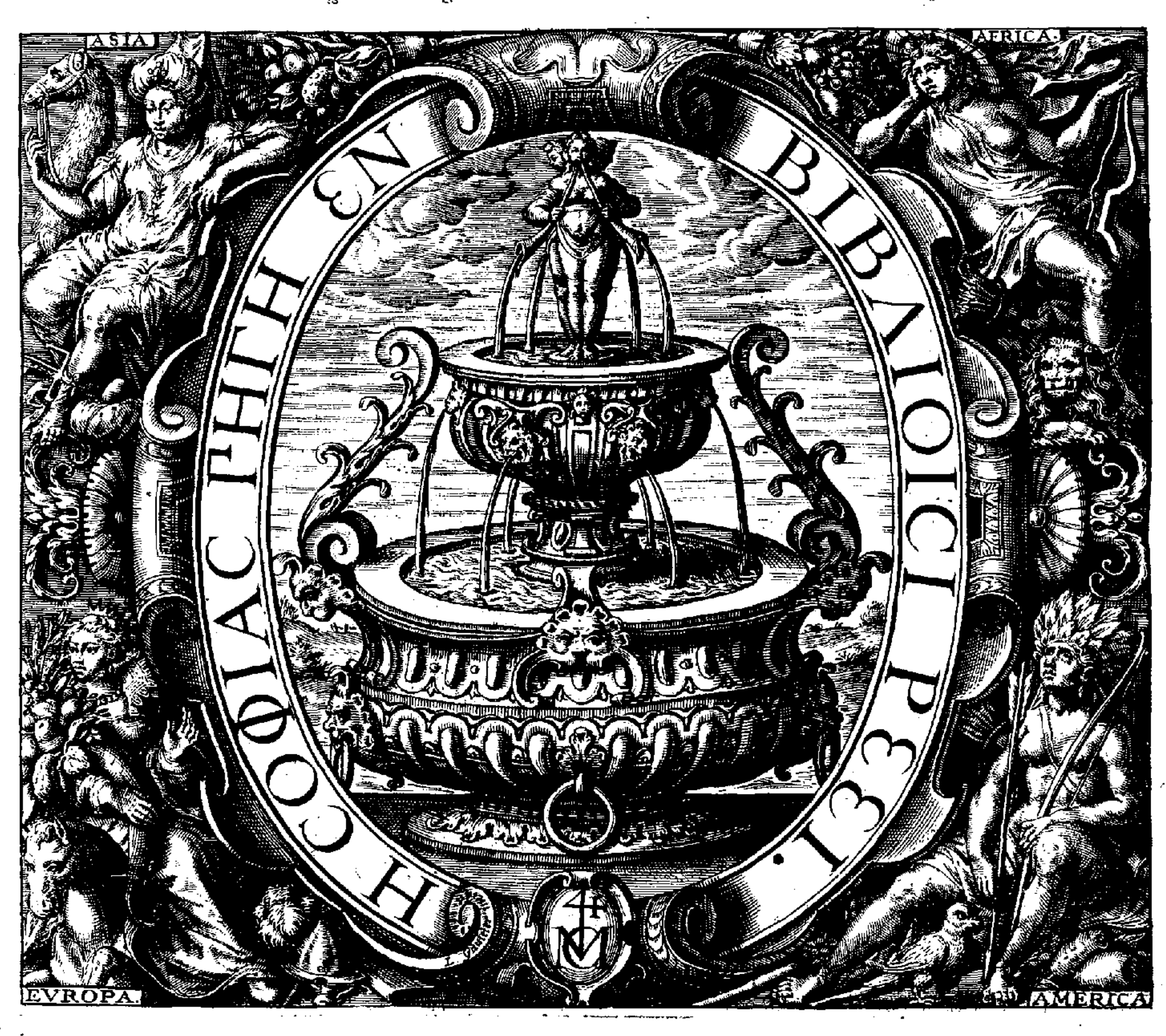
Les oeuvres morales et philosophiques de Plutarque , translatées de grec en françois, par Messire Jacques Amyot,...

LES OEVVRES MORALES ET PHILOSOPHIQVES DE PLVTARQVE,

Translatées de Grec en François, par Messire Iacqves Amyot, *viuant Euesque d'Auxerre, Conseiller du Roy, & grand Aumosnier de France, & reueuës, corrigées, & augmentées en ceste presente Edition en plusieurs passages, suiuant son exemplaire.*

Tous les Traictez desdites Oeuures contenus en deux Tomes, se voyent incontinent apres l'Epistre: & à la fin vne Table tres-ample.



A PARIS,

Chez Clavde Morel, ruë S. Iacques, à la Fontaine.

M. DC. XVIII.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE'.

AV ROY TRES-CHRESTIEN CHARLES IX. DE CE NOM.

SI vous prenez plaisir à porter Sceptres, et à seoir en Thrones royaux, dit Salomon, aimez la sapience à fin que vous regniez eternellement: aimez la lumiere de sapience, vous qui commandez aux peuples. C'est une belle instruction, Sire, et vn sage aduertissement pour ceux à qui Dieu a mis en main les resnes du gouuernement de ce monde, leur estant addressé par vn Roy, auquel Dieu donna iadis tant de sagesse, que iamais auparauant n'en auoit esté de semblable, ny iamais plus, dit l'Escriture, n'en sera de pareil. Car certainement sapience est prouision necessaire à ceux qui veulent regner, sans laquelle les Rois, quelques grands, quelques riches et puissans qu'ils soient, ne sont pas munis de ce qu'il leur faut, pour exercer dignement et maintenir seurement leur estat, et auec laquelle ils ont moyen d'estre honorez, et heureux en ce monde temporellement, et glorieux en l'autre eternellement, eux et ceux qui ont à viure soubs leur obeissance, suiuant ce que dit la mesme sapience, Le sage Roy est l'establissement, l'appuy et asseuré fondement de son peuple. A quoy se raporte aussi naïuement, ainsi que toute verité s'accorde à toute verité, le dire de Platon. Que les Royaumes seront heureux quād les Philosophes regnerōt, ou que les Rois philosopherōt, c'est à dire, quand ils feront profession d'aimer la sapience: propos veritablement memorable, digne d'estre souuent recordé et profondement engraué és cœurs des Monarques et Roys, d'autant qu'en ce poinct-là principalemēt, à le bien prendre, gist et consiste la grandeur auguste de la Majesté Royale, et que c'est en quoy les Roys approchent plus pres, et ressemblent mieux à la diuinité, de pouuoir beatifier et rendre heureux, non vne ville seulement, ou vn païs particulier, ains tout vn monde, par maniere de dire, selon l'estendue de leur Empire, n'ayant la hautesse de leur estat rien de meilleur que de vouloir, ny de plus grand que de pouuoir bien faire à vne multitude innumerable de toutes sortes d'hōmes. Or y ayant en nostre ame deux principales puissances necessairemēt concurrentes à toute louable et vertueuse action, l'entendement et la volonté, l'vn pour com-

prendre ce qu'il faut faire, et l'autre pour l'executer, ſapience eſt la perfection de toutes les deux, qui enlumine, ſublime et affine le diſcours de la raiſon par la cognoiſſance des choſes, pour ſçauoir diſcerner le vray du faux, le bien du mal, et le droit du tort, à fin de pouuoir bien iuger: et qui rectifie, regle et conduit la volõté pour luy faire aymer, elire et pourchaſſer l'vn, hair, fuir et euiter l'autre. Ces deux perfections certainement ſont graces ſingulieres de Dieu, et dons ſpeciaux du ſainct Eſprit, mais plus neceſſaire celle de la volonté, qui n'eſt autre choſe que la crainte de Dieu, et conſcience craintiue, et tremblante de peur de l'offenſer, tant et ſi ſouuent recommandee par toute la ſaincte Eſcriture, qu'en pluſieurs paſſages elle eſt honoree du tiltre et nom venerable de Sapience, diſant le bon Iob, Sapience eſt la crainte du Seigneur Dieu: et l'intelligence, ſe garder de mal faire. Mais ſi elle eſt requiſe à toutes ſortes de gens qui deſirent trauerſer la tourmẽte de ceſte vie ſans mortel naufrage, beaucoup plus l'eſt-elle aux Princes ſouuerains qu'à nuls autres, d'autant que les inferieurs et ſubiects, ſi d'aduenture ils choppent quelquefois, trouuent aſſez qui les releue: mais les Roys qui ne recognoiſſent aucun ſuperieur en ce monde, qui ſe diſent eſtre par deſſus les loix, et auoir plein pouuoir, puiſſance abſoluë, et authorité ſouueraine, s'ils ont enuie de fouruoyer, qui les redreſſera? s'ils s'oublient, qui les corrigera? s'ils ſe laiſſent aller à leurs appetits, qui les en retiendra? Eſtant ſi difficile de tenir meſure et garder moyen en licence qui n'eſt point limitee, ainſi que teſmoigne ce prouerbe ancien,

Celuy auquel ce qu'il veult loit,
Veult touſiours plus que ce qu'il doit.

Certainement il n'y aura rien que celuy qui eſt terrible, ce dit le Prophete Royal qui oſte l'eſprit et la vie aux Princes, qui transfere les Couronnes et Royaumes d'vne gent à autre, pour les iniuſtices, abus, et diuerſes trõperies, ainſi que dit le Sage, lequel menace effroyablemẽt les mauuais Princes au liure de Sapience, en ces propres termes: La puiſſance et authorité que vous auez, vous a eſté donnee de Dieu, lequel examinera voz œuures, et ſondera voz cœurs: et pour ce que eſtans miniſtres de ſon regne vous n'auez pas bien iugé, vous n'auez pas gardé la loy de Iuſtice, ny n'auez pas cheminé ſelon ſa volonté, il vous apparoiſtra horriblement, et bien toſt, par ce qu'il ſe fera iugement tres-dur de ceux qui cõmandent: au petit ſe fera miſericorde, mais les puiſſants ſeront tourmentez puiſſamment. C'eſt la voix de Sapience et de verité, Sire, qui deuſt continuellement ſonner aux oreilles de tous Princes et Seigneurs, à fin qu'ils ſe dõnaſſent bien garde de tomber en ce iugement, dont les peut guarentir et preſeruer ceſte heureuſe ſapience de la crainte de Dieu. Mais quel moyen y a-il de l'auoir? C'eſt luy ſeul qui la donne liberalement, et ne la plaint à perſonne qui la luy demande auec fermeté de viue foy. Et toutefois encor y a-il des moyens qui nous aident et nous

disposent à l'obtenir, cõme entre autres la lecture des sainctes Lettres, qui semble estre l'estude propre d'vn Roy Tres-Chrestien, suiuant ceste sentence escrite en la Loy de Moyse : Apres que le Roy sera assis en son throne Royal, il transcrira le liure de ceste loy, dont il prendra l'original des mains des Presbtres Leuitiques, l'aura tousiours aupres de soy, et y lira tous les iours de sa vie, à fin qu'il en apprenne à craindre Dieu son Seigneur, à garder ses commandements, et les cerimonies contenues en sa Loy. Plus fructueuse ne plus salutaire estude ne pourroit-il faire, pourueu qu'il en prenne l'intelligence non du propre sens d'aucun particulier, mais de la tradition et consentement vniuersel de l'Eglise. C'est de tels liures proprement que le Prince Chrestien doit apprendre ceste genereuse et bien-heureuse crainte inspiree de l'esprit de Dieu, qui luy reigle et dirige sa volõté, la gardant de se desborder et vaguer en licence effrenee, luy enseignant de n'estimer pas que sa volonté absolüe soit raison et iustice, ainsi que le flateur Anaxarchus donnoit iadis impudemment à entendre au Roy Alexandre le grand, pour luy faire passer le regret qu'il auoit de l'homicide par luy cõmis en la personne de Clytus, disant que Dicé et Themis, c'est à dire, droit et iustice, estoiẽt les assesseurs et collateraux de Iupiter, pour signifier et dõner à entendre aux hõmes que tout ce qui est dit ou fait par le Prince, est iuste, legitime et droiturier : ains au contraire luy donne à cognoistre, qu'il doit estre sujet à la loy eternelle, royne des mortels et immortels, comme dit Pindarus, qui est la droite raison, verité et Iustice, propre volonté de Dieu seul, obeissant à laquelle il sera ne plus ne moins que la ligne et la reigle, laquelle estant premierement droite de soy mesme, dresse puis apres toutes autres choses qui sont gauches et tortues, en s'appliquant à elles : par ce que tout ainsi comme du chef sourdent et se deriuent les nerfs, instrumens du sentiment et du mouuement, et par iceux influe l'esprit animal en toutes les parties du corps humain, sans lequel il ne pourroit exercer aucune function naturelle de sentir ny de mouuoir : aussi void on ordinairement que par imitation et influence du desir de complaire, les sujets prennent les mœurs et conditions de leur Loy, suiuant ce que dit vn Poëte,

Communement la suiette prouince,
Forme ses mœurs au moule de son Prince.

de maniere que s'il fait profession de craindre Dieu, d'estre sage et vertueux, il achemine par son exẽple les principaux de ses sujets premierement, et puis les autres de main en main, à deuenir semblablement deuots enuers Dieu, iustes enuers les hommes, et consequemment bien-heureux : comme au contraire aussi depuis qu'il est ignorant et vicieux, il espand la contagion du vice et de l'ignorance par toutes les prouinces de son obeïssance, ne plus ne moins qu'il est force que toutes les copies trãscrites d'vn original defectueux ou deprauẽ retiẽnent les fautes du premier exemplaire. C'est pourquoy le grand Cyrus, celuy qui premier establit l'Em-

pire des Perſes, (ſouloit dire, qu'il n'appartenoit à nul de commander s'il n'eſtoit meilleur que ceux auſquels il commandoit.) Cela meſmes vouloit auſsi monſtrer Oſiris, qui fut iadis vn ſage Roy d'Egypte, portant pour ſa deuiſe le ſceptre, deſſus lequel il y auoit vn œil, pour ſignifier la ſapience qui doit eſtre en vn Roy : n'apartenant pas à vn qui fouruoye, de redreſſer : qui ne void goutte, de guider : qui ne ſçait rien, d'enſeigner : et qui ne veut obeyr à la raiſon, de commander. Ainſi que font les mal-aduiſez, et pirement conſeillez Princes, qui refuſent de receuoir les remonſtrances de la raiſon, comme vn maiſtre qui leur commande, de peur qu'elle ne leur retrenche ce qu'ils eſtiment le principal bien de leur grandeur, en les aſſuiettiſſant à leur deuoir, et les gardant de faire tout ce qu'il leur plaiſt : ſuiuant ce que diſoit le tyran de Sicile Dionyſius, que le plus doux contentement qu'il receuoit de ſa dominatiō tyrannique eſtoit, que tout ce qu'il vouloit incontinent ſe faiſoit. Car ce n'eſt pas vraye grandeur que de pouuoir tout ce que lon veut, mais bien de vouloir tout ce qu'on doit. Telle donc eſt la partie de Sapience où les Roys doiuent plus eſtudier, dautant que ſeruir à Dieu eſt regner, et qu'ayans apris à craindre Dieu, ils ſçauent ne craindre rien au demeurant, ains fouler aux pieds et meſpriſer tous les dangers et terreurs de ce monde : et au reſte pour l'autre partie acquerir leur ſert auſsi grandemēt la cognoiſſance de l'antiquité, la lecture des hiſtoires, et principalement les liures et diſcours de la philoſophie morale, traitant des qualitez loüables ou vituperables és mœurs des hommes, du gouuernemēt des eſtats, de l'origine des Royaumes, comment ils prennent leurs commencemens, qui les faict croiſtre et les maintient en leur entier, pour quelles cauſes ils diminuent, et qui leur aporte finale decadēce et totale ruine. Ce ſont les liures que Demetrius Phalerien, grand perſonnage et fort eſtimé en matiere d'eſtat et de gouuernemēt, conſeilloit de lire ſur tous autres au Roy d'Egypte Ptolomeus : (Pour ce, diſoit-il, que tu y verras et apprendras beaucoup de fautes que tu commets en ton gouuernement, leſquelles tes familiers ne te veulent ou ne t'oſent à l'auēture pas dire :) ſe trouuant touſiours aſſez de gens alentour des Princes, qui leur preſchēt pluſtoſt la grandeur de leur pouuoir, que l'obligatiō de leur deuoir : là où ces maiſtres muets-là ne cherchent point à cōplaire, ains ſans flatter repreſentent naifuement, comme dedans vn miroüer, quel eſt le bon Prince, quel eſt l'office d'vn vray Roy : comme entre les autres eſt le liure de Xenophon qu'il a eſcrit de la vie de Cyrus, là où il a auec vn gentil pinceau depeint de naifues couleurs ſous le nom de Cyrus, quel ſeroit vn Roy s'il s'en trouuoit au monde de parfaict. Tels liures, d'autant qu'ils ſont ornez de beau langage, enrichis d'exemples tirez de toute l'antiquité, et tiſſus de l'ingenieuſe inuention d'hōmes ſçauans qui ont viſé à plaire enſemble et à profiter, entrent quelquefois auec plus de plaiſir es oreilles delicates des Princes, que ne fait pas la ſaincte Eſcriture, qui pour ſa ſimplicité, ſans aucun ornemēt de langage, ſemble commander pluſtoſt imperieuſement, que de ſuader gracieuſement.

Et

Et pourtant ſeroit-il vtile aux Princes de diuertir quelquefois leur entendement à la lecture de tels eſcrits, qui tendẽt et cõduiſent à meſme fin que les liures ſaincts, c'eſt à ſçauoir de rendre les hommes vertueux, mais par diuers moyens : ceux-là par la crainte de Dieu qui applique le loyer au merite, et la peine au demerite : et ceux-ci par la glorieuſe renommee immortelle qu'ils promettent aux Princes vertueux, dont ils doiuent eſtre plus deſireux, que de la conſeruation de leur propre vie : et l'infamie perdurable auſſi dont ils menaſſent les vicieux, de tant plus meſmement que lon remarque iuſques aux moindres choſes, bonnes ou mauuaiſes, qui ſont es mœurs des Princes, par ce que la hauteſſe de leur eſtat expoſe et met leur vie à la veuë de tout le monde. Si n'eſt pas l'eſtude d'vn Roy de s'enfermer ſeul en vne eſtude, auec force liures, comme feroit vn homme priué, mais bien de tenir touſiours aupres de lui gens de ſçauoir et de vertu, prendre plaiſir à en deuiſer et conferer ſouuent auec eux, mettre en auant tels propos à ſa table, et en ſes priuez paſſetemps, en ouyr volontiers lire et diſcourir: l'accouſtumance lui en rend l'exercice peu à peu ſi agreable et ſi plaiſant, qu'il trouue puis apres tous autres propos fades, bas et indignes de ſon exaucement, et ſi fait qu'en peu d'annees il deuient ſans peine bien inſtruit et ſçauant es choſes dont il a plus à faire en ſon gouuernement, ſuiuant la ſentence de ce commun prouerbe des Grecs,

Les Roys ſçauans deuiennent, quand ils ont
Touſiours pres d'eux des hommes qui le ſont.

Succedez doncques, Sire, à cette veritablemẽt royale condition du feu Roy François premier, voſtre grand pere, Prince de treſ-auguſte memoire, cõme vous auez fait à ſa couronne, et à pluſieurs autres belles et grandes qualitez, tant du corps que de l'eſprit, d'aimer et aprocher de vous les perſonnes qui feront profeſſion de lettres à bonnes enſeignes, et qui auront vertu coniointe auec eminent ſçauoir: aimez à diſcourir auec eux, et y employez tant de bonnes heures qui ſe perdent quelquefois inutilement. Car nous l'auons veu par le moyen de telle conference et communication deuenu l'vn des plus ſçauans hommes en toute liberale ſcience et honneſte litterature qui fuſt de ſon regne en la France, et ſans contredit le plus eloquent. Ce que nous pouuons raiſonnablement auec le temps eſperer et nous promettre de vous ſur les arres de la conoiſſance de pluſieurs belles choſes que vous auez ia acquiſes, et meſmement ſur le liure que vous mettez preſentement par eſcrit en beaux et bons termes touchant l'art de la venerie. Or ayant eu ce grand heur que d'eſtre mis aupres de vous dés voſtre premiere enfance, que vous n'auiez gueres que quatre ans, pour vous acheminer à la conoiſſãce de Dieu et des lettres, ie me mis à penſer quels autheurs anciens ſeroient plus idoines et plus propres à voſtre eſtat, pour vous propoſer à lire quand vous ſeriez venu en aage d'y pouuoir prendre quelque gouſt. Et pour ce qu'il me ſembla qu'apres les ſainctes Lettres la plus belle et la plus digne lecture que lon ſçauroit preſenter à vn ieune Prince,

eſtoient les Vies de Plutarque, ie me mis à reuoir ce que i'en auois commencé à traduire en noſtre langue par le commandement du feu grand Roy François, mon premier bien-faiteur, que Dieu abſolue, et paracheuay l'œuure entier eſtant en voſtre ſeruice il y a enuiron douze ou treize ans. Et en ayant eſté la traduction aſſez bien receuë par tout où la langue Françoiſe eſt entenduë, tant en ce Royaume que dehors, meſmement endroit vous qui depuis que l'aage et l'vſage vous eurent apporté la ſuffiſance de lire, et quelque iugement naturel, ne vouliez lire en autre liure : cela me donna des lors enuie de mettre auſsi en voſtre langue ſes autres Oeuures morales et philoſophiques qui ont peu iuſques à nos iours eſchapper à l'enuie du temps, eſtant encore ſtimulé à ce faire par vn zele d'affection particuliere, pource que comme lon tient qu'il fut iadis precepteur de Traian, le meilleur des Empereurs qui furent oncques à Rome, auſsi Dieu m'auoit fait la grace de l'auoir eſté du premier Roy de la Chreſtienté, que nature a doué d'autant de bonté que nul de ſes predeceſſeurs : combien que ce fuſt entrepriſe trop hardie, à dire la verité, et preſque temeraire, non ſeulement pour le peu de ſuffiſance que ie reconois en moy, mais auſsi pour l'obſcurité du ſujet en beaucoup de ſes traittez philoſophiques, auſquels il n'eſt pas poſsible, ou pour le moins bien difficile, de pouuoir donner grace et lumiere en noſtre langue, et principalement pour la defectuoſité, corruption et deprauation miſerable qui ſe trouue preſque par tout le texte original Grec. Toutesfois le deſir de faire choſe à quoy vous priſsiez plaiſir, et qui fuſt profitable à vos ſujets en public, m'a tenu en haleine et tellement excité, qu'à la fin i'en ſuis venu à bout tellement quellement, iuſques à ce que par quelque bonne fortune vn meilleur et plus entier exemplaire puiſſe tomber en mes mains, ou de quelque autre apres moy. Ie laiſſeray iuger à la commune voix de ceux qui voudront prendre la peine de conferer et examiner ma traduction ſur le texte Grec, auec quel ſuccez ie m'en ſeray acquitté : mais bien puis-ie dire en verité, que ç'a eſté auec vn labeur incroyable, pour ſuppleer, remplir ou corriger par coniecture fondee ſur le long vſage d'auoir tant et ſi longuement manié ceſt autheur par collation de pluſieurs paſſages reſpondans l'vn à l'autre, et de diuers vieux exemplaires eſcrits à la main, infinis lieux qui y ſont deſeſperément eſtropiez et mutilez : ce que nul ne peut eſtimer, quel tourment d'eſprit et quelle croix d'entendement c'eſt, qui ne l'a eſſayé : à fin de pouuoir faire ſortir l'œuure es mains des hommes, au moins en tel eſtat, que lon y peuſt prendre quelque plaiſir et profit : ce que ie penſe auoir fait, ayant eſtudié de le rendre le plus clair qu'il m'a eſté poſsible, en ſi profonde obſcurité bien ſouuent, et ſi ſcabreuſe et raboteuſe aſperité preſque par tout ordinairement. Mais ſi la varieté eſt delectable, la beauté aimable, la bonté loüable, l'vtilité deſirable, la rarité eſmerueillable, et la grauité venerable, ie ne ſçay point d'autheur profane, qui, à tout prendre enſemble, ſoit à preferer, non pas à conferer, aux Oeuures de Plutarque, meſme-

mesmement qui les pourroit auoir toutes, et en leur entier. Au demeurant, si i'ay par cette traduction mienne aucunement enrichi ou poli vostre langue, honoré vostre regne, et bien merité de vos sujets, et de tous ceux qui entendent le langage françois, loüange en soit à Dieu qui m'en a fait la grace: mais l'honneur et le gré du monde vous en sont deus, Sire, dautāt que c'est pour vous que ie l'ay entrepris, et à vous seul ie le vouë et dedie, auec l'humble seruice de tout le reste de ma vie, le faisant sortir en public, sous la protection de vostre tres-noble nom, pour en quelque chose me monstrer reconoissant de tant de biens, de faueurs et d'honneurs que vous m'auez faits de vostre grace, et me faictes iournellement: et außi pour tesmoigner à la posterité, et à ceux qui n'ont pas cet heur de vous conoistre familierement, que nostre Seigneur a mis en vous une singuliere bonté de nature, encline d'elle mesme à aimer, honorer et estimer toutes choses vertueuses, mesmement les lettres, et ceux qui auec vertu ont trauaillé de les acquerir. Qui me fait estimer que si bien le commencement de vostre regne a esté fort turbulent et calamiteux, le progrés en sera plus heureux, si Dieu plaist, et la fin glorieuse: pourueu que vous vous affectionniez tousiours de plus en plus à aimer et pourchasser cette saincte Sapience discipline des Rois, en la demandant par chascun iour d'ardēte affection à celuy qui seul la peut donner, disant auec Salomon, Donne moy la Sapience qui aßiste à ton throne: et auec le Prophete royal, Perce ma chair de ta crainte, à fin que ie redoute tes iugemens: demeurant à tousiours en l'vnion et obeissance de la saincte Eglise Catholique, dont vous estes le premier fils, et vous efforceant de retenir tousiours par tous vertueux et religieux deportemens le tiltre hereditaire de Roy Treschrestien que vos glorieux ancestres vous ont acquis. A tant ie finiray la presente par la deuote affectueuse oraison que fait le peuple fidele pour son bon Roy Dauid, Nostre Seigneur vous vueille exaucer au iour de tribulation, le nom du Dieu de Iacob vous soit en protection, vous enuoye secours de son sainct mont, et de Sion vous defende: se souuienne de tous vos sacrifices, et ait pour agreables vos offrandes: vous vueille donner ce que vostre cœur desire, et face reßortir tous vos conseils à bonne fin.

Vostre tres-humble, tres-obeissant & tres-obligé seruiteur & subject
IACQVES AMYOT E. d'Auxerre, vostre grand Aumosnier

LES TRAICTEZ CONTENVS AV PREMIER TOME.

Les Traictez du ſecond Tome.

Traictez adiouſtez.

LES OEVVRES MORALES DE PLVTARQVE, Trãslatees de Grec en Frãçois.

COMMENT IL FAVT NOVRRIR LES ENFANS.

A POVR bien traitter de la nourriture des enfans de bonne maison, & de libre condition; comment, & par quelle discipline on les pourroit rendre honnestes & bien conditionnez, à l'aduenture vaudra-il mieux commencer vn peu plus hault, à la generation d'iceux. En premier lieu doncques, ie conseillerois à ceux qui desirent estre peres d'enfans, qui puissent vn iour viure parmy les hommes en honneur de ne se mesler pas auec femmes les premieres
B venuës, i'entens comme auec courtisanes publiques, ou concubines priuées: pour ce que c'est vn reproche qui accompagne l'homme tout le long de sa vie, sans que iamais il le puisse effacer, quand on luy peut mettre deuant le nez, qu'il n'est pas issu de bon pere & de bonne mere, & est la marque qui plustost se presente à la langue & à la main de ceux qui le veulent accuser ou iniurier: au moyen dequoy a bien dit sagement le poëte Euripide,

Quand vne fois mal assis a esté
Le fondement de la natiuité, *En la Tragedie d'Hercules furieux*
C Force est que ceux qui de tels parents sortent,
D'autruy peché la penitence portent.

Parquoy c'est vn beau thresor pour pouuoir aller par tout la teste leuée, & parler franchement, que d'estre né de gens de bien: & en doiuent bien faire grand compte ceux qui souhaittent auoir lignée entierement legitime, où il n'y ait que redire. Car c'est chose qui ordinairement raualle & abaisse le cœur aux hommes, quand ils sentent quelque defectuosité, ou quelque tare en ceux dont ils ont pris naissance: & dit fort bien le poëte,

D Qui sent son pere ou sa mere coulpable
D'aucune chose à l'homme reprochable, *Eurip. en la Tragedie d'Hippolyte.*
Cela de cœur bas & petit le rend,
Combien qu'il l'eust de sa nature grand.

Comme au contraire, ceux qui se sentent nez de pere & de mere qui sont gens de bien, & à qui lon ne peut rien reprocher, en ont le cœur plus eleué, & en conçoiuẽt plus de generosité. Auquel propos on dit que Diophantus le fils de Themistocles disoit souuentefois & à plusieurs, que ce qui luy plaisoit, plaisoit aussi au peuple

» d'Athenes: Car ce que ie veux (disoit il) ma mere le veut: & ce que ma mere veut, aussi » fait Themistocles : & ce qui plaist à Themistocles, plaist aussi aux Atheniens. Et en cela fait aussi grandement à louër la magnanimité des Lacedæmoniens, lesquels condamnerent leur Roy Archidamus en vne somme d'argent, pour l'amende de ce qu'il auoit eu le cœur d'espouser vne femme de petite stature, en y adioustant la » cause pour laquelle ils le condamnoient : Pour autant (disoient ils) qu'il a pensé de » nous engendrer non des Roys, mais des Roytelets. A ce premier aduertissement est conioint vn autre, que ceux qui parauant nous ont escrit de semblable matiere n'ont pas oublié: c'est, Que ceux qui se veulent approcher de femmes pour engendrer, le doiuent faire ou du tout à ieun, auant que d'auoir beu vin, ou pour le moins apres en auoir pris bien sobrement. Pour ce que ceux qui ont esté engendrez de peres saouls & yures, deuiennent ordinairement yurongnes: suyuant ce que Dioge» nes respondit vn iour à vn ieune homme desbauché & desordonné : Ieune fils mon » amy, ton pere t'a engendré estant yure. Cela suffise quant à la generation des enfans. Au reste, quant à la nourriture, ce que nous auons accoustumé de dire generalement en tous arts & toutes sciences, cela se peut encore dire & asseurer de la » vertu : c'est, Que pour faire vn homme parfaittement vertueux, il faut que trois » choses y soient concurrentes, la nature, la raison, & l'vsage. I'appelle raison la doctrine des preceptes: & vsage, l'exercitation. Le commancement nous vient de la nature, le progres & accroissement, des preceptes de la raison : & l'accomplissement, de l'vsage & exercitation: & puis la cime de perfection, de tous les trois ensemble. S'il y a defectuosité en aucune de ces trois parties, il est force que la vertu soit aussi en cela defectueuse & diminuée: car la nature sans doctrine & nourriture est vne chose aueugle, la doctrine sans nature est defectueuse, & l'vsage sans les deux premieres est chose imparfaitte. Ne plus ne moins qu'au labourage, il faut premierement que la terre soit bonne: secondement, que le laboureur soit homme entendu: & tiercement, que la semence soit choisie & eleuë: aussi la nature represente la terre, le maistre qui enseigne resemble au laboureur, & les enseignements & exemples reuiennent à la semence. Toutes lesquelles parties i'oserois bien pour certain asseurer auoir esté coniointes ensemble és ames de ces grands personnages qui sont tant celebrez & renommez par tout le monde, comme Pythagoras, Socrates, Platon, & autres semblables, qui ont acquis gloire immortelle. Or est bien-heureux celuy-là, & singulierement aimé des Dieux, à qui le tout est ottroyé ensemble : mais pourtant s'il y a quelqu'vn qui pense, que ceux qui ne sont pas totalement bien nez, estans secourus par bonne nourriture & exercitation à la vertu, ne puissent aucunement reparer & recouurer le defaut de leur nature : sçache qu'il se trompe & se mesconte de beaucoup, ou pour mieux dire, de tout en tout : car paresse aneantit & corrompt » la bonté de nature, & diligence de bonne nourriture en corrige la mauuaistié. Ceux » qui sont nonchalans ne peuuent pas trouuer les choses mesmes qui sont faciles : & » au contraire, par soing & vigilance lon vient à bout de trouuer les plus difficiles. Et peut-on comprendre combien le labeur & la diligence ont d'efficace & d'execution, en considerant plusieurs effects qui se font en nature : car nous voyons que les gouttes d'eau qui tombent dessus vne roche dure, la creusent: le fer & le cuyure se vont vsant & consumant par le seul attouchement des mains de l'homme: & les rouës des chariots & charrettes que lon a courbées à grand' peine, ne sçauroient plus retourner à leur premiere droiture, quelque chose que lon y sceust faire, comme aussi seroit-il impossible de redresser les bastons tortus que les ioueurs portét en leurs mains dessus les eschaffaux: tellement que ce qui est contre nature changé par force & labeur, deuient plus fort que ce qui estoit selon nature. Mais ne voit-on qu'en cela seulement, combien peut le soin & la diligence? Certainement il y a vn nom-

Similitude prise du labourage.

A vn nombre infiny d'autres choses, esquelles on le peut clairement apperceuoir. Vne bonne terre, à faute d'estre bien cultiuee, deuient en friche: & de tant plus qu'elle est grasse & forte de soy-mesme, de tant plus se gaste elle par negligence d'estre bien labouree: au contraire vous en verrez vne autre dure, aspre, & pierreuse plus qu'il ne seroit de besoin, qui neantmoins, pour estre bien cultiuée, porte incontinent de beau & bon fruict. Qui sont les arbres qui ne naissent tortus, ou qui ne deuiennent steriles & sauuages, si lon n'y prend bien garde? à l'opposite aussi, pourueu que lon y ait l'œil, & que lon y employe telle sollicitude comme il appartient, ils deuiennent beaux & fertiles. Qui est le corps si robuste & si fort, qui par oysiueté & delicatesse n'aille perdant sa force, & ne tombe en mauuaise habitude? & qui est la complexion si debile & si foible qui par continuation d'exercice & de trauail ne se fortifie à la fin grandement? Y a il cheuaux au monde, s'ils sont bien domtez & dressez de ieunesse, qui ne deuiennent en fin obeissans à l'homme pour B monter dessus? au contraire, si lon les laisse sans domter en leurs premiers ans, ne deuiennent ils pas farouches & reuesches pour toute leur vie, sans que iamais on en puisse tirer seruice? & de cela ne se faut-il pas esmerueiller, veu qu'auec soing & diligence lon appriuoise, & rend on domestiques les plus sauuages & les plus cruelles bestes du monde. Pourtant respondit bien le Thessalien, à qui lon demandoit » qui estoient les plus sots & les plus lourdauts entre les Thessaliens: ceux, dit-il, qui » ne vont plus à la guerre. Quel besoin doncques est-il de discourir plus longuement sur ce propos? car il est certain, que les meurs & conditions sont qualitez qui s'impriment par long traict de temps: & qui dira que les vertus morales s'acquierent aussi par accoustumance, à mon aduis il ne se fouruoyera point. Parquoy ie feray fin au discours de cest article, en y adioustant encore vn exemple seulement: Lycurgus, celuy qui establit les loix des Lacedæmoniens, prit vn iour deux ieunes chiens nez de mesme pere & de mesme mere, & les nourrit si diuersement, qu'il en C rendit l'vn gourmand & goulu, ne sçachant faire autre chose que mal: & l'autre bon à la chasse, & à la queste: puis vn iour que les Lacedæmoniens estoient tous assemblez sur la place, en conseil de ville, il leur parla en ceste maniere: C'est chose » de tresgrande importance, Seigneurs Lacedæmoniens, pour engendrer la vertu au » cœur des hommes, que la nourriture, l'accoustumance, & la discipline, ainsi com- » me ie vous feray voir & toucher au doigt tout à ceste heure. En disant cela il amena deuant toute l'assistance les deux chiens, leur mettant au deuant vn plat de souppe, & vn lieure vif: l'vn des chiens s'en courut incontinent apres le lieure, & l'autre se ietta aussi tost sur le plat de souppe. Les Lacedæmoniens n'entendoient point encore où il vouloit venir, ne que cela vouloit dire, iusques à ce qu'il leur dit: Ces deux chiens sont nez de mesme pere & de mesme mere, mais ayans esté nourris diuersement, l'vn est deuenu gourmand & l'autre chasseur. Cela doncques suffise D quand à ce poinct de l'accoustumance, & de la diuersité de nourriture. Il ensuit apres de parler touchant la maniere de les alimenter & nourrir apres qu'ils sont nez. Ie dis doncques, qu'il est besoing que les meres nourrissent de laict leurs enfans, & qu'elles mesmes leur donnent la mammelle: car elles les nourriront auec plus d'affection, plus de soing & de diligence, comme celles qui les aimeront plus du dedans, &, comme lon dit en commun prouerbe, des les tendres ongles: là où les nourrisses & gouuernantes n'ont qu'vne amour supposee & non naturelle, comme celles qui aiment pour vn loyer mercenaire. La nature mesme nous monstre, que les meres sont tenues d'allaicter & nourrir elles mesmes ce qu'elles ont enfanté: car à ceste fin a elle donné à toute sorte de beste qui fait des petits, la nourriture du laict: & la sage Prouidence diuine a donné deux tetins à la femme, à fin que si d'aduenture elle vient à faire deux enfans iumeaux, elle ait deux fontaines de laict

Exẽple notable de Lycurgus.

pour pouuoir fournir à les nourrir tous deux. Il y a d'auantage, qu'elles mesmes en auront plus de charité & plus d'amour enuers leurs propres enfans, & non sans grãde raison certes: car le auoir esté nourris ensemble est comme vn lien estrainct, ou vn tour qui roidit la bienueillance: tellement que nous voyons iusques aux bestes brutes, qu'elles ont regret quand on les separe de celles auec qui elles ont esté nourries. Ainsi doncques faut-il que les meres propres, s'il est possible, essayent de nourrir leurs enfans elles mesmes: ou s'il ne leur est possible, pour aucune imbecillité ou indisposition de leurs personnes, comme il peut bien aduenir, ou pour ce qu'elles ayent enuie d'en porter d'autres: à tout le moins faut-il auoir l'œil à choisir les nourrisses & gouuernantes, non pas prendre les premieres qui se presenteront, ains les meilleures que faire se pourra: qui soient premierement Grecques, quant aux meurs. car ne plus ne moins qu'il faut dés la naissance dresser & former les membres des petits enfans, à fin qu'ils croissent tous droits, & non tortus ne contrefaicts: aussi faut-il dés le premier commancement accoustrer & former leurs meurs, pour ce que ce premier aage est tendre, & apte à receuoir toute sorte d'impression que lon luy veut bailler, & s'imprime facilement ce que lon veut en leurs ames pendant qu'elles sont tendres: là où toute chose dure malaiseement se peut amollir: car tout ainsi que les seaux & cachets s'impriment aiseement en de la cire molle, aussi se moulent facilement és esprits des petits enfans toutes choses que lon leur veut faire apprendre. A raison dequoy, il me semble que Platon admonneste prudemment les nourrisses, de ne conter pas indifferemment toutes sortes de fables aux petits enfans, de peur que leurs ames dés ce commancement ne s'abreuuent de follie & de mauuaise opinion: & aussi conseille sagement le poëte Phocylides, quand il dit,

Sur la fin du 2. de la Rep.

Au Poëme touchant les meurs.

> Dés que l'homme est en sa premiere enfance,
> Monstrer luy faut du bien la cognoissance.

Et si ne faut pas oublier, que les autres ieunes enfans, que lon met auec eux pour les seruir ou pour estre nourris quant & eux, soient aussi deuant toutes choses bien conditionnez, & puis Grecs de nation, & qui ayent la langue bien deliee pour bien prononcer: de peur que s'ils frequentent auec des enfans barbares de langues, ou vicieux de meurs, ils ne retiennent quelque tache de leurs vices: car les vieux prouerbes ne parlent pas sans raison quand ils disent, " Si tu conuerses auec vn boitteux, " tu apprendras à clocher. Mais quand ils seront arriuez à l'aage de deuoir estre mis soubs la charge de pedagogues & de gouuerneurs, c'est lors que peres & meres doiuent plus auoir l'œil à bien regarder, quels seront ceux à la conduite desquels ils les commettront, de peur qu'à faute d'y auoir bien prins garde, ils ne mettent leurs enfans en mains de quelques esclaues barbares, ou esceruellez & volages. Car c'est chose trop hors de tout propos ce que plusieurs font maintenant en cest endroit, car s'ils ont quelques bons esclaues, ils en font les vns laboureurs de leurs terres, les autres patrons de leurs nauires, les autres facteurs, les autres receueurs, les autres banquiers pour manier & traffiquer leurs deniers: & s'ils en trouuent quelqu'vn qui soit yurongne, gourmand & inutile à tout bon seruice, ce sera celuy auquel ils commettront leurs enfans: là où il faut qu'vn gouuerneur soit de nature tel, comme estoit Phœnix le gouuerneur d'Achilles. Encore y a il vn autre poinct plus grand, & plus important que tous ceux que nous auons alleguez, c'est qu'il leur faut chercher & choisir des maistres & des precepteurs qui soient de bonne vie, où il n'y ait que reprendre, quant à leurs meurs, & les plus sçauants & plus experimentez que lon pourra recouurer: " car la source & la racine de toute bonté & toute preudhommie " est, auoir esté de ieunesse bien instruict. Et ne plus ne moins que les bons iardiniers, fichent des paux, aupres des ieunes plantes, pour les tenir droittes: aussi les sages

A sages maistres plantent de bons aduertissements & de bons preceptes à l'entour des ieunes gents, à fin que leurs meurs se dressent à la vertu. Et au contraire, il y a maintenant des peres qui meriteroient qu'on leur crachast, par maniere de dire, au visage, lesquels par ignorance, ou à faute d'experience, commettent leurs enfans à maistres dignes d'estre reprouuez, & qui à faulses enseignes font profession de ce qu'ils ne sont pas: & encore la faute & la mocquerie plus grande qu'il y a en cela, n'est pas quand ils le font à faute de cognoissance: mais le comble d'erreur gist en cela, que quelquefois ils cognoissent l'insuffisance, voire la meschanceté de tels maistres, mieux qui ne font ceux qui les en aduertissent, & neantmoins se fient en eux de la nourriture de leurs enfans: faisans tout ainsi comme si quelqu'vn estant malade, pour gratifier à vn sien amy, laissoit le medecin sçauant qui le pourroit guarir, pour en prendre vn qui par son ignorance le feroit mourir: ou si à l'appetit d'vn sien amy il reiettoit vn pilote qu'il sçauroit tresexpert, pour en choisir vn B tref-insuffisant. O Iupiter & tous les Dieux, est-il bien possible qu'vn homme aiant le nom de pere aime mieux gratifier aux prieres de ses amis, que bien faire instituer ses enfans? N'auoit doncques pas l'ancien Crates occasion de dire souuent, que s'il luy eust esté possible, il eust volontiers monté au plus haut de la ville, pour „ crier à pleine teste: O hommes, où vous precipitez vous, qui prenez toute la peine „ que vous pouuez pour amasser des biens, & ce pendant ne faites compte de voz „ enfans, à qui vous les deuez laisser? A quoy i'adiousterois volontiers, que ces peres la font tout ainsi, que si quelqu'vn auoit grand soing de son soulier, & ne se soucioit point de son pied. Encore y en a il qui sont si auaricieux, & si peu aimants le bien de leurs enfans, que pour payer moins de salaire ils leur choisissent des maistres qui ne sont d'aucune valeur, cherchans ignorance à bon marché: auquel propos Aristippus se mocqua vn iour plaisamment & de bonne grace d'vn semblable pere, qui n'auoit ne sens ny entendement: car comme ce pere luy demandast, combien il C vouloit auoir pour luy instruire & enseigner son fils, il luy respondit, Cent escus. „ Cent escus, dit le pere, ô Hercules, c'est beaucoup: comment? i'en pourrois achetter „ vn bon esclaue de ces cent escus. Il est vray, respondit Aristippus, & en ce faisant tu „ auras deux esclaues, ton fils le premier, & puis celuy que tu auras acheté. Et quel propos y a il, que les nourrisses accoustument les enfans à prendre la viande qu'on leur baille, auec la main droitte: & s'ils la prennent de la main gauche qu'elles les en reprennent: & ne donner point d'ordre qu'ils ayent de bonnes & sages instructions? Mais aussi qu'en aduient il puis apres à ces bons peres la, quand ils ont mal nourry, & pis enseigné leurs enfans? Ie le vous diray. Quand ils sont paruenus à l'aage d'homme, ils ne veulent point ouïr parler de viure reglement ny en gens de bien, ains se ruent en sales, vilaines & seruiles voluptez: & lors tels peres se repentent trop tard à leur grand regret, d'auoir ainsi passé en nonchaloir la nourriture & D instruction de leurs enfans: mais c'est pour neant, quand il ne sert plus de rien, & que les fautes que iournellement commettent leurs enfans, les font languir de regret. Car les vns s'accompagnēt de flatteurs & de plaisans poursuiuans de repeuës franches, hommes maudits & meschans, qui ne seruent que de perdre, corrompre & gaster la ieunesse: les autres achettent à gros deniers des garçes folles, fieres, sumptueuses & superflues en despence, qui leur coustent puis apres infiniement à entretenir: les autres consument tout en despence de bouche: les autres à iouër aux dez, & à faire masques & mommeries: aucuns y en a qui se iettent en d'autres vices plus hardis, faisant l'amour à des femmes mariees, & allans la nuict pour cōmettre adulteres, achettans vn seul plaisir bien souuent auec leur mort: là où s'ils eussent esté nourris par quelque philosophe, ils ne se fussent pas laissez aller à semblables choses, ains eussent à tout le moins entendu l'aduertissement de Diogenes, lequel disoit en paroles peu

» honnestes, mais veritables toutefois: Entre en vn bordeau, à fin que tu cognoisses, E
» que le plaisir qui ne couste gueres ne differe rien de celuy que lon achette bien chere-
» ment. Ie conclurray doncques en somme, & me semble que ma conclusion à bon droit deura estre plustost estimee vn oracle, que non pas vn aduertissement: Que le commancement, le milieu, & la fin, en ceste matiere, gist en la bonne nourriture & bonne institution: & qu'il n'est rien qui tant serue à la vertu & à rendre l'homme bien heureux, comme faict cela. Car tous autres biens aupres de celuy la sont petits, & non dignes d'estre si soigneusement recherchez ny requis. La Noblesse est belle chose, mais c'est vn bien de noz ancestres. Richesse est chose precieuse, mais qui gist en la puissance de Fortune, qui l'oste bien souuent à ceux qui la possedoient, & la donne à ceux qui point ne l'esperoient. C'est vn but où tirent les couppe-bourses, les larrons domestiques, & les calomniateurs: & s'y a des plus meschans hommes du monde qui bien souuent y ont part. Gloire est bien chose venerable, mais incertaine & muable: Beauté est bien desirable, mais de peu de duree: Santé, chose F precieuse, mais qui se change facilement. Force de corps est bien souhaitable, mais aisee à perdre, ou par maladie, ou par vieillesse: de maniere que s'il y a quelqu'vn qui se glorifie en la force de son corps, il se deçoit grandement: car qu'est-ce de la force corporelle de l'homme aupres de celle des autres animaux, i'entens comme des Elephans, des Taureaux, & des Lions? Et au contraire, le sçauoir est la seule qualité diuine & immortelle en nous. Car il y a en toute la nature de l'homme deux parties principales, l'entendement, & la parole: dont l'entendement est comme le maistre qui commande, & la parole comme le seruiteur qui obeit: mais cest entendement n'est point exposé à la fortune: il ne se peut oster à qui l'a, par calomnie: il ne se peut corrompre par maladie, ny gaster par vieillesse, pour ce qu'il n'y a que l'entendement seul qui raieunisse en vieillissant: & la longueur du temps, qui diminue toutes choses, adiouste tousiours sçauoir à l'entendement. La guerre, qui comme vn torrent entraine & dissipe toutes choses, ne sçauroit emporter le sçauoir. Et me G semble que Stilpon le Megarien feit vne responsе digne de memoire, quand Deme-
» trius aiant pris & saccagé la ville de Megare luy demanda, s'il auoit rien perdu du
» sien: Non, dit-il: car la guerre ne sçauroit piller la vertu. A laquelle responce s'accorde & se rapporte aussi celle de Socrates, lequel estant interrogé par Gorgias, ce me
» semble, quelle opinion il auoit du grand Roy, s'il l'estimoit pas bien-heureux: Ie
» ne sçay, respondit-il, comment il est proueu de sçauoir & de vertu. comme estimant que la vraye felicité consiste en ces deux choses, non pas és biens caduques de la fortune. Mais comme ie conseille & admoneste les peres, qu'ils n'ayent rien plus cher, que de bien faire nourrir & instituer en bonnes meurs & bonnes lettres leurs enfans: aussi di-ie, qu'il faut bien qu'ils ayent l'œil à ce que ce soit vne vraye, pure & sincere litterature: & au demourant, les esloigner le plus qu'ils pourront de ceste vanité, de vouloir apparoir deuant vne commune: pour ce que plaire à vn populace H est ordinairement desplaire aux sages: dequoy Euripide mesmes porte tesmoignage de verité en ces vers,

En la Tragœdie d'Hippolyte.

Langue ie n'ay diserte & affilee
Pour harenguer deuant vne assemblee:
Mais en petit nombre de mes egaux,
C'est là où plus à deuiser ie vaux:
Car qui sçait mieux au gré du peuple dire,
Est bien souuent entre sages le pire.

Quant à moy, ie voy que ceux qui s'estudient de parler à l'appetit d'vne commune ramassee, sont ou deuiennent ordinairement hommes dissolus, & abandonnez à toutes sensuelles voluptez: ce qui n'est pas certainement sans apparence de raison:

car si

A car si pour plaire aux autres ils mettent à nonchaloir l'honnesteté, par plus forte raison oublieront ils tout honneur & tout deuoir, pour se donner plaisir & deduit à eux mesmes, & suiuront plus tost les attraits de leur concupiscence, que l'honnesteté de la temperance. Mais au reste, qu'enseignerons nous de bon encore aux ieunes enfans, & à quoy leur conseillerons nous de s'addonner? C'est belle chose, que ne faire ne dire rien temerairement: Et, comme dit le Prouerbe ancien, Ce qui est beau est difficile aussi. Les oraisons faittes à l'improuueu sont pleines de grande nonchalance, & y a beaucoup de legereté: car ceux qui parlent ainsi à l'estourdie ne sçauent là où il fault commancer, ny là où ils doiuent acheuer: & ceux qui s'accoustument à parler ainsi de toutes choses promptement à la volee, outre les autres fautes qu'ils commettent, ils ne sçauent garder mesure ny moien en leur propos, & tombent en vne merueilleuse superfluité de langage: là où quand on a bien pensé à ce que lon doit dire, on ne sort iamais hors des bornes de ce qu'il appartient de deduire. Peri-
B cles, ainsi comme nous auons entendu, bien souuent qu'il estoit expressément appellé par son nom, pour dire son aduis de la matiere qui se presentoit, ne se vouloit
„ pas leuer, disant pour son excuse, Ie n'y ay pas pensé. Demosthenes semblablement grand imitateur de ses façons de faire au gouuernement, plusieurs fois que le peuple d'Athenes l'appelloit nommeement pour ouïr son conseil sur quelque affaire,
„ leur respondit tout de mesme, Ie ne suis pas preparé. Mais on pourroit dire à l'aduenture, que cela seroit vn conte fait à plaisir, que lon auroit receu de main en main, sans aucun tesmoignage certain: luy mesme en l'oraison qu'il feit alencontre de Midias, nous met deuant les yeux l'vtilité de la premeditation: car il y dit en vn pas-
„ sage, Ie confesse, Seigneurs Atheniens, & ne veux point dissimuler que ie n'aye pris
„ peine & trauaillé à composer ceste harengue, le plus qu'il m'a esté possible: car ie
„ serois bien lasche, si aiant souffert & souffrant tel outrage, ie ne pensois bien soi-
„ gneusement à ce que i'en deurois dire pour en auoir la raison. Non que ie veuille de
C tout poinct condamner la promptitude de parler à l'improuueu, mais bien l'accoustumance de l'exerciter à tout propos, & en matiere qui ne le merite pas: car il le fault faire quelquefois, prouueu que ce soit comme lon vse d'vne medecine: bien diray-ie cela, qui ie ne voudrois point que les enfans, auant l'aage d'homme fait, s'accoustumassent à rien dire sans y auoir premierement bien pensé: mais apres que lon a bien fondé la suffisance de parler, alors est-il bien raisonnable, quand l'occasion se presente, de lascher la bride à la parolle. Car tout ainsi comme ceux qui ont esté longuement enferrez par les pieds, quand on vient à les deslier, pour l'accoustumance d'auoir eu si longuement les fers aux pieds, ne peuuent marcher, ains choppent à tous coups: aussi ceux qui par long temps ont tenu leur langue serree, si quelquefois il s'offre matiere de la deslier à l'improuueu, retiennent vne mesme forme & vn mesme style de parler: mais de souffrir les enfans harenguer promptemēt à l'improuueu,
D cela les accoustume à dire vne infinité de choses impertinentes & vaines. Lon dit que quelquefois vn mauuais peintre monstra à Apelles vne image qu'il venoit de
„ peindre, en luy disant: Ie la viens de peindre tout maintenant. Encore que tu ne
„ me l'eusses point dit, respondit Apelles, i'eusse bien cogneu qu'elle a voyrement esté
„ bien tost peinte: & m'esbahy cōment tu n'en as peint beaucoup de telles. Tout ainsi doncques (pour retourner à mon propos) comme ie conseille d'euiter la façon de dire theatrale & pompeuse, tenant de la haultesse tragique: aussi admoneste-ie de fuir la trop basse & trop vile façon de langage, pource que celle qui est si fort enflee surpasse le commun vsage de parler: & celle qui est si mince & si seiche, est par trop craintifue. Et comme il fault que le corps soit non seulement sain, mais d'auantage en bon point: aussi faut il que le langage soit non seulement sans vice ne maladie, mais aussi fort & robuste: pource que lon louë seulement ce qui est seur, mais on admire

ce qui est hardy & aduentureux. Et ce que ie dis du parler, autant en pense-ie de la disposition du courage: car ie ne voudrois que l'enfant fust presumptueux, ny aussi estonné, ne par trop craintif: pource que l'vn se tourne à la fin en impudence, & l'autre en couardise seruile: mais la maistrise en cela, comme en toutes choses, est de bien sçauoir tenir le milieu. Et ce pendant que ie suis encore sur le propos de l'institution des enfans aux lettres, auant que passer outre, ie veux dire absoluëment ce qui m'en semble: c'est, que de ne sçauoir parler que d'vne seule chose, à mon aduis, est vn grand signe d'ignorance, outre ce qu'à l'exercer on s'en ennuye facilement: & si pense qu'il est impossible de tousiours y perseuerer: ne plus ne moins que de chanter tousiours vne mesme chanson, on s'en saoule & s'en fasche bien tost: mais la diuersité resiouit & delecte en cela, comme en toutes autres choses, que lon voit, ou que lon oit. Et pourtant faut il que l'enfant de bonne maison voye & apprenne de tous les arts liberaux & sciences humaines, en passant par dessus, pour en auoir quelque goust seulement: car d'acquerir la perfection de toutes, il seroit impossible: F au demourant qu'il employe son principal estude en la philosophie: & ceste mienne opinion se peut mettre bien clairement deuant les yeux par vne similitude fort propre: car c'est tout autant comme qui diroit, il est bien honneste d'aller visitant plusieurs villes, mais expedient de s'arrester & habituer en la meilleure. Or tout ainsi, disoit plaisamment le philosophe Bion, que les amoureux de Penelopé, qui poursuyuoient de l'auoir en mariage, ne pouuans iouir de la maistresse, se meslerent auec les chambrieres: aussi ceux qui ne peuuent aduenir à la Philosophie, se consument de trauail apres les autres sciences, qui ne sont d'aucune valeur à comparaison d'elle. Et pourtant faut-il faire en sorte que la Philosophie soit comme le fort principal de toute autre estude, & de tout autre sçauoir. Il y a deux arts que les hommes ont inuentez pour l'entretenement de la santé du corps, c'est à sçauoir, la medecine, & les exercices de la personne: dont l'vne procure la santé, & l'autre la force, & la gaillarde disposition: mais la Philosophie est la seule medecine des infirmitez G & maladies de l'ame: car par elle & auec elle nous cognoissons ce qui est honneste ou deshonneste, ce qui est iuste ou iniuste, & generalement ce qui est à fuir ou à eslire: comme il se faut deporter enuers les Dieux, enuers ses pere & mere, enuers les vieilles gents, enuers les loix, enuers les estrangers, enuers ses superieurs, enuers ses enfans, enuers ses femmes, & enuers ses seruiteurs: pour ce qu'il faut adorer les Dieux, honorer ses parents, reuerer les vieilles gens, obeïr aux loix, ceder aux superieurs, aimer ses amis, estre moderé auec les femmes, aimer ses enfans, n'outrager point ses seruiteurs: &, ce qui est le principal, ne se monstrer point ny trop esiouy en prosperité, ny trop triste en aduersité, ny dissolu en voluptez, ny furieux & transporté en cholere. Ce que i'estime estre les principaux fruicts que lon peut recueillir de la Philosophie: car se porter genereusement en vne prosperité, c'est acte d'homme: s'y maintenir sans enuie, signe de nature douce & traittable: surmonter les voluptez par H raison, de sagesse: & tenir en bride la cholere, n'est pas œuure que toute personne sçache faire: mais la perfection, à mon iugement, est en ceux qui peuuent ioindre cest estude de la Philosophie auec le gouuernement de la chose publique: & par ce moien estre iouissans des deux plus grands biens qui puissent estre au monde, de profiter au public, en s'entremettant des affaires: & à soymesme, se mettant en toute tranquillité & repos d'esprit par le moien de l'estude de Philosophie. Car il y a communément entre les hommes trois sortes de vie, l'vne actiue, l'autre contemplatiue, & la tierce voluptueuse: desquelles ceste derniere estant dissoluë, serue & esclaue des voluptez, est brutale, trop vile, & trop basse: la contemplatiue destituee de l'actiue, est inutile: & l'actiue ne communiquant point auec la contemplatiue, commet beaucoup de fautes, & n'a point d'ornement: au moien dequoy, il faut

A faut essayer tant que lon peut de s'entremettre du gouuernement de la chose publique, & quant & quant vacquer à l'estude de Philosophie, autant que le temps & les affaires le pourront permettre. Ainsi gouuerna iadis Pericles, ainsi Archytas le Tarentin: ainsi Dion le Syracusain, ainsi Epaminondas le Thebain, dont l'vn & l'autre fut familier & disciple de Platon. Quant à l'institution doncques des enfans és lettres, il n'est, à mon aduis, ia besoing de s'estendre à en dire d'auantage: seulement y adiousteray-ie, que c'est chose vtile, ou plus tost necessaire, faire diligence de recueillir les œuures & les liures des Sages anciens, pourueu que ce soit à la façon des laboureurs: car comme les bons laboureurs font prouision des instruments du labourage, non pour seulement les auoir en leur possession, mais pour en vser: aussi faut il estimer que les vrais outils de la science sont les liures, quand on les met en vsage, qui est le moyen par lequel on la peut conseruer: mais aussi ne doit on pas oublier la diligence de bien exerciter les corps des enfans, ains en les enuoyant aux escho-
B les des maistres qui font profession de telles dexteritez, les faut quant & quant addresser aux exercices de la personne: tant pour les rendre adroits que pour les faire forts, robustes, & dispos: pour ce que c'est vn bon fondement de belle vieillesse, que la bonne disposition & robuste complexion des corps en ieunesse. Et comme en temps calme, quand on est sur la mer, on doit faire prouision des choses necessaires à l'encontre de la tourmente: aussi faut il en ieunesse se garnir de temperance, sobrieté & continence, & en faire reserue & munition de bonne heure, pour en mieux soustenir la vieillesse: vray est qu'il faut tellement dispenser le trauail du corps, que les enfans ne s'en dessechent point, & ne s'en treuuent puis apres las & recreuz quand on les voudroit faire vacquer à l'estude des lettres: car, comme dit Platon, le sommeil & la lassitude sont contraires à apprendre les sciences. Mais cela est peu de chose, ie veux venir à ce qui est de plus grande importance que tout ce que i'ay dit au parauant: car ie dis qu'il faut que lon exerce les ieunes enfans aux exercices militaires, comme à lancer
C le dart, à tirer de l'arc, & à chasser: pour ce que tous les biens de ceux qui sont vaincus en guerre sont exposez en proye aux vaincueurs, & ne sont propres aux armes & à la guerre les corps nourris delicatement à l'ombre:

Au 7. de la Repub.

Mais le Soudart de seiche corpulence
Ayant acquis d'armes experience,
C'est luy qui rompt des ennemis les renes,
Et en tous lieux force ses concurrens.

Mais quelqu'vn me pourra dire à l'aduenture, Tu nous auois promis de nous donner exemples & preceptes, comment il faut nourrir les enfans de libre condition, & puis on voit que tu delaisses l'institution des pauures & populaires, & ne donnes enseignements que pour les nobles, & pour les riches seulement. A cela il m'est bien aisé de respondre: car quant à moy ie desirerois, que ceste mienne instruction peust
D seruir & estre vtile à tous: mais s'il y en a aucuns, à qui par faute de moyens mes preceptes ne puissent estre profitables, qu'ils en accusent la fortune, non pas celuy qui leur donne ces aduertissements: au reste il faut, que les pauures s'esuertuent, & taschent de faire nourrir leurs enfans en la meilleure discipline qui soit: & si d'aduenture ils n'y peuuent attaindre, au moins en la meilleure qu'ils pourront. I'ay bien voulu en passant adiouster ce mot à mon discours, pour au demourant poursuiure les autres preceptes qui appartiennent à la droitte instruction des ieunes gens. Ie dis doncques notamment, que lon doit attraire & amener les enfans à faire leur deuoir par bonnes paroles & douces remonstrances, non pas par coups de verges ny par les battre: pour ce qu'il semble que ceste voye la conuient plus tost à des esclaues, que non pas à des personnes libres, pour ce qu'ils s'endurcissent aux coups, & deuiennent comme hebetez, & ont le trauail de l'estude puis apres en horreur, partie

pour la douleur des coups, & partie pour la honte: les louanges & les blasmes sont plus vtiles aux enfans nez en liberté, que toutes verges ne tous coups de fouët: l'vn pour les tirer à bien faire, & l'autre pour les retirer de mal: & faut alternatiuement vser tantost de l'vn, tantost de l'autre: & maintenant leur vser de reprehension, maintenant de louange. Car s'ils sont quelque-fois trop guays, il faut en les tensant leur faire vn peu de honte, & puis tout soudain les remettre en les louant: comme font les bonnes nourrisses, qui donnent le tetin à leurs petits enfans apres les auoir fait vn peu crier: toutesfois il y faut tenir mesure, & se garder bien de les trop haut-louër, autrement ils presument d'eux-mesmes, & ne veulent plus trauailler depuis que lon les a louez vn peu trop. Au demourant i'ay cogneu des peres, qui pour auoir trop aimé leurs enfans, les ont en fin hays. Qu'est-ce à dire cela? Ie l'esclarciray par cest exemple. Ie veux dire, que pour le grand desir qu'ils auoient que leurs enfans fussent les premiers en toutes choses, ils les contraignoient de trauailler excessiuement: de maniere que plians soubs le faix, ils en tomboient en maladies, ou se faschans d'estre ainsi surchargez, ne receuoient pas volontiers ce qu'on leur donnoit à apprendre. Ne plus ne moins que les herbes & les plantes se nourrissent mieux quand on les arrouse moderement, mais quand on leur donne trop d'eau, on les noye & suffoque: aussi faut il donner aux enfans moyen de reprendre haleine en leurs continuels trauaux: faisant compte, que toute la vie de l'homme est diuisee en labeur & en repos: à raison dequoy nature nous a donné non seulement le veiller, mais aussi le dormir: & non seulement la guerre, mais aussi la paix: non seulement la tourmente, mais aussi le beau temps: & ont esté instituez non seulement les iours ouurables, mais aussi les iours de feste. En somme, le repos est comme la saulse du trauail: ce qui se voit non seulement és choses qui ont sentiment & ame, mais encore en celles qui n'en ont point: car nous relaschons les cordes des arcs, des lyres, & des violes, à fin que nous les puissions retendre puis apres: & brief, le corps s'entretient par repletion & par euacuation, aussi fait l'esprit par repos & trauail. Il y a d'autres peres qui semblablement sont dignes de grande reprehension, lesquels depuis que vne fois ils ont commis leurs enfans à des maistres & precepteurs, ne daignent pas assister à les voir & ouïr eux mesmes apprendre quelquefois: en quoy ils faillent bien lourdement, car au contraire ils deussent eux mesmes esprouuer souuent, & de peu en peu de iours, comment ils profitent, & non pas s'en reposer & rapporter du tout à la discretion de quelques maistres mercenaires: car par ceste solicitude les maistres mesmes auront tant plus grand soing de faire bien apprendre leurs escholiers, quand ils verront que souuent il leur en faudra rendre compte: à quoy se peut appliquer le bon mot
" que dit anciennement vn sage escuyer, Il n'y a rien qui engraisse tant le cheual, que
" l'œil de son maistre. Mais sur toutes choses, il faut exercer & accoustumer la memoire des enfans, pour ce que c'est, par maniere de dire, le tresor de science: c'est pourquoy les anciens poëtes ont faint, que Mnemosyné, c'est à dire Memoire, estoit la mere des Muses: nous voulans donner à entendre, qu'il n'y a rien qui tant serue à engendrer & conseruer les lettres, & le sçauoir, que fait la memoire: pourtant la faut il diligemment & soigneusement exerciter en toutes sortes, soit que les enfans l'ayent ferme de nature, ou qu'ils l'ayent foible: car aux vns on corrigera par diligence le defaut, aux autres on augmentera le bien d'icelle: tellement que ceux la en deuiendront meilleurs que les autres, & ceux cy meilleurs que eux mesmes: car le poëte Hesiode a sagement dit,

Au poëme intitulé les œuures.

Si tu vas peu auecques peu mettant,
Et plusieurs fois ce peu la repetant:
En peu de iours tu verras cela croistre,
Qui par auant bien petit souloit estre.

D'auantage

A D'auantage les peres doiuent sçauoir, que ceste partie memoratiue de l'ame ne sert pas seulement aux hommes à apprendre les lettres, mais aussi qu'elle vaut beaucoup aux affaires du monde : pour ce que la souuenance des choses passees fournit d'exemples pour prendre conseil à l'aduenir. Au surplus il faut bien prendre garde à destourner les enfans de paroles sales & deshonnestes : Car la parole, comme disoit Democritus, est l'ombre du faict : & les faut duire & accoustumer à estre gracieux, affables à parler à tout le monde, & saluër volontiers vn chascun : car il n'est rien si digne d'estre hay, que celuy qui ne veut pas que lon l'abborde, & qui dedaigne de parler aux gens. Aussi se rendront les enfans plus amiables à ceux qui conuerseront autour d'eux, quand ils ne tiendront pas si roide, qu'ils ne veuillent du tout rien conceder és disputes & questions qui se pourront esmouuoir entre eux : car c'est belle chose de sçauoir non seulement vaincre, mais aussi se laisser vaincre quelquefois, mesmement és choses où le vaincre est dommageable : car alors la victoire est veritable-
B ment Cadmiene, comme lon dit en commun prouerbe, c'est à dire, elle tourne à perte & dômage au vaincueur : de quoy i'ay le sage poëte Euripide pour tesmoing en vn passage où il dit,

En la tragœdie de Protesilaus citée par Stobæe en ses fragmens.

Quand l'vn des deux qui disputent ensemble
Entre en courroux, plus aduisé me semble
Celuy qui mieux ayme coy s'arrester,
Que de parole ireuse contester.

Au reste ce dequoy plus on doit instruire les ieunes gens, & qui leur est de non moindre, voire i'ose bien dire, de plus grande consequence, que tout ce que nous auons dit iusques icy : c'est, qu'ils ne soient delicats ne superflus en chose quelconque, qu'ils tiennent leur langue, qu'ils maistrisent leur cholere, & qu'ils ayent leurs mains nettes. Mais voyons particulierement combien emporte vn chacun de ces quatre preceptes, car ils seront plus faciles à entendre en les mettant deuant les yeux
C par exemples : comme, pour commancer au dernier, Il y a eu de grands personnages qui pour s'estre laissez aller à prendre argent iniustement, ont respandu tout l'honneur qu'ils auoient amassé au demourant de leur vie : comme Gylippus Lacedæmonien, qui pour auoir descousu par dessoubs les sacs pleins d'argent qu'on luy auoit baillez à porter, fut honteusement banny de Sparte. Et quant à ne se courroucer du tout point, c'est bien vne vertu singuliere : mais il n'y a que ceux qui sont parfaictement sages qui le puissent du tout faire : comme estoit Socrates, lequel ayant esté fort outragé par vn ieune homme insolent & temeraire, iusques à luy donner des coups de pied, & voyant que ceux qui se trouuoient lors autour de luy s'en cour-
» rouçoient amerement, & en perdoient patience, & vouloient courir apres : Com-
» ment, leur dit il, si vn asne m'auoit donné vn coup de pied, voudriez vous que ie luy
» en redonnasse vn autre ? toutefois il n'en demoura pas impuny : car tout le monde
D luy reprocha tant ceste insolence, & l'appella l'on si souuent & tant, le regibbeur & donneur de coups de pied, que finablement il s'en pendit & estrangla luy mesme de regret. Et quand Aristophanes feit iouër la Comœdie qui s'appelle les Nuës, en laquelle il respand sur Socrates toutes les sortes & manieres d'iniures qu'il est possible, comme quelqu'vn des assistans, à l'heure qu'on le farçoit & gaudissoit ainsi, luy de-
» mandast : Ne te courrouces tu point Socrates, de te voir ainsi publiquement blason-
» ner ? Non certainement, respondit il, car il m'est aduis, que ie suis en ce Theatre, ne
» plus ne moins qu'en vn grand festin, où lon se gaudit ioyeusement de moy. Archytas le Tarentin & Platon en feirent tout de mesme : car l'vn estant de retour d'vne guerre, où il auoit esté Capitaine general, trouua ses terres toutes en friche : & feit
» appeller son receueur, auquel il dit, Si ie n'estois en cholere, ie te batterois bien. Et Platon aussi s'estant vn iour courroucé à l'encontre d'vn sien esclaue meschant &

» gourmand, appella le fils de sa sœur Speusippus, & luy dit, Pren moy ce meschant E
» icy, & me le va fouëtter: car quant à moy ie suis courroucé. Mais quelqu'vn me
dira, que ce sont choses bien malaisees à faire & à imiter. Ie le sçay bien: toutefois il
se faut estudier, à l'exemple de ces grands personnages-la, d'aller tousiours retren-
chant quelque chose de la trop impatiente & furieuse cholere: car nous ne sommes
pas pour nous egaler ny accomparer à eux aux autres sciences & vertus non plus, &
neantmoins comme estans leurs sacristains & leurs porte-torches, en maniere de par-
ler, ordonnez pour monstrer aux hommes les reliques de leur sapience, ne plus ne
moins que si c'estoient des Dieux, nous essayons de les imiter & suyure leurs pas, en
tirant de leurs faicts toute l'instruction qu'il nous est possible. Quant à refrener sa lan-
gue, pour ce que c'est le seul precepte des quatre que i'ay proposez qui nous reste à
discourir, s'il y a aucun qui estime que ce soit chose petite & legere, il se fouruoye de
grãde torse du droict chemin: car c'est vne grãde sagesse, que se sçauoir taire en temps
& lieu, & qui fait plus à estimer que parole quelconque: & me semble que pour ceste F
cause les anciens ont institué les sainctes cerimonies des mysteres, à fin qu'estãs accou-
stumez au silence par le moyen d'icelles, nous transportions la crainte apprise au ser-
uice des Dieux à la fidelité de taire les secrets des hõmes. Car on ne se repẽt iamais de
s'estre teu, mais bien se repent on souuent d'auoir parlé: & ce que lon a teu pour vn
tẽps, on le peut bien dire puis apres: mais ce que lon a vne fois dit, il est impossible de
iamais plus le reprendre. I'ay souuenance d'auoir ouy racõter innumerables exemples
d'hommes qui par l'intemperance de leur langue se sont precipitez en infinies cala-
mitez: entre lesquels i'en choisiray vn ou deux, pour esclarcir la matiere seulement.
Ptolomeus Roy d'Egypte, surnommé Philadelphus, espousa sa propre sœur Arsi-
noé, & lors y eut vn nommé Sotades qui luy dit, Tu fiches l'aiguillon en vn pertuis
qui n'est pas licite. Pour ceste parole il fut mis en prison, là où il pourrit de misere
par vn long temps, & paya la peine deuë à son importun caquet: & pour auoir pen-
sé faire rire les autres, il plora luy mesme bien longuement. Autant en feit, & souf- G
frit aussi presque tout de mesme, vn autre nommé Theocritus, excepté que ce fut
beaucoup plus aigrement. Car comme Alexandre eust escript & commandé aux
Grecs, qu'ils preparassent des robbes de pourpre, pource qu'il vouloit à son retour
faire vn solemnel sacrifice aux Dieux, pour leur rendre graces de ce qu'ils luy auoient
ottroyé la victoire sur les Barbares: Pour ce commandement les villes de la Grece
furent contrainctes de contribuer quelque somme de deniers par teste: & lors ce
Theocritus, I'ay, dit-il, tousiours esté en doubte de ce qu'Homere appelloit la
(Au 5. liure de l'Iliade.) mort purpuree, mais à ceste heure ie l'entens bien: ceste parole luy acquit la haine
& la maluueillance d'Alexandre le grand. Vne autre fois pour auoir par vn traict
de mocquerie reproché au Roy Antigonus, qu'il estoit borgne, il le meit en vn
courroux mortel, qui luy cousta la vie: car ayant Eutropion maistre cueux du
Roy esté eleué en quelque degré, & en quelque charge à la guerre, le Roy luy H
ordonna qu'il allast deuers Theocritus pour luy rendre compte, & le receuoir aussi
reciproquement de luy. Eutropion le luy feit entendre, & alla & vint par plusieurs
fois vers luy pour cest effect, tant qu'à la fin Theocritus luy dit: Ie voy bien que tu
me veux mettre tout crud sur table, pour me faire manger à ce Cyclops: repro-
chant à l'vn qu'il estoit borgne, & à l'autre qu'il estoit cuisinier. Et lors Eutropion
luy repliqua sur le champ, Ce sera doncques sans teste: car ie te feray payer la
peine que merite ceste tienne langue effrenee, & ce tien langage forcené: comme il
feit: car il alla incontinent rapporter le tout au Roy, qui enuoya aussi tost tren-
cher la teste à Theocritus. Outre les susdits preceptes, il faut encore de ieunesse ac-
coustumer les enfans à vne chose qui est tressaincte, c'est, qu'ils dient tousiours ve-
rité: pource que le mentir est vn vice seruil, digne d'estre de tous hay, & non
pardonnable

A pardonnable aux esclaues mesmes qui ont vn peu d'honnesteté. Or quant à tout ce que i'ay discouru & conseillé par cy deuant touchant l'honnesteté, modestie, & temperance des ieunes enfans, ie l'ay dit franchemẽt & resoluëment, sans en rien craindre ne douter: mais quant au poinct que ie veux toucher maintenant, ie n'en suis pas bien certain ne bien resolu, ains en suis cõme la balance qui est entre deux fers, & ne panche point plus d'vn costé que d'autre: tellemẽt que ie fais grand doute, si ie le doy mettre en auant, ou bien le destourner: mais pour le moins faut-il prendre la hardiesse de declarer que c'est. La question est, Si lon doit permettre à ceux qui aiment les enfans, de conuerser & hanter auec eux, ou bien les en reculer & chasser arriere, de sorte qu'ils n'en approchent, ny ne parlent aucunement à eux. Car quand ie considere certains peres seueres & austeres de nature, qui pour la crainte qu'ils ont que leurs enfans ne soient violez, ne veulent aucunement souffrir, que ceux qui les aiment parlent en sorte quelconque à eux: ie crains fort d'en establir & introduire la coustume:
B mais aussi quãd de l'autre costé ie viens à me proposer Socrates, Platon, Xenophon, Æschines, Cebes, & toute la suitte de ces grãds personnages, qui iadis ont approuué la façon d'aimer les enfans, & qui par ce chemin ont poussé de ieunes gens à apprẽdre les sciences, & à s'entremettre du gouuernement de la chose publique, & se former au moule de la vertu: ie deuiens alors tout autre, & encline à vouloir imiter & ensuiure ces grands hommes-là, lesquels ont Euripide pour tesmoing en vn passage où il dit,

Amour n'est pas tousiours celuy du corps,
Vn autre y a qui n'appete rien fors
L'ame qui soit vestue d'innocence,
De chasteté, iustice, & continence.

Aussi ne faut-il pas laisser derriere vn passage de Platon, là où il dit moitié en riant, moitie à bon esciant, qu'il faut que ceux qui ont fait quelques grandes prouësses en vn iour de bataille, au retour ayent priuilege de baiser tel qu'il leur plaira entre les
C beaux. Ie diray donc, qu'il faut chasser ceux qui ne desirent que la beauté du corps, & admettre ceux qui ne cerchent que la beauté des ames: ainsi faut-il fuïr & defendre les sortes d'amour, qui se prattiquent à Thebes & en Elide, & ce que lon appelle le rauissement en Candie: mais bien le faut-il receuoir tel comme il se prattique à Athenes, & en Lacedæmone: toutefois quant à cela, chacun suyue en ce propos l'opinion qu'il en aura, & ce que bon luy semblera. Au reste aiant desormais assez discouru touchant l'honnesteté & bonne nourriture des enfans, ie passeray maintenant à l'aage de l'adolescence, apres que i'auray seulement dit ce mot: Que i'ay souuent repris & blasmé ceux qui ont introduit vne tresmauuaise coustume de bailler bien des maistres & gouuerneurs aux petits enfans, & puis lascher tout à vn coup la bride à l'impetuosité de l'adolescence: là où, au contraire, il falloit auoir plus diligemment l'oeil, & faire plus soigneuse garde d'eux, qu'il ne falloit pas des
D ieunes enfans: car qui ne sçait que les fautes de l'enfance sont petites, legeres, & faciles à r'habiller, comme de n'auoir pas bien obey à leurs maistres, ou auoir failly à faire ce qu'on leur auoit ordonné: mais au contraire, les pechez des ieunes gens en leur adolescence, bien souuent sont enormes & infames, comme vne yurongnerie, vne gourmandise, larcins de l'argent de leurs peres, ieux de dez, masques & mommeries, amours de filles, adulteres de femmes mariees. Pourtant estoit-il conuenable de contenir & refrener leurs impetueuses cupiditez par grand soing & grande vigilance: car ceste fleur d'aage-là ordinairement s'espargne bien peu, & est fort chatouilleuse & endemenee à prendre tous ses plaisirs, tellement qu'elle a grand besoing d'vne grande & forte bride: & ceux qui ne tirent à toute force à l'encontre pour la retenir, ne se donnent de garde, qu'ils laissent à leur esprit la bride lasche à toute licence de mal faire. C'est pourquoy il faut que les bons & sages peres, prin-

cipalement en cest aage là, facent le guet, & tiennent en bride leurs ieunes iouuen- E
ceaux, en les preschant, en les menassant, en les priant, en leur remonstrant, en leur
conseillant, en leur promettant, en leur mettant deuant les yeux des exemples d'au-
tres, qui pour auoir ainsi esté debordez & abandonnez à toutes voluptez se sont abys-
mez en grandes miseres & griefues calamitez: & au contraire, d'autres qui pour auoir
refrené leurs concupiscences ont acquis honneur & glorieuse renommee: car ce sont
comme les deux elements & fondements de la vertu, l'Espoir de pris, & la Crainte de
peine: pource que l'esperance les rend plus prompts à entreprẽdre toutes choses bel-
les & louables, & la crainte les rend tardifs à en oser commettre de vilaines & re-
prochables. Brief il les faut bien soigneusement diuertir de hanter toutes mau-
uaises compaignies: autrement ils rapporteront tousiours quelque tache de la con-
tagion de leur meschanceté. C'est ce que Pythagoras commandoit expressément
en ces preceptes ęnigmatiques sous paroles couuertes, lesquels ie veux en passant
exposer, pour ce qu'ils ne sont pas de petite efficace pour acquerir vertu: comme quãd F
il disoit, Ne gouste point de ceux qui ont la queuë noire: c'est autant à dire com-
me, ne frequente point auec hommes diffamez & denigrez pour leur meschante vie.
Ne passe point la balance: c'est à dire, qu'il faut faire grand compte de la Iustice, &
se donner bien garde de la transgresser. Ne te sied point sur le boisseau: c'est à dire,
qu'il faut fuir oisiueté pour se prouuoir des choses necessaires à la vie de l'homme.
Ne touche pas à tous en la main: c'est à dire, ne contracte pas legerement auec tou-
te personne. Ne porter pas vn anneau estroit: c'est à dire, qu'il faut viure vne vie
libre, & ne se mettre pas soy-mesme aux ceps. N'attizer pas le feu auec l'espee: c'est
à dire n'irriter pas vn homme courroucé: car il n'est pas bon de le faire, ains faut
ceder à ceux qui sont en cholere. Ne manger pas son cœur: c'est à dire, n'offenser pas
son ame & son esprit, en le consumant de cures & d'ennuis. S'abstenir de febues:
c'est à dire, ne s'entremettre point du gouuernement de la chose publique, pour ce
qu'anciennement on donnoit les voix auec des febues, & ainsi procedoit-on aux G
elections des Magistrats. Ne ietter pas la viande en vn pot à pisser: c'est, qu'il ne
faut pas mettre vn bon propos en vne meschante ame: car la parole est comme la
nourriture de l'ame, laquelle deuient pollue par la meschanceté des hommes. Ne s'en
retourner pas des confins: c'est à dire quand on se sent pres de la mort, & que lon est
arriué aux extremes confins de ceste vie, le porter patiemment, & ne s'en descoura-
ger point. Mais à tant ie retourneray à mon propos. Il faut comme i'ay dit au para-
uant, eslongner les enfans de la compagnie & frequentation des meschans, speciale-
ment des flatteurs. Car ie repeteray en cest endroit ce que i'ay dit souuent ailleurs, &
à plusieurs peres: c'est qu'il n'est point de plus pestilent genre d'hommes, & qui gaste
d'auantage ne plus promptement la ieunesse, que font les flateurs, lesquels perdent &
les peres & les enfans, rendans la vieillesse des vns, & la ieunesse des autres miserable,
leurs presentans en leurs mauuais conseils vn appast qui est ineuitable, c'est la volupté, H
dont ils les emorchent. Les peres riches preschent leurs enfans de viure sobrement,
ceux-cy les incitent à yurongner: ceux-là les conuient à estre chastes, ceux-cy à estre
dissolus: ceux-là à espargner, ceux-cy à despendre: ceux-là, à trauailler, ceux cy à
iouër & ne rien faire: disans, qu'est-ce que de nostre vie? ce n'est qu'vn poinct de tẽps:
il faut viure pendant que lon a le moyen, & non pas languir. Qu'est il besoin se
soucier des menaces d'vn pere qui n'est qu'vn vieil resueur, qui radotte, & a la mort
entre les dents? vn de ces matins nous le porterons en terre. Vn autre viendra qui
luy amenera quelque garce prise en plein bordeau, & luy donnera à entendre *
qu'elle sera sa femme: pour à quoy fournir, le ieune homme desrobera son pere, &
rauira en vn coup ce que le bon homme aura espargné de longue main, pour l'en-
tretenement de sa vieillesse. Brief, c'est vne malheureuse generation. Ils font sem-
blant

Preceptes ęnigmatiques de Pythagoras.

Contre les flateurs.

* *Les autres lisent*, & luy produira sa femme.

A blant d'estre amis, & iamais ne disent vne parole franche: ils caressent les riches, & mesprisent les pauures. Il semble qu'ils ayent appris l'art de chanter sur la lyre, pour seduire les ieunes gens: ils esclattent quand ceux qui les nourrissent font semblant de rire: hommes faulx & supposez, & la bastardise de la vie humaine, qui viuent au gré des riches, estans nez libres de condition, & se rendans serfs de volonté: qui pensent qu'on leur fait outrage, s'ils ne viuent en toute superfluité, & si on ne les nourrit plantureusement sans rien faire: tellement que tels peres qui voudront faire bien nourrir leurs enfans, doiuent necessairement chasser d'aupres d'eux ces mauuaises bestes là: & aussi en faut-il esloigner leurs compaignons d'eschole, s'il y en a aucuns vicieux, car ceux-là seroient suffisans pour corrompre & gaster les meilleures natures du monde. Or sont bien les regles que i'ay iusques icy baillees, toutes bonnes, honnestes & vtiles: mais celle que ie veux à ceste heure declarer est equitable & humaine: c'est, que ie ne voudrois point que les peres fussent trop aspres & trop durs B à leurs enfans, ains desirerois qu'ils laissassent aucunefois passer quelque faute à vn ieune homme, se souuenans qu'ils ont autrefois esté ieunes eux-mesmes. Et tout ainsi que les medecins meslans & destrempans leurs drogues qui sont ameres auec quelque ius doux, ont trouué le moyen de faire passer l'vtilité parmy le plaisir: aussi faut-il que les peres meslent l'aigreur de leurs reprehensions auec la facilité de clemence: & que tantost ils laschent vn petit la bride aux appetits de leurs enfans, & tantost aussi ils leur serrent le bouton, & leur tiennent la bride roide, en supportant doucement & patiemment leurs fautes: ou bien s'ils ne peuuent faire qu'ils ne s'en courroucent, à tout le moins que leur courroux s'appaise incontinent. Car il vaut mieux qu'vn pere soit prompt à se courroucer à ses enfans, pourueu qu'il s'appaise aussi facilement, que tardif à se courroucer, & difficile aussi à pardonner: car quand vn pere est si seuere qu'il ne veut rien oublier, ne iamais se reconcilier, c'est vn grand signe qu'il hait ses enfans: pourtant fait-il bon quelquefois, ne faire pas semblant de C voir aucunes de leurs fautes, & se seruir en cest endroit de l'ouye vn peu dure, & de la veuë trouble qu'apporte la vieillesse ordinairement: de sorte qu'ils ne facent pas semblant de voir ce qu'ils voient, ne d'ouïr ce qu'ils oyent. Nous supportons bien quelques imperfections de nos amis, trouuerõs nous estrange de supporter celles de nos enfans? bien souuent que noz seruiteurs yurongnent, nous ne voulons pas trop asprement rechercher leur yurongnerie. Tu as esté quelquesfois estroit enuers ton fils, sois luy aussi quelquefois large à luy donner. Tu t'es aucunefois courroucé à luy, vne autrefois pardonne luy. Il t'a trõpé par l'entremise de quelqu'vn de tes domestiques mesmes, dissimule le, & maistrise ton ire. Il aura esté en l'vne de tes mestairies, où il aura pris & vẽdu, peut estre, vne paire de bœufs: il viendra le matin te donner le bon iour sentant encor le vin, qu'il aura trop beu auec ses compaignons le iour de deuant, fais semblant de l'ignorer: ou bien il sentira le perfum, ne luy en dis mot. ce sont les D moyens de domter doucement vne ieunesse petillante. Vray est que ceux qui sont de leur nature subiects aux voluptez charnelles, & ne veulent pas prester l'oreille quand on les reprent, il les faut marier, pource que c'est le plus certain arrest, & le meilleur lien que lon sçauroit bailler à la ieunesse: & quand on est venu à ce poinct là, il leur faut chercher femmes qui ne soient ne trop plus nobles, ne trop plus riches qu'eux: " car c'est vn precepte ancien fort sage, Pren la selon toy: pource que ceux qui les prennent beaucoup plus grandes qu'eux, ne se donnent garde qu'ils se trouuent non marys de leurs femmes, mais esclaues de leurs biens. I'adiousteray encore quelques petits aduertissemens, & puis mettray fin à mes preceptes. Car deuant toutes choses il faut que les peres se gardent bien de commettre aucune faute, ny d'omettre aucune chose qui appartienne à leur deuoir, à fin qu'ils seruent de vif exemple à leurs enfans, & qu'eux regardans à leur vie, cõme dedans vn clair miroir, s'abstienent à leur exẽple de

faire & de dire chose qui soit honteuse : car ceux qui reprennent leurs enfans des fautes qu'ils commettent eux-mesmes, ne s'aduisent pas, que soubs le nom de leurs enfans ils se condamnent eux-mesmes : & generalement tous ceux qui viuent mal ne se laissent pas la hardiesse d'oser seulement reprendre leurs esclaues, tant s'en faut qu'ils peussent franchement tanser leurs enfans. Mais qui pis est, en viuant mal ils leur seruent de maistres & de conseillers de mal faire : car là où les vieillards sont deshontez, il est bien force, que les ieunes gens soient de tout poinct effrontez: pourtant faut-il tascher de faire tout ce que le deuoir requiert, pour rendre les enfans sages, à l'imitation de celle noble Dame Eurydicé, laquelle estant de nation Esclauonne, & par maniere de dire triplement barbare, neantmoins pour auoir moien de pouuoir instruire elle mesme ses enfans, prit la peine d'apprẽdre les lettres, estant desia bien auant en son aage. L'Epigramme qu'elle en feit, & qu'elle dedia aux Muses, tesmoigne assez comment elle estoit bonne mere, & combien elle aimoit cherement ses enfans: E F

Eurydicé Hierapolitaine
A de ces vers aux Muses fait estraine,
Qui en son cœur luy feirent conceuoir
L'honneste amour d'apprendre & de sçauoir:
Si que ia mere, & ses fils hors d'enfance,
Pour acquerir des lettres cognoissance,
Où sont compris des Sages les discours,
Elle donna trauail à ses vieux iours.

Or de pouuoir obseruer toutes les regles & preceptes ensemble, que nous auons cy dessus declarez, à l'aduenture est-ce chose qui se peult plustost souhaitter que conseiller: mais d'en imiter & ensuiure la plus grande partie, encor qu'il y faille de l'heur & de la prosperité, si est-ce chose dont l'homme par nature peult bien estre capable, & dequoy il peut bien venir à bout. G

Comment il faut que les ieunes gens lisent LES POETES, ET FACENT LEVR PROFIT DES POESIES.

Ce Traicté n'est proprement vtile qu'à ceux qui lisent les anciens Poetes Grecs ou Latins, pour se garder d'en prendre impression d'opinions dangereuses pour la religion ou pour les meurs.

CE que le Poëte Philoxenus disoit, qu'entre les chairs celles estoient plus sauoureuses qui estoient les moins chairs: & entre les poissons, ceux qui estoient les moins poissons: s'il est vray ou non, Seigneur Marcus Sedatus, laissons le decider & iuger à ceux qui ont, comme disoit Caton, le palais plus aigu & plus sensitif que le cœur. Mais que les bien fort ieunes personnes prennent plus de plaisir, qu'ils obeïssent plus volontiers, & qu'ils se laissent plus facilement mener aux discours de la Philosophie, qui tiennent moins du Philosophe, & qui semblent plus tost estre dits en iouant qu'à bon esciant, c'est chose toute euidente & notoire: car nous voyons, qu'en lisant non seulemẽt les fables d'Æsope & les fictiõs des Poetes, mais aussi le liure de Heraclides intitulé Abaris, & le Lycon d'Ariston, H

A d'Ariston, là où sont les opinions que les Philosophes tiennent touchant l'ame, meslees parmy des contes faicts à plaisir, ils sont par maniere de dire rauis d'aise & de ioye. Pourtant faut il bien auoir l'œil à ce quils soient non seulement honnestes és voluptez du boire & du manger, mais encore plus les accoustumer à vser sobrement du plaisir & de la delectation en ce qu'ils liront ou escouteront, comme d'vne saulse appetissante, pour en tirer & faire mieux sauourer ce qu'il y aura de salutaire & de profit: car les portes closes d'vne ville ne la garderont pas d'estre prise, si elle reçoit les ennemis par vne seule qui soit demouree ouuerte: ny la continence és voluptez des autres sentimēts ne preseruera pas vn ieune homme d'estre depraué, si par mesgarde il se laisse aller aux plaisirs de l'ouye: ains d'autant qu'elle approche plus pres du propre siege de l'entendemēt & de la raison, qui est le cerueau: d'autant blesse & gaste elle plus celuy qui la reçoit, si lon n'en fait bien soigneuse garde. Parquoy n'estant à l'aduenture pas possible ny profitable auec, interdire de tout point la lectu-
B re des Poetes à ceux qui sont ia de l'aage de ton fils Cleander, & du mien Soclarus, gardons les ie te prie, bien diligemment, comme ceux qui ont plus grand besoing de guide & de conduite en leurs lectures, qu'ils n'ont pas en leurs alleures. C'est la raison pour laquelle il m'a semblé, que ie te deuois enuoyer par escript ce que n'agueres ie discouru touchant les escripts des Poëtes, à fin que tu lises, & que si tu treuues que les raisons y deduites ne soient de moindre efficace & vertu que les pierres que lon appelle Amethystes, que quelques vns prennent, & se les attachent autour du col pour se garder d'enyurer en leurs banquets, où ils boiuent d'autant, tu en faces part & les communiques à ton Cleander, & en preoccupes son naturel, qui pour n'estre pesant ny endormy en chose quelconque, ains par tout esueillé, vehement & vif, en sera de tant plus facile à mener par tels aduertissements,

Au chef du poulpe il y a quelque bien,
Et quelque chose aussi qui ne vaut rien.

C C'est pour ce que la chair en est plaisante au goust, à qui la mange, mais elle fait songer de mauuais songes, & imprime en la fantasie des visions estranges & turbulentes, ainsi comme lon dit: aussi y a il en la poësie beaucoup de plaisir, & bien de quoy repaistre & entretenir l'entendement d'vn ieune homme de bon esprit, mais il n'y a pas moins aussi de quoy le troubler & le faire vaciller, si son ouye n'est guidee & regie par sage conduite. Car on peult bien dire, non seulement de la terre d'Ægypte, mais aussi de la Poësie,

Drogues y a pesle-mesle à foison, Odyss. liu. 4.
De medecine, & aussi de poison,
Qu'elle produit à ceux-la qui s'en seruent.

Et, Leans caché est amour gracieux, Iliad. liu. 14.
Desir, attraict, plaisir delicieux,
D Et doux parler, qui bien souuent abuse
Des plus sçauans & des plus fins la ruse.

Car la maniere dont elle trompe ne touche point à ceux qui sont trop grossiers & trop lourds, ainsi comme respondit vn iour Simonides, quand on luy demanda pourquoy il ne trompoit les Thessaliens aussi bien comme les autres Grecs: pour ce dit-il, qu'ils sont trop sots & trop ignorans pour estre trompez par moy. Et Gorgias le Leontin souloit dire, que la Tragedie estoit vne sorte de tromperie, de laquelle celuy qui auoit trompé estoit plus iuste, que celuy qui n'auoit point trompé: & celuy qui en auoit esté trompé estoit plus sage, que celuy qui ne l'auoit point esté. Comment ferons nous doncques? contraindrons nous les ieunes gens de monter sur le brigantin d'Epicurus, pour passer par deuant & fuir la poësie, en leur plastrant & bouchant les oreilles auec de la cire non fondue, ne plus ne moins que feit iadis

Vlysses à ceux d'Ithace? ou si plus tost enuironnans & attachans leur iugement auec les discours de la vraye raison, pour les engarder qu'ils ne branlent, & qu'ils n'enclinent par le moyen des allechemẽts du plaisir, à ce qui leur pourroit nuire, nous les redresserons & preseruerons? E

Car Lycurgus le fils du fort Dryas

n'eut pas l'entendemẽt sain ne bon quand il feit par tout son royaume coupper & arracher les vignes, pour autant qu'il voyoit que plusieurs se troubloient de vin & s'enyuroiẽt: là où il deuoit plus tost en approcher les Nymphes, qui sont les eaux des fonteines, & retenir en office vn dieu fol & enragé, cõme dit Platon, par vn autre sage & sobre: car la meslãge de l'eau auec le vin luy oste la puissance de nuyre, & non pas ensemble la force de profiter: aussi ne deuons nous pas arracher ny destruire la poësie, qui est vne partie des lettres & des Muses: Mais là où les fables & fictions estranges & theatriques d'icelle, pour la grande & singuliere delectation qu'elles donnent en les lisant, se voudroient presumptueusement esleuer, dilater & estendre iusques à imprimer quelque mauuaise opinion, alors mettans la main au deuant, nous les reprimerons & arresterons: & là où la grace sera conioincte auec quelque sçauoir, & la douceur attrayante du langage ne sera point sans quelque fruict, & quelque vtilité, là nous y introduirons la raison de philosophie, & descouurirons le profit qui y sera. Car ainsi comme la Mandragore croissant aupres de la vigne, & transmettant par infusion sa force naturelle au vin qui en sort, cause puis apres, à ceux qui en boiuent, vne plus douce, & plus gracieuse enuie de dormir: aussi la Poësie prenant les raisons & arguments de la philosophie, en les meslant parmy des fables, en rend la science plus aisee & plus aggreable à apprendre aux ieunes gens. Au moien dequoy, ceux qui desirent à bon escient philosopher, ne doiuent pas reietter les œuures de poësie, mais plus tost chercher à philosopher dedans les escripts des Poëtes, en s'accoustumant à trier & separer le profit d'auec le plaisir, & l'aimer: autrement, s'il n'y a de l'vtilité, le trouuer mauuais, & le rebuter: car aimer le profit qui en vient, est certes le commancement de bien apprendre, & comme dit Sophocles, F G

> Qui bien commance en toute chose, il semble
> Qu'apres la fin au principe resemble.

Premier precepte. En premier lieu doncques, le ieune homme que nous voudrõs introduire à la lecture des Poëtes, nous l'aduertirons qu'il ne doit rien auoir si bien imprimé en son entendement, ne si à la main que ce commun dire,

> Communément Poëtes sont menteurs.

Et mentent aucunefois voluntairement, & aucunefois malgré eux: voluntairement, pour ce que desirans plaire aux oreilles, ce que la plus part des lisans demandent, ils estiment la verité plus austere pour le faire, que non pas le mensonge: car la verité racontant la chose comme de faict elle a esté, encor que l'issue en soit mal-plaisante, ne laisse pas pourtant de la dire: mais vn conte qui est inuenté à plaisir, se glisse facilement, & se destourne habilement de ce qui ennuye à ce qui chatouille d'aise & de plaisir. car il n'y a rime, ny carme, ny langage figuré, ny hautesse de style, ny translation bien prise, ny douce liaison de paroles bien coulantes, qui ait tant de grace, ny tant de force d'attraire, & de retenir, comme a la disposition d'vn conte fait à plaisir, bien entrelassé & bien deduit. Mais ne plus ne moins qu'en la painture, la couleur a plus d'efficace pour esmouuoir, que n'a le simple traict, à cause de ie ne sçay qu'elle resemblance d'homme qui deçoit nostre iugement: aussi és poësies, le mensonge meslé auec quelque verisimilitude, excite plus, & plaist d'auantage, que ne sçauroit faire toute l'estude que lon sçauroit employer à composer de beaux carmes, ny à bien polir son langage, sans meslange de fables & de fictions poëtiques: d'où vient que l'ancien Socrates, qui toute sa vie auoit fait grãde profession de combattre pour la defense de la verité, s'estant vn iour voulu mettre à la poësie, à cause de quelques H

illusions

A illusions qu'il auoit euës en songeant, ne se trouua point, à l'essay, propre ny ayant bonne grace à inuenter des menteries: au moien dequoy il meit en vers quelques vnes des fables d'Æsope, cõme n'y ayant point de poësie, la où il n'y a point de menterie. Car il a bien des sacrifices où lon ne danse point, & où lon ne iouë point des flustes, mais nous ne sçauons point de poësie, où il n'y ait point de fiction & de menterie: pource que les vers d'Empedocles, les carmes de Parmenides, le liure de la morsure des bestes venimeuses, & des remedes de Nicander, & les sentẽces de Theognis, ce sont oraisons qui ont emprunté de la poësie la hautesse du style, & la mesure des syllabes, ne plus ne moins qu'vne monture, pour euiter la bassesse de la prose. Quãd donques il y a és compositions poëtiques quelque chose estrange & facheuse, dite touchant les Dieux ou demy-dieux, ou touchant la vertu de quelque excellent personnage & de grand renom, celuy qui reçoit cela comme vne verité, s'en va gasté & corrompu en son opinion: mais celuy qui se souuient tousiours, & se rameine B deuant les yeux les charmes & illusions, dont la poësie se sert ordinairement à controuuer & inuenter des fables, & qui luy peut dire à tout propos,

O tromperesse estant plus maculee
Que n'est la peau de l'Once tauelee,

pourquoy est-ce qu'en iouant tu fronces tes sourcils, & pourquoy en me trompant fais tu semblant de m'enseigner? celuy-la n'en souffrira iamais rien de mal, ny ne receura en son entendement aucune mauuaise impression, ains se reprendra soymesme, quand il aura peur de Neptune, craignant qu'il n'ouure & ne fende la terre iusques à descouurir les enfers, & reprendra aussi Apollo se courrouceant pour le premier homme du camp des Grecs,

Luy qui si haut ses louanges chantoit,
Luy qui propos semblables en contoit,
Qui au festin luy mesme estoit assis,
C C'est celuy seul qui l'a, non autre, occis.

Ægisthus qui tua Agamemnon. Au 19. liu. de l'Iliade.

Aussi reprimera il les larmes d'Achilles trespassé, & d'Agamemnon aux enfers, qui pour le desir de reuiure, & le regret de ceste vie, tendent leurs foibles & debiles mains: & si d'aduenture il se trouue aucunefois troublé de passions, & surpris d'enchantement & ensorcellement, il ne faindra point de dire en soymesme,

Retourne t'en vistement sans seiour
Là sus où est la lumiere du iour:
Et retien bien fermement en memoire
Tout ce qui est dedans ceste vmbre noire,
Pour le conter cy apres à ta femme.

Au liu. 11. de l'Odyssée.

Homere a dit plaisamment ce mot là, au lieu de son Odyssee où il descrit les enfers, comme estant vn conte propre à faire deuant les femmes, à cause de la fiction. Ce D sont doncques semblables choses que les Poëtes faignent volontairement: mais il y en a d'autres en plus grand nombre, qu'ils ne faignent & ne controuuent pas, ains pour ce qu'ils les pensent & les croyent eux mesmes ainsi, ils nous attachẽt la faulseté, comme ayant Homere dit de Iupiter,

Iliad. liu. 22.

Deux sorts de mort il meit en la balance,
L'vn d'Achilles, l'autre de la vaillance
Du preux Hector, lesquels il soubs-pesa
Par le milieu: mais d'Hector plus peza
Le sort fatal, tirant sa destinee
Vers la maison aux ombres assignee:
Ainsi Phœbus adonc l'abandonna.

Æschylus a adiousté à ceste fiction toute vne Tragedie entiere, laquelle il a intitu-

lee, Le pois ou la balance des ames: faisant assister à l'vn des bassins de la balance de Iupiter, d'vn costé Thetis, & de l'autre costé l'Aurore, lesquelles prient pour leur fils, qui combattent: & neantmoins il n'est homme qui ne voye clairement, que c'est chose fainte, & fable controuuee par Homere, pour donner plaisir, & apporter esbahissement au lecteur. Mais ce passage, E

Iliad. liu. 4.

C'est Iupiter qui meut toute la guerre,
Dont les humains sont trauaillez sur terre. Et cestuy-cy,
Dieu sourdre fait de la guerre à choison,
Quand ruiner il veut vne maison.

Tous tels propos sont par eux affermez selon la creance & l'opinion qu'ils ont: en quoy ils sement parmy nous, & nous communiquent l'erreur & l'ignorance, en laquelle ils sont touchant la nature des Dieux. Semblablement les estranges merueilles des enfers, & les descriptions qu'ils en font, esquelles par paroles effroyables ils nous paignent & impriment des apprehensions & imaginations de fleuues brulans, de lieux horribles, de tourments espouuantables: il n'y a personne qui n'entende bien qu'il y a bien de la fable & de la fiction en cela: ne plus ne moins qu'és viandes que lon ordonne aux malades, il y a quant & quant beaucoup de la force des drogues medecinales. Car ny Homere, ny Pindare, ny Sophocles, n'ont point escrit ces choses des enfers, pensans qu'elles fussent ainsi: F

Là où les riuieres dormantes
De la nuict aux eaux croupissantes,
Rendent vn brouillas infiny
De tenebres en l'air bruny.

Odyss. liu. 24.

Et, Vers le rocher tout blanc sur le riuage
De l'Ocean dresserent leur voyage.
Et, C'est le reflux de l'abysme profond,
Par où lon va des enfers au noir fond.

Et quand à ceux qui redoutent la mort, ou qui la regrettent & lamentent comme chose pitoyable, ou la priuation de sepulture, cōme chose miserable, en telles paroles, G

Odyss. liu. 10.

Ne m'abandonne ainsi sans sepulture,
En t'en allant, sans plorer ma mort dure.
Et, L'ame prenant hors du corps sa volee,
En souspirant aux enfers est allee,

Iliad. liu. 22.

Pour le regret de laisser en douleur,
Auant son temps de ieunesse la fleur.
Et, Ne me tuez auant que ie sois meure,
Me contraignant d'aller faire demeure
Entre les morts, soubs la terre pesante:
La lumiere est à voir trop plus plaisante.

Toutes telles paroles (di-ie) sont de personnes passionnees, & ia preuenues d'erreur d'opinion: pourtant nous esmeuuent & troublent elles d'auantage, quand elles nous trouuent pleins de la passion & de la foiblesse de cueur, dont elles procedent. Au moyen dequoy, il se faut de bonne heure prouueoir & preparer alencontre, ayans tousiours ceste sentence qui nous sonne aux aureilles: La poësie ne se soucie pas gueres de dire verité: & si y a plus, que la verité de telles choses est tres-difficile à trouuer & à comprendre, voire à ceux mesmes qui ne trauaillent à autre besongne, qu'à chercher l'intelligēce & la cognoissance de ce qui est, ainsi cōme eux mesmes le cōfessent: auquel propos il seruira d'auoir tousiours en main ces vers d'Empedocles, H

Il n'y a œil d'homme qui le sçeust voir,
Ny de l'ouir aureille n'a pouuoir,

Et n'est

A Et n'est esprit humain qui peust estendre
Son pensement iusques à le comprendre.

Et ceux cy de Xenophanes,

Il ne sera, & n'a oncques esté
Homme qui sceust auec certaineté
Que c'est des Dieux, ny de tout l'vniuers,
Dequoy ie vais discourant en mes vers.

Semblablement aussi les paroles de Socrates en Platon, s'excusant auec serment qu'il ne sçait, & n'entend rien de ces choses la: car par ce moien les ieunes hommes adiousteront moins de foy au dire des poëtes touchãt cela, en l'inquisition dequoy ils verront que les Philosophes mesmes se perdent & s'esblouissent. Encore arresterõs nous d'auantage la creance du ieune homme, que nous voudrons mettre à la lecture des Poëtes, quand premier que d'y entrer nous luy figurerons & descrirons, que c'est de
B la Poësie: en luy faisant entendre, que c'est vn art d'imiter, & vne science respondante à la painture: & luy alleguant non seulement ce commun dire qui est en la
» bouche de tout le monde: Que la Poësie est painture parlante, & la painture vne
» poësie muette: mais aussi luy enseignãt, que quãd nous voions vn lezard bien paint, ou vn singe, ou la face d'vn Thersites, nous y prenõs plaisir, & le louõs à merueilles, non comme chose belle de soy, ains bien contrefaitte apres le naturel: car ce qui est laid de soy, ne peut estre beau: mais l'art de bien faire resembler soit chose belle, ou chose laide, est tousiours estimee: & au contraire, qui voulãt portraire vn laid corps feroit vne belle image, ne feroit chose ny bien seante, ny semblable. Il se trouue des paintres qui prennent plaisir à paindre des choses estranges & monstrueuses, cõme Timomachus, qui paignit en vn tableau, comme Medee tua ses propres enfans: & Theon, comme Orestes tua sa mere: Parrasius, la fureur & rage simulee d'Vlysses: & Chærephanes qui contrefeit des lascifs & impudiques embrassements d'hommes &
C de femmes. Esquels argumẽts, & semblables, par accoustumance de souuent luy recorder, il faut faire que le ieune homme entẽde, que lon ne louë pas le faict en soy duquel on voit la representation, mais l'artifice de celuy qui l'a peu si ingenieusement, & si parfaittement representer au vif. Pareillement aussi pource que la poësie represente quelquefois, par imitation, de meschants actes, des passions mauuaises, & des meurs vicieuses & reprochables, il faut que le ieune homme sçache, que ce que lon admire en cela, & que lon trouue singulier, il ne le doit pas receuoir cõme veritable, ny l'approuuer comme bon, ains le louer seulement, cõme bien conuenable & bien approprié à la personne, & à la matiere subiette: car tout ainsi comme il nous fasche & nous desplait quand nous oyons ou le grongnement d'vn pourceau, ou le cry que fait vne rouë mal ointe, ou le sifflemẽt des vents, ou le mugissemẽt de la mer: mais si quelque bouffon & plaisant le sçait bien contrefaire, comme Parmeno iadis
D contrefaisoit le cochon, & vn Theodorus les grãdes rouës à puiser de l'eau des puits, nous y prenons plaisir. Semblablement aussi fuyons nous vne personne malade ou pourrie d'vlceres, comme chose hydeuse à voir, & neantmoins quand nous venons à voir le Philoctetes d'Aristophon, & la Iocasta de Silanion, où l'vn est descrit, cõme tombant par pieces, & l'autre comme rendant l'esprit, nous en receuons delectation grande: aussi le ieune hõme lisant ce que Thersites vn plaisant, ou Sisyphus vn amoureux desbaucheur de filles, ou Batrachus vn maquereau, va disant ou faisant, soit instruict & aduerty de louër l'art & la suffisance de celuy qui les a bien sçeu naïfuement representer, mais au demourant de blasmer & detester les actions & conditions qu'il represente: car il y a grande difference entre representer bien, & representer chose bõne: pource que le representer bien, c'est à dire, naïfuemẽt & promptemẽt ainsi qu'il appartient: or les choses deshonnestes sont propres & conuenables aux personnes

deshonnestes. Et comme les souliers du boiteux Demonides, qui auoit les pieds bots, E
lesquels ayãt perdus, il prioit aux Dieux qu'ils fussent bõs à celuy qui les luy auoit desrobez: ils estoient bien mauuais de soy, mais bõs & propres pour luy: Aussi ce propos,

Eurip. en la Tragœdie des Phœniciẽnes

Si violer la iustice & le droict
Il est licite à l'homme en quelque endroict,
C'est pour regner qu'il le se doit permettre,
Au demourant rien de mal ne commettre. Et ceux-cy,
Cherche d'auoir d'homme droict le renom,
Mais les effects & iustes œuures non:
Ains va faisant tout ce, dont tu verras
Que receuoir du proffit tu pourras. Et ceux-cy,
Si ne la prens, ie pers tout vn talent,
Auquel son doire on dit æquiualent:
Et puis est-il possible que ie viue, F
Ayant failly à telle lucratiue?
Pourray-ie bien dormir, apres auoir
Refusé tant d'argent à receuoir?
Mon ame estant hors de ce monde ostee,
N'en sera elle aux enfers tourmentee,
Comme ayant trop mauditement mespris
Contre ce sainct talent d'argent non pris?

ce sont tous meschans propos, & faulx, mais qui conuiennent bien à vn Eteocles, à vn Ixion, & à vn vieillard vsurier. Si doncques nous aduertissons les ieunes gents, que les Poëtes n'escriuent pas telles choses, comme s'ils les louoyent & les approuuoient, mais que sçachans bien que ce sont mauuais & meschans langages, il les attribuent aussi à de mauuaises & meschantes personnes: en ce faisant ils ne receuront aucunes pernicieuses impressions des poetes, ains au contraire la suspicion qu'ils G
prendront de la personne qui parlera, leur fera incontinent trouuer mauuaise la parole & la sentence, comme estant faitte ou dite par vne meschante & vicieuse personne. A quoy seruira d'exemple ce que fait Paris en Homere, qui s'enfuyant de la bataille s'en va coucher dedãs le lict auec la belle Helene: car n'ayant le poete nulle part ailleurs introduit homme qui aille de plein iour coucher auec sa femme, il monstre assez clairement, qu'il iuge & repute telle incontinence reprochable & honteuse. En quoy il faut aussi bien prendre garde, si le poete mesme en donne point quelque demonstration, qu'il tienne luy-mesme tels langages pour mauuais: ainsi comme a fait Menander au prologue de la Comedie qu'il appelle Thais:

Iliad liu. 3.

Muse dy moy qui est ceste effrontee,
Belle non moins que fine & affettee,
A ces amants faisant dix mille torts: H
Leur demandant, & les chassant dehors,
Ne leur portant à nul affection,
Et leur vsant à tous de fiction?

Desquels aduertissements Homere entre autres vse tressagement: car il reprent & blasme ordinairemẽt les mauuais propos, auant que de les faire dire: & au contraire, il louë & recommande les bons, en ceste maniere,

Odyss. liu. 8.

Lors il luy teint vn propos doux & sage. Et ailleurs,
En s'approchant, d'vn parler luy vsa
Si gracieux, que son ire appaisa.

Iliad. liu. 2.

Et en reprenant le mauuais auant le coup, il semble qu'il proteste par maniere de dire, & qu'il denonce que lon s'en donne de garde, & que lon ne s'y arreste point, non plus

A plus qu'à chose de mauuais & dangereux exemple: comme quand il veut descrire les grosses paroles que dit Agamemnon au presbtre d'Apollo abusant irreueremment de sa dignité, il met deuant, Iliad. liu. 1.

Cela au fils d'Atreus point ne pleut,
Ains de despit que son gros cueur en eut,
Il renuoya le presbtre malement.

Ce malemét signifie, qu'il le renuoya traicté outrageusement, temerairement & superbement, outre toute honnesteté du deuoir. Aussi fait il prononcer à Achilles des paroles outrageuses & temeraires,

Yurongne, aux yeux éhontez comme vn chien, Iliad. liu. 1.
Au cœur de cerf qui de valeur n'a rien.

y adioustant & subioignant vn mesme iugement qu'aux autres,

Achilles dit, de rechef furieux,
B Au fils d'Atreus propos iniurieux,
N'estant encor point son ire assouuie.

Car il est vraysemblable que rien ne peut estre beau ny honneste, qui soit dit asprement & en cholere. Ce qu'il obserue non seulement aux paroles, mais aussi aux faicts,

Ainsi parla, puis au corps despouillé Iliad. liu. 23.
Du preux Hector feit vn acte souillé,
De peu d'honneur, l'estendant sur sa face
Tout de son long, aupres du lict & place
Où Patroclus viuant souloit coucher.

Il vse aussi fort à propos d'autres reprehensions, apres les choses passees, donnant luymesme sa sentence touchant ce qui s'est dit ou fait peu deuant: comme, pour exemple, apres la narration de l'adultere de Mars, il fait que les Dieux disent,

Ce n'est vertu que faire œuure illicite, Odyss. liu. 8
C Car le boiteux attrape en fin le viste.

Et en vn autre passage, apres l'audace presumptueuse de Hector, & sa braue vanterie, il dit:

Le haut parler d'Hector en se vantant, Iliad. liu. 8.
Alla Iuno contre luy irritant.

Et touchant le coup de flesche que delascha Pandarus, Iliad. liu. 4.

Ainsi Pallas auec son fainct langage,
Persuada son esprit trop volage.

Telles sentences doncques, & telles opinions des Poëtes, qui sont couchees en paroles expresses, sont aisees à discerner & cognoistre à qui y veut vn peu prendre garde: mais encores donnent ils d'autres instructions par les faicts: ainsi comme lon dit, que Euripides respondit vn iour à quelques vns qui blasmoient Ixion, en l'appel-D lant malheureux & maudit des Dieux: Aussi ne l'ay-ie iamais laissé, ce leur dit-il, sortir hors de l'eschaffaud, que ie ne l'aye attaché & cloué bras & iambes à vne roué. Il est bien vray, qu'en Homere il n'y a point de telle maniere de doctrine en termes expres, mais qui voudra considerer vn peu de pres les fables & fictions qui sont les plus blasmees en luy, il y trouuera au dedans vne tres-vtile instruction & speculation couuerte, combien que quelques vns les tordans à force, & les tirants, comme lon dit, par les cheueux, en expositions allegoriques (ainsi que nous les appellons maintenant, là où les anciens les nommoient Souspeçons) vont disant, que la fiction de l'adultere de Mars auec Venus signifie, que quand la planette de Mars vient à estre conioincte auec celle de Venus en quelques natiuitez, elle rend la personne encline à adulteres: mais quand le Soleil vient à se leuer là dessus, leurs adulteres sont subiects à estre descouuers & pris sur le faict. Quand à l'embellissement de

Iuno, & à la fiction du tissu quelle emprunta de venus, ils veulent que cela signifie vne purgation & purification de l'air qui se fait quãd on approche du feu: comme si le poëte luy mesme ne donnoit pas les solutions & expositions de telles doutes: car en la fable de l'adultere de Venus son intention n'est autre, que de donner à entendre, que la Musique lasciue, les chansons dissoluës, & les propos que lon tient sur des mauuais arguments, rendent les mœurs des personnes desordonnees, leurs vies lubriques & effeminees, les hommes subiects à leur plaisir, aux delices, aux voluptez, & aux amours de folles femmes, E

Odyss. liu. 8. Souuent changer de licts delicieux,
De baings aussi & d'habits precieux.

Pourtant fait-il qu'Vlysses commande au Musicien qui chantoit sur la lyre:

Là mesme. Change propos, & dis en ta chanson
Du grand cheual de Troye la façon.

Nous donnant la-dessus vn bon enseignement, qu'il faut que les Chantres, Musiciens, & Poëtes prennent les arguments de leurs compositions des hommes sages & vertueux: & en la fiction de Iuno il a tresbien voulu monstrer, que l'amour & la grace que les femmes gaignent sur les hõmes par charmes, sorcelleries & enchantemens, auec fraudes & tromperies, non seulement est chose de peu de duree, mal asseuree, & dont l'homme se lasse, & se fasche bien tost, mais aussi qui se tourne le plus souuent en courroux & aspre inimitié, aussi tost que la volupté en est passee: car il fait que Iupiter en ce lieu-là menasse ainsi Iuno, & luy vse de telles paroles, F

Tu cognoistras alors, que profité
Iliad. liu. 15. Rien ne t'aura du lict la volupté,
Que me tirant à part hors l'assemblee
Des Dieux par dol tu as euë à l'emblee.

Car le recit & la representation des œuures vicieuses, pourueu qu'à la fin elle rende à ceux qui les ont faittes la honte, le deshonneur & le dommage qu'ils meritent, elle ne nuit point, ains plus tost profite aux escoutans: pour ce que les Philosophes vsent d'exemples pris des histoires, pour admonester & instruire les lisãs par choses qui realement sont, ou qui ont esté: mais les Poetes inuentent & controuuent les choses par lesquelles ils nous veulent enseigner. Qui plus est, tout ainsi comme Melanthius, fust ou en ieu, ou à bon esciant, disoit que l'estat d'Athenes demouroit sur ses pieds, & se maintenoit par la diuision qui estoit entre les Orateurs, à cause qu'ils ne panchoient pas tous d'vn costé, & ainsi par le discord qui regnoit entre ceux qui manioient les affaires, il se faisoit tousiours quelque contrepois alencontre de ce qui estoit dommageable à la chose publique: aussi les contrarietez qui se trouuent entre les dicts des Poetes, ostans reciproquement la foy les vns aux autres, empeschent que ce qu'il y a de dangereux & de nuisible ne soit de si grand pois. Quand donques en approchant telles sentences l'vne de l'autre, il nous apparoistra qu'il y aura contradiction euidente, alors il faudra encliner & fauoriser à la meilleure: comme, G H

Souuent, mon fils, les habitans des Cieux
Font tresbucher les hommes soucieux. Au contraire,
Il n'y a rien pour sa faute excuser,
Si à la main, que les Dieux accuser. Et ceux-cy,
Prend ton plaisir à des biens amasser,
Non à sçauoir ou vertu prochasser. Au contraire,
C'est chose trop grossiere, que d'auoir
Planté de biens, & rien plus ne sçauoir. Et ailleurs,
A. Qu'est il besoing pour les Dieux que tu meures?
B. Il est meilleur. faire seruice aux Dieux

Ne m'a

A Ne m'a iamais femblé laborieux.

Toutes telles diuerfitez & contrarietez de fentences ont leurs folutions preftes à la main, fi (comme nous auons dit peu deuant) nous addreffons le iugement des ieunes gens à adherer à la meilleure. Mais quand il fe trouuera quelque propos dit mefchamment, & que la refponfe n'y fera pas toute prompte pour le confondre fur le champ il le faudra lors refuter & condamner par autres fentences contraires que les mefmes Poëtes auront efcrittes ailleurs, fans autrement f'en offenfer ny courroucer à eux, ains eftimer que ce font propos dicts par ieu, ou feulement pour reprefenter le naturel de quelque perfonnage. Alencontre doncques des fictions qui font en Homere, quand il fait que les Dieux fe iettent les vns les autres du haut en bas, ou qu'ils font bleçez en battaille par les hommes, ou qu'ils tanfent les vns aux autres, & qu'ils ont debats enfemble, tu pourras fur le champ oppofer, fi tu veux, ce qu'il dit,

Tu pouuois bien, fi tu euffes voulu,
B Tenir propos qui euffent mieux valu. Iliad. liu. 7.

Et certainement tu parles & entends bien mieux les matieres ailleurs en ces paffages,

Les Dieux viuans fans trauail à leur aife. Et en ceft autre, Odyffée, liu. 4. & 6.
Les Dieux feuls ont ioye perpetuelle. Et ailleurs, Iliad. liu. 24.
Les Dieux pour eux ont retenu lieffe,
Et refigné aux hommes la trifteffe.

Car ce font là les vrayes & certaines opinions que lon doit auoir des Dieux, & toutes ces autres fictions-là ont efté controuuees feulement pour donner plaifir aux lifans. Au cas pareil là où Euripides en vn lieu dit,

Les Dieux puiffans, trop plus que nous ne fommes,
Vont abufant nous autres pauures hommes
Par plufieurs tours de ruze tromperesse.

Il y faudra adioufter ce qu'il dit trop mieux, & plus veritablemẽt en vn autre paffage,

Si quelque mal les Dieux aux hommes font,
C Certainement vrays Dieux plus il ne font.

Et comme ainfi foit, que Pindare die fort aigrement & vindicatiuement en vn lieu,

Il faut tout tenter & faire,
Pour fon ennemy defaire:

Il luy faut oppofer, voire mais tu dis toy mefme en vn autre paffage,

Toufiours vn iniufte plaifir Ode 4. des Ifthmies.
Se fine en aigre defplaifir.

Et Sophocles dit en vn lieu,

Le gain toufiours eft chofe delectable,
Quoy que n'en foit le moien veritable:

Mais nous auons entendu de luy en vn autre paffage,

D Iamais ne fut de bon fruict rapporteur,
Vn parler vain & langage menteur.

Et à l'encontre de ces propos, qui fe lifent touchant l'auoir & la richeffe:

Richeffe prend ce qui eft acceffible,
Et ce qui eft du tout inacceffible.
Poffible n'eft que de fes amours puiffe
Iouïr le pauure, encor qu'il en iouiffe.
Au contraire,
Langue diferte eft caufe qu'vn vifage
Laid & hideux nous femble beau & fage.

On luy peut mettre à l'encontre plufieurs autres bonnes fentences de Sophocles mefme:

L'homme qui n'est de biens mondains fourny, E
Ne laisse pas d'estre d'honneur garny. Et ceste cy,
Pour mendier, l'homme pis ne vaut mie,
Prouueu qu'il ait sagesse & preud'hommie. Et d'autres,
Dequoy sert tant de vertus acquerir,
Veu que cela qui fait l'homme florir
En tout bon heur, la richesse opulente,
Vient de malice, & ruse fraudulente?

Menander aussi veritablement en quelque endroict a vn peu trop hault loué & exalté la concupiscence de volupté, mesmement pour ceux qui de nature sont chauds, aspres, & d'eux mesmes subiects à l'amour:

Tout ce qui est en ce monde viuant,
Et la chaleur du Soleil receuant,
Commune à tous, il est, il a esté, F
Et sera serf tousiours à volupté.

Mais toutefois ailleurs il nous en destourne, & nous retire fort à l'honnesteté, refrenant l'insolence de l'impudicité, quand il dit,

La volupté de deshonneste vie,
Tousiours en fin de reproche est suiuie.

Ces derniers propos sont à demy contraires aux premiers, mais bien sont il meilleurs & plus vtiles: ainsi cest approchement de propos contraires, en les considerant ainsi l'vn deuant l'autre, fera l'vn des deux effects, car ou il attirera les ieunes gens à ce qui sera le meilleur, ou pour le moins il ostera & diminuera de la foy aux pires. Mais si d'aduéture les Poetes ne baillent eux mesmes les responses & solutions à quelques propos estranges qu'ils diront, il ne sera pas mauuais de leur opposer les sentences contraires d'autres hommes illustres, pour les mettre à l'espreuue de la balance à l'encontre des meilleurs: comme, pour exemple, le Poëte Alexis emeut à l'aduenture G
quelques vns par ces vers,

Si l'homme est sage, il doit de tous costez
Aller faisant amas de voluptez,
Dont il y a trois especes notables
A conseruer la vie profitables:
La premiere est, manger: & la deuxiesme,
Boire: Venus vient apres, la troisiesme:
Outre cela, toute fruition
D'aise, se doit nommer accession.

Mais il leur faut à l'opposite ramener en memoire ce que le sage Socrates souloit dire, que les hommes vicieux viuent pour manger & pour boire, mais que les gents de bien boiuent & mangent pour viure. Et semblablement à l'encontre du Poëte qui dit, H

Contre vn meschant meschanceté est bonne:

commandant par maniere de dire, que lon se rende semblable aux meschants: on
» peut opposer ceste notable response de Diogenes, lequel interrogué, Comment on
» se pourroit le mieux venger de son ennemy, respondit, En se rendant soy mesme
» homme de bien & d'honneur. Et faut aussi vser de la prudence de Diogenes à l'encontre de Sophocles, lequel a emply vn milion d'hommes de desespoir par ces vers qu'il a escris touchant la religion & confrairie des mysteres de Ceres,

O tresheureux les enfans des Confreres,
Qui aiants veu les secrets des mysteres
Vont aux enfers. Il n'y a que ceux là
Qui puissent estre en vie pardela:

Les autres

A Les autres tous deuallans y endurent
Des grefs tourments, qui sans fin tousiours durent.

Diogenes ayant ouy ce propos, demanda tout haut, Qu'est ce que tu dis? le larron Patæcion estant decedé, aura il plus heureuse condition de son estre apres ceste vie, que n'aura Epaminondas, seulement pour ce qu'il aura esté de la religion & de la confrairie des mysteres? Car à Timotheus en plein Theatre, où il chantoit vn sien poëme qu'il auoit composé à la louange de Diane, & l'appelloit par les surnoms que les Poëtes ont accoustumé de luy bailler, Furieuse, Insensee, enragee, forsenee: Cinesias respondit sur le champ tout hautement, Que puisses tu auoir vne fille qui soit telle. Aussi fut-ce bien gentiment respondu à Bion à l'encontre de ces vers de Theognis,

L'homme ne peut faire ne dire rien,
Quand pauureté l'estraint en son lien,
B Et a sa langue au palais attachee:

Comment doncques babilles tu tant, veu que tu es pauure, & nous romps la teste de ton caquet? Aussi ne faut-il pas omettre les occasions des paroles & sentences adiacentes ou meslees parmy les propos que nous cognoistrons meriter d'estre corrigez: mais tout ainsi que les medecins disent que la mousche cantharide est bien vn mortel poison, & toutefois que les ailes & les pieds ont force d'aider au contraire, & de dissoudre sa mortelle puissance: aussi és dicts des Poëtes vn seul nom, ou vn seul verbe, mis aupres de ce que lon a peur qui nuise, rendra bien souuent plus debile & plus foible sa force de tirer le lecteur à mal: au moien dequoy il s'y faut attacher, & plus amplement declarer la signifiance desdicts mots: comme pour exemple, aucuns font en ces vers icy,

C'est l'ordinaire aux humains malheureux,
Tondre leur chef, & larmoyer sur eux. Et en ceux-cy,
Chetifs humains sont à misere nez,
Et à tous maux par les Dieux destinez.

Car le Poëte ne dit pas absoluëment aux humains que les Dieux ayent predestiné de viure en douleur & malheur, mais il le dit aux fols & eceruelez, lesquels estans ordinairemét cauteleux & miserables pour leurs meschancetez, il a accoustumé d'appeller Deilous & Oïzyrous. Il y a encore vn autre moien de diuertir & destourner les intelligences des propos poëtiques en bonne part, lesquels on pourroit autremét prendre en mauuaise, par l'interpretation de la signifiance, en laquelle ils ont accoustumé de prendre les mots: à quoy il vaut mieux exerciter les ieunes escholiers, que non pas à l'intelligence de certaines paroles obscures que nous appellons glottas, pour ce que cela est plein de grand sçauoir, & de delectation, comme de sçauoir pourquoy ce mot Rigedane aux Poëtes signifie malle mort, c'est pour autant que
D les Macedoniens appellent la mort Danos: & les Æoliens appellent la victoire que lon gaigne par patience & par continuation de perseuerance, Cammonie: les Dryopiens appellent les Dieux, Popi. Cela est vtile, & du tout necessaire, si nous voulons receuoir vtilité, non pas dommage, de la lecture des Poëtes, sçauoir comment & en quelle signification ils vsent des noms des Dieux, & aussi des appellations, c'est à dire, dictions qui signifient biens & maux, & que c'est qu'ils entendent quand ils nomment Psychen, c'est à dire, l'ame: & Mœran, c'est à dire la destinee, & si ce sont termes qui ne se prennent qu'en vne signification, ou en plusieurs, en leurs escripts, comme beaucoup d'autres. Car ce mot Oicos signifie aucunefois la maison où lon demeure, comme quand il dit,

En la maison au comble haut leué:

Aucunefois il signifie le bien, & le reuenu, comme là où il dit,

[Margin: δειλοὺς καὶ ὀϊζυρούς. — ῥιγεδανή. — καμμονίη — πόποι. — ψυχήν. — μοῖραν. — οἶκος. — Odyss. 8.]

Odyss. 4. Iournellement ma maison on me mange. E

βίος. Et ce mot Bios, c'est à dire vie, aucunefois se prent pour viure, comme en ce vers,

Iliad. 13. Luy voulant mal Neptune, par enuie,
Diminua la pointe de sa vie.

Et aucunefois il signifie les facultez & les biens,

Odyss. 13. Et ce pendant d'autres mangent ma vie.

ἀλύειν. Ce terme aussi Alyin, il le prent aucunefois pour estre fasché & ennuyé, comme quand il dit,

Iliad. 5. Ainsi parla, mais elle mal contente
Se departit, en son cueur fort dolente.

Quelquefois il signifie se resiouir & se glorifier:

Te glorifies tu
Odyss. 18. Pour vn belistre Irus auoir battu?

θοάζειν. Et Thoazin aucunefois signifie, se mouuoir impetueusement, comme quand Euripides dit, F

De l'Ocean se mouuant la baléne.

& signifie aussi se seoir & se reposer, comme quand Sophocles dit,

Mes beaux amis, quelle est l'occasion
De ceste vostre estrange session?
Que veulent dire alentour de vos testes
Rameaux de ceux qui viennent aux requestes?

C'est aussi fait dextrement, que d'accommoder la signification & l'vsage des paroles aux choses qui se presentent, ainsi comme les Grammairiens enseignét, que les mots prennent diuerse signifiance selon la diuersité de la matiere subiecte: comme,

La nef petite entre les autres prise,
Mais en la grand' charge ta marchandise.

αἰνεῖν, ἐπαινεῖν. Car ce mot Ænin en ces vers signifie Epænin, c'est à dire, louer: mais louer en ce lieu là vaut autant à dire comme, refuser ou reietter: ne plus ne moins qu'en vne cõmune façon de parler nous auons accoustumé de dire, Cela va bien, ou, bon prou-luy face, quãd nous ne voulons point de quelque chose, ou que nous ne l'acceptons point: aussi disent aucuns, que Proserpine pour ceste cause a esté appellee Epænen, pour ce que c'est vne Deesse qui est à reietter. Laquelle difference & diuersité de signification des vocables il conuient obseruer premierement és plus grandes choses, & qui sont de plus grande consequence, comme és noms des Dieux: & pour ce commencerons nous à enseigner aux ieunes gents, que les Poëtes vsent des noms des Dieux, entendans aucunefois leur essence mesme, & aucunefois les forces & puissances que ces Dieux la donnent, ou ausquelles ils president, appellans ces deux choses par vn seul mesme mot: comme, pour exemple, quand Archilochus faisant sa priere dit, G

Sire Vulcain escoute ma demande, H
En m'ottroyant ce que ie te demande
A deux genous: & me donne les biens
Que quand tu veux tu peux donner aux tiens.

il est tout euident qu'il inuoque là le Dieu propre: Mais là où parlant du mary de sa seur, qui auoit esté noyé en la mer, il dit qu'il eust porté plus patiemment sa calamité,

Si Vulcain eust son chef & corps aimé
Dedans ses beaux vestements consumé:

il entend du feu, & non pas de l'essence du Dieu. Pareillement Euripides disant en son iurement,

Par

A Par Iupiter les astres regissant,
Et Mars de sang espandu rougissant,

il est bien certain qu'il parle des Dieux: mais quand Sophocles dit,

Mars est aueugle, ô Dames, & sans yeux,
Rompant tout comme vn sanglier furieux,

il faut entendre là de la guerre: ne plus ne moins qu'il le faut prendre pour le fer en ce lieu d'Homere,

Dont Mars trenchant au long du clair Scamandre Iliad. 7.
A maintenant le noir sang fait espandre.

Comme ainsi soit doncques, qu'il y a plusieurs termes & vocables doubles, aians plusieurs diuerses significations: il faut entendre & retenir, que par ces mots Dios & Zenos, qui signifient Iupiter, les Poetes entendent aucunefois le Dieu en son essence, & quelquefois la fortune, & quelquefois la fatale destinee: car quand ils disent,

B O Iupiter regnant sur le mont Ide: Iliad. 3.
Et ailleurs,
O Iupiter qui est plus que toy sage?

ils parlent en ces lieux là, & autres semblables, du Dieu: mais quand en discourant des causes des choses qui se font, il vient à les nommer, en disant,

D'hommes vaillants elle ietta grand nombre, Iliad. 1.
Auant leur temps, en la tenebreuse vmbre
Des creux enfers. le vouloir tel estoit
De Iupiter qui cela promettoit.

en ce lieu là il entend par Iupiter la fatale destinee. Car il n'est pas vray-semblable que le poete pensast, que Dieu autrement machinast du mal aux hommes, mais bien veut-il en passant donner à entendre, que la necessité des choses humaines est telle, qu'il est fatalement predestiné à toutes villes, toutes armees, & tous Capitaines, s'ils C sont bien sages, que leurs affaires aussi necessairement prospereront, & qu'ils viendront en fin au dessus de leurs ennemis: mais si au contraire, se laissans aller à leurs passions, & tombans en erreurs, ils viennent à auoir des differents, & à entrer en querelles les vns contre les autres, cóme feirent ceux-cy, il est force qu'il en sourde tout trouble, tout desordre, & que finalement l'issue n'en vaille rien:

Conseils qui sont à mal faire obstinez,
A porter fruicts tels sont predestinez.

Et toutefois quand Hesiode fait que Prometheus conseille à Epimetheus son frere, Au 1. liure des œuures

Ne reçoy dons que Iupiter t'enuoye
Du ciel en terre, ainçois les luy renuoye:

il vse là du nom de Iupiter, voulant signifier la puissance de fortune: car il appelle tous les biens de fortune dons de Iupiter, comme richesse, mariages, estats, & tous D autres biens exterieurs, dont la possession est inutile à ceux qui n'en sçauent pas bien vser: & pourtant estimoit il que Epimetheus estant homme de nulle valeur, & sans entendement, deuoit craindre & euiter toutes telles prosperitez de la fortune, comme voyant bien qu'il estoit pour en receuoir honte, perte & dommage, plus tost qu'autrement. Et semblablement quand il dit,

N'ayes le cueur de iamais à personne Au 1. liu.
La pauureté reprocher que Dieu donne.

il appelle là manifestement, don de Dieu, vne chose fortuite, n'estimant pas que ce soit reproche, que lon doiue mettre deuant le nez à vn homme, qu'il soit par cas de fortune pauure: mais bien que la pauureté qui procede de paresse, de lascheté, d'oisiueté, ou bien de folle despense, & de superfluité, soit reprochable & honteuse. Car n'ayans pas encore lors ce mot de Fortune en vsage, & neantmoins cognoissans

desia bien que la puissance de celle cause variante, inconstamment & incertainement ne se pouuoit pas euiter par discours d'entendement humain, ils exposoient cela, & le declaroient comme ils pouuoient par les noms des Dieux, ne plus ne moins que nous en commun langage appellons quelquefois des affaires des meurs, & natures de personnes, des propos, & des hommes mesmes celestes & diuins. Voila vn expedient & moien pour soudre & corriger plusieurs sentences, qui semblent de prime face impertinemment & importunément dittes de Iupiter, comme sont celles cy, E

Iliad. 24. Iupiter a sur le sueil de sa porte
Deux tonneaux pleins de l'vne & l'autre sorte
De sorts, dont l'vn est remply des heureux,
Iliad. 7. L'autre contient ceux qui sont malheureux. Et ceste-cy,
Le haut tonnant ne voulut pas conduire
A bonne fin leurs serments, mais pour nuire F
Autant aux vns qu'aux autres, leur transmeit
Signes du ciel, dont en erreur les meit.
Odyss. 8. Et, De là sourdit aux Troyens & aux Grecs
Le mal qui tant leur causa de regrets:
Pour ce qu'ainsi à Iupiter plaisoit,
Qui tellement fouruoyer les faisoit.

Car tout cela se doit entendre de la Destinee fatale, ou de la Fortune, les causes desquelles sont incomprehensibles à nostre entendement, & ne sont du tout point en nostre puissance. Mais là où il y a chose conforme à la raison & à la semblance de verité, là estimons nous que proprement il entende Dieu quand il nomme Iupiter, comme en ces passages icy,

Par les squadrons des autres il alloit,
Iliad 10. Mais rencontrer Aiax il ne vouloit, G
Car Iupiter a en haine celuy,
Lequel s'attache à vn plus fort que luy.
Et ailleurs,
Iupiter est des grands cas soucieux,
Mais les petits il laisse aux Demy-Dieux.

Aussi faut-il auoir bien soigneusement l'œil aux autres dictions, qui se tournent & transferent à signifier plusieurs choses diuerses, & qui se prennent diuersement par les Poëtes, comme est entre autres ce mot Areté, c'est à dire, vertu: car pour ce que non seulement elle rend les hommes sages, prudents, iustes & bons, tant en faicts qu'en dicts, mais aussi ordinairement leur acquiert honneur, gloire & authorité, à ceste cause ils appellent souuent Areté glorieuse renommee & puissance, ne plus ne moins qu'ils appellent Elæa, c'est à dire l'oliue, & Phegos la fouïne, du mesme nom que les arbres qui les portent: & pourtant quand le ieune homme trouuera en lisant les Poëtes ces passages, H

ἀρετή. ἐλαία. φηγός.

Hesiode és œuures. Les Dieux ont mis la sueur au deuant
De la vertu.
Et, Lors les Gregeois rompirent par vertu
Iliad. 10. Des ennemis le squadron combatu.
Et, S'il fault mourir, honorable est la mort
Quand par vertu du monde ainsi lon sort.

qu'il pense incontinent que cela est dit de la meilleure, plus excellente, & plus diuine habitude qui puisse estre en nous, laquelle nous entendons que ce soit droiture de raison & de iugement, la cyme de nature raisonnable, & vne disposition de l'ame consentant

A consentant & s'accordant auec soy-mesme. Mais quand au contraire il viendra à lire ces autres lieux icy,

C'est Iupiter qui fait la vertu croistre,
Comme il luy plaist, és hommes, & decroistre. Et cestuy cy, Iliad. 20
Gloire & vertu vont apres la richesse.

qu'il ne demeure pas pour cela esbloüy d'esbahissement de l'heur des riches, & s'en emerueillant comme s'ils auoient incontinent auec leur richesse la vertu achettee à pris d'argent, ny ne se persuade pas qu'il soit en la puissance de Fortune, augmenter, ou raccourcir & diminuer sa prudence, ains estime que le Poete aura là vsé du nom de vertu pour signifier honneur, authorité, prosperité, ou quelque autre chose semblable: ne plus ne moins que ce mot κακότης, c'est à dire, malice, se prent aucunefois par eux en sa propre signification, pour la mauuaistié ou meschanceté de l'ame, comme quand Hesiode escrit,

B De la malice on en treuue à foison. Au 1. des oeuures.

aucunefois il se prent pour quelque autre mal ou malheur, cõme quand Homere dit,

Les hommes tous vieillissent en malice.

Car celuy s'abuseroit grandement qui se persuaderoit, que les Poetes prissent beatitude & l'entendissent precisément, comme font les Philosophes pour vne habitude parfaitte, & vne possession entiere de tous biens, ou bien pour vne perfection de vie coulante heureusement selon nature, pour ce que bien souuent ils en abusent en appellant l'homme opulent en biens, heureux, & en nommant puissance, honneur, & authorité, beatitude & felicité. Homere a bien vsé proprémét de ces termes en ces vers, Odyss 19.

Pour posseder vne grande cheuance
Ie n'ay point plus au cœur d'esiouissance. Odyss. 4.

aussi fait Menander, quand il dit,

De tout auoir i'ay chez moy grande somme,
C Et pour cela chacun riche me nomme,
Mais bien-heureux pas vn seul ne m'appelle.

Et Euripides fait vn grand trouble, & vne grande confusion, quand il dit ainsi,

Ia ne me soit donnee vie heureuse,
Pour estre aussi ensemble douloureuse. Et en autre lieu,
Pourquoy vas-tu honorant tyrannie, En la Tragedie de Medee.
Qui est heureuse iniustice, & benie?

Si ce n'est que lon prenne les termes par translation, en autre signifiance qu'en leur propre. Mais à tant c'est assez parlé de ce propos. Au reste il ne faut pas recorder vne fois seulement, mais plusieurs, aux ieunes gens, & leur remettre souuent deuant les yeux, que la Poesie ayant pour son propre subiect l'imitation, vse d'ornement & d'enrichissement, en escriuant les choses qui se presentent à elle, & les meurs & naturels des personnes, mais toutefois elle n'abandonne point la semblance de verité, pource que l'imitation delecte le lisant, d'autant qu'elle tient du vraysemblable: & pourtant l'imitation qui ne veut pas de tout poinct se departir de la verité, exprime les signes de vice & de vertu, qui sont meslez parmy les actions: comme fait celle d'Homere, laquelle ne s'arrestant aucunement aux estranges opinions des Stoïques, qui disent qu'il ne peult auoir rien qui soit de mal conioinct auec la vertu, ny aussi de bien auec le vice, ains que du tout, en tout & par tout l'ignorant fault & peche tousiours, & au contraire aussi, que le sage fait tousiours & en toutes choses bien. Car ce sont les opinions des Stoïques, que lon dispute par les escholes: mais aux affaires de ce monde, & en la vie des hommes, ainsi que dit Euripides,

D

Possible n'est que le mal de tout poinct
D'auec le bien, non meslé, soit desioint:

ains y a tousiours meslange de l'vn auec l'autre. Mais sans verité la poësie vse fort de variété & de diuersité: car les diuerses mutations sont celles qui donnent aux fables la force de passionner les lisans, & qui font les estranges euenements, & contre l'opinion de ceux qui les lisent, en quoy consiste le plus grand esbahissement, & dont procede le plus de plaisir: au contraire, ce qui est simple & vniforme n'apporte point de passion, & n'y a point de fiction: d'où vient que les Poetes ne font iamais que mesmes hõmes gaignent tousiours, ne qu'ils soient tousiours heureux, ne que tousiours ils facent bien: qui plus est, quand ils faignent que les Dieux mesmes s'entremettent des affaires des hommes, ils ne les font pas sans passion, ny exempts d'erreur & de faute, de peur que ce qui passionne, & qui tient suspendus en admiration les cœurs des hommes en la Poësie, ne demeure oisif & amorty, s'il n'y auoit aucun danger, ny aucun aduersaire. Cela estant ainsi, menons le ieune homme à lire les œuures des Poetes: non estant preuenu de telles opinions touchant ces grands & magnifiques noms là des anciens, comme s'ils auoient esté sages, iustes & vertueux Roys en toute perfection, & par maniere de dire, la regle de toute vertu & de toute droitture: car autrement, il en rapportera grand dommage, s'il y va auec ceste opinion de trouuer tout bon ce qu'ils diront, & de l'admirer, & non pas d'en hair aucuns, & approuuer celuy qui blasme ceux qui font ou qui disent de telles choses: E F

O Iupiter, Apollo, & Minerue,
Iliad. 16. Que nul des Grecs sa vie ne preserue,
Ny des Troiens: mais que nous eschappions
La mort, à fin que tous seuls nous sappions
Les hautes tours & murailles de Troie.

Et, I'ay entendu la voix trespitoyable
Odyss. 18. De Cassandra, la fille miserable
Au Roy Priam, que ma femme traistresse
Clytemnestra, en cruelle destresse G
A fait mourir, pour vne ialousie
D'elle & de moy, dont elle estoit saisie.

Et, De me mesler auec la concubine
Iliad. 9. A mon vieil pere, à fin que la mastine
En eust apres en haine le vieillard,
Ce que ie creus, & fus lasche paillard.

Et, Iupiter pere, il n'y a Dieu aux cieux
Iliad. 3. Qui soit autant que toy pernicieux.

Le ieune homme ne s'accoustume point à iamais louër aucun propos semblable, ny n'aille point cherchant aucunes couuertures pour l'excuser, ny ne s'estudie point à inuenter des desguisemens coulorez pour masquer des choses infames & vilaines, H à fin de monstrer la subtilité & viuacité de son esprit: mais plus tost, qu'il estime que la Poesie est vne imitation d'hommes, de meurs, & de vies non entierement parfaittes, ou du tout irreprehensibles, ains meslees de passions, de faulses opinions, & d'ignorance, mais qui bien souuent par la dexterité & bonté de leur nature reuiennent à ce qui est le meilleur. Quand le ieune homme se sera ainsi preparé, & aura ainsi informé & instruict son entendement, de maniere que les choses bien faittes & bien dittes luy emouueront le cœur, & l'affectionneront: & au contraire, les mauuaises luy desplairont, & le fascheront: ceste instruction de son iugemẽt fera, que sans aucun danger il pourra lire & ouïr toutes sortes de liures poetiques. Mais celuy qui admire tout, qui s'appriuoise à tout, & qui a desia le iugement asseruy par la magnificence de ces grands noms heroïques, ne plus ne moins que ceux des disciples de Platon,

A Platon, qui contrefaisoient les hautes espaules de leur maistre, & le beguoyement d'Aristote, ne se donnera garde qu'il se laissera trop aisément aller à des choses mauuaises. De l'autre costé aussi ne faut-il pas faire comme les superstitieux, qui quand ils sont en vn temple, craignent effroyeement tout, & adorent tout: ains faut hardiment prononcer autant ce qui est dit importunément & meschamment, que ce qui l'est bien & sagement. Comme, pour exemple, Achilles voyant les gens de guerre tous les iours tomber malades, se faschant de voir la guerre aller ainsi en longueur, luy principalement qui auoit si grand renom & si grande reputation en la guerre, assemble le conseil: mais d'auantage estant homme sçauant en la medecine, & voyant apres le neufiéme iour, qui est critique, c'est à dire, auquel se fait la iudication de la conualescence, ou de la mort, que ce n'estoit point vne maladie ordinaire, ny contractee des causes accoustumees & communes, il se dresse en pieds pour parler, non pas au commun peuple, ains pour donner conseil au Roy, en disant,

B Fils d'Atreus, il sera necessaire
De retourner, ce croy-ie, sans rien faire. Iliad. 1.

Il dit cela sagement & modestement, & luy seoit bien de le dire: mais là où le deuin dit, qu'il redoute le courroux du plus puissant de tous les Grecs, Achilles luy respõd alors, non plus sagement ny modestement, en iurant, que nul, tant comme il seroit viuant ne luy mettroit la main sur le collet: & y adioustant d'auantage, non pas si tu disois Agamemnon mesme: monstrant en cela vn mespris & vn contemnement de celuy qui auoit l'authorité souueraine: & passant encore outre en fureur de cholere, il met la main à l'espee, en volonté de le tuer: ce qui n'eust esté ny sagement, pour son honneur, ny vtilement fait à luy: & puis s'en repentant soudain,

Dans le fourreau son espee il remeit,
Minerue au cœur ce bon conseil luy meit.

En quoy il feit bien & honnestemēt, que n'ayant peu de tout point retrencher sa C cholere, au moins la modera-il, & la reteint soubs l'obeissance de la raison, auant que de commettre aucun exces, auquel il n'y eut point eu de remede. Pareillement aussi Agamemnon, en ce qu'il fait & qu'il dit en l'assemblee du conseil, est digne de mocquerie: mais en ce qu'il ordonne touchant Chryseïs, est plus venerable, & maintient plus sa maiesté Royale. Car Achilles, ce pendāt que lon luy enléue la belle Chryseïde,

Loing de ses gens se retirant à part,
S'en va plorer chaudement à l'esquart.

Mais Agamemnon conduisant luy mesme la sienne iusques dedans la nauire, la liurant & la renuoyant à son pere, celle que n'agueres il auoit dit, qu'il l'aimoit plus cherement qu'il ne faisoit sa propre femme espousee, il ne fit rien indigne de luy, ne qui sentist son homme passionné d'amour. Et au contraire, Phœnix estant maudit par son pere, à cause de sa concubine, dit ces propos,

D Ie fus en train d'aller tuer mon pere,
Mais quelque Dieu refrena ma cholere,
Me remonstrant comme ma renommee Iliad. 9.
En demourroit à iamais diffamee
Entre les Grecs, par lesquels interdit
Nommé serois parricide maudit.

Aristarchus aiant en horreur telle abomination, osta ces vers en Homere. Mais ils ne sont pas mal à propos en ce lieu là, pource que Phœnix en cest endroit là enseigne à Achilles, comme la cholere est vne violente passion, & comme il n'est chose que les hommes n'osent commettre quand ils sont enflammez de courroux, quand ils ne veulent pas vser de raison, ny croire ceux qui les addoucissent. Car il introduit Meleager qui se courrouce à ses citoiens, & puis apres se rappaise, reprenant en cela

&blasmant sagement les passions, mais louant aussi ceux qui ne s'y laissent point E
aller, ains y resistent, & les maistrisent, & s'en repentent, comme estant chose honneste & vtile. Il est vray qu'en ces passages là, la difference est toute euidente & manifeste, mais là où il y a quelque obscurité & incertitude de la sentence & intelligence des propos, il faut arrester le ieune homme en cest endroit là, & luy enseigner à faire vne telle distinction: Si Nausiçaa voiant Vlysses homme estranger, s'eschauffa de la mesme passion qu'auoit fait Calypso enuers luy, comme celle qui ne demandoit que son plaisir, estant desia en aage de marier, & dit follatrement ces parolles à ses chambrieres,

Odyss. 6. Pleust or à Dieu qu'vn tel mary me vinst,
Et qu'auec moy volontiers il se tinst.

son audace & son incontinence est à reprendre: mais si par les propos d'Vlysses aïant apperceu qu'il estoit homme de bon sens & de bon entendement, elle souhaitte plus tost estre mariee auec luy, qu'auec vn de son païs qui ne sceust que baller, ou voguer F
sur la mer, en ce cas elle seroit digne de louër. Au cas pareil quand Penelopé deuise gracieusement & courtoisement auec les poursuyuans qui la demandoient en mariage, & que eux à l'encontre luy donnent des habillements, ioyaux d'or, & autres ornemens à parer les Dames, Vlysses s'en resiouissant,

Odyss. 18. Il leur tiroit des dons de dessoubs l'æle,
Et en prenoit son plaisir auec elle:

s'il s'esiouissoit de ce que sa femme receuoit des dons, & qu'il prenoit plaisir au gaing qu'il y auoit, il surpassoit en maquerellage le Polyager qui est tant mocqué & picqué par les Poëtes comiques,

Polyager a bon heur qui luy rit,
C'est pourautant que chez luy il nourrit
Du ciel la chéure, & par son influence
Il reçoit biens mondains en affluence. G

Mais s'il le faisoit pource qu'il esperoit par ce moien les auoir mieux soubs sa main, & moins se doutans de ce qu'il leur gardoit, en ce cas son esiouissance & son asseurance estoient fondees en raison. Semblablement aussi au denombrement qu'il fait des biens que les Phæaciens auoient exposez auec luy sur le riuage, & puis auoient fait voile, si veritablement en telle solitude & en telle incertitude de l'estat où il se trouue, il a peur de son argent & de ses biens,

Odyss. 13. Qu'ils ne s'en soient ainsi allez d'emblee,
Pour luy auoir aucune chose emblee:

il est, à l'aduenture, plus digne de commiseration que de detestation, pour auarice. Mais si, comme aucuns pensent, n'estant pas asseuré qu'il fust en l'Isle d'Ithace il estime que la conseruation de ses biens & de son argent soit vne certaine preuue & demonstration de la legalité & sainctété des Phæaciens, pource que autrement ils ne H
l'eussent pas ainsi transporté en terre estrange sans y auoir profit, & ne l'eussent pas laissé là en s'en allant sans toucher à rien du sien, il n'vse pas en cela de mauuais indice, & est sa prouidence en ce faict digne de louange. Il y en a bien quelques vns qui blasment mesme ceste expositiõ de luy sur le riuage, s'il est vray qu'elle fust faicte par les Phęaciens luy dormant: & dit-on que les Tyrrheniens en gardent ne sçay quelle histoire, par laquelle il appert que Vlysses de sa nature aimoit fort à dormir, & que pour ceste cause, bien souuent on ne pouuoit pas parler à luy: mais si le sommeil n'estoit pas veritable, & que aiant honte de renuoyer les Phęaciens qui l'auoient amené, sans les festoyer chez luy, & leur faire des presens, & ne pouuant faire qu'il ne fust descouuert & cogneu par ses ennemis, s'ils demouroient auec luy, il vsa de ce pretexte pour couurir & celer sa perplexité de ne sçauoir comment il deuoit faire,

en faisant

A en faisant semblant de dormir, en ce cas ils l'approuuent. En donnant doncques de tels aduertissements aux enfans, nous ne les laisserons point tomber en corruption de meurs, ains plus tost leur imprimerons vn zele & vn desir des choses meilleures, en leur louant ainsi les bonnes, & blasmant les mauuaises. Ce que principalement il conuient faire és Tragedies, là où bien souuent il y a des propos affetez, & paroles fines & malicieuses sur des actes vilains & deshonnestes. Car ce que dit Sophocles en vn passage n'est pas vniuersellement vray,

On ne sçauroit parler honnestement
De ce qui est fait deshonnestement.

Car luy mesme bien souuent en de mauuaises natures, & en faicts reprochables, a accoustumé de les pallier auec certains propos riants & raisons apparentes: & son compaignon Euripides, tout de mesme, ne voyons nous pas qu'il fait, que Phędra accuse Theseus de son forfait d'elle mesme, disant que c'est à cause de ses meschancetez
B qu'elle est deuenue amoureuse d'Hippolytus: & si donne vne semblable audace à Helene en la Tragedie des Troades contre la Royne Hecuba, disant que c'estoit celle qui auoit plustost merité d'estre punie, pour ce qu'elle auoit enfanté Alexandre Paris son adultere? Le ieune homme doncques ne doit point prendre coustume de trouuer telles inuentions galantes ny de bon esprit, & de rire à telles subtilitez & telles argu ces de deuis, ains de haïr autant ou plus les paroles d'intemperance & de dissolution, que les faicts mesmes. Parquoy en tous propos il sera tousiours bon d'en rechercher la cause, ne plus ne moins que faisoit Caton quand il estoit encor ieune enfant: car il faisoit tout ce que son pędagogue luy commandoit, mais il luy demandoit tousiours la cause & la raison de chasque commandement: mais aux Poetes il ne faut pas croire tout, comme lon feroit ou à des Pędagogues, ou à des Legislateurs, si la matiere suiette n'est fondee en raison, & elle sera fondee en raison lors qu'elle sera bonne & honneste: mais si elle est meschante, alors elle deura sembler folle &
C vaine. Or y a il des gents qui demandent & recherchent asprement & curieusement que c'est qu'a voulu dire Hesiode en ces vers,

Ne mets le pot au dessus de la tasse.

Et Homere en ceux cy, Iliad. 4. & 5.

Le cheualier de son char demonté,
Qui sur celuy d'autre sera monté,
Combatte auec la forte iaueline.

Et des autres choses qui sont bien de plus grande consequence, ils en reçoiuent la creance legerement, sans rien enquerir ny examiner: comme sont ces propos icy,

Qui sent son pere ou sa mere coulpable
De quelque tare, ou faute reprochable,
Cela de cœur bas & petit le rend,
Combien qu'il l'eust de sa nature grand.

Et cestuy-cy, Euripide en la tragedie d'Hippolyte

D Celuy qui a la fortune aduersaire,
Doit abaisser son courage haulsaire.

Et autres telles sentences, lesquelles touchent aux meurs, & troublent la vie des hommes, leur imprimans de mauuais iugements, & des opinions lasches, qui n'ont rien de l'homme magnanime, si ce n'est que nous nous accoustumions à leur contredire à chasque point, en ceste maniere: Pourquoy est-il besoing, que celuy qui a fortune contraire abaisse son courage, & non plus tost qu'il s'esleue contre elle, & se maintienne haut, & non subiect à estre rabaissé ny raualle par les accidents de la fortune? Et à quelle cause, pour estre né d'vn pere fol ou vicieux, faut-il que i'aye le cœur abbatu, si ie suis homme de bien & sage? Est-il plus raisonnable, que l'ignorance & faute de mon pere me tienne bas & n'osant leuer la teste, que ma propre valeur & vertu me hausse le courage? Car celuy qui resiste faisant de telles oppositions à l'encontre,

& ne donne pas le flanc, par maniere de dire, à tout propos, comme à tout vent, ains E
estime que ceste sentence de Heraclitus soit sagement ditte,

Vn homme simple s'estonne de tout ce qu'il oit dire.

celuy la, dis-ie, reboutera & reiettera plusieurs propos des Poëtes, qui ne seront ny proffitables ny veritables. Ces obseruations donc feront, que le ieune homme pourra ouïr & lire sans danger les Poëtes. Mais pourautant que ne plus ne moins qu'en la vigne le fruict bien souuent est caché dessous les pampres & les branches, de sorte que lon ne le voit point, à cause qu'il est tout couuert: aussi en la diction poëtique & parmy les fables & fictions des Poëtes, il y a beaucoup d'aduertissemēts vtiles & proffitables, que le ieune homme ne peult apperceuoir de luy mesme, & neantmoins il ne faut pas qu'il s'en escarte, ains qu'il s'attache fermement aux matieres qui peuuent seruir à le dresser à la vertu, & qui peuuent luy former ses meurs. Il ne sera pas mauuais de discourir vn peu sur ce propos en peu de paroles, touchant sommairement les choses en passant, laissant les longues narrations, confirmations, & la F
multitude d'exemples à ceux qui escriuent plus à l'ostentation. Premierement doncques, le ieune homme cognoissant les bōnes meurs, & bonnes natures des hommes, & les mauuaises aussi, qu'il prenne bien garde aux paroles & aux faicts que le Poëte leur attribue au plus pres de ce qui leur est conuenable, comme Achilles dit a Agamemnon, encore qu'il le die en cholere,

Iliad. 1. Iamais à toy pareille recompense
Ie n'ay, non pas quand des Grecs la puissance
Vn iour aura la grande Troie prise.

Mais Thersites tensant le mesme Agamemnon dit,

Du cuyure à force il y a en ta tente,
Iliad. 2. Mainte captiue en beauté excellente,
Dequoy les Grecs vn present te feront
Premier de tous, quand pris Troie ils auront.

Et derechef Achilles, G

Iliad. 1. Si Iupiter tant noz vœux fauorise,
Que par nous soit Troie la grande prise.

Et Thersites,

Iliad. 2. Que prisonnier i'ameneray lié,
Moy, ou des Grecs quelqu'vn autre allié.

Semblablement en la reueuë de l'armee que fait Agamemnon, passant au long de toutes les bandes, il tanse Diomedes, lequel ne luy respond rien,

Iliad. 4. Du Roy portant à la voix reuerence.

Mais Sthelenus, dont il ne faisoit point de compte, luy replique,

Fils d'Atreus ne dis parole vaine,
Veu que tu sçais la verité certaine:
Nous nous vantons de valoir beaucoup mieux,
Que n'ont iamais fait tous noz peres vieux.

H
La difference qu'il y a entre ces personnages bien remarquee instruira & enseignera le ieune homme, que c'est chose honneste, que d'estre humble & modeste: & au contraire, l'aduertira de fuïr l'orgueil & l'outrecuidance, & le parler hautainement de soy, comme chose mauuaise. Aussi sera-il expedient & vtile d'obseruer en ce passage ce que fait Agamemnon, car il passe outre Sthelenus, sans s'arrester à parler à luy, mais il ne met pas ainsi à nonchaloir Vlysses qui s'estoit senti picqué,

Ainsi parla, & luy rendit responsе,
Quand il cogneut que cholere luy fronce
La face: & l'autre apres luy repliqua.

Car de respondre à tout le monde, c'est à faire à vn poursuiuant qui fait la court, & non pas à vn Prince qui retient sa dignité: mais aussi de mespriser tout le monde,
c'est

A c'est fait en homme superbe & fol. Aussi fait tresbien Diomedes, lequel estant repris & tansé par le Roy, se tait, en la bataille : mais apres la bataille, il parle hardiment à luy, Iliad. l. 9.

Tu m'as des Grecs le premier assailly,
Me reprochant d'auoir le cœur failly.

Ce sera aussi bien fait d'entendre & obseruer la difference qu'il y a entre vn homme prudent, & vn deuin, qui ne veult qu'apparoistre & se monstrer : Car Calchas ne choisit point le temps opportun, & ne se soucia point de charger publiquement deuant tout le monde le Roy Agamemnon, disant que c'estoit luy, & non autre, qui leur amenoit la pestilence. Iliad. l. 1. Mais Nestor, au contraire, voulant mettre en auant le propos de reconciliation auec Achilles, de peur qu'il ne semblast qu'il voulust deuant tout le peuple accuser le Roy d'auoir failly, & de s'estre trop laissé transporter à sa B cholere, il l'admoneste, Iliad. l. 9.

Donne à disner aux Seigneurs de grand aage,
Venir t'en peut tout honneur sans dommage :
L'aduis adonc de plusieurs tu prendras,
Et au meilleur sagement te tiendras.

Puis, apres le souper, il enuoye ses Ambassadeurs. L'vne de ces deux diuerses façons de faire est, dextrement r'habiller vne faute : l'autre est, iniurieusement accuser & faire honte à vn homme. D'auantage il faut aussi noter la diuersité qu'il y a entre les nations, qui est de telle sorte. Iliad. l. 3. & 4. Les Troyens courrent sus à leurs ennemis auec grands cris & fierté grande, & les Grecs auec vn silence, craignans leurs capitaines : car craindre ses capitaines & ses superieurs lors que lon vient aux mains auec l'ennemy, est signe de vaillance, & ensemble de bonne discipline militaire. D'où vient que Platon conseille d'accoustumer les hommes à craindre plus tost les reprehensions & les choses laides & vilaines, que non pas les trauaux ny les dangers : & Caton disoit qu'il C aymoit mieux ceux qui rougissoient, que ceux qui pallissoient. Et quant aux promesses, il y a aussi des marques propres pour recognoistre les sages d'auec les folles : car Dolon promet, Iliad. l. 10.

Tout à trauers du camp ie passeray,
Tant qu'à la nef d'Agamemnon seray.

Au contraire, Diomedes ne promet rien de soy, mais il dit qu'il aura moins de peur quand il sera enuoyé auec vne autre. C'est doncques chose honneste & digne d'hommes Grecs, que la preuoyance : mais c'est chose mauuaise & barbaresque, que la fiere temerité : pourtant faut-il imiter l'vne, & reietter l'autre arriere. Il y aura bien aussi quelque proffitable speculation, en obseruant ce qui aduint aux Troyens & à Hector lors qu'il s'apresta pour combattre d'homme à homme contre Aiax. Æschylus estant vn iour à regarder l'esbatement des D ieux Isthmiques, l'vn des combattans à l'escrime des poings ayant receu vn grand coup de poing sur le visage, l'assemblee s'en escria tout haut : & luy se prit à dire, « Voyez ce que fait l'accoustumance & l'exercitation : ceux qui regardent crient, « & celuy qui a receu le coup ne dit mot. Aussi le Poëte disant, que les Grecs se resiouïrent grandement quand ils veirent venir Aiax sur les rangs bien armé à blanc, mais

Tous les Troyens trembloient de froide peur, Iliad. l. 7.
Hector en eut vn battement de cœur :

qui est-ce qui auec plaisir ne remarque ceste difference? Celuy qui va pour combattre n'a que le cœur qui luy saulte, comme s'il alloit pour luicter seulement, ou pour gaigner le pris d'une course : mais tout le corps tremble & tressaut à ses gens qui le regardent, pour la peur qu'ils ont du danger de leur Roy, & pour la bonne affection

qu'ils luy portent. Il faut aussi remarquer icy la difference, qu'il y a entre le plus vaillant & le plus lasche de tous les Grecs: car quant à Thersites, E

Iliad. l. 2.

Il haïssoit le preux Achilles fort,
Et vouloit mal à Vlysses de mort.

Mais Aiax aiant tousiours cherement aimé Achilles, porte encore tesmoignage de sa vaillance en parlant à Hector,

Iliad. l. 7.

De ce combat d'homme à homme, la preuue
Te monstrera quels champions on treuue
En l'ost Grec, outre Achilles parangon
De la prouësse, aiant cœur de lion.

Cela est vne particuliere louange d'Achilles: mais ce qui suit apres est dit à la louange de tous vniuersellement, non sans vtilité,

Nous sommes tels, que pour teste te faire
On nous verra plusieurs en auant traire. F

Car il ne se fait ny seul ny plus vaillant que les autres pour le combattre, ains dit qu'il y en a plusieurs autres suffisans pour luy faire teste. Cela doncques suffira quant à la diuersité des personnes, si nous n'y voulons d'aduenture adiouster encore cela d'auantage, qu'il y eust en ceste guerre plusieurs Troyens qui furent pris prisonniers vifs, & des Grecs pas vn: & que plusieurs d'iceux se sont abbaissez iusques à se ietter aux pieds de leurs ennemis, comme Adrastus, les enfans d'Antimachus, Lycaon, Hector luy mesme, qui pria Achilles pour sa sepulture, mais des autres nul: comme estant chose barbare de s'humilier en bataille deuant son ennemy, & le supplier: & au contraire, valeur Grecque, de vaincre en combattant, ou bien mourir vertueusement.

Belle similitude.

Or tout ainsi comme és pasturages l'abeille cherche pour sa nourriture la fleur, la chéure la fueille verte, le pourceau la racine, & les autres bestes la semence & le fruict: aussi en la lecture des poëmes l'vn en cueille la fleur de l'histoire, l'autre s'attache à la beauté de la diction, & à l'elegance & douceur du langage, ainsi comme Aristophanes parle d'Euripide, G

Car la rondeur de son parler me plaist.

Les autres se prennent à ce qui peut seruir à former les meurs, ausquels ce present traitté s'addresse. Ramenons leur doncques en memoire, que celuy qui aime les fables remarque bien ce qu'il y a de subtilement & ingenieusement inuenté: & semblablement, que celuy qui est studieux d'eloquence y note diligemment ce qu'il y a d'escript purement & artificiellement: & par ainsi qu'il n'est pas raisonnable, que celuy qui aime l'honneur & la vertu, & qui ne prent pas les Poëtes en main par maniere de ieu & d'esbattement pour passer son temps, mais pour en tirer vtile instruction, escoute negligément & sans fruict les sentences que lon y treuue, à la recómandation de la prouësse, de la temperance, & de la iustice: comme sont celles cy, H

Iliad. l. 11.

Diomedes d'où vient ceste foiblesse,
Que nous mettons en oubly la prouësse?
Approche toy de moy pour faire teste:
En cest endroit reproche deshonneste
Ce nous seroit, si en nostre presence
Hector prenoit nos vaisseaux sans defense.

Car de voir le plus sage, & le plus prudent Capitaine des Grecs au danger de mourir, & d'estre perdu auec toute l'armee, redouter & craindre non la mort, mais la honte & le reproche, cela sans point de doute deura rendre le ieune homme grandement affectionné à la vertu. Et ceste-cy,

Odyss. liu. 3.

Minerue auoit plaisir tout euident
D'vn homme iuste & ensemble prudent.

Le Poëte

A Le Poëte fait vne telle conclusion, que la deesse Pallas ne prent plaisir à vn homme ny pour estre beau de corps, ny pour estre riche, ny pour estre fort & robuste, mais seulement pour estre sage & iuste: & en vn autre passage quand elle dit, qu'elle ne le delaisse ny ne l'abandonne point, pour ce qu'il estoit Odyss. l. 13.

Sage, rassis, prudent & aduisé,

le Poëte nous donne clairement à entendre, que cela signifie, qu'il n'y a en nous que la vertu seule qui soit diuine, & aimee des Dieux, s'il est ainsi que naturellement chasque chose se resiouit de son semblable. Et pour ce qu'il semble que ce soit vne grande perfection à vn homme, comme à la verité elle l'est, pouuoir maistriser sa cholere, c'est encore vne plus grande vertu de preuenir & prouueoir à ce que lon ne tombe point en cholere, & que lon ne s'en laisse point surprendre. Il faut aussi aduertir les lisans de cela bien soigneusement, & non point en passant, comme Achilles qui de B sa nature n'estoit point endurant ne patient, commande à Priam qu'il se taise, & qu'il ne l'irrite point en ceste maniere,

Garde vieillard d'irriter ma cholere, Iliad. liu. 24.
Car de moymesme assez ie delibere
De te liurer ton fils: & puis apres,
I'en ay du ciel commandement expres.
Mais garde toy que ie ne te dechasse
Hors de ma tente, & que ie ne trespasse
Ce que mandé m'a Iupiter bruyant,
Quoy que venu tu sois en suppliant.

Et puis apres auoir laué & ensepuely le corps d'Hector, luy mesme le met dedans le chariot, deuant que le pere le veist ainsi deschiré qu'il estoit,

De peur qu'estant le pere vieil attainct
C D'aspre douleur, son courroux il ne teint,
Voiant le corps de son fils dechiré,
Et que cela n'eust encore empiré
Le cœur felon d'Achilles tellement
Que sans auoir egard au mandement
De Iupiter, de sa tranchante espee
Soudain la teste il ne luy eust couppee.

Car se cognoistre subiect à soy courroucer, & de nature aspre & courageux, mais en euiter les occasions & s'en garder, en preuenant de loing auec la raison, de sorte que non pas mesme mal-gré soy il ne tombast en celle passion, cela est acte de merueilleuse prouidence. Ainsi faut-il, que celuy qui se sent aimer le vin, face à l'encontre de D l'yurongnerie, & semblablement à l'encontre de l'amour celuy qui se sent de nature amoureuse: comme Agesilaus ne voulut pas se laisser baiser par vn beau ieune fils qui s'approcha de luy pour cest effect: & Cyrus n'osa pas seulement voir Panthea: là où, au contraire, les fols & mal-appris vont eux-mesmes amassant la matiere pour enflammer leurs passions, & se precipitent volontairement eux mesmes dedans les vices dont ils se sentent tarez, & ausquels ils sont le plus enclins. Au contraire Vlysses non seulement arreste & retient sa cholere, mais qui plus est, sentant par les paroles de Telemachus qu'il estoit vn peu aspre, & qu'il haïssoit les meschants, il l'addoucit, & le prepare de longue main, luy commandant de ne remuer rien, ains auoir patience, Odyss. liu. 7.

Si de mespris ils me font demonstrance
En ma maison, passe tout en souffrance Odyss. l. 16.
Patiemment, quelque tort qu'on me face

Deuant tes yeux, voire ſi en la place E
Ils me trainoient par les pieds attaché,
Ou ſ'ils auoient ſur moy leur arc laſché,
Endure tout, le voyant ſans mot dire.

Car tout ainſi, que lon ne bride pas les cheuaux cependant qu'ils courent, mais deuant qu'ils aient commencé leur courſe, auſſi méne lon au combat ceux qui ſont courageux & malaiſez à tenir, apres les auoir preparez & dontez premierement auec la raiſon. Il ne faut pas non plus paſſer negligemment par deſſus les dictions, non que ie vueille que lon ſe iouë, comme fait Cleanthes, car il ſe mocque bien ſouuent, en faiſant ſemblant d'interpreter ces vers,

Iupiter pere au mont Ida regnant,

Iliad. liu. 3. & 16. Et, Ζεῦ ἄνα Δωδωναῖε.

car il veut que lon liſe ces deux mots d'vn tenant, comme ſi ce n'en eſtoit qu'vn ſeul qui ſignifiaſt les exhalations qui ſe leuent de la terre. Chryſippus auſſi en beaucoup F d'endroits eſt froid & maigre, non pource qu'il ſe iouë, mais pource qu'il veut ſubtilizer impertinemment, en forceant la ſignifiance des mots: comme quand il veut que Odyſs. liu. 2. Εὐρύοπα Κρονίδην ſignifie aigu en diſpute, & tranſcendãt en force d'eloquẽce. Il ſera donc meilleur laiſſer ces petites arguces là aux Grammairiens, & conſiderer de pres d'autres obſeruations, où il y a plus de veriſimilitude, & plus d'vtilité,

Iliad. liu. 6. & 17. Mon vouloir meſme y eſtoit tout contraire,
Car i'ay appris à bien viure & bien faire. Et ceſte cy,
Car il ſçauoit eſtre à chacun affable.

Car en declarant que la prouëſſe eſtoit choſe que lon peut apprendre, & monſtrant qu'il eſtime, que l'eſtre affable aux hommes, & parler gracieuſemẽt à tout le monde, ſe fait par ſcience, & auec diſcours de raiſon, il enhorte les hommes en ce faiſant à n'eſtre point nonchallans d'eux meſmes, ains à trauailler pour apprendre les choſes honneſtes, & hanter ceux qui les enſeignent, comme eſtant la couardiſe, la ſottiſe & G l'inciuilité faute de ſçauoir, & vraye ignorance. A cela ſaccorde & conuient fort proprement ce qu'il dit de Iupiter & de Neptune,

Iliad. liu. 13. Ils ſont tous deux de meſme ſang yſſus,
Et d'vn païs tous deux, mais le deſſus
Iupiter a, pour eſtre né deuant,
Et qu'il eſt plus que ſon frere ſçauant.

car en ce diſant il monſtre, que le ſçauoir & la prudence ſont qualitez plus diuines & plus royales: en quoy il met la plus grande excellence de Iupiter, comme eſtimant que toutes les autres bonnes parties ſuyuẽt celle-la: auſſi faut-il accouſtumer le ieune homme à eſcouter d'vne oreille non endormie ces autres ſentences icy,

Odyſs. liu. 3. Iamais pour rien ne dira menterie,
Car il a trop la ſageſſe cherie. H

Et, Antilochus qui as touſiours eſté
Iliad. liu. 23. Par cy deuant ſi ſage reputé,
Qu'as tu commis, puis que ſi peu tu vaux?
Tu m'as fait honte, & gaſté mes cheuaux.

Et, Glaucus comment as tu vne parole
Iliad. liu. 17. Ditte (eſtant tel) ſi ſuperbe & ſi folle?
Certainement i'euſſe dit, qu'en bon ſens
Tu emportois le pris entre cinq cens.

comme voulant inferer, que les ſages ne mentent iamais en leurs propos, & ne ſe monſtrent iamais laſches quand ce vient à vn bon affaire, ny ne reprennent autruy ſans raiſon. Et quand il dit auſſi que Pandarus par ſa follie ſe laiſſa induire à rompre les treſues,

A les trefues, il monstre assez qu'il estime que l'homme sage ne commet iamais iniustice. Autant leur en peut on semblablement enseigner touchant la continence, en s'arrestant à considerer ces passages icy,

Antea femme à Prœtus amoureuse
De luy, estoit ardemment desireuse
D'estre par luy en secret ambrassee:
Mais point ne peut induire ta pensee
Bellerophon, car sage tu estois,
Et rien que bon en ton cœur ne mettois. Iliad. liu. 6.

Et, Au parauant Clytæmnestra pudique
Faisoit tousiours refus d'acte impudique,
Car sagement alors se conduisoit,
B Et de bon sens en sa vie elle vsoit. Odyss. l. 3.

En ces passages nous voyons que le Poëte attribue la cause de continence & de pudicité à la sagesse. Et és enhortemens que font les Capitaines à leurs soudards au fort de la bataille,

Où est la honte, ô lasches Lyciens,
Où fuyez vous si vistes comme chiens? Iliad. liu. 16.

Et, Mettez chacun la honte & la iustice
Deuant voz yeux vengeresse de vice:
Car autrement certes vn grand reproche
Et vitupere encontre vous s'approche. Iliad. liu. 14.

il semble qu'il fait les temperans & continens preux & vaillans, pource qu'ils ont honte des choses laides, & pourautant qu'ils peuuent surmonter les voluptez & soustenir les dangers: ce qui emeut aussi Timotheus à dire sagement en preschant les C Grecs de bien faire, en son poëme qui est intitulé les Perses,

Honte par vous soit crainte & reueree,
Force de cœur par elle est aceree.

Æschylus aussi met en ligne de sagesse, le non appeter d'estre veu, ny passionné de conuoitise de gloire, & se soubleuer par les louanges d'vne commune, escriuant de Amphiaraus en ceste sorte:

Il ne veut point sembler iuste, mais l'estre,
Aimant vertu en pensee profonde,
Dont nous voyons ordinairement naistre
Sages conseils, où tout honneur abonde. En la Tragœdie de Thebes.

car se contenter de soy-mesme, & de sa façon de viure quand elle est tresbonne, c'est fait en homme sage, & de bon entendement. Comme ainsi soit doncques qu'ils reD duisent toutes choses bonnes & hõnestes à la sagesse, cela demõstre que toute espece de vertu s'acquiert par discipline & apprẽtissage. Or l'abeille trouue naturellement és plus aigres fleurs, & parmy les plus aspres espines, le plus parfaict miel, & le plus vtile: aussi les enfans, s'ils sont bien nourris en la lecture des Poëtes, en tireront tousiours quelque bonne & profitable doctrine, mesmes des passages où il y a de plus mauuaises & plus importunes suspicions: comme en premier lieu, pour exemple, il semble que le Roy Agamemnon se rende fort suspect de concussion & d'auarice, d'auoir exempté d'aller à la guerre ce riche homme qui luy donna la iument Ætha,

De peur d'aller à Troie la venteuse,
Mais demourer loing de guerre douteuse,
Chez soy en paix & toute volupté,
Car il auoit de tous biens à planté. Iliad. liu. 23.

mais toutefois il feit bien & sagement, comme dit Aristote, aiant preferé vne bonne

iument à vn tel homme: car il ne vaut pas vn chien, non pas certainement vn asne, E
l'homme qui est ainsi lasche de cœur, & ainsi effeminé par delices & par abondance de richesses. Au cas pareil, il semble que Thetis fait tres-deshonnestemēt d'inciter son fils Achilles aux voluptez, & luy ramenteuoir les plaisirs de ses amours: mais encore là peut on en passant cōsiderer la continence d'Achilles, que cōbien qu'il fust amoureux de Briseïde, estant retournee deuers luy, & sachant que la fin de sa vie estoit prochaine, neantmoins il ne se haste point, ny ne conuoite point de iouir ce pendant tant qu'il pourra de ses plaisirs, ny ne porte point de deuil de la mort de son amy en oysiueté, comme fait le commun des hommes: en omettant les choses que requeroit son deuoir, ains s'abstient de volupté pour le regret & la douleur qu'il en sentoit, & neantmoins ce pendant ne laisse pas de mettre la main à l'œuure, & d'aller à la guerre. Semblablement Archilochus n'est pas estimé de ce, qu'estant triste & desplaisant pour la mort du mary de sa sœur, lequel auoit esté noyé en la mer, il veut combatre & vaincre sa douleur par boire & faire bonne chere: mais neantmoins il allegue vne F
cause là où il y a quelque apparence de raison, car il dit,

Pour lamenter, son mal ne gueriray,
Ny pour iouër ie ne l'empireray.

Car si celuy-la à bon droit disoit, qu'il n'empireroit rien pour iouër, faire banquets, & se donner du plaisir: comment gasteriōs nous quelque chose en noz affaires, pour philosopher, ou pour vacquer au gouuernement de la chose publique, ou pour aller au palais, ou pour hanter l'Academie, ou pour nous mesler du labourage? Au moien dequoy, les corrections soudaines d'aucunes sentences poëtiques qui se font en changeant quelques mots, ne sont pas mauuaises, desquelles ont vsé Cleanthes & Antisthenes. Car l'vn comme les Atheniens vn iour se fussent fort scandalisez & mutinez en plein Theatre à raison de ce vers,

Qu'y a il laid sinon ce qui le semble?

les appaisa sur le champ en leur iettant à l'encontre cest autre vers, G

Le laid est laid, quoy qu'il le semble, ou non.

Et Cleanthes reforma ce vers parlant de la richesse,

A ses amis donner, & puis despendre,
Pour la santé au corps malade rendre. En le rescriuant ainsi,
A des putains donner, & puis despendre,
Pour vn malade encor empiré rendre.

& Zenon aussi corrigeant ces vers de Sophocles,

Chez vn tyran qui entre, il y deuient
Serf, quoy que libre il soit quand il y vient: les rescriuit ainsi,
Qui entre chez vn tyran ne deuient
Son serf, s'il est libre quand il y vient.

par l'homme libre il entend celuy qui n'est point timide, ains magnanime, & qui n'a H
point le cœur aisé à raualler. Qui empeschera donc, que nous ne puissions aussi retirer les ieunes gens du pis au mieux, en vsant de semblables emendations?

Ce qui est plus à l'homme souhaitable,
Est quand le traict de son soing delectable
Chet à l'endroit où plus il le demande. Mais plus tost,
Ce qui est plus à l'homme souhaitable,
Est quand le traict de son soing profitable
Chet à l'endroit, duquel plus il amende.

Car appeter ce qui ne se doit pas vouloir, & l'obtenir & auoir, est chose miserable, & non pas souhaitable. Et,

Pas engendré ne t'a le pere tien

Pour

A Pour en ce monde auoir, ſans mal, tout bien ;
Il faut ſentir aucunefois lieſſe,
Et quelquefois auſſi de la triſteſſe.

Mais bien, dirons nous, faut-il ſentir lieſſe, & auoir contentement, quand on peut auoir moyennement ce qui eſt neceſſaire, pour ce que

Pas engendré ne t'a le pere tien
Pour en ce monde auoir, ſans mal, tout bien. Et ceſt autre,
Lás, c'eſt vn mal enuoyé des hauts Dieux,
Quand l'homme ſçait & voit deuant ſes yeux
Le bien, & fait neantmoins le contraire.

Mais bien eſt-ce vne faute brutale, deſraiſonnable, & miſerable auec, que ſçauoir & cognoiſtre ce qui eſt le meilleur, & neantmoins ſe laiſſer aller au pire par laſcheté de cœur, par pareſſe, ou par incontinence.

B Les meurs, non pas le parler, perſuadent.

Mais bien ſont-ce les meurs & la parole enſemble qui perſuadent, ou les meurs par le moien du parler, comme le cheual ſe manie auec la bride, & le pilote regit ſa nauire auec le timō: car la vertu n'a point de ſi gracieux ne ſi familier inſtrumēt, que la parole.

L'Affection tienne à aimer eſt-elle
Encline au maſle, ou plus à la femelle? Reſponſe,
Où beauté eſt, ambidextre ie ſuis.

Il valoit mieux dire, Où continence eſt, l'homme eſt ambidextre veritablement, & n'encline ny en vne part ny en l'autre: & au contraire, celuy qui par la volupté & beauté eſt tiré tantoſt cy tantoſt là, eſt gaucher, inconſtant & incontinent,

Cognoiſtre Dieu l'homme prudent eſpeure. Mais pluſtoſt,
Cognoiſtre Dieu l'homme prudent aſſeure.

Et au contraire il n'eſpeure ſinon les fols, les ingrats, & qui n'ont point de iugement, C pour autant qu'ils ont ſuſpecte & qu'ils craignent la cauſe & le principe de tout bien, comme ſ'il nuiſoit & ſ'il faiſoit mal. Voila la maniere comment lon peut vſer de correction. Il y a vne autre ſorte d'amplification, quand on eſtend la ſentence plus que les paroles ne portent: comme nous a bien enſeigné Chryſippus qu'il faut tranſporter & appliquer vne ſentence qui ſera vtile, à autres eſpeces ſemblables, comme,

Iamais vn bœuf meſme ne ſe perdroit, Heſiode au 1. liu. des œuures.
Quand le voiſin homme de bien voudroit.

Autant en faut il entendre d'vn chien, d'vn aſne, & de tous autres animaux, qui ſe peuuent perdre, & perir.

Semblablement là où Euripide dit,

Qui eſt le ſerf qui n'a crainte de mort?

il faut penſer qu'il en a autant voulu dire & du trauail & de la maladie. Car tout ainſi D comme les medecins trouuans vne drogue conuenable & propre à quelque certaine maladie, & par là cognoiſſans ſa force & vertu naturelle, la transferent puis apres, & en vſent à toute autre maladie qui a quelque choſe de conforme & ſemblable à celle la: auſſi vne ſentence qui peut eſtre commune, & dont l'vtilité ſe peut appliquer à pluſieurs diuerſes matieres, il ne la faut pas laiſſer attacher & approprier à vn tout ſeul ſubiect, ains la remuer & accommoder à toutes les choſes qui ſeront ſemblables, en accouſtumant les ieunes gens à pouuoir ſoudainement cognoiſtre celle communication, & à transferer promptement ce qu'il y a de propre, les exercitans & duiſans par pluſieurs exemples à eſtre prompts à le remarquer, à fin que quand ils viendront à lire en Menander ce verſet,

Heureux qui a biens & entendement,

ils eſtiment, que cela eſt autant dit de l'honneur, de l'authorité, & de l'eloquence.

Et la reprehension que fait Vlysses à Achilles lors qu'il estoit oisif entre des filles en l'Isle de Scyros, E

Toy qui es fils du plus vaillant guerrier
Qui ceignit onc espee ne baudrier
En toute Grece, à filler la filasse
Esteindras tu la gloire de ta race?

Cela mesme se peut dire à vn homme dissolu en voluptez, à vn auaricieux, & à vn nonchaland & paresseux, & à vn ignorant: Tu yurongnes estant fils du plus homme de bien de la Grece: ou, tu iouës aux Dez, ou aux Cailles: ou, tu exerces vn mestier vil, tu prestes à vsure, n'ayant point le cœur assis en bon lieu, ny digne de la noblesse dont tu es yssu.

Ne va disant, Pluto dieu de cheuance,
Ie ne sçaurois adorer la puissance F
D'vn dieu que peut le plus meschant du monde
Facilement acquerir.

Autant doncques en peut on dire de la gloire, de la beauté corporelle, d'vn manteau de capitaine general, & d'vne mitre de presbtre que nous voyons des plus meschans hommes du monde aucunefois obtenir.

Les enfans sont fort laids de couardise:

aussi sont ils certes d'intemperance, de superstition, d'enuie, & de tous les autres vices & maladies de l'ame. Et aiant Homere tresbien dit,

Iliad 3.&17. Lasche Paris de visage tresbeau: Et semblablement,
Hector aïant le visage tresbeau:

il donne secrettement à entendre, que c'est chose qui tourne à blasme, & à deshonneur à celuy qui n'a rien de meilleur que la beauté de la face: il faut appliquer ceste reprehension à choses pareilles pour retrencher vn peu les æles à ceux qui s'éleuent & se glorifient pour choses de nulle valeur, enseignant aux ieunes hommes, que ce sont reproches que telles louanges, comme quand on dit, excellent en richesse, excellent à tenir bonne table, ou en seruiteurs, ou en montures, & encores y pouuons nous bien adiouster, pour parler continuellement: car il fault chercher l'excellence & la preference par dessus les autres és choses honnestes, & à estre le premier & le plus grand és choses grandes: car la reputation prouenant des choses basses & petites n'est point honorable, ny ne sent point son homme de bon cœur. Cest exemple dernier que nous auons allegué, me fait souuenir de considerer de plus pres les blasmes & les louanges qui sont principalement és poëmes d'Homere: car ils nous donnent vne bien expresse instruction de n'estimer pas beaucoup les choses corporelles, ny celles qui dependent de la fortune: car premierement és tiltres qu'ils se donnent en s'entresaluant, ou en s'entre appellant, ils ne se nomment point ny beaux, ny riches, ny robustes, ains vsent de telles louanges, G H

Esprit diuin, sage & ingenieux
Vlysses, fils de Laërtes le vieux.

Et, Fils de Priam Hector, qui en sagesse
De Iupiter egales la hautesse.

Et, Achilles fils de Peleus, lumiere
De tous les Grecs, & la gloire premiere.

Et, O Patroclus que tant le mien cœur aime!

Et à l'opposite, quand ils veulent aussi iniurier quelqu'vn, ils ne s'attachent point aux marques exterieures du corps, ny aux choses casuelles de la fortune, ains touchent les faultes & vices de l'ame, qu'ils blasment:

Homme ehonté, comme vn chien sans vergongne,

Qui as

A Qui as le cœur d'vn cerf, couard, yurongne.

Et, Iniurieux Aiax, qui es le pire
Des detracteurs, & ne vaux qu'à mesdire.

Et, Presumptueux Idomeneus cesse
D'estre arrogant, & hault parler sans cesse.

Et, Aiax hautain & superbe en paroles,
Qui en dis tant de vaines & de folles.

Bref, Vlysses voulant iniurier Thersites, ne l'appelle point boitteux, ny bossu, ny chauue, ny teste pointue, ains luy reproche, qu'il est babillard, indiscret: & au contraire, la mere de Vulcain en le caressant luy dit,

Viença mon fils, vien mon pauure boitteux.

Ainsi appert il, que Homere se mocque de ceux qui ont honte d'estre boitteux ou aueugles, & qu'il estimoit n'estre point reprehensible ce qui n'est point deshonneste, B ny deshonneste ce qui ne vient point de nous, ny par nous, mais qui procede de la fortune. Parquoy ces deux grandes vtilitez demeurent à ceux qui sont exercitez à ouir, & à lire les Poëtes: l'vne c'est, qu'ils en deuiennent plus modestes, apprenans à ne reprocher odieusement ny follement à personne sa fortune: l'autre est, qu'ils en sont plus magnanimes, apprenans à ne flechir point à la fortune, & à ne se troubler point pour quelque meschef qui leur aduienne, ains à porter doucement & patiemment les mocqueries, traicts de picqueure & risees que lon leur en pourroit bailler, aians tousiours en memoire prompte à la main ces vers de Philemon,

Rien n'est plus doux que se souffrir mocquer
Patiemment, & point ne s'en picquer.

toutefois s'il y a aucun de tels mocqueurs qui merite que lon le repicque, il se fault attacher à ses vices & à ses fautes, ne plus ne moins que Adrastus Tragique repliqua à Alcmeon, qui luy reprochoit,

C Alcm. Frere germain tu es d'vne meschante,
Qui son mary tua de main sanglante.
Adrast. Mais toy tu as parricide inhumain,
Ta mere propre occise de ta main.

Car ainsi comme ceux qui fouëttent les habillements, ne touchent point aux corps: aussi ceux qui reprochent quelque infortune ou quelque tache ou default de la race à leur ennemy, adressent leur coup vainement & follement aux choses exterieures, & ce pendant ne touchent point à l'ame, & aux choses qui veritablement meritent d'estre reprises, corrigees, & blasmees. Au surplus ainsi comme cy dessus nous auons donné vn enseignement, de mettre alencontre des mauuais propos & dangereuses paroles qui se rencontrent aucunefois és liures des Poëtes, les graues & bonnes sentences des grands & renommez personnages, tant en sçauoir, comme en gouuernement, D pour diuertir & empescher que lon n'adiouste foy à tels dicts poëtiques: aussi les propos que nous trouuerons en eux bons, & honnestes, & vtiles, il les faudra encore confirmer & fortifier par tesmoignages, & par demonstrations tirees de la philosophie, en attribuant l'inuention premiere de tels propos aux philosophes. Car c'est chose iuste & profitable, que la foy soit ainsi fortifiee & authorisee, quand aux Poësies qui se recitent sur l'eschafaud en vn theatre, ou qui se chantent sur la lyre, & que lon fait apprendre aux enfans en vne eschole, les Deuises de Pythagoras s'accordent, & les Enseignemens de Platon, ou les Preceptes de Chilon, & que les Regles de Bias tendent à vne mesme sentence, que ce que lon fait lire aux ieunes enfans: au moien dequoy, il ne faut pas leur dire en passant seulement, mais leur declarer par le menu bien diligemment, qu'en ces passages,

Tu n'as mon fils esté né sur la terre Iliad 5.

Pour manier armes & faire guerre:
Mais va plustost, tant que seras viuant,
Le faict d'amour & des nopces suiuant.

Et, Iupiter mesme a en haine celuy,
Lequel s'attache à vn plus fort que luy.

cela n'est point different de ce precepte, Cognois toy-mesme, ains tend à vne mesme sentence: ne plus ne moins que ces sentences icy,

Hesiode au 1. liure des œuures.

Fols sont ceux la qui n'entendent au bout,
Combien plus est la moytié que le tout.

Et, Mauuais conseil ne nuyt tant à personne,
Qu'il fait tousiours à celuy qui le donne:

tendent à mesme intelligẽce que font les discours de Platon en ses liures de Gorgias, & de la chose publique, c'est à sçauoir, qu'il est plus dangereux faire iniustice que non pas la souffrir: & plus dõmageable mal faire, que mal receuoir. Semblablement aussi faudra il adiouster à ce dire d'Æschylus,

Aies bon cœur, peine demesuree
Extremement, n'est de longue duree:

que c'est cela mesme qui tant est repeté és liures d'Epicurus, & tant loué par ses sectateurs, que les grands trauaux expedient & depeschent promptement l'homme, & que les longs ne sont pas grands. De laquelle sentence Æschylus a bien euidemmẽt exprimé vne partie, & l'autre luy est si adiacente, qu'elle est aisee à entendre: car si le grand & vehement trauail ne dure pas, adonc celuy qui dure n'est pas grand, ne difficile à supporter.

Vois tu comment le haut tonnant precede
Tous autres Dieux, & qu'à nul il ne cede,
Pource qu'en luy n'y a de menterie,
Ny d'orgueil point, ny point de mocquerie
Et de sot ris, & que seul point n'essaye
Iamais que c'est que de volupté gaye?

ces vers de Thespis ne disent ils pas vne mesme chose que fait ce propos de Platon, La diuinité est situee loing de douleur & de volupté?

De la vertu seule procede gloire
Vraye, & qui point ne sera transitoire:
Mais la richesse auec ceux mesmes hante,
Qui sont de meurs & de vie meschante.

Ces carmes de Bacchylides, & ces autres cy semblables d'Euripides,

On doit auoir sur tout en reuerence,
A mon aduis, la sage temperance,
Qui n'est iamais qu'auec les gens de bien.

Et ceux-cy,

Efforcez vous d'auoir vertu la belle,
Pour ce que si vous acquerez sans elle
Des biens mondains, vous semblerez heureux,
Mais ce pendant vous serez malheureux.

ne contiennent ils pas la preuue & la demonstration de ce que lisent les Philosophes touchant la richesse & les biens exterieurs, qu'ils sont inutiles, & ne portent aucun profit sans la vertu à ceux qui les possedent? Car le conioindre ainsi & accommoder les passages des Poëtes aux preceptes & arrests des Philosophes, tire la Poësie hors des fables, & luy oste le masque, & donne efficace de persuader & profiter à bon escient aux sentences vtilement dittes, & d'auantage ouure l'esprit d'vn ieune garçon & l'encline aux discours & raisons de la Philosophie, en prenant desia quelque goust

A gouſt, & en aiant ouy ia parler, non point y venant ſans iugement, encore tout rempl y de folles opinions qu'il aura toute ſa vie ouyes de ſa mere, ou de ſa nourrice, & quelquefois auſſi de ſon pere, voire de ſon pædagogue: auſquels il aura ouy reputer tresheureux, &, par maniere de dire, adorer les riches hommes, & redouter effroyablement la mort auec horreur, ou le trauail: & au contraire, eſtimer la vertu choſe non deſirable, & n'en faire compte, non plus que de rien, ſans auoir des biens de ce monde, & ſans authorité. Car quand les ieunes gens viennent de prime face à entendre les deciſions & raiſons des Philoſophes toutes contraires à ces opinions-là, ils en demeurent tous eſtonnez, troublez & effarouchez, ne les pouuans receuoir ny endurer: non plus que ceux qui ont longuement demouré en tenebres ne peuuent ſoudainement ſupporter ny endurer la lumiere des rayons du Soleil, s'ils ne ſont premierement accouſtumez petit à petit à quelque clarté baſtarde, dont la lueur ſoit moins viſue, tant qu'ils la puiſſent regarder ſans douleur: ainſi les faut-il peu à peu accouſtu-
B mer du cõmancement à vne verité, qui ſoit vn peu meſlee de fables. Car quand ils auront ouy premierement, ou leu és liures des Poëtes ces ſentences,

Euripide en la tragœdie de Cresphõtes.

Plorer conuient celuy qui ſort du ventre,
Pour tant de maux auquels naiſſant il entre,
Et conuoyer au ſepulchre le mort,
Qui des trauaux de ceſte vie ſort,
En faiſant tous ſignes d'aiſe & de ioye,
En beniſſant de ſon depart la voye.

Et, Pain pour manger, & eau pour boire, en ſomme,
Sont ſeulement neceſſaires à l'homme.

Et, O tyrannnie aimee des barbares!

Et, Le bien ſupréme, & le comble de l'heur
Des humains eſt, ſentir moins de douleur.

C ils ſe troubleront & ſe faſcheront moins quand ils entendront dire chez les Philoſo-
» phes, Que nous ne nous deuons point ſoucier de la mort, Que nature a mis vne borne
» aux richeſſes, Que la beatitude & le ſouuerain bien de l'homme ne giſt point en
» quantité grande d'argent, ny en maniement de grands affaires, ny en magiſtrats, &
» en credit & authorité: ains en ne ſentir point de douleur, en auoir les paſſions addou-
» cies, & en vne diſpoſition de l'ame ſuiuant en toutes choſes ce qui eſt ſelon nature.
Pour ceſte raiſon, & pour toutes celles que nous auons parauant alleguees & deduittes, le ieune homme a beſoing d'eſtre bien guidé en la lecture des Poëtes, à fin que la Poeſie ne l'enuoye point mal edifié, mais plus toſt preparé & rendu amy & familier à l'eſtude de philoſophie.

D

Comment il faut ouir.

Ce ſont preceptes que doiuent obſeruer ceux qui vont ouir les leçons, harangues, & diſputes publiques, pour ſçauoir comment ils ſ'y doiuent comporter.

Ie t'enuoye

Comment il faut ouir.

IE t'enuoye, amy Nicander, vn petit traitté que i'ay recueilly E
& composé, Comment il faut ouir: à fin que tu sçaches escouter celuy qui te suadera & remonstrera par bonne raison, maintenant que tu es hors de la subiection des maistres qui te souloient cōman der, estant, par maniere de dire, sorty hors de page, & aiant pris la robbe virile: car ceste licence effrenee de n'estre subiect à personne, que les ieunes gens, à faute de bien entendre, appellent & estiment faulsement liberté, les soubmet à de plus rudes & de plus aspres maistres, que n'estoient les precepteurs & les pædagogues qu'ils souloient auoir en leur enfance, c'est à sçauoir, leurs cupiditez & appétits desordonnez, qui sont lors comme desliez & deschainez. Et tout ainsi comme Herodote dit, que les femmes F
en despouillant leur chemise despouillent aussi la honte: aussi y a-il des ieunes gens qui en laissant la robbe puerile, laissent quand & quand la crainte & la honte: & deuestant l'habit qui les tenoit en bonne & honneste contenance, ils se remplissent incontinent de toute dissolution. Mais toy qui as souuent entendu que c'est vne mesme chose, suiure Dieu & obeïr à la raison, dois estimer que le sortir hors d'enfance, & entrer au rang des hommes, n'est point vne deliurance de subiection, ains seulement vne mutation de commandāt: pour ce que la vie, au lieu d'vn maistre mercenaire loué ou bien acheté à pris d'argēt, qui nous souloit gouuerner en nostre enfance prent alors vne guide diuine, qui est la raison, à laquelle ceux qui obeissent, doiuent estre reputez seuls francs & libres: car ceux-là seuls aiants appris à vouloir ce qu'il fault, viuent comme ils veulent, là où és actions & affections desordonnees, & non regies par la raison, la franchise de la volonté y est petite, foible, & debile, meslee de beaucoup de repentance. Mais ainsi comme entre les nouueaux bourgeois, qui sont enrollez de nouueau pour iouïr des droicts & priuileges de bourgeoisie de quelque cité, G
ceux qui y sont estrangers, ou qui y viennent de loing habiter, blasment, reprennent, & trouuent mauuais la plus part de ce qui s'y fait: là où ceux qui y estoient habitans auant qu'en estre faicts bourgeois, aiants esté nourris, & estans tous accoustumez aux loix & coustumes du païs, ne reçoiuent point mal en gré les charges qui leur sont imposees, ains les prennent en patience: aussi faut il que le ieune homme long temps durant soit à demy nourry en la philosophie, & accoustumé dés le commancement à mesler tout ce qu'il apprend, & tout ce qu'il oit auec propos de la philosophie, pour venir puis apres desia tout appriuoisé, & tout domté, à l'estude d'icelle à bon escient, laquelle seule peut accoustrer & reuestir les ieunes gens d'vn veritablement digne, viril & parfaict ornement & vestement de la raison. Aussi croy-ie que tu seras bien aise d'entendre ce que Theophraste escrit touchant l'ouyë, que c'est celuy de tous les cinq sens de nature qui donne plus & de plus grandes passions à l'ame: car il n'y H
a rien de tout ce qui se voit, ne qui se gouste, ne qui se touche, qui cause de si grands rauissements hors de soy, si grands troubles, ne si grandes frayeurs, comme il en entre en l'ame par le moyen d'aucuns bruits, sons, & voix qui viennent à ferir l'ouyë: mais si elle est bien exposee & bien propre aux passions, encore l'est-elle plus à la raison: car il y a plusieurs endroits & parties du corps, qui donnent aux vices entree pour se couler au dedans de l'ame, mais la vertu n'a qu'vne seule prise sur les ieunes gens, qui est, les aureilles, prouueu qu'elles soient des le commancement contregardees pures & nettes de toute flatterie, non amollies ny abreuuees d'aucuns mauuais propos: & pourtant à bonne cause vouloit Xenocrates que lon meist aux enfans des aureillettes ou templieres de fer, pour leur couurir & defendre les aureilles, plus tost qu'aux combattans à l'escrime des poings, pour ce que ceux-cy ne

Au 1. liure, en l'histoire de Cyrus.

sont

A sont en danger que d'auoir les aureilles rompues & déchirees à coups de poing seulement, & ceux la les meurs gastees & corrõpues: non qu'il les voulust du tout priuer de l'ouyë, ou les rendre totalement sourds, mais bien admonester de ne receuoir les mauuais propos, & s'en dõner bien de garde, iusques à ce que d'autres bons y estans nourris de longue main par la Philosophie, eussent saisy la place des meurs la plus mobile, & la plus aisee à mener, y estans logez par la raison, comme gardes, pour la preseruer & defendre. Aussi l'ancien Bias enuoya la langue au Roy Amasis, qui luy auoit mandé qu'il luy enuoyast la pire & la meilleure partie de la chair d'vne hostie, voulant dire que le parler estoit cause de tresgrands biens & de tresgrands maux: & ordinairement ceux qui baisent les bien petits enfans, les prenent par les aureilles, & leur disent qu'ils leur en facent autant: comme les admonestans couuertement en ieu, qu'il faut aimer ceux qui leur profitent par les aureilles: car il est tout certain que qui voudroit totalement priuer vn ieune homme d'ouïr, sans luy faire gouster aucunement la rai-
B son, non seulement il ne produiroit de soy-mesme ne fruit ne fleur quelconque de vertu, mais au contraire il se tourneroit au vice, mettant hors de son ame, ne plus ne moins que d'vne terre non labouree & delaissee en friche, plusieurs reiettons & germes sauuages: car l'inclination aux voluptez, & la fuitte du labeur, ne sont point en nous estranges, ne n'y ont point esté introduites par mauuaises persuasions, ains y sont naturelles & nees auec nous, qui sont les sources de vices & de maux infinis: & qui les laisseront aller à bride auallee, là où le naturel les inciteroit, sans rien en retrencher par sages remonstrances, & les destourner pour regler le defaut de nature, il n'y auroit beste farouche ne sauuage, qui ne fust plus douce que l'homme. Parquoy II. præcepte.
puis qu'ainsi est, que l'ouye porte aux ieunes gens si grande vtilité auec non moindre peril, i'estime que ce soit sagement fait de discourir & deuiser souuent, & auec soy-mesme & auec autruy, comment c'est qu'il faut ouïr, attendu mesmement que nous voyons, que la plus part des hommes en abuse, attendu qu'ils s'exercitent à par-
C ler deuant que s'estre accoustumez à escouter, & qu'ils pensent qu'il y ait vne science de bien parler, & vne exercitation pour l'apprendre: & quant à l'escouter, que ceux qui en vsent sans art, comment que ce soit, en reçoiuent du profit. Combien que au ieu de la paume on apprent tout ensemble & à receuoir l'esteuf, & à le réuoyer: mais en l'vsage du parler il n'est pas ainsi, car le bien receuoir precede le reietter, ne plus ne moins que le conceuoir & retenir la semence precede l'enfanter. Or dit on que les œufs des oiseaux que lon appelle vulgairement ὑπηνέμια, c'est à dire esuentez ou conceus du vent, sont germes imparfaicts, & commancements de fruicts qui n'ont peu auoir vie: aussi le parler des ieunes gens, qui ne sçauent escouter, & qui ne sont pas accoustumez à receuoir profit par l'ouyë, n'est veritablement que vent, & comme dit le Poëte,

C'est vne vaine inutile parole
D Qui folement dessoubs les nues vole.

car ceux qui veulent receuoir aucune chose que lon verse d'vn vase en vn autre, enclinent & tournent la bouche de leurs vases deuers ce que lon y verse, à fin que l'infusion se face bien dedans, & qu'il ne s'en respande rien au dehors: & eux ne sçauent pas se rendre attentifs, & par attention accommoder leur ouyë, à fin que rien ne leur eschappe de ce qui se dit vtilement, ains, ce qui est digne de plus grande mocquerie, s'ils se trouuent presents à ouir raconter l'ordre de quelque festin, ou d'vne monstre, ou vn songe, ou vn debat & querelle que le recitant aura eu contre vn autre, ils escoutent en grand silence, & s'arrestent à ouïr diligemment: mais si quelqu'vn les tire à part pour leur enseigner chose vtile, ou pour les enhorter à quelque point de leur deuoir, ou pour les reprendre quand ils faillent, ou appaiser quand ils se courroucent, ils ne le peuuent endurer, & taschent à refuter par argumens, en contestant

à l'encontre de ce que lon leur dit, s'ils peuuent: & s'ils ne peuuent, ils s'enfuyent pour E
aller ouir quelques autres fols propos, comme de meschants vaisseaux pourris, rempliſſans leurs oreilles de toute autre chose, plus tost que de ce qui leur est necessaire. Ceux doncques qui veulent bien dresser les cheuaux, leur enseignent à auoir bonne bouche, & obeir bien au mors: aussi ceux qui veulent bien instruire les enfans, les doiuent rendre soupples & obeïssans à la raison, en leur enseignant à beaucoup ouir, & à ne gueres parler. Car Spintharus louant Epaminondas disoit, qu'il n'auoit iamais trouué homme qui sceust tant comme luy, ne qui parlast moins: aussi dit on, que nature pour ceste cause a donné à chascun de nous vne langue seule, &
III. deux oreilles: pource qu'il faut plus ouir, que parler. Or est-ce par tout vn grand & seur ornement à vn ieune homme, que le silence: mais encore principalement, quand en escoutant parler vn autre, il ne se trouble point, ny n'abbaye point à chasque propos, ains encore que le propos ne luy plaise gueres, il a patience neantmoins, & attent iusques à ce que celuy qui parle ait acheué: & encore apres qu'il a F
acheué, il ne va pas soudainement luy ietter au deuant vne contradiction, ains, comme dit Æschines, il laisse passer entre-deux quelque petite interualle de temps, pour veoir si celuy qui a dit voudra point encore adiouster quelque chose à son dire, ou y changer, ou en oster: mais ceux qui tout soudain contredisent, n'estans escoutez ny n'escoutans, ains parlans tousiours à l'encontre de ceux qui parlent, font vne faulte mal-seante & de mauuaise grace: là où celuy qui est accoustumé d'ouir patiemment auec honneste contenance, en recueille mieux le propos qu'on luy tient s'il est vtile & bon, & s'il est inutile ou faux, il a meilleur loisir de le discerner, & de le iuger, & si se monstre amateur de verité, non de querelle, ny temeraire en contention & aigre: au moien dequoy ne parlent point mal ceux qui disent, qu'il fault plus tost vuider la folle opinion & presumption que les ieunes gens prennent d'eux mesmes, qu'il ne faut l'air dequoy sont enflez les outres & peaux de chéures, quand on y veult metttre dedans quelque chose de bon: car autrement estans pleins du vent G
IIII. d'outrecuidance, ils ne reçoiuent rien de ce que lon y cuyde verser. Or l'enuie coniointe auec vne maluueillance & malignité n'est bonne à œuure quelconque, ains est nuysante à toute chose honneste & louable: mais sur tout est elle mauuaise assistante & conseillere de celuy qui veult bien ouir, rendant les propos qui luy seroient vtiles, ennuyeux, mal plaisans, & fascheux à ouir, pource que les enuieux prennent plaisir à toute autre chose, plus tost qu'à ce qui est bien dit: & neantmoins celuy qui est marry de veoir à vn autre richesse, authorité ou beauté, est seulement enuieux, pource qu'il est marry de veoir vn autre auoir quelque bien: mais celuy à qui il desplaist d'ouir bien dire, est marry de son bien propre: car tout ainsi comme la clarté est le bien de ceux qui voient, aussi la parole est le bien de ceux qui escoutent, s'ils la veulent receuoir. Et quant aux autres especes d'enuie, ce sont certaines autres mauuaises & vicieuses passions & conditions de l'ame qui les engendrent: mais l'enuie contre les bien-disans procede d'vne ambition importune, & vne H
conuoitise iniuste d'honneur, qui altere tellement celuy qui en est attainct, qu'elle ne le laisse pas seulement prester l'oreille à ce qui se dit, ains luy trouble & luy distraict la pensee à considerer en vn mesme temps sa suffisance, pour veoir si elle est moindre que de celuy qui parle, & à regarder la contenance des autres qui escoutent, pour sçauoir s'ils y prennent plaisir, & s'ils ont en estime celuy qui discourt: car si on le louë, il luy est aduis qu'on luy donne autant de coups de baston, & s'en courrouce à l'encontre des assistans, s'ils le trouuent bien disant: & neantmoins quant aux propos il les laisse là, & reiette arriere les precedents, pource qu'il luy fait mal de s'en souuenir, & tremble, & ne sçait qu'il fait de peur qu'il a des succedents, craignant qu'ils ne soient trouuez encore meilleurs que les premiers: au moien dequoy il fait

tout cet

A tout ce qu'il peut pour rompre le propos le plus tost qu'il est possible, mesmement quand il voit que le discourant parle le mieux: puis quand l'audience est faillie, il ne s'attache à pas vn des discours qui auront esté faicts, ains va sondant & recueillant les voix & opinions, des assistans: & s'il en trouue qui le louënt, il s'oste de là vistement, & s'en fuit arriere, comme s'il estoit fol: mais s'il y en a quelques vns qui les blasment, ou qui les tordent en mauuaise part, ce seront ceux-la ausquels il courra, & auec lesquels il se ioindra: & si d'aduenture il n'y a personne qui les destorde, alors il luy comparera d'autres plus ieunes, qui auront mieux discouru (ce dira-il) & auec plus grande force d'eloquence, sur vn mesme subiect: & ne cessera d'interpreter tout en mauuaise part, iusques à tant qu'aiant corrompu & gasté toute la harengue qui aura esté faitte, il se la rendra inutile, & sans aucun profit à luy mesme. Et pourtant faut-il, en tel cas, que l'ambition soit d'accord auec le desir d'ouir, à fin que lon escoute patiemment & doucement celuy qui harenguera, ne plus ne moins que si lon estoit conuié au banquet de quelque sainct sacrifice, en louant son eloquence, là où V.
B il aura bien dit, & prenant en gré la bonne volonté de celuy qui aura mis en auant ce qu'il sçait, & qui aura voulu persuader les autres par les arguments & raisons dont il s'est luy mesme persuadé: ainsi quand il luy sera bien succedé, il y faudra pour conclusion adiouster, que ce n'a point esté par fortune ny par cas d'aduenture qu'il luy sera aduenu de bien dire, ains par soing, par diligence, & par art: & pour le moins „ faudra-il contrefaire ceux qui louënt, & qui estiment fort quelque chose, & là où il „ aura failly, il faudra là arrester son entendement à cõsiderer dont & pour quelles causes sera venue la faute: car ainsi comme Xenophon dit, que les bons mesnagers font leur profit de tout, & de leurs ennemis & de leurs amis: aussi ceux qui sont esueillez & attentifs à ouir diligemment, reçoiuent profit non seulement de ceux qui disent bien, mais aussi de ceux qui faillent à bien dire. Car vne maigre inuention, vne impropre locution, vn mauuais langage, vne laide contenance, vn esblouissement de sotte ioye, quand on s'entend louër, & toutes autres telles impertinences, qui aduiennent sou-
C uent à ceux qui font les harengues en public, nous apparoissent beaucoup plus tost en autruy, quand nous escoutons, qu'ils ne font en nous mesmes quand nous harenguons. Et pource faut-il transferer l'examen & la correction de celuy qui aura harengué en nous mesmes, en examinant si nous commettons point par mesgarde de telles fautes en orant: Car il n'est rien au monde si facile que de reprendre son voisin, mais ceste reprehension là est vaine & inutile, si on ne la rapporte à vne instruction de corriger ou euiter semblables erreurs en soy-mesme. Et ne faut pas en tel endroit oublier l'aduertissement du sage Platon, quand on a veu quelqu'vn „ faillant, de descendre tousiours en soymesme, & dire à par soy, Ne suis-ie point tel? Car tout ainsi que nous voyons noz yeux reluisans dedans les prunelles de ceux de noz prochains, aussi faut-il que en la maniere de dire des autres nous nous representions la nostre, à fin que nous ne soions pas legers ny temeraires à reprendre les
D autres, & aussi que quand nous viendrons nous mesmes à harenguer, nous soions plus soigneux de prendre garde à telles choses. A cest effect aussi seruira grandement la comparaison, quand nous serons retirez à part de retour du lieu où aura esté faitte la harengue, que nous prendrons quelque poinct qui nous semblera n'auoir pas esté bien ou suffisamment deduit, & nous essayerons, & tirerons en auant nous mesmes pour le remplir, ou pour le corriger, ou bien pour autrement le dire, ou qui plus est encore, pour tascher à amener des raisons & arguments tous autres sur le mesme subiect, & les deduire tous autrement, ce que Platon mesme a autrefois fait sur les oraisons de Lysias. Car ce n'est pas chose difficile, ains tresfacile, que de contredire vne oraison prononcee, mais en prononcer & dire vne autre sur le mesme subiect, qui soit mieux faitte, & meilleure, c'est cela qui est bien difficile à faire: comme

dit vn Lacedæmonien quand il entendit que Philippus Roy de Macedoine auoit demoly & rasé la ville d'Olynthe, Mais il n'en sçauroit, dit-il, faire vne telle. Quand doncques nous verrons, que en discourant sur vn mesme subiect & argument, il n'y aura pas grande difference entre ce que nous dirons, & ce que l'autre parauant aura dit, alors nous retrencherons beaucoup de nostre mespris, & incontinét les æles tomberont à nostre presomption & amour de nous mesmes, quand nous viédrons à nous E
VI. esprouuer par telles comparaisons. Or est l'esmerueiller & admirer contraire au mespriser, signe d'vne plus douce & plus equitable nature: mais il n'a pas besoing non plus de peu de soing, & à l'aduenture de plus grand & plus reserué que le mespriser: pour ce que ceux qui sont ainsi mesprisans & presomptueux, reçoiuent moins de profit d'ouir ceux qui harenguent, mais ceux qui sont simples & subiects à tout admirer, en reçoiuent dommage, & ne démentent point ce que dit Heraclitus,

Vn homme simple s'estonne de tout ce qu'il oit dire.

Pourtant faut il simplemét laisser eschapper de la bouche les louanges du disant: mais F quant à adiouster foy à ce qu'il aura dit, il y faut aller bien retenu: & quant au langage & à la prononciation de ceux qui s'exercent à bien dire, il en faut estre simple & gracieux spectateur & auditeur, mais bien aspre & seuere examinateur & contrerolleur de ce qui aura esté dit, quant à l'vsage & à la verité, à fin que ceux qui auront ouy ne haïssent point, & que ceux qui auront dit ne nuisent point: car bien souuent nous ne nous donnons garde, que nous receuons des faulses & mauuaises doctrines, pour la foy que nous adioustons, & la bonne affection que nous portons à ceux qui les mettent en auant. A ce propos les Seigneurs du Conseil de Lacedæmone trouuans l'opinion bonne d'vn personnage qui auoit tresmal vescu, la feirent proposer par vn autre de bonne vie & de bonne reputation: faisans en cela sagement & prudemment, d'accoustumer leur peuple à s'esmouuoir plus tost par les meurs, que par la parole du proposant. Mais en Philosophie il faut mettre à part la reputation de celuy qui met en auant vn propos, & examiner le propos à part, pour- G ce que, comme lon dit, qu'en la guerre il y a beaucoup de faulses alarmes, aussi y a il en vn auditoire: car la barbe blanche du disant, le geste, le graue sourcil, le parler de soy mesme, & principalement les cris, les battements de mains, les tressaillements des assistans à ouïr vne harengue, estonnent quelquefois vn auditeur qui n'est pas bien rusé, comme vn torrent qui l'emporte malgré luy: & si y a encore quelque tromperie au style, & au langage, quand il est doux & coulant, & qu'auec quelque grauité, force & impetuosité artificielle, il vient à discourir des choses. Car ainsi comme ceux qui chantent soubs vne fluste, font beaucoup de fautes dont les escoutans ne s'apperçoiuent point: aussi vn langage exquis & braue esblouit les aureilles de l'escoutant, qu'il ne puisse sainement iuger de ce qu'il signifie: comme dit Melanthius interrogué qui luy sembloit de la Tragedie de Dionysius: Ie ne l'ay, dit-il, peu voir, tant elle estoit offusquee de langage. Mais les deuis, leçons & harengues de ces Sophistes faisans monstre de leur eloquence, ont non seulement la couuerture des paroles fardees H qui cachent la sentence, mais qui plus est, ils addoucissent leurs voix par ie ne sçay quels amollissements, ne sçay quels entonnements & accents de chansons qu'ils donnent à leur prononciation, qui rauissent les escoutans hors d'eux mesmes, & les tirent là où ils veulent, en leur donnant vne vaine volupté, & en receuant vne plus vaine gloire, tellement qu'il leur aduient proprement ce que respondit vne fois Dionysius, lequel aiant promis au theatre à quelque ioueur de Cithre qui auoit excellentement ioué deuant luy, qu'il luy donneroit de grands presens, depuis il ne luy donna rien: Car autant que tu m'as, ce dit-il, donné de plaisir en chantant, autant en as tu receu de moy en esperant. En semblable monnoye payent les auditeurs qui escoutent de tels harengueurs: car ils sont admirez pour autant de

temps

A temps cõme ils demeurent en la chaire à haranguer: mais finie la harengue, aussi tost est escoulé le plaisir des vns, & plus tost encore la gloire des autres: de maniere que ceux-là ont despendu en vain autant de temps, comme ils ont demeuré à escouter, & ceux cy toute leur vie qu'ils ont employee pour apprendre à ainsi parler. VII. A ceste cause faut-il oster ce qu'il y a de trop & de superflu au langage, & s'arrester à chercher le fruict mesme, & suyure en cela l'exemple non des bouquettieres qui font les bouquets & les chapeaux de fleurs, mais les abeilles: car ces femmes-la choisissant à l'œil les belles & odorantes fleurs & herbes, en tissent & composent vn ouurage qui est bien souëf à sentir, mais qui au demourant ne porte point de fruict, & ne dure qu'vn seul iour: mais les abeilles bien souuant volans à trauers, & par dessus des prairies pleines de roses, de violettes, & de hyacinthes, se poseront sur du tres-fort & tres-acre thym, & s'arresteront dessus, preparans dequoy faire le roux miel, & y aiant cueilly quelque chose qui y puisse seruir, s'en reuolent à leur besongne: aussi faut il B que le sage auditeur, & qui a l'entendement pur & net de passion, laisse là le langage affeté & fardé, & semblablement aussi les propos & gestes qui tiendront du triacleur ou du basteleur, qui se veut monstrer, en iugeant que ce sont mousches guespes qui sophistiquent & corrompent l'herbe: mais que auec vne profonde attention il descende au fond de la sentence, & de l'intention du disant, pour en retirer ce qu'il y aura d'vtile & de profitable, se souuenant qu'il n'est pas là venu pour ouir iouër des farces ou chanter des musiciens en vn theatre, mais en vne eschole, & en vn auditoire pour apprendre à emender & corriger sa vie par la raison: & pour ceste cause faut il faire iugement & examen de la lecture & harengue par soy-mesme & par la disposition en laquelle on se treuue, en considerant s'il y aura aucune des passions de l'ame qui en soit deuenue plus doulce, ou si elle nous aura rendu quelque ennuy plus leger, si le courage & l'asseurance en est plus ferme, si lon se sent C plus enflammé enuers l'honnesteté & la vertu. Car il n'est pas raisonnable que quand on se léue de la chaire d'vn barbier, on se presente deuant vn miroir, & que lon taste sa teste & son menton, pour voir s'il aura bien rongné les cheueux, & s'il aura bien accoustré la barbe: & qu'au sortir d'vne leçon & d'vne eschole lon ne se retire pas incontinent à part pour considerer son ame, si aiant laissé quelque chose de ce qui luy pesoit, & dont elle auoit trop auparauant, elle en sera point deuenue » plus legere, plus aisee, & plus douce: car, comme dit Ariston, ny vne estuue, ny » vn sermon ne sert de rien, s'il ne nettoye. VIII. Soit doncques le ieune homme ioyeux, que le discours d'vne leçon qu'il aura ouyë, luy ait profité: non que ie veuille que le plaisir soit la fin finale qu'il se proposera pour l'aller ouir, ne qu'il estime qu'il faille sortir de l'eschole d'vn Philosophe, en chantant à demy voix auec vne chere guaye qui se lise en la face, ou qu'il cherche à estre perfumé de souëfues senteurs, là où D il aura besoing d'estre graissé de cataplasmes, & frotté d'huyles & de fomentations plus medecinales que bien odorantes: mais bien qu'il ait à gré, si auec vne parole poignante & piquante on luy nettoye & purifie son ame pleine de brouillas espais, & d'obscurité grande, ne plus ne moins qu'auec la fumee on nettoye les ruches des abeilles. Car si bien celuy qui presche & qui harengue ne doit pas du tout estre negligent de son style, qu'il n'y ait quelque plaisir & quelque grace: c'est neantmoins ce dequoy le ieune homme qui escoute se doit soucier le moins, au moins du commancement: ie ne dis pas que puis apres il ne s'y puisse bien arrester, ne plus ne moins que ceux qui boiuent, apres qu'ils ont estanché leur soif, alors ils tournent les couppes tout à l'entour, pour considerer & regarder l'ouurage qui est dessus: aussi quand le ieune homme auditeur se sera remply de doctrine, & qu'il aura repris haleine, on luy peut bien permettre de s'amuser à considerer le langage, s'il aura rien d'elegant & de gentil. Mais celuy qui tout au commancement s'attache non aux choses, ny

à la substance, ains va requerant que le langage soit pur, Attique & rond, me semble E
faire tout ainsi, comme si estant empoisonné il ne vouloit point boire de preseruatif & d'antidote, si lon ne luy bailloit le bruuage dedans vn vase fait & formé de la terre de Colie en Attique, ny vestir vne robbe au cœur d'hyuer, sinon que la laine fust des moutons de l'Attique, & aimoit mieux demourer sans se bouger ny rien faire, en vne cappe simple & mince, comme est le style de l'oraison de Lysias. Ces erreurs-là sont cause qu'il se trouue grande indigence de sens & de bon iugement, & à l'opposite grande abondance de babil & de caquet és ieunes gens par les escholes: pourautãt qu'ils n'obseruent, ny la vie, ny les actions, ny les deportemens d'vn Philosophe en l'administration & gouuernement de la chose publique, ains donnent toute la louange aux beaux termes, paroles elegantes, & au bien dire, sans sçauoir, ny vouloir enquerir pour le sçauoir, si ce qu'il dit est vtile ou inutile, necessaire, ou bien superflu. Apres
IX. ces preceptes que nous auons baillez, comment on doit ouir vn Philosophe discourant, suit tout d'vn tenant la regle & aduertissement des questions que lon doit pro- F
poser: car il faut que celuy que lon conuie à soupper, se contente de ce que lon sert sur la table deuant luy, sans demander autre chose ny contreroller ou reprendre ce qui luy est presenté: mais celuy qui est venu à vn festin de deuis & de discours, par maniere de parler, si c'est sur certain subiect & argument prefix de longue main, il faut qu'il ne face autre chose qu'escouter patiemment sans mot dire: car ceux qui distraient le disant à autres subiects & autres arguments, & qui luy entremettent des interrogations, ou luy font des oppositions à l'encontre de ce qu'il dit, sont fascheux, importuns, qui ne peuuent iamais accorder en vn auditoire, & outre ce qu'ils n'en reçoiuent aucun profit, ils troublent le disant, & tout le discours de son oraison quant & quant. Mais si le disant prie de luy mesme qu'on l'interrogue, & qu'on luy propose telle question que lon voudra, il faut alors luy demander tousiours quelque chose qui soit necessaire ou profitable: car Vlysses est mocqué en Homere par les poursuiuans de sa femme, pour ce que G

Odyss. 17. Il ne queroit que des bribes couppees,
Non des vaisseaux d'honneur, ou des espees.

par ce qu'ils reputoient vn signe de magnanimité, demander, tout ainsi que donner, quelque chose de grand pris: mais plus seroit digne d'estre mocqué celuy qui proposeroit au discourant des questions friuoles & sans fruict quelconque, comme font aucunefois des ieunes gens qui ont enuie de babiller, ou bien de monstrer qu'ils sont sçauans en dialectique ou és mathematiques, & ont accoustumé de proposer au discourant, comment il faut diuiser les choses indiuisibles, ou que c'est que le mouuemẽt selon la coste, & selon le diametre: ausquels se peut dire la response que feit le medecin Philotimus à vn, qui estant phthisique & pourry dedans le corps, luy demandoit quelque medecine pour guarir vn petit vlcere qu'il auoit au bout de l'ongle: car le Medecin cognoissant bien à sa couleur & son haleine, qu'il estoit gasté au dedans, H
„ luy respondit: Mon amy tu n'es pas en danger pour l'vlcere de ton ongle, il n'est pas
„ temps d'en parler maintenãt. Aussi n'est-il pas heure maintenant de disputer de telles questions que tu me proposes, ieune fils mon amy, mais plus tost, cõme tu te pourras deliurer de la folle opinion & presomption de toy mesme, qui te tient, ou de l'amour & de la sottie dont tu es empestré, pour te rendre en vn estat de vie saine, & sans vanité quelconque. Qui plus est, encore faut il bien auoir l'œil à regarder, en quoy le discourant a plus de suffisance ou naturelle ou acquise, pour luy faire les interrogations de ce en quoy il est le plus excellent, non pas forcer celuy qui aura mieux estudié en la philosophie morale, de respondre à des questiõs de Physique ou des Mathematiques: ou celuy qui sera mieux entẽdu en la naturelle & Physique, le tirer à iuger des propositiõs conioinctes, ou à soudre les sophismes ou syllogismes fallacieux, que lon appelle les menteurs.

A menteurs. Car tout ainsi comme qui voudroit fendre du bois auec vne clef, ou ouurir vne porte auec vne coignee, il ne feroit poinct d'iniure à la clef, ny à la coignee, mais il se priueroit soy mesme de l'vsage propre, & de ce que peut faire l'vn & l'autre: aussi ceux qui demandent au discourant ce à quoy il n'est pas propre de nature, ou en quoy il ne s'est pas exercité, & qui ne veulent pas cueillir ne prēdre ce qu'il a & qu'il peut fournir, ils ne font pas seulement ceste perte là, mais d'auantage acquierent la reputation de mauuaistié & de malignité. Il se faut aussi garder de demander beaucoup de questions & souuent, car cela est encore signe d'hōme qui se veut monstrer: mais prester l'oreille attentifuement auec douceur, quand quelque autre propose, est fait en homme studieux, & qui se sçait bien accommoder à la compagnie, si d'auenture il n'y a quelque cas propre & particulier qui l'empesche, ou s'il ny a quelque passion, aiant besoing d'estre arrestee, ou quelque imperfection requerant remede qui nous presse: car cōme „ dit Heraclitus, peut estre vaudroit il mieux ne cacher point son ignorance, ains la mettre B en euidence, pour la faire guarir. Mais si quelque cholere ou quelque assaut de superstition, ou quelque violente querelle à l'encontre de noz domestiques & parents, ou quelque furieuse concupiscence d'amour, x.

Touchant du cœur les cordes plus cachees,
Qui ne deuroient pour rien estre touchees,

commande en nostre entendement, il ne faut pas fuir en rompant le propos à en estre repris, ains faut chercher à en ouir discourir aux escholes mesmes: & apres les leçons faillies prendre à part le Philosophe, & luy en conferer, & l'en interroguer: non pas comme font plusieurs, qui sont bien aises d'ouir vn Philosophe parler des autres, & l'en estiment: & si d'aduenture le Philosophe laissant les autres, s'adresse à part à eux, pour leur remonstrer franchement ce qu'ils ont de besoing, & qu'il les en face souuenir, ils s'en courroucent, & l'en estiment enuieux & fascheux: car ils pensent proprement qu'il faille ouir les Philosophes en leurs escholes par maniere de passetemps, comme C les ioueurs de Tragędies en vn theatre, & cuident que hors de là il n'y a point de difference entre les Philosophes & eux: & ont bien raison de le cuider ainsi quant aux Sophistes: car depuis qu'ils sont hors de leurs chaires où ils harenguent, & qu'ils laissent leurs liures, & leurs petites introductions, és autres actions & vrayes parties de la vie humaine, on les trouue petits, & de moindre esprit que les plus bas & plus vulgaires hommes du monde: mais ils n'entendent pas aussi que de ceux qui sont vrayement dignes de ce nom de Philosophes, soit qu'ils se iouent, ou qu'ils facent à bon escient vn clin d'œil, vn signe de la teste, vn froncement de visage, & principalement les paroles qui disent à part à chascun, portent tousiours quelque vtilité & quelque fruict à ceux qui ont la patience de les laisser dire & de leur prester l'oreille. Au demourāt quant aux louanges que lon donne au bien disant, il est besoing XI. d'y vser de moien & de prudence retenue, pource que ny le peu, ny le trop, en telle D chose n'est louable ny honneste: car l'auditeur qui se maintient si dur & si roide qu'il ne s'amollit ny ne s'esmeut pour chose qu'il oye, est facheux & insupportable, estant remply d'vne presumptueuse opinion de soy mesme qu'il cache leans, & secrettement en soy mesme se vante qu'il diroit bien quelque chose de meilleur, que ce qu'il oit, ne remuant les sourcils à propos, ny ne reiettant aucune voix qui porte tesmoignage qu'il oye volontiers, ains par vn silence, vne grauité fainte, & vne contenance affectee, va prochassant la reputation d'homme constant & de grauité grande, pensant que les louanges soient comme de l'argent, qu'autant comme lon en donne à vn autre, autant on en oste à soy mesme. Car il y en a plusieurs qui prennent mal & à contre- „ poil vn dire de Pythagoras, qui disoit, que de l'estude de la philosophie il luy estoit „ demouré ce fruict, qu'il n'auoit rien en admiration: & ceux cy pensent que pour non louër ny honorer les autres, il les faille mespriser, & veulent qu'on les estime venerables

par dedaigner tous les autres. Mais la raison philosophique oste bien l'esbahissement & l'estonnement qui procede de doute, ou d'ignorance, pource qu'elle sçait & E
cognoist la cause d'vne chacune chose, mais pour cela elle ne perd pas la facilité, la grandeur & l'humanité: car à ceux qui veritablement & certainement sont bons, c'est vn tres-bel honneur que d'honorer ceux qui le meritent, & orner autruy est vn ornemẽt tresdigne qui vient d'vne superabõdance de gloire & d'honneur qui est en celuy qui le donne: mais ceux qui sont chiches és louanges d'autruy, semblent estre pauures & affamez des leurs propres: comme aussi au contraire, celuy qui sans iugemen[t] à chasque mot & à chasque syllabe presque s'eleue & s'escrie, est par trop leger & volage, & bien souuent desplaist à ceux mesmes qui font les harengues, mais bien fasche il tousiours les autres assistans, en les faisant sourdre & leuer contre leur volonté, comme les tirans quasi par force à ce faire, & à crier comme luy de honte qu'ils ont: & puis n'aiant recueilly aucun profit de l'oraison ouyë, pour auoir esté trop estourdy & trop turbulent apres ses louanges, il s'en retourne de l'auditoire F
auec l'vne de ces trois reputations qu'il en apporte, qu'il est mocqueur, ou qu'il est

XII. flatteur, ou qu'il est ignorant. Or faut il quand on est en siege de iustice pour iuger vn proces, ouir les parties sans haine ny faueur, ains de sens rassis, pour rendre le droict à qu'il appartient: mais és auditoires des gens de lettres, il n'y a ny loy ny serment qui nous empesche que nous n'escoutions auec faueur & beneuolence celuy qui fait la harengue: ains au contraire, les anciens ont mis & colloqué les Graces aupres de Mercure, voulans par cela donner à entendre, que le parler requiert grace, beneuolence, & amitié: car il n'est pas possible que le disant soit si fort reiettable, ne si defaillant en toutes choses, qu'il n'y ait ny sens aucun digne de louange inuenté par luy mesme, ou renouuelé des anciens, ny le subiect de sa harengue, ny son but & intention, ny au moins le langage & le style, ou la disposition des parties de l'oraison: car, comme dit l'ancien prouerbe,

> Parmy chardons & espineux halliers G
> Naissent les fleurs des tendres violiers.

Car si aucuns, pour monstrer leur esprit, ont prins à louër le vomissement, autres la fiéure, & quelques vns la marmite, & n'ont point eu faute de grace, comme est il possible qu'vne oraison composee par vn personnage, qui quoy que ce soit semble, ou pour le moins est appellé Philosophe, ne donne aux auditeurs gracieux & equitables quelque respit & quelque temps à propos pour la louer? Tous les beaux en fleur d'aage, ce dit Platon, comment que ce soit, donnent tousiours des attaintes d'amour à celuy qui est d'amoureuse nature: car s'ils sont blancs, il les appelle enfans des Dieux: ceux qui sont bruns, magnanimes: celuy qui a le nez aquilin, royal: celuy qui est camus, gentil & plaisant & agreable: celuy qui est pasle, en couurant vn peu ceste mauuaise couleur, il le saluera, tainct de miel: car l'amour a cela, qu'il s'attache & se lie à tout ce qu'il trouue, comme fait le lierre. Mais celuy qui prendra plaisir à ouir, s'il H
est homme de lettres, sera bien plus inuentif à trouuer tousiours dequoy louër vn chascun de ceux qui monteront en chaire pour declamer. Car Platon, qui en l'oraison de Lysias ne louoit point l'inuention, & reprenoit grandement la disposition, encore toutefois en louoit il le style & l'elocution, pource que toutes les paroles y sont claires & rondement tournees. Aussi pourroit on auec raison reprendre le subiect dequoy a escrit Archilochus, la composition des vers de Parmenides, la bassesse de Phocylides, le trop de langage d'Euripides, l'inegalité de Sophocles: comme semblablement aussi des orateurs, l'vn n'a point de nerfs à experimẽter vn naturel, l'autre est mol és affections, l'autre a faute de graces, & neantmoins est loué pour quelque particuliere force qu'il a d'emouuoir & de delecter: au moien dequoy les auditeurs ne se sçauroiẽt excuser, qu'ils n'aient tousiours assez matiere de gratifier, s'ils veulent

Sur la fin du 5. liure de la Repub.

A lent, à ceux qui font des leçons ou des harengues publiques : car il y en a, à qui il suffit encore que lon ne porte point tesmoignage de viue voix à leur louange, que lon leur mõstre vn bon œil, vn visage ouuert, vne chere ioyeuse, & vne disposition & cõtenance fauorable, & non point fascheuse ne chagrine. Au demourant ces choses cy sont toutes vulgaires & communes enuers ceux mesmes qui ne disent du tout rien qui vaille: vne assiette modeste en son siege, sans apparence de dedain, auec vn port de la personne droict, sans pancher ne ça ne là, vn œil fiché sur celuy qui parle, vn geste d'homme qui escoute attentiuement, & vne composition de visage toute nette sans demonstration quelconque, non de mespris ou d'estre difficile à contenter seulemẽt, mais aussi de toutes autres cures & de tous autres pensemens : d'autant qu'en toutes choses la beauté se compose comme par vne consonance, & conuenance mesuree de plusieurs bienseances concurrentes ensemble en vn mesme temps: mais la laideur s'engendre incontinent par la moindre du monde qui y defaille, ou qui y soit de plus qu'il
B ne fault mal à propos, comme notamment en cest acte d'ouir, non seulemẽt vn froncis de sourcil, ou vne triste chere de visage, vn regard de trauers, vne torse de corps, vn croisemẽt de cuisses l'vne sur l'autre mal honneste, mais seulement vn clin d'œil ou de teste, vn parler bas en l'oreille d'vn autre, vn ris, vn baillement, cõme quand on a enuie de dormir, vne morne tristesse, & toute autre chose semblable, est reprehensible, & requiert que lon y prenne bien soigneusement garde. Et puis ceux cy cuident que tout l'affaire soit en celuy qui dit, & rien en celuy qui escoute : ains veulent que celuy qui a à haranguer vienne bien preparé, & aiant bien & diligemment pensé à ce qu'il doit dire, & eux sans auoir rien propensé, & sans se soucier de leur deuoir, se vont seoir là, tout ne plus ne moins que s'ils estoient venus pour soupper à leur aise, pendant que les autres trauailleroient : & toutefois encore celuy qui va soupper auec vn autre a quelques choses à faire & obseruer, s'il s'y veult porter honnestement : par plus forte raison doncques, beaucoup plus en a l'auditeur: car il est à moitié de la parole auec XIII.
C celuy qui dit, & luy doit ayder, non pas examiner rigoureusement les fautes du disant, & peser en seuere balance chascun de ses mots, & chascun de ses propos, & luy ce pendant sans crainte d'estre de rien recherché, faire mille insolences, mille impertinences & incongruitez en escoutant. Mais tout ainsi comme en iouant à la paume, il faut que celuy qui reçoit la balle se remue dextrement, au pris qu'il voit remuer celuy qui luy renuoye : aussi au parler y a il quelque conuenance de mouuement entre l'escoutant & le disant, si l'vn & l'autre veut obseruer ce qu'il doit. Mais aussi ne faut il pas inconsiderément vser de toutes sortes d'acclamations à la louange XIIII.
du disant: car mesme Epicurus est fascheux quand il dit, que ses amis par leurs missiues luy rompoient la teste à force de clameurs de louanges qu'ils luy donnoient: mais ceux aussi qui maintenant introduisent és auditoires des mots estranges, en voulant louër ceux qui harenguent, disans auec vne clameur, Voyla diuinement parlé :
D C'est quelque Dieu qui parle par sa bouche : Il n'est possible d'en approcher : comme si ce n'estoit pas assez de dire simplement, voyla bien dit, ou sagement parlé, ou, il a dit la pure verité: qui sont les marques de louanges dont vsoient anciennement Platon, Socrates, & Hyperides: ceux là font vne bien laide faute, & si font tort au disant, par ce qu'ils font estimer qu'il appéte telles excessiues & superbes louanges. Aussi sont fort fascheux ceux qui auec serment, comme si c'estoit en iugement, portent tesmoignage à l'honneur des disans : & ne le sont gueres moins ceux qui faillent à accõmoder leurs louanges aux qualitez des personnages : comme quand à vn Philosophe enseignant & discourant, ils escrient, Subtilement: ou à vn vieillard, Gentilment, ou Ioliement: en transferant & appliquant à des Philosophes les voix & paroles que lon a accoustumé d'atribuer aux ieunes gens qui se iouënt, ou qui s'exercent & se monstrent en leurs declamations scholastiques, & donnans à vne oraison sobre &

pudique vne louange de courtisane, qui est autant comme si à vn champion victorieux, ils mettoient sur la teste vne couronne de lis ou de roses, non pas de laurier ou d'oliuier sauuage. Euripides le Poëte Tragique instruisoit vn iour les ioueurs d'vne danse, & leur enseignoit à chanter vne chanson faite en Musique harmonique: quelqu'vn qui l'escoutoit, s'en prit à rire: auquel il dit, Si tu n'estois homme sans iugement & ignorant, tu ne rirois pas, veu que ie chante en harmonie Mixolydiene*: mais aussi vn homme Philosophe & exercité au maniement des affaires, pourroit à mon aduis retrencher l'insolence d'vn auditeur trop licentieux, en luy disant, Tu me sembles homme ecceruellé, & mal appris: car autrement, ce pendant que i'enseigne, ou que ie presche, & que ie discours touchant l'administration de la chose publique, ou de la nature des Dieux, ou de l'office d'vn Magistrat, tu ne danserois ny ne chanterois pas. Car, à vray dire, regardez quel desordre c'est, quand vn Philosophe discourt en son eschole, que les assistans crient & bruient si hault & si fort au dedans, que ceux qui passent, ou qui escoutent au dehors, ne sçauent si c'est à la louange d'vn ioueur de flustes, ou d'vn ioueur de cithre, ou d'vn baladin, que ce bruit se fait. D'auantage il ne fault pas escouter negligemmēt les reprehensions & corrections des Philosophes sans pointure aucune de deplaisir: car ceux qui supportent si facilement & negligemment l'estre repris & blasmez par les Philosophes, qu'ils en rient quand ils les reprennent, & louënt ceux qui leur disent leurs faultes, ne plus ne moins que les flatteurs & bouffons poursuiuans de repeuë franche louënt ceux qui les nourrissent, encore quād ils leur disent des iniures: ceux là, dis-ie, sont de tout point ehontez & effrontez, donnans vne mauuaise & deshonneste preuue & demonstration de la force de leur cœur, que l'impudence. Car de supporter vn traict de risee sans iniure, dit en ieu plaisammēt, & ne s'en point courroucer ny fascher, cela n'est point ne faute de cœur ne faute d'entendement, ains est chose gentile & conforme à la coustume des Lacedæmoniens. Mais d'ouir vne viue touche, & vne reprehension qui pour reformer les meurs vse de parole poignante, ne plus ne moins que d'vne drogue & medecine mordante, sans en estre resserré, ny plein de sueur & d'esblouissement pour la honte qui fait mōter la chaleur au visage, ains en demourer inflexible, se soubsriant, & se mocquant, c'est le faict d'vn ieune hōme de treslasche nature, & qui n'a honte de rien, tant il est de lōgue main accoustumé & confirmé à mal faire: de sorte que son ame en a desia fait vn cal endurcy, qui ne peut non plus qu'vne chair dure, receuoir marque de macheure. Mais ceux là estans tels, il y en a d'autres de nature toute contraire: car si vne fois seulement on les a repris, ils s'enfuyent sans iamais tourner visage, & quittent là toute la Philosophie, cōbien qu'ils aient vn beau cōmancemēt de salut, que nature leur a baillé, qui est, auoir honte d'estre repris, lequel ils perdent par leur trop lasche & trop molle delicatesse, ne pouuans endurer que lon leur remonstre leurs faultes, & ne receuans pas genereusemēt les correctiōs, ains destournās leurs aureilles à ouir plus tost de douces & molles paroles de flatteurs ou de Sophistes, qui leur chantent des plaisanteries bien aggreables à leurs aureilles, mais au demourant sans fruict ny profit quelconque. Tout ainsi doncques cōme celuy qui apres l'incision faitte fuit le Chirurgien, & ne peult endurer qu'on luy lie sa bleçeure, a receu ce qui estoit douloureux en la medecine, & non pas ce qui estoit profitable: aussi celuy qui ne donne pas à la parole du Philosophe, qui luy a vlceré & bleçé sa bestise, le loisir d'appaiser la douleur & faire reprendre la playe, il s'en va auec morsure & douloureuse pointure de la Philosophie, sans vtilité quelconque: Car non seulement la playe de Telephus, comme dit Euripides,

Se guarissoit auecques la limeure
Du fer de lance aiant fait la bleçeure:

mais aussi la morsure de la Philosophie, qui poingt les cœurs des ieunes hommes, se guarit par la parole mesme qui l'a faitte. Et pourtant faut-il, que celuy qui se sent

repris

Margin notes: C'est à dire pesante & graue. (beside "Mixolydiene*"); XV. (beside "flustes ... D'auantage"); section letters E, F, G, H in right margin.

A repris & blasmé, en souffre bien & resente quelque regret, mais non pas qu'il en de-
meure confus, ne qu'il s'en descourage, ains faut que quand la Philosophie a com-
mancé à le manier & toucher au vif, comme vn sacrifice de purgation, apres en auoir
patiemment supporté les premieres purifications & premiers rabrouëments, il en es-
pere au bout de cela veoir quelque belle & douce consolation, au lieu du present
trouble & espouuantement. Car encore que la reprehension du philosophe à l'ad-
uenture se face à tort, il est neantmoins hõneste de le laisser dire & auoir patience: &
puis quand il aura acheué de parler, alors s'addresser à luy pour se iustifier, & le prier
de reseruer ceste franchise & vehemence de parler à l'encontre de quelque autre faute
qui aura au vray esté commise. D'auantage tout ainsi qu'en l'estude des lettres, en
la musique, quãd on apprend à iouer de la lyre, ou à luicter, les commancements XVI.
sont fort laborieux, bien embrouillez, & pleins de difficulté: mais puis apres, en con-
tinuant petit à petit, il s'engendre à la iournee vne familiarité & cognoissance grãde,
B ainsi qu'il se fait enuers les hommes, laquelle rend toutes choses faciles, aisees à la
main, & aggreables, tant à faire, cõme à dire: ainsi est il de la philosophie, laquelle
du commancement semble auoir ne sçay quoy de maigre & d'estrange, tant és cho-
ses, comme és termes & paroles: mais pour cela il ne faut pas, à faute de cœur, s'eston-
ner à l'entree ny laschement se decourager, ains faut essayer tout, en perseuerant, &
desirant tousiours de tirer outre, & passer en auant, en attendant que le temps a-
méne celle familiere cognoissance & accoustumance, qui rend à la fin doux tout ce
qui de soy mesme est beau & hõneste: car elle viendra en peu de temps, apportant
quand & elle vne clarté & lumiere grande à ce que lon apprend, & engendrera vn
ardent amour de la vertu, sans lequel l'hõme est bien lasche & miserable, qui se peult
adonner & mettre à suyure autre vie, en se departant, à faute de cœur de l'estude de
la philosophie: bien peut il estre à l'aduenture, que les ieunes gens non encore expe-
rimentez trouuent au commancement des difficultez qu'ils ne peuuent compren-
C dre és choses: mais si est-ce pour tant que la plus part de l'obscurité & de l'ignorance
leur vient d'eux mesmes, & par façons de faire toutes diuerses cõmettent vne mesme
faute. Car les vns, pour vne reuerence respectueuse qu'ils portent au disant, ou
pource qu'ils le veulent espargner, ne l'osent interroguer & se faire entierement de-
clarer son discours, & font signe de l'approuuer par signe de la teste, comme s'ils
l'entendoient bien: les autres à l'opposite, par vne importune ambition & vaine
emulation de monstrer la promptitude de leur esprit contre d'autres, deuant qu'ils
l'ayent compris, disent qu'ils l'entendent, & ainsi iamais ne le conçoiuent. Dont il
aduient à ces premiers honteux, & qui de vergongne n'osent demander ce qu'ils
n'entendent pas, que quand ils s'en retournent de l'auditoire ils se faschent eux mes-
mes & demeurent en doubte & perplexité, & que finablement ils sont vne autre fois
contraincts, auec plus grande vergongne de fascher ceux qui ont ia discouru, en re-
D courãt apres, & leur redemandant ce qu'ils ont dit: & à ces ambitieux, temeraires &
presumptueux, qu'ils sont contraincts de pallier, desguiser & couurir l'ignorance qui XVII.
demeure tousiours auec eux. Parquoy reiettans arriere de nous toute telle lascheté
& vanité, mettons peine, cõment que ce soit, d'apprendre, & comprendre en nostre
entendemẽt les profitables discours que nous oyrons faire aux philosophes: & pour
ce faire supportons doucement les risees des autres qui seront ou penseront estre
plus vifs & plus aigus d'entendement que nous: comme Cleanthes & Xenocrates
estans vn peu plus grossiers d'esprit que leurs compagnons d'eschole, ne fuyoient pas
à apprendre pour cela, ny ne s'en descourageoiẽt pas, ains se rioient & se mocquoient
les premiers d'eux mesmes, disants qu'ils ressembloient aux vases qui ont le goulet
estroict, & aux tables de cuyure, pource qu'ils comprenoient difficilement ce qu'on
leur enseignoit, mais aussi qu'ils le retenoient seurement & fermement: car il ne faut

pas seulement, ce que dit Phocylides, E

Au poëme touchant les meurs.

Souuent se doit laisser circonuenir
Celuy qui veult bon en fin deuenir,

ains faut aussi se laisser mocquer, endurer des hontes, des picqueures, des traicts de gaudisserie, pour repoulser de tout son effort & combattre l'ignorance. Toutesfois si ne faut il pas aussi passer en nonchaloir la faute que font au contraire ceux, qui pour estre d'apprehension tardiue, en sont importuns, fascheux & chargeans car ils ne veulent pas quelque fois, quand ils sont à part en leur priué, se trauailler pour entendre ce qu'ils ont ouy, ains donnent le trauail au docteur qui lit, en luy demandãt & l'enquerant souuent d'vne mesme chose, ressemblans au petits oyselets qui ne peuuent encore voler, & qui baillent tousiours attendans la becquee d'autruy, & voulans que lon leur baille ia tout masché & tout prest. Il y en a d'autres qui cherchans hors de propos la reputation d'estre vifs d'entendement & attentifs à ouir, rompent la teste aux docteurs lisans, à force de caqueter & de les interrompre, en leur demandant tousiours quelque chose qui n'est point necessaire, & cherchans des demonstrations là où il n'en est point de besoing: & par ainsi, F

Le chemin court de soy en deuient long,

comme dit Sophocles, non seulement pour eux, mais aussi pour les autres assistans. Car en arrestant ainsi à tous coups le Philosophe enseignant, auec leurs vaines & superflues questions, & le faisant demourer & seiourner, ne plus ne moins que quand on va par les champs ensemble, ils empeschent la continuation de l'enseignement & de la doctrine, qui en est ainsi souuent rompue & arrestee. Ceux là doncques, ainsi comme dit Hieronymus, font ne plus ne moins que les couards & chetifs chiens, qui mordent bien les peaux des bestes sauuages, quand ils sont à la maison, & leur arrachent bien les poils, mais ils ne touchent point à elles aux champs. Au reste ie conseilleroye à ces autres là qui sont d'entendement tardif, que retenants les principaux points du discours, ils cõposassent eux mesmes à part le reste, & qu'ils exerceassent leur memoire à trouuer le demourant: & que prenans en leur esprit les paroles d'autruy, ne plus ne moins qu'vne semence & vn principe, ils le nourrissent & l'accreussent: pource que l'esprit n'est pas comme vn vaisseau qui ait besoing d'estre remply seulement, ains plus tost a besoing d'estre echauffé par quelque matiere qui luy engendre vne emotion inuentiue, & vne affection de trouuer la verité. C'est tout ainsi comme si quelqu'vn aiant affaire de feu en alloit chercher chez ses voisins, & là y en trouuant vn beau & grand, il s'y arrestoit pour tousiours à se chauffer, sans plus se soucier d'en porter chez soy: aussi si quelqu'vn allant deuers vn autre pour l'ouir discourir & apprendre de luy, n'estime point qu'il faille allumer son feu ny son esprit propre, ains prenãt plaisir à ouir seulement, s'arreste à iouir de ce contentement, il tire des paroles de l'autre l'opinion seulement, ne plus ne moins que lon fait vne rougeur & vne lueur de visage quand on s'approche du feu: mais quand à la moisissure & au reland du dedans de son ame il ne l'eschauffe ny ne l'esclarcit point par la Philosophie. Si doncques il est besoing d'autre precepte quelconque pour acheuer l'office d'vn bon auditeur, c'est qu'il faut qu'en se souuenant de celuy que ie viens de dire, il exerce son entendement à inuenter de soy mesme, aussi bien comme à comprendre ce qu'il entend des autres, à fin qu'il se forme au dedans de soy vne habitude, non point sophistique, c'est à dire apparente, pour sçauoir reciter ce qu'il aura entendu d'ailleurs, mais interieure & de vray Philosophe, faisant son compte que le commancement de bien viure, c'est estre blasmé & repris.

A
OSTRE intention est d'escrire & traitter de la Vertu que lon appelle & que lon estime Morale, en quoy principalement elle differe de la contemplatiue, pour ce que elle a pour sa matiere les passions de l'ame, & pour sa forme la raison: quelle substance elle a, & comment elle subsiste. A sçauoir si la partie de l'ame qui la reçoit, est nantie & ornee de raison qui luy soit propre à elle, ou si elle en emprunte l'vsage & la participation d'ailleurs: & la receuant d'ailleurs, si c'est comme les choses qui sont meslees auec d'autres meilleures: ou bien si c'est pource que ce qui est soubs le gouuernement & soubs la domination d'autruy, semble partici-
B per de la puissance de ce qui luy commande & qui le gouuerne: car qu'il soit bien possible que la vertu subsiste & demeure en estre sans aucune matiere ny meslange, i'estime qu'il soit assez manifeste. Mais premierement ie croy qu'il vaudra mieux reciter sommairement en passant les opinions des autres Philosophes, non par maniere de narration historiale seulement, ains plus tost à fin que les opinions des autres exposees, la nostre en soit plus claire à entendre, & plus certaine à tenir. Menedemus doncques natif de la ville d'Eretrie, ostoit toute pluralité & toute difference de vertus, pource qu'il tenoit qu'il n'y en auoit qu'vne toute seule, laquelle s'appelloit de diuers noms, disant que c'estoit vne mesme chose qui s'appelloit temperance, force, iustice, comme c'est tout vn que homme, & mortel, ou animal raisonnable. Ariston natif de Chio tenoit aussi, qu'en substance il n'y auoit qu'vne seule vertu, laquelle il appelloit Santé, mais selon diuers respects il y en auoit plusieurs differentes l'vne de l'autre, comme qui appelleroit nostre veuë quand elle s'applique à regarder du blanc, Leucothee: & à regarder du noir, Melanthee: &
C ainsi des autres choses semblables. Car la vertu (disoit-il) qui concerne ce qu'il faut faire ou laisser, s'appelle Prudence, & celle qui regle la concupiscence, & qui limite ce qui est moderé & opportun és voluptez, se nomme Temperance: & celle qui concerne les affaires, & contraux que les hommes ont les vns auec les autres, est Iustice: ne plus ne moins qu'vn cousteau est tousiours le mesme, mais il couppe tantost vne chose & tantost vne autre: & le feu agit bien en diuerses & differentes matieres, mais c'est tousiours par vne mesme nature. Et semble que Zenon mesme le Citieïen panche vn petit en ceste opinion là, quand il definit que la prudence qui distribue à chacun ce qui luy appartient, est la Iustice: celle qui choisit ce qu'il faut eslire ou fuir, Temperance: ce qu'il faut supporter & souffrir, Force: & ceux qui le defendent en telle opinion, disent que par la prudence il entendoit la science. Mais Chrysippus estimant que chacune qualité a sa vertu propre, sans y penser in-
D troduisit en la Philosophie vn exaim, comme disoit Platon, & toute vne ruchee, par maniere de dire, de vertus: car comme de fort se deriue force, de iuste iustice, de clement clemence: aussi fait de gracieux grace, de bon bonté, de grand grandeur, de beau beauté, & toutes autres telles galanteries, gentillesses, courtoisies, & ioyeusetez, qu'il mettoit au nombre des vertus, remplissant la Philosophie de nouueaux termes, sans qu'il en fust besoing. Mais tous ces Philosophes là ont cela de commun entre eux, qu'ils tiennent que la vertu est vne disposition & vne puissance de la principale partie de l'ame, qui est la raison, & supposent cela comme chose toute confessee, toute certaine & irrefragable: & n'estiment point qu'il y ait en l'ame de partie sensuelle & irraisonnable, qui soit de nature differente de la raison, ains pensent que ce soit tousiours vne mesme partie & substance de l'ame, celle qu'ils appellent principale, ou la raison & l'entendement qui se tourne & se change en tout, tant

és paſſions, comme és habitudes & diſpoſitions, ſelon la mutation deſquelles il de- E
uient ou vice ou vertu, & qui n'a en ſoy rien qui ſoit irraiſonnable, mais que lon
l'appelle irraiſonnable quand le mouuement de l'appetit eſt ſi puiſſant qu'il de-
meure le maiſtre, & pouſſe l'homme à quelque choſe deshonneſte, contre le iuge-
ment de la raiſon : car ils veulent que la paſſion meſme ſoit raiſon, mais mauuaiſe,
prenant ſa force & vehemence d'vn faux & peruers iugement. Tous ceux là me
ſemblent auoir ignoré, que chaſcun de nous eſt veritablement double & compoſé,
au moins n'ont-ils cogneu, que ceſte premiere compoſition de l'ame & du corps,
qui eſt manifeſte à tous, mais l'autre compoſition & mixtion de l'ame, ils ne l'ont
point entendue : toutefois qu'il y ait encore quelque duplicité & meſlange en l'ame
meſme, & quelque diuerſité de nature & difference entre la partie raiſonnable &
l'irraiſonnable, comme ſi c'eſtoit preſque vn autre ſecond corps par neceſſité na-
turelle meſlé & attaché à la raiſon : il eſt bien vray-ſemblable, que Pythagoras ne
l'a pas ignoré, à ce que lon peut coniecturer par la diligence grande qu'il a employée F
en la Muſique, l'appliquant à l'Ame pour l'addoucir, donter & appriuoiſer, comme
ſapperceuant bien, que toutes les parties d'icelle n'eſtoient pas obeïſſantes ne ſub-
iectes à doctrine, ny aux ſciences, de maniere que par la ſeule raiſon on les peuſt
retirer de vice, & qu'elles auoient beſoing de quelque autre maniere d'appriuoi-
ſement & de perſuaſion, autrement qu'il ſeroit impoſſible à la Philoſophie de ve-
nir à bout de ſa rebellion. Mais bien eſt-il tout euident & tout certain, que Pla-
ton a treſbien entendu, que l'ame ou la partie animee de ce monde, n'eſt point
ſimple, ains eſt meſlee de la puiſſance du Meſme & de l'Autre, par ce que d'vne part elle
ſe regit & tourne touſiours par vn meſme ordre, qui eſt le plus puiſſant mouue-
ment, & de l'autre part elle eſt diuiſee en cercles, ſphæres, & mouuements à demy
contraires au premier, vagabons & errans, en quoy eſt le principe des diuerſitez
des generations qui ſe font en la terre. Auſſi l'ame de l'homme eſtant part & por-
tion de celle de l'vniuers, & compoſee ſur les nombres & proportions d'icelle, n'eſt G
point ſimple ny d'vne ſeule nature, ains a vne partie qui eſt ſpirituelle & intelligen-
te, où eſt le diſcours de la raiſon, à laquelle appartient, ſelon nature, de comman-
der & dominer en l'homme : l'autre eſt brutale, ſenſuelle, errante & deſordonnee
d'elle meſme, ſi elle n'eſt regie & conduitte d'ailleurs. Et ceſte cy derechef ſe ſoubs-
diuiſe en deux autres parties, dont l'vne ſappelle corporelle ou vegetatiue, l'autre
iraſcible ou concupiſcible, adherente tantoſt à la partie corporelle, & tantoſt à la
ſpirituelle, & au diſcours de la raiſon, à qui elle donne force & vigueur. Or cognoiſt
on la difference de l'vne & de l'autre en ce principalement, que la partie intelligente
reſiſte bien ſouuent à la concupiſcible & iraſcible : & faut bien dire qu'elles ſoient
diuerſes & differentes de la raiſon, attendu que bien ſouuent elles deſobeiſſent &
repugnent à ce qui eſt treſbon. Ariſtote a ſuppoſé ces principes là bien longue-
ment plus que nul autre, comme il appert par ſes eſcripts, mais depuis il attribua la H
partie iraſcible à la concupiſcible, les confondant toutes deux en vne, comme eſtant
l'ire vne conuoitiſe & appetit de vengeance : mais touſiours a il tenu, que la par-
tie ſenſuelle & brutale eſtoit totalement diſtincte & diuiſee de l'intellectuelle & rai-
ſonnable, non qu'elle ſoit du tout priuee de raiſon, comme l'eſt la vegetatiue & nu-
tritiue, qui eſt celle des plantes, par ce que celle là eſtant du tout ſourde, ne peult
ouir la raiſon, & eſt vn germe qui procede de la chair, & tient touſiours au corps :
mais la ſenſuelle ou concupiſcible, encore qu'elle ſoit deſtituee de raiſon propre
à elle, ſi eſt-ce neantmoins, qu'elle eſt apte & idoine à ouir & obeir à la partie in-
telligente & diſcourante, à ſe retourner vers elle, & à ſe renger à ſes preceptes,
prouueu qu'elle ne ſoit point gaſtee à faict, & corrompue par vne volupté ignoran-
te, & vne habitude de vie diſſoluë. Et ſ'il y en a qui ſeſmerueillent & qui trouuent
eſtrange,

A estrange, comment vne partie peut estre irraisonnable, & neantmoins obeissante à la raison : ceux-là ne me semblent pas bien comprendre la force & la puissance de la raison, combien elle est grande, & iusques où elle passe & penetre à commander, conduire, & guider, non par dures ny violentes contrainctes, mais par molles & douces inductions & persuasions, qui ont plus d'efficace que toutes les forces du monde. Qu'il soit ainsi, les esprits, les nerfs & les os sont parties irraisonnables du corps, mais aussi tost qu'il y a en l'esprit vn mouuement de volonté, comme aiant la raison tant soit peu secoué la bride, tous s'estendent, tous s'esueillent & se rédent prests à obeir: si l'homme veut courir, les pieds sont dispos: s'il veut prendre ou ietter quelque chose, les mains sont incontinent prestes à mettre en œuure. Le poëte Homere mesme nous donne bien clairement à cognoistre la conuenance & intelligence qu'il y a entre la raison, & les parties priuces du discours de raison, par ces vers, (Au 19. liure de l'Odyssee.)

B
Ainsi baignoit de larmes son visage
Penelopé, en plorant le veufuage
De son espoux tout ioignant d'elle assis:
Mais Vlysses en son esprit rassis
Se sentoit bien attainct de pitié tendre,
Voiant ainsi tant de larmes espandre
Celle que plus il aimoit cherement:
Et toutefois il tenoit sagement
Ses pleurs cachez, & dessoubs les paupieres
Fermes estoient de ses yeux les lumieres,
Sans plus siller, que si leur dureté
De roide fer ou de corne eust esté.

tant il auoit rendu obeissans au iugement de la raison & les esprits, & le sang, & les larmes. Cela mesme monstre aussi clairement les parties naturelles, qui se retirent & C par maniere de dire, s'enfuient, sans se bouger ny emouuoir, quand nous approchons des belles personnes que la raison ou la loy nous defendent de toucher. Ce qui aduient encore plus euidemment à ceux, qui estans deuenus amoureux de quelques filles ou femmes, sans les cognoistre, recognoissent puis apres que ce sont ou leurs sœurs, ou leurs propres filles: car alors tout soudain la concupiscence cede & fait ioug, quand la raison s'y est interposee, & le corps contient toutes ses parties honestement, en deuoir d'obeir au iugement de la raison. Et aduient aussi bien souuent, que lon mange quelques viandes de bon appetit sans sçauoir que c'est, mais aussi tost que lon s'apperçoit, ou que par autre on est aduerty, que c'est quelque viande impure, mauuaise & defendue, non seulement on s'en repent, & en est on fasché en son entendement, mais aussi les facultez corporelles s'accordans auec l'opinion, on en prent des vomissements & des maux de cœur, qui renuersent l'estomach D sans dessus dessoubs. Et si ce n'estoit que i'aurois peur qu'il ne semblast que i'allasse industrieusement ramasser de toutes parts des inductions plaisantes, pour aggreer aux ieunes gens, ie m'eslargirois à deduire les psalterions, les lyres, les espinettes, les flustes, & autres tels instruments de musique, que lon a inuentez pour accorder & consoner auec les passions humaines, encore que ce soient choses sans ames, elles ne laissent pas toutefois de s'esiouir ou se plaindre & lamenter auec eux, ains chantent, s'esguayent, voire font l'amour quand & eux, representans les affections, les volontez, & les meurs de ceux qui en iouënt. Auquel propos on dit, que Zenon mesme allant vn iour au theatre pour ouir le musicien Amœbeus, qui » chantoit sur la lyre, dit à ses disciples: Allons-y pour ouir & apprendre quelle ar- » monie & resonance rendent les entrailles des bestes, les nerfs, les ossements, & » les bois, quand on les sçait disposer par nombres, par proportions, & par ordre.

Mais laiſſant ces exemples-là, ie leur demanderois volontiers, ſi quand les cheuaux, E
les chiens, & les oyſeaux, que nous nourriſſons en noz maiſons, par accouſtumance,
nourriture & enſeignement, apprennent à rendre des voix intelligibles, & à faire des
mouuements, des geſtes, & des tours qui nous ſont & plaiſants & vtiles: & ſembla-
Iliad. liu. 19. blement quand ils liſent dedans Homere, que Achilles excitoit à combattre & les
hommes & les cheuaux, ils ſ'esbahiſſent encore, & doutent ſi la partie qui ſe cour-
rouce, qui appéte, qui ſe deult, qui ſ'eſiouit en nous, peut bien obeir à la raiſon, &
peut eſtre affectionnee & diſpoſee par elle, attendu meſmement qu'elle n'eſt point
logee dehors, ny diuiſee & diſtincte d'auec nous, & qu'il n'y a rien au dehors qui la
forme, ne qui la moule, ou qui la taille par force à coups de marteau ny de ciſeau, ains
que elle eſt touſiours attachée à elle, touſiours conuerſant auec elle, nourrie & duitte
par longue accouſtumance. Voila pourquoy les anciens l'ont bien proprement
ἦθος. appellee Ethos, qui eſt à dire, les Meurs, pour nous donner groſſement à entendre,
que les meurs ne ſont autre choſe, qu'vne qualité imprimee de longue main en celle F
partie de l'ame qui eſt irraiſonnable, & eſt ainſi nommee par ce qu'elle prent celle
qualité de la demeure longue & longue accouſtumance, eſtant formee par la raiſon,
laquelle n'en veut pas du tout oſter ny deſraciner la paſſion, par ce qu'il n'eſt ny
poſſible, ny vtile, ains ſeulement luy traſſe & limite quelques bornes, & luy eſtablit
quelque ordre, faiſant en ſorte que les vertus morales ne ſont pas impaſſibilitez, mais
pluſtoſt reglements & moderations des paſſions & affections de noſtre ame: ce
qu'elle fait par le moien de la prudence, laquelle reduit la puiſſance de la partie
ſenſuelle & paſſible à vne habitude honneſte & louable. Par ce que lon tient que
ces trois choſes ſont en noſtre ame, la puiſſance naturelle, la paſſion, & l'habitude.
La puiſſance naturelle eſt le commancement, & par maniere de dire, la matiere de la
paſſion, comme la puiſſance de ſe courroucer, la puiſſance de ſe vergongner, la puiſ-
ſance de ſ'aſſeurer. La paſſion apres eſt le mouuement actuel d'icelle puiſſance, cõme
le courroux, la vergongne, l'aſſeurance. Et l'habitude eſt vne fermeté eſtablie en G
la partie irraiſonnable par longue accouſtumance, & vne qualité confirmee, laquel-
le deuient vice quand la paſſion eſt mal gouuernee, & vertu quand elle eſt bien
conduitte & menee par la raiſon. Mais pourautant que lon ne trouue pas que toute
vertu ſoit vne mediocrité, ny ne l'appelle on pas toute morale, à fin de mieux en
monſtrer & declarer la difference, il faut commencer vn peu de plus haut. Toutes les
choſes ſont ou abſoluëment & ſimplement en leur eſtre, ou relatiuement eu eſgard à
nous. Abſoluëment ſont en leur eſtre, comme la terre, le ciel, les eſtoilles, & la mer:
relatiuement au regard de nous, comme bon, mauuais: profitable, nuiſible: plaiſant,
deſplaiſant. La raiſon contemple l'vn & l'autre, mais le premier genre des choſes qui
ſont abſoluëment appartient à ſcience, & à contemplation, comme ſon obiect: le
ſecond, des choſes qui ſont relatiuement eu eſgard à nous, appartient à conſultation
& action: & la vertu de celuy-là eſt ſapience, la vertu de ceſtui-cy, prudence: & y a H
difference entre prudence & ſapience, d'autant que prudence conſiſte en vne relation,
& application de la partie contemplatiue de l'ame, à l'action & au regime de la ſen-
ſuelle & paſſible ſelon raiſon: tellement que prudence a beſoing de la fortune, là où
ſapience n'en a que faire, pour attaindre & paruenir à ſa propre fin, ny auſſi de con-
ſultation, par ce qu'elle concerne les choſes qui ſont touſiours vnes & touſiours de
meſme ſorte. Et comme le Geometrien ne conſulte pas touchant le triangle, à
ſçauoir ſ'il a trois angles egaux à deux droicts, ains le ſçait certainement: & la con-
ſultation ſe fait des choſes qui ſont & aduiennent tantoſt d'vne ſorte, & tantoſt d'vne
autre, non pas de celles qui ſont fermes & ſtables touſiours en vn eſtre immua-
ble: auſſi l'entendement & ame ſpeculatiue exerceant ſes functions ſur les choſes
premieres & permanentes qui ont touſiours vne meſme nature, & qui ne reçoiuent
point

A point de changement, est exempte de toute consultation. Mais la prudence descendant aux choses pleines de variation, de troubles & de confusion, il est force qu'elle se mesle souuent des choses fortuites & casuelles, & qu'elle vse de consultation en choses si douteuses & si incertaines, & apres auoir consulté, qu'elle vienne lors à mettre la main à l'œuure & à l'action, assistee de la partie raisonnable, laquelle elle tire quand & soy aux actions, car elles ont besoing d'vn instinct & esbranlement que fait l'habitude morale en chasque passion: mais cest instinct-là a besoing de raison qui le limite, à fin qu'il soit moderé, à fin qu'il ne passe point outre, ny ne demeure point deça le milieu, parce que la partie brutale & passible a des mouuements qui sont les vns trop vehements & trop soudains, les autres trop tardifs & plus lasches qu'il n'appartient. C'est pourquoy nos actions ne peuuent estre bonnes qu'en vne sorte, & mauuaises en plusieurs, comme lon ne peut assener au but que par vne sorte seulement, mais bien le peut on faillir en plusieurs, en donnant B ou plus haut ou plus bas qu'il ne faut. L'office doncques de la raison actiue selon nature est, d'oster & retrencher tous excés & toutes defectuositez aux passions, par ce que quelquefois l'instinct & esbranlement, soit par infirmité, ou par delicatesse, ou par crainte, ou par paresse, se lasche & demeure court au deuoir, & là se treuue la raison actiue, qui le resueille & l'excite. Et quelquefois aussi au contraire, se laisse aller à la debordee, estant dissolu & desordonné, & la raison luy oste ce qu'il a de trop vehement, reglant ainsi & moderant ce mouuement actif, elle imprime en la partie irraisonnable les vertus morales, qui sont mediocritez entre le peu & le trop: car il ne faut pas estimer que toute vertu consiste en mediocrité, d'autant que la sapience & prudence, qui n'ont besoing aucun de la partie brutale & irraisonnable, gisent seulement au pur & sincere entendement & discours du pensement, non subiectes aux passions, n'estans autre chose que sensuelle, en laquelle raison se forme & engendre la tres-diuine & tres-heureuse science, mais la vertu morale tenant de la C terre à cause du corps, a besoing des passions, comme d'outils & de ministres, pour agir & faire ses operations, n'estant pas corruption ou abolition de la partie irraisonnable de l'ame, ains plus tost le reglement & l'embellissement d'icelle, & est bien extremité quant à la qualité & à la perfection, mais non pas quant à la quantité, selon laquelle elle est mediocrité, ostant d'vn costé ce qui est excessif, & de l'autre ce qui est defectueux. Mais pource qu'il y a milieu & mediocrité de plusieurs sortes, il nous faut definir quel milieu & quelle mediocrité est la vertu morale. Premierement doncques, il y a vn milieu qui est composé des deux extremitez, comme le gris ou le tanné, composé du blanc & du noir. Et ce qui contient ou qui est cõtenu est moien & milieu entre ce qui contient & ce qui est contenu seulement, comme le nombre de huit entre le douze & le quatre. Ce qui ne participe & ne tient de nulle des extremitez s'appelle aussi moien & milieu, comme ce qui est in-D different entre le bien & le mal: mais vertu ne peut peut estre milieu ne moien selon pas vne de ces interpretations-là, par ce qu'elle ne peut estre composition ny meslange de deux vices, ny ne peut contenir ce qui est moins, ny estre contenu de ce qui est plus que le deuoir, & si n'est point du tout exempté des passibles emotions subiettes au trop & au peu, & au plus & au moins. Mais plus tost elle est & s'appelle milieu & moien, selon la mediocrité qui est aux sons & aux accords des voix: car il y a en la Musique vne note & vne voix qui s'appelle moienne, pource qu'elle est au milieu de la basse & de la haute que lon appelle Hypaté & Neté, se retirant de la hautesse de l'vne qui est trop aiguë, & de la bassesse de l'autre qui est trop grosse: aussi la vertu morale est vn certain mouuement & puissance en la partie irraisonnable de l'ame qui tempere le relaschement ou roidissement, & le plus & moins qui y peuuent estre, reduisant chascune passion à temperature moderee pour la garder de faillir.

En premier lieu doncques ils disent, que la force ou prouësse & vaillance est le moien E
& le milieu entre couardise & temerité, desquelles deux extremitez l'vne est excés & l'autre defaut de la passion d'ire. La Liberalité est vn moien entre chicheté & prodigalité : Clemence entre indolence & cruauté : Iustice moien entre le distribuer plus & moins de ce qu'il faut és contraux & affaires des hommes les vns auec les autres: Temperance milieu entre l'impassibilité insensible, & la dissolution desbordee és voluptez : en quoy principalement & plus clairement se donne à cognoistre la difference qu'il y a de la partie brutale à la partie raisonnable de l'ame : & voit-on euidemment, qu'autre chose est la passion, & autre chose la raison: par ce qu'autrement il n'y auroit point de difference entre la temperance & la continence, & entre l'intemperance & l'incontinence és voluptez & cupiditez, si c'estoit vne mesme partie de l'ame qui iugeast, & qui conuoitast: mais maintenant la temperance est quand la raison gouuerne & manie la partie sensuelle & passionnee, ne plus ne moins qu'vn animal bien donté & bien faict à la bride, le trouuãt obeïssant en toutes cupiditez, & receuant F
volontairement le mors. Et la continence est quand la raison demeure bien la plus forte, & emméne la concupiscence, mais c'est auec douleur & regret, par ce qu'elle n'obeit pas volontiers, ains va de trauers à coups de baston, forcee par le mors de bride, faisant toute la resistance qu'elle peut à la raison, & luy donne beaucoup de trauail & de trouble: comme Platon, pour le mieux donner à entendre par similitude, fait qu'il y a deux bestes de voiture qui tirent le chariot de l'ame, dont la pire combat, estriue & regibbe contre la meilleure, & donne beaucoup d'affaire & de peine au cocher qui les conduit, estant contrainct de tirer à l'encontre, & tenir roide, de peur que les resnes purpurees, comme dit Simonides, ne luy eschappent des mains. Voila pourquoy ils ne tiennent point que continence soit vertu entiere & parfaitte, ains quelque chose moindre, par ce que ce n'est point vne mediocrité de consonante armonie & accord du pire auec le meilleur, ne qui resecque ce qu'il y a de trop en la passion, ny l'appétit n'obeit point volontairement de gré à gré à la raison de l'ame, G
ains luy fait de la peine, & en reçoit aussi, & finablement est rengé soubs le ioug par force, comme en vne sedition ciuile, là où les deux parties discordantes se voulans mal, & se faisans la guerre l'vne à l'autre, habitent dedans vne mesme closture de ville, comme dit Sophocles,

Difference entre la continence & la temperance.

La cité est pleine d'encensements,
Pleine de chants, & de gemissements.

Au commancement de la Tragœdie d'Oedipus le Tyrã.

telle est l'ame du continent, pour le combat & le discord qu'il y a entre la raison & l'appétit. C'est pourquoy ils tiennent aussi, que l'incontinence n'est pas du tout vice, ains quelque chose de moins, mais que l'intemperance est le vice tout entier, pour ce qu'elle a l'affection mauuaise & la raison gastee & corrõpue, estant par l'vne poulsee à appéter ce qui est deshonneste, & par l'autre induitte à mal iuger & consentir à la cupidité deshonneste : de maniere qu'elle perd tout sentiment des fautes & pechez qu'elle H
cõmet, là où l'incontinence retient bien le iugement sain & droict par la raison, mais par la vehemence de la passion plus puissante que la raison, elle est emportee contre son propre iugement: aussi est elle differente de l'intemperance, d'autant qu'en l'vne la raison est vaincue par la passion, & en l'autre elle ne combat pas seulement. L'incontinent en cõbattant quelque peu, se laisse à la fin aller à sa concupiscence: l'intemperant en consentant, approuuant & louant, suit son appétit. L'intemperant est bien aise & se resiouit d'auoir peché, l'incontinent en a douleur & regret: l'intemperant va guayement & affectueusement apres sa vilanie: l'incontinent enuis & mal volontiers abandonne l'honnesteté: & s'il y a differẽce entre leurs faicts & actions, il n'y'en a pas moins entre leurs paroles: car les propos de l'intemperant son tels,

Grace il n'y a ny plaisir en ce monde,

Sinon

A Sinon auec Dame Venus la blonde:
Puissent mes yeux par mort esuanouir
A lors que plus ie n'en pourray iouir.

Vn autre dit, Boire, manger, & paillarder, c'est le principal : tout le reste ie l'estime accessoire, quant à moy. Celuy-la est de tout son cœur enclin aux voluptez, & miné par dessoubs: aussi ne l'est pas moins celuy qui dit,

Laisse moy perdre, il me plaist de perir.

Car il a le iugement auec l'appetit gasté & corrompu, depuis qu'il parle ainsi. Mais les propos & paroles de l'incontinent sont autres & differentes,

I'ay le sens bon, mais nature me force. Et cest autre,

Helas helas, c'est diuine vengeance,
Que l'homme aiant du bien la cognoissance,
N'en vse pas, ains fait tout le contraire. Et cest autre,

B Là le courroux ne peut non plus durer
Ferme, que l'ancre en tourmente asseurer
La naue estant fichee dans du sable,
Qui ne tient coup, & ne demeure stable.

Il ne dit pas mal, ny de mauuaise grace, l'ancre fichee dedans le sable, pour signifier la foible tenue de la raison, qui ne demeure pas fichee & ferme, ains par la lascheté, & molle delicatesse de l'ame, laisse aller son iugement: & n'est pas loing aussi de celle comparaison ce que dit vn autre,

Comme vne naue attachee au riuage,
Venu le vent, rompt tout chable & cordage.

Car il appelle chable & cordage le iugement de la raison qui resiste à l'acte deshonneste, lequel vient à se rompre par l'impetuosité de la passion, comme d'vn vent violent: car, à dire la verité, l'intemperãce est poulsee par cupiditez à pleines voiles dedãs C les voluptez, & luy mesme s'y dresse & s'y accommode: mais l'incontinent y va, par maniere de dire, à la boulingue de trauers, desirant s'en retirer, & repoulser la passion qui l'attire, mais à la fin il se laisse couler & tomber en l'acte deshonneste: ainsi que Timon le donne à entendre par ces vers dont il picquoit Anaxarchus,

D'Anaxarchus hardie & permanente
La force estoit comme vn chien impudente,
Où qui ce fust qu'il se voulust ietter:
Mais malheureux, comme i'oy raconter,
Il se iugeoit, pource que sa nature
A volupté encline outre mesure
(Dont la plus part de ces Sages ont peur)
Le retiroit arriere de son cœur.

D Car ny le sage n'est continent, mais temperant, ny le fol incontinent, mais intemperant: par ce que le temperant se plaist & delecte des choses belles & honnestes, & l'intemperant ne se fasche & desplaist pas des deshonnestes: parquoy l'incontinence conuient proprement & ressemble à vne ame sophistique, qui a bien l'vsage de la raison, mais si imbecille, qu'elle ne peut pas perseuerer & demourer ferme en ce qu'elle a vne fois iugé estre le deuoir. Voyla doncques les differences qu'il y a entre l'intemperance & l'incontinence, & aussi entre la temperance & la continence: car le remors, le regret, & le contre-cœur n'ont point encore abandonné la cõtinence, là où en l'ame temperante tout est applany: il n'y a rien emeu qui batte, tout y est sain: de sorte que qui verroit l'obeissance grande, & la tranquillité merueilleuse, dont la partie irraisonnable est vnie & incorporee auec la raisonnable, il pourroit dire,

Alors le vent auoit du tout cedé, Odyss. l. 5.

Et luy estoit le calme succedé E
Sans nulle haleine, aiant des mers profondes
Dieu appaisé totalement les ondes.

Aiant la raison assopy les excessifs, furieux & forcenez mouuements des cupiditez & passions, & celles dont la nature a necessairement besoing, les aiant rendues tellement soupples & obeissantes, amies & secondantes toutes les intentions & toutes les volontez de la raison, que ny elles ne courent deuant, ny ne demourent derriere, ny ne font desordre quelconque par aucune desobeissance,

Comme vn poulain suit la iument qu'il tette.

Ce qui confirme le dire de Xenocrates touchant ceux qui prennent à bon escient l'estude de la Philosophie, que seuls ils font volontairement ce que les autres font mal-gré eux pour la crainte des loix, s'abstenans de satisfaire à leurs appétits desordonnez pour la doute des peines, comme les chiens pour la peur des coups de baston, & le chat pour le bruit, ne regardans seulement qu'au danger de la peine. Or qu'il y ait F en l'ame sentiment d'vne telle fermeté & resistance à l'encontre des cupiditez, comme s'il y auoit quelque chose qui les combatist, & qui leur feist teste, il est bien euident: toutefois il y en a qui maintiennent, que la passion n'est point chose differente ny diuerse de la raison, & que cela qui se sent n'est point vn combat de deux diuerses choses, ains changement d'vne seule, qui est la raison, mais que nous ne nous apperceuons pas de ce chãgement, à cause de sa soudaineté, ne considerans pas ce pẽdant que c'est vn mesme subiect de l'ame, laquelle de sa nature sçait conuoiter, & se repentir, se courroucer & auoir peur, qui tend à faire chose deshonneste attiree par la volupté, & à l'opposite aussi s'en retient par crainte de la peine: car il est certain, que cupidité, crainte, & autres semblables passions, sont opinions peruerses, & mauuais iugements qui s'impriment non en diuerses parties de l'ame, ains en celle qui est la principale, c'est à sçauoir le discours de la raison, de laquelle les passions sont inclinations, consentements, appetitions, mouuements, & operations: brief qui se changent legerement en peu d'heure, & dont l'impetuosité & vehemẽce violente est fort G dangereuse, à cause de l'imbecillité & inconstance de la raison, ne plus ne moins que les courses des petits enfans. Mais le discours de ces oppositions-là premieremẽt est contraire à l'euidence notoire, & au sens commun, car il n'y a personne qui en soy mesme ne sente vne mutation de concupiscence en iugement, & à l'opposite aussi, de iugement en concupiscence: & voyons que l'amant ne cesse point d'aimer, encore qu'en son entendemẽt il discoure & iuge, qu'il se faille departir de l'amour, & luy resister, ny derechef aussi ne sort il point du discours & du iugement, quand il se lasche & se laisse aller à sa cupidité, ains lors que par la raison il combat à l'encontre de sa passion, il est encore actuellement en la passion: & semblablement à l'heure mesme qu'il se laisse vaincre de la passion, il voit & cognoist par le discours de la raison, le peché qu'il commet: de maniere que ny par la passion il ne perd point la raison, ny par H la raison il n'est point deliuré de la pasion, ains branslant tantost en vn costé & tantost en l'autre, il demeure neutre, mestoyen & commun entre les deux. Mais ceux qui estiment, que la principale partie de l'ame soit maintenant la cupidité, maintenant le discours qui s'oppose à la cupidité, ressemblent proprement à ceux qui voudroient dire, que le veneur & la beste sauuage ne fussent pas deux, ains vn tout seul corps qui se changeast tantost en vne beste, & tantost en vn veneur: car & ceux là en chose toute euidente ne verroient goutte, & ceux cy parlent contre leur propre sentiment, attendu qu'ils sentent realement & de faict en eux mesmes, non vne mutation d'vn en deux, mis vn estrif & combat de deux l'vn contre l'autre. Pourquoy doncques (disent-ils) ce qui delibere & qui consulte en nous, n'est-il aussi bien double, ains est simple & seul? C'est bien allegué, respondrons nous, mais l'euenement

A nement & l'effect en est tout different: car ce n'est pas la prudence de l'homme qui combat contre soy-mesme, ains se seruant d'vne mesme puissance, & faculté de ratiociner, elle touche diuers arguments: ou plus tost, dirons nous, c'est vn mesme discours employé en diuers subiects & matieres differentes: & pourtant n'y a il point de douleur, ny de regret aux discours qui sont sans passion, ny ne sont point les consultans forcez de tenir vne des parties contraires, contre leur propre volonté, si ce n'est que d'aduenture il n'y ayt secrettement quelque passion attachee à l'vne des parties, comme qui adiousteroit soubs main quelque chose à l'vn des bassins de la balance: ce qui aduient bien souuent, & lors ce n'est pas le discours de la ratiocination qui se contrarie à soy-mesme, ains est quelque passion secrette qui repugne à la ratiocination, comme quelque ambition, quelque emulation, quelque faueur, quelque ialouzie, ou quelque crainte contreuenant au discours de la raison: & il semble que ce soient deux discours qui de paroles se combattent l'vn contre l'autre, ainsi qu'il appert clairement par la sentence de ces vers d'Homere, B Iliad. liu. 7.

Honte ils auoient du combat reietter
Le refusant, & peur de l'accepter. Et de ces autres,
Souffrir la mort est chose douloureuse,
Mais renommee on acquiert glorieuse:
Craindre la mort est vne lascheté,
Mais il y a à viure volupté.

Voyla pourquoy au iugement des proces, les passions qui s'y coulent, sont ce qui les fait longuement durer: & au conseil des Princes & des Roys, ceux qui y parlét en faueur de quelque partie, ne le font pas, ny ne defendent pas l'vne des sentences pour la raison, ains se laissent trauerser à quelque passion contre le discours de l'vtilité. C'est pourquoy és citez qui sont gouuernees par vn Senat, les Magistrats qui seient en iugement ne permettét pas aux Orateurs & Aduocats d'esmouuoir les affectiõs: car C le discours de la raison n'estãt empesché d'aucune passion, tend directement à ce qui est bon & iuste: mais s'il s'y met quelque passion à la trauerse, alors le plaisir ou desplaisir y engẽdre combat & dissention à l'encontre de ce que lon iuge estre bon. Qu'il soit ainsi, pourquoy est-ce, qu'aux disputes de la Philosophie on ne voit point que les vns soiét amenez auec douleur & regret par les autres en leurs opinions? Ains Aristote mesme, Democritus & Chrysippus ont depuis reprouué quelques aduis qu'ils auoiét approuuez, sans regret ne fascherie quelconque, mais plus tost auec plaisir: pour ce qu'en la partie speculatiue de l'ame, il n'y a aucune contrarieté de passions, à cause que la partie irraisonnable de l'ame se repose & demeure quoye sans curieusement s'ingerer de s'en entremesler. Ainsi les discours de la ratiocination, aussi tost que la verité luy apparoist, encline volontiers en celle part, & abandonne le mensonge, d'autant qu'en luy est non ailleurs, la faculté de croire ou descroire, là où les conseils & de- D liberations d'affaires, les iugements & arbitrages, pour la plus part estans pleins de passions, rendent le chemin mal aisé, & donnent bien de la peine à la raison, qui est arrestee & empeschee par la partie irraisonnable de l'ame, qui luy resiste, en luy mettant au deuant quelque plaisir, ou quelque crainte ou quelque douleur ou cupidité, dequoy le sentiment est le iuge, touchant à l'vne & à l'autre partie: car si bien l'vne surmõte, elle ne deffait pas pour cela l'autre, ains la tire à soy malgré elle par force, cõme celuy qui se tanse & se reprẽt soy-mesme, pour estre amoureux, vse du discours de sa raison contre sa passion, estans tous les deux ensemble actuellemẽt dedans son ame, ne plus ne moins que si auec la main il reprimoit & repoulsoit l'autre partie enflammee d'vne fiéure de passion, sentant les deux parties realement se battans l'vne contre l'autre dedans soy mesme: là où és disputes & inquisitions non passionnees, telles que sont celles de l'ame speculatiue & contemplatiue, si les deux parties se trouuent

egales, il ne se fait point de iugement, ains y a vne irresolution, qui est comme vne pause & vn arrest de l'entendement, ne pouuant passer outre, ains demourant suspédu entre deux contraires opinions: & s'il aduient qu'il encline en l'vne des opinions, la plus forte dissoult l'autre, sans qu'elle en deuienne marrie, ny qu'elle en conteste obstineement contre l'opinion. Brief là où il y a vn discours & vne ratiocination qui semble contrarier à l'autre, ce n'est pas que lon sente deux diuers subiects, mais vn seul en diuerses apprehensions & imaginations. Mais quand la partie brutale combat à l'encontre de la raisonnable, estant telle qu'elle ne peult ny vaincre ny estre vaincue, sans regret & douleur, incontinent ceste bataille diuise l'ame en deux, & rend ceste diuersité toute euidente & manifeste. Si ne cognoit on pas seulement à ce combat, qu'il y a difference entre la source de la passion, & celle de la raison, mais aussi à ce qui s'en ensuit, par ce que lon peult aimer vn gentil enfant & bien né à la vertu, & en aimer aussi vn mauuais & dissolu. Et se peut faire que lon vse de courroux iniustement à l'encontre de ses propres enfans, ou de ses peres & meres, & que lon en vse aussi iustement pour ses enfans, & pour ses peres & meres à l'encõtre des ennemis & des tyrãs: & cõme là se sent manifestement le combat & la difference de la passion d'auec le discours de la raison, aussi la sent on icy de l'obeissance & de la suitte de la passion qui se laisse conduire & mener à la raison. Comme, pour exemple, il aduient souuent qu'vn homme de bien espouse vne femme selon les loix, en intention de l'honorer & de viure auec elle iustement & honestement: mais puis apres, la longue conuersation par laps de temps y aiant imprimé la passion d'amour, il apperçoit en son entendement, qu'il la cherit & l'aime plus tendrement qu'il n'auoit proposé du cõmancement. Et les ieunes gens qui rencontrent des maistres & precepteurs gentils, les suyuent & les caressent du commancement pour l'vtilité qu'ils en reçoiuent, mais par traict de temps puis apres, ils les aiment cordialement: & au lieu qu'ils leur estoient familiers & assidus disciples seulement, ils en deuiennent amoureux. Autant en aduient il enuers les Magistrats, enuers les voisins, & enuers les alliez: car du commancement nous hantons auecques eux ciuilement & par obligation de quelque honnesteté: mais puis apres nous ne nous donnons garde, que nous les aimons cherement, venant la raison à persuader & y attirer la partie de l'ame qui est le subiect des passions. Et celuy qui a dit le premier ce propos,

Il y a deux hontes, l'vne louable,
L'autre fardeau qui les maisons accable: (Hesiode au 1. des œuures)

ne monstre il pas manifestement, qu'il auoit en soy mesme souuent experimété que ceste passion luy auoit par dilayer contre raison, & differer de iour à autre, ruiné ses affaires & fait perdre de belles occasions? Ausquelles preuues ces Stoïques icy se rendans pour l'euidence manifeste qu'il y a, appellent honte vergongne, & volupté ioye, & peur circonspection: en quoy on ne les sçauroit pas iustement reprendre de ces deguisemés-là de noms honestes, prouueu qu'ils appellassent les mesmes passions, quand elles se rengent à la raison de ces honestes-là: & quand elles y repugnent & la forcent, de ces fascheux icy. Mais quand estans conuaincus par larmes qu'ils espandent, par tremblemens de leurs membres, par changement de couleur, ils appellent au lieu de douleur & de peur, ie ne sçay quelles morsures & contractions, & qu'ils disent au lieu de cupidité promptitude, pour cuider diminuer l'imperfection de leurs passions, il semble qu'ils inuentent & mettent en auant des iustifications plus apparentes que vrayes, & sophistiques, non pas philosophiques, cuidans pour neant s'exempter & esloigner des choses par les changemens & deguisemens des noms, & toutefois eux mesmes appellent encore ces ioyes-là, ces promptitudes de volonté, ces circonspections retenues, Eupathies, c'est à dire, bonnes affectiõs ou droittes passions, & non pas impassibilitez: vsans en cest endroit des noms ainsi comme il appar-

tient

A tient. Car il se fait alors vne droitture de passions, quand le discours de la raison vient non à abolir & oster du tout les passions, mais à les regler & bien ordonner en ceux qui sont sages : mais les vicieux & incontinens, que leur aduient il quand ils ont iugé qu'il leur faut aimer pere & mere, & au lieu d'vne amie ou d'vn amy ? Ils ne peuuent venir à bout de le faire : & au contraire, s'ils ont iugé qu'il leur faille aimer vne courtisane ou vn flatteur bouffon, ils les aiment incontinent. Or si c'estoit vne mesme chose que la passion & le iugement, il faudroit que aussi tost comme lon auroit iugé, qu'il seroit besoing d'aimer ou de haïr, que l'aimer ou le haïr s'en ensuiuist incontinẽt: mais au contraire, tout au rebours aduient, par ce que la passion s'accorde bien auec quelques iugemẽts, & à d'autres elle repugne : parquoy eux mesmes forcez par la verité des choses, disent bien que toute passion n'est pas iugement, ains seulement celle qui emeut l'appetition forte & vehemente, confessans par là, que ce sont choses diuerses en nous, celle qui iuge, & celle qui souffre, c'est à dire, qui reçoit les passions,
B comme ce qui remue, & ce qui est remué. Chrysippus mesmes en plusieurs passages definissant que c'est patience & continence, il dit, que ce sont habitudes aptes & idoines à suiure l'election de la raison: par où il monstre euidemment, qu'il est contraint de confesser & aduouër, que c'est autre chose en nous, ce qui suit en obtemperant, ou qui repugne en n'obtemperant pas, que ce qui est suiuy, ou non suiuy. Et quant à ce qu'ils tiennent que tous pechez sont egaux, & toutes fautes egales, il n'est pas maintenant temps ne lieu à propos pour le refuter: mais bien diray-ie en passant, que en la plus part des choses ils se trouueront repugner & resister à la raison, contre l'apparence & euidence toute manifeste: car toute passion selon eux est faute, & tous ceux qui se deulent, ou qui craignent, ou qui appetent, faillent. Or y a il certainement de grandes differences entre les passions selon plus & moins: car qui diroit que la peur de Dolon fust egale à celle d'Aiax, qui regardoit tousiours derriere luy, & se retiroit au petit pas d'entre les ennemis,

C L'vn des genoux auanceant de peu l'autre,

comme dit Homere: & entre la douleur de Platon pour la mort de Socrates, & celle d'Alexandre pour la mort de Clytus, qui s'en voulut tuer luy mesme ? Car les douleurs & regrets croissent infiniement quand c'est contre toute apparence de raison, & l'accident est bien plus grief & plus angoisseux quand il aduient tout au rebours de l'esperance: comme, pour exemple, si vn pere qui s'attendoit de voir son fils aduancé en honneur & credit, entend dire qu'il est en prison, là où on luy donne la gehenne fort estroit, ainsi que Parmenion entendit de son fils Philotas. Et qui diroit que le courroux de Nicocreon à l'encontre de Anaxarchus ait esté pareil à celuy de Magas à l'encontre de Philemon, tous deux aians esté iniuriez & outragez de paroles par eux ? car Nicocreon feit piler & briser Anaxarchus auec des pilons de fer dedans vn mortier: & Magas commanda au bourreau d'appliquer le trenchant de l'espee nue
D sur le col de Philemon, sans luy faire autre mal, & puis le laisser aller. C'est pourquoy Platon appelle l'ire & le courroux, les nerfs de l'ame, pour donner à entendre qu'ils se peuuent lascher & roidir. Pour repoulser ces obiections là, & autres semblables, ils disent que ces tensions & roidissemens là des passions ne se font pas par iugement, attendu qu'il y a faute en toutes, mais que ce sont certaines pointures d'aiguillons, & certaines contractions & dilatations qui reçoiuent plus ou moins par raison: & toutefois encore y a il difference, quant aux iugements, par ce que les vns iugent que la pauureté n'est pas mal, & les autres tiennent que c'est vn bien grand mal, & les autres encores plus, iusques à se ietter du hault des rochers dedans la mer, pour en eschapper. Les vns tiennent que la mort est mal, en ce qu'elle nous priue de la fruition du bien: les autres disent, qu'il y a soubs la terre des maux eternels, & des punitions horribles. Et la Santé aucuns l'aiment cõme chose vtile, & qui est selon nature:

Iliad. I. 10

aux autres il semble que c'est le souuerain des biens, tellement que sans elle les ri- E
chesses ne seruent de rien, ny les enfans, ny les estats, non pas

La Royauté, qui l'homme egale à Dieu.

voire iusques à dire, que les vertus mesmes ne seruent de rien, & sont inutiles, si elles ne sont accompagnees de la santé : de sorte qu'il appert, que aux iugements mesmes on erre plus & moins: mais il n'est pas maintenant à propos de refuter cela, seulemét faut il de là prendre ce qu'ils confessent eux mesmes, qu'il y a vne partie du iugement qui est irraisonnable, en laquelle ils tiennét que se forme la passion plus grande & plus vehemente, contestans de voix & de parole, & ce pendant confessans de faict la chose à ceux qui maintiennent, que la partie qui reçoit les passions de l'ame est differente de celle qui iuge & qui discerne. Et Chrysippus en son liure qu'il a intitulé Anomologie, apres qu'il a dit, que la cholere est aueugle, & qu'elle nous empesche de voir bien souuent ce qui est tout euident, & qu'elle offusque & se met au deuant de ce que lon sçait
» parfaittement, vn peu apres il dit : Car les passions qui suruiennent chassent du tout F
» hors le discours de la raison, & comme si lon estoit d'autre aduis, ils poulsent l'homme
» à faire de contraires actions. Puis il allegue le tesmoignage de Menander,

O moy chetif helas, en ce temps là
Que ie choisy non cecy, mais cela?
En quel endroit de toute ma personne
Estoit logé ce qui en moy raisonne?

» Et passant encore plus outre : Comme ainsi soit, dit-il, que l'animal raisonnable soit
» né pour en toutes choses vser de la raison, & se gouuerner par icelle, nous la reiettons
» neantmoins en arriere par vne autre plus violente force : confessant bien clairement en ces termes, ce qui aduient du debat de la passion à l'encontre de la raison : car ce seroit vne mocquerie, comme dit Platon, de dire qu'vn fust meilleur & puis apres pire que soy mesme, ou qu'il fust maistre & maistrisé tout ensemble de soy-mesme, si ce n'estoit pour ce que naturellement vn chascun de nous est double, & qu'il a en soy G
vne partie meilleure & vne autre pire : ainsi celuy qui rend la pire partie subiette & obeissante à la meilleure, est continent, & meilleur que soy-mesme: mais celuy qui souffre que la partie brutale & irraisonnable de son ame commande, & aille deuant celle qui est plus noble & meilleure, celuy là est incontinent, & pire que soy-mesme, faisant contre nature, d'autant que selon nature il est raisonnable que la raison qui est diuine, marche deuant & commande à la partie sensuelle & brutale, qui prent sa naissance du corps mesme, & auquel elle ressemble, de sa proprieté participant ou pour mieux dire estant pleine des passions du corps mesme, auquel elle est adiointe : ainsi que tesmoignent & declarent tous ses mouuemens qui ne tendent qu'à toutes choses materielles & corporelles, & qui prennent leurs roidissemens ou relaschemens des mutations du corps. Voyla pourquoy les ieunes hommes sont prompts, hardis, & en leurs appetits bouillans, iusques à en estre presque furieux, pour la quantité & chaleur de leur sang : & des vieux, au cótraire, la source de cócupiscence, qui est au foye, H
s'estaint, & deuient foible & imbecille, & à l'opposite la raison vient en force & vigueur, d'autant que la partie sensuelle & passionnee vient à s'amortir auec le corps: & c'est cela mesme qui dispose la nature des bestes sauuages à diuerses passions: car ce n'est point pour droittes ou peruerses, bonnes ou mauuaises opinions qu'elles aient, que les vnes sont incitees à faire effort, & se mettre en defense contre quelque peril qui se presente, & les autres sont si esprises de peur & de frayeur, que lon ne les sçauroit iamais asseurer, ains les forces qui sont au sang, aux esprits & en tout le corps, font les diuersitez & differences des passions qui sourdent & germent de la chair, cóme de leur source & racine. Mais en l'homme que le corps se meuue & souffre quand & les eslans des passions, on l'apperçoit euidemment par la couleur passe en frayeur,

Au 1. liure des Loyx.

par

A par la rougeur de visage, par le tremblement des iambes, le battement du cœur en cholere: & au contraire aussi, par les espanouïssemens & eslargissemens du visage, quand l'homme est en esperance de quelques voluptez: là où quand l'esprit & l'entendement se meut seul sans passion, alors le corps se repose & demeure quoy, n'ayant communication ny participation quelcõque auec la partie qui entend & qui discourt: où s'il se met à penser quelque proposition de Mathematique ou d'autre sciẽce speculatiue, il n'y appelle pas seulement pour adioinct la partie irraisonnable, tellement que par là mesme il appert clairement, que ce sont deux parties differentes en facultez & en puissance. En somme, de toutes les choses qui sont au monde, comme eux mesmes le disent, & comme il est aussi tout euident, les vnes sont regies & gouuernees par habitude, les autres par nature: les vnes par l'ame sensuelle & irraisonnable, les autres par celle qui a la raison & l'entendement, dequoy l'homme est en tout participant & né auec toutes ces differences: car il est contenu par habitude, & nourry par nature, B & vse de raison & d'entendement: ainsi a il sa part de ce qui est irraisonnable: & est nee auec luy, non venue ny introduitte d'ailleurs, la source & cause primitiue des passions, laquelle par consequent luy est necessaire: & pource ne la faut pas oster ny deraciner du tout, ains seulement la cultiuer, la regir & gouuerner. Pourtant ne faut il pas, que la raison face comme iadis feit Lycurgus le Roy de Thrace, qui feit coupper les vignes pourautant que le vin enyuroit: ny ne faut pas qu'elle retrenche tout ce qu'il y peut auoir de profitable en la passion, auec ce qu'il y a de dommageable: ains faut qu'elle face comme le bon Dieu, qui nous a enseigné l'vsage des bonnes plantes & arbres fruictiers, c'est de resequer ce qu'il y a de sauuage, & oster ce qu'il y a de trop, & au demourant cultiuer ce qu'il y a d'vtile: car ceux qui craignent de s'enyurer, ne respandent pas le vin en terre: ny ceux qui craignent la violence de la passion, ne l'ostent pas du tout, ains la tẽperent, comme lon donte bien la fierté des bœufs & des cheuaux, pour les garder de regibber & de sauter: aussi le discours de la raison se sert des passions quãd C elles sont bien dontees & bien duittes à la main, sans eneruer ny du tout coupper à la racine la partie de l'ame qui est nee pour seconder & seruir.

Le cheual est pour seruir à la guerre:
Pour la charrue à labourer la terre
Il faut le bœuf: le Daulphin cour volant
Iouxte la nef en pleine mer cinglant:
Au fier sanglier, qui de tuer menace,
Faut vn leurier hardy qui le terrace.

ce dit Pindare: mais l'entretenement des passions est encore bien plus vtile que toutes ces bestes là, quand elles secondent la raison, & seruent à roidir les vertus, comme l'ire moderee sert à la vaillance, la haine des meschans sert à la iustice, l'indignation à l'encontre de ceux qui indignement sont heureux: car leur cœur esleué de folle arro- D gance & insolence à cause de leur prosperité a besoing d'estre reprimé, & n'y a personne qui voulust, encore qu'il se peust faire, separer l'indulgence de la vraye amitié ou l'humanité de la misericorde, ny le participer aux ioyes & aux douleurs de la vraye bien vueillance & dilection. Et s'il est ainsi, comme il est, que ceux qui voudroient chasser amour du tout à cause du fol amour, erreroient grandement, aussi peu feroient bien ceux, qui pour l'auarice, qui est conuoitise d'auoir, voudroient estaindre, & blasmeroient toute cupidité: & feroient ne plus ne moins, que ceux qui voudroiẽt empescher que lon ne courust, pource que lon choppe quelquefois en courant: & que lon ne tirast iamais de l'arc, pource que lon faut aucunefois à donner au blanc: & comme si quelqu'vn ne vouloit iamais ouir chanter, pourautant que le discorder luy desplairoit: car ainsi comme la musique ne fait pas l'harmonie de l'accord, en ostant le bas & le haut de la voix, ny la medecine ne ramene pas la santé és corps en ostant le

chaud & le froid, mais en les temperant & meslant ensemble par bonne proportion, E
ainsi est il quant à ce qui est louable és meurs, quand par la raison il y a vne mediocrité & moderation emprainte és facultez & mouuemens des passions, par ce que l'excessiue ioye, l'excessiue douleur & tristesse, ressemblent à la fieure & inflammation du corps, non pas la ioye ny la tristesse simplement. Voyla pourquoy Homere dit sagement,

Iliad.l.12. L'homme de bien n'a iamais trop de peur,
Ny pour effroy ne change de couleur.

Car il n'oste pas la peur simplement, mais l'excessiue peur, à fin que lon ne pense pas que la vaillance soit vne folie desesperee, ny que l'asseurance soit temerité. Ainsi faut-il aux voluptez retrencher la trop vehemente cupidité, & és vengeances, la trop grande haine des meschans: & qui le fera ainsi, se trouuera non point indolent, mais temperant, & iuste, non point cruel: là où si lon oste de tout point entierement les passions, encore qu'il fust possible de le faire, on trouuera que la raison en plusieurs F
choses demourera trop lasche & trop molle, sans action, ne plus ne moins qu'vn vaisseau branlant en mer, quand le vent luy defaut. Ce que bien entendans les Legislateurs és establissemens de leurs loix & polices, y meslent des emulations & ialousies des citoiens, les vns sur les autres, & contre les ennemis ils aiguisent la force du courage: & la vertu militaire, auec des tabourins & trompettes, les autres auec des flustes & semblables instrumens de musique. Car non seulement en la poësie, comme dit Platon, celuy qui sera espris & rauy de l'inspiration des Muses, fera trouuer tout autre ouurier, quelque laborieux, exquis & diligent qu'il soit, digne d'estre mocqué: mais aussi és combats l'ardeur affectionnee & diuinement inspiree est inuincible, & n'y a homme qui la peust soustenir: c'est vne fureur martiale que Homere dit que les Dieux inspirent aux hommes belliqueux,

Parlé qu'il eut, de grand force il enfla
Le cœur du Roy, que dedans il souffla. Et cest autre, G
Il faut qu'il soit assisté d'vn des Dieux,
Qu'il est si fort au combat furieux.

adioustant au discours de la raison comme vn aiguillon & vne voicture de la passion qui la poulse, & qui la porte. Et nous voyons que ces Stoïques icy, qui reiettent tant les passions, incitent bien souuent les ieunes gens auec louanges, & bien souuent les tansent de bien seueres paroles & aigres reprehensions, à l'vn desquels est adioinct le plaisir, & à l'autre le desplaisir, parce que la reprehension apporte repentance & vergongne, dont l'vne est comprise soubs le genre de douleur, & l'autre soubs le genre de crainte: aussi vsent ils de ceux-là principalement aux corrections & reprehensiõs.
" C'est pourquoy Diogenes, vn iour que lon louoit hautement Platon, Et que trouuez
" vous, dit-il, de si grand & si digne en ce personnage, veu qu'en si long temps qu'il y a
" qu'il enseigne la Philosophie, il n'a encore fasché personne? car les sciences Mathe- H
matiques ne sont pas si proprement les anses de la Philosophie, comme souloit dire Xenocrates, comme le sont les passions des ieunes gens, c'est à sçauoir la honte, la cupidité, la repentance, la volupté, la douleur, l'ambition, ausquelles passions la raison & la loy venans à toucher auec vne touche discrete & salutaire, remet promptement & efficacement le ieune homme en la droitte voye: tellement que le Pædagogue Laconien respondit tresbien, quand il dit, qu'il feroit que l'enfant qu'on luy bailloit à gouuerner se resiouiroit des choses honestes, & se fascheroit des deshonestes: qui est la plus belle & la plus magnifique fin, qui sçauroit estre de la nourriture & education d'vn enfant de bonne & noble maison.

DV

A IL SEMBLE que ce ſoient les habillemens qui eſchauffent l'homme, & toutefois ce ne ſont-ils pas qui l'eſchauffent, ne qui luy donnent la chaleur, par ce que chaſcun d'iceux veſtemens à par ſoy eſt froid: de maniere que quãd on eſt en fiéure & en chaud mal, on aime à changer ſouuent de draps & de couuerture, pour ſe refreſchir: mais l'habillement enueloppant le corps, & le tenant ioinct & ſerré, arreſte & contient la chaleur au dedans, que l'homme rend de ſoy-meſme, & empeſché qu'elle ne ſe reſpande parmy l'air. Cela meſme eſtant és choſes humaines trompe beaucoup de gens, leſquels penſent ſ'ils ſont logez en belles & grandes maiſons, ſ'ils poſſedent grand nombre d'eſclaues, & qu'ils amaſſent groſſe ſomme d'or & d'argent, qu'ils en viuront ioyeuſement:
B là où le viure doucement & ioyeuſement ne procede point du dehors de l'homme, ains au cõtraire l'homme deſpart & donne à toutes choſes qui ſont autour de luy ioye & plaiſir, quand ſon naturel & ſes mœurs au dedans ſont bien compoſez, par ce que c'eſt la fonteine & ſource viue, dont tout ce contentement procede.

La maiſon eſt à voir plus honorable,
Ou il y a touſiours feu perdurable.

Homere en ſes epigrammes.

auſſi les richeſſes ſont plus aggreables, la gloire a plus de luſtre & de ſplendeur, & l'authorite apporte plus de contentement ſi la ioye interieure de l'ame y eſt coniointe, attendu que l'hõme ſupporte & la pauureté, & le banniſſement de ſon païs, & la vieilleſſe plus patiemment & plus aiſeement, ſi de luy-meſme il a les mœurs doulces, & le naturel debonnaire. Car tout ainſi comme les ſenteurs des eſpiceries & des parfums rendent les haillons meſmes tous deſchirez, bien odorãs: & au cõtraire l'vlcere du duc Anchiſe rendoit vne bouë de treſ-mauuaiſe odeur, ainſi que dit le poëte Sophocle:

En la Tragœdie de Lacoon, citée par Denys d'Halicarnaſſe, liure 1. des Antiq. de Rome.

C Son dos eſtant vlceré du tonnerre,
Bouë d'odeur mauuaiſe degouttoit
Sur ſon habit qui de fin creſpe eſtoit.

Auſſi auec la vertu toute façon de viure eſt doulce & aiſee: au contraire, le vice rend les choſes qui ſembloient autrement grandes, honorables & magnifiques, faſcheuſes & deſplaiſantes, quand il eſt meſlé parmy, comme teſmoignent ces vers,

Tel au dehors en public ſemble heureux,
Qui porte ouuerte au dedans malheureux
Se trouue: en tout ſa femme eſt la maiſtreſſe,
Elle commande, elle tanſe ſans ceſſe:
Il a pluſieurs cauſes de ſe douloir,
Ie n'en ay point qui force mon vouloir.

D Et toutefois, encore eſt il plus aiſé de ſe desfaire d'vne mauuaiſe femme, pourueu que l'on ſoit homme, & non pas eſclaue. Mais il n'y a point de diuorce auec ſon propre vice, ny moien d'en eſtre exempt, deliuré de toutes faſcheries, pour demourer en repos à par ſoy, en luy eſcriuãt vn petit libelle de repudiation: ains adhere touſiours aux entrailles de celuy qui ſ'en eſt vne fois emparé, luy demourant attaché iour & nuict,

Sans torche ardente en cendres le reduit,
Et à vieilleſſe auant temps le conduit.

C'eſt vn faſcheux compagnon par les champs, par ce qu'il eſt preſumptueux, & ne fait que mentir: mauuais à la table, parce qu'il eſt friand & gourmand: ennuyeux au lict, pource que de ſoucy, d'ennuy, & de ialouſie, il romp le ſommeil, & engarde de dormir: car le ſommeil eſt le repos du corps à ceux qui dorment: &, à l'oppoſite,

ce n'est que frayeur & trouble de l'ame pour les songes espouuentables qu'ont ceux E
qui sont espris de superstition :

Si ie m'endors quand mes ennuys me tiennent,
Ie suis perdu des songes qui me viennent,

ce dit quelqu'vn : autant en font les autres vices, comme l'enuie, la peur, la cholere, l'amour & l'incontinence. Car tant que le iour dure, le vice regardant au dehors, & se composant au gré des autres, a quelque honte, & couure ses passions, ne se laissant pas du tout aller à ses appetits desordonnez, ains y resistant & contestant quelquefois : mais en dormant, estant eschappé de la crainte des loix, & de l'opinion du monde, & se trouuant arriere de toute crainte & de toute honte, alors il remue toute cupidité, il resueille sa malignité, il desployе son intemperance, il s'efforce d'habiter
Au 9. de la Repub. charnellement auec sa propre mere, comme dit Platon, il mange des viandes abominables : & n'y a chose vilaine dont il s'abstienne : employant & executant sa mauuaise volonté en tout ce qui luy est possible, par illusions & imaginations de songes, F
qui se terminent, non en aucune volupté, ny iouyssance de sa mal-heureuse cupidité, ains seulement à esmouuoir, exciter, & irriter d'auantage ses passions & maladies secrettes. En quoy doncques gist & consiste le plaisir du vice, s'il est ainsi qu'il ne soit iamais sans ennuy, sans peur, & sans soucy, s'il n'est iamais content, s'il est tousiours en trouble, & iamais en repos? Car il faut que la bonne complexion & saine disposition du corps donne lieu & naissance aux voluptez de la chair : & au regard de l'ame il n'y peut auoir ioye certaine ny contentement, si tranquillité d'esprit, constance & asseurance n'en ont posé le fondement, & n'y ont apporté vn calme, sans aucune apparence de tempeste ny de tourmente, ains s'il y a quelque esperance qui luy rie, ou quelque delectation qui le chatouille, incontinent soing & sollicitude perce, qui comme vne nuee vient à brouiller & troubler toute la serenité du beau temps. Amasse force or, assemble de l'argent, edifie de belles galeries, empl toute vne maison d'esclaues, & toute vne ville de tes debteurs : si tu n'applanis les passions de ton ame, si tu n'ap- G
paises ta cupidité insatiable, & que tu ne te deliures toy-mesme de toute crainte & toute solicitude, c'est tout autant comme si tu versois du vin à vn qui auroit la fiéure, ou si tu donnois du miel à vn qui auroit vn flon, ou la maladie qui s'appelle cholere, & si tu apprestois force viande & bien à manger à qui auroit vn grand flux de ventre, & vne dysenterie telle, qu'il ne pourroit rien digerer, ny retenir viande aucune, & à qui la viande mesme apporteroit corruption encore plus grande. Ne vois tu pas que les malades ont à contre-cœur, & reiettent les plus delicates & plus exquises viandes qu'on leur sçauroit presenter, & qu'on s'efforce de leur faire prendre? puis quand la bonne temperature du corps leur est retournee, les esprits nets, le sang doulx & la chaleur moderee & familiere, ils sont bien aises, & ont à plaisir de manger du pain tout sec auec vn peu de fourmage, ou vn peu de cresson. La raison apporte vne telle disposition à l'ame : & seras alors content de ta fortune, quand tu auras bien appris que c'est H
que la vraye honnesteté, & que c'est que la bonté : tu auras pauureté en delices, & seras veritablemét Roy, n'aimant pas moins la vie priuee & retiree loing de charges & d'affaires, que celle de ceux qui ont les grandes armees & les grands estats à gouuerner : & quand tu auras profité en la Philosophie, tu viuras par tout sans desplaisir, & sçauras viure ioyeusement en tout estat. La richesse te resiouira, d'autant que tu auras plus de moien de faire du bien à plusieurs : la pauureté, d'autant que tu auras moins de soucy : la gloire, d'autant que tu te verras honoré : la basse condition, d'autant que tu en seras moins enuié.

QVE

A

OVS mettons la vertu en dispute, & doutons si la prudence, la iustice & la preud'hommie se peuuent enseigner: & cependant nous admirons les œuures des orateurs, des mariniers, des architectes, des laboureurs, & autres infinis semblables: & de gens de bien il n'y aura que le nom tout simple, & que la parole toute nue seulement, comme si c'estoient Hippocentaures, Geans ou Cyclopes? & ce-pendant d'action vertueuse où il n'y ait rien à redire, qui soit entiere & parfaite, il ne s'en pourra point trouuer, ny de mœurs tellement composees à tout deuoir, qu'il n'y ait meslange aucune de passion, ains si par fortune la nature d'elle-mesme en produit quelques vnes qui soient belles & bonnes, elles sont incontinent offusquees & obscurcies par autres mixtions B estrangeres, ne plus ne moins qu'vn fruict franc, qui seroit alteré par adionction de matiere & nourriture sauuage? Les hommes apprennent à chanter, à baller, à lire & à escrire, à labourer la terre, à picquer cheuaux: ils apprennēt à se chausser, à se vestir, à donner à boire, à cuysiner: & n'y a rien de tout cela qu'ils sçachent bien faire, s'ils ne l'ont appris: Et ce, pourquoy toutes ces choses & autres s'apprennent, qui est la preud'hommie & la bōne vie, sera chose casuelle & fortuite, qui ne se pourra ny enseigner ny apprendre? O bonnes gens, pourquoy est-ce qu'en niant que la bonté se puisse enseigner, nous nions quand & quant qu'elle puisse estre! car s'il est vray que son apprentissage soit sa generation, en niant qu'elle se puisse apprendre, nous affermons aussi qu'elle ne peut doncques estre. Et toutefois, comme dit Platon, pour estre le manche d'vne lyre disproportionné & demesuré d'auec le corps, iamais il n'y eut frere qui en feist la guerre à son frere, ny amy qui en prist querelle à son amy, ny ville qui en entrast en inimitié auec autre ville sa voisine, iusques à faire & à souffrir les maux & C miseres extremes que telles guerres ont accoustumé d'apporter: & ne sçauroit on dire que pour occasion d'vn accent, s'il faut prononcer Telchinas l'accent sur la premiere syllabe, ou sur la seconde, il se soit emeu iamais sedition en aucune cité, ny debat en vne maison entre le mary & la femme à raison de la trame & de l'estaim: & neantmoins iamais homme ne se mettra à vouloir tixtre vn drap, ou ourdir vne toile, ny à manier vn liure, ou vne lyre, qu'il ne l'ait au parauant appris: non qu'il fust autrement pour en receuoir quelque dommage notable, quand il le feroit, ains seulemēt pour ce qu'il se feroit mocquer de luy, par ce qu'il vaut mieux, comme disoit Heraclitus, cacher son ignorance: & ce pendant il presume de pouuoir bien gouuerner & administrer vne maison, vn mariage, vn magistrat, vne chose publique, sans l'auoir appris? Diogenes voyant vn ieune garçon qui mangeoit goulu ëment, donna vn soufflet à son pedagogue: & eut raison de ce faire, attribuant la faute plustost à celuy D qui ne luy auoit pas enseigné, qu'à celuy qui ne l'auoit pas appris. Ainsi on ne pourra mettre la main au plat honestement, ny prendre la couppe de bonne grace, qui ne l'aura appris de ieunesse, ny se garder

D'estre goulu, ou friand, ou gourmand,
Ny d'esclatter de rire vehement,
Ny mettre vn pied en croix par dessus l'autre:

comme dit Aristophanes. Et ce pendant il sera bien possible qu'vne personne sçache comment il se faut gouuerner en mariage, au maniement des affaires de la chose publique, viure parmy les hommes, exercer vn magistrat, sans auoir premierement „ appris comment il s'y faut comporter, les vns enuers les autres? Quelqu'vn dit vn „ iour en disputant à Aristippus, Es tu doncques par tout? Ie perdrois, respondit-il, „ le naulage que ie paye au marinier, si i'estois par tout. Ne pourroit on pas aussi

En la Comœdie des Nuees.

dire, on pert doncques le salaire que lon donne aux maistres & pędagogues, si les enfans par apprentissage ne deuiennent point meilleurs ? Mais au contraire il se voit que comme les nourrices forment & dressent les membres de leurs enfans auec les mains, aussi les gouuerneurs & pędagogues les prenans au partir des nourrices, les addressent par accoustumance au chemin de la vertu. Auquel propos vn Laconien respondit sagement à celuy qui luy demandoit, quel profit il faisoit à l'enfant qu'il gouuernoit: E
» Ie fais, dit il, que les choses bonnes & honestes luy plaisent. Ils leur enseignent à ne se pancher pas en auant quand ils cheminent, ne toucher à la saulse que d'vn doigt, de deux au pain & à la viande, se frotter ainsi, trousser ainsi sa robbe. Que diroit on doncques à celuy qui voudroit dire, qu'il y auroit art de medecine pour guarir vne dartre, & vn panaris, ou mal au bout du doigt, & qu'il n'y en auroit point à guarir vne pleuresie, vne fiéure chaude, ou vne frenesie? ne seroit-ce pas tout autant comme qui diroit, que raisonnablement il y auroit escholes, maistres, & preceptes de petites & puériles choses, mais que des grandes & parfaites il n'y auroit qu'vne rotine, ou vne rencontre fortuite, & cas d'aduenture seulement? Car ainsi que celuy meriteroit d'estre mocqué qui diroit, que nul ne doit mettre la main à la rame pour voguer, qu'il ne l'ait appris, mais bien au timon pour gouuerner : aussi en seroit digne celuy qui maintiendroit, qu'il y eust apprentissage és autres sciences inferieures, & en la vertu qu'il n'y en eust point: & si feroit le contraire des Scythes, lesquels ainsi cõme escrit Herodote, creuent les yeux à leurs esclaues, à fin qu'ils leur tournent & remuent leur laict : & celuy-là dõnant l'œil de l'art & de la raison aux arts inferieurs l'osteroit à la vertu. Là où, au contraire, Iphicrates respondit à Callias fils de Chabrias qui luy demandoit F

Voyez le commancement du 4. liure d'Herodote.

» par vne façon de mespris, Qu'es-tu toy ? Archer, Picquier, homme d'armes, ou cheual leger? Ie ne suis pas vn de tous ceux-là, mais bien celuy qui leur commande à tous.
» Digne doncques de mocquerie & impertinent seroit celuy, qui diroit qu'il y auroit de l'art à tirer de l'arc, à escrimer, à ruer de la fonde, & à picquer cheuaux, mais qu'à cõduire vne armee il n'y en auroit point, & que c'est chose qui se rencontre par cas d'aduenture: & encore plus impertinent seroit, qui voudroit dire, que la prudence ne se peut enseigner, sans laquelle tous les autres arts seroient de nulle vtilité, & ne seruiroient de rien. Et qu'il soit ainsi, que ce soit la guide qui méne, conduit, & rend vtiles & honorables toutes les autres sciences & vertus, on le peut cognoistre à ce qu'il n'y auroit aucune grace en vn festin, encore qu'il y eust de bons & friands cuysiniers, de bons escuyers trenchans, & de bien adroits eschansons, s'il n'y auoit vn bon ordre & belle disposition parmy eux. G

Comment on pourra discerner le FLATTEVR D'AVEC L'AMY.

Au cinquiéme liure des Loix.

PLATON escrit, que chascun pardonne à celuy qui dit qu'il s'aime bien soy-mesme, Amy Antiochus Philopappus, mais neantmoins que de cela il s'engendre dedans nous vn vice, outre plusieurs autres, qui est tres-grand : c'est, que nul ne peut estre iuste & non fauorable iuge de soy-mesme: car l'amant est ordinairement aueugle à l'endroit de ce qu'il aime, si ce n'est qu'il ait appris & accoustumé de longue main à aimer & estimer plus tost les choses honestes, que ses propres, & celles qui sont nees auec luy : cela donne au flateur la large campagne qu'il y a entre flaterie & amitié, où il a vn fort assis bien à propos pour nous endommager, qui s'appelle l'Amour de soy-mesme, moyennant H

laquelle

A laquelle chascun estant le premier & le plus grand flateur de soy-mesme, n'est pas difficile à receuoir & admettre pres de soy vn flateur estranger, lequel il pense & veut luy estre tesmoing & confirmateur de l'opinion qu'il a de soy-mesme: car celuy, auquel lon reproche à bon droict, qu'il aime les flateurs, s'aime aussi bien fort soy mesme, & pour l'affection qu'il se porte, veut & se persuade, que toutes choses soient en luy, desquelles la volonté n'est point illicite ny mauuaise, mais la persuasion en est dangereuse, & a besoing d'estre bien retenue. Or si c'est chose diuine que la verité, & la source de tous biens aux Dieux & aux hommes, ainsi que dit Platon, il faut estimer, que le flateur doncques est ennemy des Dieux, & principalement d'Apollo, pour ce qu'il est tousiours contraire à cestuy sien precepte, Cognoy toy-mesme: faisant que chascun de nous s'abuse en son propre faict, tellement qu'il ignore les biens & les maux qui sont en soy, luy donnant à entendre, que les maux sont à demy, & imparfaicts, & les biens si accomplis, que lon n'y sçauroit rien adiouster pour les emender.

Au 5. liure des Loix & au 2. de la Repub.

B Si doncques le flateur, comme la plus part des autres vices, s'attachoit seulement ou principalement aux petites & basses personnes, à l'aduenture ne seroit il pas si malfaisant, ne si difficile à s'en garder, comme il est: mais pour-autant que ne plus ne moins que les artisons s'engendrent & se mettent principalement és bois tendres & doulx: aussi les gentilles, ambitieuses, & amiables natures, sont celles qui plus tost reçoiuent & nourrissent le flateur, qui s'attache à elles: & encore, tout ainsi comme Simonides souloit dire, que l'entretenir escuirie ne suit point la lampe, ains les champs à bled: c'est à dire, que ce n'est point à faire à pauures gens à entretenir grands cheuaux, ains à ceux qui ont beaucoup de reuenu: aussi voyons nous ordinairement, que la flaterie ne suit point les pauures ou petites personnes, & qui n'ont aucune puissance, ains qu'elle est ordinairement la peste & la ruine des grandes maisons & des grands estats, & que bien souuent elle renuerse sans dessus dessoubs les Royaumes mesmes, & les principautez & grandes seigneuries. Parquoy ce n'est pas peu de chose,

Flaterie tres-pernicieuse.

C ne qui requiere peu de soing & de solicitude, que de bien rechercher & considerer la nature d'icelle, à fin qu'estant bien descouuerte & entieremẽt cogneuë, elle n'endommage ny ne descrie point l'amitié. Les flateurs ressemblent aux poux, car les poux s'en vont incontinent d'auec les morts, & abandonnent leurs corps aussi tost que le sang, duquel ils se souloiẽt nourrir, en est estainct: aussi ne verrez vous iamais, que les flateurs s'approchent seulement de personne dont les affaires commancent à se mal porter, & dont le credit s'aille passant ou refroidissant: ains s'attachent tousiours à gens d'authorité & de puissance grande, & les font encores plus grands qu'ils ne sont: mais soudain qu'il leur aduient quelque changement de fortune, ils s'escoulent & se tirent arriere. Voyla pourquoy il ne faut pas attendre ceste preuue là, qui est inutile, ou plus tost dommageable & dangereuse: car c'est vne dure chose d'experimenter en temps qui a besoing d'amis, ceux qui ne sont pas amis, mesmement quand

D lon n'en a pas vn vray & loyal pour opposer à vn faux & desloyal: à raison dequoy il faut auoir esprouué l'amy, ne plus ne moins que la monnoye, auant que le besoing soit venu de l'employer, non pas de l'essayer au besoing & à la necessité, pource qu'il ne faut pas l'esprouuer à son dommage, ains au contraire trouuer moien de sçauoir que c'est, de peur d'en receuoir dommage: autrement il nous en prendra tout ainsi, comme à ceux qui pour cognoistre la force des poisons mortels, en font eux mesmes l'essay les premiers: car ils en ont la cognoissance, mais c'est aux despens de leur vie, & auec leur mort. Et comme ie ne louë pas ceux là, aussi ne fais-ie ceux qui estiment, que l'estre amy soit seulement estre honeste & profitable, & pour ceste cause pensent que ceux dont la compagnie & frequentation est plaisante & ioyeuse, soient aussi tost attaincts & conuaincus d'estre flateurs: car l'amy ne doit point estre fascheux ne desplaisant, & tel qu'il n'ait rien que l'affection toute simple: ny n'est pas l'amitié venerable

pour estre aspre ou austere, ains au contraire son honesteté mesme & sa grauité est E
doulce & desirable, & comme dit le poëte,

Grace & Amour aupres d'elle demeurent.

En la Tragœdie Ion. Et si n'est pas seulement vray ce que dit Euripide,

L'homme affligé grandement se soulage,
Quand il peut voir son amy au visage.

pource que l'amitié n'adiouste pas moins de grace & de plaisir aux prosperitez, qu'elle oste de douleur & de fascherie aux aduersitez. Et tout ainsi comme Euenus disoit, que la meilleure saulce du monde estoit le feu: aussi Dieu ayant meslé l'amitié parmy la vie humaine, a rendu toutes choses ioyeuses, doulces & plaisantes, là où elle est presente & iouïssante de partie du plaisir. car autrement, en quelle sorte se couleroit en grace le flateur par le moien de volupté, s'il voioit que l'amitié de sa nature ne receust & n'admist iamais aucun plaisir? cela ne se sçauroit dire ne maintenir. Mais ainsi comme les escus faulx, & qui ne sont pas de bon aloy, representent seulement F
le lustre & la splendeur de l'or: aussi le flateur contrefaisant seulement la doulceur & l'aggreable façon de l'amy, se monstre tousiours guay, ioyeux, & plaisant, sans iamais resister ny contredire. Pourtant ne fault pas souspeçonner vniuersellement, que tous ceux qui louënt autruy soient incontinent flateurs: car le louër quelquefois, en temps & lieu, ne conuient pas moins à l'amitié, que le reprendre & le blasmer: & à l'opposite, il n'y a rien si contraire à l'amitié, ne si mal accointable, que l'estre fascheux, chagrin, tousiours reprenant, & tousiours se plaignant: là où quand on cognoist vne beneuolence preste à louër volontiers & largement les choses bien faittes, on en porte plus patiemment & plus doucement vne libre reprehension & correction és choses mal-faittes, d'autant que lon le prent en bonne part, & croit on que, " qui louë volontiers, il blasme à regret. C'est doncques chose bien fort mal-aisee, dira quelqu'vn, que de discerner vn flateur d'auec vn amy, puis qu'il n'y a difference entre eux, ny quant à donner plaisir, ny quant à donner louange: car au demourant, quand G
aux menus seruices & entremises de faire plaisir, on voit bien souuent que la flaterie passe deuant l'amitié. Nous respondrons, que c'est chose tresdifficile voirement de les discerner, si nous prenons le vray flateur qui sçache bien auec artifice & dexterité grande mener le mestier, & que nous n'estimions pas, comme fait le rude & commun populaire, que ces plaisans de table & poursuyuans de repeuës franches, qui n'ont iamais audience qu'apres qu'on a laué les mains à table, ce disoit vn ancien, soient flateurs, qui n'ont rien d'honeste, & dont la villanie se manifeste à vn seul plat de viande & vn verre de vin, auec toute truanderie & meschanceté: car il n'y auroit pas grande affaire à descouurir vn tel truant escornifleur qu'estoit Melanthius, le plaisant d'Alexandre tyran de Pheres, lequel respondit vn iour à ceux qui luy de- " mandoient comment son maistre Alexandre auoit esté tué: d'vn coup d'espee, dit il, " qui luy donnant au costé, a percé iusques à mon ventre: ny ceux qui ne bougent ia- H
mais d'alentour des tables plantureuses & friandes, qui ne cherchent que le broust, comme lon dit: de sorte qu'il n'y a feu, ny fer, ny cuyure, qui les peust arrester ny engarder de se trouuer là où lon disne: ny de telles femmes qu'estoient iadis en Cypre celles que lon surnommoit les Colacides, c'est à dire les flateresses, qui depuis, apres qu'elles furent passees en la terre ferme de la Syrie, furent appellees Climacides, cõme qui diroit eschelieres, pour autant qu'elles se courboient à quatre pieds, & faisoient escheles de leur dos aux femmes des princes & des Roys, quand elles vouloient monter dedans leurs coches. De quel flateur doncques est-il difficile, & neantmoins necessaire, de se garder? De celuy qui ne semble pas flater, & ne confesse pas estre flateur, que lon ne trouue iamais à l'entour d'vne cuisine, que lon ne surprent iamais mesurant l'ombre, pour sçauoir combien il y a encore iusques au soupper, que

lon

A lon ne voit iamais yure couché par terre tout de son long, ains qui est le plus du temps sobre, qui est curieux d'entendre & rechercher toutes choses, qui veut se mesler d'affaires, qui pense qu'on luy doiue communiquer des secrets: & brief qui est vn Tragique, c'est à dire, serieux & graue, non pas Satyrique, ny Comique, c'est à dire ioyeux » contrefaiseur d'amitié. Car tout ainsi que Platon escrit, que c'est vne extreme in- » iustice, faire semblant d'estre iuste quand on ne l'est pas: aussi faut-il estimer, que la flaterie la pire qui soit, est celle qui est couuerte, & qui ne se confesse pas estre telle, qui ne se iouë pas, ains fait à bon esciant: tellement qu'elle fait bien souuent mescroire la vraye amitié mesme, d'autant qu'elle a ne sçay quoy de commun auec elle, si lon n'y prend garde de bien pres. Il est vray que Gobrias s'estant ietté dedans vne petite châbre obscure apres l'vn des tyrans de Perse, qui s'appelloient Mages, comme qui diroit les Sages, & se trouuant aux prises bien à l'estroit auec luy, cria à Darius (qui y suruint l'espee nue au poing, & qui doutoit de frapper le Mage, de peur qu'il B n'assenast quand & quand Gobrias) qu'il donnast hardiment, quand il deuroit donner à trauers tous les deux : mais nous, qui ne pouuons en sorte ne maniere du monde » trouuer bon ce mot ancien, Perisse l'amy quand & l'ennemy: & qui cherchons à separer le flateur d'auec l'amy, auec lequel il est entrelassé par plusieurs grandes similitudes: nous, dis-ie, deuons grandement craindre, que nous ne chassions, auec ce qui est mauuais, ce qui est bon & vtile, ou qu'en pardonnant à ce qui nous est aggreable & familier, nous ne tombions en ce qui est nuisible & dommageable. Car tout ainsi qu'entre les grains & semences sauuages, celles qui sont de mesme forme en grandeur & grosseur, que le froument, se trouuans meslees parmy, sont bien mal-aisees à trier, & separer d'ensemble auec le crible, d'autant qu'elles ne passent pas à trauers les trous du crible, s'ils sont trop petits, non plus que les grains du froument, ou bien y passent ensemble, si les trous sont larges: aussi est l'amitié tresdifficile à cribler & discerner d'auec la flaterie, d'autant qu'elle se mesle en tous accidents, en tous mouuements, en C tous affaires, & en toute conuersation auec elle : car pource que le flateur voit qu'il n'y a rien si doux, ne qui donne plus de plaisir & de contentement à l'homme, que fait l'amitié, il s'insinue en grace à force de donner plaisir, & est tout apres à chercher moien de plaire & de resiouir. Et d'autant que grace & vtilité accompagnent tous- » iours l'amitié, suyuant l'ancien prouerbe qui dit, Que l'amy est plus necessaire que ne » sont les elemens de l'eau & du feu: pour ceste cause le flateur s'entremet à tout propos de faire seruice, & trauaille à se mõstrer tousiours homme d'affaires, diligẽt & prompt: & d'autant que ce qui lie & qui estrainct principalement l'amitié à son commancement, c'est la similitude de mœurs, d'estudes, d'exercices & d'inclinations: & brief, s'esiouir & receuoir plaisir ou desplaisir de mesmes choses, c'est ce qui assemble & conioint les hommes en amitié les vns auec les autres, par vne similitude & correspondance de naturelles affections: le flateur se compose comme vne matiere propre à D receuoir toutes sortes d'impressions, s'estudiant à se conformer & s'accommoder à tout ce qu'il entreprent de ressembler par imitation, estant soupple & dextre à se transmuer en toutes similitudes: tellement que lon pourroit dire de luy,

Ce n'est le fils d'Achilles, mais luy mesme.

Et ce qui est la plus grande ruze, & plus fine malice qui soit en luy, c'est que voyant comme à la verité, & selon le dire de tout le monde, la franchise de parler librement est la propre voix & parole de l'amitié: & que là où il n'y a celle liberté de parler franchement, il n'y a point d'amitié ny de generosité, il n'est pas celle là qu'il ne contreface: ains comme les bons cuysiniers vsent quelquefois de ius aigres, & de saulses aspres, pour diuersifier, & engarder qu'on ne se saoule, & que lon ne s'ennuye des doulces: aussi les flateurs vsent d'vne certaine franchise de parler, qui n'est ny veritable ny profitable, ains qui par maniere de dire guigne de l'œil en se mocquât, & sans

Au 2. liure de la Repub.

nulle doute ne touche pas au vif, & ne fait que chatouiller par dessus. C'est pour- E
quoy le flateur veritablement est tres-difficile à descouurir & surprendre, ne plus ne moins que les animaux qui de nature ont ceste proprieté de muer de couleur, & de ressembler en tainture à tous lieux & tous corps où ils touchent: mais puis qu'ainsi est, qu'il deçoit les personnes, & se cache dessoubs tāt de similitudes qu'il a auec l'amy, c'est nostre office en touchant les differences qu'il y a, de descouurir & despouiller ce masque qui se vest & se pare des couleurs & habits d'autruy, ainsi que dit Platon, à faute d'en auoir de propres à luy. Or commenceons doncques à entrer de ce pas en matiere. Nous auons desia dit, que le commancement de l'amitié en la plus part des hommes est vne conformité de nature & d'inclination, qui aime tous mesmes exercices, & se delecte de mesmes & semblables occupations: suyuant lequel propos on dit en commun prouerbe,

Au vieillard plaist d'vn vieillard le langage,
Et de l'enfant à l'enfant de bas aage: F
La femme auec l'autre femme conuient,
Et le malade au malade suruient:
Le malheureux tout de mesme lamente
Auec celuy que fortune tourmente.

Parquoy le flateur entendant tresbien, que c'est chose nee auec nous que prendre plaisir à estre auec noz semblables, à communiquer auec eux, & à les aimer, il essaye premierement à s'approcher de chascun qu'il veut enuelopper, à se loger pres de luy & à l'accoster, ne plus ne moins que lon fait és pasturages vne beste sauuage que lon veut appriuoiser: se coulant petit à petit pres de luy, & s'incorporant auec luy par mesmes affections, mesmes occupations à choses semblables, & mesme façon de viure, iusques à ce que l'autre luy ait donné prise sur luy, & qu'il se soit rendu familier & priué, iusques à se laisser manier & toucher, blasmant les choses, les personnes & les G
mœurs, qu'il verra que l'autre aura en haine, & louant ceux qu'il sentira luy plaire, non simplement, mais excessiuement auec admiration & esbahissement, le confirmant par ce moien en son amour ou en sa haine, comme n'aiant point reçeu ces impressions là par passion, mais par iugemēt. Comment donc, & par quelles differences le peut on aduerer, & cōuaincre qu'il n'est pas semblable, ne qu'il ne le deuient pas, mais qu'il le contrefait? Premierement il faut considerer s'il y a egalité vniforme en ses intentions & actions, s'il continue de prendre plaisir à mesmes choses, & s'il les loue de mesme en tout temps, s'il dresse & compose sa vie à vn mesme moule, ainsi comme il conuient à homme libre amateur de semblables meurs & semblables conditions à la sienne: car tel est le vray amy: là où le flateur au contraire, comme celuy qui n'a pas vn seul domicile en ses mœurs, & qui ne vit pas d'vne vie qu'il ait eleuë à son gré, mais qui se forme & compose au moule d'autruy, n'est iamais simple, vniforme, ne semblable à soy-mesme, ains variable & changeāt tousiours d'vne forme en vne autre, cōme H
l'eau que lon transuase, qui tousiours coule, & s'accommode à la façon & figure des vases & lieux qui la reçoiuēt: de maniere qu'il est en cela du tout contraire au singe, car le singe en cuydant contrefaire l'homme, en se remuant & dansant quand & luy, se prent: mais le flateur à l'opposite attire & surprent les autres à la pipee, en les contrefaisant, non pas tout d'vne sorte, mais l'vn en dāsant, l'autre en chātant, vn autre en luictant & se pouldrant pour luicter comme luy, & vn autre en se promenant auec luy. Car s'il s'attache à vn qui aime la chasse & la venerie, il sera tousiours apres luy, cryant presque à haute voix les paroles que dit Phędra en la Tragędie du poëte Euripide, qui se nomme Hippolyte,

Mon deduit est à pleine voix
Appeller chiens parmy les boys,

En sui-

A En suiuant les cerfs à la trace,
Ainsi des Dieux i'aye la grace.

& si ne luy chault pas de beste qui soit és forests, car c'est le veneur mesme qu'il veult prendre & enfermer dedans ses toiles. Et si d'aduenture il se met à chasser vn ieune homme studieux, aimant les lettres, & desireux d'apprendre, au rebours il sera du tout apres les liures, il laissera croistre sa barbe longue iusques aux pieds, par maniere de dire, se vestira d'vne robbe d'estude à la Grecque, sans faire compte de sa personne, il aura tousiours en la bouche les nombres, les angles droicts & les triangles de Platon: mais s'il luy vient par les mains quelque faitneant, homme riche, aimant à boire d'autant, & à faire grand' chere,

Adonc le sage Vlysses vistement
Met bas le sien deschiré vestement: Odyss. l. 22.

il iette arriere la robbe longue d'estude, il vous fait raser sa barbe comme vne moisson
B sterile, il ne parle plus que de flascons & bouteilles, de refrechissoirs pour boire froid, & dire mots plaisants pour rire, en se promenant, donner des attaintes & traicts de mocquerie à l'encontre de ceux qui se trauaillent apres l'estude de la philosophie. Ainsi que lon dit qu'en la ville de Syracuse quand Platon y arriua, & que Dionysius tout à coup fut espris d'vn furieux amour de la Philosophie, le chasteau du tyran fut plein de poulciere, pour la multitude d'estudians qui traçoient les figures de la Geometrie: Mais depuis que Platon se fut courroucé à luy, & que Dionysius eut abandonné la Philosophie, se remettant de rechef à faire grand' chere, à l'amour, à follastrer, & se laisser aller à toute dissolution, il sembla qu'ils eussent esté ensorcellez & transformez par vne Circé, tant ils furent incontinent espris d'vne haine des lettres, oubliance de toute honesteté, & saisine de toute sottie. Auquel propos se rapporte le tesmoignage des façons de faire des grands flatteurs, & de ceux qui ont gouuerné les peuples, entre lesquels le plus grand qui fut onc a esté Alcibiades, lequel estant à
C Athenes iouoit, disoit le mot, entretenoit grands cheuaux, & viuoit en toute galanterie & toute ioyeuseté: quand il estoit en Laçedęmone, il faisoit sa barbe au rasoir, il portoit vne meschante cappe de gros bureau, se lauoit en eau froide: puis quand il estoit en Thrace, il faisoit la guerre & beuuoit: depuis qu'il fut arriué deuers Tissaphernes en Asie, ce n'estoit que delices, superfluité & volupté, que toute sa vie: gaignant ainsi & prenant vn chascun, en se trasformant & s'accommodant aux meurs de tous ceux qu'il hantoit. Mais ainsi ne faisoit pas Epaminondas ny Agesilaus, car combien qu'ils ayent hâté en plusieurs villes, auec plusieurs hommes, & plusieurs sortes de vie, ils ne changerent iamais pourtant, ains reteindrent tousiours, & par tout, ce qui estoit digne d'eux en habillements, en façon de viure, en parole, & tous leurs deportements. Et Platon, tout de mesme, estoit tel à Syracuse comme en l'Academie, & tel aupres de Dionysius comme aupres de Dion. Mais qui voudra pren-
D dre garde de pres, il apperceura facilement les mutations & changemens du flatteur, comme du poulpe: & verra qu'il se transforme en plusieurs façons, blasmant tantost vne vie qu'il auoit louée nagueres, & approuuant vn affaire, vne façon de viure, & vne parole qu'il reiettoit au parauant: car il ne le cognoistra iamais constant en vne chose, ne qui ait rien de peculier à soy, ne qui aime ou qui haïsse, qui s'attriste ou qui s'esiouisse d'vne sienne propre affection, par ce qu'il reçoit tousiours, comme vn mirouer, les images des passions, des vies, des mouuemens & affections d'autruy: tellement que si vous venez à blasmer quelqu'vn de voz amis deuant luy, il dira incontinent, Vous auez demouré longuement à le cognoistre, car quant à moy, il y a ia long temps qu'il ne me plaisoit point. Et si, au contraire, vous venez de rechef, à changer d'opinion, & à le louër: Certainement, dira il aussi tost, i'en suis bien aise, & vous en remercie pour l'amour de luy. Si vous dites que vous voulez changer de façon de

viure, comme vous retirer du maniement des affaires de la chose publique, pour vi- E
ure en paix & en repos: Il y a ia long temps, dira-il, qu'il le falloit faire, & se tirer hors de ces troubles & enuies: & si, au contraire, il vous prent enuie de laisser le repos & vous entremettre d'affaires, & de parler en public, il respondra incontinent: Vous entreprenez chose digne de vous, car à ne rien faire, encore qu'il y ait quelque aise, si est-ce viure trop bassement & sans honneur. Parquoy il luy faut incontinent mettre deuant le nez,

Tu es soudain tout autre deuenu,
Odyss. l. 16. Que tu n'estois par cy deuant tenu.

ie n'ay que faire d'amy qui se change ainsi quand & moy, & qui s'encline en mesme part que moy, cela est le propre d'vne vmbre: i'ay plus tost besoing d'vn amy, qui auec moy iuge la verité, & qui la die franchement. Voyla l'vne des manieres qu'il y a pour esprouuer & discerner le vray d'auec le faux amy. Mais il faut obseruer vne autre difference qu'il y a entre leurs similitudes, car le vray amy n'imite point toutes les con- F
ditions, ny ne louë point toutes les actions de celuy qu'il aime, ains seulement tasche à imiter les meilleures: & comme dit Sophocles,

Il veut aymer, non haïr, auec luy:

c'est à dire, qu'il veut bien faire & honnestement viure, non pas errer ne pecher quand & luy: si ce n'est d'aduenture que pour la grande frequentation & conuersation ordinaire qu'il a auec luy, il ne se remplisse, malgré qu'il en ait, sans y penser, de quelque qualité & condition vicieuse, par la longue accoustumance, ne plus ne moins que par contagion se prent la chassie & le mal des yeux: ainsi comme lon escrit, que les familiers de Platon contrefaisoient ses hautes espaules, & ceux d'Aristote son beguayement, ceux du Roy Alexandre son ply du col, & l'aspreté de sa voix: car ainsi prennent la plus part des hommes l'impression de leurs meurs & de leurs conditions. Mais le flatteur fait tout à la mesme sorte que le Chameleon, lequel se rend semblable, & prent toute couleur, fors que la blanche: aussi le flatteur és choses bonnes & G
importantes ne se pouuant rendre semblable, ne laisse rien de mauuais & de laid à imiter: comme les mauuais peintres ne pouuans par leur insuffisance en l'art contrefaire les beaux visages, en representent quelque semblance en des rides, des lentilles, & des cicatrices: aussi luy se rend imitateur d'vne intemperance, & d'vne superstition, d'vne soudaineté de cholere, d'vne aigreur enuers ses seruiteurs & de deffiance enuers ses domestiques & ses parents, pour ce qu'il est de sa nature tousiours enclin à ce qui est le pire, & semble estre bien loing de vouloir blasmer le vice, puis qu'il le prent à imiter. Car ceux qui cherchent amendement de vie & de meurs sont suspects, & qui monstrent de se fascher & courroucer des fautes de leurs amis: ce qui meit en malegrace de Dionysius Dion, Samien de Philippus, & Cleomenes de Ptolomeus, & fut à la fin cause de leur totale ruine: mais le flatteur veult estre estimé ensemble autant loyal & fidele, comme plaisant & aggreable, de maniere que pour la vehemence de H
son amitié, il ne s'offense pas mesme des choses mauuaises, ains est en tout & par tout de mesme inclination & de mesme affection: en sorte que des choses fortuites & casuelles, qui aduiennent sans nostre volonté & conseil, il en veut auoir sa part, tellement que s'il vient à flatter vn qui soit maladif, il fait semblant d'estre subiect à mesmes maladies: & dira que la veuë luy baisse fort, & qu'il a l'ouye dure, s'il frequente auec gens qui soient à demy aueugles, ou à demy sourds: comme les flatteurs de Dionysius qui ne voioit presque goutte, s'entrehurtoient les vns les autres, & faisoient tomber les plats de dessus la table, pour dire qu'ils auoient mauuaise veuë. Les autres penetrans encore d'auantage au dedans, meslent leurs conformitez iusques aux plus secrettes passions. Car s'ils peuuent sentir que ceux qui les flattent soient mal fortunez en femmes, ou qu'ils soient en quelque deffiance de leurs propres enfans, ou de leurs domestiques

A domestiques, eux mesmes ne s'espargneront pas, & commanceront à se plaindre de leurs femmes, de leurs propres enfans, de leurs parents, ou de leurs domestiques, & si en allegueront quelques occasions qui vaudroient mieux teuës que dittes, car ceste semblance les rend plus affectionnez l'vn à l'autre par compassion: ainsi les flatez cuydans auoir reçeu d'eux comme vn gage de loyauté, leur laissent aussi aller de leur bouche quelque chose de secret, & l'aiant ainsi laissé eschapper, ils sont puis apres contraincts de se seruir d'eux, & craignent de là en auant leur donner à cognoistre qu'ils se deffient aucunement de leur foy, iusques là, que i'en ay cogneu vn qui repudia sa femme, pour ce que celuy qu'il flatoit auoit fait diuorse auec la siene, & fut trouué qu'il alloit secrettement & enuoyoit deuers elle: ce qui fut apperceu par la femme mesme de son amy: tant peu cognoissoit la nature du vray flateur celuy qui estimoit que ces vers iambiques conuinssent plus à la description du cancre que du flateur,

B Tout son corps n'est autre chose que ventre,
Son œil perçant par tout penetre & entre,
Vn animal qui marche de ses dents.

Car ceste figuration est celle d'vn escornifleur poursuyuant de repeuë franche, & de ces amis de fricassee & de nappe mise, comme dit Eupolis: mais quant à cela remettons le à son lieu propre pour en parler plus amplement. Et pour ceste heure, ne laissons pas derriere vne grand ruze du flateur en ses imitations, c'est que s'il contrefait quelque bonne qualité qui soit en celuy qu'il flate, il luy en cede tousiours le dessus: car entre ceux qui sont vrais amis, il n'y a iamais emulation de ialousie, ny iamais enuie, ains soit qu'ils se treuuent egaux en bien faisant ou inferieurs, ils le portent doucement & moderement. Mais le flateur aiant tousiours en memoire & singuliere recommandation le seconder, cede tousiours en son imitation l'egalité, confessant estre vaincu & demourer tousiours derriere, excepté és choses mauuaises: car és mauuaises il ne cede iamais la victoire à son amy, ains s'il est difficile, il dira de soy-mesme qu'il est melancholique: si l'autre est superstitieux, luy sera tout transporté & esperdu de la crainte des Dieux: si l'autre est amoureux, luy sera furieux d'amour: si l'autre dit ie ris à pleine bouche: luy, ie cuide mourir de rire. Mais aux choses louables & honestes au contraire de luy il dira: Ie cours bien assez viste, mais vous, vous volez: Ie suis, dira-il, assez bien à cheual, mais ce n'est rien aupris de ce Centaure icy: Ie ne suis pas trop mauuais poëte, & fais assez bien vn carme, mais tonner n'est pas à faire à moy, c'est à ce Iupiter icy: en quoy il fait deux choses ensemble, l'vne qu'il declare l'entreprise de l'autre honeste en ce qu'il l'imite, & sa suffisance nonpareille en ce qu'il confesse en estre vaincu. Voyla doncques quant aux ressemblances, les marques de difference qu'il y a entre le flateur & l'amy. Et pourautant que la delectation, ainsi que nous auons dit parauant, est aussi commune entre eux, pource

C

D que l'homme de bien ne prent pas moins de plaisir à ses amis, que l'homme de neant à ses flateurs, considerons vn peu la difference qu'il y a en cela: le moien de les distinguer, sera de remarquer la fin à laquelle l'vn & l'autre dirige la delectation qu'il donne, ce qui se pourra plus clairement entendre par cest exemple. Vne huyle de perfum a bonne odeur, aussi a quelque drogue de medecine: mais il y a difference en ce, que l'huyle de perfum se fait seulement pour donner le plaisir de la senteur, & rien plus: mais en la drogue medicinale, outre le plaisir de la doulce odeur, il y a vne force qui purge le corps, ou qui le rechauffe, ou qui fait naistre la chair. D'auantage, les paintres broyent des couleurs plaisantes & recreatiues, & aussi y a il des drogues medicinales qui ont des couleurs & taintures qui sont belles & aggreables à l'œil: quelle difference doncques y a il? Il est tout euident qu'il ne faut que regarder, pour les sçauoir discerner, à quelle fin l'vsage d'icelle est destiné. Au cas pareil aussi

les graces des amis, parmy l'honnesteté & l'vtilité qu'elles ont, apportent ie ne sçay E quoy qui delecte, ne plus ne moins qu'vne fleur qui paroist par dessus: & quelquefois ils vsent d'vn ieu, d'vn boire & manger ensemble, d'vne risee, d'vne facetie l'vn auec l'autre, comme de saulses pour assaisonner des affaires de pois & de grande consequence: auquel propos est dit,

Ioyeusement ensemble ils s'entretiennent
De maints propos plaisans, qu'entre eux ils tiennent.

Et, Rien n'a iamais disioint nostre amitié,
Ny nos plaisirs partis par la moytié.

Mais la seule besongne du flateur, & le but où il vise, est de tousiours inuenter, apprester & confire quelque ieu, quelque faict, & quelque parole à plaisir & pour donner plaisir: brief, pour comprendre le tout en peu de paroles, le flateur estime qu'il faille tout faire pour estre plaisant: & le vray amy faisant tousiours & par tout ce que le deuoir requiert, bien souuent plaist, & quelquefois aussi desplaist: non que son inten- F tion soit de desplaire, comme aussi ne le fuit-il pas, s'il voit que meilleur soit de le faire. Ne plus ne moins que le Medecin, s'il voit qu'il soit expedient, iettera du saffran ou de la lauende dedans ses compositions de medecine, voire que bien souuent il baignera delicatement, & nourrira friandement son patient: & quelquesfois aussi laissant ces douces odeurs là, il y ruera du Castorium, ou

Du Polium, de qui la senteur forte,
Puante au nez est d'vne estrange sorte.

ou bien il broyera de l'Hellebore, qu'il le contraindra de boire, ne se proposant pour sa fin ne là le plaire, ny icy le desplaire, ains conduisant son malade par diuerses voyes à vn mesme but, c'est à sçauoir ce qui est expedient pour sa santé: aussi le vray amy aucunesfois par complaire & haut louër son amy, en le resiouissant le cõduit à faire ce qu'il doit, comme celuy qui dit en Homere,

Amy Teucer de Telamon extraict, G
Iliad. 8. & 10. Fleur des Grejois, tire ainsi de ton traict. Et ailleurs,
Comment mettrois-ie Vlysses en oubly,
Qui de vertu diuine est ennobly?

A l'opposite aussi, là où il est besoing de correction, il le vous tanse auec vne parole mordante, & vne liberte authorisee d'vne affection soigneuse de son bien,

Iliad. liu. 7. Menelaus né de diuin lignage,
Ie t'aduertis que tu n'es pas bien sage:
De ta folie aussi mal te prendra.

Quelquefois il conioinct le faict auec la parole, comme Menedemus faisant fermer sa porte au fils d'Asclepiades son amy, qui estoit desbauché, & menoit vne vie dissoluë, & ne le daignant pas salüer, le retira de son mauuais gouuernement: & Arcesilaus defendit l'entree de son eschole à Battus, pource qu'en vne Comedie H qu'il auoit composee, il auoit mis vn vers qui poignoit Cleanthes: mais depuis, en aiant fait satisfaction à Cleanthes, & s'en estant repenty, il luy pardonna, & le receut en sa grace comme deuant. Car il faut contrister son amy en intention de luy profiter, non pas de rompre l'amitié, ains vser de reprehension picquante, comme d'vne medecine preseruatiue, qui sauue la vie à son patient: ainsi fait le bon amy cõme le sçauant musicien, qui pour accorder son instrument, tend aucunes de ses cordes, & en lasche les autres: aussi concede il aucunes choses, & en refuse d'autres, changeant selon que l'honnesteté ou l'vtilité le requierent: & est par ce moien aucunesfois aggreable, & par tout vtile: mais le flateur aiant accoustumé de tousiours sonner vne seule note, qui est de complaire, & de faire & dire toutes choses au gré de celuy qu'il flate, ne sçait que c'est ny de resister de faict ny de fascher de parole, ains va tousiours

A tousiours apres ce que lon veult, s'accordant tousiours, & disant tousiours ad idem. Or ainsi comme Xenophon escrit, qu'Agesilaus estoit bien aise de se sentir louër de ceux qui l'eussent bien voulu blasmer: aussi faut-il estimer que celuy-là resiouit & complaist en amy, qui peult aussi quelquefois contrister & contredire, & auoir pour suspecte la conuersation de ceux qui ne font iamais que donner plaisir, en accordant tout sans aucune pointure de reprehension, & de contradiction, & auoir tousiours à main le dire d'vn ancien Laconien, lequel oyant que lon louoit haultement le Roy Charilaus, Et comment seroit-il bon, dit-il, quand il n'est pas aspre aux meschans? On dit que le tahon qui tourmente les taureaux, se fiche aupres de leurs aureilles, & aussi fait la tique aux chiens: tout ainsi le flateur attachant les hommes ambitieux par les aureilles, à force de leur chanter leurs louanges, est bien malaisé à secouer & chasser depuis qu'il y est vne fois fiché: & pourtant faut-il auoir le iugement bien esueillé en cest endroict, à obseruer diligemment si ces louanges seront attribuees à la chose, ou à la personne: elles seront attribuees à la chose, B s'il louë les absents plus tost que les presents, si luy mesme veult & desire en luy ce qu'il louë en autruy, & s'il ne nous louë pas seuls, mais tous autres pour semblables qualitez, & s'il ne varie point en disant & faisant tantost d'vn tantost d'autre, mais tousiours d'vne sorte. Et ce qui est le principal à considerer, c'est si nous mesmes en nostre secret ne nous repentons point ou n'auons point de honte de ce dont il nous louë, & si nous ne voudrions point plus tost auoir fait & dit le contraire: car le iugement de nostre conscience nous portant tesmoignage au contraire, empeschera que telles louanges ne nous affectionneront, ny ne nous attaindront point au vif, & consequemment le flateur ne nous en pourra surprendre. Mais ie ne sçay comment il aduient que la plus part des hommes ne reçoiuent point les consolations que lon leur baille en leurs aduersitez, ains plus tost se laissent mener à ceux qui plorent & lamentent auecques eux: & quand ils ont offensé & failly, si quelqu'vn les C en reprent, & les en blasme si vifuement quil leur en imprime au cœur vn remors & vne repentance, ils estiment celuy-là leur accusateur & leur ennemy: & au contraire ils embrassent & reputent leur bien-veuillant & amy celuy, qui louëra & magnifiera ce qu'ils auront fait. Or ceux qui louent & qui prisent auec vn applaudissement de mains ce que lon aura fait ou dit, soit à bon escient ou soit en iouant, ceux-là encore ne sont dommageables que pour le present, & pour cela que lon a à l'heure en main: mais ceux qui auec leurs louanges penetrent iusques aux mœurs, & par leurs flateries attaignent iusques à corrompre les conditions, ceux là font comme les mauuais esclaues & serfs, qui ne desrobent pas seulement du bled de leur maistre, ce qui est en monceau au grenier, mais aussi ce qui est preparé pour la semence: car les conditions de l'homme sont la source de toutes ses actions, & les mœurs sont le principe & la fonteine, dont découle toute nostre vie, laquelle ils detordent, D en donnant au vice les noms des vertus. Thucydides escrit qu'és seditions & guerres ciuiles, lon transferoit la signification accoustumee des mots, aux actes que lon faisoit, pour les iustifier: car vne temerité desesperee estoit reputee vaillance aimant ses amis: vne dilation prouidente, honeste couardise: vne temperance, couuerture de lascheté: vne sagesse pensant à tout, vne totale paresse: Aussi faut-il bien prendre garde és flateurs là où lon verra qu'ils appelleront prodigalité, liberalité: timidité, seureté: teste ecceruelee, promptitude: chicheté mechanique, temperance & frugalité: vn qui sera subiet à folles amourettes, gracieux & homme de bonne compagnie: vn cholere ou superbe, vaillant & magnanime: & au contraire, vn de cœur bas & lasche, doux & humain: ainsi comme Platon escrit en quelque passage, que l'amoureux est flateur de ce qu'il aime: car s'il est camus, il l'appellera agreable: s'il a le nez aquilin, face Royale: s'il est noiraut, viril: s'il est blanc, enfant des Dieux: & quant à

Au liure de la vie d'Agesilaus.

Au 5. liure de la Rep.

ce nom μελίχροες, basané & couleur de miel, il dit que c'est vne fainte d'amoureux, qui E
diminue pour apprendre à supporter plus aiseement vne couleur palle & morte de
son amy: combien que celuy qui se donne à entendre qu'il soit beau quand il est laid,
ou grand quand il est petit, ne demeure pas longuement en son erreur: & si n'en reçoit
perte sinon bien fort legere, & non pas irremediable. Mais les louanges qui accou-
stument l'homme à cuider que vice soit vertu, tellement qu'il ne se desplaist pas en
son mal, mais plus tost qu'il s'y plaist, & qui ostent toute honte de pecher & de faillir,
ce furent celles qui amenerent la ruine des Siciliens, en donnant occasion aux flateurs
d'appeller la cruauté de Dionysius & de Phalaris, haine des meschants & bonne iu-
stice: ce furent celles qui perdirent l'Ægypte, en appellant la lascheté effeminee du
Roy Ptolomęus, sa furieuse superstition, ses lamentables chansons, ses sonnements
de tabourins, & ses danses bacchanales, deuotion, religion, & le seruice des Dieux:
ce furent celles aussi qui cuiderent gaster & corrompre du tout les meurs & façons
Romaines, qui par auant tenoient tant du grand, en surnommant les delices, les dis- F
solutions, les ieux & festes d'Antonius, ioyeusetez, gentillesses, & humanitez, en des-
guisant & diminuant ainsi la faute d'Antonius, qui abusoit excessiuement de sa for-
tune, & grandeur de sa puissance. Que fut-ce autre chose qui attacha à Ptolomęus
la museliere à iouër des flustes? Qui feit monter Neron sur l'eschafaud auec vne mas-
que sur le visage, & des brodequins aux iambes, qui estoit l'accoustrement des ioueurs
de farce, ne furent-ce pas les louanges des flateurs? Et la plus part des Roys ne sont
ils pas attirez en toute vergongne & tout deshonneur par les flateries de ceux qui
les appellent Apollons, pour peu qu'ils sçachent mionner, & Bacchus quand ils
s'enyurent, & Hercules quand ils luictent, & qu'ils prennent plaisir à telles gallante-
ries de surnoms? Et pourtant se faut-il principalement donner de garde du fla-
teur en ses louanges: ce que luy-mesme n'ignore pas, mais estant caut & subtil à se
garder de se rendre suspect, si d'aduenture il rencontre quelque mignon glorieux,
bien paré, ou bien quelque lourdaut qui ait vn peu le cuir gros, & comme lon dit G
vulgairement, qui soit vn peu de grosse paste, il se mocque & gaudit d'eux à gorge
desployee, comme fait Struthias en la comedie, foulant aux pieds & ballant sur le
ventre de la sottise de Bias, en maniere de dire, par les louanges qu'il luy donne, sans
que l'autre le sente, Tu as plus beu que ne feit oncques le Roy Alexandre le grand: &
ce-pendant il se pasme & fond à force de rire, en se tournant deuers le Cyprien. Mais
s'il a affaire à quelques habiles & galants hommes, qui aient l'œil sur luy principale-
ment en cest endroict, & qui soient au guet pour bien garder ceste place & ce lieu-là,
il ne leur addresse pas des louanges de droit fil, ains vient de loing, tournant tout à
l'entour, & puis fait ses approches petit à petit, sans faire bruit, tant qu'il vient à les
manier, comme lon fait vne beste que lon veut appriuoiser, & à les taster: car tan-
tost il viendra rapporter à son amy des louanges qu'il aura ouy dire à quelques vns
de luy, faisant comme les Rhetoriciens, qui quelques-fois en leurs harengues par- H
lent en tierce personne: I'ay pris grand plaisir, dira-il, nagueres estant en la place,
à ouïr certains estrangers, ou bien de bons vieillards, qui racontoient tous les biens
du monde de vous, & vous louoient à merueilles. Tantost il controuuera quel-
ques legeres fautes à l'encontre de luy, disant qu'il les aura entendues d'autres qui les
disoient de luy, & qu'il s'en est venu en diligence incontinent vers luy, pour luy de-
mander là où il auroit dit cela, ou fait vne telle chose: l'autre luy niera, comme il est
vray-semblable, & de là adonc il prendra son commancement pour entrer en ses
louanges, Aussi m'esbahissois-ie bien, comment vous eussiez mesdit de quelqu'vn
de voz familiers, veu que vous ne mesdites pas de vóz ennemis mesmes: & comment
vous eussiez attenté à vsurper de l'autruy, veu que vous donnez si largement & si libe-
ralement le vostre. Les autres font comme les peintres, qui pour releuer & faire plus
apparoi-

A apparoistre les choses luisantes & claires, les renforcent auec les obscures & ombrageuses qu'ils mettent aupres: car en blasmant, detractant, mocquant, & iniuriant les choses contraires, tacitement ils louënt & approuuent les vices & imperfections qui sont en ceux qui flatent, & en les louant, ils les nourrissent: car il vous blasmeront la temperance, & abstinence, en l'appellant rusticité, s'ils se trouuent parmy des hommes luxurieux, auaricieux, gens de mauuais affaire qui acquierent des biens par tous moiens deshonnestes & meschans. La iustice & bonne conscience, qui se contente du sien, sans rien vouloir auoir de l'autruy, ils l'appelleront lascheté & faute de cœur de n'oser entreprendre. Et quand ils seront auec des paresseux, gens oisifs, qui fuyent les affaires, ils n'auront point de honte de blasmer l'entremise du gouuernement de la chose publique, & de dire que c'est faire les affaires d'autruy à grand trauail sans profit. Vn desir d'estre en Magistrat ils l'appelleront vaine gloire, qui ne sert à rien. Pour flater vn Orateur, ils blasmeront en sa presence le Philosophe. Parmy B des femmes lasciues & impudiques, ils seront les bien venus en appellant les honnestes, qui n'aiment que leurs marits, sottes, mal-apprises, & sans grace quelconque. Et y a encore vne plus grande meschanceté, c'est que ces flateurs ne s'espargnent pas eux mesmes: car ainsi comme les luicteurs baissent aucunefois leurs corps pour renuerser par terre leurs compagnons, aussi quelquefois par se blasmer eux mesmes ils se coulent secrettement à louër autruy. Ie suis, diront ils, plus couard qu'vn esclaue sur la mer: ie ne puis durer au trauail: i'enrage de cholere quand i'entens que lon a mesdit de moy: mais à cestuy-cy, ce luy est tout vn, il ne trouue rien de mauuais, c'est vn homme tout autre que les autres, il ne se courrouce de rien, il porte tout patiemment. Et si d'aduenture il se treuue quelqu'vn qui ait grande opinion de sa suffisance & de son entendement, qui veuille faire de l'austere & du roide & entier, disant à tout propos,

Diomedes ne me va trop prisant,
C Ny au contraire aussi trop mesprisant: Iliad. l. 10.

le flateur bon ouurier de son mestier ne l'assaudra pas par ceste voye, ains vsera d'vn autre artifice à l'endroit de celuy là. C'est qu'il viendra deuers luy pour auoir conseil en ses propres affaires, comme de celuy qu'il estime plus sage & mieux aduisé que luy, & dira qu'il a bien d'autres auec lesquels il aura plus grande familiarité, mais neantmoins qu'il est contrainct de l'importuner: car à qui aurons nous recours nous autres qui auons besoing de conseil, & à qui nous fierons nous? & puis apres auoir ouy ce que l'autre luy aura dit, quoy que ce soit, il s'en ira disant qu'il aura eu vn oracle, & non pas vn conseil. Et si d'aduenture il voit que l'autre s'attribue quelque suffisance en la cognoissance des lettres, il luy apportera quelques siennes compositions, le priant de les lire, & de les corriger. Le Roy Mithridates aimoit l'art de Medecine, au moien dequoy, il y eut quelques vns de ses familiers qui luy baillerent de leurs mem- D bres à inciser, & brusler auec des cauteres, qui estoit le flater de faict, non pas de parole: car il sembloit qu'ils luy portassent tesmoignage de sa suffisance, puis qu'ils se fioient de leur vie à luy.

Les cas diuins sont de beaucoup de formes: Eurip. en la Tragœdie d'Alceste.

mais cest espece de louanges dissimulees, aiant besoing de plus grande circonspection pour s'en garder, merite d'estre diligemment auerce & esprouuee: & pourtant faudra il que celuy qui sera tenté par telle sorte de flaterie, tout expressement luy mette en auant des aduis, où il n'y aura point d'apparence quand le flateur luy demandera conseil, & des aduertissements tout de mesme, & aussi des corrections sans propos, quand il luy apportera ses compositions à reuoir & corriger: car quand il verra que le flateur ne luy contredira en rien, ains luy consentira en tout & par tout, & receura tout, & qui plus est encor, qu'à chasque point il s'escriera, hó voyla bien dict! il n'est

possible de mieux: il est tout manifeste qu'il fait comme dit le commun prouerbe, E

Le mot du guet il nous va demandant,
Mais autre chose il cherche ce pendant.

C'est qu'en nous louant, il nous veut enfler de vaine outrecuidance. D'auantage ainsi comme aucuns ont definy la peinture, estre vne poësie muette, aussi y a il des louanges que donne vne flaterie muette: car ne plus ne moins que les chasseurs deçoiuent mieux les bestes qu'ils chassent, quand il ne semble pas qu'ils chassent, mais bien qu'ils passent leur chemin, ou qu'ils gardent leurs troupeaux, ou qu'ils labourent la terre: aussi est-ce lors que les flateurs touchent mieux au vif en louant, quand il ne semble pas qu'ils louent, ains qu'ils facent autre chose: car celuy qui cede vne chaire, ou vn lieu à table, à vn suruenant, ou qui aiant accoustumé de harenguer deuant le peuple, ou deuant le Senat, s'il sent que l'vn des riches veuille parler, entrerompt son parler pour se taire, & quitter la place & le rang de parler: celuy-là, dis-ie, en se taisant, declare plus que s'il crioit à haute voix, qu'il repute l'autre plus suffisant & plus F prudent que luy. De là est que lon voit ceste maniere de gens, qui font profession de flaterie, se saisir ordinairement des premiers sieges, tant és sermons, harengues publiques que lon va ouir, comme és theatres, non qu'ils s'en reputent dignes, mais à fin qu'en les cedant aux plus riches, ils les flatent d'autant: & és assemblees & compagnies ils seront les premiers à entamer les propos, mais c'est pour puis apres les quitter aux plus puissans, voire pour passer facilement à vne opinion toute contraire à la leur premiere, si le contredisant sera homme puissant, ou riche, ou personne d'authorité: c'est pourquoy il se faut de tant plus esuertuer pour les conuaincre, & auerer qu'ils ne font point ces cessions & ces reculemens là pour reuerence qu'ils portent ou à la suffisance plus grande, ou à la vertu, ou à l'aage, mais seulement aux biens, aux richesses, & au credit. Megabyzus vn des plus grands seigneurs de la court du Roy de Perse vint vn iour visiter Apelles iusques en sa bouttique, & s'estant assis aupres de luy à le regarder besongner, commença à vouloir discourir de la li- G gne & des vmbres. Apelles ne se peut tenir de luy dire: Voys-tu ces ieunes garçons qui broyent l'ochre, pendant que tu ne disois mot te regardoient fort attentifuement, & s'esbahissoient de voir tes beaux habits de pourpre, & tes chaisnes & ioyaux d'or: mais depuis que tu as commancé à parler, ils se sont pris à rire, en se mocquant de toy, d'autant que tu te mets à discourir des choses que tu n'as pas apprises. Et Solon estant interrogué par le Roy de Lydie Crœsus, quels hommes il auoit veus qu'il reputast les plus heureux de ce monde, luy nomma Tellus, vn simple citoien d'Athenes, & vn Cleobis, & Biton, qu'il dit auoir cogneus pour les mieux fortunez: mais les flateurs ne disent pas seulement, que les Roys, les riches hommes, & les personnes de grande authorité soient bien fortunez & heureux, mais aussi les declarent les premiers hommes du monde en prudence, en science, & en vertu. Et puis il y en a qui ne peuuent pas seulement endurer les Stoïques, qui appellent le sage tel H qu'ils le depeignent, riche, beau, noble & roy tout ensemble: là où les flateurs vous rendent le riche qu'ils flatent, orateur, poëte, voire & s'il veut encore, peintre & bon ioueur de flustes, leger du pied, & roide de corps, se laissans tomber dessoubs luy en luictant, & demourans derriere en courant: ainsi comme Crisson Himerien demoura derriere en courant à l'encontre d'Alexandre, dequoy Alexandre fut fort courroucé quand il le sceut. Carneades souloit dire, que les enfans des Roys & des riches n'apprenoient rien adroit, qu'à picquer & manier les cheuaux, & rien autre chose, pource que le maistre les flate aux escholes en les louant, à l'exercice de la luicte celuy qui luicte auec eux se laisse volontairement tomber dessous eux: mais le cheual ne cognoissant pas qui est fils d'vn homme priué, ou d'vn prince, qui est pauure ou riche, iette par terre ceux qui ne se sçauent pas bien tenir. Parquoy le dire de Bion est sot & lourd,

A & lourd, car il disoit ainsi: Si à force de louër ie pouuois rendre vne terre bonne, gras-
» se & fertile, ie ne ferois point de faute de la louer, plus tost que de me trauailler le
» cœur & le corps à la labourer & cultiuer: Celuy doncques ne peche point aussi qui
» louë vn homme, si en le louant il le rend vtile & fertile à celuy qui le louë. Car on luy
peut renuerser sa raison, en luy alleguant, que la terre ne deuient pas pire pour estre
louee, là où ceux qui louënt faulsement, & outre le merite & le deuoir, vn homme,
l'emplissent de vent, & sont cause de sa ruine. Mais à tant auons nous assez discouru
sur cest article des louanges: il suit apres de traicter de la franchise de librement parler.
Or estoit il bien raisonnable, que comme Patroclus se vestant des armes d'Achilles,
& menant ses cheuaux à la guerre, n'osa toucher à sa iaueline, ains la laissa seule,
aussi que le flateur se masquant & desguisant des marques & enseignes d'vn amy, lais-
sast la seule franchise de parler librement, sans y toucher ne la contrefaire, comme
estant le baston propre, pesant, grand & fort, qu'il appartient de porter à l'amitié
B seule, & non à autre: mais pour autant qu'ils se donnent bien garde d'estre descouuerts
en riant, ny en beuuant, ny en gaudissant ou iouant, ains eleuent ia leur piperie ius-
ques à vne monstre de sourcil seuere, & flatent auec vn visage renfrongné, meslants
parmy leur flaterie ne sçay quoy de reprehension & de correction, ne laissons point
passer cela sans le toucher & examiner. Quant à moy, i'estime que comme en la co-
medie de Menander, Hercules contrefait vient en auant auec vne massue sur l'espaule
qui n'est ny pesante, ny massiue, ne forte, ains vne vaine, feinte, legere, où il n'y a rien
dedans: aussi que la liberté de parler dont vsera le flateur, se trouuera molle & legere,
& qui n'aura point de coup à ceux qui l'esprouueront, ains qu'elle fera ne plus ne
moins que les aureillers des femmes, qui au lieu qu'ils semblent repoulser & resister
aux testes que lon couche dessus, plient plus tost dessoubs & leur cedent: aussi ceste
faulse liberté de parler, pleine de vent, s'eleue & s'enfle bien d'vne enfleure vaine &
tromperesse, à fin que se resserrant & s'abaissant elle reçoiue & attire auec soy celuy
C qui se laisse aller dessus: car la vraye & amie liberté de parler s'attache à ceux qui
faillent & qui pechent, apportant vne douleur bien-faisante & salutaire, ne plus ne
moins que le miel qui mord les parties vlcerees, mais il les nettoye, estant au demou-
rant profitable & doulce, de laquelle nous parlerons à part en son lieu. Mais le fla-
teur monstre premierement d'estre aspre, violent, & inexorable enuers les autres: car
à ses seruiteurs il est fascheux à seruir, aigre à reprendre les fautes de ses domestiques
& parents: il n'estime ny ne prise personne hors luy, ains mesprise tout le monde, ne
pardonne à homme qui viue, accuse vn chascun, s'estudiant à acquerir la reputation
d'homme haïssant le vice, en prouoquant les autres à couroux, comme celuy qui pour
rien ne laisseroit volontairement à leur dire leur verité, & qui ne feroit ny ne diroit
iamais rien pour complaire à autruy: Et puis il fera semblant de ne voir ny ne co-
gnoistre pas vn des vrais & gros pechez, mais s'il y a d'aduenture quelque legere & ex-
D terieure faute, il fera merueille de crier hault à bon escient, & de la reprendre auec vne
voix forte & vne vehemence de parole: comme, pour exemple, s'il apperçoit quelque
chose qui traine parmy la maison, si lon est mal logé, si lon a la barbe mal faite, ou vn
vestement qui sieë mal, ou vn chien & vn cheual qui ne soient pas traittez comme il
appartient. Mais au demourant vne oubliance de ses pere & mere, faulte de soing
de ses propres enfans, ne faire cas ne compte de sa femme, mespris de ses parents, rui-
ne & perte de biens, toutes ces choses là ne luy touchent en rien, ains est muet & cou-
ard en tout cela: ne plus ne moins qu'vn maistre du ieu de la luicte, qui laisse enyurer
& paillarder son escholier & champion de luicte, & puis le tanse s'il treuue faulte à la
burette à l'huile, & à l'estrille: ou comme vn Grammairien qui reprend son escholier
s'il faut à auoir son escritoire & sa plume, & puis ne fait pas semblant de l'ouir quand il
commet vne incongruité en parlant, ou qu'il vse de quelque mot barbare: car le fla-

teur est tel, que d'vn mauuais orateur & digne d'estre mocqué, il ne dira rien quant à E
sa harangue, mais bien le reprendra il de sa voix, & l'accusera griefuement de ce qu'il
gastera le gosier & la voix par boire trop froid : & si on luy baille à lire vn Epigramme
qui ne vaille rien, il s'attachera à blasmer le papier qui sera trop gros, ou bien l'escriuain
qui aura esté trop negligent ou ignorant. En ceste sorte les flateurs qui estoient à
l'entour du Roy Ptolomeus, lequel sembloit aimer les lettres, & estre desireux de
sçauoir, estendoient ordinairement leurs disputes iusques à la minuit, à debattre de la
proprieté d'vn mot, ou d'vn verset, ou touchant vne histoire : & ce pendant il n'y en
auoit pas vn de tant qu'ils estoient, qui luy remonstrast rien touchant la cruauté dont
il vsoit, ny de l'insolence en laquelle il se debordoit, ny quand il iouoit du tabourin,
ou qu'il faisoit d'autres indignitez soubs couleur de religion. C'est tout ne plus ne
moins, que si à vn qui auroit quelque grosse apostume, ou quelque vlcere fistuleux,
on venoit auec la lancette à luy raire les cheueux, ou à luy rongner les ongles: car ainsi
les flateurs appliquent leur liberté de parler aux parties qui ne sont point dolentes, F
& qui ne font point de mal. Il y en a d'autres qui sont encore plus cauts & plus rusez
que tous ceux-là, car ils vsent de ceste liberté de parler, & de reprendre & blasmer,
pour complaire : comme Agis natif de la ville d'Argos, voiant qu'Alexandre don-
noit de grands dons à ne sçay quel plaisant, s'escria d'enuie & de douleur qu'il en
» auoit, O le grand abus! Alexandre l'ayant ouy se tourna deuers luy en courroux, & luy
» demanda, que c'estoit qu'il vouloit dire: Ie confesse, dit-il, qu'il me fait mal, & que
» i'ay grand despit de voir, que tous vous autres qui estes nez de la semence de Iupiter,
» prenez plaisir d'auoir autour de vous des flateurs & des plaisants pour vous faire
» rire : car Hercules auoit ainsi en sa compagnie les Cercopes, & Bacchus les Silenes: &
» autour de vous aussi, tout de mesmes, ces bouffons icy sont en credit. Et vn iour
comme l'Empereur Tiberius Cesar fust entré au Senat, il y eut vn des Senateurs fla-
» teur, qui se dressa en pieds, & dit tout haut, Qu'il falloit, puis qu'ils estoient libres,
» qu'ils parlassent aussi librement, & qu'ils ne s'en faignissent point, ny ne teussent ce G
» qu'ils sçauoient estre vtile. Il feit dresser les aureilles à tout le monde par ces paroles,
& se feit vn grand silence : Tiberius mesme prestoit l'oreille fort attentiuement pour
» ouir ce qu'il voudroit dire : & lors il se prit à dire, Escoute Cesar en quoy nous nous
» plaignons tous de toy, & n'y a personne qui te l'ose dire ouuertement : C'est que tu
» ne fais compte de toy, ains abandonnes ta personne, & affliges ton corps de soucis &
» de trauaux que tu prens pour nous, sans te donner repos ne iour ne nuict. Et comme
il continuast vne longue trainee de tels propos, on dit que l'orateur Cassius Seuerus
» dit, La liberté de parler dont vse cest homme le fera mourir. Telles flateries sont le-
geres, & ne nuysent pas beaucoup: mais celles cy sont dangereuses, & corrompent
les mœurs des mal-aduisez, quand les flateurs accusent & blasment ceux qu'ils fla-
tent des vices & crimes contraires à ceux dont ils sont entachez : comme Himerius
vn flateur Athenien tansoit & iniurioit vn vieil vsurier le plus chiche & le plus aua- H
ricieux de toute la ville, l'appellant prodigue, negligent de son profit, & qu'il en
mourroit de male faim luy & ses enfans : ou, au contraire vn prodigue despensier qui
consumera tout, ils luy reprocheront qu'il sera vn taquin, mechanique, ainsi comme
Titus Petronius faisoit à Neron : ou si ce sont Princes & seigneurs qui traittent dure-
ment & cruellement leurs subiects, ils leur diront, qu'il faudra oster ceste trop gran-
de douceur, & ceste importune grace, & misericorde inutile. Tout pareil à ceux-là
est celuy qui fait semblant de redouter & se donner de garde d'vn lourdault & gros
sot, comme si c'estoit quelque habile homme, caut & rusé : & celuy qui tanse &
reprent vn enuieux & mesdisant, qui prent ordinairement plaisir à detracter & mes-
dire de tout le monde, si d'aduenture il luy eschappe quelquefois de louër aucun
excellent personnage : C'est vn vice que vous auez de louër ainsi toute sorte de gens,
voire

A voire iusques à ceux qui ne valent à chose qui soit: car quel homme est cestuy-cy que vous louez si fort? qu'a il iamais ne fait ne dit qui meritast d'estre si hautement prisé? Mais c'est principalement aux amours que les flateurs ruent leurs grands coups, & qu'ils enflamment plus ceux qu'ils flatent: car s'ils voient qu'ils aient quelque different à l'encontre de leurs freres, ou qu'ils ne facent compte de leurs parents, ou qu'ils soient en quelque souspeçon & deffiance de leurs femmes, ils ne les en reprennent ny ne les en corrigent point, ains au contraire augmentent leur mescontentement: C'est bien employé, car vous ne vous sentez pas vous mesmes: vous estes cause de tout cecy, en monstrant trop de les rechercher & caresser, & vous humiliant trop enuers eux. Et si d'auenture il sourd quelque demangeaison d'amour, ou quelque courroux de ialousie enuers quelque concubine ou quelque amie mariee, alors la flaterie se tirera en auant auec vne liberté & franchise de parler tout ouuerte, apportant du feu en la flamme: accusant & faisant le procés à l'amoureux, comme ayant faict & dict
B beaucoup de choses mal seantes à l'amour, mal gracieuses, & pour faire haïr plus tost qu'aimer vne personne:

O homme ingrat de tant de doux baisers!

En ceste sorte les familiers d'Antonius qui brusloit de l'amour de Cleopatre l'Ægiptienne, luy faisoient à croire, que c'estoit elle qui estoit amoureuse de luy, & le tansant l'appelloient homme sans affection & superbe: Ceste Dame, disoient ils, laissant vn si grand & si opulent Royaume, & tant de belles & plaisantes maisons, se consume le cœur & le corps à tracasser ça & là apres ton camp, aiant pour tout honneur le tiltre de concubine d'Antonius:

Tu as vn cœur bien dur & inflexible, Odyss. l. 10.

de la laisser ainsi se consumer d'ennuy: & luy estant bien aise d'estre ainsi conuaincu de luy faire tort, & prenant plaisir à se voir ainsi accuser, plus qu'il n'eust fait à s'ouïr louër, ne se donna garde que ce qui sembloit l'admonester de son deuoir, le desbau-
C choit encore plus qu'il ne l'estoit. Car ceste liberté simulee de parler franchement ressemble aux morsures des femmes impudiques, qui chatouillent & prouoquent le plaisir par ce qui semble deuoir faire douleur. Et tout ainsi comme le vin pur, qui autrement est vn certain remede contre la poison de la cigüe, si vous le meslez auec le ius de la cigüe, rend la force de la poison irremediable, d'autant que par le moien de sa chaleur il la porte promptement au cœur: aussi les meschants entendans tresbien que la franchise de parler est vn grand secours contre la flaterie, flatent par elle mesme. Et pourtant semble il que Bias ne respondit pas du tout bien à celuy qui luy demandoit, qui estoit la plus mauuaise beste de toutes: des sauuages, dit-il, c'est le Tyran, & des priuees le flateur: car il pouuoit dire plus veritablement, qu'entre les flateurs les priuez sont ces poursuyuants de repeuës franches, & ces amis de table & d'estuues: mais celuy qui estend sa curiosité, sa calomnie, & sa malignité, cõme le poulpe
D fait ses branches, iusques és chambres secrettes & cabinets des femmes, celuy-là, dis-ie, est sauuage, farouche, & dangereux à approcher. Or l'vn des moiens pour s'en donner de garde est, d'entendre & se souuenir tousiours, que nostre ame a deux parties, l'vne qui est plus veritable, aimant l'honnesteté & la raison: l'autre irraisonnable de sa nature, aimant passion & mensonge. Le vray amy assiste tousiours & donne confort & conseil à la meilleure partie, comme le bon Medecin qui vise tousiours à augmenter & entretenir la santé: mais le flateur se sied tousiours aupres de celle qui est priuee de raison & pleine de passion, la gratte & la chatouille continuellement, en la maniant de sorte qu'il la destourne du discours de la raison, luy inuentant & preparant tousiours quelques vicieuses & deshonnestes voluptez. Tout ainsi comme entre les viandes que l'homme mange, il y en a qui ne seruent ny à augmenter le sang ny les esprits, ny à adiouster force ne vigueur aucune aux nerfs ny aux mouëlles, ains seule-

ment excitent les parties naturelles, laschent le ventre, & engendrent vne chair mollace & demy pourrie : aussi qui y prendra de pres garde on ne faudra iamais à veoir que tout le parler du flateur n'adiouste rien de bon à l'homme prudent & sage, qui se gouuerne par raison, ains facilite à vn fol quelque volupté d'amour, ou luy enflamme vne cholere follement conceuë, ou irrite vne enuie, ou l'emplit d'vne odieuse & vaine presumption de soy-mesme, ou de douleur, en lamentant auec luy, ou luy rend la malignité qu'il aura en luy, ou vne deffiance, ou vne timidité seruile, tousiours de plus en plus aiguë à mal penser, plus tremblante de peur, & plus souspeçonneuse par quelques faulses accusations, ou faux indices & coniectures qu'il luy mettra en auant : car il est tousiours rangé au long de quelque vice & maladie de l'ame, laquelle il nourrit & engraisse, & comparoist incontinent qu'il y a quelque partie mal saine de l'ame, ne plus ne moins que fait la bosse és parties enflammees & pourrissantes du corps. Estes vous en courroux contre quelqu'vn? Punissez, dira-il. Conuoitez vous? Iouissez. Auez vous peur? fuyons nous en. Souspeçonnez vous? croyez le fermement. F
Et si d'aduenture il est mal-aisé à descouurir & surprendre en ces passions-là, parce qu'elles sont si violentes & si fortes, que bien souuent elles chassent de nostre entendement tout vsage de raison, il nous donnera aiseement prise en d'autres qui seront moins vehementes, là où nous le trouuerons tout semblable. Car si l'homme se trouue en quelque doubte d'auoir trop beu ou trop mangé, & pour ceste occasion qu'il face difficulté d'entrer en vn bain, ou bien de banquetter, le vray amy le retiendra, l'admonestant de se garder, & d'auoir soing de sa santé : mais le flateur le tirera luy-mesme dedans le baing, & commandera qu'on apporte sur table quelque nouuelle viande, non pas offenser son corps par le trop adieuner. Et s'il voit son homme mal affectionné à entreprendre quelque voyage par terre ou par mer, ou à faire chose que ce soit, il dira que le temps ne presse point, & qu'il n'y est pas propre, & que lon le pourra bien remettre à vn autre temps, ou bien y enuoyer quelque autre. S'il G
voit qu'il ait promis à quelque sien familier de luy prester ou donner de l'argent, & puis qu'il s'en repente, mais neantmoins qu'il ait honte de faillir de promesse en cest endroict, le flateur s'adioustant au pire plat de la balance, la fera pancher du costé de la bourse, & chassera la vergongne de refuser, luy conseillant d'espargner son argent, attendu la grande despense qu'il fait, & le nombre de gens ausquels il a à fournir : de sorte que si nous ne nous mescognoissons nous mesmes, & que nous ne voulions ignorer que nous soions ou conuoiteux, ou dehontez, ou pusillanimes, iamais le flateur ne nous pourra deceuoir : car ce sera tousiours celuy qui defendra ces passions là, & qui parlera franchement en faueur d'elles, quand on les voudra outrepasser. Mais à tant est-ce assez parlé de ceste matiere. Venons maintenant aux seruices, & aux entremises de faire plaisir, car en tels offices le flateur confond & obscurcit fort la difference qu'il y a entre luy & le vray amy, se monstrant tousiours en apparence prompt & diligent en toutes occurrences, sans chercher occasion de restituer ou refuser : car le H
naturel du vray amy, ne plus ne moins que la parole de la verité, comme dit Euripides, est simple, naif, & sans fard ne faintise quelconque : mais celuy du flateur, estant certainement mal-sain en soy-mesme, a besoing de plusieurs exquises & rusees medecines pour s'entretenir. Ainsi doncques comme quand on s'entrerencontre par la ville, le vray amy quelquefois sans mot dire ny saluër, & aussi sans qu'on luy en die, ny qu'on le resaluë autrement que des yeux, passe outre, declarant seulement auec vn doux regard & vn soubs-ris la bienueillance & l'affection qu'il a imprimee dedans son cœur : & au contraire le flateur court au deuant, & va apres, & estend les bras pour embrasser de tout loing, & si d'aduenture on l'a salüé deuant, pour l'auoir apperceu le premier, il en fait ses excuses, auec tesmoins & auec grands serments. Bien souuent aussi aux affaires & negoces, les amis omettent plusieurs choses petites & legeres

A geres, sans se monstrer trop exactement seruiable, ny trop curieux, & sans s'ingerer à toute sorte de seruice: mais le flateur est en cela assidu, continuel, sans iamais se lasser, ne iamais donner lieu ne place à autre de faire aucun seruice, ains voulant estre commandé, & estant marry si on ne luy commande, voire s'en desesperant, & appellant les Dieux à tesmoings, comme si on luy faisoit grand tort. Ces signes là monstrent à ceux qui ont bon entendement, vne amitié qui n'est point vraye ne pudique, mais plus tost qui sent son amour de putain, ambrassant plus chaudement & plus volontiers que lon ne demande: toutefois pour les examiner plus par le menu, il faut premierement considerer és offres & promesses la difference qu'il y a entre l'amy & le flateur: car ceux qui ont escrit par auant nous, disent bien, que ceste sorte de promesse est promesse d'amy,

Si ie le puis, & si faire se peult:

mais que ceste cy est l'offre d'vn flateur,

B Demande moy tout ce que tu voudras.

Car les Poëtes comiques introduisent de tels prometteurs en leurs Comędies,

Nicomachus mettez moy à l'encontre
De ce soudard, qui si braue se monstre,
Et vous verrez si à coups de baston
Ie ne le rend soupple comme vn poupon,
Et ne luy fais toute la face molle,
Comme vne esponge, auec sa chaude chole.

D'auantage les amis ne s'ingerent pas de donner confort & aide en aucun affaire, si premierement ils n'ont esté appellez au conseil de l'entreprise, & qu'ils ne l'ayent approuuee ou comme honeste, ou comme vtile: mais le flateur encore que deuant que faire l'entreprise on luy demande son aduis, & qu'on se remette en luy de l'approuuer ou reprouuer, non seulement il desire ceder & gratifier, mais il craint que lon C ne le souspeçonne de vouloir reculer ou de fuir à mettre la main à l'œuure, & pour ceste cause s'accommode à ce qu'il voit où l'autre encline, & qui plus est l'aiguillonne & l'incite encore à le faire: car il se trouue bien peu, ou point du tout, de riches hommes ou de Roys qui dient ces paroles,

Pleust or à Dieu qu'vn mendiant sa vie,
Et pis encor qu'vn pauure qui mendie,
M'estant amy vint deuers moy sans peur,
Me declarer ce qu'il a sur le cœur.

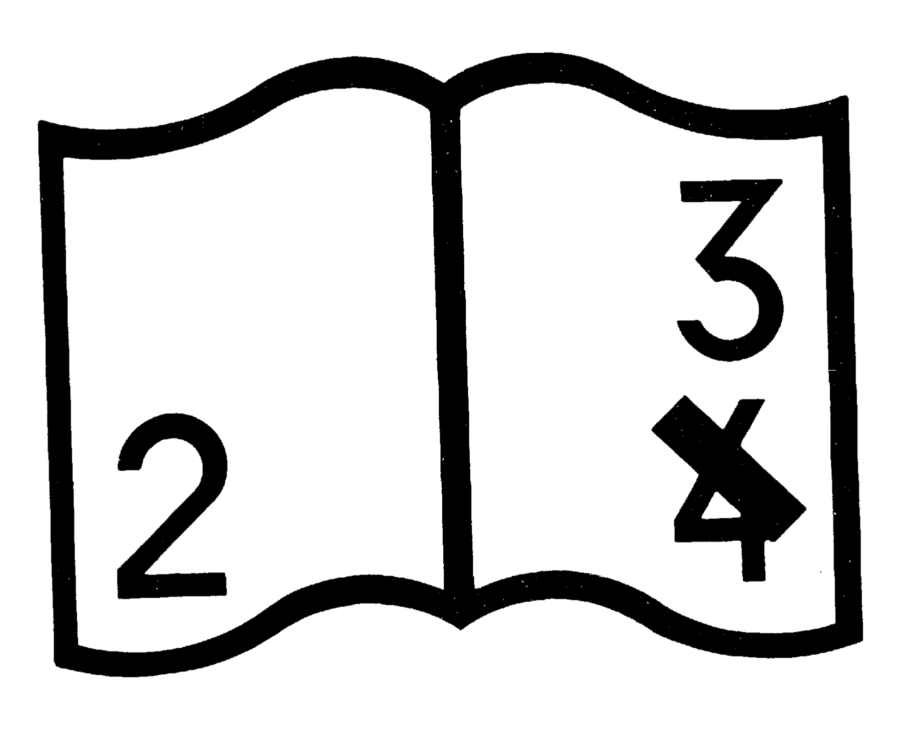
Mais au contraire ils font comme les composeurs de Tragędies, qui veulent auoir vne danse de leurs amis pour chanter auec eux, & vn Theatre d'hommes qui leur applaudissent: d'où vient que Meropé en vne Tragędie donne ces sages aduertissements,

Prens pour amy ceux qui point ne flechissent
D En leurs propos, mais ceux qui obeïssent
A ton vouloir pour te gratifier,
Fais leur fermer ton huys, sans t'y fier.

Et les Seigneurs font tout au rebours, car ceux qui ne chalent & ne flechissent à leurs deuis, ains y resistent, en leur remonstrant ce qui est plus vtile, ils les haïssent, & ne les daignent pas regarder: & au contraire les meschans hommes de lasche cœur & trompeurs, qui sçauent bien leur complaire, non seulement ils leur ouurent leurs huys, & les reçoiuent en leurs maisons, mais les admettent iusques à la communication de leurs plus interieures affections & leurs plus secrettes pensees: entre lesquels celuy qui sera vn peu plus simple dira, qu'il ne luy appartient pas, & qu'il ne s'estime pas digne d'estre appellé en deliberation de si grands affaires, & qu'il se sentira bien heureux de faire comme simple ministre & seruiteur, ce qui luy sera enioint & commandé:

mais celuy qui sera plus fin, & plus malicieux, s'arrestera bien à la consultation, oyant E les doutes que lon fera, froncera bien ses sourcis, fera signe des yeux & de la teste, mais il ne dira rien, sinon que si l'autre declare ce qui luy en semble, il s'escriera incontinent, ô Hercules, vous me l'auez osté de la bouche, car si vous ne m'eussiez preuenu, ie m'en allois dire le mesme. Et ainsi comme les Mathematiciens tiennent, que les superfices & les lignes ne se courbent ny ne s'estendent, & ne se meuuent point d'elles mesmes, d'autant qu'elles sont intellectuelles & incorporelles, mais qu'elles se plient, qu'elles s'estendent, & qu'elles se remuent quand & les corps, dont elles sont les extremitez: aussi vous trouuerez tousiours, que le flateur ne dira iamais, ny n'asseurera ny ne sentira, ny ne se courroucera de luy

roucera tousiours auec vn autre: de s
difference qu'il y a entre l'amy & le flat
& bons offices pour l'amy: car le seruice
vn œuf, le meilleur au fond du dedans.
bien souuent comme le sage Medecin
le bon amy porte quelque bonne parol
relle, & fait ses affaires sans qu'il en sach
en autres offices, qu'en cestuy-cy qu'il
natif de l'Isle de Chio: vn iour qu'il e
qu'il estoit pauure, il y retourna vn peu
gent, qui sont enuiron trois francs & d
lict: il n'y a rien icy, luy dit il, sinon les
L'eau, & le feu, la terre, & l'
& si tu n'es pas bien couché à ton aise: &
secrettement il luy meit ce peu d'argent
sant son lict le trouua, dont elle fut bie
» en se soubs-riant luy respondit, C'est v
losophie les enfans naissent semblables
cesilaus, assistoit en iugement auec plu
crates accusé de quelque grand crime:
qu'il eust à exhiber son anneau, lequel i
dequoy Lacydes s'estant apperçeu, m
que toute la preuue du faict, dont il esto
la sentence donnee Cephisocrates absou
les iuges, de la bonne iustice qu'ils luy a
» auoit veu le faict, qui luy dit, Remercié
allé, sans que Lacydes en eust dit mot à
beaucoup de biens & de graces aux hor
aiant telle nature, qu'ils prennent plaisir
contraire, l'office que fait le flateur n'a r
ne de liberal: ains vne sueur au visage, vr
tous signes qui donnent apparence & op
grand' peine & grand soing: ne plus ne n
leurs renforcees, auec plis rompus, & au
bien viuement apparente: de sorte qu'il
il a fait les allees & venues, les soucis qu'
qu'il en a encourues enuers les autres, &
gers & grand accidents qu'il recite, telle
ritoit pas tant de trauaux & de peines: ca
che, deuient odieux, desaggreable, &



Pagination incorrecte — date incorrecte

NF Z 43-120-12

A fait le flateur, le reproche, & la honte, qui fait rougir, y sont conioincts, non seulement apres qu'il les a faicts, mais aussi à l'instant mesme qu'il les fait: là où le vray amy si d'aduenture il eschet, qu'il luy faille par force reciter le faict, il s'exposera nuement, mais de soy-mesme il ne dira iamais vn mot: ainsi que firent iadis les Lacedemoniens apres qu'ils eurent enuoyé du bled à ceux de la ville de Smyrne, qui en leur extréme necessité leur en auoient demandé: car comme les Smyrneïens magnifiassent
» & louassent fort hautement ceste liberalité enuers eux, ils leur respondirent, Ce n'est
» pas si grande chose qu'il la faille tant louër: car nous auons assemblé cela en faisant
» commandement, que tous hommes & bestes s'absteinssent pour vn iour de disner.

, non seulement est liberale, mais aussi plus ag-
itant qu'ils estiment qu'elle n'a pas porté grand
. Or n'est-ce pas à la façon odieuse de faire
titude de les offrir & promettre facilement, que
gnoistre sa nature, mais beaucoup plus en ce,
le flateur en chose honteuse: & à diuerse fin, l'vn
:. Car l'amy ne requerra iamais, ainsi que di-
uisir en choses iustes, & luy ce-pendant luy en

conioinct
ire point.
:hoses mal-seantes & mal-honestes, & si d'ad-
onse que feit Phocion à Antipater sera bien
rois m'auoir pour amy & pour flateur ensem-
amy. Car il faut bien estre du costé de son
:liberer, non pas à coniurer: à porter tesmoi-
cun par faulseté: voire iusques à luy aider à
pas à rien commettre meschamment: car il
chose honteuse & reprochable de son amy,
, & de pecher auec luy. Tout ainsi doncques
lesfaicts en bataille par Antipater, & traittans
nmander tant qu'il voudroit de charges dom-
ussi le vray amy est tel, que s'il d'aduenture il
:equiere de se mettre en despense, en danger
mier appellé, & en veult alaigrement porter
ue: mais s'il y a tant soit peu de honte & de
on le laisse en paix, & qu'on luy pardonne.
ar és dangereuses & laborieuses entremises
:r le sonder vous le touchez, il vous sonnera
:xcuse qu'il forgera: mais au contraire en ser-
ionteux, Ie suis à vous, dira-il, faittes de moy
vos pieds. rien ne luy est indigne, ny ignomi-
re à garder la maison des larrons comme le
heual, ny à labourer la terre comme le bœuf,
:s nazardes, toutes les iniures, & tous les ieux
trument de mocquerie, & de faire rire les
ny à plaider en iugement pour son amy, ny
tre, comme celuy qui ne sçait ne trauailler,
iires qui se font soubs l'aixelle, c'est à dire,
etes voluptez, il ne cherchera point d'excu-
ques folles amourettes, pour tirer quelque

mais celuy qui sera plus fin, & plus malicieux, s'arrestera bien à la consultation, oyant E
les doutes que lon fera, froncera bien ses sourcis, fera signe des yeux & de la teste, mais
il ne dira rien, sinon que si l'autre declare ce qui luy en semble, il s'escriera incontinent,
ô Hercules, vous me l'auez osté de la bouche, car si vous ne m'eussiez preuenu, ie m'en
allois dire le mesme. Et ainsi comme les Mathematiciens tiennent, que les superfices & les lignes ne se courbent ny ne s'estendent, & ne se meuuent point d'elles mesmes, d'autant qu'elles sont intellectuelles & incorporelles, mais qu'elles se plient, qu'elles s'estendent, & qu'elles se remuent quand & les corps, dont elles sont les extremitez: aussi vous trouuerez tousiours, que le flateur ne dira iamais, ny n'asseurera ny ne sentira, ny ne se courroucera de luy-mesme, ains dira, asseurera, sentira, & se courroucera tousiours auec vn autre: de sorte qu'en cela sera tres-facile à apperceuoir la difference qu'il y a entre l'amy & le flateur, & encore plus en la maniere de faire seruice & bons offices pour l'amy: car le seruice ou office qui procedera de l'amy, aura, comme vn œuf, le meilleur au fond du dedans, & rien de monstre ny de parade en front: ains F
bien souuent comme le sage Medecin guarit son patient sans qu'il en sache rien, aussi le bon amy porte quelque bonne parole qui luy profite, on luy appointe quelque querelle, & fait ses affaires sans qu'il en sache rien. Tel a esté le philosophe Arcesilaus tant en autres offices, qu'en cestuy-cy qu'il feit à l'endroict d'vn sien amy nommé Apelles, natif de l'Isle de Chio: vn iour qu'il estoit malade l'estant allé veoir, & aiant cogneu qu'il estoit pauure, il y retourna vn peu apres, portant en sa main vingt drachmes d'argent, qui sont enuiron trois francs & demy, & se seant aupres de luy qui estoit en son lict: il n'y a rien icy, luy dit il, sinon les elements d'Empedocles,

L'eau, & le feu, la terre, & l'air mobile,

& si tu n'es pas bien couché à ton aise: & quant & quant en luy remuant son aureiller, secrettement il luy meit ce peu d'argent dessoubs. La vieille qui le seruoit, en refaisant son lict le trouua, dont elle fut bien esbahie, & le dit sur l'heure à Apelles: lequel
en se soubs-riant luy respondit, C'est vn larcin d'Arcesilaus. Et pource qu'en la Phi- G
losophie les enfans naissent semblables à leurs parents, Lacydes vn des disciples d'Arcesilaus, assistoit en iugement auec plusieurs autres à vn sien amy nommé Cephisocrates accusé de quelque grand crime: en plaidant laquelle cause l'accusateur requit qu'il eust à exhiber son anneau, lequel il auoit tout bellement laissé tomber à terre, dequoy Lacydes s'estant apperceu, meit aussi tost le pied dessus, & le cacha pource que toute la preuue du faict, dont il estoit question, dependoit de cest anneau: apres la sentence donnee Cephisocrates absouls à pur & à plein, alla remercier & caresser les iuges, de la bonne iustice qu'ils luy auoient faitte: entre lesquels il y en eut vn qui auoit veu le faict, qui luy dit, Remerciez en Lacydes: & luy conta comme le cas estoit allé, sans que Lacydes en eust dit mot à personne. Ainsi estimé-ie, que les Dieux font beaucoup de biens & de graces aux hommes, sans que les hommes le cognoissent,
aians telle nature, qu'ils prennent plaisir & s'esiouïssent de gratifier & bien faire. Au H
contraire, l'office que fait le flateur n'a rien de iuste, rien de veritable, rien de simple, ne de liberal: ains vne sueur au visage, vn courir çà & là, vne face chagrine & pensiue, tous signes qui donnent apparence & opinion d'œuure laborieuse, & faitte auec vne grand' peine & grand soing: ne plus ne moins qu'vne peinture affetee, qui auec couleurs renforcees, auec plis rompus, & auec rides: & angles, chercheroit de se monstrer bien viuement apparente: de sorte qu'il ennuye & fasche à force de conter comment il a fait les allees & venues, les soucis qu'il en a euz en luy mesmes, les malveuillances qu'il en a encourues enuers les autres, & puis dix mille autres empeschements, dangers & grand accidents qu'il recite, tellement que lon pourroit dire, Cecy ne meritoit pas tant de trauaux & de peines: car tout plaisir & tout bien-fait que lon reproche, deuient odieux, desaggreable, & du tout insupportable. Et en tous ceux que

A fait le flateur, le reproche, & la honte, qui fait rougir, y sont conioincts, non seulement apres qu'il les a faicts, mais aussi à l'instant mesme qu'il les fait: là où le vray amy si d'aduenture il eschet, qu'il luy faille par force reciter le faict, il s'exposera nuement, mais de soy-mesme il ne dira iamais vn mot: ainsi que firent iadis les Lacedęmoniens apres qu'ils eurent enuoyé du bled à ceux de la ville de Smyrne, qui en leur extréme necessité leur en auoient demandé: car comme les Smyrneïens magnifiassent
» & louassent fort hautement ceste liberalité enuers eux, ils leur respondirent, Ce n'est
» pas si grande chose qu'il la faille tant louër: car nous auons assemblé cela en faisant
» commandement, que tous hommes & bestes s'absteinssent pour vn iour de disner. Ceste grace & beneficence ainsi faitte, non seulement est liberale, mais aussi plus aggreable à ceux qui la reçoiuent, d'autant qu'ils estiment qu'elle n'a pas porté grand dommage à ceux qui la leur ont faitte. Or n'est-ce pas à la façon odieuse de faire seruice fascheusement, ny à la promptitude de les offrir & promettre facilement, que
B le flateur donne principalement à cognoistre sa nature, mais beaucoup plus en ce, que l'amy fait office en chose honeste, le flateur en chose honteuse: & à diuerse fin, l'vn pour profiter, & l'autre pour complaire. Car l'amy ne requerra iamais, ainsi que disoit Gorgias, que son amy luy face plaisir en choses iustes, & luy ce-pendant luy en fera en choses iniustes:

Car à tout bien il doit estre conioinct
Auecques luy, mais à mal faire point.

Et pourtant le diuertira il plus tost des choses mal-seantes & mal-honestes, & si d'aduenture l'autre ne le veult croire, la response que feit Phocion à Antipater sera bien
» à propos en cest endroit, Tu ne sçaurois m'auoir pour amy & pour flateur ensem-
» ble: c'est à dire, pour amy & pour non amy. Car il faut bien estre du costé de son amy à faire, non pas à meffaire, & à deliberer, non pas à coniurer: à porter tesmoignage de verité, non pas à opprimer aucun par faulseté: voire iusques à luy aider à
C porter vne aduersité patiemment, non pas à rien commettre meschamment: car il ne faut pas seulement sçauoir aucune chose honteuse & reprochable de son amy, tant s'en faut qu'il soit loysible de la faire, & de pecher auec luy. Tout ainsi doncques comme les Lacedęmoniens aians esté deffaicts en bataille par Antipater, & traittans de paix auec luy, le prioient de leur commander tant qu'il voudroit de charges dommageables, mais de honteuses nulle: aussi le vray amy est tel, que si d'aduenture il suruient à son amy quelque affaire qui requiere de se mettre en despense, en danger ou en peine pour luy, il veult estre le premier appellé, & en veult alaigrement porter sa part, sans alleguer excuse quelconque: mais s'il y a tant soit peu de honte & de deshonneur, il s'excusera, & priera qu'on le laisse en paix, & qu'on luy pardonne. Mais le flateur fait tout au contraire, car és dangereuses & laborieuses entremises de faire plaisir il se tire arriere, & si pour le sonder vous le touchez, il vous sonnera
D ie ne sçay quel son cas & bas de quelque excuse qu'il forgera: mais au contraire en ser-
» uices & offices deshonestes, vils, bas & honteux, Ie suis à vous, dira-il, faittes de moy
» ce que vous voudrez: mettez moy sous vos pieds. rien ne luy est indigne, ny ignominieux. Voyez le singe, il n'est pas propre à garder la maison des larrons comme le chien, ny à porter sur son dos comme le cheual, ny à labourer la terre comme le bœuf, & pourtant faut-il qu'il supporte toutes les nazardes, toutes les iniures, & tous les ieux mal-faisans du monde, seruant d'vn instrument de mocquerie, & de faire rire les gens: ainsi est-il du flateur, qui n'est bon ny à plaider en iugement pour son amy, ny à mettre la main à la bourse, ny à combatre, comme celuy qui ne sçait ne trauailler, ne faire rien qui soit de bon: mais aux affaires qui se font soubs l'aixelle, c'est à dire, à cachette, aux ministrees de sales & secretes voluptez, il ne cherchera point d'excuse, il sera fidele courtier & ministre de quelques folles amourettes, pour tirer quelque

garse de la main d'vn maquereau, exquis à merueille, pour mettre au net le E
compte de la despense d'vn festin, diligent, non paresseux à faire apprester vn banquet, bien aduenant à entretenir des concubines: si on luy commande de parler des grosses dents à vn fascheux beau pere, ou de chasser la femme espousee & legitime, il est sans honte & sans mercy, tellement qu'il n'est pas malaisé à descouurir en cest endroit: car commandez luy ce que vous voudrez de vilain & de deshoneste, il est tout prest de ne s'espargner point pour complaire à celuy qui luy commande. Encore y a il vn autre grand moien de le cognoistre, par la disposition qu'il aura enuers les autres amis, là où lon trouuera qu'il sera bien different du vray amy, lequel n'a rien plus aggreable que d'aimer auec beaucoup d'autres, & aussi d'estre aimé de plusieurs, & va tousiours procurant cela à son amy, qu'il soit aimé & honoré de plusieurs autres: car estimant que tous biens sont communs entre amis, il pense qu'il n'y doit auoir rien plus commun que les amis: mais le supposé, faulx, & contrefaict, comme celuy qui cognoist tresbien en soy-mesme, qu'il tient grand tort à l'amitié, F
en la contrefaisant ainsi qu'vne faulse monnoye, & est bien de sa nature enuieux, & exerce son enuie à l'encontre de ses semblables, s'efforceant de les surpasser en gaudisserie, & en babil, mais il redoute & tremble deuant celuy qu'il sçait estre plus homme de bien que luy, ne comparoissant pas certes aupres de luy plus qu'vn homme de pied aupres d'vn chariot de Lydie, comme lon dit en commun prouerbe, ou comme dit Simonides,

Plus que du plomb noir aupres de fin or.

Se sentant donc leger, non naturel, ains falsifié, quand on le vient à conferer de pres auec vne vraye, solide, & graue amitié, qui endure le marteau, il ne la peut endurer, pource qu'il sçait bien qu'il sera descouuert pour tel qu'il est: au moien dequoy, il fait ne plus ne moins qu'vn mauuais peintre, qui auoit fort mal peint des cocqs, car il commandoit à son vallet de chasser bien loing de sa peinture les cocqs naturels: aussi cestui-cy chasse les vrais amis, & ne les seuffre pas approcher: ou s'il ne le peult G
faire en public & ouuertement, il fera semblant de les caresser, honorer & admirer, comme gens de plus grande valeur que luy, mais soubs main, & en derriere, il vous iettera & semera des calomnies: & si ses clandestins & secrets rapports poignans en derriere n'engendrent pas soudainement vn vlcere, il retient en sa memoire ce que disoit anciennement Medius. Ce Medius estoit comme le maistre & le chef du trouppeau de tous les flateurs qui estoient en la court d'Alexandre, bandé à l'encontre de tous les plus gens de bien de la court: celuy-là donnoit vn enseignement que lon ne faignist point de picquer hardiment, & de mordre auec force calomnies: car encore, disoit-il, que celuy qui aura esté mordu guarisse de la playe, la cicatrice pour le moins en demeure. Par telles cicatrices de faulses accusations, ou, pour les mieux appeller, par telles gangraines & tels chancres Alexandre estant rongé, feit mourir Callisthenes, Parmenion & Philotas, & s'abandonna à renuerser & don- H
ner le croc en iambe, à leur volonté, à vn Agnon, vn Bogoas, vn Agesias, & vn Demetrius, estant vestu, paré, diapré & adoré par eux, comme vne statue barbaresque: tant a le complaire grande force & efficace, mais ie dis tresgrande, mesmement enuers ceux qui en ce monde sont estimez les tresgrands: car d'autant qu'ils se persuadent, & qu'ils desirent les meilleures choses du monde estre en eux, cela donne foy & hardiesse tout ensemble au flateur, au contraire des places qui sont situees en haults lieux, lesquelles en sont inaccessibles & impossibles à approcher à ceux qui les cuydent surprendre d'emblee, là où vn cœur esleué pour la haultesse de sa fortune, ou pour l'excellence de sa nature, en vne ame où il n'y a point de sain iugement de raison, est facile à prendre, voire à fouler aux pieds, aux plus basses & plus viles personnes. C'est pourquoy dés l'entree de ce discours nous auons admonesté

A nesté, & encores admonestons en cest endroit les lisans, de chasser arriere d'eux l'amour & l'opinion de soy-mesme: car ceste presumption là nous flatant premierement nous mesmes au dedans, nous rend plus tendres & plus faciles aux flateurs de dehors, comme y estans ia tous disposez: là où si obeïssans au dieu Apollo, & recognoissans combien en toutes choses fait à estimer son oracle, qui nous commande de nous cognoistre nous mesmes, nous allions rechercher nostre nature, nostre institution, & nostre nourriture, quand nous y trouuerions infinies defectuositez de ce qui y deust estre, & tant de choses malement, ou temerairement meslees, qui ne deussent pas estre en noz actions, en noz propos, & en noz passions, nous ne nous abandonnerions pas ainsi facilement aux flateurs à nous fouler aux pieds, & faire ainsi, par maniere de dire, littiere de nous à leur plaisir. Le Roy Alexandre souloit dire, que deux choses principalement le destournoient d'adiouster foy à ceux qui le salüoient & l'appelloient Dieu: l'vne estoit le dormir, & l'autre le iouïr d'vne femme, B comme se sentant plus imparfaict, & plus defectueux en ces deux poincts là, qu'en nuls autres: mais si nous considerions, chascun en son priué, plusieurs choses laides, fascheuses, imparfaites & mauuaises que nous auons, nous trouuerions que nous aurions besoing, non d'vn amy qui nous louast, & qui dist bien de nous, mais plus tost qui parlast à nous librement, qui nous reprist & blasmast des fautes que nous commettons en nostre particulier. Car il y en a bien peu entre plusieurs, qui osent librement & franchement parler à leurs amis, & entre ces peu là encore y en a il moins qui le sachent bien faire: car ils pensent que dire iniure & blasmer soit librement parler, & neantmoins ceste liberté de parler, comme toute autre medecine qui n'est pas donnee à propos, en temps & en lieu, a cela qu'elle offense, fasche, & trouble sans aucun profit, & qu'elle produit aucunement le mesme effect auec douleur que le flater fait auec plaisir: car les hommes reçoiuent dommage, non seulement pour estre louez, mais aussi pour estre blasmez importunément, & hors de temps & de saison: & C est cela qui les rend plus faciles à prendre, & leur fait plus monstrer le costé aux flateurs, se laissans facilement aller & couler, ne plus ne moins que l'eau qui court tousiours d'vn hault en vn fond & contre bas. Parquoy il fault que ceste liberté de reprendre soit temperee d'vne affection amiable & accompagnee d'vn iugement de raison, comme d'vne lumiere retrenchant ce qu'il y pourroit auoir de trop vehement & de trop crud: de peur que se voyans ainsi repris de toutes choses, & blasmez à tout propos, ils ne s'en faschent & ne se despitent, de sorte qu'ils se iettent à l'ombre & à l'abry de quelque flateur, & se tournent deuers ce qui ne les faschera point. Car il faut fuir, Amy Philopappus, tout vice par le moien de la vertu, & non pas par le vice contraire, comme aucuns font, qui pour fuïr la honte sotte tombent en impudence, & pour euiter inciuilité tombent en plaisanterie, & cuidans esloigner leurs mœurs bien loing de lascheté & de couardise, ils s'approchent d'au- D dace & de brauerie: & y en a qui pour se iustifier de n'estre point superstitieux deuiennent atheïstes, & pour ne sembler & estre tenus pour lourdaults, se rendent fins & malicieux: faisant des mœurs comme d'vn bois courbé d'vn costé, à faute de le sçauoir bien redresser, ils le courbent de l'autre. Or est-ce vne bien laide façon de monstrer que lon ne soit point flateur, que de se rendre fascheux sans profit, & vne conuersation bien rustique & ignorante de se faire aimer, que de se rendre mal-plaisant & ennuieux, à fin de ne sembler point seruir ne valeter en amitié, ne plus ne moins que le serf affranchy en vne Comędie, qui pense que la licence d'accuser autruy, soit iouïssance de la liberté de parler de pair à pair. Puis que donc c'est chose laide que de tomber en flaterie, en cherchant de complaire, & aussi que de corrompre par immoderee liberté de parler toute la grace de l'amitié, & le profit de remedier aux maulx en cuidant euiter flaterie, & que lon ne doit faire ne l'vn ne l'autre, ains que comme

en toute autre chose, il faut que la liberté de parler prenne sa perfection & bonté de la E
mediocrité en n'en vsant ne trop ne peu, il semble que le fil mesme & la deduction de ce propos requiert, que le subiect du reste de ce traicté soit discourir de ce poinct là. Voians doncques, que ceste liberté de franchemét parler & reprendre a plusieurs vices qui luy nuisent, essayons de les luy oster l'vn apres l'autre: & premierement deliurons la de l'amour de soy-mesme, nous donnant fort bien de garde qu'il ne semble que ce soit pour nostre interest, comme pour aucun tort que nous aions reçeu, ou pour quelque despit que lon nous ait fait, que nous tansions & reprochions: car ils n'estiment point que ce soit pour bien veuillance que nous leur portions, mais pour vn maltalent que nous aions dedans le cœur, quand ils voient que nous auons interest à ce que nous disons, ny ne reputent pas que ce soit vn admonestemét, ains vne plainte: car la liberté de reprendre, soigneuse du bien de son amy, est venerable, là où la plainte sent son homme qui s'aime soy-mesme, & qui est de cœur bas. De là est que lon reuere, honore & admire ceux qui parlent librement, & au contraire on accuse reciproquemét & mes- F
prise lon ceux qui se plaignent: ainsi comme nous voions en Homere que le Roy Agamemnon ne peut supporter Achilles, qui auoit assez moderément vsé de ceste franchise de parler endroit luy, là où il donne gaigné, & supporte doulcement Vlysses qui le poingt fort aigrement, & luy dit,

Au 1. liu. de l'Iliade.

Que pleust à Dieu (malheureux) que d'vne autre
Tu fusses chef, non de l'armee nostre.

se rendant à la parole aigre d'vn homme sage, de bon conseil, & soigneux du bien public: car Vlysses n'auoit aucune occasion particuliere de courroux contre luy, & parloit franchement pour l'interest public de toute la Grece, là où Achilles se courrouceoit & tourmentoit principalement pour son interest priué. Et luy-mesme, encore qu'il ne fust pas gueres

Iliad. l. 11.

Doulx en son ire, & de leger courroux,

ains tel qu'il eust bien accusé celuy qui n'eust point esté coulpable, endura neãtmoins G
patiemment & sans mot dire, que Patroclus luy dist plusieurs paroles de telle sorte,

Iliad. l. 16.

Cœur sans mercy, Thetis n'est point ta mere,
Ny Peleus ne fut onques ton pere:
Celle qui t'a enfanté c'est la Mer,
Et les Rochers qui la font escumer,
Puis que tu es à pitié inflexible.

Car ainsi comme Hyperides l'orateur disoit aux Atheniens, qui se plaignoient de luy qu'il estoit trop aspre & trop rude, qu'ils considerassent non seulement s'il estoit aspre, mais s'il estoit sans rien prendre: aussi la reprehension d'vn amy estant pure & nette de toute passion particuliere, se fait reuerer & rougir de honte, de sorte que lon n'oseroit leuer les yeux à l'encontre: tellement que s'il appert que celuy qui tanse librement reiette loing les fautes que son amy aura commises à l'encontre de luy, H
& n'en face mention quelconque, mais qu'il arguë & reprenne d'autres erreurs & fautes qu'il aura commises contre d'autres, sans se feindre ny l'espargner, la vehemence de ceste franchise de parler est inuincible, d'autant que la douceur & bienveuillance du reprenant fortifie l'aigreur & l'austerité de la reprehension. Et pourtant, a il esté bien dit anciennement, que quand on est en courroux ou en different auec ses amis, c'est lors que plus on doit estudier à faire quelque chose, qui leur soit ou profitable ou honorable: & ne sent pas moins que cela son affection amiable, quand on se voit soy-mesme contemné & mesprisé, parler franchement pour d'autres qui seront mesprisez aussi, & les ramenteuoir. Comme feit Platon enuers Dionysius du temps qu'il le mesprisoit, & qu'il auoit quelque mescontentement de luy. Il luy feit demãder audience pour pouuoir à part parler à luy: Dionysius luy dõna assignation,

pensant

A penſant qu'il luy deuſt faire quelque plainte pour luy-meſme, & luy en reduire les occaſions: mais Platon luy parla en ceſte maniere: Si tu eſtois bien aduerty, ſeigneur Dionyſius, qu'il y euſt quelqu'vn de tes mal-veillans, qui fuſt de propos deliberé venu en la Sicile pour te faire deſplaiſir, & qu'il ne differaſt à executer ſa mauuaiſe volonté, que pource qu'il n'en auroit point de moien, le laiſſerois tu partir de la Sicile? & ſouffrirois-tu qu'il ſ'en allaſt ſans peine quelconque? Ie m'en engarderois bien, Platon, reſpondit Dionyſius: car il ne faut pas ſeulement chaſtier les faicts de ſes ennemis, mais auſſi haïr & punir leur mauuaiſe intention. Si doncques, à l'oppoſite (ce dit Platon) quelque autre eſtant expreſſément venu pour amitié qu'il te porte, & pour l'enuie qu'il a de te faire quelque plaiſir, & que tu ne luy en donnes point le temps ny l'opportunité, eſt-il raiſonnable de ne luy en ſçauoir point de gré, & n'en faire compte, ains le meſpriſer? Dionyſius adonc luy demanda qui eſtoit celuy là: c'eſt, luy reſpondit-il, Æſchines, homme auſſi bien conditionné & auſſi honeſte, qu'il y en euſt point B en toute l'eſchole & compagnie de Socrates, & qui pourroit auſſi bien par ſon eloquence reformer les mœurs de ceux auec leſquels il hanteroit: & aiant fait vn ſi long voiage par mer pour cuider conferer & communiquer auec toy, eſt là demouré ſans que perſonne en face compte. Ces paroles toucherent ſi viſuement Dionyſius, qu'il remercia ſur l'heure & ambraſſa Platon, louant grandement ſa debonnaireté & magnanimité: & depuis traicta honorablement & magnifiquement Æſchines. Secondement il faut repurger & nettoier la franchiſe de parler de toute parole iniurieuſe, de toute riſee, de toute mocquerie, & de toute plaiſanterie, car ce ſont de mauuaiſes ſaulſes pour l'en cuider aſſaiſonner: pource que tout ainſi comme quand le Chirurgien inciſe la chair d'vn homme, il faut qu'il y vſe d'vne grande dexterité, netteté, & propreté en ſon faict, mais non pas que la main luy danſe, ne qu'il affecte aucun geſte ſuperflu pour monſtrer l'habilité de ſa main: auſſi la franchiſe de parler librement à ſon amy, reçoit bien quelque rencontre bien à propos, prouueu que la grace n'en gaſte C point la grauité, mais pour peu qu'il y ait de brauerie, d'inſolence, d'aigreur picquante, ou d'iniure, elle perd toute ſon authorité. Et pourtant vn Muſicien iadis fort gentilment & de bonne grace ferma la bouche au Roy Philippus, qui diſputoit & conteſtoit à l'encontre de luy de la maniere de toucher des chordes d'vn inſtrument de muſicque, en luy diſant, Dieu te gard, Sire, d'vn ſi grãd mal, que d'entẽdre cela mieux que moy. Et au contraire Epicharmus ne parla pas ſagement, car comme le Roy Hieron, aiant peu de temps auparauant fait mourir aucuns de ſes familiers, l'euſt enuoyé conuier quelques iours apres à ſouper auec luy: Mais n'agueres, dit-il, quand tu ſacrifias tes amys, tu ne m'y appellas pas. Auſſi mal feit Antiphon chez le tyran Dionyſius, car ſ'eſtant eſmeu propos entre eux, quel eſtoit le meilleur cuyure, il reſpõdit prõptement, celuy duquel les Atheniens fondirent des ſtatues à Armodius & Ariſtogiton. Car D ny l'aigreur & aſpreté de telles paroles picquantes, ne profite, ny la ioyeuſeté & plaiſanterie ne delecte, ains eſt vne eſpece d'incontinence de langue meſlee auec vne malignité, vne volonté de faire iniure, portant declaration d'inimitié, de laquelle ceux qui vſent ne ſeruent à rien, & ſe perdent eux-meſmes, danſant, comme lon dit en cõmun prouerbe, la dance d'alentour du puis. Car Dionyſius en fit mourir Antiphon, & Timagenes en fut priué de la familiarité d'Auguſte Cæſar, non qu'il euſt iamais parlé trop franchement, mais pour ce qu'en toutes tables, en tous promenemens, où l'Empereur l'appelloit, ſans propos il alleguoit tous-iours ces vers,

Ceux qui auoient conſpiré contre le tyran Piſiſtratus & ſes enfans.

Il ne venoit ſeulement que pour dire
Ce qui ſembloit les Grejois faire rire.

tournant la cauſe de la faueur qu'on luy faiſoit en argucе d'vn traict de mocquerie: car meſmes les Poëtes Comiques anciennement en leurs Comedies mettoient bien quelques remonſtrances ſerieuſes appartenantes au gouuernement de la choſe

publique, mais pour autant qu'il y auoit de la risee & de la gaudisserie parmy, comme vne saulse de mauuais goust parmy de bonnes viandes, tout cela rendoit inutile & vaine leur franchise de parler, & n'en demouroit sinon la reputation de malignité & de dangereuse & mauuaise langue à ceux qui les disoient, & nul profit à ceux qui les escoutoient. Ce sera doncques ailleurs qu'il faudra vser de risee & de ieu enuers ses amis: mais la franchise de parler en faisant remonstrance, soit toute serieuse, & monstrant toute bonne intention, & toute doulce nature: mais si c'est touchant affaires de grand pois, la parole soit telle, & en affection, & en geste, & en vehemence de la voix, qu'elle se face croire, & qu'elle emeuue celuy à qui elle sera adressee. Au demourant le poinct de l'occasion en toutes choses estant oublié & omis, apporte grande nuisance, mais sur tout oste-il toute l'vtilité & l'efficace de la remonstrance, Or est il tout manifeste, qu'il se faut bien garder d'en vser à table où lon est ensemble pour faire bonne chere, car il ameine en temps serein des nuees celuy qui entre les ioyeux & plaisans deuis de table met en auant des propos qui font froncer les sourcils, & rider le visage, comme se voulant opposer au Dieu qui est à bon droict appellé Lyçus, pour autant qu'il deslie les fascheux liens des soucis & ennuis, comme dit Pindare: & puis ceste importunité porte quand & soy vn grand peril, pour ce que noz ames eschauffees de vin sont fort faciles à s'allumer de cholere, & aduient souuent que quand apres boire on se cuide mesler de faire remonstrance, on engendre des inimitiez tres-grandes. Bref ce n'est point fait en homme genereux & de courage asseuré, ains craintif & paoureux, de n'oser hors de table franchement parler, & apres boire s'entremettre de librement remonstrer, comme les chiens couards, qui ne grongnent iamais sinon tandis que lon est à table: pourtant n'est-il ia besoing d'allonger ce propos d'auantage. Mais pour autant que plusieurs ne veulent ny n'osent redresser leurs amis quand ils faillent, pendant qu'ils sont en prosperité, & estiment que la remonstrance ne doit approcher ny ne peut attaindre à la felicité, & puis quand ils ont bronché, ou qu'ils sont tombez, alors ils leur courent sus, & les foulent aux pieds, par maniere de dire, les tenant soubs leur main prosternez en terre, en laissant aller tout à vn coup leur liberté de tanser, comme vn eau retenue par force contre nature, & sont bien aises de iouir de ceste occasion de changement de fortune pour l'arrogance de leurs amis, qui par auant les mesprisoient, & pour leur imbecillité aussi: Il ne sera pas impertinent d'en discourir vn petit, & respondre à Euripides qui dit,

En la Tragœdie de Hecuba.

Quand lon est bien, qu'a lon besoin d'amis?

Car c'est principalement à ceux qui ont fortune à leur commandement, que les amis parlans librement sont necessaires, pour leur rabatre vn peu la hautaineté de cœur que la prosperité leur apporte, pour ce qu'il y en a bien peu qui en felicité retiennent le bon sens, & la plus part ont besoing de sagesse empruntee, & de raison venant d'ailleurs pour les abbaisser & affermir quand ils sont enflez ou esbranlez par les faueurs de la fortune: car quand la fortune vient à oster la grandeur & l'authorité, alors les affaires mesmes apportent quand & eux vn chastiement accompagné de repentance: & pourtant n'est-il lors point besoing d'amy qui remonstre librement, ny de paroles graues & poignantes, ains en telles mutations certainement,

L'homme affligé grandement se soulage,
Quand il peut voir son amy au visage,

Sur la fin du 2. liure de l'expedition de Cyrus.

qui le console, & qui le reconforte, comme Xenophon escrit qu'és batailles, au plus fort des dangers, quand on voyoit la face riante & guaye de Clearchus, cela donnoit plus grand courage à ceux qui combattoiēt: là où celuy qui fait à vn homme affligé de la fortune vne remonstrance aspre & mordante, c'est ne plus ne moins que qui appliqueroit à vn œil trauaillé & enflammé de fluxion vne drogue propre à esclaircir la veuë, car il ne le guariroit point, ny ne luy diminueroit aucunement sa douleur,

A leur, mais il adiousteroit courroux à son mal, & luy régregeroit son tourment. Quand
l'homme est sain ordinairement il n'est pas si hargneux, ny tant impatient qu'il ne
veuille aucunement prester l'oreille à vn sien amy, qui le reprendra de ce qu'il sera
trop subiect aux femmes, ou au vin, ou qui le blasmera de paresse, & de ce qu'il ne fera
pas assez d'exercice, ou qu'il ira trop souuent aux estuues, ou qu'il mangera trop, & à
heures indeuës: là où lors que lon est malade, c'est chose insupportable, & qui en-
grege le mal, que d'ouïr, Ceste maladie vous est venuë de trop boire, ou de paresse, ou
de trop manger, ou de trop hanter les femmes. O la grande importunité! he deà mon
amy, ie fais mon testament, & les medecins me preparēt vne medecine de Castorium,
ou de Scammonee, qui sont celles que lon donne à l'extremité, quand il n'y a plus
d'autre esperance, & tu me viens icy amener des raisons de Philosophie, & me faire
des remonstrances! Ainsi est-il des affaires de ceux à qui la fortune court sus, car ils ne
reçoiuent point d'aspres remōstrances, ny de graues sentences, ains ont besoing d'aide
B & de secours: comme les nourrices, quand leurs petits enfans sont tombez, ne courēt
pas les battre & iniurier, ains vont premierement les releuer, & les lauer, nettoyer &
raccoustrer, & puis apres elles les tansent, & les chastient. Auquel propos on recite que
Demetrius le Phalerien estant banny de son païs, & s'estant retiré en la ville de Thebes,
ne veit pas volontiers de prime face le Philosophe Crates, qui l'alla visiter, d'autant
qu'il s'attendoit qu'il luy deust dire quelques paroles aspres, fascheuses, & picquantes,
en vsant de la liberté de parler que vsurpoient alors les Philosophes Cyniques: mais
quand il l'eut ouy parler modestement, & discourir doulcement de l'exil, qu'il n'ap-
portoit rien de miserable, ne pourquoy on se deust griefuement tourmenter, & que
plus tost au contraire, il l'auoit deliuré de la charge & du maniement d'affaires fort
muables & fort dangereux, & quant & quant l'admonester de remettre tout son re-
confort en soy mesme, & en sa bonne conscience, il en fut tout resiouy, & reprenant
courage, il dit en se tournant deuers ses amis, Maudits soient les affaires & les fascheu-
C ses occupations qui m'ont engardé de cognoistre & prattiquer vn tel homme.

Le doux parler d'vn amy consolant
A l'homme plaist qui a le cœur dolent:
Mais remonstrer à vne teste folle,
C'est perdre temps, sa peine, & sa parolle.

telle est la façon des amis genereux: mais les autres de cœur bas flatent leurs amis pen-
dant qu'ils ont la fortune propice, & comme dit Demosthenes, que toutes les vieilles En la 2. Olynth.
rompures & denoueures s'esmeuuent en nostre corps soudain qu'il luy aduient quel-
que nouueau mal, aussi eux s'attachent aux changemens de la fortune, comme s'ils en
estoient bien aises, & qu'ils en eussent plaisir: car, encore que l'affligé eust aucunement
besoing qu'on luy ramenast en memoire sa faulte, pour laquelle il seroit tombé en
cest inconuenient par auoir suiuy mauuais conseil, il suffiroit de luy dire,

D Ce n'a iamais esté de mon aduis, Homere au 9. de l'Iliade.
Ie vous ay fait, contre, plusieurs deuis.

En quelles occurrences doncques est-ce, que le vray amy doit estre vehement? & en
quel temps doit-il renforcer la voix de sa remonstrance? C'est quand l'occasion se
presente, de retenir vne volupté qui se desborde, de reprimer vne cholere qui sort
hors des gonds, & de refrener vne insolence qui se laisse trop aller, ou d'empescher
vne auarice, ou d'arrester quelque fol mouuement. Ainsi parla librement Solon à
Crœsus, le voyant enflé & enorgueilly pour l'opinion d'vne felicité incertaine qu'il
auoit, l'aduertissant, qu'il falloit attendre quelle en seroit la fin: Ainsi Socrates ron-
gna les æles à Alcibiades, & luy fit venir les larmes vrayes aux yeux, en le reprenant,
& luy mettant sans dessus dessoubs l'entendement: telles estoient les remonstrances
de Cyrus à Cyaxares, & celles de Platon à Dion, lors qu'il estoit en la plus grande

fleur de ses prosperitez, & que les yeux de tous les humains estoient tournez sur luy, E
pour la grandeur & l'heureux succés de ses affaires, en l'admonestāt de se donner garde de l'arrogance, comme de celle qui demouroit auec solitude, c'est à dire qui en fin estoit abandonnee de tout le monde : aussi luy escrit Speusippus, qu'il ne presumast point de soy, pourtant si iusques aux femmes & aux enfans on ne parloit que de luy : mais qu'il regardast de si bien orner la Sicile de religion & de pieté enuers les Dieux, de iustice & de bonnes loix enuers les hommes, que l'eschole de l'Academie en demourast à iamais honoree. A l'opposite, Euctus & Eulæus deux familiers amis du Roy Perseus, luy aians tousiours compleu en toutes choses, tandis que la bonne fortune luy auoit duré, & aians tousiours applaudy & consenty à toutes ses volontez, comme ses autres courtisans, apres qu'il eut perdu la bataille pres la ville de Pidne contre les Romains, ils se ietterent sur luy à grosses paroles, à le reprendre ameremēt, en luy reprochant les fautes qu'il auoit faictes, & les hommes qu'il auoit mal traittez, ou mesprisez, iusques à ce qu'ils l'irriterent si fort, que transporté de douleur & de F
courroux, il les tua tous deux sur le champ à coups de poignard. Voyla le poinct de l'occasion, à le definir vniuersellemēt: mais au demourant, il ne faut pas reietter celles qu'eux mesmes nous presentent, si nous auons soing de leur bien, ains s'en seruir & les ambrasser promptemēt: car bien souuent vne interrogation, ou vne narration, ou vn blasme de semblables choses en autres personnes, ou vne louange, nous ouurent la porte pour entrer en libre remonstrãce, comme lon dit que Demaratus le Corinthien feit vn iour, venant de Corinthe en Macedoine, du temps que Philippus estoit en querelle à l'encontre de sa femme & de son fils : Car l'ayant le Roy salüé & ambrassé, il luy demanda incontinent si les Grecs estoient bien d'accord les vns auec les autres. Demaratus, qui estoit son amy, & bien priué de luy, luy respondit, Vrayement il te sied bien, Sire, de t'enquerir de la concorde des Atheniens & des Peloponnesiens, & ce pendant laisser ta maison ainsi pleine de diuision & de dissension domestique. Aussi feit bien Diogenes, lequel estant allé au camp de Philippus lors qu'il venoit pour faire G
la guerre aux Grecs, fut surpris & mené deuant luy. Le Roy ne le cognoissant pas, luy demanda, s'il estoit pas vne espie : ouy certainement, luy respondit-il, ie suis espie voirement, qui suis venu pour espionner ton imprudence, & ta folie, veu que sans estre contraint de personne, tu viens icy mettre sur le tablier au hazard d'vne heure, ton Royaume & ta propre vie auec. Mais cela fut à l'aduenture vn peu trop vehement. Il y a vne autre temps propre pour faire remonstrance, qui est, quand ceux que nous voulons reprendre, aians esté reprochez par d'autres des fautes qu'ils commettent, en sont tous raualez, retirez, & rabbaissez : de laquelle occasion l'homme de bon entendement se seruiroit bien à propos en reboutant en public, & repoussant ces iniurieux là, & puis apres prenant à part son amy, & luy ramenteuant que quand nous ne deurions prendre garde à viure correctement pour autre cause, encore le deussions nous faire, au moins à fin que noz ennemis & malueillans n'eussent point d'occa- H
sion de se leuer insolentement encontre nous. Car dequoy pourront ils ouurir la bouche pour mesdire de toy, que te pourront ils reprocher, si tu veux ietter arriere & laisser ce que maintenant ils t'obiicent? par ce moien la pointure de ce qui offense est reiettee sus celuy qui a dit iniure, & l'vtilité de la remonstrance attribuee à celuy qui donne l'aduertissement. Il y en a d'autres qui le font encore plus galantemēt, & en parlant d'autres admonestent leurs familiers : car ils accusent des estrangers en leur presence des fautes qu'ils sçauent bien qu'eux commettent. Comme nostre maistre Ammonius, s'apperceuant à sa leçon d'apres disner, que quelques vns de ses disciples & familiers auoient disné plus amplement qu'il n'estoit conuenable à des estudiants, commanda à vn sien seruiteur affranchy qu'il luy fouëtast son propre fils, Il ne sçauroit, dit-il, disner sans vinaigre : En disant cela, il ietta l'œil sur nous, de sorte que ceux

qui en

A qui en estoient coulpables, sentirent bien que cela s'addressoit à eux. D'auantage il faut bien prẽdre garde de n'vser pas de ceste libre façon de remõstrer deuant plusieurs personnes, attendu ce qui en aduint à Platon : car comme vn iour Socrates se fust attaché vn peu vehementemẽt à quelqu'vn de ses familiers, deuant tous ceux de la maison, en pleine table, Platon ne se peut tenir de luy dire, Ne vaudroit il pas mieux que cela eust esté dict à part en priué ? Socrates luy respondit tout sur l'heure : Mais toymesme, n'eusses tu pas mieux fait de me dire cela en priué ? Et Pythagoras, à ce que lon dit, s'estant attaché de paroles fort aspremẽt à vn de sa cognoissance en la presence de beaucoup de gens, le ieune homme en eut si grand regret & si grand' honte, qu'il se pendit. Depuis lequel iour iamais il n'aduint à Pythagoras de tanser homme en presence d'vn autre : car il faut que d'vn peché, comme d'vne maladie honteuse, la descouuerture & la correction soit secrette, non pas publique, & n'en faire pas vne mõstre & vn spectacle commun à la veuë de tout vn peuple, en y appellant des tesmoings B & des spectateurs : car cela n'est pas fait en amy, mais en Sophiste, qui ne quiert que l'apparence, & veut chercher sa gloire és fautes d'autruy, pour en faire ses monstres deuant les assistans : comme les Chirurgiens qui font les operations de leur art en plein theatre, pour auoir plus de prattique : mais outre ce qu'il y auroit infamie pour celuy qui seroit ainsi repris, laquelle ne doit estre en nulle cure ne guerison, encore faut-il auoir esgard au naturel du vice, lequel de soy-mesme est opiniastre & contentieux à se defendre : car ce n'est pas simplement l'amour, comme dit Euripides,

Plus on reprent l'amour, & plus il presse.

Car quelque vice que ce soit, & quelque imperfection, si vous en arguez publiquemẽt & deuant tout le monde vn homme, sans l'espargner ne luy rien celer, vous le rendrez à la fin eshonté. Tout ainsi doncques comme Platon commande, que les vieillards, qui veulent imprimer la honte aux ieunes enfans, aient eux mesmes les premiers honte deuant les enfans : aussi la remonstrance d'vn amy qui est elle mesme honteuse, fait grande honte à son amy : & quand douteusement, auec crainte, & peu C à peu elle vient à approcher & toucher le faillant, elle sappe & mine petit à petit son vice, en remplissant de honte & de reuerence celuy, qu'elle mesme doute d'aborder de honte : & pourtant sera il tousiours tresbon, en telles reprehensions, d'obseruer ce precepte,

Bas en l'oreille, à fin qu'autres ne l'oyent. Odyss. liu. 1.

Encore est il beaucoup moins conuenable de descouurir la faute d'vn mary deuant sa femme, ou d'vn pere deuant ses enfans, ou d'vn amoureux deuant ses amours, ou d'vn maistre deuant ses disciples : car ils sortẽt hors d'eux mesmes, & perdent patience, tant ils sont courroucez & marris de se voir reprendre deuant ceux, dont ils desirent estre bien estimez. Et m'est aduis, que ce ne fut pas tant le vin qui irrita mortellement Alexandre contre Clitus, comme ce qu'il luy sembla qu'en presense de beaucoup de D gens il le regentoit. Et Aristomenes precepteur de Ptolomeus, pource que en presence d'vn ambassadeur il l'esueilla, qu'il sommeilloit, & le feit estre attentif à ce qui se disoit, il donna prise sur luy à ses mal-veuillans & flateurs de court, qui faisoient semblant d'estre marris pour le Roy, & disoient, Si apres tant de trauaux que vous supportez, & tant de veilles que vous endurez, le sommeil vous surprent quelquefois, nous vous en deuons bien aduertir à part en priué, non pas mettre la main sur vostre personne en presence de tant de gens. Le Roy émeu de ces paroles, luy enuoya vne coupe pleine de breuuage empoisonné, auec commandement de la boire toute. Aristophane mesme dit, que Cleon luy tournoit cela à crime,

Qu'il mesdisoit de la ville d'Athenes,
Deuant plusieurs de regions loingtaines. En la Comœdie des Cheualiers.

& par là taschoit à irriter les Atheniens à l'encontre de luy. Et pourtant se faut il dili-

gemment donner garde de cela, entre autres obseruations, que lon ne face ces remonstrances par maniere d'ostentation ne de vaine gloire, ains seulement en intention que elles soient vtiles & profitables: mais outre cela, ce que Thucydides fait dire aux Corinthiens d'eux mesmes, qu'à eux appartenoit de reprendre les autres, n'estant pas mal dit, doit estre en ceux qui se meslent de reprendre & corriger les autres. Car comme Lysander respondit à vn Megarien qui s'auançoit de parler hautement & librement pour la liberté de la Grece, en vne assemblee de conseil des alliez & confederez, Ces propos là, mon amy, auroient besoing d'vne puissante cité: aussi pourroit on dire à tout homme qui se mesle de parler librement pour reprendre autruy, qu'il a besoing de mœurs bien reformees. Cela est tresveritable de tous ceux qui s'entremettent de vouloir chastier & corriger les autres, ainsi que Platon disoit, qu'il corrigeoit Speusippus par l'exemple de sa vie. Et tout de mesme Xenocrates iettant son œil sur Polemon qui estoit entré en son eschole en habit dissolu, de sa veuë seule le changea & le reforma tout: là où vn homme leger ou mal conditionné, qui se voudroit ingerer de reprendre les autres, oyroit incontinent qu'on luy mettroit deuant le nez,

Tout vlceré il veut guarir les autres.

Ce neantmoins, pour autant que les affaires mesmes nous meinent bien souuent à reprendre les autres, qui ne valent pas mieux que nous, ny nous aussi gueres mieux qu'eux, le plus honeste & le plus dextre moien de le faire, en ce cas, est, quand celuy qui remonstre & reprent s'enueloppe luy-mesme, & se comprent aucunement en ce dont il accuse les autres: comme en Homere,

Iliad. liu. 3. & 11.

Diomedes, d'où nous vient ce desastre,
Que nous auons oublié à combattre? Et en vn autre passage,
Nous ne valons tous pas vn seul Hector.

Et Socrates arguoit ainsi tout bellement les ieunes gens, comme n'estant pas luy-mesme deliuré d'ignorance, ains aiant besoing d'estre auec eux instruict de la vertu, & de rechercher la cognoissance de la verité: car on aime, & adiouste lon foy à ceux que lon estime estre subiects à mesmes faultes, & vouloir corriger ses amis comme soy-mesme, là où celuy qui espanouït ses ęles en rongnant celles d'autruy, comme, estant homme net & sincere, sans aucune passion, si ce n'est qu'il soit beaucoup plus aagé que nous, & qu'il n'ait acquis vne authorité de vertu & de gloire toute notoire & confessee de tous, ne gaigne ny ne profite autre chose, sinon qu'il se fait reputer importun & fascheux: pourtant n'est ce pas sans cause que le bon homme Phœnix, en priant Achilles, luy allegue ses infortunes, comme il auoit vn iour esté pres de tuer son pere par vne soudaine cholere, mais que incontinent il s'en estoit repenty,

Iliad. liu. 9.

Pour n'encourir ce villain impropere
Entre les Grecs, d'auoir tué mon pere:

ains le fait à fin qu'il ne semble qu'il le reprenne bien à son aise, n'aiant iamais esprouué quelle force a la passion de cholere, & comme s'il n'eust iamais esté subiect à faillir: car ces façons là de reprendre nous entrent plus affectueusement dedans le cœur, & nous y rendons nous plus volontiers, quand il nous semble qu'on les nous fait par compassion, & non pas par mespris. Mais pour ce que ny l'œil enflammé ne reçoit vne claire lumiere, ny l'ame passionnee vn parler franc, ny vne reprehension toute crue, vn des plus vtiles secours & remedes que lon y sçauroit trouuer, seroit d'y mesler parmy quelque peu de louanges: comme en ces passages d'Homere,

Iliad. liu. 13.

Vous n'auez plus à cœur l'honneur des armes,
Quoy que soyez les plus vaillans gendarmes
De tout le camp: aussi iamais tanser
Ie ne voudrois, pour le combat laisser,
Vn que ie sceusse auoir courage lasche:

Mais

A Mais contre vous à bon droict ie m'en fasche. Et ailleurs, Iliad. liu. 5.
Où est ton arc, Pandarus, & où sont
Tes traicts ęlez qui l'honneur donné t'ont,
Qu'en ce païs nul n'est qui comparer
Se peust à toy, pour iustement tirer?

Aussi certainement retiennent & reuocquent merueilleusement ceux qui se laissent aller, ces obliques manieres de reprendre:

Où est le sage Oedipus à ceste heure?
Où sont ses beaux ęnigmes leur demeure? Et cest autre,
Cest Hercules qui tant a enduré,
Vn tel propos a il bien proferé?

Car cela n'adoulcit pas seulement l'aspreté de la reprehension & de la iussion, ains engendre vne emulation enuers soy-mesme, luy faisant auoir honte des choses laides
B & deshonestes, par la recordation des belles & honestes qu'il a autrefois faittes, en prenant de soy-mesme exemple de mieux faire: car quand nous luy en comparons d'autres de ses citoiens ou de ses compagnons egaux en aage, ou mesme de ses parents, alors le vice, qui de soy-mesme est opiniastre, reuesche & contentieux, s'en ennuye & s'en courrouce, & respond souuent tout bas entre ses dents, Que ne vous en allez vous doncques à ceux là qui valent mieux que moy, & que vous ne me laissez en paix, sans me plus fascher? Pourtant se faut il bien garder, quand on reprend, ou que lon remonstre librement à quelqu'vn, que lon ne louë d'autres en sa presence, si d'aduenture ce ne sont ses peres, comme fait Agamemnon,

Tydeus a engendré de son germe Iliad. liu. 5.
Vn fils qui n'a comme luy le cœur ferme.

& Vlysses, en la Tragędie intitulee les Scyriens, parlant à Achilles,

Toy qui és fils du plus vaillant guerrier
C Qui ceignit onc espee ne baudrier
En toute Grece, à filler la fillace
Esteindras tu la gloire de ta race?

Ce seroit bien au demourant chose fort mal-seante quand on se sentiroit admonesté d'vn amy, ou remonstré franchement, vouloir vser d'admonestement & de remonstrance au contraire enuers luy: car cela enflamme soudain les courages, & engendre bien souuent grande contention: & en effect ce debat là ne sentiroit pas sa reciprocation de remonstrance contre remõstrance, mais plus tost son cœur felon, qui ne pourroit supporter qu'on luy feist aucune remonstrance: & pourtant est il beaucoup meilleur supporter patiemment vn amy qui nous remonstre, car s'il aduient puis apres qu'il faille luy-mesme, & qu'il ait besoing de remonstrance, cela donne, par maniere de dire, liberté à la liberté de remonstrer: car en luy ramenant en memoire, sans aucune
D pique ny aigreur du passé, que luy-mesme souloit ne mettre pas en nonchaloir ses amis, quand ils s'oublioient, ains prenoit bien la peine de les redresser, & les instruire & enseigner, il se rendra plus facilement, & receura la correction, comme estant vne pareille de bien-veuillance & de grace, non pas de plainte ny de courroux. D'auantage Thucydides escrit, que celuy est sage & bien aduisé qui reçoit enuie, & se fait enuier pour de tres-grandes occasions: aussi fault il dire, que le sage amy reçoit la male grace que lon acquiert à corriger les autres pour causes de grand pois & de bien grande importance: car si pour toutes choses, & contre tous il se fasche, & qu'il ne se porte pas enuers ses familiers comme amy doucement, ains comme pędagogue & regent imperieusement, il se trouuera puis apres mousse, & de nul effect, quand il cuydera remonstrer & corriger és choses de bien grande consequence, pour auoir vsé de sa remonstrance, ne plus ne moins que le Medecin qui employroit vne drogue de

medecine forte & amere, mais necessaire, & qui cousteroit beaucoup, en plusieurs E
menues maladies & non necessaires : parquoy il se gardera de faire ordinaire de corriger & de monstrer d'estre de trop pres reprenant : & si d'aduenture il a quelque sien amy hargneux, querellant facilement, & calumniant toutes choses, ce luy sera vne anse pour le reprendre luy-mesme, quand il viendra à faillir en plus lourdes faultes. Le Medecin Philotimus dit vn iour à quelqu'vn qui estoit suppuré, & plein d'apostumes dedans le corps, & luy monstroit vn panaris qu'il auoit à la racine de l'ongle d'vn de ses doigts, Mon amy, ton mal n'est pas au bout de ton ongle. Aussi le temps apportera à vn sage amy occasion de dire à l'autre, qui reprendra à tous coups des choses petites & legeres, comme, qu'il sera vn peu subiect à iouër, ou à faire bonne chere, ou quelques telles brouilleries : Mon amy, trouuons moyen seulement qu'il mette dehors sa garse, & qu'il ne iouë plus aux dez, car au demourant c'est vn homme qui a de belles & grandes parties : car celuy qui sent qu'on luy pardonne de legeres faultes, endure patiemment que son amy prenne la liberté de le reprendre hardiment F
des lourdes & grosses : mais celuy qui est pressant par tout, aspre & fascheux, qui s'enquiert curieusement, & recherche tout, il n'est pas supportable à ses propres enfans mesmes, ny à ses freres, ains est intolerable iusques à ses seruiteurs. Mais pource que, comme dit Euripides,

En la Tragœdie des Phœnissiennes.

Les maux ne sont pas tous en la vieillesse :

aussi ne sont pas tous les vices en noz amis, & les fault obseruer diligemment, non seulement quand ils font mal, mais aussi quand ils font bien, & alors les louër affectueusement en premier lieu, & puis faire comme ceux qui trempent le fer, apres qu'ils l'ont amolly & attendry par le feu, ils le baignent en quelque humeur froide, dont il prent sa dureté & sa trempe : aussi quand nous verrons que noz amis seront eschauffez & destrempez des louanges que nous leur aurons donnees, il leur faut adonc bailler, comme la trempe, vne libre reprimende & remonstrance de leurs faultes. Alors sera il temps de leur dire, Ces actes cy sont ils dignes d'estre comparez à G
ceux-là ? voiez vous la vertu quels fruicts elle produit ? Voyla que c'est que nous, qui sommes voz amis, demandons de vous. Ces offices cy sont propres à vous : vous estes né pour cela : mais ces autres là,

Ietter les faut en vn mont solitaire,
Ou en la mer qui ne cesse de braire.

Car tout ainsi comme le prudent Medecin aimera tousiours mieux guarir la maladie d'vn sien patient par vn dormir, ou par vne maniere de diete & de nourriture, que par vn Castorium ou vne Scammonee : aussi vn amy honeste, vn bon pere, vn maistre gracieux sera tousiours plus aise de louër, que de blasmer, pour reformer des mœurs : car il n'y a rien qui face que celuy qui remonstre offense moins, & qu'il profite plus, que, sans se courroucer, doucement auec affection & bien-veuillance s'addresser à ceux qui faillent. Pourtant ne fault pas asprement les conuaincre quand ils nient le faict, ny H
les empescher quand ils y veulent respondre pour se iustifier, ains plus tost leur subministrer aucunement quelques honestes couuertures & excuses : & quand on voit qu'ils se reculent de la cause qui pourroit estre la pire de leur forfaict, leur ceder aussi plus gracieusement, comme fait Hector à son frere Paris,

Iliad. liu. 6.

O Malheureux, ce ne t'est point d'honneur
Que tu as mis ce courroux en ton cœur.

Comme si sa retraicte du combat d'homme à homme, contre Menelaus, n'eust pas esté fuitte ny lascheté de cœur, mais seulement vn despit : autant en dit le bon vieillard Nestor à Agamemnon,

Iliad. liu. 9.

Tu as cedé à ton cœur magnanime :

Car il est plus doux & plus gracieux à mon aduis de dire, tu n'y pensois pas : ou, tu ne

le

A le sçauois pas : que de dire, c'est meschamment fait à toy: ou, cela est villain & deshonneste: &, ne conteste point à l'encontre de ton frere, est plus doulx, que, ne porte enuie à ton frere: & plus ciuil de dire, fuy ceste femme qui te gaste, que, cesse de corrompre ceste femme. Voyla le moyen dont doit vser la franchise de parler d'vn amy pour curer la maladie ja aduenuë, mais pour le preuenir, tout au contraire: car quand nous le voudrons destourner de commettre vne faute, dont il sera tout-prest, ou nous opposer à quelque impetuosité de volonté desordonnee qu'il aura, ou le pousser & eschauffer, là où nous le sentirons trop froid & trop mol, il faudra transferer le faict aux plus enormes & plus vilaines causes que nous pourrons, comme fait Vlysses pour aiguillonner Achilles en vne Tragedie de Sophocles: car il dit, Ce n'est pas pour le soupper Achilles, que tu te courrouces,

Mais tu as peur, comme desia voyant
Les murs de Troye.

B Et comme derechef Achilles se courrouceast encore de plus en plus pour ces paroles là, & dist que par despit il ne s'embarqueroit point, & ne feroit point le voyage, Vlysses luy respond,

Ie sçay que c'est que tu fuis, ce n'est mie,
Que tu ayes peur d'encourir infamie,
Mais c'est qu'Hector n'est guere loing d'icy:
Du courroucé fait-il bon faire ainsi.

Par ce moyen celuy qui est vaillant & hardy, en luy mettãt au deuant la crainte d'estre tenu pour lasche & couard: celuy qui est honneste, & chaste, d'estre reputé paillard & dissolu: celuy qui est liberal & magnifique, d'estre estimé auaricieux & mechanique: on les incite à bien faire, & les diuertit-on de mal faire: aussi faut-il estre moderez quãd ce sont choses faittes, où il n'y a point de remede, tellemẽt que la remonstrance monstre que le reprenant ait plus de desplaisir & de cõpassion de la faute de son amy, que C non pas d'aigreur à le reprendre: mais où il est question de les garder qu'ils ne faillent, & de combatre contre leurs violentes passions, il faut là estre vehements, assidus, & inexorables, sans leur rien pardonner: car c'est là proprement le poinct de l'occasion, où se doit monstrer l'amitié non feinte, & la franchise de remonstrer veritable: car de blasmer les choses faittes & passees, nous voyons que les ennemis mesmes en vsent les vns contre les autres. Auquel propos Diogenes souloit dire, que pour garder vn homme d'estre meschant, il faut qu'il ait ou de bons amis, ou de vehements & aspres ennemis: car les vns l'enseignent à bien faire, les autres le syndiquent s'ils le voyent mal faire. Or vaut il beaucoup mieux s'abstenir de mal faire en croiant au bon conseil de ses amis, que se repentir d'auoir mal fait pour s'en voir accusé & blasmé par ses ennemis. Parquoy ne fust-ce que pour cela il faut vser de grãde prudence & de grande circonspection à faire remonstrances & parler librement à ses amis, d'autant que c'est D la plus grande & la plus forte medecine, dont puisse vser l'amitié, & qui a plus besoing d'estre donnee en temps & en lieu, & plus sagement temperee d'vne mesure & mediocrité. Et pour autant, comme nous auons ja dit plusieurs fois, que toute remonstrance & reprehension est douloureuse à celuy qui la reçoit, il faut imiter en cela les bons medecins & chirurgiens: car quand ils ont incisé quelque membre, ils ne laissent pas la partie dolente en sa douleur & en son tourment, ains vsent de quelques fomentations ou infusions lenitiues: aussi celuy qui aura fait la remonstrance dextrement, apres auoir donné le coup de la pointure ou morsure, ne s'en fuira pas incontinent, ains en changeant d'autres entretenements & d'autres propos gracieux, addoucira & resiouira celuy qu'il aura contristé: ne plus ne moins que les tailleurs d'images & sculpteurs, quand ils ont rompu ou frappé trop auant quelque partie d'vne statuë, ils la polissent & la lustrent puis apres: mais celuy qui a esté attainct

au vif, & deschiré d'vne remonstrance, si on le laisse ainsi tout brusque, enflé & emeu E
de cholere, il est puis apres difficile à remettre & à reconforter. Pourtant faut-il, que ceux qui veulent reprendre & admonester leur amis, obseruent diligemment ce poinct là sur tous autres, de ne les abandonner pas incontinent apres les auoir tansez, ny ne terminer pas tout court leurs propos & leurs deuis par l'aigreur de la pointure & picqueure qu'ils leur auront donnee.

De la Mansuetude, Comment il faut refrener la CHOLERE, EN FORME DE DEVIS,

Les personnages deuisans, Sylla & Fundanus.

SYLLA. Il me semble, Seigneur Fundanus, que les peintres font sagement, de contempler à plusieurs fois, par interualles de temps, leurs ouurages, auant que les tenir pour acheuez: pource qu'en esloignant ainsi leurs yeux d'iceux, & puis les ramenant souuent pour en iuger, ils les rendent comme nouueaux iuges, & plus aptes à toucher iusques aux moindres & plus particulieres faultes, lesquelles la continuation, & accoustumance de voir ordinairement vne chose, nous couure & cache. Mais pouautant qu'il n'est pas possible qu'vn homme s'esloigne de soy-mesme, & puis s'en rapproche par interualles, ne qu'il interrompe la continuation de son sentiment, ains est ce qui fait que chascun est pire iuge de soy-mesme que des autres: le second remede qu'il y auroit en cela, seroit de reuoir ses amis par interualles, & aussi se bailler semblablement à visiter à eux, non seulement pour regarder si lon est tost enuieilly, ou si le corps se porte pis ou mieux que parauãt, mais aussi pour cõsiderer les mœurs & les façons de faire, à sçauoir si le temps y auroit point adiousté quelque chose de bon, ou osté quelque chose de mauuais. Quãt à moy dõc, y aiant ia deux ans que ie suis arriué en ceste ville de Rome, & cestuy estant le cinquieime moys que ie demeure auec toy, ie ne trouue pas estrãge, veu la gentillesse & dexterité de ta nature, que aux bonnes parties qui ia estoiẽt en toy, il y ait vne accession & accroissement si grand: mais voiant comme celle vehemence & ardente impetuosité de cholere qui estoit en toy, est maintenãt addoucie & rendue obeissante à la raison, il me vient en pensee de dire ce qui est en Homere,

Iliad. I. 22. O Dieux, combien ton ire est amollie!

Mais cest amollissement & addoucissement là ne procede pas ny d'vne paresse, ny d'vne resolution de la vigueur du corps, ains comme vne terre bien labouree prent du labourage vne egalité & profonde iauge qui profite à la fertilité: aussi a ta nature vne prudence egale & profonde, vtile à manier affaires, au lieu de l'impetuosité & H
soudaineté qu'elle auoit au parauant: dont il appert que ce n'est point par vn declinement de la vigueur corporelle qui se passe, à cause de l'aage, ny fortuitement, que ta cholere se soit passee & fenee, ains par aucunes bonnes remonstrances & raisons qu'elle ait esté guarie: combien que, pour te dire la verité, ie ne le pouuois pas du commancement croire à Eros nostre familier amy, qui m'en faisoit le rapport, aiant doute & souspeçon, qu'il ne prestast ce tesmoignage à l'amitié qu'il te porte, de m'asseurer que les bonnes parties, & qui doiuent estre en toutes gens de bien & d'honneur, fussent en toy, qui n'y estoient pas: encore que tu saches assez, qu'il n'est pas hõme qui en faueur de personne, pour luy complaire, soit pour dire autrement qu'il en pense. Or maintenant le tiens-ie pour totalement absouls du crime de faux tesmoignage: & pource que le cheminer t'en donne le loysir, ie te supplie de nous raconter

A conter la maniere de la medecine dont tu as vsé à rendre ta cholere ainsi soupple, ainsi douce, subiecte & obeissante entierement à la raison. FVNDANVS. Mais ne regardes-tu pas toymesme, cher amy Sylla, que à l'occasion de l'amitié & bien veuillance que tu me portes, tu ne cuydes veoir en moy vne chose pour l'autre : car quant à Eros, qui luy mesme n'a pas tousiours son courage & sa cholere arrestee au chable de l'ancre que dit Homere, ains quelquefois s'escarmouche assez asprement, pour la haine qu'il a contre les meschans, il est vraysemblable qu'il me trouue plus doulx, ainsi comme és muances de la game, en la musique, telle note qui est la plus basse, en vne octaue, est la plus haute au regard d'vne autre. SYLLA. Ce n'est ny l'vn ny l'autre : mais fay ce que ie te requier pour l'amour de moy. FVNDANVS. Puis que ainsi est Sylla, l'vn des meilleurs aduertissements du sage Musonius, dont il me souuiéne, est, qu'il souloit dire, Qu'il faut que ceux qui se veulent sauuer, ne facent autre chose toute leur vie, que se curer & nettoyer. Non pas qu'il faille ietter hors la raison B auec la maladie, apres qu'elle a acheué la cure & guarison, comme l'hellebore, ains faut que demourant en l'ame elle contregarde, & conserue le iugement : pour ce que la raison ne ressemble pas aux drogues medecinales, mais plus tost aux viandes salubres, engendrant és ames de ceux à qui elle est familiere vne bonne complexion, & habitude auec la santé : là où les aduertissements & remonstrances que lon fait aux passions, lors qu'elles sont en la force de leur enfleure & inflammation, produisent bien quelque effect, mais lentement & à grand peine, ressemblans proprement aux odeurs, lesquelles font bien reuenir sur l'heure ceux qui sont tombez du hault mal, mais elles ne guarissent pas pour cela la maladie : encore toutes les autres passions de l'ame, sur le poinct mesme qu'elles sont en leur plus grande fureur, cedent aucunement, & plient à la raison venant de dehors au secours: mais la cholere ne fait pas seulement, comme dit Melanthius,

Maulx infinis, en mettant la raison,
C Pour vn temps, hors de sa propre maison:

mais elle la desloge du tout, & la ferme dehors : & comme font ceux qui se bruslent eux mesmes dedans leur maison, elle remplit tout le dedans de trouble, de fumee, & de bruit, de maniere qu'elle n'oit, ny ne voit rien de ce qui luy peut profiter. Et pourtant vne nauire estant en fortune & tourmente en haulte mer abandonnee, receuroit plustost vn pilote de dehors, que ne receuroit l'homme qui est agité de courroux & de cholere, la raison & remonstrance d'vn autre, si de longue main il n'a fait prouision chez luy du secours de la raison : ains comme ceux qui s'attendent d'auoir le siege dedans vne ville, amassent & serrent tout ce qui leur y peut seruir, ne s'attendans point au secours de dehors : aussi faut il apporter les remedes que lon a de long temps au parauant amassez de la philosophie à l'encontre de la cholere : estans bien certains, que quand l'occasion du besoing & de la necessité s'y presentera, malD aiseement en pourront-ils faire entrer de dehors : car l'ame n'oit pas seulement ce qu'on luy dit au dehors pour le trouble qu'elle a au dedans, si elle n'a chez soy sa propre raison, comme vn comite qui promptement reçoiue & entende les commandemens & remonstrances, qu'on luy fait, ou bien si elle l'oit, elle mesprise ce que lon luy dit tout doucement & quoyement, & si on luy fait instance & qu'on la presse vn peu plus asprement, elle s'aigrit & s'indigne : car la cholere de sa nature estant superbe, audacieuse, & malaisee à manier par autruy, comme vne grande & puissante tyrannie, doit auoir en soymesme quelque chose domestique & nee auec elle qui la ruine. Or la continuation de courroux & accoustumance de se courroucer souuent, engendre en l'ame vne mauuaise habitude que lon appelle cholere, laquelle finablement deuient vn feu d'ire soudaine, vne amertume vindicatiue, & vne aigreur intraittable à qui tout desplaist, quand le courage deuiét vlceré, s'offensant de

peu de chose, chagrin, hargneux, comme vne lame de fer tenue & foible, qui se perce E
à la moindre graueure du monde : mais le iugement qui s'oppose sur le champ promptement au courroux, & le supprime, ne remedie pas seulement au present, ains fortifie & rend l'ame plus roide & plus ferme à l'aduenir : car il m'est aduenu à moy, apres auoir fait deux ou trois fois teste à la cholere, ce qui aduint iadis aux Thebains, lesquels ayans vne fois faict teste aux Lacedæmoniens qui parauant sembloient inuincibles, iamais depuis ne furent vaincus d'eux en bataille : car depuis ie pris courage de penser, que lon en pouuoit venir à bout par discours de raison, & si voyois que elle s'estanchoit non seulement en respandant de l'eau froide sur celuy qui est courroucé, ainsi comme l'escrit Aristote, mais aussi qu'elle s'esteint en luy approchant vne peur, voire en luy presentant vne soudaine ioye, comme dit Homere, elle se dissoult & se destrempe : tellement que ie feis en moy-mesme ceste resolution, que c'estoit vne passion qui n'estoit pas du tout irremediable à ceux qui y veulent prouuoir, pour autant mesmement qu'elle n'a pas tousiours des commancemens qui soyent grands ne F
puissants : attendu que bien souuent vn brocquard, vn traict de mocquerie, vne risee, vn clin d'œil, ou hochement de teste, & autres telles & semblables choses, mettent plusieurs en cholere : comme Helene fascha & courroucea sa niepce seulement en luy disant,

En ses Problemes, sect. 9. Pr. 17.

> Fille Electra de moy pieça non veuë : iusques à luy respondre,
> Il est bien tard d'estre maintenant sage,
> Ayant esté par auant si volage,
> Que de quitter l'hostel de ton mary.

Semblablement aussi Callisthenes irrita Alexandre pour luy auoir dit, quand on apporta la grande coupe à boire d'autant à tour de rolle, » Ie ne veux pas, pour boire » à la santé d'Alexandre, auoir besoing d'vn Æsculapius : c'est à dire, d'vn medecin. Ainsi donc comme il est facile d'arrester vne flamme qui s'est prise à du poil de connin, ou à des fueilles seiches, ou à de la paille, mais si vne fois elle s'attache à cho- G
ses solides & où il y ait du fond, elle embraze incontinent & consomme, comme dit Æschylus,

> Le hault labeur des maistres Charpentiers :

Aussi celuy qui veut prendre garde à la cholere du commancement, en voyant qu'elle commance à fumer & à s'allumer pour quelque parole ou quelque gaudisserie de neant, il n'a pas beaucoup à faire, ains bien souuent pour se taire seulement, ou pour n'en tenir compte, il l'appaise totalement : car qui ne donne nourriture & entretenement de bois au feu, il l'esteint : aussi qui ne donne sur le commancement nourriture à son ire, & qui ne souffle soy-mesme, il l'euite ou la dissipe. Et pourtant ne me plaist point le philosophe Hieronymus, combien qu'au demourant il donne beaucoup de beaux enseignemens & bonnes instructions, en ce qu'il dit, que lon ne sent point la cholere quand elle s'engendre, mais quand elle est engendree, tant elle H
est soudaine : car il n'y a nulle autre passion qui face vne si manifeste naissance, ne si euidente croissance, quand elle s'amasse & se remuë, comme fait la cholere : ainsi comme Homere mesme en homme bien experimenté le donne à entendre, quand il fait qu'Achilles est bien attaint de douleur soudaine, aussi tost qu'il entend la parole du Roy Agamemnon, en disant :

> Ainsi dit-il, & vne noire nuë
> D'aigre douleur le couurit suruenuë :

mais qu'Agamemnon se courrouce lentement apres estre enflambé de plusieurs paroles ouyes & dictes, lesquelles si quelqu'vn se fust entremis de destourner, la querelle ne fust pas venuë à si grand accroissement comme elle feit.

Voyla pourquoy Socrates toutes les fois qu'il se sentoit vn peu plus asprement esmeu qu'il

A qu'il ne falloit à l'encontre de quelqu'vn de ses amis, se rengeant auant la tourmente à l'abry de quelque escueil de mer, il rabbaissoit sa voix, & monstroit vne face riante, & vn regard plus doux, se maintenant ainsi droit sur ses pieds, sans tomber ny estre renuersé, penchant en l'opposite, & s'opposant au contraire de sa passion. Car le premier moyen d'abbatre la cholere, mon bel amy, comme vne domination tyrannique, c'est de ne luy obeir, ny ne la croire point, quand elle nous commande de crier hault, & regarder de mauuais œil en trauers, & se frapper soymesme, ains se tenir quoy, & ne renforcer pas sa passion, comme vne maladie, à force de braire, & de crier hault, & de se demener, & tourmenter : car ce que font ordinairement les ieunes gens amoureux, comme d'aller en masque, danser, chanter à la porte de leur maistresse, & la couronner de bouquets & de festons de fleurs, cela au moins apporte quelque gracieux & honeste allégement à leur passion,

Arriué là ie ne demandé mie
B Qui, ne de qui estoit fille m'amie,
Ains la baisé : si cela est peché,
Ie librement confesse auoir peché.

Et la permission que lon donne à ceux qui sont en deuil de lamenter & de plorer leur perte, auec les larmes qu'ils espandent iettent hors aussi vne bonne partie de leur douleur : mais la passion de cholere n'est pas ainsi, car elle s'enflamme & s'allume d'auantage par les actes que font ceux qui en sont espris. Et pourtant est-il bien meilleur de se tenir quoy, ou s'en fuir & se cacher, ou retirer en quelque port de seureté, quand on sent comme vn accés du hault mal qui nous veut prendre, de peur que nous n'en tombions, ou plus tost que nous n'en surtombions: car nous en tombons le plus souuent, & le plus asprement sur nos amis, d'autant que nous n'aimons pas toutes sortes de choses, ny ne portons pas enuie à toutes sortes de gens, ny ne les craignons pas: mais il n'y a rien à quoy nostre cholere ne s'attache, il n'y a rien à quoy elle ne se prenne : C car nous nous courrouceons & à nos amis, & à nos ennemis, & à nos enfans, & à nos peres & meres, voire & aux Dieux mesmes, & aux bestes, & aux vtensiles, qui n'ont ny ame ne vie, comme Thamyris,

Rompant son cornet relié
A cercles d'or fin delié,
Et de sa lyre l'harmonie
De chordes tenduë & garnie.

Et Pandarus qui se maudit luy-mesme, s'il ne rompt son arc & ses flesches de ses propres mains, & ne les met dedans le feu: & Xerxes qui donna des poinçonnades & des coups de fouët à la mer, & escriuit des lettres missiues à la montagne Athos, qui disoient, Athos merueilleux, qui de ta cyme touches au ciel, garde toy bien d'auoir des rochers grands, & qui soient malaisez à quasser, pour empescher mes ouurages: D autrement ie te denonce, que ie te coupperay toy-mesme, & te ietteray dedans la mer. Il y a plusieurs choses formidables & redoutables en la cholere, mais aussi y en a il plusieurs ridicules & mocquables. C'est pourquoy elle est & plus hayë, & plus mesprisee que nulle autre passion qui soit en l'ame, & pourtant seroit-il expedient & vtile de considerer l'vn & l'autre diligemment. Quant à moy doncques, si i'ay bien ou mal faict, ie ne scay, mais i'ay commancé par là à me guarir de la cholere : comme faisoient anciennement les Lacedemoniens, qui pour enseigner à leurs enfans à ne s'enyurer point, leur monstroient leurs esclaues, les Ilots, yures : aussi considerois-ie les effects de l'ire és autres. Premierement, ainsi comme Hippocrates escrit, que celle maladie est la plus mauuaise & la plus dangereuse, qui defigure le visage de l'homme, & le rend dissemblable à soy-mesme: aussi voyant que ceux qui sont espris de cholere sortent plus d'eux mesmes, & changent de face, de couleur, de contenance, d'allure,

En Homere liu. 5. de l'Iliade.

& de voix, i'en imprimé comme vne forme en mon ame, & pensé en moymesme, E
que ie serois bien desplaisant si iamais ie me monstrois ainsi espouuentable, & ainsi transporté à mes amis, à ma femme, & à mes petites filles, estant non seulement hydeux à voir, & tout autre que de coustume, mais aussi aiant la voix aspre & rude: cõme ie m'estois rencontré à en voir aucuns de mes familiers si espris & troublez de cholere, qu'ils ne pouuoient pas retenir ny leurs façons ordinaires, ny la forme de leur visage, ny leur grace à parler, ny leur douceur en cõpagnie. On lit que Caius Gracchus l'orateur, qui estoit de nature homme aspre, vehement & violent en sa façon de dire, auoit vne petite fleute accommodee, auec laquelle les musiciens ont accoustumé de conduire tout doucement la voix de hault en bas, & de bas en hault, par toutes les notes, pour enseigner à entonner, & ainsi comme il harenguoit, il y auoit l'vn de ses seruiteurs, qui estant debout derriere luy, comme il sortoit vn petit de ton en parlant, luy entonnoit vn ton plus doux & plus gracieux, en le retirant de son hault crier & braire, & luy ostant l'aspreté & l'accent cholerique de sa voix: F

Rendant tel son melodieux,
Que le flageolet gracieux,
D'vn roseau accoustré de cire,
Fait aux bouuiers souefuement bruire,
Tant qu'il les endort par les champs.

& ainsi ramenoit-il la vehemence cholerique de l'orateur. Quand à moy, si i'auois vn vallet adroit, & homme de bon entendement, ie ne trouuerois point mauuais que quand il me verroit courroucé, il me presentast soudain vn miroir, comme nous en voions qui le se font apporter quand ils sortent du baing, sans aucune vtilité: là où ce seroit chose fort profitable à plusieurs, de se voir ainsi troublez & hors de son naturel, pour leur faire à iamais haïr ceste passion de courroux & de cholere. On raconte par maniere de ieu & de passetemps, que vn Satyre admonesta vn iour Mineruе, que ce n'estoit point bien son cas que de iouër des fleutes, mais que sur le champ elle ne G
feit point autrement compte de son admonestement:

Point ne t'est bien ceste forme seante,
Iette moy là toute fleute bouffante,
Et prens en main les armes, sans enfler
Si laidement tes iouës à souffler.

mais depuis quand elle eut contemplé son visage dedans vne riuiere, elle s'offensa tant de ses grosses iouës, qu'elle en ietta ses fleutes: & toutefois encore a cest art de iouër des fleutes ce reconfort de la laideur & deformité de visage, que le son en est doux & plaisant. Et puis Marsias qui inuenta la hanche, pour emboucher le aubois, & les fermoirs de la museliere que lon attache à l'entour de la bouche, reteint la violence du vent enclos à force, & cacha & accoustra vn petit la deformité du visage:

D'or reluisant la bouche il orna, pleine H
D'impetueuse & vehemente haleine,
Aussi feit il les iouës de laniere
Double de cuir nouée par derriere:

mais la cholere enflant & estendant le visage villainement, iette encore vne plus villaine & plus mal plaisante voix,

Touchant du cœur les chordes plus cachees,
Qui ne deuroient pour rien estre touchees.

car on dit que la mer, quand elle est agitee de vents, & qu'elle iette hors de l'algue & de la mousse, qu'elle se purge: mais les paroles dissoluës, ameres & folles, que l'ire fait sortir hors de l'ame renuersee sans dessus dessoubs, souillent premierement ceux qui les disent, & les remplissent d'infamie, pource que elles donnẽt à cognoistre, qu'ils les auoient

A auoient de tout temps en leurs cœurs, & en estoient pleins, mais que la cholere les a descouuerts: & pourtant payent ils, pour la plus legere chose qui soit, c'est à sçauoir la parole, la plus griéue & plus pesante amende, c'est qu'ils en sont tenus & reputez malings & mesdisans. Ce que voyant & obseruant quelquefois, ie veins à faire ce discours tout doucement en moymesme, que c'est bonne chose en fiebure, mais encore meilleure en cholere, d'auoir la langue doulce, molle & vnie: car celle des febricitans, si elle n'est telle qu'elle doit estre par nature, c'est signe, mais non pas cause, de mauuaise disposition au dedans: mais celle de ceux qui sont courroucez estant orde, ou aspre, & desbridée à proferer paroles indignes, met dehors iniure, outrage & contumelie, mere d'inimitié irreconciliable, & qui monstre vne malignité latente & cachee. Car le vin ne produit rien de si desordonné, ne de si mauuais, comme la cholere, encore cela s'attribue à risee & à ieu, mais cecy est destrempé auec fiel d'inimitié & de rancune. Et en beuuant à la table, celuy qui se tait est ennuyeux à la compagnie &
B fascheux: mais en la cholere il n'y a rien si venerable, si graue, ne si digne, que de se tenir quoy, comme Sappho admoneste,

L'ire en la poittrine cachee
Engarder sa langue attachee,
Qu'elle ne parle follement.

Si peut on non seulement recueillir cela, en prenant garde à ceux qui sont espris d'ire, mais aussi cognoistre & cõprendre au demourant, quelle est toute la nature de la cholere, comment elle n'est ny genereuse, ny magnanime, ny aiant en soy rien de grand ny de viril: combien que au vulgaire il semble, que pour estre tempestatiue, elle soit actiue, que ses menaces soient hardiesse, & son opiniastreté soit force: & y en a qui pensent que sa cruauté soit disposition à faire grandes choses, que sa dureté implacable soit fermeté, & son estre hargneuse soit haine des vices: en quoy ils s'abusent grandement: car tous ses actes, ses mouuements, & ses contenances arguent & mon-
C trent grande foiblesse & bassesse, non seulement par ce que nous voyons que les petits enfans, quand ils sont courroucez deschirent tout & s'aigrissent à l'encontre des femmes, & veulent que lon batte & chastie les chiens, les cheuaux, & les mulets: comme Ctesiphon l'escrimeur vouloit faire à coups de pied, & regimber à l'encontre de sa mule: mais aussi és meurtres & homicides que font faire les tyrans, en l'amertume & atrocité desquels on apperçoit leur pusillanimité & foiblesse, & en ce qu'ils font souffrir aux autres ce qu'ils souffrent eux mesmes: ne plus ne moins que les morsures des serpens venimeux, plus elles sont douloureuses & enflammees, plus elles font grande enfleure aux patients: car ainsi comme la tumeur & enfleure est indice de grande blesseure en la chair, aussi és ames qui plus sont molles, plus elles se laissent aller & succomber à la douleur, plus elles mettent hors grande cholere procedente de plus grande infirmité. Voyla pourquoy les femmes ordinairement sont plus aigres &
D plus choleres que les hommes, & les malades que les sains, & les vieillards que ceux qui sont en fleur d'aage, & les biens fortunez que les infortunez: car l'auaricieux est fort cholere à l'encontre de son receueur, le gourmand à l'encontre de son cuisinier, le ialoux à l'encontre de sa femme, le glorieux & ambitieux contre celuy qui mesdit de luy: & les plus aspres de tous en leurs choleres, ceux qui affectẽt les premiers hõneurs en vne cité, & qui se font chefs de part, qui est vn tourment honorable, cõme dit Pindarus. Voyla comment de la part dolente de l'ame, & souffrante à cause de son imbecillité, sourt la cholere, laquelle ne ressemble point à des nerfs de l'ame, comme disoit quelqu'vn des anciens, ains plustost, ou à des extensions, ou des conuulsions d'icelle, se dressant & soubs-leuant auec plus de vehemence quand elle a enuie de se venger. Or les exemples des choses mauuaises ne sont pas plaisans à voir, ains sont necessaires seulement: mais quant à moy estimant que les exemples de ceux qui se

ſont doulcement & benignement comportez és occaſions de courroux, ſont & treſplaiſans à ouïr, & treſbeaux à voir, ie commance à meſpriſer ceux qui diſent, E

Tu as fait tort à vn homme, & vn homme
Te faut ſouffrir. Et ſemblablement auſſi,
Iette le moy, iette le moy par terre,
Et que du pied la gorge on me luy ſerre.

& autres telles paroles, qui ſeruent à aiguiſer la cholere, par leſquelles aucuns taſchẽt à tranſporter la cholere des cabinets des dames aux logis des hõmes. Car la prouëſſe, ſ'accordant au demourant en toutes autres choſes auec la iuſtice, me ſemble quereller & debattre auec elle de la doulceur & manſuetude ſeulement, cõme à elle plus iuſtement appartenant: car il eſt bien quelquefois aduenu, que les pires ont ſurmonté les meilleurs: mais en ſon ame propre dreſſer vn trophee contre la cholere, à laquelle, comme dit Heraclitus, il eſt bien difficile de pouuoir reſiſter, à cauſe que ce qu'elle veut, elle l'achete de ſa vie: cela eſt acte d'vne grande & victorieuſe puiſſance, qui ſort F du iugement de la raiſon, comme de nerfs & de muſcles à l'encontre des paſſions. C'eſt pourquoy ie m'eſtudie à lire & à recueillir les dicts & faicts, non ſeulement des gens de lettres & des Philoſophes, qui n'ont point de fiel, ce diſent les ſages, mais des Princes, Capitaines & Roys: comme ce que dit vn iour Antigonus à quelques vns qui meſdiſoient de luy tout aupres de ſa tente, ne penſans pas qu'il les entendiſt, en ſouleuant la toille de ſa tente auec ſon baſton, Deà n'irez vous point, dit-il, plus loing meſdire de moy? Et comme vn nommé Arcadion natif d'Achaïe feiſt profeſſion de meſdire par tout de Philippus, & d'admoneſter vn chaſcun de fuir,

Iuſques à tant que trouué lieu on euſt,
Où Philippus perſonne ne cogneuſt.

& depuis ne ſçay comment ſe fuſt rencontré en la Macedoine, les courtiſans du Roy Philippus vouloient qu'il le feiſt chaſtier, & ne le laiſſaſt point eſchapper, puis qu'il le tenoit entre ſes mains: mais au contraire Philippus parla à luy humainemẽt, & luy enuoya iuſques à ſon logis des preſens: & quelque temps apres commanda que lon ſ'enquiſt quels propos il tenoit de luy entre les Grecs: chaſcun luy rapporta qu'il faiſoit merueilles de le louër par tout: & Philippus leur reſpondit adonc, Ie ſuis doncques meilleur medecin de la meſdiſance, que vous n'eſtes. Et vne autrefois en l'aſſemblee des ieux Olympiques, comme les Grecs euſſent meſdit de luy, ſes familiers diſoient qu'ils meritoient d'eſtre bien aſprement chaſtiez, de meſdire ainſi de celuy qui leur faiſoit tant de bien: Et que feroient ils donc, leur reſpondit-il, ſi nous leur faiſions du mal? Auſſi furent bien honeſtes & gentils les tours que firent iadis Piſiſtratus à Thraſybulus, & Porſena à Mucius, & Magas à Philemon qui l'auoit publiquement en plein theatre farcé & mocqué, G

Magas, le Roy t'a fait eſcrire,
Mais tu ne ſçais ſes lettres lire: H

& depuis l'aiant entre ſes mains, parce qu'vne tourmente de mer le ietta en la ville de Parętonium, dont il eſtoit gouuerneur, il ne luy feit autre mal, ſinon qu'il commanda à l'vn de ſes ſoudards, de luy toucher auec ſon eſpee nue deſſus le col, & puis le laiſſer aller ſain & ſauf: & depuis il luy enuoya des oſſelets & des boules à iouër, comme à vn enfant qui n'auoit point de iugement. Ptolomęus ſe mocquant d'vn grammairien ignorant, luy demanda par ieu, qui eſtoit le pere de Peleus: le grammairien luy reſpondit, Ie voudrois que tu me diſſes premier qui eſtoit le pere de Lagus. Ce traict de mocquerie touchoit au Roy Ptolomęus, l'arguant d'eſtre yſſu de petite lignee: de ſorte que les familiers du Roy diſoient, que cela eſtoit indigne, & ne deuoit point eſtre ſupporté. Et il leur reſpondit, S'il eſt indigne d'vn Roy, d'eſtre mocqué, auſſi peu eſt-il digne de ſe mocquer d'autruy.*

*Il y a bresche de quelques lignes en ceſt endroict.

Alexandre

A Alexandre le grand fut par trop aspre & cruel enuers Callisthenes & enuers Clitus:
mais le roy Porus aiant esté pris en bataille son prisonnier, comme Alexādre luy de-
mandast en quelle sorte il le traicteroit: En Roy, luy respondit-il. Et comme il luy
demandast de rechef, s'il vouloit rien dire d'auantage: non, dit-il, car tout est com-
pris soubs ce mot là, En Roy. Voyla pourquoy les Grecs, à mon aduis, appellent le
Roy des Dieux Milichius, c'est à dire, doulx comme miel: & les Atheniens le nom-
ment Mæmactas, c'est à dire, secourable: car punir & tourmenter est office de diable
& de furie, non pas acte celeste ne diuin. Ainsi donc comme quelqu'vn respondit tou-
» chant Philippus qui auoit destruit la ville d'Olynthe, Mais il n'en sçauroit pas edifier
» vne telle: aussi peult on bien dire à la cholere, Tu peux bien renuerser, demolir & de-
struire: mais releuer, sauuer, pardonner, & supporter, c'est à faire à la clemence, à la
doulceur, & nature moderee: c'est l'office d'vn Camillus, d'vn Metellus, d'vn Aristides,
& d'vn Socrates: mais de pinser, mordre & serrer, c'est à faire à vne formis, ou à vne
B souris. Qui plus est, si ie regarde à la vengeance, ie trouue que le plus souuent, quand
on y procede par cholere, on n'en vient iamais à bout, & qu'elle se consume ordinai-
rement en morsure de léures, grincement de dents, en vaines courses ça & là, en in-
iures, & menaces qui ne seruēt de rien: ne plus ne moins que les petits enfans qui pour
leur foiblesse en courant se laissent tomber auant que pouuoir paruenir où ils preten-
dent. Et pourtant respondit, ce me semble, bien à propos vn Rhodien à l'huissier d'vn
» Preteur Romain qui crioit apres luy, & le harceloit, Ie ne me soucie pas de chose que
» tu dies, mais de ce que pense celuy-là qui se taist. Et Sophocles aiant armé Neoptole-
mus & Eurypylus, les loua magnifiquement en disant d'eux,

D'iniurieux langage point n'vserent,
Ains au milieu des armes se ruerent.

car il y a quelques nations barbares qui empoisonnent leurs armes, mais la vaillance
n'a point besoing de cholere, par ce qu'elle est trempee de raison & de iugement, là
C où l'ire & la fureur sont fragiles, pourries, & aisees à briser: c'est pourquoy les Lace-
demoniens ostent auec le son des fleutes la cholere à leurs gens, quand ils vont com-
battre, & deuant le combat ils sacrifient aux Muses, à celle fin que la raison leur de-
meure: & apres qu'ils ont tourné leurs ennemis en fuitte, ils ne les poursuyuent plus,
ains retienent leur cholere aisee à ramener & à manier, comme les espees qui sont de
moienne longueur: là où le courroux en a fait mourir infinis auant qu'ils peussent
venir à bout d'executer leur vengeance, comme entre autres Cyrus & Pelopidas le
Thebain. Agathocles mesme enduroit patiemment de s'ouïr iniurier par ceux qui
» estoient assiegez: & comme quelqu'vn luy dist, Potier, où prendras tu l'argent pour
» payer tes gens? En se riant il respondit, En ceste ville, quand ie l'auray prise. Quelques
autres se mocquoient d'Antigonus de dessus les murailles, pour ce qu'il estoit laid: il
» leur respondit tout doulcement: Comment? ie suis doncques bien trompé, car ie pen-
D sois estre beau fils. Mais quant il eut pris la ville, il vendit à l'encan ceux qui s'estoient
mocquez de luy, en leur protestant, que si de là en auant ils se mocquoient plus de
luy, il s'en prendroit à leurs maistres: aussi voy-ie que les veneurs & les orateurs com-
mettent de grandes fautes par cholere, comme Aristote recite, que les amis de l'ora- En ses Problemes, sect. 3. Pr. 26.
teur Satyrus, en vne cause qu'il auoit à plaider en son nom, luy bouscherent les oreil-
les auec de la cire, de peur que oyant ses aduersaires, qui luy disoient des iniures en
leurs plaidoyers, il ne gastast tout par sa cholere. Et à nous mesmes, ne nous aduient
il pas souuent, que nous faillons à punir vn esclaue qui nous aura fait quelque faute,
par ce qu'il s'enfuit de peur, pour les menaces, ou pour les propos qu'il nous en aura
ouy tenir? Parquoy nous deurions dire à nostre cholere, & nous nous en trouuerions
» fort bien, ce que les nourrices ont accoustumé de dire aux petits enfans, Ne plorez
» pas, & vous l'aurez: aussi, ne te precipite pas, ne crie pas, ne te haste pas, & ce que tu

veux se fera plus tost & mieux, qu'en la sorte que tu y vas : car le pere voyant son enfant qui tasche à couper ou fendre quelque chose auec vn petit cousteau, le prent, & le coupe, ou le fend luy mesme: aussi la raison ostant à la cholere la vengeance, punit celuy qui le merite plus seurement, sans se mettre en danger, & plus vtilement, & non pas soymesme, comme fait la cholere bien souuent. Et comme ainsi soit, que toutes passions ont besoing d'accoustumance pour donter & surmonter par exercitation ce qu'il y a de desobeïssant & de rebelle à la raison, il n'y en a point où il se faille tant exercer enuers ses familiers & domestiques, comme la cholere : d'autant que nous n'auons point ordinairement d'ambition, ny d'enuie, ny de crainte enuers eux, mais des courroux nous en auons plus que tous les iours, qui engendrēt des hargnes & riottes, & nous font broncher & chopper quelquefois bien lourdement, à cause de la licence que nous nous donnons, ne se trouuant là personne qui nous arreste & qui nous soustienne, comme en vn endroit fort glissant, pour nous engarder de tomber, nous nous y laissons facilement aller. Car il est bien mal-aisé là où lon n'est point tenu F de rendre compte à personne en telle passion, de se garder de faillir, si premierement on n'a donné ordre à bien munir & reparer ceste grande licence de doulceur, benignité & clemence, & que lon ne soit bien accoustumé à supporter beaucoup de paroles & de sa femme, & de ses familiers & amis, qui nous reprēnent que nous sommes trop doulx & trop mols: ce qui estoit principalement cause que ie m'aigrissois le plus souuent à l'encontre de mes seruiteurs, pensant qu'ils deuinssent pires à faulte d'estre bien chastiez: mais ie me suis à la fin apperceu bien tard, Premierement qu'il valoit mieux par patience & indulgence rendre mes vallets pires, que de me destordre & gaster par aspreté & cholere moymesme, en voulant redresser les autres. Secondement ie voiois plusieurs, qui par ce que lon ne les chastioit point, bien souuent deuenoient honteux d'estre meschans, & prenoient le pardon qu'on leur donnoit pour vn commancement de mutation de mal en bien, plus tost qu'ils n'eussent fait la correction, & certainement obeïssoient plus volontiers & plus affectueusement aux vns auec vn G clin d'œil sans mot dire, qu'ils ne faisoient à d'autres auec soufflets & coups de baston: tellement que ie me suis finalement persuadé, que la raison estoit plus apte & plus digne de commander & de gouuerner, que non pas la cholere : car ie n'estime pas qu'il soit totalement vray ce que dit le poëte,

Où est la peur, là mesmes est la honte.

mais au reuers, ie pense qu'en ceux qui sont honteux s'imprime la crainte qui les retient de mal faire: là où l'accoustumāce ordinaire d'estre battu sans mercy, n'imprime pas vne repentance du mal faire, mais vne preuoyance de se garder d'y estre surpris. Tiercement ie considerois en moymesme, & me ramenois en memoire, que celuy qui nous enseigne à tirer de l'arc, ne nous defend pas de tirer, mais de faillir à tirer: aussi celuy qui nous enseigne à chastier en temps & lieu moderément, opportunément, vtilement, & ainsi qu'il appartient, ne nous empesche pas de chastier: ie m'ef- H force d'en soubstraire & oster entierement toute cholere, principalement par n'oster pas à ceux qui sont chastiez le moyen de se iustifier, & par les ouïr : car le temps apporte ce pendant à la passion vn delay & vne remise, qui la dissoult : & ce pendant le iugement de la raison trouue & le moyen & la mesure de faire la punition conuenablement : & puis on ne laisse point de lieu à celuy qui est chastié de resister au chastiement, s'il est puny & chastié, non pas en courroux & par cholere, mais conuaincu de l'auoir bien merité, & qui seroit encore plus laid, on ne trouuera point que le vallet chastié parle plus iustement que le maistre qui le chastie. Tout ainsi doncques, comme Phocion, apres la mort d'Alexandre le grand, voulant engarder les Atheniens de se soubleuer trop tost auant le temps, & d'adiouster trop promptement foy aux nouuelles de sa mort: Seigneurs Atheniens, dit-il, s'il est mort auiourd'huy, aussi le sera il

demain

A demain, & d'icy à trois iours: aussi, si cestui-cy a failly auiourd'huy, autant aura il failly demain, & d'icy à trois iours: & si n'y aura point d'inconuenient, quand il en sera puny vn peu plus tard qu'il n'eust deu estre, mais bien y en auroit il, si pour s'estre trop hasté il apparoissoit à tousiours, qu'il eust esté chastié à tort, cõme il est aduenu souuentefois: car qui est celuy de nous si aspre, qu'il batte ou fouëtte son vallet, pour auoir il y a cinq ou six iours bruslé le rost, ou renuersé la table, ou trop tard respondu & obey? & toutefois ce sont les causes ordinaires pour lesquelles sur le champ, quand elles sont recentes, nous nous troublons, & nous courrouceons amerement, sans vouloir presque pardonner: car ainsi comme les corps à trauers vn brouillas apparoissent plus grands, aussi sont les faultes à trauers la cholere. Et pourtant faut-il sur l'heure conniuer en telles faultes, & ne faire pas semblant de les apperceuoir, & puis quand on est du tout hors de passion, sans aucun reste de perturbation, considerer le faict en soy meurement, & de sens rassis: & si lors il nous semble mauuais, en faire la
B correction, & ne la laisser point aller ny eschapper, comme on feroit la viande quand on n'a plus d'appetit. Car il n'y a rien qui tant soit cause de faire chastier en cholere, comme de ne chastier pas quand la cholere est passee, & estre tout descousu, & faire comme les paresseux mariniers, qui durant le beau & bon temps demeurent en repos dans le port, & puis quand la tourmente se leue ils font voile, & se mettẽt en danger: aussi nous reprenans & blasmans la raison de n'estre pas assez roide, ains trop lasche & trop molle en matiere de punition, nous nous hastons de l'executer alors que la cholere est presente, qui est comme vn vent impetueux: car naturellement celuy qui a faim vse de viande, mais de punition ne doit vser sinon celuy qui n'en a ne faim ne soif: ny ne faut se seruir de la cholere comme d'vne saulse à la viande, pour nous mettre en appetit de chastier, ains lors que lon est le plus esquarté, & que lon y est contrainct necessairement, y emploiant le iugement de la raison. Et ne fault pas faire, comme Aristote escrit, que de son temps au païs de la Thoscane, on fouëttoit les es-
C claues au son des flustes & aubois: aussi prendre plaisir, & se saouller comme d'vn aggreable passetemps, de chastier les hommes, & puis apres que la punition est faitte, s'en repentir: car l'vn est à faire à vne beste sauuage, & l'autre à vne femme: ains fault que sans douleur & sans plaisir, au temps de raison & de iugement la iustice face la punition, sans qu'il demeure derriere aucun reste de cholere. Voire-mais on me pourra dire, que cela n'est pas proprement donner remede ny guarison à la cholere, ains plus tost vne precaution & fuitte des fautes que lon peult commettre en la cholere: à cela ie respond, que l'enfleure de la ratte n'est pas aussi cause efficiente de la fiebure, ains vn accident accessoire: mais toutefois quand elle est amollie, elle allege grandement la fiebure, ainsi que dit Hieronymus: mais en considerant comme s'engendre proprement la cholere, ie voy que les vns par vne cause, les autres par vne autre y tombent: mais en tous il y a vne opinion conioincte d'estre mesprisé & con-
D temné: pourtant faut il donner quelque aide à ceux qui veulent appaiser vn courroux, en esloignant le plus que lon pourra le faict de toute suspicion de mespris & de contemnement, ou de brauerie & d'audace, & la reiettant ou sur la necessité, ou inaduertance, ou accident, ou disgrace & infortune, comme fait Sophocles,

Pas ne demeure aux affligez, seigneur, *En la tragœdie d'Antigone.*
L'entendement qu'ils auoient en bon heur,
Ains quelque grand qu'il fust, il diminue.

& Agamemnon quoy qu'il referast le rauissement de Briseïde à vn fatal malheur,

Si est il prest du sien en satisfaire, *Iliad. liu. 18.*
Et grands presens pour payement en faire.

car le prier est signe d'homme qui ne mesprise point, & celuy qui a offensé, s'il s'humilie, dissoult toute l'opinion que lon pouuoit auoir de contemnement: mais il ne

fault pas que celuy qui se sent en cholere attende cela, ains qu'il se serue de la responsе E
» que fit Diogenes: Ceux là se mocquēt de toy, Diogenes: Et ie ne me sens point moc-
» qué moy, respondit-il: aussi ne se doit il point persuader qu'on le mesprise, ains plus tost qu'il auroit matiere de mespriser l'autre, & estimer que la faulte qu'il a commise est procedee ou d'infirmité, ou d'erreur, ou de hastiueté, ou de paresse, ou de tacquinerie, ou de vieillesse, ou de ieunesse: & quand aux seruiteurs ou aux amis, il les en fault descharger de tout poinct, car ils ne nous mesprisent pas pour ce qu'ils aient opinion que nous leur puissions rien faire, ou que nous ne soions pas gens d'execution, ains les vns pour ce qu'ils nous estiment bons & debonnaires, les autres pour ce qu'ils nous aiment: & maintenant nous ne nous aigrissons pas seulement contre nostre femme, contre nos seruiteurs, & nos amis, comme estans mesprisez par eux, mais aussi nous attachons nous en courroux & aux hosteliers, & aux mariniers, & aux muletiers qui sont yures, pensans estre mesprisez par eux: &, qui plus est, nous nous courrouceons encore contre les chiens qui nous abbayent, & contre les asnes qui nous regimbent: F
comme celuy qui aiant haulsé la main pour battre l'asnier, comme il se fust escrié qu'il
» estoit Athenien: Et tu ne l'es pas toy, dit-il à l'asne: en le frappant, & luy dōnant force coups de baston. Mais ce qui plus engendre de frequentes & continuelles hargnes de cholere en nostre ame, qui s'y amassent petit à petit, c'est l'amour de nous mesmes, & vne malaisance de mœurs, auec vne mignardise, & vne delicatesse, tout cela ensemble nous en produit vn exaim comme d'abeilles, & vne guespiere: & pourtant n'y a il point de meilleure prouision pour se comporter doucement & benignement enuers sa femme, enuers ses seruiteurs, & enuers ses familiers & amis, que la facilité de mœurs & la simplicité ronde, quand on se sçait contenter de ce que lon a present à la main, & que lon ne requiert point plusieurs choses, ne trop exquises:

Mais celuy là qui iamais n'est content
Que son rosty ou bouilly le soit tant,
Ny plus, ny moins, ny de moyenne sorte G
Appareillé, si que louange en sorte
Hors de sa bouche, & qu'il en die bien.

Celuy qui ne beuroit iamais s'il n'auoit de la neige pour rafreschir son vin, qui ne mãgeroit iamais pain qui eust esté acheté sur la place, ny ne mangeroit iamais viande en pauure vaisselle, comme de bois, ou de terre, qui ne coucheroit iamais en lict, sinon qu'il fust mol, & enfondrant comme les vndes de la mer quand elle est agitee iusques au fond, qui haste ses vallets seruans à la table à coups de fouët & de baston, & les fait courir auec sueur, cryant apres eux à pleine teste, comme s'ils portoient des cataplasmes à mettre sur vne apostume fort enflammee, qui s'assubiettit luy mesme à vne façon de viure fort seruile, hargneuse & querelleuse: celuy-là, dis-ie, ne se donne de garde que ne plus ne moins que par vne toux continuelle, ou par frequentes concussions, il se contracte en son ame vne disposition vlcereuse & catarreuse, qui à la fin luy H
cause vne habitude de cholere. Et pourtant faut-il par frugalité accoustumer son corps à se contenter facilement de peu: pour ce que ceux qui appetent peu, ne peuuent auoir faute de beaucoup: & n'y aura point de mal, commençant à la viande, se contenter sans dire mot de ce qu'il y aura, sans se courroucer & tourmenter à la table, & en ce faisant donner vn tresfascheux mets & à soy mesme, & à toute la compagnie, qui est la cholere:

Car presenter on ne nous sçauroit pas
Vn plus fascheux & plus mauuais repas,

que de voir battre vallets, tanser & iniurier sa femme, pour ce que la viande sera brulee, ou qu'il y aura de la fumee en la sale, faute de sel sur table, ou que le pain sera trop dur. Arcesilaus donnoit vn iour à souper à quelques siens hostes estrangers, & à

quelques

A quelques vns de ses amis, mais quand la viande fut apportee, il ne se trouua point de pain sur table, par ce que les seruiteurs n'auoient pas eu le soing d'en achetter: pour laquelle faute, qui est celuy de nous qui n'eust rompu les murailles à force de crier? mais luy ne s'en fit que rire: Voyez, dit-il, s'il faut pas estre sage pour bien dresser vn banquet. Et Socrates au sortir de l'exercice de la luicte, aiant mené Euthydemus souper chez luy, Xanthippé sa femme se print à le tanser & luy dire iniure, tant que finablement elle renuersa table & tout. Euthydemus se leua tout fasché pour s'en aller. Et Socrates luy dit, Et comment, ne te souuient-il pas que deuant-hyer, ainsi que nous disnions chez toy, vne poulle saulta sur la table, qui nous en feit tout autant, & nous ne nous en courrouceasmes pas pourtant? car il fault recueillir ses amis auec vne facilité, auec caresse, & auec vn visage riant, non pas froncer ses sourcils, pour donner vne frayeur & horreur à ses seruiteurs. Et se faut semblablement accoustumer à se seruir de tous vases & vaisselles indifferemmẽt, & non pas s'astraindre à vser de cestuy-B cy ou cestuy-là sans autre: comme font aucuns, encore qu'il y ait grande compagnie, qui ont en particuliere recommandation vn certain gobelet ou vne couppe: ainsi que lon escrit du viel Marius, qui beuuoit en vn faict en guise d'vn gros cornet, & ne beuroient iamais en d'autre: autant en font ils des burettes à huyle, & des estrilles, dont on se sert aux estuues: car ils mettent leur affection en quelqu'vne entre toutes, & puis si elle vient à estre rompue ou esgaree & perdue, ils en sont extremement marrys, & en battent leurs vallets. Parquoy ceux qui se sentent enclins à la cholere, se doiuent abstenir de faire prouision de telles choses rares & exquises, comme de vases ou d'anneaux, & de pierres precieuses, pource que tels ioyaux exquis & precieux, quand ils viennent à estre perdus, mettent bien les hommes plus hors de sens, par cholere, que si c'estoit chose de peu de pris, & que lon peust facilement recouurer: & pour ce dit-on, que l'Empereur Neron aiant vne fois fait faire vn pauillon à huit pans, beau, sumptueux, & riche à merueilles, Senecque luy dit, Tu as monstré en ce pauillon que tu és C pauure, pource que si vne fois tu le perds, iamais plus tu n'en pourras recouurer de pareil. comme il aduint, par ce que la nauire, en laquelle estoit ce pauillon, se perdit par naufrage: & Neron se souuenant de ce que luy en auoit dit Senecque, porta la perte plus patiemment. Or l'aisance & facilité que lon prent enuers les choses, enseigne à estre facile & aisé enuers les seruiteurs: & si lon en deuient aisé enuers les seruiteurs, il est certain qu'encore plus le deuient on enuers les amis & enuers les subiects. Et nous voions que les serfs nouuellement achettez s'enquierent de celuy qui les a acquis, non pas s'il est superstitieux, ne s'il est enuieux, mais s'il est cholere: & [illegible] ny les marys ne peuuent endurer la pudicité de leurs femmes, si elle est [illegible] auec mauuaise teste & cholere, ny les femmes les amours de leurs marys, [illegible] la conuersation des vns auec les autres, tellement que ny le mariage, ny [illegible] sont point supportables auec la cholere: mais sans cholere l'yuresse mesme [illegible] D à tolerer: car la ferule du dieu Bacchus, qui est comme vne canne, dont on [illegible] sur la main aux enfans qui ont failly, est suffisante punition de l'yurongne, [illegible] que la cholere ne s'y ioigne point, qui rende Bacchus, au lieu de Lyęus, & de Chor[illegible] c'est à dire, chasseur d'ennuys, & balleur, Omestes & Męnoles, qui signifie cruel & furieux: encore quant à la fureur & manie, l'hellebore qui croist en l'isle d'Anticyre la guarit, quand elle est seule: mais si vne fois elle est meslee auec la cholere, elle produit des Tragœdies, & cas si estranges, qu'ils semblent fables: & pourtant ne luy faut il iamais donner lieu, non pas en iouant mesme, pource qu'elle tourne vne caresse en inimitié: ny en deuisant & conferant ensemble, pource que d'vne conference de lettres elle en fait vne opiniastre emulation & contention: ny en iugeant, pource qu'elle adiouste insolence à l'authorité: ny en monstrant aux enfans, pource qu'elle les met en desespoir, & leur fait haïr l'estude des lettres: ny en prosperité, pource qu'elle

augmente l'enuie qui accompagne la bonne fortune: ny en aduersité, pource qu'elle oste la misericorde, quand ceux qui sont tombez en mauuaise fortune se courroucent, & combattent à l'encontre de ceux qui ont compassion de leur malheur, comme fait Priam en Homere, E

Iliad. 24. Allez vous en arriere de ma veuë
Meschans truans, gens de nulle valuë,
Puis que venez pour mon deuil consoler.

Au contraire, la facilité de mœurs donne secours aux vns, honore les autres, addoulcit l'aigreur, & par sa doulceur vient au dessus de toute rudesse & toute asperité de mœurs: comme feit Euclides à l'endroit de son frere, auec lequel estant entré en quelque contestation, comme son frere luy eust dit, Ie puisse mourir malement, si ie ne me venge de toy: Il luy respondit, Mais ie puisse mourir moy, si ie ne te persuade gracieusement. il le gaigna tout sur le champ, & luy changea la mauuaise volonté qu'il auoit. Et Polemon, comme quelquefois vn autre qui aimoit fort les pierres precieuses, & estoit fort conuoiteux d'auoir de beaux anneaux, le tansast & l'iniuriast outrageusement, il ne luy respondit rien, mais il feit seulement semblant de regarder affectueusement l'vn de ses anneaux, & de le bien considerer: l'autre en estant tout resiouy, luy dit incontinent, Ne le regarde pas ainsi Polemon, mais à son iour, & il te semblera beaucoup plus beau. Et Aristippus s'estant mis en cholere à l'encontre d'Æschines, comme quelqu'vn qui les oyoit contester luy eust dit, Comment Aristippus, & où est vostre amitié? Elle dort, respondit-il, mais ie la resueilleray: & s'approchant d'Æschines, Te semble il que ie sois si malheureux, & si incurable, que ie ne doiue obtenir de toy vn seul admonestement? Et adonc Æschines luy respondit, Ce n'est point de merueille, si estant en toute autre chose de plus excellente nature que moy, tu as encore en ce point veu & cogneu deuant moy ce qui estoit conuenable de faire: car comme dit le poëte, F

Non seulement la femme estant debile, G
Mais vn enfant de sa main imbecille
Grattant tout doux le sanglier herissé,
Le tournera à son vouloir plissé,
Mieux qu'vn luicteur, auec toute sa force,
Ne luy sçauroit donner la moindre entorse.

Mais nous appriuoisons les bestes sauuages, & addoulcissons des petits louueteaux, voire & portons quelquefois entre nos bras de petits lionceaux, & par vne fureur de cholere nous chassons arriere de nous & noz enfans, & noz amis, & familiers, & laschons à l'encontre de noz seruiteurs domestiques & de noz citoiens la cholere, comme vne beste sauuage, furieuse, en la desguisant à faulses enseignes d'vn beau nom de haine des vices: mais c'est, à mon aduis, comme des autres passions & perturbations de l'ame, comme de la timidité que nous surnommons prudence, de la prodigalité que nous appellons liberalité, de la superstition que nous disons religion, & ce pendant ne nous en pouuons sauuer de pas vne. Et neantmoins tout ainsi comme Zenon disoit, que la semence de l'homme estoit vne mixtion & composition extraicte de toutes les puissances de l'ame: aussi pourroit-on, à mon aduis, dire que la cholere est vne meslange composee de toutes les passions de l'ame: car elle est tiree & extraicte & de la douleur & de la volupté, & de l'insolence & audace: elle tient de l'enuie, à ce qu'elle est bien aise de voir mal à autruy: elle a du meurtre & de la violence, car elle combat non pour se defendre & ne point souffrir, ains pour faire souffrir & ruiner autruy: & de la conuoitise elle en a ce qui est le plus mal plaisant & le plus deshonneste, attendu que c'est vne enuie & appetit de faire mal à autruy. Et pourtant si d'aduenture nous approchons de la maison d'vn homme H

voluptueux

A voluptueux & luxurieux, nous entendrons des l'aube du iour vne menestriere qui sonnera l'aubade, & verrons à la porte la lie du vin, comme disoit quelqu'vn, c'est à dire, les vomissemens de ceux qui y auront rendu leur gorge, des pieces de festons deschirez, & des pages & lacquais qui yurongneront. Mais les marques & signes qui descouurent les hommes aspres & choleres, vous les verrez imprimez sur les visages des seruiteurs, des frisures & esgratigneures, & aux fers qu'ils auront aux pieds: Car au logis d'vne personne subiecte à l'ire & à la cholere, il n'y a qu'vne seule musique, ce sont les lamentations & gemissements ou de despensiers que lon fouettera leans, ou de seruantes que lon y gehennera: de maniere que vous aurez compassion des douleurs qu'il faut que seuffre la cholere és choses qu'elle conuoitte, & là où elle prent plaisir. Mais encore en ceux qui veritablement sont surpris de cholere, comme il aduient souuent pour la haine qu'ils portent aux vices & aux meschans, si faut il en oster ce qui est de trop & d'excessif, ensemble auec le trop de fiance & de creance B que nous prenons en ceux qui conuersent auec nous: car c'est l'vne des causes, qui plus engendre & augmente la cholere, quand celuy que nous auons tenu pour homme de bien se descouure meschant, & que nous auons estimé nostre amy, tombe en quelque different & querelle auec nous: car quant à moy, vous cognoissez mon naturel, combien peu d'occasion il me faut à me faire aimer les hommes, & me fier en eux: & pourtant ne plus ne moins que ceux qui marchent sur solage faulx & qui n'est pas ferme, tant plus ie m'appuye par aimer sur quelqu'vn, tant plus bronche-ie lourdement, & tant plus suis-ie marry, quand ie me trouue deçeu. Et quant à l'inclination à l'aimer, il seroit bien desormais mal aisé que i'en peusse retirer ce qui est de trop prompt & de trop volontaire: mais pour me garder de trop me fier, ie pourrois à l'aduenture me seruir comme d'vne bride, de la prudence & circonspection retenue de Platon: car en recommandant le mathematicien Helicon, il dit, qu'il le louë comme homme, c'est à dire, comme vn animal qui de sa nature se mue & C se change facilement: & de ceux qui auoient esté bien nourris & bien instituez à Athenes, il dit encore qu'il craint, qu'estans hommes & semence d'autres hommes, ils ne donnent à cognoistre la grande infirmité & imbecillité de la vie humaine: & Sophocles quand il dit, Epistre 13.

Plus des humains les faicts tu chercheras,
Plus mal que bien caché y trouueras.

il semble qu'il nous abaisse, & nous rongne les æles merueilleusement: toutefois ceste difficulté à faire iugement des personnes, & malaisance à nous en contenter, nous rendra plus faciles en nos courroux: car toute chose soudaine & improuueuë nous transporte promptement hors de nous-mesmes. Et faut aussi, comme Panætius nous admoneste en quelque lieu, prattiquer la constance d'Anaxagoras: & comme luy, D quand on luy vint rapporter que son fils estoit mort, respondit, Ie sçauois bien " que ie l'auois engendré mortel: aussi à chasque faute qui nous aiguisera la cholere, nous pourrons respondre, Ie sçauois bien que ie n'auois pas achetté vn esclaue qui fust sage comme vn philosophe: Ie sçauois bien que i'auois acquis vn amy, qui pouuoit bien faillir: Ie sçauois bien que la femme que i'auois espousee estoit femme. Mais si quelqu'vn d'auantage y vouloit encore adiouster ce refrein de Platon, " Ne suis-ie point moy-mesme en quelque chose tel? & destournoit ainsi la discussion de son iugement du dehors au dedans, & entreiettoit vn peu parmy le reprendre autruy, la crainte d'estre repris luy mesme, il ne seroit à l'aduenture pas si aspre à condamner les autres pour leurs vices, quand il verroit que luy mesme auroit tant de besoing de pardon. Mais à l'opposite chascun de nous estant en cholere, & punissant autruy, prononce des sentences d'vn Aristides, ou d'vn Caton, Ne derobbe plus, Ne ments plus, Pourquoy es tu si paresseux? &, qui est plus laid que tout, nous

reprenons en cholere ceux qui se courroucent & cholerent, & les fautes qui ont esté E
commises par cholere, nous les punissons nous mesmes en cholere: non pas en la sorte que font les Medecins,

Qui d'vne drogue & medecine amere
Vont destrempant le fiel de la cholere.

car nous l'augmentons, & la brouillons encore d'auantage. Quand doncques quelques-fois ie me mets à par moy en ces discours, ie tasche quant & quant à retrencher quelque chose de la curiosité: car de vouloir exquisement rechercher & descouurir toutes choses, pourquoy vn vallet aura failly à faire ce qu'on luy aura commandé, ce qu'aura fait vn amy, à quoy s'amusera vn fils, ce qu'aura dit en l'aureille vne femme, tout cela n'engendre que de continuelles riottes iournellement, lesquelles en fin se terminent en vne aspreté & malaisance de mœurs: car comme dit quelque part Euripide,

Dieu met la main à toute chose grande,
Mais tout le reste à fortune il commande. F

quant à moy, ie ne cuide pas qu'il faille rien commettre à la fortune, ny moins encore passer en nonchaloir, à vn homme de bon sens, mais de quelques choses se fier & s'en rapporter à sa femme, de quelques autres à ses seruiteurs, d'autres à ses amis, comme aians soubs eux des commis, des receueurs, & administrateurs, en se retenant à luy, & à la disposition de son iugement, les principales & de plus grande importance: car tout ainsi comme les petites lettres offensent & poignent plus les yeux, d'autãt qu'elles les tendent plus, aussi les petits affaires emeuuent plus la cholere, qui de là en prent vne mauuaise accoustumance pour les plus grands. Puis, apres tout, i'ay estimé que ce precepte d'Empedocles estoit grand & diuin,

Maintiens-toy sobre, & net de tout peché.

Ce reste semble auoir esté adiousté par quelque Chrestien, & n'est point du style de l'autheur.

auſsi louois-ie grandement ces obseruations, comme estans honestes & bien seantes à homme faisant profession de sapience, vouër en ses prieres de s'abstenir vn an durant de femmes, & de vin, honorant ainsi Dieu de ceste continence: ou bien de s'abstenir vn temps certain & limité de toute vaine parole, prenant garde à soy de ne dire iamais ny en ieu, ny à bon-esciant, parole qui ne soit veritable: & appliquois mon ame à telles obseruations, comme n'estans pas moins sainctes: & premierement ie m'accoustumois à passer quelque peu de iours sans me courroucer pour quelque occasion que ce fust, comme de m'enyurer, ou de boire du vin, ne plus ne moins que si ie sacrifiois à Dieu vn sacrifice sans effusion de vin, ains seulement de miel: & puis m'essayant pour vn mois ou pour deux, ie gaignois ainsi petit à petit en auant du temps, m'exerceant de tout mon pouuoir à la patience, ou me contregardant auec tous bons & honestes propos gracieux, doulx & paisibles, pur & net de toutes mauuaises paroles, de meschantes actions, & d'vne passion, qui pour vn bien peu de plaisir, & iceluy encore peu honeste, apporte de grands troubles, & finalement vne repentance tres-villaine. Dont auec la grace de Dieu qui m'y aidoit, à mon aduis, l'experience m'a donné euidemment à cognoistre, que ceste mansuetude, clemence, benignité & debonnaireté, n'est à nul des familiers qui viuent & conuersent ordinairement ensemble, si doulce, si aggreable, ne si plaisante, qu'elle est à ceux mesmes qui l'ont imprimee en leur ame.

De la

A E meilleur seroit, à l'aduenture, de ne se tenir du tout point en maison qui fust mal aëree, mal percee, obscure, froide, & mal saine : mais encore si pour l'auoir de long temps accoustumee aucun y vouloit demourer, il y pourroit en remuant les veuës, en changeãt la montee, en ouurant quelques huys, & en fermant quelques autres, la rendre plus claire, mieux à propos exposee au vent, & plus salubre : car on a amendé des villes mesmes toutes entieres, par semblables remuemens : comme lon dict que Chęron anciennement tourna la ville de ma naissance, Chęronee, deuers le Soleil leuant, laquelle au parauant regardoit vers le Ponant, & receuoit le couchant du costé du mont de Parnasse : & le Philosophe naturel Empedocles ayant faict estoupper vne bouche & ouuerture de montai-
B gne, de laquelle il sortoit vn vent de Midy pesant & pestilent à toute la campagne d'au dessoubs, osta l'occasion de la pestilence qui estoit parauant ordinaire en toute la contree. Pour autant donc qu'il y a des passions de l'ame pestilentes & dommageables, comme celles qui luy apportent trauail, tourmente, & obscurité, le meilleur seroit les chasser de tout poinct, & les ietter entierement par terre, pour se donner à soy-mesme vne veuë libre, vne lumiere claire, & vn vent salubre, ou pour le moins les rechanger & rhabiller en les changeant ou destournant autrement : comme pour exemple, sans en chercher plus loing, la curiosité est vn desir de sçauoir les tares & imperfections d'autruy, qui est vn vice ordinairement conioinct auec enuie & malignité : car pourquoy est-ce, homme par trop enuieux, que tu vois si clair és affaires d'autruy, & si peu és tiens propres? destourne vn peu du dehors, & retourne au dedans ta curiosité, si tant est que tu prennes plaisir à sçauoir & entendre des maux, tu trouueras bien chez toy-mesmes à quoy passer ton temps :

C Autant que d'eau autour d'vne Isle il passe,
Et qu'en vn bois de fueilles il s'amasse :

autant trouueras-tu de pechez en ta vie, de passions en ton ame, & d'omissions en ton deuoir. Car, comme Xenophon dict, que chez les bons mesnagers il y a lieu propre (En son Oeconomique.) pour les vtensiles destinez à l'vsage des sacrifices, autre lieu pour la vaisselle de table, & qu'ailleurs sont situez les instruments du labourage, & ailleurs à part ceux qui sont necessaires à la guerre : aussi trouueras-tu en toy des maux qui procedent les vns d'enuie, les autres de ialousie, les autres de lascheté, & les autres de chicheté : amuse toy à les reuisiter, à les considerer : estouppe & bousche toutes les aduenues, & toutes les portes & fenestres qui regardent chez tes voisins, & en ouure d'autres qui respondent à ta chambre, au cabinet de ta femme, au logis de tes seruiteurs : là tu trouueras à quoy t'amuser auec profict & sans malignité, là tu trouueras des occupations profitables &
D salutaires, si tu aymes tant à enquerir & rechercher ce qui est caché, pourueu que chascun veuille dire à par soy,

Où ay-ie esté? qu'ay-ie faict ou meffaict?
Qu'ay-ie oublié que ie deusse auoir faict?

Mais maintenant, ainsi comme les fables disent, que la fee Lamia ne faict que chanter quand elle est en sa maison estant aueugle, d'autant qu'elle a serré ses yeux en quelque vaisseau à part : mais quand elle sort dehors, elle se les remet, & voit alors : aussi chascun de nous au dehors, & pour contempler les autres, adiouste à la male intention la curiosité, comme vn œil, & en noz propres defaults, & en noz maulx, nous auons la barlue par ignorance à tout propos, à faute d'y employer les yeux & la clarté de la lumiere. Voyla pourquoy le curieux est plus vtile à ses ennemis qu'il n'est pas à luy mesme, d'autant qu'il descouure, met en euidence, & leur monstre, ce dont il

se faut garder, & ce qu'ils doiuent corriger, & ce pendant il ne voit pas la plus part de ce qui est chez luy, tant il est esbloüy à regarder ce qui est au dehors: mais Vlysses homme sage ne voulut pas mesme parler à sa propre mere deuant qu'il eust enquis & entendu du prophete, ce pourquoy il estoit descendu aux enfers, & apres qu'il l'eut entendu, alors il se tourna à parler & à sa mere & aux autres femmes, demandant qui estoit Tyro, qui estoit la belle Chloris, & pour quelle occasion Epicaste estoit morte, E

Odyss. 11. S'estant pendue auec vn lacs mortel
Aux soliueaux du hault de son hostel.

Mais au contraire, nous mettans à non-chaloir, & ne nous soucians point de sçauoir ce qui nous touche, allons rechercher la genealogie des autres, que le grand pere de nostre voisin estoit venu de la Syrie, que sa nourrice estoit Thracienne, que vn tel doit trois talents, & n'en a point encore payé les arrerages, & nous enquerons de telles choses, d'où reuenoit la femme d'vn tel, & qu'estoit ce qu'vn tel & vn tel disoient à part en vn coing. Au contraire, Socrates alloit çà & là enquerant de quelles raisons vsoit Pythagoras pour persuader les hommes, & Aristippus en la solennité & assemblee des ieux Olympiques se rencontrant en la compagnie d'Ischomachus, luy demanda de quelles persuasions vsoit Socrates pour rendre les ieunes hommes si fort affectionnez à luy: & comme l'autre luy en eust communiqué quelque petit de semence & de monstre, il en fut si passionné que son corps en deuint incontinent tout fondu, pasle & deffaict, iusques à ce que s'en estant allé à Athenes auec ceste ardente soif, il en puisa à la source mesme, & cogneut le personnage, ouit ses discours, & sçeut que c'est de la Philosophie, de laquelle la fin est cognoistre ses maulx, & le moien de s'en deliurer: mais il y en a qui pour rien ne veulent voir leur vie, comme leur estant vn tres mal-plaisant spectacle, ny replier & retourner leur raison comme vne lumiere sur eux mesmes, ains leur ame estant pleine de toutes sortes de maulx, & redoutant & craignant ce qu'elle sent au dedans d'elle mesme, saulte dehors, & va errant çà & là à rechercher les faicts d'autruy, nourrissant & engraissant ainsi sa malignité: car ainsi que la poule, bien souuent qu'on luy aura mis à manger deuant elle, s'en ira neantmoins gratter en vn coing, là où elle aura peut estre apperceu en vn fumier quelque grain d'orge: semblablement aussi les curieux, passans par dessus les propos exposez à chascun, & les histoires dont chascun parle, & que lon ne defend point d'enquerir, ny n'est on point marry quand on les demande, vont recueillant & amassant les maulx secrets & cachez de toute la maison. Et toutefois la response de l'Ægyptien fut gentille & bien à propos à celuy qui luy demandoit, que c'estoit qu'il portoit enueloppé: c'est à fin que tu ne le sçaches pas, qu'il est enueloppé. Aussi toy curieux pourquoy vas-tu ainsi recherchant ce qui est caché? car si ce n'estoit quelque chose de mal on ne le cacheroit pas: & si y a plus, que lon n'a pas accoustumé d'entrer de plein vol en la maison d'autruy sans frapper à la porte, & maintenant on vse de portier pour mesme occasion: mais anciennement on auoit des marteaux attachez aux portes dont on tabouroit, pour aduertir ceux de dedans, à fin qu'vn estranger ne surprist point la maistresse au milieu de la maison, ou la fille à marier, ou vn seruiteur que lon fouetteroit, ou des chambrieres qui cryeroient, mais c'est là où plus volontiers le curieux se glisse: de maniere qu'il ne verroit pas volontiers encore qu'on l'en priast, vne maison honeste & bien composee, mais ce pourquoy on vse de clef, de verrou, & de porte, c'est ce qu'il appete descouurir, & le mettre en veuë de tout le monde. Et toutefois, comme disoit Ariston, les vents que nous haïssons le plus, ce sont ceux qui nous rebrassent noz habillements: mais le curieux ne rebrasse pas seulement les robbes & les sayes de ses voisins, mais il ouure iusques aux parois, il ouure tout arriere les portes, & penetre mesme à trauers le corps de la tendre pucelle, comme vn vent enquerant de ses ieux, ses danses & ses veilles, & les calumniant: & comme le poëte F G H

A le poëte comique se mocquant de Cleon dit, que

Ses deux mains sont au païs d'Ætolie,
Et son esprit est en la Clopidie,

voulant dire qu'il ne faisoit que demander, que prendre & dérobber: aussi l'entendement du curieux est tout ensemble és palais des riches, & maisonnettes des pauures, és cours des Roys, és chambres des nouueaux mariez: il furette toutes choses, & s'enquiert des affaires des passans, des seigneurs & capitaines, & quelquefois non sans danger, ains comme si quelqu'vn par curiosité d'apprendre la qualité de l'Aconite, en goustoit, se trouueroit mort auant qu'il en sceust rien cognoistre: aussi ceux qui recherchent les maux des grands, se perdent eux mesmes auant que d'en pouuoir rien sçauoir: car ceux qui ne se contentent pas de la lumiere abondante des rayons du Soleil, qui s'espandent si clairement sur toutes choses, ains veulent à plein fond regarder le cercle mesme de son corps, en osant se promettre qu'ils penetreront sa clarté, & entreront des yeux à force au beau milieu, ils s'aueuglent. Et pourtant Philippides le B ioueur de Comędies respondit vn iour bien sagement au roy Lysimachus qui luy disoit, Que veux tu que ie te cómunique de mes biens, Philippides? Ce qu'il vous plaira, Sire, dit-il, prouueu que ce ne soit point de voz secrets. Car ce qu'il y a de plus beau & de plus plaisant en l'estat des Roys se monstre au dehors, exposé à la veuë d'vn chascun: comme sont leurs festins, leurs richesses, leurs festes, leurs liberalitez & magnificences, mais s'il y a quelque chose de caché & secret, ne vous en approchez pas. La ioye d'vn Roy en prosperité ne se cache point, ny son rire quand il est en ses bonnes, ny quand il se prepare à faire quelque grace & quelque liberalité: mais s'il y a quelque chose de secret, c'est cela qui est formidable, triste, non approchable, & où il n'y a pas matiere de rire: car ce sera ou vn amas de rancune couuerte, ou vn proiect de quelque vengeance, ou vne ialousie de femme, ou vne deffiance de quelques vns de ses mignons, ou vne suspicion de son fils. Fuy ceste espesse & noire nuee, tu verras bien C quel tonnerre & quel esclair elle iettera, quand ce qui est maintenant caché viendra à se creuer. Quel moien doncques y a il de la fuir? c'est de destourner & tirer ailleurs la curiosité, mesmemét à rechercher les choses qui sont & plus belles & plus honestes: recherche ce qui est au ciel, ce qui est en la terre, en l'air, en la mer. Tu demandes à voir ou de grandes ou de petites choses: si tu en aimes à voir de grandes, recherche le Soleil, enquiers toy là où il descend, de là où il monte: cherche la cause des mutations qui se font en la Lune, comme tu ferois les changements d'vn homme: comment est-ce qu'elle a perdu vne si grande lumiere, d'où est-ce qu'elle l'a depuis recouuree, & comment est-ce que,

Belle similitude.

Premierement de non point apparente
Elle se monstre vn petit esclairante,
Embellissant sa belle face ronde,
D Et l'emplissant de lumiere feconde:
Puis de rechef se va diminuant,
Et s'en retourne en son premier neant.

& cela sont des secrets de nature: mais elle n'est pas marrie quand on les recherche. Te deffies tu de pouuoir trouuer les grandes choses? recherche les petites: Comment est-ce qu'entre les arbres les vns sont tousiours verds, floris, reuestus de leurs beaux habillements, & monstrent leurs richesses en tout temps: les autres sont aucunefois semblables à ceux-là, mais puis apres, aiants, comme vn mauuais mesnager, tout à vn coup mis hors, & despendu tout leur bien, ils demeurent tout nuds & pauures: & pourquoy est-ce que les vns produisent leurs fruicts ronds, les autres longs, & les autres angulaires: car il n'y a mal ny danger quelconque à toutes ces enquestes là. Mais s'il est force que la curiosité s'applique tousiours à rechercher choses mauuaises, cóme

vn serpent venimeux se nourrit & se tient tousiours en lieux pestilents, menons-la à la lecture des histoires, & luy presentons abondance & affluence de tous maulx: car là elle trouuera des ruines d'hommes, pertes de biens, corruptions de femmes, des seruiteurs qui se sont esleuez contre leurs maistres, calomnies d'amis, empoisonnements, enuies, ialousies, destructions de maisons, euersions de royaumes & de seigneuries: saoule t'en, remply t'en, prens y tant que tu voudras de plaisir, tu ne fascheras ny ne ennuyras personne de ceux auec qui tu conuerseras: mais il semble que la curiosité ne se delecte pas de maulx qui soient desia rances, & vieux, ains tous frais & tous recens, & qu'elle prenne plus de plaisir à voir tousiours de nouuelles tragœdies: car quant aux comędies & spectacles de ioyeuseté, elle ne s'y arreste pas volontiers. Et pourtant si quelqu'vn raconte l'appareil d'vne nopce, ou d'vn sacrifice, ou d'vne monstre, le curieux l'escoutera froidement, & negligemment, & dira qu'il l'aura desia entendu d'ailleurs, commandera à celuy qui fait le conte, qu'il passe cela, ou qu'il l'abbrege: mais si quelqu'vn assis bec à bec raconte comme vne fille aura esté despucellee, ou vne femme violee, ou vn procez qui se va commancer, ou vne querelle dressee entre deux freres, alors il ne sommeille ne il ne vague pas, E F

Ains pour ouïr le conte il s'appareille,
En approchant soigneusement l'aureille. Et ceste sentence,
Helas que l'homme est prompt à escouter
Plus tost le mal, que le bien raconter!

cela proprement est dit à la verité touchant la curiosité: car ainsi comme les cornets & ventoses attirent du cuir ce qu'il y a de pire, aussi les aureilles des curieux attirẽt tous les plus mauuais propos qui soient: ou pour mieux dire, commes les villes & citez ont des portes maudites & malencontreuses, par lesquelles elles font sortir ceux que lon méne executer à la mort, & par où elles iettent hors les ordures, & les hosties d'execration & de malediction, & iamais n'y entre, ny n'en sort chose qui soit nette, saincte, ny sacree: aussi les aureilles du curieux sont de pareille nature, car il n'y passe rien qui soit gentil, ny bon, ny honeste, ains tousiours y trauersent & hantent paroles sanglantes, apportans quand & elles des contes execrables, pollus, & contaminez, G

Larmes & pleurs sont en toute saison
Le Rossignol qu'on oyt en ma maison.

Cela est la seule muse, la seule Sirene des curieux: il n'y a rien qu'ils oyent plus volontiers: car curiosité est vne conuoitise d'ouir les choses que lon tient closes & cachees: or n'y a il personne qui cache vn bien qu'il possede, veu que bien souuent on simule d'en auoir que lon n'a pas: ainsi le curieux conuoitant de sçauoir & entendre des maulx, est entaché de ceste malheurté, que les Grecs appellent Epichærecakia, qui signifie ioye du mal d'autruy, passion qui est sœur germaine de l'enuie, d'autant qu'enuie est douleur du bien d'autruy, & l'autre peruersité, est ioye du mal: toutes lesquelles deux passions procedent d'vne peruerse racine & d'vne autre passion sauuage & cruelle, qui est la malignité. Or est-il si facheux & si moleste à vn chascun de descouurir les maulx secrets qu'il a, que plusieurs ont mieux aimé se laisser mourir, que de declarer aux medecins les maladies cachees qu'ils enduroient: car supposez que Erophilus ou Erasistratus, ou bien Æsculapius mesme du temps qu'il estoit encore homme, vint en vostre maison vous demander, à vn homme s'il auroit vne fistule au fondement, ou si c'estoit vne femme, si elle auroit point vn chancre en la matrice, aiant en sa main les outils de chirurgie, & les drogues qui sont propres à la guarison de tels maux: qui est celuy qui ne chassast bien au loing vn tel medecin, qui sans attendre que lon eust affaire de luy, & que lon l'eust mandé, viendroit de gayeté de cœur, & de son propre mouuement, pour entendre les maulx d'autruy: encore que la curiosité & le soing de bien particulierement enquerir, soit salutaire en cest H

art

A art là? là où les curieux recherchent en autruy ces mesmes maulx là, & d'autres encore pires: il est vray que ce n'est pas pour les guarir, mais seulement pour les descouurir: au moien de quoy ils sont à bon droict haïs de tout le monde. Car nous haïssons les gabelleurs, & sommes marris contre eux, non quand ils font payer la gabelle pour les hardes que lon fait entrer à descouuert en la ville, mais quand ils viennent rechercher & fureter les besongnes & hardes d'autruy, encore que l'authorité publique leur dõne loy de ce faire, & qu'ils reçoiuent dommage quand ils ne le font pas: mais au contraire, les curieux laissent perdre & abandonnent leurs affaires propres, pour vacquer à enquerir ceux d'autruy. Ils ne vont pas souuent aux champs, d'autant qu'ils ne peuuent supporter le requoy ny le silence de la solitude: mais si d'aduenture apres vn long espace de temps, il leur aduient d'y aller, ils ietteront plus tost l'œil sur les vignes de leurs voisins que sur les leurs, & s'enquerront combien de bœufs seront morts à leur voisin, ou combien de muys de vin luy seront aigris, & soudain apres qu'ils se seront

B emplis de telles curieuses demandes, ils s'en refuiront à la ville. Car le vray & bon laboureur ne se souciera mesmes des nouuelles qui sans s'en enquerir luy viendront de la ville: car il dit,

Puis en marrant il me racontera
Soubs quelles loix paix faitte se sera:
Car le meschant fait mestier de s'enquerre,
Allant par tout, & de paix & de guerre.

Mais les curieux fuyans le labourage & l'agriculture, comme chose vaine & froide, qui ne produit point de grand cas, se iettent au beau milieu d'vn Senat, d'vne tribune où les harengues se font au peuple sur la place, au plus frequent lieu du port où abordent les nauires: Et bien y a il rien de nouueau? Comment, n'as tu pas esté ce matin sur la place? Penses tu que la ville se soit changee en trois heures? Si quelqu'vn d'aduenture luy fait ouuerture de tels propos, s'il est à cheual, mettant pied à terre, il l'am-

C brassera, il le baisera, & dressera les aureilles: mais si celuy qu'il rencontrera en son chemin luy dit, qu'il n'y a rien de nouueau, il luy respondra lors, Que dis tu? n'as tu pas passé par la place? n'as tu point esté au palais? & n'as tu point parlé à ceulx qui sont venus d'Italie? Voila pourquoy i'estime, que les magistrats de la ville de Locres font bien: car si quelqu'vn de leurs bourgeois reuenant des champs en la ville, demande, Et bien y a il rien de nouueau? ils le condamnent à l'amende: par ce que comme les cuisiniers pour bien ruer en cuisine ne demandent autre chose, que qu'il y ait force gibier, & les pescheurs force poisson: aussi les curieux ne souhaittent que qu'il y ait grande abondance de maulx, & grand nombre d'affaires, grandes nouueautez, grands changements, à celle fin qu'ils aient tousiours dequoy chasser, & que tuer. Aussi feit sagement le legislateur des Thuriens, quand il defendit de farcer ne mocquer aucun és ieux publiques & comedies, sinon les adulteres & les curieux: car il

D semble que l'adultere soit vne espece de curiosité, de rechercher la volupté d'autruy, & vne inquisition & recherche de ce que lon garde caché, & que lon ne veut pas estre veu de tout le monde. Et la curiosité semble estre vn deliement, violement & descouurement des choses secrettes: or est il que communément ceux qui enquierent & sçauent beaucoup, parlẽt aussi beaucoup: c'est pourquoy Pythagoras ordonna aux ieunes gens cinq annees de silence, qu'il appella Echemythie, c'est à dire, tenir sa langue. Mais il est du tout necessaire, que mesdisance soit conioincte à curiosité: car ce qu'ils oyent volontiers, ils le redisent aussi volontiers: & ce qu'ils recueillent soigneusemẽt des autres, ils le departent encore plus volontiers à d'autres. D'où vient qu'outre les autres maulx que ce vice là contient, encore a il celuy-là, qu'il est contraire à sa propre conuoitise: car il conuoite sçauoir beaucoup, & chascun le fuit & se donne garde de luy. Car on n'a pas à plaisir de faire rien qu'il voye, ne dire rien qu'il oye: ains s'il

est question de consulter quelque affaire, on en remet la deliberation, & en differe lon E
la conclusion, iusques à ce que celuy-là tel s'en soit allé: & si lon tient quelque propos de secret, ou que lon face aucune chose de consequence, & il y suruient vn curieux, on l'oste incontinent, & la cache lon, ne plus ne moins que de la viande qui est en prise, quand on voit passer vn chat: de maniere que le plus souuent ce que lon dit, & que lon fait deuant les autres, on le tait & le cele deuant celuy-là seul. Voyla pourquoy consequemment il est priué de toute foy, que nul ne se fie plus en luy, tellement que nous fions plus tost des lettres missiues, ou nostre cachet, à des seruiteurs ou à des estrangers, que non pas à des parents, familiers & amis, qui aient ce vice d'estre curieux. Bien autrement feit le sage Bellerophon, lequel ne voulut pas ouurir les lettres qu'il portoit, encore qu'il sceust bien qu'elles estoient escrites contre luy, & s'abstint de toucher à la missiue du Roy, tout ainsi qu'il n'auoit pas voulu toucher à sa femme, par la mesme vertu de continence: car la curiosité est vne incontinence, comme l'adultere: mais outre l'intemperance il y a vne folie, & vne resuerie extreme: F
car c'est bien estre insensé & hors du sens extremement, que laissant tant de femmes communes & publiques, vouloir penetrer à grands frais & grande despense iusques à vne qui sera tenue soubs la clef, & qui bien souuent sera laide. Tout autant en font les curieux: car mettans en arriere plusieurs belles & plaisantes choses à voir & à ouir, & plusieurs honestes passetemps & exercices, ils se mettront à crocheter les lettres missiues d'autruy, ils approcheront l'oreille contre les parois des maisons d'autruy, pour escouter ce qui se dit & se fait au dedans, ils iront oreiller ce que des vallets ou des chambrieres cacquetterõt en vn coing, quelquefois auec danger, mais tousiours auec honte & deshonneur: pourtant seroit-il tresutile aux curieux, pour les diuertir de ce vice là, se resouuenir des choses qu'ils auroient au parauant sceuës & entenduës: car si, comme Simonides souloit dire, que quand par interualles de temps il venoit à ouurir ses coffres, il trouuoit tousiours celuy des salaires plein, & celuy des graces vuide: aussi si quelqu'vn apres vne espace de temps venoit à ouurir l'armoire ou l'arriere boutique de la curiosité, & regardoit au fond, la trouuant toute pleine de choses G
inutiles, malplaisantes & vaines, à l'aduenture luy sembleroit cest amas-là bien fascheux, & que celuy qui l'auroit fait, auroit eu bien peu d'affaires. Car voyez, si quelqu'vn feuilletant les escripts des anciens, en alloit elisant & triant ce qu'il y auroit de pire, & en composoit vn liure, comme les vers d'Homere defectueux, commanceans par vne syllabe briefue, ou des incongruitez que lon rencontre és Tragœdies, ou des obiections villaines & deshonnestes que fait Archilochus à l'encontre du sexe feminin, en se diffamant luy mesme: celuy-là ne seroit il pas digne de ceste tragique malediction,

Maudit sois tu, qui vas faisant recueil,
Des maux de ceux qui gisent au cercueil?

mais sans ceste malediction, c'est à luy vn amas qui ne luy apporte ny honneur, ny H
profit, d'aller ainsi par tout recueillir les fautes d'autruy: comme on dit que Philippus feit vn amas des plus meschans & plus incorrigibles hommes qui fussent de son temps, lesquels il logea ensemble dans vne ville qu'il feit bastir, & l'appella Poneropolis, c'est à dire la ville des meschans: aussi les curieux en recueillant & amassant de tous costez les fautes & imperfections, non des vers, ny des poëmes, mais des vies des hommes, font de leur memoire vn archiue & registre fort mal-plaisant, & de fort mauuaise grace, qu'ils portent tousiours quand & eux. Et tout ainsi comme à Rome il y a des personnes qui ne se souciẽt point d'achetter de belles peintures ny de belles statues, non pas mesmes de beaux garçons, ny de belles filles de celles que lon expose en vente, ains s'addonnent à achetter affectueusement des monstres en nature, comme qui n'ont point de iambes, ou qui ont les bras tournez au cõtraire, qui ont trois yeux,

ou la

A ou la teſte d'vne auſtruche, prenans plaiſir à les regarder, & à rechercher ſ'il y a point

De corps meſlé de diuerſes eſpeces,
Monſtre auorté de l'vn & l'autre ſexes:

mais qui nous meneroit ordinairement veoir de tels ſpectacles, on ſ'en faſcheroit incontinent, & feroient mal au cœur à les voir: Auſſi ceux qui curieuſement vont rechercher les imperfections des autres, les infamies des races, les fautes & erreurs aduenues és maiſons d'autruy, ils doiuent rappeller en leur memoire comme les premieres telles obſeruations ne leur ont apporté ny plaiſir aucun ny profit. Or l'vn des plus grands moiens pour diuertir ceſte vicieuſe paſſion, c'eſt l'accouſtumance, ſi commançans de loing nous nous exerceons & accouſtumons à ceſte continence: car l'accroiſſement ſe fait par l'accouſtumance, gaignant le mal touſiours petit à petit en auant: mais comment il ſ'y faut accouſtumer, nous le ſçaurons & entendrons en parlant de l'exercitation. Premieremẽt doncques nous commancerons aux plus petites & plus
B legeres choſes: car quelle difficulté y a il en paſſant chemin de ne ſ'amuſer point à lire les inſcriptions des ſepultures? ou quelle peine eſt-ce qu'en ſe promenant paſſer des yeux outre les eſcritteaux qui ſ'eſcriuent contre les murailles, en ſuppoſant vne maxime, qu'il n'y a rien qui ſoit ny profitable ny plaiſant? car ce ſera quelqu'vn qui fera mẽtion d'vn autre en bonne part, ou, celuy-là eſt le meilleur amy que i'aye, & pluſieurs autres eſcripts pleins de telle badinerie, leſquels ſemblent n'apporter point de mal pour les lire, mais ils en apportent ſecrettement beaucoup, d'autant qu'ils engendrent vne couſtume de rechercher ce que lon ne doit pas enquerir. Et comme les veneurs n'endurent pas que leurs chiens ſe déuoyent, ne qu'ils pourſuyuent toutes odeurs, ains les retiennent & retirent en arriere auec leurs traicts, pour garder le nez & le ſentiment pur & net à ce qui eſt propre à leur office, à fin qu'ils ſoient plus ardents à ſuiure la trace,

Suiuants auec le ſentiment du nez
C Les animaux qui ſeront deſtournez.

auſſi faut-il oſter au curieux ſes ſaillies & ſes courſes à vouloir tout eſcouter & tout regarder, & en le tenant de court, le tirer & deſtourner à voir & ouïr ſeulement ce qui eſt vtile. Car ainſi comme les aigles & les lions en marchant reſerrent leurs ongles au dedans, de peur qu'ils n'en vſent & emouſſent les pointes: auſſi eſtimans que la curioſité a quelque partie du deſir de beaucoup ſçauoir & apprendre, gardons nous que nous ne l'employons & la rebouchons en choſes mauuaiſes & viles. Secondement accouſtumons nous en paſſant par deuant la porte d'autruy, de ne regarder point dedans, & ne toucher point de l'œil à choſe qui y ſoit, comme eſtant l'œil l'vne des mains de la curioſité, ains aions touſiours deuant les yeux le dire de Xenocrates, qui diſoit, qu'il n'y auoit point de difference entre mettre les yeux ou les pieds en la maiſon d'autruy: car ce n'eſt choſe ny iuſte, ny honneſte, ny plaiſante à voir,

Le dedans eſt laid à voir, eſtranger.

car qu'eſt-ce pour le plus ordinaire, ſinon telles choſes, des vtenſiles de meſnage, qui ſeront l'vn deçà l'autre delà, des chambrieres aſſiſes, & rien d'importance ny de plaiſir? mais ceſte torſe de regard qui tord l'ame quant & quant, & ce deſtournement en eſt laid, & la couſtume n'en vault rien qui ſoit. Diogenes voiant vn iour Dioxippus qui faiſoit ſon entree ſur vn chariot triomphal en la ville, pour auoir gaigné le pris és ieux Olympiques, & obſeruant qu'il ne pouuoit retirer ſes yeux de contempler vne belle ieune Dame qui regardoit l'entree, ains la ſuiuoit touſiours de l'œil, & & ſe retournoit vers elle: Voyez, dit il, noſtre champion victorieux & triomphant, qu'vne ieune garſe emmeine par le collet. Auſſi verriez vous que les curieux ordinairement ſont ſubiects à tordre le col, & ſe retourner à tout ce qu'ils voient & qu'ils oyent, apres qu'ils ont fait par accouſtumance vne habitude de ietter les yeux par

tout: car il ne fault pas, à mon aduis, que le sentimẽt exterieur vague & rage à son plaisir, comme vne chambriere dissoluë & mal apprise, ains faut que quand il est enuoyé par la raison deuers les choses, apres auoir communiqué & traicté auec elles, qu'il s'en retourne incontinent deuers sa maistresse, pour en faire son rapport, & puis derechef se rasseoir au dedans de l'ame, estant tousiours attentif à ce que la raison luy commandera: mais maintenant il se fait ce que dit Sophocles, E

En la Tragœdie d'Electra.

Comme vn poulain qui a la bouche forte,
Le mors, la bride, à force, & l'homme emporte.

Les sentiments qui n'ont pas esté bien instruicts ne bien exercitez, courants deuant le commandement de la raison, tirent quand & eux bien souuent & precipitent l'entendement là où il ne faudroit point: pourtant est-ce chose faulse qui se dit communement, que Democritus le philosophe s'estaignit la veuë en fichant & appuyant ses yeux sur vn mirouer ardant, & receuant la reuerberation de la lumiere d'iceluy, à fin qu'ils ne luy apportassent aucun destourbier en euoquant souuent la pensee au dehors, ains la laissant au dedans en la maison, pour vacquer au discours des choses intellectuelles, estans comme fenestres, respondantes sur le chemin, bouchees. Bien est-il vray, que ceux qui besongnent beaucoup de l'entendement, se seruent bien peu du sentiment. C'est pourquoy ils bastissoient anciennement les temples des Muses, lieux destinez à l'estude, qu'ils appelloient Musęes, le plus loing qu'ils pouuoient des villes: & appelloient la nuit, Euphroné, comme qui diroit la sage: estimans que la solitude, le repos, & le n'estre point destourbé, seruent beaucoup à la comtemplation & inuention des choses que lon cherche de l'entendement. D'auantage il n'est pas non plus malaisé, ne difficile, quand il y a d'aduenture quelques hommes qui tansent & s'iniurient les vns les autres sur la place, de ne s'en approcher point, ny quand il se fait vn concours de plusieurs personnes, pour quelque occasion, ne s'en bouger point, ains demourer en sa place: & si tu ne t'y peux tenir, te leuer & t'en aller ailleurs: car tu ne gaigneras rien à te mesler parmy les curieux, & receuras grand profit en diuertissant à force la curiosité, & la reprimant & contraignant par accoustumance d'obeïr à la raison. Et pour tendre & roidir encore plus l'exercitation, il sera bon quand il se iouëra quelque ieu dedans le theatre, qui retiendra fort les spectateurs, passer oultre, & repoulser tes amis qui te voudront mener voir vn excellent balladin, ou vn excellent ioueur de comędies, ny se retourner quand on oyra quelque clameur ou quelque bruit, procedant de la carriere où lon faict au ieu de pris courir les cheuaux: car ainsi comme Socrates conseilloit de s'abstenir des viandes qui prouocquent les hommes à manger quand ils n'ont point de faim, & les bruuages qui conuient à boire, encore que lon n'ait point de soif: aussi faut il que nous fuyons, & nous gardions de voir ny d'ouïr chose, quelle qu'elle soit, qui nous arreste ou retienne quand il n'en est point de besoin. Le bon Cyrus ne vouloit pas voir la belle Panthea, & comme Araspes l'vn de ses mignons luy dist, que sa beauté estoit bien chose » digne de voir: voyla pourquoy, dit il, il vaut doncques mieux du tout s'abstenir de » l'aller voir: car si maintenant à ta persuasion ie l'allois voir, à l'aduenture que cy apres » elle mesme m'induiroit d'y aller, encore que ie n'en eusse pas le loisir, & me soir au- » pres d'elle pour contempler sa beauté, en laissant ce pendant aller plusieurs affaires de » grande importance. Semblablement Alexandre ne voulut point aller voir la femme de Darius, bien que lon luy dist que c'estoit vne fort belle ieune dame, ains allant visiter sa mere, qui estoit desia vieille, s'absteint de voir l'autre qui estoit belle & ieune: mais nous, iettans les yeux iusques dedans les littieres des femmes, & nous pendans à leurs fenestres, ne cuidons pas commettre aucune faute, en laissant ainsi la curiosité glisser & couler à tout ce qu'elle veult. Aussi est il expedient pour s'exercer à la iustice, laisser à prendre quelquefois ce que lon pourroit bien iustement faire, à fin

F G H

A à fin de s'accoustumer à s'abstenir tant plus de prendre rien iniustement. Semblablement aussi pour s'accoustumer à la temperance, s'abstenir quelquefois d'habiter auec sa propre femme, à fin que iamais on ne soit esmeu de la conuoitise de celle d'autruy. Te seruant donc de ceste façon de faire encore contre la curiosité, parforce toy de ne faire pas semblant de voir ny d'ouïr quelque chose qui t'appartienne: & si quelqu'vn te veult faire quelque rapport de ta maison, de passer oultre, & reietter arriere quelques propos qui sembleroient auoir esté dicts de toy à ton desaduantage. Car à faute de cela, la curiosité enuelopa Oedipus en de tresgrands maux, par ce que voulant sçauoir qui il estoit, comme n'estant pas de Corinthe, en allant à l'oracle pour luy demander, il rencontra Laïus par le chemin, qu'il tua, & espousa sa propre mere, par le moyen de laquelle il obtint le royaume de Thebes: & lors qu'il sembloit estre tresheureux, encore se voulut-il chercher soymesme, combien que sa femme l'en destournast le plus qu'elle pouuoit: & plus elle le prioit de ne le faire pas, plus il en pressa vn
B vieillard qui sçauoit toute la verité du faict, en le contraignant par toutes voyes, tant que le discours de l'affaire l'ayant desia mis sur le bord de la suspicion, comme le vieillard se fust escrié,

Helas ie suis sur le poinct dangereux
De declarer vn cas bien malheureux:

Sophocles en la tragedie d'Oedipus le tyran.

toutefois estant desia surpris de sa passion de curiosité, & le cœur luy en battant, il respond,

Et moy aussi sur le poinct de l'entendre,
Mais toutefois il le me faut apprendre.

tant est aigre doux, & mal aisé à contenir le chattouillement de la curiosité, comme vn vlcere, qui plus on le gratte & plus s'ensanglante luy-mesme: mais celuy qui est entierement net & deliure de telle maladie, & qui est de nature paisible, quand il aura ignoré quelque mauuaise nouuelle, il dira,

O sainct oubly de passee tristesse,
C Tant tu es plein de tresgrande sagesse!

Et pourtant se faut-il petit à petit accoustumer à cecy, quand on nous apportera des lettres de ne les ouurir pas vistement & à grande haste, comme font la plus part, que si les mains demeurent vn peu trop à leur gré à deslier la fiscelle, ils la maschent à belles dents: & s'il arriue vn messager de quelque part, ne courir pas incontinent à luy, ny ne se leuer à l'estourdie de sa place, soudain que quelqu'vn viendra dire, I'ay quelque chose de nouueau à vous conter: mais bien eusses-tu quelque chose de bon & vtile à me dire. Vn iour que ie declamois à Rome, Rusticus, celuy que Domitian depuis feit mourir, pour l'enuie qu'il portoit à sa gloire, y estoit, qui m'escoutoit: au milieu de la leçon il entra vn soudard qui luy bailla vne lettre missiue de l'Empereur: il se feit là vn silence, & moy-mesme feis vne pause à mon dire, iusques à ce qu'il
D l'eust leuë: mais luy ne voulut pas, ny n'ouurit pas sa lettre deuant que i'eusse acheué mon discours, & que l'assemblee de l'auditoire fust departie: dont toute la compagnie prisa & estima beaucoup la grauité du personnage. Mais quand on nourrit la curiosité de ce qui est bien loisible, on la rend à la fin si forte & si violente, que puis apres on ne la peult pas facilement retenir, quand elle court aux choses defendues, pour la longue accoustumance. Ains telle sorte de gens ouurent les lettres, ils s'ingerent aux conseils secrets de leurs amis: ils veulent voir à descouuert les choses sainctes, qu'il n'est pas licite de voir: ils se vont enquerant des faicts & dicts secrets des Princes: & toutefois il n'y a rien qui rende tant odieux les tyrans que les mousches, c'est à dire, les espions, qui vont par tout espiant ce qui se fait, & qui se dit, encore qu'ils soient contraincts de tenir de telles gens aupres d'eux. Or le premier qui eut riere soy de telles mousches que lon appelle Otacoustes, comme qui diroit,

les aureilles du prince, fut le ieune Darius, qui ne se fioit pas de soy-mesme, & auoit E
tout le monde suspect: mais ceux que lon appelloit προσαγωγίας, comme qui diroit, courtiers ou rapporteurs, ce furent les tyrans de Sicile Denys, qui les meslerent parmy les bourgeois & le peuple de Syracuse: aussi quand vint la mutation de l'estat, ce furent les premiers que les Syracusains massacrerent. Car mesme la nation des Sycophantes, c'est à dire des calomniateurs, est de la confrairie des curieux, toutefois encore ces calomniateurs là recherchent s'il y a aucun qui ait commis ou voulu commettre quelque malefice: mais les curieux descouurans les mesaduentures fortuites de leurs voisins, les exposent en veuë de tout le monde. Aussi dit on que ce mot d'Aliterius qui signifie meschant, a esté premierement ainsi denommé de la curiosité: car estant la famine bien grande à Athenes, ceux qui auoient du bled en leurs maisons, ne le portoient pas au marché, ains le mouloient secrettement la nuict en leurs maisons: & ceste maniere de curieux alloient çà & là, oreillant la où ils entendoient le bruit des moulins, & de là en furent ainsi appellez. Pareillement aussi dit on, que le nom des F
Sycophantes est venu de semblable occasion: car aiant esté prohibé & defendu par edict, d'emporter hors du païs des figues, ceux qui alloient espiant & descouurãt ceux qui en emportoient, en furent de là appellez Sycophantes. Et pourtant ne sera-il point inutile, que les curieux pensent à cela, à fin qu'ils aient honte en eux-mesmes, d'estre trouuez semblables en mœurs, & façons de faire, à ceux qui sont les plus hays, & les plus mal-voulus du monde.

Du contentement ou repos de l'esprit.

PLVTARQVE A PACCIVS S.

I'AY receu ta lettre bien tard, par laquelle tu me pries de G
t'escrire quelque chose de la tranquillité de l'esprit, & quant & quant de quelques passages du Timee de Platon, lesquels semblent auoir besoing de plus diligente exposition. Or est-il aduenu qu'en mesme temps, nostre commun amy Eros a eu occasion de nauiguer en diligence à Rome pour quelques lettres qu'il receut du tres-vertueux personnage Fundanus, par lesquelles il le pressoit fort de partir incontinent pour se rendre deuers luy: ainsi n'ayant pas du temps assez pour vacquer à loisir à ce que tu desirois, & ne pouuãt souffrir que cest homme partant d'auec moy s'en allast les mains vuides vers toy, i'ay recueilly sommairement des memoires que i'ay de longue main compilez pour mon particulier, quelques sentences touchant la tranquillité de l'esprit: estimant que tu ne H
m'as point demandé ce discours-là pour auoir le plaisir de lire vn traicté escript en beau langage, mais seulement pour t'en seruir à ton besoing: sçachant tresbien que pour estre en la bonne grace des Princes, & auoir la reputation de bien dire, & estre eloquent à plaider causes au palais, autant que pas vn autre qui soit à Rome, tu ne fais pas neantmoins comme le Tragique Merops, que la tourbe populaire transporta de vaine gloire iusques hors des bornes de passions naturelles, en luy donnant à entendre qu'il estoit bien heureux: ains retiens en memoire ce que tu as bien souuent entendu de nous, que ny le soulier Patricien ne guarit pas de la goutte des pieds, ny l'anneau precieux, les panaris: ny le diademe, de la douleur de teste: car dequoy seruent les grands biens à deliurer l'ame de toute fascherie, & à rendre la vie de l'homme tranquille, ny les grands honneurs, ny le credit en court, s'il n'y a au dedans qui en sçache

vser

A vſer honeſtement, & ſi cela n'eſt touſiours accompagné du contentement, qui ne ſouhaitte iamais ce qu'il n'a point? Et qu'eſt-ce autre choſe cela, ſinon la raiſon accouſtumee & exercitee à refrener incontinent la partie irraiſonnable de l'ame, qui ſort aiſeement & ſouuent hors des gonds, & ne la laiſſe pas vaguer à ſon plaiſir & ſe tranſporter à ſes appetits? Ainſi donc comme Xenophon admoneſte, que lon ſe ſouuienne des Dieux, & que lon les honore, principalement lors que lon eſt en proſperité, à fin que quand on ſera en aduerſité, on les puiſſe reclamer auec plus d'aſſeurance, comme eſtans de longue main propices & amis: auſſi faut-il que les hommes ſages & de bon entendement, facent de longue main prouiſion des raiſons qui peuuent ſeruir à l'encontre des paſſions, à fin qu'eſtans ainſi de longue main preparees, elles en profitent d'auantage au beſoing. Car ainſi comme les chiens qui ſont aſpres de nature, ſ'aigriſſent & abboyent à toutes voix qu'ils entendent, & ne ſ'appaiſent qu'au ſon de celle qui leur eſt familiere, & qu'ils ont accouſtumé d'ouïr: auſſi n'eſt-il pas aiſé B de ramener à la raiſon les paſſions de l'ame effarouchees, ſinon que lon ait des raiſons propres & familieres à la main, qui les reprennent auſſi toſt comme elles commancent à ſ'eſmouuoir. Or quant à ceux qui diſent, que pour viure trãquillement il ne ſe faut pas meſler ny entremettre de beaucoup de choſes, ny en priué ny en public: En premier lieu ie dis, qu'ils nous veulent vendre trop cherement ceſte tranquillité, nous la voulans faire achetter à pris d'oyſiueté, qui eſt autant que ſ'ils admoneſtoient vn chacun comme eſtant malade, ainſi que fait Electra ſon frere Oreſtes,

Demeure quoy, miſerable en ton lict. Euripide en la tragœdie d'Oreſtes.

Mais ce ſeroit vne mauuaiſe medecine au corps, que pour le deliurer de douleur luy faire perdre le ſentiment: & ne ſeroit de rien meilleur medecin de l'ame celuy qui pour luy oſter tout ennuy & toute faſcherie, la voudroit rendre pareſſeuſe, molle, oubli- C ante tout deuoir enuers ſes amis, ſes parents & ſon païs. Et puis cela n'eſt pas veritable, que ceux-là aient l'ame tranquille, qui ne ſ'entremettent pas de beaucoup de choſes: car ſ'il eſtoit vray, il faudroit doncques dire, que les femmes ſeroient plus repoſees & plus tranquilles en leur eſprit, que les hommes, attendu qu'elles ne bougent, pour la plus part, de la maiſon: mais maintenant il eſt bien vray, comme dit le poëte Heſiode, que

Le vent trenchant de la biſe qui gele
Ne perce point le corps de la pucelle. Au poëme intitulé les œuures.

mais les ennuis, les ſoucis, les courroux & meſcontentements, ſoit ou par ialouſie, ou ſuperſtition, ou ambition, ou par tant de vaines opinions qu'à peine les pourroit on nombrer, ſe coulent bien aiſeement iuſques dedans les cabinets des Dames. Et Laërtes qui veſcut l'eſpace de vingt ans à part aux champs,

Seulet auec vne vieille il eſtoit,
D Qui ſon manger & ſon boire appreſtoit: Odyſs. 24.

il ſ'eſloingnoit bien de ſon païs, de ſa maiſon, & de ſon royaume, mais il auoit touſiours douleur & triſteſſe en ſon cœur, qui touſiours eſt accõpaignée de langueur oyſeuſe, & de morne ſilence. Mais il y a d'auantage, que le non ſ'employer aux affaires, eſt ce qui bien ſouuent met l'homme en meſaiſe & trauail d'eſprit, comme ceſtuy que deſcrit Homere,

Mais Achilles, de Peleus la race,
Leger du pied, plein de diuine grace, Iliad. 1.
Tenoit ſon cœur, ſans d'aupres ſe bouger
De ſes vaiſſeaux, ny iamais ſe renger
Auec les Grecs en bataille ou aſſiſe
D'aucun conſeil, ny d'aucune entrepriſe,

Ains de despit à part se consumoit, E
Et si rien plus que la guerre il n'aimoit.

dequoy luy mesme estant passionné & indigné en son cœur, dit puis apres,

Iliad. 18. Pres de mes nefs ie me voy fait-neant,
Pois de la terre inutile seant:

tellement que Epicurus mesme n'est pas d'aduis, qu'il faille demourer à requoy, ains suiure l'inclination de son naturel: les ambitieux & conuoiteux d'honneur, en se meslant d'affaires, & s'entremettant du gouuernement de la chose publique, disant qu'ils seroient autrement plus troublez, & plus trauaillez de ne rien faire, par ce qu'ils ne pourroient obtenir ce qu'ils desireroient: mais en cela il est homme de mauuais iugement, de semondre au gouuernement des affaires, non ceux qui sont les plus idoines à les manier, ains ceux qui moins peuuent reposer: car il ne faut pas mesurer ou determiner la tranquillité ou le trouble de l'esprit à la multitude, ou au petit nombre des affaires, ains à l'honnesteté ou deshonnesteté: car comme nous auons desia dit, il F n'est pas moins ennuyeux, ne moins turbulént à l'esprit, omettre les choses honnestes, que commettre les deshonnestes. Et quant à ceux qui estiment qu'il y ait determineement quelque speciale sorte de vie, qui soit sans aucune fascherie, comme quelques vns tiennent celle des laboureurs, d'autres celle des ieunes gens à marier, autres celles des Roys, Menander leur respond assez en ces vers,

O Phania, ie pensois que les hommes
Riches, qui ont argent à grosses sommes,
Sans à vsure en iamais emprunter,
Ne sçeussent point que c'est de lamenter
Toutes les nuicts: & en tournant à dextre
Sur vn costé, puis sur l'autre à senestre,
Dire souuent helas! mais que leur œil
Iouist tousiours d'vn gracieux sommeil. G

mais depuis s'en estant approché, quand il apperceut que les riches souffroient autant de mesaise que les pauures,

Ainsi donc est tristesse sœur germaine
Tousiours conioincte auecques vie humaine:
Les delicats qui viuent mollement,
Les gens d'honneur, se portans noblement,
En ont leur part: &, sans que point en yssent,
Les indigents auec elle vieillissent.

Mais c'est tout ainsi comme ceux qui sont timides, & qui ont mal au cœur quand ils vont sur la mer: car ils estiment qu'ils se trouueront mieux, & seront moins malades, s'ils passent d'vne barque en vn brigantin, & d'vn brigantin en vne galere, mais ils ne gaignent rien pour cela, d'autant qu'ils portent par tout quand & eux la cholere & H la peur, qui leur causent ce mal de cœur: aussi les changemens de sortes de vie, n'ostent pas les ennuis & fascheries qui troublent le repos de l'esprit, lesquels ennuis procedent de faute d'experience des affaires, faute de bon discours, faute de se sçauoir bien accommoder aux choses presentes: c'est ce qui trauaille autant les riches que les pauures: c'est ce qui fasche autant ceux qui sont mariez, que ceux qui sont à marier: c'est pourquoy ils fuyent le palais & les plaids, & puis ils ne peuuent endurer ny supporter le repos: c'est pourquoy ils poursuiuent d'estre auancez, & auoir grand lieu és courts des Princes, & puis quand ils y sont paruenus, soudain ils s'en ennuyent:

Difficile est contenter vn malade,

ce dit le poëte Ion: car sa femme le fasche, il accuse le medecin, il se courrouce à son lict

A lict: vn sien amy luy ennuyra, pour ce qu'il le sera venu visiter, vn autre pour ce qu'il n'y sera pas venu, ou pour ce qu'il s'en ira: mais puis apres quand la maladie vient à se dissoudre, & que vne autre temperature & disposition du corps retourne, la santé reuient qui rend toutes choses aggreables & plaisantes: car celuy qui auparauant & hier reiettoit auec horreur des œufs, de l'amidon, & du pain le plus blanc du monde auiourd'huy mange du pain bis de mesnage, auec des oliues & du cresson, encore bien-aise & de bon appétit: aussi le iugement de la raison venant à se former en l'entendement de l'homme, luy apporte pareille facilité & mesme changemẽt en toute sorte de vie. On dit qu'Alexandre aiant ouy le philosophe Anaxarche disputer & soustenir, qu'il y auoit des mondes innumerables, se prit à pleurer: & comme ses familiers
» luy demandassent, qu'il auoit à larmoyer: N'ay-ie pas dit-il, bien cause de plorer,
» s'il y a nombre infiny de mondes, veu que ie n'ay pas encore peu me faire seigneur
» d'vn seul? Là où Crates n'aiant pour tout bien qu'vne meschante cappe & vne besace,
B ne feit iamais autre chose que iouër & rire toute sa vie, comme s'il eust tousiours esté de feste. Au contraire, Agamemnon se plaignoit de ce qu'il auoit à commander à tant de monde,

Tu vois le fils d'Atree Agamemnon,
Que Iupiter fait dessus l'eschignon
Du col, porter le faix pour tout le monde.

là où Diogenes, quand on le vendoit pour esclaue, estant couché tout de son long, se mocquoit du sergent qui le crioit à vendre, & ne se vouloit pas leuer, quand il luy
» commandoit, ains se iouoit, & se mocquoit de luy, en luy disant: Et si tu vendois vn
» poisson, le voudrois tu faire leuer? Et Socrates deuisoit familierement de propos de philosophie en la prison: là où Phaëthon estant mõté iusques au ciel ploroit encore de despit, que lon ne luy vouloit pas dõner à regir & gouuerner les cheuaux & le chariot du Soleil son pere. Tout ainsi donc, comme le soulier se tord selon la torse & forme du
C pied, & non pas au contraire: aussi sont-ce les dispositions des personnes qui rendent les vies semblables à elles, car ce n'est pas l'accoustumance, comme quelqu'vn a voulu dire, qui rend la bonne vie plaisante à ceux qui l'ont choisie: mais l'estre sage & moderé, est ce qui rend la vie & bonne & plaisante tout ensemble. Et pourtant, puis que la source de toute tranquillité d'esprit est en nous, curons la & nettoyons diligemment, à fin que les choses mesmes exterieures, & qui nous aduiendront de dehors, nous semblent amies & familieres, quand nous en sçaurons bien vser:

Point ne se faut courroucer aux affaires,
Il ne leur chaut de toutes noz choleres:
Mais se sçauoir à tout euenement
Accommoder, est faire sagement.

Car Platon accomparoit nostre vie au ieu du tablier, là où il faut que le dé die bien, &
D que le ioueur vse bien de ce qui sera escheut au dé. Or de ces deux poincts là, l'euenement & le sort du dé n'est pas en nostre puissance, mais le receuoir doulcement & modereement ce qui plaist à la fortune nous enuoyer, & disposer chasque chose en lieu où elle puisse ou beaucoup profiter, si elle est bonne, ou peu nuire, si elle est mauuaise, cela est de nostre pouuoir & deuoir, si nous sommes sages Car les fols ecceruellez, qui n'entendent pas comment il se faut comporter en ceste vie humaine, sortent arrogamment hors des gonds en prosperité, & se resserrent vilainemẽt en aduersité: ainsi sont-ils troublez par toutes les deux extremitez, ou pour mieux dire par eux-mesmes en l'vne & en l'autre extremité, & principalement en ce que lon appelle biens: ne plus ne moins que ceux qui sont maladifs en leurs personnes, ne peuuent supporter ny le chaud ny le froid. Theodorus, celuy qui pour ses mauuaises opinions fut surnommé Atheos, c'est à dire, sans Dieu, disoit qu'il bailloit ses propos

auec la main droitte à ses auditeurs, mais qu'ils les prenoient auec la main gauche: aussi E les ignorans qui ne sçauent pas comment il faut viure, receuans à gauche bien souuent la fortune qui leur vient à droitte, y commettent de villaines fautes: mais les sages au contraire font comme les abeilles, qui tirent du thym le plus penetrant & le plus sec miel: aussi des plus mauuais & plus fascheux accidents, en tirent quelque chose de propre & vtile pour eux. C'est doncques le premier poinct, auquel il se faut duire & exerciter: comme celuy qui visant à donner d'vne pierre à vn chien, faillit le chien, & » assena sa maratre, Encore, dit-il, ne va il pas mal ainsi: aussi pouuons nous transferer la fortune, en voulant & nous accommodant à ce qu'elle nous amene. Diogenes fut chassé de son païs en exil, encore n'alla il pas mal ainsi pour luy: car ce bannissement fut le commãcement de son estude en philosophie. Zenon le Citieien auoit encore vne nauire marchande, & aiant nouuelles, qu'elle estoit perie, charge & tout coulee à bas » en pleine mer: Tu fais (dit-il) bien, fortune, de me renger à la robbe longue, simple, » & à l'estude de philosophie. Qui nous empesche de les ensuiure en cela? Tu as esté debouté de quelque office public & magistrat que tu exerçois: Bien de par Dieu, tu viuras aux champs, faisant profiter ton bien. Tu pourchassois d'entrer en la maison & au seruice de quelque prince, tu en as esté esconduit: tu en viuras chez toy auec moins de peine & auec moins de danger. Au contraire, tu es entré en maniement d'affaires, où il y a grand labeur & grand soucy: l'eau chaude du baing ne reconforte pas tant les membres lassez, comme dit Pindare, F

Aux Nemees ode. 4.

L'eau chaude ne reconforte
Les membres las, de la sorte
Que la gloire, de se voir
Honneur & credit auoir,
Rend le labeur aggreable,
Et la peine supportable.

T'est-il aduenu quelque défaueur ou quelque rebut par calomnie, ou par enuie? c'est G vn bon vent en pouppe pour te remener droict à l'estude des lettres, & de la philosophie, comme feit Platon, quand il feit naufrage de la bõne grace de Dionysius le tyran. Pourtant n'est-ce pas vn moien de petite importance, pour mettre son esprit en repos, que de considerer les grands, s'ils se sont point emeus & troublez de pareil accident: comme, Ce qui te mescontente, est-ce que tu ne peux auoir enfans de ta femme? regarde combien il y a d'Empereurs Romains, dont nul n'a laissé l'Empire à son fils. Es tu fasché de te voir pauure? Et à qui des Thebains aimerois-tu mieux ressembler qu'à Epaminondas, & des Romains qu'à Fabricius? T'a lon violé ta femme? N'as-tu donc pas leu ceste inscription qui est en la ville de Delphes, au temple d'Apollo, sur l'offrande qu'il y donna?

De terre & mer Agis Roy couronné,
M'a pour offrande à ce temple donné. H

& n'as tu pas entendu comme Alcibiades luy corrompit sa femme Timæa, & comme tout bas entre ses femmes elle mesme appelloit le fils qu'elle en eut, Alcibiades? mais pourtant, cela n'engendra point qu'Agis ne deuint le plus grand & plus glorieux homme de toute la Grece en son temps. Ny semblablement la fille de Stilpon, pour estre impudique, n'empescha point qu'il ne vescust aussi ioyeusement, comme autre philosophe qui fust de son temps, ains, comme vn Metrocles philosophe Cyni» que luy eust reproché: Cela, respondit-il, est-ce ma faute, ou la faute d'elle? Metro» cles respondit, La faute en est à elle, & l'infortune en est à toy. Comment dis-tu cela, » repliqua Stilpon, les fautes ne sont-ce pas cheuttes? ouy vrayement, respondit l'au» tre. Et les cheuttes, poursuiuit Stilpon, ne sont-ce malencontres? Metrocles le con» fessa. Et les malencontres ne sont-ce pas infortunes pour ceux à qui elles aduiennent?

Par ceste

A Par ceſte douce & philoſophique progreſſion de poinct en poinct, il luy monſtra & prouua, que tout ſon reproche & ſa maledicence n'eſtoit autre choſe que l'abboy d'vn chien. Et au contraire, la plus part des hommes ne ſe faſche & ne ſ'irrite pas ſeulement pour les vices de leurs amis, ou de leurs domeſtiques & parents, mais auſſi de leurs ennemis meſmes: car les conuices, les courroux, les enuies, les malignitez, les ialouſies, accompagnees de rancunes, ſont taches de ceux qui les ont, mais toutefois elles faſchent & irritent ceux qui ne ſont pas ſages, ne plus ne moins que les ſoudaines choleres des voiſins, la faſcheuſe conſeruation de noz familiers, & les malices des ſeruiteurs en ce qu'on leur commect à faire, deſquelles il me ſemble que tu t'emeus, & te troubles autant que de nulle autre choſe, faiſant en cela comme les medecins que deſcrit Sophocles,

Lauans l'amere humeur de la cholere
Auec le ius de quelque drogue amere,

B en t'aigriſſant & te courrouceant à l'encontre de leurs paſſions & imperfections ſans grand propos, à mon aduis: car les negoces dont lon a commis à ta foy le gouuernement, ne ſadminiſtrent pas couſtumierement par entremiſe de perſonnes, de mœurs ſimples & droictes, comme par inſtruments aptes & idoines, ains le plus ſouuent ſcabreuſes & tortues. Or de les redreſſer, ne penſe pas que ce ſoit office ny entrepriſe autrement facile à faire: mais ſi en te ſeruant d'eux, comme eſtans nez tels, ne plus ne moins que les chirurgiens ſe ſeruent des tiredents, & des agraphes à ioindre les léures des playes, tu te monſtres gracieux, & traittable autant que l'affaire le pourra comporter, certainement tu ne receuras pas tant de meſcontentement & de deſplaiſir de la mauuaiſtié & pipperie d'autruy, comme de contentement & de plaiſir de ta propre diſpoſition: & en eſtimant que tels miniſtres font ce qui leur eſt propre & naturel, ne plus ne moins que les chiens quand ils abboyent, tu te garderas d'amaſſer pluſieurs ennuis & faſcheries, leſquelles ont accouſtumé de couler,

C comme en vne foſſe & en vn lieu bas, à telle puſillanimité, & imbecillité, qui ſe remplit des maux d'autruy. Car veu qu'il y a des Philoſophes qui reprennent la pitié & compaſſion que lon a des hommes miſerables & calamiteux, comme eſtant bien bon de donner ſecours à leur miſere & calamité, mais non pas de condouloir & compatir, ny meſme fleſchir auec eux: & qui plus eſt encore, veu que les meſmes Philoſophes ne veulent pas, ſi nous apparceuons que nous pechions, & que nous ſoyons mal conditionnez en quelque vice, que pour cela nous nous en contriſtions ny nous en faſchions, ains que nous le corrigions & emendions, ſans autrement nous en faſcher ne douloir: conſideré combien il y a peu de raiſon de nous contriſter & ennuyer, pour ce que tous ceux qui ont affaire à nous, ou qui nous hantent, ne ſont pas ſi honneſtes ne ſi gens de bien comme ils deuroient. Mais donnons nous garde, amy Paccius, que ce ne ſoit pas tant la haine de meſchanceté

D en general, que l'amour de nous meſmes en particulier, qui nous face ainſi deteſter & redouter la malice de ceux qui ont affaire à nous: car l'eſtre quelquefois trop vehementement affectionné enuers les affaires, & les appeter, & pourſuiure plus chaudement qu'il ne faut, ou bien au contraire, eſtre degouſté, & les deſeſtimer, engendrent en nous des ſouſpeçons & des impatiences & malaiſances enuers les perſonnes, qui nous donnent des apprehenſions, qu'il nous ſemble que lon nous a priuez de cecy, ou que lon nous a fait tomber en cela: mais celuy qui ſ'eſt accouſtumé de ſe comporter doucement & moderément enuers les affaires, en eſt bien plus gracieux & plus aiſé à negocier auec les perſonnes. Et pour ce reprenons de rechef le propos des affaires & des choſes: car ainſi comme quand on a la fiéure, toutes choſes que lon prent ſemblent au gouſt deſaggreables & ameres: mais quand nous voyons que les autres qui en prennent de meſmes, ne les trouuent point mauuaiſes, alors nous

ne blasmons plus ny le breuuage, ny la viande, ains la maladie seulement : aussi cesserons nous d'accuser & porter impatiemment les affaires, quand nous en verrons d'autres qui les receuront gayement & ioyeusement. Parquoy quand il nous aduiendra quelque sinistre accident contre nostre volonté, il sera bon pour maintenir nostre esprit en tranquillité, de ne laisser pas en arriere nos bonnes & heureuses aduentures, ains en les meslant les vnes auec les autres, effacer ou obscurcir les mauuaises par la conference des bonnes. Mais à l'opposite, nous refaisons & reconfortons bien noz yeux offensez du regard des couleurs trop viues & trop brillantes, en les iettant sur des fleurs & sur de la verdure, & nous tendons nostre pensee à choses douloureuses, & la contraignons de s'arrester & demourer en la cogitation des fortunes aduerses & tristes, en l'arrachant à force, par maniere de dire, de la souuenance des bonnes & prosperes, combien que lon pourroit bien pertinemment transferer à ceste matiere le propos qui autrefois a esté dit à l'encontre du curieux? Pourquoy est-ce, homme tres-enuieux, que tu as les yeux si aigus à voir le mal d'autruy, & si ternis à voir le tien propre? Pourquoy est-ce aussi, beau Sire, que tu regardes si fichement, & rends tousiours manifeste & recent ton mal, & iamais n'appliques ta pensee aux biens qui te sont presens? ains comme les ventoses & cornets attirent ce qu'il y a de pire en la chair, aussi amasses tu à l'encontre de toy-mesme ce qu'il y a de plus mauuais en toy : ressemblant proprement au marchand de Chio, lequel vendant aux autres grande quantité de bien bon vin, alloit par tout cherchant & goustant pour en trouuer d'aigre pour son disner : aussi y eut il vn seruiteur, qui estant interrogé qu'il auoit laissé son maistre faisant, Aiant, dit-il, beaucoup de bien, il cherche du mal: aussi la plus part des hommes passant par dessus les choses bonnes & desirables qu'ils ont, s'attachent aux mauuaises & fascheuses. Mais ainsi ne faisoit pas Aristippus, ains estoit tousiours dispos à se soubleuer & alleger en toute occurrence qui se presentoit, en se rengeant à la balance qui montoit à mont: car aiant vn iour perdu vne belle terre, il s'adressa à l'vn de ses familiers qui faisoit le plus de mine de s'en condouloir & contrister auec luy. Vien-ça, dit-il, n'as tu pas vne petite metairie seule: & moy, n'ay-ie pas encore trois autres belles terres? L'autre luy aduoüa, que si. Pourquoy doncques n'est il raisonnable de se condouloir auec toy, plus tost qu'auec moy? car c'est vne fureur de se douloir de ce qui est perdu, & ne se resiouir pas de ce qui est sauué: ains faire comme les petits enfans, ausquels si lon oste vn seul de beaucoup de leurs petits iouëts, par despit ils quassent tous les autres, & puis pleurent & crient à pleine teste : au cas pareil, si la fortune nous trouble en quelque chose, nous rendons toutes les faueurs qu'elle nous fait d'ailleurs inutiles & vaines à force de nous plaindre & de nous tourmenter. Mais qu'est-ce que nous auons, me dira quelqu'vn? & qu'est-ce que nous n'auons pas plus tost, fault-il dire? l'vn a honneur, l'autre belle maison, l'autre femme honeste, l'autre vn vray amy. Antipater le philosophe, natif de la ville de Tarse, estant proche de sa fin, & rememorant les biens & heurs qu'il auoit eus en sa vie, n'oublia pas à y comprendre & compter l'heureuse nauigation qu'il auoit euë à venir de la Cilicie à Athenes : mais encore ne faut il pas omettre les choses qui nous sont communes auec plusieurs, ains les tenir en quelque compte, & nous esiouïr de ce que nous viuons, que nous sommes sains & dispos, que nous voyons le Soleil, qu'il n'y a point de guerre, qu'il n'y a point de sedition, ains que la terre se laisse labourer, la mer nauiguer à qui veut, sans danger : qu'il est loisible de parler, & de se taire, se mesler d'affaires, ou de se reposer : & si en aurons encore le repos de l'esprit plus asseuré, ces choses là nous estans presentes, si nous nous les figurons en nostre pensee absentes, en nous ramenant en memoire souuent, combien la santé est regrettee & souhaittee de ceux qui sont malades, & la paix de ceux qui sont affligez de guerres, combien il est desirable d'acquerir authorité si grande, & de tels amis à vn homme

A homme estranger & incongnu en vne telle ville : & au contraire, quel regret c'est de les perdre apres qu'on les a acquis : par ce qu'vne chose ne peut pas estre grande ny precieuse alors que nous la perdons, & de nulle valeur alors que nous la possedons & en iouïssons, car le non estre ne luy peut adiouster ne pris ne valeur : ny ne faut pas que nous possedions ces choses comme grandes, en tremblant tousiours de peur de les perdre & d'en estre priuez, & ce pendant quand nous les auons les mettre en oubly & les mespriser comme choses de peu d'importance, ains en vser ce pendant qu'on les a, & prendre plaisir à en iouïr, à celle fin que s'il aduient qu'on les perde, qu'on en supporte la perte plus doucement. Mais le plus grand nombre des hommes est bien d'aduis, comme disoit Arcesilaüs, qu'il faut suiure de l'œil & de la pensee les poëmes, les tableaux, les peinctures & statues d'autruy, pour les bien contempler par le menu de poinct en poinct, & de bout en bout : mais quant à leur vie & à leurs meurs, où il y a beaucoup de choses bien laides à voir, ils les laissent là, en regardant tousiours de-
B hors les honneurs, les auancemens & fortunes des autres, comme font les adulteres les femmes d'autruy, en mesprisant ce pendant les leurs propres. Et toutefois c'est vn poinct de grande importance, pour bien mettre son esprit à repos, de se considerer principalement soy-mesme, son estat, & sa condition, ou pour le moins contempler ceux qui sont au dessoubs de soy, non pas comme font plusieurs qui se comparent tousiours à ceux qui sont au dessus d'eux : comme, pour exemple, les serfs qui ont les fers aux pieds iugent bien-heureux ceux qui sont déliez, & les serfs déliez, les libres : ceux qui sont libres, les citoiens : les simples citoiens, les riches : les riches bourgeois, les grands Princes & Seigneurs : les Princes, les Roys : & les Roys finablement les Dieux, desirants par maniere de dire pouuoir tonner & esclairer : & par ce moyen estans ainsi tousiours indigents de ce qui est au dessus d'eux, ils ne iouïssent iamais du plaisir de ce qui est en eux :

Des grands thresors de Gyges ie n'ay cure,
C Et ne fut onc mon cœur de la picqueure
De conuoitise attainct, ny enuieux
De s'egaler aux œuures des hauts Dieux :
De Royauté grande poinct ie n'affecte,
Ma veuë est trop pour cela imparfaicte.

c'estoit vn Thasien qui disoit cela : mais vn autre qui sera ou de Chio, ou de Galatie, ou de Bythinie, ne se contentera pas d'auoir sa part d'honneur, de credit & d'authorité en son pays, parmy ses citoiens, ains plorera s'il ne porte l'habit de Senateur & Patrice : & s'il a loy de le porter, s'il n'est Preteur Romain : & s'il est Preteur, s'il n'est Consul : & s'il est Consul, s'il n'a esté le premier proclamé : mais tout cela qu'est-ce, si non amasser des occasions affectees d'ingratitude enuers la fortune, en se punissant & se chastiant soy-mesme ? Mais celuy qui est sage, & qui a bon sens & bon entendement, s'il
D y a quelqu'vn entre tant de milliers d'hommes que le Soleil regarde,

Et qui des fruicts de la terre viuons,

qui soit ou plus honoré ou plus riche que luy, pour cela il ne se retire pas incontinent à part plorant & se laissant aller, ains tire outre son chemin, en benissant & remerciant sa fortune, de ce qu'il vit plus honorablement & plus à son aise qu'vn million de millions d'autres. Car il est bien vray qu'en l'assemblee des ieux Olympiques on ne choisit pas ceux à qui lon a à combatre pour gaigner le pris : mais en la vie humaine les affaires sont tellement composez, qu'ils nous donnent moyen de nous vanter d'estre au dessus de plusieurs, & d'estre plus tost enuiez que de porter enuie à d'autres, si d'aduenture lon n'est si presumptueux, que de se parangonner à vn Briareus, ou à vn Hercules. Quand doncques tu auras beaucoup estimé, comme grand seigneur, vn que tu verras estre porté en vne littiere à bras, baisse vn petit tes yeux, &

regarde ceux qui le portent sur leurs espaules: & apres que tu auras reputé bienheureux ce grand Roy Xerxes, pour auoir passé le destroit de l'Hellespont sur vn pont de nauires, considere aussi ceux à qui lon faisoit à coups de baston coupper & cauer le mont Athos, & ceux à qui lon couppa les aureilles & le nez, par ce que la tourmente auoit rompu ledict pont de vaisseaux: & quant-&-quant imagine en toy mesme quel est leur pensement, & combien ils reputent ta vie & ta condition heureuse au pris de la leur. Socrates ayant ouy dire à quelqu'vn de ses familiers, Ceste ville est merueilleusement chere, le vin de Chio couste dix escus, la pourpre trente escus, la chopine de miel cinq drachmes: il le prit & le mena aux boutiques où lon vendoit la farine, demy picotin pour vn obole, à bon marché: & puis là où lon vendoit les oliues, vn picotin pour deux doubles, bon marché: puis en la fripperie où lon vendoit les habits, vn saye pour dix drachmes, bon marché: on vit donc à bon marché en ceste ville. Aussi nous, quand nous entendrons quelqu'vn qui dira, que nostre estat est petit, & nostre fortune basse, d'autant que nous ne serons poinct Consuls, nous ne serons poinct Gouuerneurs de prouinces, nous luy pourrons respondre: mais au contraire, nostre estat est honnorable, & nostre vie bien-heureuse, d'autant que nous ne demandons poinct l'aumosne, nous ne sommes poinct portefaix, nous ne gaignons poinct nostre pain à flater. Toutefois pource que nous sommes venus à telle follie, pour la plus part, que nous accoustumons à viure plus tost aux autres qu'à nous mesmes, & que nostre nature est corrompuë d'vne si impuissante ialousie, & si grande enuie, qu'elle ne se resiouït pas tant de ses biens propres, comme elle se contriste de ceux d'autruy: ne regarde pas seulement ce qu'il y a de reluisant & de renommé en ceux que tu admires, & que tu estimes tant heureux, mais en te baissant, & entre-ouurant vn petit, par maniere de dire, le rideau, & le voile d'apparence & d'opinion, qui les couure, entre au dedans, & tu y verras de grands trauaux, & de grands ennuis & fascheries. Au moyen dequoy Pittacus, ce personnage tant famé & renommé pour sa vaillance, sa sagesse, & sa iustice, festoyoit vn iour quelques siens amis estrangers: sa femme qui suruint sur le milieu du bancquet, en estant courroucee renuersa la table, auec tout ce qui estoit dessus: les estrangers en furent tous honteux, mais luy n'en feit autre chose que dire, Il n'y a celuy de nous qui n'ait en soy quelque defaut, mais quant à moy, ie n'ay que ce seul poinct, de la mauuaise teste de ma femme, qui me garde d'estre autrement en tout & par tout tres-heureux.

Tel au dehors en public semble heureux,
Qui, porte ouuerte, au dedans malheureux
Se treuue: en tout sa femme est la maistresse,
Elle commande, elle tanse sans cesse:
Il a plusieurs causes de se douloir,
Ie n'en ay poinct qui force mon vouloir.

Il y a plusieurs telles hargnes secrettes en ceux qui sont riches, en ceux qui tiennent les grands lieux, voire aux Roys mesmes, que le vulgaire ne cognoist pas, pourautant que la pompe & le bombant les cache:

Iliad. li. 3. Fils d'Atreus heureux sans tare aucune,
Comblé de biens, enfant de la Fortune.

Tout cela n'est que commemoration de beatitude exterieure, à cause des armes, des cheuaux, & des gens de guerre qu'il auoit autour de luy: mais la voix de ses passions procedant du dedans dément ceste vaine opinion-là,

Iliad. li. 3. Iupiter a ma douloureuse vie
A vn destin miserable asseruie.

Et cest autre,

Euripide en la Tragedie d'Iphigenie. O que tu es, vieillard, bien fortuné,
A mon aduis, toy, & quiconque né

En petit

A En petit lieu, sans danger & sans gloire
As acheué la vie transitoire.

On peut donc par telles meditations espuiser vn peu de la plaintiue querimonie à l'encontre de la fortune, qui tousiours raualle & desestime de sa propre condition, en hault-louant & exaltant celle des autres. Mais ce qui nuyt autant que chose qui soit à ceste tranquillité d'esprit, c'est quand on a les eslans de la volonté demesurez, & disproportionnez à la puissance, comme quand on prent des voiles plus grandes que ne requiert la nauire, & que lon se promet en ses desirs & en ses esperances plus que lon ne doit, & puis quand on voit à l'espreuue que lon n'y peult paruenir, on s'en prent à la fortune, & en accuse lon sa destinee, & non pas sa propre follie: car ny celuy qui voudroit tirer vne flesche auec vne charrue, ny courir vn liéure auec vn bœuf, ne se pourroit dire malheureux: ne celuy qui voudroit prendre les cerfs auec vne seinne ou auec vn verueu, ne pourroit accuser la mauuaise fortune de luy estre contraire, mais bien
B faut-il qu'il condamne sa propre temerité & follie de vouloir attenter choses impossibles: duquel erreur la principale cause est le fol & aueuglé amour de soy-mesme, qui rend les hommes amateurs des premiers lieux, opiniastres en toutes choses, & voulans tout pour eux insatiablement, sans iamais estre contents: car non seulement ils veulent estre riches ensemble & sçauans, dispos, robustes & plaisans, les mignons des Roys, les gouuerneurs des villes, mais encore s'ils n'ont les meilleurs chiens, les plus vistes cheuaux, les cailles, & les cocqs les plus courageux au combat, ils ne peuuent auoir patience. Dionysius l'aisné ne se contentoit pas d'estre le plus grand & le plus puissant tyran qui fust de son temps, mais pour autant qu'il n'estoit pas meilleur poëte que Philoxenus, & qu'il ne sçauoit pas si bien discourir comme Platon, il s'en indigna & s'en irrita si aigrement, qu'il en ietta l'vn dedans les carrieres où lon mettoit les criminels & serfs de peine, & en enuoya vendre l'autre comme esclaue en l'Isle d'Ægine. Alexandre le grand n'estoit pas ainsi, car estant aduerty que Brisson le
C coureur, auquel il couroit en carriere à qui gaigneroit le pris de vitesse, s'estaint faint en sa course, il s'en courrouça bien asprement à luy: & pource fait sagement Homere, car aiant dit d'Achilles,

Tel que des Grecs, sans autruy blasonner, Iliad. l. 18.
Nul ne se peult à luy parangonner,

il adiouste incontinent apres,

Au faict de Mars: car quant à l'eloquence,
Il y en a de plus grande excellence.

Megabysus vn grand seigneur de Perse alla vn iour en la boutique d'Apelles, là où il paignoit: & comme il s'entremeist de parler de l'art de la painture, Apelles luy ferma
„ la bouche dextrement, en luy disant: Tandis que tu as gardé silence, tu semblois
„ estre quelque chose de grand, à cause de tes chaines & carquans d'or, & de ta robbe
D de pourpre: mais maintenant il n'est pas ces petits garçons là qui broyent l'ochre qui
„ ne se mocquent de toy, voyant que tu ne sçais ce que tu dis. Et neantmoins aucuns d'iceux estiment que les Philosophes Stoïques se iouent & se mocquent quand ils leur entendent dire, que le Sage, selon leur opinion, est non seulement prudent, iuste, & vaillant, mais aussi qu'ils l'appellent orateur, capitaine, poëte, riche, & Roy mesme: & eux ce pendant veulent bien auoir toutes ces qualitez-là, & s'ils ne les ont, ils en sont desplaisants. Et toutefois entre les Dieux l'vn a sa puissance en vne chose, l'autre en vne autre: & pour ce est l'vn surnommé Enyalius, c'est à dire, belliqueux: l'autre Mantôus, c'est à dire, prophetique: l'autre Kerdôus, c'est à dire, gaignant à trafiquer: & Iuppiter renuoye Venus aux licts & chambres nuptiales, non pas à la guerre, comme ne luy appartenant pas de se mesler des armes: ioint qu'il y a de ces qualitez-là que nous affectons & où nous pretendons, qui ne peuuent

estre ensemble, parce qu'elles sont contraires les vnes aux autres: comme l'exercice E
d'eloquence, & les arts mathematiques ont besoing de repos & de loisir, & au con-
traire le credit au gouuernement, & la faueur des Princes, ne s'acquierent pas sans
s'empescher d'affaires, & sans assiduité grande à faire la court: comme le manger beau-
coup de chair & boire force vin rendent le corps fort & robuste, & l'ame imbecille:
& le soing continuel d'amasser argent, & de le conseruer, augmente les richesses:
& au contraire, le mespris & contemnement des biens terriens est vn grand entretien
pour l'estude de la philosophie. Et pourtant toutes choses ne conuiennent pas à
tous, ains faut en obeïssant à la sentence d'Apollo Pythique, apprendre à cognoistre
soy-mesme, & puis vser de soy, & s'addonner à ce à quoy lon est né, & non pas for-
cer la nature, en la tirant par les cheueux, en maniere de dire, tantost à vne imitation
de vie, & tantost à vne autre.

Le cheual est pour seruir à la guerre,
Pour la charruë à labourer la terre F
Il faut le bœuf: le daulphin court volant
Iouxte la nef en pleine mer cinglant:
Le fier sanglier, qui de tuer menasse,
Hardy leurier trouue qui le terrasse.

Mais celuy qui se courrouce & se fasche, qu'il n'est tout ensemble Lyon de montai-
gne se fiant à sa force, & vn petit chien de Malte nourry au giron d'vne riche veufue,
c'est vn fol insensé: & de rien plus sage n'est celuy qui veut ressembler à Empedocles,
ou à Platon, ou à Democritus, escriuant de la nature du monde, & de la verité des
choses, & quant & quant entretenir & coucher auec vne riche vieille comme Eupho-
rion: ou bien, boire & iouër auec Alexandre le grand, comme faisoit vn Medius: &
qui se despite & desplaist de ce qu'il n'est estimé pour ses richesses, comme Ismenias:
& pour sa vertu, comme Epaminondas: mais les coureurs ne se tourmentent pas de
ce qu'ils n'ont les couronnes des luicteurs, ains se contentent & s'esiouïssent des G
» leurs. Sparte t'est escheute, mets peine de l'orner, comme dict le commun prouer-
be: & suiuant le dire de Solon,

Ce neantmoins changer nostre bonté
Nous ne voudrions à leur meschanceté:
Car la vertu est ferme & perdurable,
Et la richesse incertaine & muable.

Straton le philosophe naturel entendant que son concurrent Menedemus auoit
beaucoup de fois plus d'auditeurs & de disciples que luy: Quelle merueille est-ce,
dict-il, s'il y a plus de gens qui veulent estre lauez que huilez? c'est à dire, qui ayment
mieux viure mollement à leur plaisir, comme leur maistre Menedemus, que dure-
» ment & austerement, comme ie les enseigne? Et Aristote escriuant à Antipater, Il ne
» faut pas, dict-il, qu'Alexandre seul se magnifie de ce qu'il commande à grand nom- H
» bre d'hommes: mais aussi, & non pas moins, ceux qui ont la creance & opinion telle
» qu'il faut des Dieux: ceux qui exaltent ainsi leur estat, ne seront iamais enuieux de
celuy des autres. Et maintenant nous ne requerons pas que la vigne porte des figues,
ny que l'oliuier porte des raisins, mais nous si nous n'auons tous les auantages ensem-
ble & des riches, & des doctes, & des guerriers, & des philosophes, & des flatteurs &
plaisans, & des hommes libres & francs, & des despensiers & des espargnans, nous
nous calomnions, & sommes ingrats enuers nous mesmes, & mesprisons nostre vie
comme indigente & necessiteuse. Mais outre cela, nous voyons que la nature mesme
nous admoneste: car ainsi comme elle a preparé aux bestes brutes diuers moyens de
se paistre & nourrir, & n'a pas faict que toutes deuorassent la chair, où toutes ves-
cussent de grains, & de semences, ne toutes fouillassent les racines: aussi a elle donné
aux

A aux hommes pluſieurs ſortes de nourriture: les vns viuent de leur beſtail, les autres du labourage, les autres de la volerie, les autres de la peſcherie. Et pourtant faut-il que chaſcun choiſiſſe la maniere qui eſt plus ſortable à ſa nature, & qu'il l'exerce & la ſuyue, & ne conuaincre pas le poëte Heſiode d'auoir defectueuſement parlé, & non pas aſſez dict,

Et le potier au potier porte enuie,
Et le maçon au maçon.

Au poëme intitulé, les œuures.

Car non ſeulement nous ſommes enuieux de ceux qui ſont de meſmes eſtats & meſmes mœurs que nous: mais il y a ialouzie entre les riches & les ſçauans, entre les riches & les nobles, entre les aduocats & les rhetoriciens, voire iuſques là, que des perſonnes libres & de noble maiſon auront enuie ſur vn ioueur de Comędies qu'ils verront auoir plaiſamment reüſſy en vn Theatre, & ſur des baladins ou des vallets qu'ils entendront eſtre bien venus & en grand credit és courts des Princes & des Roys, les B reputans heureux iuſques à vne paſmoyſon d'eſbahiſſement, & iuſques à ſ'en deſplaire à eux-meſmes & ſ'en troubler grandement. Mais qu'il ſoit ainſi, que chaſcun de nous ait en ſoy-meſmes les threſors de contentement, & de meſcontentement, & que les tonneaux des biens & des maux ne ſoient pas ſur le ſueil de l'huis de Iupiter, comme dit Homere, mais bien en l'ame de chaſcun de nous, les diuerſes paſſions le donnent aſſez à cognoiſtre: car les fols & mal-aduiſez negligent & laiſſent aller ſans en iouir les biens qu'ils ont preſents, tant ils ont touſiours l'eſprit tendu du ſoucy de l'aduenir: & les ſages rememorent ſi vifuement ceux qu'ils ont deſia paſſez, qu'ils ſe les ramenent, & ſ'eſiouiſſent comme ſ'ils eſtoient encore preſents, car le preſent ne ſe laiſſant toucher à nous que par vn bien petit moment de temps, & fuyant auſſi toſt noſtre ſentiment, ſemble aux fols n'eſtre point noſtre, & ne nous appartenir point. Ains comme ce cordier là que lon peint en la deſcription des enC fers, laiſſe conſumer à vn aſne paiſſant aupres de luy, autant de corde de geneſt, comme il en peult plier & tordre: auſſi l'oubliance de pluſieurs, ingrate & ſans aucun ſentiment, venant à recueillir & deuorer quant-&-quant, & faire eſuanouir toute action honneſte, tout office de vertu, tout aggreable paſſe-temps, tout deduit, & toute amiable conuerſation, ne permet pas que la vie ſoit vne & meſme, le paſſé demourant enchainé auec le preſent, ains diuiſant la iournee d'hyer d'auec celle d'auiourd'huy, & celle d'auiourd'huy d'auec celle de demain, met tout ce qui a eſté auec ce qui ne fut oncques, en en faiſant perir toute ſouuenance. Ceux qui aux eſcholes & diſputes des Philoſophes oſtent toutes augmentations, diſans que la ſubſtance coule continuellement, font de paroles vn chaſcun de nous à toute heure autre & autre que ſoy-meſme: mais ceux-cy, à faute qu'ils ne peuuent retenir en leur memoire le paſſé, ny le comprendre & arreſter, ains le laiſſent touſiours eſcouler, ſe rendent eux meſmes par effect & au vray vuides & vains à chaſque iour preſent, & dependans D touſiours du lendemain, comme ſi ce qu'ils feirent ou qu'ils eurent l'annee paſſee, ou n'a gueres, ou meſme hyer, ne leur appartenoit en rien, & du tout ne leur fuſt oncques aduenu. Cela donc eſt l'vne des choſes qui trouble l'ęquanimité & tranquillité d'eſprit, & cecy encore plus, c'eſt que comme les mouſches ne ſe peuuent tenir contre les endroicts des miroirs qui ſont bien liſſez, ains gliſſent, & au contraire elles ſ'attachent bien à ceux qui ſont rabotteux & ſcabreux, & où il y a des graueures: auſſi les hommes gliſſans deſſus les auentures qu'ils ont euës guayes, ioyeuſes & proſperes, ſ'attachent à la rememoration des aduerſes & mal-plaiſantes: ou plus toſt, ainſi que lon dit qu'au territoire de la ville d'Olynthe y a vn endroit qui eſt mortel aux eſcharbots, à raiſon dequoy il eſt auſſi appellé Cantharolethron, pour ce que quand les eſcharbots y entrent vne fois, iamais ils n'en peuuent ſortir, ains tournent & virent tant la dedans, qu'ils y meurent: auſſi ſe laiſſans vne fois couler en la rememoration

Iliad. l. 24.

de leurs malheurs passez, iamais plus ils n'en veulent sortir, ny respirer: & au contraire, E
il faut faire comme quand on paint vn tableau, là où on cache dessoubs les couleurs brusques & mornes, & met-on au dessus les guayes & claires : car d'effacer du tout les mesaduentures, & s'en deliurer entieremēt, il n'est pas possible, pource que l'harmonie du monde est composee de choses contraires, ne plus ne moins que d'vne lyre & d'vn arc : & n'y a rien du tout és choses humaines qui soit tout pur & net, ains comme en la Musique il y a des voix haultes & basses, & des sons aigus, & d'autres graues : & en la grammaire des lettres que lon appelle voyelles, & d'autres muettes, & n'est pas grammairien ny musicien qui hait & fuit les vnes & aime les autres, mais celuy qui se sçait seruir de toutes, & les mesler ensemble selon son art : aussi les affaires & occurrences humaines, aiants des contrequarres les vnes auec les autres, d'autant que, comme dit Euripides,

Iamais le bien n'est separé du mal,

ains y a ne sçay quel meslange pour faire que tout aille bien, il ne faut pas se descou- F
rager, ny se laisser aller par les vnes, quand elles aduiennent, ains faut faire comme les harmoniques & musiciens, en rebouchant tousiours la poincte des aduerses par la recordation des prosperes, & ambrassant tousiours les bonnes auec les mauuaises fortunes, faire vne composition de vie bien accordante & propre à vn chascun : car il n'est pas ainsi comme disoit Menander,

Chascun de nous au iour de sa naissance
A d'vn bon ange aussi tost l'assistance,
Pour le guider tout le long de sa vie.

Mais plus tost, comme dit Empedocles, incontinent que nous venons sur terre, deux Demons & deux destins nous prennent & nous instituent :

La Chthonié est la fee terrienne,
Heliopé tournant la veuë sienne
Vers le Soleil: la Deris qui ses mains G
Aime tousiours teindre au sang des humains:
Harmonié à la face riante,
Callisto belle, & Æschra mal plaisante,
Thoosa viste, & Dinęé qui tout
Ce qu'entreprendre elle oze méne à bout:
Nemertes blanche & nette comme yuoire,
Et Asaphie aussi l'obscure & noire.

tellement que nostre natiuité receuant les semences de toutes ces passions là meslees & confuses ensemble, & pour ceste raison nostre vie en estant fort inegale, l'homme de bon iugement & sage doit souhaitter & demander aux Dieux les meilleures, mais se disposer aussi à entendre des autres, & à se seruir de toutes, en ostant de chascune ce qui y pourroit estre de trop. Car non seulement celuy qui se souciera le moins H
du demain, arriuera le plus ioyeusement à demain, ainsi que souloit dire Epicurus: mais aussi la richesse, la gloire, l'authorité & le credit resiouissent plus ceux qui moins redoutent leurs contraires : car le trop ardent desir que lon a de chascune d'icelles, imprimant aussi vne trop vehemente peur de les perdre, rend le plaisir de la iouïssance foible & mal asseuré, ne plus ne moins qu'vne flamme qui est agitee du vent : mais celuy à qui la raison donne tant de force, que de pouuoir dire, sans craindre ny trembler, à la fortune,

Tu me peux bien oster quelque plaisir,
Mais peu laisser aussi de desplaisir:

c'est celuy qui plus ioyeusement iouist des biens quand ils sont presents, pour son asseurance, & pour ne redouter point la perte d'iceux, comme si c'estoit chose insupportable

A portable. Et en cela peut on non seulement admirer, mais aussi imiter la disposition
» d'Anaxagoras en vertu, quand il entendit que son fils estoit trespassé, il dit, Ie sçauois
» bien que ie l'auois engendré mortel: & dire à chasque occurrence de malheurs fortuits, Ie sçauois bien que i'auois des richesses transitoires, & non permanentes: Ie sçauois bien que ceux qui m'auoiét conferé telle dignité, me la pouuoiét oster: Ie sçauois bien que i'auois vne femme de bien, mais femme toutefois: & vn amy qui estoit hõme, c'est à dire, animal de nature muable, comme disoit Platon. Car telles preparations, & dispositions, si d'aduenture il nous arriue quelque cas contre nostre volonté, & non pas contre nostre attente, nous ostent tous tels regrets, Ie n'eusse iamais pensé, i'attendois bien autre chose, ie n'eusse iamais cuidé que telle chose eust peu aduenir: (qui sont comme battemens de cœur, & hastements de pouls) & arrestent soudain toute furieuse emotion & trouble d'impatience. C'est pourquoy Carneades aux grands affaires auoit accoustumé de ramenteuoir aux hommes, que ce qui aduient
B contre l'Esperance ou attente, glisse facilement en desplaisir & douleur. Le Royaume de Macedoine n'estoit qu'vne petite partie de l'Empire Romain, mais le Roy Perseus l'aiant perdue, luy-mesme regrettoit sa fortune, & de tout le monde estoit iugé tres-malheureux, & tres-infortuné: au contraire, celuy qui l'auoit vaincu, Paulus Æmylius, aiant remis entre les mains d'vn autre son armee, qui commandoit à la terre & à la mer, estoit couronné de chappeaux de fleurs, & sacrifioit aux Dieux, estant à bon droit estimé de tout le monde bien-heureux: d'autant que l'vn sçauoit bien qu'il auoit reçeu vne puissance, laquelle il luy faudroit rendre au bout de son terme: l'autre en auoit perdue vne, qu'il ne s'attendoit pas iamais de perdre. Le poëte mesme Homere nous donne bien à entendre, quel est ce qui arriue contre toute attente & esperance, quand il fait qu'Vlysses pleure pour la mort de son chien, & neantmoins estant assis aupres de sa femme qui ploroit, il ne pleure point, d'autant qu'il estoit là venu, aiant de longue main anticipé & domté par le iugement de la raison son affection: & au
C contraire il estoit tombé à l'improuueu soudainement, contre son attente, en l'autre accident. Mais en somme, des choses qui nous aduiennent contre nostre volonté, les vnes nous griefuent, & nous offensent par nature: les autres, & la plus part, par opinion & mauuaise accoustumance nous apprenons à nous en fascher. Et pource ne seroit-il pas mauuais d'auoir tousiours à main ce mot de Menander,

Odyss. liu. 17. & 19.

Il ne t'est rien de grief mal aduenu,
Si tu ne fains t'estre mesaduenu.

car comment, dit-il, te peut-il appartenir, s'il ne touche ny à ton corps ny à ton ame? comme pour exemple, l'estat roturier de ton pere, l'adultere de ta femme, la perte de quelque honneur, ou de quelque preeminence, tous lesquels inconueniens peuuent arriuer à l'homme, que ny son corps ny son ame, pour leur
D presence, ne s'en porteront ia pis, ains seront en tresbon estat: & à l'encontre de ceux qui naturellement nous griefuent, comme sont les maladies, les trauaux, la mort & perte d'amis, ou d'enfans, il faut opposer vn autre mot du poëte Euripide,

Helas, mais quoy, helas, cest' infortune
Est chose à l'homme ordinaire & commune.

car il n'y a raison ny remonstrance qui retienne tant la sensualité, quand elle glisse & se laisse emporter à ses affections, que celle qui luy ramentoit & reduit en memoire la commune & naturelle necessité, par le moien de laquelle l'homme, à cause de son corps, estant meslé & composé, expose ceste seule anse à la fortune, par où elle le peut prendre, au demourant seur & asseuré en ce qui est le principal & le plus grand en luy. Demetrius aiant pris la ville de Megare demanda au philosophe Stilpon, si on
» luy auoit point pillé quelque chose: Stilpon luy respondit, Ie n'ay veu personne

» qui emportast rien qui fust à moy : aussi quand bien la fortune nous auroit pillé & E
» osté tout le reste, encor auons nous quelque chose en nous,

Qu'on ne sçauroit n'emporter ne piller.

Et pourtant ne faut-il pas du tout raualler ny deprimer si fort la nature humaine,
comme si elle n'auoit rien de ferme ny de permanent, ou qui fust par dessus la fortune:
ains au contraire sçachãt que c'est la pire & plus petite partie de nous, fresle & vermou-
lue, par laquelle nous sommes subiects à la fortune, & que de la meilleure partie nous
en sommes seigneurs & maistres, en laquelle sont situees & fondees les meilleures qua-
litez qui soient en nous, les bonnes opinions, les arts & sciences, les bons discours ten-
dans à la vertu, lesquelles sont de substance incorruptible, & qui ne nous peult estre
desrobee : faut que nous maintenions asseurez & inuincibles à l'aduenir, disans à l'en-
contre de la fortune ce que Socrates dit à l'encontre de ses accusateurs Anytus & Me-
» litus, addressant sa parole aux iuges: Anytus & Melitus me peuuent bien faire mourir,
» mais de me porter dommage ils ne sçauroient. Aussi la fortune me peult bien faire F
tomber en maladie, m'oster mes biens, me mettre en male grace d'vn peuple ou d'vn
prince : mais elle ne peult rendre meschant, ne couard, ny lasche & vil de cœur, ny
enuieux celuy, qui est homme de bien, vaillant & magnanime, ne luy oster la dispo-
sition rassise de prudence, de la presence de laquelle la vie de l'homme a tousiours plus
grand besoing que la nauire n'a de la presence du pilote sur la mer: car le pilote ne sçau-
roit pas quand il luy plaist addoulcir la tourmente, ny appaiser la violence du vent, ny
gaigner le port toutes les fois qu'il luy en seroit bien besoing, ny constamment sans
trembler attẽdre tout ce qui sçauroit aduenir, ains court fortune, tant qu'il ne desespe-
re point pouuoir vser de son artifice,

Calant la voile tout à bas,
Tant que paroist vn peu le mas
Par dessus la mer tenebreuse: G

& lors il se sied tremblant & branlant de frayeur : mais la disposition de l'homme pru-
dent, oultre ce qu'elle apporte serenité & tranquillité aux corps en dissipant, pour la
plus part, les preparatifs des maladies par continence, sobre diete, exercices & tra-
uaux moderez, si encore du dehors il aduient par fortune quelque commancement
d'indisposition, comme s'il fault à vn vaisseau passer par dessus vn rocher caché soubs
l'eau, il le trauerse auec vn leger & habile trinquet, comme dit Asclepiades. Mais si
d'aduenture il arriuoit quelque si grand inconuenient contre toute esperance, que
puissance humaine n'en peust venir à bout, le port est prochain, & se peut on sauuer à
nage hors du corps, comme hors d'vn esquif qui fait eau: car c'est la crainte de mourir,
non pas le desir de viure, qui tient le fol attaché & lié au corps, lequel il tient estroitte-
Odyss. l. 12. ment ambrassé, comme fait Vlysses en Homere vn figuier sauuage de peur de tomber
dans le gouffre de Charybdis qui estoit au dessoubs,

Æschylus en la tragœdie de Philoctetes. Là où le vent ne le laisse amarer, H
Et ne le seuffre aussi pas demarer,

se desplaisant infiniement en l'vn, & redoubtant effroyeement l'autre. Mais celuy qui
a tant soit peu de cognoissance de la nature de l'ame, & qui discourt & considere en
soy-mesme, que la mort aduenant, il se fait vne mutation d'icelle en mieux, ou pour
le moins non en pis, certainemẽt ce luy est vn grand entretien de repos & tranquillité
en son ame de ne redouter point la mort : car qui peut, alors que la vertu & la partie
propre à l'hõme est la plus forte, viure ioyeusemẽt, & qui peut aussi lors que la cõtraire
ennemie de la nature surmonte, s'en departir hardiment & sans crainte, en disant,

Euripides en la tragędie des Bacchantes. Quand ie voudray Dieu me deliurera :

que pourrions-nous imaginer qui peust aduenir de fascheux, de moleste, ny de tur-
bulent à homme de telle resolution? Car celuy qui peult dire, Ie t'ay preuenu, Fortune,
& t'ay

A & t'ay bouché toutes tes aduenues, i'ay estouppé toutes tes entrees: celuy-là ne s'asseure pas sur des barrieres, ny sur des portes fermees à clefs, ny des murailles, ains sur des sentences philosophiques, & discours de raison, dont tous ceux qui le veulent sont capables, & ne les faut pas décroire, ny s'en defier, ains plus tost les admirer, & estimer auec vn rauissement d'esprit affectionné, en faisant preuue & experience de soy-mesme premierement és choses moindres, pour puis apres paruenir aux plus grandes, en ne fuyant & ne reiettant pas le soing & la diligence de bien cultiuer & exerciter son ame. Quoy faisant à l'aduenture ny trouuera lon pas tant de difficulté, comme lon pense: car la mignardise de nostre ame s'arrestant tousiours à ce qui luy est plus aisé, & s'en refuyant incontinent de la cogitation des choses molestes & fascheuses, aux aggreables & plaisantes, fait qu'elle demeure tendre & non exercitee à l'encontre de la delicatesse & de la douleur. Mais celle qui s'apprent par accoustumance, & s'exercite à soustenir l'apprehension d'vne maladie, d'vne aduersité, d'vn B bannissement, & qui se parforce de combattre par raison contre chascun de tels accidents, trouuera par experience qu'il y a beaucoup de faulseté, de vanité, & d'imbecillité és choses que par erreur d'opinion on estime penibles, douloureuses & effroyables, ainsi que la raison le demonstre à qui veult s'arrester à discourir particulierement de chascune: & toutefois il y a encore plusieurs qui redoubtent effroyeement ce dire de Menander,

Homme viuant affermer ne sçauroit,
Tel cas iamais venir ne me pourroit:

ne sçachans pas combien sert à s'exempter de tout ennuy & toute fascherie, s'exerciter à pouuoir regarder à yeux ouuerts à l'encontre de la fortune, & ne rendre point les apprehensions & imaginations en soy-mesme molles & effeminees, comme estant nourry à l'ombre, soubs des esperances qui cedent & plient tousiours à leurs contrai- C res, & ne se roidissent iamais à l'encontre de pas vn: mais nous pouuons aussi dire à l'encontre de Menander, Il est vray qu'homme viuant ne sçauroit dire, Cela iamais ne m'aduiendra: mais aussi pouuons-nous dire, Tant que ie viue, iamais ie ne feray cela: ie ne mentiray iamais: iamais ie ne tromperay: iamais ie ne faulseray ma foy: ie ne surprendray iamais personne: car cela estant en nostre puissance, n'est pas peu de moien, ains grand acheminement au repos de l'esprit: comme au contraire le remors de la conscience, ie sçay que i'ay commis telle meschanceté, laisse, comme vn vlcere en la chair, vne repentance en l'ame, qui tousiours s'egratigne & s'ensanglante elle mesme: car la raison oste & efface les autres tristesses, angoisses & douleurs, mais elle engendre celle de la repentance, laquelle se mord auec honte, & se punit elle mesme. Car ainsi comme ceux qui tremblent de froid, ou bruslent de chaud en fiéure, en sont plus affligez & plus tourmentez que ceux qui seuffrent les mesmes passions par causes exterieures de froideur d'hyuer, ou de chaleur d'esté: aussi les mesaduentures fortui- D tes & casuelles apportent des douleurs plus legeres, comme venans du dehors. Mais quand on dit,

Autre que moy nullement ne me cause
Ces maux: i'en suis moymesme seul la cause:

ce que lon a accoustumé de regretter & lamenter du fond du cœur, quand on se sent coulpable de quelque crime, cela rend la douleur d'autant plus griefue, qu'elle est conioincte à honte & infamie. Et pourtant n'y a il maison plantureuse ny quantité grande d'or & d'argent, ny dignité, & noblesse du sang, ny grandeur d'estat & office, ny grace ou vehemence de parler, qui apporte tant de serenité & de tranquillité calme à la vie de l'homme, que d'auoir l'ame pure & nette de tous meschants faicts, volontez & conseils, & les mœurs qui sont la source, dont coulent toutes noz honnestes & louables actions impollues, & non troublees ny infectees d'aucun vice:

c'est ce qui leur donne vne efficace gaye: & comme diuinement inspiree, auec vne grandeur & fermeté de courage, & auec vne souuenance plus ioyeuse & plus constante, que l'Esperance que descrit Pindare, nourrice de la vieillesse. Car ne plus ne moins que les bouëttes où lon met l'encens, ainsi que disoit Carneades, encore apres qu'elles sont vuides retiennent la bonne odeur longuement: aussi les bonnes & honnestes actions sortans de l'ame de l'homme sage, y laissent tousiours vne agreable & tousiours fresche recordation, par laquelle la ioye & liesse arrousee florit en vigueur & mesprise ceux qui lamentent & diffament ceste vie, comme si c'estoit vne gehenne & lieu de tourments, ou vn confinement où les ames fussent releguees & bannies. Et ne puis que ie ne louë grandement le propos de Diogenes, lequel voyant quelquefois en Lacedęmone vn estranger, qui se paroit & ornoit curieusement pour vn iour de feste: Comment, dit-il, l'homme de bien n'estime-il pas que tous iours soient festes pour luy? ouy certainement, & feste fort celebre & solennelle, si nous sommes sages. Car ce monde est vn temple tres-sainct, & tres-deuot, dedans lequel l'homme est introduit à sa natiuité, pour y contempler des statues non ouurees & taillees de mains d'hommes, & qui n'ont aucun mouuement, mais celles que la diuine pensee a faittes sensibles, pour nous representer les intelligibles, comme dit Platon, aians en elles les principes empraints de vie & de mouuement, c'est à sçauoir, le Soleil, la Lune, les estoilles, & les riuieres, iettans tousiours eau fresche dehors, & la terre qui enuoye & fournit sans cesse aliments aux animaux & aux plantes. Ainsi faut-il estimer, que la vie de l'homme soit comme vne profession & entree en vne tresparfaitte religion: pourtant estoit-il conuenable qu'elle fust remplie de grande tranquillité d'esprit & de continuelle ioye, non pas comme fait le vulgaire de maintenant, qui attent la feste de Saturne, ou celle de Bacchus, ou celle de Mineruc, pour se resiouir, & pour rire vn ris acheté à pris d'argent, qu'ils payent à des baladins & à des badins & ioueürs de farces pour les faire rire à force. Et puis en ces festes là nous demourons assis honnestement, sans nous tourmenter: car il n'y a personne qui face des regrets quand on le reçoit en la confrairie, ne qui se lamente en regardant les ieux Pythiques, ny qui ieusne és festes de Saturne: & au contraire les festes que Dieu mesme a instituees, & que luy-mesme conduit & ordóne, ils les contaminent & deshonorent, les passans le plus souuent en pleurs, regrets, & gemissements, ou pour le moins en soucis & ennuis fort laborieux. Ils prennent plaisir à ouïr les instruments de musique, qui sonnent plaisamment, & les oyseaux qui chantent doulcement, & voyent volontiers les animaux qui se iouënt, & qui saultent de gayeté de cœur, & au contraire ils s'offensent de ceux qui hurlent, ou qui buglent & fremissent, ou qui ont vne hydeuse & triste mine à les voir: & ce pendant voyans tout le cours de leur propre vie, triste, morne, trauaillé & opprimé des plus tristes passions, plus laborieux affaires, & de cures & soucis qui ne prennent iamais fin, non seulement ils ne se veulent pas donner à eux-mesmes quelque relasche & quelque moien de respirer, mais qui pis est, ils ne veulent pas receuoir les paroles & remonstrances de leurs amis & parents qui les admonestent de ce faire, lesquelles s'ils vouloient ouir & s'en seruir, ils pourroient sans reprehension se comporter enuers le present, & se souuenir auec ioye & plaisir du passé, & s'approcher hardiment & sans deffiance, auec vne gaye & ioyeuse esperance de l'aduenir.

De la

A

NTRE les plantes que la terre produit il y en a aucunes qui non seulement de leur nature sont sauuages, & ne portent aucun fruict, mais qui pis est, en croissant nuisent aux bonnes & fructueuses plantes & semences : & toutefois les iardiniers & laboureurs iugent que ce sont signes de terre qui n'est pas mauuaise, mais bonne & grasse: aussi y a il des passions de l'ame qui ne sont pas bonnes quant à elles, mais ce sont comme fleurs & boutons d'vne bonne nature, & qui se laisse bien cultiuer par raison : entre lesquelles ie compte celle que les Grecs appellent Dysopie, c'est à dire, mauuaise honte, & qui porte dommage, laquelle n'est pas mauuais signe, quant à elle, mais elle est occasion de mal. Car ceux qui sont par trop honteux, & là où il ne le faut pas estre, font bien souuent autant de fautes, comme ceulx qui sont effrontez & impudens, excepté qu'ils sont marris & desplaisans quand ils faillent, & les autres en sont bien aises : car l'impudent ne se desplaist point d'auoir faict chose deshonneste, & le honteux se trouble facilement des choses mesmes qui semblent estre deshonnestes & ne le sont pas. Car à fin de n'equiuoquer point, nous entendons, par honteux, celuy qui rougist de hôte, par trop & à tout propos, & semble qu'il en ait pris son nom en la langue Grecque, Dysopetus, pour ce que le visage luy change, & se laisse aller quand & le courage : car ainsi comme lon definit Catesia, c'est à dire, silence morne, & tristesse qui fait regarder contre terre : aussi ont ils appellé celle honte qui cede & se laisse aller à toutes prieres, iusques à n'oser pas regarder en face ceux qui luy demandent, Dysopie. Voyla pourquoy l'orateur Demosthenes disoit, que l'effronté n'a pas des prunelles, mais des putains, aux yeux, se iouant en l'equiuoque de ce nom Cora, qui signifie vne pucelle, & la prunelle de l'œil: & au contraire le honteux monstre à son visage, qu'il a le courage trop tendre & trop effeminé, & la faute qu'il fait en se laissant vaincre & emporter aux impudents, en se flatant soy mesme, il la nomme vergongne. Or Caton disoit, qu'il aimoit mieulx les ieunes hômes qui rougissoient, que ceux qui pallissoient, aiant raison d'accoustumer & enseigner les ieunes gens à redouter plus tost d'estre blasmez que d'estre conuaincus, & la suspicion plus tost que le peril : mais toutefois encore faut-il oster ce qu'il y a de trop en la timidité & crainte de reproche, pour ce qu'il y en a souuentefois qui redoutans autant d'estre accusez comme d'estre chastiez, à faute de cœur laissent à faire le deuoir, ne pouuans soustenir que lon die mal d'eux: ainsi ne fault il pas negliger ny ceux là qui sont ainsi foibles & si tendres de cœur, ny aussi louer ceux qui l'ont si dur & si roide, qu'ils ne fleschissent à rië, comme celuy que descrit ce poëte,

δυσωπία.

δυσώπητος.

κατήφεια.

κόρη.

B

C

D

> D'Anaxarchus hardie & vehemente
> La force estoit comme vn chien impudente,
> Où que ce fust qu'il se voulust ietter:

mais il faut composer vne meslange temperee des deux extremitez, en ostant de celle trop grande roideur l'impudence, & de ceste trop molle doulceur l'impuissance, mais de ces deux extremitez la cure n'en est pas bien aisee, ny le trop ne s'en peut pas retrancher sans danger : Car ainsi comme le laboureur quand il veut essarter, & arracher quelque plante sauuage qui ne porte point de fruict, mettant à bon esciant la marre tout du premier coup dedans la terre, il en couppe les racines, ou en approchant le feu il la brusle : mais quand il met la main à la vigne pour la tailler, ou à vn pommier, ou vn figuier, il y va bien retenu, craignant de coupper, auec ce qui est superflu, quelque chose de ce qui est bon & sain : aussi le philosophe voulant oster de l'ame d'vn ieune homme l'enuie, qui est vne

plante sauuage, dont on ne sçauroit faire rien qui vaille, ou vne ardeur d'acquerir E
hors de saison, ou vne luxure desordonnee, il ne craindra point de l'ensanglanter, le percer iusques au fond, & luy faire vne profonde playe : mais quand il viendra à approcher le trenchant de la parole de la tendre & delicate partie de l'ame, comme est celle où gist ceste demesuree & excessiue honte qui n'oze regarder les hommes en la face, il craindra que par mesgarde il ne retrenche quant-&-quant celle qui est bonne & louable : car les nourrices mesmes bien souuent en cuidant nettoyer & frotter la crasse des petits enfants, elles leur escorchent le cuir, & les offensent à bon esciant. Voyla pourquoy il ne faut pas en voulant effacer à faict aux ieunes gens ceste honte excessiue, les rendre ou nonchalants de chose qu'on leur die, ou trop roides & inflexibles, ains faut faire comme ceux qui demolissent les maisons prochaines des temples, de peur de toucher à chose qui soit sacree, ils laissent de bout les parties des edifices qui y touchent, & qui en sont les plus pres, & les estayent, qu'elles ne tombent d'elles mesmes : aussi faut-il craindre qu'en voulant oster le trop de honte, nous n'em- F
portions la honte toute entiere, & ce qui en approche, comme la modestie & la debonaireté, soubs lesquelles deux qualitez la honte excessiue se glissant & s'attachant, à celuy qui y est subiect, le flate, comme si cela luy procedoit d'humanité, de courtoisie, & de bon sens commun, non pas d'vne opiniastre & inflexible dureté. Voyla pourquoy les philosophes Stoïques ont distingué de noms mesmes la honte excessiue, la honte simple, & la vergongne : de peur qu'ils ne laissassent pas l'equiuoque & douteuse ambiguité du nom, moien à ceste passion de porter dommage aucun : & à fin que nous peussions sans calomnie vser des noms propres, ou bien les distinguer, comme fait Homere en disant,

δυσωπία. αἰσχύνη. αἰδώς. Ces termes là propres ne se peuuent trouuer en la langue Françoise cõme en la Grecque. Iliad. l. 24.

La honte à l'homme est bien fort dommageable,
Ou au contraire aussi bien proufitable.

& n'est pas sans cause qu'il a mis deuant, le porter dommage : car la honte est vtile G
par le moien de la raison, qui retrẽche ce qu'il y a de trop, & laisse ce qui est au milieu entre peu & trop. Premierement doncques il fault que celuy qui se sent forcé de trop de honte, croye & se persuade, qu'il est detenu d'vne passion nuysible & dommageable. Or n'y a il rien de nuysible & dommageable qui soit honneste, & ne se faut pas resiouir pour se sentir chatouiller les aureilles des louanges, en soyant appeller gentil, courtois, & ioly, au lieu de iuste, graue & magnanime, ny faire comme le Pegasus d'Euripides,

Qui se baissoit plus que lon ne vouloit

deuant Bellerophon, c'est à dire ne se laisser pas aller à tous demandans, ne s'abbaisser à leur appétit pour crainte d'entendre, c'est vn homme dur, c'est vn homme inexorable. On dit que le Roy d'Ægypte Bocchoris estant de sa nature aspre & rude, la Deesse Isis luy enuoyoit vn aspic, lequel s'entortillant à l'entour de sa teste luy fai- H
soit ombre, à fin qu'il iugeast iustement : mais ceste honte excessiue estant tousiours dessus ceux qui n'ont pas le cœur essez ferme & viril, & n'ozant pas librement respirer ny regarder franchement entre deux yeux, diuertit les iuges de faire iustice, clost la bouche à ceux qui doiuent conseiller, & les contrainct de faire & dire beaucoup de choses qu'ils ne voudroient pas, & celuy qui sera le plus deraisonnable & le plus importun, maistrisera tousiours & tyrannisera celuy qui est ainsi honteux, forceant son trop de honte par son impudence, d'où vient que ceste honte excessiue, ne plus ne moins qu'vn lieu bas qui reçoit toutes fluxions, ne pouuant repoulser ny destourner aucune requeste, ne iamais dire non, se laisse fouler aux pieds, en maniere de dire, par les plus villains actes & plus deshonnestes passions qui soient, car c'est vn mauuais gardien de l'aage puerile : comme disoit Brutus, qu'il ne luy sembloit pas, que celuy qui ne sçauroit rien refuser, eust honnestement passé la fleur de sa ieunesse:

A nesse: aussi est-ce vne mauuaise gouuernante du lict nuptial, & des chambres des femmes, comme le reproche, en Sophocles, à son adultere, celle qui se repent du faict,

Tu m'as seduite, abusee, & perdue:

de maniere que ceste honte, oultre ce que d'elle mesme elle est vicieuse, venant encore à corrompre & solliciter l'impudicité, trahit & rend toutes forteresses foibles, ouuertes, faciles à ceux qui les veulent tenter & assaillir, lesquels par dons prennēt les plus villaines & plus vicieuses natures, mais par inductions, & par le moien de ceste excessiue honte, ils viennent à bout bien souuent de celles qui sont gentilles & honnestes. Ie laisse doncques à parler des dommages que ceste honte fait en matiere d'argent. Ils prestent, de honte de refuser, à ceux de la foy desquels ils se défient: Ils approuuent & louënt ceste sentence doree du temple d'Apollo, Qui respond paye: mais quand ce vient à l'esprouuer aux affaires, ils ne s'en peuuent seruir. Il ne seroit pas facile de nom-
B brer, combien d'hommes ceste passion a fait mourir: car Creon mesme en la tragœdie d'Euripide nommee Medee, apres auoir dit,

Femme il vaut mieux que ie te mescontente,
Te refusant à ceste heure presente,
Que pour auoir esté mol, cy apres,
En ton endroit, ietter mille regrets.

il a dit vne belle sentence pour les autres, mais luy mesme s'estant laissé aller à ceste excessiue honte, & aiant donné vn iour de delay à sa requeste, il fut cause de la ruine totale de sa maison. Il y en a eu d'autres, qui se doubtans bien qu'on les vouloit tuer ou empoisonner, ont encore eu honte de refuser d'aller où on les conuioit: ainsi mourut Dion, sçachant bien que Callippus l'espioit, & aiant honte de se défier & garder de luy, pourautant qu'il estoit son hoste & son amy: ainsi fut aussi massacré
C Antipater fils de Cassander, aiant conuié Demetrius de soupper en son logis, & le lendemain estant aussi conuié par luy, il eut honte de se monstrer défiant, en refusant d'y aller, attendu que l'autre s'estoit fié en luy, & ainsi fut assommé apres le soupper. Et Hercules qu'Alexandre auoit eu de Barsine, Polyperchon auoit fait marché à Cassander de le tuer pour la somme de soixante mille escus, & puis l'auoit conuié à venir soupper en son logis: le ieune Prince eut peur, & se défia de telle semonce, alleguant pour son excuse, qu'il se trouuoit tout mal: tellement que Polyperchon y alla luy mesme, & luy dit: Sur toutes choses, mon fils, estudiez vous à imiter la facilité & priuauté de vostre pere enuers & auec ses amis, si d'aduenture vous ne me tenez pour suspect, comme si i'espiois de vous faire mourir. Le ieune homme eut honte de le refuser, & le suiuit: & apres qu'ils eurent souppé, il le feit estrangler. Ce n'est doncques pas vn aduertissement digne de mocquerie, ny plein de sottise, comme aucuns pensent, ains prudent & sage, quand Hesiode dit, Au poẽme intitulé, Les œuures.

D Chez toy conuie à soupper ton amy,
Mais laisse à part chez luy ton ennemy.

n'aye point honte d'esconduire celuy que tu sçais qui te hait, & ne le reiette point à demy quand il monstrera se fier en toy: car il te reconuiera si vne fois tu le conuies, & te donnera à soupper quand tu luy en donneras, si vne fois tu abandonnes la défiance, garde de ton salut, comme amollissant ta bonne trempe par honte de n'ozer refuser. Parquoy puis qu'il est ainsi, que ceste passion est cause de plusieurs inconueniens, il faut tascher à la forcer par exercitation, en commenceant, comme lon fait à tous autres exercices, premierement par les choses qui ne sont pas trop difficiles, ny trop mal-aisees à regarder droit à l'encontre. Comme, pour exemple, s'il y a quelqu'vn en vn bancquet qui boiue à toy, quand tu auras des-ja suffisamment beu, n'aye point de honte de le refuser, & ne te force point toy-mesme, ains pose la couppe: ou

bien si vn autre te semond à iouër à trois dez, n'aye honte de n'y vouloir entendre, E
& ne crains point d'en estre mocqué, mais fay comme Xenophanes feit à Lasus Hermionien qui l'appelloit couard, d'autant qu'il ne vouloit pas iouër aux dez auec luy : Ouy, dit-il, ie suis couard voirement & timide és choses villaines & deshonnestes. D'autre part, seras tu tombé entre les mains d'vn babillard, qui t'arrestera, t'ambrassera, & ne te laissera point eschapper, n'aye point de honte, mais romps luy tout court la broche, & t'en va ton chemin pour faire tes affaires : car tel refus & telles fuittes & desfaittes, en choses dont on ne se sçauroit plaindre que bien legerement de nous, nous exercent à n'auoir point de honte là où il n'en fault point, & nous accoustument à choses de plus grande importance. Auquel endroit il n'est pas mal à propos de nous souuenir de Demosthenes : car comme les Atheniens fussent en branle de secourir Harpalus, & meissent ia l'armet en teste contre Alexandre le grand, soudainement comparut Philoxenus, lieutenant du Roy sur la marine : de quoy le peuple d'Athenes fut si estonné, qu'il n'y en eut pas vn qui dist plus vn seul mot, tant ils auoiẽt F
de peur : & lors Demosthenes, Que feront ils, dit-il, quand ils verront le Soleil, veu qu'ils ne peuuent pas franchement regarder la lueur d'vne petite lampe? car que feras tu en negoces de grande importance, si vn Roy parle à toy, ou si vn peuple te requiert de quelque chose qui ne soit pas raisonnable, veu que tu ne peux repoulser, vne couppe de vin qu'vn tien familier beuuant à toy te presente? ny t'eschapper de la prise d'vn babillard, ains te laisses proumener à ce iaseur, sans auoir la fermeté de luy ozer dire, Nous nous reuerrons vne autrefois, car maintenant ie n'ay pas loisir. Oultre plus l'exercitation & accoustumance pour vaincre ceste honte, ne sera point mauuaise ny inutile à l'encontre des loüanges en choses petites & legeres : comme en vn festin d'vn amy il y aura quelque sonneur de lut ou de lyre, qui en sonnera ou chantera mal, ou vn iouëur de comędies, que lon aura loué à grand pris d'argent, qui gastera tout Menander, tant il aura mauuaise grace à iouër, & neantmoins le vul- G
gaire luy applaudira & le prisera grandement : il n'y aura, à mon aduis, point de difficulté ny de peine à l'escouter, sans mot dire, & sans le louër seruilement & en flateur, contre ta propre opinion. Car si tu n'es maistre de toy en cela, que feras-tu quand vn tien amy te lira quelque ryme, & quelque mauuaise poësie qu'il aura composee, ou qu'il te monstrera quelque harengue qu'il aura escrite? tu te louëras doncques haultement & follement, & feras bruit des mains, en luy applaudissant comme les iaquets : & si ainsi est, comment doncques le reprendras tu quand il viendra à commettre quelque faulte és affaires : comment l'admonesteras tu, s'il vient à s'oublier en l'administration de quelque Magistrat, ou bien en ses deportements en mariage, ou au gouuernement de la chose publicque? car quant à moy, ie ne me contente point encore de la response que feit Pericles à vn sien amy, qui le requit de porter vn tesmoignage faulx pour luy, à laquelle faulseté il y auoit encore vn pariurement adioint : Ie suis, dit-il, amy de mes amis iusques aux autels. comme s'il eust H
voulu dire, iusques à n'offenser point les Dieux : car il estoit approché trop pres. Mais celuy qui de loing s'est accoustumé à ne louër contre son aduis celuy qui harengue, ny à applaudir à celuy qui chante, ny rire à celuy qui dit vne maigre rencontre, ne laissera iamais son familier passer, iusques à luy faire ceste requeste-là : ne n'y aura iamais homme qui die à celuy qui aura appris à n'auoir point de honte de refuser en telles petites choses, Pariure toy pour moy, porte faux tesmoignage pour moy, prononce vne inique sentence pour l'amour de moy. Semblablement aussi se faut-il preparer contre les emprunteurs d'argent, en s'accoustumant premierement és choses qui ne soient pas grandes ny difficiles à refuser. Il y eut quelqu'vn iadis, qui estimant qu'il n'y eust rien si honneste que de demander & receuoir, demanda vn iour en souppant au Roy de Macedoine Archelaus, vne couppe d'or là où il

beuuoit

A beuuoit. Le Roy commanda à son page de la porter & donner à Euripides qui estoit à la table: & tournant son visage deuers celuy qui la luy auoit demandee, luy dit, » Quant à toy tu es digne de demander & d'estre refusé, par ce que tu demandes: mais » Euripides est digne qu'on luy donne, encore qu'il ne demande pas. Disant en cela tresbien, que le iugement de la raison doit estre le directeur & le maistre du donner & de la liberté gratuite, non pas la honte de refuser: & au contraire, nous, bien souuent laissans en arriere des personnes honnestes, nos parents ou amis, & qui ont besoing de nostre secours, donnons à d'autres qui nous demandent continuellement & impudemment, non pour volonté que nous aions de leur donner, mais pource que nous ne leur pouuons refuser: comme feit Antigonus le vieil apres auoir lon- » guement enduré l'importunité de Bias, Donnez (dit-il) à Bias vn talent, & par force: combien qu'il eust aussi bonne grace, & rencontrast aussi dextrement à se deffaire de tels importuns, que feit oncques Roy ny Prince: car comme vn belistre philo-B sophe Cynique luy demandast vne drachme, qui pouuoit valoir trois souls & qua- » tre: Ce n'est, dit-il, pas vn don de Roy: & comme l'autre luy repliquast, Dõne moy » doncques vn talent, qui sont six cens escus: il luy respondit, Ce n'est pas present de » Cynique. Diogenes alloit quelquefois se pourmenant par la rue d'Athenes appellee Ceramique, en laquelle il y auoit plusieurs statues des anciens personnages de valeur, aux quelles il alloit demandant l'aumosne: & comme quelques vns s'en esmer- » ueillassent, il leur respondit, I'apprens (dit-il) à estre esconduit. Il nous fault aussi premierement estudier en choses legeres, & nous exerciter à refuser en choses petites, à ceux qui nous demanderont ce dont ils ne sont pas pour vser ainsi qu'il appartient, à fin que nous puissions suffire à faire refus de choses de plus grande importance: car, comme dit Demosthenes, celuy qui a despendu ce qu'il auoit, autrement quil ne falloit, n'employra iamais à ce qu'il faut, ce qu'il n'a pas, si on luy donne. Or toutes & quantesfois que nous auons disette des choses honnestes, & abon-C dance des superflues, cela tesmoigne qu'il y a bien de la faute en nous. Si n'est pas seulement ceste honte excessiue mauuaise & inique despensiere d'argent, mais aussi des choses serieuses & de grande consequence, esquelles elle ne reçoit pas le conseil vtile que luy donne la raison: car souuent estans malades, nous n'appellons pas le plus expert medecin, pour respect & faueur que nous portons à vn nostre familier: & elisons pour maistres & precepteurs de nos enfans, non ceux qui sont les meilleurs, mais ceux qui nous en requierent, & bien souuent quand nous auons des procez, nous ne les faisons pas plaider par le plus suffisant Aduocat, & le plus sçauant du barreau, ains par le fils de quelque nostre parent ou amy, qui apprendra à tonner aux despens de nostre cause. Brief, nous voyons plusieurs de ceux qui font profession de philosophie, Epicuriens, ou Stoïciens, ou autres, qui ne se seront pas mis à suiure ceste secte là par leur iugement ou election, ains se seront adioincts à quelques vns, de leurs D parents ou amis de ceste secte qui les en auront importunez & requis. Or sus doncques exercitons nous de longue main à l'encontre de si lourdes fautes en choses vulgaires & legeres, en nous accoustumant à ne nous seruir point ny d'vn barbier ny d'vn paintre, à l'appetit de nostre sotte honte, ny à loger en vne mauuaise hostellerie, y en ayant aupres de meilleures, pource que l'hostellier nous aura souuent saluëz: ains pour accoustumance, encore qu'il y ait peu de difference de l'vn à l'autre, choisissons tousiours le meilleur: comme les philosophes Pythagoriens obseruoient tousiours diligemment de ne mettre iamais la cuisse gauche dessus la droitte, ny de prendre le nombre pair au lieu du non pair, & ainsi des autres choses egales & indifferentes: aussi se fault-il accoustumer quand on fait ou vn sacrifice, ou vnes nopces, ou quelque autre grand bancquet, de n'appeller pas celuy qui nous saluë & nous fait souuent la reuerence, ou qui accourt de tout loing à nous, plustost que celuy que nous

ſçaurons qui eſt homme de bien, & qui nous aime: car celuy qui eſt ainſi de longue E main exercité & accouſtumé, ſera mal-aiſé à ſurprendre, ou pluſtoſt ne ſera iamais aſſailly és choſes de plus grande importance: mais quand à l'exercitation, ces aduertiſſemens là ſuffiſent. Au demourant des vtiles inſtructions que nous en pouuons recueillir, la premiere, à mon aduis, eſt, que toutes les paſſions & maladies de l'ame ſont ordinairement accompagnees des inconueniens, qu'il ſemble que nous taſchions plus à fuir par icelles: comme l'ambition & conuoitiſe d'honneur communément eſt ſuiuie de deshonneur, diſſolution & volupté ordinairement accompagnee de douleur, delicateſſe ſuiuie de trauail, opiniaſtreté contentieuſe ſuiuie de perte & de condemnatiõ: ſemblablement auſſi autant en aduient-il à la honte exceſſiue, laquelle fuyant la fumee de blaſme, ſe iette dedans le feu meſme d'infamie. Car ayant honte de refuſer & contredire à ceux qui iniquement & importunément les pourſuyuent, ils ſont apres contraints d'auoir honte de ceux qui iuſtemẽt les accuſent: & pour auoir craint vne plainte legere, bien ſouuent ils ſouſtiennent vne vergongne certaine: & aians eu honte de F contredire à vn amy, qui leur demandoit de l'argent, bien toſt apres ils ſont cõtraincts de rougir à bon eſciant pour eſtre conuaincus de n'en auoir point. Et aians promis de ſecourir quelques vns qui ont des proces, puis apres aians honte de faire cõtre leurs parties, ils ſont contraincts de ſe cacher & ſ'enfuir. Et y en a pluſieurs que ceſte honte aiant forcez de faire quelque promeſſe deſauantageuſe du mariage ou de leur fille, ou de leur ſœur, ſont contraincts puis apres de faillir de promeſſe, pour auoir changé d'aduis. Celuy qui dit anciennement que tous les habitans de l'Aſie ſeruoient à vn ſeul hõme pour ne ſçauoir pronõcer vne ſeule ſyllabe qui eſt, Non, ne parloit pas à bon eſciãt, ains ſe ioüoit: mais ces honteux icy pourroient ſans parler en fronceant ſeulement les ſourcils, ou baiſſant la teſte, eſchapper pluſieurs couruees qu'ils font outre leur gré & par importunité. Car comme dit Euripide,

Le ſilence eſt reſponſe pour les ſages, G

duquel il eſt beſoing de plus vſer à l'endroit de tels importuns pourſuyuans: car quant à ceux qui ſont raiſonnables & honneſtes, on ſe peult auec raiſon excuſer: & pourtant fault-il auoir à main pluſieurs reſponſes & dicts notables des grãds & illuſtres perſonnages du temps paſſé, & ſ'en ſouuenir, pour les prattiquer alencontre de ces importuns là: comme eſt-ce que dit jadis Phocion à Antipater, Ie ne te ſçaurois eſtre flateur & amy tout enſemble: & aux Atheniens qui luy applaudiſſoient, & le prioient de contribuer auec eux quelque argẽt pour faire vne feſte & vn ſacrifice: I'aurois, dit-il, honte de deſbourſer auec vous, & ne rembourſer pas ce que ie doy à ceſtuy-cy: en monſtrãt l'vſurier Callicles. car comme dit Thucydides, Il n'eſt pas laid de confeſſer ſa pauureté, mais il eſt bien laid de ne la fuir pas de faict. Mais celuy qui par ſa beſtiſe ou fade delicateſſe eſt ſi honteux, qu'il n'oſe dire à celuy qui luy demande de l'argent,

Amy ie n'ay ny or ny argent faict
Deſſous la clef en coffre ny buffet. H

& neantmoins ſe laiſſe ſortir de la bouche vne promeſſe comme vne arre, & vn gaige:

Il eſt lié de fers ſans fer forgez,
Qu'eſtroictement honte luy a chargez.

Mais Perſeus, preſtant de l'argent à vn ſien familier, alla iuſques en la place en paſſer le contract à la bancque, ſe ſouuenant du precepte que nous donne le poëte Heſiode,

En riant meſme auec ton propre frere,
D'y adiouſter vn teſmoing ne differe.

… Poëme …mié, Les …ures.

Dequoy l'autre ſ'eſbahiſſant, Comment doncq, dit-il, Perſeus, ainſi iuridiquement? Ouy, reſpondit Perſeus, à fin que ie le retire de toy amiablement, & que ie ne te le redemande pas iuridiquement. Car pluſieurs au commencement ne cherchans pas de honte leur aſſeurance, puis apres ſont contraincts d'y proceder par la voye des loix

A auec inimitié. D'auantage Platon baillant des lettres de recommandation au tyran
» Dionysius en faueur de Helicon Cyzicenien, adiousta au bout de la lettre, Ie t'escris
» ce que dessus d'vn homme, c'est à dire, d'vn animal de nature muable. Mais Xenocrates au contraire, encore qu'il fust bien de nature austere, toutefois il fut gaigné & plié de honte, & recommanda par lettres à Polyperchon vn homme qui ne valoit rien, ainsi comme il le donna bien à cognoistre par effect: toutefois ce seigneur Macedonien luy feit bon recueil, & luy demanda s'il auoit de rien affaire, l'autre luy demanda vn talent de six cens escus: ce que Polyperchon luy bailla, mais il escriuit à Xenocrates que de là en auant il examinast plus diligemment ceux qu'il recommanderoit. Et quant à Xenocrates encore feit-il cest erreur là, par ce qu'il ne cognoissoit pas le personnage: mais nous bien fort souuent cognoissans que ce sont meschants qui nous requierent, neantmoins iettons des missiues au vent, & qui plus est, de l'argent, nous faisans ce dommage à nous mesmes, non pas de gayeté de cœur, ny auec plaisir, com-
B me ceux qui donnent à des putains, ou à des plaisans & flateurs, ains en estans bien marris & ennuyez de leur impudence, qui nous force & renuerse sans dessus dessous tout le discours de nostre raison: tellement, que s'il y a gens au monde contre lesquels nous puissions dire ces mots,

Bien ie cognois le mal que ie vais faire,

c'est à l'encontre de ceux qui nous causent ceste honte d'aller porter faux tesmoignage, d'aller prononcer vne iniuste sentence, d'aller faire election d'vn personnage inutile, ou de prester argent à homme que nous sommes certains qu'il ne le rendra pas. Et partant entre toutes les passions ceste honte excessiue est celle qui plus que nulle autre est accompagnee, en ce qu'elle fait, de repentance non suiuante apres, mais conioincte & presente: car il nous griefue de donner, nous rougissons de tesmoigner, nous encourons infamie de cooperer: & ne fournissans pas ce que nous auions promis, nous sommes conuaincus de ne le pouuoir bailler: car pour ne pouuoir contre-
C dire, nous promettons mesmes des choses qui nous sont impossibles, à ceux qui continuellement nous en pressent, comme de les recommander à ceux qui gouuernent en cour, d'aller parler pour eux aux Princes, pour ne vouloir pas & n'auoir pas le
» cœur assez ferme de dire, Le Roy ne me cognoit pas, addressez vous à d'autres plus
» tost. Comme Lysander aiant encouru la male grace du Roy Agesilaus, combien que lon estimast qu'il deust estre le premier en credit à l'entour de luy pour la reputation de ses haults faicts, n'eut point de honte d'esconduire ceux qui s'adressoient à luy, en leur disant, qu'ils allassent à d'autres, & qu'ils essayassent ceux qui auoient meilleur credit à l'entour du Roy que luy. Car ce n'est pas honte que de ne pouuoir pas toutes choses, mais bien de les entreprendre, ne pouuans pas, & n'estans pas idoines à les faire: & se promettre plus que lon n'a de puissance, outre ce qu'il est laid, encore fait-il fort mal au cœur. Mais aussi fault-il volontairement faire plaisir à ceux qui nous re-
D quierent choses raisonnables, & à nous conuenables: non par contrainte de honte, mais en cedant à l'equité, comme aussi à l'encontre des demandes dommageables ou deraisonnables, il fault tousiours auoir le dire de Zenon prompt à la main, lequel rencontrant vn ieune homme de ses familiers, qui se promenoit à l'escart le long des murailles de la ville, & en ayant entendu la cause, que c'estoit pource qu'il fuyoit vn sien
» amy, qui le requeroit de porter faux tesmoignage pour luy, Que dis-tu sot que tu es,
» luy respondit-il: celuy là ne craint point, & n'a point de honte de te requerir de choses
» iniques & deraisonnables, & tu n'as pas le cœur de le refuser & reboutter pour choses
» iustes & raisonnables? Car celuy qui dit,

Meschanceté est vne arme seante,
Contre celuy qui fait œuure meschante,

nous enseigne mal à nous venger de la meschanceté, en nous la faisant imiter: mais

de repoulſer ceux qui nous moleſtent impudemment & effrontément, en ne nous E
laiſſant point vaincre à la honte, & ne conceder point choſes deſraiſonnables & des-
honneſtes à tels effrontez, pour eſtre honteux de leur refuſer, ce ſont hommes ſages
& bien aduiſez qui le font ainſi. Or quant à ces dehontez importuns icy, il eſt bien
aiſé de reſiſter à ceux qui ſont petits, ſans aucune authorité ne moyen: & y en a qui
les eſcõduiſent auec vne riſee, & quelque trait de mocquerie, comme feit iadis Theo-
critus deux qui luy demandoient ſon eſtrille à emprunter dedans vne eſtuue, dont
l'vn eſtoit eſtranger, & l'autre de ſa cognoiſſance, mais larron: il les renuoya tous deux
» ioyeuſement, en leur diſant, Quant à toy, ie ne te cognois point: & quant à toy, ie
» te cognois bien. Et Lyſimache la preſbtreſſe de Minerue, ſurnommee Poliade, c'eſt
à dire gardienne de la ville d'Athenes, à des muletiers qui auoient amené des victi-
» mes, & luy demandoient à boire: ô mes amis, dit-elle, i'aurois peur que lon n'en feiſt
» couſtume. Et Antigonus à vn ieune homme qui eſtoit fils d'vn gentil centenier, mais
luy eſtoit laſche & couard, & neantmoins demandoit à eſtre auancé en la place de F
» ſon feu pere: Ieune fils, dit-il, ie recompenſe la prouëſſe, & non pas la nobleſſe de mes
» ſoudards. Mais encore que le pourſuiuant ſoit homme d'authorité & puiſſant, qui
ſont ordinairement plus mal-aiſez à eſconduire & à renuoyer, meſmement ſ'il eſt
queſtion de donner ſa ſentence en quelque iugement, ou ſa voix en quelque election,
à l'aduenture ne ſemblera-il pas facile ny neceſſaire de faire ce que iadis feit Caton,
eſtant encore ieune homme, à Catulus, lequel pour lors eſtoit au plus grand & plus
hõnorable Magiſtrat qui fuſt à Rome, car il eſtoit Cenſeur, & ſ'en alla deuers Caton,
lequel preſidoit ceſte annee-là en la chambre du Threſor, à fin d'interceder pour vn
financier qui auoit eſté condamné en quelque amẽde par Caton: il le preſſa & impor-
» tuna tanr de ſes prieres, que Caton à la fin fut contrainct de luy dire: Ce ſeroit choſe
» bien villaine, Catulus, à toy qui es Cenſeur, que ne voulant pas ſortir d'icy, ie t'en feiſ-
» ſe ietter dehors par les eſpaules à mes ſergens. Catulus aiant honte de ceſte parole,
ſ'en ſortit en cholere. Mais conſiderez ſi la reſponſe d'Ageſilaus & celle de Themi- G
ſtocles fut point plus gracieuſe & plus doulce: car Ageſilaus, cõme ſon pere luy vou-
» luſt faire iuger quelque proces contre le droict & contre les loix, Tu m'as, dit-il, mon
» pere, monſtré dés ma ieuneſſe à obeïr aux loix, voila pourquoy ie te veux encore
» obeïr maintenant, en ne iugeant rien qui ſoit contre les loix. Et Themiſtocles reſpon-
» dit à Simonides qui le requeroit de quelque choſe iniuſte, Ny toy Simonides, ne ſe-
» rois pas bon poëte, ſi tu chantois contre meſure, ny moy bon officier, ſi ie iugeois
» contre les loix. Et neantmoins ce n'eſt point à faute de bonne proportion du manche
au corps de la lyre, comme diſoit Platon, que les villes contre villes, & les amis contre
les amis, entrans en different, ſouffrent & font ſouffrir les vns aux autres de tres-gran-
des miſeres & calamitez, ains eſt plus toſt pource qu'ils faillent en ce qui appartient
aux loix, & à la iuſtice: & toutefois il y en a qui obſeruans exactement & exquiſement
au chant, à l'orthographe, aux meſures des ſyllabes, ce qui eſt de l'art, veulẽt que pour H
eux les autres ſoient nonchalans & oublians du deuoir en l'adminiſtration d'vn ma-
giſtrat, en leurs iugements, & en leurs actions. Et pourtant fault-il vſer de ce ſtyle
alencontre d'eux: Eſt-ce vn aduocat qui te vient importuner toy eſtant iuge, ou vn
orateur toy eſtant du Senat? accorde luy ce qu'il te demande, ſoubs condition, que
luy tout à l'entree de ſon oraiſon fera vne belle incongruité, ou qu'il vſera d'vn mot
barbare en ſa narration: il ne le vouldra iamais, pource que cela luy ſembleroit vne
trop grande villanie: car nous en voyons qui n'auroient pas le cœur de commet-
tre vne voyelle auec vne voyelle en parlant. Ou bien, eſt-ce quelqu'vn des nobles
ou des gens d'honneur & d'authorité qui te preſſe? dy luy qu'il aille donc ſautant &
danſant pour l'amour de toy à trauers la place, en faiſant la mouë, & tordant la
gueule: & ſ'il te dit qu'il n'en fera rien, ce ſera lors à toy à parler, & à luy demander,
lequel

A lequel est plus villain, ou faire vne incongruité en parlant, & tordre la bouche, ou bien violer la loy, & faulser sa foy, & adiuger plus de bien au meschant qu'au bon, contre tout droict & raison. D'auantage comme Nicostratus l'Argien respondit au Roy Archidamus qui le sollicitoit à luy liurer par trahison la ville de Cromnum, pour vne bonne somme d'argent, & pour le mariage de telle Dame qu'il voudroit choisir en toute Lacedęmone, qu'il n'estoit point descendu de la race de Hercules, pource que luy alloit par tout le monde tuant les meschants apres les auoir vaincus: & luy s'estudioit de rendre ceux qui estoient gens de bien, meschants. Ainsi nous faudra-il parler à celuy qui voudra estre tenu pour homme de bien & d'honneur, & ce pendant nous viendra presser & forcer de faire choses indignes & de sa noblesse & de sa vertu. Mais si ce sont basses & communes gens, il faudra voir & considerer si tu le pourrois induire, s'il est auaricieux, à te prester vn talent sans cedule ny obligation: ou s'il est ambicieux, si tu luy pourrois persuader de te ceder quelque B preseance: ou s'il est conuoiteux des honneurs publiques, te quitter sa brigue, mesmement lors qu'il y aura apparence qu'il soit pour emporter l'office qu'il pretend: car il seroit à la verité estrange, qu'eux en leurs vices & passions fussent si roides, si fermes, & si immuables, & que nous qui voulons estre tenus pour gens de bien, amateurs du deuoir & de la iustice, ne peussions estre maistres de nous mesmes, ains laississions porter par terre nostre vertu, & l'abandonnissions. Car si ceux qui nous font honte à force de nous presser, le font ou pour leur reputation, ou pour leur authorité, il n'y a point de propos de vouloir augmenter l'honneur, le credit, & authorité d'autruy, en se deshonorant, & se diffamant soy-mesme: comme ceux qui aux ieux de pris publiques faulsent leur foy à distribuer les pris, ou qui aux elections des magistrats par faueur donnent à qui ne le merite pas les honneurs de seoir aux palais, & les couronnes de victoire, en se priuant eux-mesmes de bonne reputation & de saine conscience. Et si nous voions que c'est pour le gain, que cest importun nous C fait si pressante instance, comment ne nous vient-il incontinent en pensee, que c'est chose esloignee de toute raison de mettre en compromis sa reputation & sa vertu, à fin que la bourse d'vn ie ne sçay qui en soit plus pesante? Mais certes telles considerations se representent bien à l'entendement de plusieurs, lesquels n'ignorent pas qu'ils font mal: comme ceux que lon contrainct de boire de grandes couppes de vin toutes pleines, ils accomplissent à toute peine, en souspirant, & tournant les yeux en la teste, & changeant tout de visage, ce qui leur est commandé: mais ceste mollesse de cœur ressemble à vne foible temperature de corps, qui ne peult resister ny au froid ny au chauld: car soit qu'ils soient louez par ceux qui les poursuyuent, ils sont incontinent destrempez & dissouls par telles louanges: soit qu'ils craignent d'estre accusez, repris & souspeçonnez s'ils refusent, ils en meurent de peur: mais au contraire il se faut affermir à l'encontre de l'vn & de l'autre, sans se laisser plier ny D esbranler, ny à ceux qui font peur, ny à ceux qui flatent. Or Thucydides estimant qu'il soit impossible d'auoir grande puissance, & n'estre point enuié, dit que celuy qui est bien aduisé choisit d'estre subiect à l'enuie pour faire de grandes choses: quand est à moy, i'estime qu'il n'est pas difficile d'eschapper l'enuie: mais d'euiter toutes plaintes, & se garder d'estre moleste à pas vn de ceux qui hantent aupres de nous, il me semble du tout impossible: & pourtant me semble aussi, que nous prendrons bon conseil quand nous choisirons plus-tost d'estre en la male grace & inimitié des importuns, que de ceux qui iustement nous accuseroient, si contre tout droit & iustice nous faisions pour ces iniques poursuyuans. Il y a plus, qu'il se faut bien donner garde des louanges de tels importuns poursuyuans, comme estans fardees & desguisees, de peur qu'il ne nous prenne comme aux pourceaux, qui quand on les gratte, & qu'on les frotte & chatouille, se laissent faire tout ce qu'on veut,

iuſques à ſe veaultrer par terre: car il n'y a point de difference entre ceux qui baillent E
leurs iambes à ſe faire trainer, & ceux qui preſtent leurs oreilles à ſouïr flater, ſinon
que ceux-cy ſe laiſſent renuerſer & ietter par terre plus villainement, les vns en remet-
tant les peines & punitions deuës à des meſchants, à fin qu'ils ſoient appellez humains,
doulx, pitoyables, & miſericordieux: les autres au contraire, perſuadez par ceux qui les
louënt de ſe ſoubmettre à des inimitiez & accuſations non neceſſaires & dangereuſes,
en leur diſant, qu'ils ſont ſeuls hommes entiers, ſeuls qui ne ſe laiſſent point gaigner par
flaterie, voire qui ſe peuuent dire ſeuls auoir bouche & langue libre. C'eſt pourquoy
Bion accomparoit telles manieres de gens à des vaſes à deux anſes, qui ſe tranſportent
aiſément par les oreilles là où on veult: comme lon raconte que le Sophiſte Alexi-
nus diſoit vn iour tout plein de mal, en ſe promenãt auec d'autres, de Stilpon philoſo-
» phe Megarien: & comme quelqu'vn de la compagnie luy diſt, Et comment, il diſoit
» l'autre iour tous les biens du monde de toy: Certainement auſſi, reſpondit-il, eſt-ce
» vn tres-homme de bien & de fort gentil cœur. Mais au contraire Menedemus eſtant F
» aduerty, que ce meſme Alexinus diſoit ſouuent bien de luy: Au contraire, dit-il, ie dis
» touſiours mal d'Alexinus: tellement qu'il faut neceſſairement qu'il ſoit meſchant hõ-
» me, ou pource qu'il en loüe vn meſchant, ou pource qu'il eſt blaſmé d'vn bon. tant il
eſtoit malaiſé à fleſchir, ou à prendre par telles voyes, & tant il prattiquoit bien ceſt
enſeignement d'Antiſthenes ſurnommé Hercules, qui commanda à ſes enfans, de ne
ſçauoir iamais gré ny grace à perſonne qui les loüaſt: ce qui n'eſtoit autre choſe, que
de ne ſe laiſſer point gaigner à la hõte, pour contreflater ceux qui les louëroient: car il
» ſuffit, ce que reſpondit Pindare à vn qui luy diſoit, Ie te vois loüant par tout & enuers
» tous: & ie t'en rends la grace, dit-il, pourtant que ie te fais dire verité. Ce doncques
qui eſt ſouuerainement vtile alencontre de toutes autres paſſions, ſe doit auſſi princi-
palement employer alencontre de ceſte exceſſiue honte, quand ils verront que contre
leur volonté, forcez de tel vice, ils auront cõmis quelque faute, & ſeront treſbuchez, G
de ſ'en ſouuenir, & l'imprimer bien fermement en leur memoire, & conſeruer en leur
penſee bien longuement les marques de la morſure, & les notes de leur repentance, en
les repetant ſouuent. Car ainſi comme les viateurs paſſans chemin, quãd ils ont chop-
pé & bronché contre vne pierre, & les pilotes aians briſé leur vaiſſeau contre vn ro-
cher, ſ'ils ſ'en ſouuiennent, ils redoutent effroyeement, non ces pierres ny ces roches-
là ſeulement, mais auſſi toutes celles qui leur reſſemblent, tout le temps de leur vie:
auſſi ceux qui ſerrent en leur penſee attainte & picquee de repentance, les pertes &
deshonneurs qu'ils ont receus à cauſe de ceſte honte vicieuſe, en iront apres plus rete-
nus en cas ſemblables, & ne ſe laiſſeront pas vne autrefois facilement aller.

De l'amitié

H

A CEVX de la ville de Sparte appellent les anciennes deuises & figures dediees & consacrees à l'honneur de Castor & Pollux, Docana, qui vaut autant à dire comme, les poutres des Roys : ce sont deux pieces de bois distantes egalement l'vne de l'autre, conioinctes par autres deux equidistantes aussi en trauers : & semble que ce soit vne deuise bien propre & conuenable à l'amitié fraternelle de ces deux Dieux, pour monstrer l'vnion indiuisible qui estoit entr'eux : aussi vous offre-ie, Seigneurs Nigrinus & Quintus, ce petit traicté touchant l'amitie fraternelle, commun & conuenable à vous deux, comme à ceux qui en estes dignes : car faisans desia de vous mesmes ce à quoy il vous admoneste, il ne semblera pas tant vous admonester de le faire, comme vous porter tesmoignage de l'auoir
B desia fait : & la ioye que vous sentirez de voir approuué ce que vous faites, donnera encore à vostre iugement vne asseurance plus ferme pour le faire continuer, comme estans vos actions approuuees & loüees par des vertueux & honnestes spectateurs. Or Aristarchus pere de Theodectes se mocquant du grand nombre des Sophistes contrefaisans les Sages qui estoient de son temps, disoit qu'anciennement à peine y auoit il eu sept Sages par le monde, mais de nostre temps, disoit-il, à peine pourroit-on trouuer autant d'hommes ignorans. Mais ie pourrois auec verité dire, que ie voy de nostre temps l'amitié aussi rare entre les freres, comme la haine l'estoit au temps passé : de laquelle encore le peu d'exemples qui s'en est anciennement trouué, du consentement des viuans a esté renuoyé aux Tragedies & aux Theatres, comme chose estrange & fabuleuse : mais tous ceux qui sont auiourd'huy, quand ils rencontrent deux bons freres, ils s'en esmerueillent autant comme ils feroient de voir ces Molionides là, qui
C sembloient auoir les corps collez ensemble : & trouuét aussi mal-aisé à croire & monstrueux, que des freres vsent en commun des biens, des amis, & des esclaues que leurs peres leur ont laissez, comme ils feroient que vne seule ame regist les pieds, les mains, & les yeux de deux corps : combien que la nature n'ait pas logé loing l'exemple du deportement dont doiuent vser les freres les vns enuers les autres, ains dedans le corps mesme, là où elle a formé la plus part des membres necessaires doubles, freres & germains, comme deux mains, deux pieds, deux yeux, deux oreilles, deux nazeaux, nous monstrant qu'elle les a ainsi distinguez & diuisez pour leur salut mutuel, & pour s'entreaider reciproquement, non pas pour quereller ny combattre les vns contre les autres : & qu'aiant diuisé la main en plusieurs doigts de longueurs inegaux, elle l'a rendue le plus apte, & le plus propre, & le plus artificiel outil qui soit : tellement que l'ancien Anaxagoras mettoit la cause de toute la sapience & sagesse de l'homme en la main : mais toutefois le contraire de cela est veritable, car
D l'homme n'est pas le plus sage des animaux, pour autant qu'il a des mains : mais pour ce que de sa nature il est raisonnable & ingenieux, il a aussi de la nature obtenu des outils qui sont tels. Or est-il manifeste à chascun, que la nature a formé d'vne mesme semence & d'vn mesme principe deux, & trois, & plusieurs freres, non à fin qu'ils querellassent ou combatissent les vns aux autres, mais à fin qu'estans separez les vns des autres, ils s'entreaidassent mieux & plus commodément. Car ces hommes là à trois corps & à cent bras que nous peignent les Poëtes, si iamais il en a esté de tels, estans collez & conioincts de toutes leurs parties, ne pouuoient rien faire hors d'eux mesmes, ny à part les vns des autres : ce que les freres au contraire peuuent bien faire, demourer en la maison, & aller dehors, se mesler des affaires publiques, & labourer la terre tout ensemble, les vns par les autres, prouueu qu'ils conseruent bien le principe d'amitié & de bien-veüillance que la nature leur a baillé : sinon, ils ressem-

bleront proprement aux pieds qui se donnent le croc en iambe l'vn à l'autre pour se E
faire tomber, & aux doigts de la main qui s'entrelassent pour se tordre & se debouëtter contre nature les vns les autres. Mais plus tost ainsi comme en vn mesme corps le froid & le chauld, le sec & l'humide regis par vne mesme nature, quand ils s'accordent & conuiennét bien ensemble, engendrent vne tresbóne & tres-doulce harmonie & temperature, qui est la santé, sans laquelle ny tous les biens du monde,

Ariphron, en son Ode de la santé.

Ny la grandeur de maiesté royale,
Quant aux humains à la diuine egale,

ne sçauroient donner ny plaisir ny profit à l'homme: mais si entre ces premieres qualitez là il se met vn debat & vne cupidité de s'accroistre par dessus les autres, elle corrompt tres-villainement & confond sans dessus dessoubs le corps de l'animal: aussi par l'vnion & concorde des freres, toute la race & toute la maison s'en porte mieux, & en florit, & les amis mesmes & familiers, comme vne belle danse qui va tout d'vn bransle: car ils ne font, ny ne disent, ny ne pensent chose quelconque qui soit contraire les vns F
aux autres:

Mais en discord & partialité
Le plus meschant a lieu d'authorité.

ou vn rapporteur de vallet à mauuaise langue, ou vn flateur qui se glissera de dehors au dedans, ou vn voisin maling & enuieux: Car comme les maladies engendrent és corps qui ne reçoiuent point ce qui leur est propre, des appétits de nourritures estranges, & qui leur sont nuisibles: aussi la calomnie ou suspicion à l'encontre de ses parents, attire de dehors des propos mauuais & meschants, qui coulent tousiours là où ils sentent qu'il y a quelque defaut. Or le deuin d'Arcadie, ainsi comme escrit Herodote, fut contraint de se faire vn pied de bois, apres qu'il se veit priué du sien naturel: mais vn frere qui fait la guerre à son frere, & qui est contrainct d'acquerir vn amy estranger, ou de la place, en s'y promenant, ou du parc des exercices, en regardant ceux qui s'y exercent, me semble ne faire autre chose, que volontairement se coupper vn G
membre de sa propre chair tenant à luy, pour y en appliquer & attacher vn estranger: car la necessité mesme qui nous induit à rechercher & à receuoir amitié & conuersation, nous enseigne d'honnorer, entretenir & conseruer ce qui est de nostre parenté, comme ne pouuans viure, ny n'estans point nez pour demeurer sans amis, sans frequentation, solitaires, à part comme bestes sauuages: & pourtant dit bien & sagement Menander,

Par bancqueter & bonne chere faire
Les vns auec les autres ordinaire,
Cherchons-nous pas, mon pere, à qui fier
Nous nous puissions? & n'est pas celuy fier,
Pensant auoir trouué des biens sans nombre,
Qui d'vn amy a peu recouurer l'ombre? H

car ce sont ombres veritablement la plus part de noz amitiez, images & semblances de celle premiere que la nature imprime aux enfans enuers leurs peres & meres, & aux freres enuers leurs freres: & celuy qui ne la reuere & l'honnore, comment pourra il faire à croire & persuader aux estrangers qu'il leur porte bien-veuillance? Et quel homme est celuy là qui appelle en ses caresses & par ses missiues vn sien compagnon son frere, & ne veut pas seulement aller par chemin quand & son propre frere? Car comme ce seroit vne folie d'orner la statue de son frere, & ce pendant battre & mutiler son propre corps naturel: aussi reuerer & honnorer le nom de frere en d'autres, & le frere propre le fuir & haïr, ne seroit pas fait en homme d'entendement sain, ne qui iamais eust compris en son cœur, que la nature soit la plus saincte & la plus sacree chose du monde. A ce propos il me souuient qu'vn iour à Rome ie pris la charge de iuger

A de iuger entre deux freres comme arbitre, desquels freres l'vn sembloit faire profession de philosophie, mais il estoit, comme il apparut, non seulement frere à faulses enseignes, mais aussi philosophe à faulx tiltre, ne meritant pas ce nom : car comme ie luy remonstrasse & requisse qu'il se portast enuers son frere comme philosophe enuers vn sien frere, & vn frere ignorant des lettres: quant à ignorant, dit-il, ie l'aduouë bien pour veritable, mais quant à frere, ie ne tiens pas pour chose grande ny venerable d'estre sorty de mesmes parties naturelles. Il appert voirement, dis-ie, que tu ne fais pas grand compte d'estre yssu de mesmes parties naturelles, mais tous les autres, s'ils ne le sentent & pensent ainsi, pour le moins si disent & chantent-ils, que la nature & la loy qui conserue la nature, ont donné le premier lieu de reuerence & d'honneur, apres les Dieux, au pere & à la mere : & ne sçauroient les hommes faire seruice qui soit plus aggreable aux Dieux, que de payer gracieusement & affectueusement aux pere & mere qui les ont engendrez, & à ceux qui les ont nourris & esleuez, B les vsures des graces vieilles & nouuelles qu'ils leur ont prestees : comme au contraire, » il n'y a point de plus certain signe d'vn Atheiste, que de mettre à nonchaloir, ou com- » mettre quelque faulte à l'encontre de son pere & de sa mere. Et pourtant est-il » defendu de faire mal aux autres, mais de ne se monstrer pas à son pere & à sa mere » faisant & disant toutes choses, ie ne diray pas dont ils ne soient pour prendre des- » plaisir, mais dont ils ne soient pour receuoir du plaisir, on l'estime vne impieté & vn » sacrilege. Et quelle action, quelle grace, ny quelle disposition des enfans enuers leurs peres & meres leur pourroit estre plus aggreable, ny leur donner plus de contentement, que de voir vne bien-veillance, & vne amitié asseuree & certaine entre les freres? Ce que lon peut facilement cognoistre par les signes contraires : car veu que les fils courroucent leurs peres & leurs meres, quand ils oultragent ou traittent mal vn esclaue qu'ils aiment & qu'ils tiennent cher: & veu que les bonnes vieilles gens de cordiale & gentille affection, sont marris que lon ne fait cas ou d'vn chien, ou d'vn C cheual, qui sera né en leur maison : & se faschent quand ils voient que leurs enfans se mocquent, ou mesprisent les ieux, les recits, les spectacles, les luicteurs & autres cōbattans qu'eux ont autrefois beaucoup estimez : est-il vray-semblable qu'ils puissent porter patiemment de voir que leurs enfans s'entre-haïssent, qu'ils querellent tousiours l'vn à l'autre, qu'ils mesdisent l'vn de l'autre, qu'en toutes entreprinses & actions ils soient tousiours appoinctez contraires, & taschent à s'entre-supplanter l'vn l'autre? Ie croy qu'il n'y a homme qui le voulust dire. Doncques au contraire, aussi les freres qui s'entrayment & s'entrecherissent l'vn l'autre, qui reioignent en vn lien de mesmes volontez, estudes, & affections, ce que la nature auoit déioinct & separé de corps, & qui ont tous deuis, exercices, ieux, & esbats cōmuns entr'eux, certainement ils donnent à leurs pere & mere vn doulx & heureux contentement en leur vieillesse de ceste grande amitié fraternelle. Car iamais pere n'aima tant les lettres, ny l'hōneur, D ny l'argent, comme il aime ses enfans : & pourtant ne voyent-ils pas auec tant de plaisir leurs enfans ny bien disans, ny opulents, ny colloquez en grands offices & dignitez, comme ils font s'entraimans. C'est pourquoy on lit que Apollonide, natifue de la ville de Cyzique, & mere du Roy Eumenes, & de trois autres freres, Attalus, Philetęrus, & Athenęus, se reputoit bien-heureuse & rendoit graces aux Dieux, non pour ses richesses, ny pour sa principauté, mais pour ce qu'elle voyoit ses trois enfans puisnez seruir de garde-corps à leur frere aisné, & luy viuant librement & en toute asseurance au milieu d'eux, ayans les espees au costez, & les iauelaines en leurs mains: comme au rebours aussi le Roy Xerxes aiant apperceu que son fils Ochus dressoit embusche à ses freres pour les faire mourir, en mourut de desplaisir. Car les guerres sont bien griefues entre les freres, ce disoit Euripide, mais plus qu'à nuls autres sont elles griefues aux peres & aux meres : pource que celuy qui hait son frere, & ne le

En la Tragedie de Ipnigenie en Aulide.

peut voir de bon œil, ne sçauroit qu'il n'en soit courroucé contre celuy qui l'a engendré, & celle qui l'a enfanté. Or Pisistratus se remaria en secondes nopces, que ses enfans du premier lict estoient desia tous hommes faicts, & disoit que les voyant ainsi beaux & bons, il desiroit estre pere de plusieurs autres encore, qui leur ressemblassent: aussi les bons & loyaux enfans, non seulement pour l'amour de leurs peres & meres s'entre-aimeront plus les vns les autres, mais aussi en aimeront d'auantage leurs peres & meres, les vns pour les autres, disans & pésans tousiours en eulx-mesmes, qu'ils sont pour beaucoup de causes bien obligez à eux, mais principalement pour le regard de leurs freres, comme estant le plus precieux, & le plus doulx & gracieux heritage qu'ils aient herité d'eux. C'est pourquoy Homere a bien fait, quand il introduit Telemachus comptant entre ses calamites ce, qu'il n'auoit point de frere, E

Odyss. liu. 24.

Car Iupiter la race de mon pere
A terminé en moy seul, sans nul frere.

Au Poëme intitulé, Les œuures.

& au contraire Hesiode ne souhaitte & ne conseille pas bien, qu'vn fils vnique soit heritier vniuersel des biens de son pere, luy mesmement qui estoit disciple des Muses, lesquelles ont ainsi esté appellees, pource qu'elles sont tousiours ensemble, à cause de l'amour & bienueüillance fraternelle qu'elles se portent l'vne à l'autre. L'amitié fraternelle doncques est telle enuers les peres & meres, que d'aimer son frere est demonstration certaine d'aimer aussi son pere & sa mere, & vn exemple & enseignement à ses enfans de s'entre-aimer les vns les autres, autant que nulle autre chose: comme aussi au contraire, ils prennent le mauuais exemple de haïr leurs freres de l'original de leur pere: car celuy qui est enuieilly en procez, en querelles & dissensiõs auec ses freres, & puis va prescher ses enfans de viure amiablement ensemble, il fait ce qui se dit en vn commun prouerbe, F

Tout vlceré il veut guarir les autres,

& oste par ses faicts toute efficace à sa parole. Si doncques le Thebain Eteocles aiant dit à son frere ce qui est en Euripide, G

En la Tragedie des Phoenissiennes.

Ie monterois en l'estoillé seiour
Du clair Soleil, où commance le iour,
Et descendrois dessoubs la terre basse,
Si ie pouuois acquerir par audace
La royauté souueraine des Dieux:

venoit puis apres à admonester ses enfans

De conseruer entre eux egalité,
Laquelle ioinct cité auec cité,
Amis auec leurs amis secourables,
Confederez en ligues perdurables:
Et n'y a rien qui en fermeté seure,
Qu'egalité en ce monde demeure: H

qui seroit celuy qui ne se mocqueroit de luy? Et quel seroit trouué & reputé Atreus, si apres auoir donné à souppér les propres enfans à son frere, il venoit ainsi arraisonner & instruire ses enfans?

Quand le malheur sur quelqu'vn prent son cours,
Communément il n'a d'amis secours,
Sinon de ceux qui sont de son lignage.

Et pourtant fault-il de tout poinct bannir & chasser la haine de ses freres, comme celle qui est mauuaise nourrice de la vieillesse des peres & meres, & pire encore de la ieunesse des enfans: & si donne mauuais bruit, & grand blasme enuers les concitoiens, lesquels estiment & iugent à bonne cause, qu'ayans esté nourris & eleuez dés leur naissance ensemble, ils ne seroient pas deuenus ennemis & malueuillans, s'ils ne sça-

A uoient de grandes meschancetez & grandes peruersitez les vns des autres: car il fault bien qu'il y ait de grandes & griefues causes pour dissouldre vne si grande amitié & bienueuillance, tellement que puis apres ils se reconcilient malaisément. Car ainsi comme les corps qui ont vne fois esté ioincts ensemble, si la colle ou ligature vient à se lascher, ils se peuuent bien de rechef reioindre & recoller ensemble: mais depuis qu'vn corps naturel vient à se rompre ou deschirer, il est mal aisé de trouuer colleure ny soudeure qui le puisse iamais reunir: aussi les amitiez mutuelles que la necessité a conioinctes entre les hommes, si d'auenture elles viennent quelquefois à se separer, facilement elles se reprennent: mais les freres, si vne fois ils sont esloignez & decheuts de ce qui est selon la nature, difficilement reuiennent-ils plus iamais ensemble: & s'ils y reuiennent, la reconciliation attire vne cicatrice orde & sale, tousiours accompagnee de defiance & de souspeçon. Or toute inimitié d'homme à homme s'imprimant aux cœurs, auec les passions qui plus trauaillent & tourmentent, comme opiniastreté, cholere, enuie, souuenance des maux passez, est
B chose fort douloureuse & turbulente: mais celle qui est de frere à frere, auec lequel il est force d'auoir communion de tous sacrifices, & de toutes choses sainctes & religieuses, mesme sepulture, & quelquefois mesme maison, possessions, & heritages confinans les vns aux autres, a tousiours deuant ses yeux ce qui la tourmente, luy ramenant en memoire sa folie & sa forcenerie, pour laquelle la face qui mieux luy ressemble, & qui luy deuroit estre la plus doulce, luy est la plus hideuse à voir, & la voix la plus amiable & la plus familiere depuis son enfance, luy deuient plus effroyable à ouïr: & voians plusieurs autres freres qui n'ont qu'vne maison, qu'vne table, mesmes heritages, & seruiteurs non departis, eulx au contraire ont partagé leurs amis, leurs hostes, leurs familiers, brief toutes choses qui sont communes entre les autres freres, leur sont à eux ennemies & contraires: encore qu'à toute personne il soit fa-
C cile à discourir en son entendement, que les amis, & les compagnons de table sont subiects à estre rauagez, les familiers & les alliez se peuuent acquerir nouueaux, quand les premiers, ne plus ne moins que des outils ou des instruments, sont vsez, mais d'acquerir vn nouueau frere il n'est pas possible, non plus qu'vne main couppee, ou vn œil arraché. Et dit la Persienne sagement, quand on luy demanda pourquoy elle
» aimoit mieux sauuer la vie à son frere qu'à son fils: Pource, dit-elle, que ie puis bien
» auoir d'autres enfans, mais d'autres freres, maintenant que mes pere & mere sont
» morts, ie ne puis. Que faut-il donc faire, me pourra demander quelqu'vn, à vn qui aura vn mauuais frere? Premierement, il faut retenir en memoire, que la mauuaistié se trouue en toutes sortes d'amitié qui sont entre les hommes, & que selon ce que dit Sophocles,

Plus des humains les faicts tu chercheras,
Plus mal que bien tousiours y trouueras.

D Il n'y a ny amitié de parentelle, ny de societé, ny de compagnie, qui se puisse trouuer sincere, saine & nette de tout vice. Mais le Lacedemonien qui espousoit vne petite
» femme disoit, qu'entre les maux il faut tousiours choisir les moindres: aussi pourroit-on, à mon aduis, sagement conseiller aux freres, de supporter plus tost les imperfections domestiques, & les maux de leur propre sang, que d'experimenter ceux des estrangers: car en l'vn n'y peut auoir reprehension aucune, d'autant que lon y est contrainct: & l'autre est reprehensible, d'autant qu'il est volontaire. Car ny le compagnõ de table, ou de ieu, ny de l'age, ny l'hoste

N'est point lié de fers sans fer forgez,
Qu'estroittement honte luy a chargez:

mais si est bien celuy qui est de mesme sang, qui a esté nourry auec nous, qui est né d'vn mesme pere & d'vne mesme mere, auquel il semble que la vertu mesme permet

& concede par conniuence quelque chose, quand il dit à son frere pechant & faillant E en quelque endroit,

Homere Odyss.l.13.

L'occasion pourquoy sans offenser
Ie ne te puis miserable laisser,

homme non seulement miserable, mais aussi mauuais & mal sage, c'est de peur qu'en n'y pensant pas, ie ne semble punir aigrement & amerement en toy quelque vice de pere ou de mere instillé en toy par leur semence, en te haïssant. Car, comme disoit Theophraste, il ne faut pas aimer les estrangers pour les esprouuer, mais au contraire il les faut esprouuer pour les aimer: mais là où la nature ne donne pas au iugement la precedence pour faire aimer, ny n'attend pas ce que lon dit communément, qu'il faut auoir mangé vne mine de sel auec celuy que lon veut aimer: ains dés nostre natiuité a fait naistre quand & nous le principe & l'occasion d'amitié, là ne faut-il pas que nous allions trop asprement ny trop exactement recherchant les faultes & imperfections. Mais maintenant tout au contraire, que diriez-vous qu'il F y en a qui supporteront & excuseront facilement, iusques à y prendre plaisir, les faultes des estrangers, & qui ne leur appartiennent de rien, auec lesquels ils auront pris quelque cognoissance ou en vn banquet, ou au ieu, ou aux exercices de la personne, & seront seueres, voire inexorables alencontre de leurs propres freres? tellement qu'il y en a qui prennent plaisir à nourrir des chiens mauuais, des cheuaux: & plusieurs, des onces, des chats, des singes, des lions, & les aiment: & ce pendant ils ne peuuent pas endurer les courroux, les erreurs, ou les ambitions de leurs propres freres. Et d'autres, qui donneront à des paillardes & putains des maisons & des terres toutes entieres, combattront à bon escient contre leurs freres pour vne masure ou pour vn coing de maison: & puis imposans à la malueuillance qu'il portent à leurs freres le nom de haine des meschants, ils s'en iront detestans & vituperans le vice en leurs freres, & aux autres ils ne s'en soucieront pas, ains hanteront & frequenteront communément auec eux. Cela doncques soit comme le preambule de tout nostre discours. G Au reste pour entrer aux enseignements, ie ne veux pas commencer, comme les autres font, au partage des biens paternels, mais à l'emulation mauuaise & ialousie reprehensible qui se leue entre les freres, viuans encore les peres & meres. Agesilaus iadis auoit vne coustume, qu'il enuoyoit à chascun Senateur de Lacedemone, incontinent qu'il estoit creé, vn bœuf, en tesmoignage de sa vertu: les Ephores, qui estoient comme Syndiques d'vn chacun, l'en condamnerent à l'amende enuers le public, auec adionction de la cause, que c'estoit pource que par telles caresses & menees il alloit prattiquant & gaignant à luy seul ceux qui deuoient estre communs à tous: Aussi pourroit-on conseiller à vn fils d'honorer tellement pere & mere, qu'il n'estudie pas à se les gaigner, & acquerir leur bonne grace pour luy seul, en destournant leur bienueuillance des autres enuers luy, par laquelle prattique plusieurs supplantent leurs freres, couurans d'vne couleur honneste en apparence, mais non iuste en verité, leur auarice & cupidité: car ils priuent leurs freres finement & cauteleusement du plus beau & du plus grand bien de leur heritage, qui est l'amour & bienueuillance de peres & meres, espians oportunément l'occasion que leurs freres sont ailleurs empeschez, ou qu'ils ne se doutent point de leurs menees, & se rendans fort modestes, reglez, soupples & obeïssans à leurs peres, mesmes és choses où ils voient que leurs freres s'oublient & faillent, ou semblent faillir: là où il faut faire tout l'opposite, quand on sent qu'il y a quelque courroux & mescontentement du pere, en se mettant & se coulant dessoubs la charge, comme pour soulager son frere, en luy aidant, & par caresses & secourables seruices remettre le mieulx qu'on peut son frere en grace: & quand il a inexcusablement failly, il en faut reietter la coulpe ou sur le temps contraire, ou sur quelque autre occupation, ou bien sur sa nature mesme,

comme

A comme estant plus vtile & plus idoine à autre chose : & conuient bien à celà le dire d'Agamemnon,

Ce n'a esté ny par lourde paresse, Iliad. liu. 7.
Ny par defaut de sens & de sagesse,
Ains pour auoir sur moy l'œil estendu,
Et le motif de mon cœur attendu.

Aussi peut dire vn bon frere, à l'excuse de son frere, Il m'a voulu laissé faire ce deuoir là. Les peres mesmes sont bien aises d'ouïr faire translations de noms, & adioustent foy à leurs enfans, quand ils appellent la negligence & paresse de leurs freres, vne simple bonté : la sottize, vne bonne & droitte conscience : vne opiniastreté querelleuse, courage qui ne veut point estre mesprisé : de maniere que celuy qui y procede de telle sorte, en intention d'appaiser son pere, il y gaigne cela, qu'oultre ce qu'il diminue la cholere de son pere alencontre de son frere, il augmēte la bienueuil-B lance de son pere enuers luy. Puis apres, quand on a ainsi respondu & satisfaict au pere, il se faut alors addresser à part au frere, & luy toucher & remonstrer vifuement en grande liberté son peché & sa faute : car il ne fault ny estre indulgent ou conniuent enuers son frere, ny aussi luy estre trop dur, & le fouller aux pieds quād il a failly : car l'vn est autant comme s'esiouïr de sa faute, & l'autre faillir auec luy : mais vser d'vne reprehension & correction, qui tesmoigne le soing de son biē, & le desplaisir de sa faute : car celuy qui aura esté le plus affectionné aduocat & intercesseur pour luy enuers ses pere & mere, sera le plus vehement accusateur en priué enuers luy-mesme. Que s'il aduient que le frere n'aiant rien offensé, soit neantmoins accusé enuers le pere, il est certainement tres-honneste en toute autre chose de plier & supporter toute cholere & toute rudesse de pere & de mere, mais neantmoins les iustifications & defenses d'vn frere enuers eux, qui contre tout droit & raison & contre verité seroit accusé, ou à qui lon feroit tort, sont irreprehensibles & fondees en toute honnesteté : & ne fault C point craindre en tel cas d'ouïr le reproche qui se lit en Sophocles,

Mauuais le fils qui si fort degenere,
Que de plaider contre son propre pere,

en parlant librement pour la defense de son frere, que lon voit iniquement condamné ou opprimé : car telle procedure rend la perte de la cause plus aggreable à ceux qui sont conuaincus, que ne leur eust esté la victoire & gaing de cause. Au demourant, depuis que le pere est decedé, il se fault encore plus affectionner à aimer ses freres, que non pas au parauant : Premierement à mener dueil, & à communiquer la charité du sang, en regrettant la mort du commun pere, & en reiettant arriere toutes suspicions de vallets, & tous calomnieux rapports des familiers qui voudroient semer quelque alteration entre eux : & plus tost croyant tout ce que l'on raconte de l'amour reciproque de Castor & Pollux, mesmement ce que lon dit, que Pollux tua D d'vn coup de poing vn qui luy venoit rapporter en l'oreille quelque chose alencontre de son frere : puis quand ce vient au partage des biens patrimoniaux, ne s'entredenoncer pas la guerre l'vn à l'autre, comme font plusieurs y venans tous preparez à ceste intention,

Escoute moy la fille de la guerre, Dissension :

ains se donner bien garde de celle iournee, comme celle qui est aux vns commencement de guerre mortelle & irreconciliable, & aux autres d'amitié & de concorde perdurable : & là faire leurs partages entre eux seuls, s'il est possible : si non, en la presence d'vn amy commun à tous deux, homme de bien, qui assiste, comme dit Platon, aux loix de iustice, en prenant & donnant ce qui sera plus aggreable & plus cōuenable l'vn à l'autre : & ainsi estimer que lon partage seulement la procuration & l'administration des heritages, & laisser l'vsage & la iouïssance de tout, sans departir en com-

mun, là où il y en a qui s'entre-arrachent les vns aux autres les nourrices qui les ont E nourris de mammelle, ou les enfans qui ont esté esleuez & nourris quãd & eux, à toute force de les poursuiure, & s'en vont au partir de là aians gaigné le pris d'vn esclaue, & perdu ce qui estoit le plus precieux en la succession de leur pere, l'amitié & la confiance de leur frere: & en ay cogneu, qui sans y auoir aucun gain, par vne opiniastreté seulement, au partage de leurs biens paternels se sont portez ne plus ne moins, & de rien plus gracieusement, que si c'eust esté butin & pillage de guerre: entre lesquels nommément ont esté Charicles & Antiochus de la ville d'Opunte, qui coupperent par le milieu vn vase d'argent & vn habillement, & en emporterent chascun sa part, diuisans ainsi, comme par vne malediction tragique,

Leur heritage au trenchant de l'espee.

Les autres vont contant apres leurs partages, comme par subtils moiens, par finesse & cautelle, ils ont circonuenu leurs freres, & ont beaucoup gaigné, s'en glorifians, là où plus tost ils se deuoient esiouir, plaire à eux mesmes, & se magnifier, de ce que F par gracieuseté, courtoisie & volontaire cession, ils seroient venus au dessus de leurs freres. Et pourtant merite bien Athenodorus que lon face mention de luy en cest endroit, comme il n'y a celuy en nostre païs qui ne s'en souuienne bien: Il auoit vn frere plus ancien que luy, qui se nommoit Xenon, lequel maniant comme curateur le bien entier d'eux deux, en dissipa vne bonne partie, & à la fin aiant pris vne femme à force, & en estant condamné, il perdit tout son bien, lequel fut appliqué par confiscation au fisque de l'Empereur. Athenodorus pour lors estoit encore ieune adolescent sans aucun poil de barbe, & comme sa part des biés paternels luy eust esté rendue par la iustice, il n'abandonna point son frere, ains mettant tout en commun, en feit partage auec luy: & encore combien qu'en ce partage il cogneust que son frere le defraudoit malicieusement de beaucoup, iamais il ne s'en courroucea à luy, ny ne s'en repentit, ains supporta gayement & doulcement l'ingrate meschanceté de son frere, laquelle fut diuulguee par toute la Grece. Or Solon ayant prononcé ceste G sentence touchant le gouuernement de la chose publique, que l'egalité n'engendre point de sedition, semble auoir trop fascheusement introduit la proportion Arithmetique, qui est populaire, au lieu de la belle Geometrique: mais en vne famille & maison qui conseilleroit aux freres, comme Platon admonestoit ses citoiens, sur tout, s'il estoit possible, d'oster de la Republique ces mots de, mien & tien, ou à tout le moins se contenter de l'egalité, & tascher à la conseruer, certainement il asserroit vn grand & beau fondement de paix, amitié & concorde entre les freres. Et qu'il se serue à ce propos d'exemples honnorables & illustres, comme est la response de Pittacus au Roy de Lydie, qui luy demãdoit s'il auoit des biens: Deux fois, dit-il, plus que ie ne voudrois, estant mon frere mort, duquel i'ay herité. Mais pour ce que le plus n'est pas ennemy du moins seulement en augmentation & diminution de richesses, ains comme dit Platon, vniuersellement en inegalité y a tousiours mouuement, H & en egalité repos & sejour: aussi toute inegalité est bien dangereuse de mettre dissension & querelle entre les freres, & est toutefois impossible qu'ils soient en toutes choses egaux ny pareils, d'autant que ou la nature dés la naissance, ou depuis la fortune leur departent inegalement leurs graces & faueurs d'où procedent les enuies, & ialousies entre-eux, maladies & pestes mortelles, non seulement aux familles & maisons, mais aussi aux villes & citez: il s'en fault donner de garde, & promptement y remedier, quand elles commencent à s'y engendrer. On pourroit conseiller à celuy qui auroit aduantage sur ses freres qu'il leur communiquast tout ce qu'il auroit par dessus eux, en les honorant par son credit & reputation, & les auanceant par le moien de ses amitiez: & si d'auenture il est plus eloquent qu'eux, leur offrant sa peine & suffisance, comme estant à eux autant comme à luy mesme, & puis n'en monstrant

Au 4. liure de la Republique.

A monstrant aucune enfleure d'arrogance ny de mespris enuers eux, ains plus tost en s'abbaissant & soubmettant, rendre sa preference & son aduantage non subiect à l'enuie, & egaler autant comme il luy est possible l'inegalité de la fortune par moderee opinion de soy-mesme: comme Lucullus ne voulut iamais entreprendre office ny Magistrat deuant son frere, encore qu'il fust plus aagé que luy: ains laissant passer son temps, attendit celuy de son frere. Et Pollux ne voulut pas estre Dieu mesme seul, ains plus tost demy-dieu auec son frere, & participer de la cõdition mortelle pour luy faire part de son immortalité: là où il est en toy, pourra lon dire à celuy que lon prendra à admonester, sans aucunement diminuer rien des biens que tu as presentement, accomparer & egaler à toy ton frere, le faisant, par maniere de dire, iouïr de ta grandeur, de ta gloire, de ta vertu, & de ton bon-heur: comme feit iadis Platon, qui meit les noms de ses freres, les introduisant parlans en ses plus nobles traittez, pour les rendre renommez, à sçauoir Glaucon & Adimantus, és liures
B qu'il a escrit de la Republique, & Antiphon le plus ieune, en son dialogue de Parmenides. D'auantage, ainsi comme il y a ordinairement de grandes inegalitez entre les natures ou les auantures des freres, aussi est-il presque impossible que l'vn soit en tout & par tout superieur à ses freres: Car il est bien vray que les Elemens que lon dit estre creez d'vne mesme matiere, ont des qualitez & forces toutes contraires: mais on ne veit iamais que de deux freres nez d'vn mesme pere & d'vne mesme mere, l'vn fust comme le sage que feignent les Stoiques, beau, gracieux, liberal, hõnorable, riche, eloquent, studieux, sçauant & humain tout ensemble, & l'autre laid, maussade, sale, chiche, necessiteux, mal emparlé, ignorant & inhumain aussi tout ensemble: ains y a bien souuent en ceux qui sont les plus rebutez & moins estimez quelque scintille de grace, de valeur & d'aptitude & inclination à quelque chose de bon: car, comme dit le commun prouerbe,

Parmy chardons & espineux halliers
C Naissent les fleurs des tendres violiers.

Celuy doncques qui sentira auoir l'auantage en autres choses, s'il n'amoindrit ny ne cache point les telles-quelles parties de vertu qui seront en son frere, ny ne le deboute point comme en vn ieu de pris de tous les premiers honneurs, ains luy cede reciproquement en quelques vns, & le declare plus excellent & plus habile que luy en plusieurs choses, retirant tousiours toute occasion & matiere d'enuie, comme le bois du feu, il l'esteindra à la fin, ou plus tost il empeschera du tout qu'elle ne s'engendre & concree. Mais encore celuy qui s'aydera tousiours de son frere, és choses mesmement esquelles il sçaura estre plus excellent que luy, & vsera de son conseil, comme s'il est rhetoricien, à plaider des causes: s'il est entendu en matiere d'estat, à sçauoir comment il se doit porter en son Magistrat: s'il est homme qui ait beaucoup d'amis, en affaires: brief qu'en nulle chose de consequence, & qui peult apporter reputa-
D tion, ne laisse son frere derriere, ains le fait son parsonnier & cõpagnon en toutes choses grandes & honnorables, qui se sert de luy quand il est present, l'attendant quand il est absent, & generalement qui luy donne à entendre qu'il ne seroit pas homme de moindre execution que luy, mais qu'il fait moins de compte d'acquerir reputation, & de s'auancer en credit, que luy, en ne s'ostant rien à soy-mesme, il adiouste beaucoup à son frere. Ce sont les preceptes & aduertissemens que lon pourroit donner à celuy qui seroit plus excellent que son frere: & quant à celuy qui seroit inferieur, il fault qu'il pense en luy-mesme, que son frere n'est pas vn, ny seul, ou plus riche, ou plus sçauant, ou plus renommé que luy, ains qu'il est luy-mesme vaincu d'vn nombre infiny d'autres,

Tant qu'il y a d'hommes mangeans le fruict
Que la grandeur de la terre produit.

Mais s'il est tel qu'il aille par tout portant enuie à tout le monde, ou bien s'il est si mal né, qu'entre tant d'hommes qui sont heureux, il n'y en ait pas vn qui le fasche, que celuy qu'il deust le plus aimer, & qui luy tient de plus pres d'obligation du sang, il peut bien dire qu'il est malheureux en toute extremité, & qu'il ne laisse moien à homme qui viue de le passer en malheurté. Si comme donc Metellus disoit que les Romains deuoient bien rendre graces aux Dieux de ce que Scipion estant si grand personnage estoit né dedans Rome, & non pas en vne autre cité, aussi que chascun souhaitte & face priere aux Dieux, que luy principalement surmonte tous autres en prosperité, ou si non, au moins que ce soit vn sien frere qui ait ceste tant desiree puissance & authorité : mais il y en a qui sont si mal nez à toute honnesteté, qu'ils s'esiouissent & se glorifient bien d'auoir des amis colloquez en grands honneurs, & d'auoir des princes ou des grands seigneurs & riches pour hostes, mais ils estiment que la splendeur de leurs freres soit leur obscurité: & se plaisent bien d'ouir racõter les prosperitez de leurs peres, les victoires & conduittes d'armees de leurs ayeux, ausquelles ils n'eurent oncques part, ny n'en receurent oncques honneur ny profit : mais de grandes successions qui seront escheutes à leurs freres, ou d'estats magnifiques, ou de mariages honnorables, ils en sont marris, & leur semble que cela les raualle. Et toutefois il falloit en premier lieu ne porter enuie à personne, ou si non, à tout le moins tourner son enuie au dehors, & deriuer ceste malignité, d'estre marry du bien d'autruy, à l'encontre des estrangers: comme ceux qui embrouillent leurs ennemis en seditions intestines, & les chassent hors de chez eux. E F

Iliad. l. 6.

D'autres Troyens & de leurs alliez
Grand nombre y a parmy vostre bataille,
Pour esprouuer de mon glaiue la taille :
Des Grecs aussi en nostre ost Argien,
Sur qui pourras faire espreuue du tien.

comme dit Diomedes à Glaucus. c'est là où tu peux exercer ton enuie & ta ialousie. G
Mais il faut que vn frere ne soit pas comme le bassin d'vne balance qui fait le contraire de son compagnon, quand l'vn se haulse, l'autre se baisse : ains fault qu'il face comme les petits nombres, qui par multiplication d'eux mesmes produisent les grands, & en se multipliant ainsi l'augmenter, & s'augmenter aussi des biens : car entre les doigts de la main, celuy qui ne tient pas la plume en escriuant, & qui ne touche pas les chordes de l'instrument en iouant, pource qu'il n'est pas propre ne dispos à ce faire, n'en vaut pas pire pour cela, ains se meuuent tous ensemble, & s'entre-aident les vns les autres en quelque sorte, comme aians expressément pour ceste cause esté faits inegaux à l'entour du plus grand & du plus fort, pour estre plus aptes à prendre, & à retenir. Ainsi Craterus estant frere propre d'Antigonus roy regnant, & Perilaus de Cassander, se meirent à conduire des armees soubs leurs freres, ou bien se teindrent en leurs maisons: mais ie ne sçay quels Antiochus Seleucus, & ailleurs Grypus H
& Cyzicenus, n'aians pas appris à se contenter du second lieu, ains appetans les marques de dignité royalle, la pourpre, & le diadéme, se remplirent eux-mesmes, & les vns les autres de maux infinis, & en comblerent quant & quant toute l'Asie. Mais pour autant que les enuies & ialousies s'impriment le plus souuent és natures & mœurs de personnes ambitieuses, le plus expedient seroit aux freres, pour obuier à tel inconuenient, de n'aspirer pas à acquerir honneur, ny authorité & credit par mesmes moiens, ains l'vn par vn moien & l'autre par vn autre : car les combats des bestes sauuages s'emeuuent ordinairement entre celles qui se nourrissent de mesme pasture, & entre les combattans des ieux de pris ceux là seuls se nomment aduersaires les vns des autres qui trauaillent à mesme sorte de ieu : là où les escrimeurs des poings aux escrimeurs à outrance sont amis, & les luicteurs aux courreurs de carriere, & s'entre

A & s'entre-aident & s'entrefauorisent les vns aux autres. Et pourtant des deux fils de Tyndarus, l'vn Polynices gaignoit tousiours le pris à l'escrime des poings, & Castor s'emportoit à la course. Voyla pourquoy Homere a bien fait, que Teucer estoit excellent à tirer de l'arc, là où son frere estoit des meilleurs combattans à coups de main, Iliad. liu. 8.

Et le couuroit de son luysant escu.

Comme entre ceux qui se meslent des affaires publiques, ceux qui manient les armes, ne portent pas communément enuie à ceux qui harenguent deuant le peuple, ny entre ceux qui parlent en public, les Aduocats aux lecteurs de philosophie, ny entre ceux qui pensent les malades, les medecins aux chirurgiens, ains s'entredonnent la main, & s'entreportent tesmoignage les vns aux autres: mais vouloir & chercher d'acquerir honneur & reputation d'vn mesme art, & par vne mesme valeur & suffisance, c'est autant entre ceux qui ne sont pas parfaicts, comme estans amoureux d'vne mesme maistresse, vouloir estre mieux venu, & auoir plus d'auantage l'vn
B que l'autre. Ceux doncques qui cheminent par diuerses voyes euitent les occasions d'enuie, & s'entre-aident les vns les autres, comme Demosthenes & Chares, & semblablement Æschines & Eubulus, Hyperides & Leosthenes, dont les vns proposoient les decrets, & harenguoient deuant le peuple, les autres conduisoient les armees, & faisoient les affaires. Et pourtant fault-il que les freres qui ne seront pas pour s'entrecommuniquer sans enuie, leur gloire & leur credit, ayent leurs cupiditez & leurs ambitions bien tournees à contrepoil, & bien esloignees les vnes des autres, s'ils veulent receuoir plaisir, & non pas desplaisir de la prosperité & de l'heureux succez les vns des autres: mais par dessus tout cela il se faut bien donner garde des parents & alliez, & quelquefois des femmes mesmes, qui à la conuoitise d'honneur adioustent de mauuais & malicieux propos: Vostre frere fait merueille, il emporte tout, on ne parle que de luy, tout le monde luy fait la court, là où personne ne vient vers vous, & n'auez honneur ne demy. Le frere qui sera sage, respondra à ces
C mauuais langages là, I'ay vn frere qui a la vogue de credit, & du credit & authorité qu'il a, la plus grande part en est mienne, & à mon commandement. Car Socrates disoit, qu'il aimoit mieux auoir Darius pour amy que ses Dariques: mais vn frere qui a bon iugement, ne se pensera pas auoir moins de bien, d'auoir son frere constitué en grand estat, ou riche, ou auancé en credit & reputation, par le merite de son eloquence, que si luy-mesme auoit l'estat, la richesse, le sçauoir & l'eloquence. Voyla comment il fault essayer à radouber le mieux qu'il est possible telles inegalitez: mais il y a d'autres differences qui naissent incontinent auec eux, au moins ceux qui ne sont pas bien appris quant aux aages: car à bon droict les plus vieux voulans tousiours commander aux plus ieunes, leur presider, & auoir plus & d'honneur & d'authorité, & de puissance en tout & par tout, sont fascheux & ennuyeux: & de l'autre costé aussi les plus ieunes secoüans la bride, & s'enorgueillissans s'ac-
D coustument à ne faire compte, & à mespriser leurs freres plus aagez: de là aduient que les ieunes, comme enuiez & rabbaissez tousiours par leurs aisnez, fuyent & haïssent leurs corrections & admonitions, & les aisnez desirans garder & retenir tousiours leur precedence par dessus eux, redoubtent l'accroissement de leurs puisnez, comme estant la ruine d'eux-mesmes. Tout ainsi doncques comme lon dit, qu'en vn bien-faict il fault que celuy qui le reçoit l'estime plus grand qu'il n'est, & celuy qui le donne plus petit: aussi qui pourroit persuader à l'aisné de ne reputer pas que le temps dont il precede son frere soit beaucoup, & au puisné que ce soit peu de chose, il les deliureroit tous deux, l'vn de desdaing & de mespris, & l'autre d'irreuerence & de negligence. Et pource qu'il est conuenable à l'aisné d'auoir soing, enseigner, reprendre & admonester, & au puisné honorer, suiure & imiter, ie voudrois que la solicitude de l'aisné teint plus tost du compagnon que du pere, & de la sua-

sion plus tost que du commandement, & qu'il fust plus prompt à s'esiouïr pour le E
deuoir faict, & à le louër, que non pas à le reprendre & blasmer, pour l'auoir oublié, & face l'vn, non seulement plus volontairement, mais aussi plus humainement que l'autre: & aussi qu'au zele du puisné il y eust plus de l'imitation, que de la ialousie & contention, pource que l'imitation presuppose la bonne estime & admiration, & la ialousie & contention n'est iamais sans enuie, qui fait que les hommes aiment ceux qui taschent à les ressembler, & au contraire ils rebutent & depriment ceux qui estriuent & s'efforcent de s'esgaler à eux. Et parmy l'honneur qu'il est bien seant que le puisné rende à son aisné, l'obeïssance est celle qui merite plus de loüange, & qui engendre vne plus forte & plus cordiale bien-veuillance, accompagnee d'vne reuerence & d'vn contentement, qui est cause que l'aisné reciproquement luy cede & luy defere. Dont il aduint que Caton ayant dés son enfance honnoré & reueré son frere Cępion par obeïssance, obseruance & silence deuant luy, à la fin le gaigna tant, quand ils furent hommes faicts, & le remplit de si grand respect & reuerence en- F
uers luy, qu'il ne faisoit ny ne disoit rien qu'il ne luy dist. Auquel propos on raconte que Cępiõ vn iour ayant signé & seellé de son cachet quelques tablettes de tesmoignage, Caton son frere suruenant apres, ne les voulut point signer ny seeller: quoy entendant Cępion, redemanda incontinent les tablettes, & arracha son cachet auant que demander pour quelle occasion son frere ne luy auoit pas creu, ains auoit eu le tesmoignage pour suspect. Aussi semble-il que les freres d'Epicurus luy porterent grand respect & reuerence, pour l'amour & bien-veuillance qu'il auoit monstré enuers eux: ce qui apparut tant en toutes autres choses, qu'en ce qu'ils espouserent fort chaudement toutes ses inuentions & opinions en la philosophie: car encore qu'ils se soient trompez d'opinion, d'auoir tousiours dit & tenu dés leur enfance, que iamais homme n'auoit esté si sçauant en philosophie que leur frere Epicurus: si est-ce chose merueilleuse comment ou luy les ait peu ainsi affectionner, ou eux se soient ainsi disposez & affectionnez enuers luy. Entre les plus modernes philosophes mesmes, G
Apollonius le Peripatetique a conuaincu de menterie celuy qui a dit le premier, que l'honneur & la gloire ne receuoient point de compagnon, ayant rendu son frere puisné Sotion plus honnoré & plus renommé que luy-mesme. Et quant à moy, combien que la fortune m'ait fait beaucoup de faueurs, qui meritent bien que ie luy en rende grandes graces, il n'y en a pas vne dont ie me sente tant obligé à elle, comme l'amour & la bien-veuillance que m'a porté & me porte en toutes choses mon frere Timon, ce que nul ne peult nier, qui ait tant soit peu hanté ou frequenté auec nous, & moins que tous autres, vous qui nous auez esté familiers. Il y a d'autres hargnes, dont il se fault donner garde, entre les freres qui sont de pareil aage, ou bien peu esloignez l'vn de l'autre, lesquelles passions sont petites, mais continuelles & en grand nombre, au moyen dequoy elles apportent vne mauuaise accoustumance de se fascher, aigrir & courroucer de toutes choses, laquelle en fin se termine en hai- H
nes & inimitiez irreconciliables: car ayans commencé à quereller les vns contre les autres dés les ieux d'enfance pour la nourriture, ou pour les combats de quelques petites bestes, comme de cailles ou de cocqs, & puis pour la luicte des petits garçons, ou pour la chasse de leurs chiens, ou la comparaison de leurs cheuaux, ils ne peuuent plus retenir ny refrener, quand ils sont deuenus grands, leur opiniastreté & leur ambition en choses de grande consequence. Comme les plus grands & plus puissans hommes d'entre les Grecs de nostre temps, s'estans premierement bandez les vns contre les autres pour les faueurs qu'ils portoient à des baladins & iouëurs de cithres, & puis faisans à l'enuy à qui auroit de plus beaux viuiers, de plus belles baignouëres, & de plus belles allees & galeries, de plus belles salles, & lieux de plaisance au territoire de Edepsus, en les comparant les vnes aux autres opiniastre-

A opiniastrement, en couppant les canaulx, & diuertissant les conduicts des fonteines, ils se sont tellement aigris les vns contre les autres, qu'ils s'en sont perdus : car le tyran les leur a tous ostez, & ont esté bannis de leurs païs, pauures, vagabonds par le monde, & à peine que ie ne dis, tous autres qu'ils n'estoient au parauant, excepté qu'ils sont demourez les mesmes qu'ils estoient à s'entrehaïr. Voila pourquoy il fault bien dés le commencement resister à la ialousie & opiniastreté qui se glisse entre les freres és premieres & petites choses, en s'accoustumant à ceder l'vn à l'autre reciproquement, & à se laisser vaincre, & à s'esiouïr plus tost de leur complaire, que non pas de les vaincre : car ce n'a point esté d'autres victoires que les anciens ont entendu, quand ils ont appellé la victoire Cadmiene, que celle d'entre les freres au deuant de Thebes, qui fut vne tres-villaine & tres-meschante victoire. Mais quoy, les affaires mesmes n'apportent-ils pas plusieurs occasions de dissensions & de debats entre les freres, à ceux encore qui sont les plus doulx & les plus gracieux? ouy certes, mais c'est aussi là
B où il fault laisser les affaires se combattre tous seuls, sans y adiouster aucune passion d'opiniastreté, ny de cholere, comme vn hameçon qui les accroche & attache à debattre, ains fault que comme en vne ballance ils regardent par ensemble de quel costé panchera le droict & l'equité, & que le plus tost qu'il leur sera possible, ils remettent le iugement & l'arbitrage de leur different à quelques bons personnages, pour les vuider & purger tout au net deuant qu'ils percent si auant, comme vne tache ou vne taincture, que lon ne la puisse plus effacer ny lauer : & puis imiter les philosophes Pythagoriens, lesquels n'estans alliez ny parents, ains seulement participans de mesme eschole & mesme discipline, si d'aduenture ils s'estoient quelques fois transportez de cholere, iusques à dire iniure l'vn à l'autre, deuant que le soleil fust couché touchãs en la main l'vn de l'autre & s'entr'ambrassans, faisoient l'appoinctement : car comme quand il aduient vne fieure sur vne bosse en l'aine, il n'y a pour cela danger quelconque, mais si la bosse nettoyee & passee, la fieure perseuere, c'est vne maladie qui a son
C principe & sa cause d'ailleurs plus profonde : aussi le different qui est entre deux freres, quand il cesse auec l'affaire, procedoit de l'affaire : mais si le different demeure apres l'affaire vuidé, l'affaire n'estoit que pretexte, & y auoit au dedans vne suspecte & mauuaise racine cachee. Auquel propos il fait bon entendre la façon de proceder à la decision du different de deux freres de nation barbare, non pour vne part ou portion de quelque petite terre, ou pour vn nombre d'esclaues, ou de moutons : mais pour l'Empire des Perses : car apres la mort de Darius aucuns des Perses vouloient que Ariamenes succedast à la couronne, comme estant le fils aisné du feu Roy : les autres vouloient que ce fust Xerxes, tant pource qu'il estoit fils de Atossa fille du grand Cyrus, que pour ce qu'il estoit né de Darius, estant ja Roy couronné. Ariamenes doncques descendit du païs de la Medie, non point en armes, comme pour faire la guerre, ains tout simplement auec son train, comme pour poursuyure son droict en iu-
D stice. Xerxes parauant sa venuë faisoit toutes choses qui appartenoient à vn Roy, mais quand son frere fut arriué, volontairement il s'osta le diadéme ou frontal, & posa le chappeau royal, que les Roys ont accoustumé de porter à la pointe droicte, & luy alla au deuant, l'ambrassa, & luy enuoya des presens, auec commandement à ceux qui
» les luy portoient de luy dire, Xerxes ton frere t'honore maintenant de ces presens icy:
» mais si par la sentence & le iugement des Princes & Seigneurs de Perse il est declaré
» Roy, il veult que tu sois la seconde personne de Perse apres luy. Ariamenes feit res-
» ponse : Ie reçoy de bon cœur les presens de mon frere, & pense que le royaume des
» Perses m'appartienne, mais quant à mes freres, ie leur garderay l'honneur qui leur est
» deu apres moy, & à Xerxes le premier de tous. Quand fut escheu le iour du iugemẽt, les Perses de commun consentement declarerẽt iuge de ceste grande cause Artabanus, qui estoit frere du defunct Darius. Xerxes ne vouloit point estre iugé par luy seul,

par ce qu'il se fioit plus à la multitude des Seigneurs, mais sa mere Atossa l'en reprit: E
" Pourquoy, dit-elle, mon fils, refuses-tu Artabanus ton oncle, le plus homme de bien
" qui soit en Perse, pour ton iuge? & pourquoy as-tu tant de crainte de l'yssue de ce
" iugement-là, où le second lieu mesme est encore honnorable, d'estre appellé & iugé
" le frere du Roy de Perse? Xerxes doncques se laissa persuader à sa mere: & le proces estant iugé, Artabanus prononcea que le royaume appartenoit à Xerxes: parquoy Ariamenes incontinent se leuant de son siege alla faire hommage à son frere, & le prenant par la main droicte le mena seoir dedans le siege Royal, & de là en auant fut tousiours le plus grand aupres de luy, & se monstra si bien affectionné en son endroit, que en la bataille nauale de Salamine il mourut en combattant vaillamment pour son seruice. Cest exemple donc soit comme vn patron original de vraye benignité & magnanimité, où il n'y a rien à reprendre. Et quant à Antiochus on pourroit bien iustement reprendre en luy vne trop grande conuoitise de regner, mais aussi fait-il bien à esmerueiller, que l'amitié fraternelle ne fut pas du tout esteincte F
en son ambition. Il faisoit la guerre pour le royaume à son frere Seleucus qui estoit son aisné, & auoit sa mere qui luy fauorisoit: mais au plus fort de leur guerre Seleucus ayant donné vne bataille aux Galates, la perdit, & ne se trouuant nulle part, on fut long temps que lon le teint pour mort: & son armee toute taillee en pieces par les Barbares: ce que aiant entendu Antiochus posa la robbe de pourpre, & se vestit de noir, & fermant son palais royal, mena dueil de son frere, comme s'il eust esté perdu: mais apres estant aduerty comme il estoit sain & sauf, & qu'il remettoit sus vne autre armee, sortant de son logis en public, il alla sacrifier aux Dieux en action de graces, & commanda aux villes qui estoient soubs luy de faire semblablement sacrifices, & porter chappeaux de fleurs en signe de resiouïssance publique. Et les Atheniens ayans sans propos inuenté & controuué la fable, touchant la querelle d'entre Neptune & Minerue, y ont entremeslé vne correction qui n'est pas trop hors de propos: car ils suppriment tousiours le deuxiesme iour du mois de Iuin, auquel ils disent qu'aduint G
ce debat & ceste noise entre Neptune & Minerue. Qui nous empeschera donques aussi, s'il aduient que nous aions eu debat ou different à l'encontre de noz alliez & parents, que nous ne condamnions ce iour-là de perpetuelle oubliance, & ne le reputions entre les iournees maudittes & malencontreuses, non pas oublier tant d'autres bonnes & ioyeuses, esquelles nous auons vescu, & auons esté nourris ensemble, à l'occasion d'vne seule? car ce n'est point en vain, ne pour neant, que nature nous a donné la mansuetude, & la modestie, fille de patience, où il faut que nous en vsions, principalement enuers noz alliez & noz parents. Si ne se monstre pas l'amour & affection cordiale enuers eux seulement, en leur pardonnant quand ils ont failly, mais aussi en leur demandant pardon quand on les a offensez: pourtant ne les fault-il pas negliger quand ils sont courroucez, ny se roidir alencontre d'eux quand ils se viennent iustifier ou excuser, ains plus tost les preuenir & aller au deuant H
de leurs courroux, en s'excusant si on les a offensez, & leur pardonnant deuant qu'ils s'excusent: pourtant est Euclides le disciple de Socrates fort renommé és escholes des Philosophes, pource que ayant ouy vne parole indigne & bestiale de son
" frere, qui luy auoit dit, Ie mourrois de male mort si ie ne me vengeois de toy: mais
" moy, dit-il, si ie n'appaisois ta cholere, & ne te persuadois que tu m'aimasses com-
" me tu faisois au parauant. Mais l'effect & non pas la parole du Roy Eumenes ne se peult aucunement surpasser ny en patience, ny en doulceur & bonté: car Perseus le Roy de Macedoine, estant son ennemy, auoir attiltré des meurtriers pour le tuer, lesquels estoient en embusche à l'espier aupres de la ville de Delphes, ayans entendu qu'il venoit de la marine vers la ville, pour se conseiller à l'oracle d'Apollo: & l'assaillans par derriere, luy ietterent de grosses pierres, qui l'assenerent sur la teste & sur le col:

A le col: dont il fut tellement estourdy, qu'il en tomba par terre tout pasmé, de maniere que lon pensa qu'il fust mort, & en courut le bruit par tout, tant que quelques vns de ses seruiteurs & amis mesmes coururent iusques en la ville de Pergame en porter la nouuelle, comme de chose à laquelle ils auoient esté presens: parquoy Attalus le plus aagé de ses freres homme de bien, & qui s'estoit tousiours plus fidelement & plus loyaument que nul autre porté enuers son frere, fut non seulement declaré Roy, & couronné du diadéme royal, mais qui plus est, il espousa la Royne Stratonice femme de son frere, & coucha auec elle: mais depuis quand les nouuelles arriuerent qu'Eumenes estoit viuant, & qu'il s'en venoit, posant le diadéme, & reprenant la iaueline, comme il auoit accoustumé de porter à la garde de son frere, il luy alla au deuant auec les autres gardes, & le Roy le reçeut humainement, salüa & ambrassa la Royne auec grand honneur & grandes caresses: & aiant vescu longuement depuis sans plainte ny suspicion quelconque, finablement venant à mourir il consigna & B laissa son royaume & sa femme à son frere Attalus. Mais que feit Attalus apres sa mort? il ne voulut iamais faire nourrir aucun de ses enfans que Stratonice sa femme luy porta, & si en eut plusieurs, ains nourrit & esleua le fils de son frere defunct, iusques à ce qu'il fust en aage d'homme, & lors luy-mesme luy meit sur la teste le diadéme royal, & l'appella Roy. Mais Cambyses au contraire, pour vn songe qu'il auoit songé, craignant que son frere ne vint à estre roy de l'Asie, sans autre raison ne preuue aucune le feit mourir: à l'occasion dequoy la succession de l'empire sortit de la race de Cyrus apres sa mort, & vint à regner celle de Darius, prince qui sçeut communiquer le gouuernement de ses affaires & son authorité, non seulement à ses freres, mais aussi à ses amis. Il faut bien aussi se souuenir d'vn autre poinct, & l'obseruer soigneusement quand on est tombé en quelque different auec les freres, c'est de hanter lors, & parler, & frequenter plus souuent que iamais auec leurs amis, & à l'opposite fuir leurs malveillans & ennemis, sans les vouloir ouir ny receuoir: suyuant en C cela pour le moins la façon de faire des Candiots, lesquels entrans souuent en combustion les vns contre les autres, & se faisans la guerre, quand il leur suruenoit des ennemis de dehors ils se r'allioient incontinent ensemble, & se bandoient tous contre eux: & cela s'appelloit Syncretisme. Mais il y en a qui, comme l'eau coule tousiours contrebas, aussi s'abbaissent à ceux qui se baissent & qui se diuisent, ruinans par leurs soufflements toute parenté & toute amitié, haïssans l'vn & l'autre, & s'attachans plus à celuy qui se lasche par imbecillité. Car les amis simples, & ne pensans point en mal, comme sont les ieunes, aiment ce que leurs amis aiment, mais les plus peruers & plus malins ennemis font semblant d'estre marris & courroucez aussi contre le frere qui a courroux & debat à l'encontre de son frere. Comme donc la poule en Æsope respond au regnard, qui faisoit semblant d'auoir ouy dire qu'elle estoit malade, & luy
» demãdoit par amitié, comment elle se portoit: Ie me porteray bien, dit elle, mais que
D tu sois arriere d'icy: aussi fault il respondre à vn tel homme maling, qui viendra mettre en auant & ouurir le propos du debat auec le frere, pour sonder & sapper par des-
» sous, à fin d'entendre quelque secret: Ie n'ay rien à demesler auec mon frere, ny luy
» auec moy, pourueu que ie ne preste point l'aureille aux rapporteurs, ny luy aussi. Mais maintenant ie ne sçay comment quand nous sommes chassieux, ou que nous auons mal aux yeux, nous diuertissons nostre veuë des corps qui font reuerberation, & des couleurs trop viues, & quand nous auons quelque cholere, ou plainte ou suspicion contre nos freres, nous prenons plaisir à ouir ceux qui nous y embrouillent encore d'auantage, & leur adherons lors qu'il estoit plus besoing de fuir leurs ennemis & malveuillans, & se cacher d'eux: & au contraire s'approcher, hanter & conuerser auec leurs alliez, leurs domestiques & amis, & mesmes entrer dedans leurs maisons, pour s'aller librement plaindre iusques à leurs femmes: & neantmoins on

dit communément, que les freres cheminans ensemble ne doiuent pas seulement mettre vne pierre entre eux, & est on marry quand vn chien vient courir à trauers d'eulx, & craint on beaucoup d'autres choses semblables, desquelles nulle ne sçauroit separer ne diuiser la concorde des freres : & ce pendant ils ne voyent pas, qu'ils admettent au milieu d'eux, & reçoiuent à trauers, des hommes de nature canine, qui ne font qu'abboyer, pour irriter les vns contre les autres. A ceste cause venant à propos pour la suite du discours, Theophrastus disoit fort bien, que si toutes choses doiuent estre communes entre amis, suyuant l'ancien prouerbe, encore plus le doiuent estre les amis: car les familiaritez, conuersations & frequentations separees à part, destournent & diuertissent les vns d'auec les autres : car à choisir d'autres familiers & amis suit incontinent par consequence, prendre plaisir à d'autres compagnies, en estimer d'autres, & se laisser mener & gouuerner à d'autres, par ce que les amitiez forment les naturels des personnes, & n'y a point de plus certain signe de differentes humeurs & naturels des personnes, que le chois & election de differents amis : tellement que ny le boire & manger, ny le iouer, ny passer les iours tous entiers ensemble, n'ont pas tant d'efficace à contenir la concorde & bienveuillance des freres, comme le haïr & l'aimer de mesmes personnes, & prendre plaisir à mesmes compagnies, & au contraire aussi, d'en abhorrir & fuir de mesmes : car quand les freres ont des amis communs, ils n'endurent iamais qu'il naisse entre-eux des picques ny des querelles, ains si d'aduenture il suruient ou quelque soudaine cholere, ou quelque plainte, elle est incontinent appaisee par le moien des amis communs, qui les prennent sur eux, & les font esuanouir en neant, s'ils sont bien affectionnez enuers l'vn & l'autre des freres, & que leur bienveuillance panche autant d'vn costé comme d'autre. Car ainsi comme l'estain soude & reioinct le cuiure qui est cassé, en touchant aux deux extremitez des pieces rompues, pour ce qu'il s'accorde autant auec l'vne comme auec l'autre: aussi faut il que l'amy soit commun, & s'accorde aussi bien auec l'vn des freres comme auec l'autre, pour bien resouder & confirmer la mutuelle bienveuillance: mais ceux qui sont inegaux & ne se peuuent mesler autant auec l'vn comme auec l'autre bout, font vne separation & disionction, & non pas vne conionction, comme certains tons en la musique. Et pourtant pourroit on à bon droict douter, & demander si Hesiode a bien ou mal dit,

Au poëme intitulé Les œuures.

Ne fais egal le compagnon au frere.

car le compagnon qui sera sage & commun amy, plus il sera incorporé auec tous les deux, plus ferme neud & lien sera il de l'amitié fraternelle: mais Hesiode a entendu & craint cela des ordinaires & vulgaires hommes, qui sont coustumierement subiects à estre ialoux, & à s'aimer soy-mesme, ce qui est bien raisonnable d'euiter, encore que lon porte egale bienveuillance à l'amy qu'au frere : ce neantmoins en cas de concurrence, de reseruer tousiours le premier lieu au frere, soit à le preferer en election de magistrat ou maniement d'affaires d'estat, soit à le conuier à quelque festin ou assemblee solennelle, ou à le recommander aux princes & seigneurs, & autres telles choses semblables, que le commun des hommes repute grandes & honnorables, il faut en tout cela rendre la dignité & l'honneur à l'obligation du sang & à la nature : car l'auantage en telles choses n'apporteroit pas tant de reputation & de gloire à l'amy, que le rebut apporteroit de dereputation & de deshonneur au frere. Et quant à ceste sentence là nous en auons ailleurs traitté plus amplement : mais vn autre mot sententieux de Menander, qui est tres-sagement dit,

Qui aime bien, ne veult qu'on le mesprise,

nous remet en memoire & nous enseigne d'auoir soing de noz freres, & ne nous fier pas tant à l'obligation de la nature, que nous les mesprisons : car le cheual est vne beste de nature aimant l'homme, & le chien son maistre, mais toutefois si vous faillez

à les

A à les penser, & en auoir le soing tel que vous deuez, ils perdent celle cordiale affe-
ction, & s'estrangent de vous: & le corps est de naissance tresconioint à l'ame, mais
si elle le neglige & le mesprise, il ne veult plus luy aider, & gaste ou empesche ses
actions. Or le soing & la solicitude honneste que lon doit auoir des freres, & encore
plus des beaux peres & des gendres d'iceux, est de se monstrer tousiours bien veuillans,
& bien affectionnez en leur endroit, prompts à faire pour eux en toutes occasions,
saluër & caresser leurs seruiteurs fauorits, remercier les medecins qui les auront pensez
en leurs maladies, leurs amis fideles qui les auront volontairement & vtilement ac-
compagnez en quelque voyage, & en quelque expedition de guerre: & quand à la
femme espousee du frere, la tenir & reuerer comme vne relique tressaincte, pour l'a-
mour de son mary, la louër, se plaindre auec elle de son mary, s'il n'en fait compte tel
qu'il doit, l'appaiser quand elle est courroucee, & si d'aduenture elle commet quelque
legere faute, la reconcilier auec son mary, & le prier de luy pardonner, & aussi s'il y
B a quelque chose particuliere en quoy il soit en different auec son frere, s'en plaindre à
elle, & tascher de l'appointer auec luy. Estre à bon esciant marry de ce que son frere
ne se marie point, ou s'il est marié, de ce qu'il n'a point d'enfans, en l'en solicitant, &
le tansant, tant que lon le conduise par toutes voyes à se marier, & se lier par legitimes
alliances: & quand il a eu des enfans, monstrer encore plus manifestement sa bien
veuillance, tant enuers luy qu'enuers sa femme, en l'honnorant plus que iamais, &
aimant ses enfans comme les siens propres, mais se monstrant encore plus indulgent
& plus doux enuers ceux de son frere, à fin que s'il aduient qu'ils facent quelque fau-
te, cõme font les ieunes gẽs, qu'ils ne s'en fuyent point, & ne se retirent point, pour
crainte du pere ou de la mere, en quelque mauuaise & desbauchee compagnie, ains
qu'ils ayent vn recours & vne retraitte, où ils soyent admonestez amiablement, & où
ils treuuent intercesseur pour faire leur appointement. Voyla comment Platon ra-
mena son nepueu Speusippus, qui estoit fort desbauché, & fort dissolu, sans luy
C dire ne faire mal quelconque, ains se monstrant doux & gracieux à le recueillir, là où
il fuyoit ses pere & mere qui crioient tousiours apres luy, & le tansoient incessam-
ment: quoy faisant il engendra en son cœur vne grande reuerence enuers luy, &
grand zele de l'imiter, & de s'employer à l'estude de la philosophie: combien que plu-
sieurs de ses amis le blasmassent de ce qu'il ne reprenoit & ne corrigeoit autrement ce
ieune homme: mais luy leur respondit, qu'il le reprenoit assez, en luy donnant à co-
gnoistre par sa vie & par ses deportements la difference qu'il y a entre le vice & la ver-
tu, & entre les choses honnestes & deshonnestes. Le pere d'Aleuas Roy de Thessalie
le rebutoit & le rudoyoit, pource qu'il estoit hault à la main & superbe, & au contraire
son oncle frere de son pere le soustenoit & l'auançoit: & comme vn iour les Thessa-
liens enuoyassent les buletins à l'oracle d'Apollo en Delphes, pour sçauoir qui seroit
Roy, l'oncle au desceu du pere meit vn buletin pour Aleuas: la prophetisse Pythie
D prononça, que c'estoit Aleuas qui deuoit estre Roy: au contraire le pere insistoit,
qu'il n'auoit point mis de buletin pour luy: & sembloit à tout le monde qu'il y de-
uoit donc auoir eu erreur à escrire ces buletins & ces noms: & pourtant renuoya lon
de rechef à l'oracle, là où la Pythie respondit,

I'entends & dis le roux fils d'Archedice.

& en ceste maniere Aleuas estant declaré Roy de Thessalie par l'oracle d'Apollo,
moyennant ceste faueur que luy feit le frere de son pere, fut quant à luy beaucoup
plus excellent prince que tous les autres qui auoient esté en la maison deuant luy, &
si eleua son pays & sa nation en grande gloire & grande reputation. Ainsi faut-il en
s'esiouïssant & se glorifiant de l'auancement, des honneurs, charges & offices honno-
rables des enfans de son frere, les poulser & encourager à la vertu, & quand ils font
bien, les louër bien hautement: car à l'aduenture seroit il odieux de grandement

louër le sien propre, mais celuy de son frere, il est digne & hõnorable, non point pro- E
cedant de l'amour de soy-mesme, ains de l'honnesteté, & tenant à vray dire de la diui-
nité. Si me semble que le nom mesme nous conuíe à aimer cherement noz nepueux:
& si fault que nous nous proposions à imiter les grands personnages qui ont esté san-
ctifiez & deifiez par le passé, car Hercules ayant engendré soixante & huict enfans, ay-
ma aussi cherement Iolaus celuy de son frere, que pas vn des siens propres: c'est pour-
quoy encore maintenant on le met dessus vn mesme autel que son oncle Hercules, &
le prie lon quand & luy, l'appellant le costeillier d'Hercules: & son frere Iphicles
ayant esté tué en vne bataille, qui fut donnee pres de Lacedemone, il en fut si
desplaisant, qu'il se partit de tout le Peloponese. Et Leucothea, sa sœur estant
trespassee, nourrit & esleua son enfant, & le deifia quand & elle: d'où vient que les
Dames Romaines encores auiourd'huy en la feste de Leucothea, qu'ils appellent
Matuta, portent entre leurs bras & cherissent, non leurs propres enfans, ains ceux de
leurs sœurs. F

θεῖος signifie diuin & oncle.

Du trop parler.

C'EST vne cure bien fascheuse & bien mal-aisee à la philoso-
phie, qu'entreprendre de guarir le vice de ceux qui parlent
trop, pour ce que la medecine dont elle vse est la parole re-
ceuë des escoutans, & ces grans parleurs n'escoutent iamais
personne, car ils parlent tousiours: & est le premier vice de
ceux qui ne se peuuent taire, qu'ils ne veulent escouter per-
sonne, tellement que c'est vne surdité volontaire de gens qui
semblent se plaindre de la nature, de ce qu'elle ne leur a don- G
né qu'vne langue, veu qu'elle leur a donné deux aureilles. Si
donc Euripides est loué d'auoir bien dit à vn maladuisé auditeur auquel il parloit,

On ne sçauroit sage conseil donner
A homme fol, ne bien l'arraisonner,
Non plus qu'emplir se pourroit vn vaisseau
Qui par tout coule, & ne retient point eau.

plus iustement pourroit-on dire à vn babillard ou d'vn babillard, on ne sçauroit em-
plir celuy qui ne reçoit point les sages & bons aduertissements qu'on luy verse, ou
pour mieux dire, que lon respand alentour des aureilles de celuy qui parle tousiours
à ceux qui point ne l'escoutent, & n'escoute iamais ceux qui parlent à luy: car s'il es-
coute tant soit peu, ce n'est que comme vn reflus de babil, qui prẽt haleine pour reba-
biller puis apres encore d'auantage. Il y auoit en la ville d'Olympe vn portique, que H
lon appelloit Heptaphonos, pource qu'vne mesme voix y retentissoit par diuerses re-
flexions plusieurs fois: mais si la moindre parole touche tant soit peu à vn babillard,
incontinent il resonnera par tout,

Touchant du cœur les chordes plus cachees,
Qui ne deuroient pour rien estre touchees:

tellement que lon diroit, que les pertuis & conduits de l'ouye en eux ne respondent
point au dedans du cerueau, mais à la langue: au moien dequoy les paroles demeurẽt
en l'entendement des autres: mais des babillards ils s'escoulent incontinent, & puis ils
s'en vont comme vaisseaux percez, vuides de sens & pleins de bruit. Toutefois à fin
que nous ne laissions à esprouuer aucun moyen de leur profiter, nous pourrons com-
mencer par dire à chascun de ces grands parleurs,

Amy

A Amy tais toy, car taciturnité
Porte auec soy mainte commodité,

& entre les autres deux premieres & principales, c'est à sçauoir, escouter, & estre escouté, desquelles ces importuns parleurs ne peuuent iamais obtenir ne l'vne ne l'autre, ains sont frustrez de leur desir en toutes les deux. Les autres passions & maladies de l'ame, comme l'auarice, l'ambition, l'amour, ont à tout le moins aucunefois iouïssance de ce qu'elles desirent, mais c'est ce qui plus tourmente ces grands babillards, qu'ils cherchent par tout qui les veuille ouïr, & n'en peuuent trouuer: car soit ou que lon deuise assis, ou que lon se promene en compagnie, chascun s'enfuit grand' erre si tost que lon voit approcher quelqu'vn de ces grands causeurs: vous diriez proprement que lon a sonné la retraitte, si viste chascun se retire. Et ainsi comme quand en vne assemblee il se fait soudainement vn grand silence, & que personne ne parle, on dit que Mercure y est entré: aussi quand vn babillard entre en vn bancquet ou vne B compagnie de gens qui s'entrecognoissent, chascun se tait, craignant de luy donner occasion de parler: ou si de luy mesme il commence le premier à entre-ouurir les leures, chascun se leue & s'en va, deuant que l'orage soit venu, comme font les gens de marine, qui se retirent à l'abry, se doutans de tourmente, pour auoir ouy vn peu bruire la bise sur le hault de quelque escueil de mer. Dont il aduient qu'ils ne peuuent auoir à boire & à manger auec eux personne qui y vienne volontairement: ny loger auec eux quand on va par les champs, ou que lon voyage par mer, s'ils n'y sont contraincts: car cest importun est tousiours apres, tantost les tirant par la robbe, tantost par la barbe, tantost les frappant du coude, de maniere que les pieds font là biẽ besoing, comme disoit Archilochus, ou plus tost le sage Aristote, lequel respondit à vn tel importun causeur, qui le faschoit & luy rompoit la teste, en luy faisant des » plus estranges contes du monde, & luy repetoit souuent, Mais n'est-ce pas vne mer» ueilleuse chose, Aristote? non pas cela, dit-il, mais c'est bien chose merueilleuse, C qu'vn homme ayant des pieds puisse endurer ton babil. Et à vn autre semblable qui » luy disoit, apres vn long procés qu'il luy auoit fait: Ie t'ay bien rompu la teste, Phi» losophe, de mon parler: non as, respondit-il, point autrement: car ie n'y ay point » pensé. Pource que si lon est quelquefois contrainct de les laisser babiller, l'ame cependant se retire en soy, & fait à par elle quelque discours, ne leur laissant que les aureilles seulement, sur lesquelles ils espandent leur babil par dehors: ainsi ne peuuent-ils trouuer qui les veuille ouïr, & encore moins qui les veuille croire. Car comme lon tient que la semence de ceulx qui se meslent trop souuent auec les femmes, n'a pas la force d'engendrer: aussi le parler de ces grãds babillards est sterile, & ne porte point de fruict. Et toutefois il n'y a partie en tout nostre corps que la nature ait si seurement remparee, que la langue, au deuant de laquelle elle a assis le rempar des dents, à fin que si d'aduenture elle ne veult obeïr à la raison, qui luy tient au dedans la bride roide, & D qu'elle ne se retire en arriere, nous en puissiõs refrener son intẽperance auec sanglante morsure: car comme dit Euripide,

En fin toute langue effrenee
Se trouuera mal-fortunee.

En la tragedie des Bacchantes.

Et me semble que ceulx qui disent, que maison sans porte, & bourse sans fermeture, ne seruent de rien à leurs maistres, & ce pendant ne mettent ne porte ne serrure à leur bouche, ains la laissent tousiours couler au dehors, comme fait celle de la mer de Pont: ceulx-là, dis-ie, me semblent estimer, que la parole soit la plus vile chose du monde. C'est pourquoy on ne les croit iamais, & toutefois c'est le but auquel toute parole tend, pource que sa fin proprement est faire foy aux escoutans: & ces grands parleurs ne sont iamais creus, encore qu'ils disent verité: comme le froment enfermé dedans quelque vaisseau, croist bien quand à la mesure, mais quãt à la bonté

Voyez Pline li. 4. chap. 13.

de l'vsage, il empire: ainsi est-il de la parole du babillard, car il l'augmente bien en mentant, mais il luy oste toute force de persuasion. D'auantage c'est chose dont toute personne honneste, & qui a honte des choses infames & villaines, se doit bien soigneusement contregarder, que de s'enyurer: car, comme disent aucuns, cholere est bien du mesme rang que la manie & fureur, mais yuresse loge & demeure tousiours auec elle, ou pour mieulx dire, c'est la fureur mesme, moindre quant à la duree du temps, mais plus griefue quant à la cause, d'autant qu'elle est volontaire, & que nous l'encourons de nous mesmes, sans que rien nous y contraigne. Or n'y a il rien en l'yuresse que tant lon blasme & reprenne, que l'intemperance du trop parler: car comme dit le poëte, E

Odyss.14.

Le vin peult tant que le sage il destraue,
Il fait chanter l'homme tant soit-il graue,
Rire, gaudir, & chanter, & baller,
Et ce, que taire il deuroit, deceler. F

Ce dernier est bien le pire & le plus dangereux, au pris de chanter & de baller: & peult estre que le poëte taisiblement a voulu soudre la question que demandent les philosophes, quelle difference il y a entre auoir beu, & estre yure: car de l'vn on est plus guay que de coustume, & de l'autre on parle trop: d'où vient que lon dit en commun prouerbe, Ce qui est en la pensee du sobre, est en la bouche de l'yure. Et pourtant respondit sagement le philosophe Bias à vn babillard qui se mocquoit de luy, pource qu'estant en vn festin il ne parloit point, & disoit que ce n'estoit qu'vn lourdault: Comment seroit-il possible, dit-il, qu'vn fol se teust à la table? Il y eut quelquefois à Athenes vn des citoiés qui festoya les Ambassadeurs du Roy de Perse, & pource qu'il sentoit bien que ces seigneurs y prendroient plaisir, il conuia au festin les philosophes qui pour lors estoient en la ville: & comme tous les autres commeçassent à deuiser auec eux, & chacun à tenir sa partie, Zenon qui y estoit se teut tout quoy sans dire vn seul mot: parquoy ces seigneurs Persiens se prirent à le caresser & à boire à luy, disans: Et de vous seigneur Zenon, que dirons nous au Roy nostre maistre? Non autre chose, respondit-il, sinon, que vous auez veu vn vieillard à Athenes qui se sçait bien taire à la table. tant le silence est vne profonde sapience, & chose sobre, & pleine de haults secrets, comme au contraire l'yuresse est chose pleine de tumulte, vuide de sens & de raison. Les Philosophes mesmes definissans l'yuresse disent que c'est vn trop parler à table: de sorte qu'ils ne reprennent pas le bien boire, prouueu que lon y garde modestie & silence: mais le trop & follement parler fait, que le boire est yuresse: ainsi l'yure parle follement à table, & le babillard par tout, au marché, au theatre, en se promenant, en seant à table de iour & de nuict. S'il va visiter vn malade, il luy fait plus de mal que sa maladie mesme: s'il est dedans vne nauire, il fasche plus les passagers que ne fait la maree: s'il veult louër quelqu'vn, il luy est plus ennuyeux que s'il le mesprisoit: & aime lon mieux auoir quelquefois en sa compagnie des hommes mauuais, moyennant qu'ils soient discrets en parler, que d'autres qui parlent trop, combien qu'ils soient au reste gens de bien. Le bon vieillard Nestor en vne tragędie de Sophocles parlant à Aiax, lequel estoit vn peu auantageux en paroles, pour le moderer luy dit gracieusement, G H

Ie ne te veux blasmer, Aiax, combien
Que parles mal, pource que tu fais bien.

Nous ne disons pas ainsi du babillard, car l'importunité de son parler oste toute la grace de son bien faire. Lysias iadis, à la requeste de quelqu'vn qui auoit vn proces, luy composa vne harengue, & la luy bailla: la partie l'ayant plusieurs fois leuë & releuë, s'en vint en fin vers Lysias tout decouragé, & luy dit: la premiere fois que ie l'ay leuë, elle m'a semblé excellente: mais la seconde & la tierce, elle m'a semblé maigre

A gre, & n'y ay point trouué de nerfs. Lors Lysias luy repliqua, Comment, ne sçais-tu pas bien qu'il ne te la faudra prononcer qu'vne fois deuãt les iuges? & toutefois on voit manifestement la doulceur grãde & force d'eloquence qui est és escripts de Lysias, car i'ose bien dire & maintenir, que les Muses aux blonds cheueux luy ont esté fauorables. Entre les choses singulieres que lon dit du Prince des poëtes, celle-la est tres-veritable, que Homere est seul au monde qui n'a iamais saoulé ny degousté les hommes, se monstrant aux lecteurs tousiours tout autre, & florissant tousiours en nouuelle grace: aussi a il bien monstré combien il craignoit & fuyoit ce dégoust, & ceste fascherie qui suit de pres toute longue trainnee de paroles, en ce que luy mesme a escrit, Odyss. 12.

Ce que lon a clairement desia dit
Est odieux quand puis on le redit.

Voila pourquoy il méne les auditeurs d'vn conte en autre, & par la nouueauté empesche que les aureilles ne se lassent & ne se saoulent iamais d'ouïr: & ceux-cy au contraire
B rompent la teste de mesmes redittes, comme ceux qui souillẽt les tablettes de ratures. Et pourtant mettõs leur cecy premieremẽt deuãt les yeux, tout ainsi que ceux qui par force de boire du vin oultre mesure & sans eau, sont cause que ce qui nous a esté dõné pour nous resiouïr & pour faire bõne chere, aux vns se tourne en fascherie, aux autres en violẽce: aussi ceux qui hors de saison & à tous propos vsent du parler, qui est la plus delectable & la plus amiable cõference que les hõmes sçauroient auoir ensemble, le rẽdent fascheux & importun, desplaisans à ceux à qui ils cuidẽt plaire, mocquez de ceux dont ils cuident estre estimez, & mal-voulus de ceux desquels ils pensent estre aimez. Ainsi dõc cõme à bon droict celuy seroit estimé peu courtois, qui auec le tissu de Venus, auquel sont toutes les sortes de gracieux attraicts, rebuteroit & chasseroit tous ceux qui s'approcheroient de luy: aussi celuy qui par son parler se fait fuïr & haïr, se peult biẽ tenir pour hõme de mauuaise grace, & mal instruict & appris. Or quãt aux autres passiõs & maladies de l'ame, les vnes sont dãgereuses, les autres odieuses, les autres
C subiectes à mocquerie: mais tous ces maux aduiennẽt ensemble aux babillards, ils sont mocquez, car chacun en fait des contes: ils sont haïs, car ils apportent tousiours quelques mauuaises nouuelles: ils sont en danger, pource qu'ils ne peuuẽt taire leur secret. Voyla pourquoy Anacharsis, ayant vn iour esté festoyé chez Solon, fut estimé sage, par ce qu'on le veit en dormant tenir sa main droitte sur sa bouche, & sa gauche sur les parties naturelles, ayãt bõne opinion de penser, que la langue a besoing de plus forte bride que nõ par la nature: car il ne seroit pas facile de nombrer autãt de personnes qui se soient ruinez pat intemperance de luxure, comme il y a eu de puissantes citez, & de grãds estats destruits & renuersez par auoir eueuté quelque secret. Sylla estant au siege deuant Athenes, & n'ayant pas loisir d'y tenir le camp longuement,

Pource qu'vn aultre affaire le pressoit,

& que d'vn costé Mithridates auoit enuahy, occupé & rauy toute l'Asie, & d'autre co-
D sté la ligue de Marius se remettoit sus, & recouuroit grande puissance dedans Rome, il y eut quelques vieillards en la bouttique d'vn barbier, qui en cacquettant ensemble dirent, qu'vn certain quartier de la ville, que lon nommoit Heptachalcon, n'estoit pas bien gardé, & qu'il y auoit danger que la ville ne fust prise par cest endroit-là. Ce que entendans certains espions qui estoient dedans la ville, l'allerent rapporter à Sylla, lequel incontinent sur la minuict approcha son armee de ce costé-là, par où il entra dedans, & peu s'en fallut qu'il ne la rasast toute, mais au moins l'emplit-il de meurtre, & fut la rue que lon appelloit Ceramique toute arrosee de sang, estant Sylla plus indigné contre ceux de la ville pour certaines paroles iniurieuses, que pour autre offense qu'ils luy eussent faitte: car pour se mocquer de Sylla & de sa femme Metella, ils venoient sur la muraille, & disoient,

* Sylla tu as d'vne meure la mine,

* SYLLAS s'appellent les personnes de couleur brune, comme escrit Sextus Pompeius, & tel estoit Sylla: & parmy il iettoit hors de son cuir de la fleur cõme farine: aussi mourut-il de la maladie pediculaire.

Par le dessus semee de farine: E

& vn tas d'autres telles mocqueries: & par ainsi pour la plus legere chose du mõde, cõme dit Platon, c'est à sçauoir pour des paroles, ils payerẽt vne tres-griefue & tres-cruelle amẽde. Le trop parler d'vn seul hõme engarda que Rome ne fust deliuree de la tyrãnie de Neron: car il n'y auoit qu'vne nuict entre deux, & estoit tout apresté pour le tuer le lẽdemain: or celuy qui auoit entrepris l'executiõ, allãt au Theatre veit à la porte vn pauure prisonnier de ceux qui estoient condãnez à estre iettez deuãt les bestes sauuages, que lon alloit mener à Neron, & l'oiant lamẽter sa miserable fortune, il s'approcha de luy, & luy dit tout bas en l'aureille, » Prie Dieu, pauure hõme, que tu puisses eschapper ce iour seulemẽt, & demain tu me remercieras. » Le prisonnier rauit incõtinent ceste parole couuerte: & pensant, à mon aduis, ce que lon dit communément,

Fol est celuy qui laisse le certain,
Pour suyure apres ce qui est incertain,

prefera la maniere de sauuer sa vie seure à la iuste, & pour ce alla descouurir à Neron F ce que l'autre luy auoit couuertement dit: ainsi le malheureux fut incontinent saisy au corps: & aussi tost la gehenne, le feu, les escorgees furent prestes pour faire confesser par force à ce malheureux, ce que ja de luy mesme il auoit sans cõtrainte descouuert. Mais Zenon le philosophe, de peur que contre sa volonté son corps forcé de l'horreur des tourments ne decelast quelque chose de son secret, cracha sa langue, qu'il tronçonna luy mesme auec ses propres dents, au visage du tyran. La constance aussi & patience de Leæna l'amie d'Armodius & Aristogiton a esté remuneree d'vne tres-belle recompense: elle participoit d'esperance, autant que pouuoit vne femme, à la conspiration que ces deux amoureux auoient coniuree alencontre des tyrans d'Athenes: car elle auoit beu en la belle couppe de l'amour, & par iceluy s'estoit voüee à taire ces secrets. Apres donc que ses deux amants, ayans failly à leur entreprise, eurent esté mis à mort, elle fut gehennee & mise à la torture, pour luy faire declarer les autres complices de la coniuration, qui n'estoient point encores descouuerts, mais elle fut si G constante, qu'elle n'en decela iamais vn, & monstra que ces deux ieunes hommes n'auoient rien fait indigne d'eux de s'estre enamourez d'elle: & depuis en memoire de ce faict, les Atheniens feirent faire vne Lionne de bronze, laquelle n'auoit point de langue, & la feirent asseoir & poser à l'entree du chasteau: voulans donner à entendre le cœur inuincible d'elle, par la generosité de la beste, & la perseuerance en taciturnité secrette, par ce qu'ils ne luy auoient point fait de langue. Iamais parole ditte ne seruit tant comme plusieurs teuës ont profité, d'autant que lon peult bien tousiours dire ce que lon a teu, mais non pas taire ce que lon a dit, pour ce qu'il est desia sorty & respandu par tout. C'est pourquoy nous apprenons des hommes à parler, & des Dieux à nous taire: car és sacrifices & sainctes cerimonies du seruice des Dieux, il est commandé de se taire & de garder silence: & aussi le poëte Homere fait Vlysses, duquel l'eloquence estoit si douce, taciturne & peu parlant: aussi fait-il sa femme, son H fils, & sa nourrice, laquelle il introduit ainsi parlant,

Odyss. 19. Il sortiroit aussi tost d'vne souche,
Ou d'vn fer dur, qu'il feroit de ma bouche.

Et luy mesme seant aupres de sa femme, auant qu'il se fust donné à cognoistre,

Bien auoit-il au cœur grande pitié,
De veoir plorer sa loyalle moitié:
Mais ses deux yeux iamais ne remua,
Non plus qu'vn roc, ne sa face mua.

tant fut sa bouche pleine en toute sorte de patience: & la raison eut tellement toutes les parties de son corps obeïssantes à son commandement, qu'elle commandoit aux yeux de ne plorer point, à la langue de ne parler point, au cœur de ne trembler point,

A point, & de ne souspirer point. Odyss. 13.

A la raison son cœur obeïssoit,
Sans demonstrer l'ennuy qui l'oppressoit.

tellement que la raison maistrisoit iusques aux occultes mouuements interieurs, qui ne sont point capables de ratiocination, tenant & le sang & les esprits mesmes soubs sa main, & en son obeïssance. Ses gens aussi, pour la plus part, estoient semblables: car c'est bien vn signe d'extreme constance & fidelité enuers leur seigneur, de se laisser deschirer au geant Cyclops, & froisser contre la terre, plus tost que de dire vn tout seul mot contre Vlysses, & declarer l'apprest de celle grosse piece de bois qu'il auoit brusle par le bout pour luy creuer l'œil, & plus tost endurer d'estre deuorez tous vifs, que de descouurir aucune chose du secret d'Vlysses. Parquoy Pittacus feit bien quand le Roy d'Ægypte luy enuoya vn mouton, luy mandant qu'il luy en meist à part la pire & la meilleure chair, il luy enuoya la langue comme l'instrument des plus grands biēs B & des plus grands maux qui se facent par le monde: & Ino en Euripide parlant librement de soy-mesme dit,

Ie sçay parler quand il fault, & me taire.

Car certainement ceux qui sont noblement & royalement nourris, apprennent premierement à se taire, & puis apres à parler. Et pource Antigonus le grand, vn iour » que son fils luy demandoit quand le camp deslogeroit, As tu peur, luy dit-il, que toy » seul n'entendes pas la trompette? il ne se fioit pas d'vne parole secrette à celuy, auquel deuoit venir la succession de son empire, luy enseignant à estre par cela plus reserué & plus retenu en telles choses. Et le vieil Metellus à vn autre qui luy deman» doit quelque secret semblable, Si ie sçauois, dit-il, que ma chemise sçeust mon se» cret, ie la despouillerois pour la mettre au feu. Eumenes fut aduerty que Craterus venoit contre luy, il le teint secret, sans le descouurir à pas vn de ses amis, feignant, & leur donnant à entendre que c'estoit Neoptolemus, pource que ses gens de guerre C mesprisoient cestuy-cy, & auoient la reputation de l'autre en estime grande, & la vertu en amour, de maniere que personne n'en sçeut rien que luy seul: ainsi luy donnerent-ils la bataille, qu'ils gaignerent, & le tuerent sur le champ, sans le cognoistre, sinon apres qu'il fut mort. Voyla comment la ruze de taciturnité gaigna ceste bataille, en celant vn si grand, & si formidable ennemy: tellement que ses plus priuez amis admirerent plus sa prudence de l'auoir teu, qu'ils ne se plaignirent de sa defiance de ne leur auoir dit. Et encore que lon se plaigne, si vault-il mieulx, que toy sauf, lon se mescontente que tu te sois defié, que toy perdu, tu te condamnes toy-mesme de t'estre trop fié. Et d'auantage, comment oseras-tu franchement blasmer & re» prendre celuy qui n'aura pas tenu secret ce que tu luy auras reuelé? car s'il ne falloit pas qu'il fust sçeu, pourquoy l'as-tu dit à vn autre? & si mettant ton secret hors de toy-mesme, tu le veux garder en vn autre, tu as donc plus de fiance en vn autre, D qu'en toy-mesme: & s'il est semblable à toy, tu es perdu à bon droict: s'il est meilleur, tu es eschappé contre toute raison, ayant trouué vne personne qui te soit plus fealle que toy-mesme. Mais c'est mon amy, diras-tu: aussi sera vn autre le sien, à qui il se fiera aussi: & celuy-là encore à vn autre: ainsi prent la parole accroissement & multiplication par vne suitte enfilee d'incontinence de langue: car ainsi comme l'vnité ne sort point hors de ses bornes, ains demeure tousiours en soy-mesme vne, à raison dequoy on l'appelle Monas, qui est à dire seule, mais le nombre binaire est indefiny, & le commencement de diuorce: d'autant qu'il sort incontinent de soy-mesme en doublant l'vnité, & se tourne en pluralité: aussi vne parole quand elle demeure enclose en celuy qui premier la sçait, elle est veritablement secrette, mais depuis qu'elle sort dehors, & vient iusques à vn autre, elle commence à auoir nom de bruit commun: car, comme dit le Poëte, les paroles ont ailes. Et ainsi comme il n'est

pas aisé de reprendre ne retenir vn oyseau, quand on l'a vne fois laissé eschapper des mains : aussi ne sçauroit-on retenir ne r'auoir vne parole, depuis qu'elle est iettee hors de la bouche, car elle s'en vole battant ses legeres ailes, & s'espand des vns aux autres: bien peult-on retenir & alentir le cours d'vne nauire, que l'impetuosité des vents emporte, auec ancres & rouleaux de cordages : mais depuis que la parole est yssue de la bouche, comme de son port, il n'y a plus ne rade où elle se peust retirer, ny ancre qui la sçeust arrester, ains s'en volant auec vn merueilleux bruit & grand son, en fin elle va rompre contre quelque rocher, & abismer en quelque gouffre de danger celuy qui l'a laissee aller. E

On brusleroit toute la grand' forest
Qui à l'entour du hault mont d'Ida est
D'vn peu de feu, & en bien peu d'espace
Ainsi sera semé en toute place
Ce qu'auras dit à vn seul en secret, F
Si tu n'es bien en ton parler discret.

Le Senat Romain fut vne fois par plusieurs iours en conseil bien estroict sur quelque matiere secrette, & estant la chose d'autant plus enquise & souspeçonnee, que moins elle estoit apparente & cogneuë, vne Dame Romaine sage au demourant, mais femme pourtant, importuna son mary, & le pria tres-instamment de luy dire quelle estoit ceste matiere secrette, auec grands serments & grandes execrations, qu'elle ne le reueleroit iamais à personne, & quant-&-quant larmes à commandement, disant qu'elle estoit bien malheureuse de ce que son mary n'auoit autrement fiance en elle. Le Romain voulant esprouuer sa folie : Tu me contrains, dit-il, m'amie, & suis forcé de te descouurir vne chose horrible & espouuentable : c'est que les prestres nous ont rapporté, que lon a veu voler en l'air vne allouëtte auec vn armet doré, & vne picque : & pource nous sommes en peine de sçauoir si ce prodige est bon ou mauuais pour la chose publique, & en conferons auec les deuins qui sçauent que G signifie le vol des oyseaux : mais garde toy bien de le dire. Apres qu'il luy eut dit cela, il s'en alla au palais : & sa femme incontinent tirant à part la premiere de ses chambrieres qu'elle rencontre, commence à battre son estomach, & arracher ses cheueux, criant, Helas mon pauure mary, ma pauure patrie, helas que ferons nous! enseignant & conuiant sa chambriere à luy demander, Qu'y a-il? apres que doncques la seruante luy eut demandé, & elle luy eut le tout conté, y adioustant le commun refrein de tous les babillards, Mais donnez vous bien garde de le dire, tenez le bien secret : à grand' peine fut la seruante departie d'auec sa maistresse, qu'elle s'en alla decliquer tout ce qu'elle luy auoit dit, à vne sienne compagne qu'elle trouua la moins embesongnee, & elle d'autre costé à vn sien amy, qui l'estoit venu voir, de sorte que ce bruit fut semé & sceu par tout le palais, auant que celuy qui l'auoit controuué y fust arriué. Ainsi quelqu'vn de ses familiers le rencontrant, Comment, dit-il, H ne faittes vous que d'arriuer maintenant de vostre maison? Non, respondit-il. Vous n'auez doncques rien ouy de nouueau. Comment, dit-il, est-il suruenu quelque chose nouuelle? L'on a veu, respondit l'autre, vne allouëtte volant auec vn armet doré, & vne picque: & doiuent les Consuls tenir conseil sur cela. Lors le Romain en se soubriant, vrayement, dit-il à par soy, ma femme, tu n'as pas beaucoup attẽdu, quand la parole que ie t'ay n'agueres ditte a esté deuant moy au palais : & de là s'en alla parler aux Consuls pour les oster de trouble. Et pour chastier sa femme, incontinent qu'il fut de retour en sa maison: Ma femme, dit-il, tu m'as destruict: car il s'est trouué que le secret du conseil a esté descouuert & publié de ma maison : & pourtant ta langue effrenee est cause qu'il me fault abandonner mon païs, & m'en aller en exil. Et comme elle le voulust nier, & dist pour sa defense, N'y a-il pas trois cents Senateurs qui l'ont ouy

A ouy comme toy? Quels trois cents, dit-il, c'eſtoit vne bourde que i'auois controu-
„ uee pour t'eſprouuer. Ce Senateur fut homme ſage, & bien aduiſé, qui pour eſſayer ſa femme, comme vn vaiſſeau mal relié, ne verſa pas du vin, ny de l'huile dedans, ains ſeulement de l'eau. Mais Fuluius, l'vn des familiers de Cęſar Auguſte, eſtant ja ſur l'aage, apres auoir ouy les regrets & cõplaintes de l'Empereur, lamentant la ſolitude de ſa maiſon, & qu'apres le treſpas des deux fils de ſa fille, & la relegation de Poſthumius qui luy reſtoit ſeul, & pour quelque imputation auoit eſté confiné, il eſtoit contrainct de laiſſer le fils de ſa femme ſon ſucceſſeur à l'Empire: combien qu'il euſt compaſſion, & qu'il fuſt entre-deux de reuoquer le fils de ſa ſa fille de ſon confinement. Fuluius ayant entendu ces propos, les alla rapporter à ſa femme, & elle à Liuia femme d'Auguſte, laquelle ſ'en attacha bien aſprement à Cęſar, ſ'il eſtoit ainſi qu'il euſt de long temps propoſé de rappeller ſon arriere fils, pourquoy il ne le faiſoit, ains la mettoit en inimitié & en guerre auec celuy qui luy
B deuroit ſucceder à l'Empire. Le lendemain matin, comme Fuluius luy fuſt venu
„ donner le bon iour, ainſi qu'il auoit de couſtume, & qu'il luy euſt dit, Dieu te gard
„ Cęſar: il ne luy feit que reſpondre, * Dieu te face ſage Fuluius. Fuluius entendant incontinent que cela vouloit dire, ſe retira tout auſſi toſt en ſa maiſon, & là faiſant
„ appeller ſa femme: Cęſar, dit-il, a bien ſçeu que ie n'ay pas teu ſon ſecret, & pour
„ ceſte cauſe i'ay reſolu de me faire mourir moy-meſme. Tu feras iuſtice, dit-elle, veu qu'ayant ſi longuement veſcu auec moy, & par cy deuant ayant aſſez experimenté l'incontinence de ma langue, tu ne t'en es pas donné garde: mais laiſſe que ie me tue la premiere: & prenant vne eſpee, elle meſme ſ'en tua deuant ſon mary. Parquoy le ioüeur de Comœdies Philippides feit ſagement, quand il reſpondit au Roy
„ Lyſimachus, qui le careſſoit, & luy diſoit, Que veux-tu que ie te communique de
„ mes biens? Ce que tu voudras, Sire, pourueu que ce ne ſoit point de tes ſecrets. Il y a plus, que la curioſité, vice non moindre, eſt ordinairement iointe au parler beau-
C coup: car ils deſirent entendre & ouïr beaucoup de nouuelles, à fin qu'ils en puiſſent conter beaucoup, meſmement des plus ſecrettes. Voyla pourquoy ils vont par tout furettant & fleurant, ſ'ils pourront point eſuenter quelque choſe bien cachee, adiouſtant comme vne vieille ſurcharge de matieres odieuſes à leur babil. Ce qui fait qu'ils ſont puis apres ſemblables aux petits enfans, qui ne veulent laſcher, & ſi ne peuuent tenir la glace qu'ils ont en la main: ou, pour mieux dire, ils mettent en leur ſein, & ambraſſent des ſecrets qui ſont comme des ſerpẽts, leſquels ils ne peuuent longuement retenir, ains ſont deuorez & rongez par iceux. On dit que les poiſſons qui ſ'appellent aiguilles de mer, & les viperes, créuent & ſe deſchirent quand elles enfantent leurs petits: auſſi les ſecrettes paroles, en ſortant de la bouche de ceux qui ne les peuuent contenir, perdent & ruïnent ceulx qui les ont reuelees. Le Roy Seleucus, ſurnommé Callinicos, qui eſt autant à dire comme victorieux, en vne batail-
D le qu'il eut contre les Galates, perdit tous ſes gens, & toute ſon armee: parquoy laiſſant ſon diadéme ou bandeau Royal, & ſa cotte d'armes, il ſe meit à fuir ſur vn cheual, auec trois ou quatre autres, par chemins eſcartez & deſtournez, tant & ſi longuement que les cheuaux ny les hommes n'en pouuoient plus: à la fin il arriua en la petite maiſonnette d'vn païſan, où il trouua de cas d'aduenture le maiſtre, & luy demanda du pain & de l'eau: ce que le païſan luy bailla, & non ſeulement cela, mais de tout ce qu'il peult finer aux champs abondamment, en luy faiſant la meilleure chere dont il ſe pouuoit aduiſer: à la fin il cogneut que c'eſtoit le Roy, & fut ſi ioyeux de ce que la fortune l'auoit adreſſé en ſa maiſon, ſe trouuant en telle neceſſité, qu'il ne ſçeut contenir ſa ioye, ny ſeconder le Roy, lequel ne demãdoit que d'eſtre incogneu, & de ſe diſſimuler, & contrefaire: ſi le conduiſoit iuſques à l'addreſſe du chemin, là où en prenant congé il luy dit, A dieu Sire Seleucus. Le Roy luy tendant la main, &

Cornelius Tacitus en ſon premier liure l'appelle Fabius Maximus, & Ouide de Ponto.

* ὑγίαινε, Sois ſain: *les autres veulẽt que ce ſoit autant cõme* A Dieu te dis, *le ſalut que lon dõne à celuy qui ſ'en va.*

la tirant à luy, comme s'il l'eust voulu baiser, feit signe secrettement à l'vn de ses gens, E
qu'il luy couppast la teste de son espee:

Iliad. li. 10. Lors en parlant la teste luy trencha,
Et son clair sang sur la poudre espancha.

là où s'il eust peu contenir sa langue pour vn peu de temps, que le Roy puis apres eut meilleure fortune, & redeuint grand & puissant, il luy eust à mon aduis sçeu meilleur gré, & fait plus de biens pour sa taciturnité, que pour sa courtoisie, & toute sa bonne chere: & toutefois cestuy-cy encore auoit quelque couleur pour defendre son incontinence de langue, à sçauoir son esperance, & la bonne chere qu'il auoit faitte au Roy. Mais la plus part de ses babillards se perdent eux-mesmes, sans auoir aucune couuerture ny couleur de raison: comme il aduint, qu'en la boutique d'vn barbier aucuns deuisoient de la tyrannie de Dionysius, qu'elle estoit bien asseuree, & aussi mal-aisee » à ruïner que le diamant à rompre: Ie m'esmerueille, dit le barbier en soubriant, com» ment vous dittes cela de Dionysius, sur la gorge duquel ie passe le rasoir si souuent. F
Ces paroles estans rapportees à Dionysius, il feit mettre le barbier en croix. Si n'est pas sans occasion que les barbiers sont ordinairement grands babillards: car coustumierement les plus grands truans & faictneans d'vne ville, & les plus grands causeurs s'assemblent & se viennent asseoir en la boutique d'vn barbier, & de ceste accoustumance de les ouïr caquetter ils apprennent à trop parler. Parquoy le Roy Archelaus respondit plaisamment à vn sien barbier, qui estoit grand babillard, apres qu'il luy eut accoustré » son linge à l'entour de luy, & luy eut demandé, Comment vous plaist-il que ie face » vostre barbe, Sire? Sans dire mot, luy respondit le Roy. Vn autre fut le premier qui vint dire les nouuelles de celle grande desconfiture, que les Atheniens receurent en la Sicile: il auoit son ouurouër de barberie sur le port que lon appelle Piree, en la ville d'Athenes, là où il entendit ces mauuaises nouuelles par vn esclaue qui s'en estoit fuy de là: & prenant aussi tost sa course, en abandonnant bouttique & tout, s'en vint tout battant à la ville, ayant grande peur que quelqu'vn ne luy ostast cest honneur, d'auoir G
le premier apporté la nouuelle de ceste malheureuse deffaicte à la ville, & qu'il n'y arriuast trop tard. Soudain qu'il fut sçeu par la ville, le peuple en fut bien estonné, comme lon peult penser, & non pas sans cause: si fut aussi tost tenuë vne assemblee de ville, en laquelle le peuple commanda que lon sceust qui auoit apporté ceste nouuelle. Le barbier fut amené: on l'interrogua, & il ne sceut pas seulement dire le nom de celuy de qui il l'auoit entenduë: mais bien asseuroit-il, l'auoir ouy dire à vn certain qu'il ne cognoissoit point, & duquel il ne sçauoit pas le nom. Le peuple commencea à se muti» ner, & à crier, Qu'il ait la gehenne, Qu'on luy baille les grillons à ce meschant: Il a » menty, il a controuué cecy: Qui est l'autre qui l'ait ouy comme luy? Qui est celuy » qui le croit? Qu'on apporte vne rouë. Le barbier est estendu dessus. Et sur ces entrefaittes voicy arriuer ceux qui apportoient certaines nouuelles de la desconfiture, en estants eux-mesmes eschappez de vistesse: ainsi chascũ se departit de l'assemblee, & se H
retira chez soy pour plorer sa priuee perte, laissant ce pauure malheureux attaché à ceste rouë, là où il fut iusques au soir bien tard, que le bourreau le vint deslier: & lors encore luy demanda-il, s'ils auoyent aussi ouy dire, comment leur Capitaine general Nicias auoit esté tué: tant ce vice de trop parler, par accoustumance deuient inexpugnable & incorrigible. Et neantmoins tout ainsi que ceux qui prennent medecine d'amere saueur, ou bien de mauuaise senteur haïssent puis apres les gobelets où ils les ont beuës: aussi ceux qui apportent mauuaises nouuelles sont coustumierement mal voulus de ceux à qui ils les apportent: & pourtant Sophocles subtilement distingue l'vn de l'autre:

LE MESSAGER,
Est-ce en ton cœur, ou bien en ton ouye,

Qu'offensé

A Qu'offensé t'a ceste parole ouye?

CREON,

Pourquoy vas tu enquerant là où c'est
Que ton parler me touche & me desplaist?

LE MESSAGER,

Pource qu'ainsi que du faict la pensee,
Aussi du dire est l'oreille offensee.

Voila pourquoy ceulx qui nous denoncent noz maux, nous sont aussi odieux, comme ceulx qui les nous font: & neantmoins on ne sçauroit arrester ne retenir vne langue depuis qu'elle est vne fois debordee. Aduint vn iour à Lacedęmone, que le temple de Iuno qu'ils appelloient Chalceœcos fut pillé, & ne trouua lon rien dedans qu'vne bouteille vuide: tout le peuple y accourut, & fut-on en grand esbahissement & grand pensement que vouloit dire ceste bouteille. Si y eut quelqu'vn des B assistans qui se prit à dire, Si vous voulez ie vous declareray ce qui me vient en l'entendement touchant ceste bouteille: i'ay fantasie que les sacrileges ayants proiecté d'executer vne si perilleuse entreprise, auoient premierement beu du ius de ciguë, & puis auoient apporté du vin, à fin que s'ils n'estoient pris sur le faict, ils se peussent sauuer de mourir en beuuant du vin, lequel auroit puissance d'esteindre ou de resoudre la froideur du poison de la ciguë: ou bien, s'ils estoient surpris, qu'ils peussent aisément mourir, & sans grande passion, auant que d'estre gehennez & tourmentez. Il n'eut pas plustost dit cela, que l'assistance pensa, que l'inuention d'vne si subtile ruze, & de si profonde cogitation, ne venoit point de coniecture, ains qu'il falloit qu'il le » sçeust bien d'ailleurs: & ainsi l'enuironnans, l'vn deçà, l'autre delà, ils commence- » rent à l'interroguer, Qui es tu? D'où es tu? Qui te cognoist? Comment sçais tu ce que tu dis? brief ils le manierent si bien, qu'ils luy feirent confesser & aduouër, qu'il estoit C l'vn de ceux qui auoient commis le sacrilege. Et ceulx qui auoient occis Ibycus, ne furent-ils pas aussi pris de mesme? Ils estoient au theatre, là où ils regardoient le pas- » setemps des ieux: & voyans vne volee de grues, ils dirët les vns aux autres, Voicy ceux » qui vengeront la mort d'Ibycus. Or y auoit-il long temps que lon ne l'auoit point veu, & qu'on le cherchoit par tout: au moyen dequoy ceulx qui estoient assis au plus pres d'eulx, ayants bien noté ceste parole, l'allerent aussi tost rapporter aux officiers de la iustice: ainsi furent-ils saisis aux corps, & à la fin punis, non par les grues, mais par leur importun babil, comme par vne furie, ou vn esprit maling qui les forcea de deceler le meurtre qu'ils auoient commis. Car ainsi comme en nostre corps les parties offensees & dolentes attirent tousiours à soy, & toutes humeurs corrompues des parties voisines y fluent: aussi la langue d'vn babillard ayant tousiours fiebure & inflammation, tire tousiours à soy & assemble quelque chose de secret & de caché: à raison de quoy il la fault bien remparer, & luy mettre tousiours au deuant le boule- D uard de la raison, qui comme vne leuee empesche le flux & la glissante inconstance d'icelle, à fin que nous ne soyons plus indiscrettes bestes que les oyes, lesquelles pour passer de la Cilicie par dessus le mont de Taurus, qui est plein d'aigles, prennent en leur bec vne grosse pierre, comme mettans vne serrure ou vn frein à leur cry, pour pouuoir passer la nuict sans cryer, & sans estre apperceuës des aigles. Or si lon demandoit quelle personne est la plus pernicieuse & la plus meschante du monde, ie croy qu'il n'y a homme qui ne dist, passant toutes les autres, que c'est vn traistre: & neantmoins Euthycrates, comme dit Demosthenes, couurit sa maison du bois qu'il eut de Macedoine: Philocrates vescut opulemment d'vne grosse somme d'or & d'argent qu'il eut du Roy Philippus, & en achetta des concubines, & des poissons delicieux: à Euphorbus & Philager, qui trahirent Eretrie, le roy donna plusieurs belles terres: mais le babillard est vn traistre gratuit & volontaire qui ne demande point de loyer,

& qui n'attend pas qu'on le sollicite, ains se va presenter de luy-mesme, & ne trahit pas aux ennemis des cheuaux, ou des murailles, ains reuele les secrets, soit en proces, ou en seditions ciuiles, ou en menees de gouuernement, sans que personne luy en sçache gré, car encore pense-il estre bien tenu à ceulx qui le veulent ouïr: parquoy ce qu'on dit à vn prodigue, qui follement despend & dissipe le sien, tu n'es pas liberal, c'est vn vice duquel tu es entaché, tu prens plaisir à donner: ceste mesme reprehension conuient tresbien à vn babillard, tu n'es point mon amy pour me venir descouurir cela, tu es entaché de ce vice, tu aimes à caquetter, & à babiller. Si ne fault pas estimer, que nous entendions dire cela pour accuser & blasmer seulement le vice de trop parler: mais aussi pour le guarir, & y remedier: car nous surmontons les vices & passions de l'ame par iugement, & par exercitation: mais le iugement, c'est à dire, la cognoissance, precede, pource que nul ne s'exerce à fuir, & par maniere de dire, arracher les vices de son ame, s'il ne les a en haine. Or commanceons nous à haïr les vices, quand par raison nous entendons la honte & le dommage qui en vient, comme nous cognoissons maintenant que ces grands parleurs voulans estre aimez se font haïr, cuidans plaisanter desplaisent, pensans estre bien estimez sont mocquez: qu'ils despendent, & ne gaignent rien: qu'ils nuysent à leurs amis, aydent à leurs ennemis, & se ruinent eulx mesmes. Parquoy, la premiere recepte & ordonnance de medecine pour corriger ce vice, soit la consideration & declaratiõ des malheurs, inconuenients & infamies qui en aduiennent. La seconde soit la cogitation du contraire, c'est à sçauoir, escouter, retenir, & auoir tousiours à main les loüanges & recommandations du silence, la majesté, la mystique grauité, la saincteté de la taciturnité, en nous representant tousiours en nostre entendement, combien plus on a en admiration, combien plus on aime, combien plus on repute sages ceulx qui parlent rondement & peu, & qui en peu de paroles ambrassent beaucoup de substance, que lon ne fait pas ces grands causeurs, qui babillent à langue desbridee. Ce sont ceulx que Platon estime tant, & qu'il compare à ceulx qui sçauent bien tirer & lancer le dard, desquels le parler est rond, pressé & troussé, sans que rien traine: car ainsi comme les Biscains font du fer l'acier, en l'affinant par l'enfouïr dedans la terre, & y faisant consommer & repurger ce qu'il y a de plus grosse & plus terrestre substance: ainsi la parole des Laconiẽs n'a point d'escorce, ains toute superfluité ostee, elle est aceree & remplie de certaine efficace & viuacité: car Lycurgus addressoit & exerceoit ses citoiens dés leur enfance à ceste force & vehemence de parler amassé & renforcé, par leur faire obseruer silence, & celle grace de respondre auec vne grauité sentencieuse, & vne arguce bien tournee en leurs rencontres, laquelle ne prouiẽt d'ailleurs que de beaucoup de taciturnité. Et pourtant sera-il expedient de mettre tousiours deuant les yeux de ces grands parleurs tels mots aigus & courts, lesquels ont ensemble & grace & grauité: comme cestuy-cy que les Lacedęmoniens manderent vn iour à Philippus de Macedoine, Dionysius est à Corinthe. Et vne autrefois comme il leur eust escript, Si i'entre dedans la Laconie, ie vous ruineray de fond en comble: ils luy rescriuirent, Si. Et comme vn autre Roy Demetrius se courrouceast & criast tout hault, Comment, les Lacedęmoniens n'ont-ils enuoyé qu'vn seul Ambassadeur deuers moy? l'Ambassadeur sans s'estonner luy respondit, Vn vers vn. Aussi estoient ceux qui parloient peu iadis en grande estime empres les anciens: voyla pourquoy les Amphictyons, qui estoient les deputez pour conseil general de toute la Gręce, ne feirent point escrire sur les portes du temple d'Apollo Pythien, l'Odyssee ou l'Iliade d'Homere, ou bien les Cantiques de Pindare: mais bien y ont-ils fait escrire ces briefues sentences, Cognoy toy-mesme: Rien trop: Qui respond paye: tant ils ont prisé vn parler simple & rond, contenant soubs peu de paroles vne sentence bonne & bien tournee. Mais Apollo luy-mesme, n'est-il pas grand amateur de brief.

Au dialogue intitulé Protagoras.

A briefueté, & succint en ses oracles? c'est pourquoy on l'appelle Loxias, qui est à dire oblique, pourautant qu'il aime mieulx parler peu, que clairement. Et ceux qui sans parler donnent à entendre leurs conceptions par signes & deuises, ne sont ils pas estimez & louez en diuerses sortes? comme iadis fut Heraclitus, lequel estant prié par ses citoiens de leur faire quelque harangue & remonstrance, touchant l'vnion & concorde ciuile, monta en la chaire aux harangues, & prit en sa main vn verre d'eau fresche, puis iettant dessus vn peu de farine, & la remuant auec vn brin de pouliot, la beut, & s'en alla: leur voulant donner à entendre, que se contenter de peu, & de ce que lon trouue le premier, sans conuoiter choses superflues, est ce qui conserue & entretient les citez en paix & en concorde. Scilurus vn Roy des Tartares laissa quatre vingts enfans, & peu auant que mourir commanda qu'on luy apportast vn faisceau de dards, qu'il bailla à tous ses enfans, les vns apres les autres, leur commandant, qu'ils s'efforceassent de rompre le faisceau tout entier, & apres qu'ils eurent B bien essayé, & n'en peurent venir à bout, luy mesme les tira du faisceau les vns apres les autres, & les rompit tous, sans peine quelconque: leur voulant par là donner à cognoistre, que leur vnion & concorde seroit inuincible, mais la discorde les rendroit foibles, & seroit cause qu'ils ne dureroient gueres. Qui doncques liroit & rememoreroit souuent telles choses, à l'aduenture ne prendroit il pas grand plaisir à tant caquetter. Et quant à moy, vn seruiteur Romain me fait grand' honte, quand ie considere en moy-mesme combien il y a de sagesse à bien aduiser ce que lon dit, & soy constamment maintenir en ce que lon a proposé. Publius Piso l'orateur, voulant prouuoir à ce que ses gens ne luy rompissent point la teste de leur babil, commanda à ses seruiteurs, qu'ils luy respondissent seulement à ce qu'il leur demanderoit, & non autre chose: Et quelque iour voulant festoyer l'Empereur Clodius, commanda que lon l'allast conuier, & feit apprester vn magnifique festin, comme il est à penser: Quand l'heure du soupper fut venue, & les autres conuiez tous C arriuez, il ne restoit plus que l'Empereur: Si renuoya Piso par plusieurs fois celuy de ses seruiteurs qui auoit accoustumé de le conuier, pour sçauoir s'il vouloit pas venir: mais quand il fut si tard, qu'il n'y eut plus d'apparence qu'il deust venir, Comment dit Pison à ce seruiteur, ne l'as tu pas esté semondre? Ouy, respondit-il. Et pourquoy donc n'est il venu? pource qu'il m'a dit qu'il ne viendroit pas. Et pourquoy donc ne me l'as tu dit incontinent? pource, respond le seruiteur, que tu ne me l'as pas demandé. Celuy là estoit seruiteur Romain: mais vn Athenien contera à son maistre, en labourant la terre, les articles du traicté de la paix: tant l'accoustumance a d'efficace & de pouuoir, de laquelle il nous faut maintenant parler, pource qu'il n'y a mors ny bride dont on peust arrester la langue d'vn babillard, & la fault donter, & luy oster ce vice par accoustumance. Premierement doncques, quand en vne compagnie lon demandera quelque chose, accoustume toy à te taire iusques à ce D que tu voyes que personne des autres ne se mette en auant pour en respondre: car comme dit Sophocles,

Bien conseiller & bien courir n'ont pas
Vn mesme but ny vn mesme compas:

aussi n'ont pas la voix & la response, car là celuy gaigne le pris de la course qui peut passer deuant: mais icy, si vn autre a suffisamment respondu, il suffira bien en louant & approuuant son dire, acquerir la reputation d'homme courtois & gracieux: & s'il n'a bien ou suffisamment respondu, alors ne sera il point odieux ny importun de luy remonstrer doulcement ce qu'il pourroit auoir ignoré, & suppleer ce qui pourroit estre defectueux en sa response. Mais sur tout nous deuons nous bien donner garde, quand la demande sera addressee à vn autre, de ne le preuenir, & anticiper sa response: car à l'aduenture n'est il point honneste, ny en cela, ny en autre chose, offrir & pro-

mettre de soy-mesme, sans en estre requis, ce que lon demãde à vn autre, en le repoulsant mesmement, pource qu'il semble que nous faisons outrage à l'vn, comme ne pouuant fournir ce qu'on luy demande : & à l'autre, comme non sçachant s'addresser à qui luy pourroit bailler ce qu'il cherche. Il y a plus, que celle precipitee celerité & temerité de respondre semble estre pleine d'arrogance & de presumption, pource qu'il semble que celuy qui preuient ainsi la response de l'interrogué, veuille dire, Qu'as-tu que faire de luy? Et qu'en sçait-il luy? &, là où ie seray, il n'en fault demander à personne qu'à moy. Combien que souuentefois nous faisons des demandes à quelques vns, non que nous ayons grande enuie d'ouyr leurs responses, mais seulement pource que nous les voulons entretenir, & prouoquer à deuiser & discourir, comme fait Socrates à Theætetus, & à Charmides. Le preuenir donc la response d'vn autre, destourner les aureilles, diuertir les yeux & la pensee, pour le tirer à soy, c'est autant comme si nous courions au deuant pour baiser vistement les premiers celuy qu'vn autre voudroit baiser, attendu que encore que celuy à qui on propose la question n'y sçeust ou ne voulust respondre, si seroit-il bien seant, apres auoir fait vn peu de pause, se presenter auec toute modestie & reuerence, en accommodant son dire au plus pres de ce que lon pense que veult celuy qui fait la demande, à faire la response, comme au nom d'vn autre : car si ceux à qui la question est addressee faillent à bien respondre, auec grande raison on leur pardonne, & les excuse lon : mais celuy qui de soy-mesme s'ingere de respondre, & oste la parole à vn autre, il est à bon droict odieux, encore qu'il die bien : & s'il fault à bien dire, il fait que chascun se rit & se mocque de luy. Le second poinct auquel il se fault diligemment duire & exercer, c'est aux responses particulieres, à quoy celuy qui se sent entaché du vice de trop parler doit bien prendre garde, à fin que ceux qui le voudroient prouocquer à parler pour auoir à gaudir & à rire, cognoissent qu'il respond pertinemment & à bon escient, car il y en a qui sans besoing, seulement pour auoir leur passe-temps, forgent quelques demandes à plaisir, lesquelles ils proposent à ceste maniere de gens pour esmouuoir leur babil: pourtant y fault-il bien auoir l'œil, & n'estre pas tant estourdy, ne soudain à courir aux paroles, donnant à cognoistre que lon soit bien aise d'auoir occasiõ de parler, mais considerer meurement la nature de celuy qui propose la demande. Encore se faudroit-il accoustumer à se tenir quoy, & faire quelque interualle de silence entre la demande & la response, pendant lequel silence, celuy qui a proposé la question, y peult adiouster quelque chose, si bon luy semble, & celuy qui est interrogué peult penser à ce qu'il a à respondre, & non pas à l'estourdie se ruer incontinent en langage, & presser tellement l'interroguant, qu'on ne luy donne pas presque loisir de paracheuer sa demande, en sorte que bien souuent lon responde toute autre chose que ce que lon aura demãdé. Combien que la religieuse du temple d'Apollo souuentefois respond ses oracles sur l'heure, auant qu'elle en soit requise : car ainsi que dit le Poëte, ce Dieu là

Oyt le muet qui a la bouche close,
Et sçait qu'on pense auant qu'on le propose:

mais celuy qui veult sagement respondre, doit attendre qu'il ait conceu la pensee, & entierement cogneu l'intention de celuy qui l'interrogue, de peur qu'il n'aduienne ce que dit le commun prouerbe,

Ie leur demandois des faux,
Ils me nioyent des hoyaux.

encore que sans cest inconuenient-là, tousiours fault-il refrener & restraindre celle importune hastiueté & appetit desordonné de parler, à fin que nous ne façions penser que ce soit comme vne apostume ou vne fluxion d'humeurs, de longue main amassees sur nostre langue, & que la demande que lon nous propose nous face grand plaisir

A plaisir de nous en descharger. Socrates auoit accoustumé de restraindre & reprimer ainsi sa soif, apres qu'il auoit exercé son corps, & qu'il s'estoit eschauffé à la luicte, ou à la course, & autres tels exercices, il ne se permettoit point de boire, qu'il n'eust respandu le premier seau d'eau, qu'il auoit tiré du puis, à fin qu'il accoustumast son sensuel appétit à attendre le temps opportun de la raison. Il faut doncques noter qu'il y a trois sortes de responses que lon fait aux interrogatoires, l'vne necessaire, l'autre ciuile, la tierce superflue: comme pour exemple, si quelqu'vn demandoit, Socrates est il leans, celuy qui respondroit enuis & mal volontiers, diroit, Il n'y est pas. Et s'il vouloit encore d'auantage laconiser, & accourcir son dire, il osteroit ce, pas, & respondroit simplement, non: comme les Lacedęmoniens feirent quelquefois à Philippus qui leur auoit escrit, s'ils le vouloient receuoir en leur ville: Ils luy rescriuirent en grosse lettre sur vn papier, Non. Mais celuy qui voudroit respondre vn petit plus courtoisement, diroit: Il n'y est pas, car il est allé iusques à la place du chan-
B ge: & qui voudroit faire encore meilleure mesure, y pourroit adiouster, là où il attend quelques estrangers: mais vn superflu babillard, mesmement s'il a leu Antimachus le Colophonien, dira: Il n'est pas leans, car il est allé iusques à la place du change, attendant quelques estrangers du païs d'Ionie, desquels Alcibiades luy a escrit, qui maintenant est en la ville de Milet, & demeure auec Tissaphernes, l'vn des des lieutenans du grand Roy de Perse, lequel au parauant estoit amy des Lacedęmoniens, mais maintenant pour l'amour d'Alcibiades s'est tourné du party des Atheniens: car Alcibiades desirant retourner en son païs, a tant fait qu'il a retourné Tissaphernes de nostre costé. Brief, il vous deduira tout le huictiéme liure des histoires de Thucydide, & vous noyera de langage, tant que vous ne vous donnerez garde, qu'il y aura eu sedition en la ville de Milet, & qu'Alcibiades sera encore vne autrefois banny. C'est doncques en quoy principalement il faut ficher le pied, & arrester babil: tellement que le centre & la circonference de la response soit, ce que veult &
C a besoin de sçauoir celuy qui fait la demande. Carneades n'aiant pas encore grand nom, disputoit vn iour au lieu deputé aux exercices, & pource qu'il cryoit à pleine teste, le maistre ou concierge du lieu luy enuoya dire qu'il moderast vn peu sa voix, » car il l'auoit haultaine & forte. Carneades luy repliqua, Donne moy donc le ton & la » mesure que ie doy tenir: & l'autre ne rencontra pas mal, luy respondant, Le ton & la » mesure est l'ouye de celuy qui dispute auec toy. Autant en peult on dire en ce cas, car la mesure que doit garder celuy qui respond, c'est le vouloir de celuy qui interrogue. D'auantage, ainsi comme Socrates commandoit, que lon euitast les viandes qui prouocquent à manger ceux qui n'ont point de faim, & à boire ceux qui n'ont point de soif: aussi faut il que vn babillard craigne, & fuye les propos qui plus luy plaisent, & desquels il aura accoustumé de parler excessiuement, & aller au deuant quand il les sentira couler: comme pour exemple, gens de guerre sont ordinairement
D grands conteurs de batailles & de faicts d'armes: & pource le poëte fait souuent conter à Hector ses vaillances & prouësses. Et ordinairement ceux qui auront gaigné quelque gros & difficile procés, qui auront, contre l'opinion & esperance d'vn chascun, obtenu quelque grace d'vn Prince ou d'vn Roy, ont ce vice comme vne maladie ordinaire, à laquelle ils sont subiects, de souuentefois rememorer par quel moien ils seront entrez, comme ils auront esté introduits, comment ils auront plaidé, parlé & conuaincu leurs aduerses parties ou leurs accusateurs, & comment ils auront esté louez, car la ioye est encore plus grande babillarde, que celle vieille Agrypnie, que les poëtes introduisent en leurs Comędies, se resueillant tousiours elle mesme, & se monstrant toute fresche à recommancer ses contes: voila pourquoy ils retombent en ces discours à tout propos: car non seulement cela est vray que lon dit en commun prouerbe,

Chascun a la main, s'il peult, E
Tousiours au lieu qui luy deult.

mais aussi la ioye attire à soy la voix, & meine là tousiours sa lãgue, pour plus appuyer & fortifier sa memoire. Ainsi voyons nous que les amoureux passent la plus part de leur temps à rememorer quelques paroles qui leur renouuellẽt & refreschissent la memoire de leurs amours: de maniere que s'ils ne peuuent trouuer personne à qui ils en puissent conter, ils en deuiseront plus tost auec des choses qui n'ont ne sens ny ame, comme celuy qui dit,

O tres-doulx lict, ô lampe tres-heureuse,
Bacchis te tient pour deesse amoureuse.

Combien que, à dire vray, le babillard est comme lon dit, la ligne blanche ou le traict blanc en paroles, c'est à dire, que sans discretion indifferemment il parle de toutes choses: si est-ce pourtant, qu'il est plus affectionné aux vnes qu'aux autres, & de celles là il se doit retirer & abstenir, pour ce que à raison du plaisir qu'il y prent, & F du contentement qu'il en reçoit, il se pourroit laisser emmener bien au loing. Mesme inclination ont-ils à deuiser des choses où ils se sentent les plus experimentez, & plus excellents que les autres: car estant chascun conuoiteux d'honneur, & s'aimant soy-mesme, il employe la meilleure part du iour en cela, où il y a quelque auancement, taschant à se rendre tousiours de plus en plus excellent, comme en histoires celuy qui aura beaucoup leu, vn grammairien à parler des regles de la grammaire, vn qui aura beaucoup veu & hanté en beaucoup de païs, à faire tousiours de nouueaux contes: voyla pourquoy il s'en fault donner garde, car le babil y estant accoustumé, y court, comme fait chasque beste de proye à son gibbier. En quoy l'on peult cognoistre l'excellente nature qu'auoit le Roy Cyrus, lequel ne prouocquoit iamais ses egaux d'aage à exercice, auquel il se sentist le plus fort, mais tousiours à ceux où il estoit moins exercité qu'eux, à fin qu'il ne leur causast desplaisir, en emportant le pris deuant eux, & que luy eust le profit d'apprendre ce qu'il sçauoit moins bien faire qu'eux. G Mais vn babillard au contraire, si quelque propos vient en auant, duquel il puisse apprendre quelque chose qu'il ne sçauoit pas auparauant, il le repoulse & le reiette, ne pouuant souffrir qu'on luy donne loyer pour se taire vn petit, ains tournant tout alentour, ne cessera iusques à ce qu'il ait faict tomber le deuis sur quelques vieux contes qu'il aura repassez mille fois. Comme l'vn de noz citoiens, auquel il estoit aduenu de lire deux ou trois liures d'Ephorus, rompoit les aureilles à tout le monde, & n'y auoit compagnie ny festin qu'il ne feist departir à force de conter la bataille de Leuctres, & ce qui en ensuiuit, de sorte qu'il en fut surnommé Epaminondas: toutefois c'est le moindre vice du babil, & fault tascher de mettre tousiours ces grands causeurs en tels propos, car par ce moyen leur langage sera moins fascheux & importun, quand il desbordera en termes de litteratures. Oultre cela il sera bon aussi accoustumer telle sorte de gens à escrire quelque chose à part: comme Antipater H le Stoïque, ne pouuant, ainsi qu'il est plus vraysemblable, ou ne voulant contester en dispute teste à teste alencontre de Carneades, qui auec vn impetueux torrent d'eloquence refutoit la secte des Stoïques, respondoit par escript audict Carneades, & emplissoit les liures de contredicts, tellement qu'il en fut surnommé Calamoboas, qui est autant à dire comme, grand criart par escrit: car ainsi celle façon de combattre à l'ombre, & de deuiser à part en secret, retirant ces grands causeurs tous les iours peu à peu de la frequence & multitude du peuple, les pourra à la fin rendre plus compaignables & plus tolerables à hanter: comme les chiens, apres qu'ils ont consumé leur cholere sur les bastons ou sur les pierres qu'on leur a iettez, en sont moins aigres & moins aspres aux hommes. Mais sur tout il leur seroit expedient & profitable, de hãter tousiours aupres de plus grands personnages en authorité & en aage, que eux: car la honte

Platon au Gorgias, cite ceste sentence d'Euripide.

A honte & crainte qu'ils auroient de leur dignité & grauité, les conduiroit par accoustumance à se taire : & parmy ces exercices que nous auons cy deuant declarez, il faudra tousiours mesler & entre-lasser ceste aduertance, quand nous voudrons dire quelque chose, & que quelques paroles nous couleront en la bouche, Quel propos est-ce cy qui me vient sur la langue, & qui me presse de sortir? pourquoy a ma langue enuie de le mettre dehors? Quel bien peut-il aduenir de le dire? quel mal aduiendroit-il de le taire? pour ce que la parole n'est pas comme vne pesante charge de laquelle nous deuions tascher de nous descharger : car elle demeure encore aussi bien apres qu'elle est ditte. Mais les hommes parlent, ou pour soy, quand ils ont besoing de quelque chose, ou pour profiter à d'autres, ou pour se donner du plaisir les vns aux autres, & se recreer de ioyeux deuis, comme de sel, pour addoucir le trauail des affaires, ou bien pour rendre plus sauoureux le repos auquel ils seront. Si donc le propos n'est ny profitable à celuy qui le dit, ny necessaire à celuy qui l'escoute, & s'il n'y a ny grace ny
B plaisir, quel besoing est-il qu'il soit dit? car on peut aussi bien parler cōme faire en vain & sans besoing. Mais sur tout & apres tout, il faut tousiours auoir à main & souuent
„ rememorer ce sage mot de Simonides, On se repent souuent d'auoir parlé, de s'estre
„ teu, iamais : & penser que l'exercitation est chose de si grande efficace & de telle force, qu'elle vient à chef de tout : attendu mesmement que les hommes mettent grande peine & grande sollicitude, & endurent de la douleur pour chasser la toux, & le hocquet : & la taciturnité n'a pas seulement ceste belle & bonne proprieté que dit Hippocrates, qu'elle n'engendre point la soif, mais aussi n'apporte-elle point de desplaisir ny de douleur, & n'est-on point tenu d'en rendre compte.

De l'auarice & conuoitise d'auoir.

C

HIPPOMACHVS maistre des exercices du corps, oyant quelques vns qui luy louoient vn homme grand & de haulte stature, qui auoit les mains longues, comme estant bien propre pour l'escrime des poings : ouy bien, dit-il, si la couronne, le pris du vainqueur, estoit penduë en hault lieu, où il la fallust prendre auec la main. Cela mesme peult on dire à ceux qui estiment tant, & reputent si grand heur, que d'auoir force belles terres, force grandes maisons, & grosses sommes de deniers comptans : ouy bien, s'il falloit achetter la felicité qui fust à vendre : & toutesfois vous en verrez plusieurs qui aiment mieux estre riches & malheureux, que bien-heureux en donnant de leur
D argent : mais le repos de l'esprit vuide de tout ennuy, la magnanimité, la constance, l'asseurance, la suffisance ne s'achette point à pris d'argent. Pour estre riche on n'apprent pas à ne se passionner point des richesses, ny pour posseder beaucoup de choses superfluës, on n'acquiert pas le contentement de ne les point desirer. De quel autre mal doncques est-ce que nous deliure la richesse, si elle ne nous deliure point de l'auarice? Par boire on remedie à la cupidité de boire, par manger on guarit l'appetit de manger : & celuy qui dit,

A Hipponax donnez vn vestement,
Car de froidure il gele durement,

qui luy en ietteroit sur luy plusieurs, il s'en fascheroit & les reietteroit : là où il n'y a quantité d'or ny d'argent qui puisse esteindre l'ardeur du desir d'auoir, ny l'auarice ne cesse ny ne diminuë point pour posseder beaucoup de biens. Et peut on dire

à la richesse ce que lon diroit à vn mauuais medecin, E

Ta medecine à celuy qui la prend
Sa maladie augmentee luy rend:

car depuis qu'elle prent vn homme, au lieu qu'il n'auoit besoing que de pain, de maison, & de couuerture moyenne, & de peu de viande, la premiere venuë, elle le remplit d'vne impatiente cupidité d'or, d'argent, d'yuoire, d'esmeraudes, de cheuaux & de chiens, transportant le desir naturel des choses necessaires en vn appetit desordōné de choses perilleuses, rares, & mal-aisees à recouurer: car iamais homme n'est pauure des choses qui suffisent à la nature, ny iamais il n'emprunte argent à vsure pour acheter de la farine, ou du fourmage, ou du pain, ou des oliues: mais l'vn s'endebte pour bastir vne maison magnifique, l'autre pour acheter vn champ d'oliuiers qui ioinct à sa terre, ou bien des terres à froument, ou des vignes, ou des mules de Galatie, ou

Homere au 15. de l'Iliade.

De beaux roussins ensemble au collier duits
Pour entrainer coches menans grands bruits, F

s'est precipité en vne fondriere de contracts, d'vsures, & d'hypotheques: & puis comme ceux qui boiuent apres qu'ils n'ont plus de soif, ou qui mangent apres qu'ils n'ont plus de faim, ils reuomissent tout ce qu'ils ont beu ayans soif, & tout ce qu'ils ont mangé aiās faim: aussi ceux qui appétent les choses inutiles & superfluës, ne retiennent pas celles mesmes qui sont necessaires. Voyla quels sont ceux-là. Mais ceux qui ne despendent rien & ont beaucoup, & si desirent encore d'auantage, sont bien encore plus à esmerueiller, qui voudra rememorer ce que souloit dire Aristippus, que celuy qui mange beaucoup, qui boit beaucoup, & iamais n'est soul, s'en va aux medecins, & leur demande quelle maladie c'est, & quelle indisposition, & le moyen qu'il doit tenir pour s'en deliurer: mais si vn qui a cinq beaux licts en demande dix, & qui a dix tables, en achete encore autres dix, & qui a beaucoup de terres & possessions, & beaucoup d'argent, & n'en est de rien plus plein, ains s'estend encore à en prochasser d'autres, & veille apres, & de tout ne se remplit iamais, celuy-là ne pense-il pas auoir besoing de medecin qui le guarisse, & qui luy monstre de quelle cause cela luy aduient? Et toutefois on pourroit penser, que de ceux qui ont soif, celuy qui n'a point beu sera deliuré de sa soif apres qu'il aura beu: mais celuy qui boit tousiours, & iamais ne cesse d'auoir soif, nous n'estimons pas qu'il ait besoing de se remplir, ains plustost de se vuider & purger, & luy ordonnons qu'il vomisse, comme n'estant pas trauaillé d'aucun default, mais plustost de quelque chaleur ou acrimonie contre nature, qui est en luy. Aussi entre ceux qui acquierent, le necessiteux & indigent cessera de se trauailler pour acquerir, si tost qu'il aura acheté vne maison, ou qu'il aura troué vn thresor, ou que quelque amy l'aura secouru d'aucune somme de deniers dont il se sera acquitté enuers l'vsurier: mais celuy qui en a plus qu'il ne luy en fault, & en appéte encore d'auantage, ce ne sera point l'or ny l'argent qui le guarira, ny les cheuaux, ny les moutōs, ny les bœufs, il a besoing de se vuider & de se purger: car ce n'est point pauureté que sa maladie, ains auarice & cupidité insatiable, pour vn faulx iugement & vne peruerse opiniō qu'il a prise: laquelle si elle ne luy est arrachee de l'ame, comme ce que lon aualle de trauers, il ne cessera iamais de souhaitter choses superflues, c'est à dire de conuoitter ce dont il n'a que faire. Quand le medecin entrant en la chambre d'vn patient, qu'il trouue couché de son long dedans vn lict gemissant, & ne voulant ny boire ny manger, il luy touche & taste le poulx, il l'interrogue, & trouue qu'il n'a point de fiebure, C'est maladie de l'ame, dit-il: & s'en va. Aussi quand nous verrons vn homme qui seche sur le pied d'ardeur d'acquerir, qui pleure quand il luy fault despendre vn denier, qui n'espargne, ny ne pardonne à peine ny à indignité quelconque, prouueu qu'il en vienne du profit, encore qu'il ait force maisons, force terres, force troupeaux de bestes, grand nombre d'esclaues & d'habillemens, que dirons nous quelle maladie a cest hōme-là, sinon vne pauureté

A pauureté de l'ame ? Car quant à la pauureté de biens, vn amy, comme dit Menander, en peult guarir, en luy faisant du bien : mais celle de l'ame tout tant qu'il y a d'hommes au monde, ou qui y ont iamais esté, ne la rempliroyent pas: & pourtant a bien dit Solon d'eux,

Les hommes n'ont fin quelconque ne terme
A leur desir d'enrichir, qui soit ferme.

Car à ceux qui sont sages, & ont sain iugement, nature leur a definy certaines bornes de richesses, qui sont trassees sur vn certain centre, & sur la circonference de leur necessité : mais cela est propre & peculier à l'auarice, car c'est vne cupidité qui repugne à son assouuissement, là où toutes autres cupiditez y aydent : car iamais gourmand ne s'absteint d'vn bon morceau pour gourmãdise, ny yurongne de bon vin pour yurongnerie, comme les auaricieux s'abstiennent de toucher à l'argent, pour leur auarice & conuoitise d'argent: & toutefois comment ne seroit-ce vne passion furieuse & misera-
B ble, si quelqu'vn s'abstenoit de se couurir d'vn vestement pour ce qu'il trembleroit de froid, & de toucher à du pain pour ce qu'il mourroit de faim, & aussi de mettre la main à ses biens, pour ce qu'il les aimeroit ? Ce sont proprement les maulx que descrit Thrasonides en vne Comędie,

Elle est chez moy, & est en ma puissance
Quand il me plaist en prendre iouïssance,
Et si le veux autant comme sçauroit
Celuy qui plus follement aimeroit,
Et toutefois ie n'en fais iamais rien:
Ains en fermant & seellant tout tres-bien,
Ie compte à ceux qui mènent mon vsure,
A mes facteurs, ie trauaille & procure
C D'en amasser d'autre, à mes creanciers,
Tousiours ie plaide à mes serfs & censiers.
O Apollon, cogneus tu amour doncques
Plus que le mien malheureux & fol oncques ?

Sophocles enquis par quelqu'vn de ses familiers, s'il pouuoit bien encore auoir compagnie de femme : Dieu m'en gard', dit-il, mon amy, i'en suis desormais libre, estant eschappé de la seruitude de tels furieux & forsenez maistres, par le benefice de la vieillesse. Aussi est-ce chose honneste en voluptez, d'en quitter les desirs quãd on en a perdu la puissance, encore qu'Alcęus die, que iamais ny homme ny femme ne s'en peurent guarentir. Mais cela n'est pas en l'auarice, car comme vne rude & mauuaise maistresse, elle contrainct d'acquerir, & defend de iouïr : elle en excite l'appetit, & en oste le plaisir. Stratonicus anciennement se mocquoit de la superfluité des Rhodiẽs, disant qu'ils bastissoient comme s'ils eussent esté immortels, & ruoyent en cuysine com-
D me s'ils eussent eu bien peu de temps à viure : mais les auaricieux acquierent comme magnifiques, & despendent comme mechaniques : ils endurent les trauaux d'acquerir, & n'ont pas le plaisir d'en iouïr. L'orateur Demades vint vn iour voir Phocion, & le trouua à table où il disnoit : & voyant comme il se traittoit petitement & austerement, il luy dit : Ie m'esbahis, Phocion, comme te pouuant passer d'vn si maigre disner, tu prens la peine de t'entremettre des affaires publiques. Car quant à Demades, il s'en mesloit pour auoir dequoy fournir à son ventre : & pensant que la ville d'Athenes ne luy estoit pas suffisant reuenu pour entretenir son intemperance & dissolution, encore tiroit-il viures de la Macedoine : Et pourtant Antipater vn iour le voyant ja tout vieux & cassé, dit plaisamment, qu'il ne luy estoit demouré que le ventre & la langue, comme d'vn mouton qui a esté mangé en vn sacrifice. Mais de toy miserable qui est-ce qui ne s'esmerueilleroit ? commẽt, veu que tu peux ainsi viure

mechaniquement & inhumainement, sans donner rien à personne, sans te monstrer E honneste ny liberal à tes amis, ny magnifique enuers le public, tu t'affliges ainsi durement, tu veilles les nuicts toutes entieres, tu trauailles comme vn mercenaire pour de l'argent, tu caresses vn chascun pour estre institué heritier, tu te soubmets à tout le monde pour gaigner, & si as vne si orde tacquinerie de chicheté en toy, qu'elle te pourroit dispenser de rien faire. Lon dit qu'vn Byzantin ayant surpris vn adultere sur le faict auec sa femme qui estoit fort laide, s'escria, O miserable, quelle necessité te contraignoit? car le douaire a forcé Sapragoras: mais toy mal-heureux tu brouilles la chaudiere, & attizes le feu dessoubs. Il est necessaire que les Roys amassent, les gouuerneurs des Roys, ceulx qui veulent tenir les premiers lieux, & auoir les grãds estats és grosses citez, à tous ceux-là il est force de faire amas de deniers, d'autant que pour paruenir à leur ambition, ou pour la pompe, ou leur vaine gloire, ils font des festins, ils donnent à leurs satellites, ils enuoyent des presents, ils entretiennent des armees, ils achettent des esclaues pour escrimer à outrance: mais toy tu te donnes tant d'affaires, tu te tourmentes, tu te tourneboulles comme vne toupie, pour F viure la vie d'vne ouytre ou d'vne coquille, tant tu es tacquin & mechanique: tu supportes tous trauaulx, & ne prens plaisir quelconque, non plus que l'asne des estuues, qui porte tousiours le bois & le serment pour chauffer les estuues, & demeure tousiours cendreux & enfumé, sans iamais estre baigné, laué, chauffé, ny nettoyé. Et quant à ces reproches-là, c'est à l'encontre de celle miserable auarice tacquine d'asne ou de formis: car il y en a vne autre sorte bestiale & farouche, qui calomnie, qui suppose de faux testaments, qui trompe, qui se fourre par tout, & se messle de tout, qui compte sur ses doigts combien il y a de ses amis encore viuans, & puis ne reçoit fruition quelconque de tous les biens qu'elle amasse de tous costez par tant d'artifices. Tout ainsi doncques comme nous auons en haine & abomination les viperes, les mousches cantharides, & les tarantules, plus que les ours ny les lions, d'autant qu'elles tuent & font mourir les hommes, sans qu'elles s'en seruent apres qu'elles les ont tuez: aussi sont plus dignes d'estre haïs ceux qui sont meschants par auarice G & tacquinerie, que ceux qui le sont par intemperance & dissolution, car ils ostent aux autres ce dont ils ne voudroient ny ne sçauroient vser eux-mesmes: d'où vient que ceux-là font trefues de violence quand ils se voyent en abondance de toutes choses, pour fournir à leurs desordonnez appetits, comme respondit Demosthenes à ceux qui estimoient que Demades voulust desormais cesser d'estre meschant: C'est, dit-il, pource qu'il est saoul maintenant, comme les lions ne chassent plus la proye quand ils sont pleins: mais ceux qui s'entremettent du gouuernement de la chose publique, non pour aucune intention qui soit ny vtile ny plaisante, ceulx-là n'ont iamais trefue d'amasser & d'acquerir, ny surseance de mal faire: car ils sont tousiours vuydes, & ne seroient pas contents quand ils auroient tout. Mais, pourra dire quelqu'vn, ils amassent & gardent pour leurs enfans ou pour leurs heritiers. H Comment est-il vraysemblable cela, veu qu'ils ne leur voudroient pas rien donner, tant qu'ils sont en vie? Ils sont doncques comme les rats & souris qui sont és minieres où lon fouille l'or, car ils mangent la mine d'or, & n'en peult-on rien tirer, sinon apres qu'ils sont morts, & que l'on en fait anatomie. Mais pourquoy est-ce qu'ils veulent ainsi garder beaucoup d'argent & de grandes facultez à leurs enfans, ou à leurs successeurs & heritiers? à fin, ie croy, que ces enfans & ces heritiers-là les gardent aussi encore à d'autres, & ainsi de main en main, comme les canaux & tuyaux de terre cuicte, qui ne retiennent rien de l'eau coulante pour eux, ains la transmettent & enuoyent toute, chascun à son prochain voisin, iusques à ce qu'il vient de dehors vn calõniateur, ou vn tyran, qui destruisant ce depositaire gardien, & le quassant, deriue & destourne le cours de ceste richesse ailleurs: ou bien iusques à

A ce qu'il en vient vn, le plus meschant de toute la race, comme lon dit communément, tout ce que les autres auront amassé & gardé. Car non seulement,

Tousiours en tout, des esclaues mal nez
Les enfans sont pis conditionnez,

cõme disoit Euripides : mais aussi ceulx des chiches auaricieux, sont dissolus & desordonnez : ainsi que dit vn iour Diogenes en se mocquant, Qu'il valoit mieux estre le mouton que le fils d'vn Megarien : car en ce qu'il semble qu'ils les instruisent, ils les gastent & corrompent, en leur entant leur chicheté & auarice mechanique, comme s'ils bastissoient en eux vne forte place pour seurement garder leur hoirie & succession. Car quels aduertissements & enseignemens sont-ce qu'ils leur dõnent? Gaignez, espargnez, & pensez que lon fera autant de cas de vous, comme vous aurez de bien vaillant: mais cela n'est pas instruire vn enfant, ains l'estressir & le couldre comme vne bouge ou vne bourse, à fin qu'il puisse bien contenir ce que lon iette dedans : excepté B qu'il y a difference, parce que la bourse deuient salle, & orde, & mal-sentant, quand on a mis de l'argent dedans : mais les enfans des auaricieux, auant qu'ils ayent receu de leurs peres & meres la richesse, sont ja tous remplis de conuoitise d'icelle, laquelle ils ont apprise d'eux, aussi leur rendent-ils digne salaire de leur escholage, en ce qu'ils ne les aiment pas tant, pource qu'ils sont certains d'amender beaucoup d'eux, qu'ils les haïssent, pource qu'ils ne le tiennent pas encore : car ayans esté ainsi nourris, qu'ils n'ont appris à rien estimer sinon les biens & la richesse, & ne se constituer autre fruict à leur vie, sinon le beaucoup amasser, & beaucoup posseder, ils reputent que la vie de leurs peres & meres empesche la leur, & qu'autant de temps qu'il s'adiouste à la vieillesse d'eux, autant s'en oste-il à leur ieunesse. C'est pourquoy pendant que leurs peres viuent, encore desrobent-ils secrettement vn peu de la volupté, & iouïssent aucunement du plaisir de donner, leur semblant que c'est de l'autruy qu'ils donnent à leurs C amis, & qu'ils despendent à leurs plaisirs, quand ils peuuent tirer quelque chose de dessoubs l'aile à leurs peres, d'autant qu'allans ouïr les leçons, ils apprennent quelque chose : Mais quand apres le trespas de leurs peres ils viennent à auoir les clefs & les cachets, ils prennent toute vne autre façon de viure, vn visage refrongné, qui ne rit iamais, austere, mal-gracieux & mal-accointable. Il n'est plus question de s'huyler, de iouër à la paume, de luicter, d'aller ouïr les philosophes au parc de l'Academie, ou en celuy de Lyceum, mais d'interroguer des seruiteurs, de regarder des papiers, de disputer auec des receueurs & des creanciers, estres si aspre à la besongne & au soing des affaires, que lon en perd le disner, & n'entre lon aux bains pour s'estuuer auãt souper qu'il ne soit nuict toute noire : les exercices de la personne ausquels il auoit esté nourry, se baigner en la riuiere de Dirce, tout cela est mis en arriere : voire que si quelqu'vn luy dit, Voulez-vous pas aller ouïr la harangue d'vn tel philosophe? Commẽt y irois-je, respondra-il : ie n'ay pas le loisir, depuis que mon pere est mort. O misD rable, que t'a-il laissé qui vaille ce qu'il t'a osté, c'est à sçauoir le repos & la liberté? Mais ce n'est pas tant luy, comme c'est sa richesse respanduë alentour de toy, qui te domine, & te tient le pied sur la gorge, comme celle femme que disoit Hesiode,

Qui l'homme ardant sans torche ne tison, — Au poëme intitulé Les œuures.
Auant le temps le rend vieil & grison,

apportant comme des rides & des cheueux blancs à ton ame auant qu'il en soit temps, les soucis, les trauaux & ennuis de l'auarice, qui suffoquent & amortissent toute la gentillesse, la gayeté, l'honnesteté & courtoisie qui y deust estre. Mais quoy, dira quelqu'vn, n'en voyez-vous pas aucuns qui vsent largement & liberalement de leurs biens? mais nous luy respondrons, n'oyez-vous pas Aristote qui dit, que les vns n'en vsent point, & les autres en abusent, là où il ne fault ny l'vn ny l'autre : car la richesse ne fait à ceux-là ny profit ny honneur, & à ceux-cy elle apporte honte & dommage.

Mais considerons vn petit quel est l'vsage de ces richesses que lon estime tant, n'est-ce pas pour auoir les choses qui sont necessaires à la nature? ceulx doncques qui sont bien riches n'ont rien d'auantage que ceux qui ont dequoy mediocrement: & est la richesse, comme disoit Theophraste, telle que lon ne la deust pas desrober à la verité, ny en faire si grand cas, s'il est ainsi que Callias le plus riche homme d'Athenes, & Ismenias le plus opulent de Thebes, vsoient des mesmes choses que faisoient Socrates & Epaminondas. Car ainsi comme Agathon renuoya les fleutes au festin des Dames, estimant qu'à celuy des hommes suffisoient les propos & deuis des assistans: ainsi pourriez vous reietter & les licts de pourpre, & les tables sumptueuses, & toutes autres choses superflues, voiant que les riches vsent des mesmes choses que font les pauures, E

Hesiode au liure intitulé Les œuures.

Le labourage on ne delaisseroit,
Et la charrue aussi ne cesseroit:

mais bien les orfeures, les graueurs, les parfumiers & les cuisiniers seroient chassez, quand on feroit vn sobre & honneste bannissement de toutes choses inutiles: & s'il est ainsi que les choses requises à la nature soient communes & aux riches & à ceux qui ne sont pas riches, & que la richesse se magnifie & se vante des choses seulement superflues: & qu'à bon droict on a loué Scopas le Thessalien, de ce qu'estant requis de donner quelques vtensiles de sa maison, comme luy estans superflues & inutiles, il respondit, Et c'est en quoy on nous repute bien-heureux & bien-fortunez, qu'en ces choses-là superflues, non pas és autres qui sont necessaires. s'il est ainsi, dis-ie, voyez que ce ne soit la pompe, l'apparence & les ieux de bastellerie que lon louë, en faisant tant de cas des richesses, & non pas la necessité de la vie. La procession & solennité des Bacchanales qui se fait en nostre païs, se faisoit anciennement fort simplement & ioyeusement: on y portoit vne cruchee de vin, vn cep de vigne, & puis quelqu'vn y trainoit vn bouc, vn autre y portoit vne corbeille pleine de figues seiches, puis apres tout on y portoit vn Phalus, qui est la semblance de la nature d'vn homme: mais maintenant tout cela y est obscurcy & negligé, tant on y porte de vaisselle d'or & d'argent, d'habits sumptueux, tant de chariots trainez par beaux roussins, tant de masques: & ainsi ce qui y est vtile & necessaire en la richesse, est offusqué & comblé par ce qui y est superflu & inutile. Mais nous autres pour la plus part ressemblons à Telemachus, lequel par faute d'experience, ou bien plus tost à faute de iugement, aiant veu la maison de Nestor, où il y auoit des licts, des tables, des habillements de la tapisserie, de bon vin, ne iugea point bien-heureux le maistre de ceste maison qui auoit si bonne prouision de choses vtiles & necessaires: mais chez Menelaus aiant veu force yuoire, force or, & argent, il en fut tout rauy en ecstase d'admiration, & dit, F G

Odyss. l. 3. & 4.

Tel au dedans est le Palais doré
De Iupiter au haut ciel azuré,
Tant icy a d'infinie opulence, H
Rauy ie suis de la seule euidence.

Mais Socrates ou bien Diogenes eussent dit, Tant icy a de choses malheureuses, inutiles, folles & vaines, ie me ris d'en auoir l'euidence. Que dis tu pauure sot, là où tu deuois oster à ta femme la pourpre, & tous ses ioyaux & affiquets, à fin qu'elle ne fust plus conuoiteuse des delices & superfluitez estrangeres, tu vais au contraire embellir & orner ta maison, comme vn theatre ou vn eschaffaut à iouër des ieux, pour ceux qui y entrent. Voyla en quoy gist la beatitude & felicité de la richesse qui a besoing de spectateurs & de tesmoings, à qui il en fault faire monstre: autrement ce n'est rien. Mais il n'est pas ainsi de la temperance, de la philosophie, de la creance & cognoissance des Dieux, telle qu'il appartient, encore qu'elle soit incogneuë à tous autres, elle a tousiours sa lumiere, & sa splendeur propre dont elle esclaire l'ame,

tousiours

A toufiours accompaignee d'vne ioye qui iamais ne l'abandonne de iouir de son bien, soit que quelqu'vn le sçache, ou qu'il soit incognu aux Dieux & à tous les hommes. Voyla que c'est de la vertu, de la verité & beauté des sciẽces, comme de la Geometrie, & de l'Astrologie, à quoy il ne fault pas comparer les bagues, carquans & colliers, de la richesse, qui ne sont que spectacles, & parements de femmelettes. S'il n'y a personne qui la contemple & qui la regarde, la richesse à la verité est aueugle, & ne rend clarté aucune. Car si l'homme riche mange à part auec sa femme & quelques vns de ses familiers, il ne se trauaillera d'auoir des mets exquis, table friande, ny vaisselle doree, ains se seruira de la premiere trouuee: sa femme ne sera point paree de ioyaux d'or, ny de robbe de pourpre, ains en son simple accoustrement aupres de luy. Mais quand il fait vn festin, c'est à dire, quand le theatre, la pompe, le spectacle s'assemble, c'est à dire, que les ieux de la richesse se iouent, alors on tire des nauires les beaux flascons, on met en auant les riches tables, on accoustre les lampes d'argent, on fait
B escurer les coupes, on change les eschansons, on reuest tout le monde, on remue toutes choses, l'or, l'argent, les pierres precieuses: brief on declare simplement que lon est riche: mais encore qu'il souppast seul, il auroit besoing de temperance & de contentement.

De l'amour & charité naturelle des peres & meres envers levrs enfans.

Ce qui feit que les Grecs premierement se remirent de leurs differents à des iuges estrangers, & introduisirent en leurs païs des appellations foraines, fut la defiance qu'ils eurent de
C la iustice les vns des autres, comme estant la iustice chose necessaire à la vie humaine, mais qui ne croissoit point chez eux: N'est-il point ainsi de quelques questions de philosophie, lesquelles iceux philosophes, pour la diuersité d'opinions qui est entre eux, euocquent à la nature des bestes brutes, comme à vne ville estrangere, & en remettent la decision & le iugement à leurs passions & affections naturelles, comme n'estans point sujettes à faueur, ny à corruption ne concussion? Ou bien, est-ce point vn commun reproche à la malice des hommes, qu'il faille que nous estans en different des plus grandes & plus necessaires choses de la vie humaine, allions cercher au naturel des cheuaux, des chiens & des oyseaux, comment nous nous deuons marier, comment nous deuons engendrer, & comment nous deuons nourrir & esleuer nos enfans? & comme si la
D nature n'en auoit imprimé aucun indice en nous mesmes, alleguer les mœurs & les affections des bestes brutes, & les produire en tesmoignage, pour monstrer le desbordement & dereglement de la vie des hommes, qui des le commancement & à la premiere entree se sont embrouillez & confondus: Car la nature retient & garde mieux en icelles bestes brutes ce qui luy est propre, simple & entier, sans le corrompre ny alterer d'aucune meslange estrangere: là où au contraire, il semble que les hommes en ont fait comme les parfumiers font de l'huile, par accoustumance & par le discours de leurs raisons, ils y ont meslé tant d'opinions & tant d'aduis adioustez de dehors, qu'elle en est deuenue variable & particuliere à chascun, & n'a point retenu ce qui luy estoit propre & peculier. Et ne deuons pas trouuer estrange si les bestes brutes suiuent mieux & de plus pres la nature, que ne font pas les raisonnables, car les plantes mesmes la suiuent encore mieux que les bestes, quoy que nature ne leur ait donné ny

imagination, ny affection ou inclination aucune: aussi n'ont elles desir ny conuoitise quelconque, qui bransle ny sorte hors de leur naturel, ains demeurent, & sont arrestees, comme si elles estoient attachees aux ceps en quelque prison, cheminans tousiours par vn mesme chemin, à sçauoir celuy auquel nature les conduit. Et quant aux bestes brutes, elles n'ont pas ny beaucoup de discours de raison qui addoulcit les mœurs, ny beaucoup de subtilité d'entendement, ny fort grand desir de liberté, mais bien ont elles des instincts, inclinations & appetitions non regies par raison, suiuant lesquelles elles s'en vont quelquefois au haut & au loing, & courent, ça & là, mais non pas toutefois fort loing: ne plus ne moins que la nauire qui est à l'ancre, à la rade, bransle bien, mais elle ne court pas fortune: aussi elles ne s'esloignent pas gueres de la nature, & pourtant monstrent elles la droitte voye, comme cheminans soubs le mors & la bride: là où la raison maistresse, & qui fait à son plaisir, en l'homme trouuant tantost vne diuersion, tãtost vne autre, & tousiours quelque nouuelleté, n'y laisse aucune apparente ne manifeste trasse de la nature. Voyez premierement les mariages des bestes, comment elles suiuent en cela la nature. En premier lieu, elles ne se soucient point des loix, qui punissent ceux qui ne se marient point, ou qui se marient trop tard, comme font les citoyens de Lycurgus & de Solon, ny ne craignent point les infamies de ceux qui n'ont point d'enfans, ny ne poursuiuent aussi point les honneurs & prerogatiues de ceux qui en ont trois: comme plusieurs Romains se marient, prennent femmes & engendrent des enfans, non à fin qu'ils aient des heritiers, mais à fin qu'eux mesmes puissent estre instituez heritiers: & puis le masle se mesle auec sa femelle, non point en tout temps, d'autant que la fin de ceste conionction & mixtion n'est point la volupté, ains la generation des enfans: à l'occasion dequoy sur la prime vere, lors que les gracieux vents aptes à engendrer souspirent, & que la temperance de l'air est fort à propos pour les femelles grosses, la femelle s'approche du masle toute priuee, & poulsee de sont propre instinct, se rendant aggreable à sa partie, tant pour la doulce senteur de sa chair, que pour le propre & peculier ornement de son corps, estant tout plein de rosee & de verdure, toute nette & pure: puis quand elle s'apperçoit d'estre enceinte, elle se retire honnestement, & s'en va penser & prouuoir à ce qui est necessaire, tant pour son accouchement, que pour la nourriture & traittement du petit qu'elle fera: Et certes il n'est pas possible de bien exprimer dignement, & deduire suffisamment les choses qu'elles font, sinon que tout se fait auec vne grande amour & dilection enuers leurs petits, en preuoyance, en patience, & en tolerance de tous labeurs. Mais nous appellons l'abeille sage, & la celebrons comme celle qui produit le roux miel, en flatant ainsi la doulceur d'iceluy miel, qui nous aggree, & nous chatouille sur la langue, & ce pendant nous laissons derriere la sapience & l'artifice des autres animaulx, tant en l'enfantement de leurs petits, qu'en la nourriture d'iceux: comme tout premierement l'oiseau de mer, que lon nomme Alcyone, laquelle se sentant pleine compose son nid, amassant les arrestes du poisson que lon appelle l'aiguille de mer, & les entre-lassant l'vne parmy l'autre, & tissant en long les vnes auec les autres en forme ronde & longue, comme est vn verueu de pescheur, & l'aiant bien diligemment lié & fortifié par la liaison & fermeté de ces arrestes, elle le va exposer au battement du flot de la mer, à fin qu'estant battu tout bellement, & pressé, la tissure de la superfice en soit plus dure & plus solide, comme il se fait: car il deuient si ferme, que lon ne le sçauroit fendre auec fer ny auec pierre: & qui est encore plus esmerueillable, l'ouuerture & embouscheure dudit nid est si proportionnément composee à la mesure du corps de l'Alcyone, que nul autre ny plus grand ny plus petit oiseau ny peut entrer, non pas la mer mesme, comme lon dit, ny la moindre chose du monde. Mais ceste charité se monstre encore d'auantage és chiens de mer, lesquels font leurs petits tous vifs au dedans de leur ventre, & leur donnent moien d'en sortir, & d'aller

courir

A courir pour trouuer à se paistre, & puis derechef les reçoiuent, les enueloppent & mettent coucher dedans leurs matrices. Et l'ourse qui est l'vne des plus sauuages & plus farouches bestes du monde, enfante ses petits sans forme ne figure de membres quelsconques, mais elle forme auec sa langue, ne plus ne moins qu'auec vn ciseau ou autre outil, les tayes, tellement qu'elle n'enfante pas seulement ses petits hors de son ventre, mais elle les taille, & leur donne la forme. Et le lion que descrit Homere,

Lequel menant ses petits cercher proye Iliad. liu. 17.
Par la forest, rencontre emmy sa voye
Quelques veneurs, & alors furieux
Il couure tout des paupieres ses yeux :

ne vous est il pas aduis, qu'il semble qu'il veuille faire composition auec les veneurs, pour sauuer la vie à ses petits? L'amour & charité enuers les petits rend hardis les animaulx qui de leur nature sont couards, & diligents ceux qui sont paresseux, &
B espargnans ceulx qui d'eux mesmes sont goulus. Et comme l'oiseau que descrit Homere,

Qui en son nid porte à sa geniture Iliad. li. 7.
Ce peu qu'il peult recouurer de pasture,
Et est content soymesme mal traitter,
Pour ses petits grassement sustenter.

Car de sa disette il nourrit ses petits, & retient auec son bec, en le serrant, la becquee qu'il porte, laquelle touche presques à son gisier, de peur que contre sa volonté il ne l'aualle :

Comme la chiene autour de sa portee Odyss. l. 20.
Tendrette court aigrement irritee,
En abboyant si fort à l'estranger,
Qu'elle voudroit ce semble le manger.

C prenant la crainte qu'elle a que lon ne face mal à ses petits, comme vn redoublement de courage. Et les perdris, quand on les poursuit auec leurs petits perdriaux, elles les laissent voler deuant, & s'en fuir, & affinent tellement les chasseurs, qu'ils s'arrestent à elles, se trainans aupres d'eux, iusques à ce qu'estans tout sur le poinct d'estre prises, elles s'en courent vn petit, & puis s'arrestent de rechef, & s'exposent en si belle prise, que le chasseur se persuade & prent esperance qu'il ne leur faudra pas à ce coup, tant que se mettans ainsi en danger pour sauuer leurs petits, elles attirent les chasseurs bien loing arriere d'eux. Et les poules que nous auons tous les iours deuant les yeux, auec quelle diligence & sollicitude traittent elles leurs poulcins, estendans leurs ailes pour en laisser entrer les vns dessoubs, & receuans les autres qui leur montent de tous costez sur les espaules, auec vn son de voix qui tesmoigne leur ioye & leur amour enuers leurs petits? & s'il se presente vn chien ou vn serpent à elles seules, elles en ont grande peur
D & s'ensuient : mais si elles ont les petits, elles se mettent en defense, & combattent plus asprement que leur puissance ne porte. Et pensons nous que la nature ait imprimé ces affections & passions en ces animaulx-là, pour soing qu'elle eust de la posterité des gelines, ou des chiens, ou des ours, & non pour faire honte aux hommes, & nous picquer quand nous venons à discourir en nous mesmes, que ces choses-là sont exemples pour ceulx qui les suiuent, & reproches pour ceulx qui n'ont aucun ressentiment d'affection, par lesquels ils accusent la nature humaine, comme si elle seule ne s'affectionnoit point gratuitement, & ne sçauroit aimer sinon ce dont elle tire quelque profit? On estime beaucoup és theatres celuy qui dit le premier,

Qui est celuy qui soit tant debonnaire,
Qu'il puisse aimer vn autre sans salaire?

cela fait selon Epicurus, que le pere aime le fils, la mere son enfant, les enfans leurs

progeniteurs qui les ont engendrez : mais si les animaux pouuoient parler & entendre la parole, & que lon assemblast en vn commun theatre les bœufs, les cheuaux, les chiens, & les oyseaux, on confesseroit tout haultement au contraire, que ny les chienes n'aiment leurs petits chiens pour aucun salaire, ny les iuments leurs poulains, ny les poules leurs petits poulsins, ains les aiment gratuitement, & naturellement, & recognoistra lon en toutes leurs passions & affections, que cela est bien & veritablement dit. Or seroit-il certainement trop infame de dire, que les generations & conceptions, enfantements, & nourritures des petits, és bestes, soient actes de nature, & offices gratuits, & au contraire és hommes prests, salaires & arres donnees pour en tirer apres du profit. Mais ce propos n'est ny veritable ny digne d'estre escouté, car la nature, ainsi comme és plantes sauuages, telles que sont les vignes agrestes, les caprifiques, les oliuastres, engendre ne sçay quels commencements cruds & imparfaicts de bons & francs fruicts : aussi a elle donné aux bestes brutes vne charité enuers leurs petits qui est imparfaitte, & ne pouuant s'estendre iusques à la iustice, ny passer plus oultre que l'vtilité & le besoing : mais au contraire l'homme estant animal raisonnable, né à ciuile societé, pour obseruer les loix & la iustice, que la nature a mis en ce monde pour seruir & honnorer les Dieux, fonder & regir les citez, & pour y exercer tous offices de benignité & bonté, elle luy en a baillé de belles, genereuses & fructueuses semences, qui sont l'amour, la charité & dilection enuers les enfans, suyuans les premieres erres des principes qu'elle en auoit imprimees en la structure & fabrication des corps humains : car la nature en tout & par tout est exquise, aimant ses enfans, à qui rien ne default de necessaire, & à qui on ne sçauroit aussi rien oster comme superflu, & qui n'a rien, comme souloit dire Erasistratus, de vain ny de friuole. Car premierement quant à la generation de l'homme, on ne sçauroit assez dignement exprimer sa prudence : & à l'aduenture aussi ne seroit-il pas fort honneste de toucher trop diligemment les parties secrettes, en les appellant par les propres noms, ains vault mieux en les laissant à part cachees, imaginer en son entendemét la dexterité, bien-seance, & propre disposition de ces naturelles parties-là, tant pour engendrer que pour conceuoir : la seule confection, departement & distribution du laict, est suffisante pour clairement monstrer la prouidence & sa diligence, car ce qui demeure de sang superflu apres l'vsage auquel il est destiné, flottant par le corps de la femme au reste du temps, se respand çà & là, & l'appesantit fort pour la foiblesse & petitesse des esprits : mais à certaines reuolutions de iours, chasque mois, nature a accoustumé & appris de luy ouurir certains esgouts & conduits par où il se vuide & escoule : en quoy faisant il purge & allege le reste du corps, & rend la matrice, comme vne bonne terre, apte & disposee à receuoir la charrue & la semence en son temps : mais apres qu'elle a retenu la semence qui y a pris racine, alors elle se resserre, pource que le nombril, ainsi que dit Democritus, est comme vne ancre & vn cable au fruict conceu, qui l'arreste ferme, & le garde de vaguer par la matrice de la mere, alors nature bousche & estouppe les canaux & ruisseaux des purgations menstruales, & prenant le sang qui y couloit, s'en sert pour nourrir & arroser l'enfant, qui commence desia à se mouler, & à prendre forme & consistance, iusques à ce qu'estant demouré certain nombre de iours necessaires à la croissance qu'il prend au dedans, il a besoing de sortir de ce lieu-là, pour estre nourry autrement & en vne autre place. Alors doncques, diuertissant le sang plus dextrement que ne sçauroit faire nul jardinier ny fontenier son eau, & l'employant à autre vsage, elle a comme des cisternes ou fonteines toutes prestes à receuoir la liqueur du sang qui y decoule, non pas sans y rien cooperer, ny sans l'alterer, car en le receuant elles ont quant-&-quant la force de le cuire & digerer, adoulcir & transmuer par vne doulce & gracieuse chaleur de l'esprit naturel, & tendreur delicate & feminine, pour ce que

le tetin

A le tetin au dedans a vne telle temperature & disposition. Si ne se fait pas vne soudaine influxion du laict, ne n'y a pas des tuyaux qui le versent & respandent tout à coup: mais le tetin s'abboutissant en vne chair pleine de petits canaulx, & qui le coule & passe tout doulcement par plusieurs petits pertuits, il exhibe vn petit bout fort aisé à la bouche du petit poupin, qu'il prent fort grand plaisir à toucher & enuelopper de ses léures. Mais pour neant, & sans aucun fruict, auroit la nature vsé de si grande prouoyance, si grand ordre, & telle diligence à preparer ces outils, pour engendrer, nourrir & esleuer l'homme, si quát-&-quant elle n'eust imprimé és cœurs des meres vne charité, amour & dilection soigneuse enuers les fruicts qu'elles ont mis sur terre: car,

Des animaux respirans & marchans
Dessus la terre, és villes & aux champs,
Nul n'y en a si malheureux que l'homme. Iliad. liu. 17.

Qui dira cela du petit enfant qui ne fait que naistre & sortir du ventre de la mere, il ne B faudra point à dire verité: car il n'y a rien si imparfaict, si indigent de toutes choses, si nud, si difforme, ne si ord & salle à voir, que l'homme, qui le verroit au sortir du ventre de la mere, à sa naissance, attendu qu'il est seul presque à qui la nature n'a pas seulemẽt cõcedé vne pure & nette entree en la lumiere de ceste vie. Car il y entre tout souillé de sang, plein de toute ordure, ressemblant plus tost à vne creature recentement massacree & escorchee, que nouuellement nee. Il n'y a personne qui le peust toucher, recueillir, caresser, ny embrasser, sinon celle qui par nature l'aime. Et pourtant nature a fait descendre à bas, sous le ventre, les tettes de tous autres animaux, mais à la femme elle les a attachees à la poictrine, en assiette propre pour pouuoir baiser, embrasser & caresser son enfant, en l'allaittant: voulant par là nous donner à entendre, que l'enfanter, nourrir & esleuer, n'ont pas pour leur but aucune vtilité, mais la charité & la dilection. Et qu'il soit ainsi, proposez vous en vostre entendement les femmes du temps passé, qui premieres conceurent, enfanterent, & veirent vn enfant venãt de naistre sur C la terre: il n'y auoit point encore de loy qui leur commandast de nourrir leurs petits, ny aucune esperance de plaisir reciproque, ou prest de nourriture, que les petits leur deussent rendre & rembourser vn iour à l'aduenir: plus tost dirois-ie, qu'elles deuroiẽt auoir esté rudes à leurs enfans, pour la souuenance fresche de tant de maulx, tant de perils, & de trauauls qu'elles auroient endurez à cause d'eux.

Quand les trenchez aspres & douloureux Iliad. li. 11.
Viennent saisir en trauail dangereux
La femme grosse, alors sa deliurance
Se fait auec angoisseuse souffrance.

Les femmes disent que ce n'a pas esté Homere qui a escrit ces vers là, mais quelque Homeride, c'est à dire, quelque femme qui auoit autrefois essayé le trauail d'enfanter, & qui sentoit encore en ses flancs la meslange de celle aspre, amere & perceante douleur. Et neantmoins l'amour & la charité naturelle, la plie & la meine tellement, D qu'estant encore toute eschauffee de sa douleur, & toute tremblante de l'angoisse de son trauail, elle n'abandonne pas son enfant, ny ne le refuit pas, ains, se retourne vers luy, luy rit, le recueille & l'embrasse, sans qu'elle en reçoiue aucun plaisir ny aucune vtilité: ains le recueillant en peine & en labeur, l'enueloppe de langes & de petits drappeaux, pour le tenir chaudement, n'estant pas plus tost sortie du labeur du iour, qu'elle entre en celuy de la nuict: & de tous ces trauaux-là quel loyer, ne quel profit en receuoient-elles ces femmes-là du temps jadis, non plus que celles du present, attendu que les esperances en sont si longues & si incertaines? Celuy qui a labouré la vigne en l'equinoxe du Printemps, la vendange en celuy de l'Automne: qui a semé le blé quand les Pleïades se couchent, il le moissonne quand elles se leuent: les vaches, les iuments, les gelines portent des fruicts, dont on peut incontinent

en peu de temps tirer du profit: là où de l'homme la nourriture en est laborieuse, la E
croissance tardiue & lente, & la vertu longue à venir, de maniere que plusieurs peres meurent auant que de la voir en leurs enfans. Neocles ne veit iamais la victoire de Salamine, que gaigna son fils Themistocles: ne Miltiades ne veit oncques celle que son fils Cimon gaigna sur la riuiere de Eurymedon: Xanthippus n'ouit iamais son fils Pericles orer deuant le peuple, ny iamais Ariston ne veit son fils Platon tenant eschole de Philosophie: les peres d'Euripides & de Sophocles n'eurent oncques la cognoissance des victoires qu'ils emporterent, en faisant reciter leurs Tragedies: ils ne les ouirent iamais que gazouiller, & appeller les lettres en leurs premiers ans, ou bien s'ils ont vescu d'auantage, ils ont veu en tristesse leurs amours, leurs despenses à faire masques & festins, & autres semblables faultes: tellement que lon rememore & remarque auec louange ce mot seul qu'en dit Euenus en vn sien epigramme,

Voyez combien de douleurs & miseres
Donnent tousiours les enfans à leurs peres. F

Et neantmoins pour tout cela ils ne laissent iamais à nourrir & esleuer des enfans: & plus encore ceux qui en ont moins de besoing: car ce seroit vne mocquerie de penser que les riches sacrifient aux Dieux, & facent de grandes resiouïssances, quand il leur naist vn enfant, pour ce qu'ils auront qui les nourrira en leur vieillesse, & les enseuelira apres leur mort: si d'auenture ils n'esleuent des enfans, pour ce qu'ils ne treuuent pas qui veuillent estre leurs heritiers.

Il n'y a pas de menus grains au sable,
Ou au poulsier nombre tant incomptable,
Ny des oyseaux chantans diuers ramage
Tant de dubet n'a pas tout le plumage,

comme il y a de ces poursuiuans de successions. Danaus auoit cinquante filles, mais s'il n'en eust point eu, il eut eu des heritiers d'auantage, & bien d'autre sorte. Car les enfans ne sçauent nul gré à leurs peres, ny ne les seruent ou honorent pas pour G
cela, d'autant qu'ils attendent leur succession, comme chose qui leur est deuë: & au contraire, vous oyez dire à ces poursuyuans qui taschent à s'insinuer en grace des riches qui n'ont point d'enfans, pour se faire instituer heritiers, des propos & paroles semblables à celles-cy des poëtes comiques,

Ce sont les paroles flateresses que Cleon dit au peuple Athenien en la comedie des Cheualiers d'Aristophanes.

O peuple cher estuuez-vous premier,
Et du labeur de iuger coustumier
Reposez vous vne seule iournee,
Desiunez vous à ceste matinee.
Tenez, humez, & auallez cela,
Embourséz moy ce triobole là.

Et ce que Euripide dit, que

Les biens mondains font aux hommes auoir H
Nombre d'amis, grand credit & pouuoir:

Cela n'est pas simplement & vniuersellement veritable, sinon endroit ceux qui n'ont point d'enfans. A ceux là les riches mesmes donnent à souper, les Seigneurs les caressent, les orateurs & aduocats plaident pour eux seuls gratis. C'est vne puissante chose que vn homme riche, quand on ne sçait point qu'il ait aucun heritier: & y a eu souuent plusieurs, qui au parauant auoient infinis amis, & estoient honorez de plusieurs, qui tout aussi tost qu'vn fils leur est né, ont perdu tous leurs amis, tout leur credit & leur suitte tout ensemble. Ce n'est doncques point à cause des enfans que les hommes sont en authorité, & n'est point aussi pour cela que les peres les aiment, ains toute ceste force là qui les fait aimer depend de la nature, non moins és hommes que aux animaux: mais quelquefois ceste amour-là naturelle & plusieurs

autres

A autres bonnes qualitez ſont aux hommes offuſquees par la mauuaiſtié du vice, qui vient à pulluler aupres, ne plus ne moins que des eſpines & broſſailles bien ſouuent naiſſent parmy la bonne ſemence : autrement il faudroit dire, que les hommes ne s'aimeroient pas, d'autant que pluſieurs ſe tuent & ſe precipitent eux meſmes. Oedipus

De doigts ſanglants ſes paupieres leua,
Et ſes deux yeux luy meſme ſe creua,
Et auſſi toſt ſes iouës furent teinctes
Du ſang coulant des prunelles eſteinctes.

Sophocles en la tragœdie d'Oedipus le Tyrã.

Hegeſias diſcourant du meſpris de la mort, feit que pluſieurs des auditeurs qui l'auoiẽt ouy s'abſteindrent tant de manger, qu'ils ſe feirent mourir de faim.

Les cas qui des Dieux nous ſuruiennent
En diuerſes ſortes aduiennent,

leſquels tous ſont comme les autres maladies & paſſions de l'ame qui tranſportent B l'homme hors de ſon naturel, ainſi comme ils teſmoignent à l'encõtre d'eux-meſmes: car ſi vne truye aiant fait vn petit cochon vient à le manger, ou ſi vne chiene aiant fait vn petit chien vient par fortune à le deſchirer, il s'en deſeſperent & s'en tourmẽtent grandement, ils en font ſacrifices aux Dieux pour diuertir les ſiniſtres preſages : & reputent cela vn prodige & vn monſtre, comme eſtant choſe commune à toutes ſortes de creatures, & à quoy nature meſme les conuie, que d'aimer leur geniture. Ce neantmoins, ainſi comme dedans les mines, l'or, encore qu'il ſoit meſlé & enueloppé de force terre, reluit & ſe fait voir de loing : auſſi nature és plus deprauees mœurs & paſſions fait voir la charité enuers les petits : car ce qui fait que les pauures ne nourriſſent & n'eſleuent pas quelquefois leurs enfans, c'eſt qu'ils craignent, qu'eſtans nourris & eſleuez moins honneſtement qu'il n'appartient, ils ne deuiennent lourdauts & mal appris, deſtituez de toutes parties requiſes à perſonnes d'honneur : & cuidans que pauureté ſoit le dernier & plus grand mal de l'homme, ils ne peuuent auoir le cœur de la C laiſſer à leurs enfans, eſtimans que ce ſoit vn tres-grand & faſcheux mal.

De la pluralité d'amis.

Qu'il n'eſt pas poſſible, ny expedient, d'auoir pluſieurs amis.

SOCRATES demanda vn iour à Menon le Theſſalien, qui s'eſtimoit fort ſuffiſant homme és lettres, &, comme dit Empedocles, Auoir attainct au comble de ſageſſe, Que c'eſtoit que vertu. L'autre luy reſpondit audacieuſement & promptement, Qu'il y auoit vertu d'enfant & de vieillard, & d'homme & de femme, & de magiſtrat & de priué, & de D maiſtre & de vallet. Voyla qui va bien, repliqua Socrates, nous ne te demandions qu'vne vertu, & tu nous en remues tout vn exaim, comme d'abeilles. ne coniecturant pas mal, que ceſt homme ne cognoiſſoit pas vne vertu, qui en nommoit pluſieurs. Mais ne pourroit-on point vſer de ſemblable mocquerie en noſtre endroict, pource que n'aiãt pas encore acquis vne ſeule amitié certaine, nous auons peur que ſans y penſer nous ne tombions en pluralité d'amis : car il ſemble que c'eſt preſque tout ainſi que ſi vn manchot ou vn aueugle auoit peur de deuenir vn Briareus qui auoit cent mains, ou vn Argus qui auoit des yeux par tout le corps. Et toutefois nous louons infiniement le ieune homme qui dit en vne comedie de Menander, qu'il eſtime vn merueilleuſement grand bien & grand heur à vn homme,

Platon au dialogue de Menon.

Penſant auoir trouué des biens ſans nombre, E
Quand d'vn amy a peu recouurer l'ombre.

Mais vne des cauſes, entre pluſieurs autres, qui nous empeſche d'acquerir vne amitié
certaine, c'eſt que nous conuoytons en auoir pluſieurs: ne plus ne moins que les pu-
tains & folles femmes qui ſe preſtent ſouuent à pluſieurs hommes, n'en peuuent ar-
reſter ny retenir pas vn, pource que les premiers ſe ſentans meſpriſez ſen retirent: ou
plus toſt, ainſi comme le nourriſſon de la belle Hypſiphile eſtant aſſis dedans vn pré,

Alloit cueillant de main tendrette
Mainte fleurette ſur fleurette,
Ne pouuant ſon cœur enfantin
Raſſaſier de tel butin:

auſſi chaſcun de nous, pour le deſir de nouueauté, & l'inconſtance de ſe ſaouler in-
continent d'vne choſe, ſe laiſſe emporter au nouueau venu & plus freſchement co-
gneu, qui nous tourne comme il luy plaiſt, nous faiſant entreprendre pluſieurs com- F
mancements enſemble d'amitié & de familiarité, leſquels ne viennent iamais à per-
fection, d'autant que pour l'amour d'vn nouueau que nous pourſuyuons, nous laiſ-
ſons aller celuy que nous tenons. Premierement doncques commanceans à la pu-
blique renommee de la vie des hommes, ne plus ne moins qu'à la Deeſſe Veſta, que
lon dit en commun prouerbe, qui nous a eſté laiſſee de main en main touchant les
conſtans & parfaicts amis, prenons la longue & ancienne ſuitte des temps pour teſ-
moing, & enſemble pour conſeiller de ceſte matiere: car de toute ancienneté de
memoire vous trouuez ces couples d'amis renommees, Theſeus & Pirithous, Achil-
les & Patroclus, Oreſtes & Pylades, Pythias & Damon, Epaminondas & Pelopi-
das. Car l'amitié eſt bien, par maniere de dire, beſte de compagnie, mais non pas
de troupe, ne qui veuille eſtre en foule, comme les eſtourneaux ou les gays: car
eſtimer l'amy vn autre ſoy-meſme, & l'appeller ἑταῖρον ou ἕταιρον, cõme qui diroit ἕτερον,
c'eſt à dire autre, ce n'eſt autre choſe que meſurer l'amitié au nombre de deux: car G
on ne peut acquerir ne pluſieurs eſclaues ny pluſieurs amis de peu de monnoye:
& quelle eſt la monnoye d'amitié? c'eſt beneuolence & plaiſir conioinct auec vertu:
choſe ſi rare, qu'il n'y en a point de plus en toute la nature, de maniere qu'il n'eſt
poſſible ny d'aimer ny d'eſtre aimé en perfection de pluſieurs: ains comme les riuie-
res diuiſees en pluſieurs canaux & pluſieurs ruiſſeaux, en demeurent baſſes & foi-
bles: auſſi noſtre ame, qui eſt fort nee à aimer, ſon affection eſtant departie en plu-
ſieurs, ſen affoiblit, & reuient preſques à neant. C'eſt pourquoy les animaux qui ne
font qu'vn petit, en ont l'amour plus vehemente: & Homere voulant ſignifier vn en-
fant bien aimé, l'appelle μοῦνον & τηλύγετον, c'eſt à dire vnique, & engendré par des pere
& mere qui n'ont que celuy-là, ſans eſperer d'en auoir iamais plus d'autre. Quant eſt
à moy, ie ne voudrois point que l'amy fuſt ſeul, mais bien qu'entre tous autres il fuſt
vniquement & tendrement aimé, comme l'enfant que le pere a engendré ſur la fin H
de ſes iours, & qu'il euſt mangé auec nous le minot de ſel que lon dit communement:
non pas faire comme pluſieurs, qui appellent amis pour auoir beu ſeulement vne
fois enſemble, ou auoir ioué à la paulme, ou aux dez, ou auoir logé en vn meſme
logis, amaſſans ainſi des amitiez des hoſtelleries, ou des ieux de luicte, ou des pro-
menemens par les places des villes. Et quand ils voyent les matins és maiſons des
riches & puiſſans hommes, grande tourbe & foule de gens qui leur vont donner le
bon iour, leur baiſer les mains, & les accompagner au ſortir de leurs logis, ils les re-
putent alors bien-heureux, comme aians beaucoup d'amis: combien qu'ils voyent
encore plus grand nombre de mouſches en leurs cuyſines: mais ny elles n'y demeurẽt
point, ſi la viande y defaut: ny eux, ſ'ils n'y ſentent plus de profit: pour ce que la vraye
& parfaite amitié requiert trois choſes, la vertu comme honneſte, la conuerſation
comme

A comme plaisante, & l'vtilité comme necessaire : car il faut receuoir l'amy apres l'auoir bien esprouué, s'esiouïr de sa compagnie, & se seruir de luy à son besoing, toutes lesquelles choses sont contraires à pluralité d'amis, mesmement celle qui est la principale, c'est le iugement de l'espreuue. Qu'il ne soit ainsi, voyez s'il est possible de concerter en peu de temps des baladins, & les accoustumer à baller tous d'vn branle ensemble, ou des forsats à voguer tous d'vne cadence, ou des seruiteurs à qui nous nous voulons fier du gouuernement de nos biens, ou de l'institution de nos enfans: tant s'en faut que lon puisse esprouuer plusieurs amis qui soient pour se mettre en pourpoint quand & nous, pour combatre toute fortune, & dont chascun soit prest & appareillé,

Te faire part de sa bonne fortune,
Et de bon cœur porter ton infortune.

Car ny les nauires ne se varent point en la mer à tant de tempestes & de tourmentes, B ny on ne fiche point tant de paux à l'entour des heritages que lon veult enfermer de pallissade, ny ne clost-on point les ports de iettees & de moles contre tant ny contre tels dangers, comme l'amitié nous promet de refuge & de secours, quand elle est bien esprouuee, & seurement experimentee. Les autres amis qui ne sont pas à l'espreuue de la fortune, ne font que couler, & ceux qui les perdent (ne plus ne moins qu'vne faulse monnoye aueree à la touche) gaignent beaucoup,

Ceux qui de tels amis perdent, en rient,
Et qui en ont, de les perdre aux Dieux prient.

Ce qui n'est pas facile, ains fort fascheux à faire, de fuir & deposer vne amitié qui ennuye: ne plus ne moins qu'vne viande qui fait mal à l'estomac, & qui fasche, on ne la peut retenir qu'elle ne face desplaisir, & qu'elle n'engendre quelque corruption, ny aussi la rendre telle comme elle y est entree, ains toute souillee, meslee parmy d'autres humeurs, & toute alteree: aussi vn mauuais amy, ou il demeure nous faschant & C estant luy mesme fasché, ou il sort par force auec inimitié & malveuillance, ne plus ne moins que la cholere sort de l'estomac quand on vomit. Pourtant ne faut-il pas legerement receuoir, ny s'attacher d'affection facilement aux premiers qui se presentent, ny aimer incontinent ceux qui nous poursuiuent d'amitié, ains plus tost faut que nous mesmes poursuiuions ceux qui sont dignes d'estre aimez : car il ne faut pas du tout elire ce qui se prent facilement, pour ce que nous passons par dessus la ronce & le gratteron qui s'attache à nous, & la reiettons, là où nous allons cercher l'oliue & la vigne : aussi n'est-il pas tousiours expedient d'admettre en nostre familiarité celuy qui aisément nous embrasse, ains au contraire nous faut affectueusement embrasser ceux que nous esprouuons vtiles, & qui meritent que lon en face compte, ainsi comme respondit iadis le peintre Zeuxis à quelques vns qui l'accusoient de ce « qu'il estoit long à faire ses peintures: Ie confesse, dit-il, que ie demeure voirement « long temps à peindre, mais aussi est-ce pour long temps: aussi celuy garde vne ami-D tié & familiarité longuement, qui a demouré long temps à l'esprouuer. Or s'il n'est pas possible à l'homme d'esprouuer beaucoup d'amis, sera-il facile de conuerser ensemble auec plusieurs, ou s'il sera du tout impossible? Et neantmoins toute la iouissance & la fruition de l'amitié gist en la conuersation, & le plus doulx fruict consiste en s'entrefrequenter, & hanter ensemble:

Iamais ne faut resolution prendre,
Sans l'auoir fait à ses amis entendre,

comme dit Homere: & en vn autre passage, Menelaus parlant d'Vlysses dit,

Rien n'a iamais peu dissoudre en querelle
Nostre amitié & ioye mutuelle,
Deuant la nue obscure de la mort. Odyss. l. 4.

Mais la pluralité d'amis dont nous parlons fait tout le contraire : car l'amitié nous ſerre, nous vnit, & nous eſtrainct par frequentes & continuelles conuerſations, careſſes & offices d'amitié, E

Ne plus ne moins que la preſure tendre
Fait le laict frais ſe cailler & ſe prendre,

comme dit Empedocles : car elle deſire faire vne telle vnion & incorporation : là où la pluralité d'amis nous ſepare, nous diſtraict & diuertit en nous rappellant, & nous transferant de l'vn à l'autre, ne permettant pas que la commixtion & le collement de la bienveuillance ſe face par la familiere conuerſation eſpandue & figee, en maniere de dire, à l'entour : & cela quant-&-quant nous apporte vne inegalité & difficulté grande aux offices & ſeruices, qui ſont conuenables entre amis : car ce qui eſt aiſé à l'amitié, deuient malaiſé par ceſte pluralité,

En meſme humeur tout homme ne conſent,
Autrement l'vn, autrement l'autre ſent. F

d'autant que nos natures ne panchent pas toutes à meſmes inclinations, ny ne ſommes pas touſiours enuironnez de ſemblables aduentures, outre ce que les occaſions des temps, ne plus ne moins que les vents, ſeront propres à quelques actions, & contraires aux autres. Et quand bien encore tous les amis deſireroient enſemble meſmes ſeruices de nous, ſi ſeroit-il trop difficile de pouuoir ſatisfaire & ſuffire à tous ceux qui voudroient ou conſulter de quelque affaire, ou traicter quelque negoce publique, ou briguer quelque magiſtrat, ou receuoir & feſtoyer quelque hoſte eſtranger en leur maiſon : mais ſi en vn meſme temps ils viennent à tomber en affaires tous differents, & en toutes diuerſes affections, & nous requierent tous enſemble, celuy qui veult nauiger, de voyager quād & luy : celuy qui eſt accuſé, de luy aſſiſter en iugement : celuy qui accuſe, de le ſeconder : celuy qui achette ou qui vend, de luy aider à meſnager : celuy qui ſe marie, à ſacrifier : celuy qui fait des funerailles, à mener deuil :

Sophocles au commancement de la Tragœdie d'Oedipus le Tyran.

La cité eſt pleine d'encenſements, G
De chants de ioye, & de gemiſſements.

Certes qui a tant d'amis, aſſiſter à tous il eſt du tout impoſſible : & ne gratifier à nul, il n'y auroit point d'apparence : & en gratifiant à vn en offenſer pluſieurs, il ſeroit auſſi trop faſcheux. Car,

Qui aime bien, ne veut qu'on le meſpriſe :

& toutefois encore ſupporte-lon plus patiemment les negligences & oubliances des amis, & reçoit-on auec moins de courroux de telles reſponſes & excuſes d'eux, Ie t'ay oublié : ou, Il ne m'en eſt pas ſouuenu. Mais celuy qui dit, Ie ne vous ay pas aſſiſté en voſtre cauſe, d'autāt que i'aſſiſtois à vn autre mien amy, qui auoit auſſi vn autre proces : ou, Ie ne vous ay pas eſté viſiter en voſtre fiebure, pour ce que i'eſtois empeſché au feſtin que faiſoit vn tel à ſes amis : alleguant pour excuſer ſa negligēce enuers ſon amy, ſa diligence enuers d'autres, il ne ſatisfait pas à la plainte, ains il augmente la ialouſie. Mais la plus part des hommes ne regarde ſeulemēt qu'à ce, que la pluralité des amitiez leur peut apporter cōmodité du dehors : & ne ſe ſoucie pas de ce qu'elle leur doit imprimer au dedans, ne ſe ſouuenant pas qu'il faut, que celuy qui ſe ſert de pluſieurs à ſon beſoing, ſecoure auſſi reciproquement ces pluſieurs-là, quand ils auront affaire de luy. Tout ainſi doncques comme ſi Briareus auec ſes cent mains euſt emply cinquāte ventres, il n'euſt eu rien d'auantage que nous qui auec deux mains en fourniſſons vn : auſſi en la commodité de ſe ſeruir de pluſieurs amis y a-il l'incommodité, qu'il ſe faut auſſi employer pour pluſieurs, ſe paſſionner, ſe trauailler & ſe tourmenter auec eux. Car il ne faut pas adiouſter foy au poëte Euripide en ce qu'il dit, H

En la tragœdie d'Hippolyte.

L'affection d'amitié engendree
Entre mortels doit eſtre moderee,

Non

A Non de leur cœur la mouëlle percer,
Ains estre aisee à prendre & à laisser,

pous la roidir & lascher, ne plus ne moins que la scote d'vne voile de nauire, selon que le besoin le requerroit. Mais au contraire, Euripide, il faudroit transporter vostre dire aux inimitiez, & admonnester que les querelles entre les hommes fussent moderees, & qu'elles ne penetrassent pas iusques à la mouëlle de l'ame: ains que les haines fussent aisees à appaiser, & aussi les courroux, les plaintes & doleances, & les souspeçons & deffiances: & plus tost donner ce sage admonnestement de Pythagoras, " Ne touche pas à plusieurs en la main. c'est à dire, ne fais pas plusieurs amis, & n'affecte pas celle amitié populaire commune à tous, & exposee à vn chascun: laquelle entre en vn cœur auec beaucoup de passions, dont celles-cy, l'estre en esmoy pour son amy, se condouloir auec luy, se mettre en peine & exposer en danger pour luy, ne sont pas difficiles à supporter à hommes libres & de gentil cœur: mais le dire du sage B Chilon est veritable, lequel respondant à vn qui se vantoit de n'auoir aucun ennemy " Il semble doncques, respondit il, que tu n'ayes aussi point d'amy. Car les inimitiez suyuent incontinent de pres les amitiez, & sont entrelassees auec elles. Ce n'est point tour d'amy de ne se ressentir pas d'vne iniure faitte à son amy, ou d'vne honte à luy procuree, & de n'espouser point ses querelles: car les ennemis ont incontinent pour suspect l'amy de leurs ennemis, & le haïssent: &, au contraire, les amis bien souuent portent enuie à leurs amis, & ont quelque ialousie de leur prosperité, & les distraient çà & là. Et comme l'oracle qui fut respondu à Timesias, touchant la nouuelle colonie qu'il vouloit aller peupler, l'appelle,

C'est vn exaim d'abeilles que tu meines,
Qui deuiendront tost guespes inhumaines:

aussi ceux qui cerchent vn exaim, ou toute vne ruchee, par maniere de dire, d'amis, ne se donnent de garde, qu'ils tombent en vne guespiere d'ennemis: mais il y a ceste C difference, que la souuenance vindicatiue du mal de l'ennemy péze beaucoup plus, que ne fait la memoire du bien de l'amy. Et qu'il ne soit vray, voyez comment Alexandre accoustra les familiers & amis de Philotas & de Parmenion, & Dionysius ceux de Dion, Neron ceux de Plautus, & Tibere ceux de Seianus, qu'ils feirent tous mourir apres les auoir bien tourmentez à la gehenne. Tout ainsi comme les riches ioyaux de sa fille & son precieux voile ne seruirent de rien à Creon, mais le feu qui s'y prit & alluma soudainement, le brusla luy mesme quand il accourut, & la prit entre ses bras, tellement qu'il en mourut quand & elle: aussi il y en a qui n'ayans receu aucun bien de la prosperité de leurs amis, sont enueloppez en la ruine de leur aduersité, & perissent quand & eux: ce qui aduient principalement aux gens de lettres, & personnes d'honneur & de valeur, comme Theseus qui fut auec son amy Pirithous emprisonné & puny,

D Se trouua pris, & les deux pieds chargez
D'autres liens que de cuyure forgez.

Et Thucydide escrit, qu'en la grande pestilence qui fut à Athenes, les plus gens de bien, & qui plus faisoient profession de la vertu, furent ceux qui plus moururent auec leurs amis malades de peste, d'autant qu'ils ne s'espargnoient point, & alloient visiter & traitter ceux qui leur appartenoient. Et pourtant ne faut-il pas ainsi mettre la vertu en abandon, en la liant & attachant à toutes heures à d'autres, ains la reseruer pour vne communication reciproque à ceux qui en sont dignes, c'est à dire à ceux qui peuuent autant aimer & autant contribuer à la communauté: car cela est l'vne des plus grandes contrarietez & oppositions qu'il y ait contre la pluralité d'amis, que l'amitié est comme vne generation qui se fait par conformité & similitude. Car veu que les creatures mesmes qui n'ont point d'vsage de de raison, qui les veut faire

Liure 2. & 3. de la guerre Peloponesiaque.

mesler auec celles qui ne sont pas de leur espece, il faut que ce soit à force, & par contraincte, d'autant qu'elles se couchent sur leurs genoux, & s'enfuyent arriere l'vne de l'autre : là où au contraire, elles ont plaisir de se mesler auec leurs semblables, receuans volontiers, & auec toute douceur & facilité, celle communion : Comment est-il possible qu'il s'engendre vne bonne amitié entre gens qui sont de mœurs toutes differentes, conditions toutes diuerses, & façons de viure tendantes à toutes autres fins ? Car les accords de la musique, soit en voix ou en instruments, ont bien leurs consonances par contrarieté de sons, se formant ne sçay quoy de similitude & conuenance du haut & du bas : mais en ceste consonance & harmonie de l'amitié il n'y doit auoir du tout rien de dissemblable, ny d'inegal, ny de couuert & obscur, ains doit estre composee de toutes choses pareilles, de mesme volonté, mesme opinion, mesme conseil, & toute mesme affection, comme si ce n'estoit qu'vne seule ame distribuee & departie en plusieurs corps. Et qui est l'homme ou si laborieux, ou si facile à transmuer en toutes façons, & à prendre tous visages, qui peust se former à tous patrons, & s'accommoder à tant de natures ? Et non pas se moquer du poëte Theognis qui nous commande,

Aies le sens du poulpe, lequel teint
Sa molle peau, puis d'vn, puis d'autre teint,
Prenant couleur telle comme la roche
Et la pierre est de laquelle il s'approche :

& toutefois encore les changements du poulpe ne profondent point au dedans, ains se font seulement en la superfice du cuyr, qui en se reserrant, ou relaschant, reçoit les defluxions des couleurs des corps dont il approche : là où les amitiez requierent, que les mœurs soient entierement conformes, les passions, les propos, les estudes, & vacations, & les inclinations. Or seroit-ce à faire à quelque Proteus, qui ne seroit pas trop heureux, ny trop homme de bien auec, ains qui par enchantement se transformeroit souuent, & en mesme instant, d'vne figure en vne autre, pource qu'il faudroit qu'auec ceux de ses amis qui seroient doctes & studieux il s'occupast à estudier & à lire, auec les luicteurs qu'il se poudrast pour se preparer à la luicte, qu'il chassast auec les chasseurs, qu'il s'enyurast auec les beuueurs, & qu'il briguast les offices auec les ambitieux, sans auoir aucune mansion de naturel propre à luy. Et tout ainsi comme les Philosophes naturels tiennét, que la substance sans figure ne couleur quelconque, qu'ils appellent la matiere premiere, est subiecte à toutes formes, & se tourne en toutes façons, de maniere que tantost elle brusle, tantost elle deuient liquide, maintenant elle se tient rare, & puis elle s'espessit : aussi faudra-il qu'à ceste pluralité d'amis il y ait vne ame subiecte qui soit de plusieurs conditions, de plusieurs affections, soupple & facile à changer d'vne sorte en vne autre. Et au contraire, l'amitié demande vne nature ferme & constante, qui demeure tousiours en vn mesme lieu & en vne mesme façon de faire. Voyla pourquoy c'est chose rare & difficile à rencontrer, qu'vn certain amy.

De la

A

C'est vn brief Discours contre ce commun dire, Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde.

OVS faicts humains dependent de Fortune,
Non de conseil, ny de prudence aucune,
ce dit vn vieux quolibet. Comment n'y a il doncques point de iustice, non plus és affaires des hommes, ny d'equité, ny de temperance, ny de modestie? Et a-ce esté de fortune & par fortune qu'Aristides a mieux aimé demourer en sa pauureté, combien qu'il fust en sa puissance se faire seigneur de beaucoup de biens: & que Scipion aiant pris de force Carthage, ne toucha, ny ne vit oncques rien de tout le pillage? Et fut-ce
B de fortune & par fortune que Philocrates aiant pris grosse somme d'or du roy Philippus achetta des putains & de precieux poissons: & que Lasthenes & Euthycrates trahirét la cité d'Olynthe: mesurans le souuerain bien de l'homme à la volupté de leur ventre, & autres voluptez encores plus infames? Et fut-ce fortuitement qu'Alexandre fils de Philippus s'absteint luy-mesme de toucher aux femmes captiues prises en la guerre, & chastia ceux qui les voulurent forcer? Et au contraire aussi, fut-ce par fortune, qu'Alexandre fils de Priam, à sa male destinee & malencontre coucha auec la femme de son hoste, qui l'auoit receu chez luy, & l'aiant rauie emplit des miseres & calamitez de la guerre l'Europe & l'Asie? Si toutes ces choses-là ont esté faictes par fortune, qui empeschera que lon ne die, que les chats, les boucs, & les singes sont aussi par fortune friands, luxurieux, & malfaisans? Mais au contraire aussi, s'il est certain qu'il y ait au monde de la iustice, de la temperance, & de la vaillance, comment
C seroit il raisonnable de dire, qu'il n'y eust point de prudence? Et s'il y a de la prudence, comment pourroit on soustenir qu'il n'y eust point de conseil? car la temperance, comme aucuns disent, est vne sorte de prudence, & la iustice a besoing d'estre assistee de prudence: ou, pour mieux dire, nous appellons la sagesse & prudence, qui rend les hommes bons és voluptez, continence & temperance: & és dangers & trauaux, patience & vaillance: & és contraux & maniement des affaires, legalité & iustice. Parquoy si nous voulons que les effects de conseil & de sagesse soient attribuez à la fortune, il faudra donc que ceux de la iustice, & ceux de la temperance, & ceux de la vaillance luy appartiennent aussi: voire que le desrobber, le couper bourses, & le paillarder procedera de la fortune: & brief, quittons tout le discours de nostre raison, & nous laissons du tout aller à la fortune, qui nous poulse, & nous chasse comme de la poulsiere, ou de la balle ça & là, à son plaisir. S'il n'y a doncques point de prudence, aussi n'y a il point de conseil aux affaires, ny de deliberation, ny d'inquisition
D de ce qui est vtile: & resuoit doncques bien Sophocles quand il disoit,

On trouue tout par soing & diligence,
Et tout perit en fin par negligence. *En la tragœdie d'Oedipe le Tyran.*

Et en vn autre passage, où il diuise les affaires des hommes, il dit,

Ce qui se peut enseigner, ie l'appren,
Ce qui trouuer, à le cercher me pren:
Et ce qu'il faut que de-là-sus descende,
En ma priere aux Dieux ie le demande.

Car qu'est-ce qui se peut apprendre, & qu'est-ce qui se peut trouuer par les hommes, s'il est ainsi que tout se face en ce monde par la fortune? quel Senat de ville, & quel conseil de Prince n'est ruiné & destruict, s'il est ainsi que toutes choses soient en la

ſubiection & puiſſance de fortune? laquelle nous iniurions, en l'appellant aueugle, E
nous ſoubmettans comme aueugles nous meſmes à elle: & bien le ſommes nous certainement, ſi nous arrachans les yeux de la prudence, nous prenons vne guide aueugle pour nous guider & conduire par la main au cours de ceſte vie. C'eſt tout autant comme ſi quelqu'vn diſoit, c'eſt fortune que tout le faict des voyans, non pas de la veuë ny des yeux eſclairans, comme dit Platon: ou, c'eſt fortune que tout le faict des oyans, non pas vne naturelle puiſſance de receuoir par l'oreille & le cerueau le coup de l'air frappé. Mais ce ſeroit à l'aduenture bien fait, pourra dire quelqu'vn, craindre de ſoubmettre le ſentiment à la fortune: voire-mais la nature nous a donné la veuë, l'ouye, le gouſt, l'odorement, & autres parties du corps, auec toutes leurs facultez & puiſſances, pour miniſtres de la ſageſſe & prudence: c'eſt l'entendement qui voit & qui oyt, tout le reſte eſt ſourd & aueugle. Et tout ainſi que ſil n'y auoit point de ſoleil, nous ſerions en vne nuict perpetuelle, non obſtans tous les autres aſtres & eſtoilles, comme dit Heraclitus: auſſi non obſtans tous les naturels ſenti- F
ments, ſi l'homme n'auoit l'entendement & le diſcours de la raiſon, il ne differeroit en rien des beſtes brutes en ſa vie: mais maintenant ce n'eſt point par fortune, ny par cas d'aduenture que nous les dominons & en ſommes les maiſtres: car Prometheus, c'eſt à dire le diſcours de la raiſon, en eſt cauſe, qui nous a donné en recompenſe,

Pour nous porter des aſnes & cheuaux,
Des puiſſants bœufs pour aiſer nos trauaux,

ainſi que dit le poëte Æſchylus. Car au demourant la fortune, ou la nature, a eſté à leur naiſſance plus fauorable à pluſieurs beſtes brutes, qu'elle n'a eſté à l'homme, pour ce que les vnes ſont armees de cornes, & de dents, & d'aiguillons,

Le Heriſſon eſt armé ſur l'eſchine
Horriblement de mainte aigüë eſpine.

ce dit Empedocles: les autres ſont veſtues & chauſſees d'eſcailles, de poil, d'ongles, G
& de cornes dures: l'homme ſeul, comme dit Platon, eſt abandonné de la nature, tout nud, ſans armes, ſans chauſſure, & ſans veſture:

Mais par vn don tout cela ſaddoulcit,

c'eſt par le don de la raiſon, du ſoing, & de la prouoyance.

Force de corps eſt en l'homme debile,
Mais ſon eſprit a le ſens ſi habile,
Qu'il donte tous les plus fins animaux
Qui ſoient en mer, en terre, monts & vaux.

C'eſt vn animal bien viſte, & bien leger à la courſe, que le cheual, mais c'eſt pour l'homme qu'il court: le chien eſt courageux & aſpre au combat, mais c'eſt pour garder l'homme: le poiſſon a beaucoup de chair, & le pourceau auſſi, mais c'eſt pour ſeruir de nourriture & de viande à l'homme. Qu'eſt-il plus grand, ny plus eſpouuentable à voir qu'vn Elephant? mais à la fin encore ſert il de iouët à l'homme, & de ſpectacle H
de ieux & de feſte: on luy fait apprendre à danſer & à baller, & à faire la reuerence. Si n'eſt pas en vain, ſans vtilité, que nous alleguons ces exemples là, ains à fin que par iceux nous cognoiſſions iuſques où la prudence eſleue l'homme, au deſſus de qui elle le met, & auec quoy il ſurmonte & ſurpaſſe tout,

Car pour luicter ou eſcrimer des poings,
Ne pour courir du pied encore moins,
Sommes nous gens où n'y ait que redire?

ains en toutes ces forces-là nous ſõmes plus malheureuſemẽt nez q̃ les beſtes, mais par experiẽce, memoire, ruſe & artifice, cõme diſoit Anaxagoras, nous nous en ſeruõs d'aucuns: nous chaſtrõs les goffres des abeilles, nous tirõs les pis des femelles, brief nous les pillons

A pillons & ſaccageons quand nous les prenons: tellement qu'en tout cela il n'y a rien qu'on puiſſe attribuer à la fortune, ains procede le tout de bon ſens & de prouoyance. D'auantage les ouurages des charpentiers ſont faicts humains, ſi ſont ceulx des tailleurs de pierre, des maçons & des ſtatuaires, en tous leſquels nous ne voions rien qui ſoit fait caſuellement ny fortuitement, au moins qui ſoit bien fait: & ſi d'aduenture quelquefois à vn bon ouurier, tailleur de pierre ou maçon, il ſe rencontre quelque fortune, c'eſt en choſe petite & legere, mais les plus grands de leurs ouurages, & le plus grand nombre, ſont acheuez reſpectiuement par leurs arts. Ce que donne à entendre vn certain poëte par ces vers,

Marchez auant vous tourbe manouuriere
Qui adorez Minerue la guerriere,
Mere des arts, fille de Iupiter,
Auecques vos paniers à pain porter.

B Car les meſtiers & les arts ont pour leur patronne Minerue, qui ſ'appelle autrement Ergané, comme qui diroit, ouuriere & artiſane, non pas la fortune. Bien recite lon de quelque certain peintre, qui peignant vn cheual auoit bien rencontré au demourant, tant au portraict comme à la couleur, excepté que ce bouillon d'eſcume qui ſe concree à l'entour du mors quand il le ronge, & qui tombe de la bouche en ſoufflant, ne luy plaiſoit point ainſi comme il l'auoit peint, de ſorte qu'il l'effacea par pluſieurs fois, & à la fin de deſpit ietta ſon eſponge ſur le tableau tout ainſi qu'elle eſtoit pleine de toutes ſortes de teintures: ceſte eſponge venant à donner à l'endroit de la bouche du cheual, y imprima & repreſenta merueilleuſement bien ce qu'il falloit. Ie ne ſçache point que lon raconte autre choſe artificielle aduenue par cas de fortune. Les ouuriers vſent par tout de regles, de lignes, de meſures, & de nombres, à fin qu'en tous leurs ouurages il ne ſe trouue rien qui ſoit fait temerairement & à l'aduenture: & lon dit que les arts ſont comme de petites prudences, ou plus toſt des ruiſ-
C ſeaux & lambeaux d'icelle, departies par les neceſſitez de la vie humaine: ainſi comme les fables nous donnent couuertement à entendre, que depuis que Prometheus euſt diuiſé le feu, vne eſtincelle en vola deçà, vne autre delà: auſſi les parties & fragments de la prudence departie & decoupee en pluſieurs, ſont deuenues arts. C'eſt doncques choſe merueilleuſe, comment les arts n'ont rien de commun auec la fortune, pour attaindre & paruenir à leur propre fin: & que celle qui eſt la plus grande & la plus parfaitte de toutes, celle qui eſt le comble & la cyme de toute la louange & reputation de bonté que lon ſçauroit donner à vn homme, ne ſoit du tout rien. Et toutefois à tendre ou laſcher les chordes d'vn inſtrument, il y a vne ſageſſe qui ſ'appelle muſique: & à accouſtrer les viandes y en a vne autre, que nous nommons l'art de cuyſiner: & à lauer les draps & veſtements, vne autre qui ſe nomme le meſtier de foulon: & puis nous enſeignons aux enfans à ſe veſtir & à ſe chauſſer, & à prendre la
D viande qu'on leur baille auec la main droitte, & auec la main gauche tenir leur pain, comme n'eſtans pas iuſques à ces petites choſes-là dependantes de la fortune, ains aians beſoing d'aduertance & de ſollicitude. Et puis les choſes qui ſont les grandes, principales & plus neceſſaires pour rendre l'homme bien-heureux, n'vſeront pas de la prudence, & ne participeront pas de prouoyance & du iugement de la raiſon? Et toutefois on ne voit point qu'il y ait perſonne ſi deprouueuë de iugement, que aiant deſtrempé de la terre auec de l'eau, la laiſſe là, attendant que fortuitement & caſuellement il ſ'en face des briques: ny que aiant achetté de la laine & du cuir, il ſe ſeie deſſus priant la fortune de luy en faire des veſtements & des ſouliers: ny que aiant amaſſé groſſe ſomme d'or & d'argent, & grand nombre d'eſclaues, ny pour auoir pluſieurs portes fermees ſur ſoy, ny pour monſtrer des licts ſumptueuſemēt & richement parez, ou des tables precieuſes, ſ'il n'a quant-&-quant la prudence pour en bien

vser, qu'il estime que cela soit sa souueraine felicité, ne que cela luy apporte vne vie E
heureuse sans douleur, & qui iamais ne se puisse changer. Il y eut quelquefois vn, qui contestant auec le Capitaine Iphicrates, pour le cuyder conuaincre de n'estre rien, luy
» demanda qui il estoit, Car tu n'es ne picquier, ny archer, ny rondelier: Non, respondit
» Iphicrates, mais ie suis celuy qui commande à tout cela, & qui les mets tous en besongne. Aussi Prudence n'est point or, ny argent, ny gloire, ny richesse, ny santé, ny force, ny beauté: Qu'est-ce donc? c'est ce qui sçait bien vser & se seruir de tout cela, & par qui chascune de ces choses est plaisante, hõnorable & profitable: & au contraire, sans elle, desplaisante, nuisible & dommageable: destruisant & deshõnorant celuy qui les possede. Certainement c'est dequoy sagement nous admoneste le poëte Hesiode, quand il fait que Prometheus conseille à son frere Epimetheus,

Au liure intitulé les œuures.

Ne receuoir present que luy enuoye
Le Dieu du ciel, ainçois qu'il le renuoye,

entendant les biens exterieurs, & de la fortune: comme s'il eust voulu dire, Ne iouë F
point de la fleute, si tu n'entends rien en la musique: ne lis point, si tu ne sçais les lettres: ne monte point à cheual, si tu ne sçais bien t'y tenir: aussi tout de mesme, ne prochasse point d'office & de magistrat, si tu es vn fol: ne cerche point d'estre riche, si tu es auaricieux: ne te marie point, si tu aimes autre femme. Car auoir des biens que lon ne merite point, donne occasion aux mal-aduisez, ce dit Demosthene, de faire beaucoup de folies: & l'estre-heureux aussi plus que de raison, est occasion de deuenir mal-heureux à ceulx qui ne sont pas sages.

De l'enuie & de la haine.

IL semble qu'il n'y ait point de difference entre haine & enuie, ains que ce soit tout vn: car le vice, à parler en general, G
a plusieurs crochets, par le moyen desquels se remuant çà & là, il donne aux passions qui dependent de luy plusieurs prises & attaches, pour s'entrelasser les vnes auec les autres, & comme des maladies compatissent aux inflammations les vnes des autres: car autant est fasché de la prosperité d'autruy le mal-veuillant, comme l'enuieux. Voyla pourquoy nous estimons que beneuolence soit contraire à l'vne & à l'autre, d'autant que c'est vn vouloir bien à son prochain: & que ce soit tout vn le haïr que le porter enuie, d'autant qu'ils ont vne fin & intention contraire à l'aimer. Mais pour autant que les similitudes ne font pas tant vn, comme les differẽces font autre & different, recerchons & examinons ces differences là, en commançant à la source mesme & origine d'icelles passions. La haine doncques s'engendre en nos cœurs de H
l'imagination & apprehension que nous auons, que celuy que nous haïssons soit meschant, ou generalement enuers tous, ou particulierement enuers nous: car communément ceulx qui pensent auoir reçeu tort de quelqu'vn sont disposez à le haïr, & autrement on hait & void-on mal-volontiers ceulx que lon sçait estre meschants & coustumiers d'outrager autruy, & porte lon enuie seulement à ceulx que lon cognoist estre heureux: & pourtant semble il que l'enuie soit indeterminee, ne plus ne moins que le mal des yeux qui s'offense de toute clarté & lueur: mais la haine est determinee, estant tousiours fondee & appuyee sur certains subiects au regard d'elle. Secondement le haïr s'estend iusques aux bestes brutes, comme il y en a qui naturellement haïssent les chats & les mousches cantharides, les serpens, & les crapaux: & Germanicus ne pouuoit souffrir ny le chant ny la veuë d'vn coq: & les Sages des

A des Perses, qu'ils appelloient Magi, tuoient les rats & les souris, tant pource qu'ils les haïssoient eux, comme aussi pource qu'ils disoient que leur Dieu les auoit en horreur: car tous les Arabes & les Æthiopiens generalement les abominent: là où l'enuier conuient seulement à l'homme contre l'homme, & n'y a point d'apparence de dire qu'il s'imprime enuie entre les animaux sauuages des vns contre les autres, d'autant qu'ils n'ont point d'imagination, ny d'apprehension, si vn autre est heureux ou mal-heureux, ny ne sont point touchez de sentiment d'honneur ou deshonneur, qui est ce qui plus & principalement aigrit l'enuie, là où ils se haïssent les vns les autres, se portent inimitiez, & s'entrefont la guerre les vns aux autres, comme desloyaux, & ausquels ils n'ont point de fiance, comme les dragons & les aigles se guerroient, les chats-huants & les corneilles, les mauuis & les chardonnerets: tellement que lon dit qu'encore quand on les a tuez, leur sang ne se peult mesler ensemble, & qui plus est, si vous en meslez, encore s'escoulera il à part, en se separant l'vn d'auec l'autre. Et est vraysem-
B blable que la haine qui est entre le lion & le coq procede de la peur, comme aussi entre l'Elephant & le pourceau: car volontiers ce que les animaux craignent, ils le haïssent: de maniere qu'encore en cela se peult assigner difference entre la haine & l'enuie, d'autant que la nature des animaux en reçoit bien l'vne, & non pas l'autre. Et puis on ne peult estre enuieux du bien d'autruy iustement, car pour estre heureux lon ne fait point de tort à personne, & neantmoins c'est pour cela que lon est enuié: là où au contraire plusieurs sont haïs iustement, comme ceulx que nous appellons ἀξιομισήτους dignes de la haine publique, & ceux qui ne les fuyent, ne les detestent, & ne les abominent: dequoy on peult prendre pour signe, qu'il y en a qui confessent bien en haïr plusieurs, mais ils disent qu'ils ne portent enuie à personne: car la haine des meschants est vne qualité d'homme de bien. Auquel propos on recite que Charillus, nepueu de Lycurgus, & Roy de Lacedemone, estoit homme fort doulx & debonnaire: dequoy quelques vns le louans, son compagnon en la royauté leur respondit, Et com-
C ment seroit il bon, quand il n'est pas rude aux meschants? Et Homere descriuant la laideur & deformité du corps de Thersites, la depeint & figure par plusieurs parties de sa personne, & par plusieurs circonlocutions, mais la malice de ses mœurs, & peruersité de sa nature, fort briefuement, & en vne seule sorte, Iliad. liu. 2.

Haï estoit de Pelides bien fort,
Et Vlysses luy vouloit mal de mort.

cõme estant vne extreme meschanceté d'estre ainsi haï des plus gens de bien. Et puis on nie fort & ferme que lon soit enuieux, & quand on est conuaincu manifestement, alors on pretend mille couuertures & excuses: disant que lon est courroucé à celuy à qui on porte enuie, ou que lon le craint, ou bien que lon le hait: mettant au deuant de ceste passion d'enuie tout autre nom, pour la cuider cacher & couurir, comme estant celle passion la seule maladie de l'ame que lon doit dissimuler. Il est
D doncques force que ces deux passions soient nourries, entretenues & augmentees, comme des plantes, de mesmes moyens: attendu mesmement que elles succedent l'vne à l'autre: toutefois nous haïssons plus ceulx que nous voyons plus s'aduancer en meschanceté, & portons enuie à ceulx qui passent plus auant en vertu: & pourtant Themistocles estant encore ieune homme, disoit, qu'il n'auoit encore rien fait de notable, par ce que personne ne luy portoit enuie. Car ainsi comme les mousches cantharides s'attachent principalement au plus beau bled, & aux roses plus espanouies, aussi l'enuie se prent ordinairement aux plus gens de bien, & aux personnages qui ont plus de gloire ou plus de vertu: au contraire les meschancetez extremes augmentent la haine contre les meschants. Qu'il soit vray, les Atheniens eurent en telle haine & abomination les malheureux qui par calomnie feirent mourir Socrates, qu'ils ne leur daignoient pas allumer du feu, ny leur respondre quand ils leur de-

mandoient quelque chose, ny se lauer aux estuues quand & eux, ains commandoient E
aux seruiteurs qui versoient l'eau, de ietter toute celle où ils s'estoient lauez, comme estant pollue & contaminee, de peur d'auoir rien commun auec eux, iusques à tant que ne pouuans plus supporter celle grande haine publique qu'on leur portoit, ils se pendirent & estranglerent eux-mesmes: là où bien souuent l'excellence de vertu, & de gloire & honneur esteint l'enuie: car il n'est pas vray-semblable qu'aucun portast enuie à Cyrus ny à Alexandre, depuis qu'ils se furent faicts seigneurs & maistres du monde: ains comme le Soleil, quand il est droit à plomb dessus le sommet de quelque chose que ce soit, il ne laisse point d'ombre, ou s'il en laisse, elle est fort courte & petite, pour ce qu'il espand sa lumiere par tout: aussi quand les prosperitez d'vn homme sont paruenues à vne tresgrande hauteur, & qu'elles sont au dessus de l'enuie, alors elle se retire & se restraint, se voyant toute esclairee & enluminee: là où au contraire, la grandeur de la fortune ou puissance des mal-voulus, ne relasche & diminue point la malveuillance que leurs haineux & malveuillans leur portent: qu'il F
soit ainsi, Alexandre n'eut pas vn enuieux, mais plusieurs ennemis & malveuillans, par lesquels à la fin il fut tué proditoirement. Semblablement aussi les aduersitez font bien cesser les enuies, mais les inimitiez non: car les hommes haïssent tousiours leurs ennemis, encore qu'ils soient raualez par calamitez, là où il n'y a personne qui porte enuie à vn malheureux, ains est veritable vn mot que dit l'vn des Sophistes de nostre
» temps, Que les hommes enuieux sont bien aises d'auoir pitié. Tellement que c'est vne des plus grandes differences qu'il y ait entre ces deux passions, que la haine ne se depart iamais de ceux, sur lesquels elle est vne fois ancree, ny en bonne, ny en mauuaise fortune, là où l'enuie s'esuanouit fort en l'extremité de l'vn & de l'autre. D'auantage encore pourrons nous mieux descouurir ceste difference par les contraires: car on cesse les haines, inimitiez, & malveuillances, quand on est persuadé que lon n'a receu aucun tort, ou que lon prend opinion que ceux que lon haïssoit comme meschans, sont deuenus gens de bien, ou pour le troisiéme, quand on a receu d'eux quelque G
plaisir: car la grace d'vn plaisir suiuant, faitte à propos, comme dit Thucydides, encore qu'elle soit moindre, si elle est faitte en temps opportun, dissoult bien souuent

Au premier liure de son histoire.

» vne plus griefue iniure precedente. Et de ces trois causes-là, la premiere n'efface point l'enuie, car encore qu'ils soient dés le commancement persuadez de n'auoir point receu de tort, ils ne laissent pas de porter enuie: & les deux autres l'irritent & l'aigrissent encore d'auantage, car ils portent encore plus d'enuie à ceux qu'ils estiment gens de bien: car encores qu'ils reçoiuent du bien & plaisir des autres bienheureux, ils en sont marris, & ne laissent pas de leur porter enuie, & pour leur felicité, & pour leur bonne volonté, d'autant que l'vn procede de vertu, & l'autre de bonne fortune, & l'vne & l'autre est bonne chose. Parquoy il faut conclure, que l'enuie est vne passion diuerse de la haine, puis qu'il est ainsi que l'vne s'irrite & s'aigrit de ce dont l'autre s'addoulcit. D'auantage considerons vn peu la fin, le but & l'intention de l'vne & de l'autre, car H
l'intention du malveuillant & haineux est de malfaire à celuy qu'il hait: & definit on ainsi ceste passion, que c'est vne disposition & volonté qui espie l'occasion de faire mal à autruy: mais cela au moins n'est point en l'enuie, car il y en a plusieurs qui portent enuie à aucuns de leurs parens & de leurs compagnõs, lesquels neantmoins ils ne voudroient pas voir perir ny tomber en griefue calamité, mais seulement ils sont marris de les voir en prosperité, & empeschent s'ils peuuent, leur gloire & leur splendeur: toutefois ils ne voudroient pas procurer, ny souhaitter des maulx irremediables, ny des miseres extrémes, ains se contentent seulement de resequer & abbaisser leur hauteur, comme d'vne maison ce qui offusque & empesche la veuë.

Comment

A Comment on pourra receuoir vtilité DE SES ENNEMIS.

IE VOY que tu as esleu, Seigneur Cornelius Pulcher, la plus
doulce voye qui soit en l'entremise du gouuernement des
affaires publiques: en laquelle estant grandement vtile au
public, tu te monstres tres-gracieux & tres-courtois en priué
à ceux qui vont parler à toy. Mais pour autant que lon peut
bien trouuer vn païs où il n'y ait point de beste venimeuse,
ainsi comme lon escrit de Candie: mais de gouuernement &
de maniement d'affaires qui ne porte point d'enuie, ny de
ialousie & d'emulation, qui sont passions fort promptes à
B engendrer inimitiez, iusques icy il n'en a point esté: pource
que, quand il n'y auroit autre chose, les amitiez mesmes nous embrouillent & enue-
loppent en des inimitiez: ce que le sage Chilon aiant tresbien entendu, demanda à
vn qui se vantoit de n'auoir point d'ennemis, s'il n'auoit point aussi d'amis. Il me sem-
ble qu'vn homme d'estat & de gouuernement, entre autres choses qu'il doit bien
auoir estudiees, doit aussi sçauoir que c'est que des ennemis, & diligemment escouter
ce que dit Xenophon, Que l'homme prudent & sage sçait tirer profit & vtilité de ses
ennemis. Et pourtant aiant recueilly en vn petit traitté ce qu'il me vint n'a gueres Au liure de la Menagerie.
en pensee de dire en discourant sur ceste matiere, ie te l'ay enuoyé aux mesmes ter-
mes: aiant eu l'œil, le plus qu'il m'a esté possible, à ne repeter rien de ce que i'auois
parauant escrit és preceptes des affaires d'Estat & du gouuernement de la chose publi-
que, pource qu'il me semble que ie t'en voy souuent le liure en la main. Les premiers
anciens se cõtentoient de n'estre point blessez ny offensez des bestes farouches & sau-
C uages, & estoit cela la fin de tous les combats qu'ils auoient contre elles: mais ceux
qui sont venus depuis, aians appris à en vser, non seulement se gardent bien d'en re-
ceuoir du dommage, mais qui plus est, en sçauent tirer du profit, se nourrissans de
leurs chairs, se vestans de leur laine & de leur poil, se medecinans de leur fiel & de leur
presure, & s'armans de leurs cuyrs: tellement que desormais il est à craindre que ve-
nans les bestes à defaillir à l'homme, sa vie n'en deuienne sauuage, pauure & necessi-
teuse. Puis que doncques il est ainsi, que les autres hommes se contentent, & leur suf-
fit de n'estre point offensez par leurs ennemis, & que Xenophon a escrit, que les sages
reçoiuent profit de leurs aduersaires, il n'est pas raisonnable que nous le descroyons:
mais il nous fault cercher l'art, & la science de pouuoir atteindre à ce bien là, au moins
à ceux, à qui il est impossible de viure sans ennemis. Le laboureur ne peut pas do-
mestiquer toute sorte d'arbres, ny le veneur appriuoiser toutes especes de bestes: &
D pourtant ont-ils cerché d'autres moyens & d'autres vsages de se valoir les vns des
plantes steriles, & les autres des animaux sauuages. L'eau de la mer est salee & mauuaise
à boire, mais elle nourrit les poissons, & est voicture propre à porter ce que lon veut,
& à aller par tout. Le Satyre voulut baiser & embrasser le feu la premiere fois qu'il le
veit: mais Prometheus luy crya, Boucquin, tu pleureras la barbe de ton menton, car
il brusle quand on y touche: mais il baille lumiere & chaleur, & est vn instrument
seruant à tout artifice, prouueu que lon en sçache bien vser. Aussi considerons si
l'ennemy, qui est au reste mal-faisant, & bien difficile à accointer & manier, auroit
point quelque endroict par lequel on le peust aucunement toucher, si lon s'en pour-
roit point seruir à aucune chose, & en tirer quelque profit: car il y a bien d'autres cho-
ses & beaucoup, qui sont fort odieuses, fascheuses & ennuyeuses à ceux à qui elles
arriuent: mais neantmoins vous voyez que les maladies du corps ont seruy à quel-

ques vns d'occasion de viure en loisir, hors d'affaires & en repos: & les trauaux qui E se sont par fortune presentez à d'autres, les ont si bien exercitez, qu'ils en sont deuenus plus robustes & plus forts. Qui plus est, l'estre banny hors de son païs, & auoir perdu tous ses biens, ont donné le moyen à quelques autres de s'addonner à l'estude & à la philosophie, comme feirent iadis Diogenes & Crates: & Zenon mesme aiant » entendu que sa nauire s'estoit brisee & perie en mer, ne feit que dire, Tu fais bien, » Fortune, de me reduire à la robbe d'estude. Car ainsi comme les plus sains animaux, & qui ont les estomacs plus robustes, digerent les serpens & les scorpions qu'ils auallent: voire qu'il y en a quelques vns qui se nourrissent de pierres & d'escailles & coquilles, lesquelles ils cuysent & conuertissent en aliment, pour la force & vehemente chaleur de leurs esprits: là où ces delicats, flouëts & maladifs ont enuie de vomir, quand ils prennent seulement du pain & du vin: aussi les fols gastent & corrompent les amitiez, là où les sages sçauent vser opportunément, & tirer des commoditez mesmes des inimitiez. En premier lieu doncques, il me semble que ce qui est en l'inimitié le plus dommageable, pourra deuenir le plus profitable, qui y voudra bien prendre garde. F Et qu'est-ce que cela? c'est que ton ennemy veille continuellement à espier toutes tes actions, & fait le guet à l'entour de ta vie, cerchant par tout quelque moyen de te surprendre à descouuert, pour auoir prise sur toy, ne voiant pas seulement à trauers les chesnes, comme faisoit Lynceus, ou à trauers les pierres & les tuyles, mais aussi à trauers vn amy, à trauers vn seruiteur domestique, & à trauers tous ceux auec qui tu auras familiere conuersation, pour descouurir, autant qu'il luy sera possible, ce que tu feras, sondant & fouillant tout ce que tu delibereras, & que tu proposeras de faire. Car il aduient souuent que noz amis tombent malades, voire qu'ils meurent, que nous n'en sçauons rien, pendant que nous differons de iour à iour à les aller visiter, ou que nous n'en tenons compte: mais de nos ennemis, nous en recerchons curieusement iusques aux songes. Les maladies, les debtes, les mauuais mesnages auec leurs propres femmes sont plus tost incogneus à ceux à qui ils G touchent, que non pas à l'ennemy: mais principalement s'attache-il aux fautes, & est-ce que plus il recerche à la trace. Et tout ainsi que les vaultours volent à la senteur des corps pourris & corrompus, & n'ont aucun sentiment de ceux qui sont sains & entiers: aussi les parties de nostre vie qui sont mal saines, mauuaises & gastees, sont celles qui plus esmeuuent nostre ennemy: c'est là que sautent incontinent ceux qui nous haïssent, c'est ce qu'ils harassent & qu'ils deschirent. Et c'est cela qui plus nous profite, en nous contraignant de viure reglément, & prendre bien garde à nous, sans dire ne faire rien negligemment, à l'estourdie, ny imprudemment, ains conseruer tousiours nostre vie comme en estroitte diette irreprehensible: car ceste reseruee caution reprimant les violentes passions de nostre ame, & contenant la raison au logis, engendre vne accoustumance, vne intention & volonté de viure honnestement & correctement. Car ainsi comme les citez qui par guerres ordinaires auec leurs H proches voisins, & continuelles expeditions d'armes, ont appris à estre sages, aiment les iustes ordonnances, & le bon gouuernement: aussi ceux qui par quelques inimitiez ont esté contraints de viure sobrement, & se garder de mesprendre par negligéce, & par paresse, & faire toutes choses vtilement & à bonne fin, ceux-là ne se donnent de garde, que la longue accoustumance, petit à petit, sans qu'ils s'en apperçoiuent, leur apporte vne habitude de ne pouuoir plus pecher, & embellit leurs mœurs d'innocence, pour peu que la raison y mette la main: car ceux qui ont tousiours deuant les yeux ceste sentence,

Iliad. liu. 1. Le Roy Priam & ses enfans à Troye
Certainement en meneroient grand ioye:

cela les diuertit & destourne bien des choses dont les ennemis ont accoustumé de se resiouïr

A reſiouïr & de ſe mocquer. Et puis nous voions bien ſouuent les chantres & muſiciens és theatres, & toute autre telle maniere de gens qui ſeruent à faire des ieux, tous languiſſans, nonchallans, & non point deliberez, ny faiſans tout leur effort de monſtrer ce qu'ils ſçauent quand ils iouënt à par eux : mais quand il y a emulation & contention à l'enuy contre d'autres, à qui fera le mieux, alors non ſeulement ils ſe preparent eux-meſmes plus attentifuement, mais auſſi leurs inſtruments, choiſiſſans les chordes plus diligemment, les accordans, & entonnans leurs fleutes. Celuy donc qui ſçait qu'il a ſon ennemy pour emulateur de ſa vie, concurrent d'honneur & de gloire, prent de plus pres garde à ſoy, conſidere circonſpectement toutes choſes, & ordonne mieux ſes mœurs & ſa vie. Car cela eſt vne des proprietez du vice, auoir plus toſt honte des ennemis que des amis, quand on peche. Et pourtant Scipion Naſica, comme quelques vns diſſent & eſtimaſſent que les affaires des Romains eſtoient deſormais en toute ſeureté, eſtans les Carthaginois qui leur ſouloient faire teſte du tout ruinez, &
B les Acheïens ſubiuguez : mais au cõtraire, dit-il, c'eſt à ceſte heure que nous ſommes
„ en plus grand danger, aians tant faict que nous auons oſté tous ceux que nous deuions
„ reuerer, & tous ceux que nous pouuions craindre. Adiouſtez y d'auantage vne reſponſe de Diogenes fort ſage, & digne d'vn homme d'eſtat, à quelqu'vn qui luy de-
„ manda, Commẽt me pourray-ie bien venger de mon ennemy ? En te rendant, dit-il,
„ toy-meſme vertueux & homme de bien. Si lon voit les cheuaux de ſon ennemy priſez & louez, ou ſes chiens bien eſtimez, on en eſt marry : ſi lon voit ſes terres bien labourees, ſon iardin bien en ordre & bien verdoiant, on en ſouſpire : Que penſes-tu donc qu'il fera, quand il verra que tu te monſtreras toy-meſme homme iuſte, ſage, bon : en paroles bien aduiſé, en faicts net & entier, & honneſte en ton viure ?

Cueillant le fruict du ſillon de prudence
Profond empraint dedans ſa conſcience,
Duquel on voit germer inceſſamment
C Sages conſeils, pleins de tout ornement.

Æſchylus en la Tragœdie intitulée les ſept contre Thebes.

Le poëte Pindare dit, que ceux qui ſont vaincus ont la lãgue liee de ſilence, mais non pas ſimplemẽt, ne tous, ains ceux qui ſe ſentent vaincus par leurs ennemis en diligẽce, en bonté, en magnanimité, en humanité, en biẽfaicts : c'eſt cela qui empeſche la lãgue qui ferme la bouche, qui ſerre le goſier, & fait taire les hõmes, cõme dit Demoſthenes :

Garde toy donc de reſſembler aux folles,
Il eſt en toy : & non pas de parolles
Tant ſeulement : ains de cœur & de faict.

Euripide en la Tragœdie d'Oreſtes.

Si tu veux faire grand deſplaiſir à celuy qui te hait, ne l'appelle pas bougre, ny paillard, ny ruffian, ny bouffon, ny chiche ou auaricieux, mais donne ordre que tu ſois toy-meſme homme de bien, chaſte, veritable, porte toy courtoyſement & iuſtement enuers ceux qui auront affaire à toy : & ſi d'aduenture il t'eſchappe de luy dire quelque
D iniure, donne toy bien garde d'approcher puis apres aucunement des vices que tu luy reproches en l'iniuriant : entre au dedans de ta conſcience, conſidere ſ'il y a rien de pourry, de gaſté & de taré en ton ame, de peur que lon ne puiſſe rendre le change à ton vice, en luy reſpondant le reproche pris d'vne Tragœdie,

Tout vlceré il veult guarir les autres.

Au contraire, ſi ton ennemy t'iniurie, en t'appellant ignorant, augmente ton labeur, & prens plus de peine à eſtudier : ſ'il t'appelle couard, excite la vigueur de ton courage, & te monſtre plus homme : ſ'il t'appelle luxurieux ou paillard, efface de ton ame ſ'il y a aucune trace cachee de volupté : car il n'eſt rien ſi laid qu'vne iniure qui ſe retourne contre celuy qui la dit, ne qui deſplaiſe & griefue plus. Comme il ſemble que la reuerberation d'vne lumiere offenſe plus les yeux malades, auſſi font les blaſmes qui ſont retorquez & renuoyez par la verité contre le blaſonneur : car ainſi comme lon dit,

que le vent Cęcias, la galerne, tire à soy les nuës, aussi la mauuaise vie tire à soy les E
iniures. Et pourtant Platon, toutes les fois qu'il s'estoit trouué present à voir faire à
d'autres hommes quelque chose de mal-honneste, en se retirant à part, il souloit dire
» en soy-mesme, Ne ressemble-ie point en quelque chose à cela? aussi celuy qui a iniurié
& blasmé la vie d'vn autre, si tout aussi tost il s'en va regarder & examiner la sienne propre,
& la reformer & raccoustrer, en se redressant & retournant en mieux, il receura
quelque vtilité de son iniurier, qui autrement semble estre, & est veritablement, vain
& inutile. On ne se sçauroit garder de rire s'il y a vn homme chauue ou bossu qui reproche
à d'autres ces imperfections-là du corps: aussi est-ce à la verité chose digne de
mocquerie, blasmer ou iniurier vn autre de ce dont on peult estre mocqué & iniurié
soymesme. Comme respondit Leon le Byzantin à vn bossu qui se mocquoit de luy à
» cause qu'il auoit mal aux yeux, Tu me reproches, dit-il, vne imperfection de nature, &
» tu portes la vengeance diuine sur ton dos. Parquoy tu ne reprendras iamais vn adultere
estant toy-mesme vn putier, ny vn prodigue estant chiche: comme Alcmęon reprocha
à Adrastus, F

Frere germain tu es d'vne meschante,
Qui son mary tua de main sanglante:

que luy respõd Adrastus? il ne luy reproche point le crime d'autruy, ains le sien propre,

Et toy tu as, parricide inhumain,
Ta propre mere occise de ta main.

» Et Domitius reprocha vn iour publiquement à Crassus, N'est il pas vray, que t'estant
» morte vne lamproye que tu nourrissois par delices en vn viuier, tu en pleuras? Et
» Crassus luy repliqua sur le champ, N'est-il pas vray, que aiant porté trois femmes
» tiennes en terre, iamais tu n'en pleuras? Il ne fault pas, comme le vulgaire pense, que
pour iniurier autruy on soit bien né, ny que lon ait la voix forte, ou que lon soit éhonté,
ains tel que lon ne puisse estre iniurié ny taxé d'aucun vice: car il semble qu'Apollo
» n'adresse à personne tant cestuy sien commandement, Cognoy toy-mesme, qu'à celuy G
qui veult blasmer ou iniurier autruy, de peur qu'il ne leur aduienne qu'en disant à
autruy ce qu'ils veulent, ils oyent qu'autruy leur die ce qu'ils ne veulent pas: pource
qu'il aduient ordinairement, ce dit Sophocles, que

Qui laisse aller sa langue iniurieuse
A reprocher qualité vicieuse
De son bon gré vainement à autruy,
Le mesme il oyt puis apres malgré luy.

Voyla ce qu'il y a d'vtile & de profitable à iniurier autruy: mais il n'y en a pas moins
à estre iniurié, repris & blasmé de ses ennemis: & pourtant ne fut-ce pas mal dit à
» Diogenes, que pour sauuer vn homme il fault qu'il ait ou de bons amis, ou d'aspres
ennemis: pour ce que ceux-là par bonnes remonstrances, & ceux cy par outrageuses
iniures, le retireront de mal faire. Et pour ce que maintenant l'amitié a la voix fort H
gresle & foible à remonstrer franchement à son amy, & qu'au contraire la flaterie
d'icelle est grande babillarde à louër, & muette à reprendre, il nous reste d'ouïr la verité
de nos faicts par la bouche de nos ennemis: ne plus ne moins que Telephus, à
faute de medecin amy, fut contrainct de soubmettre son vlcere au fer de la lance de
son ennemy: aussi ceux qui n'ont point de bien veuillans qui les osent reprendre librement
de leurs fautes, il est force qu'ils endurent patiemment la parole de leur malveuillant
ennemy, qui les chastie & reprenne de leur vice, ne prenant pas tant garde
à l'intention de celuy qui le dit, qu'au faict duquel il mesdit. Car ainsi comme celuy
qui auoit entrepris de tuer Prometheus le Thessalien, luy donna de l'espee si grand
coup sur son apostume, qu'il la luy couppa en deux, & luy sauua par ce moien la vie,
l'apostume estant creuee: aussi bien souuent vne iniure ditte par courroux, ou par malveuillance,

A veuillance, est cause de guarir vn mal incogneu, ou duquel on ne faisoit compte. Mais la plus part de ceux qui se sentent iniuriez, ne regardent pas si le vice qu'on leur obiice est en eux, mais s'il y en a point quelque autre en celuy qui le leur obiice: & comme les luicteurs ne secouënt pas la poulciere dont ils sont saupoudrez, si ne font-ils pas eux les iniures dont ils sont diffamez, ains s'entrepoudrent l'vn l'autre, & puis en se saboulant s'entresouillent & s'entresalissent l'vn l'autre: là où il faudroit que celuy qui se sent iniurié de son ennemy, taschast d'oster plus tost le vice dont il seroit diffamé, que non pas la tache de sa robbe qu'on luy auroit monstree. Et encore que lon eust dit iniure qui ne fust pas veritable, si faudroit-il neantmoins recercher l'occasion dont pourroit estre procedé vn tel opprobre, se donner de garde & craindre, qu'en n'y pensant pas, on eust commis aucun peché semblable, ou approchant de celuy que lon auroit obiicé. Comme Lacydes le Roy des Argiens, pource qu'il portoit sa perruque curieusement accoustree d'vne certaine sorte, & que son alleure estoit trop B molle & delicate, fut souspeçonné d'estre impudique: si fut bien Pompeïus, pour ce que quelquefois il grattoit sa teste d'vn doigt seulement, combien qu'il fust fort esloigné d'estre lascif ny effeminé. Et Crassus fut accusé de conuerser charnellement auec l'vne des religieuses vestales, pource qu'il auoit enuie de recouurer d'elle vn beau lieu de plaisance qu'elle auoit, & pour ceste cause parloit souuent à elle à part, & luy faisoit la court: & vne autre Vestale, nommee Posthumia, pour ce qu'elle rioit trop facilement, & parloit vn peu trop librement auec les hommes, fut tellement mescreuë de forfaire à son honneur, que son proces criminel luy en fut faict, par lequel elle fut » absoulte: Mais le souuerain Pontife Spurius Minucius, en luy prononceant sa sen- » tence d'absolution, l'admonesta de n'vser plus desormais de paroles moins honnestes » que sa vie. Themistocles semblablement, encore qu'il en fust innocent, vint en souspeçon d'auoir esté traistre à la Grece, d'autant qu'il auoit amitié auec Pausanias, qu'il luy escriuoit souuent, & enuoyoit souuent deuers luy. Quand doncques on C aura dit quelque chose qui ne sera pas veritable, il ne le faudra pas mespriser ny contemner, pour ce que lon sçaura bien qu'il sera faux, ains faudra examiner & enquerir, que c'est que nous aurons dit ou fait, ou nous, ou quelqu'vn de ceux que nous aimõs, ou auec qui nous hantons, qui ait peu bailler aucune verisimilitude à la calomnie controuuee: car si les inconueniens de fortune aduersaire enseignent aux autres ce qui leur est vtile, comme Merope dit en vne tragedie,

Fortune aiant pour son salaire pris
Ce qui m'estoit de plus cher & grand pris,
M'a enseigné d'estre cy apres sage:

qui nous empeschera d'vser d'vn maistre qui ne couste rien, c'est vn ennemy, pour apprendre ce qui nous peut grandement profiter, & que nous ne sçauons pas? car vn ennemy sent beaucoup de choses plus promptement que ne fait vn amy, pourautant D que l'amant, ainsi que dit Platon, est aueugle à l'endroit de ce qu'il aime, là où en celuy qui nous hait, outre la curiosité qu'il a de recercher nos imperfections, il a encore l'enuie de les dire & publier. Il y eut vn des ennemis de Hieron, qui en querellant luy reprocha qu'il auoit l'halene puante: parquoy si tost qu'il fust arriué en son logis, il en » tansa sa femme, luy disant: Et comment, pourquoy ne m'en auez vous aduerty? Elle » qui estoit simple & chaste, luy respondit, Ie pensois que tous hommes sentissent ainsi. Voyla comment nous sçauons plus tost les choses qui sont grossieres, corporelles, & notoires à tout le monde, par nos ennemis, que par nos familiers & amis. Oultre cela il n'est pas possible de contenir sa langue, qui n'est pas petite partie de la vertu, & la rendre tousiours obeïssante & subiette à la raison, sans auoir de tout poinct donté & asseruy par exercitation, par labeur & longue accoustumance, les plus mauuaises passions de l'ame, comme la cholere: car vne parole qui eschappe contre la volonté,

que lon voudroit bien retenir, comme dit Homere, E

Odyss. l. 1. & ailleurs. Vn mot volé hors du pourpris des dents,

& les propos qui sortent de la bouche d'eux mesmes fortuitement, aduiennent le plus souuent, & principalement aux esprits qui ne sont pas bien mattez & bien exercitez, qui glissent & s'escoulent par vne impuissance de cholere, vn entendement non rassis, & vne trop licentieuse façon de viure: & puis pour vne parole, qui est la plus legere chose du monde, ainsi que dit le diuin Platon, & les Dieux & les hommes leur font payer vne tresgriefue & trespesante peine: là où le silence non seulemēt n'altere point, comme dit Hippocrates, mais aussi n'est point subiect à rendre compte, ny à payer amende: mais qui plus est en tolerance d'iniures, y a ne sçay quoy de la grauité de Socrates, ou plus tost de la magnanimité d'Hercules, s'il est vray ce que dit le poëte,

Il ne faisoit de paroles hargneuses
Non plus de cas que de mousches fascheuses.

il n'y a doncques rien plus graue ne plus beau, que d'ouir vn ennemy iniurieux, disant F iniure, sans aucunement s'en passionner:

Ainsi qu'au long d'vn haut bruyant rocher
Sans s'esmouuoir nauigue le nocher.

Mais encore est-ce plus grand exercice de patience, s'accoustumer à ouir sans mot dire son ennemy mesdire & iniurier: car y estant accoustumé vous supporterez facilement le courroux de vostre femme qui tansera, & endurerez sans vous troubler les paroles d'vn amy, ou bien d'vn frere, vn peu trop aspres & trop aigres: & s'il aduient que pere ou mere vous tansent ou vous battent, vous le souffrirez aisément, sans vous en alterer ny courroucer. Car Socrates s'accoustumoit à supporter en sa maison sa femme Xanthippé, qui estoit cholere, & auoit mauuaise teste, à fin que plus aisément & patiemment il conuersast auec les autres: mais il vaut beaucoup mieux exerciter & accoustumer sa cholere à demourer quoyë, & à ne se point esmouuoir, ny perdre patience en s'oyant outrager par les brocards, iniures, reproches, outrages, courroux & G malignitez des ennemis & estrangers, que non pas de ses domestiques. Voyla comment on peut monstrer mansuetude & patience és inimitiez, mais simplicité, magnanimité & bonté, se peuuent mieux faire veoir és amitiez: » Car il n'est pas tant honneste » faire bien à ses amis, comme deshonneste de ne les secourir pas quand ils en ont be- » soing. Laisser à prendre vengeance de son ennemy, quand l'occasion s'en presente, c'est humanité, mais auoir compassion de luy, quand il est tombé en aduersité, le secourir quand il nous en requiert, monstrer vne bonne volonté enuers ses enfans, & affection de secourir sa maison estant en affliction, celuy qui n'aime ceste benignité, & ne louë ceste bonté,

A le cœur de noire teinture,
Battu d'acier à trempe dure,
Ou bien forgé de diamant. H

Cęsar commanda que les statues erigees à l'hōneur de Pompeïus, aians esté abbatues, » fussent redressees: dequoy Ciceron le louant, luy dit, En releuant les images de Pom- » peïus, Cęsar, tu as affermy les tiēnes. Et pourtāt ne fault-il point estre chiche de louange & d'honneur à l'endroit de son ennemy, quand il a fait chose qui iustement le merite, car cela rapporte plus grande louange à celuy qui la donne: & s'il aduient aussi au contraire qu'on le blasme, l'accusation en a bien plus de foy, comme procedant non de la haine de la personne, mais de la reprobation de son faict. Mais ce qui est encore plus vtile & plus beau que tout cela, c'est que celuy qui se sera accoustumé à louer ses ennemis bienfaisants, & à n'estre point marry ny desplaisant quand quelque prosperité leur aduiendra, plus il le fera, & plus il s'esloignera de ce vilain vice de porter enuie à la bonne fortune de ses amis, ny à ses familiers acquerans honneur. Et y il

exercita-

A exercitation au monde qui peust apporter vne plus profitable habitude à nos ames, ou vne disposition meilleure, que celle qui luy oste ceste peruerse emulation de ialousie, & ceste inclination à l'enuie? Car tout ainsi comme en vne cité il y a plusieurs choses necessaires, mais mauuaises pourtant, lesquelles depuis qu'elles ont vnefois pris pied & force de loy par coustume, il est bien mal-aisé de les oster, encore qu'elles facent du dommage: aussi l'inimitié introduisant en nostre cœur quand & elle la haine, l'enuie, la ialousie, l'aise du mal d'autruy, & la souuenance des offenses passees, elles les y laisse encore apres qu'elle en est sortie: & outre ces vices-là, la finesse encore, la tromperie, l'embusche, l'aguet & surprise, qui ne semblent pas estre mauuaises, ny iniustes contre l'ennemy, depuis qu'elles y sont vne fois imprimees, y demeurent fichees, sans que iamais lon s'en puisse desfaire, de sorte que lon vient à en vser contre les amis mesmes, si lon ne s'en donne de garde contre les ennemis. Si doncques Pythagoras faisoit sagement de s'accoustumer iusques aux bestes B brutes à s'abstenir de cruauté & d'iniustice, en priant les oyseleurs & preneurs d'oyseaux de les laisser aller apres qu'ils les auoient pris, & achettant les traicts de rets des pescheurs, & puis leur commandant de les reietter en la mer, & interdisant de tuer aucune beste priuee: Il est certainement beaucoup plus venerable & plus digne és querelles, debats & contentions que lon a contre les hommes, qu'vn genereux ennemy, iuste, & non point traistre, reprime les meschantes, malicieuses, lasches & cauteleuses passions de l'ame, & les mette soubs les pieds, à fin que puis apres és affaires qu'il aura à demesler & traicter auec ses amis, elles ne bougent & s'abstiennent de faire aucun tour de finesse & de tromperies. Scaurus estoit ennemy & accusateur de Domitius, & y eut vn des seruiteurs dudit Domitius, qui auant le iugement du procés s'en alla deuers luy, disant qu'il luy vouloit descouurir quelque chose qu'il ne sçauoit pas, laquelle luy seruiroit en son plaidoyer contre son maistre: Scaurus ne le voulut point ouir parler, ains le feit prendre, & le renuoya lié & garC roté à son maistre. Caton le ieune accusoit Muræna d'auoir corrompu & achetté les voix du peuple, pour paruenir au consulat, & alloit recueillant çà & là les preuues, & selon la coustume des Romains, il y auoit de la part de l'accusé des gardes qui le suiuoient par tout, regardans & obseruans ce qu'il faisoit pour l'instruction de son procés: ces obseruateurs luy demandoient bien souuent s'il recercheroit rien ce iour-là, & s'il negocieroit rien appartenant son accusation: s'il disoit que non, ils luy adioustoient telle foy, qu'ils s'en alloient. Or est bien cela vn indice tresgrand de l'opinion que lon auoit de sa iustice: mais encore plus grand & plus beau tesmoignage est il de ce, que si nous nous accoustumons à vser de la iustice enuers les ennemis mesmes, iamais ne nous porterons iniustement, finement, ny cauteleusement enuers nos amis. Mais pour ce qu'il fault que toutes allouettes, comme dit Simonides, aient la houppe sur la teste, & que la vie de tous hommes porte ie ne sçay D quoy de ialousie, d'enuie, d'emulation, & de contention entre amis de vaine ceruelle, ce dit Pindare: ce ne seroit pas peu de fruict, ny legere vtilité, si lon apprenoit à faire les vuidanges de telles passions sur ses ennemis, pour en diuertir les esgouts, par maniere de dire, & les cloaques le plus loing que lon pourroit des familiers & amis. Dequoy il semble que s'aduisa anciennement vn sage homme d'estat, nommé Demus en l'Isle de Chio, lequel en vne sedition ciuile estant de la partie qui estoit demouree superieure, conseilla à ceux de son party de ne chasser pas de la ville tous " leurs aduersaires, ains y en laisser quelques vns: de peur, dit-il, que nous ne comman" cions à exercer nos querelles contre les nostres mesmes, quand nous n'aurons plus " d'ennemis à qui quereller: aussi quand nous despendrons & employerons ces vicieuses passions-là contre nos ennemis, elles fascheront moins nos amis. Car il ne fault pas que le potier porte enuie au potier, comme dit Hesiode, ny le chantre au

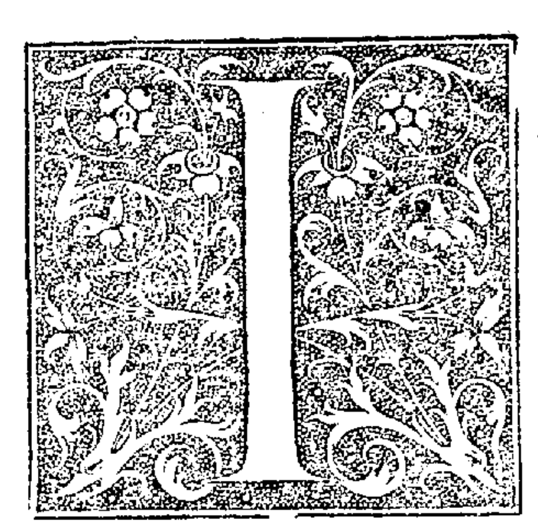
chantre, ny que le voisin ait ialousie de son voisin, le cousin du cousin, ny le frere du E
frere, s'efforçant de deuenir riche & de bien faire ses besongnes : mais s'il n'y a moyen
autre de se desfaire totalement de contentions, enuies, ialousies & emulations, accou-
stume toy au moins à estre marry de l'heureux succés de tes ennemis, aiguise & acere
la pointe de ton emulation contre ceux là : car ainsi comme les bons iardiniers ont
opinion qu'ils rendent les roses & les violettes meilleures en semant aupres des aulx &
des oignons, pour ce que tout ce qu'il y peut auoir de forte & de puante odeur au suc
dont elles sont nourries, se purge en ceux-là : aussi l'ennemy receuant & tirant à soy
toute l'enuie & la malignité, nous rendra plus traictables & plus gracieux enuers nos
amis en leurs prosperitez : pourtant sera ce contre eux qu'il faudra estriuer & combat-
tre de l'honneur, des offices & magistrats, & des iustes moyens de faire ses besongnes
& acquerir des biens, non seulement estans marris de les en voir auoir d'auantage que
nous, mais aussi obseruans en quoy & par quels moyens ils en ont plus, pour s'esuer-
tuer par sollicitude, par trauail, par espargne, & par entendre bien à soy, de les sur- F
passer, comme Themistocles disoit, que la victoire de Miltiades, qu'il auoit gaignee
en la plaine de Marathon, ne le laissoit point reposer. Car celuy qui pense que son
ennemy le surmonte en dignitez & charges publiques, en plaidoyers de grandes cau-
ses, & en maniement d'affaires, ou en credit & authorité enuers les Princes & Sei-
gneurs, & au lieu de s'esuertuer à entreprendre quelque chose, & à estriuer encontre
luy, se va tapir & se ranger d'enuie à perdre courage entierement, il monstre qu'il est
saisy d'vne enuie oyseuse & paresseuse seulement : mais celuy qui ne sera pas aueugle
alendroit de celuy qu'il haïra, ains considerera & regardera de iuste œil toute sa vie,
ses mœurs, ses propos, & ses faicts, il verra que la plus part des choses ausquelles il
porte enuie ont esté acquises de ceux qui les ont par diligence, prudence, & toutes
vertueuses actions, & tendant tout son esprit à cela, il exercera & aiguisera son am-
bition & son desir d'honneur, & au contraire reiettera arriere de son cœur toute fe-
tardise & langueur. Et si d'auenture nos ennemis auront acquis en court, ou enuers le G
peuple, au maniement des affaires quelque authorité & credit indigne, par flaterie
ou par tromperie, ou par plaiderie, ou par concussion d'argent pris salement, cela ne
nous faschera point, ains au contraire nous resiouïra, quand nous viendrons à oppo-
ser alencontre nostre liberté, la pureté & netteté de nostre vie, & nostre innocence, à
» laquelle on ne sçauroit rien reprocher : car tout tant d'or qu'il y a dessus & dessoubs
» la terre, ce dict Platon, n'est pas comparable à la vertu : & fault tousiours auoir à
main la sentence de Solon,

> Plusieurs meschants deuiennent riches gens,
> Et plusieurs bons demeurent indigens,
> Mais toutefois changer nostre bonté
> Nous ne voudrions à leur meschanceté :
> Car la vertu est tousiours perdurable, H
> Et la richesse incertaine & muable.

Aussi peu certes voudrions nous eschanger les acclamations d'vne multitude popu-
laire, en vn theatre, saoulee à nos despens, ny les honneurs & faueurs de seoir les
premiers à table chez les fauorits, ou les amis, ou les lieutenants, & gouuerneurs des
» Roys, car rien n'est desirable ny honneste qui procede de cause deshonneste : mais ce-
» luy qui ayme, comme dict Platon, est tousiours aueugle à l'endroit de ce qu'il ayme,
& remerquons plus tost les fautes & impertinences que font nos ennemis : mais il ne
fault pas ny que le plaisir de les voir faillir demeure oyseux, ny le desplaisir de les voir
bien faire, inutile : ains faire compte & recueillir des deux, qu'en nous gardant de l'vn,
nous deuiendrons meilleurs : & en imitant l'autre, pour le moins nous ne serons pas
pires qu'eulx.

Comment

A Comment lon pourra apperceuoir si lon amende & PROFITE EN L'EXERCICE DE LA VERTV.



L n'est possible que lon se cognoisse, ny que lon se sente profiter en vertu, Seigneur Sossius Senecion, si ce profit & amendement n'amene à la iournee quelque diminution de vice & de follie, & si le vice nous aggrauant tout à l'entour de pesanteur egale nous retient tousiours à bas,

Comme le plomb tire à fond le filé :

ne plus ne moins qu'en l'art de la musique, ou de la grammaire, on ne sçauroit iamais combien on auanceroit si lon ne voyoit qu'en estudiant on vuydast & espuisast tousiours B quelque partie de l'ignorance de ce que traictent ces arts là, & que l'on sceust tousiours aussi peu que deuant: ny la cure que le medecin employe à penser vn malade ne luy bailleroit aucun sentiment de difference, si elle n'apportoit quelque meilleur portement, & quelque allegement par la diminution de la maladie s'en allant peu à peu, iusques à ce que la disposition contraire fust entierement restituee, & le corps retourné de tout poinct en sa santé & sa force premiere. Mais tout ainsi comme en ces choses là on n'y amende point, si ceux qui y amendent n'en apperçoiuent l'amendement & le changement par la diminution de ce qui leur pesoit, se sentans aller au contraire, ne plus ne moins qu'en vne balance, à mesure que l'vn des plats monte, l'autre descend: aussi en ceux qui font profession de la philosophie, il ne faut point conceder, qu'il y ait amendement, ny sentiment aucun d'amendement, si l'ame ne se despouille peu à peu, & ne se purge tousiours de sa follie, & qu'il faille que elle soit tousiours saisie d'vn souuerain mal, iusques à ce qu'elle ayt attainct le souuerain & parfait bien : car par ce C moyen il s'ensuyuroit, si en vn instant & en vn moment d'heure le sage passoit d'vne extreme meschanceté en vne supreme disposition de vertu, qu'il auroit tout à coup en vn moment fuy le vice entierement, duquel il n'auroit peu en long temps oster de soy la moindre partie. Combien que vous sçauez que ceux qui tiennent telles opinions extrauagantes, se donnent à eux mesmes beaucoup d'affaires, & se trouuent en de grandes perplexitez quand on leur allegue le passé, si nul d'eux n'a point cognu quand il est deuenu sage, & s'il ignore ou doute que cest accroissement se soit faict par espace de long temps, en ostant de l'vn, & adioustant à l'autre, comme vn arriuer tout bellement à la vertu, sans que lon s'en apperçoiue : & s'il se faisoit vne si grande & si soudaine mutation, que celuy qui estoit au matin tres-vicieux se trouuast au soir tres-vertueux, & s'il estoit iamais aduenu à aucun tel changement, que s'estant endormy fol, il se fust esueillé sage, & qu'il eust ainsi parlé aux follies & tromperies qu'il D auoit hyer, & qu'il auroit auiourd'huy chassee de son ame,

Allez vous-en arriere de moy songes,
Vous n'estiez rien que deceuans mensonges.

Seroit-il possible que quelqu'vn n'eust senty vne si grande & soudaine mutation qui se seroit faicte dedans luy mesme, & vne sapience qui tout à coup luy auroit ainsi illuminé & esclairé l'ame? quant à moy, il me semble qu'vn homme qui auroit esté transmué par les Dieux, à sa requeste, de femme en homme, comme lon dit de Cæneus, ignoreroit plus tost ceste metamorphose & transmutation, que non pas estant rendu temperant, prudent & vaillant, de dissolu, fol, & couard qu'il estoit au parauant, & estant transporté d'vne vie bestiale en vne celeste & diuine, il en ignorast le poinct de l'instant auquel se seroit faict vn tel changement. Mais il a bien esté dict anciennement, qu'il failloit accommoder la pierre à la regle, & non pas la regle à la pierre :

& ceux-cy ne voulans pas accommoder leurs opinions aux choses, ains à toute force contraindre les choses, contre toute nature, de se conformer & accorder à leurs opinions, & suppositions, ont remply la philosophie de grandes perplexitez, mesmement de ceste-cy qui est tres-grande, comprenant tous hommes ensemble soubs le vice, excepté vn seul, celuy qui est parfaict: laquelle sauuage supposition a faict, que ce mot de amendement leur semble vn ænigme, & vne fiction bien peu distante d'extreme resuerie, & que ceux qui par le moyen de cest amendement, sont deliurez de toutes passions ensemble & de tous vices, ils les tiennent pour aussi malheureux, que ceux qui ne sont exemptez d'aucun des plus enormes vices du monde: & toutefois ils se refutent & se condamnent eux mesmes, car és disputes de leurs escholes ils mettent l'iniustice d'Aristides pareille à celle de Phalaris, & la timidité de Brasidas à celle de Dolon, & l'ingratitude de Melitus en rien qui soit differente de celle de Platon: & toutefois en leur vie, & en maniement d'affaires, ils fuyent & declinent ceux là comme gens de mauuais affaire: & se seruent de ceux-cy, & se fient à eux de leurs plus importans negoces, comme à personnes d'honneur & de valeur. Mais nous qui voyons qu'en tout genre de mal, principalement au desordre & debauchement de l'ame, il y a tousiours plus & moins, & que c'est en quoy different les amendements, selon que la raison petit à petit enlumine, purge & nettoye l'ame, en diminuant la meschanceté, comme l'ombre & l'obscurité, estimons qu'il n'est poinct hors de raison d'asseurer que lon en sent la mutation, bien qu'elle sorte comme d'vn fond obscur, mais elle conte & estime combien elle va droict en auant, ne plus ne moins que ceux qui courent auec voiles par l'infinie estenduë de la mer, en obseruant ensemble la longueur du temps, & la force du vent qui les pousse, viennent à mesurer le chemin qu'ils ont faict, combien il est vray semblable, qu'en tant de temps, & estans portez par vne telle puissance de vent, ils en ayent passé: aussi en la philosophie on peut prendre coniecture de l'amendement & auancement, que lon aura gaigné par l'assiduité & la continuation de tousiours marcher, sans souuent s'arrester au milieu du chemin, & puis recommancer ou saulter, ains tousiours aller vniement, & egalement tirer en auant, & passer outre auec la guide de la raison: car ce precepte là,

Hesiode au poëme des œuures.

Si tu vas peu auecques peu mettant,
Et plusieurs fois ce peu-là repetant,

n'a pas seulement lieu, & n'est pas seulement bien dit, pour augmenter les sommes de deniers, mais aussi pour toutes autres choses, & mesmes pour accroissement de la vertu, par ce que la raison en prent vne accoustumance, qui est de grande force & efficace: là où les intermissions inegales, & mousses, ou tiedes affections de ceux qui se mettent à la philosophie, ne font pas seulement des pauses & des arrests de l'amendement, comme quand on se repose par le chemin: mais qui pis est, des relaschements & reculements en arriere, pour ce que le vice, qui est tousiours au guet leur vient courir sus, aussi tost comme il sent qu'ils se laschent vn peu en oysiueté, & les faict rebourser chemin. Car les mathematiciens appellent les planetes stationaires, & disent qu'elles s'arrestent quand elles cessent d'aller en auant: mais à profiter en philosophie, c'est à dire, en correction de mœurs & de vie, il n'y peut auoir interualle d'amendement, ny pause & cessation aucune, pour ce que la nature estant en vn perpetuel mouuement, veult tousiours qu'on la pousse en la meilleure part, ou autrement elle se laisse emporter, comme vne balance, en la pire. Si doncques suiuant l'oracle qui fut respondu par Apollo à ceux de Cirrha, que s'ils vouloient viure en paix les vns auec les autres, il falloit qu'ils feissent la guerre sans cesse iours & nuicts au dehors: aussi si tu sens en toy-mesme que tu ayes combatu iour & nuict continuellement contre le vice, ou non gueres souuent abandonné ta garnison, ny reçeu ordinairement

A dinairement de luy des heraults & messagers, qui sont les voluptez, les negligences, & les amusemens à traicter de paix, il est vraysemblable que tu peux lors asseurément & hardiment passer oultre. Mais encore qu'il y eust des interruptions de viure philosophiquement, prouueu que les derniers fussent tousiours plus rares, & les reprises plus longues que les premieres, ce seroit vn signe qui ne seroit pas mauuais, d'autant qu'il tesmoigneroit que par labeur & exercitation la paresse s'en iroit peu à peu chassee: comme le contraire aussi seroit mauuais signe, qu'il y eust plusieurs intermissions, & pres l'vne de l'autre, pource que cela monstreroit que la chaleur de l'affection premiere s'en iroit peu à peu aneantissant & refroidissant. Car tout ainsi comme la premiere bouttee que fait le germe du roseau, aiant force de poulser grande, produit vne longue tige droicte, egale & vnie du commancement, pour ce qu'elle ne trouue rien qui l'arreste, ne qui la repoulse: & puis apres, comme si elle se lassoit au hault par vne defaillance de courte haleine, elle est souuent retenue par plusieurs
B nœuds, non gueres distans l'vn de l'autre, comme si l'esprit qui poulse contremont trouuoit quelque empeschement qui le rabbatist, & qui le feist trembler: aussi tous ceux presque qui d'entree font de grands eslans en l'estude de philosophie, & puis vn peu apres trouuent souuent des empeschements & des diuertissements, ceux-là, sans sentir aucune difference de mutation en mieux, à la fin se lassent, quittent tout, & demeurent tout court, là où aux autres des ailes leur naissent, & pour le fruict qu'ils sentent donnent à trauers toutes excuses, & fendent tous empeschements, comme vne presse de gens qui leur voudroient empescher le passage par force, & bonne affection de venir à chef de leur entreprise. Tout ainsi doncques comme s'esiouir de voir vne belle creature presente n'est pas signe d'amour commanceant, pour ce que cela est commun à toutes gens, mais bien sentir vn regret, & estre marry quand on en est separé: aussi y en a il plusieurs qui prennent plaisir à la philosophie, & qui semblent s'attacher fort gaillardement à l'estude, mais s'il aduient qu'ils soient vn peu
C retirez de là par autres negoces & affaires, ceste premiere affection qu'ils auoient prise s'euanouit, & ne s'en soucient gueres: mais celuy qui est attaint au vif de la pointure d'amour de la philosophie, semblera moderé & non trop eschauffé en le frequentant à l'estude, & conferant auec luy de la philosophie: mais quand il en sera distraict & retiré arriere, on le verra bruslant, impatient, & se faschant de tous autres affaires, & de toutes autres occupations, iusques à oublier ses propres amis, tant il aura vn passionné desir de la philosophie. Car il ne fault pas se delecter des lettres & de la philosophie, comme lon fait des senteurs & des parfums, en les trouuant beaux & bons tant comme ils sont presents, & puis quand on les a ostez, ne les regretter plus, & ne s'en soucier point: ains fault qu'elles impriment en nos ames vne passion semblable à la soif, & à la faim, quand on nous en distraict, si nous y voulons profiter à bon escient, & y apperceuoir amendement, quelque occasion que ce soit qui nous en
D distraye, ou mariage, ou richesse, ou amitié, ou quelque voyage de guerre qui suruienne: car d'autant que plus grand sera le fruict que lon en aura appris, d'autant sera plus grief le regret de ce que lon en aura laissé. A ce premier signe d'amendement ioinct vn autre tresancien, qui est tout vn ou bien pres de la, c'est celuy que descrit Hesiode quand on ne trouue plus la voye trop aspre ny roide, ains facile, plaine & vnie, comme estant applanie par l'exercitation, & que la lumiere y commãce à reluire clairement au lieu des perplexitez, fouruoyemens en tenebres, & des repentances esquelles encourent bien souuent ceux qui se mettent à la philosophie du commancemẽt ne plus ne moins que ceux qui laissent vn païs qu'ils cognoissent bien, & ne voyẽt pas encore celuy auquel ils tendent par mer. Car aians abandonné les choses communes, & qui leur estoient familieres, deuant qu'auoir cogneu les meilleures, & en auoir iouy, en cest interualle du milieu ils sont fort trauaillez, tellement qu'aucuns retour-

nent arriere : comme lon dit que Sextius Gentil-homme Romain, ayant abandonné les honneurs, offices, & Magistrats de la ville de Rome, pour l'amour de la philosophie, & puis se trouuant en l'estude d'icelle tourmenté, & ne pouuant mordre en ses discours & raisons du commencement, fut prest de se ietter d'vne fuste dedans la mer. Semblable chose recite lon de Diogenes le Sinopien, quand il commença de se donner à la philosophie, c'estoit vn iour de feste solennelle que les Atheniens faisoient des festins publiques, des jeux és Theatres, des assemblees les vns auec les autres, des danses & des masques toute la nuict : & luy en vn coing de la place, s'estant enueloppé comme pour y dormir, tomba en des imaginations qui luy mettoyent le cerueau sans dessus-dessoubs, & luy affoiblissoient fort le cœur, en discourant que, sans aucune necessité qui le contraignist, il s'estoit allé volontairement ietter en vne vie laborieuse, estrange & sauuage, s'estant segregé de tout le monde, & priué de tous biens. Sur ces entrefaictes il apperceut vne petite souris qui venoit ronger les miettes qui luy estoient tombees de son gros pain, & qu'alors il reprit cœur, & dit en soy-mesme, comme se reprenant, & blasmant sa foiblesse de courage: Que dis-tu Diogenes? voyla vne creature qui vit encore & fait grand chere de ton relief, & toy, lasche que tu es, as regret à ta vie, & te lamentes de ce que tu n'es pas saoul & yure comme ceulx-là, couché en licts mols, delicats, & richement parez. Quand donc telles tentations de diuertissements ne reuiennent pas souuent, & que la raison s'esleue incontinent à l'encontre, qui les rembarre, & au retour comme de la chasse de ses ennemis dissoult aisément tout le nuage de desespoir & de languissant ennuy, qui s'estoit concreé en l'entendement, alors se peult-on asseurer qu'il y a certain profit & amendement. Mais pour-autant que les occasions qui esbranlent les hommes qui s'addonnent à la philosophie, & quelquefois les font retourner en arriere, non seulement naissent & prennent force en eux-mesmes, à cause de leur infirmité : mais aussi les poursuittes & instances que leur en font leurs amis à bon escient, les attaches que leur en donnent leurs aduersaires par maniere de risee & de mocquerie, attendrissent, amollissent & ployent leurs cœurs, voire iusques à en auoir dechassé de tout poinct quelques vns hors de la philosophie, ce ne sera pas vn mauuais signe d'auancement si l'on supporte cela doucement, sans s'esmouuoir, ny se chatoüiller, de leur ouïr raconter par nom & par surnom aucuns de leurs compagnons qui sont paruenus en grand credit, & à grands biens aux Cours de quelques Princes, ou qui ont eu de gros mariages des femmes qu'ils auront espousees, & qu'ils sont allez auec vne grande & honnorable compagnie de gens en la place & au palais, pour quelque office, ou bien pour plaider quelque noble cause de grande consequence : car celuy qui ne s'esmeut ny ne s'estonne ou lasche point pour ouïr toutes ces emorches-là, donne certainement à cognoistre qu'il est pris & arresté comme il fault de la philosophie: car il n'est pas possible de se garder de conuoiter ce que les autres adorent, sinon à ceux qui n'admirét rien que la vertu. Car de brauer & faire teste à des hommes, il eschet à aucuns par cholere, & à d'autres par folie : mais de mespriser & reietter ce que les autres estiment iusques à admiration, il n'est homme qui le sceust faire sans vne grande, vraye, & constante magnanimité : d'où vient que se comparans aux autres en cela, ils s'en glorifient, comme fait Solon quand il dit,

Plusieurs meschants deuiennent riches gens,
Et plusieurs bons demeurent indigens,
Mais toutefois changer nostre bonté
Nous ne voudrions à leur meschanceté:
Car la vertu est ferme & perdurable,
Et la richesse incertaine & muable.

& Diogenes comparoit son passage de la ville d'Athenes en celle de Corinthe, & de celle

A celle de Corinthe à celle de Thebes, aux mutations de seiour que faisoit le grand Roy de Perse, lequel passoit la saison du printemps à Suse, celle de l'hyuer en Babylone, & l'esté en la Medie. Et Agesilaus oyant nommer le Roy de Perse, le grand Roy:
» Pourquoy, dit-il, est-il plus grand que moy, si ce n'est qu'il soit plus iuste? & Aristote
» escriuant à Antipater touchant Alexandre le grand, luy demande: Qu'il ne luy ap-
» partenoit pas à luy seul de s'estimer grand, pour ce qu'il dominoit beaucoup de païs:
» mais aussi à quiconque auoit droicte & saine opinion des Dieux. Et Zenon voiant
» que Theophrastus estoit en grande estime, pour ce qu'il auoit beaucoup d'auditeurs,
» dit: Son auditoire est plus grand que le mien, mais le mien est mieux d'accord que le
» sien. Quand doncques tu auras ainsi estably & fondé en ton cœur l'affection qu'il faut porter à la vertu, au pris des choses exterieures, & versé hors de ton ame toutes enuies, toutes ialousies, & tout ce qui chattouille, ou qui rebute plusieurs de ceux qui commancent à philosopher, cela te sera vn grand indice & argument de profiter &
B auancer en la philosophie: aussi n'en sera-ce pas vn petit, que la mutation des propos autres que lon ne souloit tenir: car tous ceux qui commancent à estudier en philosophie, à parler vniuersellement, cerchent plus ceux qui ont de la gloire & de l'apparẽce, les vns se iuchant en hault, comme les coqs & les poules, à la splendeur & hauteur des choses naturelles, pour ce qu'ils sont legers & ambitieux de leur inclination naturelle: les autres prenans plaisir ainsi comme les ieunes leurons, ce dit Platon, à tirer & & deschirer tousiours quelque chose, s'en vont droict aux disputes, aux questions & arguts de la Dialectique, & la plus part en prennent prouision pour passer oultre, iusques à la Sophistique. Il y en a qui vōt ça & là faisans amas des beaux dicts, notables sentẽces & belles histoires des anciẽs: comme Anacharsis disoit qu'il ne voyoit point que les Grecs vsassent de leurs deniers monnoyez à autre vsage qu'à ietter & compter: aussi ne font ceux-là autre chose que compter & mesurer leurs bōs propos & belles histoires, sans en tirer autre commodité ne profit. Et comme Antiphanes, l'vn des fa-
C miliers de Platon en se iouant disoit, qu'il y auoit vne ville là où les paroles se geloient en l'air incontinent qu'elles estoient prononcees, tant il y faisoit froid, & puis quand elles venoient à se fondre l'esté, les habitans entendoient ce qu'ils auoient deuisé & parlé l'hyuer precedant: aussi la plus part, disoit-il, de ceulx qui viēnent ouir ieunes les discours de Platon, à peine les entẽdent-ils iusques bien tard, quand ils sont deuenus tous vieux: aussi leur en prent-il de mesme enuers toute la philosophie, iusques à ce que le iugemẽt aiant pris vne fermeté de resolution saine & rassise, vient à donner dedans les discours qui peuuẽt imprimer en l'ame vne affection morale, vne passion d'amour, & à cercher ces propos-là, dont les traces tendent plus tost au dedans que non pas au dehors, cōme dit la fable d'Æsope. Car ainsi cōme Sophocles disoit en se iouãt, qu'il vouloit changer la hautesse de l'inuention d'Æschylus, puis sa fascheuse & laborieuse disposition, & en tiers lieu l'espece de son elocution & de sa diction, qui est tres-
D bonne, & pleine de douces affections: aussi les estudiãs en Philosophie, quand ils sentiront qu'ils ne s'arresterōt plus aux choses artificiellement & ingenieusement escrittes par ostẽtation, ains passeront aux morales, & qui touchent au vif les affections, c'est lors qu'ils commanceront à profiter veritablement & à bon esciant. Considere donc non seulement en lisant les œuures des poëtes, ou en les oyant lire, premierement si tu ne t'attacheras point plus tost aux paroles qu'à la sentence, & ne te ietteras point plus tost à ce qui est subtil & aigu, qu'à ce qui est vtile, profitable & charnu: mais aussi en versant dedans les escripts des poëtes, & en prenant en main quelque histoire, obserue bien si tu laisses point eschapper aucune sentence bien ditte, pour reformer les mœurs ou alleger quelque passion: car comme Simonides dit, que l'abeille hante les fleurs pour en tirer le roux miel, là où les autres en aiment seulement la couleur & la senteur, & n'en veulent, ny n'en prennent autre chose: aussi là où les autres

versent en la lecture des poëtes pour plaisir seulement, & par maniere de ieu, celuy E
qui trouue quelque chose digne d'estre notee, & en fait vn recueil, semble desia recognoistre de premier front le bien, par vne familiarité & amitié de longue main prise auec luy, comme son domestique. Car ceux qui lisent les œuures de Platon & de Xenophon, pour la beauté du style seulement, sans y cercher autre chose que la pureté du langage naïfuement Attique, comme s'ils alloient recueillant ce peu de rosee & de bourre qui vient dessus les fleurs, que diriez vous de ceux-là, sinon qu'ils aiment des drogues medicinales la belle couleur, ou la doulce senteur seulement, mais au demourant la proprieté de purger le corps, ou d'appaiser vne douleur qu'elles ont, ils ne la cognoissent point, & ne s'en veulent point seruir? Au demourant ceux qui passent encore plus auant en ce profit, non seulement tirent vtilité des escripts & des paroles, mais aussi des spectacles & des choses qu'ils voient, & en tirent ce qui leur est propre & commode: comme lon escrit d'Æschylus, & de plusieurs autres semblables: car Æschylus estant vn iour present à voir és ieux Isthmiques vn combat de deux F
champions combattans à l'escrime des poings, comme l'vn deux eust receu vn grand coup bien assené, tout le theatre s'escria: luy, poulsant du coude vn nommé Ion natif " de Chio, Voys-tu, dit-il, combien peult l'accoustumance & exercitation? le frappé " ne dit mot, & les regardans crient. Et Brasidas aiant trouué vne souris parmy des figues seiches, qui le mordit au doigt, il la laissa eschapper, & puis dit en luymesme, " O Hercules, voyez-vous cõment il n'y a rien si petit ne si foible, que s'il oze se defendre, " ne trouue moyen de sauuer sa vie! Et Diogenes aiant veu vn qui buuoit dedãs le creux de sa main, ietta le gobelet qu'il portoit en sa besace: tant l'accoustumance & l'exercitation, qui bien l'a continuee, & y a esté diligent, rend les personnes promptes à remarquer & à receuoir de tous costez choses qui seruent à la vertu: ce qui se fait encore plus quand ils meslent les paroles auecques les actions, non seulement en la sorte que dit Thucydides, apprenans & s'exercitans entre les perils, mais aussi contre les voluptez, contre les querelles & altercations és iugements, és defenses des causes, és G
magistrats, comme donnans preuue des opinions qu'ils tiennent, ou plus tost par leurs deportemens enseignans quelles opinions on doit tenir. Car ceux qui apprennent encore, & neantmoins s'entremettẽt d'affaires, & qui ne font qu'espier s'ils pourront desrober quelque chose de la philosophie pour l'aller incontinent prescher, comme charlatans, ou au milieu d'vne place, ou en vne assemblee de ieunes gens, ou à la table d'vn Prince: il ne faut non plus estimer que ces manieres de gens-là facent actes de philosophes, que ceux qui vendent les drogues medicinales & les simples facent actes de medecins: ou pour mieux dire, ce contrefaiseur-là de philosophe ressemble proprement à l'oyseau que descrit Homere, qui porte incontinent en sa bouche, tout ce qu'il peult prendre, à ses disciples, comme à des petits qui sont encore dedans le nid sans plumes,

Iliad. liu. 7. Et ce pendant il meurt de faim luy-mesmes: H

ne prenant rien de ce qu'il apporte pour s'en valoir & nourrir, ou ne digerant rien de ce qu'il prent. Et pourtant faut-il bien prendre garde si nous faisons vn discours que ce soit quant à nous, pour en vser en nous mesmes: & quant aux autres, que ce ne soit point pour vne vaine gloire, ny pour ambition de nous monstrer, mais en intention d'apprendre ou d'enseigner quelque bonne chose: & sur tout faut aussi bien obseruer, si toute opiniastreté, & toute contentieuse animosité en dispute, est en nous amortie, & si nous auons desormais desisté d'inuenter ambitieusement des raisons pour confondre noz aduersaires, ne plus ne moins que les champions de l'escrime des poings, à qui on lie de grosses courroyes alentour des bras, & des boules dedans les mains, prenans plus de plaisir à assener vn bon coup, & à ruer par terre nostre compagnon, que non pas à apprendre ny enseigner: car la douceur & de-

bonnaireté

A bonnaireté en cela, de ne vouloir iamais attacher vne cõference de dispute auec intention de vaincre en cõbattant, ny la rõpre en courroux, ny par maniere de dire, fouler aux pieds l'aduersaire quand on l'a vaincu, ou estre desplaisant quand on a esté vaincu, ce sont signes d'homme qui a suffisamment ja profité : ce que monstra bien vn iour Aristippus aiant esté pressé de si pres en quelque dispute, qu'il ne sceut que respondre sur le champ à vn sophiste audacieux, mais au demourant homme eceruellé & sans iugement : car le voyant fort ioyeux & fort enflé de vaine gloire, pour l'auoir ainsi
» rengé à ne sçauoir que dire, Ie m'en vois, luy dit-il, vaincu pour ce coup, mais ie dor-
» miray plus souëfuement que toy qui as vaincu. Nous pouuons encore nous esprouuer & sonder nous mesmes quand nous haranguons publiquement, si ne pour voir en l'audience plus de gens que nous n'en auions attendu, nous ne restiuons point de peur, ny au contraire nous ne laschons point nostre courage pour y en auoir moins que nous n'auions esperé, ny là où il est besoing de haranguer deuãt vn peuple ou de-
B uant vn magistrat, nous perdons l'occasion de ce faire, pour n'auoir pas bien premedité & mis par escript ce que nous deurions dire, comme lon recite de Demosthenes & d'Alcibiades: car Alcibiades estant tres-ingenieux & prompt à inuenter les choses, estoit craintif à les dire, & se troubloit quand il venoit à les exposer, car bien souuent au milieu de son dire il cerchoit le mot propre à exprimer sa conception, ou quelque parolle qui luy estoit eschappee de la memoire, qui le faisoit demourer tout court en parlant. Et Homere ne feignit point de mettre hors le premier de ses vers defectueux en mesure, tant il auoit d'asseurance de la perfection & bonté des autres, pour sa suffisance en l'art poëtique : tant plus est-il vraysemblable que ceux qui n'ont rien deuant les yeux, où ils aspirent, que la vertu & le deuoir seulement, se seruent de l'occasion du temps, & de l'occurrence des affaires, sans se soucier que lon applaudisse à leur beau parler, ne qu'on les siffle, ou qu'on leur face bruit pour le trouuer mauuais : si ne faut pas prendre garde aux parolles seulement, mais aussi aux actions, s'il y a plus de profit
C que de parade, & plus de verité que d'apparence & d'ostentation. Car si le vray amour de fille ou de femme ne demande point de tesmoings, ains iouïst de son contentemẽt à par soy, encore que secrettement & sans le sçeu de personne il accomplisse son desir: combien plus est-il croyable que celuy qui est amoureux de l'honnesteté & du deuoir, hantant familierement par ses actions auec la vertu, & en iouïssant, sente sans en mot dire vn grand & haut contentement en soy-mesme, ne demandant autres auditeurs ny autres spectateurs que sa conscience propre? comme celuy qui appelloit sa cham-
» briere en sa maison, & crioit tout haut, Dionysia regarde comment ie ne suis plus glo-
» rieux ne superbe : aussi celuy qui a fait quelque chose hõneste & vertueuse, & puis la va conter & la porte monstrer par tout, il est tout euident que celuy-là regarde encore dehors, & est tiré de la conuoitise de vaine gloire, & n'a point encore veu à nud & au vray la vertu, ains seulement en dormant & en songe en a pensé entreuoir quelque
D vmbre & quelque image, puis qu'il expose ainsi en veuë ce qu'il a faict, comme vn tableau de peinture. Celuy doncques qui profitera, non seulement quand il aura donné quelque chose à vn sien amy, ou fait quelque bien à vn sien familier, n'en dira rien: mais aussi quand il aura donné sa voix ou sa balotte iuste entre plusieurs autres iniustes, ou quand il aura fermement resisté en face au propos deshonneste de quelque homme riche, ou de quelque seigneur & magistrat, ou qu'il aura refusé quelques presens, voire iusques à là, s'il a eu soif la nuict, & qu'il se soit gardé de boire, ou qu'il ait rebouté le baiser de quelque belle fille ou femme qui l'en ait pressé, comme feit Agesilaus, il le retiendra en soy-mesme, & n'en dira iamais rien: car celuy-là qui se contente de se prouuer à soy-mesme, non par mespris des autres, mais pour l'aise & le contentement qu'il en a en sa conscience, estant suffisant tesmoing & spectateur des choses bien louablement faittes, monstre que la raison est logee chez luy, & y a pris pied & racine, &

comme dit Democritus, qu'il s'accoustume à prendre plaisir de soymesme: ainsi E
comme les laboureurs voyent plus volontiers les espics qui panchent & se courbent contre la terre, que ceux qui pour leur legereté sont tous droits, d'autant qu'ils les estiment vuides de grain, & qu'il n'y a presque rien dedans: aussi entre les ieunes gens qui se donnent à la philosophie, ceux qui sont les plus vuides & qui ont moins de pois, ceux-là ont du commancement l'asseurance, la contenance, le port, le visage plein de mespris & de contemnement de toutes choses: & puis quand ils se commancent à remplir, & à amasser du fruict des discours de la raison, ils ostent alors ceste mine superbe, & ceste vanité d'apparence exterieure. Ne plus ne moins que les vaisseaux où lon met quelque liqueur, à mesure que la liqueur y entre, l'air vain en sort: aussi à mesure que les hommes se remplissent de biens certains & veritables, la vanité leur cede, & toute hypocrisie s'en va, l'enfleure en deuient plus molle: & cessans de s'attribuer beaucoup pour la grande barbe & la robbe longue, ils transferent l'exercitation des choses exterieures au dedans de l'ame, vsans d'amertume & de morsure de reprehension, principalement encontre eux mesmes, & au demourant deuisent & parlent auec F
les autres plus gracieusement: & quant au nom de philosophie, & à la reputation de philosophes, ils ne l'vsurpent plus comme ils faisoient au parauant, ains si d'auenture quelque gentil ieune homme est appellé par vn autre de ce nom-là, il respondra en soubriant tout doucement, & rougissant de honte,

Homere au 16. liure de l'Odyssee.

Ie ne suis pas vn des celestes Dieux,
Pourquoy pareil me faittes vous à eux?

Car ainsi que dit Æschylus,

La ieune femme à qui l'œil estincelle,
Me fait iuger qu'elle n'est plus pucelle:

mais le ieune homme qui a commencé à gouster le profit en l'exercice de la philosophie, ces accidents que descrit Sappho le suyuent,

Quand ie te voy,
Soudainement ie m'apperçoy, G
Que toute voix defaut en moy,
Que ma langue n'a plus en soy
Rien de langage.
Vne rougeur de feu volage
Me court soubs le cuyr au visage.

Vous prendriez plaisir à voir sa contenance rassise, son regard doux, & desireriez de l'ouir parler. Car ainsi comme ceux qui demandent à entrer en la confrairie des mysteres, s'assemblans du cōmancement en foule & en tumulte, s'entre-heurtēt & s'entrepoulsent les vns les autres, mais quand on vient à faire le seruice diuin, & à monstrer les choses sacrees, ils sont alors attentifs, auec crainte & auec silence: aussi au commancement de l'estude de philosophie & à l'entree de la porte, vous y verrez beaucoup de bruit, de tumulte, d'insolence & de caquet, pour ce que la plus part se H
iette dedans brusquement & violentement, pour l'enuie qu'ils ont d'en acquerir reputation & honneur: mais celuy qui est vne fois entré dedans, & qui a veu celle grande lumiere, comme si le repositoire des choses sainctes luy estoit ouuert, alors prenant vne toute autre contenance, vn silence & vn esbahissement, il deuient humble, souple, & modeste, suiuant la raison comme Dieu: & me semble que lon leur peut bien appliquer & accommoder à cela ce que Menedemus en iouant disoit, C'est que plusieurs venoiēt aux escholes à Athenes, qui du cōmancement estoiēt sages, * puis deuenoient amateurs de sagesse, car cela signifie ce mot de Philosophe: & puis de Philosophes deuenoient Sophistes, & à la fin par succession de temps se trouuoient Idiots, c'est à dire, gens du tout ignorans: car d'autant que plus ils approchent de la raison, d'autant diminuēt-ils plus de l'opinion de soymesme, & de la presumption. Or entre ceux qui ont be-

Comme qui diroit qu'ils estoiēt premierement Docteurs, puis Bacheliers, puis Escholiers, & finablemēt du tout ignorans.

A ont besoing du secours du medecin, les vns qui n'ont mal qu'aux dents, ou au doigt, eux-mesmes vont deuers ceux qui les pensent, & ceux qui ont fiebures les appellent en leur maison, & les prient de leur vouloir estre en aide : mais ceux qui sont tõbez en vne fureur de melãcholie, ou en vne frenesie, & alienation d'entendement, ne les veulẽt pas quelquefois receuoir, encore qu'ils viẽnent d'eux mesmes, ains les fuyent & les chassent, estant si fort malades, qu'ils ne sentent pas leur mal : aussi entre ceux qui pechent & qui faillent, ceux-là sont incurables & incorrigibles, qui se courroucent amerement, & haïssent mortellement ceux qui leur remonstrent & qui les reprennent : & ceux qui les endurent, & qui les reçoiuent sont en meilleur estat & plus beau chemin de recouurer guarison: mais ceux qui se baillent eux mesmes à ceux qui les reprennẽt, qui confessent leur erreur, & qui descouurent eux-mesmes leur pauureté, n'estans pas bien aises qu'on n'en sçache rien, ny contents d'estre secrets, ains l'aduouënt, & prient ceux qui les en reprennent, & admonestent de leur y donner remede, cela n'est pas vn B des pires signes de profit & amendement, suyuant ce que souloit dire Diogenes, Que » celuy qui se veut sauuer & deuenir homme de bien, il a besoing d'auoir ou vn bon » amy, ou vne aspre ennemy, à fin que ou par amour de remonstrance, ou par force » de iustice, il se chastie de ses vices. Mais tant que lon fait gloire de monstrer au dehors vne souillure de robbe, ou vne tache de vestement, ou vn soulier rompu, & que par vne façon d'humilité presumptueuse on se mocque de soy-mesme, de ce que lon sera d'aduenture, ou petit, ou courbé & bossu, pensant faire vne gallanterie, & ce pendant on couure & cache les ordures de sa vie, & villanies de ses mœurs, les enuies, les malignitez, l'auarice, les voluptez, comme des vlceres & apostumes, ne souffrant pas que personne y touche, non pas qu'on les voye seulement, pource qu'on craint d'en estre repris, certainement on a fait peu de profit ou plus tost à vray dire, rien du tout. Mais celuy qui donne à trauers, & qui peut ou qui veut principalement se penser soymesme, & se faire douloir, & sentir regret quand il a failly, ou sinon, à tout le C moins qui endure patiemment qu'vn autre par ses reprehensions & remonstrances le nettoye & le purge, celuy-là certainement semble haïr la meschanceté, & auoir enuie de s'en desfaire : ie ne veux pas dire qu'il ne faille auoir honte, & fuir d'estre estimé & tenu pour meschant, mais celuy qui a en haine la substance de la meschanceté, plus que non pas l'infamie, celuy-là ne feindra point de faire dire mal de soy, & d'en dire luy-mesme, prouueu qu'il voye qu'il soit pour en deuenir meilleur. A quoy lon peut appliquer vne gentille parole que dit vn iour Diogenes, à vn ieune homme, lequel s'estant apperçeu que Diogenes l'auoit veu en vne tauerne, s'en estoit vistement fuy » plus au dedans de la tauerne : Tant plus, luy dit-il, que tu fuis au dedans, tant plus auãt » és-tu en la tauerne: aussi peut on dire des vicieux, que tant plus ils nient leur vice, tant plus se fourrent-ils auant au dedans du vice, comme les pauures qui contrefont les riches, en sont de tant plus pauures pour leur vanité : car personne ne leur donne. Mais D celuy qui profite veritablement, a pour exemple ce grãd personnage Hippocrates, lequel publia luy-mesme, & escriuit ce qu'il auoit ignoré touchant les coustures de la teste de l'homme en l'anatomie : faisant ce compte que ce seroit chose hors de toute raison, que ce grand personnage-là ait bien voulu publiquement prescher sa faute, de peur que les autres ne tombassent en pareil erreur, & que celuy qui se veut sauuer soymesme ne peust endurer qu'on le reprist, ne confesser son ignorance & sa mauuaistié. Au demourant les regles & preceptes que dõnent Bion & Pyrrhon en cest endroit, ne sont pas, à mon aduis, signes d'amendement, mais plus tost de quelque autre plus grande & plus parfaitte habitude de l'ame. Car Bion disoit à ses familiers & disciples, qu'ils estimassent auoir profité alors quand ils auroient acquis tant de cõstance, qu'ils entendroient aussi patiemment ceux qui les outrageroient & iniurirojent, que ceux qui leur diroient,

Odyss.l.6. & 24.

E

Amy passant certes tu n'as point chere
D'estre homme fol, ny de mauuais affaire:
A dieu te dis, priant la Deité
De te donner toute prosperité.

Et Pyrrhon, ainsi comme on trouue par escript, estant dedans vne nauire, en vne dangereuse tourmente de mer, monstra à quelques vns de ses disciples qui estoient auec luy, vn petit cochon qui mangeoit fort goulüement de l'orge que lon auoit respandu parmy la nauire, leur disant qu'il falloit par la raison & l'exercice de la philosophie acquerir vne constance ainsi impassible, pour ne s'esmouuoir ny ne se troubler point d'aucuns accidents de la fortune. Or voyez donc encore plus, quelle estoit la regle de Zenon, car il vouloit que chascun print garde à ses songes, pour cognoistre s'il profitoit ou non, si lon prenoit point plaisir en songeant à quelque chose deshonneste, ou s'il estoit point aduis que lon endurast, ou que lon feist rien qui fust villain, ou qui fust iniuste: voulant que lon veist, comme en vn calme du tout tranquille F sans aucune agitation, au fond clair & net, la partie imaginatiue & passiue de l'ame totalement applanie & regie par la raison. Ce que Platon au parauant, à mon aduis, aiant entendu, nous a representé & figuré ce que fait la partie imaginatiue & sensitiue en vne ame de nature tyrannique la nuict en dormant, comme elle s'efforce quelquefois d'auoir compagnie charnelle auec sa propre mere, & comme il luy prent des appetits de manger des choses estranges, & comme lors elle se laisse aller à toutes ses sensualitez & concupiscences de chose que la loy, de honte ou par crainte, empesche & reprime de iour. Tout ainsi doncques comme les bestes de selle ou de voicture qui sont bien apprises, encore que celuy qui leur commande leur lasche la bride, ne se destournent point pour cela, ny ne sortent point de leur chemin, ains tirent tousiours auant comme elles ont accoustumé, ordonnément, sans se destracquer ny laisser leur train ordinaire: aussi ceux à qui la partie sensuelle de l'ame est rendue si obeïssante, si priuee & si bien disciplinee par la raison, que non pas en songe mesme, ny en G maladie, elle ne laisse ses appetits se desborder, iusques à commettre choses qui soient reprises & punies par les loix, elle retient & conserue en memoire sa bonne discipline & accoustumance, laquelle donne force & grande efficace à la diligence de prendre garde à soy. Car si elle a accoustumé par exercitation de resister aux passions & tentations, de tenir le corps & les parties d'iceluy soubs bride en sa subiection, tellement qu'elle engarde les yeux de ietter des larmes par pitié, le cœur de tressaillir de peur, les parties naturelles de se mouuoir & donner fascherie aupres de belles personnes: comment ne seroit-il plus vray-semblable, que l'accoustumãce & exercitation prenant à domter ceste sensuelle partie de l'ame, ne la polisse, vnisse, & reforme, reprimant & contenant ses imaginations & ses mouuements, iusques aux songes mesmes? Comme lon raconte du philosophe Stilpon, qu'il luy fut aduis vne nuict en songeant, que Neptune se courrouceoit à luy de ce qu'il ne luy auoit pas H sacrifié vn bœuf, comme auoient accoustumé de faire les autres presbtres parauant luy: Et que luy ne s'estant point estonné de ceste vision, luy respondit, Que dis tu, Sire Neptune? te viens-tu icy plaindre, comme vn enfant qui pleure de ce qu'on ne luy a pas donné assez grand' part, de ce que ie ne me suis pas endebté d'argent pris à vsure, pour emplir tout ceste ville de la senteur de rosty, ains t'ay fait vn sacrifice mediocre de ce que i'ay peu auoir de ma maison? & qu'il luy fut aduis que Neptune se prit à rire de ceste responce, & qu'en luy tendant la main il luy promeit, que ceste annee-là il enuoyroit grand foison de loches de mer aux Megariens, pour l'amour de luy. Ceux doncques à qui en dormant il ne monte point au cerueau d'illusions qui ne soient doulces, claires, sans douleur, non point espouuentables, ny aspres ou malignes & tortueuses, lon dit que ce sont certaines reflexions de lumiere qui reiallissent

Au 9. liu. de la Repub.

sent

A sent de l'amendement en la philosophie: là où les furieux appetits, les frayeurs, les fuittes lasches, les aises excessiues d'enfans, les regrets & lamentations, à cause des visions & illusions pitoyables & estranges, sont comme les brisements des flots de la mer, qui se rompent contre le riuage, & les vndes de l'ame, laquelle n'a pas encore chez soy sa perfection rassise: ains se va à la iournee formant par bonnes loix & sages enseignements, desquels se trouuant le plus esloignee quand elle dort, alors elle se laisse de-rechef aller, & enuelopper aux passions. Or si cela appartient à ce profit & auancement duquel nous parlons, ou bien à vne autre habitude, aiant ia acquis plus grande force & plus ferme constance, non subiette à estre esbranlee és lettres, ie te laisseray considerer en toy-mesme. Comme ainsi soit doncques, que la totale impassibilité, pour ainsi parler, c'est à dire, l'estat de l'ame si parfaict qu'elle soit vuide de toutes passions, est chose grande & diuine, & qu'en vn relaschement & adoucissement des passions, consiste ce profit & amendement duquel nous traittons, B il fault en comparant chascune d'icelles passions à soy-mesme, & puis les vnes aux autres, iuger de la difference qu'il y a entre les deux. Nous conferons chascune passion à soy-mesme, en obseruant si nos cupiditez sont plus doulces & moins violentes qu'elles n'estoient au parauant, autant de nos peurs, autant de nos choleres: si nous ostons soudain auec la raison ce qui les souloit allumer & enflammer: si nous conferons les vnes auec les autres, en considerant si nous auons maintenant plus de honte que de crainte, si nous sentons en nous emulation & non enuie, si nous conuoitons plus l'hōneur que les biens, & brief si nous pechons plus en l'extremité de l'harmonie Doriene, qui est graue & deuote, ou en la Lydiene, qui est gaillarde & ioyeuse, comme les chantres, tenans plus du lourd & du rude, en nostre maniere de viure, que du mignon & delicat: si nous sommes plus lents en nos actions ou plus estourdis: si nous admirons plus outre le deuoir, les propos des hommes, & eux-mesmes, ou si nous les mesprisons: pour ce que tout ainsi comme c'est vn bon signe, quand les maladies se diuertissent és parties du corps, qui ne sont pas les nobles, ny les principales: C aussi semble il que quand le vice de ceux qui sont en estat de profit & d'amendement se change en passions plus douces, c'est commancement de s'effacer petit à petit. Or les Ephores des Lacedęmoniens, qui estoient comme les contrerolleurs de tout l'estat de Lacedęmone, demanderent au Musicien Phrynis, qui auoit adiousté deux chordes de nouueau à la lyre, s'il vouloit qu'ils coupassent de celles du haut, ou de celles du bas: mais quant à nous, nous auons besoing d'estre retrenchez & par haut & par bas, si nous voulons reduire nos actions au milieu en vne mediocrité: & ce profit & acheminement à la perfection est ce qui relasche les extremitez, & emousse les pointes des passions,

En quoy les fols sont par trop vehements,

ce dit le poëte Sophocles. Or auons nous desia dit au parauant, qu'il nous faut D appliquer le iugement aux choses, & ne laisser pas les paroles demourer toutes nues en l'air: ains faire qu'elles deuiennent effects, & que cela est le propre du profit & amendement que nous cerchons: dequoy l'vn des premiers indices sera l'affection de vouloir ensuyure & imiter ce que lon entendra louer, & estre prompts & deliberez à executer ce que lon aura en estime & que lon prisera, comme aussi au contraire, ne vouloir pas seulement ouir parler de ce que lon blasmera & mesprisera. Car il est bien vraysemblable, que tous les Atheniens louoient & prisoient la hardiesse & prouësse de Miltiades: mais Themistocles, qui disoit, que la victoire & le trophee de Miltiades ne le laissoit pas dormir, ains l'esueilloit la nuict, il est tout euident qu'il ne le louoit & prisoit pas seulement, ains qu'il le desiroit imiter, & en faire autant: ainsi faut il estimer, que l'amendement n'est pas encore grand, quand il imprime en nous vne affection de louër, priser & estimer seulemēt ce que les gens de bien font, sans au-

cune eſmotion & incitation à les vouloir par effect imiter. Car l'amour meſme charnel, ſ'il n'y a vn peu de jalouſie meſlé parmy, n'eſt point actif, ny la loüange de vertu n'eſt ardente ny produiſante effects, ſi elle ne poingt au vif, & n'aiguillonne le cœur d'vn zele, au lieu d'enuie, de vouloir reſſembler aux gens de bien, & de deſirer remplir ce qu'il ſ'en fault que nous n'arriuions à leur perfection : car il ne fault pas que le cœur de celuy qui philoſophe à bon eſcient, ſoit renuerſé ſans-deſſus-deſſoubs par les paroles ſeulement, comme diſoit Alcibiades, iuſques à faire ſortir les larmes des yeux : ains fault que celuy qui profite veritablement, ſe cōparant ſoy-meſme aux œuures & actiōs de l'homme de bien, parfaict en la vertu, ſente tout enſemble en ſon cœur deſplaiſir de ce qu'il ſe verra court & defectueux, & plaiſir de l'eſperāce, & du deſir qu'il aura de ſe rendre bien toſt eſgal à luy, eſtant remply d'vne bonne affection & volonté non oyſiue, ſelon la ſimilitude de Simonides, E

Comme vn poulain ſuit la iument qu'il tette,

deſirant, en maniere de dire, ſ'vnir du tout, & incorporer par imitation à celuy qu'il eſtime homme de bien. Car cela eſt vne affectiō peculiere & propre à celuy qui profite veritablement, aimer & cherir les conditions & les mœurs de ceux dont il eſtime les œuures, & auec vne bien-veuillance rendant touſiours honneur de paroles à leur vertu, eſſayer de ſ'y conformer, & ſe rendre ſemblable à eux : mais où il y a ne ſçay quoy d'enuie, d'eſtrif & de conteſtation à l'encontre des plus excellens, ſçachez que cela procede d'vn cœur vlceré de la jalouſie de quelque authorité & puiſſance, & non pas d'amour ou d'honneur qu'il porte à la vertu. Quand doncques nous commencerons à aimer les gens de bien en telle ſorte, que non ſeulement nous eſtimerons bien heureux l'homme temperant, comme dit Platon, & bien-heureux ceux qui ſont ordinaires auditeurs des beaux diſcours, qui iournellement procedent de ſa bouche : mais auſſi que nous aimerons & admirerons ſa contenāce, ſon port, ſa marche, ſon regard, ſon rire : & que nous voudrons volontiers, par maniere de dire, nous conioindre & coller à luy, alors pourrons nous certainement aſſeurer, que nous profitōs en la vertu. Et encore plus ſi nous ne les admirons pas ſeulement en leurs proſperitez, ains cōme les amoureux treuuent bien ſeante vne langue graſſe, ou vne palle couleur en ceux qu'ils aiment pour leur beauté : de ſorte que Panthea par ſes larmes & ſon triſte ſilence, toute affligee qu'elle eſtoit, & eſploree pour le dueil de la mort de ſon mary, ſaiſit Araſpes de ſon amour : auſſi nous ne refuirons point de peur ny le banniſſement d'Ariſtides, ny la priſon d'Anaxagoras, ny la pauureté de Socrates, ny la condemnation de Phocion, ains reputerons auec tout cela leur vertu amiable & deſirable, & courrons droict à elle pour l'embraſſer par imitation, ayans touſiours en la bouche, à chaſcun de leurs accidens, ce beau mot d'Euripides, F G

Que tout ſied bien à vn cœur genereux.

Car il ne fault pas craindre que rien de bon & d'honneſte peuſt iamais plus diuertir ceſte inſpiration diuine de ſi vehemente affection, que non ſeulement elle ne ſe faſche point des choſes qui ſemblent aux hommes les plus miſerables & plus calamiteuſes, ains au contraire elle les admire & les deſire imiter. Et puis ceux qui ont ja receu telle impreſſion en leur cœur, prennent vne autre façon de faire, que quand ils vont commencer quelque entreprinſe, ou qu'ils entrent en l'adminiſtration de quelque Office & Magiſtrat, ou quand il leur ſuruient quelque ſiniſtre accident, ils ſe repreſentent alors deuant leurs yeux ceux qui ſont, ou qui autrefois ont eſté gens de bien, & diſcourēt ainſi en eux-meſmes, Qu'eſt-ce qu'euſt fait Platon en ceſt endroict? Qu'eſt-ce qu'euſt dit Epaminondas? Quel ſe fuſt icy monſtré Lycurgus ou Ageſilaus? en ſ'accouſtrant, & ſe reformant à leurs mœurs, ne plus ne moins que deuant vn miroir, en rhabillant quelque parole qu'ils auront trop peu genereuſement proferee, ou en reſiſtant à quelque paſſion. Ceux qui ſçauent les noms de ces demydieux H

dieux

A dieux que lon appelle Dactyles Ideiens, en vsent comme de preseruatifs à l'encontre des soudaines frayeurs, en les nommant par leurs noms, les vns apres les autres: mais le souuenir & le penser aux grands & vertueux personnages soudain se representant, & embrassant ceux qui sont en voye de perfection, en toutes passions & toutes perplexitez où ils se puissent trouuer, les maintient droicts, & les engarde de tomber: & pourtant te soit encore cela vn signe d'homme qui va profitant en la vertu. Et oultre cela ne se troubler pas trop fort, ny ne rougir pas de honte, n'essayer point à se cacher, ou à rhabiller sa contenance ou quelque autre chose dessus sa personne, quand il se presente soudainement à l'improuueu quelque grand & sage personnage, ains s'asseurer, & aller droict à luy le visage ouuert, sent sa conscience bien asseuree, comme Alexandre voyant vn messager qui accouroit à luy auec vne face riante, & luy tendoit la main de tout loing, luy dit: Quelle bonne nouuelle me sçaurois-tu plus apporter, mon bel amy, si tu ne me venois dire, qu'Homere fust ressuscité? estimant qu'à B ses faicts & gestes ne se pouuoit plus adiouster aucune grãdeur, sinon l'estre cõsacrez à l'immortalité par les escripts de quelque noble esprit. Mais vn ieune homme qui va tous les iours de mieux en mieux composant ses mœurs, n'aime rien plus que se monstrer tel qu'il est aux hommes de bien & d'honneur, & de leur faire voir entierement sa maison, sa table, sa femme, ses enfans, son estude, ses propos ou prononcez, ou mis par escript: de sorte qu'il a regret toutes les fois qu'il luy souuient ou de son pere ou de son maistre trespassez, de ce qu'ils ne l'ont veu en l'estat & la disposition qu'il est, & ne souhaiteroit, ny ne requerroit rien tant aux Dieux, que qu'ils peussent de rechef retourner en vie, pour estre spectateurs de sa vie & de ses actions: comme au contraire aussi, ceux qui ont esté paresseux de bien faire, & sont corrompus en leurs mœurs, ne peuuent voir sans frayeur & sans tremblement ceux qui leur appartiennent, non pas en songe seulement. Adioustez encore, si bon vous semble, à ce que nous auons dit, de ne reputer plus aucune faulte ny aucun peché petit, ains s'en donner de garde soi-C gneusement, & les fuir tous. Car tout ainsi que ceux qui desesperent de pouuoir iamais deuenir riches, ne font aucun compte de petite despense, pource qu'ils pensent que de petite espargne adioustee à peu de chose ne se peult pas faire grand amas: & au contraire, l'esperance qui se voit approchee bien pres du but de la richesse, augmẽte sa conuoitise d'auoir de tant plus qu'elle s'en sent plus prochaine: aussi au fait de la vertu, celuy qui ne se laisse pas beaucoup aller à tels langages, Et bien que sera-ce quand il s'en faudra cela? &, Pour ceste heure ie feray ainsi, vne autrefois ie feray mieux: ains est tousiours au guet, se mescontentant fort & se courrouceant, si iusques aux moindres faultes le vice se coulant par dessoubs y suggere aucune couleur d'excuse & aucun pardon, celuy là monstre manifestement qu'il a maison nette, & qu'il n'y veult plus endurer la moindre ordure du monde: mais n'estimer & n'auouër rien de grand en infamie, nous rend faciles & paresseux aux choses petites. Car ceux qui D bastissent vne haye ou vne pallissade, ou bien vne closture de maçonnerie, mettent en œuure toute sorte de bois qui leur vient en main, & toute pierre qu'ils rencontrent au deuant d'eux, voire iusques à vne coulomne quarree qui sera tombee de dessus vn sepulchre: ainsi font les meschans qui assemblent l'vn sur l'autre, & amassant en vn monceau toute sorte de gain, & toutes especes d'actions les premieres venues: mais ceux qui profitent en la vertu, qui ont desia planté & assis le fondement doré de bonne vie, comme d'vn sainct temple ou d'vn palais royal, ny reçoiuent rien à bastir dessus temerairement, ains y adioustent & y appliquent toutes choses auec le plomb & la regle de la raison. C'est pourquoy nous estimons que Polycletus faiseur d'images souloit dire, que le plus fort à faire & le plus difficile de leur besongne estoit, quand la terre estoit venue iusques à l'ongle, c'est à dire, que la difficulté plus grande de la perfection gist à la fin.

E

Ce traicté est dangereux à lire, & contient vne doctrine faulse : car il est certain, que la Superstition est moins mauuaise, & approche plus pres du milieu de la vraye Religion, que ne fait l'Impieté & Atheisme: ainsi que luy mesme le discourt en propres termes à l'encontre de l'impieté des Epicuriens, & la raison Chrestienne le monstre euidemment, qui appelle l'infidelité peché, par antonomasie, comme le peché des pechez.

L'IGNORANCE & faulte de bien sçauoir que c'est que des Dieux, s'estant dés le commancement mespartie en deux branches : l'vne se rencontrant auec des mœurs dures, comme vn païs rude, y engendra l'Impieté : l'autre auec des mœurs tendres, comme en vn païs mol, y imprima la Superstition. Or est il que tout erreur de iugement, mesmement en telle matiere est chose mauuaise, mais auec celuy F de la superstition, il y a vne passion conioincte, qui est bien pire, pour ce que toute passion est comme vne deception qui nous tient en fiebure : & tout ainsi comme les desboittements de membres mis hors de leurs lieux, qui se font auec blessure sanglante, sont les plus dangereux, aussi sont les distorsions de l'ame conioinctes auec passion. Comme, pour exemple, si quelqu'vn pense, que de petits corps indiuisibles que lon appelle Atomes, & le vuide, soient les principes de l'vniuers, c'est vne faulse opinion qu'il a, mais elle ne luy engendre point d'vlcere, elle ne luy donne point de fiebure, ny ne luy cause point de douleur qui le tourmente : Et au contraire, si quelqu'vn estime que la richesse soit le bien souuerain de l'homme, ceste faulseté d'opinion a vne rouille & verm qui luy ronge l'ame, qui le transporte hors de soy, & ne le laisse point reposer, elle le poingt de furieux aiguillons, elle le precipite, par maniere de dire, du hault des rochers, luy serre la gorge, & luy oste toute liberté de franchement parler : ou bien, si quelques G vns ont opinion, que le vice & la vertu soient substances corporelles, & materielles, c'est à l'aduenture vne trop grosse & trop lourde ignorance, mais non pas digne d'estre lamétee ny deploree. Mais si ce sont de tels iugements, & de telles opinions,

O miserable & chetifue vertu,
Or rien que vent & langage n'es tu,
Et comme estant vne reale essence
Ie t'exerçois en toute reuerence,
Laissant le train d'iniustice tenir,
Qui à tous biens desire paruenir,
Et reiettant intemperance arriere,
Celle qui est de tous plaisirs la mere :

ce sont celles dont on doit auoir pitié ensemble, & s'en courroucer, d'autant qu'elles H engendrent plusieurs maladies, & plusieurs passions, comme des vers & des tignes, dedans les ames où elles penetrent : aussi pour venir à celles dont à present il est question, l'impieté de l'atheiste est vn faulx & mauuais iugement qui luy fait croire qu'il n'y a point de nature souuerainement heureuse & incorruptible, & le conduit par ceste mescreance, à n'en sentir point aussi de passion : car sa fin, de n'estimer point qu'il y ait de Dieu, c'est de ne le craindre point aussi : mais la Superstition, ainsi comme la proprieté du nom Grec, qui signifie crainte des Dieux, le donne clairement à cognoistre, est vne opinion passionnee & vne imagination, laquelle imprime en l'entendement de l'homme vne frayeur qui abbat & atterre l'homme, estimant bien qu'il y ait des Dieux, mais qui soient malfaisants, nuisibles & dommageables aux hommes : de maniere que l'atheiste ne s'emeut aucunement enuers la Deité, là où le

A où le superstitieux se mouuant & affectionnant enuers elle autrement qu'il ne fault, se destort & fouruoye: ainsi l'ignorance fait à l'vn descroire la nature qui est cause de tout bien, & à l'autre croire qu'elle soit cause de mal: tellement que l'impieté, vient à estre vn faulx iugement de Dieu, & la superstition vne passion procedant d'vn faulx iugement. Or est-il bien vray, que toutes les maladies & passions de l'ame sont laides & mauuaises, mais toutefois si y a il en quelques vnes ie ne sçay quoy d'esleué & de hault, procedant de legereté: & n'y en a pas vne, en maniere de parler, qui soit destituee d'vn mouuement actif, ains est le commun blasme que lon donne à toutes passions, qu'auec leurs aiguillons actifs, elles pressent & violentent si fort la raison, qu'elles la forcent, excepté la peur seule, laquelle n'estant pas moins destituee de raison que d'asseurance, a vn estourdissement & alienation de bon sens, oyseuse, morte, sans exploict ny effect quelconque. C'est pourquoy elle est par les Grecs appellee quelquefois Deima, qui signifie lien, & quelquefois Tarbos, c'est à dire, trou- δεῖμα.
B ble, pource qu'elle tient l'ame liee sans pouuoir rien faire, & toute perturbee: mais τάρβος.
entre toutes les sortes de peur, la plus confuse & la plus esperduë est celle de la superstition. Celuy qui ne nauigue point ne craint point la mer, ny celuy qui ne suit point les armes ne doubte point la guerre, ny les voleurs & espieurs de chemins celuy qui ne bouge de sa maison, ny le calomniateur celuy qui n'a rien, ny l'enuie celuy qui n'a point d'estats, ny le tremblement de terre celuy qui habite en la Gaule, ny le tonnerre celuy qui demeure en Æthiopie: mais celuy qui craint les Dieux, craint toutes choses, la terre, la mer, l'air, le ciel, les tenebres, la lumiere, le bruit, le silence, les songes. Les serfs oublient la dureté de leurs maistres quand ils dorment: le sommeil allege les ennuis de ceux qui sont en prison, les fers aux pieds: les inflammations des playes, les vlceres malings, qui mangent cruellement les membres tous vifs, les angoisseuses douleurs donnent quelque relasche aux patients ce pendant qu'ils sont endormis, ainsi que dit le poëte Tragique,

C O gracieux dormir, allegement
Doux aux trauaux des malades, comment
Tu m'es venu au besoin secourable,
A ma douleur relasche desirable!

La superstition ne permet pas aux superstitieux de pouuoir dire cela, car elle seule ne fait point de trefues auec le sommeil, ny ne permet point à l'ame de pouuoir au moins aucunefois respirer, ny se rasseurer, en reiettant arriere d'elles ces mauuaises & fascheuses opinions qu'elle a de Dieu: ains comme si le dormir des superstitieux estoit vn enfer, & le lieu des damnez, elle leur suscite des imaginations horribles, & des visions terribles & monstrueuses des diables & des furies qui tourmentent la miserable ame, & la chassent hors de son repos par ses propres songes, desquels elle se flagelle & s'afflige elle mesme, comme si elle le faisoit par les estranges & cruels commandements
D de quelque autre: mais encore le pis est puis apres, que quand ils sont esueillez & leuez, ils ne mesprisent pas ce qu'ils ont songé, ny ne s'en mocquent pas, & ne s'eiouissent pas de ce qu'il n'y a rien de veritable en toutes ces visions qui les ont tourmentez: ains estans sortis de l'ombre de ses faulses illusions, où il n'y a mal quelconque, ils se deçoiuent eulx-mesmes à bon escient, & se tourmentẽt, & despendent infiniement en des magiciens, diseurs de bonne aduenture, triacleurs & telle maniere d'abuseurs & affronteurs, qui leur vont disant, Si d'aduenture tu crains quelque vision nocturne, ou que tu aies esté trauaillé de Proserpine terrestre, appelle la vieille qui te paistrit le pain, & te plonge dedans la mer, & te tiens assis contre terre tout le long d'vn iour.

O Grecs aians trouué des maulx barbares,

par ceste superstition se souiller de fange, se veautrer en la bourbe, chommer les sab-

bats, se ietter en terre villainement la face contre bas, se tenir assis en public sur la terre, faire d'estranges & extrauagantes adorations! Anciennement quand vn ioueur de cithre commançoit à sonner, on luy commandoit qu'il chantast de bouche iuste, au moins ceux qui vouloient entretenir la musique legitime, à fin qu'il ne dist rien de deshonneste: mais il est bien plus raisonnable que nous prions les Dieux de bouche droicte & iuste, & non pas en visitant les entrailles des hosties immolees, prendre garde si la langue en est pure & droicte, & ce pendant destordre la nostre, & l'infecter de noms peregrins, estrangers, & la contaminer de mots barbaresques, en offensant les Dieux, & violant la dignité de la religion receuë & authorisee en nostre païs. Mais le poëte Comique a dit plaisamment en quelque passage, parlant de ceux qui dorent & argentent les chalits de leurs licts, Pourquoy te rends tu cher le dormir, qui est le seul bien que les Dieux nous donnent gratuitement? aussi pourroit on dire à bon droict au superstitieux, que les Dieux nous ont dõné le sommeil pour vne oubliãce & vn repos de nos maulx, pourquoy en fais tu vne gehenne perpetuelle & douloureuse de ta malheureuse ame, qui ne peult refuir n'y auoir recours à vn autre sommeil? Heraclitus disoit, que les hommes pendant quils veillent n'ont qu'vn monde commun à tous, mais quand ils dorment, que chacun d'eux s'en va au sien propre: mais le superstitieux n'a point de monde commun, car ny quand il veille il n'vse point de sage discours qui l'asseure, ny quand il dort il n'est iamais sans quelque chose qui le tourmente: car la raison sommeille, & la peur veille tousiours, & iamais ne s'en peult sauuer ny s'en desfaire. Le Tyran Polycrates estoit redouté en Samos, Periander à Corinthe, mais nul ne les craignoit plus depuis qu'ils venoiẽt en vne ville franche, estãt regie par gouuernemẽt populaire: là où celuy qui redoute la domination des Dieux, comme vne tyrannie seuere & inexorable, où se retirera-il? où s'enfuira-il? Quelle terre trouuera-il où il n'y ait point de Dieu? quelle mer? En quelle partie du monde pourras-tu deualler, pauure homme, ny te cacher pour t'asseurer que tu sois hors de la puissance des Dieux? Il y a loy pour les pauures esclaues qui sont si durement traictez de leur maistre, qu'ils n'esperent pas iamais en pouuoir obtenir liberté, qu'ils peuuent requerir d'estre vendus à vn autre, & changer de maistre qui leur soit plus doulx & plus gracieux: mais la superstition ne nous donne point moyen de changer de Dieux, & ne sçauroit on trouuer espece de Dieux que le superstitieux ne craigne, attendu qu'il craint les Dieux tutelaires du païs, & les Dieux de la naissance: Il redoute les Dieux salutaires & sauueurs, il tremble de frayeur quand il pense à ceux à qui nous demandons richesse, abondance de biens, concorde, paix, heureux succez de nos dicts & de nos faicts. Et puis ceux-cy estiment qu'estre serf soit vne calamité grande, en disant,

> C'est grand malheur à homme & femme d'estre
> Serfs, mesmement de miserable maistre.

& combien plus griefue & plus miserable seruitude estimez vous que seuffrent ceux qui ne s'en peuuent fuir, qui ne peuuent euader, ny se departir & retirer? le serf a les autels, ausquels il peut recourir, & y a beaucoup de temples, de la franchise desquels on n'ozeroit enleuer les voleurs mesmes: les ennemis qui s'enfuient apres vne desfaicte, s'ils peuuent embrasser vne statue des Dieux, ou se ietter dedans vne eglise, ils sont asseurez de leur vie: mais le superstitieux, ce que plus il fremit, que plus il craint & redoute, c'est ce en quoy mettẽt leur esperance ceux qui ont peur de plus cruelles peines que lon face souffrir aux hommes. Ne vous donnez pas peine de tirer par force vn superstitieux hors des temples des Dieux, c'est là où plus aigrement il est affligé & tourmenté. Qu'est-il besoing de dire dauantage? la mort est fin de la vie à tous hommes, mais non pas de la superstition, car elle estend ses bornes & limites au dela de l'extremité de la vie, faisant sa peur plus longue que sa vie, & attachant à la mort vne imagina-

A imagination de maulx immortels : & lors qu'elle achéue tous ses ennuys & trauaulx, elle se persuade qu'elle en doiue commencer d'autres qui iamais n'acheueront : les profondes portes de ie ne sçay quel Pluto dieu des enfers s'ouurent, des fleuues de feu cruel, & les creuses baricaues de la riuiere de Styx se descouurent, & se desploient des tenebres pleines de plusieurs apparitions d'ames & d'esprits, representans des figures horribles à voir & des voix piteuses à ouïr : des iuges, & des bourreaux, des abysmes & des cauernes creuses, pleines de toutes sortes de gehennes & de tourments. Ainsi la miserable superstition, pour craindre par trop, sans propos, ce qu'elle imagine estre mauuais, ne se donne garde qu'elle se soubs-met à tous les maulx du monde : & pour ne sçauoir euiter de se passionner de la crainte des Dieux, elle se forge l'attente de maulx ineuitables encore apres sa mort. L'impieté de l'atheïste n'a rien de tout cela: il est bien vray que son ignorance est bien malheureuse, & que c'est vne grande calamité à l'ame que de mal voir, ou du tout estre aueugle, en si grandes & si dignes choses, B aiant le principal & le plus clair de ses yeux esteinct, qui est la cognoissance de Dieu: mais au moins ceste crainte passionnee, cest vlcere de conscience, ceste combustion d'esprit, & ceste seruile abiection, n'est point conioincte à son opinion. Platon escrit que la musique a esté donnee aux hommes par les Dieux, pour les rendre modestes, gracieux, & bien conditionnez, non pas pour delices, ny pour vne volupté, ny vn chatouïllement d'oreilles, pource qu'il aduient aucunefois, à faulte des Muses & Graces, grande confusion & desordre és accords & consonances de l'ame, qui se desbauche quelquefois outrageusement par intemperance, ou par nonchalance, & la musique suruenant là-dessus, les rameine & les remet derechef tout doulcement en leur ordre & en leur lieu : car, comme dit le poëte Pindare, Au 4. de la Republicq.

Ceux qui ne sont point des esleus
Du grand Iupiter bien-voulus,
Trouuent la voix melodieuse
C Des Muses mesmes odieuse.

En l'Ode premiere des Pythies.

Voire & s'en aigrissent & courroucent : comme lon dit que les Tigres, si on leur sonne des tabourins alentour d'elles, en entrent en fureur, & s'en tourmentent tant, que finablement elles s'en deschirent elles mesmes. Il y a doncques moins de mal en ceulx qui par surdité, ou autre dureté & debilitation de l'ouyë, n'ont aucune passion ne sentiment de la musique. C'estoit vn grand malheur à Tiresias de ne voir point ses enfans ny ses familiers, mais bien plus grief & plus grand fut-ce à Athamas & à Agaué de penser, en les voyant, voir des lions, ou des cerfs : & quand Hercules deuint enragé, il luy eust mieux valu ne voir, ny ne sentir point ses enfans, que de faire à ceux qu'il aimoit plus au monde, ce qu'il eust sçeu executer alencontre de ses plus mortels ennemis. Ne te semble-il pas maintenant, qu'il y ait vne semblable difference entre les atheïstes & les superstitieux? les atheïstes ne voyent point D les Dieux du tout, les superstitieux les voyent autrement qu'il ne fault : les atheïstes se persuadent qu'il n'y en a point du tout : les superstitieux estiment effroyable ce qui est bening, cruel comme vn tyran ce qui est doulx comme vn pere, nous portant dommage ce qui a tout soing de nostre bien & profit, aspre & farouche en courroux ce qui est sans cholere : & puis ils adioustent foy à des fondeurs de bronze, à des tailleurs de pierre, & à des imagiers & mouleurs en cire, qui leur representent les Dieux auec semblance de corps humains, & les forment, les accoustrent, & les adorent tels : & ce pendant ils mesprisent les philosophes & les graues hommes de gouuernement, qui preuuent & monstrent que la maiesté de Dieu est accompagnee de bonté, de magnanimité, de beneuolence & de soing de nostre bien : tellement qu'il en demeure aux vns vne priuation de tout sentiment, & vne mescreance des causes d'où procedent tous biens, & aux autres vne desfiance & vne crainte de ce qui ne fait

que profiter & aider. Et en somme, l'impieté de l'atheïste est, ne sentir aucune passion enuers la diuinité, à faute d'entendre & de cognoistre ce qui est souuerainement bon: & la superstition est vn amas de diuerses passions souspeçonant que ce qui est bon de nature soit mauuais: car les superstitieux craignent les Dieux, & neantmoins recourent à eux: Ils les flatent, & leur disent iniures: Ils les prient & les accusent. C'est chose commune aux hommes de n'estre iamais heureux en toutes choses, car, comme dit Pindare, parlant des Dieux, E

Ceux-là ne sont ny à vieillesse,
Ny à maladifue foiblesse,
Ny à autres maulx asseruis,
Tousiours en liesse rauis,
Pour ne craindre point le passage
D'Acheron au bruyant riuage.

Mais les passions & affaires des hommes sont entremeslez de diuers accidents & aduentures, qui tournent tantost en vne sorte, & tantost en vne autre. Voyons doncques quel est l'atheïste premierement és choses qui aduiennent oultre son gré, & considerons vn peu son affection & disposition en telles occurrences. S'il est au demourant homme modeste & temperé, il supportera sa fortune patiemment sans mot dire, & cerchera aide & confort de là où il pourra: mais s'il est vehement de nature, & qu'il porte impatiemment son malheur, il reiettera & fondera toutes ses plaintes & lamentations sur la fortune & casuelle aduenture, & criera qu'il n'y a rien qui soit gouuerné par iustice ny par prouidence és choses humaines, ains que tout y va temerairement & confusément en perdition. Mais la façon du superstitieux n'est pas telle, car l'accident à luy suruenu sera le moindre de ses maux, ains demourant assis sans prouueoir à rien, se bastira sur sa douleur d'autres afflictions grandes & griefues, & dont il ne se pourra desfaire, & se remplira luy-mesme de peurs, de frayeurs, de souspeçons, & de troubles & perturbations, s'attachant en toutes ses plaintes & lamentations à la prouidence diuine: car il n'accuse de ses malheurs ny l'homme, ny la fortune, ny l'occasion, ny soymesme, ains attribue le tout à Dieu, & dit que c'est de là que luy descend & luy court sus vne influence celeste de tout malheur, preschant qu'il n'est pas homme malheureux, mais haï & mal-voulu des Dieux, & qu'il est meritoirement puny, affligé, & tourmenté par la prouidence diuine. Si l'atheïste deuient malade, il discourt en luy-mesme, & se ramene en memoire s'il a point trop mangé, ou trop beu, ou s'il a point fait quelque autre desordre en son viure, s'il a point trauaillé excessiuement ou s'il a point changé d'air qui luy fust familier en autre fort estrange & trop different du sien naturel. Et si d'aduenture il luy est suruenu quelque desastre en matiere de gouuernement de la chose publique, qu'il ait encouru quelque disgrace & mauuaise reputation enuers le peuple, ou s'il a esté calomnié enuers le prince, il en va recercher la cause en luymesme, & és choses qui sont alentour de luy, F G H

Des vers dorez de Pythagoras.

Où ay-ie esté, qu'ay-ie fait, ou mesfait?
Qu'ay-ie oublié que ie deusse auoir fait?

Mais le superstitieux dira, que toute maladie de son corps, perte de biens, mort d'enfans, toute aduersité & toute malencontre en affaires de gouuernement, seront autant de coups de l'ire des Dieux, & d'assaults de la iustice diuine, tellement qu'il n'osera pas se secourir soymesme, ny destourner son malheur, ou bien remedier à son inconuenient, non pas mesme s'y opposer, de peur qu'il ne semble se vouloir attacher à combattre contre les Dieux, ou leur resister quand ils le veulent chastier: en sorte que s'il est malade, il chassera hors de sa chambre le medecin qui le viendra visiter: s'il est en deuil, il fera fermer sa porte au philosophe qui le viendra consoler & reconforter: Laisse moy mon amy, dira-il, payer la peine que i'ay meritee, meschant, malheureux

A reux & maudit homme, haï des Dieux & demy-dieux, que ie suis. On peut bien à vn homme qui ne croit point, & ne se persuade point qu'il y ait de Dieu, qui au demourant est oultré de douleur, & se tourmente desesperément, luy essuyer la larme de l'œil, luy faire tondre ses cheueux, luy oster sa robbe de deuil. Mais le superstitieux, comment luy parlerez vous? comment luy donnerez-vous secours? Il sera en sa douleur dehors de sa maison, affublé d'vn sac, ou ceint sur les reins de quelques meschants haillons tous deschirez, souuent il se veautrera tout nud dedans la fange, il confessera & declarera ie ne sçay quels pechez & fautes qu'il aura commises, comme qu'il aura beu ou mangé cecy ou cela, ou qu'il aura esté quelque part où Dieu luy defendoit d'aller: & s'il est le mieux qu'il sçauroit estre pour superstitieux, & que sa superstition soit doulce, pour le moins sera-il en sa maison assis auec force sacrifices que lon fera autour de luy, force aspersions: & les vieilles qui luy viendront attacher, & pendre au col, ne plus ne moins qu'à vn pau fiché, comme disoit Bion, tous les breuets, B sorcelleries & sottises, qu'elles auront en main. On lit que Teribasus quand les Perses le voulurent prendre prisonnier, mit la main à son cymeterre qui estoit fort & roide, & se defendit vaillamment: mais si tost qu'ils luy crierent & protesterent, que c'estoit par commission & commandement du Roy qu'ils le vouloient prendre, il ietta incontinent son espee, & bailla ses deux mains à lier. N'est-ce pas chose du tout semblable à ce que nous disons? Les autres combatent à l'encontre des aduersitez, & repoulsent les afflictiõs, faisant tout ce qui est en eux pour les euader, & pour destourner ce qu'ils ne voudroient pas veoir aduenir: Mais le superstitieux ne veut escouter personne, ains dit en luy-mesme à par soy: ô miserable, tout ce malheur te vient de la prouidence diuine, & par le commandement de Dieu. Il reiette toute esperance, il s'abandonne luy-mesme, il fuit & repoulse ceux qui le veulent secourir. Il y a beaucoup de maux qui d'eux-mesmes sont mediocres, que les superstitieux rendent mortels. L'ancien Roy Midas estant troublé & fasché pour quelques songes qu'il auoit C songez, à la fin se desespera, tellement qu'il se feit volontairement mourir en beuuant du sang de taureau: & Aristodemus Roy des Messeniens, en la guerre qu'il eut contre les Messeniens, estant aduenu que les chiens hurlerent comme des loups, & que à l'entour de son autel domestique il estoit creu de l'herbe qui s'appelle chiendent, & que ses deuins luy dirent qu'ils redoutoient fort ces signes-là, il en conceut en son cœur vne si grãde tristesse, & en entra en si grand desespoir, qu'il se desfeit luy-mesme. Et eust à l'aduenture mieux valu que Nicias se fust ainsi deliuré de sa superstition, comme feirent Midas & Aristodemus, que pour la crainte de l'ombre de l'eclipse de la Lune, attendre que l'ennemy le vint enuelopper & enceindre tout à l'entour, & au bout du ieu tomber vif entre les mains de ses ennemis, qui le feirent mourir honteusement auec quarante mille hommes Atheniens, qui furent ou mis à l'espee, ou pris prisonniers: car l'opposition de la terre se rencontrant diametralement entre la Lune D & le Soleil n'estoit pas à craindre ny à redouter en temps où il estoit besoing se seruir de ses pieds, mais bien estoient dangereuses les tenebres de la superstition, de troubler & confondre le iugement de celuy qui y estoit tombé, en temps mesmement qui auoit plus besoing de bon sens & de bon entendement.

Desia la mer commence à se froncer
De pers sillons, & à se courroucer:
Desia la nue à l'entour enuironne
Le haut des monts de venteuse couronne,
En se leuant tout' droite contremont.

Cela est vn signe de tempeste: ce que voyant le bon pilote, prie bien aux Dieux de luy faire la grace d'en eschapper, & inuoque à son aide ceux que lon appelle Salutaires: mais ce pendant en faisant ses prieres, il prend en main le timon, il baisse l'antenne, &

tasche en amenant la maistresse voile, à se ietter hors de la mer tenebreuse. Hesiode E
commande, auant que le laboureur commence à labourer ou semer,

Au poëme intitulé les œuures.

Faire ses vœux à Iupiter terrestre,
Et à Ceres la deesse champestre:

mais c'est en ayant la main sur le mâche de la charrue. Et Homere fait que Aiax, estant sur le poinct de combattre teste à teste contre Hector, admoneste les Grecs de faire priere aux Dieux pour luy: mais que cependant qu'ils prient, luy s'arme tresbien de toutes pieces. Et Agamemnon apres auoir recommandé aux soudards Grecs,

Iliad. liu. 2. & 7.

Chascun sa lance aiguise & tienne preste,
Et son escu ainsi qu'il faut appreste: alors il requiert à Iupiter,
O Iupiter donne moy ceste grace,
Que de Priam la cité ie terrace.

Car Dieu est esperance de vertu, non pas excuse de lascheté. Mais les Iuifs, estant la solennité de leurs grands sabbats, combien que les ennemis plantassent les eschelles F
& gaignassent leurs murailles, demeurerent assis en robbe de deuil en leurs maisons, & ne s'en leuerent iamais de leurs sieges, ains demeurerent liez & enueloppez en leur superstition, comme dedans vne seinne. Voyla quelle est la superstition és occurrences des temps & affaires qui ne succedent pas à gré, ains au rebours de nostre volonté, c'est à dire en aduersité: mais elle n'est de rien meilleure que l'atheïsme és succés qui aduiennent à souhait & en prosperité. Il n'est rien si ioyeux entre les hommes, que les solennitez des festes, & les festins qui se font és sacrifices pres des temples, les confrairies où lon est purifié de ses pechez, & ceremonies du seruice des Dieux, où lon les prie & les adore. Or considerez quel est l'atheïste en ces endroits-là: il se rira d'vn ris furieux, &, comme lon dit communément, Sardonien, de voir les choses que lon y fait: & quelquefois dira tout bas en l'oreille de ses plus familiers qui seront à l'entour de luy, Ceux-là sont bien hors du sens & enragez, qui estiment que telles choses soient aggreables aux Dieux: au reste il n'aura mal du monde. Mais le superstitieux G
voudroit bien, & ne peut, se resiouïr, ny prendre plaisir, & est son ame comme la ville que descrit Sophocles,

Au commencement de la Tragœdie d'Oedipus le tyran.

Pleine de chants, parfums, encensements,
Pleine de pleurs & de gemissements.

Il pallit de peur, & a sur sa teste vn chappeau de fleurs: il sacrifie, & tremble de crainte: il fait sa priere d'vne voix tremblante: il met de l'encens dedans le feu, & la main luy branle: & brief, il rend le dire de Pythagoras inepte & vain, lequel souloit dire, Que nous sommes lors plus gens de bien, quand nous allons deuers les Dieux: car c'est alors que les superstitieux sont plus miserables & plus malheureux, quand ils entrent dedans les temples & sanctuaires des Dieux, comme si c'estoient des cauernes d'ours, ou des trous de dragons, ou des creux de monstres marins. C'est pourquoy ie m'esmerueille de ceux qui appellent la mescreance & le peché des Atheïstes, impieté, H
& non pas la superstition. Et toutesfois Anaxagoras fut accusé d'impieté pour autant qu'il auoit dit, que le Soleil estoit vne pierre, & iamais homme n'appella les Cimmeriens impieux, pour ce qu'ils estiment qu'il n'y ait point totalement de Soleil. Que me dis-tu? celuy qui estimera qu'il n'y ait point de Dieux sera tenu pour impieux & excommunié, & celuy qui estime qu'il y en ait de tels comme le superstitieux les iuge, n'a-il pas des opinions beaucoup plus impieuses & plus meschantes? Quant à moy i'aimerois mieux que les hommes dissent de moy, que Plutarque ne fut iamais, ny n'est point aucunement, que s'ils disoient, Plutarque est vn homme inconstant, variable, cholere, & vindicatif pour la moindre occasion du monde, despit & chagrin. Si vous conuiez les autres à souper, & que vous le laissiez: si estant empesché, vous ne venez au deuant de luy à la porte: si vous faillez à le saluër, il vous mangera le

corps

A corps, en vous mordant à belles dents, il prendra vn vostre petit enfant, & le vous gehennera, il aura quelque mauuaise beste sauuage qu'il enuoyera dedans vos terres, & gastera tous vos fruicts. Le musicien Timotheus chantoit vn iour en plein theatre à Athenes les louanges de Diane, en l'appellant, comme font les poëtes, furieuse, forcennee, transportee, enragee. Et Cinesias vn autre iouëur d'instruments se leuant d'entre les spectateurs, luy dit tout haut, Que pleust aux Dieux que tu eusses vne telle fille: & neantmoins les superstitieux estiment de semblables choses, voire encore pires, de Diane, A la miene volonté que tu entrasses, soit que tu vinsses de faire pendre quelqu'vn, ou de tyranniser femmes grosses en trauail d'enfant, ou d'en faire auorter, encore toute souïllee de sang, ou des carrefours, tirant apres toy tes purifications, accompagnee du maling esprit. Et si n'ont de rien meilleur sentiment, ny plus honneste iugement d'Apollo, de Iuno, ny de Venus, pour ce qu'ils les craignent & redoutent tous. Et neantmoins, quelle iniure plus outrageuse auoit ditte B Niobé de Latone, que cela que la superstition persuade aux fols d'elle? c'est à sçauoir, qu'elle estant irritee des paroles outrageuses que Niobé luy auoit dittes, luy feit tuer à coups de flesches six fils & six filles, ia tous estans en aage de marier, tant elle estoit insatiable des maux d'autruy, & irreconciliable. Car quand bien il seroit ainsi, que celle Deesse eust de la cholere, qu'elle haïst les meschants, & qu'elle fust marrie d'ouir mal dire de soy, & qu'elle ne se fust pas plus tost mocquee de la sottise & ignorance humaine, ains s'en fust courroucee, plus tost eust elle deu descocher ses flesches sur ceux qui vont faulsement mettant en auant qu'elle soit si amerement vindicatiue, & qui vont disant & escriuant telles choses d'elle. Nous abominons & detestons la cruauté d'Hecuba, comme estant barbare & bestiale, quand elle dit au dernier liure de l'Iliade,

Ie mangerois volontiers sa fressure
A belle dents, sans lascher la morsure:

C & les superstitieux estiment que la deesse de Syrie, si quelqu'vn mange des anchois ou des mænoles, qu'elle luy mange le gras des iambes, elle luy emplit le corps d'vlceres, & luy fait pourrir le foye. Comment si c'est meschamment fait de mesdire des Dieux, ne sera-ce pas aussi meschamment fait d'en mal penser & mal estimer? veu mesmement que c'est l'opinion de l'iniuriant, qui fait reputer sa parole iniurieuse: car nous ne detestons l'iniure que pour autant qu'elle est signe d'vne maligne volonté, & reputons nos ennemis ceux qui disent mal de nous, comme gens ausquels il ne nous faut pas fier, & qui ont enuie de nous mal faire. Voyez quel iugement les superstitieux ont des Dieux, quand ils les estiment estourdis, desloyaux, muables, vindicatifs, cruels, chagrins, & choleres: dont il s'ensuit necessairement qu'ils les haïssent, & qu'ils les craignent, & ne peut estre autrement, puis qu'ils se persuadent que les plus grands maux qu'ils aient oncques endurez par le passé, & qu'ils soient encore D pour endurer à l'aduenir, leur sont arriuez par eux: & s'il est ainsi qu'ils les haïssent & qu'ils les craignent, ils sont doncques leurs ennemis: & si ne faut pas trouuer estrange cela, veu qu'ils les prient, qu'ils les adorent, qu'ils leur sacrifient, & qu'ils ne bougent ordinairement des Eglises: car nous voyons que lon fait la reuerence aux tyrans, on les saluë, on leur fait la court, on erige en leur honneur des statues d'or ou d'argent, mais ce pendant on ne laisse pas à les haïr de mort secrettement, bien qu'on sacrifie en apparence pour eux. Hermolaus faisoit la court à Alexandre, Pausanias estoit l'vn des garde-corps de Philippus, & Chereas de Caius, mais chascun de ceux là en allant apres eux disoit en soy-mesme,

Certainement si i'auois la puissance, *Homere au 22. de l'Iliade.*
De toy tyran ie ferois la vengeance.

Ainsi l'atheïste pense qu'il n'y ait point de Dieux, & le superstitieux veult qu'il n'y en

ait point, mais il le croit pourtant mal gré luy, d'autant qu'il a peur de mourir : mais E
s'il pouuoit, comme Tantalus, sortir de dessoubs ceste grosse pierre qui luy pend sur la teste, aussi luy se descharger de ceste peur qui ne le presse pas moins, il aimeroit bien cherement, & trouueroit bienheureuse la disposition & condition de l'atheïste, comme vne franchise & liberté. Or maintenant l'atheïste ne tient rien du monde de la superstition, & au contraire le superstitieux de volonté estant atheïste, est plus coüard & plus foible que de pouuoir croire & se persuader des Dieux ce qu'il voudroit bien. Et puis l'atheïste ne donne iamais cause ny occasion de naistre à la superstition, là où la superstition donne commencement à l'atheïsme, & puis quand il est né, encore luy donne elle excuse, non pas vraye ny honneste, mais au moins qui luy sert de quelque couleur & couuerture: car les sages hommes anciens voyans qu'il n'y auoit rien que lon sceust reprendre au ciel, ny negligence, ou desordre & confusion quelconque au mouuement des astres, ny aux saisons de l'annee, ny à leurs reuolutions, ny au cours du Soleil à l'entour de la terre, qui est la cause du iour & de la nuict, F
ou à la nourriture des animaux, & generation des fruicts annuels de la terre: pour ces considerations & autres semblables ils ont à bon droict condamné de tout poinct l'impieté des atheïstes. Mais les faicts & œuures de la superstition, ses passions dignes de mocquerie, ses paroles & ses mouuements, ses charmes & sorcelleries, ses courses çà & là, ses battements de tabourins, ses impures purifications, ses ordes & salles sanctifications, ses barbares & illicites corrections, deschirements & lacerations du corps, toutes ces choses-là donnent occasion à aucuns de dire, qu'il est meilleur qu'il n'y ait du tout point de Dieux, que qu'il y en ait qui reçoiuent ou approuuent tous ces abus-là ne qui y prennent plaisir, ne qui soient si outrageux, qui se courroucent de si peu de chose, ne si malaisez à appaiser. N'eust-il pas esté meilleur pour ces Gaulois ou Tartares-là du temps iadis, de n'auoir iamais eu aucun pensement ny imagination, ny lecture ou cognoissance des Dieux, que de penser qu'il y en eust qui se delectassent de sang humain respandu, ny de croire que le plus sainct & le plus parfaict G
sacrifice fust de couper la gorge à des hommes ? N'eust-il pas mieux valu pour les Carthaginois, qu'aiants eu Critias ou Diagoras pour legislateurs des le commencement, ils eussent estimé qu'il n'y eust eu ne Dieux ne diables au monde, que de sacrifier à Saturne ce qu'ils luy sacrifioient ? non pas comme dit Empedocles, reprenant ceux qui immolent des animaux aux Dieux,

Le pere mesme entre ses mains leuant
Son propre fils en autre corps viuant,
Changé de forme aux celestes l'immole,
Faisant ses vœus, tant il a teste fole:

mais scachans, cognoissans & voyans, eux mesmes immoloient leurs propres enfans, & ceux qui n'en auoient point, en achetoient des pauures, comme si c'eussent esté des agneaux, ou des cheureaux, & falloit que la mere propre qui les auoit vendus as- H
sistast au sacrifice, sans monstrer apparence quelconque de s'esmouuoir à pitié, & sans plorer ne souspirer, autrement elle perdoit le pris & l'argent de son fils, & neantmoins son enfant ne laissoit pas pour cela d'estre sacrifié : d'auantage à l'entour de la statue à qui se faisoit ce sacrifice, tout estoit plein de ioueürs de fleutes, de aubois, & de tabourins, à fin que lon n'ouist point le cry de l'enfant. Or si des diables ou des geants, aians chassé les Dieux, auoient vsurpé l'empire & la seigneurie de ce monde, de quels autres sacrifices se resiouïroient ils, ne quelles autres offrandes pourroient ils demander aux hommes ? Amestris la mere du Roy Xerxes enfouït en terre douze hommes viuans, dont elle faisoit offrande à Pluton, pour cuider allonger sa vie : combien que Platon die, que ce Dieu Pluton estant humain, sage & riche, & retenant les ames par doulces paroles, & gracieuses remonstrances, en a esté appellé par les

Grecs

A Grecs, Hades, qui vaut autant à dire comme plaisant. Et Xenophanes voyant que les Ægyptiens se battoient & frappoient leurs poitrines en leurs festes, & se lamentoient és iours de leurs solennitez, les admonesta bien pertinemment: Mes amis, si ceux-cy dont vous solennisez les festes sont Dieux, ne les lamentez point: & s'ils sont hommes, ne leur sacrifiez point. Mais il n'y a rien si plein de toutes sortes d'erreurs, il n'y a maladie si meslee de diuerses passions, & contraires opinions & repugnantes les vnes aux autres, comme est celle de la superstition: pourtant la faut-il fuir, mais que ce soit seurement & vtilement, non pas comme ceux qui fuyent la surprise des brigands ou des bestes cruelles & sauuages, ou le feu, qui sont si esperdus & si transportez de frayeur, qu'ils ne sçauent qu'ils font, ne là où ils vont, & en fuyant ainsi follemét & indiscrettement, se vont ietter en des destours escartez, où ils rencõtrent des abysmes de baricaues, & des precipices de roches coupees. Aussi y en a il qui fuyans la superstition, se vont ruer & precipiter en la rude & pierreuse impieté de l'atheïsme, en sautant par dessus la vraye Religion, qui est assise au milieu entre les deux. B

Du bannissement, ou de l'exil.

ENTRE les propos, ne plus ne moins qu'entre les amis, les meilleurs & les plus certains sont ceux qui nous assistent en nos aduersitez, non point inutilement, mais pour nous aider & secourir: car il y en a beaucoup qui se presentent, & qui parlent à nous quand il nous est aduenu quelque malencontre, mais c'est sans profit, ou plus tost auec dommage: ne plus ne moins que ceux qui ne sont pas assez exercitez à C plonger, en cuidant secourir ceux qui se noient, estans embrassez par eux, sont eux-mesmes tirez à fond. Or faut-il que les propos & raisons qui viennent des amis & de ceux qui veulent profiter, soient à la consolation de l'affligé, non pas à la iustification de ce qui afflige: car nous n'auons pas besoing de personnes qui pleurent ne qui lamentent auec nous en nos tribulations, comme fait ordinairement l'assemblee du Chorus és tragœdies: ains auons besoing d'hommes qui parlent à nous franchement, & qui nous remonstrent, que se contrister, affliger, & abbaisser soy-mesme, non seulement est inutile en toute chose, & procede de vanité & de folie: mais là où les affaires mesmes, qui les sçait bien prendre & manier auec raison, & les descouurir tels qu'ils sont, nous donnent occasion de dire,

Tu n'as dequoy aucunement te plaindre,
D Si tu ne veus le simuler & feindre.

Ce seroit à nous trop grande simplesse si nous ne demandions au moins à nostre chair, que c'est qu'elle a, & à nostre ame, si pour le malheur aduenu elle en est deuenue pire, ains qu'il nous fallust auoir des estrangers, qui nous enseignassent nostre mal & douleur, en plorant & se lamentant auec nous. Et pourtant quand nous sommes à part seuls, nous deuons examiner nostre cœur sur tous & chascun des mauuais accidents, comme si c'estoient fardeaux: car le corps est aggraué seulement par la pesanteur du fardeau qu'on luy charge, mais l'ame bien souuēt d'elle mesme adiouste la pesanteur aux affaires. La pierre de sa nature est dure, la glace de sa nature est froide, & n'apporte pas de dehors casuellement, l'vne la dureté, ny l'autre la froideur glacee: mais les bannissements, les rebuts, & pertes d'honneurs, comme au contraire aussi les honneurs, les magistrats & les preeminences, qui ont puissance de nous

resiouïr ou attrister, selon la mesure, non de leur propre nature, mais de nostre iugement, vn chacun se les rend ou pesans, ou legers, & faciles à porter: & au contraire, d'où vient que Polynices respond ainsi à la demande qui luy est faite par sa mere? E

Euripide en la tragœdie des Phœniciennes.

Quoy donc, est il vn grand mal arriué,
A qui se void de son païs priué? Polynices,
Ouy tresgrand, & en experience
Plus qu'exprimer ne sçauroit eloquence.

Mais au contraire Alcman, ainsi comme dit celuy qui a fait cest Epigramme,

Sardis estoit iadis la demourance
De mes parents, là où ie pris naissance,
Et fus nourry, appellé Macelas,
A la façon du païs, ou Celsas:
Robbe & ioyaux de fin or ie portoye,
Et le plaisant tabourin ie battoye: F
Mais maintenant Alcman ie suis nommé,
L'vn des bourgeois de Sparte renommé,
Aiant appris les Muses de la Grece,
Qui m'ont rendu en gloire & alaigresse
Plus triomphant que ne fut onc Gyges,
Ny le tyran qui eut nom Dascyles.

Car l'opinion rend vne mesme chose à l'vn vtile, comme bonne monnoye qui a cours, & à l'autre inutile: mais supposons que l'exil & bannissement soit chose griefue à supporter, comme plusieurs le disent & le chantent: aussi y a il entre les choses que lon mange quelques vnes qui sont ameres ou aigres, & qui poignent le sentiment, mais en les meslant parmy quelques vnes des doulces & gracieuses, nous leur ostons ce qu'elles ont de desaggreable à la nature: aussi y a il des couleurs qui offensent la veuë, tellement qu'elle s'en esblouit & s'en trouble, tant elles sont esclattantes, G aspres & brillantes. Si doncques pour remedier à la dureté malaisee de telles couleurs, nous auons inuenté d'y mesler de l'ombre, ou bien nous destournons nos yeux à regarder quelque couleur verdoyante & delectable: le mesme pourrons nous aussi semblablement faire des sinistres accidents de la fortune, en meslant parmy les bonnes & desirables qualitez qui sont en toy maintenant, abondance de biens, nombre d'amis, repos d'affaires, n'auoir besoing de chose quelconque necessaire à la vie humaine. Ie ne pense pas qu'il y ait Sardianien qui n'aimast mieux, & ne fust plus content, d'auoir les biens que tu as, voire en exil, & hors de sa maison, en païs estranger, que comme les ouystres, qui sont collez & attachez à leurs coquilles, n'auoir autre bien que de iouir en paix, sans fascherie, de ce qu'il a en sa maison. Ne plus ne moins doncques, qu'en certaine Comedie il y a quelqu'vn qui admoneste son amy estant tombé en aduersité, d'auoir bon courage, & de combattre la fortune: H & l'autre luy demande, En quelle maniere? Il luy respond, En philosophe, c'est à dire, en homme sage, armé de patience. Aussi nous maintenans en ceste aduersité combattons-la de patience, ainsi qu'il appartient à homme sage: car comment est-ce que nous nous defendons de la pluye? comment est-ce que nous nous couurons de la bise? En cerchant le feu, en nous mettant dedans vne estuue, en faisant prouision de robbe & de couuerture: nous ne demourons pas assis à nous mouiller à loisir quand il pleut, ny ne plorons pas sans nous mettre au couuert & à l'abry: aussi en ce qui s'offre presentement, as tu moyen, plus que nul autre, de refaire & reschauffer ceste partie de ta vie, qui semble vn peu refroidie, attendu que tu n'as besoing quelconque de tous autres secours, prouueu que tu en veuilles vser par raison. Car les ventoses que les medecins appliquent, tirans du corps humain ce qu'il y a de plus mau-

uais

A uais ſang, allegent & conſeruent au reſte le demourant : mais les hommes chagrins de nature, hargneux & ſubiects à ſe plaindre continuellement, à force de ramaſſer touſiours en leur entendement ce qu'il y a de plus mauuais en leur fortune, & de le rememorer ſouuent, en ſattachant ordinairement à leurs ennuis, ſe rendent inutile cela meſme qui eſt utile, & au temps qu'il peut le plus profiter : car les deux tonneaux qu'Homere dit eſtre au ciel pleins des deſtinées des hommes, l'vn des bonnes, & l'autre des mauuaiſes, ce n'eſt pas Iupiter qui ſeant en ſon throne les diſtribue, & qui enuoye aux vns des aduentures doulces, & touſiours meſlees de quelque bien, & aux autres, par maniere de dire, des ruiſſeaux continuels de pures miſeres & maux : mais entre nous, ceux qui ſont ſages & qui ont bon entendement, eſpuiſent de leurs bonnes aduentures ce qu'il y peut auoir de mauuais meſlé parmy, & par ce moyen rendent la vie plus ioyeuſe & plus aiſée à aualler, en maniere de dire : là où au contraire vous diriez, que la plus part des hommes paſſent leurs fortunes par vne couloire, aux trous B de laquelle ſattachent & ſarreſtent les mauuaiſes, & les bonnes ſeſcoulent à trauers. Pourtant fault-il, encore que nous ſoyons tombez en quelque inconuenient, qui à la verité ſoit mauuais & faſcheux, induire par deſſus quelque reſiouïſſance & quelque gayeté de ce que nous auons d'ailleurs, & qui nous demeure de bien, en rabotant & poliſſant, ſil fault ainſi parler, ce qui eſt rude & aſpre, par ce qui eſt doulx & gracieux : mais quant aux accidents qui de leur nature n'ont rien de mauuais, & où tout ce qui nous trauaille eſt entierement feint & controuué par vne vaine opinion & folle imagination, il fault faire comme nous faiſons aux petits enfans qui craignent les maſques, nous les leur approchons de pres, & les manions deuant eux, tant que nous les accouſtumions à n'en faire plus de compte : auſſi en y touchant de pres, & y arreſtant le diſcours de noſtre entendement à le bien conſiderer, & deſcouurir ce qu'il y a de faulſe apparence, de vanité & de feinte Tragœdie, comme eſt l'accident qui de preſent t'eſt arriué, d'eſtre banny de ton pays, ſelon l'erreur de la commune opinion. Car C par nature il n'y a point de pays diſtingué, non plus que de maiſon, ny d'heritage, ny de boutique de ſerrurier ou de chirurgien, comme diſoit Ariſton : ains eſt chaſcune de ces choſes-là, ou plus toſt ſappelle & ſeſtime propre à celuy qui y habite & qui ſen ſert : car l'homme, ainſi que diſoit Platon, n'eſt pas vne plante terreſtre qui ait ſes racines fichees en terre, ne qui ſoit immobile, ains eſt celeſte, la teſte en eſtant la racine, de laquelle le corps ſeſleue droict contremont deuers le ciel. Voyla pourquoy Hercules diſoit en vne Tragœdie,

Quoy qu'on me face Argien ou Thebain
Point ne me vante eſtre de lieu certain,
Toute cité de Grece eſt ma patrie.

Mais Socrates diſoit encore mieulx, qu'il ne penſoit eſtre ny d'Athenes, ny de la Grece, mais du monde, comme qui diroit Rhodien ou Corinthien, d'autant qu'il ne D ſe ſeroit enfermé dedans les limites des promontoires de Sunium ou de Tęnarus, ou des montagnes Ceraunienes.

Vois-tu ce hault infiny firmament,
Qui en ſon ſein liquide fermement
Tient la rondeur de la terre embraſſee?

Ce ſont les bornes de noſtre pays, & n'y a nul qui au dedans d'icelles ſe doiue eſtimer banny, ny forain ou eſtranger : là où il y a vn meſme feu, vne meſme eau, vn meſme air, meſmes magiſtrats, meſmes gouuerneurs, & meſmes preſidents, le Soleil, la Lune, l'eſtoille du iour, meſmes loix pour tous, ſoubs vn meſme ordre, & ſoubs vne meſme conduicte, le ſolſtice d'hyuer, le ſolſtice d'eſté, l'ęquinoxe, les Pleiades, l'eſtoille d'Arcturus, la ſaiſon de ſemer, la ſaiſon de planter, vn meſme Roy & meſme prince de tout ce monde, qui eſt Dieu, ayant en ſa main le commencement, le milieu, & la fin de

tout l'vniuers, marchant droictement, & se promenant par tout, selon nature, tousiours accompagné de droicture & de iustice, qui venge ceulx qui transgressent aucun poinct de la loy diuine, de laquelle nous autres vsons enuers tous autres hommes, comme enuers nos citoyens. Mais que tu n'habites point en la ville de Sardis, cela n'est rien: car aussi tous les Atheniens n'habitent pas au bourg de Colyttus, ny tous les Corinthiens en la rue du Cranium, ny tous les Laconiens en la villette de Pittane. Est-ce à dire que tous les Atheniens qui passerent de la ville de Melite en celle de Dromide fussent tous estrangers, ou bien sans païs, attendu que là ils solennizent encore le mois de leur transmigration, & y font vn solennel sacrifice qu'ils appellent Metagitnia, en memoire de leur transition à autre voisinage, qu'ils receurent fort aisément, en ioye, & auec contentement? Ie croy que tu ne le voudrois pas dire. Quelle partie doncques de la terre habitable, ou bien de l'vniuerselle, est loing l'vne de l'autre, veu que les Mathematiciens preuuent & demonstrent par raison, que le total d'icelle ne tient lieu que d'vn poinct qui n'a nulle dimension au regard du firmament? Mais nous, comme des formis chassez hors de leur formilliere, ou des abeilles iettees hors de leur ruche, nous desconfortons & nous trouuons tous estranges, par ce que nous ne sçauons pas nous attribuer & estimer propres à nous toutes choses, comme elles le sont, combien que nous nous mocquions ordinairement de la sottise de ceux qui disent, que la Lune d'Athenes soit meilleure que celle de Corinthe: & ce pendant nous sommes en mesme erreur de iugement, quand estans hors du lieu de nostre demourance nous mescognoissons la terre, la mer, l'air, & le ciel, comme estans autres, & tous differents que ceux que nous auons accoustumez: Car la nature nous laisse aller par le monde tous libres & desliez: mais nous mesmes nous lions, nous emprisonnons & emmurons, en nous estraignant & reduisant à peu de petite & estroicte place. Et puis nous nous mocquons des Roys de Perse, de ce qu'ils ne boiuent iamais autre eau que de celle de la riuiere de Choaspes, & par ceste maniere de faire se rẽdent toute la terre habitable, au demourant sterile d'eau pour eux: & quand nous sommes remuez de lieu à autre, regrettant ou la riuiere de Cephisus, ou celle d'Eurotas, ou la montagne de Taugetus, ou de Parnassus, nous nous rendons tout le demourant de la terre, inhabitable, comme vn desert où il n'y ait point de ville pour nous. Et au contraire, quelques Ægyptiens par vne cholere ou trop grande dureté de leur Roy, s'estans transportez en Æthiopie, comme leurs parents & amis les priassent & admonnestassent de s'en retourner vers leurs femmes & leurs enfans, en descouurant leurs parties naturelles, vn peu bien effrontément, ils respondirent, qu'ils n'auroient point de faulte de femmes ny d'enfans, tant qu'ils auroient ces outils là quand & eux: mais on peult bien plus honnestement & plus grauement dire, que celuy auquel en lieu qu'il soit ne default commodité des choses qui luy sont necessaires pour sa vie, là ne pourroit-on dire que celuy là soit hors de son pays, sans ville, ny sans feu, ne lieu, ne qu'il y soit estranger, prouueu qu'il ait l'œil & l'entendement à cela qui le gouuerne, & luy serue cõme d'vne ancre, à fin qu'il se puisse seruir de tout port, & de tout havre où il abordera: car quand on a perdu ses biens, il n'est pas facile soudainemẽt d'en ramasser d'autres: mais toute ville est le pays de celuy qui s'en sçait bien seruir, & qui a des racines qui puissent viure & se nourrir par tout, & prendre pied en tout lieu, telles que les auoit Themistocles, ou Demetrius le Phalerien, lequel apres auoir esté banny d'Athenes, se trouua le premier homme de la Cour du Roy Ptolomeus en Alexandrie: là où non seulement il eut abondance de tous biens pour luy, mais qui plus est, enuoya des presens aux Atheniens: & Themistocles estant nourry & entretenu par la liberalité du Roy de Perse, en estat de Prince, dit, ainsi que lon raconte, à sa femme & à ses enfans, Nous estions perdus, si nous n'eussions esté perdus. Pourtant Diogenes surnommé le Chien, respondit pertinemment à vn qui luy

A luy reprochoit que les Sinopiens l'auoient banny du païs de Pont: Et moy, dit-il, ie
» les ay confinez dedans le païs de Pont, à la charge qu'ils ne partent iamais des riuages
» & des falaiſes de la mer maiour, qui eſt Pont Euxine. Et Stratonicus eſtant en l'iſle de
Seriphe, qui eſt fort petite, demanda à ſon hoſte, pour quel crime on puniſſoit de
banniſſement les malfaicteurs en leur païs: & comme il luy euſt reſpondu, que c'e-
» ſtoit pour crime de faulx: Et que ne fais-tu donc quelque faulſeté, luy repliqua-il, à
» fin que tu ſortes de ceſte eſtroicte priſon? là où, ce diſoit vn poëte Comique, on
» cueille les figues auec des fondes, & là où lon a à foiſon de toutes neceſſitez. Car ſi tu
veux bien cõſiderer la verité ſans vaine opinion, celuy qui a vne ville affectee, eſt eſtrã-
ger & pelerin de toutes les autres: Car il n'eſt pas honneſte ny raiſonnable, qu'aban-
» donnant la ſienne propre, il aille habiter celles des autres. Sparte t'eſt eſcheute en ton
» ſort, honore la: quoy qu'elle ſoit ou de peu de renom, ou mal ſaine: & encore qu'elle
ſoit trauaillee de ſeditions ciuiles, ou d'autres turbulents affaires: mais celuy à qui la
B fortune a oſté celle qui luy eſtoit propre, à celuy-là elle abandonne celle qui luy plaira.
Ce beau precepte des Pythagoriens ſeroit bien ſage & bien vtile à prattiquer en ceſt
» endroit, Choyſi la voye qui eſt la meilleure, l'accouſtumance te la rendra aggreable
» & plaiſante: choyſi la meilleure & la plus plaiſante ville, le temps te la rendra ton
» païs, qui ne te diſtraira point de tes affaires, ne te faſchera point, ne te commandera
» point: contribue, va en ambaſſade à Rome, reçoy le capitaine en ta maiſon, prens
» vne telle charge. Celuy qui ramenera bien tout cela en ſa memoire, prouueu qu'il
ait entendement, & qu'il ne ſoit point aueuglé de vanité, il eſlira & ſouhaittera d'eſtre
banny, voire quand bien ce ſeroit à la charge d'aller habiter en la petite Iſle de Gyare,
ou en celle de Cinare,

Aſpre & ſterile à tout bon fruict porter,
Nullement propre à des arbres planter,

C ſans y auoir regret & ſans ſe plaindre, ne dire les paroles que diſent les femmes en
Simonides,

Le bruit tonnant de la mer tourmentee
A l'enuiron me ceint eſpouuantee:

ains plus toſt diſcourant à par ſoy, ce que iadis Philippus le Roy de Macedoine dit,
eſtant tombé de ſon long à la renuerſe, au lieu où ſ'exerçoit la luicte, & ſe retournant
» comme il eut veu la forme & figure de ſon corps imprimee en la poulſiere, ô Hercu-
» les, dit-il, combien peu de terre il nous fault par nature, & neantmoins nous conuoi-
» tons tout le monde habitable. Ie penſe que tu as veu quelquefois l'Iſle de Naxe, ou
bien celle de Thurie qui n'eſt pas loing d'icy, c'eſtoit le domicile d'Orion ancienne-
ment, & l'autre auoit iadis pour ſes habitans Ephialtes & Otus. Et Alcmeon feit ſa
demeurance ſur la vaſe que le fleuue d'Achelous auoit nouuellement amaſſee, apres
qu'elle fut vn peu affermie & deſſeichee, fuyant, comme diſent les poëtes, la pour-
D ſuitte des furies: mais quant à moy, ie me doute que pour fuir les magiſtrats & offi-
ces d'vne Republique, les ſeditions, brigues & calomnies furiales, que lon y endu-
re, il euſt choyſi vn bien plus petit lieu pour ſon habitation, moyennant qu'il y euſt
peu viure en ſeureté & en repos, loing de tous affaires. Et Tiberius Cęſar veſcut les Cornelius
ſept ans derniers de ſa vie, iuſques à ſa mort, en la petite Iſlette de Caprees: tellement Tacitus l. 4.
que le temple & throne Imperial de la terre habitable, reſtraint au cœur d'vn ſeul mec vnze ans.
homme, par maniere de dire, fut tant de temps en ce ſeul lieu là, ſans en ſortir
nulle part ailleurs: mais quant à celuy-là, les ſoucis, cures & ennuys de l'empire luy
eſtans reſpandus ſur la teſte, & accourans à luy de tous coſtez, ne luy laiſſoient pas
nettement & ſans tourmente, iouïr de ſon repos inſulaire: mais celuy qui peult, en-
trant en vne petite Iſle, ſe deliurer de grãds trauaux, celuy là eſt miſerable ſ'il ne dit ſou-
uent à par ſoy en luy meſme, & ne chante maintefois ces vers de Pindare,

Petit nombre de beaux Cypres
Aime, & laisse les grands forests
Qui sont en Crete, alentour d'Ide: E
I'ay peu de champ ras & tout vuide
D'arbres, si peu est spatieux,
Mais aussi de deuil soucieux
Est mon ame du tout exempte,
Et procés point ne la tourmente.

aussi ne seras tu point subiect à brigues & seditions ciuiles, ny à mandements de gouuerneurs, ny à charges & administrations en affaires publiques, dont on ne se sçauroit excuser. Et veu qu'il semble que Callimachus ait bien rencontré, disant qu'il ne fault pas mesurer la sapience au cordeau Persien, à sçauoir-mon, si mesurans la felicité aux chordes & aux lieuës Persiennes, nous nous deurons plaindre & lamenter comme malheureux, quand nous habiterons vne petite Islette, qui n'aura que deux F cents stades de tour, & non pas quatre iournees de nauigation comme la Sicile? car dequoy sert le païs grand & large à la felicité, & à rendre vn homme heureux? n'entens-tu pas Tantalus, qui en vne Tragœdie dit ainsi, -de Berecynthe

Les plaines ont de long douze iournees,
Qui tous les ans par moy sont engrainees?

Et puis vn peu apres il dit,

Mon ame estant du hault ciel deuallee
En ceste basse & terrestre vallee,
Me parle ainsi, Garde toy d'adorer
Par trop ce monde, & de t'en amourer.

Et Nausithous abandonnant Hyperie aux larges campagnes, pource qu'elle estoit trop voisine des Cyclopes, & s'en allant demourer en vne Isle arriere des autres hommes, sans auoir conuersation quelconque auec eux, G

Loing des humains au milieu de la mer,

prepara vne tresdoulce vie à ses citoyens. Au temps iadis les enfans de Minos habiterent premierement les Isles Cyclades, & depuis ceux de Codrus & de Neleus les teindrent, esquelles les fols bannis maintenant estiment estre griefuement punis quand on les y confine: & toutefois quelle Isle y a il destinee au confinement des bannis qui ne soit plus large que la possession & le champ de Scillontie, dedans lequel Xenophon apres le tant renommé voyage de Perse passa heureusement sa vieillesse: & l'Academie, qui n'estoit qu'vn petit verger, qui ne cousta d'achapt que trois mille
300. Escus. drachmes, estoit l'habitation de Platon, de Xenocrates & de Polemon, qui là tenoient leurs escholes, & y demouroient tout le temps de leur vie, excepté vn seul iour tous les ans, auquel Xenocrates descendoit iusques à la ville pour voir le passetemps des ieux, aux festes de Bacchus, quand on ioüoit de nouuelles tragœdies, pour H honorer la feste, comme lon disoit: & Theocritus natif de Chio, reproche mesme à Aristote, que pour viure en la court de Philippe & d'Alexandre, il aimoit mieux demourer sur la bouche de la riuiere de Borborus, que non pas en l'Academie: car Borborus est vne petite riuiere, qui passe au long de la ville de Pella en Macedoine. Et le poëte Homere par expres nous recommande les Isles, en les celebrant & honorant de diuines louanges,

Il arriua à Lemnos la belle Isle,
Iliad. l. 14. Où du diuin Thoas estoit la ville. Et,
Ce que des Dieux l'heureux seiour Lesbos
Contient dedans tout son pourpris enclos. Et,
Apres, qu'il eut la haulte Scyros prise,

A Ville de Mars aux armes bien apprise.
Et, Les habitans des Echinades sainctes
Dulichios, Isles toutes enceinctes
De haulte mer d'Elide vis à vis.

aussi dit-on que des hommes illustres le plus deuot Aeolus habitoit en vne Isle, le plus sage Vlysses en vne autre, le plus vaillant Aiax, le plus courtois aux passans & estrangers Alcinous. Et Zeno le philosophe aiant nouuelles qu'vne nauire, qui luy estoit de tous ses biens demouree seule, estoit perie en mer, auec toute la marchandise qui estoit dedans, Tu fais (dit-il) bien, Fortune, de me ranger & reduire à la robbe d'estude, & à la vie philosophique. Aussi pense-ie qu'vn homme qui ne seroit pas du tout estourdy de vaine gloire, ny transporté d'ambition populaire, ne pourroit iustement se plaindre de la fortune, quand il seroit rangé en vne Isle : ains l'en remercieroit de ce qu'elle luy auroit osté toute angoisse d'esprit, tout rompement de teste, toute subiection d'aller errant çà & là par le monde, de s'exposer aux perils de la mer, B & aux crieries & rabrouëments d'vne multitude de peuple, & l'auroit reduit à vne vie stable, tranquille, pleine de repos, n'estant distrait d'aucune superflue occupation, ains viuant proprement & veritablement à soy, luy ayant tracé à l'entour pour son centre & sa circumference l'vsage de toutes choses necessaires à la vie de l'homme: car qui est l'Isle qui n'a vne maison, vn promenoir, vne estuue, des poissons, des lieures, qui veult prendre son passetemps à les pescher, & chasser? Qui plus est, tu peux souuent iouïr à cœur saoul du repos & loysir dont les autres sont affamez : car ailleurs les calomniateurs, & les curieux recherchãs toutes noz actions, & nous espiãs, soit que nous iouons au dez, ou que nous nous tenions cachez chez nous, nous tirent par force de noz maisons de plaisance, & de noz iardins, pour aller respondre & comparoir en iustice, ou bien nous entrainent par force en Court : là où à celuy qui est confiné en vne Isle, il n'y a personne qui luy aille rompre la teste, personne qui C luy aille demander, personne qui luy emprunte: nul ne le prie de venir respondre pour luy, nul de luy aider à conduire sa brigue. Il n'y a seulement que les meilleurs de ses amis, & de ses plus affectionnez parents, qui pour l'amour qu'ils luy portent, & pour desir de le voir, montent sur mer pour l'aller visiter: tout le reste du temps & de la vie luy demeure franc & quitte, sans qu'on luy puisse violer ny troubler, à qui sçait & qui veult vser de son repos. Mais celuy qui louë ou repute heureux ceux qui vont courant par le monde hors de leurs maisons, & qui passent la plus part de leur vie, ou par les hostelleries, ou dedans les nauires de passage, il ressemble proprement à celuy qui iugeroit les planettes & estoilles errantes plus heureuses, que non pas les autres fixes: & toutefois chacune planette tourne tousiours en son ciel propre, cõme en vne Isle, gardant tousiours l'ordre de sa reuolution: Car, comme disoit Heraclitus, le Soleil mesme ne outrepassera iamais ses bornes, autrement les Furies, qui seruent & secondent la iustice, le rencontreront. Mais toutes ces raisons-là, & autres semblables, mon bon amy, alleguons les & les chantons à ceux, qui estans releguez ou confinez en vne Isle, ne peuuent prattiquer ny hanter en autre lieu quelconque,

Ceux qui des flots de l'escumeuse mer
Contre leur gré se voient enfermer:

mais à toy, à qui vn seul lieu n'est pas donné & assigné pour habiter: ains vn seul est defendu, l'exclusion d'vne seule ville est l'ouuerture de toutes les autres. Et si quelqu'vn nous obiice, Voire mais nous ne tenons plus de magistrats, nous n'allons plus au Senat, nous ne presidons plus aux ieux publiques: Nous luy opposerons, aussi ne sommes nous plus en brigues, aussi ne despendons nous plus, aussi ne sommes nous plus subiects à aller faire la court aux portes des gouuerneurs, & ne nous chault

maintenant à qui par ſort ſoit eſcheu le gouuernement de noſtre prouince, ſ'il eſt cholere, ſ'il eſt faſcheux: ains comme Archilochus ne faiſant compte des fertiles terres à bleds & à vignes, qui ſont en l'iſle de Thaſos, l'a diffamee, pour ce qu'elle eſt aſpre & boſſue, diſant, E

Comme le dos d'vn aſne elle eſt pointue,
De ſauuageaux couuerte & reueſtue.

auſſi nous, iettans nos yeux & les fichans ſur cela ſeulement qui eſt le plus vil en vn exil, nous ne nous arreſtons pas à conſiderer le repos, le loiſir & la liberté qui nous en prouient. Et toutefois on beatifie & repute bien-heureux les roys de Perſe de ce qu'ils paſſent leur hyuer en Babylone, leur eſté en la Medie, & la plus douce partie du printemps en Suſe: & celuy qui eſt hors de ſon païs peut durant la ſolennité des myſteres demourer en la ville d'Eleuſine, durant les Bacchanales ſe feſtoyer en Argos, quand on iouë les ieux Pythiques ſ'en aller en la ville de Delphes, quand on celebre les Ieux Iſthmiens paſſer à Corinthe, ſ'il eſt homme qui prenne plaiſir à voir diuerſité de ſpectacles: ſinon ſe tenir quoy, ſe promener, lire, repoſer & dormir, ſans que perſonne vienne interrompre ſon ſommeil: & ce que ſouloit dire Diogenes, Ariſtote diſne quand il plaiſt à Philippus, & Diogenes quand il plaiſt à Diogenes, ſans qu'il y ait affaire, ny magiſtrat, ny gouuerneur & capitaine qui interrompe ſa façon ordinaire de viure. C'eſt pourquoy vous trouuerez peu des plus ſages & plus prudents hommes qui ayent eſté enſepuelis en leurs pais, ains la plus part, ſans que neceſſité quelconque les y forceaſt ny contraigniſt, ont volontairement leué l'ancre, & ſ'en ſont allez ſurgir en autruy port, pour y paſſer leur vie: & ſont les vns allez d'Athenes ailleurs, & les autres venus d'ailleurs à Athenes: car qui a oncques dit vne telle louange de ſon pais comme a faict Euripide? F

Premierement vn peuple nous ne ſommes
Venu d'ailleurs icy, eſtranges hommes,
Ains de tout temps au païs meſme nez: G
Tous autres gens ont eſté promenez,
Comme oſſelets que ça & là lon iette,
Chaſſez puis d'vne & puis d'vne autre aſſiette:
Et ſ'il nous-fault d'auantage exalter,
Nous auons l'air que nous pouuons vanter
D'eſtre ſi bien temperé, qu'en froidure
Ny en chaleur point d'exces il n'endure:
Et ſi la Grece ou l'Aſie produit
Gibbier aucun delicat, ou bon fruict,
Au doux appaſt de ceſt air ſe vient rendre,
Tant qu'il nous eſt facile de le prendre.

& toutefois celuy qui auoit eſcrit toutes ces belles louanges là de ſon païs, ſ'en alla en Macedoine, & veſcut en la court du Roy Archelaus. H

Æſchylus fils d'Euphorion natif
D'Athenes eſt ſoubs ce tombeau captif,
Inhumé pres Gele la fromenteuſe.

car luy auſſi ſe partit de ſon païs, & ſ'en alla habiter en Sicile, comme auſſi feit Simonides deuant luy. Et ce tiltre des liures d'Herodote, C'eſt l'hiſtoire d'Herodote Halicarnaſſien, il y a pluſieurs qui le corrigent & eſcriuent, d'Herodote Thurien, pour ce qu'il ſ'alla tenir en la ville de Thuries, & fut participant de celle colonie. Mais le diuin eſprit & celeſte Homere en la ſcience des Muſes,

Decorateur de la guerre Troyenne,

qui a fait que tant de citez ſe debattent à qui l'aura, & ſ'attribuent ſa naiſſance, ſinon qu'il

A qu'il n'en louë pas vne ſeule? & puis nous voyons que par tout on fait tant & de ſi grands hõneurs à Iupiter Hoſpital. Et ſi quelqu'vn me dit, que tout ces perſonnages là ont eſté ambitieux, & qu'ils cherchoient gloire & honneur, retire toy deuers les ſages, & aux eſcholes de ſapience à Athenes, ramene en ta memoire ceux qui ont eſté anciennement renommez en l'eſchole du Lyceum, en l'Academie, au Portique dont a eſté denommee la ſecte Stoique, au Palladium, en l'Odeum qui eſtoit l'eſchole de la muſique: ſi tu aimes & as en eſtime la Peripatetique par deſſus toutes les autres, Ariſtote, qui en a eſté le prince, eſtoit natif de la ville de Stagires en Macedoine, Theophraſte natif d'Ereſſus, Straton de Lampſaque, Glycon de Troade, Ariſton de Chio, Critolaus de Phaſele: ſi tu admires plus la Stoïque, Cleanthes eſtoit d'Aſſos, Zenon Citieien, Chryſippus de Soles, Diogenes de Babylone, Antipater de Tarſe: & Archedemus, qui eſtoit natif d'Athenes, ſ'en alla demourer entre les Parthes, & laiſſa en Babylone vne ſucceſſion de philoſophie Stoique. Qui a-ce doncques eſté qui les a tous B chaſſez de leur païs? nul: ains ont eſté eux-meſmes qui ont par tout cherché leur repos, duquel mal-aiſeement peuuent iouïr en leur maiſon ceux qui ont quelque authorité ou quelque reputation: tellemẽt qu'ils nous ont bien enſeigné leurs autres ſciences en leurs liures, mais ce poinct de viure en repos, ils le nous ont monſtré par effect & par leur exemple. Car encore à preſent les plus illuſtres & les meilleurs Philoſophes viuent en païs eſtranges & hors de leurs maiſons, non qu'ils y aient eſté trãſportez par autruy, mais par ce que ils ſ'y ſont trãſportez d'eulx-meſmes: ne qu'ils y aiẽt eſté releguez, mais qu'ils ſ'y ſont confinez d'eulx-meſmes: en fuyant les empeſchements, deſtourbiers & occupations que nous apportent noz païs. Qu'il ſoit ainſi, la plus part des plus belles & des plus approuuees & loüees compoſitions que les anciens aient faites, ce a eſté moyennant l'exil où ils eſtoient, que les Muſes leur ont inſpiré le ſçauoir de les faire. Thucydides Athenien eſcriuit la guerre des Peloponeſiẽs, & des Atheniẽs en la Thrace, en vn lieu qui ſ'appelloit la Foreſt foſſoyee. Xenophon eſcriuit ſon hiſtoire au lieu C de Scillonte qui eſt en la prouince d'Elide, Philiſtus en Epire: Timęus qui eſtoit natif de Taurominium en Sicile, à Athenes: Androtion Athenien, à Megares: Bacchylides le poëte, au Peloponeſe. Tous ceux-là, & pluſieurs autres encore, pour eſtre ſortis de leurs païs, ne ſe ſont pas deſcouragez, ny ne ſe ſont pas deſeſperez ains ont monſtré la viuacité de leurs bons eſprits, aiants pris de la fortune leur banniſſement, comme vne occaſion propre à ce faire, pour laquelle maintenant encore apres leur mort ils ſont renommez par tout: là où au contraire il n'eſt demouré aucune memoire maintenant de ceux qui par leurs brigues & menees les ont chaſſez. Et pourtant merite d'eſtre mocqué celuy qui eſtime qu'il y ait quelque note d'infamie, conioincte & adherente au banniſſement. Comment dis-tu cela? Doncques Diogenes eſt infame, lequel Alexandre le grand voiant aſſis au Soleil ſ'approcha de luy, & luy demanda, ſ'il auoit beſoing d'aucune choſe: l'autre luy reſpondit, que non, ſinon qu'il ſ'oſtaſt vn D petit de deuant ſon Soleil: tellement qu'Alexandre eſbahy de ceſte grandeur & hauteſſe de courage, dit alors à ceux là qui eſtoient autour de luy, „ Si ie n'eſtois Alexandre, „ ie ſerois Diogenes. Doncques Camillus eſtoit infame pour auoir eſté chaſſé de Rome, de laquelle maintenant il eſt appellé le ſecond fondateur: & Themiſtocles pour eſtre banny, ne perdit pas la gloire qu'il auoit acquiſe entre les Grecs, mais au contraire y adiouſta celle qu'il auoit acquiſe entre les Barbares: & n'y a homme qui ſoit de ſi bas cœur & ſi peu ſoucieux d'honneur, qu'il n'aimaſt mieux eſtre Themiſtocles tout banny, que non pas Leobates celuy qui l'accuſa & qui le feit bannir: & Ciceron qui fut dechaſſé, que non pas Clodius qui le chaſſa: ou Timotheus qui fut contrainct d'abandonner ſon païs, que Ariſtophon ſon accuſateur qui le luy feit abandonner. Mais pourautant que l'authorité d'Euripides en eſmeut pluſieurs, auſquels il ſemble qu'il a allegué de bien puiſſants arguments à la condamnation & diffama-

tion du bannissement, voions que c'est qu'il en dit, en demandant & respondant. E

En la Tragœdie des Phœniciennes.

IOCASTA,

Quoy donc, est-il si grand mal arriué
A qui se sent de son païs priué?

POLYNICES,

Ouy tres-grand, & en experience,
Plus qu'exprimer ne sçauroit eloquence.

IOCASTA,

Comment cela? qu'est-ce qui griefue plus
Ceux-là qui sont de leur païs exclus?

POLYNICES,

Ce qui plus griefue, est que le banny n'ose
Pas librement parler de toute chose.

IOCASTA, F

Celuy est serf qui n'ose franchement
Se declarer de tout son pensement.

POLYNICES,

On est contraint d'endurer soubs faintise,
Des plus puissans l'ignorance & sottise.

Ceste sentence n'est ny bonne, ny veritable: car premierement ce n'est point vn serf qui n'ose franchement declarer tout ce qu'il pense, ains plus tost vn homme sage & prudent, qui tient sa langue en temps & affaires qui requierent taciturnité & silence: ainsi comme luy-mesme le dit ailleurs plus sagement & mieux,

Taire où il faut, & où il loit parler.

Et puis on n'est pas contraint de supporter l'ignorance des plus forts seulement quand on est hors de sa maison, mais bien souuent & encore plus, quand estant dedans on craint d'estre calomnié, ou forcé & violenté par ceux qui ont iniustement le G credit & l'authorité és villes. Et qui plus est manifestement faux, il oste à ceux qui sont hors de leur païs la liberté de franchement parler: & m'esmerueille s'il trouuoit que Theodorus fust sans franchise & liberté de parler, attendu que comme le Roy Lysimachus luy dist, Ceux de ton païs t'ont chassé & banny pour ta mauuaise langue, Ouy, respondit-il, pour ce qu'ils ne me pouuoient plus porter, non plus que Semelé Bacchus: combien qu'il luy eust monstré dedans vne cage de fer Telesphorus, auquel il auoit fait arracher les yeux, coupper le nez & les aureilles, & tronçonner la langue, en luy disant, Voyla comment i'accoustre ceux qui me font desplaisir. Quoy? Diogenes n'auoit-il point de liberté, lequel estant allé au camp de Philippus, sur le point qu'il estoit prest à donner la bataille aux Grecs, fut pris & mené deuant le Roy comme espion, qui seroit venu pour espionner le camp: Ouy vrayement, dit-il, ie suis venu voirement pour visiter ton insatiable cupidité de dominer, H & ta folie: veu que tu t'apprestes pour hazarder en vn moment d'heure, non seulement ta couronne, mais aussi ta personne. Et Hannibal estant banny de Carthage ne parla-il pas librement au Roy Antiochus, quand il luy conseilla, l'occasion s'estant presentee de donner la bataille aux Romains, & le Roy aiant fait sacrifice aux Dieux, luy respondit, que les entrailles des hosties ne luy permettoient pas de ce faire. Et comment, luy repliqua il, en le reprenant: Tu veux doncques faire ce qu'vne chair morte te dit, & non pas ce que te conseille vn homme sage? Mais non pas les Geometres mesmes, & ceux qui vsent de demonstrations lineaires, ne perdent pas pour estre bannis la liberté de dire franchement ce qui est de leur art & science: car pourquoy cela, s'ils sont gens de bien & d'honneur? mais la couardise & lascheté de cœur est celle qui par tout empesche la parole, lie la langue, serre le gosier, & fait taire les

A les hommes. Mais voyons ce qui suit apres en Euripide.

IOCASTA,

Mais, comme on dit, esperance de mieux
Paist les chetifs qui sont hors de chez eux.

POLYNICES,

Ils ont beaux yeux, & la veuë loingtaine,
Pour voir de loing vne attente incertaine.

Cela encore est vn blasme & rephehesion de folie, & non pas du bannissemét, car ce ne sont pas ceux qui ont appris, & qui sçauent s'accommoder à ce qui se presente, mais ceux qui sont tousiours suspendus en l'attente de l'aduenir, & qui souhaittent tousiours ce qu'ils n'ont pas, qui sont emportez tousiours ça & là sur l'esperance, comme sur vn radeau, encore qu'ils ne soient iamais sortis des murailles de leur ville.

IOCASTA,

B Les alliez de ton pere, & amis,
A ton besoin ont-ils secours omis?

POLYNICES,

Garde toy bien de tomber en affaire:
Peu sont amis en fortune contraire.

IOCASTA,

Le noble sang dont tu es descendu
Ne t'a-il pas par tout honneur rendu?

POLYNICES,

Il fait mauuais en necessité estre
Mal me donnoit ma noblesse à repaistre.

Ces paroles de Polynices ne sont pas seulemét fausses, mais ingrates, quád il dit que la noblesse ne treuue pas qui l'hónore, ne qui se móstre amy en exil, veu q̃ luy estát bány
C hors de son païs fut tát hónoré, qu'on luy dóna en mariage vne fille de Roy, & qu'il assébla vne si grosse & puissante armee de ses alliez, amis & cófederez, à l'aide desquels il retourna en armes dedans son païs, ainsi cóme luy-mesme le cófesse vn peu apres,

Plusieurs Seigneurs des Myceneïens,
Plusieurs aussi princes Danaïens,
Sont auec moy pour vn plaisir me faire
Qui peu me plaist, mais il est necessaire:

Aussi peu receuables sont les paroles de la mere qui se lamente,

Point allumé la torche coniugale
Ie n'ay deuant ta feste nuptiale,
Et d'Ismenus on ne porta de l'eau,
Lors que tu fus faict espousé nouueau.

D Mais au contraire, elle se deuoit resiouïr & estre fort contente d'entendre, que son fils estoit si hautement marié en maison Royalle: mais en se lamentant qu'elle n'auoit point allumé la torche nuptiale, & que la riuiere d'Ismenus n'auoit point fourny l'eau à ses nopces, cóme s'il n'y eust point eu de feu ny d'eau en la ville d'Argos pour les nouueaux mariez, elle attribue à l'exil les maux de vanité & de folie. Mais on me dira que c'est vne note reprochable que d'estre banny: ouy bien empres les fols, qui font vn reproche d'estre pauure ou d'estre chauue, ou d'estre petit, ou bien d'estre estranger ou passager: mais ceux qui ne se laissent point aller & transporter à ces vaines persuasions là, ont en estime & admiration les gens de bien, encore qu'ils soient pauures, encores qu'ils soient estrangers, & encore qu'ils soient bannis. Ne voyons nous pas que tout le monde reuere & honore le temple de Theseus, aussi bien que celuy de Parthenon, qui est de Mineruе, & celuy d'Eleusinium, qui est de

Ceres & de Proſerpine? & toutefois Theſeus fut banny d'Athenes, par le moien du- E
quel la cité d'Athenes eſt auiourd'huy habitee, & perdit la ville qu'il n'auoit point cuë d'vn autre, mais qu'il auoit luy-meſme fondee. Et que demeure-il d'hõnorable en Eleuſine, ſi nous deshõnorons & auons honte d'Eumolpus, qui ſe tranſportant de la Thrace icy, monſtra iadis, & monſtre encore auiourd'huy aux Grecs la religion des myſteres? Et Codrus, de qui eſtoit-il fils, qui deuint Roy d'Attique? n'eſtoit-il pas fils de Melanthus banny de Meſſine? Ne trouues-tu pas loüable la reſponſe que feit Antiſthenes à vn qui luy diſoit, Ta mere eſt Phrygiene: Auſſi, reſpondit-il, l'eſt celle des Dieux. Si donc lon te reproche que tu es banny, que ne reſpons-tu, auſſi l'eſtoit le pere d'Hercules le grand conquerant, & le grand pere de Bacchus, qui fut enuoyé pour chercher Europe, & ne retourna iamais depuis en ſon païs, eſtant natif de la Phœnicie, ains eſtant arriué à Thebes hors de ſon païs, engendra

Bacchus Euius qui errantes
Incite à fureur les Bacchantes, F
Qui veut eſtre honnoré de ieux,
Et de ſeruice furieux.

Et quant à ce que Æſchylus a voulu entendre par ces paroles couuertes, ou plus toſt qu'il a monſtré de loing, quand il dit,

Sainct Apollo le Dieu du ciel banny,

ie le paſſe ſoubs ſilence à bouche cloſe, comme dit Herodote. Et Empedocles au commencement de ſa Philoſophie,

Il y a loy de neceſſité ſtable,
Decret des Dieux ancien, immuable,
Depuis qu'vn homme a maculé ſes mains
Du ſang à tort eſpandu des humains,
Que les Demons de tresfort longue vie,
Le vont chaſſans hors de la compaignie G
Des bien-heureux, pour vn temps infiny:
Par ceſte loy ie ſuis ores banny
D'auec les Dieux, errant parmy le monde.

Ce n'eſt pas de luy ſeul, mais de nous tous apres luy, qu'il nous declare tous en ce monde paſſagers, eſtrangers & bannis. Car ce n'eſt point le ſang, ce dit-il, ny l'eſprit vital congelé qui nous a, ô hommes, donné la ſubſtance de l'ame, & le principe de vie, ce n'eſt que le corps qui en eſt compoſé terreſtre & mortel: mais la generation de l'ame qui vient d'ailleurs icy bas, il la deſguiſe du plus gracieux nom qu'il peut, l'appellant vn banniſſement & relegation hors de ſon pays: Car à la vraye verité elle vague & erre, chaſſee par les diuines loix & ſtatus, iuſques à ce qu'elle vienne à eſtre attachee à vn corps, ne plus ne moins que l'ouyſtre à quelque roc, en vne Iſle fort battue des vents & des vndes de la mer tout à l'entour: pource qu'elle ne ſe recorde, H
ny ne ſe ſouuient point,

De quel honneur & quelle magnitude
D'heureux eſtat & de beatitude,

elle eſt trãsferee: qui n'eſt pas comme de Sardis à Athenes, ou de Corinthe en l'Iſle de Lẽnos ou de Scyros, mais pour auoir chãgé la demeure du ciel & de la Lune à la terre & à la vie terreſtre: là où elle ſe courrouce, & trouue eſtrange ſi elle chãge vn petit lieu à vn autre, comme vne chetifue plante qui ſe ſeiche quand on la trãſplante, combien qu'encore à vne plante vne ſorte de terre luy eſt plus-ſortable & plus conuenable qu'vne autre, comme celle où elle ſe nourrit & germe mieux: mais au contraire, il n'y a lieu qui oſte à l'homme ſa felicité, non plus que la vertu de force & de prudẽce. Car Anaxagoras en priſon meſme compoſoit & eſcriuoit ſa quadrature du cercle: &

A Socrates en auallant le poison dont il mourut, philosophoit, c'est à dire, exerçoit
l'estude de sapience, & exhortoit ses familiers à y estudier, lesquels admiroient sa
cõstance: là où au contraire, Phaëthon & Icarus *, qui, cõme les poëtes disent, mõte- (* Autres lisent Tantalus.)
rent au ciel, par leur folie & imprudence tomberent en de tresgriefues calamitez.

Qu'il ne faut point emprunter à vsure.

PLATON en ses loix ne permet point que lon puisse aller
prendre de l'eau chez son voisin, que premierement on
n'ait fouillé & creusé dedans son fond iusques à l'argille, &
que lon n'ait sondé & esprouué que le lieu n'engendre
point d'eau: pource que l'argille, ou terre à potier, estant de
sa nature grasse, solide & forte, retient l'humidité qu'elle
B reçoit, & ne la laisse pas escouler ny percer: & fault qu'il soit
loisible de prendre de l'eau chez l'autruy, quand il n'y a
ordre ny moien d'en pouuoir trouuer sur le sien: pource
» qu'il faut que la loy prouuoye à la necessité, non pas qu'elle fauorise à la lascheté.
Mais il faudroit qu'il y eust aussi vne ordonnance touchant l'argent, qu'il ne fust loisi-
ble d'en emprunter à vsure, ny d'aller fouiller aux bourses, comme aux puits ou fon-
taines d'autruy, que premierement on n'eust chez soy cherché & sondé tous les
moiens d'en recouurer, & par maniere de dire, recueilly & amassé tous les esgouts &
toutes les sources, pour essayer si lon en pourroit tirer ce qui nous seroit vtile & neces-
saire: mais au cõtraire plusieurs y en a, qui pour fournir à leurs folles despenses, à leurs
delices & superfluitez, ne se seruent pas de ce qu'ils ont, ains en prennent de l'autruy
à grands frais, sans qu'il leur soit necessaire: ce qui est bien aisé à iuger, par ce que les
vsuriers ne prestent ordinairement point à ceux qui sont necessiteux, ains à ceux qui
C veulent acquerir & auoir quelque chose qui leur est superflue, & ne leur fait point de
besoing: tellement que ce que lon croit & preste à qui emprunte, est vn tesmoignage
qui preuue suffisamment qu'il a dequoy: là où il falloit au contraire, puis qu'il auoit
bien dequoy, qu'il se gardast donc d'emprunter. Pourquoy vas tu faire la court à vn
banequier, ou à vn marchand? emprunte de ta table propre: tu as des flascons, des
plats, des bassins d'argent, employe les en ta necessité, & au reste la gentille ville d'Au-
lide, ou celle de Tenedos te remeublera ta table de belle vaisselle de terre, qui est plus
nette que celle d'argent elle ne sent point la forte & fascheuse senteur de l'vsure, cõme
vne rouille, qui tous les iours de plus en plus souille & sallit ta sumptueuse magni-
ficence: elle ne te fera point tous les iours souuenir des Kalendes & des nouuelles
lunes, qui de soy estant le plus sainct & plus sacré iour de tout le moys, est rendu le
plus haï, & le plus maudit, à cause des vsures. Car quand à ceux qui aiment mieux
D mettre leurs biens en gage, & les hypothequer pour auoir de l'argent à vsure dessus,
que de les vendre à forfaict, Iupiter mesme possessoire ne les garentiroit pas: ils ont
honte de receuoir le pris & valeur de leurs biens, & n'ont point de honte d'en payer
l'vsure: & toutesfois ce grand sage homme Pericles feit faire l'accoustrement de la
statue de sa Pallas, qui estoit de fin or, pesant iusques aux pois de quarante talents,
en sorte qu'il se pouuoit mettre & oster quand on vouloit: à fin, disoit-il, que
quand il nous viendra vn affaire pour la guerre, nous nous en puissions seruir, pour
puis apres le faire remettre de pris & valeur non moindre que deuant: ainsi deuons
nous en noz affaires, comme en vne place assiegee, n'admettre ny receuoir iamais au
dedans garnison d'vn vsurier ennemy, ny endurer deuant nos yeux, que lon baille
nos biens pour demourer en perpetuelle seruitude, ains plus tost retrencher de no-
stre table ce qui n'y est point necessaire ny vtile, & semblablement de noz licts,

de nos coches, de noſtre deſpenſe ordinaire, pour nous maintenir nous meſmes E
francs & libres, en eſperance de remettre puis apres ce que nous aurons retranché, ſi la fortune nous dit bien. Les Dames Romaines baillerent iadis leurs bagues & ioyaux d'or, dont fut faitte la couppe que lon enuoya pour offrande au temple d'Apollo Pythien en la ville de Delphes: & celles de Carthage coupperent elles meſmes leurs propres cheueux pour en faire des cordes à guinder les engins de batterie, dont on defendoit leur ville aſſiegee: & nous, comme ſi nous auions honte de nous pouuoir paſſer d'autruy, nous allons aſſeruir nous meſmes par engagements & obligations: là où il vaudroit beaucoup mieux qu'en nous reſtreignant, & reſſerrant à ce qui nous ſeroit vtile, nous baſtiſſions vn temple de franchiſe pour nous, pour noz femmes, & pour noz enfans, de noſtre vaiſſelle que nous fondrions, ou que nous vendrions. La deeſſe Diane en la ville d'Epheſe donne franchiſe & ſauuegarde aux debteurs, qui peuuent recourir en ſon temple, contre leurs creanciers: mais celuy de l'eſpargne & de deſpenſe meſuree, dedans lequel ne peuuent entrer les vſu- F
riers, pour en rauir & emmener aucun debteur priſonnier, eſt touſiours arriere ouuert aux ſages, & leur donne long & large eſpace de repos ioyeux & hõnorable. Car ainſi comme la prophetiſſe qui rendoit les oracles au temple d'Apollo Pythien, au temps des guerres Medoiſes, reſpondit aux Atheniens, que pour eux ſauuer Dieu leur donnoit vn mur de bois, & eux abandonnans leurs heritages, leur ville, leurs maiſons & tous leurs biens, eurent recours aux nauires pour ſauuer leur liberté: auſſi nous donne Dieu vne table de bois, vaiſſelle de terre, & robbe de gros drap, ſi nous voulons viure & demourer en liberté,

N'ayez eſmoy d'auoir chariots dorez
Par gros rouſſins portans cornes tirez:

car quoy qu'ils ſoient viſtes, les vſures les attaignent bien, qui vont encore plus viſte: ains plus toſt auec vn aſne le premier venu, & auec vne meſchante iument de baſt, fuy l'vſurier ennemy cruel & tyrannique, lequel ne te demande pas le feu & l'eau, G
comme iadis faiſoit le barbare roy de Perſe, ains qui pis eſt, touche à ta liberté, blece ton honneur par affiches, mettant tes biens en criee: ſi tu ne le payes, il te moleſte: ſi tu as dequoy le payer, il ne le reçoit pas ſ'il ne luy plaiſt: ſi tu vends, il veut auoir les choſes à non pris, ſi tu ne vends, il t'y contraint: ſi tu le mets en iuſtice, il te parle d'appointement, ſi tu luy iures de le payer, il te commande: ſi tu vas à ſa porte pour parler à luy, il te la ferme: ſi tu demeures en ton logis, il vient battre à ta porte, & ne bouge de chez toy. Dequoy ſeruit aux Atheniens l'ordõnance de Solon, par laquelle il ordonna, que pour debte ciuile on n'obligeroit plus le corps? car ils ſont ſerfs à tous ruineurs de peuple, banquiers: mais encore non pas à eux ſeuls, car il n'y auroit pas trop grand mal, mais à leurs eſclaues ſuperbes, inſolens, barbares, oultrageux, tels proprement comme Platon eſcrit que ſont les diables & bourreaux enflammez aux enfers, qui tourmentent les ames des meſchants. Car ainſi ces malheureux vſuriers font du H
palais, où ſe rend la iuſtice, vn enfer pour les pauures debteurs, les plumans & deuorans iuſques aux os à coups de bec & de griffes, qu'ils leur mettent dedans la chair comme des vautours affamez: aux autres leur eſtans touſiours deſſus, ils empeſchent de toucher à leurs propres biens, quand ils ont ſerré leurs bleds & fait vendanges, ne plus ne moins qu'à Tantalus. Et comme le Roy Darius enuoya contre la ville d'Athenes ſes lieutenans Datis & Artaphernes, auec des chaines & des cordes dont ils deuoient lier les priſonniers qu'ils prendroient: auſſi ces vſuriers apportans en la Græce des leïettes pleines de ſçedules, de breuets, & de contraux obligatoires, ne plus ne moins que des fers & des manottes à enferrer les pauures criminels, ſ'en vont par les villes, où ils ſement en paſſant non de bonne & profitable ſemence, comme faiſoit iadis Triptolemus, quand il alloit par tout enſeignant l'vſage de ſemer le bled,

A mais des racines & graines de debtes qui produisent infinis trauaux, & intolerables vsures, dont on ne peut iamais trouuer le bout : lesquelles mangeãs, & estendans leurs branches par tout, font à la fin plier les villes soubs le faix, tant qu'elles les suffoquent. On dit que les liéures nourrissent vn petit leurault, en portent vn autre dedans le ventre prest à sortir, & enchargent encore d'vn autre : mais les vsures de ces barbares icy, meschans vsuriers, enfantent deuant que de conceuoir, car en baillant leur argent ils le redemandent tout incontinent, & en le posant ils le leuent, & rebaillent à vsure ce qu'ils prennent, & reçoiuent pour auoir baillé à vsure. On dit des Messeniens,

En ceste ville y a porte sur porte,
Et puis encore vne autre arriere porte :

mais on pourroit encore mieux dire contre les vsuriers,

Ils vont mettant vsure sur vsure,
Puis autre vsure encore sans mesure.

B tellement qu'ils se mocquent des philosophes naturels, qui tiennent que rien ne se peut faire de rien, & de ce qui n'est pas: car chez eux vsure se fait & s'engendre de ce qui n'est pas & qui ne subsiste point. Ils estiment que ce soit chose reprochable & honteuse, que prendre des gabelles & daces publiques à ferme, ce que les loix permettẽt nonobstant : & eux au contraire, contre toutes loix du monde font payer la dace de ce qu'ils prestent à vsure, ou plus tost, s'il faut dire verité, en prestant à vsure ils fraudent de male-foy leur debteur : car le pauure debteur, qui reçoit moins qu'il n'a escrit par son obligation, est trompé faulsement & de male-foy. Et toutefois les Perses estiment, que mentir soit le second peché, & le premier, deuoir, pour autant que le mentir aduient le plus souuent à ceux qui doiuent. Or n'y a il gens au monde qui mentent plus que font les vsuriers, ne qui vsent plus de male-foy en leurs papiers iournaux, là où ils escriuent qu'ils ont tant baillé à vn tel, à qui ils ont moins baillé: & si la cause mouuante de leur menterie est belle auarice, & non pas indigence ny pau-
C ureté, ains vne miserable cupidité de tousiours plus auoir, la fin de laquelle ne leur tourne ny à plaisir, ny à profit, quant à eux, mais bien à la perte & ruine de ceux à qui ils tiennent tort: car ils ne labourent point les terres qu'ils ostent à leurs debteurs, ny n'habitent és maisons dont ils les chassent, ny ne mangẽt sur les tables qu'ils leur emportent, & ne vestent les habillemẽs dont ils les despouillẽt : ains si le premier est destruict, le second s'en va apres alleché par le premier, d'autant que c'est comme vn feu Grejois, qui mange en s'augmentant tousiours de la perte & ruine de ceux qui tombent dedans, les deuorant tous les vns apres les autres : & l'vsurier qui entretient ce feu, le soufflant & l'enflammant à la perte de tant de gens, n'en a rien de fruict d'auantage, sinon que par interualle de temps il prent son liure de raison, & y lit combien il a fait vendre de pauures debteurs : combien il en a depossedé de leurs heritages & de leurs biens, d'où est venu, & où est allé en tournant, virant, & tousiours
D croissant, son argent. Et ne pensez pas que ie die cela pour guerre ou inimitié aucune que i'aye iuree contre les vsuriers,

Car ny mes bœufs, ny mes cheuaux aussi,
Ils n'ont iamais emmenez, Dieu mercy:

Au premier liure de l'Iliade d'Homere.

mais seulement pour monstrer à ceux qui empruntent facilement argent à vsure, combien il y a de villanie & de honte en cela, & comment cela ne procede que d'vne extréme folie, paresse & lascheté de cœur. Car si tu as dequoy, n'emprunte pas, puis que tu n'en as point de besoing: & si tu n'as rien, n'emprunte pas, pource que tu n'auras pas moyen de payer. Mais considerons vn peu l'vn & l'autre à part. L'ancien Caton disoit à vn vieillard qui se gouuernoit mal, Mon amy, veu que la vieillesse a de soy-mesme tant de maulx, comment y vas tu encore adioustant le reproche & la honte de meschanceté? aussi pouuons nous dire, Veu que la pauureté a de soy-mesme

tant & tant de miſeres, n'y va pas encore accumulant les angoiſſes d'emprunter, E & de deuoir: n'oſte point à la pauureté le ſeul bien qu'elle a par deſſus la richeſſe, c'eſt qu'elle n'a ſoucy de rien: autrement tu tomberas en la mocquerie du commun prouerbe qui dit,

Ie ne puis pas vne chéure porter,
Vous me baillez vn bœuf à ſupporter.

Tu ne peux pas porter la pauureté, & tu te vas encore ſurcharger d'vn vſurier, qui eſt vn fardeau inſupportable à celuy meſme qui a bien dequoy. Dequoy voulez vous doncques que ie viue? Demandes tu cela aiant des mains, aiant des pieds, aiant la voix, brief eſtant homme, de qui le propre eſt d'aimer & eſtre aimé, faire plaiſir & en receuoir? ne peux tu pas enſeigner les lettres, conduire des ieunes enfans, garder vne porte, voiager ſur mer, ſeruir en vne nauire? Il n'y a rien de tout cela qui ſoit plus honteux, ny plus faſcheux à faire, que d'ouir, Paye moy, rend moy mon argent. Rutilius ce riche Romain ſ'approchant vn iour de Muſonius le philoſophe, luy dit en l'aureille, F
» Iupiter ſauueur, que vous autres philoſophes faites profeſſion d'imiter & en-
» ſuiure, n'emprunte point d'argent à vſure. Muſonius en riant luy reſpondit prom-
» ptement, Non, ny n'en preſte point auſſi. Car ce Rutilius qui preſtoit à vſure, reprochoit à l'autre qu'il empruntoit à vſure, qui eſtoit vne folle arrogance Stoique. Quel beſoing eſt il que tu allegues Iupiter ſauueur, veu que lon peut recorder le meſme par choſes qui ſont toutes familieres & toutes apparentes? Les arondelles, les fourmis n'empruntent point à vſure, à qui nature n'a point donné de mains, point de diſcours, point de raiſon, point d'art ny de meſtier, là où elle a doué l'homme de tant & de ſi grand entendement, que non ſeulement il ſe ſçait nourrir ſoy-meſme, mais oultre nourrir des cheuaux, des chiens, des perdris, des liéures, des geais: pourquoy doncques te condamnes-tu toy meſme d'eſtre plus beſte qu'vn geay, plus muet que la perdris, plus laſche qu'vn chien, que tu ne ſaches trouuer aucun homme qui te face du bien, en luy faiſant la cour, en le reſiouiſſant, en le gardãt, & en combattant pour luy? G Ne vois tu pas que la mer & la terre produiſent tant de choſes pour l'vſage de l'homme? I'ay veu le bon homme Micylus, diſoit Crates, qui cardoit la laine, & ſa femme quand & luy qui la filoit,

En combattant la faim à toute outrance.

Le Roy Antigonus aiant eſté vne eſpace de temps ſans voir le philoſophe Cleanthes, & le rencontrant vn iour en la ville d'Athenes luy demanda, Tournes tu encores la meule du moulin, Cleanthes? Ouy Sire, reſpondit Cleanthes, ie la méne encore, & le fais pour gaigner ma vie, & ne me departir point de la philoſophie. Combien eſtoit grãd & genereux le courage de ce perſonnage-là, qui venãt de la meule, auec la meſme main qui venoit de tourner la meule, & paiſtrir la paſte, eſcriuoit de la nature des Dieux, de la Lune, des eſtoilles, & du Soleil? Et puis il nous ſemble que ces œuures là ſoient ſeruiles. Et ce pendant, à fin que nous ſoions libres (Dieu le ſçait) nous empruntons de l'argent à vſure, & pour en auoir, nous flattõs des perſonnes ſeruiles, nous H leur payons tribut, & leur faiſons des preſens, nous leur faiſons la court, & leur donnons à diſner, non par pauureté, car perſonne ne preſte à vn pauure, mais par noſtre ſuperfluité: pource que ſi nous eſtions contents des choſes neceſſaires à la vie humaine, il n'y auroit point d'vſuriers au monde, non plus que de Centaures ou de Gorgones: car les delices & la ſuperfluité ont engendré les vſuriers, auſſi bien que les orfeures, les argentiers, les parfumeurs, & les teinturiers: nous ne deuons point le pris du pain & du vin, mais bien de belles terres & maiſons, de grand nombre d'eſclaues, de beaux mulets, de parement de ſales & de riches tables, & de toutes folles & exceſſiues deſpenſes, que nous faiſons bien ſouuent, pour donner paſſetemps au peuple, pour vne vaine ambition, de laquelle nous ne receuons bien ſouuent autre

fruict

A fruict, qu'ingratitude: & celuy qui y est vne fois enueloppé, demeure debteur pour tout le reste de sa vie, changeant de picqueur, tantost d'vn, tantost d'autre: ne plus ne moins que le cheual, depuis qu'il a vne fois receu le mors en sa bouche, & la selle sur le dos, il n'y a plus ordre qu'il s'en puisse fuir és beaux pasturages & belles prairies, dont il est party, ains va errant ça & là, ainsi comme les Demons & malings esprits qu'Empedocles escrit auoir esté chassez du ciel par les Dieux,

Dedans la mer le ciel en bas les iette,
La mer sur terre arriere les reiette,
La terre apres au Soleil radieux,
Et le Soleil puis les renuoye aux cieux.

aussi tombent ils entre les mains d'vn vsurier ou bancquier, tantost Corinthien, tantost d'vn autre de Patras, & tantost d'vn d'Athenes, l'vn apres l'autre, iusques à ce qu'estans deceus & trompez de tous, ils se trouuent finablement tous dissipez & de-
B couppez en vsures. Car ainsi comme celuy qui est embourbé, se doit ou du tout leuer pour sortir du bourbier, ou du tout ne bouger d'vn lieu, pource que celuy qui se deméne & se tourne & vire en la bourbe, ne fait autre chose que souiller de plus en plus son corps: aussi ceux qui ne font que changer de bancque, & que faire transcrire leur nom du papier d'vn vsurier en celuy d'vn autre, se chargeans tousiours les espaules, & s'embrouillans de nouuelles vsures, deuiennent tousiours de plus en plus chargez: ressemblans proprement aux personnes malades de cholere, qui ne veulent pas prendre medecine pour se guarir à faict, ains continuent tousiours à oster ce qui degoutte d'humeur cholerique, & puis à en amasser de l'autre d'auantage, & payent à toutes saisons de l'annee les vsures, auec griefues douleurs & angoisseux tranchez: & n'en ont pas plus tost payé l'vne que l'autre coule & distille incontinent apres, ce qui leur apporte vn mal de cœur & douleur de teste: là où il falloit qu'ils donnassent ordre à s'en nettoyer du tout, à fin d'en demourer francs & quittes. Ie
C parle maintenant à ceux qui ont bien dequoy, & qui sont trop lasches & paresseux, & vont disant, Comment, demeureray-ie doncques sans vallets, sans feu, ne sans lieu, & sans retraitte? c'est tout ainsi, comme si vn malade d'hydropisie & enflé comme vn tonneau disoit au medecin: Comment, voulez vous donc que ie deuienne gresle, maigre & menu? pourquoy non, prouueu que tu sois sain? ainsi vault il mieulx que tu demeures sans vallet, que tu deuiennes vallet toy-mesme, & que tu demeures sans heritages plus-tost, que tu deuiennes toy-mesme heritage d'autruy. Escoute vn peu le deuis de deux vautours, comme disent les fables: l'vn vomissoit si fort qu'il disoit, Ie croy que ie vomiray iusques à rendre mes entrailles: & son compagnon luy respondoit, Quel mal y aura il? car aussi bien ne rendras tu pas les tiennes, mais celles d'vn trepassé que nous deuorasmes l'autre-iour: aussi vn endebté ne vend pas sa terre, ne son heritage, ny sa maison, ains celle de l'vsurier qui luy a presté argent,
D à qui la loy adiuge le droict & la possession d'iceux. Voire mais, mon pere, dira-il, m'a laissé cest heritage. Ie croy bien, aussi t'auoit il laissé la liberté & la bonne renommee, dequoy tu dois faire plus de compte, & en auoir plus de soing. Celuy qui t'a engendré a fait ton pied & ta main, & neantmoins s'il aduient qu'ils soient esthiomenez, encore donneras-tu de l'argent au chirurgien qui te les couppera. Calypso auoit bien vestu Vlysses d'vn robbe sentant comme bausme, Homere en l'Odyssee liu. 5.

Qui retenoit vne odeur douce & telle
Qui sort du corps d'vne Fee immortelle.

present qu'elle luy feit, à fin qu'il eust à tout iamais memoire de l'amitié qu'elle luy auoit portee: mais depuis que sa nauire fut brisee, & qu'il se trouua à fond, ne pouuant reuenir sur l'eau, à cause de sa robbe trempee qui le tiroit à bas, il la despouilla tresbien, & la ietta là, & se ceignant le corps tout nud d'vn linge se sauua à nage,

iusques en terre, là où quand il fut hors de danger, & qu'il fut apperceu, il n'eut E
depuis faulte ny de vestements ny de nourriture. Et n'est ce pas proprement vne vraye tempeste, quand l'vsurier apres quelque temps vient assaillir les miserables debteurs en leur disant, Paye?

Disant ces mots, les nues il amasse,
Odyss. liu 5. Et la grand mer de vagues il harasse:
De l'Orient, & du Midy tonnant,
Le vent se leue encontre le Ponant.

ces vents sont les vsures, & les vsures des vsures, qui roulent les vnes sur les autres, & luy accablé d'elles, qui le retiennent de leur pesanteur, ne se peult sauuer à nage, ny eschapper, ains est à la fin tiré à fond auec ses amis, qui l'ont plegé & respondu pour luy, tant qu'il y perit. Crates le philosophe Thebain feit bien autrement, car ne deuant rien, & n'estant pressé d'aucun creancier pour payer, seulement se faschant des cures & soucis du mesnage, & de la sollicitude qu'il falloit auoir pour gouuer- F
ner son bien, laissa vn patrimoine qu'il auoit de la valeur de huict talents, quatre mille huict cents escus, & chargeant la besace auec la robbe de bureau, s'en fuit en la franchise de pauureté & de philosophie. Anaxagoras laissa ses terres en friche. Mais quel besoing est il d'alleguer ceux là? veu que Philoxenus vn chantre, estant du nombre de ceux qui auoient esté enuoyez pour peupler vne nouuelle ville & nouuelle terre en la Sicile, luy estant escheuë vne bonne maison en sa part, & grand moien d'y viure bien à son aise, voiant que les delices, la volupté, l'oysiueté, sans aucun exercice de lettres regnoient en ce quartier là, Par les Dieux, dit il, ces biens icy ne me perdront point, mais bien moy eux: & laissant à d'autres le partage qui luy estoit escheu à son sort, remonta sur mer, & s'en retourna à Athenes. Là où ceux qui sont endebtez endurent, & supportent que lon les taille, que lon les angarie, & que lon les gehenne comme des esclaues que lon fait fouiller aux mines, nourrissans ainsi que le Roy Phineus, des Harpyes qui ont des ailes: & les vsuriers leur enuolent & rauis- G
sent des mains leur propre nourriture, encore n'ont ils pas patience d'attendre la saison: car ils achettent leurs bleds auant qu'ils soient moissonnez, & font marché de l'huyle auant que l'oliue soit meure: & du vin semblablement, Ie le retien, dira-il, pour tel pris, & quand & quand il le luy baille par escript: & ce pendant le raisin est encore pendant à la vigne, attendant le moys de Septembre, que l'estoille d'Arcturus se leue, pour faire vendange.

QV'IL

A # Qu'il fault qu'vn Philosophe conuerse principalement avec les princes et grands seigneurs.

AMBRASSER vne espee en son sein est chose dangereuse:
Il est vray : mais rechercher ou accepter & entretenir vne
amitié qui peult estre vtile & fructueuse à plusieurs en parti-
culier,& encore plus en commun, c'est le faict d'hômes sages,
honnestes, & affectionnez au bien public, non pas, comme
quelques vns estiment, ambitieux & conuoiteux d'honneur:
mais au contraire, celuy-là doibt estre reputé ambitieux, ou
bien pusillanime, qui fuit & a peur que lon ne l'appelle cour-
B tisan, poursuiuant & caressant les Princes & grands seigneurs.
Car que dira le seigneur qui sera gueriffable, desireux d'apprê-
dre, & ne demandera que d'accointer quelque philosophe? Quoy? faudra-il donc-
ques que ie deuienne vn Simon le Sauetier, ou vn Dionysius maistre d'Eschole, au lieu
d'vn Pericles ou d'vn Caton, à fin que ce philosophe deuise auec moy, & qu'il s'ap-
proche de moy, comme Socrates faisoit iadis auec ceux-là? au contraire, Ariston de
Chio estant repris & blasmé par les Sophistes de son temps, de ce qu'il deuisoit à tous
" ceux qui le vouloient ouïr: A la miêne volonté, dit-il, que les bestes mesmes peussent
" entendre les propos qui excitêt les cœurs à aimer la vertu. Et nous fuirons les moyens
& occasions de hanter & deuiser auec les grands personnages & puissans seigneurs,
comme si c'estoient hommes farouches & sauuages? La parole & doctrine de la phi-
losophie n'est point vn tailleur d'images pour faire des statuës mornes & muettes, sans
sentiment quelconque, à poser dessus vn soubassement, comme dit Pindare, ains Aux Nemees, Od. 5.
C veut rendre les cœurs des hommes qu'elle touche, actifs & vifs : elle leur imprime des
eslans de bonne volonté qui les incitent, des iugements qui les tirent à toutes choses
profitables au public, des intentions desireuses de toute honnesteté, vn courage grand
& hault, auec asseurance & bonté : toutes lesquelles parties font que les hommes en-
tendus au fait de gouuernement sont plus aises de deuiser, conuerser & hanter auec
les personnes de grande puissance & authorité : & non sans cause. Car le medecin ex-
cellent & gentil, prendra tousiours plus de plaisir à medeciner vn œil qui voit pour
plusieurs, & qui en garde plusieurs : aussi le philosophe sera plus affectionné à pren-
dre soing de cultiuer vn esprit & vne ame qui doit estre vigilante, qui doit estre sage,
prudente & iuste pour plusieurs. Et s'il est entendu en la science de trouuer, assembler
& conduire les eaux, ainsi comme lon dit que Hercules l'estoit, & plusieurs autres an-
ciens, il ne prendra ja plaisir d'aller en quelque coing desert, loing de la frequence
D des hommes, pres le rocher du corbeau, comme dit le poëte, creuser celle mare des
porchers Arethuse, ains s'estudiera de descouurir les sources vifues de quelque ruis-
seau ou riuiere, pour abbruuer vne grosse ville, ou vn camp, ou pour arroser les iardins
& vergers de quelque Roy. Suyuant quoy nous oyons qu'Homere appelle Minos
Oaristes de Iupiter, c'est à dire, ainsi que Platon mesme l'interprete, familier & disci-
ple. Car il n'entendoit pas que les disciples des Dieux fussent personnes priuees, ca-
saniers, viuãs en oysiueté en leur maison sans rien faire, ains Princes & Roys, lesquels
estans sages, prudents, iustes, debonnaires & magnanimes, tous ceux qui auroient à
viure soubs eux, & à estre commandez par eux, en seroient beniĉts & bienheureux. Il
y a vne herbe que lon appelle Eryngium, le chardon à cent testes, laquelle a ceste pro-
prieté, que depuis qu'vne chéure la prent en sa bouche, elle s'arreste tout court, & tout
le troupeau aussi semblablement, iusques à ce que le cheurier la luy vienne oster:

les defluxions auſſi qui procedent des hommes de grande puiſſance & grande authorité, comme ſont les Roys, ont pareille viſteſſe & celerité, laquelle ſe dilate en vn moment, & comme vn feu, ſaiſit & gaigne ce qui eſt voiſin à l'enuiron. Et puis ſi la parole & remonſtrance d'vn Philoſophe ſ'addreſſe à vn homme priué, qui aime à viure en repos, & ſe borne luy-meſme comme d'vn centre & d'vne circonference geometrique, d'auoir ce qui luy eſt neceſſaire pour l'entretenement de ſa perſonne, elle ne ſe diſtribue point à d'autres, ains aiant compoſé en luy ſeul vne grande tranquillité, & grand calme de toutes perturbations, elle ſe fene, vieillit & ſe termine incontinent: mais au contraire, ſi elle remonſtre à vn magiſtrat, vn homme de gouuernement, vn homme d'affaires, & qu'elle le rempliſſe de vertu & de bonté, par le moyen d'vn ſeul elle fait du bien à infinis: cõme Anaxagoras qui ſe teint auec Pericles, Platon auec Dion, Pythagoras auec les Princes & Seigneurs de l'Italie, & Caton luy-meſme partant du camp nauiga en Aſie pour voir Athenodorus: Scipion enuoya querir Panętius, quand le Senat le commeit & deputa pour aller viſiter & ſyndiquer quelle iuſtice ou iniuſtice regnoit par le monde, ainſi que dit Poſidonius. Que deuoit doncques alors dire Panętius? Si tu eſtois vn Caſtor ou vn Pollux, ou quelque autre tel homme priué, voulant fuir la frequence des villes, & te retirer en quelque coing d'eſchole à part, pour illec à loiſir & en plein repos coudre & deſcoudre, plier & deſplier les ſyllogiſmes des Philoſophes, i'euſſe volontiers accepté l'offre que tu me fais, & fuſſe allé demourer auec toy: mais pour ce que tu es le fils de Paulus Æmylius, qui a eſté par deux fois Conſul, & arriere-fils de Scipion l'Africain, celuy qui desfeit Hannibal de Carthage, ie ne deuiſeray point auec toy. Et de dire maintenant qu'il y a double raiſon & parole, l'vne interieure ou mentale, que lon dit eſtre don de Mercure, ſurnõmé Hegemon, c'eſt à dire guide: & l'autre proferee, qui eſt meſſagere & inſtrumentale pour donner à entendre ſes conceptions, cela eſt tout rance & moiſy de vieilleſſe, & doit eſtre compris deſſoubs ceſt ancien prouerbe, Ie ſçauois cela deuant que Theognis fuſt né. Mais toutefois encore ceſte diſtinction-là ne fait rien contre ce que nous diſons: car de l'vne & de l'autre raiſon ou parole, tant de celle qui demeure en la penſee, que de celle qui ſe prononce & ſe profere dehors, la fin eſt amitié de l'vne enuers ſoy-meſme, & de l'autre enuers autruy: car celle-là tendant au but de la vertu par les enſeignements de la philoſophie, rend l'homme accordant touſiours auec ſoy-meſme, ne ſe plaignant iamais, ny ſe repentant de rien, plein de paix, plein d'amour & de contentement de ſoy-meſme,

> Ses membres n'ont nulle ſedition
> Eſtrange entre-eux, nulle diſſenſion,

nulle paſſion rebelle & deſobeïſſante à la raiſon, nul combat de volonté contre volonté, nulle repugnance de diſcours à diſcours. Il n'y a point d'amertume turbulente, meſlee auec ioye, comme ſur les confins de deſir, de repentance & regret, ains y ſont toutes choſes vniement doulces, paiſibles & amiables, & font que chaſcun iouïſſant de tant & tant de biens ſe contente & ſ'eſiouïſt de ſoy-meſme. Et quant à l'autre ſorte de raiſon & de parole proferee, * Pindarus dit que la Muſe n'eſtoit point anciennement auaricieuſe, aimant le gain, ny mercenaire: & croy qu'encore ne l'eſt elle pas maintenant, mais par l'ignorance & nonchalance des hommes ne ſe ſoucians de bien ny d'honneur, Mercure, qui parauant eſtoit gratuit & commun, eſt deuenu trafſiqueur, ne voulant rien faire ſans eſtre payé: car il n'eſt pas vrayſemblable que Venus ſe ſoit iadis mortellement courroucee à l'encontre des filles de Propœtus, pour ce que ce furent-elles qui les premieres machinerent de ſemer * des haines & inimitiez entre les ieunes hõmes, & que Vrania, Clio & Calliopé ſe contentent ou prennent plaiſir à ceux qui corrompent la dignité des lettres pour de l'argent, ains m'eſt aduis que les œuures & les dons des Muſes doiuent eſtre encore plus amiables & plus gracieux,

* Pind. aux Iſthmies Od. 2.

* *Aucũs liſent μύσεα, c'eſt à dire des abominations, cõme charmes & enſorcellemẽs ſur les ieunes hõmes: les autres, μίσεα, & faudroit le rẽdre, ſemer des haines & inimitiez entre les ieunes hommes.*

A gracieux, que non pas ceulx de Venus: car l'honneur que d'aucuns se proposent pour la fin & le but du sçauoir & des lettres, a esté tenu cher, pour ce que c'est vn principe & vn seminaire d'amitié: mais qui plus est, le commun des hommes mesure l'honneur à la bienveillance, estimans que nous ne louons seulement que ceux-là que nous aimons. Mais ceux-là font comme Ixion, qui poursuiuant d'amour la deesse Iuno tomba en vne nuee: aussi au lieu d'amitié ils embrassent honneur, image vaine, tromperesse, pompeuse, vagabonde & incertaine: mais l'homme de bon sens & de bon iugement, s'il s'entremet d'affaires & du gouuernement de la chose publique, il ne conuoitera d'honneur sinon autant qu'il en aura de besoing pour entretenir son authorité & son credit, à fin que lon se fie en luy au maniement des affaires: car il n'est ny plaisant ny facile de profiter à ceux qui ne le veulent pas, & la disposition de le vouloir procede de se fier: ne plus ne moins que la lumiere est plus le bien de ceux qui voyent, que de ceux qui sont veuz: aussi est l'honneur plus vtile à B ceux qui sentent qui en est digne, qu'à ceux qui ne sont pas mesprisez. Mais celuy qui ne se mesle point d'affaires, qui vit auec soy-mesme, & constitue son bien à viure à part en loisir & en repos, salue de loing la vaine gloire & populaire, dont iouïssent les autres qui versent en la veuë des peuples, & en pleins theatres: tout ainsi qu'Hippolytus, qui estoit chaste, salüoit de loing la deesse Venus: mais celle qui procede des gens de bien & d'honneur, il ne la refuse ny ne la mesprise pas. Quand il est question d'amitié, il ne faut pas cercher à l'auoir & contracter seulement auec ceux qui ont les biens, la gloire, le credit & l'authorité de grands seigneurs: mais aussi ne faut-il pas fuir ces qualitez-là, quand elles sont conioinctes auec vne nature doulce & des mœurs moderees. Le philosophe ne cerche pas les beaux & bien formez ieunes hommes, ains ceux qui sont dociles, bien conditionnez & conuoiteux de sçauoir: mais aussi s'ils ont & beauté de visage, & bonne grace, & fleur de ieunesse, cela ne luy fera pas peur de s'en approcher, ny les beaux traicts de visage ne le chasC seront pas d'aupres de ceux qu'il sentira dignes que lon en prenne soing, & que lon y employe sa peine: aussi quand la puissance, la richesse, & l'authorité de Prince se trouuera en vn homme de bonne nature, gracieux & honneste, il ne laissera pas de l'aimer & de le caresser pour cela, ny ne craindra pas qu'on l'appelle courtisan ny caressant les grands.

Ceux qui par trop fuyant Venus estriuent,
Faillent autant que ceux qui trop la suiuent:

ainsi en est-il de l'amitié des Princes & des grãds seigneurs: parquoy le philosophe qui ne se meslera point d'affaires, ne les fuira point, mais le ciuil qui s'empeschera du maniemẽt de la chose publique, les recerchera, non les faschãt pour se faire ouyr, ny leur chargeãt les oreilles de cõtes importuns de Sophiste qui se veut monstrer, mais s'accõmodant volõtiers à les hanter, passer le temps, & deuiser auec eux quãd ils le veulent.

D -- de Berecynthe
Les plaines ont de long douze iournees,
Qui tous les ans par moy sont engrenees.

Celuy qui dit cela, s'il eust autãt aimé les hommes, comme il aimoit le labourage, eust plus volontiers cultiué & ensemencé celle terre qui pouuoit nourrir si grande multitude d'hõmes, que la petite mestairie d'Antisthenes, qui à peine pouuoit suffire à saupoudrer Autolycus quand il alloit luicter. Et toutefois Epicurus, qui mettoit le souuerain bien de l'homme en vn tres-profond repos, comme en vn port couuert de tous les vents & de toutes les vagues du monde, dit, que le faire bien à autruy est non seulement plus honneste que le receuoir bien d'autruy, mais encore plus plaisant: car il n'y a rien qui engendre tant de ioye que fait la Grace, c'est à dire, la beneficece: & auoit bon iugement celuy qui imposa les noms aux trois Graces, Aglaïa, Euphrosyné, &

Thalia, car certainement la ioye & le contentement est bien plus grand & plus net E
en celuy qui donne la grace, qu'en celuy qui la reçoit. Voyla pourquoy plusieurs souuent rougissent de honte quand ils reçoiuent du bien, là où lon est tousiours bien aise quand on en fait. Or font bien à tout vn peuple ceux, qui rendent gens de bien ceux dont le peuple ne se peut passer: comme, au contraire, ceux qui gastent & corrompent les Princes, les Roys, & les Seigneurs, comme font les flateurs, les calomniateurs & faux accusateurs, sont en abomination de tous, & punis par tous, comme ceux qui iettent vn poison mortel, non en vne coupe, ains en vne fontaine qui coule en public, de laquelle ils voyét que tout le monde boit. Tout ainsi doncques cõme Eupolis dit, en se mocquant des flateurs poursuiuans de repeuë franche du riche Callias, qu'il n'y auoit ny feu, ny fer, ny cuyure qui les peust engarder d'aller souper chez luy: là où les mignons & fauoris d'vn tyran Apollodorus, ou d'vn Phalaris, ou d'vn Dionysius, apres le deces de leurs maistres furent gehennez, escorchez, & bruslez, & les meit-on au rang des hommes maudits & damnez, pour ce que ceux F
là ne faisoient tort qu'à vn seul, & ceux-cy en outrageoient plusieurs, en en deprauant vn tout seul, qui estoit le Seigneur: aussi ceux qui demeurent ou hantent auec des hommes priuez, ils les rendent bien contents, innocents, doux & gracieux en eux-mesmes, mais celuy qui à vn seigneur & magistrat oste vne mauuaise condition, ou luy dresse sa volonté & son intention là où il faut, celuy-là philosophe pour le public, & corrige le moule & le patron auquel tous les subiects sont formez & gouuernez. Les citez & republiques bien policees decernent & deferent honneur & reuerence aux presbtres, pource qu'ils prient & demandent aux Dieux des biens, non pour eux seuls, ny pour leurs parents & amis seulement, mais vniuersellement pour tous les citoyens: & toutefois les presbtres ne rendent pas les Dieux bons, ny donneurs de biens, mais estants tels d'eux mesmes, ils les prient & reclament: mais les Philosophes qui viuent & conuersent auec les Princes & Seigneurs, les rendent plus iustes, plus moderez & plus affectionnez à bien faire: au moyen dequoy il est G
vraysemblable, qu'ils en reçoiuent aussi plus d'aise & plus de contentement. Et m'est aduis, quant à moy, qu'vn ouurier qui fait les luts & les lyres, prendra plus de plaisir à faire vne lyre, quand il sçaura que celuy qui la possedera en edifiera les murailles de la ville de Thebes, comme iadis feit Amphion: ou en appaisera vne grande sedition, comme fut celle des Lacedemoniens que Thaletas le Candiot pacifia, en chantant sur la lyre, & les addoulcissant. Et semblablement aussi vn charpentier, faisant le gouuernail & timon d'vne galere, sera plus resiouy, quand il entendra que ce timon seruira à gouuerner la galere capitainesse, dedás laquelle Themistocles combattra contre les Perses pour la defense de la liberté de la Grece, ou bien celle de Pompeius, auec laquelle il desfeit en bataille nauale l'armee des Pirates. Que cuydez vous doncques que le philosophe pensera de sa parole & de sa doctrine, quand il viendra discourir en luy-mesme, que celuy qui la receura, estant homme d'authorité, H
Prince ou grand Seigneur, fera vn bien public, par ce qu'il rendra le droict iustement à vn chascun, il fera de bonnes loix & ordonnances, il punira les meschants, & auancera les gens de bien & d'honneur. Il m'est aduis certainement qu'vn gentil charpentier & faiseur de nauires, fera plus volontiers vn timon, quand il sçaura qu'il seruira à regir la grand naue d'Argo à tous recommandee: & semblablement qu'vn charron ne mettra pas si volontiers la main à faire vne charrue ou vn chariot, qu'il fera les aixieux sur lesquels il sçaura que Solon deura engrauer ses loix. Or les discours, & raisons des Philosophes, si vne fois elles sont bien & fermement imprimees és ames des grands personnages, qui ont le gouuernement des estats en main, & qu'elles y prennent pied, elles ont force & efficace de viues loix. Ce fut pourquoy Platon nauigua en Sicile, esperant que les sentences de sa philosophie vaudroiét

loix, &

A loix, & produiroient de bons & profitables effects és affaires de Dionysius, mais il trouua que Dionysius estoit comme vne de ces tablettes ja toute pleines de ratures & de souillures, qui ne pouuoit plus laisser la teincture de la tyrannie, pour ce qu'elle auoit desia percé & penetré iusques au fond, & ne se pouuoit plus effacer: là où il faut que ceux qui sont pour faire leur profit de bons aduertissements, soient encore en mouuement.

Qu'il est requis qu'vn Prince soit sçauant.

LES habitans de la ville de Cyrene prierent vne fois Platon de leur donner par escript de bonnes loix, & de leur dresser
B & ordonner le gouuernement de leur estat: ce qu'il refusa de faire, disant qu'il estoit bien malaisé de donner loix aux Cyreniens, qui estoient si riches & si opulents: car il n'est rien si hault à la main, si farouche, ne si malaisé à domter & manier, qu'vn personnage qui s'est persuadé d'estre heureux. Voyla pourquoy il est bien difficile de conseiller les Princes & seigneurs, comment ils se doiuent gouuerner, car ils craignent de receuoir & admettre la raison, comme vn maistre qui leur cōmande, de peur qu'elle ne leur oste ou retrenche ce qu'ils estiment le bien de leur grandeur & puissance, en les assubietissant à leur deuoir: c'est pour ce qu'ils n'entendent pas le discours de Theopompus le Roy de Sparte, qui fut le premier qui introduisit à Sparte les Ephores, & les mesla au gouuernement auec les Roys: car comme sa femme luy reprochast, qu'il laisseroit à ses enfans l'authorité & puissance Royale moindre qu'il ne
C l'auoit euë de ses predecesseurs: mais plus grande, luy respondit-il, d'autant qu'elle sera plus asseuree: car relaschant vn peu ce qui estoit en la royauté trop roide & trop vehement, il euita par vn mesme moyen & l'enuie & le peril: & toutefois ce Theopō-pus-là deriuant de son authorité comme d'vne grande riuiere vn petit ruisseau, autant comme il donna de puissance aux Ephores, autant s'en osta il à soymesmes: mais la raison & remonstrance de philosophie estant logee auec le Prince pour luy assister & le conseruer, luy ostant de sa licence comme de l'embonpoint ce qu'il y a de trop, luy laisse ce qui est sain. Mais la plus part des Princes & grands Seigneurs qui ne sont pas sages, ressemblēt aux ignorants tailleurs d'images, lesquels ont opinion que les statuës enormes & excessiues qu'ils taillēt, que lon appelle Colosses, semblerōt vastes & grandes, s'ils les font bien escarquillees de iambes, & bien estendues de bras, auec vne bouche qui baille bien grand: car semblablement aussi ceux-cy auec vne voix grosse, vn
D visage renfrongné, vn regard fier vne fascheuse conuersation, & vn viure à part, sans communiquer auec personne, cuident contrefaire la grauité, grandeur & dignité qui est requise en vn Seigneur: & ce pendant ils ne different en rien de ces Colosses-là, qui par le dehors ont la representation de quelque Dieu ou demy-dieu, mais par le dedans sont pleins de terre, de pierre & de plomb: il n'y a difference, sinon que la pesanteur de ces enormes statuës-là les maintient aucunement droittes, sur leur soubassement sans pancher ne ça ne là: & ces ignorants princes & seigneurs-cy, pour ce qu'ils ne sont pas bien au dedās dressez à plomb, souuētefois sont esbranlez, & quelquefois du tout renuersez: car venans à bastir leur puissance & licence haute sur vne base qui n'est pas bien dressee à plomb, ne mise au niueau, ils panchent & versent en leur ruine auec elle. Là où il fault que comme la reigle estāt elle mesme droitte, & non gauche ny tortuë, dresse & rend droittes toutes autres choses, les faisant à soy semblables, en s'approchāt

& appliquant à elles : semblablement aussi, que le Prince aiant estably & dressé premierement en soymesme sa principauté, c'est à dire apres auoir bien composé sa vie & ses mœurs, alors il accommode & applique à soy ses subiects, pour les rendre aussi droits. Car ce n'est pas affaire à celuy qui tombe, de redresser : ny à celuy qui ne sçait rien, d'enseigner : ny à celuy qui est desordonné, d'ordonner : ny à celuy qui est dereglé, de ranger : ny à celuy qui ne sçait obeïr, de commander : mais la plus part des hommes se trompans en cela, estiment que le premier & principal bien qu'il y ait à cõmander, soit de n'estre point commandé : comme faisoit le Roy de Perse, qui estimoit que tous ses subiects luy estoient esclaues, excepté sa femme seule, de laquelle plus que d'autre il deuoit estre seigneur. Mais qui sera-ce doncques qui commandera au Roy & au Prince? Ce sera la loy, qui est Royne de tous & mortels & immortels, comme dit Pindare, non pas vne loy escrite dehors en quelques liures, ou dessus quelque bois : mais la raison viue imprimee en son cœur, tousiours demourant auec luy, tousiours le conseruant, & iamais ne l'abandonnant sans conduite : Car le Roy de Perse auoit vn de ses chambellans ordonné à cest office, pour luy venir dire tous les matins entrant en sa chambre, Léue toy Sire, & prouuoy aux affaires, ausquels Mesoromasdes, c'est à dire le grand Dieu, t'a ordõné pour prouuoir : mais à l'endroit d'vn sage prince & bien appris, c'est la raison qu'il a au dedans qui luy sonne tousiours cela à l'oreille. Polemon disoit, que l'amour estoit vne entremise des Dieux à l'endroit des ieunes gens, dont ils auoient soing, & qu'ils vouloient sauuer : mais plus veritablement pourroit-on dire, que les Princes sont ministres des Dieux, pour prouuoir aux affaires & au salut des hommes, à fin que des biens qu'ils leur donnent, ils soient distributeurs des vns, & conseruateurs des autres.

Vois tu ce haut infiny firmament,
Qui dans son sein liquide fermement
De tous costez la terre ronde embrasse?

C'est luy qui influe les principes des semences conuenables, & puis la terre les produit en estre, & sont les vnes accreues par les pluyes, les autres par les vents, les autres eschauffees par les astres & par la Lune : mais c'est le Soleil qui regit & gouuerne tout, & leur inspire le gracieux attraict d'amour, aussi de tous tant de grands biens, dons & presens que les Dieux font aux hommes, il n'y a moyen d'en iouïr ny vser droittement sans loy, sans iustice, ny sans prince & magistrat. La iustice est la fin de la loy, la loy œuure du prince, & le prince image de Dieu, qui tout regit & gouuerne, n'aiant besoing ny de Phidias qui le taille, ny de Polycletus, ny de Myron, ains luymesme se formant au moule & patron de Dieu, par le moyen de la vertu, statue la plus plaisante & la plus excellente que lon sçauroit iamais veoir. Et comme Dieu a colloqué au ciel pour vn bel image de sa diuinité le Soleil & la Lune, telle representation & telle lumiere est en vne cité & en vn royaume, le Prince, tant qu'il a au cœur la crainte de Dieu, & l'obseruation de la iustice emprainte, c'est à dire, qu'il a la raison diuine en son entendement, non pas le tonnerre en la main, ny la foudre, ny le trident, comme il y a des fols princes, qui se font mouler & peindre, rendans leur folie odieuse d'affecter ce à quoy ils ne peuuent atteindre : car Dieu hayt & punit ceux qui veulent imiter le tonnerre, la foudre, les rays du Soleil, & choses semblables : & au contraire, ceux qui sont zelateurs de sa vertu, & qui taschent à se conformer à sa clemence & bonté, il les aime & auance, & leur donne part de sa verité, de sa iustice, clemence & legalité. Lesquelles qualitez sont telles, qu'il n'y a rien plus diuin au monde, non le feu, ny la lumiere, ny le cours du Soleil, non le leuer & coucher des estoilles, non pas mesme l'eternité, ny l'immortalité : car Dieu n'est pas beniêt ny heureux pour la longueur & duree de sa vie, mais pour ce qu'il est prince de toute vertu, c'est cela qui est la diuinité, & la beauté ce qui est regy par elle.

A Anaxarchus pour reconforter & consoler Alexandre, lequel se desesperoit pour le meurtre qu'il auoit commis en la personne de Clitus, luy dit, que Dicé & Themis, c'est à dire iustice, equité & droitture, sont les assesseurs de Iupiter: pour monstrer, disoit-il, que tout ce qui est fait par le Prince, est iuste, equitable & droitturier: péchant en cela griefuement, lourdement & pernicieusement, de vouloir remedier au regret que ce prince sentoit pour le peché qu'il auoit commis, en luy donnant asseurãce d'en faire encore d'autres semblables. Et s'il est en cela loisible d'amener sa coniecture, Iupiter n'a point iustice & equité pour ses assesseurs, mais luy mesme est la iustice & l'equité, & la plus ancienne & plus parfaitte loy qui soit: ainsi parlent, escriuent & enseignent tous les anciens, que Iupiter mesme ne sçauroit bien commander sans iustice: laquelle est vierge, selon que dit Hesiode, non violee ny contaminee, ains tousiours logee auec honte, pudicité & simplicité. Voyla pourquoy les anciens appellent les Roys reuerends & venerables. Car il est conuenable que ceux qui moins ont de B crainte, aient plus de honte & d'honneur. Or faut il que le Prince craigne plus tost de mal faire que de mal receuoir, comme estant l'vn cause de l'autre: & est celle crainte benigne & genereuse, propre & peculiere à vn bon prince, craindre que ses subiects, sans qu'il le sache, ne soient offensez & foulez,

Ne plus ne moins que les chiens genereux
Veillent aupres des brebis, non pour eux,
Sentant venir quelque beste sauuage,
Autour du parc, pour y faire carnage.

Et n'est pas pour eux qu'ils craignent, mais pour ceux qu'ils gardent: comme Epaminondas, s'estans les Thebains laissez aller à boire dissoluëment & faire grand'chere en vne feste, luy seul alloit reuisitant les armes & les murailles, disant qu'il ieunoit & veilloit, à fin que les autres peussent à seureté boire & dormir. Et Caton en la ville d'Vtique feit cryer à son de trompe, que à tous ceux qui s'estoient sauuez de la desfaitte, C il donneroit moyen de s'en aller par la mer: & les aiant tous embarquez, apres auoir fait priere aux Dieux de leur donner bon voyage, luy retournant en son logis, se tua soymesme, monstrant en cest exemple ce que le prince doit craindre, & ce qu'il doit mespriser. Au contraire, Clearchus le tyran de Pont s'enfermoit dedans vn coffre pour dormir, comme vn serpent dedans son creux: & Aristodemus le tyran d'Argos montoit en vne petite chambrette suspendue, dont l'huys estoit vne trappe, sur laquelle il mettoit son lict, là où il se couchoit auec sa concubine: & la mere d'elle quand il estoit monté venoit oster l'eschelle d'à bas, & puis le matin la rapportoit. Comment pensez vous que ce tyran-là deuoit trembler de frayeur quand il estoit dedans vn plein theatre, ou dedans le palais où lon exerçoit la iustice, ou de-
« dans le conseil, ou en vn festin, veu qu'il faisoit de sa chambre vne prison? A la verité
» aussi, les bons Princes craignent pour leurs subiects, & les Tyrans craignent leurs sub-
D iects: & pour ce d'autant que plus ils augmentent leur puissance, autant augmentent ils aussi leur crainte: car de tant qu'ils commandent à plus grand nombre d'hommes, de tant en craignent ils aussi plus grand nombre. Car il n'est pas vraysemblable, ne bien seant auec, à la maiesté diuine, ce que aucuns philosophes ont voulu dire, que Dieu est inuisiblement meslé parmy la matiere premiere qui souffre toutes choses, & qui reçoit mille contraintes & mille cas fortuits, & des changements innumerables, ains reside là-haut, assis & colloqué en la nature, qui est tousiours vne & tousiours en mesme estat sur des saincts fondements, comme dit Platon, fait & parfait ce qui est droit selon nature, se promenant par tout. Et comme le Soleil au ciel, qui est son tres-bel image, se laisse voir dedans vn miroir à ceux qui ne le peuuent regarder: luy mesme aussi a il laissé és villes & parmy les hommes, vne autre image, c'est la lumiere de iustice & de droitte raison qui l'accompagne, laquelle les

hommes sages & heureux descriuent & peignent des sentences de la philosophie, en se conformant à ce qui est le plus beau en ce monde. Et n'y a rien qui imprime és ames & esprits des hommes vne telle disposition, que la raison tiree & apprise de la philosophie: à fin qu'il ne nous aduienne comme il feit à Alexandre le grand, lequel aiant veu & consideré Diogenes en la ville de Corinthe, comme il estoit genereux, estima beaucoup & admira la grandeur de courage & magnanimité de ce personnage, iusques à dire, Si ie n'estois Alexandre, ie serois Diogenes: quasi par maniere de dire se faschant de sa richesse, de sa splendeur, & de sa puissance, comme estant empeschemés & destourbiers de sa vertu, & portant enuie à sa cappette, & à sa besace, d'autant que par icelles Diogenes estoit inuincible & imprenable, non pas comme luy qui ne l'estoit que par le moyen des armes, des cheuaux, & des picques: car il pouuoit en se gouuernãt par vraye raison philosophique estre de disposition & affection Diogenes, & demourer d'estat & de fortune Alexandre, voire tant plus estre Diogenes, d'autant qu'il estoit Alexandre: comme aiant contre vne grosse tourmẽte, agitee de forts vẽts, & de vagues impetueuses, besoing de chable & d'ancre plus forte, & de gouuerneur & pilote plus grand: car és hommes petits, qui ont peu ou point de puissance, comme sont les priuez, la folie est innocente, & ne font point de mal quand ils sont fols, pour ce qu'ils ne peuuent: comme és mauuais songes il y a ie ne sçay quoy de douleur qui fasche l'ame quand elle ne peut pas venir à bout de mettre à execution ses cupiditez: mais où la puissance est cõioincte auec la mauuaistié, elle adiouste aussi douleur à ses passions & affections. Et est bien veritable ce que souloit dire le tyran Dionysius, car il disoit que le plus grand plaisir & contentement qu'il sentist de sa domination tyrannique, estoit, que ce qu'il vouloit, soudainement estoit fait,

Comme il fut dit, il fut aussi tost fait.

Ainsi la mauuaistié & le vice prenant sa course legere par la carriere de la puissance, poulse & presse toute violente passion, faisant que vne cholere deuient aussi tost meurtre, vn amour adultere, vne auarice confiscation: la parole n'est pas plus tost acheuee, que celuy qui est tombé en suspicion perit, & celuy qui est calomnié est perdu. Mais comme les naturels tiennent, que l'esclair sort de la nue apres le tonnerre, encore qu'il apparoisse deuant, comme le sang sort de la playe: par ce que l'oreille reçoit le son, & la veuë va au deuant de l'esclair: aussi à l'endroit de tels seigneurs les punitions precedent les accusations, & les condamnations vont deuant les probations:

Car le courroux ne peut là plus durer,
Non plus que l'ancre en tourmente asseurer,
La naue estant fichee dans le sable,
Qui ne tient coup, & ne demeure stable.

Si le pois de la raison ne reprime & n'arreste la puissance, faisant le Prince & seigneur ainsi comme fait le Soleil, lequel alors qu'il est plus hault eleué en la partie Septentrionale, c'est lors que plus lentement il chemine & moins il se remue, rendant son cours plus asseuré par la tardité: car il n'est possible que les vices demeurẽt couuerts & cachez és hommes qui ont grande puissance: ains cõme ceux qui sont subiects au mal caduque, soudain que quelque froid les prend, ou qu'ils tournent vn peu, il leur vient incontinent vn esblouissement & vn chancellement, qui descouure & fait voir leur mal: aussi les ignorans & mal appris, soudain que la fortune les a vn petit esleuez en biens, en richesses, en estats & authoritez, incontinent elle fait voir leur cheute, & ruine: ou, pour mieux le donner à entendre, comme lon ne cognoist pas le vice & la faute des vaisseaux quand ils sont vuides, mais quand vous y versez quelque liqueur, alors vous voyez par où ils coulent & s'en vont: aussi les ames pourries & gastees ne peuuent contenir leur authorité & puissance, ains coulent dehors par

leurs

A leurs cupiditez, leurs choléres, leurs vanitez, & leurs impertinences. Et qu'est-il besoing de s'estendre à discourir cela plus amplement, veu que lon calomnie és grands & illustres personnages iusques aux moindres fautes qu'ils ont eues? on reprochoit à Cimon qu'il aimoit le bon vin, à Scipion qu'il aimoit à dormir, & accusoit on Lucullus de ce qu'il tenoit table trop sumptueuse & trop friande.

Que le vice seul est suffisant pour rendre L'HOMME MALHEVREVX.

Le commencement de ce Traitté est si defectueux & si corrompu, mesmes és liures escripts à la main, que lon ne sçait qu'elle coniecture y asseoir.

B

AIANT vendu le sien corps pour vn douaire, ** comme dit Euripides, bien peu de bien, & encore mal asseuré & incertain: mais à celuy qui ne passe pas par dessus beaucoup de cendre, ains à trauers vn feu royal, par maniere de dire, & qui est bruslé tout à l'entour, qui est continuellement à la grosse & courte haleine, en peur & en crainte, plein de sueur, & qui s'en court iusques delà la mer pour gaigner, elle luy donne à la fin vne richesse de Tantalus, de laquelle il ne iouïra iamais, pour les continuelles occupations, esquelles il s'enueloppe. Or feit iadis sagement ce grand riche homme Echepolus Sicyonien qui nourrissoit des haras de cheuaux, quand il donna à Agamemnon Roy Homere, en Iliad. liu. 23. des Acheïens vne belle iument coursiere fort viste, pour estre dispensé

C De n'aller point à Troye la venteuse,
Ains demourer loing de guerre douteuse
Chez soy en paix & toute volupté,
Car il auoit de tous biens à planté:

à fin que demourant en sa maison il se veautrast à son aise en profonde richesse, & se donnast du bon temps à loisir, sans aucune fascherie. Mais nos courtisans d'auiourd'huy, & ceux qui se veulent faire estimer gens d'affaires, n'attendent pas qu'on les appelle, ains se vont d'eulx mesmes ietter la teste baissee és courts des princes & és grosses maisons, là où il fault qu'ils veillent & facent le guet en grand trauail, pour gaigner ou vn cheual, ou vne chaine, ou quelque tel present:

Et ce pendant, la face deschiree Iliad. liu. 2.
En sa maison sa femme est demeuree,
D Et la maison acheuee à demy:

pendant que son mary est trainé çà & là errant, vagabond par le monde, tiré de quelques esperances, qui à la fin bien souuent le trompent, & luy font honte: Et si d'aduenture il obtient quelque chose de ce qu'il desire, apres auoir esté bien tourneboulé sans dessus-dessoubs, iusques à en auoir la teste toute estourdie de virer ainsi au rouët de la fortune, il demande à s'en eschapper, & appelle bien-heureux ceulx qui demeurét en vie priuee, sans s'exposer aux perils: & ceux-cy, au contraire, le reputét luy bien-heureux, d'autant qu'ils le voient preferé à eulx. Voyla comment le vice dispose tous hómes à toutes sortes de malheurs, estát vn parfait ouurier de malheurté, de maniere qu'il n'a besoing ne d'instrumēts ny de ministres. Les autres tyrans qui s'estudiét à rendre miserables ceulx qu'ils tourmentent, ils nourrissent des bourreaux & des gehenneurs, ils inuentent des fers chaulds à brusler, des grillons & des coings: mais le

vice sans aucun appareil d'outils, aussi tost qu'il s'attache à l'ame, il la brise & l'accable & ruine, il remplit l'homme de douleur, de lamentations, de rancune, de regrets & repentance. Qu'il soit ainsi, on voit plusieurs, qui endurent qu'on leur coupe la chair & les membres, sans qu'ils dient mot, & endurent patiemment quand on les fouëtte, & quand leurs maistres, ou bien des tyrans leur donnent les grillons: vous ne leur entendrez pas ietter vn seul cry, d'autant que l'ame auec la raison, comme auec la main, reprimant la voix, la garde de sortir: là où, au contraire, vous ne sçauriez iamais faire demourer quoy vn courroux, ny commander à vn deuil qu'il se taise: ny arrester vn qui est surpris de peur, ny vn qui se repent de regret, qu'il ne crie, qu'il ne se tire par les cheueux, & qu'il ne frappe sa cuisse, tellement que le vice est plus violent que n'est ny le feu ny le fer. Or les villes & citez, quand elles font à sçauoir par affiches, qu'elles veulent faire edifier quelques nauires, ou quelques statues de grandeur excessiue, que lon appelle Colosses, elles escoutent les ouuriers disputans les vns contre les autres de la manufacture, & entendent leurs raisons, & voient leurs modelles, puis elles elisent celuy d'entre eux qui fera la besongne à moins de coust, mieux & plus promptement. Or posons le cas doncques que nous publions par affiches à faire & rendre vn homme & vne vie mal-heureuse, & qu'il se presente pour entreprendre le marché, d'vn costé la Fortune, & le Vice de l'autre: l'vne, à sçauoir la fortune, pleine d'outils de toute sorte, & d'vn appareil de grands frais, pour construire vne vie miserable & malheureuse: comme pourroient estre voleries de brigands, des guerres, des inhumanitez de tyrans, des tempestes de mer, des foudres de l'air, qu'elle traineroit apres elle, de la cigüe qu'elle broyeroit, des espees qu'elle apporteroit, des calomniateurs qu'elle soudoyeroit, des fiéures qu'elle allumeroit, des fers & manotes qu'elle feroit sonner, & des prisons qu'elle bastiroit à l'entour: encore que la plus part de tout cela procede plus tost du vice que de la fortune: mais pour tant supposons que tout cela procede de la fortune, & que la malice, & le vice estant au pres tout nud, & n'aiant besoing de chose quelconque hors de soy à l'encontre de l'homme, interrogue la fortune comment elle entend de rendre l'homme malheureux, & failly de cœur: Menasses-tu l'homme de le rendre pauure, Fortune? Metrocles se mocquera de toy, qui l'hyuer dormoit parmy les moutons, & l'esté dedans les cloistres & portiques des temples: & par ainsi estriuoit de la felicité à l'encontre du grand Roy de Perse, lequel passoit son hyuer en Babylone, & son esté en la Medie, Ameneras-tu la seruitude, les fers & manotes, & l'estre vendu comme esclaue? Diogenes le mesprisera, lequel estant exposé en vente par les brigands qui l'auoient pris, cryoit luy-mesme à l'encan, Qui veult achetter vn maistre? Broyes tu vne coupe de poison? n'en baillas tu pas autant à boire à Socrates? & luy tout doulcement & facilement sans restiuer de peur, ne rien changer de contenance ny de couleur, l'aualla: & quand il fut mort les suruiuans le iugerent bien-heureux, comme celuy qui en l'autre monde s'en alloit viure d'vne vie diuine. Me presenteras-tu le feu? voire mais Decius le Capitaine des Romains t'a pieça preuenu, quand au milieu des deux armees il feit dresser vn grand feu, où il se brusla luy-mesme en holocauste à Saturne, comme il auoit voué pour le salut & la prosperité de l'Empire Romain. Et les honnestes femmes des Indiens, qui aiment mieux leurs marys, combattent & estriuent ensemble pour le feu, & celle qui gaigne la victoire est bruslee auec le corps de son defunct mary, laquelle toutes les autres iugent & estiment bien-heureuse. Et quant aux sages de pardela, il n'y en a pas vn qui soit reputé homme sainct, ne bien-heureux, si estant encore viuant, en son bon sens & sain entendement, il ne separe son ame de son corps auec le feu, & qu'il ne sorte tout pur & net de la chair, en aiant consumé tout ce qu'il y auoit de mortel. Ouy mais d'vne maison plantureuse & d'vne richesse grande, d'vne table friande & sumptueuse, tu me reduiras à la besace, à la petite cappette, & à deman-

A demander mon pain ordinaire : toutes ces choses-là furent les principes & causes de la felicité de Diogenes, & de liberté & de gloire à Crates. Mais tu me feras clouër en croix, ou bien empaler au bout d'vn pieu. Et que peult il chaloir à Theodorus s'il pourrira dessus ou dessous la terre? Ce sont les plus heureuses sepultures des Tartares, & des Hyrcaniens, l'estre mangé des chiens : & entre les Bactrianiens, par les loix du païs, ceux-là sont estimez auoir plus heureuse fin, quand les oiseaux les mangent apres qu'ils sont morts. Qui sont dõcques ceux que tels accidents rendent mal-heureux? Ce sont les lasches de cœur, delicats, sans iugement, mal nourris & mal instruicts és affaires du monde, & qui tousiours ont retenu les opiniõs qui leur ont esté imprimees dés leur enfance. La fortune dõcques seule n'est pas ouuriere parfaitte de malheur & infelicité, si elle n'a la malice & le vice qui luy aide. Car tout ainsi comme vn filet fie l'os qui a esté longuement trempé dedans du vinaigre & de la cendre, & comme les ouuriers courbent & forment en telle façon qu'ils veulent l'yuoire, apres qu'ils l'ont mollifié & de-
B trempé auec de la biere, autrement ils n'en peuuent venir à bout : aussi la fortune blesse & caue ce qui est desia gasté & amolly de soy-mesme, quand la malice y suruient d'auantage. Et tout ainsi que le poison appellé Pharicum, * autrement Napel ou Aconit, ne nuit à personne des autres, & ne fait point mal à ceux qui le touchent, & qui le portent quant & eux : mais s'il touche tant soit peu à vn qui soit nauré, il le fait incõtinent mourir par le moien de la playe & blessure qui reçoit son influxion : aussi celuy duquel la fortune sera pour ruiner & gaster l'ame, deura auoir au dedãs de sa propre chair quelque vlcere, quelque apostume, & quelque mal pour rẽdre les accidents, qui luy suruiendront de dehors, miserables & lamentables. Le vice donc est-il point tel, qu'il ait besoing de la fortune pour produire malheurté? De quel costé cela? la fortune ne fait-elle pas souslever la tempeste & tourmente en la mer? ne ceinct-elle pas les pieds des montaignes, des aguets & embusches des larrons? ne iette-elle pas par grande impetuosité la gresle dedans les champs fertiles & fructueux? mais la ma-
C lice ne suscite-elle pas vn Melitus, vn Anytus, vn Calixenus, calomniateurs? n'oste-elle pas les biens? n'empesche-elle pas les hommes d'estre chefs d'armees pour les rendre malheureux? Mais elle les fait lasches, elle leur amasse de grandes successions en terre, elle les accompagne par mer, elle est tousiours apres, les dessechãt de cupiditez, les enflammant de cholere, les accablant de superstitions, les attirant par les cupiditez des yeux.

Voyez Dioscoride, Liure 6. Chap. 19. & Nicãder en ses Theriaques.

Il n'y a ny commencement, ny fin.

Comment on se peult louër soymesme, sans
ENCOVRIR ENVIE NY REPREHENSION. E

L n'y a celuy qui ne die de bouche, que parler de soy-mesme en se donnant la loüange d'estre ou de valoir quelque chose, amy Herculanus, ne soit fort odieux, & mal seant à toute personne bien apprise: mais de faict il y en a bien peu qui se gardent de tomber en ceste impertinence & importunité là, non pas de ceulx mesmes qui la reprennent. Car Euripides disant,

Si la parole il falloit acheter,
Nul ne voudroit ses loüanges conter,
Mais à raison qu'on en peult de l'air prendre
Tant que lon veult, sans aucun pris en rendre,
Chascun disant de soymesme se plaist F
Ce qui est vray, & ce qui pas ne l'est,
Pource que rien le parler ne luy couste:

il vse d'vne tres-odieuse & importune vanterie, en cela mesmement qu'il va entrelasser parmy des accidents & affaires tragiques, vn propos de soy-mesme qui n'appartient rien à la matiere subiecte. Semblablement Pindarus aiant dit en vn lieu,

Qui se vante importunément
Est fouruoyé d'entendement,

ne cesse iamais toutefois de magnifier sa suffisance en la poësie, qui est grande certainement, & bien digne de loüange, il n'y a personne qui le nie: mais ceux qui sont couronnez és ieux & combats sacrez, sont declarez victorieux par la voix d'autruy, pour oster la fascherie que porte auec soy le parler de soy-mesme: & à bon droict auons nous à contrecœur la vaine gloire de Timotheus, en ce qu'il escrit luy-mesme touchant la victoire qu'il obtint à l'encontre de Phrynis, Tant tu fus heureux Timotheus lors que le herault proclama à haulte voix, Timotheus le Milesien a vaincu le fils de Carbon le plieur de voix. Car cela n'a point de grace & est contre toute façon honneste de trompeter ainsi soy-mesme sa victoire, par ce qu'il est bien vray ce que disoit Xenophon, que la plus plaisante audition que l'homme sçauroit entendre est, d'ouïr reciter ses louanges par vn autre: mais la plus fascheuse aussi aux autres est, d'ouïr que luy-mesme les recite. Car premierement nous estimons effrontez & impudents ceulx qui se louënt eux mesmes, attendu qu'ils deuroient estre honteux quand d'autres les louëroient en leur presence. Secondement, nous les reputons iniustes en ce qu'ils se dõnent à eulx mesmes ce qu'ils deuroient receuoir des mains des autres. Tiercement, si nous nous taisons quand nous entendons vn qui se louë soymesme, il semble ou que nous en soyons marris, ou que nous luy portions enuie: ou si nous craignons cela, nous sommes contraincts de confirmer nous mesmes ses louanges, & porter tesmoignage à la chose dont il est question, contre ce que nous en pensons, ce qui est plus conuenable à vne vile flaterie, qu'à vray honneur, d'auoir le cœur de louër aucun en sa presence. Mais encore que cela soit veritable, & que la chose aille ainsi, si peult il aduenir des occurences qu'vn homme d'honneur s'entremettant des affaires de la chose publique, pourra se hazarder à parler de soy-mesme à son aduantage: non pour aucun honneur ou plaisir qu'il en pretende, mais pour ce que l'occasion ou l'action qui se presente, requiert qu'il parle de soymesme, comme il feroit de quelque autre chose veritable: mesmement quand les choses faittes ou aduenues sont bonnes & honnestes, il ne faut point qu'il feigne de dire hardiment, qu'il en a fait autrefois de semblables: car ceste louange-là apporte vn beau & bon fruict, c'est que d'icelle, comme d'vne graine & semence, plusieurs

G

Au second liu. des Dicts de Socrates.

H

autres

A autres & plus grandes louanges en procedent. Car l'homme de bien ne demande & n'aime pas l'honneur comme vn salaire, ou vn reconfort & recompense de ses vertueuses actions, mais pour ce que l'estre creu, & auoir reputation d'homme de bien, & qu'on se fie en luy, luy donne les moyens de faire plusieurs autres plus grandes & plus belles actions : car il est & plaisant & facile de faire bien à ceux qui vous aiment, & se fient en vous: & au contraire, il est impossible ou bien mal-aisé, se seruir de la vertu & l'employer enuers ceux qui vous calomnient, ou vous ont pour suspect, en forceant ceux qui fuyent les occasions de receuoir aucun bien ne plaisir de vous. Il nous fault doncques considerer, s'il y auroit point d'autres occasions pour lesquelles l'homme de bien & d'honneur se pourroit louër soy-mesme, à fin que ne le redoutant pas par trop, comme chose vaine & odieuse, nous ne faillions à nous seruir de quelque vtilité & commodité qu'il y pourroit auoir. Or est bien vaine la louange de ceux qui se louënt eux-mesmes, à fin qu'ils soient louëz des autres: &
B la mesprise-lon plus que nulle autre, pour ce qu'il semble qu'elle procede d'vne ambition & d'vn appetit importun de vaine gloire seulement. Car ainsi comme ceux qui n'ont dequoy manger, sont contraincts de manger de leur propre corps contre la nature, & cela est l'extremité de famine: aussi ceux qui sont affamez d'honneur & de louanges, s'ils ne treuuent des autres qui les louënt, ils se louënt eux-mesmes: ce qui de tant plus est laid, qu'il semble que par vn amour de vaine gloire, ils y adioustent encore & y mettent du leur. Mais encore quand ils ne le font pas simplement, & ne cerchent pas à estre louëz à par-eux, ains par vne emulation & ialousie de la louange d'autruy, ils vont comparant leurs faicts & actions, comme pour offusquer & obscurcir celles des autres, alors oultre la vanité, il y a de l'enuie & de la malignité : car on dit en commun prouerbe, que celuy est curieux & importun, qui met le pied en la danse d'autruy: mais de s'aller ietter à trauers les louanges des autres par vne ialousie & enuie, en rompant le propos pour parler de soy-mesme, c'est cho-
C se dont il se fault non seulement bien garder, mais aussi ne souffrir pas que d'autres nous louënt à l'enuy, ains gracieusement ceder l'honneur à ceux qui seront dignes d'estre louëz & honorez, & si d'aduenture ils en sont indignes & ne le meritent pas, encore ne fault-il point que nous les priuions des louanges qu'on leur donne en y interposant les nostres, ains plus tost ouuertement les conuaincre, & monstrer par viues raisons que c'est à tort que lon leur fait tant d'honneur. Et quant à cela, il n'y a point de doubte qu'il ne faille ainsi faire. Mais on se peut louër soy-mesme sans reprehension: Premierement si on le fait en respondant à vne calomnie & imputation
» qui auroit esté mise sus, cõme fait Pericles en Thucydide, là où il dit, Et neantmoins, Au 2. liure de son histoire.
» Seigneurs Atheniens, vous vous courroucez à moy, qui me puis bien vanter d'estre
» tel, que ie ne cede à autre homme qui qu'il soit, ny quant à preuoir & cognoistre ce
» qui est vtile pour la chose publique, ny quant à le bien dire & donner à entendre, ny
D quant à aimer le bien public, & ne se laisser point gaigner à l'auarice. Car non seulement il euita le blasme de vanité, d'arrogance & de presumptueuse ambition, en parlant ainsi magnifiquement de soy-mesme en tel endroit: ains, qui plus est, il monstra parmy la grandeur & magnanimité de la vertu, laquelle pour ne s'abaisser point, rabaisse & tient soubs sa main l'enuie: tellement que les hommes qui l'oyent ainsi parler, ne veulent plus s'amuser à peser & iuger si son dire est veritable, ains sont emportez & rauis d'aise & de ioye, d'ouyr telles magnanimes vanteries, quand elles sont veritables & certaines, cõme le tesmoignẽt les effects que lon en voit aduenir. Car les Thebains, estãs leurs capitaines, accusez de ce que, apres le temps de leur office expiré, ils ne s'en estoient pas incontinent retournez, selon les loix du païs, ains estoient entrez en armes dedans la Laconie, auoient repeuplé la ville de Messene, à peine absolurent Pelopidas, qui plioit à telles obiections, & les supplioit : & au cõtraire, Epa-

minondas qui vint à raconter magnifiquement les braues choses qu'il auoit faittes E
en ce voyage, & en ce temps-là, iusques à dire finablement qu'il estoit prest & content de mourir, prouueu qu'ils voulussent confesser, que malgré eux, & contre leur volonté, il auoit pillé & saccagé la Laconie, auoit repeuplé la ville de Messene, & remis en vne ligue toutes les villes de l'Arcadie: ils n'eurent pas le cœur de prendre seulement les ballotes en main pour donner sentence contre luy, ains se departirent de l'assemblee, en louant grandement sa haultesse de courage, & s'esiouissant & riant d'auoir ainsi ouy parler ce personnage. Pourtant ne faut-il pas du tout reprendre Sthenelus de ce qu'il dit en Homere,

Nous nous vantons de valoir beaucoup mieux
Iliad. liu. 4. Que iamais n'ont valu nos peres vieux:

si nous nous souuenons de ce qui precede vn peu au parauant,

O fils du pieux Tydeus & vaillant,
Comment de peur est ainsi tressaillant F
Ton foible cœur, que ton œil par tout quiere
A te tirer de la bataille arriere?

car ce n'estoit pas luy à qui ceste parole picquante s'addressoit, ains repliquoit pour son amy, qu'il sentoit iniurié: & pourtant la iuste cause luy donnoit liberté de parler ainsi brauement de soy-mesme. Les Romains se fascherent d'ouyr tant souuent repeter à Ciceron les louanges des choses qu'il auoit faittes à l'encontre de Catilina: & au contraire, quand Scipion leur dit en publique assemblee, qu'il ne leur estoit pas bien seant vouloir iuger de Scipion, veu que par son moyen ils estoient paruenus à ceste grandeur de iuger de tout le monde, ils meirent des chappeaux de fleurs sur leurs testes, & monterent auec luy au Capitole pour sacrifier & rendre graces à Iupiter: l'vn & l'autre auec raison, car l'vn repetoit ainsi souuent ses louanges sans aucun besoing qu'il en fust, pour se glorifier: & à l'autre le peril luy ostoit la haine, & l'enuie de s'en magnifier. Si ne conuient pas ceste vanterie & ceste gloire de se magnifier, seulement à ceux qui sont accusez & appellez en iustice de leur vie ou de leur G
honneur, ains à tous ceux qui sont en aduersité plus tost qu'en prosperité: pource qu'il semble que ceux cy ambrassent, par maniere de dire, la gloire, & prennent plaisir à la iouyr, gratifiãs en cela à leur ambitieux desir: & ceux-là pour la qualité de leur temps sont bien esloignez de toute suspicion d'ambition, & se roidissent encontre la fortune, estayans le mieux qu'ils peuuent la generosité de leur courage, en euitant totalement la bassesse de sembler mendier compassion, ny d'estre raualle de courage, & se lamenter en leur mesaduenture. Tout ainsi doncques comme nous estimons fols & glorieux ceux qui en se promenant se rehaussent & dressent le col, & au contraire nous louons ceux qui se redressent & releuent le plus qu'ils peuuent en escrimant des poings, ou en combattant: aussi vn homme qui estant renuersé par la fortune se releue sur ses pieds, & se redresse pour luy faire teste, & au lieu de se monstrer pitoyable, H
suppliant & lamentable, par vne parole auantageuse se mõstre braue & hault en courage, en est trouué non superbe ne presumptueux, ains au contraire, grand & inuincible: comme le poëte Homere depeint Patroclus, modeste & gracieux en paroles, quand il a fait vaillamment & heureusement: & au contraire, à sa mort il le descrit parlant brauement & haultainement,

Si tels esté comme ie suis ils eussent,
Iliad. liu. 16. Encontre moy presentez ils se fussent.

Et Phocion, qui au demourant auoit tousiours esté fort gracieux & modeste, apres qu'il se veit condamné, il donna à cognoistre sa magnanimité en plusieurs autres choses, & mesmement en ce qu'il dit à l'vn de ceux qui estoient condamnez à mourir quand & luy, qui se tourmentoit & complaignoit, Que dis-tu pauure homme?

A ne te tiens-tu pas bien-heureux de mourir auec Phocion? Autant doncques, voire
plus encore, eſt-il permis à l'homme d'eſtat, à qui lon fait tort, de dire quelque choſe
auantageuſement de ſoy, à ceux qui ſe monſtrent ingrats enuers luy, comme Achil-
les ailleurs rendoit bien à Dieu la gloire du ſucces des affaires, & parloit modeſte-
ment quand il diſoit,

Si Iupiter la grace nous ottroye *Iliad. liu. 1.*
Que ruïner puiſſions la grande Troye.

mais ailleurs, là où on luy fait tort & iniure, il deſploye ſa langue à parler haultaine-
ment en courroux,

Auec mes gens, & mes vaiſſeaux, i'ay pris
Douze citez. & en vn autre lieu, *Iliad. liu. 1.*
Ils ne pourront ſupporter la lueur
De mon armet, approchant pres du leur. *Iliad. 9. & 16.*

B Car là où la brauerie eſt partie de la iuſtification, alors il eſt loiſible & permis d'en
vſer. Suyuant laquelle doctrine, nous voyons que Themiſtocles, pendant qu'il
feit les grands ſeruices à ſon païs, iamais ne dit ny ne feit rien de ſuperbe, mais lors
qu'il veit que les Atheniens eſtoient ſaouls de luy, & qu'ils n'en faiſoient plus de
» compte, il ne faignit pas de leur dire, O pauures gens, pourquoy vous laſſez-vous
» de receuoir ſouuent des bienfaicts de meſmes perſonnes? Et vne autre fois, En
» temps de pluye & d'orage vous recourez à moy, comme à l'abry d'vn arbre, & puis
» quand le beau temps eſt reuenu, vous en arrachez chaſcun vne branche en paſſant.
Ceux-là doncques ſe ſentans d'ailleurs outragez rememoroient ainſi leurs bons ſer-
uices & beaux faicts à ceux qui en eſtoient meſcognoiſſans: mais celuy qui ſe ſent
repris & blaſmé des meilleures choſes qu'il ait faites, eſt bien à excuſer, & ne luy peult
on attacher aucun blaſme, ſi luy-meſme ſe met à louër ce qu'il a fait: d'autant qu'il
ſemble qu'il ne le die pas par reproche, mais pour reſpondre à ce dont on le calomnie.
C Qu'il ſoit ainſi, cela donna vne honneſte liberté à Demoſthene de parler à ſon
auantage, & ſi empeſche qu'on ne ſe laſſe, & ne ſe ſaoule des loüanges que luy-meſ-
me ſe donne par toute l'oraiſon qu'il eſcriuit de la Couronne: là où il ſe glorifie de ce
qu'on luy imputoit, à ſçauoir des ambaſſades qu'il auoit faites, & des decrets qu'il
auoit mis en auant pour la guerre. Auſſi n'eſt pas logé loing de là, & a bonne grace le
renuerſement de l'obiection, quand on monſtre, que le contraire de ce dont on eſt
chargé & imputé, eſt meſchant & deshonneſte, comme feit l'orateur Lycurgus à
Athenes, reſpondant à ceux qui luy reprochoient, qu'il auoit donné argent à vn ca-
» lomniateur pour ſe racheter de la vexation de ſa calomnie: Et bien, dit-il, quel ci-
» toyen vous ſemble-il que ie ſois, veu qu'en ſi long temps qu'il y a que ie m'entremets
» du gouuernement des affaires de la choſe publique, ie ſuis conuaincu deuant vous
» d'auoir plus toſt donné que pris de l'argent iniuſtement? Et Ciceron, comme Metel-
D lus luy reprochaſt, qu'il auoit plus affligé & perdu d'hommes par ſon teſmoignage,
» qu'il n'en auoit ſauué par ſon eloquence: Et qui eſt celuy, dit-il, qui ne die, qu'il y a
» plus en moy de foy & de prud'hommie, qu'il n'y a d'eloquence, & de force de bien
» dire? Et ces paſſages de Demoſthene, Qui eſt celuy qui ne m'euſt iuſtement condam-
» né à mourir, ſi ie me fuſſe efforcé de contaminer ſeulement de parole les honneurs &
» tiltres glorieux que ceſte cité a? Et que penſez-vous qu'euſſent dit ces meſchans hom-
» mes icy, ſi lors que ie diſcourois ces choſes par le menu, les villes ſ'en fuſſent allees?
Bref toute la harengue pour la Couronne could fort dextrement ſes louanges, & les
adiouſte aux oppoſitions & ſolutions des obiections qu'on luy mettoit ſus: toute-
fois il eſt bien à remarquer en ceſte meſme oraiſon-là, comme artifice tres-vtile, qu'en
meſlant parmy les propos qu'il tient de ſoy les louanges auſſi des eſcoutans, il rend
tout ſon parler exempt d'enuie, & de la haine qui accompagne ordinairement ceux

qui monstrent de s'aimer trop soy-mesme: quels se monstrerent alors les Atheniens E
enuers ceux d'Eubœe, quels enuers ceux de Thebes, combien de bien feirent-ils aux habitans de la Cherronese, combien à ceux de Byzance, en disant que luy n'en estoit que le ministre: Car l'auditeur secrettement ainsi gagné par ses propres louanges en reçoit plus volontiers, & auec plaisir, le dire de l'Orateur, & est bien-aise d'ouïr reciter & referer à vn autre ce que luy-mesme a bien fait, & à ceste aise-là suit incontinent conioinct l'auoir en admiration & amour ceux par le moyen desquels il a bien fait. Suyuant lequel propos, Epaminondas dit vn iour publiquement, comme vn sien enuieux Meneclidas en se mocquant luy reprochast, qu'il se magni-
» fioit plus que n'auoit oncques fait le Roy Agamemnon: Mercy à vous, Seigneurs
» Thebains, auec lesquels seuls i'ay en vn iour subuerty & ruiné la domination des
» Lacedemoniens. Et pourtant que la plus part des hommes repugnent ordinairement en leurs cœurs, & se faschent fort contre celuy qui se louë soy-mesme, & ne font pas de mesme contre celuy qui louë vn autre, ains en sont bien souuent aises, F
& confirment telles louanges par leur tesmoignage: aucuns ont accoustumé en louant dextrement & opportunément ceux qui aiment, & qui font de mesmes choses, & qui bref sont de mesmes conditions & mesme humeur que eux, de s'insinuer en la bonne grace des auditeurs, & les attirer à eulx, pource qu'ils recognoissent incontinent au disant, encore qu'il parle de quelque autre, vne semblance de vertus, qui merite toute pareille louange. Car ainsi comme celuy qui reproche à vn autre les vices, desquels il est luy-mesme taré, se fait plus d'iniure à soy-mesme, qu'à l'autre auquel il les reproche: aussi les gens de bien, honnorans les gens de bien, remettent ceux qui les cognoissent en memoire, tellement que tout aussi tost ils leur vont criant: Et vous, n'estes-vous pas tout de mesme? Voyla pourquoy Alexandre honnorant Hercules, & Androcopus Alexandre, ont fait qu'eux mesmes ont esté honnorez par leurs semblables: & à l'opposite, Dionysius se mocquant de Gelon, en disant qu'il auoit esté gelos, c'est à dire, la risee & la mocquerie de la Sicile, ne s'ap- G
perceuoit pas, que par enuie qu'il se suscitoit, il ruinoit & demolissoit la grandeur & la dignité de sa seigneurie. Il faut donc que l'homme d'estat, encore ailleurs entende & prattique bien ces regles là: mais si quelquefois il est contrainct de se louër soy-mesme, il rendra ceste sienne louange beaucoup plus supportable, quand il ne se l'attribuera pas toute, ains comme si la gloire luy estoit charge pesante, il s'en deschargera d'vne partie sur la Fortune, & d'vne autre sur Dieu: & pourtant fait Homere sagement parler Achilles,

Iliad. liu. 22. Puis que les Dieux m'ont donné ceste grace
D'auoir occis l'ennemy sur la place.

& sagement fit aussi Timoleon à Syracuse, qui apres ses beaux faicts dedia vn autel à l'heureuse aduenture, & consacra sa maison à la bonne fortune: & tressagement feit aussi Python Ænien, lequel estant venu à Athenes apres auoir tué le Roy Cotis, H
comme les Orateurs feissent à l'enuy les vns des autres, à qui plus haultement louëroit sa prouësse deuant le peuple Athenien, & que luy se fust apperceu que quel-
» ques-vns luy en portoient enuie, & en estoient marris: il dit en passant, Seigneurs
» Atheniens, ce a esté quelque Dieu qui l'a fait, & ie luy ay presté mes mains. Aussi osta Sylla l'enuie à ses faicts, en louant souuent sa bonne fortune: & finablement en se surnommant Faustus, c'est à dire, le bien fortuné: car les hommes aiment mieulx sembler estre vaincus par la fortune, que par la vertu, pource qu'ils reputent l'vn estre bien non appartenant au vainqueur, & l'autre default propre à eux, & qui procede d'eux. C'est pourquoy lon dit que les loix de Zaleucus pleurent infiniement aux Locriens, d'autant qu'il leur donnoit à entendre que la deesse Minerue s'apparoissoit à chasque coup à luy, & luy enseignoit & dictoit les loix qu'il leur donnoit,

A & qu'il n'y en auoit pas vne qui fust de son conseil ny de son inuention. Or est-il à l'aduenture necessaire d'inuenter ces remedes & ces adoucissemens-là, à lencontre de ceux qui sont de nature fascheux ou enuieux : mais encore enuers ceux qui sont de bonne sorte & modeste, il ne sera pas impertinent d'vser de corrections des louanges, si d'auenture quelqu'vn en nostre presence nous louë d'estre ou sçauans, ou riches, ou de grand credit, en le priant de ne dire point cela de nous : mais bien si nous sommes bons, à nully mal-faisans, & profitables à plusieurs : car qui fait ainsi, n'accumule pas louanges sur louanges, ains la transfere d'vne chose à vne autre : & ne semble pas qu'il prenne plaisir à s'ouyr louër, ains plus tost d'estre marry de ce qu'on ne le louë pas ainsi qu'il faut, ny pour ce qu'il faut: & cacher & obscurcir les qualitez moindres soubs les plus grandes & meilleures, non tant pour vouloir estre loué, que pour enseigner comment il faut louër : car ceste maniere de dire, Ce n'est pas de pierres que i'ay fortifié ceste ville, ny de murailles de brique : mais si vous voulez considerer dequoy B & comment ie l'ay fortifiee, vous trouuerez que c'est d'armes, de cheuaux, & de confederez & alliez : cela tire sur ceste regle-là, & encore plus ce que dit Pericles sur la fin de ses iours. Car ainsi comme il acheuoit sa vie, & se portoit fort mal, ses parens, amis & familiers se prirēt à rememorer en sa presence les charges qu'il auoit euës, les expeditiōs qu'il auoit faittes, la puissāce grāde qu'il auoit euë, les victoires, les trophees, les villes & citez qu'il auoit conquises aux Atheniens, & luy se soubleuant vn petit en son seant, les reprit & blasma grandement de ce qu'ils alleguoient des louanges qui estoient communes à plusieurs, & aucunes qui estoient plus tost deuës à la fortune, que non pas à la vertu : & ce-pendant ils obmettoient ce qui estoit le plus grand & le plus beau, & qui estoit plus propre à luy : c'est que par luy nul citoyen n'auoit iamais porté le deuil, ne pris robbe noire. Cest exemple dōne le moyen & à vn Orateur s'il est bon, & qu'on le louë de la force de son eloquence, de transferer la louange à sa vie, & à ses meurs : & à vn Capitaine que lon estimera pour sa grāde experiēce & son heur au C faict des armes, de parler franchement de sa iustice & de sa clemence : ou au contraire, si d'aduenture il y en a qui luy donnēt des louanges excessiues, comme bien souuent il s'en trouue qui disent, en flattant, des propos qui ne seruent qu'à exciter enuie,

Ie ne suis point du nombre des haults Dieux, Odyss.l.16.
Pourquoy vas-tu me comparant à eux?

mais si tu me cognois à la verité pour tel que ie suis, louë ce, que i'ay les mains nettes, que ie suis temperant, que ie suis æquitable, doux & gracieux: car l'enuie concede volontiers à qui refuse les plus grandes louanges, celles qui sont moindres & plus modestes, & ne priue pas de veritable louange ceux qui ne reçoiuēt pas les faulses & vaines. Et pourtant ne se faschoient point les hommes d'honorer les Princes & les Roys, qui ne cerchoiēt pas à se faire appeller Dieux, ou enfans des Dieux, ains Philadelphes, c'est à dire aimās leurs freres & sœurs: ou Philometores, aimās leurs D meres : ou Euergetes, bienfaicteurs: ou Theophiles, c'est à dire aimans les Dieux, qui sont belles & honnestes appellations, propres aux hōmes, & aux bons princes : cōme au cas pareil, on ne peut endurer patiemment ceux qui en escriuant ou en lisant se donnent le tiltre de Sages, & est-on bien aise d'ouyr ceux qui se nomment amateurs de sagesse, ou qui disent qu'ils profitent en l'estude de sapience, ou telle chose semblable, qui est modeste & non subiecte à aucune enuie. Là où ces ambitieux Sophistes, qui reçoiuent & seuffrent qu'on leur die ces paroles, qu'ils ont harengué diuinement, celestement, & magnifiquement, perdent outre cela, le modestement, & humainement: & toutefois, ainsi comme ceux qui ne veulent pas fascher ny donner peine à ceux qui ont mal aux yeux, parmy des couleurs fort brillantes & fort visues entremeslent quelque peu d'ombrage: aussi aucuns recitans leurs louanges, non totalement reluisantes & claires sans aucune meslange, ains y entremeslans quelques

imperfections ou defectuositez & fautes, lesquelles deschargent par ce moyen de ce E
qui cause haine & enuie: comme Epeus aiant parlé fort auantageusement, & s'estant vanté brauement de sa vaillance en l'escrime des poings,

A coups de poing son corps ie creueray,
Et tous ses os ie luy desbriseray. il va dire apres,
Iliad. liu. 23. Car de combat autre ie ne demande.

Mais à l'aduenture est celuy-là digne de mocquerie, qui pour excuser vne brauerie d'escrimeur & champion de luicte, aduouë & confesse qu'il est lasche & couard: & au contraire est adroit, de bon iugement, & de bonne grace, celuy qui allegue contre soy-mesme quelque oubliance, quelque ignorance, ou quelque desir d'ouyr & d'apprendre, comme Vlysses quand il dit,

Mais le mien cœur desiroit escouter,
Et commandois de me desgarroter
Odyss. l. 12. En leur guignant des yeux & de la teste. Et en vn autre lieu, F
Mais point de foy ie ne leur adioustay,
Odyss. l. 9. Comme beaucoup meilleur il eust esté,
Pour le geant voir dedans son repaire,
Pensant qu'il deust quelque present me faire.

Et brief toutes sortes de fautes, prouueu qu'elles ne soient pas par trop deshonnestes, ny par trop lasches, estans adioustees à des louanges, leur ostent la haine & l'enuie. Et y en a plusieurs qui en entre-iettant vne confession & adueu de pauureté ou de faute d'experience, ou de noblesse, parmy des louanges, les rendent moins enuiees & moins odieuses: ne plus ne moins qu'Agathocles beuuant aux ieunes hommes qui estoient de sa compagnie en vases d'or & d'argent ingenieusement ouurez, en faisoit apporter sur sa table d'autres de terre, leur disant, "Voyla que c'est de perseuerer à trauailler, "prendre peine & se hazarder à faire vaillamment: car par cy deuant nous faisions de "ces pots-là (monstrãt ceux de terre) & maintenant nous en faisons de ceux-cy (mon- G
"strant ceux d'or & d'argent). car il auoit esté nourry en la boutique d'vn potier de terre, tant il estoit pauure & de bas lieu yssu: mais depuis il se feit Roy de toute la Sicile presque. Voyla doncques les remedes que lon peut appliquer de dehors, quand on est contrainct de parler de soy-mesme: mais il y en a d'autres qui sont dedans ceux mesmes qui se louënt, comme Caton disoit qu'on luy portoit enuie de ce qu'il ne faisoit compte de ses propres affaires, & qu'il veilloit toutes les nuicts pour le salut de la patrie: à quoy ressemblent aussi ces passages,

Quelle sagesse y a-il en moy, veu
Que ie pourrois de charge desproueu,
Comme vn soldat simple de l'exercite,
De tout trauail & de tout soucy quitte,
Participer à la fortune, autant
Que le plus sage & plus s'entremettant? Et cest autre, H
Ie crains d'auoir ietté la grace au vent
De mes trauaux endurez cy deuant,
Et toutefois ie ne repousse encores
Arriere ceux qui se presentent ores.

Car les hommes cõmunément portent enuie à ceux qui ont la gloire & la vertu gratis, ou sans qu'il leur couste gueres, ne plus ne moins que si c'estoit vne maison ou vn heritage, mais non pas à ceux qui l'ont achettee bien cheremẽt auec grãds labeurs & grãds perils. Et pourtant qu'il ne faut pas seulemẽt ne fascher point les escoutans, ny se faire enuier en se louant, ains faut tascher à seruir & profiter en ce faisant, à fin qu'il ne semble pas que nous facions cela, mais que nous tendons à autre effect par cela.

Considerez

A Conſiderez premierement quand quelqu'vn ſ'eſt loué ſoy-meſme, ſ'il l'a point fait pour vne exhortation, pour exciter vne ialouſie & vne emulation, comme feit Neſtor, lequel en racontant ſes prouëſſes & vaillances encouragea Patroclus, & les autres neuf cheualiers à entreprendre le combat d'homme à homme contre Hector: car l'exhortation, qui a la parole de l'œuure quand-&-quand, & l'exemple auec la pointure d'emulation, eſt viue, & aiguillonne merueilleuſement: & auec le courage & l'affection apporte l'eſperance de pouuoir venir à bout, comme de choſe qui n'eſt pas impoſſible: & pource des trois danſes qui eſtoient en Lacedęmone celles des vieillards diſoit, Iliad. liu. 7. & 11.

Nous auons eſté iadis
Ieunes, vaillans & hardis.

celle des enfans,

Et nous vn iour le ſerons
B Et tous vous ſurpaſſerons.

& celle des ieunes hommes,

Nous le ſommes à l'eſpreuue,
Qui voudra, vienne, & l'eſpreuue.

En quoy feit ſagement & en homme bien entendu au faict de gouuernemēt, le Legiſlateur qui les inſtitua, de propoſer aux ieunes gens des exemples familiers, & pres d'eux, par ceux meſmes qui les auoient executez: ce neantmoins encore n'eſt-il pas mauuais aucunefois de ſe vanter, & hautainement & magnifiquement parler de ſoy-meſme, pour eſtonner & reprimer vn petit, ou bien pour raualler & tenir bas vn braue audacieux, comme fait le meſme Neſtor en vn autre endroit,

I'ay en mes iours hanté des perſonnages,
Qui valoient mieux en faicts & en langages
Que vous, deſquels eſtimé mal-appris Iliad. liu 1.
C Ie ne fus oncq, ny tenu en meſpris.

Ainſi parla auſſi Ariſtote à Alexandre, diſant qu'il eſtoit loiſible & bien ſeant d'auoir le cœur haut, non ſeulement à ceux qui tenoient beaucoup d'hommes ſubiects à leur puiſſance: mais auſſi à ceux qui auoiēt telle creāce qu'il falloit auoir des Dieux. Et ſont ces façons-là de parler vtiles quelquefois à l'encōtre des ennemis & des malvueillans.

Ceux que mon bras en bataille rencontre,
Sont arriuez à mal-heureuſe encontre. Iliad. liu. 8.

" Et Ageſilaus parlant du Roy de Perſe que lon nōmoit le grand Roy: En quoy, dit-il,
" eſt-il plus grand que moy, ſ'il n'eſt plus iuſte? Et Epaminondas repliqua aux Lacedę-
" moniens, qui accuſoient auec beaucoup de paroles les Thebains: Au moins, dit-il,
" vous auons nous guary du peu parler. Mais quant à ces façons-là de dire, elles ſ'addreſſent à des ennemis publiques, ou particuliers mal-vueillans: & quant aux amis D & à ceux qui ſont des noſtres, on peult bien auſſi en vſant à propos, en temps & lieu, de hautain langage, non ſeulement applattir & abbaiſſer ceux qui ſont trop ſuperbes & trop braues: mais auſſi au contraire eſleuer & exciter ceux qui ſont eſtonnez, effroyez & eſpouuantez. Car Cyrus au milieu des armes & des dangers de la guerre, parloit hautainement, & ailleurs non: & Antigonus, qui au demourant eſtoit ſobre en paroles, & modeſte, en la battaille nauale qu'il donna pres l'Iſle de Co, comme
" l'vn de ceux qui eſtoient autour de luy, vn peu auant la meſlee, luy diſt, Sire ne vois-
" tu pas que les vaiſſeaux des ennemis ſont en beaucoup plus grand nombre que les
" tiens? Mais moy, dit-il, pour combien de vaiſſeaux me comptes-tu? Et ſemble qu'Homere ait bien entendu cela: car il fait qu'Vlyſſes voyant ſes gens effroyez du bruit & de la tourmente qui ſortoit du gouffre de Charybdis, leur ramene en memoire la ſubtilité de ſon engin, & ſa vaillance, en leur diſant,

Ce mal icy n'est point si dangereux E
Odyss. l. 12. Qu'estoit celuy, quand le Cyclops hereux
Nous tournoyoit de force merueilleuse
Tout à l'entour de sa cauerne creuse,
Et toutefois ie vous en ay mis hors
Par ma prouësse & mes conseils accors.

car ceste façon de louange n'est point d'vn aduocat flatant, ny d'vn sophiste se vantant, ne qui demande vn applaudissement ny battement de mains, mais d'vn personnage qui baille à ses amis pour gage de s'asseurer sur luy, sa vertu & sa suffisance: car c'est chose de grande importance pour le salut, en temps dangereux, que la reputation la & fiance que lon a d'vn homme qui a l'authorité & la suffisance de bon Capitaine. Or auons nous desia par cy deuant deduit, que ce n'est point chose conuenable ne bien seante à homme d'estat & d'honneur, que de s'opposer à la gloire & à la louange d'autruy: toutefois là où vne faulse & peruerse louãge porteroit nuysance F & dommage, en apportant emulation de mal-faire, & vne mauuaise volonté & intention en choses de grande cõsequence, il ne seroit pas inutile de repousser arriere, ou plus tost de diuertir l'auditeur à choses meilleures, en luy faisant voir la difference. Car on se contenteroit bien à mon aduis de voir que les hommes s'absteinssent volontairement du vice, quand ils le verroient blasmé & vituperé: mais si au lieu de le vituperer on le voyoit louër, & si outre le plaisir & le profit qu'il apporte communément quand & soy, on y adioustoit encore le tenir en honneur & en reputation, il n'y auroit si forte ne si heureuse nature, de laquelle il ne vint au dessus. Et pourtant fault-il que l'homme de bien & de gouuernement face la guerre non aux louanges des hommes, mais aux louanges des choses, si ainsi est qu'elles soient mauuaises: car ce sont celles qui corrompent les mœurs, pour ce que auec telles louanges entre la volonté de imiter & ensuyure telles actions deshonnestes, comme si elles estoient belles & hõnestes: mais on les aduere pour telles qu'elles sont, quand on les G met au parangon vis à vis des honnestes & veritables louanges. On dit que Theodorus le ioueur de Tragedies dit vn iour à Satyrus ioueur de Comędies, que ce n'estoit pas grande merueille de faire rire les spectateurs, mais bien de les faire pleurer & crier: aussi pourroit vn sage philosophe dire à ce mesme Theodorus, Mais au contraire ce n'est pas chose grande ne digne, de faire pleurer ny crier les spectateurs, mais bien de leur oster toute occasion de se douloir & de pleurer: car celuy qui se louë en ceste sorte, profite à l'auditeur, & luy change son iugement, ainsi comme feit Zenon
" parlant du grand nombre des auditeurs de Theophraste: Sa danse, dit il, est plus
" grande que la mienne, mais la mienne est mieux accordee. Et Phocion, comme
" Leosthenes eust encore la vogue, estant interrogué par les harengueurs, Quel bien il
" auoit iamais fait à la Republique: il leur respõdit, Non autre, dit-il, sinon que ce-pen-
" dant que i'ay esté gouuerneur & capitaine, iamais vous autres messieurs n'auez fait H
" aucune oraison funebre, ains auez enterré tous vos citoyens qui sont morts, és se-
" pultures de leurs ancestres. Et Crates escriuit & opposa fort gentilment à ces vers de la sepulture de Sardanapalus,

Demouré m'est seulement ce que i'ay
Paillardé, beu, yurongné, & mangé.
Demouré m'est seulement ce que i'ay
En mon viuant appris, sçeu, & iugé
Des beaux secrets des Muses que i'aimoye.

Car ceste maniere de louanges est belle, honneste & vtile, enseignãt à aimer & estimer les choses qui sont vtiles & profitables, non pas celles qui sont vaines & superflues: parquoy cest aduertissement soit ioinct aux autres, sur le subiect de la question pro-

posee

A poſee. Mais il reſte maintenant à dire, ainſi que la ſuitte du propos le requiert & nous en admoneſte, comment chaſcun pourra euiter la faſcherie de ſe louër importunément ſoy-meſme: car le parler de ſoy ſortant d'vne ſi forte garniſon, que l'amour de ſoy-meſme, aduient bien ſouuent à ceux meſmes qui ſont les plus modeſtes & plus eſloignez de vaine gloire. Et tout ainſi que l'vn des preceptes de ſanté eſt, fuir & euiter totalement les lieux mal-ſalubres & maladifs, ou pour le moins prendre plus ſoigneuſement garde à ſoy quand on y eſt: auſſi y a-il certains temps, & certains propos fort gliſſants, eſquels on ſe laiſſe facilement couler à parler de ſoy, à la moindre occaſion du monde. Premierement ceux qui de nature ſont ambitieux, quand ils oyent louër autruy, communément ſauancent à parler d'eux meſmes, & leur prend vn appetit de gloire, & vn eſlancement qu'ils ne peuuent retenir, leur chattouïllant & grattãt vne demangeaiſon qu'ils ont de ſe louër, meſmement ſi celuy que lon louë deuant eux, ſe rencontre ou égal en merite, ou inferieur à eux: car ainſi comme B ceux qui ont faim ſont encore plus irritez, & leur appetit d'auantage prouoqué, quand ils en voyent d'autres manger deuant eux, auſſi la louange d'autruy enflamme de ialouſie ceux qui ſont ſubiects à la conuoitiſe d'honneur & de gloire. Secondement, le recit des choſes que lon a heureuſement & à ſouhait executees, pouſſe ordinairement ceux qui les racontent, en des vanteries & braueries pour la ioye qu'ils en ont: car depuis qu'ils ſont vne fois tombez en propos des victoires qu'ils ont euës à la guerre, ou des entrepriſes qu'ils ont heureuſement conduittes à chef en matiere de gouuernement, ou des diſcours qui leur ont bien ſuccedé, ils ne ſe peuuent contenir ny moderer: à laquelle maniere de parler de ſoy-meſme on voit principalement eſtre ſubiects les gens de guerre & gens de marine, plus qu'autres: & aduient auſſi cela couſtumierement à ceux qui reuiennent de la court des grands Princes, ou des lieux où il ſ'eſt fait quelques grãds exploits & affaires. Car en faiſant mention des Princes & grands Seigneurs, ils y entrelaſſent ordinairement quelques paroles qu'ils C auront dittes à leur auantage, & ne cuydent pas ſe louër eux-meſmes en diſant cela, ains ſeulement reciter les louanges que d'autres auront dittes d'eux: & y en a qui penſent que les eſcoutans ne ſ'en apperçoiuent point, quand ils racontent les ambraſſements, recueils, & les careſſes que les Roys, les Empereurs, & tels grands perſonnages leur ont faicts, comme ſ'ils ne recitoient par leurs propres louanges d'eux, mais les courtoiſies & demonſtrations de la bonté & humanité des autres: & pourtant faut-il bien attentifuement prendre garde à ſoy, quand on louë quelqu'vn que les louanges qu'on luy donne ſoient pures & nettes, ſans aucune ſuſpicion de ſaimer obliquement, & parler de ſoy-meſme, à fin qu'il ne ſemble point que nous louons, comme dit Homere,

Patroclus ſoubs couleur & couuerture, Iliad. l. 10.

mais que nous entendons nous louër nous meſmes à trauers luy. Qui plus eſt, les D blaſmes meſmes & les reprehenſions ſont quelques fois bien dangereuſes à faire chopper & deſuoyer ceux qui ſe deulent vn petit de la vaine gloire: en laquelle maladie encourent ſouuent les vieilles gens, quand ils ſe mettent à reprendre les autres & à blaſmer les mauuaiſes façons de faire, & les fautes d'autruy, en ſe magnifiant eux-meſmes, comme aiants eſté admirables en l'oppoſite de ce dont ils accuſent les autres: toutefois à ceux-là le peult on conceder, meſmemẽt ſ'ils ont auec l'aage la reputation de longue main acquiſe de gens de bien & d'honneur: car ce n'eſt pas choſe inutile, ains qui donne grande emulation & enuie d'acquerir pareils honneurs à ceux qui ſont ainſi chaſtiez par eux: mais tous autres ſe doiuent bien garder, & craindre ce deſtournement-là: car eſtant de ſoy-meſme autrement faſcheux & preſque intolerable le blaſmer autruy, & où lon doit eſtre bien reſerué & retenu, celuy qui meſle ſa louange propre auec le blaſme d'autruy, & qui va cerchãt gloire en l'infamie d'autruy

eſt odieux infiniement, & totalement importun & inſupportable, voulant eſtre honnoré de ce qu'il deshonnore les autres. D'auantage comme ceux qui ſont de nature prompts & enclins à rire, doiuent fort euiter & fuir les chatoüillemens & frottemens legers par deſſous les aixelles, & autres telles parties du corps tendres & liſſees, leſquelles ſe laiſſant aller, & ſe fondant à tels attouchements, eſmeuuent & excitent quand-&-quand la paſſion riſible : auſſi peult-on donner ceſt aduertiſſement à ceux qui ſe laiſſent trop paſſionneement emporter à la conuoitiſe de gloire, de ſabſtenir de ſe louër eux-meſmes, quand autres les louëront. Car il faut que celuy qui ſe ſent louër, rougiſſe de honte, non pas effronteement l'eſcouter, & qu'il reprenne ceux qui diſent quelque grand' choſe d'eux, non pas qu'il le reprenne d'en auoir trop peu dit : ce que pluſieurs font, qui ſuggerent eux-meſmes & entaſſent d'autres faicts magnanimes, & prouëſſes qu'ils auront faites, iuſques à ce qu'ils gaſtent & la louange qu'ils ſe donnent eux-meſmes, & celle que leur donnent les autres. Or y en a-il qui ſe flatans eux-meſmes, ſe chatoüillent & ſempliſſent de vent, les autres malignement leur propoſant quelque petite louange, comme vn appaſt pour les amorſer, les attirent à les faire parler d'eux-meſmes, les autres les interroguent & leur font des demandes, pour plus auant les faire entrer és filets, & auoir plus de matiere de rire: comme le ſoldat glorieux en vne Comœdie de Menander,

Seigneur comment euſtes-vous ce coup-là?
LE SOLDAT.
D'vn iauelot. Pour Dieu comment cela?
Sur vne eſchelle en montant à mont contre
Vne muraille. Or le coup ie leur monſtre
Quand eſt de moy à mon meilleur eſciant:
Mais eux de moy ſe mocquoient en riant.

En toutes ces ſortes-là doncques ſe faut-il bien donner garde le plus que lon peut, & de ſortir hors des bornes auec les louanges, & de ſe laiſſer aller aux interrogatoires: & pour ſen mieux retenir & donner de garde, le meilleur moyen eſt d'obſeruer de pres ceux qui ſe louent eux meſmes, en ſe repreſentant & ramenant en memoire, comme c'eſt choſe faſcheuſe & deſplaiſante à tout le monde : & comme il n'y a propos qui ſoit plus odieux, ne plus moleſte à ouyr : car ſans que nous puiſſions dire quel autre mal nous fait celuy qui ſe louë ſoy-meſme, nous faiſons tout ce que nous pouuons pour nous en deſpeſtrer, & reſpirer arriere à noſtre aiſe, comme eſtant vn fardeau, qui de ſoy & de ſa nature charge par trop: tellement qu'il eſt intolerable & inſupportable meſme à vn flateur, & vn pourſuiuant de repeuës franches, voire aiant neceſſité : & diſent qu'ils payent bien cherement leur eſcot, quand il leur fault auoir la patience d'ouyr vn riche, ou prince, ou gouuerneur, ou Roy, qui qu'il ſoit, qui ſe louë luy-meſme : comme le bouffon qui dit en Menander,

Il m'emmaigrit à la table, il m'aſſomme,
Quand il me faut endurer d'ouyr comme
A la ſoldate il rencontre aigument
Le franc archer malheureux garniment.

Car veu que cela ne ſe dit pas ſeulement contre les ſoldats, & contre les glorieux de nouueau enrichis, qui ont accouſtumé de faire de beaux contes bien dorez, mais auſſi contre les philoſophes, les ſophiſtes & rhetoriciens, & les capitaines enflez de preſumption, & parlans d'eux-meſmes hautainement : ſi nous nous voulons ſouuenir, que les propres louanges que l'homme ſe donne, ſont touſiours accompagnees du blaſme & vitupere que les autres luy en donnent, & que la fin de ceſte vaine gloire eſt communément honte & infamie, & que faſcher ceux qui les eſcoutent, comme dit Demoſthene, leur en demeure, & non pas eſtre tenus ny reputez pour tels qu'ils

A qu'ils ſe diſent, nous nous garderons bien de parler de nous meſmes, ſi ce n'eſt qu'vn grand profit en doiue aduenir, ou à nous ou à ceux qui nous eſcoutent.

Quelles paſsions & maladies ſont les pires, celles DE L'AME, OV CELLES DV CORPS.

C'eſt vn commencement de Declamation toute imparfaitte.

HOMERE aiant conſideré les diuers genres des animaulx mortels, & les aiant comparez les vns aux autres, tant en la duree qu'en l'entretenement de leurs vies, a exclamé qu'il n'y en auoit pas vn ſi miſerable que l'homme, de tous ceulx

B Qui ſur la terre ou marchent ou reſpirent, Iliad, liu. 17.

adiugeant vne malheureuſe principaulté à l'homme, qu'il n'y en a point qui le paſſe en ſuperiorité de tous maulx. Mais nous ſuppoſans que l'homme ait deſia emporté la victoire de miſere, & ſoit declaré le plus calamiteux de tous les autres animaulx, le voulons comparer à ſoy-meſme, en collation de ſes propres maulx, les diuiſans en ame & en corps, non point en vain, ſans aucun fruict, ains fort pertinemment, à fin que nous ſçachions, ſi c'eſt par noſtre ame, ou par noſtre corps, que nous viuons plus miſerablemét: car la maladie ſ'engendre en noſtre corps par la nature, & le vice & la meſchanceté en l'ame eſt premierement action, & puis apres deuient paſſion: ſi n'eſt pas petite conſolation de ſçauoir, que ce qui eſt le pire eſt curable, & le plus leger ce que lon ne peult fuir. Or le regnard d'Æſope plaidant à l'encontre du leopard touchãt la varieté de leur peau, apres que le leopard C eut monſtré la ſienne, qui à l'œil eſtoit bien mouchetee & tauelee de belles marques, » là où celle du regnard auoit vn roux ſalle & mal-plaiſant à veoir: Voyre-mais, dit il, » Sire iuge, ſi tu regardes le dedans, tu me trouueras mieulx tauelé & mieulx mouche- » té que ce leopard icy. voulant entendre ſa ruſe & fineſſe de ſe tourner en diuerſes ſortes ſelon le beſoing. Diſons doncques auſſi en nous meſmes: O homme, ton corps produit bien pluſieurs maladies & pluſieurs paſſions par nature de ſoy-meſme, & pluſieurs en reçoit auſſi qui luy aduiennent de dehors: mais ſi tu ouures le dedans de toy, tu y trouueras vn amas & vne conſerue, comme dit Democritus, de pluſieurs biens diuers, & differents maulx, leſquels n'y ſont point coulez de dehors, ains y ont leurs ſources originaires, ſaillantes de la meſme terre, leſquelles le vice, qui eſt abondant & riche de paſſions, pouſſe en auant: & d'autant que les maladies qui ſont au corps & en la chair, ſe cognoiſſent par les inflammations, & par la couleur, quand D le viſage rougit ou pallit plus que de couſtume, vne chaleur extraordinaire, vne laſſitude ſans cauſe apparente les deſcouure: mais celles de l'ame trompent bien ſouuent ceulx meſmes qui les ont, leſquels ne penſent pas que ce ſoient maladies: & d'autant ſont elles pires, qu'elles oſtent aux patiens le ſentiment de leur mal: car le diſcours de la raiſon, quand il eſt ſain, ſent les maladies du corps: mais és maladies de l'ame, luy meſme eſtant malade, n'y a point de iugement de ce qu'il ſouffre: car cela meſme qui doit iuger ſouffre, & faut eſtimer que la premiere & principale maladie de l'ame, c'eſt la follie, pour raiſon de laquelle le vice eſt irremediable & incurable en pluſieurs, auec leſquels il habite, il vit, & meurt: car le commencement de la guariſon d'vne maladie, c'eſt le ſentiment qui conduit le patient à cercher ce qui le peult ſecourir, mais celuy qui pour ne croire point qu'il ſoit malade, ne cognoiſt pas ce dont il a beſoing, encore que ce qui le peult guarir ſe preſente à luy, il le refuſe: car meſme entre

les maladies corporelles, celles-là ſont les pires qui prennent auec priuation de ſentiment, comme vn ſubet ou lethargie, vne phreneſie vne epilepſie ou hault mal, vne apoplexie, les fiéures ardentes, qui augmentent l'inflãmation, iuſques à mettre l'homme en reſuerie, & luy faire perdre l'entendement, en luy troublant le ſens, comme d'vn inſtrument de muſique, E

Touchant du cœur les chordes plus cachees,
Qui ne deuroient pour rien eſtre touchees.

Voyla pourquoy les medecins veulent & ſouhaittent en premier lieu, que l'homme ne ſoit iamais malade, ou ſ'il l'eſt, au moins qu'il n'ignore pas qu'il ſoit malade, ains ſente bien ſon mal: ce qui aduient preſque ordinairemẽt à toutes les maladies de l'ame: car ny ceulx qui ſont fols & eſuentez, ne ceulx qui ſont diſſolus & deſordonnez, ne ceulx qui ſont iniuſtes, ne penſent pas pecher ny faillir, ains y en a quelques vns meſmes qui penſent bien faire. Il n'y eut iamais homme qui eſtimaſt que la fiéure fuſt ſanté, ny l'eſtre phthiſique fuſt eſtre bien diſpos, ny que la goutte aux pieds fuſt eſtre bien eniambé, ny que pallir fuſt rougir: là où ils appellent la cholere vaillance, l'amour amitié, l'enuie emulation, couardiſe prudence. Et puis ceux-là appellent les medecins quand ils ſe ſentent malades, car ils ſentent bien dequoy ils ont beſoing: mais ceux-cy fuyent les ſages & ſçauans, pource qu'ils cuident bien faire en ce qu'ils font mal. Par ceſte meſme raiſon-là nous diſons que l'Ophthalmie, c'eſt à dire le mal des yeux, eſt moindre maladie que la Manie, qui eſt la rage & fureur, & la Podagre, qui eſt la goutte aux pieds, que la Phreneſie, qui eſt vne apoſtume dedans le cerueau: car celuy-là ſent ſon mal, & criant enuoye querir le medecin: venu qu'il eſt, il luy monſtre ſon œil, il baille ſa vene à ouurir, ſa teſte à entamer: là où nous oyons Agaué és Tragœdies, ſi trãſportee hors de ſon bon ſens par ſa rage & Manie qui la tiẽt, qu'elle deſcognoiſt les perſonnes qui luy ſont les plus cheres, en diſant, F

Euripide en la Tragœdie des Bacchantes.

Ce ieune fan que nous venons
De maſſacrer, nous amenons
De la montagne en ceſte place:
Heureuſe en a eſté la chaſſe. G

Car celuy qui eſt malade de corps ſe rend incontinent, ſe couche dedans le lict, & endure patiemment que lon le medecine, & que lon le penſe: & ſi d'aduenture il ſ'eſt tourmenté & demené en ſon lict, de maniere qu'vn peu d'emotion luy en ſoit venue, le premier des aſſiſtans qui l'aduertira, & luy dira doulcement,

Demeure quoy dedans ton lict pauure homme,

il l'arreſte & le retient: mais à l'oppoſite ceulx qui ſont ſurpris des paſſions de l'ame, c'eſt lors que plus ils trauaillẽt, c'eſt lors que moins ils repoſent: car les eſlans & emotions ſont les cauſes mouuantes & principes des actions, & les paſſions ſont vehemences de telles motions. Voyla pourquoy elles ne laiſſent point repoſer l'ame, ains lors que plus l'homme auroit beſoing de patiẽce, de ſilence, de retraitte en ſoy meſme, c'eſt lors que plus elles le tirent au dehors en lumiere, c'eſt lors que plus ſe deſcouurent les choleres, les opiniaſtretez, les amours, & les ennuys, le contraignans de faire pluſieurs choſes contre les loix, & d'en dire pluſieurs mal conuenables au temps. Tout ainſi donc comme plus dangereuſe eſt la tourmente qui empeſche la nauire de ſurgir & prendre port, que celle qui ne permet pas ſortir du port, & faire voile: auſſi les tourmentes de l'ame ſont les pires, qui ne permettent point à l'homme de ſe recueillir, ny de raſſeoir le diſcours de ſa raiſon, qui eſt troublé, & renuerſé ſans deſſus deſſoubs, ſans pilote & ſans chable, ny amare en tourmente, errans ſans guide çà & là, & qui eſt emporté malgré luy en courſes temeraires & mortelles, tant qu'à la fin il ſ'en va tomber en quelque effroyable naufrage, là où il briſe ſa vie: tellement que pour ces raiſons & autres ſemblables, ie conclus qu'il eſt pire d'eſtre malade de l'ame, H

A que non pas du corps : car les corps malades ne font que souffrir seulement, mais les
ames souffrent mal & en font tout ensemble. Quel besoing doncques est-il d'alleguer
pour exemple les autres passions, veu que l'occasion du temps qui se presente main-
tenant, nous en refreschit la memoire? Voyez-vous toute ceste foule de peuple, qui
se pousse & se presse à l'entour de la tribune & par toute la place? ne sont-ils pas tous
venus en ce lieu pour sacrifier ensemble aux Dieux tutelaires, protecteurs de ce païs,
& pour participer en commun à mesmes religions & mesmes sainctes cerimonies?
ne sont-ils pas venus pour faire ensemble offrande à Iupiter Ascreïen des primices
de leurs fruicts & pour solenniser à l'honneur de Bacchus, durant les sainctes nuicts
sa feste eniouee en danses & mommeries accoustumees? Et neantmoins comme par
accés & retours anniuersaires, la force de la maladie venant à aigrir & à irriter l'Asie,
ils viennent icy à s'entre-choquer en des plaids & procez ordinaires : & y a vn monde
d'affaires, comme plusieurs torrents qui confluent ensemble tout à vn coup sur vne
B mesme place, qui est enflee & grouillante d'vne multitude infinie de gens, se per-
dans eux-mesmes & les autres. De quelles fiéures ou frissons procedent tels effects? de
quelles tensions ou remissions, augmentations ou diminutions, ou intemperature de
chaleur, de quelles superfusions d'humeur viennent-ils? Si vous interroguez chacune
cause, comme si c'estoient des hommes, d'où elles procedent, dont elles viennent,
vous trouuerez que l'vne est engendree par vne cholere superbe, l'autre par vne fu-
rieuse opiniastreté, l'autre par vne iniuste cupidité.

Les preceptes de Mariage.

C PLVTARQVE A POLLIANVS ET A EVRYDICE S.

APRES la cerimonie de mariage vsitee en ce païs, que la
presbtresse de Ceres vous a appliquee, en vous enfermant
ensemble, il m'est aduis que le discours qui viendroit à se-
conder & fauoriser ceste vostre conionction, en vous instrui-
sant de bons enseignements & sages aduertissemēts nuptiaux,
ne vous seroit point inutile, & se trouueroit bien conforme
à la coustume & cerimonie que lon obserue aux nopces
en ce païs. Les Musiciens entre leurs chansons qu'ils chan-
tent auec les haubois, en ont vne sorte qu'ils appellent Hip-
pothoros, qui vault autant à dire comme, Saille-iuments,
aians opinion que cela est vn aiguillon qui incite les cheuaux à saillir les iuments. Mais
D la philosophie aiant plusieurs beaux & bons discours, en a vn qui fait autant à estimer
que nul autre, par lequel instruisant & enchantant ceux qui conuiennent en vn lieu
pour vser tous les iours de leur vie ensemble, elle les rend plus souples, plus gracieux
& plus traittables l'vn à l'autre. Parquoy ie vous ay fait vn recueil de preceptes & ad-
uertissements que vous auez souuētefois ouis, aians tous deux esté nourris en l'estude
de la philosophie, & les ay reduits à certains articles en peu de paroles, à fin qu'ils en
soient plus aisez à retenir, dont ie vous fais vn present à tous deux : en priant aux Mu-
ses, qu'elles veuillent assister & accompagner en vostre endroit la deesse Venus, pour-
ce que ce n'est pas moins leur office de mettre bon accord & bonne consonance en
vn mariage, par le moyen du discours de la raison & l'harmonie de la philosophie,
que de bien accorder vne cithre ou vne lyre. C'est pourquoy les anciēs ont voulu que
l'image de Venus fust colloquee ioignant celle de Mercure, comme voulans par là

donner à entendre, que le plaisir de mariage auoit besoing de l'entretien d'vne bonne E
& sage parole: encore mettoient-ils auec ces deux images-là, celles des Graces & de la deesse d'eloquence Suadele, à fin que les conioincts par mariage eussent gracieusement ce qu'ils voudroient l'vn de l'autre, non pas en hargnant & noisant l'vn contre l'autre.

Solon vouloit que la nouuelle mariee mangeast de la chair de coing premier que de se coucher aupres de son mary: signifiant, à mon aduis, par ceste cerimonie, qu'il faut premierement que la grace de la bouche, c'est à dire l'haleine, & la parole, soit doulce, plaisante & aggreable.

Au païs de la Bœoce la coustume est, que le iour des nopces, quand on met le voile nuptial à l'espousee, on luy met aussi sur la teste vn chappeau du ramage d'asperge sauuage, pour ce que celle plante d'vne trespoignante espine produit vn tres-doux fruict: aussi la mariee, prouueu que le mary ne s'ennuye, & ne se rebute point pour la difficulté & fascherie qu'il y a aux premieres approches de mariage, luy apportera F
puis apres vne tres-douce & tres-amiable compagnie: mais ceux qui ne peuuent supporter les premieres hargnes & riottes des filles, ressemblent proprement à ceux qui quitteroient la grappe de raisin à vn autre, pour autant qu'ils l'auroient veuë qu'elle n'estoit que verius. Et plusieurs nouuelles mariees qui prennent à dédaing leurs marits, à cause des premieres rencontres, font tout ne plus ne moins que celuy, qui aiant ja receu la picqueure de l'abeille, en iette par despit la goffre du miel qu'il tenoit en sa main. Parquoy il fault que ceux qui sont conioincts ensemble par mariage, aient soigneusement l'œil à euiter du commancement toutes occasions de discord & de dissension, considerans que les pieces de bois qui sont assemblees & collees fraschement ensemble, se desioignent & desvnissent facilement, & pour la moindre occasion du monde: mais au contraire, quand les iointures sont bien soudees & asseurees par long traict de temps, à peine les peut-on plus desioindre ne separer auec le feu ny auec le fer. G

Tout ainsi comme le feu se prend aisément à de la balle & au poil de liéure, mais aussi s'estaint-il encore plus tost, si lon n'y met soudainement quelque matiere propre à le nourrir & entretenir: aussi faut-il estimer que l'amour des nouueaux mariez qui n'est allumé que de la chaleur de ieunesse & de la beauté du corps seulement, n'est pas ferme ne durable, s'il n'est fondé en conformité de bonnes & hõnestes mœurs, & qu'il ne tiene de la prudẽce, engendrant vne viue affection reciproque de l'vn enuers l'autre.

La pescherie que lon fait de poisson auec des appasts empoisonnez est bien soudaine à prendre, & prõpte à arrester le poisson, mais elle le rend mauuais & dangereux à manger: aussi les femmes qui cõposent certains bruuages d'amour, ou quelques autres charmes & sorcelleries pour donner à leurs marits, & qui les attrayent ainsi par allechemens de volupté, il est force qu'elles viuent puis apres auec eux insensez, estourdis, & transportez hors de leur bon sens. Ceux que l'enchanteresse Circé auoit en- H
sorcellez, estans deuenus pourceaux & asnes, ne luy pouuoient plus donner de plaisir ny de rien seruir, là où elle aimoit extremement Vlysses qui estoit sage, & se portoit en homme de bon entendement enuers elle. Mais celles qui aiment mieux estre maistresses de leurs marits insensez, que leur obeïr estans sages, ressemblent proprement à ceux qui aimẽt mieulx couduire & mener des aueugles par chemin, que suyure des voyãs & qui sçauẽt bien le chemin. Elles ne veulẽt pas croire que iamais la Royne Pasiphaé ait aimé vn taureau, aiant vn Roy pour mary, & neantmoins elles en voyent aucunes qui se faschent de leurs marits, lesquels sont personnes honnestes & graues, & sont plus aises d'estre auec d'autres qui sont tous composez de luxure, de dissolution & d'ordure, comme chiens ou boucs.

Il y a des hommes si foibles ou si mal-adroits, qu'ils ne peuuent pas monter dessus leurs

A leurs cheuaux estans debout, & pource leur enseignent-ils à se mettre à genoux & à
se baisser: aussi se treuue-il des marits, qui aians espousé des femmes riches & de no-
bles maisons, n'estudient pas à se rendre eulx plus honnestes & meilleurs, ains à rabais-
ser leurs femmes, se persuadans qu'ils en viendront mieux à bout, quand ils les au-
ront abaissees & raualleés: là où il faut entretenir, comme la iuste hauteur du cheual,
aussi la dignité de la femme, & en l'vne & l'autre sçauoir bien vser de la bride, qui est la
raison, comme il appartient.

Nous voyons que la Lune plus elle est esloignee du Soleil, plus elle est claire, & plus
elle se monstre, & qu'au contraire elle a moins de lumiere & se cache tant plus elle
s'en approche: mais il faut que la femme sage face tout le contraire, qu'elle se face
voir aupres de son mary, & qu'elle se tiene close, & garde la maison, quand son mary
n'y est pas.

Herodote n'a pas bien dit, que la femme despouïlle la honte auec la chemise: car
B au contraire celle qui est honneste, en despouïllant sa chemise se vest de honte: & est
le plus certain signe que lon sçauroit auoir, que les conioincts par mariage s'entrai-
ment bien reciproquement, quand plus ils se portent de reuerence l'vn à l'autre.

Ainsi comme si lon prend deux sons qui soient d'accord, lon entend tousiours plus
celuy du bas: aussi en vne maison bien reglee & bien ordónee tout se fait bien du con-
sentement des deux parties, mais il apparoist tousiours que c'est de la conduite, du
conseil, & de l'inuention du mary.

Le Soleil, ce disent les fables, surmonta le vent de bise: car tant plus qu'il s'effor-
çoit d'oster par force la robbe à l'homme, & que pour ce faire il souffloit plus violen-
tement, d'autant plus l'homme se serroit, & restraignoit son habillement: mais quand
le Soleil vint à estre chaud apres le vent, l'homme se sentant eschauffé, despouilla sa
robbe, & puis apres bruslant de chaud, il osta son saye & tout. La plus part des femmes
en fait tout de mesme: car quand elles voyét que leurs marits leur veulent oster d'au-
C thorité & par force les delices & la superfluité, elles combattent à l'encontre, & en
sont marries: & au contraire s'ils leur remóstrent auec la raison, elles les ostent d'elles
mesmes tout paisiblement, & le supportent patiemment.

Caton priua vn Senateur Romain de la dignité Senatoriale, d'autát qu'en presence
de sa fille il auoit baisé sa femme: cela fut bien vn peu trop violent: mais s'il est laid,
comme il est, de s'entre-baiser, ambrasser & accoller en presence d'autres, comment
n'est-il encore plus laid & plus deshonneste, s'entre-iniurier & s'entre-táser l'vn l'autre?
Il faut que les ieux & caresses du mary à sa femme se facent à part en secret, & les aduer-
tissements & remonstrances en veuë & à descouuert?

Comme vn miroir, pour estre bien doré & enrichy de pierres precieuses, ne sert
de rien s'il ne represente bien au vif la face de celuy qui se mire dedans: aussi ne plaist
point vne femme pour auoir beaucoup de biens, si elle ne rend sa vie semblable, ses
D mœurs & conditions conformes à celles de son mary. Si le miroir fait vn visage
triste & morne à vn qui est ioyeux & gay, ou au contraire riant & enioüé à vne per-
sonne qui est melancholique ou marrie, il est faulx, & ne vaut rien: aussi est vne
femme mauuaise & importune, qui fait de la renfrongnee quand son mary a enuie
de se iouër à elle, & de la caresser: ou à l'opposite qui veult rire & iouër alors qu'elle
void son mary en affaire, & bien empesché: car l'vn est signe qu'elle est fascheuse,
l'autre qu'elle mesprise les affections de son mary: là où il fault, ainsi que disent les
Geometriens, que les lignes & les superfices ne se meuuent point par elles, mais au
mouuement des corps: aussi que la femme n'ait nulle propre & peculiere passion ou
affection à elle, ains qu'elle participe aux ieux, aux affaires, aux pensements, & aux ris
de son mary.

Ceux qui ne prennent pas plaisir de voir leurs femmes boire & manger librement

en leur presence, leur enseignent à se saouler goulüement à part, quand elles sont E
seules : aussi ceux qui ne s'esiouissent pas gayement auec leurs femmes, & ne se iouent & ne rient pas priueement auec elles, leur enseignent de cercher leurs plaisirs & voluptez à part.

Les Roys de Perse quand ils souppent ou mangent à leur ordinaire, ont leurs femmes espousees assises aupres d'eux à la table: mais quand ils veulent iouër & boire d'autant iusques à s'enyurer, ils renuoyent leurs femmes en leurs chambres, & font venir leurs concubines, & leurs chanteresses & baladines: & font bien en cela, qu'ils ne veulent point que leurs femmes legitimes voyent ne participent en rien de leurs yurongneries, & de leurs dissolutions. S'il aduient doncques qu'vn homme priué subiect à son plaisir, & mal-conditionné commette quelque faute auec vne siene amie ou auec vne chambriere, il ne faut pas que sa femme pour cela se courrouce, ne qu'elle s'en tourmente: mais plus tost qu'elle estime, que c'est pour la reuerence qu'il luy porte, qu'il ne veult pas qu'elle soit participante de son yurongnerie, de son orde luxure & F
intemperance qu'il commet auec vn autre.

Quand les Roys aiment la musique, ils sont cause que de leur regne il se fait plusieurs bons Musiciens: semblablement ceux qui aiment les lettres, font plusieurs hommes lettrez, ceux qui aiment les exercices de la personne, rendent plusieurs de leurs subiets bien adroits & dispos: Aussi vn mary qui n'aime que le corps, fait que sa femme n'a autre soing que de se farder: qui aime la volupté, fait qu'elle tient de la courtisane, & deuient lubricque & lasciue: & quand il aime l'honneur & la vertu, il la rend sage, vertueuse & honneste.

Vne ieune garçe Laconiene respondit à quelqu'vn qui luy demandoit, si elle auoit ja esté au mary : Non pas moy à luy, mais bien luy à moy. C'est, à mon aduis, la maniere comme se doit comporter vne femme honneste enuers son mary, de ne reietter ny ne desdaigner point les ieux & caresses d'amour, quand son mary les commance, ny aussi ne les commancer point: pource que l'vn tient de la courtisane effrontee, G
l'autre sent sa femme superbe, & qui n'a point de grace ny d'amour.

Il ne faut point que la femme face d'amis particuliers, mais bien qu'elle estime communs ceux de son mary. Or les Dieux sont les premiers & les plus grands amis que puisse auoir l'homme : pource faut-il qu'elle serue & adore ceux que son mary repute Dieux seulement, sans en recognoistre d'autres: & au demourant qu'elle ferme sa porte à toutes curieuses inuentions nouuelles de religions, & toutes estrangeres superstitions: car à nul des Dieux ne peuuẽt estre agreables les seruices & sacrifices que la femme fait à la dérobee, au desçeu de son mary.

Platon escrit que la cité est bienheureuse, & bien ordonnee, là où lon n'entend point diré, Cela est mien, cela n'est pas mien : pour ce que les habitans y ont toutes choses, mesmement celles qui sont de quelque importance, communes entre eux autant comme il est possible: mais ces paroles-là doiuent bien encore plus estre bannies H
hors du mariage, sinon entant que comme les medecins tiennent que les coups qui se donnent en la partie gauche se sentent en la droitte, aussi la femme doit ressentir par compassion les maulx de son mary, & le mary encore plus ceux de sa femme, à fin que comme les nœuds prennent leur force de ce que les bouts s'entrelassent l'vn dedans l'autre, aussi la societé de mariage s'entretiene & se fortifie quand l'vne & l'autre des parties y apportera affection de bienveuillance mutuelle: car la nature mesme nous mesle par nos corps, à fin que prenant partie de l'vn & partie de l'autre, & meslant le tout ensemble, elle rende ce qui en prouient commun à tous deux : de maniere que ny l'vne ny l'autre des parties n'y puisse discerner ne distinguer ce qui est propre à elle, ne ce qui est à autruy. Ceste communauté de biens mesmement doit estre principalement entre ceux qui sont conioincts par mariage, qui

doiuent

A doiuent auoir mis en commun & incorporé tout leur auoir en vne substance: de sorte qu'ils n'en reputent point vne partie estre propre à eux, & vne autre à autruy, ains le tout propre à eux, & rien à autruy. Comme en vne couppe où il y aura plus d'eau que de vin, nous l'appellons vin neantmoins: aussi le bien doit tousiours, & la maison estre nommee du nom du mary, encore que la femme en ait apporté la plus grande partie.

Helene estoit auaricieuse, & Paris luxurieux: au contraire, Vlysses estoit prudent, & Penelopé chaste: pourtant le mariage de ceux-cy fut heureux, & celuy de ceux-là remplit les Grecs & les Barbares d'vne Iliade, c'est à dire, d'vne infinité de maulx & de calamitez.

Vn gentilhomme Romain aiant espousé vne belle, riche, & honneste ieune Dame, la repudia: dequoy tous ses amis le reprirent, & tanserent bien asprement: & luy ten- » dant le pied leur monstra son soulier, leur demãdant, Que luy faut-il? n'est-il pas beau? B n'est-il pas tout neuf? & toutefois il n'y a celuy de vous qui sçache l'endroit où il me » serre & me bleçe. Voyla pourquoy il ne faut point qu'vne femme se confie ny en ses biens, ny en la noblesse de sa race, ny en sa beauté, mais en ce qui touche de plus pres au cœur de son mary, c'est à dire, en son entretien, en ses mœurs, & en sa conuersation, donnant ordre que toutes ces choses ne soient point dures, fascheuses ny ennuyeuses par chascun iour à son mary, ains plaisantes, agreables & accordantes à ses conditions. Car tout ainsi que les medecins craignent d'auantage les fiéures qui s'engendrent de causes occultes, assemblees de longue main petit à petit, que celles qui viennent tout à coup de causes toutes apparentes & manifestes: aussi y a-il quelquefois de petites hargnes, & querelles quotidianes & continuelles entre le mary & la femme, que ceux de dehors ne voyent ny ne cognoissent pas, qui les separent plus l'vn de l'autre, & gastent plus le plaisir de leur cohabitation, que nulle autre cause.

Le Roy Philippe de Macedoine aimoit vne femme de Thessalie, que lon mes- C croyoit de l'auoir charmé & ensorcelé: parquoy la Royne Olympias sa femme feit tãt qu'elle l'eut entre ses mains: mais quand elle l'eut bien regardee, & bien consideré comme elle estoit belle, de bonne grace, & comme sa parole sentoit bien sa femme de » bonne maison, & bien apprise: Arriere, dit-elle, toutes calomnies: car ie voy bien que » les charmes dont vous vsez sont en vous-mesmes. C'est doncques vne force inexpugnable qu'vne femme espousee & legitime, qui mettant en elle mesme toutes choses, son auoir, sa noblesse, ses charmes, voire tout le tissu mesme de Venus, s'estudie par douceur, bonne grace & vertu, d'acquerir l'amour de son mary.

Vne autrefois la mesme Royne Olympias entendant qu'vn ieune gentilhomme espousoit vne Dame de la court, qui estoit bien belle, mais elle n'auoit pas trop bon » bruit: Cestuy-cy, dit-elle, n'a point de ceruelle, car autrement il ne se fust pas marié au » rapport ny à l'appetit de ses yeux. Or ne se faut-il pas marier au gré de ses yeux seule- D ment, ny au rapport de ses doigts non plus, comme font aucuns qui comptent sur leurs doigts, combien leur femme leur apporte en mariage, & ne considerent pas premierement, si elle est conditionnee de sorte qu'ils puissent viure auec elle.

Socrates auoit accoustumé de conseiller aux ieunes hommes qui se regardoient dedans des miroirs, s'ils estoient laids de visage, de corriger leur laideur par la vertu, en se rendant vertueux, & s'ils estoient beaux, de ne souiller point leur beauté par vice: aussi seroit-il bien honneste que la Dame mariee, quand elle tient son miroir en sa main, parlast ainsi en elle-mesme, si elle est laide: Que sera-ce doncques de moy, si ie deuiens encore meschante? Et si elle est belle, Que sera-ce au pris, si ie demeure honneste & sage? car si la laide est aimee pour sa bonne grace, & pour ses honnestes mœurs, ce luy est plus d'honneur, que si c'estoit pour beauté.

Le tyran de Sicile Dionysius enuoyoit des robbes & des bagues precieuses aux

filles de Lysander, mais Lysander ne les voulut oncques receuoir, disant, Ces paremẽts me feroyent plus de honte, que d'honneur ny d'ornement à mes filles. Le poëte Sophocles deuant Lysander auoit dit vne semblable sentence, E

Cela chetif ne te fait point d'honneur,
Mais bien plus tost & honte & deshonneur,
Monstrant ton cœur lascif & impudique.

Car comme disoit le philosophe Crates, cela est ornement qui orne, & cela orne la Dame qui la rend plus honnorable: ce que ne font pas les ioyaux d'or, les esmeraudes, ny les pierres precieuses, ny les accoustrements de pourpre, mais tout ce qui la fait estimer honneste, sage, humble & pudique.

Ceux qui sacrifient à Iuno coniugale ou nuptiale, n'offrent pas le fiel auec le demourant de la beste immolee, ains le tirent dehors, & le iettent aupres de l'autel: par laquelle cerimonie, celuy qui l'a premierement instituee, a voulu donner à entendre, qu'en mariage il n'y doit point auoir de fiel, c'est à dire, amertume de cholere, ny de courroux quelconque: non que la Dame ne doiue estre graue & vn peu austere, mais ceste austerité doit estre comme celle du vin, vtile & plaisante, non pas amere comme celle du chicotin, ou de quelque autre drogue de medecine. F

Platon voyant le philosophe Xenocrates, qui estoit au demourant bien vertueux & homme de bien, mais vn peu de mœurs trop seueres, l'admonestoit de sacrifier aux Graces: aussi estime-ie qu'vne Dame honneste a encore besoing de graces enuers son mary, à celle fin que, comme disoit Metrodorus, elle viue ioyeusement auec luy, & qu'elle ne se fasche, ny ne se repente point d'estre femme de bien: car il ne faut pas, ny que pour estre bonne mesnagere, elle mette en nonchaloir d'estre propre & nette, ny que pour bien aimer son mary, elle laisse de le caresser courtoisement, pour ce que la mauuaise teste d'vne femme rend son honnesteté odieuse, comme la salleté fait aussi haïr son espargne & son bon mesnage: tellement que celle qui craint de rire deuant son mary, ou de faire quelque autre gayeté, de peur d'estre estimee affetee & effrontee, fait ne plus ne moins que si elle laissoit de s'oindre la teste de tout poinct, de peur que lon ne l'estimast perfumee: ou de se lauer le visage, de peur qu'on ne la souspeçonnast fardee. Nous voyons mesmes que les poëtes & les orateurs qui veulent euiter la fascherie qu'il y a à lire vn langage bas, vulgaire & de mauuaise grace, s'estudient ingenieusement à retenir & esmouuoir le lecteur & l'auditeur par la force de l'inuention, de la disposition, & naïfue representation des mœurs des personnes: aussi faut-il que l'honneste mere de famille, en bien faisant euite toute affetterie, toute mignardise, & brief toute façon de faire qui sente sa courtisane, ou sa femme qui se vueille monstrer: mais bien qu'en ses ieux, ses caresses & ses graces, dont elle vsera en sa conuersation ordinaire auec son mary, elle l'accoustume à l'honnesteté auec plaisir. Toutefois si d'aduenture il s'en treuue quelqu'vne si austere, & si seuere de sa nature, qu'il n'y ait ordre quelconque de la pouuoir esgayer ny resiouïr, en ce cas-là il faut que le mary soit equitable: & tout ainsi comme Phocion respondit à Antipater qui luy commãdoit vne chose deshonneste & mal-seante à son estat, Tu ne me sçaurois auoir pour amy, & pour flateur ensemble: aussi faudra-il qu'il die en soy-mesme de sa femme qui sera pudique & seuere, Il n'est pas raisonnable que i'vse d'elle comme d'vne femme espousee, & comme d'vne amie ensemble. G H

Les femmes d'Ægypte par la coustume du païs ne portoient point de souliers en leurs pieds, à fin que cela les accoustumast à demourer tout le iour en la maison: mais au contraire la plus part de nos femmes, si vous leur ostez les patins dorez, les carcans, les bracelets, les callessons, les perles & les robbes de pourpre, elles ne partiront iamais du logis.

Theano vn iour en vestant sa robbe monstra d'aduenture vne partie du bras: & quelqu'vn

A quelqu'vn des assistans qui l'apperceut, se prit à dire, O le beau bras que voyla! Il est vray, respondit-elle, mais il n'est pas commun: aussi ne faut-il pas que le bras seulement de la Dame pudique & honneste ne soit pas commun, mais ny sa parole mesme: ains faut qu'elle se garde, & qu'elle ait honte, autant presque de desployer sa parole, que de descouurir son corps deuant des estrangers: pour autant que ses mœurs, ses actions & ses conditions se voyent & se descouurent en icelle, quand elle parle.

Phidias feit l'image de Venus aux Eliens, aiant le pied dessus la coque d'vne tortue: qui signifioit, que la femme ne se doit point partir de la maison, ains y demourer en silence: car il faut qu'elle parle ou à son mary, ou par son mary, ne se faschant point pour cela, si elle sonne par la langue d'autruy, comme fait le iouëur du haut bois auec la languette de la hanche.

Les hommes riches, les Princes & les Roys, en hõnorant les Philosophes & gens de lettres, se font honneur à eux mesmes: mais les Philosophes qui font la court & s'asseruent aux riches, ne les rendent pas hõnorez pour cela, ains se rendent eux mesmes deshõnorez. B Il en prend tout de mesmes aux femmes: car quand elles obeïssent & se soubmettent à leurs marits, elles en sont louees, mais quand elles en veulẽt estre maistresses, cela leur est plus mal-seant, que non pas à ceux qu'elles maistrisent. Mais il faut que le mary domine la femme, non comme le seigneur fait son esclaue & ce qu'il possede, mais comme l'ame fait le corps, par vne mutuelle dilection & reciproque affection, dont il est lié auec elle: comme l'ame peut bien auoir soing du corps, sans s'asseruir aux voluptez, ny aux appetits desordonnez d'iceluy, aussi peut bien le mary dominer sa femme, en luy complaisant & la gratifiant.

Les Philosophes tiennent, que des corps composez de plusieurs pieces, les vns sont composez de parties distinctes & separees les vnes des autres, cõme vne flotte de vaisseaux, ou vne armee nauale: les autres de parties conioinctes & qui touchent les vnes aux autres, comme vne maison ou vne nauire: les autres de parties vnies dés la naissance, C croissantes & viuantes naturellement ensemble, comme sont tous les corps des animaux. Le mariage se rapporte presque & ressemble à tout cela: car le mariage de ceux qui s'entre-aiment, ressemble proprement aux corps dont les parties sont naturellement vnies ensemble: celuy de ceux qui se marient pour les grãds douaires, ou pour auoir des enfans, ressemble aux corps dont les parties s'entretouchẽt: & celuy de ceux qui couchent seulemẽt ensemble, se conforme aux corps duquel les parties sont separees & distinctes l'vne de l'autre: desquels on pourroit veritablemẽt dire, qu'ils habitẽt, mais qu'ils ne viuent pas ensemble. Or fault-il, que cõme les Physiciens disent, que les corps liquides sont ceux qui se meslent du tout en tout l'vn auec l'autre, aussi que de ceux qui sont mariez ensemble, & les corps & les biẽs, & les amis & les parẽts, soiẽt tous vns & cõmuns, meslez l'vn parmy l'autre: c'est pourquoy les loix Romaines defendẽt aux conioincts par mariage de s'entrefaire donatiõs mutuelles, non à fin qu'ils n'aient D rien l'vn de l'autre, mais à celle fin qu'ils estiment toutes choses communes entre-eux.

Il y auoit vne coustume en la ville de Leptis, qui est maintenant appellee Tripoli, assise en la coste de la Barbarie, que la nouuelle mariee le lendemain de ses nopces enuoyoit deuers la mere de son mary, luy demander à emprunter vn pot à mettre au feu: sa belle-mere le luy refusoit, & respõdoit qu'elle n'en auoit point, à fin que dés le cõmancement la nouuelle espousee apprist que la belle-mere tient vn peu de la marastre, & que si apres il aduenoit qu'elle luy teint quelque autre plus aspre rudesse, elle ne le trouuast point estrãge, & qu'elle ne s'en courrouçast point: aussi fault-il que la femme de bõne heure remedie à l'occasion de ceste ordinaire rudesse, qui n'est autre chose que la ialousie de la mere pour l'amitié que son fils luy porte: & le remede vnique de ceste passion est, que la femme s'estudie tellement de gagner la bonne grace de son mary, que pour cela elle ne diminue point, ny ne tire point à elle l'affection que le fils doit

porter à sa mere. E

Il semble que les meres entre leurs enfans aiment plus coustumierement les fils que les filles, comme ceux de qui elles esperent plus de secours: & les peres au contraire, aiment plus les filles, comme celles qui ont plus de besoing de leurs secours: & peut estre que par l'honneur qu'ils s'entre-portent, l'vn veut sembler auoir plus d'affection & plus d'amour enuers ce qui est plus propre à l'autre: toutefois cela à l'aduenture est different, mais bien est-il seant & honneste à la femme, de monstrer auoir plus d'inclination à honnorer & caresser les parents de son mary, que les siens propres, & si elle a quelque ennuy, le communiquer plus tost à ceux-là, & le celer aux siens: car ce qu'elle monstre auoir plus de fiance en eux, fait qu'ils se fient plus en elle, & ce qu'il semble qu'elle les aime plus, fait qu'elle est aussi plus aimee d'eux.

Les Capitaines de Cyrus commanderent à leurs soldats, si les ennemis leur venoiét courir sus auec grand cris, qu'ils les receussent sans mot dire: & au contraire, s'ils venoient les assaillir en silence, qu'eux leur courussent auec grand cris à l'encontre: aussi F les femmes de bon entẽdement, quand elles voyent que leurs marits estans en cholere crient, elles se taisent: & au contraire, s'ils ne disent mot, en parlant à eux & les reconfortant, elles les appaisent & addoulcissent. Et fait sagemẽt le poëte Euripides, quand il reprend ceux qui vsent de la Lyre & autres instrumẽts de musique, durant vn festin: " Car il falloit, dit-il, plus tost appeller la musique quand on est en cholere, ou bien en " dueil, que non pas quand on est en feste & en ioye, pour se lascher encore plus en " toute volupté: Aussi faut-il estimer que vous commettez vne faute, quand vous allez coucher ensemble pour vous donner plaisir l'vn à l'autre, & quand vous estes en courroux, ou en quelque different l'vn contre l'autre, vous faittes deux licts & couchez à part l'vn de l'autre, & n'appellez pas lors à vostre aide la Deesse Venus, qui sçauroit mieux que nulle autre donner la medecine propre à telles maladies, ainsi comme le poëte mesme Homere le nous enseigne au passage, où il fait dire à Iuno,

Iliad. liu. 14. Ie finiray vos querelleux debats G
Dedans vn lict par amoureux esbats.

Or faut-il que la femme fuye toutes occasions de quereller auec son mary, & le mary semblablement auec sa femme: mais principalement faut-il bien qu'ils s'en donnent de garde lors qu'ils sont couchez ensemble dedans le lict: car comme disoit la femme grosse preste d'accoucher, & ia sentant les douleurs de son trauail, à ceux qui la vou- " loient coucher dessus son lict: Comment est-ce que le lict pourroit guarir ce mal, veu " que ça esté sur le lict qu'il m'est aduenu? Aussi les querelles, iniures, courroux, & choleres qui s'engẽdrent dedans le lict, il est mal-aisé de trouuer autre temps ny autre lieu qui les peust iamais appaiser ny guarir.

Il semble que Hermione dit vray en vne Tragędie d'Euripide quãd elle parle ainsi,

Entrans chez moy femmes de mauuais nom
Ont ruiné mon los & bon renom. H

mais cela n'est pas simplement quand de mauuaises femmes entrent en vne maison, ains quand elles y hantent lors que quelque noise contre le mary, ou quelque ialousie, leur ouurent non seulement les portes de la maison, mais aussi les oreilles, c'est alors que la femme sage doit fermer les oreilles, & se donner bien garde de leur babil, de peur que ce ne soit adiouster feu sur feu, & qu'elle doit bien auoir deuant ses yeux le dire du Roy Philippus de Macedoine: car on lit qu'il respondit vn iour à quelques vns de ses familiers qui l'irritoient à l'encontre des Grecs, d'autant qu'ils detractoient " & mesdisoient de luy, apres en auoir receu beaucoup de bien: Or aduisez donc qu'ils " feroient, dit-il, si ie leur faisois du mal. Quand doncques telles femmes viendront à luy dire: Comment, vostre mary vous fait iniure, à vous qui l'aimez tant, & qui luy gardez si bien loyauté de mariage: elle leur respondra, Que me fera-il doncques si ie com-

A ie commance à le haïr, & à luy faire tort?

Vn maistre aiant apperçeu son esclaue fugitif, qui s'en estoit fuy long temps y auoit, se meit à courir apres pour le reprendre: l'esclaue fuyant, se ietta dedans vn moulin: & le maistre dit en luy-mesme, En quel lieu eusse-ie mieux aimé le trouuer? Aussi la femme qui par ialousie est sur le poinct de faire diuorce auec son mary, qu'elle die à par-soy en elle mesme: En quel estat aimeroit mieux me voir celle qui me rend ialouse, que faisant ce que ie fais, me voyant despite, en mauuais mesnage auec mon mary, abandonnant ma maison, & le lict mesme nuptial?

Les Atheniens font en l'annee trois labourages sacrez, le premier est en l'Isle de Scyros, en memoire de la premiere inuention de labourer la terre & de semer, dont ils ont esté inuenteurs: le second est celuy qui se fait au lieu appellé Raria: le troisiéme celuy qui se fait tout ioignant la ville, & l'appelle lon Buzygion, en remembrance de l'inuention d'atteller les bœufs soubs le ioug au timon de la charrue: mais le labou-
B rage nuptial est plus sacré, & se doit plus sainctement obseruer que tous ceux-là, en intention d'auoir lignee. C'est pourquoy Sophocles a bien & sagement appellé Venus fructueuse ou portãt beau fruict: pourtant faut-il que l'hõme & la femme conioincts par mariage en vsent fort religieusemẽt, & sainctement, en s'abstenant entieremẽt de toute autre illicite & defendue conionction, & de labourer ou semer en lieu dont ils ne voudroiẽt pas recueillir aucun fruict, & dont, si d'aduẽture il en vient, ils ont honte, & font ce qu'ils peuuent pour le cacher.

L'orateur Gorgias en pleine assemblee des ieux Olympiques feit vne harangue aux Grecs qui y estoient assemblez de toutes parts, pour les enhorter de viure tous en bonne paix, vnion & concorde les vns auec les autres: mais il y eut vn Melanthius qui luy dit tout haut: Cestuy-cy s'ingere de nous conseiller & prescher la concorde en public, qui ne peut pas persuader en son priué à sa femme & à sa chambriere qu'elles viuent en paix ensemble, & si ne sont qu'eux trois en la maison: car ce Gorgias
C portoit quelque affection à sa chambriere, & sa femme en estoit ialouse: Aussi fault-il que la famille & maison soit bien ordonnee de celuy qui se veut mesler de donner ordre aux affaires publiques, & à ceux de ses amis: car communément il aduient que les faultes que lon commet contre les femmes, sont plus diuulguees parmy le peuple, que celles des femmes.

On escrit que les chats se troublent de l'odeur des parfums & des senteurs, iusques à en entrer en fureur: s'il aduenoit aussi que la femme s'offensast iusques à auoir le cerueau troublé des parfums de son mary, il seroit bien d'estrange nature s'il ne s'en abstenoit, ains, pour vn bien peu de plaisir, la laissoit tomber en vn si grand inconuenient. Or puis qu'il est ainsi que tels accidents leur aduiennent, non pas quand leurs marits se parfument, mais quand ils s'addonnent à aimer des putains, c'est vne grande iniustice à eux, que pour vn bien peu de volupté, contrister, offenser, & troubler si fort leurs
D femmes, & ne faire pas au moins cõme ceux qui ont à s'approcher des abeilles, lesquels s'abstiennent de toucher mesmes à leurs propres femmes, pour ce que lon dit que les abeilles haïssent ceux qui viẽnent tous frais d'habiter auec les femmes, & leur font plus la guerre qu'aux autres, aiants le cœur si lasche, que de se venir coucher aupres de leurs femmes estans souillez & pollus de la compagnie d'autres quelconques.

Ceux qui s'approchent des Elephans ne vestent iamais de robbes blanches, ny ceux qui approchent des taureaux ne prennent iamais robbes rouges, pour autant que ces animaux-là s'effarouchent & s'effroient de telles couleurs: & dit on que les Tigres quand elles entendent sonner des tabourins à l'entour d'elles, en enragent, & se deschirent elles mesmes par fureur. Puis qu'il y a donc des hommes qui ne trouuent pas bon, & se courroucent quand leurs femmes portent des robbes d'escarlatte & de pourpre, & d'autres qui sont marris d'ouyr sonner des cymbales ou des tabourins,

quel mal y aura-il quand les femmes ſ'en abſtiendront, pour ne faſcher ny ne prouoquer point à ire leurs marits, & qu'elles viuront auec eux ſans bruit, en repos & en patience? E

Vne ieune femme dit vn iour au Roy Philippus qui la tiroit par force maugré elle: Laiſſez moy Sire, toutes femmes ſont vne quand la chandelle eſt oſtee. Cela eſt bon à dire aux hommes adulteres & diſſolus en luxure: mais il faut pourtant que l'honneſte Dame mariee, principalement quand la clarté eſt oſtee, ne ſoit pas toute vne que les autres cõmunes femmes: ains faut que lors que ſon corps ne ſe void point, elle face plus paroiſtre ſa pudicité, ſon honneſteté, ſon amour enuers ſon mary, & que elle ſoit propre à luy ſeul.

Platon admoneſte les vieilles gens de ſe monſtrer plus vergongneux deuant les ieunes que deuãt nuls autres, à celle fin qu'ils leur enſeignent par leur exemple à eſtre auſſi reuerends & reſpectueux en leur endroit: pource que là où les vieux ſont effrontez, il n'eſt pas poſſible d'imprimer aucune honte ny aucune reuerẽce aux ieunes. Or fault-il que le mary ſe ſouuenant de ce precepte, reuere ſa femme plus que toutes les autres perſonnes du monde: car la chambre nuptiale luy ſera vne eſchole d'honneur & de chaſteté, ou bien d'intemperance & de lubricité: car celuy qui prend les plaiſirs qu'il defend à ſa femme, fait ne plus ne moins que ſ'il luy commandoit de combattre contre des ennemis, auſquels il ſe fuſt deſia luy meſme rendu. F

Au reſte quant à aimer d'eſtre paree & bien en poinct, toy Eurydice qui as leu ce que Timoxenus en a eſcrit à Ariſtilla, taſche à l'imprimer en ta memoire: mais toy Pollianus, n'eſtime pas que iamais ta femme ſ'abſtienne de curioſité, delices & ſuperfluité, ſi elle apperçoit que tu ne la meſpriſes pas és autres choſes, ains que tu prennes plaiſir à voir & auoir de la vaiſſelle bien doree, ou des cabinets bien diaprez, des mulets ſumptueuſement enharnachez, & des cheuaux richement equippez: car il eſt bien mal-aiſé de chaſſer les delices & la ſuperfluité d'entre les femmes, quãd on la void regner entre les hommes. G

Au demourant, eſtant ia de l'aage pour eſtudier aux ſciences, qui ſe preuuent par raiſon & par demonſtration, orne deſormais tes mœurs en hantant & frequentant auec les perſonnes qui te peuuent ſeruir à cela: & quant à ta femme, amaſſe luy de tous coſtez, comme font les abeilles, tout ce que tu penſeras luy pouuoir profiter, le luy apportant toy-meſme, & en toy-meſme, fay luy en part, & en deuiſe auec elle, en luy rendant amis & familiers les meilleurs liures & les meilleurs propos que tu pourras trouuer,

Car tu luy es au lieu de pere & mere,
Et deſormais tu luy es comme frere.

Homere en l'Iliade l. 6.

& ne ſeroit pas moins hõnorable d'ouyr vne femme qui diroit à ſon mary, mon mary tu es mon precepteur, mon regẽt, & mon maiſtre en philoſophie, & en la cognoiſſance de tres-belles & tres-diuines ſciences. Car ces ſciences-là & ces arts liberaux premierement retirent & deſtournent les femmes d'autres exercices indignes: car vne Dame qui eſtudiera en la Geometrie, aura honte de faire profeſſion de baller: & celle qui ſera ia enchantee des beaux diſcours de Platon & de Xenophon, n'approuuera iamais les charmes ny enchantements des ſorciers: & ſ'il y a quelque enchantereſſe qui luy promette d'arracher la Lune du ciel, elle ſe mocquera de l'ignorance & beſtiſe des femmes qui ſe laiſſent perſuader cela, aiant appris quelque choſe de l'Aſtrologie, & entendu comme Aganice fille de Hegetor grand Seigneur en la Theſſalie, ſçachant la raiſon des Eclipſes qui ſe font lors que la Lune eſt au plein, & le temps auquel elle entre dedãs l'ombre de la terre, abuſoit les femmes du païs, en leur faiſant à croire que c'eſtoit elle qui oſtoit la Lune du ciel. H

Il n'y eut iamais femme qui feiſt enfant toute ſeule, ſans auoir la compagnie de l'homme,

A l'homme, mais bien y en a-il qui font des amas sans forme de creature raisonnable, ressemblans à vne piece de chair, qui prennent consistence de corruption : il fault bien auoir l'œil à ce que le mesme n'aduiene en l'ame & en l'entendement des femmes. Car si elles ne reçoiuent d'ailleurs les semences de bons propos, & que leurs marits ne leur facent part de quelque saine doctrine, elles seules à par-elles engendrent & enfantent plusieurs conseils estrangers, & plusieurs passions extrauagantes. Mais toy Eurydice estudie tousiours aux dicts notables & sentences morales des sages hommes & gens de bien, & ayes tousiours en la bouche les bonnes paroles que tu as par cy deuant estant fille ouyes & apprises de nous, à celle fin que tu en resiouïsses ton mary, & que tu en sois louee & prisee par les autres femmes, quand elles te verrōt si honnorablement & si singulierement paree, sans qu'il te couste rien en bagues & ioyaux. Car tu ne sçaurois auoir les perles de ceste riche & opulente femme-là, ny les robbes de soye de ceste estrangere-cy, pour t'en parer & accoustrer, que tu ne les B achettes bien cherement : mais les ornements de Theano, ou de Cleobuline, ou de Gorgo femme du Roy Leonidas, ou de Timoclia sœur de Theagenes, ou de l'ancienne Claudia Romaine, ou de Cornelia de Scipion, & de toutes ces autres Dames qui iadis ont esté pour leurs vertus tant celebres & renōmees, tu les peux auoir gratuitement sans qu'il te couste rien, & t'en parer & orner, de maniere que tu en viuras heureusement ensemble & glorieusement. Car si Sappho pour sa suffisance de mettre bien par escrit en vers, a bien eu le cœur d'escrire à vne Dame riche & opulente de son temps,

Toute au tombeau morte gerras,
Pour ce que cueilly tu n'auras
Iamais des roses, dont fleurie
Est la montagne Pierie :

pourquoy ne te sera-il plus loisible de te glorifier & te contenter de toy-mesme, at- C tendu que tu ne participeras pas seulement aux fleurs ny aux chansons, mais aussi aux fruicts que les Muses produisent & donnent à ceux qui aiment les lettres, & la philosophie ?

Le Banquet des sept Sages.

Diocles raconte à Nicarchus tout ce qui y fut fait & dit.

D CERTAINEMENT le long cours du temps, amy Nicarchus, deura apporter grande obscurité & incertitude aux affaires, puis que maintenant en choses si nouuelles & si recentes on a inuenté & controuué des propos faux, qui toutefois sont creus & receus pour veritables : car ny il n'y auoit pas seulement sept conuiez à table en ce festin, comme vous auez ouy dire, ains y en auoit deux fois plus, entre lesquels moy-mesme en estois l'vn, estant familier de Periander à cause de mon art, & hoste de Thales, car il logeoit chez moy par le cōmandement de Periander : ny celuy qui vous les a comptez qui qu'il soit, n'auoit pas bien retenu les propos qui y furent tenus, qui me fait penser que ce ne doit point auoir esté aucun de ceulx qui furent au banquet. Mais puis que nous sommes à present de grand loisir, & que la vieillesse n'et pas bien asseuré garant pour remettre & differer le compte à vn autre temps, puis que vous en auez si grande enuie, ie vous

reciteray le tout par ordre dés le commencement. Le festin premierement ne fut pas E
preparé dedans la ville, mais au port de Lecheon, en vne grande salle à faire festes, qui
là est ioignant le temple de Venus, à laquelle le sacrifice se faisoit: car depuis le mal-
heureux amour de sa mere, laquelle se feit elle mesme volontairement mourir, il n'a-
uoit iamais sacrifié à Venus, iusques alors qu'il fut premierement incité par quelques
songes de Melissa à honnorer & venerer ceste deesse. Or auoit-on amené à chascun
des conuiez vn coche fort bien en poinct pour les conduire iusques au lieu, pource
que c'estoit en la saison d'esté, & estoit tout le grand chemin, depuis la ville iusques
sur le bord de la mer, plein de poulciere & de bruit des chariots & du monde qui alloit
& venoit. Thales donques voyant à la porte de mon logis le coche que lon luy auoit
amené, s'en prit à rire, & le renuoya. Ainsi nous nous meismes en chemin tout bel-
lement à trauers les champs luy & moy, & pour le troisiesme Niloxenus natif de Nau-
cratie, homme d'honneur,& qui auoit autrefois cognu familieremẽt Thales & Solon
en Ægypte: & lors estoit pour la seconde fois renuoyé deuers Bias, mais pourquoy F
c'estoit, luy-mesmes ne le sçauoit pas, sinon qu'il se doutoit, que c'estoit vne seconde
question qu'il luy apportoit close & seellee dedans vn paquet, pource qu'il luy estoit
commandé, si Bias ne pouuoit venir à bout de soudre ladитte demande, qu'il la mon-
strast lors aux plus sages des Grecs. Si dit adonc Niloxenus, Ce banquet icy, Sei-
gneurs, m'est vn grand heur, là où ie vous trouueray tous ensemble: car ie porte
quand & moy à ce festin le pacquet, comme tu voys, & le nous monstra sur l'heure.
Et lors Thales en se soubriant: Si c'est quelque question difficile à soudre, il te fault
de rechef aller en la ville de Priene, car Bias luy mesme te la soudra, comme il a fait
la premiere. Et quelle fut la premiere, dis-ie? Il luy enuoya, me respondit il, vn mou-
ton, luy mandant qu'il luy en renuoyast la pire & la meilleure partie de la chair,la met-
tant à part: & luy en tirant à part bien & sagement la langue, la luy enuoya, dont il
est à bon droit bien prisé & bien estimé. Ce n'est pas pour cela seulement, ce dit Ni-
loxenus, mais aussi pource qu'il ne refuit pas l'amitié des Princes & des Roys, comme G
tu fais: car Amasis admire plusieurs choses en toy, & entre autres la maniere comme
tu pris la mesure de la haulteur de la Pyramide, il en feit fort grand compte, que sans
autre manufacture quelconque, & sans aucun instrument, dressant seulemẽt à plomb
vn baston au bout de l'ombre de la Pyramide, & se faisant deux triangles auec la ligne
que fait le rayon du Soleil touchant aux deux extremitez de la pyramide & du baston,
tu monstras qu'il y auoit telle proportion de la haulteur de la Pyramide à celle du
baston, comme il y auoit de la longueur de l'ombre de l'vn à l'ombre de l'autre:
mais, comme i'ay dit, tu es accusé enuers luy, de porter mauuaise volonté aux Roys:
& si y d'auantage, qu'on luy a apporté plusieurs sentences & responses de toy contu-
melieuses aux tyrans: comme, qu'estant vn iour enquis par Molpagoras seigneur
d'Ionie, quelle chose tu auois iamais veuë qui te semblast la plus estrange, tu res-
pondis, vn tyran vieil. Et de rechef, en vn bancquet s'estant meu propos touchant H
les bestes fieres, quelle estoit la pire, tu respondis, qu'entre les sauuages c'estoit le
tyran, entre les priuees, le flateur. Car les Roys, encore qu'ils facent semblant d'estre
bien differents des tyrans, ne prennent pas plaisir à ouyr tels propos. Ceste res-
ponse-là, dit Thales, ne fut oncques mienne, ains fut Pittacus qui la feit vn iour en se
riant à Myrsilus. Mais quant à moy, ie ne m'esbahirois pas tant de voir vn vieil tyran,
comme vn vieil pilote: toutefois quant à ceste transposition du tyran au pilote, ie
dirois volontiers comme ce ieune homme-là, lequel iettant vne pierre à vn chien, &
aiant failly le chien, en assena sa marastre: Encore ainsi ne va il pas mal, ce dit il: pour-
tant ay-ie tousiours estimé Solon tressage, lequel refusa d'estre tyran de son païs. Et
ce Pittacus icy, s'il n'eust approché de la monarchie, iamais n'eust dit, * Qu'il est
difficile d'estre homme de bien. Et Periander me semble, par maniere de dire,
comme

* Pittacus en sa vieillesse estant contrainct de prendre la charge d'vne armee, prononcea ceste sentence.

A comme s'estant trouué saisy d'vne maladie hereditaire de ceste tyrannie, s'en reuenir le mieux qu'il peut, en vsant de la conuersation salubre des gens de bien, au moins iusques auiourd'huy, & attirant aupres de soy compagnie de sages hommes, sans approuuer ny admettre les accourcissements des sommets, & appetissements des grands, que luy suade & met en auant Thrasybulus mon concitoyen: car vn tyran qui aime mieux commander à des esclaues qu'à des hommes entiers, me semble proprement faire comme le laboureur, qui aimeroit mieulx recueillir des sauterelles, & des oyseaux, que non pas de bon grain de froment & d'orge: car ces dominations & principautez tyranniques icy, ont vn seul bien au lieu de plusieurs maulx, qui est l'hõneur & la gloire: d'autant que s'ils commandent à de bons hommes, c'est signe qu'ils sont eulx encore meilleurs, & s'ils commandent à de grands hommes, cela monstre qu'ils sont encore plus grands: & s'ils ne visoient qu'à leur seureté au lieu de l'honnesteté, ils ne deuoient seulement cercher qu'à commander à plusieurs moutõs, plusieurs bœufs, & plusieurs B cheuaux, non pas à plusieurs hommes. Mais ce bon seigneur icy estranger nous a ie ne sçay comment iettez en propos qui ne sont point conuenables à ce qui se presente, laissant en arriere de dire & demander ce qui sied beaucoup mieux à ceulx qui s'en vont à vn festin. Car n'estimez-vous pas que comme celuy qui fait le festin, a des apprests à faire, aussi en a celuy qui y est conuié? Les Sybarites, ce me semble, enuoyent conuier les Dames vn an deuant, à fin qu'elles ayent tout loisir de se parer de vestemẽs & de bagues & ioyaux, pour venir au festin: quant à moy ie pense que le vray preparatif de celuy qui doit aller à vn festin, ainsi qu'il appartient, a besoing de plus long tẽps, d'autant qu'il est plus difficile de trouuer l'ornement conuenable aux mœurs & à l'ame, que non pas le superflu & inutile au corps: car l'homme sage ne va pas au festin porter son corps comme vn vaisseau pour le remplir, ains y va en intention d'y passer le temps à deuiser à certes & en ieu, & de parler & d'ouyr selon que le temps en apportera les occasions à la compagnie, s'ils veulent ioyeusement & plaisamment C conuerser ensemble: car il est en luy de reietter vne viande qui luy semblera mauuaise: & s'il ne treuue le vin bon, auoir recours aux nymphes: là où vn voisin fascheux, ennuyeux, & mal-plaisant à la table, fait perdre la grace & le plaisir de toute viande, de tout vin, voire & toute la doulceur de la Musique: & si ne peult-on pas, quand on veult, reuomir ceste fascherie-là, ains y en a, à qui elle demeure toute leur vie: de maniere qu'ils ne peuuent iamais s'entreuoir de bon œil, comme si c'estoit vne vieille crudité d'iniure & de cholere, rapportee d'vn festin, laquelle ils n'auroient iamais peu digerer. C'est pourquoy il me semble que Chilon feit tressagement, lequel estant hier conuié à ce festin, ne voulut iamais promettre d'y venir, que premierement il ne sçeust qui estoient les conuiez l'vn apres l'autre: car il disoit que lon est contrainct, vueille lon ou non, de supporter vn compagnon fascheux en vn nauire, quand on est sur la mer, & en vn pauillon, quand on est à la guerre: pource qu'il est force de D nauiguer & de camper auec eulx: mais de se mesler indifferemment sans discretion auec toutes sortes de gens en vn bancquet, c'est à faire à homme qui n'a point de iugement. Quant à la façon de faire d'Ægypte, où ils ont accoustumé d'apporter ordinairement au milieu d'vn festin l'anatomie seiche d'vn corps d'hõme mort, & le mõstrer à tous les conuiez, en les admonestant de se souuenir, qu'en peu de temps ils seront tels, encore que ce soit vn fort mal-plaisant masque, & importun entremets, toutefois si a-il quelque commodité: car s'il ne conuie la compagnie à faire grand' chere & à se donner du plaisir, aumoins incite-il les conuiez à s'entreporter amour & dilection les vns aux autres, les admonestant de se souuenir que la vie estant courte de soymesme, ils ne cerchent pas à la faire trouuer longue par affaires fascheux & ennuyeux. En tenant tels propos par le chemin, nous fismes tant que nous arriuasmes au logis: & quant à Thales, il ne se voulut point estuuer ny baigner: car ie me suis desia huylé, ce

dit-il: mais il alla ce-pendant par tout voir les belles allees, les loges à luicter, & le E
bocage qui eſtoit au long de la mer fort bien planté & bien accouſtré, non qu'il ſ'eſbahiſt de voir rien de tout cela, mais de peur qu'il ne ſemblaſt meſpriſer en aucune choſe Periander, ou deſdaigner ſa magnificence: les autres, à meſure que chaſcun ſ'eſtoit laué & huylé, les ſeruiteurs le conduiſoient en la ſalle par le portique, dedans lequel eſtoit aſſis Anacharſis, aiant deuant ſoy vne ieune fille, qui de ſes mains luy meſpartiſſoit les cheueux, laquelle accourant fort frâchement au deuant de Thales, qui la baiſa, & luy dit en riant, Fay que ceſt eſtranger, qui eſt le plus doulx homme du monde, deuienne beau, à fin qu'il ne nous ſemble plus hydeux ny ſauuage à voir. Ie demanday lors qui eſtoit ceſte ieune fille: Comment, dit-il, ne cognoiſſez-vous pas la ſage Eumetis, qui eſt tant renommee? Le pere luy a donné ce nom là, mais le peuple l'appelle du nom de ſon pere Cleobuline. Ne l'appellez-vous pas ſage, dit adonc Philoxenus, à cauſe de la viuacité de ſon eſprit à propoſer, & ſa ſubtilité à ſoudre des queſtions obſcures, que lon appelle ęnigmes? car il y en a quelques-vns inuentez par elle, qui ont penetré iuſ- F
ques en Ægypte. Non pas moy, reſpondit Thales, car elle n'en vſe que comme de martres, pour iouër & paſſer le temps ſeulement, & ſ'en eſgaye auec ceux qu'elle rencontre: mais elle a vn courage grand à merueilles, vn entendement digne de gouuerner vn eſtat, & vne doulceur de mœurs fort agreable, de maniere qu'elle rend ſon pere plus doulx & plus humain ſeigneur enuers ſes citoyens. Soit ainſi, dit Philoxenus, & y a bien de l'apparence, à voir la ſimplicité de ſon accouſtrement, & ſa naïfueté: mais d'ou vient ceſte priuauté, qu'elle accouſtre ſi amiablement les cheueux à Anacharſis? Pource, dit-il, que c'eſt vn homme de bien, & qui ſçait beauçoup, qui luy a raconté bien au long & bien volontiers la façon de viure des Tartares, & la maniere de charmer les maladies, dont ils vſent à l'endroit des malades: & croy que maintenant elle l'accouſtre & le careſſe ainſi, en deuiſant & apprenant quelque choſe de luy. Comme nous eſtions deſia tout aupres de la ſalle, nous rencontraſmes Alexidemus Mileſien, le baſtard de Thraſybulus le tyran, tout troublé & courroucé, diſant ie ne ſçay G
quoy en luy-meſme, ſans que nous peuſſions clairement entendre ce qu'il diſoit: mais quand il apperceut Thales, il ſe reuint vn peu, & ſ'arreſtant tout court: Periander m'a fait, dit-il, vn grand tort, qui ne m'a pas voulu laiſſer partir quand ie me voulois embarquer, ains m'a contrainct par ſes prieres d'attendre ce beau ſouper, & puis quand i'y ſuis venu, il m'a donné vn lieu d'aſſiette deshonneſte à moy, en preferant des Æoliens, des Inſulaires, & qui non, à Thraſybulus? par où il appert qu'il n'a cerché autre choſe que le moyen de luy faire receuoir vne honte en moy qui ſuis enuoyé de par luy, & de le mettre à bas par vn meſpris & contemnement. Comment? luy reſpondit Thales, tu crains donc que comme les Ægyptiens diſent, que les aſtres, en faiſant leurs reuolutions ordinaires, ſont vne fois haults, & puis vne autre fois bas, & ſelon leur hauteur ou leur baſſeſſe deuienent pires ou meilleurs qu'ils n'eſtoient, auſſi que pour le lieu que lon t'a baillé tu n'en deuiennes plus rauallé & plus rabaiſſé: H
tu ſerois par ce moyen de plus laſche cœur que ce Laconien, qui aiant eſté par le maiſtre des cerimonies colloqué tout au plus bas & dernier lieu de la danſe, ne ſ'en
„ courrouça point autrement, ains dit ſeulement, Tu as bien ſceu trouuer le moyen
„ comme tu rendrois ce lieu-cy honnorable. Quand nous ſommes aſſis à la table, il ne faut pas regarder apres qui nous ſommes aſſis, mais plus toſt comment nous nous accommoderons & rendrons agreables à ceux aupres de qui nous ſommes, monſtrans dés l'arriuee apparence d'auoir, ou plus toſt aiants à bon eſciant dedans nous-meſmes la ſource & l'anſe, par maniere de dire, de contracter amitié auec eux, par ne nous faſcher point de lieu qu'on nous baille, ains plus toſt louër noſtre bõne fortune, de nous eſtre rencontrez auec ſi bonne compagnie: car celuy qui ſe courrouce pour le lieu & aſſiette qu'on luy baille, ſe courrouce plus toſt à celuy aupres de qui il eſt à table, qu'à

celuy

A celuy qui l'a conuié, & ſe rend odieux à l'vn & à l'autre. Ce ſont paroles que cela, dit adonc Alexidemus, mais en effect ie voy, que iuſques à vous autres ſages cerchez bien les moyens de vous faire honnorer: & en diſant cela il paſſa outre, & ſ'en alla. Et Thales ſe tournant deuers nous, qui nous esbahiſſions grandement de l'eſtrange façon de faire de ceſt homme: C'eſt vn fol eſceruellé, ce nous dit-il, d'vne bizarre nature, comme vous pourrez cognoiſtre par vn tour qu'il feit eſtant encore ſur le commencement de ſon adoleſcence. On auoit apporté à ſon pere Thraſybulus de l'huile de perfum fort excellente: il la verſa toute dedans vne grande taſſe, & du vin tout pur par deſſus, puis beut & aualla l'vn & l'autre tout enſemble, engendrant inimitié au lieu d'amitié à Thraſybulus. Cela fait, il vint vn ſeruiteur à l'entour de la table, qui me dit, Periander vous prie que prenant Thales auec vous, & ceſt eſtranger auſſi, vous veniez voir quelque choſe que lon luy a apportee de nouueau, pour ſçauoir ſ'il la doit prendre comme fortuitemēt aduenue, ou bien comme vn preſage qui prognoſtique quelque choſe: car il ſ'en trouue quant à luy tout troublé, aiant peur que ce ne
B ſoit vne pollution & vne macule à ſon ſacrifice. En diſant cela il nous mena en vne maiſon qui reſpondoit ſur le iardin, là où nous trouuaſmes vn ieune garçon, qui ſembloit eſtre quelque paſtre à le voir: il n'auoit point encore de barbe, & au demourant n'eſtoit point laid de viſage: lequel deſployant vn manteau de cuyr, nous monſtra vn ieune tendron qu'il diſoit eſtre né d'vne iument, duquel le hault iuſques au col & aux mains auoit forme d'homme, & tout le reſte de cheual: criant au reſte tout ne plus ne moins que font les petits enfans quand ils ſortent du ventre de leurs meres. Niloxenus adonc l'aiant entreveu, tourna ſoudain ſa face de l'autre coſté, en ſ'eſcriant, O Dieu nous veuille preſeruer! Mais Thales regarda le ieune garçon d'œil fiché bien longtemps: puis en ſe riant, pource qu'il auoit touſiours accouſtumé de ſe iouer à moy, touchant mon art, il me dit: Ne penſez-vous pas deſia, Diocles, à faire quelque expiation de ce prodige, & en empeſcher les Dieux qui ont le ſoing de deſtourner les
C malheurs imminents, comme eſtant cecy vn grand prodige & vn mauuais accident? Pourquoy non, luy reſpons-ie? car ie vous aduiſe Thales, que c'eſt vn preſage de diſcord & de ſedition, & ay grand peur qu'elle ne paſſe iuſques aux mariages, & iuſques à l'acte de generation, auant que le premier courroux de la Deeſſe ſoit appaiſé, qui le nous monſtre par ce ſecond preſage, comme vous voyez. Thales ne reſpondant rien à cela, ains ſ'en riant, ſ'oſta de là. Et comme Periander nous fuſt venu au deuant à la porte de la ſalle, nous enquiſt touchant ce que nous venions de voir, Thales me laiſſant, & le prenant par la main luy dit: Quant à ce que Diocles te ſuade de faire, tu le feras tout à loiſir: mais quant à moy, ie te conſeille de ne te ſeruir plus d'orſnauant de ſi ieunes paſtres à garder tes iuments, ou bien de leur donner des femmes. Si me ſembla que Periander fut bien fort aiſe de ceſte parole, car il ſ'en prit à rire, & embraſſant Thales le baiſa. Et ſi croy, dit-il, en ſe tournant vers moy, Diocles, que ce prodige
D a deſia ſon euenement, car vous voyez le grand mal qui nous eſt deſia aduenu, par ce que Alexidemus n'a pas voulu ſoupper auec nous. Quand nous fuſmes entrez dedans la ſalle, Thales commēçant à parler plus hault: Et où eſt-ce, dit-il, que lon auoit logé ceſt homme de bien qui ſ'eſt courroucé du lieu qu'on luy auoit baillé? & l'y aiant eſté la place monſtree, tournant à l'entour, il ſ'y en alla ſeoir, & nous y mena quād & luy, diſant: Quant à moy, i'euſſe achetté l'occaſion de māger auec Ardalus. Or eſtoit ceſt Ardalus Trœzenien ioueur de fleutes, & preſbtre des muſes Ardalienes, dont l'ancien Ardalus Trœzenien auſſi auoit dōné & dedié les images. Mais Æſope qui depuis n'agueres auoit eſté enuoyé par le Roy Crœſus, tāt deuers Periāder, cōme deuers l'oracle d'Apollo en la ville de Delphes, eſtant aſſis ſur vn banc bas aupres de Solon, qui eſtoit au deſſus de luy, ſe prit à dire, Vn mulet de Lydie aiant veu la forme & figure de ſon corps dedans vne riuiere, & ſ'esbahiſſant de la beauté & grandeur de luy, ſe meit à

courir à toute bride, en secoüant la teste comme vn cheual eschappé : mais quand il E vint à penser en luy-mesme qu'il estoit fils d'vn asne, il cessa soudainement de courir, & meit fin à son audace & à sa brauerie. Alors Chilon en son langage Laconien luy dit, Cela s'adresse à toy-mesme, qui es tardif comme vn asne, & cours comme vn mulet. Apres cela entra Melissa, qui s'alla seoir aupres de Periander, & Eumetis s'assit aussi pour souper. Thales addressa sa parole à moy qui estois assis au dessus de Bias, & me dit, Amy Diocles, que ne dis-tu à Bias, que ton hoste Niloxenus de Naucratie est venu par deça enuoyé par son Roy deuers luy, pour luy apporter de rechef de nouuelles questions à soudre, à fin qu'ils les reçoiue estant encore sobre, & en estat d'y pouuoir bien penser? Et Bias prenant la parole, Il y a ja long temps, dit-il, que pour me cuider estonner il m'admoneste de ce faire: mais quant à moy ie sçay tresbien, que Bacchus est au reste vn sage & puissant Dieu, & que pour sa sapience on le surnomme Lysien, qui vault autant à dire comme, desliant toutes difficultez : c'est pourquoy ie n'ay point de peur d'estre moins asseuré au combat pour estre remply de luy, F quand il me conuiendra disputer. De tels ioyeux propos s'entre-iouoient-ils l'vn auec l'autre en soupant: & voyant l'appareil du souper vn peu moindre que l'ordinaire, il me vint en pensee, comme pour festoyer & donner à souper à des hommes sages & gens de bien, on n'en entre point en plus grande despense, ains que plus tost on la diminüe, pour ce que lon en oste toute curiosité de viandes exquises, des parfums, confitures & marchepās apportez d'estrange païs, & des vins delicieux: dont Periander estant tous les iours seruy en son ordinaire pour la magnificence de son estat, de ses richesses, & de ses affaires, neantmoins il faisoit lors gloire enuers ces sages hommes-là, de se passer à peu sobrement: car non seulement il feit oster toute autre superfluité d'ornements accoustumez, mais encore à sa propre femme il les feit laisser & cacher, & la leur mostra ornee de peu d'estat, & de modestie seulement. Apres que les tables furent ostees, & que Melisse eut enuoyé de rang à chascun des conuiez son chapeau de fleurs, nous rendismes graces aux Dieux, en leur espanchant vn peu de vin: G & la menestriere aiant vn peu chanté apres graces, se retira incontinent de la salle. Lors Ardalus appellant Anacharsis par son nom, luy demanda, s'il y auoit des menestrieres entre les Scythes: & luy sans songer luy respondit sur le champ, Non pas seulement des vigtes. Et comme Ardalus luy repliquast, Voire-mais si y a-il des Dieux pourtāt: Ouy ceres, respondit-il, il y en a voirement, & qui entendent la langue & parole des homme, non pas comme les Grecs qui s'estiment plus elegāment parler que les Scythes, & reantmoins ont opinion que les Dieux oyent plus volontiers le son des fleutes & haubois qui sont faits d'os & de bois, que non pas la voix & parole de l'homme. Et que crois-tu donc aupris, ce dit alors Æsope, si tu sçauois ce que font auiourd'huy les faiseurs de fleutes, qui reiettent les os des ieunes cerfs & biches, & choisissent ceux des asne, pource qu'ils disent que le son en est meilleur: & pourtant Cleobuline en a fait vn de ses enigmes, sur la fleute Phrygiene, H

D'asne braiard iambe morte a l'ouye
Du chef ramé de grand cors resiouye.

de sorte qu'c'est merueille comment l'asne, qui au demourant est vne fort grosse & lourde beste, esloignee de toute douceur & harmonie de musique, peult bailler vn os ainsi delié & propre à faire vn harmonieux instrument de musique. Certainement, dit adonc Niloxenus, c'est ce que les habitans de Busiris nous reprochent à nous autres de Naucratie: car nous commençons aussi desia à vser des os d'asnes à faire fleutes, & à eux il ne leur est pas loysible d'ouyr seulemēt le son d'vne trompette, pourautant qu'elle retire vn peu au braire de l'asne : or sçauez-vous que l'asne est fort diffamé & haï enuers les Ægyptiens, à cause de Typhon. Apres cela chascun se taisant, Periander voyant que Niloxenus auoit bien bonne enuie de parler, mais qu'il n'osoit

A n'oſoit entamer le propos, commença à dire, Seigneurs, ie trouue bonne la couſtume des villes & des magiſtrats qui donnent audience, & deſpeſchent premierement les eſtrangers que leurs citoyens: & pourautant me ſembleroit-il bon, que pour vn peu de temps vous retinſſiez vos propos, qui nous ſont tous familiers, & comme nez en noſtre pays, & que vous donniſſiez entree & audience, comme en vne aſſemblee de ville, à ceux que noſtre bon amy Niloxenus a apportez d'Ægypte, meſmement de la part du Roy à Bias, & Bias en veult conferer auec vous. Alors Bias ſuiuant ſon dire: Et en quel lieu, dit-il, ny auec quelle compagnie me pouuois-ie plus deliberément hazarder qu'en ceſte-cy, à faire de telles reſponſes, ſ'il en eſt beſoing? attendu meſmement que le Roy mande expreſſément, que lon cõmence premieremẽt à moy à me propoſer ſa queſtion, & puis que lon l'aille puis apres de rang preſentant à tous vous autres. Ainſi luy bailla lors Niloxenus la Lettre cloſe du Roy, & le pria de l'ouurir, & de la lire hault & clair deuant toute la compagnie. Si eſtoit la ſubſtance
B des Lettres telle:

» Amaſis le Roy d'Ægypte, à Bias le plus ſage des Grecs, ſalut. Le Roy d'Æthiopie
» eſt entré en conteſtation de ſapience à l'encontre de moy, & ſ'eſtant trouué vaincu en
» toutes ſes autres propoſitions, finablement il m'a propoſé vn mandement fort eſtrãge
» & merueilleuſement difficile à accomplir, c'eſt qu'il m'a commandé, que ie boiue
» toute la mer. Et ſi ie puis venir à bout de ſoudre ceſte queſtion, ie gagneray pluſieurs
» villes & villages, qui ſont à luy: & ſi auſſi ie ne la puis reſoudre, il fault que ie luy cede
» les villes de la contree Elephantine. Et pourtant apres que tu y auras bien penſé, ren-
» uoye moy incontinent Niloxenus: & ſi tu as affaire pour toy ou pour tes citoyens, ie
» t'aduiſe que rien ne te defaudra de ma part.

Ces lettres leuës, Bias n'arreſta pas long temps, ains apres auoir vn peu penſé en ſoy-meſme, & vn peu parlé en l'oreille à Cleobulus, qui eſtoit aſſis tout ioignant luy, ſe prit à dire: Comment amy Naucratien, le Roy ton maiſtre Amaſis, qui cõmãde
C à ſi grande multitude d'hommes, & qui poſſede vn ſi beau & ſi bon pays, vouldra-il bien boire toute la mer pour gagner ie ne ſçay-quels meſchans villages de peu de valeur? Et Niloxenus en riant luy reſpondit, Ie te prie de conſiderer diligemment ce qu'il eſt poſſible pour y reſpondre, comme ſ'il le vouloit. Or qu'il mande doncques à ceſt Æthiopien, qu'il arreſte les riuieres qui ſe deſchargent en la mer, iuſques à ce qu'il ait acheué de boire toute l'eau de la mer qui eſt à preſent: car c'eſt de celle-là dont eſt fait le mandement, & non pas de celle qui ſera par cy apres. Quand il eut dit ces paroles, Niloxenus en fut ſi aiſe, qu'il ne ſe peut contenir qu'il ne l'ambraſſaſt & baiſaſt ſur l'heure: & tous les autres louërent & approuuerent auſſi ſemblablement ſon dire. Mais Chilon en ſe riant, O Naucratien mon amy, dit-il, ie te prie auant que la mer toute beuë periſſe, retourne t'en par mer annoncer au Roy ton maiſtre qu'il ne ſe trauaille pas à cercher comment il pourra conſumer vne ſi grande quan-
D tité d'eau ſalee, mais plus toſt comment il pourra rendre ſon regne bien deſſalé & doux à boire à ſes ſubiects: car Bias eſt grand ouurier, & vn fort excellent maiſtre de ce meſtier-là: lequel quand Amaſis aura bien appris de luy, il n'aura plus beſoing du baſſin d'or* enuers les Ægyptiens pour les contenir en obeïſſance, ains le ſeruirõt tous volontiers, & l'aimeront affectueuſement, quand ils verront qu'il ſera deuenu bon Prince, voire & fuſt-il encore de plus bas & de plus petit lieu venu qu'il n'eſt. Certainement, dit adonc Periander, ce ſeroit choſe digne que nous contribuiſſions tous à ce Roy de tels preſens, ἀνδραχθές, comme parle Homere, c'eſt à dire par teſte: car par ce moyen l'acceſſoire luy ſera plus vtile que le principal de ſon voyage, & à nous-meſmes il en reuiendra vn treſgrand profit. Alors dit Chilon, Il ſeroit raiſonnable que Solon commençaſt le propos, non ſeulement pource qu'il eſt le plus ancien de nous tous, & qu'il eſt au premier lieu de la table, mais auſſi pource qu'il tient le plus

Voyez Herodote du regne d'Amaſis, liure 4.

grand & le plus digne office, estant le premier qui a fait & estably les loix aux Atheniens. Niloxenus adonc se tournant deuers moy, me dit tout bas en l'oreille, Certainement on croit, Diocles, beaucoup de choses à faulses enseignes, & y en a qui prennent plaisir à controuuer eux-mesmes de faulses nouuelles, touchant les grands & sages hommes, & à en receuoir de controuuees par d'autres, comme sont celles que lon nous a apportees iusques en Ægypte de Chilon, qu'il auoit renoncé à l'amitié & hospitalité de Solon, pourautant qu'iceluy Solon maintenoit que les loix estoient muables. Cela est vn propos digne de mocquerie (dis-ie) car il faudroit premieremẽt chasser Lycurgus & toutes ses loix, auec lesquelles il a renuersé tout l'ancien ordre de la republique de Lacedemone. Solon doncques aiant vn peu demouré, se print à dire: Il me semble qu'vn Roy ou Prince souuerain n'a moyen de se rẽdre plus glorieux, qu'en faisant de sa Monarchie vn Democratie, c'est à dire, en communiquant son authorité souueraine à ses subiects: Le second fut Bias, qui dit, En se rendant luy-mesme le premier subiect aux loix de son païs: Apres luy Thales dit, Ie repute vn Seigneur bienheureux, qui peut arriuer à la vieillesse, & mourir de mort naturelle: Le quatriéme, Anacharsis, s'il est seul sage: Le cinquiéme, Cleobulus, s'il ne se fie à personne de ceux qui sont autour de luy: Le sixiéme, Pittacus, s'il peut tant faire que ses subiects craignent non luy, mais pour luy. Apres luy Chilon dit, qu'vn Prince ne doit penser à nulle chose transitoire ne mortelle, mais eternelle & immortelle. Apres que tous ces sages eurent ainsi dit chascun leur mot, nous requerions Periander, qu'il voulust aussi à son tour dire le sien. Et luy auec vn visage non gueres ioyeux, mais pensif & chagrin: Ie vous diray ce qui me semble de toutes les sentences qui ont esté dittes par ces Seigneurs, c'est qu'elles desgoustent presque toutes, l'homme de bon iugement, de vouloir iamais commander aux autres. Et adonc Æsope, comme celuy qui aimoit à reprendre: Il falloit donc, dit-il, que chascun de vous à par-soy feist & pensast cela, non pas qu'aiants pris à conseiller vn Prince, & faisants profession de luy estre amis, se constituer comme accusateurs des Roys & des Princes. Et Solon luy ambrassant la teste, luy dit en riant, Ne te semble-il pas Æsope, que celuy rende vn seigneur plus moderé, & vn tyran plus gracieux, qui luy suade, qu'il est meilleur ne commander point, que commander? Et qui sera celuy, respondit Æsope, qui te croira en cela, ny au dieu Apollo mesme qui te rendit vn tel oracle,

De celle ville est heureuse la gent,
Là où ne s'oit que la voix d'vn sergent.

Solon luy repliqua, Aussi n'oit-on maintenant à Athenes que la voix d'vn huissier, & d'vn seul magistrat, qui est la Loy, estant la ville en estat populaire: Mais toy Æsope, qui as le sens d'entendre les voix des corbeaux, voire des geais, tu n'entens pas cependant la tienne propre, ny ta propre parole: car tu reputes, suiuant l'oracle d'Apollo que tu as allegué, que la ville soit tresheureuse qui n'entend qu'vne voix, & ce-pendant tu estimes, que ce soit la beauté & perfection d'vn conuiue, que tous les conuiez y parlent, & de toutes choses. Ouy vrayement, dit Æsope, pource que tu n'as pas encore escrit la loy (d'autant que c'est tout vn) que les serfs n'ayent point à s'enyurer, comme tu en as faict à Athenes vne, que les esclaues n'ayent point à faire l'amour, ny à s'oindre à sec. Solon se prit à rire de ceste replique: Et le medecin Cleodemus, Il me semble, quant à moy, que c'est tout vn que de s'huyler à sec, & de causer apres que lon a bien beu, car l'vn & l'autre est fort plaisant. Et Chilon prenant le propos, C'est pourquoy, dit-il, on s'en doit plus contregarder. Et Æsope de rechef, Voire mais il semble que Thales a voulu dire, qu'il vieillira bien tost. Periander adonc se prenant à rire, Vrayemẽt, dit-il, nous auons tous payé la peine que nous meritions, Æsope, de ce que nous nous sommes laissez transporter en autres propos, deuant que d'auoir entendu tous ceux du Roy Amasis, ainsi que nous auions proposé

A posé du commencement. Et pource, Seigneur Niloxenus, poursuy le demourant de sa lettre missiue, & te sers de ces personnages icy, ce pendant que tu les as tous ensemble. Voire-mais, respondit Niloxenus, il m'est aduis que le mandement de cest Æthiopien se pourroit proprement nommer le triste buletin,* ainsi que parle Archilochus: Mais le Roy Amasis ton hoste est bien plus gracieux en semblables questions & plus gentil: car il luy demanda, Quelle chose au monde estoit la plus vieille, Quelle la plus belle, la plus grande, la plus sage, la plus commune: & par dessus encore, Quelle est la plus profitable, Quelle la plus dommageable, Quelle la plus puissante, & quelle la plus facile. Comment l'Æthiopien respondit doncques à chascune de ces demandes, & les solut-il toutes? Voicy comment il respondit, ce dit Niloxenus, & vous iugerez, apres que vous aurez ouy ses responses, s'il y satisfeit ou non: Car le Roy mon maistre y procede si sincerement, qu'il ne voudroit pour rien du monde, ny estre troué calomniateur és responses d'autruy, ny aussi faillir à estre releué &

B repris, s'il se trouuoit qu'il eust bronché & erré és siennes. Or ie vous reciteray de poinct en poinct, comment il y respondit: Quelle chose est la plus vieille du monde? le Temps: Quelle la plus grande? le Monde: Quelle la plus sage? Verité: Quelle la plus belle? la Lumiere: Quelle la plus commune? la Mort: Quelle la plus profitable? Dieu: Quelle la plus dommageable? le Diable: Quelle la plus puissante? Fortune: Quelle la plus facile? ce qui plaist. Quand ces responses eurent esté leuës, Seigneur Nicarchus, il se feit vn peu de silence: & Thales adonc demanda à Niloxenus, si le Roy Amasis auoit approuué toutes ces solutions. Niloxenus feit response, qu'il en auoit approuué les vnes, & que de quelques autres aussi il ne s'en estoit peu contenter. Et toutefois, adiousta Thales, il n'y en a pas vne qui ne soit grandement reprehensible, ains y a en toutes de grands erreurs & de grandes ignorances: comme dés le commencement: En quelle sorte peut-on soustenir que le Temps soit la plus ancienne chose du monde, attendu qu'vne partie en est desia passee, l'autre presente, &

C l'autre encore à venir? car le temps qui viendra apres nous, semble par raison deuoir estre estimé plus ieune que tous les hommes, & toutes les choses qui sont de present. Et puis d'estimer que Verité soit sagesse, il me semble que c'est tout autant comme qui diroit, que l'œil & la lumiere fussent tout vn: & puis s'il estimoit que la lumiere soit chose belle, comme elle l'est aussi, comment oublioit-il le Soleil? Au demourant quant à ce qu'il respond de Dieu & du Diable, il y a de l'arrogance & du danger beaucoup: & de la Fortune, il n'y a apparence quelconque: car si elle estoit si forte & si puissante comme il dit, comment se tourneroit & se changeroit-elle si facilement qu'elle fait? Ny la mort n'est pas la plus commune chose qui soit au monde, car elle n'est pas commune aux viuans. Mais à fin qu'il ne semble que nous ne sçachions que corriger les autres, conferons vn petit nos sentences particulieres auec les siennes. Quant à moy, ie me presente le premier à respondre de poinct en poinct, si Niloxenus

D me veult interroguer. Ie vous exposeray doncques maintenant icy par ordre les interrogatoires & responses, selon qu'elles furent lors proposees & respondues. Quelle chose est la plus vieille qui soit au monde? c'est Dieu, respondit Thales: car il n'eut oncques commencement de naissance. Qui est la plus grande? le Lieu: car le monde cõtient toutes autres choses, & le lieu contient le monde. Qui est la plus belle? le Monde: car tout ce qui est disposé par bel ordre, est partie d'iceluy. Qui est la plus sage? le Temps: car il a ja par cy deuant troué tout ce qui s'est inuenté, & trouuera encore cy apres tout ce qui s'inuentera. Qui est la plus commune? Esperance: car elle demeure encore à ceux qui n'ont nulle autre chose. Qui est la plus profitable? Vertu: d'autant qu'elle rend toutes autres choses vtiles en en vsant bien. Qui est la plus dommageable? le Vice: car là où il est, il perd & gaste tout. Qui est la plus forte? Necessité: car elle seule est inuincible. Qui est la plus facile? ce qui est selon na-

C'est vn cõmun prouerbe tiré de la façõ d'escrire des Lacedemoniēs quand ils vouloiēt escrire quelque secret à leurs Capitaines ils leur escriuoiēt sur vn petit rouleau de parchemin cestroit entortillé à l'entour d'vn petit baston.

„ ture, car les hommes se lassent des voluptez mesmes quelquefois. Et comme toute l'assistance eust grandement loué les responses de Thales, Cleodemus se prit à dire: Voyla des questions qui sont cõuenables à proposer, & respondre aux Princes & aux Roys, Seigneur Niloxenus: mais ce Roy barbare d'Æthiopie, qui mande au Roy Amasis qu'il boiue la mer, auroit besoing d'vne telle courte response, que feit Pittacus au Roy Alyates, qui commandoit par lettres quelque chose arrogamment aux Lesbiens: car il ne luy respondit autre chose, sinon qu'il l'admonesta de manger des oignons & des lupins. Si est-ce, dit Periander, que c'estoit la façon des anciens Grecs, Seigneur Cleodemus, de se proposer ainsi les vns aux autres de telles questions: car nous auons entendu que iadis la coustume estoit, que les plus sçauans & plus excellẽts poëtes qui fussent pour lors, s'assembloient à certain iour à l'entour de la sepulture d'Amphidamas en la ville de Chalcide. Cestuy Amphidamas estoit homme d'honneur & de valeur au gouuernement de la chose publique, & qui auoit donné beaucoup d'affaires aux Eretriens, és guerres qu'ils eurent contre ceux de Chalcide touchãt Lilantus, esquelles finablement il mourut. Et pour autant que les vers qu'apportoient les poëtes, rendoient le iugement difficile & fascheux à ceux qui estoient esleus pour iuges, & que la gloire de deux concurrents, Homere & Hesiode, tenoit les iuges en grande perplexité, pour la honte qu'ils auoient de donner leurs sentences de deux si grands personnages, ils se tournerent à demãder les vns aux autres de telles questiõs, ainsi comme raconte Lesches,

Muse dy moy ce qu'on confessera
Qui ne fut onc, ny iamais ne sera.

A quoy Hesiode respondit sur le champ promptement,

Quand les cheuaux de rendon furieux,
Pour emporter les pris victorieux,
Courans entour la tombe & sepulture
De Iupiter, y rompront leur voicture.

& dit on que pour cela il fut tant estimé, qu'on luy en adiugea le Tripié d'or. Et quelle difference y a-il, dit adonc Cleodemus, entre ces demandes-là, & les obscures questions de Eumetide? lesquelles ne luy sont pas à l'aduenture malseantes à inuenter, par maniere de ieu, & à proposer aux autres Dames, comme les autres s'amusent à tissir des cordons & à faire des coëffes de resiau: mais que les hommes d'entẽdement en facent aucun compte, c'est vne droitte mocquerie. A quoy il sembloit que Eumetide luy eust volontiers repliqué quelque chose, mais elle se reteint de honte, qui luy feit mõter la couleur au visage. Et Æsope, comme pour la reuenger, se print adonc à luy respondre: Et n'est-ce pas encore plus grande mocquerie de ne les pouuoir pas soudre? comme est celle qu'elle nous a proposee vn peu auant souper,

I'ay veu coller du cuyure auec le feu,
Dessus le corps d'vn homme en plus d'vn lieu.

Nous sçaurois tu declarer que c'est que cela? Nenny pas moy, respondit Cleodemus, ny ne me soucie pas de le sçauoir. Et toutefois, luy repliqua Æsope, il n'y a personne qui le sçache mieux, ne qui le face plus que toy: & si tu le nies, i'en croy, dit-il, les cornets & ventoses. Adonc Cleodemus se prit à rire, car il il vsoit plus d'appliquer des ventoses que autre medecin qui fust de son temps, & estoit ce remede de medecine en vsage & en reputation autant que nul autre, pour l'amour de luy. Mais Mnesiphilus Athenien, familier & grand zelateur de Solon, se prit lors à dire: Seigneur Periander, ie desirerois quant à moy, que ce deuis & propos de ceste belle compagnie ne fust point departy aux riches ny aux nobles seulement, ains qu'il fust distribué egalement par teste, & communiqué à tous comme le vin, ainsi qu'il se fait és citez qui sont regies par gouuernement populaire. Ce que ie dis, d'autant que nous autres

A tres qui viuons en estat populaire, n'auons aucune participation à tout ce que vous
auez n'agueres dit, touchant la principauté & le gouuernement d'vn Roy : & pour
ce nous sembleroit-il raisonnable que recommençant derechef à discourir, vous
alleguissiez chascun à son rang quelque notable sentence touchant le gouuerne-
ment populaire, où chascun a égale authorité, & que Solon fust derechef le pre-
mier qui commençast à dire la sienne. Tous furent alors d'aduis d'ainsi le faire.
» Et pourtant Solon commença à dire : Voire-mais, amy Mnesiphile, toy & tous les
» habitans d'Athenes auez ja pieça entendu quel est mon iugement & aduis touchant
» le gouuernement de la chose publique : toutefois si tu le veux encore maintenant en-
» tendre, ie te dis qu'il me semble, Que la cité est tresbien gouuernee, & maintient tres-
» bien l'estat & liberté populaire, en laquelle ceux qui ne sont point outragez, haïssent
» autant & poursuiuent aussi asprement celuy qui a fait vne oppression & outrage,
» que celuy qui est outragé. Apres luy Bias dit, que le gouuernement populaire luy
B sembloit estre tresbon, auquel tous les habitans redoutent la loy comme vn seuere
» tyran. Apres lequel Thales opina disant, que celle chose publique luy sembloit la
» mieux ordonnee, où il n'y auoit point d'hommes ny trop riches ny trop pauures.
» Suiuant celuy-là Anacharsis dit, que c'estoit à son aduis celle, en laquelle toutes autres
» choses estans égales entre les habitans, la precedente se mesuroit à la vertu, & le rebut
» au vice. Le cinquiéme, Cleobulus, afferma, que la cité populaire luy sembloit estre
» la mieux policee, en laquelle les entremetteurs du gouuernement redoutoient plus le
» deshôneur que la loy. Le sixiéme, Pittacus, celle où les meschãs n'ont point authorité
» de commander, & les bons si. Ioignant lequel Chilon prononça, que celle police luy
» sembloit estre la meilleure, où le peuple prestoit plus l'oreille aux loix, que non pas
» aux orateurs. Et apres tous Periander le dernier donnant son iugement, dit, qu'il luy
» sembloit que tous estimoient le gouuernement populaire estre le meilleur, qui ap-
» prochoit le plus pres de celuy d'vn sage Senat. Ce propos estant acheué, ie les priay
C qu'ils voulussent aussi nous enseigner du mesnage, comment il s'y falloit gouuerner,
pour ce qu'il y a peu d'hommes qui soient appellez à gouuerner les villes ny les roy-
aumes, mais du gouuernement de son mesnage, & de sa maison, chascun en a sa part.
Non n'a pas, ce dit Æsope en se riant, si vous y comprenez Anacharsis : car quant à
luy, il n'a point de maison, & si fait gloire de n'en auoir point, ains de demourer en
vn chariot, comme lon dit que fait le Soleil, qui va tournant tout à l'entour du ciel,
tantost en vne contree, & tantost en vne autre. C'est pourquoy, respõdit Anacharsis,
le Soleil seul, ou plus que nul autre de tous les Dieux, est franc & libre, commandant
à tous, & n'estant commandé de personne, & pourquoy il regne & cõduit luy-mesme
son chariot : mais il me semble que tu n'as iamais comprins en ton entẽdement la gran-
deur & beauté d'iceluy, combien excellent & admirable est son chariot : car autre-
ment tu ne l'eusses iamais en iouant, & par maniere de risee, cõparé aux nostres : au de-
D mourãt il semble que tu appelles maison ces toicts couuerts de tuile, de bois, & de terre
cuitte, ne plus ne moins que si tu disois que la tortue fust sa coque, & non pas l'animal
qui est dedans. C'est pourquoy ie ne m'esbahis pas, si tu te mocquas il y a quelque
tẽps de Solon, pour ce qu'aiant veu le palais de Crœsus fort richement & somptueu-
sement orné, il ne iugea pas incontinent celuy qui en estoit possesseur, estre logé heu-
reusement & magnifiquement, pour ce qu'il vouloit premierement estre spectateur,
& voir à l'œil les biens qui estoient dedans luy, plus tost qu'alentour de luy. En quoy
il me semble que tu as oublié ton regnard, lequel estant venu en cõtestation à l'encon-
tre du leopard, à sçauoir lequel des deux estoit plus tauelé de diuerses mouchetures, il
requit à leur iuge, qu'il ne cõsiderast pas tant les tauelures & mouchetures exterieures
de la peau, que celles de l'esprit au dedans, pour ce que de là il t'apparoistra que ie suis
» plus tauelé & mieux moucheté que luy : mais tu vas regardãt seulement aux ouurages

des tailleurs de pierres & des maçons, estimant que cela seul soit la maison, non pas ce qui est dedans chascune, & qui luy est propre & domestique, comme sont les enfans, la femme, les amis, les seruiteurs, ausquels estans sages & bien conditionnez, le pere de famille communiquant & faisant part de ce qu'il a, fust-ce dedans vn nid d'oiseau, ou dedans vne formiliere, se peut dire habiter vne bonne & heureuse maison. Voyla ce que ie respons à Æsope, quant à moy, & que ie contribue pour ma quotte à Diocles: au demourant, il est raisonnable qu'vn chascun de vous en die son aduis. A laquelle semonce Solon respondit, Que celle maison luy sembloit tresbonne, de laquelle les biens n'estoient point acquis auec iniustice, ny gardez auec desfiance, ny despendus auec regret. Bias apres: en laquelle, dit-il, le maistre est tel au dedans, par luy-mesme, comme il est au dehors par la crainte de la loy. Et Thales: en laquelle, dit-il, le maistre a moyen de viure en grand loisir. Et Cleobulus: là où il y a plus de personnes qui aiment le maistre, que qui le craignent. Pittacus dit, que la meilleure maison est celle qui n'a faute de chose quelconque, ny superfluë, ny necessaire. Chilon opina, que la maison doit, le plus qu'il est possible, ressembler à vne cité gouuernee par le commandement d'vn Roy: Puis y adiousta, que Lycurgus auoit iadis respondu à vn qui luy conseilloit d'establir en la ville de Sparte vn gouuernement populaire, Commence toy-mesme le premier à mettre en ta maison l'estat populaire, où chascun soit aussi grand maistre l'vn que l'autre. Apres que ce propos fut aussi acheué, Eumetide sortit auec Melisse. Et Periander prenant vne grande couppe beut à Chilon, & Chilon de rang à Bias. Et adonc Ardalus se leuant & addressant sa parole à Æsope, Ne nous veux-tu pas, dit-il, enuoyer aussi la couppe icy, veu que ceux là se la renuoyent de main en main les vns aux autres, comme si ce fust le hanap de Bathycles, sans en faire part aux autres? Et Æsope adoncques dit, Ny ceste couppe mesme, à ce que ie voy, n'est point populaire, car il y a ja long temps qu'elle demeure deuant Solon seul. Et Pittacus appellant Mnesiphilus par son nom: Pourquoy est-ce dit-il, que Solon ne boit, ains contredit à ses poëmes propres, esquels il a luy-mesme escrit,

Dame Venus est ores mon deduit,
Et de Bacchus le bruuage me duit,
Les dons aussi des Muses: car ce sont
Les poincts qui l'homme en plaisir viure font.

Anacharsis prenant la parole luy repliqua: C'est pour autant, Pittacus, qu'il te redoute, & celle tienne rigoureuse & seuere loy, par laquelle tu as ordonné, si quelqu'vn pour estre yure, vient à commettre vne faute, quelle qu'elle soit, qu'il fust puny au double, que s'il eust esté sobre. Et lors Pittacus: Mais neantmoins, dit-il, tu t'es si superbement mocqué de mon ordonnance, que n'agueres chez mon frere Libys, t'estant enyuré, tu en demandas le pris & la couronne. Pourquoy non, respondit Anacharsis, veu que lon auoit proposé pris de la victoire à qui beuroit le plus, m'estant enyuré des premiers, n'eusse-ie voirement demandé le pris de la victoire? ou bien enseigne moy quelle autre fin il y a de bien boire, sinon que s'enyurer. Pittacus s'estant pris à rire, Æsope recita vne telle fable: Le loup aiant apperceu des bergers qui mangeoient vn mouton dedans leur loge, s'approchant d'eux, Quel bruit, dit-il, vous meneriez, si ie faisois ce que vous faittes! Chilon adonc: Æsope, dit-il, a eu sa reuanche bien à propos, de ce que n'agueres nous luy auons fermé la bouche, voyant que maintenant d'autres ont rompu le propos, & osté la parole de la bouche de Mnesiphilus, auquel on auroit demandé qu'il respondist pour Solon. Adonc Mnesiphilus parla ainsi, Qu'il sçauoit bien que l'opinion de Solon estoit telle, que l'œuure de tout art & de toute faculté, tant humaine que diuine, estoit plus tost son effect que ce parquoy elle le fait, & sa fin plus tost que les moyens tendans à icelle fin

A fin: comme l'œuure d'vn tissier, à mon aduis, est plus tost de faire vn manteau, ou vne robbe, que non pas de disposer ses fils, & de dresser ses pesons: & d'vn taillandier souder le fer, & donner la trempe à vne congnee, plus tost que chose aucune qui soit necessaire pour cest effect, comme d'embrazer les charbons ou preparer du chapplis de pierres. Et d'auantage vn architecte nous reprendroit bien à bon droict, qui luy diroit, que son œuure fust non bastir vne maison, ou vne nauire, mais percer des pieces de bois, ou bien destremper du mortier. Et les Muses se plaindroient merueilleusement, & non sans cause, de nous, si nous estimions que leurs ouurages fussent des cithres ou des fleutes, & autres tels instrumēts de Musique, non pas instruire les mœurs, & addoucir les passions de l'ame de ceux qui se delectent des chansons, harmonies & accord de la musique: Aussi doncques faut-il que nous confessions, que l'œuure de Venus n'est pas l'assemblee ny la meslange des corps, ny de Bacchus l'yuresse ny le boire vin, mais bien la resiouïssance, l'affection, l'amitié & la familiarité, qu'ils B nous engēdrent des vns enuers les autres. C'est ce que Solon appelle œuures diuines, & c'est ce qu'il dit qu'il aime, & qu'il desire, & qu'il poursuit estant deuenu vieil: car certainement Venus est l'ouuriere de la concorde, & mutuelle bien-veuillance qui est entre les hommes & les femmes, meslant & fondant ensemble, par le moyen de la volupté, les ames auec les corps: & Bacchus à plusieurs qui parauant n'auoient pas grande familiarité ensemble, ny pas la cognoissance seulement les vns des autres, amollissant & humectant, en maniere de dire, la dureté de leurs mœurs par le vin, ne plus ne moins que le fer s'amollist dedans le feu, leur donne vn commancement de commixtion & incorporation des vns auec les autres. Il est bien vray que quand tels personnages, comme sont ceux que Periander a icy conuiez, s'assemblent & conuiennent ensemble, il n'est ia besoing de couppe ny de verre pour les allier: car les Muses apportans au milieu de la compagnie, comme vne couppe de sobrieté, le deuis, où il y a non seulement beaucoup de plaisir, mais aussi d'erudition, de doctrine & de pro- C fit, excitent, arrosent & respandent, par le moyen de ce discours, la ioye & la caresse parmy les cœurs des assistans, en laissant bien souuent le pot au dessus de la tasse en repos sans en vser, au contraire de ce que defend Homere à ceux qui sçauent mieulx boire que discourir ne deuiser, Iliad. liu. 4.

Si lon bailloit à boire par mesure
Aux autres Grecs à longue cheuelure,
Ta couppe estoit pleine & raise tousiours.

Car i'entens mesmes que les anciens appelloient ces prouocations à boire, Dætron, comme Homere les appelle, & que chascun beuuoit à certaine mesure: & puis ainsi que fait Aiax, en departoit vne portion à celuy qui estoit plus prochain de luy à table. Apres que Mnesiphilus eut ainsi parlé, le poëte Chersias, qui nagueres auoit esté absouls par Periander des crimes à luy imposez, & estoit retourné en bonne grace D auec luy, à la requeste de Chilon: Ie sçaurois volontiers, dit-il, si Iupiter distribuoit à boire aux Dieux par mesure, pource qu'ils beuuoient les vns aux autres quand ils mangeoient auec luy, ne plus ne moins que faisoit Agamemnon aux Princes Grecs quand ils estoient à sa table. Et lors Cleodemus: S'il est vray, dit-il, amy Chersias, comme vous autres poëtes le dittes, que des colombs volans à grande peine & grande difficulté par dessus les rochers qui s'appellent Planctæ, apportent la viande de l'Ambrosie à Iupiter, n'estimez-vous pas que le breuuage du Nectar luy soit aussi bien cher, bien rare & difficile à recouurer? de maniere, qu'il l'espargne & le donne à chascun par mesure. Ouy, & par esgale mesure, respondit Chersias. Mais puis que nous sommes de rechef retombez sur les propos du mesnage, qui sera celuy de vous qui nous dira ce qui en reste à dire? car il nous reste, ce me semble, à definir la quantité de biens qui sera suffisante, & dont l'homme se deura contenter. Cleobulus adonc prenāt

la parole : Quant aux sages, dit-il, la loy leur en a prescrit la mesure : mais quant aux E fols, ie leur diray vn propos que i'ay autrefois ouy tenir par ma mere à vn mien frere. Car elle disoit, que la Lune vn temps fut, pria sa mere de luy faire vn petit surcot, qui luy ioignist bien au corps : Et comment est-il possible, respondit la mere, que ie t'en tisse vn qui te ioigne bien, veu que ie te voy tantost toute pleine, puis apres en croissant, & vne autre fois en decours? Aussi, amy Chersias, on ne sçauroit definir mesure aucune certaine de biens à vn fol, ny à vn vicieux: car il a besoing tantost d'vne chose, & tantost d'vne autre, à cause de ses diuerses cupiditez & diuerses aduentures: comme le chien d'Æsope, que l'hyuer se resserant & se pliant en rond, pource qu'il auoit grand froid, proposa de se bastir vne maison : mais au contraire, l'esté s'estendant tout de son long en dormant, il se trouua grand, & pensa que ce n'estoit point chose necessaire de bastir maison, auec ce qu'il luy sembla que ce ne seroit pas petite entreprise d'en bastir vne assez grande pour luy. Ne vois-tu pas aussi Chersias, que ces gens-là font tantost les petits, & se restraignent à bien peu de chose, comme proposans de viure F fort estroittement & Laconiquement, puis tout à coup s'ils n'ont tout ce qu'ils voyent, & aux priuees personnes, & aux Princes & Rois, ils se plaignent, comme s'ils estoient prests à mourir de faim. Cela dit, Chersias se teut : & Cleodemus adonc prenant la parole, Voire-mais, nous voyons, dit-il, que vous mesmes, messieurs les Sages, auez les biens inegalement departis entre vous. Cleobulus respondit, C'est pourautant, homme de bien, que la loy comme vn bon tissier, nous donne à chascun ce qui nous est bien seant, sortable & conuenant: Et toy de mesme, nourrissant, gouuernant & medicinant auec la raison tes malades, ne plus ne moins qu'auec la prescription d'vne loy, ne leur bailles pas des ordonnances égales, mais bien conuenables à vn chascun. Ardalus suiuant ce propos : Comment, dit-il, y a-il doncques quelque loy qui commande à nostre familier Epimenides, hoste de Solon, de s'abstenir de toute autre viande, & de prendre seulement en sa bouche vn petit de la composition, qui a puissance d'empescher la faim, qu'il se compose luy-mesme, & auec cela demourer tout vn G iour sans boire, ny manger, ny disner, ny souper? Ceste parole aiant fait ouurir les aureilles à toute l'assistance, Thales en se iouant respondit, que c'estoit sagement fait à Epimenides, de ne se vouloir pas trauailler à moudre ny à pestrir ses viures, comme fait Pittacus: Car i'ay moy-mesme ouy estant en l'Isle de Lesbos, vne esclaue estrãgere, qui en tournant la meule chantoit, Mouls meule, mouls, car aussi bien meult Pittacus le Roy de la grande Mitylene. Et Solon dit, qu'il s'esbahissoit d'Ardalus, s'il n'auoit pas leu dedans Hesiode la recepte du regime de viure, que gardoit ce personnage-là: car c'est celuy qui a premieremẽt baillé les semences de telle nourriture à Epimenides, & qui luy a enseigné de cercher

Ceste composition s'appelle Alimon.

Au 1. liu. intitulé Les œuures & les Iours.

Le grand profit qu'il y a en la mauue,
Et le grand bien qui est en la guymauue.

Comment? estimez-vous, ce dit Periander, que iamais Hesiode ait pensé à cela, & non H pas qu'il ait tousiours hautement loué l'espargne & la sobrieté, & qu'il ne nous ait pas tousiours grandement incitez aux plus simples viandes, comme à celles qui estoient les plus plaisantes? car la mauue est bonne à manger, & l'aphrodile doulce au goust: & quant à ces choses-là, que les medecins appellent Alima & Adipsa, c'est à dire, ostans la faim & la soif, i'entens que ce sont medecines, & non pas viandes, & qu'il y entre du miel & du formage barbaresque, & grand nombre de semences qui sont fort aisees à recouurer: & s'il est vray que telles drogues aient besoing de si peu d'appareil, comment ne faudroit-il ainsi que dit Hesiode,

Pendre au foyer timon, soc, & charrue?
Des puissans bœufs les trauaux periroient,
Les forts mulets labourer plus n'iroient.

A Et m'eſmerueille de ton hoſte Solon, ſi aiant n'agueres fait ceſte grande cerimo-
nie de purification aux Deliens, il ne veid pas comme lon apportoit dedans le
temple, des enſeignes & memoires de l'ancienne premiere nourriture des hommes:
comme entre autres choſes fort communes, & qui naiſſent d'elles meſmes ſans
main mettre, la mauue & l'aphrodile, deſquelles herbes il eſt vrayſemblable que
Heſiode nous preſente & recommande la ſimplicité & vtilité. Ce n'eſt pas pour ce-
la tant ſeulement, dit adonc Anacharſis, ains pource que l'vne & l'autre de ces herbes
là ſont louees d'eſtre fort ſaines entre les autres hortulages. Et Cleodemus, Vous
auez raiſon, dit-il, car Heſiode eſtoit entendu en medecine, comme lon peult
cognoiſtre par ce qu'il eſcrit, non impertinemment ny negligemment, du re-
gime de viure, de la façon de tremper le vin, de la bonté de l'eau, de l'vſage du
baing, & des femmes, du temps qu'il ſe faut approcher d'elles, comment il faut
accouſtrer les petits enfans qui viennent de naiſtre: mais à bien iuger, Æſope
B ſe deuroit plus toſt & à meilleure raiſon aduouër pour diſciple d'Heſiode, que
non pas Epimenides: car le propos qu'il fait que le Roſſignol tient à l'Eparuier,
a donné à Æſope le commencement de ceſte belle & variable ſageſſe, qui fait par-
ler tant de langues: mais i'entendrois volontiers de Solon, pour ce qu'il me ſem-
ble qu'aiant veſcu & conuerſé familierement par longues annees auec Epimenides
à Athenes, il eſt vrayſemblable que par pluſieurs fois il luy a demandé, pour
quel accident ou pour quel conſeil il auoit eſleu & ſuiuy ceſte ſi eſtroitte façon de
viure. Et quel beſoing eſtoit-il, reſpondit Solon, de luy demander? car il eſt tout
manifeſte, que ſi le plus grand & le plus ſouuerain bien de l'homme eſt, n'auoir au-
cun beſoing de nourriture, le ſecond apres eſt, de n'en auoir beſoing que de bien
peu. Ie ne confeſſeray pas cela quant à moy, ce dit Cleodemus, que le ſouuerain
bien de l'homme ſoit de ne manger point, meſmement quand on eſt à table: car
en oſtant la table, ſur laquelle ſe ſert la viande, on ruine l'autel des Dieux d'amitié
C & d'hoſpitalité: & comme Thales dit, que la terre eſtant oſtee de ce monde, il eſt
force qu'il ſ'en enſuiue neceſſairement vne confuſion de toutes choſes: auſſi pou-
uons-nous dire, que oſter la table, c'eſt autant que ruiner la maiſon totale, car
vous oſtez quand-&-quand le feu, garde domeſtique, la deité tutelaire de Veſta, l'a-
miable couſtume de boire les vns aux autres en vne meſme couppe, de feſtoyer ſes
amis, de receuoir les eſtrangers, & traitter ſes hoſtes, qui ſont les plus doulces & plus
humaines communications & conuerſations que les hommes ſçauroient auoir les
vns auec les autres: ou pour mieulx dire en ſomme, toute la douceur de la vie humai-
ne. Et ſ'il y-a occupation ou paſſetemps quelconque qui comprenne le diſcours des
actions de l'homme, le beſoing de nourriture, & la ſollicitude de l'appareiller, en
produit & ſuſcite la plus grande partie: Auſſi eſt-ce encore vn autre grand in-
conuenient que la deſtruction & ruine de l'Agriculture, car eſtant ruinee, elle nous
D rendra & laiſſera de rechef la terre ſans forme, non repurgee ny eſſartee d'arbres & de
broſſailles, ne portans point de fruict, & pleine de rauage d'eaux courantes çà & là
ſans ordre, à faulte d'eſtre diligemment cultiuee: oultre ce qu'elle perd tous les
arts & toutes les manufactures qu'elles met toutes en train, & leur donne à toutes fon-
dement & matiere: de maniere qu'elles reuiennent toutes à neant, ſi vne fois la table
ſ'en va oſtee. Auſſi vont periſſants les honneurs des Dieux: car les hommes ne porte-
ront plus que bien peu d'hõneur au Soleil, & encore moins à la Lune, ne leur ſçachant
gré que de la lumiere ſeulement & de la chaleur: car qui ſera celuy deſormais qui face
dreſſer vn autel à Iupiter pluuieux, ou Ceres fauoriſant le labourage, ou à Neptune
protecteur des arbres? qui leur fera plus de ſacrifices? comment ſera Bacchus donneur
de ioye, ſi nous n'auõs plus beſoing de tout ce qu'il donne? & puis que ſacrifierõs-nous
& qu'offrirõs-nous plus aux Dieux? dequoy leur preſenterons-nous les primices? Cela

emporte quand & soy vne subuersion & confusion generale de toutes choses. Il est E
bien vray que prochasser toute sorte de voluptez, & en toutes sortes, seroit vne folie,
mais aussi les refuir toutes, & en toutes sortes, seroit vne sottie. L'ame iouïra bien
d'autres voluptez, qui seront plus nobles & meilleures, mais le corps n'en sçauroit
trouuer vne à iouïr, qui soit plus honneste que celle du boire & du manger, dont il
se nourrit: ce qu'il n'y a homme qui n'entende & qui ne confesse: au moyen dequoy,
les hommes dressent leurs tables en public à la lumiere, pour boire & manger ioyeu-
sement ensemble: là où pour iouïr du plaisir de Venus, ils mettent au deuant la nuict,
& toutes les tenebres qu'ils peuuent, estimans que ce soit aussi bestialement & impu-
demment fait de iouïr en public de l'vn, comme de non iouïr de l'autre. Ayant Cleo-
demus en cest endroit entrerompu son propos, ie le suyuy, en disant: Ne voulez-vous
pas encore adiouster, que nous chassons le dormir quand & la nourriture? & s'il n'y a
point de dormir, aussi n'y a-il point de songes, & par consequent s'en va aussi la plus
ancienne sorte d'oracles & de diuination que nous ayons: & sera la vie nostre toute F
d'vne façon, & par maniere de dire, l'ame pour neant sera reuestue du corps, veu que
le plus grand nombre des parties d'iceluy, & des principales, ont esté faictes & prepa-
rees par la nature, pour seruir d'instruments à la nourriture, comme la langue, les
dents, l'estomach, le foye: car il n'y a rien en la structure du corps humain qui soit
ocieux, ne qui soit ordonné à autre vsage: tellement que celuy qui n'a point besoing
de nourriture, il n'a point besoing de corps aussi: qui est autant à dire comme il n'a
point besoing de soy mesme: car chascun de nous est composé de corps & d'ame. Voi-
la ce que nous contribuons quant à nous, pour la defense du ventre: au demourant si
Solon ou quelque autre le veult accuser, nous sommes prests & disposez à l'ouïr. Ouy
certainement, respondit lors Solon, de peur que nous ne soyons de moindre enten-
dement & iugement que les Ægyptiens, lesquels fendans le corps de l'homme quand
il est mort, le monstrent au Soleil, & en iettent les boyaux & entrailles dedans la ri-
uiere: puis quand il est ainsi nettoyé, ils se mettent à l'embaumer au reste. Car à dire G
la verité, ces parties-là interieures sont toute la pollution & inquination de nostre
chair, & est proprement le vray enfer de nostre corps: comme lon dit qu'il y a au lieu
des damnez tout plein de ie ne sçay quelles villaines riuieres & vents meslez ensemble
auec du feu & des morts, car nulle creature viuante ne se nourrit d'autre chose qui soit
vifue: & en tuant les creatures qui ont ames, ou destruisant les plantes, herbes, &
fruicts, qui participent aussi de vie, entant qu'elles se nourrissent & qu'elles croissent,
nous pechons & faisons mal, par ce que tout ce qui est transmué en vne autre, perd ce
qu'il estoit au parauant, & se corrompt entierement de toute sorte de corruption pour
deuenir nourriture d'vn autre: car de s'abstenir seulement de manger chair, comme
lon dit que faisoit l'ancien Orpheus, c'est plus tost vne subtilité & finesse, qu'vne en-
tiere fuitte des pechez que lon commet en delices & superfluité: mais le moyen de les
fuir entierement, & de s'en tenir de tout poinct pur & net, se terminant en parfaitte iu- H
stice, c'est auoir tout en soy, & ne desirer rien de dehors. Là où celuy que Dieu a fait
naistre de telle condition, qu'il luy est impossible de conseruer son estre ny son salut,
sans le dommage & la perte d'vn autre, à celuy-là a-il baillé la nature pour occasion &
principe d'iniustice. Ne seroit-ce doncques pas, mon bon amy, vne belle chose, que de
retrancher auec leur iniustice le ventre, l'estomach, le foye, & toutes autres telles par-
ties, lesquelles ne nous donnent sentiment ny appetit de chose quelconque qui soit
honneste, & qui ressemblent les vnes aux vtésiles de cuisine, comme sont cousteaux &
marmites, les autres à ceux de moulin, ou à vn four, ou à vn puits, ou à vne met à
pestrir? Car certainemét il se peut auec verité dire, que l'ame de plusieurs est cachee &
affublee de crainte d'auoir faute dedans le corps, comme dedans vn moulin, tournant
tousiours cóme à l'entour d'vne meule apres la poursuite de quelque nourriture, ainsi
que

A que nous l'auons n'agueres veu par experience en nous-mesmes: car nous ne nous regardions, ny ne nous escoutions pas les vns les autres, ains chascun la teste courbee contre bas seruoit au besoing de sa nourriture: mais maintenant estans les tables ostees comme tu vois, aians chapeaux de fleurs dessus nos testes, nous prenons plaisir à deuiser d'honnestes propos ensemble, nous iouïssons de la compagnie, & passons nostre temps à loisir, apres que nous sommes arriuez à ce poinct de n'auoir plus d'appetit, ny de besoing de nourriture. Si doncques nous pouuions toute nostre vie demourer en cest estat, sans auoir crainte de disette, & sans sçauoir que c'est du desir de richesse, n'aurions-nous pas tousiours beau loisir de hanter ensemble, & de iouïr de la conuersation les vns des autres? car il faut que vous sçachiez que la conuoitise de superfluité est tousiours conioincte, & suit de pres le besoing de la necessité. Mais Cleodemus est d'aduis qu'il est necessaire que lon mange, & qu'il y ait de la nourriture, à fin que les tables soient où lon boit les vns aux autres, & sacrifie lon encore à Ceres, & à sa B fille Proserpine. C'est tout autant comme si vn autre vouloit, que les guerres & les batailles fussent, à fin que nous aions des murailles & fortifications de ville, des arcenaux à bastir nauires, & des armeureries, & que nous facions des sacrifices, pour rendre graces de cent hommes tuez, comme lon dit qu'il y en a vn statut en la ville des Messeniens: ou si quelque autre se courrouçoit à la santé, disant que ce seroit grand' pitié, si pource qu'il n'y auroit plus de malades, aussi n'auroit on plus que faire de lict mol, ny de linceux de lin, & ne sacrifieroit on plus à Æsculapius, ny aux Dieux qui diuertissent les malheurs: & puis la medecine auec tous ses outils & toutes ses drogues seroit iettee en arriere, sans honneur ny credit: car quelle difference y a il entre cecy & cela, veu que lon prent la nourriture comme vne medecine pour guarir la faim? & disent tous ceux qui se nourrissent, qu'ils se pensent & se traictent, appliquans ce remede, non comme plaisir agreable ou desirable, mais necessaire à la nature. Et pourroit on compter plus de douleurs que de voluptez qui viennent à l'homme de sa nourri- C ture: ou, pour mieux dire, la volupté du manger a bien peu de lieu, & dure bien petit de temps au corps de l'homme: mais l'occupation & la fascherie qu'il y a à l'apprester, il seroit malaisé à nombrer de combien de peines honteuses, & de combien de trauaux penibles elles nous remplit. C'est pourquoy ie pense qu'Homere regardant à toutes ces vexations-là, a pris son argument pour prouuer, que les Dieux ne mouroient point, par ce qu'ils ne mangeoient point.

Ne iamais pain ils ne mangent les Dieux, Iliad liu. 5.
Ny iamais vin ils ne boiuent és Cieulx,
Aussi sont-ils sans sang, qui est la cause
Que d'immortels le nom on leur impose.

Comme voulant donner à entendre, que le boire & manger sont non seulement entretenement de la vie, mais aussi cause de la mort: car de là s'amassent les maladies D dedans nos corps, qui procedent non moins d'estre trop pleins, que d'estre trop vuides, & bien souuent y a plus d'affaire à consumer & digerer vne viande, que lon a mis dedans le corps, qu'il n'y auoit pas eu à la recouurer ny à l'amasser. Et tout ainsi comme si les Danaïdes estoient en doubte de ce qu'elles feroient, & quelle vie elles meneroient, si elles estoient deliurees de la seruitude de tascher à remplir vn tonneau percé: aussi doutons nous, si nous estions venus à ce poinct de cesser de plus ietter & fourrer dedans ceste nostre chair insatiable, & qui ne se peult iamais remplir, toutes sortes de viandes, & de la terre & de la mer, que c'est que nous ferions, nous contentans de prochasser toute nostre vie les choses necessaires, à faute de cognoistre & sçauoir celles qui sont honnestes. Tout ainsi doncques cōme ceux qui ont esté lōguement serfs, quand ils viēnent à estre deliurez de seruitude, font à eux-mesmes, & pour eux mesmes, les mesmes seruices qu'ils souloient faire à leurs maistres quand ils leur

ſeruoient: auſſi l'ame maintenant nourrit le corps auec grands labeurs & grandes faſcheries, mais ſi vne fois elle ſe peut deſpeſtrer de ce ioug de ſeruage, quand elle ſe trouuera franche & libre, elle ſe nourrira elle meſme, & regardera à elle meſme & à la cognoiſſance de la verité, ſans auoir rien qui plus la deſtourne ny diuertiſſe. Voyla ce qui fut lors dit, amy Nicarchus, touchant la nourriture. Mais ainſi comme Solon parloit encore, Gorgias le frere de Periander entra, retournant de la ville de Tænarus, où il auoit eſté enuoyé à cauſe de ie ne ſçay quels oracles, pour y porter quelques offrandes à Neptune, & luy faire ſacrifice. Nous le ſaluaſmes tous, & Periander ſon frere ſ'approchant de luy le baiſa, puis le feit ſeoir aupres de luy ſur le bord du lict, & il luy raconta quelques nouuelles à luy ſeul. Periander l'eſcoutoit, monſtrant à ſon viſage qu'il eſtoit bien diuerſement paſſionné de ce qu'il entendoit, & ſembloit à ſon viſage tantoſt qu'il en fuſt deſplaiſant, & tantoſt qu'il en fuſt courroucé, aucunefois qu'il n'en peuſt rien croire, & autrefois qu'il en fuſt fort eſmerueillé. Finablement en ſe riant, il nous dit, Ie voudrois bien tout preſentement vous dire ce que mon frere me vient de rapporter, mais ie fais doubte de le vous racõter, pour autant que i'ay quelquefois ouy dire à Thales, Qu'il falloit raconter les choſes vrayſemblables, mais les impoſſibles qu'il les falloit taire du tout. Bias prenant la parole: Mais auſſi eſt, dit-il, ceſte ſage parole de Thales, Qu'il ne fault pas croire ſes ennemis des choſes meſmes qui ſont croyables, ny deſcroire ſes amis des choſes meſmes qui ſont incroyables: & quant à moy ie penſe qu'il eſtime ſes ennemis les meſchants & les fols, & ſes amis les bons & les ſages. Ie ſuis doncques d'aduis, Gorgias, que tu les recites deuant toute ceſte compagnie, ou plus toſt que tu le mettes en ce nouueau genre de vers que lon appelle maintenant Dithyrambes, pour le prononcer à haute voix, ainſi que tu me l'as recité. Gorgias donc commença lors à parler en ceſte maniere: Apres que nous euſmes faict noſtre ſacrifice l'eſpace de trois iours durant, & le dernier y aiant eu vne aſſemblee de feſte toute la nuict, auec danſes & ieux au long de la marine, la Lune reluyſoit au plein ſur la mer, & ne tiroit vent du monde, ains y auoit vn calme & vne bonace grãde, ſinon que de loing on apperceuoit vn peu de frizeure de la mer qui ſe fronçoit le long de l'eſcueil, & en approchãt amenoit vn peu d'eſcume, auec vn grand bruit pour la vehemence de la vogue, tellement que toute la multitude eſmerueillee que ce pouuoit eſtre, ſ'en courut à l'endroit du bord, où il ſembloit que la flotte deuſt arriuer: & auant que lon peuſt par coniecture deuiner que c'eſtoit, la viſteſſe fut telle, que lon apperceut à l'œil que c'eſtoient Daulphins, les vns en foule enuirõnans tout à l'entour, les autres guidans la troupe au plus facile endroit & plus doulx abbord du riuage: les autres venans apres à la queuë, comme par honneur: au milieu de toute ceſte troupe apparoiſſoit au deſſus de la mer ne ſçay quelle maſſe d'vn corps flottant, que lon ne ſçauoit diſcerner ny deuiner que c'eſtoit, iuſques à ce que ſe ſerrans tous enſemble, & arriuans auec vn elancement à bord, ils expoſerent ſur le riuage vn homme viuant & mouuant, & cela fait ſ'en retournerent deuers le promontoire ſaultans & culbutans de ioye & de feſte, comme il ſembloit, plus qu'au parauant. Ce qu'aiant veu la plus part de l'aſſemblee ſ'en effroya ſi fort qu'ils ſ'enfuirent à perte d'haleine arriere de la mer, ſinon quelque petit nombre qui ſ'aſſeura d'approcher quand & moy: là où ils recogneurent que c'eſtoit Arion le ioueur de cithre, qui luymeſme diſoit ſon nom, & eſtoit aiſé à recognoiſtre, d'autant qu'il auoit le meſme accouſtrement qu'il ſouloit porter quand il iouoit en public de ſa cithre: ſi le prit on incontinent, & l'emporta lon dedans vne tente, là où lon cogneut qu'il n'auoit mal du monde, ſinon que pour la roideur & impetuoſité dont on l'auoit apporté, il ſembloit eſtre tout las & rompu: & là ouiſmes de luy vn propos incroyable à tout le monde, fors à nous qui en auons veu la fin: car il nous a racõté qu'aiant de long temps reſolu de ſ'en reuenir d'Italie, de tant plus meſmement que Periander luy auoit eſcrit qu'il

A qu'il s'en reuint: à la premiere occasion qui se presenta d'vne Carraque Corinthiene qui faisoit voile, il monta dessus incontinent, & ne fut pas plus tost eslargy en mer, auec vn petit vent, qu'il s'apperçeut que les mariniers conspiroient entre eulx de le tuer, dequoy le pilote mesme de la nauire l'aduertit depuis secrettement, qu'ils auoiét arresté de le faire la nuict. Se trouuant dôcques ainsi destitué de tout secours, & ne sca-chant qu'il deuoit faire, il luy vint vne inspiration diuine de parer son corps encore viuant des ornements dont il auoit accoustumé de s'accoustrer quand il deuoit son-ner de sa cithre en vn theatre, à fin qu'ils luy seruissent d'ornemēts funeraux à sa mort, & de chanter vne lamentation auant son trespas, pour ne se monstrer en cest endroit moins genereux que les cygnes. Parquoy s'estant reuestu de tous ses ornements, & ayant aduerty les mariniers qu'il luy estoit prins vne enuie de chanter vn cantique à Apollo Pythien pour le salut de luy, de la nauire, & de tous ceux qui estoient dedans, se dressant en pieds sur la pouppe le long du bord de la nauire, & ayant premierement B sonné quelque inuocation des Dieux marins, il chanta le cantique: & comme il fut presque au milieu, le Soleil se coucha dedans la mer, & incontinent se commença à descouurir le Peloponnese. Adonc les mariniers n'ayans pas la patience d'attendre la nuict toute noire, vindrent à luy pour le tuer: luy voyant les espees nuës, & le pilote qui se couuroit la face pour n'en rien voir, se lança & ietta le plus loing qu'il peut de la nauire: mais auant que tout son corps plongeast dedās la mer, les daulphins accou-rurent qui le soubsleuerent, plein de frayeur & de perturbation d'esprit: de maniere qu'il ne sçauoit que c'estoit du commencement, mais peu à peu sentant qu'il estoit porté bien à son aise, & voyant vne grande flotte de ces daulphins qui l'enuironnoiét amiablemēt, & succedoient les vns apres les autres à ceste charge de le porter, comme estant vn seruice auquel ils estoient necessairement obligez, & qui appartenoit à tous: & d'auantage voyant que la Carraque estant demouree bien loing derriere, luy don-noit argument de iuger qu'il alloit fort legerement: il n'eut, ce dit-il, pas tant ny de C crainte de mourir, ny d'enuie de viure, comme d'ambition de pouuoir arriuer à port de salut, à fin que le monde cogneust qu'il estoit en la grace des Dieux, & que luy en prit vne certaine creance & ferme fiance en euix, voyant le ciel tout plein d'estoilles, & la Lune se leuant pure & nette auec vne grande clarté, toute la mer à l'entour de luy platte & calme, sinon que leur cours y trassoit comme vne routte & vn sentier, il pensa en luy-mesme, que la iustice n'auoit pas vn œil tant seulement, ains qu'auec au-tant d'yeux, comme il y auoit d'estoilles au ciel, Dieu regardoit à l'enuiron tout ce qui se faisoit tant en la terre qu'en la mer: lesquelles cogitations, dit-il, luy renfor-çoient & soustenoient le corps, qui autrement se laissoit ja aller au trauail & à la lassi-tude: & finablement, quand ils vindrent à rencontrer le grand promontoire de Tena-re hault & droict, se donnans bien dextrement garde d'y heurter, ains tournans tout doucement & nageans terre à terre au long de la coste à fleur d'eau, comme s'ils eus-D sent voulu conduire vne barque entiere à sauueté, en port de salut, il s'apperceut bien euidemment que tout ce portement auoit esté faict par la conduitte de la prouidence diuine. Apres qu'Arion nous eut fait tout ce discours, ce dit Gorgias, ie luy deman-day là où il pensoit que la nauire deuoit arriuer: Ie pense, respondit-il, qu'en toute sorte elle arriuera à Corinthe, mais qu'elle estoit encore beaucoup derriere: car s'estant ietté dedans la mer au Soleil couchant, à son aduis, il n'auoit pas fait depuis sur le dos des daulphins moins de chemin que de trente lieües, & que depuis il y auoit eu tous-iours grand calme en la mer. Ce neantmoins Gorgias dit, que s'estant diligemment en-quis du patron de la nauire, comment il auoit nom, & le pilote aussi, quelle enseigne portoit la nauire, il auoit enuoyé par tout des batteaux, & des soudards en tous les endroits où elle pouuoit aborder, & qu'il auoit ce-pendant amené quand & luy Arion caché, de peur que si les mariniers estoiét premier aduertis qu'il eust esté sauué,

ils ne ſenfuiſſent ça & là, de maniere qu'on ne les peuſt plus recouurer : & qu'à la verité tout ceſt euenement eſtoit vn vray miracle de Dieu, pource qu'il n'eſtoit pas plus toſt arriué là, qu'il auoit entendu que la nauire eſtoit entre les mains des ſoudards, & les mariniers & paſſagers qui eſtoient dedans, tous pris priſonniers. Periander adonc luy commanda qu'il ſe leuaſt incontinent, & qu'il les allaſt faire mettre tous en bonne & ſeure priſon, où perſonne n'allaſt parler à eux, ny leur declarer qu'Arion fuſt ſauué. Æſope adonc ſe prit à dire, Et puis vous-vous mocquez de mes geays & de mes corbeaux qui parlent, & vous voyez que les daulphins font de ſi grandes prouëſſes. Nous en comptons vn autre (dis-ie) ſemblable, Æſope, & y a plus de mille ans, dés le temps d'Ino & d'Athamas que ce compte-là eſt eſcrit & paſſé en choſe iugee & certaine. Solon adonc prenant la parole : Or quant à cela, dit-il, il approche des Dieux, & ſurpaſſe noſtre puiſſance, mais l'accident qui aduint à Heſiode eſt humain, & non point trop eſloigné de nous, car ie croy que vous en auez ouy faire le recit. Non pas moy, reſpondit-il. Si eſt-il bien digne d'eſtre entendu, pourſuiuit Solon. C'eſt qu'vn F
certain Mileſien, auec lequel il logeoit, beuuoit, & mangeoit ordinairement en la ville de Locres, entretenoit ſecrettement la fille de leur hoſte, & aiant eſté ſurpris ſur le faict auec elle, Heſiode fut ſouſpeçonné d'auoir bien ſçeu la forfaicture dés le commencement, & d'auoir aydé à la couurir, ſans que toutefois il en fuſt coulpable en ſorte du monde, ains luy en ſçauoit-on mauuais gré, & l'en calomnioit-on à grand tort, tant que les freres de la fille luy aiant dreſſé embuſche aupres de Nemee en Locride, le tuerent, & quand & luy ſon ſeruiteur, qui auoit nom Troïlus : les corps furent lancez dedans la mer, & celuy de Troïlus ietté dedans la riuiere de Daphnus, qui le porta dehors ſa bouche, où il rencontra vn rocher battu des ondes, lequel apparoiſſoit vn bien petit au deſſus de la mer, & l'arreſta, dont iuſques auiourd'huy le rocher en eſt appellé Troïlus : mais celuy de Heſiode, au partir de là, fut recueilly par vne flotte de daulphins, qui le porterent iuſques au chef de Rhion, pres la ville de Molycrie. Or eſtoit-ce au temps iuſtement que les Locriens fai- G
ſoient leur ſolennel ſacrifice, qu'ils appellent Rhia, lequel ils obſeruent encore iuſques auiourd'huy fort magnifiquement, & y auoit vne bien grande aſſemblee en ceſt endroit-là : quand ils apperceurent le corps qui abordoit, ſen eſmerueillans grandement, comme lon peut penſer, ils accoururent ſur le riuage, & le recognoiſſans, pource qu'il eſtoit tout freſchement tué, ils n'eurent rien en plus grande recommandation que d'enuoyer incontinent par tout enquerir de ce meurdre, pour le grand renom du poëte Heſiode, & firent ſi prompte diligence qu'ils trouuerent ceux qui en eſtoient les meurdriers, leſquels ils ietterent tous viuans au fond de la mer, & raſerent leurs maiſons, & fut le corps de Heſiode enterré aupres du temple de Nemee, & n'y a gueres d'eſtrangers qui ſçachent où eſt ceſte ſepulture, ains leur eſt celé, à cauſe des Orchomeniens, comme lon dit, leſquels par ordonnance de quelques oracles le cerchoient pour l'enleuer & l'inhumer en leur pays. Si donc- H
ques les Daulphins ſont ainſi amoureuſement affectionnez enuers les morts, il eſt bien à croire qu'ils le ſont encore d'auantage enuers les viuans, & qu'ils cerchent à leur faire tout ſecours, meſmement quand ils y ſont attirez par le ſon des fleutes & d'autre harmonie : car il n'y a celuy qui ne ſçache maintenant cela, que ces animaux-là prennēt plaiſir à ouyr chanter, & ſuyuent & nagent au long des vaiſſeaux où ils entendent de la muſique, & où lon vogue au ſon des fleutes, ou d'autre chant, quand le tēps eſt doux, tant ils ſen delectent. Auſſi prennent-ils plaiſir à veoir nager les petits enfans, & iouënt à plonger auec eux : & pourtant y a-il vne ordonnance non eſcripte, de franchiſe & immunité qu'ils ont par tout : car nul ne les prend, ny ne leur fait deſplaiſir, ſinon que quelquefois quand on les trouue pris dedans les rets, où ils mangent les poiſſons de la priſe, on les fouëtte, comme lon feroit des enfans qui auroient failly.

Et me

A Et me souuient auoir ouy raconter bien à certes, aux habitans de Lesbos, qu'en leur païs il y eut iadis vne pucelle sauuee par vn Daulphin, du peril d'estre noyee en la mer: mais pource que Pittacus le doibt mieux sçauoir, il seroit bien raisonnable que luy mesme nous en feist le conte. Parquoy Pittacus commença à dire: C'est vn propos qui est assez notoire, & celebré de plusieurs: car aiant esté donné vn oracle aux fondateurs qui premiers peuplerent l'Isle de Lesbos, que quand en cinglant par la mer ils seroient arriuez à vn escueil, qui s'appelleroit Mesogeon, que lors ils iettassent dedans la mer vn taureau pour Neptune, & pour Amphitrite & les Nymphes Nereïdes, vne pucelle toute viue. Or y aiant sept conducteurs & Roys de la troupe qui deuoit là habiter, & pour le huictiéme Echelaus encore à marier, expressément nommé par l'oracle d'Apollo: les autres sept, qui auoient des filles à marier tirerent entre eux au sort, lequel tomba sur la fille de Smintheus. Si l'accoustrerent richement de belles robbes, & de ioyaux d'or: & quand ils furent au lieu designé, apres auoir fait B leurs prieres & oraisons, ainsi qu'ils estoient prests à la ietter, il y eut vn ieune homme de ceux de la nauire, homme de gentil cœur, comme il apparut, nommé Enalus, lequel estant amoureux de la fille, prit soudainement vne resolution de la secourir à ce besoing, encore qu'il veist bien qu'il estoit impossible, & l'ambrassant estroittement se laissa ietter quand & elle dedans la mer. Or sur l'heure mesme il courut vn bruit, qui n'auoit pas grand fondement, mais neantmoins qui fut creu de beaucoup de gens parmy l'armee, qu'ils auoient esté portez à bord & sauuez: mais depuis on dit, que ledict Enalus fut veu en l'Isle de Lesbos, lequel dit qu'ils auoient esté portez sur le dos des daulphins à sauueté iusques en terre ferme. Nous pourriõs bien reciter d'autres cõptes encore plus merueilleux, pour rauir en admiration, & entretenir vn populaire: mais il seroit difficile de les prouuer: comme, qu'il se leua vne grande & haulte vague en l'air, ne plus ne moins qu'vn rocher, à l'entour de l'Isle: tellement qu'il n'y eut homme qui en osast approcher, sinon luy seul qui alla vers la mer, & qu'vne gran- C de troupe de poulpes le suiuirent iusques au temple de Neptune, là où l'vn de ces poulpes apporta vne pierre, que Enalus prit, & la dedia en memoire de ce miracle dedans le temple: d'où vient qu'encore l'appellons-nous iusques auiourd'huy Enalus: Mais en somme, dit-il, si lon entendoit bien la difference qu'il y a entre l'impossible & l'invsité, ou hors du commun vsage, & entre ce qui est contre l'ordre du cours de nature, & contre la commune opinion des hommes, en ne croyant pas temerairement, ny aussi ne descroyant pas facilement, on obserueroit de bout en bout ta regle de Rien trop, Seigneur Chilon, ainsi comme tu l'as commandee. Apres luy, Anacharsis parla disant, Qu'il ne se falloit pas esmerueiller, si les plus belles & plus grandes choses du monde se faisoient par la volonté & prouidence de Dieu: attendu que selon la bonne & sage opinion de Thales, en toutes les plus grandes & principales parties du monde, il y a vne ame: car l'organe & outil de l'ame c'est D le corps, & l'ame est l'outil de Dieu: & comme le corps a de soy plusieurs mouuements, & la plus part mesmement les plus nobles, il les a de l'ame: aussi l'ame fait ne plus ne moins aucunes de ses operations, estant meuë d'elle mesme, és autres elle se se laisse manier, dresser, & tourner à Dieu, comme il luy plaist, estant le plus bel organe & le plus adroict outil qui sçauroit estre: car ce seroit chose estrange que le vent, l'eau, les nuees & les pluyes fussent instruments de Dieu, auec lesquels il nourrit & entretiẽt plusieurs creatures, & en perd aussi & deffait plusieurs autres, & qu'il ne se seruist nullement des animaux à faire pas vne de ses œuures: ains est beaucoup plus vraysemblable, attendu qu'ils dependent totalement de la puissance de Dieu, qu'ils seruent à tous les mouuements, & secondent toutes les volontez de Dieu, plus tost que les arcs ne s'accommodent aux Scythes, les lyres aux Grecs, ne les haubois. Apres ces propos, le poëte Chersias feit mention de plusieurs autres qui auoient esté

respitez de mort contre toute esperance, & entre autres de Cypselus pere de Periander, pour lequel tuer lors qu'il ne faisoit que naistre, aucuns meurdriers aiants esté enuoyez, le rencontrerent, & s'en destournerent par pitié, & depuis s'en estans repentis, retournerent pour le cercher, & ne le trouuerent plus, pource que sa mere l'auoit caché dedans vn coffre: en memoire dequoy Cypselus depuis fit bastir vne salle dedans le temple d'Apollo en Delphes, comme aiant ce Dieu miraculeusement empesché, que lors il ne criast, de peur qu'il ne fust trouué. Et lors Pittacus addressant sa parole à Periander, se prit à dire, Chersias m'a fait grand plaisir de mentionner ceste salle: car i'ay eu plusieurs fois enuie de te demander que veulent dire tant de grenouilles qui y sont grauees à l'entour du pied du palmier, & qu'elles ont à faire ou auec le Dieu, ou auec celuy qui a fait bastir & dedié la salle. Periander luy respondit en riant, qu'il le demandast à Chersias. Ie n'en diray rien, respondit-il, s'ils ne me disent premier que signifie, Rien trop, & Cognoy toy-mesme: & cest autre mot qui a fait demourer plusieurs sans marier, & plusieurs deffians, & quelques vns mesme muets, Qui respond paye, ou, Dommage suit responsе. Et quel besoing est-il, dit Pittacus, que nous l'exposions, veu que tu loues des fables qu'Æsope a composees, qui declarent la substance de chascune de ces sentences? C'est quand Chersias se veut iouër auec moy qu'il dit cela, respondit Æsope: mais quand il parle à bon escient, il dit, qu'Homere en a esté le premier autheur, alleguant que Hector se cognoissoit soy-mesme: car allant cercher & assaillir tous les autres capitaines Grecs,

Iliad. liu. 11. Il refuyoit le fils de Telamon:

& dit aussi qu'Vlysses approuuoit & louoit ceste sentence, Rien trop, quand il admonestoit Diomedes, en disant,

Iliad. liu. 10. Diomedes, par trop hault ne me prise,
Ny trop aussi ne me blasme & desprise.

Quant à la caution ou responsе, les autres tiennent qu'il la diffame & dissuade fort au lieu où il dit,

Odyss. liu. 8. C'est bien vn cas souuent calamiteux
Que de pléger des hommes souffreteux.

Et ce poëte icy Chersias dit que la fee Até, c'est à dire peste, ou malheur, fut par Iupiter iettee du ciel en terre, pourautant qu'elle s'estoit trouuee presente à la caution & responsе qu'il auoit faitte de la naissance d'Hercules, où il auoit esté trompé. Puis qu'ainsi est, dit adonc Solon, ie suis doncques d'aduis, que nous adioustions foy au tressage Homere,

Iliad. liu. 10. La nuict nous est ja venue surprendre,
Obeïssance il vaudra mieux luy rendre.

Ainsi apres que nous aurons rendu graces, en leur offrant du vin, aux Muses, à Neptune, & Amphitrite, mettons fin, si bon vous semble, à l'assemblee de ce festin. Voyla, amy Nicarchus, quelle fut lors la fin de ceste assemblee.

Instruction

A AFFAIRES D'ESTAT.

S'IL y a propos au monde, auquel on puisse proprement appliquer ces vers du poëte Homere, Iliad. liu. 9.

Il n'y aura entre tous les Grecs ame
Qui ton parler contredie ny blasme,
Certainement: mais cela n'est pas tout,
Car tu n'es pas allé iusques au bout.

veritablement, Seigneur Menemachus, c'est à l'endroit des Philosophes qui exhortent assez, & disent qu'il se faut entremettre des affaires publiques, mais ils n'enseignent pas comment, ny n'en donnent pas les preceptes & aduertissements: & me semble qu'ils font tout ainsi que ceulx qui mouchent bien les lampes, mais ils ne versent point B d'huile dedans. Voyant doncques que tu as auec bien bonne raison deliberé de te mesler des affaires de ton païs, & que tu desires, ainsi qu'il appartient à la noblesse du lieu dont tu es yssu, Là mesme.

Sçauoir bien dire & encore mieux faire,

& que tu n'as pas l'aage d'auoir peu contempler à descouuert la vie d'vn homme sage, comme seroit vn vray philosophe, en matiere de gouuernement, & considerer ses deportements en affaires d'estat, ny d'auoir esté spectateur de ses beaux exemples mis en œuure par effect, & non pas en discours seulement: à raison dequoy tu me requiers de te donner des preceptes & aduertissemens, pour sçauoir comment tu t'y dois gouuerner: il m'a semblé que ie ne pouuois honnestement esconduire ta requeste, & desire que ce que ie t'en ay recueilly, responde dignement & au zele de ton intention, & à la bonté de mon affection: l'ay accompagné les preceptes de plu-
» sieurs beaux exemples, ainsi que tu m'auois mandé. EN premier lieu doncques
C ie dis, qu'il faut que tout homme qui vient à s'entremettre du gouuernement de la
» chose publique, y apporte, pour vn asseuré & certain fondement, la bonne intention,
» meuë de raison & de iugement, non point de passion, ny de cupidité de vaine gloire,
» ny de ialousie d'vn autre, & d'emulation, ny de faute d'autre occupation. Car ainsi comme il y en a qui demeurent le plus du temps sur la place, encore qu'ils n'y ayent que faire, pource qu'ils n'ont rien de bon en leur maison: aussi y en a-il qui se iettent aux affaires publiques, d'autant qu'ils n'ont que faire chez eux, prenans les affaires publiques pour autant d'amusement & de passetemps. Il y en a d'autres qui s'y estans iettez par cas d'aduenture, & s'en estans bien tost saoulez, ne s'en peuuent plus, au moins pas facilement, retirer: ressemblans proprement à ceulx qui montent dessus quelque vaisseau en mer, seulement pour se bransler, & puis sont emportez par le vent en haute mer: alors commençant la teste à leur tourner, & leur esto-
D mach à se renuerser sans-dessus-dessous, ils regardent vers la terre au dehors, mais toutefois ils sont contraincts de demourer dedans, & s'accommoder à ce qui se presente,

Les beaux amours leur sont passez
D'aller sur les bancs tapissez
De quelque fregatte legere,
Par vne bonace bien clere,
Plaisamment sillonner le dos
De la mer aux terribles flots:

ce sont ceux-là qui autant, ou plus que nuls autres, descrient le faict, d'autant qu'ils se repentent & se courroucent de ce qu'ils s'y sont mis, mesmement quand au lieu d'vne gloire qu'ils s'estoient promise, ils se trouuent tombez en infamie, au lieu qu'ils

s'attendoient d'estre formidables aux autres, par le moyen de leur credit & authorité, E
ils se treuuent embrouïllez eux-mesmes en affaires pleins de troubles & de dangers. Mais celuy qui y sera venu, & aura commencé par vray iugement de raison, comme à vne treshonneste vacation de soy-mesme, & tres-conuenable à son estat & à sa qualité: celuy-là ne s'estonnera point de tous ces accidents-là, ny ne changera point de resolution: car il ne faut pas venir au gouuernement de la chose publique, en intention d'y trafiquer, ny d'y faire bien ses besongnes, ainsi comme iadis à Athenes vn Stratocles & vn Democlides se conuioient l'vn l'autre d'aller à leur moisson d'or, appellans ainsi par maniere de mocquerie, la chaire & tribune aux harangues, de sur l'aquelle ils preschoient le peuple, ny par saisissement d'vne soudaine passion violente, ainsi cõme feit iadis Caius Gracchus, lequel sur l'heure que l'inconuenient de la mort de son frere estoit encore tout chaud, se retira en vne vie solitaire & priuee, bien loing de tout maniement d'affaires, & depuis s'estant tout soudain allumé de cholere pour des outrageuses & iniurieuses paroles, que quelqu'vn luy dit, il s'en alla par F
despit ietter au gouuernement des affaires, dont il fut tantost saoul, & son ambition rassasiee: mais alors qu'il eust bien voulu s'en departir & se reposer, il ne peut trouuer moyen de quitter son authorité & sa puissance, tant elle estoit grande, & fut tué auant que de le pouuoir faire: mais ceux qui se composent comme pour aller iouër quelque ieu sur vn eschaffault, ou à vne contention de ialousie contre quelques autres, ou à vne conuoitise de vaine gloire, il est force que ceux-là se repentent de s'y estre mis, quand ils voient qu'il faut qu'ils seruent à ceux à qui ils se pensoient estre dignes de commander, ou qu'ils desplaisent à ceux à qui ils deuroient complaire. Ne plus ne moins que ceux qui tombent par inconuenient dedans vn puis, auant que l'auoir preueu, il est force qu'ils se treuuent bien estonnez & faschez quand ils se voyent au fond: mais ceux qui de propos deliberé, & apres y auoir bien pensé, y deuallent, ceux-là s'y portent modereement en repos d'esprit, sans se fascher ny courroucer de rien, comme ceux qui dés leur entree se sont proposez le deuoir seulement, G
& non autre chose, pour leur but: ainsi apres que lon a bien fondé son intention en soy-mesme, & que lon l'a tellement asseuree & affermie qu'il est mal aisé de la faire plus varier ny branler, alors il se faut mettre à diligemment considerer & cognoistre le naturel des citoiens, à qui lon a affaire: au moins ce qui estant composé & meslé de tous en apparoist le plus, & a plus de force entre eulx. Car de vouloir entreprendre de chãger du premier coup ou de reformer à sa mode la nature de tout vn peuple, il n'est ny facile ny seur: par ce qu'il y faut vn long temps & vne grande authorité & puissance. Mais il faut faire ainsi que fait le vin en nostre corps, lequel au commencement est vaincu & maistrisé par l'humeur & le naturel de celuy qui le boit: mais puis apres l'eschauffant petit à petit, & se meslant dedans ses veines, il vient à le transmuer & tranformer en soymesme. Aussi faut-il que le sage gouuerneur, iusques à ce qu'il ait acquis par fiance que lon aura en luy, & par bonne reputation, tant d'autho- H
rité enuers le peuple, qu'il le puisse mener à son plaisir, s'accommode à ses mœurs, tels qu'il les rencontrera, & en face coniecture & iugement, en considerant à quoy il prent plaisir, & dequoy il se delecte: comme, pour exemple, le peuple d'Athenes est aisé à mettre en cholere, & prompt aussi à tourner à misericorde, voulant plus tost souspeçonner & deuiner promptement, que d'auoir patience d'estre informé, & enseigné à loisir longuement: & comme il est plus enclin à vouloir secourir les hõmes bas & de petite condition, aussi aime-il plus & treuue meilleurs les propos ioyeux, & dits par maniere de ieu & de risee, prent fort grand plaisir à ouïr ceulx qui le louënt, & ne s'offense pas beaucoup de ceux qui se mocquent de luy: il est formidable iusques à ses magistrats mesmes, & toutefois humain iusques à pardonner, voire aux ennemis. Le naturel du peuple de Carthage tout au contraire, aspre, seuere,

A & vindicatif, soupple à ses superieurs, rude & imperieux à ses subiects, tres-couard
en sa peur, tres-cruel en son courroux, ferme en ce qu'il a vne fois arresté, dur à esmou-
uoir à ieu, & à addoucir d'aucune gayeté : vous n'eussiez eu garde de voir qu'à la
priere d'vn Cleon, qui leur eust dit publiquement, qu'il auoit sacrifié aux Dieux,
& qu'il deuoit festoyer quelques vns de ses amis estrangers qui l'estoient venus voir,
ils se fussent leuez du conseil, & eussent remis l'assemblee à vn autre iour, en riant &
battant des mains en signe de resiouïssance : ny qu'estant eschappee vne caille à Alci-
biades de dessous sa robbe, ainsi qu'il harenguoit, ils se fussent mis à courir apres
pour la reprendre, & qu'ils la luy eussent rebaillee, plus tost l'eussent-ils tué luy-mes-
me sur la place, comme les mesprisant en cela, & se mocquant d'eux, attendu qu'ils
chasserent en exil le capitaine Hanno, pour ce qu'il faisoit porter à vn Lion, comme
à vn sommier, partie de ses hardes à la guerre, disans que cela sentoit son homme qui
brassoit quelque tyrannie. Et ne m'est pas aduis que celuy de Thebes se fust iamais
B contenu d'ouurir des lettres de son ennemy, si elles fussent tombees en ses mains,
comme feirent les Atheniens, lesquels aians surpris des courriers du Roy Philippe,
ne voulurent oncques souffrir qu'on ouurist vne missiue qui estoit suscripte, à la
Royne Olympiade sa femme, ne descouurir le secret des amours d'vn mary absent
escriuant à sa femme : ny celuy d'Athenes aussi, à l'opposite, n'eust pas à mon iuge-
ment supporté patiemment la hautesse de cœur, & le mespris d'Epaminondas, qui
ne voulut oncques respondre à l'imputation qui fut proposee deuant le peuple
de Thebes à l'encontre de luy, ains se leua du Theatre auquel estoit assemblé le peu-
ple, & passant à trauers s'en alla au parc des exercices : & s'en eust aussi beaucoup fal-
lu, que les Lacedemoniens eussent enduré l'insolence & la mocquerie d'vn Strato-
cles, lequel aiant persuadé aux Atheniens qu'ils sacrifiassent aux Dieux, pour leur
rendre graces de la victoire, comme s'ils eussent vaincu : & puis apres estant la nou-
uelle certaine venue de la desfaitte qu'ils auoient receuë, comme ils s'en courrou-
C çassent à luy, il leur demanda : Hé bien, quel tort vous ay-ie fait, si ie vous ay tenu
» bien aises en feste l'espace de trois iours durant? Or les flatteurs és Courts des Princes,
font comme les oyseleurs qui prennent les oyseaux à la pippee, en contrefaisant leurs
voix, aussi pour s'insinuer en la bonne grace des Roys, ils se rendent semblables à
eux, les attrapans par ceste tromperie : mais à vn bon gouuerneur d'estat populaire
il n'est pas conuenable d'imiter ny contrefaire les mœurs ny le naturel de son peuple,
mais de les cognoistre, & vser enuers vn chascun des particuliers des moyens par les-
quels il sçait qu'il se peut prendre & gagner : car la faute d'auoir bien cogneu & sceu
manier les hommes selon leurs humeurs, apporte & cause des rebuts & des recule-
ments, aussi bien és gouuerneurs populaires, comme il fait aux mignons des Roys.
Mais apres que lon a acquis authorité & foy grande enuers le peuple, c'est alors que
lon doit tascher à reformer son naturel s'il est vicieux, & le retirer petit à petit, & ra-
D mener tout doucement à ce qui est meilleur : car c'est chose bien laborieuse, & bien
difficile de changer toute vne commune: mais pour y paruenir, il faut que tu com-
mences à toy-mesme le premier, en reformant ce qu'il y a de déreglé en ta vie &
en tes mœurs, sçachant que tu as à viure desormais comme en vn Theatre ouuert,
où tu es veu de tous costez. Et si d'aduenture il est malaisé de retirer ton ame de
toutes sortes de vices entierement, au moins en osteras & retrancheras-tu ceulx qui
sont les plus apparents, & qui plus se presentent au dehors : car tu oys comme The-
mistocles, quand il se voulut addonner au maniement des affaires, se retira des com-
pagnies où lon ne faisoit que boire, danser, iouër & faire grand' chere, & comme
en veillant, ieusnant, & estudiant, il disoit à ses familiers, que la victoire & le tro-
phee de Miltiades ne le laissoient pas reposer. Pericles au cas pareil changea ses façons
de faire, en sa maniere de viure, & en sa personne, quant à marcher grauement, &

parler posément, à monstrer tousiours vn visage pensif, à contenir ses mains au dedans de sa robbe, sans iamais les monstrer dehors, à n'aller iamais par la ville ailleurs qu'au conseil, & à la tribune aux harangues: car ce n'est pas chose aisee à manier qu'vne tourbe de populaire, ne qui se laisse prendre à toute personne d'vne prise salutaire, & gagne lon beaucoup si lon peult tant faire, que comme vne beste ombrageuse & souspeçonneuse, il ne s'effarouche & ne s'effroye point de chose qu'il oye, ne qu'il voye, tant qu'on le puisse manier & gouuerner. Pourtant ne fault-il pas mettre cela en nonchaloir, ny auoir peu de soing de ses mœurs & de sa vie, en s'estudiant de faire autant qu'il est possible, qu'elles soient sans blasme & sans reproche: pour ce que ceulx qui prennent en main le gouuernement des affaires publiques, ne sont pas subiects à rendre compte & raison de ce qu'ils disent, & de ce qu'ils font en public seulement, ains recerche lon curieusement iusques à leurs licts, leurs mariages, & à tout ce qu'ils font en leur priué, soit en ieu, soit en bon esciant. Car que dirons nous d'Alcibiades, lequel estant homme d'execution, autant ou plus que nul autre Capitaine de son temps, & s'estant tousiours maintenu inuincible, quant à luy, en ce qu'il mania du public, finit neantmoins ses iours malheureusement, pour la dissolution & le desbordement de sa vie domestique: de maniere qu'il frustra son païs du fruict de ses autres bonnes qualitez, & par son intemperance, & sa sumptueuse superfluité de despense. Ceulx d'Athenes reprenoient en Cimon, qu'il aimoit le vin: & les Romains ne trouuans autre chose à redire en Scipion, le blasmoient de trop dormir: & les maluueillans de Pompeius, aians remarqué qu'il grattoit quelquefois sa teste d'vn doigt, luy reprochoient, & tournoient à iniure cela. Car tout ainsi comme vne lentille, vn seing, vne verrue en la face de l'homme font plus d'ennuy, que ne feroient vne balafre, ou vne cicatrice, ou vne mutilation en tout le reste du corps: aussi les fautes petites & legeres de soy, apparoissent grandes és vies des Princes, & de ceulx qui ont le gouuernemẽt de la chose publique entre leurs mains, pour l'opinion imprimee en l'entendement des hommes, touchant l'estat de ceux qui gouuernent, & qui sont en magistrat, estimans que c'est chose grande, & qui doit estre pure & nette de toutes faultes, & de toutes imperfections. Pourtant à bon droict fut grandement loué Liuius Drusus Senateur Romain, de ce qu'il respondit à quelque ouurier qui luy promettoit de faire en sorte, s'il vouloit, que ses voisins qui descouuroient & voyoient en plusieurs endroits de sa maison, n'auroient plus nullement de veuë sur luy, & ne luy cousteroit que trois mille escus seulement: mais ie t'en donneray six mille, dit-il, & fays en sorte que lon voye dedans ma maison de tous costez, à fin que tous ceulx de la ville voyent & sçachent comment ie vis: car c'estoit vn personnage graue, honneste & sage: mais à l'aduenture n'estoit-il ia besoing que lon luy rendist sa maison veuë de tous costez, pource que le peuple penetre iusques à voir au fond des mœurs, des conseils, des actions, & vies que lon pense estre plus cachees & couuertes de ceulx qui gouuernent, non moins par ce à quoy ils s'adonnent en priué, qu'à ce qu'ils leur voyent faire & dire en public, en aimant les vns, & les estimant pour cela, & en haïssant & mesprisant les autres. Et quoy, me dira quelqu'vn, les citez ne se seruent elles pas quelquefois de gouuerneurs, qu'elles sçauent estre dissolus & desordonnez en leur maniere de viure? Ie croy bien: mais c'est comme nous voyõs que les femmes qui enchargent, & sont enceintes, appetent bien souuent à manger des pierres, & ceux à qui le cœur fait mal sur la mer demandent des saleures, & autres telles mauuaises viandes: mais vn peu apres que le mal leur est passé, ils les reiettent & les ont en horreur: aussi les peuples quelquefois par vne insolence & vn plaisir desordonné, ou à faute de meilleurs gouuerneurs, se seruent des premiers venus, combien qu'ils les mesprisent & abominent: & puis apres ils sont bien aises quand ils oyent tenir d'eux de tels propos, que le poëte Comique Platon en vne sienne comœdie fait dire au peuple mesme,

Prens

A Prens moy la main, prens la moy viſtement,
Car i'eſliray capitaine autrement
Ægyrius.

& puis en vn autre paſſage il demande le baſſin, & vne plume pour mettre en ſa gorge, & ſe prouocquer à vomir,

Deuant moy i'ay la tribune eminente
Des harengueurs, Mantile ſe preſente. Et puis apres,
Il entretient vne puante teſte,
Voire, ie dis, infame & deshonneſte.

Et le peuple Romain, comme Carbon luy promiſt quelque choſe, en l'aſſeurant par vn grand ſerment, auec vne execration & malediction ſ'il n'eſtoit ainſi, tout d'vne voix iura haultement à l'encontre, qu'il n'en croyoit rien. Et en Lacedęmone, comme vn meſchant homme diſſolu, nommé Demoſthenes, euſt propoſé vn aduis & conB ſeil, qui eſtoit fort à propos, & vtile pour la matiere dont il eſtoit queſtion, le peuple le reietta : & les Ephores aiants choiſy vn des plus honnorables Senateurs du conſeil, luy commanderent de propoſer le meſme aduis, ne plus ne moins que ſ'ils l'euſſent oſté d'vn vaiſſeau ſale & ord, & remué en vn autre pur & net, pour le rendre aggreable à leur commune : tant a d'efficace pour gouuerner vn eſtat, la foy & l'aſſeurance de la preud'hommie d'vn perſonnage, & conſequemment auſſi, tant a de force le contraire. Ce n'eſt pas pourtant à dire, qu'il faille negliger la grace & ſcience de bien dire, en faiſant ſon total fondement de la vertu, mais eſtimer que l'eloquence n'eſt pas celle qui perſuade ſeule, ains qu'elle y aide & coopere, en rhabillant le dire du poëte Menander,

Les bonnes mœurs de celuy qui harengue,
Croire le font, non pas ſa belle langue.

Car ce ſont les bonnes mœurs & la parole enſemble : ſi d'aduenture nous ne voulions C dire, que c'eſt le timonnier qui gouuerne la nauire, & non pas le timon, & que c'eſt le cheuaucheur qui tourne le cheual, & non pas la bride : auſſi que la ſcience de gouuerner vne Choſe publique vſe des mœurs, & non pas d'eloquence, cõme d'vn timon, ou d'vne bride, pour manier & regir toute vne ville, qui eſt, ainſi que dit Platon, l'animal le plus aiſé à tourner qui ſoit point, pourueu qu'il ſoit conduit & mené en maniere de dire par la pouppe : car veu que les grands Roys enfans de Iupiter, ainſi comme Homere les appelle, enfloient encore leur magnificence auec des grandes robbes de pourpre, auec des ſceptres en leurs mains, auec des gardes & ſatellites, dont ils eſtoient enuironnez, auec des oracles des Dieux en leur faueur, aſſubiectiſſans à eulx par ceſte venerable apparence exterieure, la commune, en leur imprimant opinion qu'ils eſtoient quelque choſe plus que hommes : & neantmoins vouloient encore apprendre à diſertement parler, & ne mettoient point en nonchaloir d'acquerir la D grace de bien dire,

Et harenguer, pour eſtre plus parfaicts Hom Iliad. liu. 9.
A ſouſtenir de la guerre le faix :

& ne ſe recommandoient pas ſeulement à Iupiter conſeiller, ny à Mars ſanglant, ou à Minerue guerriere, ains reclamoient auſſi la Muſe Calliopé,

Qui ſuit les Roys, & les rend venerables :

adoulciſſant par grace perſuaſiue, & appaiſant la violence & la fierté des peuples : veu, dis-ie, que les grands Princes, ſe ſeruent de tant d'aides & de ſubſides, ſeroit-il bien poſſible qu'vn homme priué, auec vne ſimple cappette & vne apparence populaire, entreprenant de manier toute vne cité à ſa guiſe, en peuſt venir à bout, & domter tout vn peuple, ſ'il n'auoit l'eloquence qui luy aidaſt à ce faire, pour les perſuader & amener à ſa deuotion? quant à moy, ie croy que non. Or les patrons des galeres

E

& des nauires, ont d'autres officiers dessoubs eulx, comme les Comites, qui font par toute la nauire entendre leurs commandements : mais le bon gouuerneur d'estat doit auoir dedans soy-mesme l'entendement qui manie le timon, & puis la parole qui fait entendre sa volonté, à fin qu'il n'ait point affaire à tout propos de la voix d'vn autre, & à fin qu'il ne soit contrainct de dire comme faisoit Iphicrates quand il se trouuoit rabroüé par l'eloquence d'Aristophon, Le ioueur de mes aduersaires est bien meilleur que le mien, mais mon jeu vault beaucoup mieux que le leur : & qu'il ne luy faille souuent vsurper ces vers d'Euripide, E

Que pleust à Dieu que l'humaine semence
Fust sans parole & sans point d'eloquence. Et ces autres,
O Dieux, que n'ont les affaires du monde,
Voix pour parler, à fin que la faconde
Des harangueurs ne seruist plus de rien.

Car ces propos-là se pourroient à l'aduenture conceder à vn Alcamenes, ou vn Nesiotes, ou vn Ictinus, & à telle maniere de gens viuans de leurs bras, & gaignans leur vie à la sueur de leur corps, qui n'ont point d'esperance de iamais attaindre à ceste perfection de bien dire : comme lon escrit de deux architectes & maçons que lon vouloit esprouuer à Athenes, pour sçauoir lequel des deux seroit mieulx à propos pour entreprendre vne grande fabrique & edifice publique : l'vn, qui estoit affetté & sçauoit bien dire sa raison, recita vne harangue qu'il auoit premeditee touchant celle fabrique, si bien qu'il émeut toute l'assistance du peuple : & l'autre qui entendoit bien mieulx l'architecture, & ne sçauoit pas si bien haranguer, se presentant au peuple ne feit que dire, Seigneurs Atheniens, ce que cestui-cy a dit, ie le feray. Et quant à ceux là, ils ne recognoissent que Minerue artisane & ouuriere, comme dit Sophocles, F

Qui dessus l'enclume massiue
Forment à grands coups de marteaux
Vne masse sans ame viue G
Obeïssante à leurs trauaux.

Mais celuy qui est ministre & presbtre de la Minerue Poliade, c'est à dire gardienne des villes, & de Iustice conseillere,

Qui aux conseils des hommes presidente,
Ou à les rompre ou assembler regente :

celuy-là dis-ie, n'aiant qu'vn seul instrument dont il se puisse seruir, qui est la parole, forme les vns à son moule & les accommode, les autres qu'il treuue repugnans au desseing de son ouurage, comme seroient des nœuds en du bois, ou des fueilles & pailles en du fer, en les polissant & applanissant, il embellit toute vne cité. Par ce moyen le gouuernement de Pericles, qui de nom & d'apparence estoit populaire, à la verité & en effect estoit principauté regie par vn seul homme premier de sa ville, par le moyen & la force de son eloquence : car au mesme temps Cimon estoit bien homme de bien, si estoit Ephialtes, & Thucydides aussi, qui estant vn iour enquis par le Roy de Lacedemone Archidamus, lequel estoit le plus adroit à la luicte de luy ou de Pericles : Cela, respondit-il, seroit bien mal-aisé à dire : car quand ie l'ay porté par terre en luictant, luy en disant persuade aux assistans qui l'ont veu, qu'il n'est pas tombé, & le gaigne : ce qui n'apportoit pas seulement gloire & honneur à luy, mais aussi salut à toute sa ville, laquelle se laissant persuader à luy, mainteint & garda tresbien la richesse & l'estat qu'elle auoit, & s'absteint de vouloir conquerir l'autruy : là où le pauure Nicias, qui auoit bien la mesme intention, & non pas la mesme grace de persuader auec sa parole, qui estoit comme vn mors trop doulx, tascha bien de refrener & arrester la cupidité du peuple, mais il n'en peut venir à bout, ains fut emporté malgré luy, & entrainé à col tors par la violence du peuple, iusques en la Sicile. H

Thucydide au 2. liu. de son histoire.

On

A On dit communément par vn ancien prouerbe, Qu'il ne fault pas tenir le loup par les aureilles: mais c'eſt vn peuple & toute vne cité qu'il fault principalement prendre par les aureilles, non pas aller cercher d'autres priſes lourdes & groſſieres, pour attirer & gaigner vne commune: ainſi que font ceux qui ne ſont pas ſuffiſamment exercitez en ceſt art d'eloquence: les vns tirans le populaire par la panſe, en luy faiſant des bancquets: les autres par la bourſe, en luy donnant de l'argent, ou luy faiſant voir des jeux, des danſes, ou des combats d'eſcrimeurs à outrance: qui n'eſt pas tant mener que trainner par flatterie vn peuple: car le mener proprement eſt le perſuader par force d'eloquence, là où ces autres allechements de populace reſſemblent proprement aux appaſts que lon fait pour prendre les beſtes brutes. Puis qu'il eſt donc ainſi, que le principal inſtrument d'vn ſage gouuerneur eſt la parole, il fault tout premierement qu'elle ne ſoit point affettee, ny pompeuſe & fardee, comme ſeroit celle d'vn ieune charlatan & triacleur, qui voudroit monſtrer ſon eloquence en pleine aſ-
B ſemblee de foire, compoſant ſon oraiſon des plus beaux, plus doulx, & plus elegans termes qu'il pourroit choiſir: ny auſſi tant elabouree & trauaillee, comme diſoit Pytheas, qu'eſtoit celle de Demoſthenes, luy reprochant qu'elle ſentoit l'huile de la lampe: ny pleine de trop de curioſité ſophiſtique, de raiſons trop aiguës & ſubtiles, ou de clauſes exactement meſurees à la regle & au compas, ne plus ne moins que les muſiciens veulent qu'au touchement des cordes il ſe ſente vne affection doulce, non pas vn rude battement: auſſi au langage du ſage gouuerneur, ſoit qu'il conſeille, ou qu'il ordonne quelque choſe, qu'il apparoiſſe non vne ruſe, ny vn artifice d'orateur, non vne affectation de louange d'auoir parlé doctement, ſubtilement, & ingenieuſement: mais ſoit ſon parler plein d'vne affection naïfue, d'vne vraye magnanimité, d'vne franchiſe de remonſtrance paternelle, qu'il ſente ſon pere du public, plein de bon ſens, de prouoyance ſoigneuſe, aiant la grace attraiante cõioincte auec l'honneſte dignité, en termes graues, raiſons pertinentes & vrayſemblables. Il eſt bien
C vray que le langage d'vn homme de gouuernement reçoit plus que ne fait celuy d'vn Aduocat plaidant en iugement, des ſentences, des hiſtoires, des fables, des tranſlations, leſquelles eſmeuuent fort vne commune, quand celuy qui les allegue en ſçait vſer moderément, & en temps & lieu, comme feit celuy qui dit: Ne veuillez, Seigneurs, rendre la Grece borgne: parlant de la ville d'Athenes, que lon vouloit deſtruire: & comme parla Demades quand il dit, qu'il n'auoit à gouuerner que le naufrage de la Choſe publique. Et Archilochus qui diſoit, Que la pierre de Tãtalus ne ſoit pas touſiours ſuſpendue ſur ceſte Iſle: & Pericles qui vouloit qu'on oſtaſt vne petite Iſle, qu'il diſoit eſtre vne maille en l'œil du port de Piree: & Phocion parlant de la victoire qu'auoit gaignee le capitaine Leoſthenes, Que la carriere de ceſte guerre eſtoit belle, mais qu'il en craignoit le retour & le redoublement: c'eſt à dire, la longueur. En ſomme, le parler tenant vn peu du graue, & du hault & du grand, eſt
D mieulx ſeant à vn gouuerneur de ville: dequoy lon peut prendre pour exemple & patron les oraiſons que Demoſthenes a eſcriptes contre le Roy Philippe, & entre les harangues & concions de Thucydides celle de l'Ephore Sthenelaïdas, & celle du Roy Archidamus en la ville de Platęes, & celle de Pericles apres la grande peſtilence d'Athenes. Mais quant aux longs preſchements & grandes trainnees de harengues que Theopompus, Ephorus, & Anaximenes font dire aux capitaines, quand ils ont ja fait prendre les armes à leurs gens, & les ont rengez en bataille, on en peut dire ce que dit vn poëte,

Si follement on ne va langager
Quand on eſt preſt de l'ennemy charger.

Il eſt bien vray que l'homme de gouuernement trouſſera bien aucunefois quelque mot de rencontre, & quelque traict de riſee, meſmement ſi c'eſt pour chaſtier & par

mocquerie regenter quelqu'vn modeſtement, & auec vtilité, non pas le taxer ne pic- E
quer outrageuſement en ſon honneur auec gaudiſſerie : mais cela eſt principalement
trouué bon & loué, quand il ſe fait en repliquant & rendant le change à quelqu'vn :
car de commencer & le faire de propos deliberé & premedité, c'eſt à faire à vn plai-
ſant, qui cerche à faire rire la compagnie, outre ce que lon en encourt opinion de ma-
lignité, comme il y en auoit és brocards de Ciceron & de Caton le vieil, & d'vn Eu-
xitheus qui eſtoit familier d'Ariſtote : car ceux-là ordinairement commencent les
premiers à ſe mocquer : Mais quand on ne fait que repliquer, la ſoudaineté de l'occa-
ſion donne à celuy qui fait la rencontre, pardon & bonne grace tout enſemble, com-
me feit Demoſthenes à vn qui eſtoit ſouſpeçonné d'eſtre larron, qui ſe mocquoit de
» ce que Demoſthenes veilloit toute la nuict pour eſtudier & eſcrire : Ie ſçay bien, dit-il,
» que ie te faſche fort de ce que ie tiens la lampe allumee toute la nuict : & auſſi quand il
» reſpondit à Demades qui crioit à pleine teſte, Demoſthenes me veult corriger, c'eſt
» bien ce que lon dit en commun prouerbe, La Truye veult enſeigner Minerue. Ceſte F
» Minerue-là, luy repliqua-il, fut l'autre iour ſurprinſe en adultere. Auſſi n'eut pas mau-
» uaiſe grace ce que reſpondit Xenętus à ſes citoyens qui ſe mocquoiẽt de luy, de ce que
» eſtant leur Capitaine il ſ'en eſtoit enfuy : Auec vous mes beaux amis, reſpõdit-il. Mais
il ſe fault bien donner garde de paſſer vne certaine mediocrité en matiere de ces rencõ-
tres & mots de riſee, & d'offenſer importunément les eſcoutans, ou de ſe raualler & ſe
monſtrer laſche ſoy-meſme, en le diſant : comme feit vn Democrates, lequel vn iour
montant en la tribune aux harangues, dit au peuple, qu'il reſſembloit à leur ville, par
ce qu'il auoit peu de force, & beaucoup de vent : & vne autrefois du temps de la de-
» faitte & bataille perdue à Chæronee, ſe preſentant deuant l'aſſemblee du peuple : Ie
» ſuis bien deſplaiſant, dit-il, que la Choſe publique ſoit ſi calamiteuſe, que vous pre-
» niez la patience d'ouyr & receuoir mon conſeil. Car l'vn eſt acte d'homme bas & vil,
l'autre de fol & inſenſé : & à l'homme d'eſtat, ny l'vn ny l'autre n'eſt bien conuenable. G
On a auſſi en admiration la brefueté du langage de Phocion : tellement que Polyeu-
ctus faiſant iugement de luy, diſoit que Demoſthenes eſtoit bien vn tres-grand Ora-
teur, mais que Phocion ſçauoit mieulx dire, pource que ſon langage en peu de paro-
les contenoit beaucoup de ſubſtance : & Demoſthenes qui ne faiſoit compte de tous
» les autres Orateurs de ſon temps, quand Phocion ſe leuoit pour parler apres luy : Voy-
» la, diſoit-il, le coupperet de mes paroles qui ſe léue. Mets donc peine le plus qu'il te ſe-
ra poſſible, quand tu auras à parler deuant le peuple, de bien propenſer ce que tu auras
à dire, pendant que tu le pourras faire ſeurement, & non pas vſer de paroles vaines &
vuides de ſens, ſçachant que Pericles meſme, ce grand gouuerneur prioit aux Dieux
auant que de monter en chaire, qu'il ne luy eſchappaſt de la bouche aucune parole,
qui ne ſeruiſt à la matiere dont il deuoit traitter : toutesfois encores ſe fault-il exerci-
ter à ſçauoir reſpondre & repliquer promptement, car les occaſions paſſent en vn mo-
ment, & apportent beaucoup de cas ſoudains en matiere de gouuernemẽt : au moyen H
dequoy Demoſthenes, pour n'y eſtre pas bien faict, eſtoit reputé inferieur à pluſieurs
autres de ſon tẽps, pource que quand l'occaſion ſe preſentoit, bien ſouuent il ſe tiroit
en arriere, & ſe cachoit, ſ'il n'auoit bien premedité ce qu'il auoit à dire. Et Theophra-
ſtus eſcrit qu'Alcibiades voulant non ſeulement dire ce qu'il falloit, mais auſſi ainſi
qu'il le falloit, reſtiuoit bien ſouuent en parlant, & quelquefois demouroit tout court,
pendant qu'il cerchoit en luy-meſme, & compoſoit les termes propres eſquels il de-
uoit dire : mais celuy qui prent occaſion de ſe leuer pour parler des occurrences meſ-
mes, & des temps qui ſe preſentent ſoudainement, il eſtonne merueilleuſemẽt & méne
comme il veult vne commune : comme Leon Byzãtin vint vn iour à Athenes, enuoyé
par ceux de Conſtantinople pour faire des remonſtrances de pacification aux Athe-
niens, leſquels eſtoient tombez en grandes diſſentiõs les vns contre les autres : or eſtoit
il fort

A il fort petit: de maniere que quand le peuple le vid sur la chaire aux harangues, chascun s'en prit à rire : dequoy luy s'apperceuant, Et que feriez-vous doncques, dit-il, si vous voiez ma femme, qui à peine me vient iusques au genouil? alors la risee fut encore bien plus grande de toute l'assemblee: Et neantmoins tous petits que nous sommes, dit-il, quand nous entrons en querelle l'vn contre l'autre, la ville de Byzance n'est pas assez grande pour nous contenir tous deux. Et Pytheas l'orateur, lors qu'il contredisoit aux honneurs que lon decernoit à Alexandre, comme quelqu'vn luy dist, Comment, ozes tu bien parler de si grandes choses, toy qui es si ieune? Et quoy, dit-il, Alexandre que vous faittes vn Dieu par vos decrets, est encore plus ieune que moy. Mais encore outre ceste parole bien exercitee, il faut apporter vne forte voix, vn bon & puissant estomach, & vne longue haleine à ce combat de gouuernement, qui n'est pas leger, ains où il fault que tout aille, de peur que si d'aduenture sa voix se pert, ou se lasse, il ne vienne souuent à estre gagné & supplanté par quelque

B Larron criart, à voix de charlatan.

Et Caton le secōd, quād il sentoit que le Senat ou le peuple estoit preuenu par faueurs, brigues & menees, tellemēt qu'il n'esperoit pas pouuoir persuader ce qu'il pretendoit, il se leuoit & parloit tout vn iour, à fin d'empescher que pour le moins il ne se feist rien de tout ce iour-là, & faisoit ainsi couler le temps. Mais à tant, quant à la parole du gouuerneur, de quelle efficace elle est, & comment il la fault preparer, nous en auons desormais traitté suffisamment, pour ceux qui y sçauront bien d'eux-mesmes adiouster ce qui necessairement y est ensuyuant. Au surplus il y a deux aduenues & deux chemins pour entrer en credit de gouuernement, l'vn court & honnorable pour bien tost acquerir gloire, mais il n'est pas sans danger: l'autre plus long & plus obscur, mais où il y a aussi plus de seureté : car les vns partans & faisans voile, comme d'vne roche assise en pleine mer, en maniere de dire, commencent à quelque entreprise grande & illustre, là où il est besoing de hardiesse, & se iettent de prim-sault au beau milieu des C affaires de gouuernement, estimans que le poëte Pindare dit verité en ces vers,

A tout œuure & acte naissant, Ode 6. des Olympies.
Ceux qui le vont encommençant
Doiuent donner vn front illustre,
Qui de loing face voir son lustre.

Car certainement vn peuple communément estant ja las & saoul des gouuerneurs qu'il a de long temps accoustumez, reçoit plus volontiers ceux qui commencent: ne plus ne moins que les spectateurs regardent plus affectueusemēt vn nouueau combattant qui vient tout frais sur les rangs: & les faueurs, credits & puissances, qui ont tout soudain vn illustre accroissement, estonnent & esblouïssent l'enuie. Ne plus ne moins que le feu, disoit Ariston, ne fait point de fumee quand il s'enflamme soudainement: aussi la gloire n'engendre point d'enuie quand elle s'acquiert promptement: mais ceux D qui croissent à loisir & petit à petit, sont ceux à qui lon s'attache, l'vn d'vn costé, l'autre de l'autre: & pour ceste cause plusieurs auant que florir en matiere de credit au gouuernement, sont demourez tous amortis & fenez à l'entour de la tribune aux harangues: mais là où il y a, comme dit l'Epigramme du coureur Ladas,

Quand on oyoit le son de la barriere,
Il estoit ja au bout de la carriere,
Aiant le chef de laurier couronné.

quelqu'vn qui fait vne ambassade illustre, ou gagne vn triomphe, ou conduit vne armee glorieusement, ny les enuieux, ny les mal-veuillans encontre ceux-là n'ont pas pareille puissance. Ainsi vint Aratus en grand credit dés son commencemēt, pour auoir deffaict & ruiné le tyran Nicocles: ainsi feit Alcibiades quand il prattiqua l'alliance des Mantiniens auec les Atheniens contre les Lacedemoniens. Et Pompeius

voulut entrer en triomphe dedans la ville de Rome, auant que d'estre receu au Senat: E & comme Sylla l'en voulust empescher, il ne feignit pas de luy dire, Il y a plus d'hommes qui adorent le Soleil leuant, que le Soleil couchant. ce que Sylla aiant ouy, ceda, sans rien repliquer à l'encontre. Et ce que le peuple Romain eleut Cornelius Scipion de prim-saut Consul contre la disposition des loix, lors qu'il ne demandoit que l'office d'Ædile, ne fut pas pour vn vulgaire commẽcement & entree telle-quelle aux affaires, ains pour l'admiration qu'il eut de sa grande vertu, en ce qu'estant encore en son adolescence, il auoit combattu teste à teste en champ clos en Espagne, & auoit vaincu son ennemy, & pour autres plusieurs grandes prouësses qu'il auoit faittes estant Coulonnel de mille hommes de pied à l'encontre des Carthaginois: pour lesquels beaux faicts d'armes le vieil Caton retournant du camp exclama,

Homere en l'Odyss. 1.

Luy seul se peut mettre au nombre des sages,
Les autres tous sont comme vmbres volages.

Mais maintenant que les citez de la Grece sont reduittes à tels termes, qu'elles n'ont F plus d'armes à conduire, ny d'alliance à prattiquer, ny de tyrannies à ruiner, quelle noble & illustre entree voulez vous que face vn ieune homme en l'entremise du gouuernement? Il reste encore les causes publiques à plaider, les ambassades deuers l'Empereur à negocier, où il est ordinairement besoing d'vn personnage ardent à l'action, qui ait cœur & entendement pour en venir à chef: & si y a plusieurs honnestes coustumes ancienes que lon a par negligence laissé abastardir, que lon pourroit remettre sus & renoueller, & plusieurs abus qui par mauuaise accoustumance se sont coulez dedans les villes, & y ont pris pied au grand deshonneur & grand dommage de la Chose publique, qui se peuuent redresser & rhabiller. Il est plusieurs fois adueni, qu'vn grand procés iugé droittement, foy & diligence cogneuë en la cause d'vn pauure homme defendu librement & vertueusement contre l'oppression d'vn puissant aduersaire, vne parole forte & roide ditte hardiment à quelque Seigneur mauuais pour le droict & la iustice, ont donné entrees honorables au maniement des G affaires publiques: plusieurs mesmes se sont mis en auant par les inimitiez qu'ils ont prises à l'encontre de quelques personnages, dont l'authorité estoit odieuse, suspecte, & formidable au peuple. Car tout premierement la puissance & l'authorité de celuy qui est ruiné accroist à celuy qui l'a debouté auec meilleure reputation: non pas que ie veuille dire, qu'il soit bon de s'attacher par enuie à vn homme de bien & d'honneur, qui par sa vertu tient le premier lieu de credit en son pays, comme Simmias feit à Pericles, Alcmęon à Themistocles, Clodius à Pompeius, & Meneclides l'orateur à Epaminondas: car cela n'est ny bon, ny honnorable, & encore moins profitable: pource que quand le peuple par vne soudaine cholere a offensé vn homme de bien, & que puis soudainement il s'en repent, comme il se faict ordinairement, il n'estime point auoir de plus aisee ny plus iuste defense & excuse enuers luy, que de ruiner celuy qui a commencé le premier à les induire à ce faire: mais bien de se prendre à vn meschant H homme, qui par vne audace temeraire & par ses ruzes & cautelles aura mis soubs luy toute vne cité, comme estoient anciennement vn Cleon & vn Clitophon à Athenes, pour le ruiner & renuerser: cela est vn beau preambule, ne plus ne moins que d'vne comędie, pour entrer au gouuernement d'vne chose publique. Ie n'ignore pas aussi que quelques vns pour auoir vn peu rongné les ailes à vn Senat trop imperieux, & s'attribuant trop de souueraineté, comme feit vn Ephialtes à Athenes, & vn Phormion en la ville des Eliens, en ont acquis honneur & credit en leur pays: mais cela est vn dangereux commencement pour ceux qui veulent venir au maniement des affaires: Et semble que Solon commença par vne meilleure entree, estant la ville d'Athenes diuisee en trois parts: la premiere, des habitans de la montaigne: la seconde, de ceux de la plaine: la tierce, de ceux de la marine: car ne se meslant

auec

A auec pas vne des trois, ains se maintenant commun à toutes, & disant & faisant toutes choses pour les reünir & reconcilier ensemble, il fut eleu d'vn commun consentement de toutes reformateur, pour faire loix nouuelles de pacification entre elles, & par ce moien r'asseura l'estat d'Athenes. Voyla donc comment on peut entrer au maniement d'affaires par honnorables & glorieux commencemens. Et quant à l'autre entree qui est plus seure & plus lente aussi, il y a eu plusieurs hommes notables, qui anciennement l'ont mieux aimee, Aristides, Phocion, Pammenes le Thebain, Lucullus à Rome, Caton, Agesilaus à Lacedęmone. Car tout ainsi que le lierre s'entortille à l'entour des arbres plus puissans que luy, & se léue à mont quand & eux: aussi chascun de ces personnages-là estant encore ieune & incogneu, se couplant auec vn autre ancien qui desia estoit en credit, en se leuant petit à petit soubs l'ombre de l'auhorité de l'autre, & croissant auec luy, a fondé & enraciné son entremise au maniement des affaires. Ainsi Clisthenes poussa en auant Aristides, & Chabrias Phocion, & Sylla
B Lucullus, Valerius Caton, Pammenes Epaminondas, & Lysander Agesilaus: mais ce dernier par vne ambition hors de propos, & vne importune ialousie, feit tort à sa reputation, en reiettant soudain arriere de soy celuy qui le guidoit en ses actions, mais tous les autres sagement & honnestement ont tousiours reueré, recogneu & aidé de leur pouuoir à amplifier iusques à la fin les autheurs de leur auancement, ne plus ne moins que les corps opposez au Soleil, en rebattant & renuoyant la lumiere qui les enlumine, l'augmentent & l'esclarcissent encore d'auantage: de maniere que les mesdisants qui portoient enuie à la gloire de Scipion, disoient qu'il n'estoit que le ioueur des beaux faicts d'armes qu'il executoit, mais que le premier autheur en estoit Lęlius son familier: toutefois Lęlius ne s'en eleua ny altera iamais pour tous ces langages-la, ains continua tousiours à seconder & promouuoir la gloire & la vertu de Scipion. Et Afranius amy de Pompeius, encore qu'il fust de bien petit lieu, estoit neantmoins prest à estre eleu Consul, mais sentant que Pompeius fauorisoit à d'autres,
C il se deporta de sa poursuitte, disant qu'il ne luy seroit pas tant honnorable d'estre promeu au consulat, comme il luy seroit grief & moleste de l'auoir obtenu contre la volonté, & sans le port & faueur de Pompeius: ainsi en differãt & attendant vn an seulement, il obtint ce qu'il demandoit, & si se conserua la bonne grace de son amy. Par ce moyen il aduient à ceux qui sont ainsi menez comme par le poing au chemin de la gloire par d'autres, qu'en gratifiant à vn, ils gratifient ensemble à plusieurs, & que s'il leur arriue mal, ils en sont moins hais. C'est pourquoy Philippus admonestoit fort son fils Alexandre, qu'il aduisast bien à faire force seruiteurs & amis pendant qu'il en auoit le loisir, estant vn autre que luy en regne, & qu'il parlast gracieusemẽt à vn chascun, & caressast tout le monde: mais il faut eslire pour son guide & conducteur, non simplement celuy qui est le plus puissant, & qui a plus de credit, ains celuy qui est tel par sa vertu. Car ainsi comme tout arbre ne reçoit pas, ou ne peut pas porter la vigne
D entortillee à lentour de son tronc, & y en a quelques vns qui la suffoquent, & empeschent de croistre & de profiter: aussi és gouuernements des villes ceux qui ne sont pas vrayement gens de bien, amateurs de la vertu seulement, ains sont ambitieux & conuoiteux de l'honneur & des grandeurs, ils ne laissent point aux ieunes gens de moyens & occasions de faire de belles choses, ains par enuie & ialousie les reculent & tiennent loing le plus qu'ils peuuent, en les faisant languir, cõme ceux qui leur ostent la gloire, laquelle ils estiment estre leur nourriture: ainsi que feit Marius en Afrique, & depuis en la Gaule, à l'endroit de Sylla, duquel il auoit tiré beaucoup de beaux & bons seruices, & puis soudainement il ne s'en voulut plus seruir: pource que à la verité il estoit marry de le voir venir en auant, & acquerir reputation, prenant pour sa couleur le cachet qu'il auoit fait grauer en vn anneau, à fin d'auoir quelque occasion de le reculer: car Sylla aiant la charge des finances soubs Marius, qui estoit Lieutenant general du

peuple Romain, fut enuoyé par deuers le Roy Bocchus, dont il amena Iugurtha prisonnier : & comme ieune homme qu'il estoit, ne faisant que commencer à gouster la douceur de la gloire, ne s'estoit pas cõduit trop modestemẽt en cest affaire, parce qu'il portoit en son doigt vn anneau, sur lequel il auoit fait engrauer ceste histoire, comme Bocchus luy liuroit entre ses mains Iugurtha prisonnier : c'est dequoy Marius se plaignoit, & qu'il prenoit pour occasion coloree de le reculer: au moyen dequoy Sylla se retirant deuers Catulus & Metellus gens de bien aduersaires de Marius, en peu de temps chassa & ruina Marius par vne guerre ciuile, qui fut bien pres de renuerser entierement tout l'Empire Romain. Sylla ne feit pas ainsi à l'endroit de Pompeius, car il l'auança tousiours dés sa premiere ieunesse, se leuant de sa chaire au deuant de luy, & se descouurant la teste quand il arriuoit : & semblablement departant aux autres ieunes gentils-hommes Romains les moyens de faire exploits de capitaines, & mesmes y poussant aucuns qui n'y vouloient pas aller: de maniere qu'il emplit en ce faisant toutes ses armees de zele & d'emulation à qui feroit le mieux, & vint par ce moyen au dessus de tous, en voulant estre non seul, mais le premier & le plus grand entre plusieurs grands. Ce sont doncques tels hommes ausquels il se faut ioindre, & par maniere de dire, attacher & incorporer: non pas comme le petit roytelet des fables d'Æsope, qui s'estant faict porter sur les espaules de l'aigle, quand il fut aupres du beau Soleil s'en vola soudainement, & y arriua deuant l'aigle, aussi leur desrobber leur honneur, & leur soubstraire leur gloire, ains au contraire la prenant & receuant d'eux auec leur consentement & bonne grace, en leur donnant à cognoistre qu'ils ne sçauroient pas bien commander s'ils n'auoient premierement appris d'eux à bien obeyr, ainsi comme dit Platon. Apres cela suit l'election que lon doit faire d'amis : en quoy il ne faut suiure ny la façon de Themistocles, ny celle de Cleon: car Cleon quand il voulut s'entremettre du maniement des affaires, assemblant tous ses amis ensemble, il leur declara qu'il renonçoit à l'amitié d'eux tous, par ce qu'il disoit que l'amitié estoit bien souuent cause d'amollir les hommes, & de les desuoyer de leur droitte intention en affaires de gouuernement: mais il eust bien mieux fait de chasser hors de son ame toute auarice & toute opiniastreté, & de nettoyer son cœur de toute enuie & de toute malignité : car les gouuernemens des villes n'ont pas besoing d'hommes qui n'ayent ne familiers ny amis, ains seulement qui soient sages & gens de bien : mais luy aiant chassé ses amis, auoit à l'entour de luy des flatteurs qui le leschoient ordinairement, ainsi que luy reprochoient les poëtes Comiques, & se monstrant aspre & rude aux gens de bien, il se laissoit puis apres aller à flatter & caresser vne commune, en faisant & disant toutes choses à leur gré, & prenant argent à toutes mains, en se liguant auec tous les plus meschants & plus perdus hommes de toute la ville, pour courir sus & faire la guerre aux gens de bien & d'honneur. Au contraire, Themistocles respondit à vn
» qui luy disoit, Tu feras le deuoir de bon Magistrat, si tu te monstres egal à tous:
» I'à-Dieu ne plaise que ie seie iamais en siege presidial, où mes amis n'aient point plus
» d'auantage, que ceux qui ne seront point mes amis: ne faisant pas bien, non plus que l'autre, de promettre ainsi l'authorité de son gouuernement à ceux auec lesquels il auoit amitié, & de soubmettre les affaires publiques à ses priuees & particulieres affections : nonobstant qu'il eust bien mieux respondu à Simonides, qui le requeroit de
» quelque chose qui n'estoit pas iuste, Ny le Musicien, dit-il, ne seroit pas bon, qui chã-
» teroit contre mesure: ny le Magistrat iuste, qui fauoriseroit vne partie contre les loix. Car ce seroit veritablement, grande pitié & chose bien indigne, qu'en vne nauire le maistre & patron de la nauire donnast ordre à recouurer vn bon pilote & timonnier, & que ce timonnier choisist de bons mattelots, & compagnons mariniers,

Sçachans tresbien le timon gouuerner,
Dresser la voile, ou soudain amener,

Lors

A Lors que le vent impetueux se léue,

& qu'en vn attelier le maistre sçeust bien eslire des ouuriers & maneuures soubs luy, qui ne luy gastent point son ouurage, ains luy aident, & luy seruent à le paracheuer, & que l'homme de gouuernement, qui est, comme dit Pindare,

Le maistre ouurier de la iustice,
Le directeur de la police,

ne sçeust pas dés le commencement choisir des amis de mesme zele & mesme affection que luy, qui le secondent en ses entreprises, & qui soient comme luy espris du desir de bien faire, ains se laissast plier iniustement, ores à faire vn tort à l'appetit de l'vn, ores à en faire vn autre au gré d'vn autre: car celuy-là ressembleroit proprement à vn charpentier ou maçon, qui par erreur ou ignorance vseroit d'esquierre, ou de plomb & de reigle, qui luy rendroient son ouurage tortu. Car certainement les amis sont les outils viuans & sentans des hommes de gouuernement, & ne faut pas B glisser auec eux, quand ils sortent de la droitte ligne, ains auoir l'œil soigneusement à ce, que sans son sçeu mesme ils ne fouruoyent point: car ce fut cela qui deshonora & feit calomnier Solon enuers ses citoiens, par ce qu'aiant intention d'abolir les debtes, & introduire ce que lon appelloit à Athenes Sisachthia, comme qui diroit, allegement de charge, qui estoit vn nom addoucy, pour signifier vne abolition generale de toutes sortes de debtes, il communiqua sa conception à quelques siens amis, qui luy feirent vn lasche & meschant tour: car ils se hasterent d'emprunter çà & là le plus d'argent qu'ils peurent, & peu de temps apres l'Edict de l'abolition generale des debtes estant venu en lumiere, il se trouua qu'ils auoient achepté plusieurs belles maisons, & grande quantité de terres, de l'argent qu'ils auoient emprunté: & fut Solon mescreu & chargé d'auoir fait ce tort là, qui luy-mesme l'auoit reçeu. Et Agesilaus s'est monstré és affaires & poursuittes de ses amis plus foible & plus failly de cœur, qu'en nulle autre chose, comme le cheual Pegasus en Euripide,

C Qui se tapist à bas s'humiliant,
Plus qu'on ne veult son eschine pliant:

& portant ses familiers plus affectueusement que la raison ne vouloit quand ils estoiét appellez en iustice pour aucunes forfaictures, il sembloit que luy-mesme s'estoit entendu auec eux à les faire: car il sauua Phœbidas, qui estoit accusé d'auoir surpris d'emblee le chasteau de Thebes, appellé la Cadmee, sans commandement du Senat, alleguant pour la defense d'icelluy, que telles entreprises se deuoient executer de son motif propre, sans en attendre autre mandement: d'autre costé, il feit tant par son port & faueur, que Sphodrias, qui estoit attainct d'vn meschant & malheureux acte, d'estre entré à main armee dedans le païs d'Attique, lors que les Atheniens estoient en paix & amitié auec les Lacedęmoniens, s'eschappa, & fut absouls en iugement, & ce estant amolly par les prieres amoureuses d'vn sien fils. Lon trouue aussi D vne sienne missiue qu'il escriuit à quelque Seigneur en ces termes,

» Si Nicias n'a point forfait, deliure le pour la iustice: s'il a forfait, deliure le pour l'a-
» mour de moy: mais comment que ce soit, deliure le.

Au contraire, Phocion ne voulut pas assister seulement en iugement à son gendre Charillus, qui estoit accusé d'auoir pris de l'argent de Harpalus, ains s'en alla en luy disant, ie t'ay fait mon allié à toutes choses iustes & raisonnables. Et Timoleon le Corinthien apres auoir fait tout ce qui luy fut possible par prieres enuers son frere, pour le cuider diuertir de vouloir estre tyran, voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout
» il se tourna contre luy auec ceux qui le tuerent: Car il ne fault pas seulement estre
» amy iusques aux autels, c'est à dire, iusques à ne se vouloir point pariurer pour eux,
» ainsi que respondit vn iour Pericles: mais aussi iusques à ne vouloir rien faire pour eux contre les loix, contre le droict, & contre l'vtilité publique: car quand on met cela

à nonchaloir, il est cause d'amener vne grande perte, & ruine, comme fut ce que Phœbidas, & Sphodrias ne furent pas punits ainsi qu'ils auoient merité, car ils furent cause que les Lacedęmoniens tomberent en la guerre Leuctrique. Il est vray que le deuoir de bon & vray administrateur du public, ne nous contrainct pas de vouloir seuerement punir iusques aux petites & legeres fautes de nos amis, ains nous permet apres auoir mis en seureté le public, au surplus de donner secours à nos amis, leur assister, suruenir, & secourir en leurs affaires: & y a des faueurs que lon peut faire sans enuie, comme aider à vn amy à paruenir à quelque office, ou bien luy faire tomber entre mains quelque honnorable commission, ou quelque aisee legation, comme d'aller saluer de la part de la ville quelque Prince, ou de porter parole d'amitié, & de bonne intelligence, à quelque autre ville: ou bien s'il est question de quelque affaire difficile & de grande importance, alors prenant la principale charge sur soy, on peut bien choisir pour adioint vn sien amy, ainsi que fait Diomedes en Homere, E

Iliad. l. 7.

Si vous voulez que moy-mesme i'elise F
Vn compagnon qui soit mieux à ma guise,
Comme pourrois-ie, Vlysses, t'oublier,
Esprit diuin, ny d'autre m'allier?

Vlysses aussi ne fault pas de luy rendre pareille louange,

Les beaux coursiers desquels tu me demandes,
Sage vieillard, arriuez en ces bandes
Nouuellement de la grand' Thrace sont,
Et leur seigneur au combat perdu ont:
Diomedes le vaillant chef de guerre,
En combattant l'a rué mort par terre,
Et auec luy douze de ses amis,
Tous grands guerriers, à mesme fin a mis.

En l'Epistre à Dion de Syracuse.

ceste modestie dont on vse enuers ses amis n'honnore pas moins ceux qui louënt que ceux qui sont louez: là où au contraire, l'arrogance qui n'aime rien que soy-mesme, comme dit Platon, demeure auec solitude, c'est à dire, elle est abandonnee de tout le monde. D'auantage en ces hõnestes faueurs & plaisirs que lon peut faire ciuilement à ses amis, il y faut associer ses autres amis, & admonester ceux qui reçoiuent telles graces, qu'ils les en louënt & remercient, & leur en sçachent gré, comme en aiants esté cause en partie, & leur aians conseillé. Et si d'aduenture ils nous font quelque requeste inciuile & desraisonnable, il les en faut tresbien esconduire, mais non pas aigrement, ains tout doulcement, en leur remonstrant pour les consoler, que telles requestes ne sont pas dignes de leur bonne reputation, ny de leur vertu: comme feit Epaminondas mieux que tous les hommes du monde, quand il refusa à Pelopidas, de mettre hors de prison vn tauernier: & peu d'heures apres, à la requeste d'vne sienne amie il le laissa aller, en luy disant, Seigneur Pelopidas ce sont de telles graces & faueurs qu'il faut conceder à des concubines, & non pas à de grands capitaines: Mais Caton au contraire respondit brusquement & fierement à Catulus, qui estoit l'vn de ses plus grands & plus familiers amis. Ce Catulus estant Censeur requeroit à Caton, qui pour lors n'estoit que Questeur, qui est comme general des finances, que pour l'amour de luy il voulust laisser eschapper vn clerc de finances, auquel il faisoit faire le procés. C'est grand honte, dit-il, à toy qui es Censeur, c'est à dire, correcteur & reformateur des mœurs, & qui nous deusses reformer nous autres qui sommes plus ieunes, d'estre chassé hors d'icy par nos sergents: car il pouuoit bien en luy refusant de faict sa requeste, oster ceste aspreté & ceste aigreur de paroles, luy donnant encore à entendre, que la rudesse dont il luy vsoit de faict, luy desplaisoit, mais qu'il y estoit contrainct par le droict & la loy. Il y a d'auantage, que lon peut bien dignement G H

ment

A ment quelquefois aider à ses amis, qui sont pauures, à faire leurs besongnes, comme feit Themistocles apres la battaille de Marathon, voyant vn corps mort qui auoit des chaines & carquants à l'entour du col, il passa outre quant à luy, mais se retour-
„ nant deuers vn sien familier qui le suiuoit, luy dit : Amasse cela toy, car tu n'es pas vn
„ Themistocles. Les affaires mesmes presentent bien souuent au sage gouuerneur des occasions telles, de pouuoir enrichir ses amis : car tous ne peuuent pas estre riches & opulents, comme toy, Menemachus. Donne donc à l'vn vne cause bonne & iuste à defendre, où il y ait bien à gaigner : à l'autre, recommande luy l'affaire de quelque personnage riche, qui ait besoing d'homme qui luy sçache dresser & procurer son affaire : à vn autre, sois luy fauorable à auoir quelque marché de quelque œuure publique, ou à luy faire estrousser quelque ferme à bon pris, où il y ait à profiter. Epaminondas feit bien plus : car il enuoya vn sien amy pauure deuers vn autre riche bourgeois de Thebes, luy demander six cents escus en don, & luy dire que Epaminondas
B luy commandoit de les luy bailler. Le bourgeois esbahy de ceste demande vint deuers Epaminondas, pour sçauoir à quelle occasion il luy mandoit de bailler ces six
» cents escus : C'est pour autant, dit-il, que cestuy-cy estant homme de bien est pauure :
» & toy, qui as beaucoup desrobbé à la Chose publique, es riche. Et Agesilaus, ainsi comme escrit Xenophon, se glorifioit de ce qu'il enrichissoit ses amis, & luy ne faisoit compte aucun d'argent. Mais pour autant que, ce dit Simonides, ainsi comme toutes alouettes ont la creste sur la teste, aussi tout gouuernement de Chose publique apporte des inimitiez, enuies & ialousies, c'est vn poinct duquel l'homme d'estat & d'affaires doit estre bien informé, & bien instruict. Pour commencer doncques à en traitter, Il y a plusieurs qui louënt grandement Themistocles & Aristides, lesquels comme ils sortoient du païs d'Attique pour aller ou en ambassade, ou en guerre ensemble, deposoient toutes leurs inimitiez & maluueillances sur les confins, & puis quand ils reuenoient, ils les reprenoient arriere. Et y en a aussi à qui la façon d'vn Cretin
C Magnesien agree merueilleusement : Il auoit pour concurrent & aduersaire au gouuernement vn gentilhomme de sa mesme ville nommé Hermias, qui n'estoit pas fort riche, mais conuoiteux d'honneur, & de cœur magnanime, du temps de la guerre de Mithridates pour la conqueste de l'Asie. Ce Cretin voyant sa ville en danger, s'addressa à Hermias, & luy feit offre qu'il prist la charge de Capitaine general de leur ville, & luy cependant s'en iroit dehors, & se retireroit ailleurs, ou bien s'il aimoit mieux que luy prist la charge des affaires de la guerre, qu'il se retirast cependant hors du païs, de peur que demourans tous deux ensemble, & s'entr'empeschans l'vn l'autre, comme ils auoient accoustumé, ils ne fussent cause de perdre & destruire leur ville. Ceste semonce fut aggreable à Hermias, lequel confessant que Cretin estoit plus expert au faict de la guerre que luy, sortit de la ville auec sa femme & ses enfans, & Cretin le conuoya en luy donnant de l'argent du sien, qui est plus vtile à ceux qui sont hors
D de leurs maisons qu'à ceux qui sont assiegez dedans : & aiant tresbien gouuerné & defendu sa ville, qui fut bien pres d'estre de tout poinct destruicte, la preserua contre l'esperance de tout le monde. Car si c'est vne parole genereuse & de cœur magnanime, de dire à haute voix,

Les miens enfans i'aime de bon courage,
Mais i'aime encor mon païs d'auantage :

comment & pourquoy ne sera-il plus aisé à chascun d'eux de dire, Ie hay celuy-là, & desire luy faire desplaisir, mais i'aime plus mon païs ? Car ne se vouloir reconcilier à vn ennemy pour les causes qui nous doiuent mesme faire abandonner nostre amy, seroit à faire à vn cœur trop barbare & trop sauuage : toutefois à mon aduis Phocion & Caton faisoient mieux, qui ne prenoient inimitié quelconque à l'encontre de leurs citoyens, pour different aucun qu'ils eussent auec eux, à raison du gouuernement, ains

se rendoient seulement implacables, & irreconciliables, où il estoit question d'abbandonner ou d'offenser le public : au demourant en leurs priuez negoces se portoient humainement, sans aucune haine ny rancune enuers ceux contre qui ils auoient contesté en public. Car il ne faut estimer ny reputer aucun des citoyens ennemy, si d'adventure il n'estoit tel comme vn Ariston, vn Nabis, ou vn Catilina, qui n'estoient pas tant citoyens que bosses & pestes d'vne cité : mais ceux qui seroient autrement vn peu discordans, il les faut ramener à vne bonne harmonie & accord, en les roidissant ou relaschant ainsi que feroit vn bon musicien, non pas en s'attachant en courroux auec outrageuses iniures à ceux qui faillent, ains plus gracieusement, ainsi que fait Homere,. E

Iliad. liu. 7. O doulx amy, certes i'eusse cuidé,
Que ton sens eust tous autres excedé.

Et en vn autre passage,

Si tu voulois y penser sagement, F
Tu ferois bien vn meilleur iugement:

& quand ils disent ou qu'ils font quelque chose de bon, ne se monstrant point marry de les voir honnorer, & n'espargnant point les paroles honnorables à leur louange & auantage : car en ce faisant on gagne cela, que le blasme qu'on leur donnera, quand ils faudront, en sera plus tost creu : & d'autant que nous exalterons leur vertu, d'autant deprimerons nous leur vice quand ils viendront à faillir, en faisant comparaison de l'vn à l'autre, & monstrant combien l'vn est plus digne, & mieulx seant, que l'autre. Quant à moy, ie trouuerois fort honneste, que l'homme de gouuernement portast tesmoignage en choses iustes à ses aduersaires, voire qu'il les honnorast en iugement, s'il aduenoit qu'ils fussent trauaillez en iustice par des calomniateurs, & mesme qu'il mescreust & se deffiast des imputations qu'on leur mettroit sus, quand il verroit qu'elles seroient mal-accordantes auec l'intention qu'ils sçauroient que ceux-là auroient : comme Neron ce cruel tyran, vn peu deuant qu'il feist mourir Thraseas, qu'il haïssoit & craignoit plus que nul autre, comme quelqu'vn le chargeast deuãt luy d'auoir donné vne sentence iniuste : » Ie voudrois estre asseuré, dit-il, que Thraseas m'aimast autant, comme ie suis asseuré qu'il est bon iuge. » Et ne seroit pas mauuais pour estonner d'autres, qui seroient de nature meschants, quand ils auroient fait de plus lourdes faultes, de faire quelquefois mention d'vn sien aduersaire, qui seroit plus modeste, en disant, Vn tel n'auroit en-piece dit ne fait telle chose. Aussi faut-il ramener en memoire à ceulx qui faillent, leurs ancestres qui ont esté gens de bien, ainsi que fait Homere, G

Iliad liu. 5. Certainement Tydeus a en toy
Semé vn fils peu ressemblant à soy.

Et Appius Claudius, estant concurrent de Scipion l'Africain en la brigue d'vn magistrat, luy dit en le rencontrant par la rue, » O Paule Æmile, combien tu souspirerois » d'ennuy & de courroux, si tu estois aduerty soubs la terre, qu'vn Philonicus banquier » accompagne ton fils par la ville, allant en l'assemblee des elections pour demãder l'office de Censeur! » Ces manieres de reprehensions-là admonestent celuy qui fault, & honnorent celuy qui l'admoneste : & Nestor en la Tragedie de Sophocles, respond aussi ciuilement à Aiax qui l'iniurie, H

Ie ne me plains de toy Aiax, combien
Que parles mal, pource que tu fais bien.

Et Caton qui auoit contesté vifuement à l'encontre de Pompeius, lors qu'estant en ligue auec Iules Cesar, il forçoit la ville de Rome, quand depuis ils furent en guerre ouuerte l'vn contre l'autre, il fut d'aduis que lon donnast la charge des affaires à Pompeius, disant, que ceux mesmes qui font les grands maulx, sont ceulx qui les peuuent

A peuuent mieulx rhabiller: car vn blasme meslé auec vne louange, contenant non vne
iniure, mais vne libre & franche remonstrance, & imprimant non vn despit de cour-
roux, mais vn remors de conscience, & vne repentance, semble gracieux & amiable:
là où les iniures ne sont iamais bien-seantes en la bouche d'vn hôme de bien & d'hon-
neur. Voyez les reproches que fait Demosthenes à Æschines, & Æschines à luy, &
semblablement les iniures atroces, que Hyperides a escriptes contre Demades, si So-
lon les eust iamais proferees, ny Pericles, ny Lycurgus le Lacedęmonien, ou Pittacus
le Lesbien: encore n'vse iamais Demosthenes de ceste maniere de picquer iniurieu-
sement, sinon en cause criminelle: car ses oraisons Philippicques sont pures & nettes
de toutes iniures & toutes mocqueries: pource que telles choses diffament plus ceux
qui les disent, que ceux à qui elles sont dittes, & qui plus est elles apportent confusion
aux affaires, & troublent les assemblees de ville & de conseil: au moyen de quoy,
Phocion cedant à vn qui luy disoit iniures, le laissa dire, & cessa de parler, & apres que
B l'autre en fin à toute peine se fut teu, remontant de rechef en la chaire, il continua
» son propos entrerompu, disant: Ie vous ay desia parlé des gens de cheual & des gens
» de pied pesamment armez, oyez maintenant de ceux qui sont armez à la legere. Mais
pour autant que c'est chose bien mal-aisee à plusieurs, de supporter & de se contenir,
& que bien souuent on clost la bouche à ces iniurieux-là, & les fait-on taire tout
court par vne petite replique, ie voudrois qu'elle fust courte, en peu de paroles, ne
monstrant point de courroux ny de cholere, ains vne doulceur auec vne graue risee,
mordante toutefois vn petit, comme sont principalemét celles qui se retournét con-
tre celuy qui a dit les premieres. Car tout ainsi que les traicts qui reiallissent côtre ceulx
qui les ont tirez, semblent estre rebattus & renuoyez par la force & fermeté solide de
celuy qui en a esté frappé: aussi semble-il qu'vne parole picquante retorquee contre
celuy qui l'a ditte, soit renuoyee par la force & vigueur d'entendement de celuy qui
l'a receuë: comme fut la replique d'Epaminondas à Callistratus, qui reprochoit aux
C Thebains & aux Argiens le parricide d'Oedipus & celuy d'Orestes, l'vn qui tua son
» pere, & l'autre sa mere, l'vn natif de Thebes, & l'autre d'Argos: Nous les auons, dit-
» il, chassez de nos villes, & vous les auez receus en la vostre. Semblablement aussi la
response d'Antalcidas Lacedęmonien, à vn Athenien qui luy disoit par maniere de
» vanterie, Nous vous auons souuent chassez de la riuiere de Cephise: Et nous, dit-il,
» ne vous auons iamais rechassez de celle d'Eurotas. Et de Phocion, quand il repliqua
» plaisamment à Demades qui luy crioit tout hault, Les Atheniens te feront mourir:
» Ouy bien, dit il, s'ils entrent en leur folie, mais toy s'ils entrent iamais en leur bon
» sens. Et Crassus l'Orateur, quand Domitius luy demanda, Lors que la lamproye
» que tu nourrissois en ton viuier mourut, ne ploras-tu pas? Il luy redemâda tout court,
» Et toy, pour les trois femmes que tu as mises en terre, en as-tu iamais ploré? Mais
ces regles-là sont vtiles non seulement en matiere d'affaires de gouuernement, mais
D aussi à toute autre partie de la vie humaine. Au demourant il y en a qui se iettent &
fourrent à toute sorte d'affaires publiques, comme faisoit Caton, voulant que le bon
citoyen ne refuye aucune charge ny administration publique, tant que son pouuoir
se pourra estendre: & louënt grandement Epaminondas de ce que ses malveuillans de
la ville de Thebes par enuie l'aians fait eslire superintédât des gabelles, pour luy cuider
faire iniure, il ne mesprisa pas cest office, ains disant que non seulement le magistrat
môstre quel est l'hôme, mais aussi l'homme monstre quel est le magistrat, il esleua en
grande dignité & reputation cest office, qui n'estoit rien au parauant, aiant seulement
charge de faire nettoyer les ruës, emporter hors la ville les fumiers, & destourner les
eaux. Et ne fais point de doute, que moy-mesme Plutarque n'appreste à rire à plu-
sieurs de ceux qui passent par nostre ville, quand ils me voyent souuét en public occu-
pé & vacquant à pareilles choses: à l'encontre dequoy me sert ce que lon treuue escrit

F

d'Antisthenes: car comme quelques vns s'esmerueillassent de ce que luy-mesme portoit en sa main à trauers la place des saleures, comme des botargues, qu'il venoit d'a- E
„ chetter, C'est pour moy, leur dit-il, que ie les porte. Mais au contraire, ie respons à ceux qui me reprennent, quand ils me trouuent present à voir mesurer & compter la brique & la thuyle, ou les pierres, & le sable, & la chaux, que lon améne en la ville, Ce n'est pas pour moy que ie bastis, c'est pour la Chose publique. Car il y a plusieurs autres choses, que qui les exerceroit ou manieroit luy-mesme, il pourroit sembler bas de cœur, sale & mechanique: mais si c'est pour le public, & pour le païs, ce n'est point acte de cœur bas ne petit, de se demettre iusques à prendre volontiers soing des moindres choses. Les autres estiment la maniere de faire, dont vsoit Pericles, plus digne & plus graue, comme Critolaus entre autres, lequel veult, que comme les deux galeres, que lon nõmoit à Athenes la Salaminiene & la Paralos, ne se tiroient pas de l'arsenal en mer indifferemment pour toutes occasions, ains seulement pour causes grandes & necessaires, ainsi que l'homme de gouuernement s'employe soy-mesme aux prin- F
cipales & plus grandes besongnes, comme fait le Roy du monde:

Dieu met la main aux choses seulement
Qui sont de pois & de grand mouuement,
Mais ce qui est de peu de consequence,
A la Fortune en laisse la regence:

ainsi que dit le poëte Euripides: car nous ne sçaurions louër la trop grande ambition & opiniastreté de Theagenes, lequel ne se contentant pas d'auoir vaincu le tour des ieux ordinaires, mais aussi en plusieurs autres combats extraordinaires. & non seulemẽt à l'escrime generale, où lon fait de pieds & de mains le pis que lon peult, mais aussi à l'escrime simple des poings, à la course longue: finablemẽt estant vn iour au bancquet de l'anniuersaire d'vn demy-dieu, comme lon estoit ja seruy, & la viande assise sur la table, il se leua pour aller encore combattre vne autre escrime generale, comme s'il n'eust appartenu à homme du monde de vaincre en tels combats, là où G
il estoit present, de maniere qu'il assembla iusques à douze cens couronnes qu'il auoit gaignees à tels combats, dont la plus part estoient de nul ou de bien peu de pris. A celuy-là ressemblent proprement ceux qui se mettent en pourpoint, par maniere de dire, à toutes heurtes, quelque affaire qui se presente, saoulans le peuple d'eux, & se rendans odieux: de maniere qu'on leur porte enuie quand ils font bien, & se resiouit on quand il leur arriue mal: Et ce que lon admiroit en eulx à leur arriuee au gouuer-
„ nement, à la fin se tourne en risee & en mocquerie, telle comme ceste-cy, Metiochus
„ est capitaine, Metiochus dresse les chemins, Metiochus cuit le pain, Metiochus
„ moult la farine, Metiochus fait tout, Metiochus aura mal an. Cestuy estoit vn des accoursiers & fauorits de Pericles, qui abusoit excessiuement de son authorité à se faire employer à toutes charges & toutes commissions publiques: car il fault que l'homme de gouuernement tienne tousiours le peuple en appetit de soy, & luy H
laisse tousiours vn desir de le reuoir quand il est absent, comme sagement faisoit Scipion l'Africain, se tenant la plus part du temps aux champs, diminuant par ce moyen l'enuie qui estoit à l'encontre de luy, & donnant ce pendant loisir de reprendre haleine à ceux qui se sentoient offusquez & opprimez de sa gloire. Timesias Clazomenien estoit au demourant fort homme de bien, mais il ne sçauoit pas qu'il estoit fort enuié & fort hay en sa ville, à cause qu'il y vouloit faire tout luy seul, iusques à ce qu'il luy aduint vn tel accident. Il y auoit au milieu de la rue de ieunes garsons qui iouoient, ainsi comme il passoit, à faire sortir à coups de baston vn osselet dehors d'vne fossette: les autres garsons maintenoient qu'il estoit encore dedans: & celuy qui auoit frappé dit, Qu'eusse-ie aussi bien fait sortir la ceruelle de la teste de Timesias, comme cest osselet est sorty de la fosse. Timesias aiant entẽdu ceste

A parole, & cognoissant par là l'enuie publique qui estoit imprimee au cœur du peuple, soudain qu'il fut en sa maison, raconta le faict à sa femme, & luy commandant qu'elle troussast incontinent ses hardes pour le suiure, s'en alla de ce pas hors de la ville de Clazomenes. Et semble que Themistocles, luy estant aduenu à peu pres » vn semblable cas, respondit aux Atheniens: Dea, beaux amis, pourquoy vous lassez » vous de receuoir souuent du bien de moy? Mais quant à ce propos, vne partie en est bien dicte, & l'autre non: pour ce qu'il fault que le sage entremetteur d'affaires, quant au soing, à l'affection, & prouoyance, ne se deporte d'aucune charge publique, ains qu'il les espouse toutes, & mette peine de les voir, entendre & cognoistre toutes particulierement: non pas qu'il se tienne en reserue à part, comme l'ancre sacree en quelque coing de la nauire, attendant l'extreme besoing & necessité de son païs pour s'employer: Mais comme les bons patrons de nauire font vne partie de la besongne eux-mesmes auec leurs propres mains, & l'autre partie auec d'autres B outils, & par d'autres hommes, eulx estans assis, de loing ils tirent, tournent ou laschent les cordages, & se seruent des autres mariniers, les vns pour prouïers, les autres pour comites, & en appellent quelquefois vn en la pouppe, auquel ils mettent le timon en la main: ne plus ne moins fault-il aussi, que le sage gouuerneur de la Chose publique cede aucunefois aux autres l'honneur de commander, qu'il les conuie gracieusement & amiablement à venir quelquefois haranguer & prescher le peuple, non pas qu'il remuë toutes choses auec ses propres harangues ny ses propres decrets, comme auec ses propres mains: mais qu'aiant des gens de bien, fideles, qui le secondent & s'entendent auec luy, il les employe par tout, les vns à vne charge, les autres à autre, selon qu'il les verra estre plus aptes & plus propres, ainsi comme Pericles vsoit de Menippus aux expeditions de guerre, & deprima la Court de Areopage par l'entremise d'Ephialte, & par Charinus il meit en auant & feit passer le decret contre les Megariens: il enuoya Lampon pour peupler la ville de Thuries: car en ce faisant non C seulement il diminue l'enuie que lon a contre luy, d'autant qu'il semble que sa puissance & son authorité est diuisee & departie en plusieurs, mais aussi il fait plus commodément & mieulx les affaires de la Chose publique: ne plus ne moins que la diuision de la main en cinq doigts n'affoiblit pas la force de toute la main, ains la rend plus propre & plus commode à l'vsage de tout artifice. Aussi celuy qui en matiere de gouuernement communique partie du maniement des affaires à ses amis, rend par ceste communication les choses mieulx & plus aiseement faittes: mais celuy qui par vne cupidité insatiable de monstrer son credit, s'attribue tout, & veult tout faire ce qui se presente à faire en vne ville, se mettant bien souuent à vne charge à laquelle il n'est pas bien né, ny assez exercité, comme Cleon à conduire vne armee, & Philopœmen à mener vne flotte de vaisseaux, Hannibal à haranguer, il n'a aucun moyen d'excuser sa faute s'il vient d'aduenture à faillir, & leur reproche-lon ce que D dit Euripides,

Tu te meslois aussi d'autre mestier
Que d'ouurer bois, n'estant que charpentier.

aussi ne sçachant pas bien haranguer, tu as entrepris vne ambassade: estant paresseux, tu as voulu auoir charge de recepte: ne sçachant compter, tu as pris charge de thresorier: estant vieil & maladif, tu as voulu commander à vne armee. Pericles feit bien mieulx, car il partagea l'authorité du gouuernement auec Cimon, se retenant la puissance de commander dedans la ville, & laissant à Cimon le pouuoir d'armer les galeres pour aller ce-pendant faire la guerre aux Barbares, pour ce que luy estoit plus propre à commander dedans la ville, & l'autre plus à propos pour la guerre. Aussi louë lon grandement Eubulus Anaphlystien de ce que le peuple se fiant à luy, & luy donnant autant de credit qu'à nul autre, toutefois il ne se mesla iamais d'aucune guerre de

la Grece, ny ne s'entremit iamais de conduire armee, ains s'estant dés son commen- E
cement proposé de vacquer aux finances, il augmenta grandement le reuenu de la Chose publique, là où Iphicrates estoit mocqué de ce qu'il s'exercitoit en sa maison, en presence de plusieurs, à faire des harengues: car encore qu'il eust esté excellent & non pas vulgaire harengueur, si valoit-il mieux qu'il se contentast de la reputation qu'il auoit acquise par les armes d'estre bon guerrier, & qu'il cedast l'eschole de bien dire aux Orateurs, Rhetoriciens & Sophistes. Mais pour autant que toute commune de peuple naturellement est maligne, mesmement à l'encontre de ceux qui gouuernent, prenant plaisir à les blasmer & à les ouïr calomnier, & qu'ils souspçonnent ordinairement que plusieurs choses profitables que lon leur met en auant, si elles ne sont debattues, & qu'il n'y ait de la contradiction, se facent par intelligence & conspiration: & est ce qui descrie principalement les amitiez & societez entre les personnes qui se meslent des affaires: il ne fault pas pour cela se laisser aucune inimitié, ou resistance veritable, comme feit iadis vn gouuerneur de Chio, appellé Onomademus. F
Apres qu'en vne sedition ciuile il fut venu au dessus de ses ennemis, il ne voulut pas chasser de la ville tous ceux qui luy auoient esté aduersaires: de peur, dit-il, que nous n'entrions desormais en discorde à l'encontre de nos amis, apres que nous n'aurons plus d'ennemis, car cela seroit vne folie. Mais quand le peuple aura quelque proposition, qui luy sera salutaire & de grande consequence, pour suspecte, il ne fauldra pas lors que tous comme d'vn complot, dient vne mesme sentence, ains que deux ou trois s'y opposans contredisent sans violence à leur amy, & puis que comme estans conuaincus par raisons ils reuiennent à son opinion: car ils attirent par ce moyen le peuple auec eulx, quand il semble qu'ils soient tirez par le regard de l'vtilité publique: vray est qu'és choses legeres il n'est pas mauuais de souffrir que nos amis mesmes discordent à bon esciant d'auec nous, & qu'ils suyuent chacun son iugement & son opinion, à fin que quand il viendra en affaire principal & de grande importance, il ne semble pas que ce soit par vn complot proparlé entre eulx, qu'ils soient tous d'ac- G
cord. Or faut-il penser que l'homme sage par nature est tousiours en authorité de magistrat en sa ville, comme le Roy entre les abeilles, & sur ceste persuasion il fault qu'il ait tousiours le timon des affaires en la main, mais toutefois qu'il ne poursuiue pas tousiours chaudement ne souuent les estats & offices que le peuple eslit par ses voix: car ceste conuoitise de vouloir tousiours estre en office, n'est point venerable ny agreable au peuple: aussi ne les faut-il pas reietter quand le peuple legitimement les donne, & nous y appelle, ains les faut accepter, encore que ce soyent à l'aduenture offices de moindre dignité que ne requerroit la reputation que nous aurions desia acquise, & s'y employer de bonne affection: car il est iuste que comme nous auons esté honnorez par les estats de plus grande dignité, aussi que reciproquement nous honnorions ceux de moindre qualité: & quand nous serons esleus aux magistrats supremes, comme à l'estat de capitaine en la ville d'Athenes, à l'estat de Prytanes à Rho- H
des, de Bœotarche en nostre païs de la Bœoce, il sera bien seant que par modestie nous cedions & rabaissions vn peu de sa souueraine grandeur: & au contraire aussi, que aux petits estats nous y adioustions vn petit de dignité & d'apparence d'auantage, à fin que nous ne soyons ny enuiez en ceux-là, ny mesprisez en ceux-cy. Et aux premiers iours que nous entrerons en quelque magistrat que ce soit, il ne nous faut pas seulement ramener en memoire les discours que faisoit Pericles quand il prenoit
„ sa robbe de magistrat pour sortir en public, Pense à toy Pericles, Tu commandes
„ à hommes libres, non pas à des esclaues: tu commandes à des citoyens qui sont pa-
„ reils à toy, tu commandes à des Atheniens: ains nous faut d'auantage dire en nousmesmes, Tu commandes estant commandé & subiect, tu commandes à vne ville qui est soubs vn proconsul Romain, ou soubs vn procureur & lieutenant de l'empereur.

A Ce ne sont plus, comme disoit celuy-là, icy les campagnes de la Lydie où lon puisse courir la lance, ce n'est plus icy l'ancienne cité de Sardis, ny la puissance qui fut au temps passé des Lydiens: il faut porter sa robbe plus estroitte, & du palais de ville où logent les magistrats, faut tousiours auoir l'œil au siege imperial, & ne prendre pas trop de cœur pour se voir vne couronne sur la teste, regardans des souliers cornus, marques des Seigneurs Romains, qui sont encore au dessus: ains faut en cela imiter les iouëurs des Tragedies, lesquels adioustent bien du leur au roolle qu'ils iouënt, le geste, l'accént, & la contenance qui luy est conuenable, mais toutesfois ils escoutent tousiours leurs protecolles, à fin que nous ne passions, ny n'excedions point les mesures ny les bornes de la licence qui nous est baillee par ceux qui ont la puissance de nous commander: car le sortir hors de ses termes, n'apporte pas quand & soy peril d'estre sifflé ny mocqué seulement, ains y en a desia eu plusieurs,

Dessus le col desquels est ja monté
B Le fil tranchant de la hache aceree,
Qui a du corps la teste separee:

comme il en est pris en nostre pays à Pardalas, pour estre vn peu sorty des bornes: & tel autre y a, qui estant confiné en quelque meschante isle deserte, est deuenu, comme dit Solon,

Sicinitain ou Phelegandrien,
Forpaïsant au lieu d'Athenien.

Nous nous rions bien quelquefois des petits enfants, quand nous voyons qu'ils taschent à chausser les souliers de leurs peres, ou qu'ils veulent mettre sur leurs testes leurs couronnes en se iouant: les magistrats des villes bien souuent, ramenans en memoire aux peuples follement les beaux faicts de leurs predecesseurs, la grandeur de leurs courages, & leurs deportements trop disproportionez aux temps, & aux qualitez de maintenant, les font quelquefois faire des choses dignes de rire: mais il n'y a C pas à rire puis apres pour tous, si ce n'est qu'ils soient si bas & si petits, que pour leur bassesse on ne face compte d'eux. Il y a bien d'autres histoires de l'ancienne Grece, que lon peult ramenteuoir & reciter aux hommes de ce temps icy, pour adoulcir & moderer leurs mœurs: comme à Athenes, faisant souuenir au peuple, non des prouësses de leurs ancestres, mais pour exemple du decret d'abolition & d'oubliance generale qui fut iadis fait apres que la ville fut deliuree de la captiuité des trente tyrans, & de ce qu'ils condamnerent à l'amende le poëte Phrynichus, pour ce qu'il auoit fait iouër en vne Tragedie la prise de la ville de Milet, & aussi que par ordonnance publique ils porterent chappeaux de fleurs sur leurs testes, quand ils sceurent que Cassander faisoit rebastir la ville de Thebes: & comme quand ils entendirent la cruelle occision qui fut faitte en Argos, en laquelle les Argiens feirent mourir quinze cents de leurs citoyens, ils feirent en pleine assemblee de ville apporter les sacrifices D d'expiation, à fin qu'il pleust aux Dieux destourner vne si cruelle pensee du cœur des Atheniens. Et du temps que lon recherchoit ceux qui auoient pris ou argent ou present de Harpalus, en visitant toutes les maisons de la ville, ils ne voulurent pas permettre que lon fouillast celle d'vn nouueau marié, & passerent celle-là seule. Car en cela peuuent-ils bien encore auiourd'huy ensuiure leurs maieurs, & se rendre semblables à eulx: mais la bataille de Marathon, & celle de la riuiere d'Eurymedon, & celle de Platees, & autres tels exemples qui ne font qu'enfler & hausser le courage vainement à vne commune, il les faut laisser aux escholes des Sophistes & des maistres de Rhetorique. Si ne faut pas seulement auoir l'œil à se maintenir si sagement soy & sa ville, que les Seigneurs souuerains n'aient aucune occasion de se plaindre, ains faut donner ordre d'auoir tousiours quelqu'vn des seigneurs, qui ont le plus d'authorité à Rome, & en la court de l'Empereur, pour special amy, qui serue comme d'vn rempart asseuré

pour defendre toutes nos actions au gouuernement de nostre païs : car tels seigneurs E
Romains se monstrent ordinairement fort affectionnez aux affaires que poursuiuent leurs dependans & leurs amis, & le fruict que lon peut tirer de l'amitié & bonne grace de tels seigneurs, il n'est pas honneste de le conuertir à l'auancement & enrichissement de soy & des siens particulierement, mais l'employer, ainsi comme feirent iadis Polybius & Panętius, qui par le moyen de la bienveuillance que leur portoit Scipion, feirent beaucoup de bien à leur païs : au nombre desquels il fault aussi mettre Arrius, car quand Cęsar Auguste prit la ville d'Alexandrie, il entra dedans tenant Arrius par la main, & deuisant auec luy seul de toute sa suitte : puis il respondit aux Alexandrins, qui s'attendoient bien d'estre saccagez, & le supplioient de leur pardonner, qu'il leur pardonnoit, & les receuoit en sa bonne grace, premierement pour la beauté & grandeur de leur ville, secondement pour le fondateur Alexandre le grand, & tiercement pour l'amour de cestuy vostre citoyen, qui est mon amy. Pourroit-on
bien auec raison comparer ceste grace, auec les riches commissions de regir & admi- F
nistrer les prouinces, que poursuiuent aucuns à la Court, auec seruitude & subiection si obstinee, qu'il y en a qui vieillissent aux portes d'autruy à la poursuitte de telles charges, en delaissant cependant les affaires de leur païs ? ne vaudroit-il pas mieux corriger & changer le dire d'Euripides, en disant & chantant, S'il est honneste de veiller & faire la court aux portes d'autruy, en se rendant subiect à la suitte d'vn seigneur, il est doncques honneste de le faire pour l'amour & pour le bien de son pays ? au demourant cercher & ambrasser amitiez pareilles, à conditions iustes & egales. Mais aussi en rendant sa ville & son païs obeissant aux grands, il se faut bien garder que nous ne l'assubiections encore d'auantage qu'il ne l'est, ne qu'estant attaché par la iambe nous ne le lions encore par le col : comme font aucuns, qui rapportant toutes choses, autant petites que grandes, à ces seigneurs, rendent leur seruitude honteuse, ou pour mieux dire, ils ostent à leur pays toute forme de gouuernement, en le rendant ainsi timide,
& luy ostant tout pouuoir. Car ainsi comme ceux qui se sont accoustumez à ne dis- G
ner, ne souper, ny s'estuuer iamais sans le medecin, n'vsent pas de leur santé, autant que la nature leur permet : aussi ceux qui à tout decret, à toute resolution de conseil, à toute grace, voire à toute administration publique de leur ville, veulent adiouster le consentement, iugement & gré des seigneurs, ils contraignent lesdits seigneurs d'estre plus maistres qu'ils ne veulent eux-mesmes : dequoy sont ordinairement cause l'auarice, & la ialousie & l'ęmulation des premiers & principaux citoyens des villes, par ce que voulans quelquefois oppresser ceux qui sont moindres qu'eux, ils les contraignent d'abandonner leurs villes, ou bien aiants quelques differents auec leus egaulx concitoyens, & ne voulans pas auoir du pire en la ville, ils ont recours aux seigneurs superieurs, par où ils sont cause de faire perdre au Senat, au peuple, aux iuges & officiers de leur ville, tout ce peu d'authorité & de puissance qui leur
estoit demouré : là où il faut en entretenant ceux des bourgeois qui sont hommes H
priuez par egalité, & ceux qui sont puissans par leur ceder reciproquement, contenir les affaires au dedans de la ville, & les y resouldre & terminer, guerissans tels inconueniens, comme maladies secrettes des choses publiques, auec vne medecine ciuile, aimans mieux quant à soy estre vaincu entre ses citoyens, que vaincre dehors, en faisant tort à son pays, & estant cause de violer ses droicts & priuileges : & quant aux autres les priant, & leur remonstrant particulierement à vn chascun, de combien de maux est cause l'obstination, que maintenant pour n'auoir voulu à leur tour s'accommoder en leurs maisons à leurs concitoyens, qui seront bien souuent d'vne mesme lignee, à leurs voisins & compagnons en charges & offices, auec honneur & bonne grace, ils vont deceler les secrettes dissensions & debats de leur ville, aux portes des aduocats, & és mains des pratticiens de Rome, auec non moins de honte,

A de hôte que de dommage & de perte. Les medecins ont bien accoustumé de tourner & tirer au dehors à la superfice du corps les maladies qu'ils ne peuuent pas du tout oster du dedans: mais au contraire l'homme de gouuernement, s'il ne peult contregarder sa ville totalement paisible, qu'il n'y suruienne tousiours quelques troubles, à tout le moins s'efforcera il de contenir au dedans d'icelle ce qui s'y remue, & qui y esmeut la sedition, & en le tenant caché, taschera de le guarir & y remedier, à celle fin que s'il est possible, il n'ait besoing de medecin, ny de medecines exterieures: car l'intention de l'homme d'estat & de gouuernement doit bien estre de proceder en ses affaires seurement, & de fuir les violents & furieux mouuements de vaine gloire, comme nous auons desia dit, mais neantmoins son intention & sa resolution,

Qu'il ait au cœur vne ferme asseurance,
Sans vaciller, & virile constance, Iliad liu 17.
Comme les preux guerriers, qui hazarder
B Leur vies vont pour leur païs garder:

& non seulement contre des hommes ennemis, mais aussi contre des affaires perilleux, & des temps dangereux, ausquels il faut resister & faire teste: car il ne faut pas qu'il soit cause de mouuoir les tourmentes, mais aussi ne faut il pas qu'il abandonne son païs au besoing, quand il les sent venir: ne qu'il pousse sa ville en apparent danger, mais aussi quand elle y est vne fois esbranlee, & qu'elle flotte en danger, c'est à luy à la secourir, en iettant la derniere ancre sacree de soy-mesme, qui est la hardiesse de franchement parler, quand il est question de si grande chose que du salut de son pays: comme furent les affaires qui arriuerent aux Pergameniens du temps de Neron, & nagueres aux Rhodiens du temps de Domitian, & au parauant aux Thessaliens du temps d'Auguste, pour auoir bruslé tout vif Petręus. En telles occurrences vous ne verrez point que l'homme de gouuernement, s'il est digne d'vn tel nom, face du restif, ne qu'il tire le pied arriere de peur, ou qu'il accuse les autres, & qu'il se tire luy-mesme C hors de la meslee du dang r, ains le verrez aller en ambassade, s'embarquer sur mer, parler le premier, disant non seulement,

Nous auons fait, Apollo, l'homicide,
Fay que la peste hors nostre pays vuide:

mais encore qu'il ne soit point coulpable du peché de la commune, si se mettra-il en danger pour eux: car c'est chose tres-honneste, & outre l'honnesteté du faict en soy, il est aduenu plusieurs fois, que la vertu & grandeur de courage d'vn tel homme a tant esté estimee, qu'elle a effacé le courroux qui estoit émeu contre toute vne commune, & a dissipé toute l'aigreur & la fureur d'vne menace, ainsi qu'il aduint à vn Roy de Perse à l'endroit de Bulis & de Sperchis gentils-hommes Spartiates: & comme feit aussi Pompeius enuers Sthenon son hoste: car aiant proposé de punir aigrement les Mamertins de ce qu'ils s'estoient rebellez contre luy, Sthenon luy dit, qu'il ne feroit D pas bien ne iustement s'il faisoit mourir plusieurs innocents au lieu d'vn seul qui estoit coulpable, pour ce que c'estoit luy seul qui auoit fait rebeller toute la ville, y aiant induit ses amis par amour, & ses ennemis par force. Ces paroles toucherent tellement au cœur de Pompeius, qu'il pardonna à la ville, & se porta humainement enuers Sthenon. Et l'hoste de Sylla aiant vsé de semblable vertu, mais non pas enuers vn semblable seigneur & capitaine, mourut genereusement: car Sylla aiant pris la ville de Pręneste, condemna tous les habitans à mourir, excepté son hoste, auquel il pardonna pour l'ancienne alliance d'hospitalité qu'il auoit auec luy: mais son hoste luy respondit, qu'il ne vouloit point estre tenu de sa vie au meurtrier de son pays, & se ietta parmy la troupe de ses citoyens que lon massacroit, où il fut meurtry quand & eux. Or faut-il bien prier aux Dieux qu'il nous gardent de tomber en si calamiteux temps, & en esperer de meilleurs: mais au reste il faut estimer tout magistrat public,

& celuy qui l'exerce, chose grande & sacree : à l'occasion dequoy il le faut sur tout hõnorer : & l'honneur qu'on doit au magistrat, est de s'accorder auec luy, & aimer ceux qui sont constituez pour l'exercer : cest honneur-là est beaucoup plus digne que ne sont pas les couronnes qu'ils portent sur leurs testes, ny leurs grands manteaux de pourpre. Mais ceux qui prennent le commencement de leur amitié pour auoir esté ensemble à la guerre, ou auoir passé les ans de leur adolescence ensemble : & au contraire prennent pour commencement de leur inimitié d'estre capitaines ensemble, & auoir quelque charge de la Chose publicque ensemble, ils ne sçauroient euiter que ce ne soit pour l'vne de ces trois mauuaises causes, ou que estimans leurs compagnons semblables à eux, ils commencent les premiers à les embrouiller de dissension : ou les estimans plus grands, ils leur portent enuie : ou plus petits, & ils les mesprisent : là où il faut courtiser les plus grands, honnorer les egaulx, & auancer les petits, & les aimer & ambrasser tous, comme aians auec eux vne amitié engendree, non pour auoir mangé à vne mesme table, ou disné à vn mesme festin, ains par vne obligation commune & publique, comme si c'estoit vne beneuolẽce paternelle, contractee pour l'affection commune enuers la patrie. C'est pourquoy Scipion fut mal-estimé à Rome, de ce qu'en dediant le temple d'Hercules, aiant conuié tous ses amis au bancquet, il n'y feit point semondre son compagnon au magistrat Mummius : car encore qu'ils se sentissent d'ailleurs n'estre pas amis, si est-ce qu'en telles occurrences ils se deuoient honnorer & caresser l'vn l'autre, à raison de leur commun magistrat. Si doncques Scipion, personnage au demourant grand & admirable, a encouru reputation d'estre fier & presumptueux, pour auoir oublié & omis vne si petite demonstration d'humanité, comment est-ce que celuy qui s'efforcera de diminuer la dignité de son compagnon, ou qui taschera à luy faire receuoir vne honte, mesmement en chose où il va de l'honneur, ou qui par vne arrogance voudra tout faire, & s'attribuer tout à luy seul, comment le pourra lon estimer homme modeste & raisonnable ? Il me souuient qu'estant encore bien ieune, ie fus enuoyé, auec vn autre, en ambassade deuers le Proconsul, & ce mien compagnon estant ne sçay pourquoy demouré derriere, i'y allay seul, & feis ce que nous auions commission de faire : à mon retour ainsi que ie voulu rendre compte en public, & faire le rapport de ma charge, mon pere se leuant seul, me defendit de dire, Ie suis allé, mais nous sommes allez : ny i'ay parlé, mais nous auons parlé : & faire mon recit en associant tousiours mon compagnon à ce que i'auois fait : cela est non seulement gracieux & humain, mais qui plus est, il oste de la gloire ce qui offense, l'enuie. C'est pourquoy les grands capitaines attribuent & ascriuent leurs beaux faicts à la fortune, & à leur bon ange, comme feit Timoleon, celuy qui ruïna les tyrannies establies en la Sicile, lequel fonda vn temple à la bonne Fortune. Et Python estant hautement loué & prisé à Athenes, pour auoir occis de sa main le Roy Cotys : C'est Dieu, dit-il, qui pour le faire s'est voulu seruir de ma main. Et Theopompus Roy des Lacedemoniens, à vn qui luy disoit, que Sparte demouroit sur ses pieds, pourautant que les Roys y sçauoient bien commander : Mais plus tost, dit-il, pource que le peuple y sçait bien obeïr. Ces deux choses là se font par le moyen l'vne de l'autre : mais il y en a la plus part qui disent & estiment, que la meilleure partie de la science ciuile de gouuerner, est, sçauoir rendre les hommes idoines à estre bien commandez : car en chasque ville il y a tousiours trop plus grand nombre de ceux qui sont commandez, que de ceux qui commandent, & chascun en chascune commande à son tour, pour vn peu de temps, au moins en vn gouuernement populaire, & est puis apres commandé tout le reste de sa vie : de maniere que c'est vn treshonneste & tres-vtile apprentissage, que d'apprendre à obeïr à ceux qui ont authorité de commander, encore qu'ils soient de moindre estoffe, & de moindre credit que nous. Car il n'y auroit point de propos qu'vn excellent & premier

A mier ioueur de Tragędies, comme ſeroit vn Theodorus, ou vn Polus, marche bien ſouuent apres quelque mercenaire qui n'aura que trois mots à dire, & qu'il parle en toute humilité & reuerence à ce mercenaire, pource qu'il a le bandeau royal du diademe à l'entour de la teſte, & le ſceptre en la main: & qu'en action veritable & non feinte, vn riche & puiſſant homme contemne & meſpriſe celuy qui ſera en magiſtrat, d'autant qu'il ſera homme ſimple & de petit eſtat, outrageant & raualant la dignité publique, pour cuider faire paroiſtre la ſienne priuee, là où il deuroit plus toſt adiouſter de ſon credit, & de ſa puiſſance à celle du magiſtrat. Comme en la ville de Sparte, les Roys ſe leuoient de leurs chaires au deuant des Ephores, & de tous les autres citoyens, celuy qui eſtoit mandé par eux n'y venoit pas le pas, ains courant à grand' haſte, pour monſtrer à leurs citoyens comme ils eſtoient bien obeïſſans, ſe glorifians de ce qu'ils honnoroient leurs magiſtrats: non pas comme quelques ſots glorieux, de mauuaiſe grace, & de peruers iugement, qui pour monſtrer qu'ils ont B grande authorité, feront quelque honte aux iuges & directeurs des combats, ou diront iniure aux entrepreneurs qui font iouër les Tragędies & Comędies és feſtes Bacchanales, ou ſe mocqueront des capitaines, ou de ceux qui preſident aux ieux & exercices de la ieuneſſe, n'entendans pas que l'honnorer bien ſouuent eſt plus honnorable, que non pas l'eſtre honnoré: car à vn homme d'honneur qui a grand' ſuitte & grande authorité en vne ville, ce luy eſt vn ornement plus grand d'accompagner & coſtoyer le magiſtrat, que ſi le magiſtrat le conuoyoit & l'accompagnoit: & pour mieux dire, cela cauſe vn deſplaiſir, & vne enuie aux cœurs de ceux qui le voyent, & ceey apporte vne vraye gloire, qui procede de beneuolence, quand on le voit quelquefois à l'huis d'vn magiſtrat, quand il le ſaluë le premier, & quand il luy donne le lieu du milieu en ſe promenant, il adiouſte ceſt ornement à la dignité de la ville, & ne diminue rien de la ſienne: auſſi eſt-ce choſe, qui attrait grandement la grace du peuple, que d'endurer patiemment vne iniure ou vne cholere de celuy qui commande, y C repliquant ce que dit Diomedes en Homere, Iliad. liu. 4.

Il m'en viendra cy apres grande gloire:

ou le dire de Demoſthenes, que maintenant il n'eſt pas ſeulement Demoſthenes, mais il eſt legiſlateur, il eſt preſident des ieux ſacrez, il a vne couronne ſur la teſte: & pourtant il en faut remettre la vengeance à vn autre temps: car ou nous luy courrons ſus, apres qu'il ſera depoſé de ſon magiſtrat, ou nous gaignerons cela à differer, que noſtre cholere en ſera paſſee. Bien faut il touſiours faire à l'enuy des magiſtrats en diligence, ſoing & prouoyance du bien public, s'ils ſont perſonnes de bonne ſorte, en leur allant declarer & expoſer ce qui ſe preſentera bon à faire, en leur baillant à executer ce que nous aurons meurement deliberé, & leur donnant moyen de ſe faire honnorer, en profitant par meſme conſeil à la Choſe publique: mais ſi ce ſont perſonnes, qui ou par crainte & faute de cœur, ou par malignité, reſtiuent à entendre à ce D que nous leur mettons en auant, alors il faut que nous meſmes allions le declarer publiquement au peuple, non pas negliger, diſſimuler, ou paſſer ſoubs conniuence aucune choſe qui appartienne au bien public, ſoubs couleur de dire, qu'il n'appartient à autre qu'au magiſtrat, d'eſtre curieux, ny de ſ'entremettre du maniement des affaires: car la loy generale donne touſiours le premier lieu du gouuernement à celuy qui fait ce qui eſt iuſte, & qui cognoiſt ce qui eſt profitable, comme lon peut comprendre par l'exemple de Xenophon: lequel eſcrit de ſoy-meſme, Il y auoit en l'armee vn appellé Xenophon, qui n'eſtoit ne capitaine, ny lieutenant, mais qui pour entendre ce qu'il falloit faire, & l'oſer entreprendre, ſe meit à commander, ſi bien, qu'il fut cauſe de ſauuer les Grecs. Et le plus glorieux faict d'armes que feit iamais Philopœmen, fut, que quand il eut nouuelle comme le Roy Agis auoit ſurpris la ville de Meſſene, & que le capitaine general des Achæiens ne la vouloit pas aller

Au 3. liure de l'expedition de Cyrus.

secourir, ains restiuoit de peur, luy auec vne troupe des plus gaillards & plus delibe- E
rez y alla, sans aucun mandement public, & osta la ville d'entre les mains d'Agis : non pas qu'il faille pour choses legeres & vulgaires attenter rien de nouueau, ains seulement pour choses necessaires, comme feit lors Philopœmen: ou belles & honnestes, comme Epaminondas, lequel estendit & allongea le temps de son magistrat de Bœotarche, quatre mois plus qu'il n'estoit permis par la loy du païs, durant lesquels il entra en armes dedans le païs de la Laconie, & feit rebastir & repeupler Messene, à fin que si d'aduenture il en aduenoit puis-apres quelque plainte ou accusation, nous aions pour responce à l'accusation l'excuse de la necessité, ou pour reconfort du peril auquel nous nous serons exposez, la grandeur & beauté de la chose entreprise. On recite & remarque vne sentence de Iason, celuy qui iadis fut tyran de la Thessalie, laquelle il disoit & repetoit souuent, toutes & quantes fois qu'il forçoit ou outrageoit
" quelques vns des particuliers habitans du pays, Qu'il est force de faire iniustice en
" petites choses, qui veut venir à chef de faire iustice és grandes : & qu'il est necessaire F
" de faire tort en destail, qui veut faire droict en gros : mais quant à ceste sentence-là, il est aisé à voir de prime face, que c'est vne instruction propre pour vn qui se veut
" faire seigneur & vsurper la tyrannie. Ceste regle est bien plus ciuile, Qu'il fault laisser
" aller plusieurs choses legeres pour gratifier au peuple, à fin de pouuoir en choses
" grandes luy resister & le garder de faillir : car celuy qui veut estre en toutes choses regardant de trop pres, & trop vehement, sans iamais rien ceder ny lascher, ains est tousiours aspre & inexorable, il accoustume le peuple à estriuer opiniastrement, & se courroucer contre luy,

Mais vn peu la scote lente
Contre l'onde violente
Sçauoir à propos lascher,

partie en se relaschant vn peu soymesme, & se iouant gracieusement auec eux, comme à faire sacrifices, à voir les ieux des combats, à assister aux Theatres, partie en ne G
faisant pas semblant de les voir ny ouïr, comme nous faisons aux fautes des petits enfans en la maison, à fin que l'authorité de les reprendre & de parler franchement à eux, comme la force d'vne drogue non sus-annee ny passee, ains estant en sa vertu & vigueur, ait plus d'efficace & plus de foy pour les toucher & assener au vif, quand il sera question de choses de grande consequence. Alexandre aiant entendu que sa sœur auoit eu accointance d'vn beau ieune gentilhomme, il ne s'en courrouça point autrement, ains dit qu'il luy falloit aussi bien à elle permettre de se sentir & iouïr vn peu de la royauté: ne faisant pas en cela sagement, de luy conceder cela qui faisoit honte à sa grandeur: car il ne faut pas estimer ieu ne plaisir ce qui est la ruine ou le deshonneur d'vn estat. Et pourtant le sage homme de gouuernement ne permettra point, tant qu'il luy sera possible, que le peuple face vne iniure aux particuliers habitans, comme seroit en confisquant leur bien, en leur laissant departir entre eux les de- H
niers communs, ains y resistera de tout son pouuoir en les preschant, menassant & intimidant, il combattra contre tous tels appetits desordonnez d'vne commune: à l'opposite de ce que feit Cleon à Athenes, qui nourrissant & augmentant tels fols desirs du peuple, fut cause de faire naistre en la ville plusieurs frelons & mousches guespes, comme dit Platon, qui veulent viure sans rien faire que poindre & picquer tantost cestuy-cy, & tantost celuy-là. Mais si le peuple d'aduéture prend vne feste solemnelle du païs, ou bien l'honneur de quelque Dieu pour occasion de faire quelques ieux, ou quelque donnee legere, ou quelque gracieuseté honneste, ou magnificence publique, il est raisonnable, que leur permettant telles choses, on les laisse iouyr aucunemẽt & de leur liberté & de leur opulence: car au gouuernement de Pericles & de Demetrius Phalereus, il y a plusieurs exemples de choses semblables. Cimon mesme embellit

la

A la place d'Athenes de plusieurs belles allees de platains, qu'il y feit planter à la ligne: & Caton voyant au temps de la coniuration de Catilina, que le menu peuple de Rome estoit tout esmeu par les menees de Iules Cęsar, & qu'il ne falloit gueres de chose pour faire changer tout l'Estat, il persuada au Senat d'ordõner, qu'il se feroit quelque petite donnee & distribution de deniers aux pauures citoyens: & cela fait à propos appaisa tout le tumulte, & reprima la sedition & soubleuation qui estoit toute preste à se faire. Tout ainsi que le sage & discret Medecin, apres qu'il a tiré à son patient beaucoup de sang corrompu, luy donne vn peu de bonne nourriture: aussi l'aduisé Gouuerneur d'Estat populaire, apres auoir osté à la commune quelque grande chose, qui estoit pour leur apporter honte & dommage, au contraire, par quelque legere grace & douceur qu'il leur concede, il les reconforte & engarde de se facher & de se plaindre. Et n'est pas mauuais quelque fois pour les destourner d'vne folie à quoy ils ont affectiõ sans propos, de les ramener à autres choses qui sont vtiles: ainsi B que feit Demades, lors qu'il auoit la superintendance des finances, & de tout le reuenu de la chose publique, estant le peuple d'Athenes en volonté d'enuoyer des galeres au secours de ceux qui s'estoient rebellez contre Alexandre le grand, & luy commandant de fournir argent pour cest effect, il leur dit, Vous auez bien de l'argent tout prest, car i'en auois fait prouision pour vous distribuer à ceste feste des Bacchanales, si que chascun de vous eust peu auoir enuiron demy marc d'argent, qui eust esté enuiron cinq escus pour teste: si vous aymez mieux que ces deniers soient employez à cest vsage, ie m'en rapporte à vous, vsez ou abusez en, comme de chose vostre: par ceste ruze les ayans destournez de vouloir plus armer la flotte de vaisseaux qu'ils vouloient enuoyer, de peur de perdre la distribution qu'il leur promettoit, il les engarda d'offenser griefuement Alexandre. Il y a beaucoup de telles volontez dommageables & dangereuses, qu'il seroit impossible de rompre de droit fil, mais il y faut vser de destour & de torse: comme feit vn iour Phocion, quand les Atheniens vouloient à C toute force qu'il allast hors de temps & de saison dedans le païs de la Bœotie: car il feit incontinent crier à son de trompe, que tous citoyens, depuis l'aage de l'adolescence iusques à soixante ans, eussent à le suiure auec leurs armes: à raison duquel cry s'estant esleué vn grand bruit des vieillards, qui se mutinoient de ce qu'on les faisoit aller à la guerre en tel aage: » Quel mal y a-il? leur dit-il, I'ay bien quatre vingts ans, & seray » auec vous comme vostre Capitaine. Par tels moyens on pourra rompre beaucoup d'Ambassades importunes, en y commettant ceux que lon verra les plus mal-dispos à faire voyages, plusieurs entreprises de grands bastiments inutiles, en commandant de contribuer donques argent, & plusieurs procez inciuils, en leur disant, qu'ils aillent doncques eux mesmes à la Court pour les solliciter. A quoy faire il y faut attirer & associer les premiers ceux qui mettent telles choses en auant, & qui incitent le peuple à les vouloir: car s'ils reculent, il semblera qu'ils rompent eux mesmes ce qu'ils auront D proposé, & s'ils l'acceptent, ils porteront partie de la fascherie, & de la peine qu'il y aura. Mais là où il sera question de quelque affaire de grande consequence & de grande vtilité pour le public, où il faudra grandement trauailler, & chaudemẽt s'y employer, alors regarde à choisir de tes amis ceux qui auront le plus d'authorité, & mesmement entre les autres, ceux qui seront de plus douce nature: car ceux-là te resisteront le moins, & te secoureront le plus, ayans le sens bon, & point de ialousie ny d'opiniastreté: toutefois en cela fault-il encore que chascun cognoisse bien sa nature, & qu'entendant ce à quoy il est moins apte, il eslise pour adioincts plus tost ceux qu'il sentira valoir en ce qui est requis pour ce qui se presente, que ceux qui luy seront plus semblables: comme Diomedes estant deputé pour aller recognoistre le camp des ennemis, choisit pour son compagnon le plus aduisé, & laissa les plus vaillans: par ce moyen les actions en seront mieux contrepesees, & ne s'engendrera pas si facilement

la ialouſie & l'emulation entre ceux qui deſirent faire cognoiſtre leur valeur en vertus E
differentes. Si doncques tu as vne cauſe à plaider, ou vne ambaſſade à faire, choiſy pour ton adioinct quelque homme bien eloquent, ſi tu te ſens mal-idoine à bien parler, ainſi comme Pelopidas choiſit Epaminondas: Si tu te ſens mal-propre à careſſer vne commune, & auoir le cœur en trop bon lieu pour t'abaiſſer à faire la court, comme eſtoit Callicratidas capitaine Lacedemonien, choiſis en vn qui ait grace à entretenir les gens, & qui ſoit bon courtiſan: Si tu as le corps foible, & mal-diſpos pour porter beaucoup de peine, eslis en vn qui ſoit plus robuſte, & qui aime à trauailler, comme Nicias choiſit Lamachus. C'eſt ainſi que Geryon eſtoit eſmerueillable, que aiant pluſieurs iambes, pluſieurs bras, & pluſieurs yeux, le tout eſtoit regy & gouuerné par vne ſeule ame: mais les ſages hommes de gouuernement ſ'ils ſ'entre-entendent, peuuent bien conferer enſemble, non ſeulement leurs corps & leurs biens, mais auſſi leurs fortunes, leurs credits, & leurs vertus en vn meſme affaire: de ſorte qu'ils viendront touſiours mieux à bout de quelque execution qu'ils entreprennent à faire, F
que ne fera vn autre qui qu'il ſoit. Non pas comme les Argonautes, qui, apres auoir delaiſſé Hercules, furent contraincts d'auoir recours aux ſorcelleries & enchantements d'vne femme pour ſe ſauuer, & deſrober la toiſon d'or. Or y a-il des temples, auſquels ceux qui entrent, laiſſent l'or dehors, ſ'ils en ont ſur eux: & quant au fer, on n'en porte preſque, en maniere de dire, dedans pas vn: & d'autant que la tribune aux harangues, & le ſiege preſidial eſt vn temple commun à Iupiter conſeiller & garde des villes, & à iuſtice & equité, auant que d'y mettre le pied, dés à preſent deſpouille ton ame de toute auarice, de toute conuoitiſe d'auoir, comme ſi c'eſtoit du fer, ou bien vne maladie pleine de rouille, & la reiette en la halle des marchands, des reuendeurs, banquiers & vſuriers, & t'en eſloigne le plus arriere que tu pourras, eſtimant que celuy qui ſ'enrichit du maniement des affaires publiques, eſt vn ſacrilege, qui deſroberoit iuſques ſur le maiſtre autel, iuſques dedans les ſepultures des morts, dedans les coffres de ſes amis, ſ'enrichiroit de trahiſon & de faulx teſmoignage: qu'il eſt conſeiller infidele, iuge pariure, magiſtrat concuſſionnaire, brief contaminé de toutes les meſchancetez que l'homme peut commettre: & pour ceſte cauſe n'eſt-il ia beſoin de plus amplement en parler. Au demourant l'ambition encore qu'elle ſoit de plus belle apparence que l'auarice, apporte neantmoins des peſtes non moins dangereuſes ne moins pernicieuſes qu'elle au gouuernement de la Choſe publique: car elle eſt ordinairement accompagnee d'audace & de temerité, d'autant qu'elle ne ſ'engendre point és natures baſſes, ny foibles ou pareſſeuſes, mais principalement és fortes, actiues, & vigoureuſes: & la vogue des peuples qui l'enleue & la pouſſe bien ſouuent par louange qu'on leur donne, rend ſon impetuoſité bien mal-aiſee à retenir, à manier & regir. Comme doncques Platon eſcrit qu'il faut accouſtumer les ieunes garçons des leur enfance à ouir dire, qu'il ne leur eſt pas loiſible, ny de porter de l'or à l'entour de leur corps pour ornement, ny meſme en auoir H
& poſſeder, pour ce qu'ils en ont vn autre propre interieur meſlé auec leur ame: voulant donner à entendre ſoubs paroles couuertes, à mon aduis, la vertu deriuee de leurs anceſtres, par la deſcẽte & continuation de leur race: ainſi pouuons nous reconforter & addoucir la cupidité de l'ambition, en remonſtrant aux eſprits ambitieux, qu'ils ont en eux de l'or qui ne ſe peut ternir, gaſter ne contaminer par l'enuie, ne par Momus meſme le repreneur des Dieux, qui eſt l'honneur, lequel ira touſiours croiſſant & augmentant, tant plus on diſcourra, conſiderera & rememorera les choſes par eux faites & accomplies au gouuernement de la Choſe publique: & pourtant qu'ils n'auront pas beſoing de ces autres honneurs, qui ſe moulent, qui ſe taillent, ou qui ſe paignent, ne qui ſe fondent en bronze, attendu que bien ſouuent, ce que plus on y priſe, appartient à autre qu'à eux. Car la ſtatue que feit Polycletus du trompette

Au 3. liure de la Repub.

A Trompette, & celle du Hallebardier sont loüees, pour le regard de celuy qui les a faittes, non pour le regard de ceux en faueur de qui elles furent faittes. Et Caton lors que la ville de Rome commençoit desia à se remplir toute d'images & de statues, ne voulut pas permettre qu'on en feist aucune pour luy, disant, qu'il aimoit mieux que lon demandast pourquoy on ne luy en auoit point fait, que pourquoy on luy en auoit fait: car ces choses-là apportent enuie, & si pensent les peuples estre redeuables à ceux, à qui ils n'ont point baillé de telles fumees: & au contraire, ceux qui qui les ont receuës, leur sont ennuyeux & fascheux, comme aians recherché d'auoir les affaires de la ville en main, à fin d'en receuoir vn tel salaire. Ainsi donc comme celuy qui auroit nauigué sans peril tout le long du gouffre de Syrtis, & puis se seroit venu perdre & noyer à l'entree du port, n'auroit pas fait rien de grand, ny de fort recommandable: aussi celuy qui se seroit sauué du thresor, & auroit eschappé les fermes publiques, c'est à dire qui n'auroit point souïllé ses mains du larrecin des B deniers communs, ny de mauuaise intelligence auec les fermiers des impositions & gabelles publiques, & puis se seroit laissé prendre à la cupidité de vouloir presider au palais, & d'estre le premier au conseil de la ville: celuy-là auroit bien donné contre vne plus haute roche, mais il seroit allé à fond, & se seroit noyé aussi bien que les autres: ainsi seroit-ce de beaucoup le meilleur, n'appeter ny cōuoiter point ces honneurs-là, ains les fuir & refuser du tout: toutefois si d'auenture il est malaisé de rebouter de tout poinct vne grace & vne demonstration d'amitié que le peuple a quelquefois enuie de faire à ceux qui combattent en ce champ de gouuernement, non à vn ieu de pris d'argent, ny de riches presents, ains à vn ieu veritablement sainct & sacré, & digne d'estre couronné, il suffise de se contenter de quelque honorable inscription, ou de quelque tableau, ou quelque decret publique, quelque rameau de laurier ou d'oliue, comme Epimenides en eut vn de l'oliue sacree du chasteau d'Athenes, pour auoir nettoyé & purifié la ville: & Anaxagoras, refusant tous C autres honneurs qu'on luy vouloit decerner, demanda seulement, que le iour qu'il mourroit, les enfants eussent congé de iouër, & n'allassent point à l'eschole pour ce iour-là: & aux sept gentils hommes Persiens, qui tuerent les Mages tyrans, on leur donna priuilege de porter le chappeau pointu Persien, penchant sur le deuant de la teste, à eulx & à ceulx qui descendroient d'eulx: car c'estoit le signal qu'ils auoient pris entre eulx, quand ils allerent pour executer leur entreprise. Aussi eut de la ciuilité & modestie grande, l'honneur que lon feit à Pittacus: car comme ses citoiens luy eussent permis & commandé de prendre de la terre qu'il auoit conquise sur les ennemis, autant comme il en voudroit pour luy, il en prit seulement autant que contenoit le iet de son iauelot qu'il lança: & le Romain Cocles eut autant de terre comme il en peut labourer en vn iour, estant boitteux: car il ne fault pas qu'vn honneur ciuil soit salaire d'vn acte vertueux fait pour le public, ains marque pour D la souuenance seulement, à fin que la memoire en demeure plus longuement, comme ont fait ceux que nous auons recitez. Là où les trois cents statues de Demetrius le Phalerien n'engendrerent iamais rouille, ny crasse & ordure, ains furent toutes de son viuant mesmes abbatues: & celles de Demades furent fondues, & en feit on des vrinaux, & bassins à selles percees, & plusieurs autres tels honneurs ont esté de mesme effacez, aians despleu & fasché au monde, non seulement pour la mauuaistié de ceux qui les receuoient, mais aussi pour la grandeur de ce qu'on leur donnoit: & pourtant la plus honneste & plus seure garde de l'honneur pour le faire longuement durer, c'est la sobrieté & simplicité, pource que les honneurs excessifs & desmesurez en grandeur, sont ne plus ne moins que les statues mal contrepesees & mal proportionnees, lesquelles se ruinent & tombent par terre d'elles mesmes: i'appelle maintenant honneurs ces choses exterieures, comme fait le vulgaire, entant

qu'il est loisible, comme dit Empedocles: toutefois i'afferme aussi bien que les autres, que le sage homme d'Estat & de gouuernement ne doit point mespriser le vray honneur, qui gist en la beneuolence & bonne affection de ceux qui ont souuenance des seruices & biens qu'ils ont receus: ny ne doit point contemner la gloire, fuyant le plaire à ses prochains, ainsi que vouloit Democritus: car ny les escuyers ne doiuent pas reietter les caresses de leurs cheuaux, ny les veneurs les festes de leurs chiens, ains les doiuent plus tost chercher, pource que c'est chose vtile & plaisante de pouuoir imprimer à tels animaux, qui nous sont familiers, & viuent auec nous, vne telle affection en nostre endroit, comme le chien de Lysimachus monstra enuers son maistre, & que le poëte Homere recite des cheuaux d'Achilles enuers Patroclus. Et quant à moy, i'estime qu'il en prendroit mieulx aux abeilles, si elles vouloient caresser & laisser amiablement approcher d'elles ceux qui les nourrissent, & qui les traittent & ont soing d'elles, plus tost que de les picquer, & de s'aigrir si asprement contre eux: mais maintenant les hommes aussi les chastient auec de la fumee, & domtent les cheuaux farouches auec des mors de bride, & attachent à des billots de bois les chiens qui ont de coustume de s'enfuir: là où il n'y a rien qui rende l'homme libre volontairement obeïssant, & se soubmettant à vn autre homme, que la fiance qu'il a en luy pour l'amour qu'il luy porte, & l'opinion qu'il a conceuë de sa bonté & de sa iustice. C'est pourquoy Demosthenes dit bien, que les citez libres n'ont point de meilleur moien pour se garder & preseruer des tyrans, que de se deffier d'eux: car celle partie de l'ame qui croit & qui se fie, est celle qui est la plus aisee à prendre. Tout ainsi donc comme le don de prophetie qu'auoit Cassandra, ne seruoit de rien à ses citoiens, d'autant qu'ils ne luy croyoient point,

Dieu n'a voulu que ma voix prophetique
Portast effect à la chose publique:
Car quand ils ont receu quelque meschef
Tant que le mal leur poise sur le chef,
Ie suis par eux alors sage appellee,
Mais au surplus folle & éceruellee:

ainsi la foy & bienveuillance des citoiens d'Archytas & de Battus enuers eulx, apporterent de grands profits aux vns & aux autres qui se voulurent seruir d'eux, & suiure leur conseil, pour la bonne opinion qu'ils en eurent: aussi est-ce le premier & principal bien qui soit en la reputation des hommes de gouuernemēt, la foy & confiance que lon a en eux, laquelle leur ouure la porte à faire toutes bonnes actions: le second bien est l'amitié & bienveuillance du peuple, qui est aux bons vn bouclier, & vn rempar grand à l'encontre des enuieux & des meschants,

Homere Iliad. liu. 4.

Comme la mere empesche que la mousche
Son fils dormant de doux sommeil ne touche,

destournant l'enuie qui peult sourdre à l'encontre d'eux: & quant au credit égalant celuy qui sera né de bas & petit lieu aux plus nobles, le pauure aux riches, & le priué au magistrat: brief quand vertu & verité sont conioinctes à ceste beneuolence populaire, c'est comme vn vent fort & gaillard en pouppe, qui les poulse à toute entremise de gouuernement. A l'opposite aussi peult-on voir quels effects produit la disposition contraire és cœurs du peuple, par tels exemples: car ceux d'Italie aians surpris la femme & les enfans du tyran Dionysius, apres les auoir forcez & violez honteusement, les firent mourir, & puis en aiant bruslé les corps, en ietterent les cendres dedans la mer. Au contraire, vn Menander aiant regné doucement sur les Bactriens, & estant à la fin mort en la guerre, les villes de son obeïssance firent bien ensemble, & par commun accord, les funerailles & obseques: mais quand se vint à sçauoir où lon en logeroit les reliques, elles en vindrent en tresgrande contention les vnes contre les autres

A les autres, qu'elles pacifierent à la fin à grande peine, soubs condition que ses cendres seroient partagees egalement entre elles, & qu'en chascune y auroit vne sepulture de luy. A l'opposite, ceux d'Agrigente, apres qu'ils furent deliurez du tyran Phalaris, feirent vne ordonnance, que de là en auant il ne fust loisible à aucun de porter robbe de couleur bleuë, pource que les satellites de ce tyran auoient porté des hocquetons bleus. Et les Persiens, pource que Cyrus auoit le nez aquilin, iusques auiourd'huy aiment encore ceux qui l'ont tel, & les estiment les plus beaux. C'est l'amour le plus sainct, & le plus puissant de tous, que celuy que les villes & peuples portent à quelqu'vn de leurs citoiens pour sa vertu : les autres honneurs, ainsi nommez à faulses enseignes & demonstrations de bienveuillance, que les peuples donnent à ceux qui leur font bastir des Theatres, iouër des ieux, distribuer de l'argent, ou d'autres presens, ou de leur donner le passetemps de voir combattre des gladiateurs & escrimeurs à outrance, ressemblent proprement aux caresses & flatteries des putains, qui B rient tousiours à celuy qui leur donne & qui leur fait plaisir, qui est vne reputation qui ne dure gueres, ains se passe en bien peu de temps. Celuy qui a dit, que le premier qui donna de l'argent au peuple, enseigna le vray moyen de ruiner l'estat populaire, entendit bien, qu'vn peuple pert son authorité, quand il se rend subiect à corruption : mais aussi faut-il bien que ceux qui le corrompent entendent, qu'ils se ruinent & destruisent eux-mesmes, achettans leur reputation à si grands frais & si grands despens, & rendent la commune plus hautaine & plus arrogante, d'autant qu'elle presume qu'il est en sa puissance de donner ou oster vne chose grande. Ce n'est pas à dire, que ie veuille que l'homme d'Estat, és despenses ordinaires & liberalitez accoustumees, se monstre chiche & mechanique, quand ses affaires luy en donneront le moien, par ce qu'vn peuple prend en plus grande haine le riche, qui ne luy communique pas de ses biens en telles occasions, que le pauure qui desrobbe du public, pour ce qu'ils estiment que l'vn procede de mespris & de contemnement, & l'autre C de necessité. Parquoy ie voudrois que telles largesses premierement se feissent gratuitement & pour neant, d'autant que faittes en ceste sorte, elles font admirer & obligent d'auantage ceux qui les reçoiuent : & puis ie voudrois que ce fust tousiours pour occasion belle, bonne & honneste, comme pour l'honneur de quelque Dieu : ce qui attire tousiours de plus en plus le peuple à deuotion, pource que tout ensemble il s'imprime au cœur du peuple vne vehemente opinion & apprehension, que la diuinité & maiesté des Dieux doit estre grande & venerable chose, quand ils voient ceux qu'ils honorent, & qu'ils reputent grands personnages, si affectionnez à despendre liberalement pour les seruir & honorer. Tout ainsi donc comme Platon defend aux ieunes qui apprennent la musique, l'armonie Lydiene & la Phrygiene, d'autant que l'vne excite en nostre ame toutes affections plaintiues & lamentables, & l'autre augmente l'inclination à la volupté & lubricité : ainsi quant aux largesses & despen- D ses publiques, chasse hors de ta ville tant que tu pourras celles qui prouoquent les affections bestiales, barbares & sanglantes en nostre ame, ou les dissoluës & lubriques : ou si tu ne les peulx du tout chasser & oster, pour le moins fais deuoir d'en contester tant que tu pourras contre le peuple qui te demandera de tels spectacles, & fais que le subiect de ta despense soit tousiours honneste & pudique, & la fin & intention bonne & necessaire, ou pour le moins que le plaisir & ioyeuseté qui y sera, soit sans insolence ny dommage. Mais si d'aduenture tes biens sont mediocres, & que le centre & la circonference d'iceux ne contiene ny n'embrasse pas plus qu'il ne te fault necessairement, sçache que ce n'est ny lascheté, ny vileté & bassesse de cœur, de ceder ces ambitieuses despẽses, & laisser faire ces liberalitez là à ceux qui ont bien dequoy, en confessant franchement sa pauureté, non pas en s'endebtant & prenant argent à vsure, se faire regarder en pitié, & mocquer tout ensemble, en telles commissions : par ce

Au 3. liure de la Rep.

que ceux qui le font ne peuuent si secrettement faire, que lon ne pense bien qu'ils entreprennent plus qu'ils ne peuuent, & qu'ils sont contraincts de molester d'emprunts leurs amis, ou de flater & courtiser des vsuriers, tellement qu'ils n'acquierent ny honneur ny credit, ains plustost honte & mespris par telles despenses: pourtant seroit il bon, que lon eust tousiours en telles choses Lamachus & Phocion deuant les yeux: car Phocion vn iour comme les Atheniens en vn sacrifice luy criassent, qu'il leur donnast quelque argent pour faire les frais: I'aurois honte, ce leur dit-il, de vous donner, & ce pendant ne payer pas cestuy-cy: en leur monstrant Callicles l'vsurier, duquel il auoit emprunté. Et Lamachus és comptes de sa charge, quand il auoit esté Capitaine de l'armee d'Athenes en quelque voyage, il y mettoit tousiours en ligne de compte de la despense, pour vne paire de pantoufles, & pour vne robbe à son vsage. Et les Thessaliens ordonnerent à Hermon qui refusoit d'estre leur capitaine general, par ce qu'il estoit pauure, vn poinson de vin par chasque mois, & vn minot de bled de quatre en quatre iours: ainsi n'est-ce point honte de confesser sa pauureté, & n'ont pas les pauures moins de moien d'acquerir credit & authorité au gouuernement des villes, que ceux qui despendent beaucoup à faire des festins & des ieux publiques, pour acquerir la bonne grace de la commune, prouueu que par leur vertu ils ayent acquis foy & liberté de franchement parler au peuple. Pourtant se fault-il bien sagement maistriser & moderer en telles choses, & ne descendre pas à pied en campagne rase, pour combattre contre des gens à cheual, ny entrer en carriere pour faire ieux, ou sur vn eschaffault, ny en salle de festin, estant pauure, pour faire à l'enuy des riches, à qui se monstrera plus magnifique: ains fault essayer de manier le peuple par vertu, par gentillesse de cœur, & par bon entendement conioinct auec vne sage parole: en quoy il n'y a pas seulement vne honnesteté venerable, mais aussi vne grace attrayante & fauorable,

Plus que tout l'or de Crœsus desirable:

car pour estre bon il n'est pas necessaire d'estre fascheux ne presumptueux, G

Pour estre chaste & bien moriginé,
On n'est pourtant seuere & rechigné,
Ne par la ville on ne monstre vne trongne
Hydeuse à voir, tant elle se renfrongne:

au contraire l'homme de bien est premierement de facile acces, affable à tous, tenant sa maison ouuerte, comme vn port de refuge pour tous ceux qui se veulent seruir de luy. Et puis il ne monstre pas sa debonnaireté soigneuse aux negoces & affaires de ceux qui l'emploient, mais aussi en ce qu'il se va resiouïr auec ceux à qui il sera arriué quelque bonne aduenture, & condouloir aussi auec ceux ausquels il sera escheu quelque mesaduenture: ne se rendant point moleste ny fascheux à personne par vn grand nombre de vallets qu'il menera quand & soy aux estuues, ny à retenir places aux theatres quand on y iouëra des ieux, ny remarquable par aucuns signes exterieurs de delices & de sumptueuse superfluité: ains estant egal & semblable au commun des autres en habillement, en despense de table, en la nourriture de ses enfans, suitte, estat & vestement de sa femme: & bref se voulant comporter en toutes choses, comme vn simple homme & simple citoien, n'aiant rien plus d'apparence que l'vn des autres, conseillant au reste chascun amiablement en son affaire, defendant leurs causes, comme vn aduocat, gratuitement, sans prendre aucun salaire, reconciliant gracieusement le mary auec la femme, les amis les vns auec les autres, n'emploiant pas vne petite partie du iour à la tribune aux harangues, ou au parquet de l'audience pour le public, & puis tout le reste de sa vie tirant à soy tous affaires & tous moiens de mesnager de tous costez pour son particulier profit, ainsi que lon dit que le vent de Cecias attire à soy les nues: ains aiant tousiours l'esprit tendu au soing du public,

A dú public, en faisant par effect apparoir, que la vie d'vn sage homme de gouuernement est vne continuelle action & function publicque, non pas vne oysiueté, comme le vulgaire pense. Par ces façons & autres semblables il gaigne & attire à soy la commune, laquelle en fin vient à cognoistre que toutes les flateries, attraicts & allechements des autres, ne sont que faulx appasts & amorses bastardes, au pres & à comparaison de la prudence, bonté & diligence de luy. Les flateurs qui estoient à l'entour de Demetrius ne vouloient pas qu'il appellast les autres princes de son temps Roys, ains disoient qu'il falloit que lon nommast Seleucus, le capitaine des Elephans: Lysimachus, garde des tresors: Ptolomeus, general de la marine: Agathocles, gouuerneur des Isles: mais le peuple encore que du commencement à l'aduenture ils eussent reietté le sage & prudent homme de gouuernement, toutefois à la fin apres qu'ils auront cogneu sa verité, sa preud'hommie & bonté de son naturel, ils le reputeront seul populaire, seul gouuerneur, & seul magistrat: & quant aux autres, ils en appelleront B l'vn le defrayeur, l'autre le festoyant, l'autre le president des ieux, & les tiendront pour tels seulement. Et puis tout ainsi que aux festins dont vn Alcibiades ou vn Callias faisoient la despense, il n'y auoit que Socrates qui parlast, & estoient les yeux de tous les conuiez tournez sur luy seul: ainsi és villes saines & bien ordonnees Ismenias fait des largesses, Lichas donne à soupper, Niceratus defraye les ieux, mais vn Epaminondas, vn Aristides, vn Lysander, sont ceux qui tiennent les magistrats, qui gouuernent & qui commandent aux armees. Ce consideré il ne se fault point lascher de courage, ny s'estonner pour la reputation qu'acquierét enuers vne commune ceux qui leur bastissent des theatres, qui leur font des festins, & qui tiennent grandes maisons, pource que c'est vne gloire qui dure bien peu, & qui se dissoult & s'esuanouit en fumee quand & la fin de ces combats de gladiateurs, & auec les ieux de leurs theatres, n'aians en soy rien de venerable ny de grand. Or ceux qui font mestier de nourrir & gouuerner des ruches d'abeilles disent, que les exaims qui resonnent le plus, & qui font plus grand C bruit, sont les meilleurs, les plus fructueux, & les plus sains: mais celuy, à qui Dieu a donné la charge & le soing de l'exaim raisonnable & ciuil des hommes, iugera celuy heureux qui sera le plus doulx & le plus paisible, & approuuera bien les ordonnances & statuts de Solon en plusieurs autres choses, taschant à les ensuyure & obseruer à son pouuoir: mais il doutera & s'esbahira à quoy il pensoit quand il escriuoit, que ceux qui en vne sedition de ville ne se rengeroient à l'vne ou à l'autre des parties, fussent notez d'infamie: car en vn corps naturel malade, le commencement de mutation à recouurement de santé ne luy vient pas des membres gastez, ny des parties malades, mais quand la temperature des fortes, saines & entieres, est si puissante, qu'elle chasse ce qui est en tout le reste du corps contre la nature: aussi en vn peuple tumultuant en sedition non dangereuse ny mortelle, ains qui soit pour se terminer & prendre fin, il fault qu'il y ait beaucoup de sain & entier, & qu'il y demeure, & se maintienne ensemble: D car il flue & decoule des sages ce qui guarit & penetre à trauers de ce qui est malade: mais les villes qui sont entierement troublees, & toutes sans dessus dessoubs, perissent de fond en comble, s'il ne leur suruient de dehors quelque contraincte & quelque chastiement qui les face sages par force. Non pas que ie veuille dire, qu'il faille, en sedition & dissension ciuile, demourer insensible & impassible, sans sentir aucune passion du mal public, en chantant son repos & sa tranquillité, & sa vie heureuse & paisible, ce pendant que les autres se battront, en s'esiouïssant de la follie d'autruy: car c'est là principalement, où il fault chausser le brodequin de Theramenes qui seruoit à l'vn & à l'autre pied, & parler à toutes les deux parties sans se ioindre ny aux vns ny aux autres: par ce moien tu ne sembleras pas estre aduersaire, en estant prest à offenser, ains commun à tous, en aidant aux vns & aux autres: & ne t'apportera point d'enuie ce que tu ne te sentiras point du malheur, si tu te monstres auoir

compassion egalement de tous, Mais le meilleur est de procurer & prouueoir que E
iamais ils ne viennent à ouuerte sedition, & doit on estimer, que cela est la cyme & le poinct principal de toute la science ciuile de gouuerner: car il est du tout euident que c'est la cause des plus grands biens que les villes sçauroient desirer de la paix, de la liberté, de la fertilité, de multitude de peuple, & d'vnion & concorde: & quant à la paix pour le temps qui court auiourd'huy, les peuples n'ont pas grand besoing de sages gouuerneurs pour la leur maintenir, pource que toutes guerres, & contre les Grecs & contre les Barbares, s'en sont fuïes arriere de nous: & quant à la liberté, les peuples en ont autant qu'il plaist aux princes & superieurs leur en departir: & le plus, à l'aduenture, ne seroit pas le meilleur pour eulx: quant à la fertilité de la terre & abondance des fruicts, & la bonne disposition & temperature des saisons de l'annee,

Hesiode au liure intitulé Les œuures.

Que les enfans des ventres de leurs meres
Sortent à temps semblables à leurs peres,

l'homme de bien priant pour le salut d'iceux enfans nouuellement nez, le demandera en ses prieres aux Dieux pour tous ses citoiens. Il reste donc à l'homme de gouuernement de tous les ouurages proposez, celuy qui est vn bien non moindre que pas vn des autres, c'est de faire qu'il y ait tousiours amitié, vnion & concorde, entre ses citoiens, & chasser hors de sa ville toutes dissensions, toutes querelles & toutes malveuillances, comme entre communs amis: en reconfortant premierement la partie qui semblera estre plus offensee, & monstrant de s'en sentir offensé aussi bien comme eux, & qu'il luy en fait aussi grand mal comme à eux: & puis petit à petit tascher à les addoucir, & à leur donner à entendre, que ceux qui fleschissent & qui chalent la voile vn petit, surmontent ordinairement ceux qui s'opiniastrent à vouloir gaigner à toute force, & surmontent non seulement en douceur & bonté de nature, mais aussi en grandeur de courage & en magnanimité: & qu'en pliant & cedant en quelques petites choses, ils gaignent en de tresbelles & tresgrandes: & puis apres en remonstrant en particulier à chascun, & en public à tous, & leur declarant la petitesse & foiblesse des affaires de la Grece, & qu'il est beaucoup plus expedient aux hommes de bon & sain iugement, iouïr du fruict & du bien qu'il y a en ceste imbecillité, en viuant en paix & en concorde les vns auec les autres, attendu que la fortune ne leur a laissé au milieu aucun grand & digne pris à gaigner pour tous leurs efforts. Car quelle gloire, quelle authorité, ne quelle puissance demourera à ceux qui gaigneront & qui demoureront les maistres, que le Proconsul auec vn simple mandement ne renuerse & ne transporte en vn autre toutes & quantesfois qu'il luy plaira, encore que quand elle demoureroit, elle ne meritast pas que lon en fist autrement grand cas. Mais comme le plus souuent les grands embrazements de feu ne commencent pas aux edifices saincts & sacrez ny publiques, ains sera par le moien d'vne lampe que lon aura laissé tomber sans y penser, en quelque pauure & petite maison, ou bien quelque paille que lon bruslera, qui iettera soudain vne grande flamme, dont il aduient apres vne grande & publique perte de plusieurs bastiments: aussi n'est-ce pas tousiours par les contentions & dissensions touchant les affaires publiques que les seditions des villes s'allument, ains bien souuent les querelles & riottes yssues de negoces particuliers, & procedees iusques au public, ont mis sans dessus dessoubs toute vne ville. Au moien dequoy il appartient à l'homme politique autant que nulle autre chose, d'y prouueoir & remedier, à fin que tels differents ou ne naissent point du tout, ou qu'ils soient bien tost assopis, & qu'ils ne croissent point, ou pour le moins qu'ils ne touchent point au public, ains demeurent entre ceux qui les auront emeus: en considerant luy-mesme & le donnant à entendre aux autres, que les priuez debats sont à la fin cause des publiques, & les petits des grands, quand on les neglige, & que lon n'y vse pas des remedes conuenables dés le commencement.

Comme

A Comme lon tient, que le plus grand mouuement de sedition ciuile qui fut oncques en la ville de Delphes, aduint par le moien de Crates, duquel Orgilaus fils de Phalis estant pres à espouser la fille, il arriua par cas d'aduenture que la couppe, de laquelle on deuoit premierement faire les effusions de vin en l'honneur des Dieux, & boire puis apres l'vn à l'autre par les ceremonies nuptiales, se rompit en deux pieces d'elle mesme: ce que ledit Orgilaus prenant à mauuais presage, abandonna l'espousee & s'en alla sans rien acheuer auec son pere: peu de iours apres, ainsi comme ils faisoient vn sacrifice aux Dieux, Crates leur feit supposer quelque vase d'or, de ceux qui estoient sacrez & dediez au temple, & ainsi fit precipiter du haut en bas de la roche de Delphes, Orgilaus & son frere, sans autre iugement ny forme de procez, comme sacrileges manifestes: & depuis encore fit mourir aucuns de leurs parents & amis, bien qu'ils suppliassent qu'on les laissast iouïr de la franchise du temple de Minerue prouidente, dedans lequel ils s'en estoient fuis: & s'estans commis plusieurs tels meurtres, les Delphiens à la fin firent mourir ce Crates, & ceux qui auec luy auoient
B emeu la sedition, puis de l'argent procedé de la confiscation des excommuniez, ainsi qu'on les appelle, ils firent bastir les temples qui sont au bas de la ville. Et à Syracuse de deux ieunes hommes qui auoient grande familiarité ensemble, l'vn s'en allant hors du païs laissa en garde à l'autre vne sienne concubine iusques à ce qu'il fust de retour: l'autre en l'absence de son amy la corrompit, & son compagnon à son retour l'aiant sçeu, fit tant qu'il desbaucha & adultera la femme de l'autre: & y eut lors vn des plus anciens Senateurs qui meit en auant au conseil, que lon les bannist de la ville tous deux, deuant qu'ils fussent cause de la mettre en combustion, & de la perdre en la remplissant de haines & d'inimitiez: ce qu'il ne peut pas persuader: tellement que le peuple entrant en sedition par grandes calamitez ruina vn tres bon gouuernement. Tu as aussi des exemples domestiques de Pardalus & de Tyrrhenus, qui cuiderent destruire & ruiner la cité de Sardis, pour causes legeres & priuees, l'aiant iettee en guerres &
C rebellions par leurs factions & inimitiez particulieres. pourtant faut il que l'homme de gouuernement soit tousiours au guet, & qu'il ne mesprise pas non plus qu'en vn corps naturel les commencements des maladies, les petites hargnes, qui courent aisément de l'vn à l'autre, ains qu'il les arreste, en y remediant de bonne heure: car en y aiant bien l'œil, ce qui estoit premierement grand deuient petit, & ce qui estoit petit se reduit à neant: or pour les bien induire & persuader à ce faire, il n'y a point de meilleur artifice ny de plus grand moien, que de se monstrer soy-mesme facile à pardonner, & aisé à reconcilier en semblables differents, demourant en ses premieres causes & raisons sans rancune, & n'adioustant à pas vne ny opiniastreté, ny cholere, ny autre passion qui puisse engendrer vne aspreté & vne aigreur és disputes necessaires & que lon ne sçauroit euiter. Car aux combats & escrimes des poings que lon fait par plaisir nud à nud, on a accoustumé de munir les mains de moufles ron-
D des, à fin que quand les combattans viennent à s'eschauffer, il n'en puisse arriuer aucun maling accident, estant les coups mols, & ne pouuans faire grande douleur: aussi és procéz & differents qui suruiennent entre les citoiens d'vne mesme ville, le meilleur est de combattre, en deduisant ses moiens, raisons & arguments tout simplement & nuëment, sans aigrir ny enuenimer les affaires, comme les traicts, en y faisant des incisures, ou en les empoisonnant par iniures, par obstinations malignes, & par menasses, pour rendre le mal incurable, & l'augmenter, de sorte qu'il vienne à toucher iusques au public: car celuy qui se portera ainsi en ses propres affaires enuers ses parties, viendra facilement à bout aussi des autres: & depuis que lon a vne fois osté les occasions particulieres des malveuillances priuees, les picques & discordes, que lon a à cause du public, sont faciles à pacifier, & n'apportent iamais inconuenients irremediables ny malings.

Si l'homme d'aage se doit encore entremettre ET MESLER DES AFFAIRES PVBLIQVES. E

OVS sçauons bien, Seigneur Euphanes, que tu es assez coustumier de louër hautement le poëte Pindare, & que tu as souuent en la bouche ces paroles siennes, comme estans à ton aduis bien assises & dittes de bonne grace,

Quand le combat est presenté,
Qui restiue en cherchant excuse,
Iette en profonde obscurité
Le bruit de sa vertu confuse.

Mais pour autant que lon allegue ordinairement plusieurs causes & pretextes pour couurir la paresse & faute de cœur de s'entremettre des negoces & affaires de la chose publique, & entre autres pour la derniere, comme par maniere de dire, celle de la ligne sacree, on nous amene en ieu F la vieillesse, & pense lon auoir bien trouué vn suffisant argument pour reboucher & attiedir le desir de se faire honneur par le moien d'iceluy, en nous disant, qu'il y a vn certain but, & fin limitee, non seulement à la reuolution du temps que lon est propre pour les combats & ieux de pris, mais aussi pour les affaires & negoces publiques : Il m'a semblé qu'il ne seroit point hors de propos, si ie t'enuoyois & communiquois les discours que ie fais quelquefois à par moy, sur l'entremise des vieilles gens au gouuernement de la chose publique, à fin que nul de nous deux n'abandonne le long pelerinage que nous auons longuement continué en cheminant tous deux ensemble iusques à present, ny ne reiette la vie ciuile au maniement des affaires, non plus qu'il voudroit faire vn vieil compagnon de son aage, ny vn ancien familier amy, pour en prendre vn autre non accoustumee, & pour à laquelle se familiariser & accoustumer il n'auroit pas du temps assez : ains que nous demouriōs fermes & constans en la maniere de viure que nous auons dés le commencement choisie, tellement que G la fin de nostre viure soit aussi de bien viure, si nous ne voulons pour ce peu de temps qui nous reste à viure diffamer le beaucoup que nous auons desia vescu, comme aiant esté despendu vainement à nulle bonne & louable intention : car la domination tyrannique n'est pas vn beau monument pour y estre ensepuely, ainsi comme quelqu'vn iadis mettoit en auant au tyran Dionysius: & quant à luy ceste principauté qu'il auoit acquise & iouye par voye si iniuste & si meschante, plus elle duroit sans dāger de faillir, plus elle luy estoit grande & parfaitte calamité : & comme Diogenes depuis voiant son fils deuenu pauure hōme priué, de seigneur & prince qu'il estoit: ô (dit-il) Dionysius, que tu es indigne de l'estat auquel tu es reduit maintenāt! car tu ne meritois pas de viure icy en liberté, sans doute quelconque auec nous, ains deuois demourer par delà comme ton pere, emmuré & confiné dedans vne forteresse, pour toute ta vie, iusques à la vieillesse. Mais vn gouuernement populaire, iuste & legitime, auquel vn H homme de bien a accoustumé de se mōstrer tousiours, non moins en obeïssant qu'en commandant, vtile & profitable au public, est à la verité vn beau sepulchre pour y estre en tel exercice honnorablement inhumé, en adioustant à sa mort la gloire de sa vie: car c'est le dernier qui descend soubs la terre, cōme dit Simonides, sinon à ceux en qui l'hōneur & la bonté meurent premier, & en qui le zele du deuoir se lasse & s'estaint deuant que la conuoitise des choses necessaires à ceste vie, comme si les parties diuines de nostre ame, & qui dirigent les actions, estoient plus fresles, & s'amortissoient plus tost que les sensuelles & corporelles : ce qui n'est ny honneste à dire, ny bon à croire non plus que ceux qui disent, que nous ne nous lassons iamais de gaigner, ains plus tost fault redresser en mieux & corriger le dire de Thucydides, en ne croiant pas ce qu'il dit, qu'il n'y ait que l'ambition seule qui ne vieillisse point en l'hōme, ains plus tost

A tost qu'il y ait aussi la socialité de vouloir verser & viure en compagnie, & la ciuilité de vouloir entendre & se mesler des affaires : ce qui perseuere tousiours iusques à la fin aux fourmis & aux abeilles : car iamais homme ne veit qu'vne abeille par vieillesse deuint frelon, comme il y a des gens qui veulent que ceux qui ont esté toute leur vie nourris aux affaires, quand la vigueur de leur aage est passee demeurent assis, & se retirent en leurs maisons à ne rien faire, laissans esteindre & consommer la vertu actiue par paresse, ne plus ne moins que la rouïlle gaste le fer. Car Caton disoit tressagement, que la vieillesse d'elle mesme auoit assez de laideurs, sans que volontairement nous y adioustissions encore la villanie & laideur du vice: or n'y a-il entre tous les vices vn qui plus diffame l'homme vieil, que fait la paresse, la delicatesse & voluptuosité, le faisant sortir d'vn palais où s'exerce la iustice, ou d'vne sale où se tient le conseil, pour s'aller cacher en vn coing de maison, ne plus ne moins qu'vne femme, ou en quelque terre aux champs, pour auoir l'œil à ce que font les moissonneurs &
B les glaneuses.

Mais où est or' Oedipus, & où sont
Ses tant prisez ænigmes?

ainsi comme il y a en Sophocles. Car de vouloir commencer en la vieillesse à s'entremettre des affaires, & non pas deuant, comme lon dit que Epimenides s'estant allé coucher ieune, se resueilla vieillard, cinquante ans apres: ainsi quittant & laissant vn repos si long & si fort collé auec soy par longue accoustumance, s'aller ietter tout d'vn coup en des trauaux & des occupations laborieuses, sans y estre duit, dressé ny exercité en façon quelconque, & sans auoir hanté personnes entendues en matiere d'Estat, ny prattiqué affaires du monde, celuy qui le feroit, donneroit à l'aduenture occasion à qui l'en reprendroit, de luy mettre au deuant ce que la prophetisse Pythie respondit vn iour à quelqu'vn qui enqueroit Apollon de semblable chose,

Tu es venu bien tard me demander
C Estat qui puisse au peuple commander:
Tu vas à heure indeuë & inciuile
Frapper à l'huys de la maison de ville:

comme feroit vn mal appris ou vn estranger qui arriueroit à quelque festin à heure indeuë, la nuict toute noire: tu ne changes pas de lieu ny de place, mais de vie que tu n'as iamais essayee. Car quant à ceste sentence de Simonides,

La ville enseigne & rend habile l'homme,

elle est bien vraye en ceux qui ont encore du temps assez pour estre enseignez & pour apprendre vne science qui ne s'apprend qu'auec beaucoup de trauaux, longues & laborieuses occupations, à toute peine, prouueu encore qu'elle rencontre à temps vne nature patiente de labeur, & qui puisse aisément supporter vn rebut de fortune. Ces raisons là pourroient sembler bien à propos alleguees contre ceux qui commen-
D ceroient en leur vieillesse à se vouloir mesler des affaires: & toutefois nous voyons au contraire, des hommes de grand iugement qui diuertissent les adolescents & les ieunes gens du gouuernement de la chose publique: à quoy se rapporte le tesmoignage mesme des loix, par ordonnance desquelles à Athenes le crieur publicq à haute voix appelle à la tribune, pour haranguer aux assemblees de ville deuant le peuple, non les ieunes gens de gaillarde ceruelle, comme vn Alcibiades, ou vn Pytheas, les premiers, ains ceux qui ont passé cinquante ans, les enhortant de venir dire & conseiller au peuple ce qu'ils verront estre bon à faire:

Icy y a faulte de quelques lignes en l'original Grec.

Et Caton aiant esté accusé apres l'aage de quatre vingts ans, en plaidant luy mesme
» sa cause, dit: Il est bien malaisé, Seigneurs, rendre compte de sa vie, & la iustifier
» deuant d'autres hommes, que deuant ceux auec lesquels on a vescu. Et n'y a person-

ne qui ne confesse, que les actes que fit Auguste Cesar, qui deffit Antonius vn peu auant que de mourir, ne soient trop plus royaux, & plus profitables à la chose publique, que nuls autres qu'il ait oncques faits. Et luy mesme refrenant seuerement par bonnes coustumes & ordonnances la dissolution des ieunes gens, comme ils s'en mutinassent, il ne leur fit que dire, Escoutez ieunes hommes vn vieillard, que les vieillards escoutoient bien quand il estoit ieune. Et le gouuernement de Pericles eut sa plus grand' vogue & vigueur en sa vieillesse, lors qu'il persuada aux Atheniens de hardiment entrer en la guerre Peloponesiaque: mais comme importunément ils voulussent à toute force sortir de la ville, pour aller combattre soixante mille hommes de pied armez, qui fourrageoient & saccageoient leur plat païs, il s'y opposa & l'empescha, en arrachant, par maniere de dire, les armes au peuple, & seellant les serrures des portes. Mais il vaut mieux coucher les propres termes que met Xenophon quand il escrit du Roy Agesilaus: Quelle ieunesse, dit-il, est plus gaillarde que n'estoit sa vieillesse? Qui fut iamais en sa plus grande fleur & vigueur plus formidable aux ennemis, que fut Agesilaus estant tout au bout de son aage? De la mort de qui demenerent oncques les ennemis plus grande ioye, qu'ils firent de celle d'Agesilaus, encore qu'il fust vieil quand il mourut? Qui estoit celuy qui asseuroit les alliez & confederez, sinon Agesilaus, combien qu'il fust des-ia sur le bord de sa fosse, & pres de la fin de ses iours? Quel ieune homme regretterent onc les siens plus amerement que luy mort, quelque vieil qu'il fust? Le long temps que ces grands personnages auoient vescu ne les empeschoit pas de faire de si belles & si honorables choses: & maintenant nous autres faisons les delicats au gouuernement des villes, où il n'y a ny tyrannie à combattre, ny guerre à conduire, ny siege à soustenir, ains seulement des debats & contentions ciuiles entre des citoiens, & quelques emulations, lesquelles se vuident pour la plus part par la loy, auec paroles, & par la iustice: nous tirons le pied arriere de peur, en nous monstrant plus lasches & faillis de cœur, ie ne diray pas que ces anciens Capitaines là & gouuerneurs du peuple, mais aussi que les poëtes, les sophistes, & les ioueurs de Comedies & tragedies du temps passé: s'il est vray, comme il est, que Simonides en sa vieillesse emporta le pris d'auoir le mieux ordonné sa danse, ainsi que tesmoignent ces derniers vers d'vn Epigramme qui en fut fait,

Quatre vingts ans auoit Simonides
Athenien, fils de Leoprepes,
Quand il gaigna l'honneur de la carolle.

Aussi dit on que Sophocles estant appellé en iustice par ses propres enfans, qui luy mettoient sus qu'il radottoit, & estoit retourné en enfance pour son grand aage, à fin que par authorité de iustice il luy fust baillé curateur, leut deuant les iuges l'entree du Chorus de sa tragedie, que lon surnõme Oedipus en Colone, qui se commence ainsi:

Estranger tu as fait entree
En ceste fertile contree
Par le bourg Colone nommé,
Pour ses bons cheuaux renommé,
Là où le gracieux ramage
Du rossignol fait le boccage
Des vaux verdoyans resonner,
Plus qu'ailleurs on ne l'oyt sonner.

Et pour ce que le cantique en pleut merueilleusement à l'assistance, chascun se leua, l'accompagna, & le reconuoya iusques en sa maison, auec grandes acclamations de ioye, & battements de mains à son honneur, comme lon faisoit au sortir du Theatre, quand il auoit fait iouër quelqu'vne de ses Tragedies. Il est bien certain que ce petit epigramme est de luy,

Quand

A Quand Sophocles ce cantique escriuoit
Pour honnorer Herodote, il auoit
Desia vescu cinquante & cinq annees.

Philemon & Alexis tous deux poëtes Comiques, la mort les prit qu'ils faisoient encore iouër sur la scene leurs Comędies, & en gagnoient le pris. Et Pôlus le ioueur de Tragędies, Eratosthenes, & Philochorus escriuent, qu'il auoit soixante & dix ans qu'il ioüa encore huict Tragędies, en l'espace de quatre iours, vn peu au parauant qu'il mourust. N'est-ce doncques pas vne grande honte, que les vieillards qui ont fait profession de haranguer au peuple de dessus vne tribune, de seoir en chaire de iudicature pour exercer la iustice, se monstrent moins genereux, & moins magnanimes que ceux qui ont fait toute leur vie mestier de iouër des ieux sur vn eschaffaut, & que quittant les ieux & combats qui sont veritablement sacrez, ils despoüillent la personne ciuile d'homme d'honneur, se meslant du gouuernement de la chose publique, B pour en prendre ie ne sçay quelle autre? car de vouloir quitter la dignité Royale pour prendre le personnage d'vn laboureur, c'est chose trop basse & trop mechanique: & veu que Demosthenes dit, que la galere sacree de Paralos estoit indignement & ignominieusement traittee, quand on s'en seruoit à apporter à Midias du bois, des eschalats, & des moutons: si vn personnage d'estat venoit à quitter l'honneur de superintendant des festes publiques, de gouuerneur de la Bœoce, & de president en l'assemblee des Estats des Amphictyons, & puis apres qu'on le veist s'amuser à faire mesurer de la farine, du marc de raisin, ou bien à peser des toisons de laine, ne seroit-ce pas proprement cela qu'on dit en commun prouerbe, La vieillesse d'vn cheual, sans que personne l'y contraigne? Mais encore de se mesler d'aucune manufacture mechanique, ny d'aucune traffique de marchandise, apres auoir eu office de gouuernement en la chose publique, ce seroit autant comme despoüiller vne Dame honneste & de bonne maison de ses beaux vestements, & luy bailler quelque haillons C pour couurir sa vergongne, la faisant tenir en vn cabaret: car toute la dignité, toute la grandeur & honnesteté de la vertu politique se pert quand on la raualle iusques à des mesnageries, espargnes, & traffiques si basses & priuees. Mais si (qui est le seul poinct qui reste) ils appellent viure doucement, & iouyr de ses biens, que se laisser aller aux delices & aux voluptez, & qu'ils conuíent l'homme politique à se laisser aneantir peu à peu, en vieillissant en icelles, ie ne sçay auquel des deux tableaux & exemples, tous deux villains & deshonnestes, ceste sienne vie seroit plus tost comparable, ou à des mariniers qui voudroient tout le reste de leur vie solenniser la feste de Venus, n'estant pas encore leur nauire dedans le port, ains l'aiant laissee cinglant en haute mer: ou bien à Hercules, que d'aucuns peintres en se iouant, mais mal & irreueremment pourtant, peignent, comme s'il estoit au palais royal de la royne de Lydie, Omphale, vestu d'vne cotte de damoiselle, se laissant souffleter & tresser aux filles & femmes D de la Royne: ainsi nous despoüillans l'homme d'estat de sa peau de lion, c'est à dire, de son courage magnanime, de vouloir tousiours profiter au public, & le mettans bien à son aise à table, le traitterons magnifiquement, & luy remplirons les aureilles du son des flustes & autres instruments de musique: n'aiants pas au moins honte de l'honneste reprimende que donna iadis Pompeius le grand à Lucullus, lequel apres ses guerres & conduittes d'armees s'estoit adonné à baings, estuues, festins, à entretenir femmes, & faire l'amour sur iour, & plusieurs autres telles dissolutions & superfluitez, à bastir de somptueux edifices, reprochant cependant à Pompeius, qu'il estoit ambitieux & conuoiteux de dominer, oultre ce que son aage ne le comportoit: Car Pompeius luy respondit, » Ie croy qu'il est plus hors d'aage à vn homme » vieil d'estre dissolu & superflu en delices, que non pas de vouloir commander. Et comme estant vn iour tombé malade, le medecin luy eust ordonné de manger d'vne

Il se dit de ceux qui aiãs passé leurs premiers ans en honneur, ez derniers sont mespri-sez.

griue, n'en estant pas la saison, on n'en pouuoit recouurer pour argent, quelqu'vn dit E
qu'il y en auoit bon nombre chez Lucullus que l'on y nourrissoit toute l'annee : il n'y
» voulut pas enuoyer, ny en prendre, disant, Si Lucullus n'eust esté friād & delicat, Pom-
» peius doncques n'eust pas sçeu viure. Car encore que la nature requiere & recherche en toute sorte de s'esgayer & de se delecter & resiouyr, si est-ce que le corps des vieilles personnes ne peut plus prendre fruition des voluptez, excepté biē peu des necessaires. Et n'est pas Venus seule courroucee aux vieillards, ainsi que dit Euripide, mais encore ont-ils les cupiditez du boire & du manger fort mousses, &, par maniere de dire, edentees, de sorte qu'ils ne font que toucher vn petit par le dessus, sans penetrer ny enfondrer au dedans. Et pourtant faut-il qu'ils se preparent des plaisirs & voluptez, non basses ne lasches en l'ame, comme disoit Simonides à ceux qui luy reprochoient l'auarice, qu'estant priué de toutes autres voluptez corporelles à cause de sa vieillesse, il y en auoit encore vne qui l'entretenoit, c'estoit la volupté qu'il prenoit à gaigner : mais la vie politique de ceux qui se meslent d'affaires a de tresgrandes & treshonnestes volu- F ptez, desquelles seules ou principales il est vraysemblable que les Dieux mesmes se delectent : ce sont celles qui procedent de la beneficence de faire bien à beaucoup de gens, & de la gloire des grandes & honnestes actions. Car si le peintre Nicias se plaisoit si fort en ses ouurages, & y estoit si affectionné, que bien souuent il demandoit à ses seruiteurs s'il s'estoit laué, & s'il auoit disné : & Archimedes estoit si fort attaché à son tableau, sur lequel il traçoit ses figures Geometriques, que ses seruiteurs l'en retiroient & ostoient par force, & l'huiloient : & encore ce pendant qu'on l'huiloit il traçoit de nouuelles figures sur son corps : & Canus le ioueur de flustes que tu as bien cogneu, disoit, que les hommes n'entendoient pas qu'il se donnoit à luy mesme plus de plaisir de son ieu, qu'il ne faisoit à ceux qui l'escoutoient, & qu'ils voudroiēt plus tost auoir que bailler salaire pour le venir ouyr : ne voulons nous pas imaginer en nous mesmes combien les vertus apportent de grandes voluptez, de belles & loüables actions, qui cedent au bien public, & tournent au profit de tout vn peuple ? non qu'elles grattent ne qu'el- G les flatent, comme font ces doulx & gracieux mouuements de la chair, car celles là apportent vne demangeaison impatiente, & vn chattouillement inconstant & meslé d'vne inflammation fieureuse : mais celles qui procedent des beaux & loüables faicts, comme sont ceux dont est ordinaire ouurier celuy qui se mesle du gouuernement de la chose publique droittement, ainsi qu'il appartient, esleuent l'ame en vne grandeur & hautesse de courage, accompagnee de ioye, non auec les æles d'or d'Euripide, mais auec les æles celestes que dit Platon. Et qu'il soit vray, ramene toy en memoire ce que tu as souuentesfois entendu d'Epaminondas, qu'estant vn iour enquis, quelle plus grande aise il auoit iamais sentie en toute sa vie : Il respondit, que c'estoit d'auoir gaigné la bataille de Leuctres, son pere & sa mere estans encore viuans. Et Sylla comme il arriua la premiere fois à Rome, apres auoir nettoyé l'Italie des guerres ciuiles, il ne dormit point vn seul moment de toute la nuict, tant son H ame estoit rauie d'aise & de ioye, comme d'vn grand & violent vent, ainsi que luy mesme l'escrit en ses Commentaires : car ie veux bien cōceder à Xenophon ce qu'il dit, qu'il n'y a audition qui tant resiouïsse l'ouye de l'homme, que d'oujr reciter ses loüanges : mais aussi fault-il que l'on me confesse, qu'il n'y a ny spectacle, ny rememoration, ny pensement au monde qui tant apporte de plaisir & de contentement à l'ame, comme fait la contemplation des belles & loüables choses que lon a faictes pendant que lon a esté en administration d'offices & de charges, comme en lieux veuz & publiques. Il est bien vray que le gré & la grace amiable que lon en acquiert, accompagnant tousiours les actes vertueux & la loüange du peuple, faisant à l'enuy à qui en dira plus de bien, guide qui l'achemine à vne iuste beneuolence, adiouste comme vn lustre & vne polissure resplendissante à la ioye de la vertu, & ne fault pas par

negligence

A negligence laisser comme fener & secher en vieillesse la gloire de ses faicts, ne plus ne moins qu'vne couröne que lon auroit acquise & gaignee aux ieux sacrez, ains fault en produisant tousiours quelque nouueau & recent merite, resueiller la grace des precedents, & la rendre de tant plus grande & plus asseuree. Car ainsi comme les charpentiers & ouuriers qui auoient charge d'entretenir entier le galion Deliaque, mettans tousiours des pieces de bois neufues, & les clouans au lieu de celles qui estoient gastees, l'ont conserué sain & entier depuis le temps qu'il fut premierement fabriqué: ainsi fault-il faire de la reputation, & n'est pas malaisé d'entretenir vne gloire, non plus que vne flamme, en y mettant tousiours dessoubs de petits soustenements, mais depuis qu'elles sont vne fois du tout esteintes & refroidies, alors ce n'est pas peu d'affaire, que de les r'allumer & l'vne & l'autre. Et comme Lampis ce riche marchand, en-
" quis comment il auoit gaigné ses biens, respondit: Les grands, bien tost & facilemēt:
" & les petits, à grand' peine & en long temps: aussi n'est il pas bien aisé au commence-
B ment d'acquerir la reputation, le credit & l'authorité ciuile au maniement des affaires, mais l'augmenter depuis que le fondement en est posé, & la conseruer & entretenir grande auec peu de moien, il n'est pas malaisé. Ne plus ne moins que vn amy, depuis qu'il est vne fois acquis ne requiert pas plusieurs & grands plaisirs & offices d'amitié pour demourer amy, ains par petits signes la continuation conserue tousiours la beneuolence, aussi l'amitié d'vn peuple, & la foy & creance qu'il a vne fois prise d'vn personnage, encore qu'il ne puisse pas tousiours exercer ses largesses enuers luy, ne defendre sa cause, ny tenir vn magistrat, s'entretient neantmoins quand le personnage se monstre seulement auoir bonne volonté, & qu'il ne se lasse point de prendre peine & solicitude pour le bien public: car les expeditions mesmes de guerre n'ont pas tousiours des batailles rengees, ny des combats & escarmouches ordinaires, ny des sieges de villes, ains ont quelquefois aussi parmy des sacrifices, des festins en compagnie, & beaucoup de loysir à vacquer à ieux & passe-temps. A plus forte raison doncques,
C pourquoy doit on craindre s'entremettre du gouuernement de la chose publique, comme si c'estoit vne charge insupportable, pleine de trauaux innumerables sans aucune consolation, veu qu'il y a parmy des ieux, des theatres, des processions, des monstres, des donnees & largesses publiques, des danses, de la musique, des festes, & tousiours l'honneur de quelque Dieu, qui resoult & dissipe tout le soucy & toute l'austerité d'vn palais, & d'vn Senat & conseil, rendant beaucoup plus de plaisir & de contentement, que lon n'y reçoit de trauail, & de desplaisir: pour le moins, le mal qui est le plus à craindre, & le plus fascheux en telles administrations, c'est à sçauoir l'enuie, s'attache beaucoup moins à la vieillesse qu'à nul autre aage: Car, comme souloit dire Heraclitus, les chiens mesmes abbayēt ceux qu'ils ne cögnoissent point, aussi l'enuie combat à l'encontre de celuy qui commence à venir au gouuernement, à l'entree de la tribune & du siege presidial, & tasche de luy en empescher le passage: mais
D depuis qu'elle a accoustumé la gloire d'vn homme, & qu'elle a esté nourrie auec elle, elle la porte doucement, & ne s'en fasche ny ne s'en tourmente plus. C'est pourquoy quelques vns comparent l'enuie à la fumee, car elle sort grosse & espesse du commencement que le feu commence à prendre, mais apres qu'il est tout allumé & clair, elle s'en va. Et en toutes autres precedences les hommes coustumierement en debattent & querellent, comme de vertu, de noblesse, de diligence, aians opinion qu'ils s'en ostent autant à eux-mesmes comme ils en cedent aux autres: mais la precedence du temps qui proprement s'appelle Presbîon, comme qui diroit l'honneur de vieillesse, il n'y a personne qui en soit ialoux, & qui ne le cede volontiers à son compagnon. Et n'y a sorte d'honneur à qui conuienne mieulx ceste qualité, qui honnore plus celuy qui le defere, que celuy à qui il est deferé, que fait l'honneur qu'on donne aux vieilles gens. D'auantage tous n'esperent pas d'auoir quelquefois le credit

des richesses, ou la force de l'eloquence, ou de sapience : là où il n'y a pas vn de ceux E
qui se meslent des affaires publiques, qui desespere de paruenir vn iour à celle gloire & reuerence, à laquelle la vieillesse conduit l'homme. Parquoy celuy qui apres auoir combattu longuement à l'encontre de l'enuie, se retireroit à la fin de l'administration publique, quand elle seroit appaisee, & presque toute amortie & esteinte, feroit ne plus ne moins que vn pilote, qui en tourmente aiant vent & maree contraire, auroit cinglé & nauigué en grand danger, & puis quand le beau temps & le doulx vent seroit venu, chercheroit à se mettre à l'abry & à l'ancre, abandonnant auec les actions publiques, les compagnies, alliances, & intelligences qu'il auoit auec ses amis : car plus il y a esté de temps, & plus il y doit auoir fait d'amis & de compagnons, lesquels il ne peult pas tous emmener quand & luy, comme fait vn maistre de carolle tous ses baladins, ny n'est pas aussi raisonnable qu'il les abandonne : ains comme il n'est pas aisé d'arracher vn arbre vieil & ancien, aussi n'est-il pas vne vie ciuile en administration publique, laquelle doit auoir fait plusieurs grandes racines, & s'estre entrelassee F
en plusieurs grands affaires, lesquels donnent plus de troubles & de harassements à ceux qui s'en retirent, qu'à ceulx qui y demeurent : & là où il seroit bien encore demouré quelque reste d'enuie ou d'emulation des combats precedents en l'administration ciuile, il est bien meilleur de l'esteindre par puissance, que non pas donner le dos, en s'en allant tout nud & tout desarmé : car les enuieux & malueuillans n'assaillent pas tant par enuie ceux qui leur font teste, & qui tiennent bon, comme ils font par mespris ceux qui se retirent : à quoy s'accorde ce que dit iadis le grand Epaminondas aux Thebains : car comme les Arcadiens les conuiassent d'entrer dedans leurs villes, durant l'hyuer, & se loger à couuert, il ne leur voulut pas permettre : car maintenant, dit-il, qu'ils vous voyent exercer & luicter tous armez, il vous ont en grande admiration, comme vaillants hommes : mais s'ils vous voyoient au long du feu pilans des febues, ils vous reputeroient semblables à eulx : aussi veux-ie inferer, que c'est vne chose venerable que de voir vn vieillard parlant en public, despeschant affaires, honoré d'vn chascun : mais celuy qui ne bouge tout le iour d'vn lict, ou bien d'vn coing G
de galerie à cacqueter, ou à cracher & moucher, celuy-là est facile à estre mesprisé. Homere mesme le nous enseigne, à qui bien considere ce qu'il escrit : car le vieillard Nestor estant à la guerre deuant Troye, estoit en honneur & reputation, & au contraire Peleus & Laërtes qui demourerent à la maison, furent reiettez & mesprisez. Car l'habitude de prudence ne demeure pas semblable ny pareille en ceux qui se laschent, ains par nonchalance & oysifueté se diminue, & se dissoult petit à petit, ayant tousiours besoing de quelque exercitation de soing qui luy resueille l'esprit, aguise & esclarcisse son discours de raison à demesler affaires :

Comme le fer est clair & reluisant
Tant que la main de l'homme en va vsant :
Et la maison, où ne se tient personne, H
Auec le temps du toict en terre donne.

Et n'est pas la foiblesse & imbecillité du corps vn si grand mal pour le gouuernement de ceux qui hors d'aage montent en la tribune aux harengues, au siege presidial ou au palais des capitaines, comme est le bien que la vieillesse leur apporte, à sçauoir la circonspection retenue & la prudence, & le non s'estre ietté à l'estourdie au maniement des affaires, abusé en partie de faulte d'experience, & en partie de vaine gloire tout ensemble, & puis y tirer la commune, comme vne mer troublee & agitee des vents, ains traitter & negocier doulcement auec ceux qui ont affaire à eux. Voyla pourquoy les villes, quand elles ont receu quelque mauuaise secousse, ou bien qu'elles la craignent, alors elles demandent estre regies & gouuernees par hommes vieux & experimentez, tellement que bien souuent elles ont tiré par force de sa maison

A des champs vn bon vieillard, qui ne pensoit ny ne demandoit rien moins, & l'ont contrainct de mettre la main au timon pour remettre les affaires en seureté, reiettants ce pendant arriere des beaux harengueurs qui sçauoient crier bien hault, & prononcer de longues clauses tout d'vne halence sans respirer, voire & des capitaines qui eussent à la verité bien peu aller vaillamment affronter & combattre les ennemis. Comme vn iour à Athenes les Orateurs despouillans deuant Timotheus & Iphicrates qui estoiét desia vieux, vn nommé Chares fils de Theochares estant en fleur d'aage, & fort & robuste de sa personne, disoient, qu'ils desireroient que celuy qui auoit à » estre Capitaine general des Atheniens, fust tel & d'aage & de corpulence: Non pas, » dit Timotheus, Dieu nous en gard: mais ouy bien son vallet qui auroit à porter son » mattelas apres luy: & quant au Capitaine general, qu'il falloit que ce fust vn person- » nage, qui sçeust regarder & deuant & derriere les affaires, & qui ne se laissast em- » porter, ny troubler les conseils & resolutions qu'il auroit prises pour le bien public B par aucune passion. Car Sophocles, estant ia deuenu vieil, disoit, qu'il estoit bien » aise d'estre eschappé de l'amour, comme de la subiection d'vn maistre furieux & » enragé. Mais en l'administration de la Chose publique, il ne fault pas seulement fuïr vne sorte de maistres, comme l'amour de femmes ou de filles, ains plusieurs autres qui sont encore plus forcenez, comme l'opiniastreté, la conuoitise de vaine gloire, la cupidité de vouloir estre tousiours & par tout le premier & le plus grand, vice qui engendre beaucoup d'enuies, de ialousies, & de conspirations, desquels maistres la vieillesse en esmousse & relasche les vns, & en refroidit & esteinct du tout les autres, ne diminuant pas tant de l'inclination & affection de bien faire, comme elle retranche des passions trop impetueuses & trop ardentes, à fin de pouuoir appliquer le discours de la raison sobre, reposé & rassis, au pensement & sollicitude des affaires. Toutesfois, soit à la verité, & au iugement encore des lecteurs, allegué ce propos de Sophocles,

C Demeure quoy miserable en ton lict:

pour dissuader & distraire celuy qui voudroit, auec la barbe grise & les cheueux chenus, commencer encore à s'esgaillardir, & pour picquer & reprendre vn vieillard, qui d'vn long repos en sa maison, dont il ne seroit iamais bougé, ne plus ne moins que d'vne longue maladie, se voudroit leuer pour s'en aller tout de primsault prendre vn office de capitaine, ou vne charge de gouuerneur de ville. Mais celuy qui voudroit distraire vn qui auroit vsé toute sa vie, & seroit rompu aux administrations politiques & maniement d'affaires, ne luy voulant pas permettre de tirer oultre iusques au bout de la vie, & iusques à se saisir du flambeau de victoire, ains le rappelleroit d'vne longue course, pour luy faire prendre vn autre chemin: celuy-là, dis-ie, seroit totalement desraisonnable, & ne resembleroit son discours de rien au precedant: car ainsi comme celuy, qui pour diuertir vn vieillard ia couronné de chappeau de fleurs, D & perfumé pour s'aller marier, luy diroit & allegueroit ce qui en vne tragedie est dit à Philoctetes,

Qui est la femme, & qui est la pucelle,
Qui pour mary te voulust aupres d'elle?
Vrayement tu es, malheureux, bien de l'aage,
Pour maintenant entrer en mariage:

il ne seroit pas hors de propos ny impertinent, car les vieillards mesmes par ieu disent beaucoup de telles railleries d'eux-mesmes,

Autant viellard, à la barbe fleurie,
Pour ses voisins que pour luy se marie.

Mais qui voudroit persuader à vn mary de laisser sa femme, auec laquelle il auroit vescu en mariage, & habité longuement sans plainte ny reproche, pour ce que luy

seroit deuenu vieil auec elle, & luy conseilleroit de viure à part, ou bien de prendre E
quelque garce au lieu de sa legitime femme, il me semble que celuy là seroit vn sot en toute perfection: aussi y auroit-il bien quelque raison d'admonester vn vieillard qui sur le bord de sa fosse commenceroit à se vouloir approcher du peuple, ou vn Chlidon qui auroit esté laboureur toute sa vie, ou vn Lapon, qui n'auroit fait autre chose qu'exercer marchandise, ou quelqu'vn des Philosophes du verger d'Epicurus, qui veulent viure sans rien faire, & luy conseiller de demourer en son accoustumé exercice, loing de tous affaires publiques: mais qui prendroit vn Phocion, ou vn Caton, ou vn Pericles par la main, & luy diroit, Amy estranger, Athenien ou Romain, qui que tu sois estant ia arriué à ta seche vieillesse, fais diuorce & quitte d'ores en auant toute administration publique, toutes occupations, & tous soucis, tant du conseil que de la guerre & de l'estat de Capitaine, & te retire habilement en ta maison des champs, pour y viure le reste de tes iours, auec ta chambriere l'agriculture, ou ton vallet, mesnage, & auec des comptes que tu examineras de tes recepueurs, il luy suaderoit choses iniques, & exigeroit d'vn homme d'Estat choses indignes de luy. Comment, me F
dira quelqu'vn, n'oyons-nous pas en vne comedie vn vieil soldat qui dit,

Les cheueux blancs m'excusent de m'aller
Desormais faire à la guerre enroller.

Il est bien vray, respondray-ie, mon amy: car il est requis que les seruiteurs de Mars soient en la fleur & la vigueur de leur aage, comme ceux qui font profession des laborieux ouurages de Mars, esquels encore que la salade cache les cheueux chenus, toutesfois au dedás les membres sont aggrauez des ans passez, & la force default à la bonne volonté: mais aux ministres de Iupiter conseiller, harengueur, & conseruateur des villes, nous ne demandons point l'œuure des pieds ny des mains, mais de conseil, de prudence, & d'eloquence, & encore non pas de celle qui soit pour exciter vn bruit, ny vn cry de ioye parmy le peuple, mais qui soit pleine de sens, meur de conseil, soigneusement propensé & seurement digeré, en laquelle apparoissent la barbe blanche dont G
lon se mocque, & les rides du front tesmoings de longue experience, qui luy adioustent reputation seruant beaucoup à persuader & à tourner les cœurs des auditeurs à
" sa volonté: Car la ieunesse est faitte pour suiure & obeïr, & la vieillesse pour guider &
" commander: & est ce qui maintiét & conserue les villes & estats en leur entier, quand
" les conseils des vieux, & les prouësses des ieunes y ont les premiers lieux. C'est pourquoy on louë grandement ces vers d'Homere,

Iliad. liu. 17. En premier lieu ioignant la haulte naue
Du bon Nestor, il assembla le graue
Conseil des vieux capitaines vaillants.

Pour la mesme raison aussi l'oracle d'Apollo Pythique appelle le conseil qui fut adioinct aux Roys en l'institution du gouuernement de Lacedemone, les Anciens: & Lycurgus mesme tout ouuertement les appella, les vieillards: & iusques auiourd'huy le conseil de Rome s'appelle le Senat, comme qui diroit, l'assemblee des vieillards. Et comme la coustume & la loy donne aux Princes le diadéme, c'est à dire, le H
bandeau ou frontal, & la couronne sur la teste, pour la marque honnorable de dignité & authorité Royale: aussi fait la nature, les cheueux & la barbe blanche, pour marque du droit de presider & de commander. Et pense quant à moy, que ce mot γέρας, qui signifie pris d'honneur, & γεραίρειν, qui vaut autant comme remunerer d'honneur, ont esté ainsi vsitez, à cause de l'honneur, qui est proprement deu aux vieilles gens, non pour-ce qu'ils se lauent d'eau chaude, ne pour-ce qu'ils couchent mollement: mais pour-ce qu'és villes bien ordonnees ils tiennent le rang des Roys à cause de leur prudence, de laquelle la nature ne nous laisse voir le propre & parfaict bien, comme d'vn arbre dont le fruict n'est meur iusques en l'arriere saison, sinon à peine en la vieillesse.

Et pour-

A Et pourtant n'y eut il pas vn des martiaux & plus fiers capitaines Acheïens, qui reprist le grand Roy des Roys Agamemnon, d'auoir fait vne telle priere aux Dieux,

Que pleust aux Dieux que de toute la Grece
Dix conseillers i'eusse egaux en sagesse
Au vieil Nestor.

Iliad. liu. 3.

ains confessoient tous par leur silence, que non seulement en police & gouuernement, mais encore en la guerre, la vieillesse estoit de tresgrande efficace : car comme tesmoigne l'ancien prouerbe,

Vn bon conseil vault mieux que plusieurs mains :

& vne sentence fondee en raison, & prononcee auec grace persuasiue, vient à bout de toutes les plus grandes & plus belles actions publiques : & s'il y a quelque peine, il ne s'en fault pas rebuter pour cela. Car la royauté, qui est la plus grande & plus parfaitte espece de gouuernement qui soit au monde, a de tresgrands soucis, tra-
B uaux & rompements de teste, & en grande quantité : tellement que lon escrit que Seleucus disoit souuent, Si les hommes sçauoient combien il est laborieux seulement de receuoir & escrire tant de lettres, comme il en fault receuoir & escrire aux Rois, ils ne daigneroient pas seulement amasser vn diademe, quand ils le trouueroient en leur chemin. Et Philippus estant prest de se camper en vn beau lieu, comme il fut aduerty que là n'y auoit point de fourrage pour les bestes : ô Hercules, dit-il, quelle doncques est nostre vie, puis qu'il nous la fault accommoder iusques à auoir soing des asnes! Il faudra doncques maintenant persuader à vn Roy, quand il sera deuenu vieil, qu'il quitte le diademe, & qu'il pose la robbe de pourpre, & se vestant d'vn simple habillement, & prenant vne baguette tortue en sa main, qu'il s'en aille demourer aux champs, de peur qu'il ne semble estre trop curieux hors d'aage & de saison, de vouloir regner auec des cheueux blancs : & si cela seroit impertinent & indigne d'estre dit à vn Agesilaus ; à vn Numa, & à vn Darius, Roys : pourquoy tirerons
C nous non plus vn Solon hors du conseil d'Areopage, ny vn Caton hors du Senat, à cause de sa vieillesse? Ne conseillons doncques point aussi à vn Pericles d'abandonner le gouuernement populaire : car autrement encore n'y auroit il point de propos, qu'ayant monté en ses ieunes ans dedans la chaire & tribune aux harengues, apres auoir de là versé en public sur le peuple toutes les furieuses ambitions & emotions impetueuses de la ieunesse, quand l'aage meur, qui a accoustumé d'apporter le bon sens, & la prudence par experience, est arriuee, quitter & repudier, comme vne femme legitime, le gouuernement, apres en auoir abusé longuement. Le regnard d'Æsope ne vouloit pas que le herisson luy chassast ses mousches, ne luy ostast ses tiques qui le mangeoient : Car si tu ostes, dit-il, ceux qui sont desia saouls, il en viendra d'autres qui seront affamez. Ainsi qui chasseroit tousiours de l'administration publique les vieillards, il seroit force qu'elle se remplist de ieunes gens qui
D auroient vne soif tresardente de gloire & d'authorité, & point de sens politique : car d'où l'auroient-ils, s'ils n'ont esté ny disciples ny spectateurs d'aucun vieillard maniant les affaires? Les Cartes qui monstrent l'artifice de nauiguer & de gouuerner les vaisseaux en mer, ne peuuent rendre vn marinier bon pilote, s'il n'a souuent esté en la pouppe luy-mesme, combattant à l'encontre des vagues, des vents, & de la tenebreuse tourmente,

Lors que le marinier tremblant
Desire voir estincellant
Le feu des iumeaux Tyndarides.

Et comment doncques pourra vn ieune homme bien gouuerner vne cité, donner bon conseil à vn peuple, & dire vne bonne sentence en vn Senat, pour auoir leu vn liure traittant du gouuernement politique, ou en auoir escrit vne declamation en

l'eschole de Lyceum, si par auoir souuent tenu luy mesme les resnes en la main, & manié le timon plusieurs fois au parauant, en oyant estriuer les Orateurs & les Capitaines les vns contre les autres, & inclinant selon les experiences & les accidents, tantost en vne part, & tantost en l'autre, en dangers & grands affaires, il n'en a de longue main acquis la suffisance? Il n'y auroit point de propos de le dire. Mais quand il n'y auroit autre esgard, à tout le moins fauldroit-il que le vieillard se meslast des affaires pour instruire & enseigner les ieunes: car ainsi comme ceux qui enseignent aux enfans les lettres ou la musique, eulx-mesmes entonnent premierement les chants, & lisent les lettres, pour leur monstrer comment il faut faire: aussi l'homme d'aage politique addresse & enseigne le ieune, non seulement en parlant, protecollant, & aduertissant de dehors, mais aussi en maniant mesme & administrant les affaires, & le formant & moulant vifuement, non seulement de paroles & de preceptes, mais aussi d'exemples & d'œuures: car celuy qui est nourry & exercité en ceste maniere, non point aux escholes des Sophistes bien disans, comme en des salles de luicte, où lon oinct les corps d'vne composition d'huyle & de cire ensemble, sans aucun danger, mais bien aux vrays ieux publiques, Olympiaques ou Pythiques, en la veuë de tout le monde: celuy-là, dis-ie, suit la trace de son maistre, E F

Comme vn poulain suit la iument qu'il tette,

ce dit Simonides. Ainsi fut Aristides soubs Clisthenes, & Cimon soubs Aristides, Phocion soubs Chabrias, & Caton soubs Fabius Maximus, Pompeius soubs Sylla, & Polybius soubs Philopœmen: car tous ces personnages estans ieunes se sont approchez des autres vieux, & ayans pris racine, par maniere de dire, au pres d'eulx, sont creus & montez quand & eulx en leurs actions & administrations, dont ils ont acquis experience & accoustumance à se mesler d'affaires auec honneur & reputation. Voyla pourquoy Æschines le Philosophe Academique, comme quelques Sophistes enuieux de son temps luy imposassent qu'il se vantoit d'auoir esté disciple & auditeur de Carneades, mais qu'il ne l'auoit iamais esté: Ie vous dis, respondit il, que ie l'ouïs alors que son parler abandonnant le bruit & le tumulte du peuple, à cause de sa vieillesse, se resserra à profiter en priuee communication: aussi au gouuernement d'vn homme d'aage, non seulement la parole, mais encore les faicts estans esloignez de toute pompe affectee, & de toute vaine gloire: ne plus ne moins que lon dit que la cicoigne noire Ibis, quand elle est deuenue vieille a exhalé tout ce qu'elle auoit de forte & puante haleine, & commence à l'auoir douce & aromatique: aussi n'y a il plus rien de leger ny d'esuenté és conseils & opinions d'vn homme vieil, ains y est tout graue, constant & reposé: & pourtant faut-il en toute maniere, quand ce ne seroit que pour le regard des ieunes gens, que les vieux se meslent des affaires de la Chose publique, à fin que, comme Platon dit parlant du vin que lon mesle auec de l'eau, que c'est faire sage vn Dieu furieux, en le chastiant par vn autre sobre, la prudence retenue de la vieillesse meslee auec la ieunesse bouillante deuant vn peuple, & transportee de conuoitise d'honneur & d'ambition, luy oste & retrenche ce qu'il y a de trop furieux, trop vehement & trop impetueux. Mais outre toutes ces raisons là, ceux qui pensent que verser au maniement des affaires publiques soit autant comme nauiger pour son traffique, ou aller en quelque voyage de guerre, s'abusent grandement: car le nauiguer, & le guerroyer se font à certaine fin, & cessent aussi tost que lon a attaint la fin où lon pretend, mais le verser aux affaires n'est point vne commission ou office qui ait l'vtilité pour son but & pour sa fin, ains est vne vie d'animal doux, paisible & compagnable, né pour viure tant qu'il plaist à la nature ciuilement, honnestement, & au bien public de la societé humaine. Et pour ceste cause faut-il que l'homme verse tousiours aux affaires, & non pas y ait versé, comme il faut qu'il soit veritable, & qu'il soit iuste, non pas qu'il l'ait esté, G H

& qu'il

A & qu'il aime son pays, & ses citoiens, non pas qu'il les ait aimez : car la nature mesme nous guide à cela, & nous chante ceste leçon là, ie dis à ceux qui ne sont pas du tout corrompus de lascheté & de paresse:

Ton pere t'a en ce monde fait naistre
Pour grandement vtile aux hommes estre. Et cest autre,
Ne nous lassons iamais de faire bien
Au genre humain.

Au demourant quant à ceux qui alleguent pour excuse la foiblesse & l'impuissance, ceux là accusent la maladie & l'indisposition, non pas la vieillesse: car il y a beaucoup de ieunes hommes maladifs, & beaucoup de vieux gaillards: tellement qu'il ne faut pas donc diuertir les vieux de l'administration publique, mais les impuissants: ny aussi y appeller & conuier les ieunes, mais ceux qui en peuuent porter la peine: Car Aridęus estoit bien ieune, & Antigonus vieil: mais cestuy cy ne laissa pas, tout B vieil qu'il estoit, de conquerir toute l'Asie, & celuy là n'eut iamais que le nom de Roy seulement, comme s'il en eust ioué le rolle sur vn eschaffault, de mine, sans parler, estant tousiours vilipendé & mocqué par ceux qui estoient les plus forts. Comme doncques celuy qui voudroit suader à Prodicus le Sophiste ou à Philetas le poëte, qui estoient tous deux ieunes, mais gresles, & foibles, & maladifs, & la plus part du temps attachez au lict pour leur maladie, qu'ils s'entremissent des affaires publiques, seroit vne beste sans iugement : aussi seroit celuy qui defendroit à tels vieillards comme estoient vn Phocion, vn Massinissa Africain, & vn Caton Romain, d'exercer office publique, ou de prendre charge de capitaine general : Car Phocion vn iour que les Atheniens importunément vouloient à toute force aller à la guerre, il commanda que ceux qui auroient iusques à soixante ans prissent les armes & le suiuissent: de-
" quoy eux se courrouçans, il leur respondit: Vous n'auez dequoy vous plaindre, car
" moy qui ay quatre vingts ans passez seray auec vous, vostre capitaine. Et de Massi-
C nissa, Polybius escrit qu'il mourut en l'aage de quatre vingts & dix ans, & qu'il laissa mourant vn fils qui n'auoit que quatre ans, & que vn peu auant que mourir apres auoir deffaict les Carthaginois en vne grosse bataille, le lendemain on le veit deuant sa tente mangeant du gros pain bis, & respondit à quelques vns qui s'esmerueilloient pourquoy il faisoit cela,

Comme le fer est clair & reluysant
Tant que la main de l'homme en va vsant:
Et la maison où ne se tient personne,
Auec le temps du toict en terre donne,

ainsi que dit le poëte Sophocles: autant en est il de ce lustre, de celle splendeur & lumiere de l'ame, de laquelle nous discourons, nous entendons & rememorons. C'est pourquoy lon tient aussi, que les Roys és guerres & expeditions militaires de-
D uiennent bien meilleurs que quand ils demeurent oyseux en leurs maisons: tellement qu'on dit, que Attalus le frere d'Eumenes, enerué d'vne longue paix & lasche paresse, se laissoit mener par le nez à l'vn de ses fauorits Philopœmen, qui le menoit à l'engrais proprement, ne plus ne moins qu'vne beste: de maniere que les Romains demandoient par mocquerie à chasque coup à ceux qui retournoient de l'Asie, si le Roy Attalus auoit bon credit enuers Philopœmen. Lon ne trouueroit pas facilement beaucoup de capitaines Romains plus suffisans en toute sorte de guerre, que fut Lucullus ce pendant que par l'action il maintenoit son bon sens en son entier: mais depuis qu'il se laissa vne fois aller à la vie oyseuse, & à demourer casanier en sa maison, sans se plus mesler d'affaires, il deuint tout hebeté & amorty, ne plus ne moins que les esponges par vn long calme : & puis il bailla sa vieillesse à paistre & à penser à vn sien affranchy nommé Callisthenes, par lequel on tient qu'il fut

ensorcelé d'vn bruuage amatoire, & autres charmes, iusques à ce que son frere Marcus, chassant ce seruiteur, le voulut gouuerner & conduire luy mesme le reste de sa vie, qui ne fut pas longue. Mais Darius le pere de Xerxes au contraire disoit, qu'aux temps perilleux & affaires dangereux il deuenoit de plus en plus sage. † Æleas vn Roy de Scythie disoit, luy sembler qu'il ne differoit de rien de son palefrenier quand il estoit oisif. Dionysius l'ancien enquis vn iour, s'il estoit iamais oisif, respondit: « Dieu me garde que cela iamais m'aduienne: par ce que l'arc, comme dit le commun prouerbe, pour estre trop tendu se gaste & se rompt: & l'ame, pour estre trop laschee. Car les musiciens mesmes s'ils discontinuent trop longuement à ouïr des accords, & les geometres à prouuer des propositions, & les arithmeticiens à s'exercer aux comptes, ordinairement, auec les actions, ils viennent à diminuer aussi par l'aage les habitudes qu'ils auoient acquises en leurs arts, encore qu'elles ne soient pas actiues, ains speculatiues: mais l'habitude politique qui est vne prudence, vn sens rassis, vne iustice, & outre cela, vne experience qui sçait bien en toutes occurrences choisir & prendre le poinct de l'occasion, vne suffisance de pouuoir par bonnes paroles persuader ce qu'il faut: ceste habitude & science là, dis-ie, ne se peut entretenir qu'en parlant souuent en public, en faisant affaires, en discourant, & en iugeant: & seroit bien estrange, si en quittant tous ces beaux exercices là, elle laissoit escouler de son ame tant de belles & de si grandes vertus: car il est vraysemblable, qu'en ce faisant, l'humanité, la sociale courtoisie, & la gratitude, auec le temps, par desaccoustumance s'aneantissent & s'esuanouissent. Si doncques tu auois pour ton pere Tithonus, qui fust bien immortel, mais qui pour sa grande vieillesse eust besoing d'estre tousiours bien soigneusement pensé & traicté, voudrois tu bien fuir les moiens & te lasser de luy faire seruice, de l'entretenir, de le secourir, soubs couleur de dire que tu luy aurois seruy bien longuement? Et nostre patrie, ou nostre matrie, ainsi que les Candiots la nomment, qui est encore plus vieille, qui a sur nous de plus grands droicts & de plus estroictes obligations, que n'ont ny le pere ny la mere, bien qu'elle soit de longue duree, si n'est elle pas neantmoins sans vieillir, ny aiant en soy tout ce qu'il luy faut, ains a tousiours besoing d'vn grand œil sur elle, de grand secours & de grande vigilance, elle tire à soy & retient l'homme d'honneur politique,

Autres l'appellét Ateas.

E F G

> En le tirant par la robbe derriere,
> Et le gardant qu'il ne s'en aille arriere.

Homere Iliad. 16.

Tu sçais qu'il y a ia plusieurs Pythiades, c'est à dire, plusieurs termes de cinq annees, que i'exerce la presbtrise d'Apollo Pythien, toutefois ie croy que tu ne me voudrois pas dire: Plutarque, tu as assez sacrifié, tu as assez faict de processions, tu as assez mené de danses: maintenant que tu es vieil & ancien, il est temps que tu quittes la couronne que tu as sur la teste, & que tu abandonnes l'oracle, à cause de ta vieillesse: aussi ne faut il pas que tu penses, qu'il te soit loisible maintenant, à cause de ton grand aage, abandonner le sainct seruice de Iupiter, garde des villes & president aux assem- H
blees de conseil de ville, toy qui es souuerain presbtre & grand prophete des sainctes ceremonies de la religion politique, en laquelle tu as de si longue main faict profession. Mais laissant à part, si tu me crois, tous ces arguments qui pourroient distraire & retirer l'homme vieil de l'administration publicque, considerons & discourons vn petit sur cecy, que nous ne façions entreprendre à la vieillesse aucun trauail qui luy soit trop grief ou indigne d'elle, attendu qu'au gouuernement vniuersel de la Chose publique, il y a beaucoup de parties bien seantes & conuenables à l'aage, auquel toy & moy de present sommes arriuez: car ainsi comme si le deuoir nous commandoit de continuer de chanter toute nostre vie, il ne faudroit pas qu'estans deuenus vieux nous suyuissions les tons les plus aigus & les plus efforcez, attendu qu'il y a plusieurs diuerses tensions & differentes sortes de voix, que les musiciens appellent

harmonies

A harmonies : ains voudroit la raison que nous prinsions celuy des tons qui seroit le plus facile à nostre aage, & plus sortable à noz mœurs : aussi puis que le parler & le manier affaires est aux hommes plus selon nature, toute leur vie, que non pas aux cygnes le chanter iusques à la fin, il ne nous faut pas abandonner l'action comme vne lyre qui seroit trop hautainement montee, mais il la faut vn peu relascher, en prenant les charges moins laborieuses, plus moderees, & mieux accordantes aux forces & mœurs des vieilles gens : car nous ne laissons pas les corps mesmes sans exercice & sans mouuement quelconque, pour ce que desormais nous ne pouuons plus manier ny la marre à labourer la terre, ny les plombees à sauter, ny lancer la barre, ou ietter la pierre au loing, ou escrimer auec l'espee & rondelle, comme nous auons fait autrefois, mais les vns s'exercitans à des branloires, ou à se promener en deuisant doucement, resueillent les esprits & soufflent pour allumer la chaleur naturelle : parquoy ne nous laissons pas refroidir ny glacer du tout par paresse, ny aussi par nous
B trop charger de tous offices, ny vouloir mettre la main à toute administration, ne contraignons pas la vieillesse conuaincue d'impuissance de venir iusques à ces paroles,

O droicte main combien tu aurois cher
Prendre la lance & en escarmoucher,
Mais la foiblesse empesche ceste enuie.

car on ne trouue pas bon que celuy mesme qui le peut faire, & qui est en la fleur de son aage, mette sur ses espaules tous les affaires de la Chose publique, sans en vouloir laisser aller rien qui soit aux autres, ainsi comme les Stoïques dient que fait Iupiter, se fourrant par tout & se meslant de tout par vne insatiable cupidité de gloire, ou par enuie qu'il porte à ceux qui en quelque sorte que ce soit veulent auoir leur part de l'honneur & de l'authorité en la Chose publique. Mais à vn homme vieil, encore que vous ostiez le decriement qu'il y a, ce seroit vne ambition fort penible & fort laborieuse de se vouloir trouuer à toute election & sortition d'office : & vne
C curiosité miserable d'espier l'heure de tout iugement & de toute assemblee de conseil : & vne conuoitise d'honneur insupportable, de rauir toute occasion d'ambassade, & de porter la parolle en defension publique : car encore qu'on le peust faire auec la grace & bienueuillance d'vn chascun, si est il grief & outre la puissance de l'aage : mais il leur en aduient tout le contraire, car ils sont haïs des ieunes, pource qu'ils ne leur laissent eschapper aucune occasion ne moien de rien faire, ny de se poulser en auant : & enuers leurs egaux, ceste conuoitise de vouloir tenir le premier lieu par tout, & d'auoir l'authorité de toutes choses, n'est pas moins diffamee & blasmee que l'auarice ou la dissolution en voluptez des autres vieillards. Parquoy ainsi comme lon dit, qu'Alexandre le grand ne voulant pas charger son cheual Bucephale, quand il fut vn peu vieil, montoit sur d'autres cheuaux deuant le combat, pour aller recuiter son armee en battaille, & apres qu'il l'auoit toute rangee en ordonnance de com-
D battre, & qu'il auoit donné le mot, il remontoit sur luy, & tout aussi tost faisoit marcher droit contre les ennemis, & hazardoit la battaille : aussi l'homme politique, s'il a bon iugement, se regentera soymesme quand il se sentira vieil, tenant les resnes en la main, & s'abstiendra des charges qui ne seront point necessaires, & laissera manier aux ieunes gens la Chose publique en affaires de petite importance : mais en ceux de grand pois & de grande consequence, luy-mesme y mettra la main à bon escient : au contraire de ce que font les champions des ieux de pris publiques, qui contregardent leurs corps sans toucher aucunement ny trauailler aux labeurs necessaires, pour les employer aux superflus & inutiles : mais nous au contraire, laissans passer les petites & legeres charges nous reseruerons aux serieuses & grandes : car à vn ieune homme, comme dit Homere, egalement tout luy aduient bien, tout le monde luy rit, tout le monde l'aime : s'il entreprent des petits affaires & beaucoup, on

dit qu'il est populaire & laborieux: s'il en entreprent de grands & honnorables, on l'appelle genereux & magnanime: & y a des occurrences, où la temerité mesme & l'opiniastreté ont grace & bienseance en ceux qui sont frais & ieunes. Mais vn homme d'aage, qui en l'administration publique a bien le cœur de prendre des commissions basses & viles, comme seroit de bailler à ferme des peages, ou de faire curer vn port, ou d'accoustrer vne place publique, & outre d'aller en poste en des ambassades & voiages deuers des Seigneurs & des Princes, où il n'y a rien de necessaire ny de graue à traitter, ains seulement pour les aller saluër & leur faire la court: quant à moy, à te dire la verité, mon bon amy, ie treuue cela plus tost digne de compassion, que d'imitation: mais aux autres à l'aduenture semblera il fascheux, odieux & importun: car ce n'est pas l'aage auquel l'homme se doiue empescher d'offices, sinon de ceux où il y a dignité & grandeur, comme est celuy que tu exerces maintenant à Athenes, la presidence du Senat d'Areopage: & certes aussi la dignité de conseiller en l'assemblee des estats generaux de toute la Grece, qui s'appellent Amphictyons, que ton païs t'a deferee pour toute ta vie, où il y a vn doux labeur, & vn trauail fort aisé à supporter: encore ne faut il pas poursuiure tels honneurs, mais bien en les fuiant les exercer: ny comme les demandans, ains comme refusans les accepter, ny receuoir telles charges comme pour s'en honnorer, ains plus tost comme se donnans soy-mesme pour honorer les charges. Car ce n'est pas honte, ainsi que disoit Tiberius Cęsar, à homme qui a passé soixante ans, de tendre son poulx à taster au medecin, mais bien plus grande honte est-ce, de tendre sa main au peuple en le priant de donner sa voix & son suffrage à l'election d'offices: car cela est trop vil & trop bas. Comme au contraire il y a de la grandeur venerable, & de la dignité honnorable, quand le peuple a esleu vn personnage, qu'il l'appelle & qu'il l'attent sur la place, de descendre alors & sortir de sa maison, en faisant honneur & caresse à l'assistance du peuple, ambrasser & receuoir son present, digne veritablement d'vne honnorable vieillesse. Ainsi faut il semblablement que l'homme vieil vse de sa parole en assemblee de ville, ne sautant pas à tout propos sur la tribune aux harengues, ny ne contredisant pas ordinairement comme vn coc qui contrechante quand il en oit chanter d'autres, à tous ceux qui harengueront, ny ne debridant pas la reuerence que les ieunes gens ont enuers luy, en estriuant & s'attachant souuent de paroles à eux, & leur donnant luy mesme matiere de s'exerciter & accoustumer à luy desobeïr, & à ne le vouloir plus ouïr, ains faut qu'il passe outre quelquefois, ne faisant pas semblant de rien voir, ny ouïr, leur permettant vn petit de brauer & de secouër le mors, sans s'y trouuer present, ny trop curieusement rechercher tout ce qui s'est ou fait ou dit, quand le danger n'y est pas grand, & qu'il n'est question ny du salut, ny de l'honneur & de la reputation du païs: car là il ne faut pas attendre qu'on l'appelle, ains y faut de soy-mesme aller courant outre la puissance de l'aage, en se faisant plus tost soustenir soubs les bras, ou bien porter dedans vne chaire, ainsi comme on lit que fit anciennement le vieil Appius Claudius, lequel entẽdant que le Senat Romain, apres vne grosse battaille que le Roy Pyrrhus auoit gaignee sur eux, se laissoit aller à receuoir propos de paix, ne le peut supporter, combien qu'il eust perdu la veuë des deux yeux, ains se fit porter à trauers la place iusques dedans la salle du Senat, & entré qu'il y fut, se dressa sur ses pieds au milieu des Senateurs, en leur disant, que parauant il auoit eu regret d'estre priué des yeux, mais que lors il souhaitteroit mesme de ne rien ouïr, à fin qu'il n'entendist point les villains conseils qu'ils prenoient, & les lasches exploicts qu'ils faisoient: & apres, partie en les reprenant aigrement, partie en leur remonstrant & les excitant, il fit en sorte, qu'il leur persuada de remettre promptement la main aux armes pour combattre à l'encontre de Pyrrhus pour l'empire & seigneurie de l'Italie. Et Solon, comme les flatteries de Pisistratus, dont il abusoit le peuple d'Athenes, fussent

A sent apertement descouuertes, ne pretendre à autre fin qu'à vsurper la tyrannie, & que personne n'osast entreprendre de luy faire teste, & de l'en empescher, luy seul tirãt ses armes dehors, & les mettant en la ruë deuant la porte de sa maison, crioit à ses citoiens qu'ils luy voulussent aider: ce qu'entendant Pisistratus, enuoya deuers luy, demander sur quoy il fondoit son asseurance de faire telles choses: Il respondit, sur sa vieillesse. Les occurrences si necessaires & si belles, comme celles là, rallument & resuscitent les vieillards ia tous estaincts, prouueu qu'ils respirent encore: mais en autres moindres l'homme vieil sera sagement de s'excuser aucunefois, & refuser les charges petites & basses, où il y a plus d'occupation pour ceux qui les font, que de necessité ny vtilité pour ceux qui les font faire. Et quelquefois attendant qu'on l'appelle, qu'on le desire, & qu'on l'enuoye querir iusques en sa maison; il en aura plus de foy & plus d'authorité enuers ses citoïens, quand il descendra à leur requeste. Et quand bien il sera present, il laissera dire la plus part aux ieunes gens, comme estant B iuge d'vne contention & æmulation ciuile entre eux, prouueu qu'elle ne passe point vn certain moyen: car alors il les reprendra doucement, leur ostant, auec vne façon amiable, toutes opiniastres contentions, toutes iniures & tous courroux. Et s'il est question de dire & recueillir les aduis & opinions, reconfortant celuy qui faudra, sans le vituperer ny blasmer, enseignant & louant hardiment celuy qui aura bien rencontré, & se laissant vaincre volontairement, en leur quittant le gaigner & surmonter souuentefois, à fin que le cœur leur croisse & qu'ils s'asseurent, & suppleant à quelques vns, en les louant, ce qui sera defectueux en leur opinion: ainsi comme fait le bon vieillard Nestor en Homere,

Il n'y aura de tous les Grejois ame
Qui ton parler contredie ny blasme, Iliad. liu.9.
Certainement: mais cela n'est pas tout,
Car tu n'es pas allé iusques au bout:
C Aussi es tu ieune à voir ton visage,
Estre mon fils tu pourrois quant à l'aage.

Mais encore sera ce plus ciuilement fait de ne les reprendre point ouuertement ny publiquement, auec vne aigre picqueure, qui abbat & raualle fort le cœur aux ieunes gens, mais plustost à part en priué, mesmement ceux que lon congnoistra bien nez pour le maniement des affaires, en les instruisant & les mettant amiablement sur les erres de quelques bons propos & quelques bonnes opinions & inuentions qu'ils pourroient mettre en auant, en les incitant tousiours à toutes entreprises honnestes, en leur esleuant le courage, & leur rendant le peuple du commencement doux & maniable: comme ceux qui monstrent aux ieunes gens à piquer les cheuaux, leur en baillent vn qui soit facile aux montouer: & si d'aduenture quelqu'vn estoit tombé à l'entree, ne le laissant pas desesperer ny perdre le courage, ains le releuant & reconfortant, comme iadis Aristides fit Cimon, & Mnesiphilus Themisto- D cles, que le peuple du commencement ne pouuoit gouster, & qui auoient mauuais nom en la ville pour estre desbauchez & dissolus: & ces gens de bien là les releuerent & les encouragerent. Aussi dit on que Demosthenes à son entree fut rebuté par le peuple, dont il estoit desesperé, iusques à ce que l'vn des anciens de la ville, qui auoit autrefois ouy Pericles harenguant au peuple, le prit, & luy dit qu'il ressembloit du tout en sa façon de faire & de dire à ce personnage là, & que pour ceste occasion il auoit grand tort de se desesperer & de perdre courage. Semblablement aussi Euripides tout de mesme reconforta Timotheus le musicien, qui à sa premiere arriuee fut sifflé par le peuple, comme violant & corrompant la Musique par la nouuelleté qu'il y introduisoit, luy disant qu'il ne se descourageast point pour cela, & qu'il ne passeroit pas gueres de temps, qu'il auroit tous les theatres à sa deuotion. Brief tout ainsi que le

dit qu'il est populaire & laborieux: s'il en entreprent de grands & honnorables, on l'appelle genereux & magnanime: & y a des occurrences, où la temerité mesme & l'opiniastreté ont grace & bienseance en ceux qui sont frais & ieunes. Mais vn homme d'aage, qui en l'administration publique a bien le cœur de prendre des commissions basses & viles, comme seroit de bailler à ferme des peages, ou de faire curer vn port, ou d'accoustrer vne place publique, & outre d'aller en poste en des ambassades & voiages deuers des Seigneurs & des Princes, où il n'y a rien de necessaire ny de graue à traitter, ains seulement pour les aller saluër & leur faire la court: quant à moy, à te dire la verité, mon bon amy, ie treuue cela plus tost digne de compassion, que d'imitation: mais aux autres à l'aduenture semblera il fascheux, odieux & importun: car ce n'est pas l'aage auquel l'homme se doiue empescher d'offices, sinon de ceux où il y a dignité & grandeur, comme est celuy que tu exerces maintenant à Athenes, la presidence du Senat d'Areopage: & certes aussi la dignité de conseiller en l'assemblee des estats generaux de toute la Grece, qui s'appellent Amphictyons, que ton païs t'a deferee pour toute ta vie, où il y a vn doux labeur, & vn trauail fort aisé à supporter: encore ne faut il pas poursuiure tels honneurs, mais bien en les fuiant les exercer: ny comme les demandans, ains comme refusans les accepter, ny receuoir telles charges comme pour s'en honnorer, ains plus tost comme se donnans soy-mesme pour honnorer les charges. Car ce n'est pas honte, ainsi que disoit Tiberius Cęsar, à homme qui a passé soixante ans, de tendre son poulx à taster au medecin, mais bien plus grande honte est-ce, de tendre sa main au peuple en le priant de donner sa voix & son suffrage à l'election d'offices: car cela est trop vil & trop bas. Comme au contraire il y a de la grandeur venerable, & de la dignité honnorable, quand le peuple a esleu vn personnage, qu'il l'appelle & qu'il l'attent sur la place, de descendre alors & sortir de sa maison, en faisant honneur & caresse à l'assistance du peuple, ambrasser & receuoir son present, digne veritablement d'vne honnorable vieillesse. Ainsi faut il semblablement que l'homme vieil vse de sa parole en assemblee de ville, ne sautant pas à tout propos sur la tribune aux harengues, ny ne contredisant pas ordinairement comme vn coc qui contrechante quand il en oit chanter d'autres, à tous ceux qui harengueront, ny ne debridant pas la reuerence que les ieunes gens ont enuers luy, en estriuant & s'attachant souuent de paroles à eux, & leur donnant luy mesme matiere de s'exerciter & accoustumer à luy desobeïr, & à ne le vouloir plus ouïr, ains faut qu'il passe outre quelquefois, ne faisant pas semblant de rien voir, ny ouïr, leur permettant vn petit de brauer & de secouër le mors, sans s'y trouuer present, ny trop curieusement rechercher tout ce qui s'est ou fait ou dit, quand le danger n'y est pas grand, & qu'il n'est question ny du salut, ny de l'honneur & de la reputation du païs: car là il ne faut pas attendre qu'on l'appelle, ains y faut de soy-mesme aller courant outre la puissance de l'aage, en se faisant plus tost soustenir soubs les bras, ou bien porter dedans vne chaire, ainsi comme on lit que fit anciennement le vieil Appius Claudius, lequel entédant que le Senat Romain, apres vne grosse battaille que le Roy Pyrrhus auoit gaignee sur eux, se laissoit aller à receuoir propos de paix, ne le peut supporter, combien qu'il eust perdu la veuë des deux yeux, ains se fit porter à trauers la place iusques dedans la salle du Senat, & entré qu'il y fut, se dressa sur ses pieds au milieu des Senateurs, en leur disant, que parauant il auoit eu regret d'estre priué des yeux, mais que lors il souhaitteroit mesme de ne rien ouïr, à fin qu'il n'entendist point les villains conseils qu'ils prenoient, & les lasches exploicts qu'ils faisoient: & apres, partie en les reprenant aigrement, partie en leur remonstrant & les excitant, il fit en sorte, qu'il leur persuada de remettre promptement la main aux armes pour combattre à l'encontre de Pyrrhus pour l'empire & seigneurie de l'Italie. Et Solon, comme les flatteries de Pisistratus, dont il abusoit le peuple d'Athenes, fussent

A ple, mettre en auant force decrets & force Edicts, en quoy le commun estime que consiste toute l'entremise du gouuernement: comme ils pensent que philosopher soit seulement discourir & disputer de la philosophie dessus vne chaire en vne eschole, ou bien en escrire & composer des liures: & ce pendant ils ne cognoissent point l'administration ciuile ny la philosophie continuelle qui se voit és œuures & actions quotidianes: c'est comme disoit Dicæarchus, que lon estime communement, que faire des tours & retours, allees & venues dedans vne galerie, soit se promener, non pas aller aux champs, ny voir vn sien amy. Or fault-il croire que gouuerner la Chose publique & philosopher, c'est tout vn: de sorte que Socrates ne philosophoit pas seulement quand il auoit fait apprester des bancs, & qu'il se mettoit en sa chaire, ou qu'il obseruoit l'heure de la lecture & de la conference, ou du promenouer, qu'il auoit assignee à ses familiers: mais aussi quand il se iouoit aucunefois, quand il beuuoit & mangeoit, quand il estoit au camp, ou quand il marchandoit auec eulx, & finable-
B ment alors qu'il estoit en prison & qu'il beuuoit la poison de la ciguë, ayant le premier monstré & fait voir, que la vie de l'homme en tout temps, en toute partie, en toutes passions & tous affaires vniuersellement reçoit l'vsage de la philosophie. Autant en fault-il semblablement penser de l'administration ciuile, que les fols & meschants n'administrent point la Chose publique, ne quand ils sont capitaines generaux d'armees, ne quand ils sont chancelliers, ny quand ils harenguent au peuple, mais qu'ils flatent la commune pour s'insinuer en sa bonne grace, qu'ils declament par ostentation, qu'ils brassent quelque sedition, ou qu'ils font quelque charge à laquelle ils sont contraints par force. Mais au contraire, le bon & vray policien qui aime ses citoiens, qui aime sa patrie, qui a soing & amour du bien public, encore que iamais il ne veste le manteau & habit de capitaine & gouuerneur, si est-ce que tousiours il fait office de gouuerneur & d'administrateur publique, en exhortant & incitant ceux qui le peuuent faire, en instruisant ceux qui ne le sçauent pas, en assistant à ceux
C qui luy demandent conseil, en destournant ceux qui ont mauuaise volonté, confirmant & encourageant ceux qui l'ont bonne, & en monstrant clairement par effect en toutes ses actions, que cé n'est point par forme d'acquit qu'il s'entremet des affaires publiques, ny là où il y a quelque interest pour luy ou pour les siens, ou qu'il y est nommeement appellé, qu'il va le premier au theatre, & qu'il se trouue le premier en la salle de conseil, ny que ce n'est point par maniere d'esbattement, comme s'il y alloit pour y voir iouër des ieux, ou pour ouïr quelque plaisante musique quand il est là, ains au contraire quand il n'y peult estre present de corps, qu'il y soit de l'esprit, & par soigneusement s'en enquerir, en approuuant aucunes des choses qui s'y seront faittes, & se malcontentant des autres: car ny Aristides à Athenes, ny Caton à Rome, ne furent par plusieurs fois en magistrat, & toutefois ils ne laisserent pas d'estre toute leur vie en action pour le bien & seruice de leur païs. Et Epaminondas fit bien de grands
D actes & plusieurs durant qu'il fut capitaine general de la Bœoce, mais on en recite vn de luy n'estant ny general, ny ayant charge quelconque, qu'il fit en la Thessalie, lequel n'est pas moindre que pas vn des autres: quand les capitaines de Thebes ayans ietté l'armee en des lieux aspres & mal-aisez se trouuerent chargez par les ennemis qui les pressoient fort, tellement qu'ils estoient en grand trouble & en grand effroy: luy, qui estoit deuant entre les gens de pied, fut rappellé, là où à son arriuee premierement il appaisa tout le trouble & l'effroy, en les asseurant de sa presence, puis il remeit en ordre & rengea en bataille l'armee qui estoit toute confuse & esbranlee, & la tirant facilement hors de ce mauuais passage, la presenta en teste aux ennemis, qui en furent si esmerueillez qu'ils changerent d'aduis, & se retirerent. Et Agis le Roy de Lacedæmone, comme il menoit desia son armee toute rengee en battaille pour combattre les ennemis au païs d'Arcadie, il y eut quelqu'vn des anciens de

Sparte qui luy cria, Sire Roy, tu penses remedier à vn mal par vn autre : voulant en- E
tendre la trop facile retraitte & departement de la ville d'Argos, laquelle il cuidoit
couurir par la presente importune promptitude de combattre, ainsi comme dit
Thucydides : ce qu'ayant Agis entendu, le creut, & se retira lors, mais depuis il gai-
gna. Il faisoit tous les iours mettre sa chaire pres la porte du palais : & bien souuent
les Ephores se leuans de leur parquet s'en alloient deuers luy pour auoir son aduis &
prendre son conseil sur les plus importans affaires : car il estoit tenu pour homme de
fort bon sens, & le renomme lon pour vn grand sage homme. Et pourtant vn iour
que la force de son corps estoit desia toute aneantie, tellement qu'il ne bougeoit
presque plus du lict, les Ephores luy manderent qu'il s'en vint en la place. Il se leua du
lict, & se meit bien en deuoir d'y aller : mais ayant marché vn petit à grand peine &
grande difficulté, il rencontra des petits garsons en son chemin, aux quels il demanda,
» s'ils sçauoient rien plus fort que la necessité d'obeïr à son maistre : ils luy respondi-
» rent, le non pouuoir : ainsi faisant compte que son impuissance deuoit estre la fin & F
borne de son obeïssance, il s'en retourna en sa maison. Car il ne fault pas que la bon-
ne volonté faille deuant la puissance : mais quand elle est faillie, aussi ne la doit on pas
forcer. Aussi dit on que Scipion se seruoit tousiours à la guerre, & en la ville, du
conseil de Caius Lælius : de maniere qu'il y en auoit de ce temps là qui disoient, des
haults faicts d'armes qu'il executoit, que Lælius en estoit l'autheur, comme d'vne co-
medie, & Scipion le ioueur qui les iouoit. Et Ciceron luy-mesme confesse, que les
plus grands & plus honnorables conseils qu'il exploita en son consulat, moiennant
lesquels il preserua son païs, il les consulta auec le philosophe Publius Nigidius. Ainsi
n'y a il rien qui empesche les vieilles gens de pouuoir seruir & profiter au public en
plusieurs sortes de gouuernement, soit de bonne parole, de bon conseil, de liberté
& authorité de franchement parler, & de sage soing, comme disent les poëtes : car
ce ne sont pas les pieds, ny les mains, ny toute la force du corps seulement qui sont
parties & biens de la Chose publique, ains sont premierement & principalement l'a- G
me & les beautez d'icelle, comme la iustice, la temperance, & la prudence, lesquelles
venans tard à leur perfection, il n'y auroit point de propos ; qu'elle iouïst d'vne mai-
son, d'vne terre, & de tous autres biens & heritages de ses citoiens, & que d'eulx mes-
mes elle n'en peust plus tirer aucun profit en commun pour le bien public du païs, à
cause de leur long temps, lequel ne leur oste pas tant des forces de pouuoir seruir,
comme il leur adiouste de suffisance aux facultez requises pour commander & regir.
Voyla pourquoy lon figure les Hermes, c'est à dire les statues de Mercure, en vieil
aage, n'ayans ne pieds ny mains, mais les parties naturelles tendues : donnans par là
couuertement à entendre, que lon n'a pas beaucoup affaire du labeur corporel des
hommes vieux, prouueu qu'ils ayent la parole actiue & feconde ainsi comme il
appartient.

Les

A

Les dicts notables des anciens Roys, Princes, ET GRANDS CAPITAINES.

RTAXERXES le Roy de Perse, ô trespuissant Empereur Cesar Traian, estimoit que c'estoit acte de magnanimité, & bonté Royale, non moins prendre en gré & receuoir auec bon visage de petits presens, que d'en donner de grands. Et pourtant comme quelquefois en passant chemin, vn pauure manœuure gaignant sa vie à la sueur de son corps, n'ayant autre chose que luy presenter, luy eust offert de l'eau qu'il venoit de puiser en la riuiere auec ses deux mains, il la reçeut ioyeusement, & s'en prit à soubrire, mesurant la grace de l'offre, non à la valeur du present, mais à la bonne volonté
B de celuy qui le presentoit: & suiuant ce propos, Lycurgus ordonna en la cité de Sparte les Sacrifices de la moindre despense qu'il peut, à fin, ce disoit-il, que ses citoiens eussent moyen tousiours, & en tous lieux, d'honorer promptement & facilement les Dieux, de ce qu'ils auroient à la main. Et pourautant, Sire, que de mesme volonté & intention ie vous offre de petits presens, comme les premices, par maniere de dire, les plus communes de la philosophie, ie vous supplie de receuoir en gré auec ma bonne affection, l'vtilité de ces beaux dicts notables que ie vous ay recueillis, pource qu'ils vous peuuent seruir à congnoistre quelles ont esté la nature & les mœurs de ces grands personnages du temps passé, attendu qu'elles apparoissent mieulx bien souuent, & se descouurent plus clairement en leurs dicts, que non pas en leurs faicts. Il est bien vray que nous auons en vne autre œuure compilé les Vies des plus illustres personnages, tant en armes qu'en conseil, comme Capitaines, Legislateurs,
C Roys & Empereurs, qui ayent oncques esté entre les Romains & entre les Grecs: mais en la plus part de leurs faicts & gestes la fortune y est ordinairement meslee: là où és paroles qu'ils ont dittes, & aux propos qu'ils ont tenus, sur l'heure mesme de leurs faicts, de leurs passions & de leurs accidents, on apperçoit plus clairement & plus nettement, comme dedans des miroirs, quel estoit le cœur & la pensee de chascun d'eulx: au moyen dequoy Siramnes gentilhomme Persien respondit à quelques vns qui s'esmerueilloient, comme ses entreprises ne succedoient heureusement, veu que ses propos & discours estoient si sages: c'est, dit-il, pource que ie suis seul maistre de mes propos, mais des effects, c'est la Fortune & le Roy. Or en l'autre œuure des vies les dicts notables de ces grands personnages sont accompagnez de la narration de leurs faicts bien au long escrits, tellement qu'ils requierent vn homme de grand loysir, & qui prenne plaisir à ouïr & à lire: mais en ce liure cy, n'y ayant que les eschan-
D tillons, par maniere de dire, ou les semences extraictes à part de leurs vies, la lecture d'iceluy, à mon aduis, ne vous occupera point le temps que vous deuez à vos affaires, attendu qu'en peu de paroles vous y verrez le naturel dépaint au vif de plusieurs personnages dignes de memoire.

Les Perses aiment ceux qui ont le nez aquilin, c'est à dire courbé comme le bec d'vn aigle, & les estiment les plus beaux, pour autant que Cyrus, celuy de leurs Rois qu'ils ont le plus aimé, auoit le nez ainsi faict. Or disoit ce Roy là, que ceux qui ne vouloient faire du bien à eulx mesmes, estoient contraincts d'en faire aux autres: disoit aussi, qu'il n'appartenoit à nul de commander, qu'il ne fust meilleur que ceux à qui il commandoit. Et comme les Perses voulussent changer de païs, & au lieu du leur, qui estoit aspre & bossu, en prendre vn autre qui estoit doulx & plain, il ne le voulut pas permettre, disant, que les semences des plantes, & les mœurs des hom-

mes deuiennent à la fin semblables aux lieux & contrees où ils demeurent. Darius E pere de Xerxes, se louant soy-mesme, souloit dire, que és batailles & perils de la guerre il deuenoit plus sage: & ayant vne annee taxé les tailles & subsides qu'il vouloit leuer sur ses subiects, il enuoya querir les principaux hommes de chasque prouince, & leur demanda si les tributs qu'il leur auoit imposez estoient point griefs à supporter: Ils luy respondirent, que moiennement: adonc il ordonna, que nul ne payeroit que la moitié de sa cotte seulement. Et comme vn iour il eust ouuert vne pomme de grenade belle & grosse à merueilles, & que quelqu'vn des assistans luy demandast de quelle chose il voudroit auoir autant, comme il y auoit de grains dedans ceste pomme, Il respondit, de Zopyres: ce Zopyre estoit vn vaillant capitaine & fidele amy, lequel s'estant luy-mesme deschiré le corps à coups de fouët, & couppé le nez & les aureilles, abusa tellement par ceste ruze les Babyloniens, qu'ils se fierent en luy du gouuernement de leur cité, laquelle depuis il liura entre les mains de Darius, lequel par plusieurs fois depuis asseura, qu'il aimeroit mieux auoir Zopyre entier de tous ses membres, que gaigner cent telles citez comme estoit celle de Babylone. F La Royne Semiramis ayant fait construire sa sepulture, fit engrauer dessus ceste inscription: Le Roy qui aura affaire d'argent face demolir ceste sepulture, & il en trouuera autant comme il en voudra. Darius la fit ouurir, & n'y trouua point d'argent, mais bien rencontra il d'autres lettres qui disoient, Si tu n'eusses esté mauuais homme & d'vne auarice insatiable, tu n'eusses point remué les sepultures des trespassez. Arimenes, frere de Xerxes fils de Darius, querellant à l'encontre de son frere le Royaume de Perse, descendit de la prouince Bactrienne où il se tenoit: son frere luy enuoya des presens au deuāt, & commanda à ceulx qui les luy presentoient de sa part, de luy dire, Ton frere Xerxes t'honore de ces presens pour ceste heure, mais il t'asseure que si vne fois il est declaré Roy, tu seras le plus grand homme qui soit aupres de luy: & de faict Xerxes ayant esté iugé Roy, Arimenes fut le premier qui luy fit hommage, & luy meist le diadéme Royal à l'entour de la teste, aussi le Roy son frere G luy donna le secōd lieu d'honneur & d'authorité apres luy, en tout son Royaume. Et estant indigné à l'encontre des Babyloniens pour autant qu'ils s'estoient rebellez contre luy, apres les auoir reconquis, il leur defendit de porter plus armes, & leur commanda de danser, chanter, iouër des haubois, paillarder & tauerner, & porter de longs sayes à plein fond. Et comme on luy eust apporté des figues seiches à vendre du païs de l'Attique, il dit, qu'il n'en mangeroit point qu'il n'eust conquis la region qui les portoit. Ayant surpris quelques espions de nation Grecque dedans son camp, il ne leur fit aucun desplaisir, ains apres leur auoir fait monstrer à seureté tout son camp, leur permit de s'en retourner. Artaxerxes fils de Xerxes, celuy qui fut surnommé Longue-main, pource qu'il auoit vne main plus longue que l'autre, souloit dire, que c'estoit chose plus royale d'adiouster que d'oster: & fut le premier qui permeit à ceux qui chassoient auec luy, de frapper les premiers la beste H quand ils pourroient & voudroient. Aussi fut-ce luy qui ordonna le premier, que les Seigneurs qui auroient failly en leur estat (au lieu qu'on les souloit fouëtter eux mesmes) fussent despouillez, & leurs vestemens fouëttez pour eulx: & au lieu qu'on leur souloit arracher les cheueux de la teste, qu'on leur ostast leur haut chappeau seulement. Il auoit vn chambellan nommé Satibarzanes, qui luy demandoit quelque chose qui n'estoit ny iuste ny raisonnable, & estant aduerty qu'il faisoit ceste poursuite en faueur de quelque autre, qui luy en auoit promis trente mille escus de Perse, qui s'appelloient Dariques, il commanda au thresorier de son espargne, de luy apporter trente milles Dariques: & en les luy donnant, luy dit: Pren cest argent Satibarzanes, car pour te l'auoir donné, ie n'en feray pas plus pauure: là où si i'eusse fait ce dont tu me requerois, i'en eusse esté plus iniuste. Cyrus le ieune,

pour

A pour esmouuoir les Lacedęmoniens à faire alliance & entrer en ligue auec luy, disoit, qu'il auoit le cœur plus grand que son frere le Roy Artaxerxes, qu'il beuuoit plus de vin sans eau que luy, & le portoit mieux : & que son frere estant à la chasse, à peine se pouuoit tenir à cheual, & en temps de danger, non pas en son throne mesme : & pour les conuier à luy enuoyer de leurs hommes de guerre, il promettoit à ceux qui viendroient à pied, qu'il leur donneroit des cheuaulx : & à ceux qui auroient des cheuaulx, qu'il leur donneroit des chariots : & à ceux qui auroient des metairies, qu'il leur donneroit des villages : à ceux qui auroient des villages, qu'il leur donneroit des villes : & au reste, quant à l'or & l'argent, qu'il leur en bailleroit tant qu'il le faudroit peser, non pas compter. Artaxerxes le frere de ce ieune Cyrus, qui fut surnommé grande memoire, non seulement donna libre accez & audience à tous ceux qui eurent affaire à luy, mais qui plus est commanda encore à sa femme legitime, qu'elle ostast les tapisseries & courtines qui couuroiēt & bouschoient son chariot, à celle fin que ceulx qui voudroient, peussent parler à elle mesme par les chemins : &
B cõme vn pauure païsan luy eust fait present d'vne belle & grosse põme, en la receuant auec vn bon visage, il dit : Par le Soleil (qui estoit le serment des Perses) il me semble que cest homme feroit d'vne petite ville vne grosse cité, qui la luy bailleroit à gouuerner : & comme en vne deffaitte son bagage luy eust esté tout pillé, estant contrainct de manger, pour toute viande, vn peu de figues seiches auec du pain d'or-
» ge, O Dieux, dit-il, quelle volupté ie n'auois iamais essayee! Parysatis la mere de Cyrus & d'Artaxerxes disoit, que celuy qui vouloit faire quelque remonstrance à vn Roy, deuoit vser de paroles de soye : c'est à dire, les plus doulces qu'il pourroit choisir. Orontes le gendre du Roy Artaxerxes, ayant esté par vn courroux du Roy condemné & priué de son estat, disoit, que les mignons des Roys & des Princes ressembloient proprement aux doigts de ceux qui comptent : car ainsi comme ils les font valoir tantost vn, & tantost dix mille : aussi ceux qui sont à l'entour des Prin-
C ces peuuent vne fois tout, & vne autre-fois peu ou rien du tout. Memnon capitaine Grec, qui fit la guerre pour Darius contre Alexandre, comme l'vn de ses soudards vint en sa presence dire tout plein de villaines & outrageuses paroles à l'encontre d'Alexandre, luy donna sur la teste d'vne lance qu'il tenoit en sa main, en luy di-
» sant : Ie te soudoye pour guerroyer, & non pas pour iniurier Alexandre. Les Roys d'Ægypte, suiuant vne ancienne ordonnance de leur païs, faisoient iurer les iuges, quand ils les installoient en leurs offices, que quand bien le Roy leur commanderoit de iuger iniustement, ils ne le feroient pas pourtant. Du temps de la guerre de Troye, il y auoit en la Thrace vn Roy nommé Poltys, deuers lequel tant les Grecs que les Troyens enuoyerent pour auoir de luy secours : il leur fit response qu'il estoit d'aduis que Paris rendist Helene, & qu'au lieu d'elle, il luy bailleroit deux belles femmes. Teres le pere de Sitalces souloit dire, que quand il estoit de loysir, & qu'il
D ne faisoit point la guerre, il luy estoit aduis qu'il n'y auoit point de difference entre luy & son palefrenier. Cotys rendit vn lyon à celuy qui luy auoit fait present d'vn leopard : & pourautant qu'il estoit prompt à se courroucer, & aspre à punir ses seruiteurs domestiques, quand ils auoient failly en leurs seruices, comme vn sien amy, chez lequel il estoit logé, luy eust fait present de plusieurs vases & vaisselles de terre fort tenues & aisez à rompre, mais au demourant singulierement bien ouurez & labourez, il donna bien de riches dons à celuy qui les luy auoit presentez, mais il les rompit & cassa tous entierement, de peur que par vne soudaine cholere il ne chastiast trop aigrement ses seruiteurs qui viendroient à les rompre. Idathyrsus Roy des Tartares, contre lequel Darius mena son armee, manda aux Seigneurs des Pæoniens qu'ils rompissent le pont que Darius auoit fait faire sur la riuiere de Danube pour passer en ses païs, à fin qu'en ce faisant ils se deliurassent de toute seruitude : ce qu'ils ne

voulurent pas faire, pour ce qu'ils vouloient garder leur foy à Darius: au moien de- E
quoy il les appelloit esclaues de bien, qui n'auoient point de volonté de s'enfuir.
» Ateas escriuit à Philippus Roy de Macedoine, Tu commandes aux Macedoniens qui
» sçauent bien combattre contre des hommes: mais moy ie commande aux Tartares,
» qui peuuent combattre & la faim & la soif. Et comme luy-mesme frottast & estrillast
son cheual, il demanda aux ambassadeurs de Philippus, si leur maistre faisoit pas le
semblable. Aiant en vne rencontre pris prisonnier de guerre Ismenias excellent
ioueur de flustes, il luy commanda d'en iouër deuant luy: & comme tous les autres
assistans s'esmerueillassent de son excellence, il iura qu'il prenoit plus de plaisir à ouïr
vn cheual hennir. Scilurus laissant quatre vingts enfans masles, quand il fut prest à
mourir se fit apporter vn faisceau de iauelots, qu'il presenta de reng à chacun de ses
enfans, leur commandant de tascher à le rompre: & comme chascun d'eulx se fust
efforcé de ce faire, en vain, sans en pouuoir venir à bout, luy prenant chasque iauelot
à part, les rompit tous facilement l'vn apres l'autre: leur enseignant par ceste simili- F
tude qu'en se tenant bien ioincts ensemble, ils demoureroient forts & inuincibles:
mais s'ils se diuisoient, & qu'ils entrassent en querelles les vns contre les autres, qu'ils se
trouueroient foibles & faciles à desfaire. Gelon apres auoir desfait les Carthaginois
pres la ville d'Himere, faisant paix auec eulx, les cõtraignit de mettre entre les articles
du traicté, qu'ils ne sacrifieroiẽt plus leurs enfans à Saturne. Il menoit souuent les Syra-
cusains aux champs, autant pour labourer & planter, comme pour guerroyer, à fin
que leurs terres en valussent mieux estans bien labourees, & eux ne deuinssent pires à
faute de trauailler. Demandant vn iour de l'argent à ses citoiens, ils commencerent
à s'en mutiner: il leur dit, que c'estoit à l'intẽtion de leur rendre: & de faict leur rendit
apres la guerre. Et comme en vn festin on presentast de reng la lyre à tous les con-
uiez pour chanter dessus selon la coustume, & que tous les autres s'accommodassent
à leur tour & chantassent, luy commandant qu'on luy amenast son cheual, voltigea
& monta dessus aisement & dispostement. Hieron, celuy qui fut tyran de Syracuse G
apres Gelon, disoit que ceux qui parloient à luy franchement & librement ne le fas-
choient & ne l'importunoient point: mais que ceux qui reueloient vn propos qu'il
leur auroit dit en secret, faisoient tort non seulement à luy, mais aussi à ceux à qui ils
le disoient: pour ce que coustumieremẽt nous haïssons non seulement ceux qui rap-
portent, mais aussi ceux qui escoutent ce que nous ne voudrions pas estre sceu. Quel-
qu'vn luy reprocha vn iour qu'il auoit l'haleine puante, à l'occasion dequoy il tensa
» sa femme de ce qu'elle ne luy en auoit iamais rien dit: elle luy respondit, Ie pensois
» que l'haleine de tous les autres hõmes sentist ainsi. Xenophanes natif de Colophone se
plaignoit vn iour à luy, de ce qu'il estoit si pauure qu'il n'auoit pas le moien d'entre-
» tenir deux seruiteurs, & il luy respondit: Et comment, Homere que tu reprens &
» que tu blasmes ordinairement, tout mort qu'il est, en nourrit plus de dix mille. Il
condemna Epicharmus poëte Comique en quelque amende, d'autant qu'en la pre- H
sence de sa femme il auoit dit quelques paroles villaines & deshonnestes. Diony-
sius le pere, comme les orateurs qui deuoient haranguer deuant le peuple tirassent au
sort des lettres, pour sçauoir l'ordre, auquel ils auroient à parler, & que la terre M
luy fust escheute, quelqu'vn des assistans luy dit: Ceste M signifie Marotte, Dio-
» nysius, pour ce que tu diras de grandes folies: Mais bien, dit-il, que ie seray Mo-
» narque. & de faict, apres qu'il eut fait sa harengue, le peuple de Syracuse l'eleut
Capitaine general. Et comme tout au commencement de sa tyrannie les Syra-
cusains soulleuez à l'encontre de luy, le teinssent assiegé dedans son chasteau, ses
amis luy conseilloient que volontairement il quittast & se démeist de ceste domina-
tion violente, s'il ne vouloit mourir honteusement, apres qu'il seroit pris: mais luy
aiant veu assommer vn bœuf à vn boucher, & obserué qu'il estoit au premier coup
tombé

A soudainement roide mort: Et dea, dit-il, ne seroit-ce pas grand desplaisir, que pour
» crainte de la mort qui dure si peu, & passe si vistement, ie quittasse vne si belle & si
» grande Seigneurie? Aiant entendu que son propre fils auquel il deuoit laisser sa Sei-
» gneurie, auoit violé & forcé la femme d'vn des bourgeois de la ville il luy demanda
en cholere, quelle chose semblable il luy auoit iamais veu faire. Le ieune homme luy
» respondit, Aussi n'as tu pas eu vn pere qui fust tyran: il luy repliqua tout promptemẽt,
» Aussi n'auras-tu point de fils qui le soit, si tu ne te deportes de commettre de tels actes.
Vne autrefois estant allé voir son fils en son logis, & y voyant quantité grande de
» vases d'or & d'argent, il dit tout haut, Il n'y a rien de Seigneur & de Prince en toy:
» veu que d'vn si grand nombre de vaisselle d'or & d'argent que tu as eu de moy, tu n'en
» as pas sçeu faire vn amy. Il demandoit vn iour de l'argent à ceux de Syracuse, & eux
se plaignoient & lamentoient, en le priant de les vouloir excuser, disans qu'ils n'en
auoient point: luy au contraire leur en fit demander encore d'autre: ce qu'il fit ius-
B ques à deux ou trois fois, coup sur coup. Et comme il continuast à leur en exiger en-
core d'auantage, il entendit qu'ils ne s'en faisoient plus que rire & gaudir, en se pro-
» menant parmy la place: adonc il commanda à ses receueurs de ne les plus presser. Car
» c'est signe, dit-il, qu'ils n'ont plus rien, puis qu'ils ne font plus conte de nous. Sa mere
estant desia vieille & hors d'aage de se marier, vouloit neantmoins à toute force estre
» mariée à vn beau ieune homme: il luy respondit, qu'il estoit bien en sa puissance de
» violer les loix de Syracuse, mais les loix de nature, non. Et punissant asprement tous
autres malfaicteurs, il pardonnoit aux voleurs, qui ostoient les robbes & manteaux à
ceux qu'ils rencontroient la nuict parmy les ruës, à fin que les Syracusains pour ceste
occasion desistassent de faire festins & assemblees les vns auec les autres. Il y eut vne
fois vn estranger qui luy promit tout haut de luy enseigner à part en secret, à quoy il
pourroit congnoistre ceux qui conspiroient & machinoient contre luy: Dionysius le
» pria bien fort de luy dire: & l'autre allant deuers luy, Donne moy, dit-il, vn talent,
C (six cens escus) à fin qu'il semble à ceux de Syracuse que tu ayes appris de moy les si-
» gnes ausquels tu pourras descouurir ceux qui coniureront à l'encontre de toy. il le luy
donna, & fit semblant d'auoir appris & entendu de luy ces moyens, louant grande-
ment la subtile façon de tirer argent que cest homme auoit inuentee. Quelque autre
» luy demanda vn iour, s'il estoit point quelquefois oisif, Ià dieu ne plaise, dit-il, que
» cela iamais m'aduienne. Estant aduerty que deux ieunes hommes de la ville beuuans
ensemble auoient dit plusieurs outrageuses & iniurieuses paroles de luy & de sa ty-
rannie à la table, il les enuoya conuier tous deux de venir soupper auec luy: &
voyant que l'vn, apres qu'il eut vn peu de vin en teste, disoit & faisoit tout plein
de folies, & au contraire que l'autre estoit fort retenu, & beuuoit peu souuent, il par-
donna à l'vn comme estant yurongne & insolent de nature, & qui par yurongnerie
auoit mesdit de luy, mais il fit mourir l'autre, comme luy voulant mal en son cœur,
D & luy estant ennemy de propos deliberé. Aucuns de ses familiers le reprenoient de
ce qu'il honoroit & auançoit vn homme meschant & mal voulu des Syracusains, &
» il leur respondit, Ie veux qu'il y ait en Syracuse quelqu'vn qui soit encor plus haï
» que moy. Il enuoya vne fois des presens à quelques ambassadeurs de Corinthe, qui
estoient venus deuers luy: eux les refuserent, à cause de quelque statut & ordon-
nance de leur chose publique, qui defendoit aux ambassadeurs de prendre ny re-
ceuoir aucuns dons ne presens de Seigneur ou Prince quelconque. Il en fut mal
content, & leur dit, qu'ils faisoient mal d'oster le seul bien qu'il y a és tyrannies. de
pouuoir donner, enseignans aux hommes que mesme le receuoir aucun bien des ty-
rans est chose que lon doit redouter & fuïr. Estant aduerty, que l'vn des habitans
de Syracuse auoit caché vn thresor dedans la terre en sa maison, il luy fit commande-
ment de le luy apporter: ce qu'il fit, non pas tout pourtant, car il en retint vne partie,

auec laquelle il s'en alla demourer en vn autre ville, là où il en achetta quelque heritage : quoy entendant, Dionysius le renuoya querir, & luy rendit tout son or & argent : puis que tu sçais, dit-il, maintenant vser de la richesse, & non pas rendre inutile ce qui est fait pour l'vsage de l'homme. Son fils que lon appelle Dionysius le ieune, disoit, qu'il nourrissoit & entretenoit plusieurs hommes de lettres, non qu'il les estimast, mais pource qu'il vouloit estre estimé pour l'amour d'eux: entre lesquels vn Dialecticien nommé Polyxenus, luy dit vne fois en disputant auec luy, Ie te tiens conuaincu : Ouy bien de paroles, luy respondit-il soudainement: mais moy ie te conuaincs toy-mesme de faict, pour ce qu'abandonnant ta propre maison, tu me viens faire la court & seruir en la mienne. Apres qu'il eust esté chassé de sa seigneurie, comme quelqu'vn luy demandast, Que t'a maintenant seruy Platon & toute sa philosophie? Elle m'a seruy de ce, que ie porte patiemment la mutation & le changement de ma fortune. On luy demanda vne fois, comme son pere estant homme pauure & priué auoit acquis la domination de Syracuse: & luy, à qui son pere l'auoit laissee toute acquise, & qui estoit fils d'vn si grand tyran, l'auoit laissee perdre : pource, dit-il, que mon pere vint à prendre les affaires en main lors que le gouuernement populaire estoit haï, & moy lors que la tyrannie estoit enuiee. Vne autre fois il respondit à quelque autre qui luy faisoit ceste mesme demande : Mon pere m'a bien laissé sa tyrannie, mais non pas sa fortune. Agathocles estoit fils d'vn potier de terre, & s'estát fait seigneur de la Sicile, & en ayant esté declaré Roy, il faisoit en son seruice mesler de la vaisselle de terre parmy celle d'or & d'argent, & la monstroit aux ieunes gens en leur disant : Ie faisois au commencement de telle vaisselle, (en leur monstrant celle de terre) & maintenant i'en fais de celle cy (en leur monstrant celle d'or) par ma diligence & vaillance. Ainsi qu'il tenoit le siege deuant vne ville, quelques vns de ceux de dedans luy cryoient de dessus la muraille, pour luy penser faire iniure: Hó potier, dequoy payeras tu la soulde à tes gens? & luy sans s'esmouuoir tout doucement en riant leur respondit, Du sac de ceste ville, quand ie l'auray prise. Et de faict l'aiant emportee d'assault, il vendit à l'encan tous les habitans comme esclaues, en leur disant, Si vous me dittes plus d'iniures desormais, ie m'en plaindray à voz maistres. Et comme les habitans de l'Isle d'Ithaque se plaignissent à luy, disans, que ses mariniers estans descendus en leur Isle auoient emmené de leurs moutons : il leur respondit, Et comment, vostre Roy estant iadis descendu en la Sicile, non seulement en emmena des moutons, mais qui pis est, y creua les yeux au berger. Dion, celuy qui chassa Dionysius hors de sa tyrannie, estant aduerty que Callippus, auquel il se fioit plus qu'à nul autre de ses hostes ny amis, espioit les moiens de le faire mourir, n'eut iamais le cœur d'en informer pour le conuaincre, disant, qu'il aimoit mieux mourir que viure en ceste peine, d'auoir à se garder, non de ses ennemis seulement, mais aussi de ses amis. Archelaus roy de Macedoine, comme vn iour à sa table quelqu'vn de ses familiers, homme qui sçauoit peu de bien & d'honneur, luy demandast en don vne couppe d'or dont on seruoit à sa table, le Roy commanda à l'vn de ses gens de la porter en don au poëte Euripides. Ce que l'autre trouuant estrange, il luy dit: Ne t'en esbahy point, car tu merites de demander & luy d'auoir, encore qu'il ne demande point. Et comme son barbier, qui estoit vn grand babillard, luy demandast : Comment voulez vous que ie vous face la barbe, Sire? Il luy respondit, Sans dire mot. Et comme Euripides en vn festin ambrassast & baisast le bel Agathon deuant tout le monde: Ne vous en esbahissez point, dit-il aux autres assistans : car des beaux l'arriere saison mesme en est encore belle. Et comme Timotheus iouëur de cithre, qui s'estoit promis que le Roy luy feroit vn bon gros present, en eust eu beaucoup moins qu'il n'esperoit, & s'en monstrast fort mal content, de sorte qu'en chantát sur sa cithre ces paroles, L'argent fils de la terre tu l'as en estime grande: faisant signe de la teste que c'estoit du Roy qu'il l'enten-

A l'entendoit: il luy repliqua tout sur le champ, Mais toy tu en fais demande. Vne autre fois, comme il passoit par la ruë, on respandit de l'eau sur luy: à raison de quoy ceux qui se trouuerent aupres, l'irritans à l'encontre de celuy qui auoit versé l'eau disoient, qu'il le deuoit bien faire chastier: voire mais, dit-il, il n'a pas versé ceste eau sur moy, mais sur celuy qu'il pensoit que ie fusse. Philippus de Macedoine pere d'Alexandre le grand, ainsi que tesmoigne Theophrastus, a esté plus grand que nul autre des Roys de Macedoine, non seulement en prosperité de fortune, mais aussi en bonté & moderation de mœurs. Il faignoit de reputer les Atheniens bien-heureux, en ce mesmement qu'ils trouuoient tous les ans en leur ville dix capitaines à eslire: car luy au contraire en plusieurs annees n'en auoit peu trouuer qu'vn seul, qui estoit Parmenion. Et comme on luy eust apporté en vn mesme iour les nouuelles de plusieurs prosperitez qui luy estoient aduenues toutes ensemble: O fortune, s'escria il, ne m'enuoye qu'vn peu de mal à l'encontre de tant & de si grands biens. Apres qu'il eut B vaincu les Grecs, plusieurs luy conseillerent de mettre de bonnes & grosses garnisons dedans les villes, pour plus seurement les tenir en bride: mais il leur respondit, I'aime mieux estre appellé par long temps debonnaire, que peu de temps Seigneur. Et comme ses familiers luy conseillassent de chasser de sa court vn mesdisant qui ne faisoit que detracter de luy: il leur respondit, qu'il n'en feroit rien, de peur qu'il n'allast par tout ailleurs semer sa maledicence. Smicythus accusoit souuent Nicanor enuers luy, disant qu'il ne faisoit autre chose que detracter de luy, tellement que ses plus familiers estoient d'aduis qu'il l'enuoyast querir, & qu'il le fist chastier ainsi qu'il le meritoit: Voire mais, Nicanor, ce dit-il, est l'vn des hommes de bien de la Macedoine, ne vault il pas doncques mieux s'enquerir si la faute en vient point de nous? Et de faict, aiant fait diligence d'enquerir dont venoit ce mescontentement de Nicanor, il trouua qu'il estoit oppressé d'extréme pauureté, & qu'on n'auoit tenu compte de le secourir en sa necessité: parquoy il commanda inconti- C nent qu'on luy portast vn bon present, qu'il luy enuoya: depuis Smicythus luy vint r'apporter que Nicanor faisoit merueilles d'aller preschant ses louanges par tout. Voiez vous doncques, dit alors Philippus, comme il depend de nous que lon parle bien ou mal de nous? Il souloit aussi dire, qu'il estoit bien tenu aux harengueurs des Atheniens, pource que mesdisant de luy, ils estoient cause de le rendre plus homme de bien & de parole & de faict: car ie m'efforce, disoit-il, tous les iours & en mes dicts & en mes faicts de les faire trouuer menteurs. Il renuoya, sans leur faire payer rençon, tous les prisonniers Atheniens qui auoient esté pris en la bataille de Cheronee, mais eux demandoient encore d'auantage leurs licts, leurs vestements, & leurs hardes, & se plaignoient des Macedoniens de ce qu'ils ne les leur rendoient pas: Philippus, quand il l'entendit, s'en prit à rire, & dit à ceux qui estoient autour de luy, Ne vous semble il pas, que ces Atheniens pensent auoir esté par nous vaincus D au ieu des osselets? Il eut d'aduenture en vne bataille l'os rompu, qui ioinct par deuant les deux espaules: cest os s'appelle en langage grec, la clef: & le chirurgien qui le pensoit luy demandoit tous les iours quelque argent: Philippus luy respondit, Prens en tant que tu voudras, car tu as la clef entre tes mains. Il y auoit en sa court deux freres dont l'vn s'appelloit Hecateros,† qui signifie en grec, l'vn & l'autre: l'autre frere se nommoit Amphoteros, qui signifie, tous les deux: & voiant que Hecateros estoit homme diligent & aduisé, & Amphoteros sot & paresseux, il disoit que Hecateros estoit Amphoteros, c'est à dire, qu'il en valoit deux: & que Amphoteros estoit Oudeteros, comme qui diroit, neant, & homme de nulle valeur. Il di[soit] aussi, que ceux qui luy conseilloient de se porter aigrement à l'encontre des Athe[nie]ns, estoient hommes de mauuais iugement, de conseiller à vn Prince qui faisoit [&] enduroit toutes choses pour la gloire, de destruire le theatre de gloire, que la

L'allusion des mots ne se peut trouuer en la langue françoise.

ville d'Athenes, à cause des lettres. Estant iuge entre deux meschans hommes E
il ordonna que l'vn s'en fuist hors de Macedoine, & que l'autre courust apres. Il vouloit vn iour loger son camp en vn beau lieu, mais entendant qu'il n'y auoit point de fourrage pour les bestes, il fut contrainct de s'en partir, en disant: Quelle est nostre vie, puis qu'il faut que nous aions le soing d'accommoder iusques aux asnes! Desirant forcer quelque chasteau, deuant lequel il vouloit mettre le siege, il enuoya deuant pour recongnoistre la place: Ceux qu'il y auoit enuoyez luy firent rapport qu'elle estoit si malaisee à approcher, qu'il n'estoit possible de plus, & le luy depaignirent de tout poinct imprenable. Il leur demanda, s'il estoit si fort inaccessible, que vn petit asne chargé d'or n'en peust approcher. Lasthenes Olynthien, qui luy auoit aidé à s'emparer de la ville d'Olynthe, se plaignit vn iour à luy, disant que quelques vns de ses mignons qu'il auoit autour de luy, l'appelloient traistre: Il luy respondit, que les Macedoniens de leur naturel estoient hommes rudes & grossiers, & qu'ils appelloient vne marre vne marre, & toutes choses par leur nom. Il conseilloit à son fils Alexandre de parler gracieusement & courtoisement aux Macedoniens F
pour acquerir leur bienveuillance, pendant qu'il luy estoit loisible d'estre gracieux, regnant vn autre: comme s'il eust voulu dire, que quand il seroit Roy il faudroit qu'il leur teint grauité de maistre & seigneur, & qu'il fist iustice. Aussi luy conseilloit il de tascher à acquerir l'amitié de ceux qui auoient credit & authorité és bonnes villes, autant des mauuais comme des bons, pour puis apres vser des bons, & abuser des meschants. Philon gentilhomme Thebain luy auoit fait beaucoup de plaisir du temps qu'il demoura ostager en la ville de Thebes: car il estoit logé en sa maison, & depuis ne voulut oncques receuoir dons ne presens de luy: au moien dequoy Philippus luy disoit, Ne m'oste point le tiltre & l'honneur d'inuincible, estant vaincu de courtoisie & de liberalité par toy. Il auoit esté pris grand nombre de prisonniers en vne battaille, & estoit present à les voir vendre à l'encan, seant dedans sa chaire, aiant sa robbe reboursee vn peu plus haut qu'il n'estoit honneste, & y eut vn G
des prisonniers que lon vendoit qui luy crya tout haut: Ie te supply, Sire, de me pardonner, que ie ne sois point vendu: car ie te suis amy de pere en fils: Philippus luy demanda, De quel costé, & comment est venue ceste amitié entre nous? Ie te le veux dire tout bas en l'oreille, respondit le prisonnier: Philippus commanda que lon luy amenast: & lors le prisonnier s'approchant de pres luy dit tout bas, Abbaisse vn petit le deuant de ton manteau, Sire: car estant ainsi assis, tu monstres ce qui n'est pas honneste de descouurir. Lors Philippus dit tout haut à ses gens, Deliurez le, & le laissez aller, car il est voirement de mes amis, & de ceux qui me veulent bien, mais il ne m'en souuenoit pas. Il y eut quelquefois vn sien hoste qui le conuia d'aller soupper chez luy, il y alla: mais par le chemin il rencontra plusieurs qu'il y mena aussi quand & luy, dont il apperceut que son hoste se troubla tout, pour ce qu'il n'auoit pas apresté assez à soupper pour tant de gens: ce qu'aiant Philippus apperceu, enuoya se- H
crettement dire en l'oreille à tous ceux qu'il auoit amenez, qu'ils gardassent en leur estomach lieu pour la tarte: les autres cuydans qu'il le dist à bon esciant, s'absteindrent de manger, de maniere que la viande vint à estre suffisante pour tous. Quand il entendit la mort d'Hipparchus natif de l'Isle d'Eubœe, il en fut fort desplaisant: & cõme quelqu'vn des assistans luy dist, Si estoit il desormais meur pour mourir: Ouy bien, dit-il, quant à luy, mais non pas quant à moy, à qui il est mort trop tost: car il est mort auant que d'auoir receu de moy recompense digne de l'amitié qu'il me portoit. Estant aduerty que son fils Alexandre trouuoit mauuais, & se plaignoit de ce qu'il engendroit enfans de plusieurs femmes, il luy dit: Puis que tu vois donc que tu auras plusieurs concurrens & competiteurs du Royaume apres ma mort, mets peine d'estre homme de bien, à fin que tu paruiennes à la couronne, non tant par moy, pour estre

A estre mon heritier, que par toy-mesme pour en estre digne. Il l'admonestoit fort d'e-
» studier soigneusement soubs Aristote en la philosophie : à fin, dit-il, que tu ne faces
» plusieurs choses que i'ay faittes, dont ie me repens. Il auoit vne fois donné quel-
que office de iudicature à vn qui luy estoit recommandé par Antipater : mais de-
puis aiant entendu qu'il se paignoit les cheueux & la barbe, il la luy osta, disant, que
celuy qui en ses cheueux estoit faulsaire, mal-aiseement en bon affaire seroit loyal.
Machetas quelquefois plaidoit vne cause deuant luy qui sommeilloit, de maniere
qu'à faute d'auoir bien compris & entendu le faict, il le cõdemna a tort: parquoy Ma-
chetas se prit à crier tout haut, qu'il en appelloit. Philippus indigné de cela, luy de-
» manda incontinent, deuant qui il appelloit de luy : Deuant toy-mesme, Sire, res-
» pondit-il, quand tu seras bien esueillé, & que tu voudras plus attentiuement ouyr &
» comprendre mon faict. Philippus picqué de ces paroles, se leua en pieds, & y pensant
mieux à soy, congneut qu'il auoit fait tort à Machetas par sa sentence, & neantmoins
B ne voulut point reuoquer ne casser son iugement, mais luy mesme paya de son ar-
gent autant comme pouuoit valoir la chose dont il estoit question au proces. Har-
palus auoit vn sien parent & amy nommé Crates, attaint & conuaincu de grands cri-
mes : il pria Philippus qu'il payast bien l'amende, mais que la sentence ne fust point
prononcee contre luy, pour en euiter la honte & le deshonneur : mais Philippus luy
» fit response : Il vaut mieux que luy mesme porte le deshonneur de sa faute, que
» non pas moy pour luy. Ses familiers se courrouçoient de ce que les Peloponesiens,
qui auoient receu beaucoup de biens de luy, le siffloient en la feste & assemblee
» des ieux Olympiques : Et que feroient ils au pris, leur respondit il, si nous leur
» eussions fait desplaisir ? Estant en son camp, il dormit vn matin plus haute heure
» qu'il n'auoit accoustumé, & s'estant à la fin esueillé & leué, il dit, Ie pouuois bien
» dormir seurement, puis que Antipater veilloit. Vn Musicien ioueur d'instruments
auoit sonné deuant luy durant son soupper, Philippus le voulut reprendre de quel-
C que passage, & commença à entrer en dispute contre luy de la Musique des instru-
» ments : I'à Dieu ne plaise, Sire, luy dit adonc le musicien, qu'il t'aduienne iamais
» tant de mal, que tu entendes ces choses-là mieux que moy. Vne autre fois il s'estoit
endormy sur iour, au moien dequoy les Grecs qui auoient affaire à luy, estoient
contrains d'attendre longuement à sa porte, tellement qu'ils s'en fachoient & cour-
» rouceoient : Antipater leur respondit, Seigneurs Grecs, ne vous esbahissez pas si
» Philippus dort maintenant, car quand vous dormiez il veilloit. Il fut quelque
temps en mauuais mesnage auec sa femme Olympiade, & son fils Alexandre, du-
rant lequel different Demaratus gentilhomme Corinthien l'alla visiter : Philippus
» luy demanda, comment viuoient les Grecs les vns auec les autres : Vrayement, res-
» pondit Demaratus, tu te soucies bien de l'vnion & concorde des Grecs les vns auec
» les autres, veu que les personnes qui te touchent de plus pres, & que tu dois auoir
D les plus cheres, sont en tel diuorse auec toy. ce mot l'y fit penser si bien, que depuis il
appaisa son courroux, & se reconcilia auec eux. Vne pauure vieille aiant procez,
vouloit qu'il en fust iuge, & l'en pressoit ordinairement : il respondoit, qu'il n'auoit
» pas loysir d'y vacquer & entendre : & la vieille se prit à crier tout haut, Ne veuilles
» donc pas estre Roy. & luy estonné & touché au vif de ceste parolle, ne l'ouit pas seu-
lement elle, mais aussi tous les autres de reng.

Alexandre estant encore enfant ne se resiouïssoit point quand il oyoit dire que son
pere gaignoit & conqueroit tout, & disoit aux enfans d'honneur qui estoient nour-
» ris auec luy, Mon pere ne me laissera rien à faire ny à conquerir. Et comme les en-
» fans luy respondissent, Voire-mais c'est pour toy qu'il acquiert : Que me profitera il,
» dit-il, d'auoir beaucoup de biens, & de n'auoir rien à faire ? Il estoit fort dispos de
sa personne, & viste à merueilles, tellement que son pere le voulut vne fois mettre à

courir en la carriere auec les autres coureurs, qui couroient pour gaigner le pris és E
ieux Olympiques: Ie le voudrois bien, respondit-il, prouueu que ce fussent Roys
qui courussent auec moy. Vn soir bien tard on luy amena quelque ieune garse
pour coucher auec luy: il luy demanda, pour quelle cause elle estoit venue si tard:
elle respondit, qu'elle attendoit que son mary fust couché: & lors il tensa bien aspre-
ment ses gens: pour ce, dit-il, qu'il ne s'en a gueres fallu, que par vous ie n'aye com-
mis adultere. Son gouuerneur Leonidas le reprit vn iour, de ce que faisant sacrifice
de parfum aux Dieux, il y mettoit trop d'encens à son gré, & y retournoit trop sou-
uent à en prendre à pleins poings, pour mettre sur le feu, en luy disant: Quand tu
auras conquis la prouince, qui produit l'encens, alors tu en mettras dedans le feu
tant que tu voudras. Parquoy depuis, apres qu'il eust conquis l'Arabie, il luy escri-
uit vne lettre de telle substance: Ie t'enuoye cinq cens quintaux d'encens & de cinna-
mome, à fin que tu apprennes à n'estre plus chiche enuers les Dieux, t'auisant que
pour le iourd'huy nous sommes seigneurs de la prouince qui porte les drogues aroma- F
tiques & senteurs. Le iour de deuant qu'il donnast la battaille du Granique, il en-
horta les Macedoniens de faire bonne chere, & de despendre tout ce qu'ils auoient
de prouision de viures, pour ce que le lendemain ils disneroient aux despens de leurs
ennemis. Vn nommé Perillus luy demanda de l'argent pour marier ses filles: il luy fit
bailler cinquante talents, qui sont enuiron trente mille escus: l'autre luy dit, que
c'estoit bien assez de dix seulement: Alexandre luy repliqua, Si c'est assez à prendre
pour toy, ce n'est pas assez à donner pour moy. Il commanda aussi à ses thresoriers
de donner au philosophe Anaxarchus tout ce qu'il leur demanderoit: les thresoriers
luy rapporterent, qu'il demandoit vne somme excessiue, de cent talents: & Alexan-
dre leur respondit, Il fait bien, s'asseurant qu'il a en moy vn amy qui peut & veut luy
en donner autant. En la ville de Milet il trouua plusieurs grandes statues des cham-
pions, qui anciennement auoient emporté le pris és ieux Olympiques & Pythiques:
Et où estoient, dit-il aux Milesiens, ces grands corps icy, quand les Barbares assie- G
geoient & prenoient vostre ville?

La Royne de la Carie, nommee Ada, luy enuoyoit soigneusement tous les iours
des confitures, & de la patisserie qui estoit fort exquisement faitte par des ouuriers &
patissiers tresexcellents: mais Alexandre luy manda, qu'il auoit bien d'autres patis-
siers & cuisiniers encore plus singuliers que ceux là, à sçauoir pour le disner, le leuer
matin, & cheminer la nuict auant iour: & pour le soupper, le peu manger à disner.
Son armee estant toute preste pour donner la battaille à Darius, les capitaines luy
vindrent demander, s'il auoit plus rien à leur commander: non, dit-il, sinon que vous
faciez razer les barbes aux Macedoniens. Parmenion s'esmerueilla de ce commande-
ment: & Alexandre luy dit, Ne sçais tu pas qu'il n'y a point de meilleure prise en com-
battant, que de saisir son ennemy à la barbe? Darius luy enuoya offrir dix milles ta-
lens, qui sont six millions d'or comptant, & de partir egalement par moitié toute l'A- H
sie auec luy: tellement que Parmenion luy dit, I'accepterois ceste offre là, quant à
moy, si i'estois Alexandre: & moy aussi certainement, respondit Alexandre, si i'estois
Parmenion: mais au demourant il fit response à Darius, que la terre ne pouuoit porter
deux Soleils, ny l'Asie endurer deux Roys. Et comme il estoit prest à donner la der-
niere battaille qui deuoit decider tout, pres le village d'Arbelles, contre vn million
d'hommes en armes, il vint quelques vns de ses mignons à luy accuser les soudards
de ce, qu'ils tenoient propos en leurs loges & conspiroient entre eux de ne porter rien
du butin au logis du Roy, & le retenir tout pour eulx: Alexandre s'en prit à rire, &
leur dit: Vous m'apportez de bonnes nouuelles, car ce sont propos d'hommes deli-
berez de vaincre, & non pas de fuir. Plusieurs des soudards mesmes venoient à luy qui
luy disoient, Sire, ayez bon courage, & ne craignez point le grand nombre de voz
enne-

A ennemis : car ils ne pourront pas supporter l'odeur seulement qui sort de nos aixelles. Mais ainsi que lon dressoit l'armee en bataille, il apperçeut vn soudard qui raccoustroit l'attache auec laquelle il dardoit son iauelot : il le cassa sur le champ, & le chassa des bandes comme soudard inutile & indigne d'en estre, veu qu'il accoustroit encore ses armes à l'heure propre qu'il en falloit vser. Vne fois comme il lisoit des lettres missiues de sa mere Olympiade, dedans lesquelles il y auoit plusieurs choses secrettes, & plusieurs charges à l'encontre d'Antipater, Hephestion s'approchant de luy les leut aussi quand & luy, ainsi qu'il auoit accoustumé de faire. Alexandre ne l'en engarda point, mais apres qu'il eut acheué de lire, tirant son cachet de son doigt il le luy meit dessus les léures. Estant au temple du Dieu Hammon, il fut nommé par le » grand presbtre du lieu, Fils de Iupiter : à quoy il respondit, Ce n'est pas de merueille, » car Iupiter par nature est pere de tous, mais il adopte & aduouë pour siens particu- » lierement ceux qui sont les plus gens de bien. Il y fut en quelque rencontre blecé B d'vn coup de flesche à la cuisse : si accoururent soudain à luy plusieurs de ceux qui par flateries auoient accoustumé de l'appeller Dieu : & lors auec vn visage riant il leur dit, en leur monstrant sa playe : C'est du vray sang, comme vous pouuez voir,

& non de l'humeur telle

Qui coule aux Dieux de nature immortelle.

Homere Iliad liu. v.

Comme quelques vns loüassent deuant luy la simplicité d'Antipater, disans qu'il » viuoit austerement, sans superfluité ne delices quelsconques : il leur respondit, Anti- » pater est voirement blanc au dehors, mais soyez asseurez qu'il est tout rouge comme » pourpre au dedans. Vn de ses amis luy donnoit à souper en son logis au cœur d'hyuer qu'il faisoit grand froid, & fit apporter en la salle vn petit foyer, sur lequel n'y auoit » que bien peu de feu. Alexandre luy dit, Fais apporter du bois ou de l'encens. [voulant dire, que si c'estoit pour eschauffer sa salle, il y falloit du bois d'auantage : & que s'il n'y vouloit point plus de feu, que ce n'estoit que pour faire du parfum aux Dieux.] C Antipatrides fit venir en vn festin, où il estoit, vne belle ieune garse baladine, qui chanta & balla si bien, qu'Alexandre s'affectionna vn peu à la voir : mais premier il demanda à Antipatrides qui l'auoit amenee, s'il en estoit point amoureux : il luy con- » fessa que ouy : adonc Alexandre luy dit, O malheureux que tu es, ne l'emmeneras-tu » doncques pas vistement hors d'icy ? Vne autre fois Cassander s'efforça de baiser malgré luy vn ieune garson nommé Python, duquel estoit amoureux vn Euius excellent ioueur de fleutes : Alexandre voyant que cest Euius en estoit fort marry, se leua » en cholere contre Cassander, en criant, Comment ? il ne sera doncques pas desormais » loisible par nous d'aimer quelqu'vn. Ainsi comme il renuoyoit de son camp les malades & estropiez vers la mer, pour les reconduire en leurs maisons, on luy vint rapporter qu'vn nommé Antigenes s'estoit faict escrire entre les malades & estropiez, qui n'estoit ne l'vn ne l'autre : il le fit venir deuant luy, là où le soudard luy con- D fessa rondement, qu'il feignoit voirement estre malade, & qu'il ne l'estoit pas, pour l'amour qu'il portoit à vne ieune femme nommee Telesippa, qui s'en retournoit vers la marine. Alexandre luy demanda à qui il falloit parler pour la faire demourer, & aiant entendu qu'elle n'estoit point esclaue, mais de libre condition, il luy dit, » Taschons doncques par quelques bons moyens à la gaigner, tant qu'elle se contente » de demourer auec nous : car de retenir par force vne femme libre, ie ne le ferois ia- » mais. Apres la battaille gaignee contre Darius, aiant en sa puissance les Grecs, qui auoient esté à la soulde de son ennemy, il commanda que lon gardast aux fers les pri- » sonniers d'Athenes, d'autant qu'aiants moyen de viure du public de leur ville, ils al- » loient neantmoins à la soulde des Barbares : & les Thessaliens aussi, d'autant qu'aiants » vn gras & fertile païs, ils ne s'arrestoient pas à le labourer, & aimoient mieulx aller » seruir les Barbares : mais il commanda que lon laissast aller les Thebains où ils vou-

droient, pource, dit-il, que nous ne leur auons laissé ne ville à habiter, ny terre à la- E
bourer. Aians pris prisonnier vn Indien, que lon disoit & qui estoit de faict ex-
cellent à tirer de l'arc, de sorte qu'il ne failloit iamais de donner d'vne flesche dedans
vn petit anneau, il luy fit commander de tirer deuant luy, à fin de voir la preuue de
son art. L'Indien ne le voulut pas faire: dequoy Alexandre s'indigna si fort, qu'il
commanda qu'on le fist doncques mourir: mais ainsi qu'on le menoit, il dit à ceux
qui le conduisoient, qu'il y auoit desia plusieurs iours qu'il ne s'estoit point exercité,
& que pour ceste occasion il auoit eu peur de faillir. Ce qu'Alexandre aiant entendu
l'en estima d'auantage, & commanda qu'on le laissast aller, & luy donna encore vn
present, d'autant qu'il auoit monstré en cela vne grande magnanimité, aiant mieux
aimé mourir, que d'estre trouué indigne de la reputation que lon luy donnoit. Ta-
xiles estoit vn des Roys des Indes qui luy vint au deuant, & le pria qu'ils n'eussent
» point de guerre ensemble: Mais si tu es, dit-il, moindre que moy reçoy des bien-
» faicts de moy: & si tu es plus grand, que i'en reçoiue de toy. Alexandre luy fit F
» responsе: Pour le moins faut-il que nous combations de cela, à sçauoir lequel de
» nous deux fera plus de bien à son compagnon. Entendant ce que lon disoit d'vne
place des Indes assise dessus vn rocher, que lon appelloit Aorne, qu'elle estoit de tout
» poinct imprenable, mais que celuy qui la tenoit, estoit homme lasche & couard: La
» place, dit-il, est donc prenable. Vn autre qui tenoit vn chasteau que lon estimoit sem-
blablement imprenable, se rendit à luy, & se meit luy & sa place entre ses mains.
Alexandre luy rendit son païs, voulant qu'il le teint comme il faisoit au parauant: &
» si luy adiousta encore d'autres terres qu'il luy donna, disant, Cest homme a faict sage-
» ment de se fier plus tost à vn Prince homme de bien, qu'à vne place forte. Apres la
prise de la place forte d'Aorne, aucuns de ses mignons luy disoient, qu'il auoit sur-
» monté Hercules par la gloire de ses faicts: Il leur respondit, Vous direz ce que vous
» voudrez, mais quant à moy ie n'estime pas tous mes faicts, auec tout mon empire,
» dignes d'estre contrepesez à vne seule parole d'Hercules. Estant aduerty que quelques G
vns de ses familiers iouoient aux dez, non pas pour iouër & passer le temps, mais
excessiuement pour se destruire, il les condemna en vne amende. Entre ceux qui
approchoient plus pres de luy, il honnoroit le plus Craterus, & aimoit le plus Hephe-
» stion: Car Craterus, disoit-il, aime le Roy, & Hephestion aime Alexandre. [voulant
dire, que Craterus, homme sage & vaillant, aimoit la grandeur de son maistre: &
Hephestion, homme de bonne compagnie, aimoit la personne propre de son prince.]
Il enuoya quelquefois en don cinquante talens, qui sont trente mille escus, au philo-
» sophe Xenocrates: qui les refusa, & n'en voulut rien prendre, disant qu'il n'en auoit
» point affaire. On le rapporta à Alexandre, qui demanda: Et comment, Xenocrates
n'a-il pas vn amy? car quant à moy, dit-il, la cheuance du Roy Darius à peine m'a peu
suffire à departir entre mes amis. Porus vn Roy des Indes fut par luy pris en battaille,
» apres laquelle Alexandre luy demanda, Comment veux-tu que ie te traicte? Porus H
» luy respondit, Royalement. Alexandre luy repliqua, s'il vouloit rien dire d'auan-
» tage: Non, dit-il, pource que tout est compris soubs ce mot de Royalement. Alexan-
dre estimant beaucoup son bon sens & sa vaillance, non seulement luy rendit son
Royaume, mais luy adiousta encore beaucoup d'autre païs. On luy rapporta vn iour
» qu'il y auoit quelqu'vn qui ne faisoit que mesdire de luy: il respondit, C'est acte de
» Roy, de souffrir patiemment d'estre blasmé pour bien faire. En mourant il dit à
» ses familiers qui estoiét autour de luy, Ie voy bien que i'auray vn grand epitaphe apres
» ma mort. c'est à dire, des ieux funebres que lon faisoit au trespas des grands person-
nages. Apres qu'il fut decedé, Demades orateur Athenien voyant son armee demou-
ree sans chef qui y commandast, dit, qu'elle ressembloit à son aduis au geant Polyphe-
mus Cyclops, apres qu'Vlysses luy eut creué son œil. Ptolomęus fils de Lagus Roy
d'Ægypte,

A d'Ægypte, le plus souuent couchoit & soupoit au logis de ses amis : & s'il leur donnoit à souper, il se seruoit de leurs meubles, enuoyant emprunter de la vaisselle,
des tables, des licts, pour ce qu'il n'en auoit chez luy iamais plus qu'il en falloit pour
» le seruice de sa personne : & disoit, qu'enrichir les autres luy sembloit plus royal que
» de s'enrichir soy-mesme. Antigonus leuoit grosse somme d'argent sur ses subiects
» auec grosse rigueur : à raison de quoy quelqu'vn luy dit, Voire-mais Alexandre ne
» faisoit pas ainsi : Ce n'est pas de merueille, dit-il, car il moissonnoit l'Asie, & ie ne fais
» que la glaner. Il veit vn iour emmy son camp des simples soudards qui iouoient à
la boule, aiants leurs corselets sur le dos, & leurs morrions en teste : il y prit plaisir,
& fit appeller leurs Capitaines, en intention de les en louër : mais quand il sceut,
qu'ils estoient en vne tauerne où ils beuuoient, il leur osta leurs compagnies, & les
donna aux simples soudards. Quand il fut deuenu vieux, il commança à se monstrer
plus doulx & plus gracieux enuers vn chascun qu'il n'auoit iamais fait, & se compor-
B toit plus humainement en toutes choses, dont tout le monde s'esbahissoit : & il res-
» pondoit à ceux qui luy en demandoient la cause, C'est pourautant, dit-il, que parauãt
» ie cerchois de me faire grand en toute puissance : mais maintenant que ie l'ay acquise,
» ie n'ay plus besoing que de gloire & de beneuolence. Vn sien fils nommé Philippus
luy demanda vn iour en presence de beaucoup de gens, quand partiroit le camp : il
» luy respondit, As-tu peur de n'ouïr pas le son de la trompette ? Ce mesme fils auoit
vn iour procuré qu'on luy fist son logis chez vne femme veufue, laquelle auoit trois
belles filles. Le Roy son pere en estant aduerty, enuoya querir le mareschal des
logis, & luy dit, Ne me desslogeras-tu point mon fils de ce logis si estroit ? Il fut quel-
que fois malade d'vne maladie longue : depuis estant retourné en conualescence,
» Nous n'en vaudrons pas pis, dit-il, d'auoir esté malades, car cela nous a admonestez
» de ne nous enorgueillir point, attendu que nous sommes mortels. Hermodotus
poëte en quelques compositions siennes poëtiques l'appelloit fils du Soleil : & luy à
C l'encontre disoit, Celuy qui vuide ma selle percee, sçait bien auec moy qu'il n'en est
rien. Quelqu'vn disoit en sa presence, que toutes choses estoient iustes & honnestes
» aux Roys : Ouy bien, dit-il, aux Roys des Barbares : mais à nous cela seulement est
» iuste & honneste, qui par nature l'est de soy-mesme. Marsias son frere auoit vn procés
» deuant luy, & le prioit qu'il fust plaidé & iugé à huys clos en son logis : Mais bien,
» respondit il, au beau milieu de la place, à la veuë de tout le monde, si nous ne voulons
» faire tort à personne. Il fut vne fois en hyuer contrainct de loger son camp en lieu, où
il n'y auoit commodité quelconque pour la vie de l'homme : à l'occasion dequoy
quelques soudards ne sçachans pas qu'il fust si pres d'eux, le maudissoient, & luy di-
» soient iniure : & luy entreouurant auec son baston la toile de son pauillon leur dit, Si
» vous n'allez plus loing mesdire de moy, ie vous en feray bien repentir. On estimoit
que vn Aristodemus, l'vn de ses familiers, fust fils d'vn cuysinier : au moyen dequoy,
D comme il luy conseillast de retrencher sa despense ordinaire, & de restraindre ses dons,
» il luy respondit, Tes propos, Aristodemus, sentent fort leur deuanteau de cuysinier.
Les Atheniens donnerent droict de bourgeoisie de leur ville à vn sien esclaue, comme
» s'il eust esté personne libre, pour luy faire honneur : mais il leur dit, Ie ne voudrois
» pas fouëtter vn Athenien. Il y eut vn ieune homme disciple du Rhetoricien Anaxi-
menes, qui prononça par cœur deuant luy vne harangue composee de longue main.
Apres qu'il eut acheué, le Roy luy demanda quelque chose qu'il vouloit sçauoir. Le
ieune homme qui ne sceut que respondre, se teut tout quoy : & adonc le Roy luy
» dit, Que dis-tu ? n'y a-il que cela escrit en tes tablettes ? Vn autre affetté Rhetoricien
» haranguant deuant luy vint à dire, La saison iette-nege auoit fait faillir l'herbe aux
» champs : Il ne se peut tenir de luy dire, en rompant son propos, Ne cesseras tu aiour-
» d'huy de parler à moy, comme si tu parlois à vne tourbe populaire, sans iugement ?

Thrasylus philosophe Cynique luy demanda vn iour vne drachme d'argent en don, E
» qui sont trois souls & quatre : Il luy respondit, Cela n'est pas vn don de Roy. Donne
» moy donc vn talent, dit le Philosophe : & le Roy luy respondit, Cela n'est pas prise
» de philosophe Cynique. Enuoyant son fils Demetrius auec grosse flotte de vaisseaux en la Grece, pour deliurer les Grecs de seruitude, comme il disoit, il en rendoit la cause, par ce qu'il disoit, que sa gloire reluiroit de dessus la Grece par toute la terre habitable, ne plus ne moins que feroit vn brandon de feu que lon mettroit au dessus d'vne haulte tour. Le poëte Antagoras estoit en son camp, qui faisoit bouillir vn congre dedans vne poille, & secouoit la poille luy-mesme. Antigonus le regar-
» dant faire derriere luy, se prit à luy dire: Antagoras, penses-tu qu'Homere descriuant
» les haults faicts du Roy Agamemnon s'amusast à faire cuire vn congre? Antagoras se
» retournant luy repliqua, Mais penses-tu, Sire, que le Roy Agamemnon faisant ces
» grandes choses que descrit Homere, allast curieusement recercher parmy son camp,
» s'il y auoit quelqu'vn qui fist bouillir vn congre? Il luy fut vne nuict aduis en son- F
geant, qu'il voyoit Mithridates moissonnant vn bled aux espics d'or, à raison dequoy il resolut en soy-mesme de le faire mourir : & aiant communiqué à son fils Demetrius ceste sienne deliberation, il luy fit iurer qu'il n'en diroit iamais rien : mais neantmoins Demetrius tirant à part Mithridates, & se promenant le long de la marine
» auec luy, il escriuit du bout de sa iaueline dedans le sable, Fuy t'en Mithridates. Mithridates aiant soudain entendu ce qu'il vouloit dire, s'enfuit au Royaume de Pont, là où il regna toute sa vie. Demetrius aiant mis le siege deuant la ville de Rhodes, y trouua en l'vn des faulx-bourgs le tableau de la ville d'Ialysus que paignoit Protogenes. Les Rhodiens l'enuoyerent prier par vn herault, de vouloir pardonner à ceste excellente painture : il leur fit response, qu'il gasteroit plus tost les portraicts & images de son propre pere, que celle painture. Aiant accordé auec les Rhodiens, il leur laissa sa grande machine de batterie qui s'appelloit Helepolis, c'est à dire, engin à prendre villes, pour tesmoigner au temps aduenir la grandeur de ses ouurages, & la G
valeur de leur courage. Les Atheniens s'estans rebellez contre luy, il reprit leur ville qui auoit ja grande faulte de viures. Si fit incontinent proclamer vne assemblee de ville, en laquelle il declara, qu'il leur donnoit en pur don grande quantité de bleds, mais en sa harangue il luy aduint de commettre vne incongruité : soudain l'vn de ceux de la ville, qui estoit assis pour l'escouter, le releua, prononçant tout hault le
» mot ainsi comme il le deuoit auoir dit : Et pour ceste correction-là, dit-il, adonc, ie
» vous donne encore d'auantage autres cinq mille mines de bled. Antigonus le second, comme Demetrius son pere aiant esté pris prisonnier luy eust enuoyé dire par vn de ses familiers, qu'il n'adioustast point de foy, ny ne fist aucun compte de chose qu'il luy escriuist, si d'aduenture il estoit forcé de ce faire par Seleucus qui le tenoit prisonnier, & que pour cela il ne luy rendist aucune des villes qu'il tenoit : au contraire il escriuit à Seleucus, qu'il luy cederoit toutes les terres qu'il auoit en son obeïs- H
sance, & se mettroit soy-mesme en ostage, s'il vouloit deliurer son pere. Sur le poinct qu'il estoit prest à donner vne battaille par mer aux Lieutenans & Capitaines de Ptolomeus, le pilote de sa galere luy vint dire, que leurs ennemis auoient bien plus grand
» nombre de vaisseaux qu'eux : Et moy, dit-il, qui suis icy en personne, pour combien
» me comptes-tu? Se retirant vne fois de deuant ses ennemis qui le venoient assaillir,
» il dit qu'il ne fuyoit pas, mais qu'il alloit apres l'vtilité qui estoit derriere luy. Et comme vn ieune homme fils d'vn fort vaillant pere, mais au demourant n'estant pas tenu pour gueres bon soudard quant à luy, prochassast d'auoir la soude de son pere :
» Voire-mais, dit-il, ieune fils mon amy, ie donne bien bon appointement & fais des
» presents à ceux qui sont eulx-mesmes vaillants, non pas à ceux qui ne sont qu'en-
» fans de vaillants hommes. Estant Zenon le Citieien trespassé, celuy qu'il estimoit

le plus

A le plus entre tous les Philosophes, il dit que le theatre de ses gestes luy estoit osté: [comme celuy que pour sa gloire il desiroit plus auoir spectateur & approbateur de ses faicts.]. Lysimachus aiant esté surpris au païs de Thrace par le Roy Dromichetes, en vn destroict où il fut contrainct par la soif de se rendre luy & toute son armee » à la mercy de son ennemy: apres qu'il eut beu, estant prisonnier, O Dieux comment » pour peu de plaisir ie me suis fait esclaue, au lieu de Roy que i'estois! Deuisant vn » iour auec Philippides poëte comique, qui estoit son familier & amy, il luy dit: Que » veux-tu que ie te communique de ce qui est à moy? Ce qu'il te plaira, Sire, luy respon- » dit le poëte, pourueu que ce ne soit point de tes secrets. Antipater aiant entendu » comme le Roy Alexandre le grand auoit faict mourir Parmenion, dit en s'esbahis- » sant, Si Parmenion a attenté à la vie d'Alexandre, à qui se fault-il plus fier? si non, que fault-il plus faire? Il disoit de l'orateur Demades, quand il fut deuenu vieil, qu'il ne luy estoit demouré que le ventre & la langue, non plus que d'vne hostie que lon B a toute consommee. Antiochus le troisiesme escriuit aux villes de son obeïssance, que si d'aduenture il leur mandoit de faire aucune chose qui fust contraire aux loix, elles n'y obeïssent point, comme aians esté les lettres despeschees par surprise. Aiant troué la religieuse de Diane belle par excellence, il se partit incontinent de la ville d'Ephese, de peur que l'amour ne le forçast de cõmettre contre sa volonté chose qui ne fust pas loisible. Antiochus surnommé le Sacre, faisoit la guerre à son frere Seleucus, à qui demoureroit Roy: & neantmoins apres que Seleucus eust esté deffait en bataille par les Galates, tellement que lon estimoit qu'il eust esté luy-mesme taillé en pieces, à cause qu'il ne comparoissoit point, & ne sçauoit-on qu'il estoit deuenu: Antiochus posant son accoustrement Royal de pourpre, prit vn habillement noir: & vn peu apres aiant eu nouuelles qu'il estoit sain & sauf, il sacrifia aux Dieux pour leur rendre graces de son salut, & commanda aux villes de son obeïssance d'en faire feste, en portant chapeaux de fleurs sur leurs testes. Eumenes estant tombé C dedans les embusches que luy auoit dressees Perseus, le bruit courut incontinent par tout qu'il y estoit mort: tellement que la nouuelle en aiant esté apportee iusques en la ville de Pergamum, Attalus son frere se meit aussi tost le frontal Royal, autrement appellé Diadéme, à l'entour de la teste, & qui plus est espousant sa femme, se porta pour Roy: mais peu apres estant aduerty que son frere estoit sain & sauf, & qu'il s'en venoit en sa maison, il s'en alla au deuant de luy comme il auoit accoustumé au parauãt auec les gardes du corps du Roy, portant luy-mesme vne iaueline de barde en sa main comme les autres. Eumenes le salüa & l'ambrassa amiablement, luy disant » seulement tout bas en l'oreille, Vne autre fois ne te haste pas tant d'espouser ma fem- » me, que tu ne m'ayes veu mort: sans que iamais depuis en toute sa vie il luy dist ne luy fist chose aucune, dont il se deust deffier: ains qui plus est en mourant luy laissa son Royaume & sa femme: en recompense dequoy son frere ne voulut iamais faire D nourrir ny esleuer aucun de ses enfans, combien qu'il en eut plusieurs de sa femme, ains rendit de son viuant le Royaume au fils de son frere Eumenes, apres qu'il fut paruenu en aage de regner. Pyrrhus Roy des Epirotes eut plusieurs fils, lesquels estans encore enfans luy demanderent vn iour, à qui d'eux il laisseroit son Royaume apres » sa mort: Il leur respondit, A celuy de vous qui aura l'espee la mieux trenchante. On luy demanda vne fois, quel estoit le meilleur ioueur de fleutes, à son aduis, Pithon ou » Cephisius: Polyperchon dit-il, est le meilleur Capitaine. Aiant desfait les Romains en deux rencontres, mais auec grand' perte de ses meilleurs Capitaines, & de ses meil- » leurs seruiteurs: Si nous gaignons, dit-il, encore vne autre bataille cõtre ces Romains, » nous sommes perdus. En montant sur mer au partir de la Sicile, d'autant qu'il voyoit » bien qu'il ne viendroit iamais à bout de la gaigner, en se tournant deuers ses amis: O » la belle carriere, dit-il, à luitter que nous laissons aux Romains & aux Carthaginois!

" Ses soudards le surnommoient l'Aigle : & il leur respondoit : Pourquoy non, quand E
" vos armes sont les ailes qui m'enleuent au ciel ? Estant aduerty que quelques ieunes hommes en beuuant auoient tenu à la table plusieurs propos outrageux & iniurieux de luy, il commanda qu'on les luy amenast tous le lendemain. Quand ils furent ve-
" nus, il demanda au premier, s'il estoit vray qu'ils eussent tenu tels propos de luy : Ouy,
" Sire, respondit-il, mais nous en eussions bien dit encore d'auantage, si le vin ne nous
" eust failly. Antiochus, celuy qui fit deux voyages contre les Parthes, estant à la chasse poursuiuit si longuement sa proye, qu'il s'esgara de tous ses amis, & tous ses seruiteurs, tant qu'il fut contrainct pour la nuict de se loger en la cabane de bien pau-
" ures païsans : là où en soupant il leur demanda, que c'est que lon disoit du Roy. Il luy
" fut respondu, Que le Roy estoit vn bien bon prince au demourant, mais que pour
" ne vouloir pas prendre peine à faire ses affaires luy-mesme, il se remettoit de beau-
" coup de choses à ses mignons qui ne valloient rien, & qu'il passoit beaucoup d'affai-
" res de grande importance en nonchaloir, pour estre trop affectionné à la chasse. Il ne respondit rien sur l'heure : mais le lendemain au poinct du iour, comme ses gardes fussent arriuez en ceste loge, estant descouuert, en reprenant son habit Royal de
" pourpre, & le frontal du diadéme à l'entour de sa teste : Depuis que ie vous pris pre-
" mierement à mon seruice, iusques à hier au soir, iamais ie n'auois, dit-il, entendu
" vne seule parole veritable de moy. Ainsi comme il tenoit le siege deuant la ville de Hierusalem, les Iuifs luy demanderent surseance d'armes pour sept iours seulement, à fin qu'ils peussent solennizer leur plus grande feste : ce que non seulement il leur octroya, mais aussi aiant fait apprester bon nombre de taureaux aux cornes dorees, & grande quantité de drogues & espices odorantes à faire parfums, il les conduisit luy-mesme en procession iusques à la porte de leur ville, & aiant liuré tout cest appareil de sacrifice entre les mains de leurs presbtres, s'en retourna dedans son camp : parquoy les Iuifs esmerueillez de sa religieuse liberalité, incontinent apres leur feste se rendirent à luy. Themistocles en sa premiere ieunesse ne faisoit que G
yurongner & paillarder, mais depuis que Miltiades capitaine general des Atheniens eut desfait les Barbares en la plaine de Marathone, iamais on ne le veit faisant aucun desordre : & respondoit à ceux qui s'esbahissoient de voir en luy vne si grande mu-
" tation, Le trophee de la victoire de Miltiades ne me laisse doint dormir ny reposer.
" On luy demanda quelquefois, lequel il aimeroit mieulx estre Achilles ou Homere :
" Mais toy-mesme, dit-il, lequel aimerois-tu mieulx estre, ou celuy qui gaigne le pris
" és ieux Olympiques, ou le crieur qui à son de trompe le proclame victorieux ? Quand le Roy Xerxes descendit en la Grece auec celle grande flotte de vaisseaux, craignant qu'vn orateur Epicydes, qui auoit credit enuers le peuple à cause de son eloquence, mais qui au demourant estoit lasche de cœur, & fort subiect à l'auarice, ne paruint par les voix du peuple à estre Capitaine general d'Athenes en ceste guerre, & ne fust cause de perdre la ville, il le gaigna par argent, tant qu'il se deporta de la H
poursuitte d'estre capitaine. Eurybiades * le general de toute l'armee n'auoit pas le cœur de conclurre à la bataille par mer, à quoy Themistocles faisoit tout ce qu'il pouuoit pour esmouuoir & inciter les Grecs : tellement que l'autre luy dit en plein

Autrement nommé Adimantus.

" conseil, Ceux qui se leuent auant que ce soit à leur reng és combats publiques des
" ieux sacrez, sont tousiours fouëttez. Il est vray, respondit Themistocles : mais aussi
" ceux qui demeurent derriere, ne sont iamais couronnez. Eurybiades adonc le capi-
" taine general leua le baston, comme pour le frapper : & Themistocles luy dit, Frap-
" pe si tu veux, prouueu que tu escoutes. Voyant qu'il ne pouuoit mettre en la teste de ce general Eurybiades qu'il voulust combattre dedans le canal & destroict de Salamine, il enuoya secrettement soubs main aduertir le Roy barbare, qu'il ne laissast pas eschapper les Grecs qui ne pensoient qu'à s'enfuir : à quoy ce Roy aiant ad-

iousté

A iousté foy, donna la bataille, qu'il perdit, pour ce qu'il combattit en vn bras de mer long & estroict, qui estoit à l'aduantage des Grecs: & sur l'heure Themistocles renuoya de-rechef vers luy, l'admonester de s'enfuir vers le pas de l'Hellespont, le plus tost qu'il pourroit, pource que les Grecs estoient en propos de luy rompre le pont de nauires qu'il auoit fait bastir sur ce destroict, à fin que ce qu'il faisoit pour sauuer les Grecs, il le semblast faire pour le salut de luy. Vn habitant de la petite Isle de Seriphe luy dit vn iour par maniere de reproche, qu'il estoit renommé pour la » gloire de la ville d'Athenes, dont il estoit, non pas pour luy-mesme. Tu dis verité, » luy respondit Themistocles, mais ny moy si i'eusse esté Seriphien, ny toy si tu eusses » esté Athenien, n'eussions iamais esté renommez. Antiphates le beau fils, du commancement mesprisoit & fuyoit Themistocles qui estoit amoureux de luy, mais depuis quand il le veit paruenu à grande authorité & grande reputation, il le vint recer- » cher, flater & courtiser: O ieune fils mon amy, dit-il alors, nous sommes bien tard, B mais au moins à la fin, deuenus sages tous deux ensemble. Simonides le poëte luy » requeroit en iugement quelque chose qui estoit iniuste, auquel il respondit: Ny toy » Simonides ne serois pas bon musicien, si tu chantois contre mesure: ny moy bon » magistrat, si ie iugeois contre les loix. Il disoit que son fils qui faisoit faire ce qu'il » vouloit à sa mere, estoit le plus puissant homme de la Grece: Pour ce, disoit-il, que » les Atheniens commandent au demourant de la Grece, ie commande aux Athe- » niens, sa mere à moy, & luy à sa mere. Il y auoit deux qui demandoient sa fille en mariage, desquels il prefera l'honneste au riche, disant qu'il aimoit mieux auoir vn homme qui eust affaire de biens, que des biens qui eussent affaire d'vn homme. Ven- » dant vn sien heritage il fit proclamer au crieur qui le crioit à vendre, Qu'il auoit » bon voisin. Comme les Atheniens estans saouls de luy prissent plaisir à le ton- » dre & rebuter en ses poursuittes: O pauures gens, disoit-il, pourquoy vous lassez » vous de receuoir souuent de mesmes personnes de bons seruices? Il disoit qu'il estoit C semblable aux grands platanes, soubs la rameure desquels les passans se retirent quand » ils sont surpris de la pluye: puis quand le beau temps est venu, ils leur arrachent » leurs branches, & les deschirent. Se mocquant des Eretriens, il disoit qu'ils ressembloient aux Casserons, par ce qu'ils auoient bien des espees, mais ils n'auoient point de cœur. Estant fugitif de la ville d'Athenes premierement, & puis de toute la Grece, il se retira deuers le grand Roy de Perse, là où luy estant audience donnee, il dit, que la parole de l'homme ressembloit proprement aux tapisseries de haute lice figurees & historiees: car en l'vne & en l'autre, quand elles sont desployees & estendues bien au long, se descouurent à clair les figures: là où quand elles sont pliees & empacquetees, les portraicts y sont cachez, & n'y cognoit-on rien: au moyen dequoy il demanda terme de certain temps, dedans lequel il peust apprendre la langue Persienne, à fin que de là en auant il peust par luy-mesme se descouurir, & donner à entendre D ses conceptions au Roy, non point par vn truchement. Luy ayant doncques le Roy faict plusieurs grands presens, & estant soudain deuenu fort riche, il disoit à ses » gens, Enfans nous estions perdus, si nous n'eussions esté perdus. Myronides capitaine general des Atheniens se meit aux champs, pour aller faire la guerre aux Bœotiens, aiant commandé à ceux d'Athenes qu'ils le suiuissent auec leurs armes: mais sur le poinct qu'il falloit mener les mains, les Centeniers luy vindrent dire, que leurs gens » n'estoient pas encore tous venus: Tous ceux, dit il, qui ont enuie de combatre, sont » venus. & ainsi les menant en deliberation de bien faire, gaigna la bataille contre les ennemis. Aristides surnommé le Iuste, faisoit tousiours ses affaires à part au gouuernement de la Chose publique, fuyant toutes ligues & partialitez, d'autant qu'il auoit opinion que l'authorité & le credit qui estoit ainsi acquis par pratiques & menees d'amis, incitoit & poulsoit les hõmes à faire beaucoup de choses iniustes. Et comme

L'os des Casserons s'appelle espee.

les Atheniens fussent assemblez en conseil de ville pour proceder au bannissement E qu'ils appelloient l'Ostracisme, il y eut vn païsan qui ne sçauoit ne lire ny escrire, qui tenant vne coquille en sa main le pria d'escrire dedans le nom d'Aristides: & » qu'il luy demanda, Et comment, cognois-tu bien Aristides? Le païsan luy dit » que non, mais qu'il luy faschoit de l'ouïr appeller le Iuste. Aristides ne luy respondit » rien, & escriuant son nom dedans la coquille, la luy rebailla. Estant ennemy de Themistocles, & enuoyé en quelque ambassade quand & luy, arriuez qu'ils furent » aux confins de l'Attique, il luy dit, Veux tu Themistocles que nous laissons icy » sur les limites du païs nostre inimitié, & puis quand nous serons retournez de nostre » ambassade, nous la reprendrons si bon nous semble? Apres auoir faict le departement de la taille sur toute la Grece, & taxé combien chasque ville deuroit payer, il en retourna plus pauure qu'il ny estoit allé, d'autant comme il auoit despendu par le chemin. Parquoy aiant le poëte Æschylus fait ces vers en vne sienne Tragedie touchant Amphiaraus, F

En la Tragœdie des sept de Thebes.

Il ne veut pas sembler iuste, mais l'estre,
Gardant iustice en pensee profonde:
Dont nous voyons tous les iours apparoistre
Sages conseils, où tout honneur abonde:

quand on vint à les reciter en plein theatre, toute l'assistance ietta les yeux sur Aristides. Pericles toutes les fois qu'il estoit esleu capitaine, en prenant son manteau » ducal souloit dire en soy-mesme, Pericles prens garde à toy, tu t'en vas pour comman- » der à des hommes libres, & à des Grecs, & à des Atheniens. Vn sien amy le requeroit de porter faux tesmoignage pour luy, où il falloit encore iurer: il luy respondit, » Ie suis ton amy iusques à l'autel: c'est à dire, iusques à n'offenser point les Dieux. » Il suadoit aux Atheniens d'oster l'Isle d'Ægine, comme vne maille ou vne chassie, » qui estoit en l'œil de leur port de Pirce. Estant pres à rendre son ame il dit, qu'il se reputoit heureux de ce, que nul Athenien ne portoit robbe noire par son moyen. G Alcibiades estant encore ieune garson, en luitant contre vn autre, fut saisi d'vne prise, de laquelle il ne pouuoit pas bien se desfaire: si prit à belles dents la main de ce- » luy qui le tenoit: & l'autre se prit à crier, Comment Alcibiades, tu mords comme vne » femme: Non pas comme vne femme, respondit-il, mais bien comme vn lion. Aiant vn fort beau chien, qui luy auoit cousté sept cens escus, il luy couppa la queuë, à fin (dit-il) que les Atheniens comptent cela de moy, & ne s'amusent point à me rechercher curieusement plus auant. Il entra en vne eschole où il demanda au mai- » stre l'Iliade d'Homere. Le maistre luy dit qu'il n'auoit rien des œuures d'Homere: il » luy donna vn soufflet, & passa outre. Il vint vn iour battre à la porte de Pericles, où lon luy dit, qu'il n'estoit pas de loisir, & qu'il estoit bien empesché à regarder com- » ment il rendroit compte aux Atheniens de leur argent: Et ne vaudroit-il pas mieux, » dit-il, qu'il s'empeschast à regarder, comment il ne leur en rendroit point? Estant rap- H pellé de la Sicile par les Atheniens, qui luy vouloient faire son procés, il se cacha, » disant, que qui est accusé de crime capital, est vn sot de cercher à se faire absoudre, » quand il s'en peut fuir. Et comme quelqu'vn luy dist, Comment, ne te fies-tu pas » à ton païs de te iuger? Non pas, dit-il, à ma propre mere, de peur qu'en n'y pensant » pas, elle ne iettast par erreur la febue noire au lieu de ietter la blanche. Estant ad- » uerty que luy & ses compagnons auoient esté condamnez à la mort: Monstrons » leur, dit-il, que nous sommes viuans. & se retirant deuers les Lacedemoniens, suscita la guerre qui fut appellee Decelique. Lamachus reprenoit vn capitaine de gens de pied de quelque faute qu'il auoit commise en son estat: l'autre luy disoit qu'il » ne le feroit plus: Mais on ne peut pas, repliqua-il, faillir deux fois à la guerre. Iphicrates estoit mesprisé, d'autant qu'on le tenoit pour fils d'vn cordonnier, mais il acquit

A quit reputation d'homme de valeur, alors premier que tout blecé qu'il estoit, il saisit
son ennemy au corps, & l'emporta tout vif auec ses armes, de la galere ennemie de-
dans la sienne. Estant en terre d'amis & alliez, il fortifioit neantmoins son camp fort
soigneusement de trenchee & de rempart tout à l'entour. Il y eut quelqu'vn qui luy
» dit, Dequoy auons nous peur? auquel il respondit, que la pire parole qui sçauroit sor-
» tir de la bouche d'vn Capitaine est, Ie ne me fusse iamais douté de cela. Dressant son
armee en bataille pour combatre des peuples Barbares, il dit, qu'il ne craignoit au-
tre chose, sinon que les Barbares n'eussent point cognoissance d'Iphicrates, qui
estoit ce qui effroyoit ses autres ennemis. Estant accusé de crime capital, il dit au
» calomniateur qui l'accusoit: O pauure homme regarde que tu fais, ores que la ville
» est enuironnee de guerre, suadant au peuple de consulter de moy, & non pas auec
» moy. Harmodius qui estoit descendu de l'ancien Harmodius, luy reprochoit vn
» iour, qu'il estoit extraict de race vile & roturiere: La noblesse de ma race, luy res-
B pondit-il commence à moy, & celle de la tienne acheue à toy. Vn orateur haranguant
» deuant le peuple en pleine assemblee de ville luy demanda, Qu'es tu, à fin que lon
» sçache dequoy tu te glorifies tant? Es-tu homme d'armes, ou archer, ou homme de
» pied & picquier? Ie ne suis, respondit-il, rien de tout cela, mais ie suis celuy qui sçait
» commander à tous ceux-là. Timotheus estoit estimé Capitaine plus heureux que ha-
bile homme ne vaillant, & quelques vns luy portans enuie luy peignoient des villes
qui venoiét d'elles-mesmes se prendre dedans vne nasse, pendant qu'il dormoit: & luy
» disoit, Or pensez si ie prens de telles villes en dormant, que c'est que ie feray, quand
» ie feray esueillé. Vn des Capitaines hazardeux & aduentureux monstroit aux Atheniés
par vne maniere de gloire, quelque playe qu'il auoit dessus sa personne: mais luy au
» contraire, I'eus (dit-il) grand honte vn iour que i'estois Capitaine general, deuant la
» ville de Samos, quand vn traict d'engin de batterie vint tomber tout aupres de moy.
Et comme les harangueurs louassent grandement & recommandassent le Capitaine
C Chares, disans, Voyla vn tel homme qu'il faudroit pour en faire vn Capitaine general
» des Atheniens: Timotheus respondit, tout haut, Ne dittes pas Capitaine, mais vn
» bon gros vallet pour porter le lict du Capitaine. Chabrias disoit que ceux qui sça-
» uoient mieux les affaires de leurs ennemis, estoient ceux qui mieux faisoient l'office
» de Capitaines. Estant accusé de trahison auec Iphicrates, il ne laissoit pas d'aller à l'es-
bat au parc des exercices, & de disner à son heure accoustumee, dequoy Iphicrates le
» tansoit: & luy respondoit, S'il aduient que les Atheniens ordonnent de nous autre
» chose que bien à poinct, ils te feront mourir, dit-il, tout sale & à ieun, & moy laué,
» oinct, & bien disné. Il souloit dire, que vne armee de cerfs conduitte par vn lion
» estoit plus à craindre, qu'vne armee de lions conduitte par vn cerf. Hegesippus que
lon surnommoit Crobelus, incitoit les Atheniens à prendre les armes contre Phi-
lippus Roy de Macedoine, & quelqu'vn de l'assemblee luy cria tout hault: Com-
D ment, nous veux-tu introduire la guerre? Ouy certainement, dit-il, & les robbes de
» deuil, & les conuoys de funerailles publiques, & les harangues funebres, si nous
» voulons demourer libres, & non pas nous assubiectir aux Macedoniens. Pytheas
estant encore fort ieune se presenta vn iour pour contredire en pleine assemblee aux
decrets publiqs, que lon passoit par les voix du peuple à l'honneur de Alexandre:
quelqu'vn luy dit, Comment, oses-tu bien entreprendre, estant si ieune, de par-
» ler de si grandes choses? Pourquoy non, dit-il, veu qu'Alexandre que vous faittes
» vn Dieu par vos suffrages, est encore plus ieune que moy? Phocion Athenien estoit
si constant, que iamais on ne le veit ne plorer ne rire: & comme en vne assemblee
» de ville, quelqu'vn luy dist, Tu es tout pensif, Phocion, il semble que tu estudies
» quelque chose. Tu coniectures bien, respondit-il, car i'estudie voirement, si ie pour-
» ray point retrencher quelque chose de ce que i'ay à dire aux Atheniens. Les Athe-

niens eurent vn oracle qui les aduertissoit qu'il y auoit en la ville vn personnage qui E
estoit contraire aux conseils & aduis de tous les autres : & comme ils fissent par tout
enquerir qui estoit celuy-là, & criassent en grande furie contre luy, Phocion dit
franchement tout haut que c'estoit luy, pour ce qu'à luy seul rien ne plaisoit de tout
ce que le peuple faisoit & disoit. Aiant vn iour dit son aduis en pleine assemblee du
peuple, il pleut à toute l'assistance, & vit que tous egalement approuuoient son dire:
il en fut si esbahy, qu'en se tournant deuers ses amis, il leur demanda, Ne m'est-il point
eschappé de dire quelque chose de trauers, sans y penser? Les Atheniens voulurent
quelquefois faire vn grand & solennel sacrifice, pour à quoy fournir, ils deman-
doient à chascun quelque contribution d'argent : chascun des autres donnoit libera-
lement, & Phocion estant nommeement appellé par plusieurs fois pour donner
aussi, leur dit à la fin : I'aurois honte de vous donner, & ne rendre pas à cestuy-cy.
monstrant au doigt vn vsurier, à qui il debuoit. Et comme Demosthenes luy dist, Les
Atheniens te tueront si vne fois ils entrent en leur fureur: Si feront certes, luy respon- F
dit-il, ils me tueront voirement, s'ils entrent en leur fureur : mais toy, s'ils entrent en
leur bon sens. Aristogiton le calomniateur estant condemné à mort pour calomnie,
& prest à executer en la prison, enuoya prier Phocion de venir iusques là parler à luy.
Ses amis ne vouloient pas qu'il y allast, pour parler à vn si meschant homme : Et en
quel lieu, dit-il, pourroient les gens de bien plus volontiers parler à Aristogiton? Les
Atheniens estoient courroucez à ceux de Byzance de ce qu'ils n'auoient pas voulu re-
ceuoir, dedans leur ville le capitaine Chares, qu'ils leur enuoyoient pour les secourir
à l'encontre de Philippus : Phocion leur remonstra, que ce n'estoit pas à leurs confe-
derez s'ils se deffioient, qu'il s'en falloit prendre, mais aux capitaines dont on se def-
fioit, à ceux-là s'en falloit-il courroucer. Sur l'heure il fut luy mesme esleu capitaine:
& s'estans les Byzantins fiez à luy, & mis entre ses mains, il les defendit si bien contre
Philippus, qu'il le contraignit de se retirer sans rien faire. Le Roy Alexandre le
grand luy enuoya presenter en don cent talents, qui sont soixante mille escus. Il de- G
manda à ceux qui luy apportoient cest argent, pourquoy le Roy luy en enuoyoit
à luy seul, veu qu'il y auoit tant d'autres Atheniens. Ils luy respondirent, que c'estoit
pour ce qu'il l'estimoit seul homme de bien & vertueux : Qu'il me laisse doncques,
leur dit-il, & sembler & estre tel. Alexandre leur demanda des galeres, & le peuple
nommeement appella Phocion pour en dire son aduis, & leur conseiller ce qu'ils
en auoient à faire. Il se leua & leur dit, Ie vous conseille de trouuer moyen que
vous soyez les plus forts par armes, ou bien amis de ceux qui le sont. Estant ve-
nue vne nouuelle incertaine sans autheur, qu'Alexandre estoit decedé, les ha-
rangueurs ne faillirent pas incontinent de monter à l'enuy les vns des autres en la
tribune aux harengues, & de conseiller que sur l'heure mesme, sans plus attendre,
lon deuoit prendre les armes. Phocion au contraire estoit d'aduis, que lon atten-
dist iusques à ce que lon en fust plus certainement asseuré : car s'il est auiourd'huy H
mort, disoit-il, il le sera aussi demain & encore apres. Et comme Leosthenes eust
ietté la ville en vne forte & grosse guerre, esleuant le cœur au peuple soubs gran-
des esperances de recouurer leur liberté & la principauté de la Grece, Phocion ac-
comparoit ses propos aux cypres : Car ils sont, disoit-il, beaux, droicts, & hauts, mais
ils ne portent point de fruict. Et comme neantmoins les premieres rencontres en eus-
sent esté heureuses, & la ville en fist sacrifices aux Dieux pour les bonnes nouuelles,
quelqu'vn luy demanda : Et bien Phocion, és-tu content que cecy ait esté faict? Bien
suis-ie content, dit-il, que cecy soit ainsi aduenu, mais ie ne me repens point d'a-
uoir conseillé cela. Les Macedoniens incontinent firent descente au païs d'Attique, &
commencerent à courir & piller toute la coste de la marine : pour à quoy remedier
il meit aux champs les ieunes hommes de la ville en aage de porter armes : plusieurs
y accou-

A y accoururent à la foule, qui luy conseilloient les vns de se saisir de ceste motte-là, les
» autres de mettre icy ses gens en bataille: O Hercules, dit-il, combien ie voy de capi-
» taines, & peu de soudards! ce neantmoins il leur donna la bataille, qu'il gaigna, &
tua sur le champ Nicion capitaine des Macedoniens. Peu de temps apres les Athe-
niens demourez vaincus en ceste guerre, & estans contraincts de receuoir garnison
d'Antipater, Menyllus, capitaine de ceste garnison, luy enuoya de l'argent en don:
dequoy il se courrouça, disant, que ny Menyllus n'estoit meilleur qu'Alexandre, ny
la cause si bõne pour laquelle il en deust prendre de luy maintenãt, en aiant lors refusé
d'Alexandre. aussi disoit Antipater, qu'il auoit deux amis à Athenes, Phocion & De-
mades, à l'vn desquels il n'auoit iamais rien sceu faire prẽdre, ny contenter & assouuir
l'autre à assez despẽdre. Et comme Antipater le recerchast de faire quelque chose qui
» n'estoit pas iuste, Tu ne sçaurois, luy dit-il, Seigneur Antipater, auoir Phocion pour
» amy & pour flateur tout ensemble. Apres la mort d'Antipater, les Atheniens aians
B recouuré leur liberté du gouuernement populaire, Phocion fut condemné à la
mort par le peuple en pleine assemblee de ville, & ses amis aussi, lesquels s'en alloient
plorans & se lamentans au supplice: mais Phocion marchant grauement, sans mot
dire, trouua par le chemin l'vn de ses ennemis, qui luy cracha au visage: & luy se re-
» tournant deuers les magistrats leur dit, N'y aura-il personne qui reprime l'insolence
» & villanie de cest homme icy? L'vn de ceux qui deuoient mourir auec luy, se cour-
» rouçoit & se tourmentoit, & Phocion luy dit, Ne te reconfortes-tu pas Euippus de ce
» que tu t'en vas mourir en la compagnie de Phocion? Et comme on luy tendoit la
» couppe où estoit le bruuage de la cigüe, on luy demanda s'il vouloit plus rien dire:
» alors adressant sa parole à son fils, Ie te commande, dit-il, & te prie, de ne porter
» point de rancune, pour ma mort, aux Atheniens. Pisistratus tyran d'Athenes, aduerty
que quelques vns de ses amis s'estans rebellez contre luy, auoient occupé le chasteau
de Phyle, s'en alla deuers eux portant luy-mesme sur son col vn fardeau de son lict
C & de ses hardes. Ils luy demanderent, que c'estoit qu'il vouloit: Ie viens, dit-il, ex-
» pressément en intention de vous persuader de retourner auec moy, ou bien de de-
» mourer icy auec vous, & pourtant ay-ie apporté mes hardes quand-& moy. On luy
rapporta que sa mere aimoit vn ieune homme, qui couchoit secrettement auec elle,
mais en grand' crainte, & la refusoit souuentesfois: il l'enuoya conuier à souper,
& apres souper il luy demanda comment il auoit esté traitté: Fort bien, dit-il. Tu
le seras ainsi tous les iours, dit-il, si tu fais plaisir à ma mere. Thrasybulus estoit
amoureux de sa fille, laquelle il baisa, la trouuant de rencontre deuant luy en son che-
min: dequoy sa femme fut fort courroucee, & sollicitoit son mary d'en faire demon-
» stration: mais il luy respondit tout doucement, Si nous haïssons ceux qui nous ai-
» ment, que ferons nous à ceux qui nous haïssent? & la bailla en mariage à ce Thrasy-
bulus. Quelques ieunes gens apres bien boire, allans masquer & faire les fols par la
D ville, rencontrerent sa femme, à laquelle ils firent & dirent plusieurs choses disso-
lües & peu honnestes: & puis le lendemain recongnoissans la faute qu'ils auoient fait-
te, vindrent plorer deuant Pisistratus, & luy demander pardon: & il leur respondit,
» Donnez ordre que vous soyez d'ores en auant plus sages: au demourant ie vous ad-
» uise, que ma femme ne sortit ny n'alla de tout hier nulle part. Estant prest à espouser
vne seconde femme, ses enfans du premier lict luy demanderent, s'il estoit point en
quelque chose malcontent d'eux, pourquoy il espousast par despit d'eux ceste secon-
» de femme: Rien moins, leur respondit-il: ains c'est au contraire, pource que ie me
» louë de vous, & que ie desire auoir encore d'autres enfans qui soient semblables à
» vous. Demetrius surnommé le Phalerien conseilloit au Roy Ptolomeus d'acheter &
lire les liures qui traictent du gouuernement des royaumes & seigneuries: Car ce
que les mignons de court n'osent dire à leurs Princes, est escrit dedans ces liures-là.

Lycurgus, celuy qui establit les loix aux Lacedęmoniens: accoustuma ses citoyens à E
porter cheueux, disant que les cheueux rendoient ceux qui estoient beaux d'eux mes-
mes, encore plus beaux: & ceux qui estoient laids, hydeux & effroyables. Sur les en-
trefaittes qu'il estoit apres à reformer l'estat de Lacedęmone, quelqu'vn luy con-
seilloit d'y establir l'estat du gouuernement populaire, où l'vn a autant d'authorité
que l'autre: il luy respondit, Commance toy-mesme à establir ce gouuernement-là en
ta maison. Il ordonna que lon ne bastiroit plus les maisons qu'auec la scie & la coi-
gnee seulement: pource, dit-il, que lon auroit honte de porter dedans vne maison
simple de la vaisselle d'or ou d'argent, ny des meubles precieux, ou des tables riches
& sumptueuses. Il defendit à ses citoyens de combattre ny à l'escrime des poings,
ny à l'escrime generale de pieds, de dents, & de mains, à fin qu'ils ne s'accoustumas-
sent point, non pas en iouant mesme, à se rendre ny à se lasser iamais. Aussi leur de-
fendit-il de combattre souuent contre mesmes ennemis, de peur qu'ils ne les rendis-
sent plus belliqueux: au moyen de quoy, depuis le Roy Agesilaus aiant esté rapporté F
fort griefuement blecé d'vne battaille, Antalcidas luy dit: Tu rapportes vn beau sa-
laire, & escolage tel que tu l'as merité, des Thebains, de ce que tu leur as enseigné à
combattre malgré eux. Charillus estant enquis, pourquoy Lycurgus auoit faict si
peu de loix, il respondit, que ceux qui vsoient de peu de paroles, n'auoient pas be-
soing de beaucoup de loix. Vn des esclaues qu'ils appelloient Elotes, se portoit vn
peu trop insolentement & audacieusement enuers luy: Par les Dieux, dit-il, si ie n'e-
stois courroucé, ie te ferois tout à ceste heure mourir. A vn qui luy demandoit pour-
quoy les Lacedęmoniens portoient cheueux: C'est pour ce que de toutes les sortes de
parements, c'est celuy qui couste le moins. Teleclus Roy de Lacedęmone, respondit
à son frere qui se plaignoit à luy, de ce que les citoyens de Sparte se portoient en son
endroict plus iniquement & plus indignement qu'enuers luy: Ce n'est pas cela, dit-il,
mais c'est que tu ne sçais pas endurer que lon te face tort. Theopompus estant en
quelque ville, l'vn des habitans d'icelle luy monstroit les murailles, & luy demandoit G
si elles ne luy sembloient pas belles & haultes. Belles? non, dit-il, quand il n'y auroit
que des femmes. Archidamus respondit aux alliez & confederez de Lacedęmone qui
le prioient de leur taxer leur cotte d'argent, qu'ils auroient à contribuer & fournir
pour la guerre Peloponesiaque, La guerre ne s'entretient pas à pris fait & certain. Bra-
sidas trouua vne souris parmy des figues seiches, qui le mordit, tellement qu'il la laissa
aller, & dict aux assistans: Voyez-vous, dit-il, comment il n'y a rien si petit, qui ne
puisse sauuer sa vie, prouueu qu'il ait le cœur de se defendre contre ceux qui l'assaillent?
En vne battaille il fut blecé d'vn coup de parthisane, qui faulsa & perça son escu: il ar-
racha la parthisane de sa playe, & du mesme baston en tua son ennemy: & estant en-
quis comment il auoit ainsi esté blecé: Par ce que mon escu, dit-il, m'a trahy. Il mou-
rut au païs de Thrace, là où il auoit esté enuoyé pour affranchir & remettre en liberté
les Grecs qui estoient habitans en celle marche. Les ambassadeurs, qui depuis furent H
enuoyez par le païs en Lacedęmone, vindrent visiter sa mere: laquelle leur demanda
premierement, si Brasidas son fils estoit mort vaillamment & en homme de bien:
les ambassadeurs alors le louërent bien haultement, iusques à dire, qu'il n'en seroit
plus iamais de tel: Vous vous abusez, leur dit-elle: il est vray que Brasidas estoit bien
homme de bien, mais Lacedęmone en a plusieurs autres, qui valent encore mieulx
que luy. Le Roy Agis souloit dire, que les Lacedęmoniens ne demandoient point
combien estoient leurs ennemis, mais seulement où ils estoient. On luy defendit à
Mantinee de combattre, pource que les ennemis estoient plusieurs contre vn: Il est
force, dit-il, que celuy qui veult commander à plusieurs, en combatte plusieurs aussi.
A ceux qui hault-louoient les Eliens de ce qu'ils gardoient grande legalité en la feste
des ieux Olympiques: Quelle si grande merueille est-ce, dit-il, si en quatre annees
les

A les Eliens vsent vn iour de la iustice? & comme ils perseuerassent encore en leurs louanges: Quelle si grande merueille est-ce, dit-il, si les Eliens vsent d'vne chose bonne, qui est la iustice? A vn meschant homme qui luy rompoit la teste en luy demandant souuent, qui estoit le plus homme de bien des Spartiates: C'est, dit-il, celuy qui te ressemble le moins. A vn autre qui demandoit, combien en nombre estoient les Lacedęmoniens: Assez, dit-il, pour chasser les meschants. Et à vn autre qui luy demandoit le mesme, Ils te sembleroient beaucoup, dit-il, si tu les voyois combattre. Lysander ne voulut pas accepter des robbes sumptueuses & riches que Dionysius le tyran enuoyoit à ses filles, disant, Ie craindrois que ces robbes ne les fissent trouuer plus laides. Quelques vns le reprenoient & blasmoient de ce qu'il faisoit la plus part de ses gestes par ruze & tromperie, comme estant chose indigne d'vn qui se disoit de la race d'Hercules: Il leur respondoit, que là où la peau du lion ne pouuoit suffire, il y falloit coudre vn petit de celle du regnard. Les Argiens auoient B quelque different à l'encontre des Lacedęmoniens touchant leurs confins, & sembloit que les Argiens alleguassent de meilleures & plus pertinentes raisons touchant la terre qui estoit entre eux en dispute: mais luy desguainnant son espee: Ceux, dit-il, qui seront les plus vaillants auec ceste cy, seront ceux qui plaideront le mieux de leurs confins. Les Lacedęmoniens faisoient difficulté d'assaillir les murailles des Corinthiens, & sur ces entrefaittes il saillit vn grand liéure de dedans les fossez: alors prenant ceste occasion: Comment, dit-il, faittes vous doute d'assaillir les murailles de gens qui sont si paresseux, & si lasches, qu'ils laissent dormir les liéures dedans l'enceinte mesme de leurs murs? Il y eut vn Megarien, qui en publique assemblee des estats de la Gręce luy parla fort hardiment & franchement: Il luy respondit, Tes paroles auroient besoing d'vne cité. voulant dire, que Megare, dont il estoit, auoit trop peu de puissance pour maintenir ce qu'il disoit.

Agesilaus disoit que les habitans de l'Asie, pour hommes libres ne valoient rien, C mais qu'ils estoient bons esclaues. Ces Asiatiques auoient accoustumé d'appeller le Roy de Perse, le grand Roy: Pourquoy est il plus grand que moy, disoit-il, s'il n'est plus iuste & plus temperant? Estant enquis de la vaillance & de la iustice, laquelle estoit la meilleure, Nous n'aurions que faire de vaillance, dit-il, si nous estions tous iustes. Estant vne fois contrainct de desloger la nuict à grand haste du païs de ses ennemis, & voyant vn garson qu'il aimoit tout esploré, pour ce qu'on le laissoit derriere, à cause qu'il ne pouuoit suiure pour sa maladie: Comment il est, dit-il, mal-aisé d'auoir pitié & bon sens tout ensemble! Menecrates le medecin qui se faisoit surnommer Iupiter, luy escriuit vne lettre auec vne telle superscription, Menecrates Iupiter au Roy Agesilaus, Salut. Il luy fit responce, Le Roy Agesilaus à Menecrates, Santé. voulant dire, qu'il estoit malade du cerueau. Les Lacedęmoniens aiant desfait ceux d'Athenes auec leurs alliez & confederez pres de Corinthe, entendans le grand D nombre des ennemis qui estoient demourez morts sur le champ: O malheureuse Gręce, dit-il, qui a elle mesme desfaict tant de ses hommes, qu'ils eussent esté suffisans pour subiuguer & desfaire tout tant qu'il y a de barbares! Aiant eu vn oracle de Iupiter en la ville d'Olympie, les Ephores luy manderent qu'en passant par la ville de Delphes, il demandast aussi responce à l'oracle d'Apollo. Parquoy quand il fut là, il luy demanda, s'il estoit pas de mesme aduis que son pere. Demandant la deliurance de l'vn de ses amis, qui estoit prisonnier entre les mains de Idrieus prince de la Carie, il luy escriuit en ceste sorte: Si Nicias n'a point failly, deliure le: s'il a failly, deliure le pour l'amour de moy: mais comment que ce soit, deliure le. On le conuioit vn iour à ouïr la voix d'vn qui contrefaisoit merueilleusement bien & naïfuement le chant d'vn rossignol: I'ay ouy, dit-il, assez de fois le rossignol mesme. Apres la perte de la battaille de Leuctres, la loy ordonnoit que tous ceux

qui s'estoient sauuez de vistesse, fussent notez d'infamie: mais les Ephores voians E
que la ville en ce faisant demoureroit vuide & depeuplee d'hommes, voulurent abo-
lir ceste infamie, & pour ce faire esleurent Agesilaus Legislateur: & luy se tirant en
auant sur la place, ordonna que toutes les loix du lendemain en auant auroient leur
force & vigueur ancienne. Il fut enuoyé pour donner secours au Roy d'Ægypte, là
où il se trouua assiegé auec luy par ses ennemis qui estoient plusieurs contre vn, &
enfermoient son camp d'vne grande trenchee: & comme le Roy luy commandast
» de sortir sur eux & de les combattre: Ie n'empescheray pas, dit-il, nos ennemis qui
» veulent que nous soions egaulx à cõbattre tant à tant: & comme il ne s'en fallust plus
gueres que les deux bouts de la trenchee ne se vinssent à rẽcontrer & à ioindre, il dressa
son armee en cest interualle, & par ainsi venans à combatre tant contre tant, ils des-
firent leurs ennemis. En mourant il cõmanda à ses amis qu'ils ne fissent faire aucune
» image ny statue de luy: Car si i'ay, dit-il, fait aucune chose digne de memoire en ma
» vie, cela sera suffisant monument de moy apres ma mort: sinon, toutes les statues & F
» images du monde ne sçauroient perpetuer ma memoire. Archidamus fils d'Agesilaus,
la premiere fois qu'il veit vn traict de grosse arbaleste de batterie, que lon auoit nou-
» uellement apporté de la Sicile, s'escria tout hault: ô Hercules, la prouësse de l'hom-
» me s'en va perdue. Demades se mocquoit des espees Laconienes, disant qu'elles
estoient si petites & si courtes, que les basteleurs & ioueurs de passe-passe les aual-
» loient toutes entieres. Agis le ieune luy respondit: Mais neantmoins les Lacedęmo-
» niens en assenent fort bien leurs ennemis. Les Ephores luy manderent vne fois
» qu'il liurast ses soudards entre les mains d'vn traistre: Ie me garderay, dit-il, bien de
» commettre les soudards d'autruy à vn qui a trahy les siens. Cleomenes respondit
à quelqu'vn qui promettoit de luy donner des coqs si courageux, qu'ils mouroient
» sur la place en combatant: Ne me donne point de ceux-là qui meurent, mais de
» ceux qui font mourir les autres en combatant. Pędaretus aiant failly d'estre esleu du
conseil des trois cents, s'en retourna de l'assemblee tout ioyeux & riant, disant, qu'il G
estoit tres-aise de ce qu'en la ville de Sparte, il se trouuoit trois cents hommes meil-
leurs & plus gens de bien que luy. Damonidas aiant esté par le maistre de la danse col-
» loqué tout au dernier lieu de la danse, Tu as, dit-il, trouué vn bon moien pour ren-
» dre ce dernier lieu icy honnorable. Nicostratus Capitaine des Argiens, estant so-
licité par Archidamus de prendre vne bonne somme d'argent pour luy liurer en tra-
hison vne place qu'il auoit en garde, auec promesses de luy faire espouser telle fille
qu'il voudroit choisir en toute la ville de Sparte, exceptees celles du sang royal, luy
» fit response, qu'il n'estoit point de la race d'Hercules, Pour ce (dit il) que Hercu-
» les alloit par tout punissant & faisant mourir les meschants, & tu essayes de rendre
» meschants ceulx qui sont gens de bien. Eudęmonidas voiant en l'eschole de
l'Academie Xenocrates desia ancien parmy les autres escholiers estudians en la
» philosophie, & entendant qu'il y cherchoit la vertu: Et quand en vsera il, dit-il, s'il H
» est encore à la trouuer? Vne autrefois escoutant discourir vn Philosophe, qui
» maintenoit, que le sage seul estoit bon Capitaine: Ce propos, dit-il, est merueilleux:
» mais celuy qui le dit, n'ouit iamais en vn camp le son de la trompette. Antiochus
estant l'vn des contrerolleurs de Sparte, que lon appelle Ephores, entendant comme
» le Roy Philippus auoit donné aux Messeniens leur territoire: Mais leur a il quand
» & quand, demanda il, donné le moien de vaincre en bataille quand ils combatront
» pour le defendre? Antalcidas respondit à vn Athenien qui appelloit les Lacedę-
» moniens ignorans: C'est pour ce que nous sommes seuls qui n'auons iamais appris
» de vous rien de mauuais. Vn autre Athenien en estriuant contre luy, luy disoit:
» Nous vous auons souuent rechassez de la riuiere de Cephisus, qui est en Attique: Et
» nous, repliqua il, ne vous auons iamais rechassez de celle d'Eurotas, qui est en Lace-
dæmone

A dęmone. Vn Rhetoricien vouloit reciter vne harengue qu'il auoit compoſee à la
» louange de Hercules: Et qui eſt, dit-il, celuy qui le blaſme? Pendant que Epaminondas fut Capitaine des Thebains, iamais on ne veit aduenir en ſon camp ces ſoudaines frayeurs ſans cauſe certaine, que lon appelle Terreurs Paniques. Il ſouloit dire, qu'il n'eſtoit point de mort plus honneſte que de mourir en la guerre, & que le corps d'vn bon homme de guerre deuoit eſtre exercité, non ſeulement comme le ſont ceux des champions qui combatent és ieux de pris, mais bien plus endurcy à tout trauail, ainſi qu'il conuient à vn bon ſoudard: pourtant faiſoit-il la guerre à ceux qui eſtoient fort gras, iuſques à en caſſer vn des bandes, pour ceſte cauſe ſeule, diſant, qu'à peine trois ou quatre boucliers luy pourroient couurir le ventre, qui eſtoit ſi grand qu'il luy empeſchoit de voir ſes parties naturelles. Au demourant il eſtoit ſi reformé en ſon viure, & haiſſoit ſi fort toute ſuperfluité, que vne fois aiant eſté inuité à ſoupper par vn de ſes voiſins, quand il veit en ſon logis vn grand appareil de force frian-
B des patiſſeries, confitures & parfums, il luy dit, Ie penſois que tu fiſſes vn ſacrifice,
» non vn excés de ſuperfluité: & ſ'en alla tout auſſi toſt. Comme le cuiſinier rendiſt à luy & à ſes compagnons compte de leur deſpenſe ordinaire de quelques iours, il n'y trouua rien mauuais que la quantité d'huyle: dequoy ſes compagnons ſ'eſbahiſſans, il leur dit, que ce n'eſtoit pas la deſpenſe qui le faſchoit, mais que tant d'huyle fuſt entré dedans les corps des hommes. La ville de Thebes faiſoit vne feſte publique, & eſtoient tous en bancquets, feſtins, & grandes aſſemblees les vns auec les autres: au contraire, luy alloit tout ſec, ſans ſ'eſtre oingt d'huyle de parfum, ne paré de beaux veſtements, tout penſif, par la ville: quelqu'vn de ſes familiers le rencontra en ceſt eſtat, qui ſ'en eſbahiſſant luy demanda, pourquoy il alloit ainſi ſeul & mal
» en ordre par la ville: A fin, dit-il, que vous autres tous puiſſiez en ſeureté ce pen-
» dant yurongner & faire grand chere, ſans penſer à affaires quelconques. Il auoit faict mettre en priſon vn homme de baſſe condition pour quelque legere faute
C qu'il auoit commiſe: Pelopidas le pria de le mettre dehors: ce qu'il luy refuſa: mais puis apres vne femme qu'il entretenoit l'en requit, & il le fit à ſa priere, diſant que c'eſtoit de telles gratuitez, qu'il falloit conceder aux amies & concubines, non pas aux Capitaines. Comme les Lacedęmoniens vinſſent à groſſe puiſſance, pour faire cruelle guerre aux Thebains, on apporta de tous coſtez des oracles aux Thebains, dont les vns leur promettoient la victoire, les autres les menaſſoient de deſconfiture: il commanda que lon meiſt ceux de la victoire à main droitte de la tribune aux harengues, & ceux de la desfaite à la feneſtre: quand ils furent ainſi tous diſpoſez, il ſe
» leua en pieds ſur la tribune, & parla ainſi aux Thebains, Si vous voulez rendre bonne
» obeiſſance à vos capitaines, & prendre la hardieſſe en vos cœurs d'aller chocquer
» voz ennemis: ceux-cy (monſtrant les bons oracles à la main droitte) ſont les voſtres:
» mais ſi à faute de courage vous reſtiuez au peril, ceux-là (monſtrant les mauuais à
D la main gauche) ſeront pour vous. Puis ainſi qu'il conduiſoit l'armee aux champs pour aller trouuer les Lacedęmoniens, ſ'eſtant pris à tonner, ceux qui eſtoient les
» plus pres de luy, luy demanderent que pouuoit ſignifier Dieu, qu'il tonnoit: Cela, dit
» il, ſignifie que la ceruelle de nos ennemis eſt eſtonnee, veu qu'aiants pres d'eulx de ſi
» commodes aſſiettes à loger leur camp, ils ſe ſont campez en celle où ils ſont. De toutes les honneſtes & heureuſes fortunes qui luy eſtoient iamais aduenues, il diſoit que
» celle qui luy auoit donné plus de ioye en ſon cœur, eſtoit, d'auoir desfaict les Lacedę-
» moniens en la iournee de Leuctres du viuant des pere & mere qui l'auoient engen-
» dré. Aiant accouſtumé tout le reſte du temps de ſe monſtrer net & propre auec vne face ioyeuſe, le lendemain de la bataille Leuctrique il ſortit en public tout ſale, morne & penſif: parquoy ſes amis luy demanderent incontinent, ſ'il luy eſtoit
» point arriué quelque ſiniſtre accident: Non, dit-il, mais ie ſenty hier que pour la ioye

» de la victoire, ie m'estois esleué plus que ie ne deuois, & pourtãt auiourd'huy ie corri- E
» ge ceste aise qui fut hier trop excessiue. Et sçachant que les Spartiates auoient accoustumé de couurir & cacher le plus qu'ils pouuoient tels inconuenients, & voulant conuaincre & monstrer à descouuert la grandeur de la perte qu'ils auoient faitte, il n'octroya pas permission d'enleuer les morts en bloc à tous ensemble, ains à chasque cité les vns apres les autres, tellement qu'il apparut qu'il y en auoit plus de mille des Lacedęmoniens. Iason Prince de la Thessalie estant allié & confederé des Thebains, vint vn iour en la cité de Thebes, & enuoya à Epaminondas deux mille escus en don, sçachant qu'il estoit extremement pauure. Il ne voulut pas receuoir le present d'argent: & qui plus est, la premiere fois qu'il veid depuis Iason, il
» luy dit, Tu commances à m'oultrager. Et ce pendant il emprunta d'vn bourgeois de la ville cinquante drachmes d'argent, qui peuuent valoir enuiron cinq escus, pour son entretenement au voyage qu'il alloit entreprendre: & auec cela entra en armes dedans le Peloponnese. Depuis encore le grand Roy de Perse luy enuoya tren- F
te mille pieces d'or comme escus de Perse, que lon appelle Dariques: pour raison dequoy il s'attacha fort aigrement à Diomedes, luy demandant s'il auoit bien entrepris vne si longue nauigation pour cuider corrompre Epaminondas: & au demourant luy commanda de rapporter à son Roy, que tant comme il voudroit & procureroit le bien des Thebains, il l'auroit pour amy, sans qu'il luy coustast rien: mais tant qu'il prochasseroit leur dommage, qu'il luy seroit ennemy. Les Argiens aiants fait ligue & confederation auec les Thebains, ceux d'Athenes enuoyerent leurs ambassadeurs en Arcadie pour essayer d'attirer à eux les Arcadiens. Si commancerent ces ambassadeurs à charger & accuser à bon esciant les vns & les autres: de maniere que Callistratus qui parloit pour eux, reprocha à ces deux citez Orestes & Oedipus. Epaminondas qui se trouua en ceste assemblee de conseil, se leua, &
» dit: Seigneur, nous confessons qu'en nostre ville iadis y a eu vn parricide, & en Ar-
» gos vn matricide: mais quant à nous, nous auons chassé & banny de noz païs ceux G
» qui ont commis telles malheurtez, & les Atheniens les ont tous deux receus. Et aux Spartiates qui auoient chargé les Thebains de plusieurs grandes & griefues impu-
» tations: S'ils n'ont fait autre chose, au moins vous ont-ils, Seigneurs Spartiates, re-
» spondit Epaminondas, fait oublier vostre peu parler. Les Atheniens auoient contracté alliance & amitié auec Alexandre tyran de Pheres en Thessalie, qui estoit ennemy mortel des Thebains, & promettoit aux Atheniens qu'il leur feroit auoir la li-
» ure de chair pour demy obole. Epaminondas luy respondit, Et nous leur fourni-
» rons de bois, qui ne leur coustera rien, pour cuire ceste chair: car nous leur irons razer
» & coupper tout tant d'arbres qu'ils ont en leur païs, s'ils entreprennent de remuer au-
» tre chose que bien à poinct. Congnoissant que les Bœotiens se gastoient & perdoient par oysifueté, il deliberoit de les tenir continuellement en l'exercice des armes: au moien dequoy quãd approchoit le tẽps de l'election des Capitaines, & qu'on le vou- H
» loit eslire Bœotarche, c'est à dire, Capitaine de la Bœoce, il disoit à ses citoiẽs, Pensez y
» bien, Messieurs, pendant qu'il vous est encore loisible, auant que de m'eslire: car ie
» vous aduise, que si vous me faittes vostre Capitaine, qu'il vous faudra venir à la guerre. Il appelloit le païs de la Bœoce, qui est tout plat & tout ouuert, l'eschaffault de la guerre, disant qu'il estoit impossible de le garder, sinon que les habitans eussent tousiours le bouclier sur le bras, & l'espee au poing. Chabrias Capitaine des Atheniens auoit desfait quelque bien petit nombre de Thebains, qui par trop d'ardeur de combatre auoient couru à la desbandee iusques tout contre les murs de Corinthe, & comme si c'eust esté vne rencontre, il en fit eriger vn trophee: dequoy Epaminondas se mocquant, dit, qu'il ne le falloit pas appeller Trophee, mais plus tost Hecatesie, comme qui diroit statue de Proserpine, pource qu'au temps passé on colloquoit ordinaire-

A dinairement l'image de Proserpine au premier carrefour qui se trouuoit au deuant de la porte d'vne ville. Et comme quelqu'vn luy vint rapporter, que les Atheniens » auoient renuoyé au Peloponnese vne armee equippee de nouuelles armes: Et bien, » dit-il, Antigenidas pleure il quand il sçait que Tellin a de nouuelles flustes? car ce Tellin estoit vn mauuais ioueur de flustes, & Antigenidas vn excellent. Il s'apperçeut que son Escuyer auoit reçeu grosse somme d'argent pour la rençon d'vn qui » auoit esté prisonnier entre ses mains: Il luy dit, Rend moy mon escu, & t'en va achet- » ter vn cabaret pour y vser le reste de ta vie, car ie voy bien que tu ne te veux plus en » homme de bien exposer aux hazards de la guerre, comme par cy deuant, depuis que » tu es deuenu vn des riches & opulents. On luy demanda quelquesfois, lequel il esti- » moit plus grand Capitaine, de luy, de Chabrias, ou d'Iphicrates: il respondit, Il seroit » bien mal-aisé d'en iuger tant que nous sommes en vie. A son retour du païs de la Laconie il trouua qu'on l'accusoit de crime capital auec les autres Capitaines ses compa-
B gnons, pour auoir retenu la charge de Capitaine l'espace de quatre mois oultre & par dessus le temps qui estoit prefix par la loy: si dit à ses compagnons qu'ils en reiettassent toute la coulpe sur luy, comme aiants esté forcez par luy: & quant à luy, il dit, que ses paroles ne pourroient estre meilleures que ses effects, mais toutesfois que s'il estoit forcé, comment que ce fust, de dire quelque chose deuant ses iuges, qu'il les requerroit s'ils estoient d'aduis de le faire mourir, qu'ils fissent escrire sur la coulomne » quarree de sa sepulture sa condamnation, à fin que les Grecs entendissent, que Epa- » minondas auroit esté condamné à mourir, pour ce qu'il auroit contrainct les The- » bains malgré eux de brusler le pays de la Laconie, qui de cinq cents ans au parauant » n'auoit iamais esté pillé: qu'il auroit repeuplé la ville de Messene, deux cens & trente » ans apres qu'elle auoit esté destruite & desertee par les Lacedæmoniens: qu'il auroit » reüny & rassemblé en vn corps & vne ligue tous les peuples & villes de l'Arcadie: & » qu'il auroit rendu & restitué aux Grecs leur liberté: car toutes ces choses ont esté
C faittes par nous en ce voyage. Les Iuges aians ouy ces propos, se leuerent de leurs sieges en riant à bon esciant, sans vouloir seulement prendre leurs ballottes pour ballotter contre luy. Apres la derniere bataille où il fut blecé à mort estant rapporté en sa tente, il fit appeller Daïphantus, & apres celuy là Iollidas: mais quand il entendit qu'ils estoient morts tous deux, il ordonna à ses citoiens de faire appointement auec leurs ennemis, comme n'aiants plus de Capitaines qui les sçeussent mener à la guerre: & de faict l'euenement porta tesmoignage à sa parole, qu'il congnoissoit tres-bien ses citoiens. Pelopidas, compagnon d'Epaminondas en la charge de Capitaine de la Bœoce, comme ses amis le reprinssent de ce qu'il negligeoit vne chose qui » estoit necessaire, c'est à sçauoir de faire amas d'argent: L'argent necessaire, dit-il, ouy » bien à ce Nicomedes là. monstrant vn pauure boitteux estropié de bras & de iambes. Ainsi comme il se partoit de Thebes pour aller à la bataille, sa femme le prioit auoir
D soing de se sauuer: C'est aux autres, dit-il, à qui il fault recorder cela: mais au Ca- » pitaine & qui a charge de commander, il luy fault recorder qu'il ait le soing de sau- » uer les autres, non pas luy. A vn de ses soudards qui disoit, Nous sommes tombez » dedans nos ennemis: Pourquoy nous dedans eux, plus tost qu'eux dedans nous? Au reste estant proditoirement retenu prisonnier & mis aux fers, contre la foy publique des trefues, par Alexandre tyran de Pheres, il luy en disoit iniure en l'appellant » traistre pariure: Le tyran luy demanda, s'il auoit si grande haste de mourir: ouy, » respondit-il, à fin que les Thebains en soient plus irritez contre toy, & que tant » plus tost tu sois puny de ta desloyauté. Thebe la femme du tyran, l'estant allé veoir en la prison, luy dit, qu'elle s'esbahissoit comment il pouuoit estre si ioyeux » estant en prison aux fers: Mais ie m'esbahis bien plus de toy, dit-il, comme estant » en toute liberté tu peux supporter vn si meschant homme qu'Alexandre. Apres

qu'Epaminondas le fut venu tirer de prison, il dit, qu'il se sentoit tenu à Alexandre, E
" Pource que par son moien, dit-il, i'ay esprouué plus que iamais, que mon cœur est
" ferme assez, non seulement contre la crainte de la guerre, mais aussi contre la peur de
" la mort. Manius Curius, comme quelques vns de ses soudards se plaignissent de ce qu'il donnoit à chasque soudard bien peu de la terre qu'ils auoient conquise sur les
" ennemis, & en incorperoit la plus grand' part au domaine de la chose publique: I'à
" Dieu ne plaise, dit-il, qu'il y ait aucun citoien Romain qui estime peu de terre, ce qui
" est suffisant pour nourrir vn homme. Les Samnites, apres qu'il les eut desfaicts en bataille, enuoyerent deuers luy pour luy presenter en don vne bonne somme d'or & d'argent. Ils le trouuerent autour de son foyer, où il faisoit bouillir des naueaux dedans vn pot: il fit response aux ambassadeurs des Samnites, que celuy qui se contentoit d'vn tel soupper, n'auoit que faire d'or: au reste, que commander à ceux qui auoient de l'or, luy sembloit plus honnorable que d'en auoir. Caius Fabricius aiant
" entendu que les Romains auoient esté desfaicts en bataille par Pyrrhus, il dit, C'est F
" Pyrrhus qui a vaincu Labienus, non pas les Epirotes les Romains. Estant enuoyé deuers Pyrrhus pour traitter de la deliurance des prisonniers, le Roy luy offrit en don vne grosse somme d'or, laquelle il ne voulut pas accepter: Et le lendemain Pyrrhus ordonna que lon amenast le plus grand de ses Elephans, & qu'on le meist droit derriere Fabricius sans qu'il en sçeust rien, puis qu'à l'improuueu on le fist soudainement
" bramer. ce qui fut faict ainsi. Fabricius se retournant s'en prit à rire, & dit: Ny ton or
" hier, ny ton Elephant auiourd'huy, ne m'ont point estonné. Pyrrhus luy cuida persuader qu'il voulust prendre party auec luy, en luy promettant de luy donner toute
" l'authorité au maniement de ses affaires apres luy. Il luy respondit, Cela ne te seroit
" pas expedient: car quand les Epirotes auroient bien congneu l'vn & l'autre de nous
" deux, ils aimeroient mieulx m'auoir pour Roy que toy. Fabricius aiant esté creé Consul, le medecin de Pyrrhus luy escriuit vne lettre, en laquelle il luy promettoit de faire mourir son maistre par poison, s'il vouloit. Fabricius enuoya incontinent la lettre mesme à Pyrrhus, luy mandant qu'il recongneust par là, qu'il auoit mauuais iugement à discerner quels il deuoit choisir pour ses amis, & quels pour ses ennemis. Pyrrhus aiant ainsi descouuert & aueré l'embusche que lon dressoit à sa vie, fit pendre son medecin, & renuoya les prisonniers Romains à Fabricius sans leur faire payer rençon: mais Fabricius ne les voulut pas accepter en don gratuitement: ains luy en renuoya autant de ses gens, de peur qu'il ne semblast que ce fust vn loyer qu'il receust pour la descouuerture qu'il luy auoit faitte, attendu qu'il ne luy auoit fait faire pour bien qu'il luy voulust, mais de peur qu'il ne semblast que les Romains le voulussent faire mourir par trahison, comme s'ils ne le pouuoient vaincre par vertu. G

Fabius Maximus ne voulant pas combatre en bataille rengee Hannibal, ains consommer par longueur de temps son armee, laquelle auoit faute de viures & d'argent, l'alloit tousiours suyuant par lieux aspres & montueux, en le costoyant aucunefois: H
dequoy plusieurs se mocquoient, en l'appellant le pedagogue d'Hannibal: mais luy ne se souciant point de toutes telles paroles, persistoit tousiours en ses desseings
" & conseils particuliers, disant, que celuy qui ne pouuoit endurer vn traict de moc-
" querie ou vne iniure, estoit plus couard que celuy qui s'enfuyoit deuant son en-
" nemy. Et comme son compagnon Minucius eust desfaict quelque nombre des ennemis, tellement que lon ne parloit plus que de luy, & disoit-on que c'estoit veritablement vn personnage digne de Rome, il dit, qu'il redoutoit plus la prosperité de Minucius que son aduersité: & peu de temps apres, aiant donné dedans vne embusche que Hannibal luy auoit dressee, en si grand danger, qu'il fut bien pres d'y demourer luy & toute son armee, Fabius luy allant vistement au secours, non seulement le preserua de ce danger, mais encore tua bon nombre des ennemis: telle-

ment

A ment que Hannibal dit adonc à ſes familiers, Ne vous auois-ie pas bien dit, que
» ceſte nuee, qui eſtoit touſiours à l'entour de nous ſur ces montaignes, reſpandroit à
» la fin quelque groſſe pluye deſſus nous? Apres la deſconfiture de Cannes, eſtant
eſleu Conſul de Rome, auec Claudius Marcellus homme courageux, qui ne deman-
doit qu'à ſ'attacher au combat à l'encontre de Hannibal: luy au contraire auoit eſpe-
rance, ſi lon ne le combatoit point, que ſon armee haraſſee & trauaillee ſe desferoit
d'elle meſme: de maniere que Hannibal diſoit, qu'il craignoit plus Fabius ne com-
batant pas, que Marcellus combatant. On luy rapporta qu'il y auoit vn ſoudard Lu-
canien en ſon camp, vaillant homme au demourant, & hardy à merueilles, mais qui
ſouuent ſe derobboit la nuict du camp, & ſ'en alloit veoir vne femme qu'il aimoit. Il
commanda que lon priſt ſecrettement ceſte femme dont le ſoudard eſtoit amoureux,
& que lon la luy amenaſt. Quand on la luy euſt amenee, il fit appeller le ſoudard, &
» luy dit: I'ay eſté aduerty comme contre les loix de la diſcipline militaire tu couches
B ſouuent dehors du camp: mais auſſi ay-ie bien ſçeu d'ailleurs, que tu es homme
» de bien: & pourtant les faultes ſoient remiſes & pardonnees en recompenſe des
» bons ſeruices: mais d'ores en auant tu demoureras auec nous, car i'ay vn plege qui
» m'en reſpondra. & en diſant ces paroles il fit venir la femme, laquelle il luy conſigna
entre ſes mains. Hannibal tenoit toute la ville de Tarente auec groſſe garniſon, ex-
cepté le chaſteau: Fabius trouua moien de l'attirer & eſloigner le plus qu'il peut de
celle marche, par ruze militaire, puis retournant tout à coup, reprit la ville & la ſac-
cagea toute. Le greffier luy demanda ce qu'il ordonnoit touchant les ſtatues & ima-
» ges des Dieux: Laiſſons, dit-il, aux Tarentins leurs Dieux, qui leur ſont courroucez.
Au reſte Marcus Liuius, qui tenoit le chaſteau, ſe vantoit que par ſon moien la ville
» auoit eſté repriſe: dequoy les autres ſe mocquoient: mais luy reſpondit, Tu dis la ve-
» rité: car ſi tu ne l'euſſes perdue, ie ne l'euſſe iamais recouuree. Eſtant ia ſur l'aage,
ſon fils fut eſleu Conſul: & comme il donnoit audience, & deſpeſchoit affaires de ſa
C charge en public, Fabius le pere monta à cheual pour l'aller trouuer, mais ſon fils en-
uoya au deuant de luy vn huiſſier, luy faire commandement de deſcendre de ſon
cheual: dequoy les aſſiſtans eurent honte: mais luy deſcendant promptement de che-
» ual, accourut plus viſte que ſon aage ne portoit, ambraſſer ſon fils, en luy diſant: Tu
» fais treſbien, mon fils, de reſſentir à qui tu commandes, & de monſtrer que tu en-
» tends la grandeur de la charge que tu as priſe. Scipion l'ancien eſtant à repos des af-
faires, ou de la guerre, ou de gouuernement, employoit tout ſon loyſir à l'eſtude des
lettres: au moien dequoy il ſouloit dire, que quand il eſtoit ſeul, il eſtoit le plus ac-
cõpagné: & quand il eſtoit de loyſir, c'eſtoit lors qu'il auoit plus d'affaires. Aiant pris
d'aſſault la ville de Carthage la neufue en Eſpagne, quelques ſoudards luy amenerent
vne fort belle fille qu'ils auoient priſe priſonniere, & la luy offrirent: Il leur reſpon-
dit, Ie la receuroye volontiers, ſi i'eſtois homme priué, & non pas Capitaine general.
D Eſtant au ſiege deuant vne ville, qui eſtoit aſſiſe en lieu bas, par deſſus laquelle ap-
paroiſſoit vn temple de Venus, il commanda que lon continuaſt les aſſignations de
ceux qui auoient à plaider deuant luy dedans ce temple là, & qu'il y tiendroit ſon au-
dience au troiſieſme iour d'apres. comme il fit aiant pris la ville. Quelqu'vn luy de-
manda en Sicile, ainſi qu'il eſtoit preſt de paſſer en Afrique, ſur quoy il ſe confioit
de vouloir traietter ſa flotte en l'Afrique, il luy monſtra trois cents hommes qui ſe
iouoient & exercitoient tous armez aux exercices militaires, au long d'vne haulte
» tour, aſſiſe tout ſur le bord de la mer: Il n'y a, dit-il, pas vn de ces hommes que tu
» vois là, qui ne monte au hault de ceſte tour, & ne ſe iette du hault en bas, la teſte la
» premiere, ſi ie luy commande. Eſtant paſſé de là, & ſ'eſtant auſſi toſt faict maiſtre
de la cãpagne, & aiant bruſlé deux camps de ſes ennemis, les Carthaginois enuoyerent
incontinent deuers luy pour traitter d'appointement: & tant fut menee la prattique,

qu'ils promeirent de quitter tout tant qu'ils auoient de vaisseaux en mer, laisser E
tous leurs Elephants, & de payer vne bonne grosse somme d'argent: mais aussi tost comme Hannibal fut repassé d'Italie en Afrique, ils se repentirent de ce qu'ils auoient accordé & promis, pour la cõfiance qu'ils auoient és forces & en la personne de Hannibal: dequoy Scipion estant aduerty leur dit, que quand ils voudroient il ne tiendroit pas le traicté qu'il leur auoit accordé, sinon qu'ils payassent cinq mille talents, qui sont trois millions d'or, d'auantage que ce qui auoit esté accordé, pour ce qu'ils auoient mandé & faict venir Hannibal. Et apres que les Carthaginois eurent esté par luy à visue force desfaicts en bataille, ils renuoyerent de rechef des ambassadeurs pour traitter d'appoinctement & de paix: mais il leur commanda incontinent, qu'ils eussent à se retirer, pour ce qu'il ne leur donneroit iamais audience, que premierement ils ne luy eussent ramené Lucius Terentius, lequel estoit vn gentilhomme Romain, homme de bien & d'honneur, qui par fortune de guerre estoit tombé prisonnier és mains des Carthaginois: puis quand ils le luy eurent amené, il F
le fit seoir coste à coste de luy au conseil, & donna lors audience aux ambassadeurs, aux quels il octroia la paix. Depuis quand il entra dedans Rome en triumphe, à cause de ceste victoire, Terentius suyuit son char triomphant, aiant vn chappeau sur sa teste, comme estant son serf affranchy, & aduouant tenir sa liberté de luy. Et quand il fut trespassé, à tous ceux qui accompagnerent le corps à sa sepulture, il donna à tous à boire du bruuage faict de vin & de miel, & procura diligemment toutes autres choses dont il esperoit honorer ses funerailles. mais cela fut depuis. Au reste quand Antiochus veit que les Romains estoient passez en Asie auec puissante armee pour luy faire la guerre, il enuoya ses ambassadeurs deuers Scipion, pour traicter d'appointement: aux quels il respondit, Il falloit auoir faict cecy deuant, & non pas à ceste heure, que vostre maistre a desia receu & le mors en la bouche, & la selle auec le cheuaucheur sur le dos. Le Senat auoit ordonné qu'il prendroit quelque argent és coffres de l'espargne & thresor de la chose publique, mais les Thresoriers G
ne vouloient pas ouurir la chambre du thresor pour ceste iournee là: Il leur dit qu'il l'ouuriroit doncques luy mesme, & qu'il le pouuoit bien faire, attendu qu'il estoit cause qu'on le tenoit ainsi fermé, pour la quantité grande d'or & d'argent qu'il auoit faict apporter dedans. Petilius & Quintus, deux Tribuns du peuple, l'accusoient de plusieurs charges enuers le peuple: Et luy au lieu de s'en iustifier, dit: Seigneurs Romains à tel iour qu'il est au iourd'huy proprement ie desfis en bataille les Carthaginois & Hannibal: & pourtant m'en vois-ie tout de ce pas auec ce chappeau de fleurs sur ma teste, au Capitole, pour y sacrifier & rendre graces de la victoire à Iupiter: ce pendant qui voudra donner sa voix pour ou contre moy, le face à son plaisir. & de faict aiant dit cela, il s'y en alla: & tout le peuple alla apres luy, laissant ses accusateurs plaider tout leur saoul. Titus Quintius des son aduenement aux affaires estoit desia si renommé que deuant qu'auoir esté ny Ædile, ny Preteur, ny Tribun H
du peuple, il fut esleu Consul: & estant enuoyé Capitaine general Lieutenant du peuple Romain, pour faire la guerre à Philippus Roy de Macedoine, il fut conseillé de s'abboucher premierement & parlementer auec luy. Philippus pour la seureté de sa personne luy demandoit ostages: Pour ce, disoit-il, que les Romains ont icy plusieurs capitaines auec toy, & les Macedoniens n'ont que moy: Non, respondit Quintius, pour ce que tu t'es rendu tout seul, aiant faict mourir tous tes amis & parents. Apres qu'il eut desfait en bataille ce Roy Philippus, il fit proclamer en la feste des ieux Isthmiques, qu'il remettoit tous les Grecs en leur franchise & liberté entiere, pour desormais viure à leurs loix: alors les Grecs firent rechercher par toute la Grece les Romains, qui auoient esté vendus pour esclaues durant les guerres de Hannibal, & les aiants rachettez de cinq cents drachmes pour teste, qui sont cinquante

A quante escus, ils luy en firẽt vn present: & les deliurez le suiuirẽt en son triomphe auec des chapeaux sur leurs testes, comme la coustume est des serfs qui sont de nouueau affranchis. Les Acheïens estoient en propos de faire entreprise pour aller conquerir l'Isle de Zacynthe: mais il les admonesta de ne se ietter point hors du Peloponnese, s'ils ne se vouloient mettre en danger, comme les tortues quand elles estendent leurs testes hors de leur cocque. La nouuelle estant par toute la Grece, que le roy Antiochus s'y en venoit en personne auec grosse puissance: tellement que tout le monde estoit effroyé d'ouïr nommer le nombre des combatans & leurs diuerses armeures, il teint vn tel propos au conseil des Acheïens: Qu'estant logé chez vn sien hoste en la ville de Chalcide, qui luy donnoit à soupper, il s'esmerueilla dont il pouuoit auoir recouuré tant de diuerses sortes de venaison, comme il en voyoit seruir sur la table deuant luy: & que son hoste luy respondit, que c'estoit toute chair de pourceau, qui » estoit seulement diuersifiee de saulces & de façon de l'accoustrer. En cas pareil B aussi, ne vous esbahissez point de ceste grande armee du Roy Antiochus pour ouïr » nommer des hommes d'armes armez de toutes pieces, des cheuaux legers, des ar- » chers à cheual, des gens de pied: car tous ceux là, ne sont que Syriens, hommes nez » à seruitude, differents les vns des autres de la diuersité d'armeures. Philopœmen estoit lors Capitaine des Acheïens, qui auoit bien des gens de cheual & des gens de pied, mais il n'auoit point d'argent pour les entretenir: Quintius en se iouant disoit, que Philopœmen auoit bien des mains & des pieds, mais qu'il n'auoit point de ventre: ce qui estoit de tant plus plaisant, que à la verité il se trouuoit de la composition de son corps tel. Caius Domitius, celuy que Scipion l'aisné laissa en son lieu aupres de son frere Lucius Scipion, en la guerre contre le roy Antiochus, aiant recogneu l'armee des ennemis estans en bataille, comme les Capitaines qui auoient charge en l'armee des Romains luy conseillassent que promptement il donnast la bataille: il leur respondit, qu'il n'y auoit pas assez de iour pour pouuoir mettre en pieces tant de mil- C liers d'hommes, les saccager, & piller leur bagage, & puis s'en retourner au camp & se traitter, mais qu'il le feroit le lendemain de bon matin: & de faict, le lendemain il leur donna la bataille, & en tua cinquante mille.* Publius Licinius consul, en vne rencontre de gens de cheual fut vaincu par le Roy Perseus, & perdit bien enuiron deux mille huict cens hommes, que morts que pris en la bataille. Apres ceste victoire, Perseus enuoya deuers le Consul pour traitter de paix & d'appointement: là où les conditions de paix que le vaincu proposa au vainqueur furent, qu'il se soubmeit entierement luy & son estat aux Romains, pour en faire & ordonner à leur discretion. Paulus Æmylius poursuiuant vn second consulat, en fut debouté & refuzé: mais depuis, quand on veid que la guerre contre le Roy Perseus alloit trop à la longue, par l'ignorance, paresse & lascheté des Capitaines que lon y enuoyoit, les Romains l'esleurent Consul pour la seconde fois: mais il leur dit, qu'il ne leur en sçauoit ny D gré ny grace, d'autant qu'ils l'auoient esleu, non pour luy gratifier, attendu qu'il ne demandoit plus de charge, mais pour ce que eux mesmes auoient besoing d'vn Capitaine. Retournant de la place en sa maison, il trouua vne sienne petite fille, qui auoit nom Tertia, toute esploree: Si luy demanda la cause pourquoy elle ploroit: elle respondit, Nostre Perseus est mort, mon pere. c'estoit vn petit chien qui auoit » ainsi nom. A la bonne heure, dit-il, ma fille: ie pren ceste mort pour bon augure. Estant arriué en son camp, il y trouua force babil & force brauerie des soudards, qui se mesloient de vouloir faire l'estat de Capitaine, & qui s'entremettoient curieusemẽt de plusieurs choses plus auant qu'ils ne deuoient: il leur commanda qu'ils ne se meslassent point de tant de choses, mais seulemẽt qu'ils se donnassent peine, que leurs espees fussent bien afilees & bien pointues, & que luy prouuoiroit au demourant. Ceux qui estoient aux escoutes la nuict, il ne vouloit point qu'ils portassent ne picque ny

espee, à fin que sentans qu'ils n'auoient moien de combatre, s'ils estoient surpris de E
l'ennemy, ils en fussent plus soigneux de resister au sommeil. Estant entré dedans
la Macedoine à trauers les montaignes, il trouua deuant soy les ennemis bien ren-
gez en bataille: & luy conseilloit Scipion Nasica, que tout sur l'heure il leur allast
» donner la bataille: Si i'estois en l'aage que tu es, dit-il, i'aurois la mesme opinion que
» tu as: mais la longue experience en ce mestier me defend d'aller tout las du chemin
» combatre vne armee ordonnee en bataille. Apres qu'il eut desfaict entierement
Perseus, en faisant aux alliez & confederez les festins de sa victoire, il disoit, que de
mesme sens & experience procedoient le sçauoir renger vne bataille tres-effroya-
ble à ses ennemis, & vn festin tres-agreable à ses amis. Perseus estant son prison-
» nier, qui le supplioit fort instamment qu'il ne fust point mené en triomphe, Cela,
» luy dit-il, est en ta puissance. luy donnant congé par ses paroles de se desfaire soy-
mesme. Il fut trouué és thresors de ce Roy vne quantité infinie d'or & d'argent, dont
il ne toucha ny ne prit iamais rien pour luy: mais il donna à Tubero son gendre, pour F
honorer sa vertu, vne coupe d'argent du pois de cinq marcs: encore dit on que ce
fut la premiere vaisselle d'argent qui entra en la maison des Æmyliens. De quatre
siens enfans masles, il en auoit parauant donné les deux premiers à adopter en autres
familles nobles: & des deux derniers qui luy estoient demourez en sa maison, l'vn
aagé de quatorze ans, luy mourut cinq iours auant son triomphe: & l'autre, qui auoit
douze ans, cinq autres iours apres: dont le peuple fut fort desplaisant, & en auoit grã-
de compassion de luy: mais luy sortant en public, & reconfortant le peuple, dit,
que desormais il pensoit estre hors de crainte & hors de danger, que malheur aucun
n'aduint à la chose publique, pour ce qu'il supportoit pour tous l'enuie de tãt de pro-
speritez qu'il auoit euës pour le public, d'autant que la fortune l'auoit deriuee & tour-
nee toute sur sa maison seule. Caton l'ancien en harenguant deuant le peuple Ro-
main, & reprenant aigrement son intemperance, ses delices & superflue despense:
Il est bien malaisé, disoit-il, de parler à vn ventre qui n'a point d'aureilles. & disoit G
aussi, qu'il s'esbahissoit comment pouuoit durer vn cité, en laquelle vn poisson
se vendoit plus qu'vn bœuf. Et blasmant aussi la trop grande authorité & licence
» que lon donnoit par tout aux femmes: Tous autres hommes, disoit-il, comman-
» dent aux femmes, & nous à tous hommes, & les femmes à nous. Aussi disoit-il,
qu'il aimoit mieux ne receuoir gré ny grace quand il auroit faict quelque seruice,
que n'estre pas puny quand il auroit faict quelque faute: & qu'il pardonnoit à tous
ceux qui failloient par erreur ou ignorance, excepté à luy: Et en sollicitant les ma-
gistrats de chastier ceux qui offensoient les loix, il disoit, que ceux qui auoient le
moyen & l'authorité de reprimer les malfaicteurs, & ne le faisoient, cõmandoient
eux mesmes le mal. Il disoit aussi, que les ieunes gents qui rougissoient quand on les
reprenoit, luy plaisoient plus que ceux qui pallissoient: &, qu'il haissoit vn soudard,
lequel en cheminant demenoit les mains, & en combatant les pieds, & qui ronfloit H
plus haut en dormant, qu'il ne crioit en frappant: & que celuy là estoit vn mauuais
gouuerneur, qui ne se sçauoit pas gouuerner soy-mesme. Il auoit opinion que cha-
cun doit auoir plus de honte de soy-mesme, que d'autre personne quelconque.
» Voyant que plusieurs prochassoient que lon leur erigeast des statues: I'ayme mieux,
» disoit-il, que lon demande pourquoy on n'a point erigé de statue à Caton, que pour-
» quoy on luy en a erigé. Il conseilloit à ceux qui auoient licence de faire ce qu'ils
vouloient, de l'espargner, à fin qu'elle leur durast tousiours. Ceux qui ostoient
l'honneur à la vertu, ostoient, disoit-il, la vertu à la ieunesse. Il estoit d'aduis que
lon ne deuroit ne prier vn bon magistrat ou iuge de chose iuste, ne deprier de chose
iniuste. Il disoit que si bien l'iniustice n'apportoit peril à celuy qui la commettoit,
qu'elle en apporte à tous les autres. Il admonestoit les vieilles gens de n'adiouster
point

A point à leur aage la laideur du vice, attendu qu'elle en a tant d'autres. Il estimoit qu'il n'y auoit difference entre le courroucé & le furieux, sinon d'autant que l'vn duroit plus, & l'autre moins. Il disoit aussi, que lon ne portoit point d'enuie à ceux qui vsoiét » de leur fortune sagement & modereement: Pource, disoit il, que ce n'est pas de nous » que lon est enuieux, mais de ce qui est autour de nous. Et que ceux qui sont à bon esciant là où il faut iouër & rire, appresteront aussi à rire là où il faudra faire à bon esciant: & que les belles & vertueuses actions deuroient tousiours rencontrer de belles descriptions, pour ne demourer iamais sans la gloire qui leur appartient. Il reprenoit les citoiens Romains qui donnoient tousiours leurs voix à vn mesme per- » sonnage aux elections des magistrats: Car il semblera, dit-il, ou que vous n'estime- » rez pas beaucoup l'honneur de vos magistrats, ou que vous n'aurez pas beaucoup » d'hommes que vous en iugiez dignes. Il faisoit semblant d'auoir en admiration la force d'vn qui auoit vendu des terres qu'il possedoit assises au long de la mer, B comme estant plus puissant que la mer mesme: car ce qu'elle mine à peine peu à peu, » cestuy-cy l'a auallé tout à vn coup. Prochassant l'estat & office de Censeur, & voiant que d'autres siens competiteurs & concurrents alloient caressant & flatant le peuple pour s'insinuer en sa bonne grace: luy au contraire alloit criant, que le public auoit besoing d'vn medecin aspre & maupiteux, & d'vne grande purgation: & pourtant, qu'il falloit eslire non celuy qui seroit le plus gracieux, mais le plus seuere: & en faisant ces remonstrances là, il fut esleu deuant tous autres. Enseignant les ieunes hommes à hardiment & asseurément combatre, il disoit, que la parole bien souuent effroye plus l'ennemy que l'espee, & la voix que la main, & luy fait prendre la fuitte. En faisant la guerre en Espagne à ceux qui habitent au long de la riuiere de Bętis, il se trouua en danger pour la multitude grande des ennemis qui estoient en armes contre luy, & ne pouuoit auoir promptement secours, sinon des Celtiberiens, qui pour ce faire luy demandoient deux cents talents, qui sont six vingts mille C escus: les autres capitaines Romains ne vouloient point qu'il promeist cest argent à » des Barbares pour leur salaire, mais Caton leur dit qu'ils s'abusoient: Car si nous » gaignons, dit-il, nous les payerons, non du nostre, mais aux despens de nos ennemis: » & si nous perdons, il n'y aura plus ne qui paye, ne qui demande à estre payé. Aiant pris plus de villes qu'il ne demoura de iours en Espagne, ainsi que luy-mesme dit, il n'y prit pour luy iamais rien plus, que ce qu'il y beut & mangea: mais bien departit il à chascun de ses soudards vne liure d'argent, disant qu'il valoit mieux que plusieurs retournassent de la guerre en leurs maisons auec de l'argent, que peu auec de l'or: pour ce que les magistrats & capitaines ne se deuoient accroistre de rien en leurs charges & gouuernemens, sinon d'honneur & de gloire. Au voyage de ceste guerre il auoit quand & luy cinq de ses seruiteurs, desquels il y en eut vn qui achetta trois prisonniers de guerre: mais estant aduerty que son maistre l'auoit sçeu, deuant que venir D deuant luy, il se pendit & estrangla luy mesme. Scipion l'Africain le priant de vouloir fauoriser à la cause des bannis d'Achaïe, à fin qu'ils fussent remis & restituez en leurs païs, il fit semblant de ne se soucier point de tel affaire: mais voiant que lon en par- » loit tant, & en faisoit on si grande instance au senat, il se leua, & dit, Comme si nous » n'auions autre chose à faire, nous demourons tout le iour à disputer icy de ces vieil- » lards Grecs, à sçauoir s'ils seront portez en terre par les fossoyeurs & porteurs de deça » ou par ceux de dela. Postumius † Albinus auoit escrit des histoires en Grec, au prologue desquelles il prioit les auditeurs & lecteurs de luy pardonner s'il y auoit aucune improprieté au langage. Caton s'en mocquant disoit, qu'il meritoit qu'on luy pardonnast, si c'estoit par ordonnance & commandement des Amphictyons, qui estoient les estats de la Grece, qu'il eust esté contrainct, malgré luy, d'entreprendre ceste histoire. Scipion le puisné en cinquante & quatre ans qu'il vesquit, n'achetta

† A. Gellius le nomme Aulus Albinus, l. 11. c. 8.

ny ne vendit, ny ne bastit oncques rien: & dit on qu'en vne si grosse & si puissante maison, comme estoit la sienne, lon n'y trouua iamais que trente trois marcs pesant de vaisselle d'argent, mesmement apres auoir eu la ville de Carthage en sa puissance, & auoir enrichy ses soudards plus que iamais autre capitaine n'auoit faict. Obseruant le precepte que luy auoit donné Polybius, il mettoit peine de ne se retirer iamais de la place, qu'il ne se fust rendu de nouueau quelqu'vn de ceux qu'il rencontroit, comment que ce fust, familier & amy. Estant encore ieune il auoit desia si grande reputation de vaillance & de sagesse, que Caton l'aisné, enquis des ieunes gens qui estoient au camp deuant Carthage, entre lesquels il estoit, il respondit: E

Homere Odyss. l. 10.

Celuy là seul est au nombre des sages,
Les autres sont vaines vmbres volages.

Au moien dequoy, apres son retour à Rome, ceux qui estoient demourez au camp le rappelloient, non pour enuie qu'ils eussent de luy faire plaisir, mais pour ce qu'ils esperoient prendre plus tost & plus facilement la ville par son moien. Au dedans des murailles de laquelle estant desia entré, & neantmoins les Carthaginois combattans encore du chasteau, Polybius luy conseilloit de faire ietter dedans la mer qui est entre deux, laquelle n'est pas fort creuse, des chausses-trappes, ou bien des aix percez de pointes de cloux, de peur que les ennemis passans ce bras de mer ne vinssent en sursault assaillir leurs rempars. Il luy respondit que c'estoit vne mocquerie, veu qu'ils auoient desia gaigné les murailles, & qu'ils estoient dedans la ville de leurs ennemis, chercher les moiens de ne combattre point contre eux. Et trouuant la ville toute pleine de statues & de tableaux Grecs, qu'ils auoient emportez des villes de la Sicile, il commanda que les Siciliens vinssent recongnoistre ce qui seroit à eux, & qu'ils l'emportassent: mais de tout le pillage il ne voulut pas endurer qu'aucun esclaue ny affranchy en prist ny en achetast chose du monde, combien qu'au demourant chascun en pillast & emportast ce qu'il vouloit. Le plus grand & le plus familier amy qu'il eust, Lelius, poursuiuoit l'estat du consulat, & luy fauorisoit & aidoit sa poursuitte en tout ce qu'il pouuoit: à l'occasion dequoy il demanda à vn Pompeius qui briguoit aussi le mesme estat, s'il estoit vray qu'il le poursuiuist: or estimoit on que ce Pompeius la fust fils d'vn menestrier ioueur de flustes: il luy fit responce qu'il ne le poursuiuoit pas, & qui plus est, luy promeit qu'il accompagneroit Lælius à faire sa poursuitte par tout, & qu'il prieroit pour luy. Ils se fierent à ses paroles, dont ils furent trompez, & le iour de l'election l'attendirent long temps, iusques à ce qu'on leur vint rapporter, qu'il estoit desia en la place, qui briguoit pour luy mesme, & se recommandoit à tous les citoiens, les vns apres les autres. Dequoy tous les autres se courrouçans, Scipion s'en prit à rire disant, C'est vne grande sottise à nous, quand i'y pense, que nous auons icy demouré si long temps à attendre vn flusteur, comme si nous eussions à prier & inuoquer non des hommes, mais des Dieux. Appius Claudius briguoit à la concurrence de luy, l'office de Censeur, & disoit pour rendre sa brigue plus fauorable, qu'il salüoit sans aide de protecolle par nom & par surnom, tous les citoiens de Rome, là où Scipion n'en congnoissoit, par maniere de dire, pas vn: Tu dis la verité, respondit Scipion, car i'ay tousiours eu soing non d'en cognoistre beaucoup, mais de n'estre incongnu de pas vn. Au reste il conseilloit aux Romains qui lors auoient la guerre contre les Celtiberiens, qu'ils les enuoyassent tous deux au camp en estat ou de Lieutenans, ou de Coulonnels de gens de pied, & puis qu'ils reçeussent les tesmoignages des Capitaines & hommes de guerre, qui auroit mieulx fait le deuoir d'homme de bien d'eux deux. Aiant esté creé Censeur, il osta le cheual à vn ieune homme, d'autant que despendant excessiuemẽt à faire grand' chere, du temps que la ville de Carthage estoit assiegee, il auoit fait faire vne piece de four, en forme de ville, & l'appellant Carthage l'abandonna à deschirer & piller à ceulx qui F G H

C'est pour ce que, durant les sacrifices, on iouoit tousiours des flustes.

A qui eftoient à table auec luy. Et comme le ieune homme luy demandaſt, pour quelle
» cauſe il le caſſoit, & le priuoit du cheual public: Pour autant, dit-il, que tu as ſaccagé
» & pillé Carthage deuant moy. Durant le temps de la Cenſure, il apperçeut vn iour
» Caius Licinius qui paſſoit: Ie ſçay de certain, dit-il, que ceſt homme icy eſt pariure:
» mais d'autant qu'il n'y a perſonne qui l'accuſe, ie ne puis eſtre iuge & teſmoing enſem-
» ble. Eſtant enuoyé luy troiſieſme par le Senat, comme Contrerolleur general, comme dit Clitomachus,

Pour ſyndiquer les hommes & les villes,
Si lon gardoit les mœurs & loix ciuiles,

& voir comme ſe gouuernoiẽt les peuples, les nations, & les Roys, quand il fut arriué en Alexandrie, & deſcendu de la nauire, les Alexandrins accourãs de toutes pars pour le voir, le prierent de deſcouurir ſa teſte, d'autant qu'il auoit le bout de ſa robbe deſſus, à fin qu'ils le veiſſent mieux à face toute deſcouuerte: ce qu'il fit, dequoy ils iette-
B rent grandes acclamations, & luy applaudirent des mains en ſigne de ioye: & comme leur Roy ſe parforçaſt à grand peine, tant il eſtoit gras & delicat, à faire à l'enuy d'eulx qui le ſuyuoient par tout: Scipion dit tout bas en l'oreille de Panætius qui eſtoit
» pres de luy: Les Alexandrins reçoiuent deſia ce fruict de noſtre voyage, qu'au
» moins ils voyent leur Roy ſe promenant pour l'amour de nous. En ce voyage, il eſtoit accompagné d'vn ſien amy philoſophe nommé Panætius, & de cinq ſeruiteurs, deſquels comme l'vn fuſt mort en ceſte peregrination, il n'en voulut point achetter d'autre en eſtrange païs, ains en fit venir vn autre de Rome. Il ſembloit que les Numantins fuſſent inuincibles & inexpugnables, d'autant qu'ils auoient ja vaincu & desfaict pluſieurs Capitaines: au moyen de quoy le peuple Romain eſleut Scipion Conſul pour la ſeconde fois: & cõme pluſieurs ieunes hommes en bien grand nombre ſe preparaſſent pour le ſuyure à ceſte guerre, le Senat l'empeſcha ſoubs couleur de dire, que l'Italie demoureroit deſerte de gens de defenſe: & ſi ne luy permirent pas de
C prendre de l'argent qui eſtoit ja tout preſt & preſent au threſor, ains luy baillerent des aſſignations ſur les payemens des fermiers, dont les termes n'eſtoient pas encore eſcheus. Et quant aux deniers, Scipion dit qu'il ne demoureroit pas pour cela, d'autant que ſon argent & celuy de ſes amis y fourniroit: mais quant à ce qu'on ne luy vouloit pas ſouffrir leuer & emmener gens, il ſ'en plaignit bien fort, pource qu'il
» diſoit que la guerre où lon l'enuoyoit, eſtoit dangereuſe & difficile: Car ſi c'eſt pour
» la vaillance des ennemis que nos gents y ont eſté tant de fois desfaicts, elle eſt dan-
» gereuſe pour auoir à combattre contre de tels ennemis: & ſi ç'a eſté pour la faute &
» laſcheté de nos gens, elle l'eſt encore plus, pour auoir à combattre auec de ſi laſches amis. Eſtant arriué au camp, il y trouua vn grand deſordre, grande diſſolution, ſuperſtition, & grande ſuperfluité de toutes choſes: ſi en bannit & chaſſa incontinent toutes ſortes de deuins & de diſeurs de bonne aduenture, tous ſacrificateurs, & tous
D macquereaux tenans bordeaux publiques, & commanda que chaſcun renuoyaſt chez ſoy toute autre ſorte de vaiſſelle & d'vtenſiles, ſinon la marmite à faire cuire la chair, la broche, & le pot à boire, de terre: de couppes ou de flaccons d'argent, ne permeit que lon en peuſt retenir peſant plus de deux marcs. Il defendit de ſe baigner & eſtuuer, & ſ'il y en auoit qui ſe vouluſſent oindre, qu'ils ſe frottaſſent eulx-meſmes, & que c'eſtoient les beſtes qui n'ont point de mains, qui auoient beſoing d'hommes qui les frottaſſent. Il ordonna auſſi que lon diſnaſt tout debout ſans manger viande chaulde, mais que pour ſouper, on ſ'aſſiſt qui voudroit, ſans y manger autre choſe que du pain auec quelque potage lié, & vn ſimple mets de chair boulie ou roſtie: & luymeſme alloit veſtu d'vne cappe noire bouclee pardeuant, diſant qu'il portoit le dueil
» de la honte de ſon armee. Il trouua que vn Colonnel de gens de pied, nommé Mem-
» mius, faiſoit porter apres luy ſur ſes ſommiers des couppes & vaſes à boire, enrichis

C'est à dire pour vn peu de temps.

de pierreries,& d'ouurage de Thericles. si luy dit: Tu t'es rendu † pour trẽte iours inu- E
tile à moy & à ton païs, estant tel, & pour toute ta vie à toymesme, t'accoustumant à
» si superfluës delices. Vn autre luy monstroit sa rondelle fort bien & richement or-
» nee, auquel il respondit: Voyla vne belle rondelle, mon amy, mais il fault qu'vn sou-
» dard Romain mette plus son esperance en sa main droitte, que non pas en sa gauche.
Vn autre aiant chargé sur ses espaules vn faisceau des paillis dont on remparoit le
» camp, se plaignoit qu'il estoit trop chargé : C'est bien employé, dit-il, pource que tu
» te fies plus en ces paillis, que tu ne fais en ton espee. Voyant les ennemis Numantins
desesperez, il ne voulut pas incontinent les aller combattre, ains tira la chose en quel-
que longueur, disant qu'il achettoit auec le temps la seureté des affaires, pour ce que
le bon Capitaine doit faire comme le sage medecin, qui ne vient iamais à l'extreme
remede de couper la partie auec le fer, sinon à l'extremité, apres que tous autres
moyens de medecine luy defaillent: toutefois ayant espié son occasion, il donna la
battaille à ceux de Numance, & les desfit: quoy voyans les viellards dirent iniure à F
leurs gens, de ce qu'ils s'estoient ainsi laissez battre par ceux qu'ils auoient battus tant
» de fois: mais il y en eut vn qui leur respondit, Les moutõs sont bien les mesmes qu'ils
» estoient par cy deuant, mais ils ont vn autre berger. Apres auoir pris la ville de Nu-
mance, & auoir entré en triomphe dedans Rome pour la deuxiesme fois, il tomba en
different grand à l'encontre de Caius Gracchus, pour la cause du Senat, & des alliez &
confederez : dequoy le commun peuple estant indigné contre luy, fit bruit & le sif-
fla pour le faire descendre de la tribune aux harangues, ainsi comme il leur cuyda fai-
» re ses remonstrances: Mais il leur dit, Iamais la clameur de tout vn camp en armes ne
» m'estonna, tant s'en fault que la crierie d'vne tourbe de gens ramassez me puisse trou-
» bler, à qui ie sçay que l'Italie n'est point mere, mais marastre. Et comme ce Caius
» Gracchus criast tout hault, qu'il le falloit tuer comme vn tyran : Ils ont raison de me
» vouloir faire mourir ceux qui font la guerre à leur propre païs: car ils sçauent bien
» que Rome ne peult tomber tant que Scipion sera debout, ny Scipiõ viure quand G
» Rome sera abbatuë. Cecilius Metellus deliberant comme il pourroit faire seure-
» ment ses approches deuant vne place forte, comme vn centenier luy dist, En perdant
» seulement dix hommes tu l'emporteras : il luy demanda, s'il vouloit estre l'vn de ces
» dix. Et comme vn autre Colonnel de gens de pied encore ieune d'aage luy deman-
» dast ce qu'il vouloit faire: Si ie pensois, dit-il, que ma chemise le sceust, ie la despouil-
» lerois tout à ceste heure pour la mettre dedans le feu. Il auoit esté contraire à Sci-
pion durant sa vie, mais quand il fut mort il en eut regret, & commanda à ses enfans
qu'ils allassent mettre leurs espaules soubs le lict pour le porter à son enterrement,
disant qu'il rendoit graces aux Dieux, de ce que Scipion auoit esté né à Rome, & non
pas ailleurs. Caius Marius estant venu de fort bas lieu au maniement des affaires,
par le moyen des armes, demanda l'office de l'Ædilité grande : & sentant qu'il n'y fai-
soit pas bon, au mesme iour passa à demander & poursuyure la petite : & neantmoins H
encore qu'il fust debouté de toutes les deux, si ne perdit-il point l'esperance de se
voir vn iour le premier des Romains. Aiant des varices, qui sont des venes eslargies
en l'vne & en l'autre cuisse, il les bailla à couper au chirurgien sans estre lié, & en-
dura toute l'operation du chirurgien, sans souspirer ny froncer les sourcils: mais com-
me le medecin aiant fait à vne cuisse passast à l'autre, il ne la luy voulut pas donner,
disant que la cure de tel mal ne meritoit pas que lon en endurast de si griefues dou-
leurs. Il auoit vn neueu appellé Lucius, qui au second consulat de son oncle voulut
forcer vn beau ieune fils, qui ne faisoit lors que commancer à porter les armes soubs
sa charge. Ce ieune homme le tua tout roide: & comme plusieurs l'accusassent de
ce meurtre, il confessa franchement qu'il auoit voirement fait mourir son Capitai-
ne, & en dit & declara la cause tout publiquement. Marius, le faict entendu, se fit
apporter

A apporter vne des couronnes que lon auoit accoustumé de donner à ceux qui faisoient
quelque bel acte de prouësse à la guerre, & la posa luy-mesme de sa propre main sur la
teste du ieune homme. Estant campé assez pres du camp des Teutons, en lieu où il y
auoit bien peu d'eau, comme ses soudards se plaignissent qu'ils mouroient de soif, il
leur monstra vne riuiere non gueres loing, qui couloit au long du camp des ennemis:
» C'est là, dit-il, qu'il fault que vous alliez achetter à boire au pris de vostre sang, si
» vous en voulez auoir. Les soudards luy respondirent, qu'il les y menast donc, ce pen-
dant que leur sang estoit encore liquide, & qu'il n'attendist pas qu'il fust du tout sec &
caillé de soif. Du temps de la guerre des Cimbres il donna tout à vn coup droict de
bourgeoisie Romaine à mille homme de Camerin, qui auoient fort bien seruy en
ceste guerre, chose qui estoit contre toutes loix: & comme quelques vns le repris-
» sent de ce qu'il auoit ainsi transgressé les loix, il leur respondit, qu'il n'auoit peu en-
» tendre ce que disoient les loix, pour le grand bruit des armes. Et du temps de la guerre
B Sociale, se voyant enfermer de trenchees tout à l'entour, & assieger, il eut patience, at-
tendant tousiours son occasion. Et comme Pompeius Silo Capitaine general des en-
nemis luy dist, Marius, si tu es si grand Capitaine que lon dit, sors dehors de ton camp,
» & me viens combatre: Mais toy, dit-il, si tu es si grand Capitaine que tu penses, con-
» trains moy malgré que i'en aye de sortir pour t'aller combatre. Catulus Luctatius
en la guerre Cimbrique estant campé au long du fleuue d'Athesis, & voyans les Ro-
mains que les Barbares s'efforçoient de passer l'eau, ils deslogerent, quelque remon-
strance que leur Capitaine leur sceust faire: & quand il veit qu'il ne les pouuoit autre-
ment arrester, luy-mesme se meit entre les premiers qui fuyoient, à fin qu'il ne sem-
blast point qu'ils fuyssent deuant leurs ennemis, mais qu'ils suyuissent leur Capitai-
ne. Sylla surnommé l'heureux, entre ses prosperitez en comptoit deux pour les
» plus grandes: l'vne, qu'il auoit eu bonne amitié auec Metellus Pius: l'autre, qu'il n'a-
» uoit pas destruit la ville d'Athenes, ains l'auoit preseruee de ruïne. Caius Popillius
C fut enuoyé deuers le Roy Antiochus portant vne lettre du Senat, par laquelle on luy
mandoit, qu'il eust à retirer son armee d'Ægypte, & de ne point s'attribuer & vsur-
per le Royaume qui appartenoit aux enfans de Ptolomeus orphelins. Antiochus le
voyant venir deuers luy à trauers son camp, le salüa de tout loing: Popillius, sans
le resalüer, luy bailla sa lettre: laquelle Antiochus leut, & apres l'auoir leuë respon-
dit, qu'il delibereroit sur ce que le Senat luy mandoit, & puis qu'il luy feroit re-
sponse. Popillius adonc luy fit vn cercle autour de luy auec vne baguette qu'il
» tenoit en la main, en luy disant: Delibere doncques, dit-il, auant que sortir de ce cer-
» cle, & m'en fais response. Toute l'assistance s'estonna merueilleusement de l'asseu-
rance & hardiesse de cest homme. Et Antiochus sur le champ luy respondit, qu'il
feroit doncques ce qu'il plairoit aux Romains: & adonc Popillius le salüa amiable-
ment, & l'ambrassa. Lucullus en Armenie s'en alloit auec dix mille hommes de pied,
D & mille de cheual, trouuer le Roy Tigranes, qui auoit cent cinquante mille hômes de
guerre, pour luy dôner la bataille, & estoit le sixiesme iour d'Octobre, auquel l'armee
Romaine, qui estoit soubs vn Scipion, auoit esté desfaicte par les Cimbres. Et comme
quelqu'vn luy dist, que les Romains abominoient & redoutoient fort ce iour-là:
» C'est pourquoy, dit-il, il nous fault auiourd'huy combatre vertueusement & coura-
» geusement, à celle fin que nous rendions ceste iournee, que les Romains tiennent
» pour triste & malencontreuse, ioyeuse & heureuse. Et comme les Romains redoutas-
sent principalement les hommes d'armes Armeniens, estants armez de toutes pieces,
» il leur dit, qu'ils ne s'en donnassent point d'ennuy, Pour ce que ie vous asseure que
» vous aurez plus de peine à les despouiller, que vous n'aurez à les tuer. Et montant
» le premier dessus vne motte, apres auoir de là vn peu consideré la contenance
» des Barbares qui branloient, il s'escria tout hault: Compagnons, ils sont à nous: &

de faict, s'estans d'eux mesmes mis en route, sans que personne eust hardiesse d'attendre, il les chassa tellement, qu'il en tua sur le champ iusques à bien cent mille, sans y perdre des siens que cinq tant seulement. Cneus Pompeius surnommé le grand, fut autant aimé des Romains, comme son pere auoit esté hay: & estant encore fort ieune, il se ioignit à la faction de Sylla, & sans auoir office quelconque de la Chose publique, ny estre du Senat, il leua grand nombre de gens de guerre de tous costez d'Italie: & comme Sylla l'appellast à soy, il dit, qu'il ne meneroit point ses gens à son Capitaine, qu'ils n'eussent premierement fait quelque destrousse, & quelque desfaicte auec effusion du sang des ennemis: & de faict il n'y alla point que premierement il n'eust desfaict en plusieurs rencontres plusieurs chefs des ennemis. Depuis estant enuoyé par Sylla pour gouuerneur en la Sicile, entendant que ses gens s'escartans de la troupe, alloient robant, forceant & pillant par tout le chemin, il fit mourir ceux qui se desbandoient sans congé, & qui alloient courir çà & là: mais à ceux qui alloient par son commandement en quelque commission qu'il leur bailloit, il leur scelloit leurs espees auec son cachet. Il fut sur le poinct de faire passer au fil de l'espee tous les Mamertins entierement, d'autant qu'ils auoient tenu & suiuy le party contraire à Sylla. Mais Sthennius vn des habitans de ceux qui auoient accoustumé de prescher & mener le peuple par leurs harangues, luy dit, Qu'il ne feroit pas bien, si pour vn seul coulpable, il en faisoit mourir plusieurs innocents, & que c'estoit luy seul qui auoit esté cause de tout le mal, aiant induit par persuasions ses amis, & par force ses ennemis, à prendre & suyure le party de Marius. Pompeius esmerueillé de ceste remonstrance dit, qu'il pardonnoit aux Mamertins s'ils s'estoient laissez mener & persuader à vn tel personnage, qui auoit plus cher le salut de son païs que sa vie propre: & de faict il absolut la ville toute, & Sthennius mesme. Depuis estant passé en Afrique contre Domitius, & y aiant gaigné vne grosse bataille, comme ses soudards le salüassent Empereur, qui est à dire souuerain Capitaine general, il leur dit qu'il ne receuroit point cest honneur tant que le rempar du camp des ennemis seroit debout: & adonc eux s'en courants tout de ce pas, encore qu'il fist vne grosse pluye, allerent abbattre la pallissade, & saccager le camp des ennemis. A son retour Sylla luy fit de grandes caresses & beaucoup d'honneur, & entre autres fut le premier qui l'appella Magnus: toutefois comme il se deliberast d'entrer en triomphe dedans Rome, Sylla l'en voulut empescher, alleguant pour sa raison, qu'il n'estoit pas encore receu au Senat. Pompeius se tournant deuers les assistans: Il semble, dit-il, que Sylla ignore, qu'il y a plus d'hommes qui adorent le Soleil leuant, que le Soleil couchant. Quoy entendant Sylla, s'escria: Et bien de par Dieu, qu'il triomphe donc s'il en a tant d'enuie. Toutefois encore luy faisoit empeschement Seruilius homme de dignité Senatoriale, qui s'en courrouçoit: & plusieurs de ses soudards mesmes s'opposoient à son triomphe, s'ils n'auoient quelques presents qu'ils pretendoient leur estre deuz: mais Pompeius dit hault & clair, qu'il quitteroit plus tost le triomphe & tout, que de se soubmettre à les caresser ne flater: & adonc Seruilius luy dit, A cela voy-ie maintenant, Pompeius, que tu es grand veritablement, & digne de triomphe. Estant la coustume à Rome que les Cheualiers, apres auoir esté à la guerre le temps prefix & ordonné par les loix, amenassent leur cheual sur la place deuant les deux reformateurs des mœurs, que lon appelle les Censeurs, & racontassent là publiquement les guerres où ils se seroient trouuez, & les Capitaines soubs lesquels ils auroient porté les armes, à fin que selon leurs merites ils en fussent ou louez ou blasmez: Pompeius estant Consul amena luy-mesme son cheual par la bride deuant les Censeurs, qui pour lors estoient Gellius & Lentulus: & comme eux suyuant l'ordonnance luy demandassent, s'il auoit esté à la guerre autant d'annees comme il estoit requis par les loix: Ouy respondit-il, & tousiours sous moy mesme Capitaine. Estant

A ne. Estant en Espagne saisy des papiers de Sertorius, entre lesquels y auoit plusieurs
lettres missiues des principaux du Senat, qui appelloient Sertorius à Rome pour y
remuer encore quelque nouueau mesnage, il les meit toutes au feu, donnant à ceux
qui auoient eu mauuaise volonté, moyen de se repentir & de se corriger. Phraates
Roy des Parthes, enuoya deuers luy le prier de ne passer point la riuiere d'Euphra-
» tes, & faire que ce fust la borne d'entre luy & eux: Mais plus tost, dit-il, sera-ce la
» iustice qui sera la borne d'entre les Parthes & les Romains. Lucius Lucullus apres
estre retourné de ses guerres & conquestes s'abandonna desbordeement aux volu-
ptez & à viure sumptueusement, reprenant Pompeius de ce qu'il appetoit tousiours
de plus en plus à auoir de grandes charges plus que son aage ne portoit: à quoy Pom-
peius respondoit, qu'il estoit plus hors d'aage à vn vieillard s'abandonner aux deli-
ces & voluptez, que de vacquer aux charges de la Chose publique. Vn iour qu'il
estoit malade, les medecins luy ordonnerent qu'il mangeast d'vne grue: on en cer-
B cha en plusieurs lieux, & n'en peut on trouuer, pour ce que ce n'estoit pas en leur sai-
son: mais il y eut quelqu'vn qui dit que lon en pourroit recouurer chez Lucullus, là
» où lon en nourrissoit tout le long de l'annee. Et quoy, dit-il, si Lucullus donc n'estoit
» friand & delicat, Pompeius ne viuroit-il pas? & laissant là l'ordonnance de son me-
decin, il se fit apprester de ce que lon peult trouuer par tout ordinairement. Pour
vne grande famine & disette de bleds qui aduint à Rome, il fut esleu en apparence
de parole prouoyeur general, ou superintendant des viures, mais en effect de pou-
uoir, seigneur de la mer & de la terre: à l'occasion dequoy il alla en Afrique, en Sar-
daigne & en Sicile: là où aiant fait grand amas de bleds, il s'en vouloit vistement re-
tourner à Rome: mais vne grosse tourmente se leua, tellement que les pilotes & ma-
riniers mesmes craignoient fort de se mettre en mer & de faire voile: mais luy s'em-
» barquant le premier, & commandant de leuer l'ancre, dit tout hault, Il est necessaire
» d'aller, & non pas necessaire de viure. Quand la querelle d'entre luy & Cęsar fut
C à plein descouuerte, il y eut vn Marcellinus qui auoit esté auancé par luy, & s'estoit
neantmoins depuis tourné du costé de Cęsar, qui en plein Senat dit plusieurs choses
à l'encontre de luy. Pompeius ne se peut tenir qu'il ne luy dist adonc: N'as-tu point
» de honte Marcellinus, de mesdire ainsi publiquement de moy, qui t'ay rendu elo-
» quent, au lieu que tu estois muet: & saoul, iusques à rendre ta gorge, là où tu mou-
rois de faim auparauant? A Caton qui le tansoit & reprenoit aigrement de ce qu'il
ne l'auoit iamais voulu croire, quand il luy auoit predit par plusieurs fois que la puis-
sance & l'augmentation de Cęsar à quoy il tenoit la main, estoit au grand danger &
preiudice de la Chose publique, il respondit, Tes conseils estoient plus prudents, &
les miens plus amiables. Et parlant de soy-mesme librement il disoit, qu'il auoit eu
toutes ses charges plus tost qu'il ne les auoit attendues, & les auoit quittees plus tost
qu'on ne l'auoit attendu. Apres la bataille de Pharsale s'enfuyant en Ægypte, en
D voulant passer de sa galere en vne petite barque de pescheur, que le Roy luy auoit en-
uoyee pour l'amener à bord: en se retournant deuers sa femme & deuers son fils, il
ne leur dit autre chose sinon ces vers d'Euripide,

Qui en maison de Prince entre deuient
Serf, quoy qu'il soit libre quand il y vient.

Estant passé en ceste barque, & luy aiant esté donné vn coup d'espee à trauers le corps,
il ne fit autre chose que souspirer vne fois seulement, & sans mot dire, ains s'affu-
blant le visage, s'abandonna à tuer. Ciceron l'Orateur estoit mocqué de quelques
vns à cause de son nom qui signifie vn pois chiche, à cause dequoy ses amis luy con-
seilloient de changer son nom: mais luy au contraire disoit, qu'il rendroit le nom
des Cicerons plus illustre & plus renommé que ceux des Catons, des Catules, ne
des Scaures. Et faisant vne offrande d'vn vase d'argent aux Dieux, il y fit bien en-

grauer les lettres de ses deux premiers noms, mais pour le troisiesme il fit engrauer E
la figure d'vn pois chiche. Il disoit que les Orateurs qui crioient hault à pleine
teste, pource qu'ils se sentoient foibles de suffisance, auoient recours au hault braire,
ne plus ne moins que les boitteux montent sur des cheuaux. Verres auoit vn fils dif-
famé d'auoir abusé de son corps en la fleur de sa ieunesse, & neantmoins il disoit in-
» iure à Ciceron, iusques à l'appeller impudique & paillard: Ciceron luy respondit, Tu
» n'entens pas que c'est à part en la maison à huys fermez, qu'il fault tanser de cela ses
» enfans. Metellus Nepos luy dit vn iour en debatant auec luy, Tu as fait mourir
» plus de gens par ton tesmoignage, que tu n'en as sauué par ton bien dire: Ie croy
» bien, respondit-il, car i'ay plus de foy que d'eloquence. Ce mesme Metellus luy de-
» mandoit, qui estoit son pere, comme luy reprochant qu'il estoit homme neuf: Ta
mere, dit-il, a fait ceste response bien plus malaisee à toy: car la mere de Metellus
estoit tenue pour femme impudique, & Metellus luy-mesme homme leger & écer-
uellé, & se laissant aller à tous ses appetits. Il auoit fait mettre dessus la sepulture F
d'vn Diodotus qui auoit esté son maistre en Rhetorique, la figure d'vn corbeau de
» pierre: Voyla, dit Ciceron, la recompense telle qu'il luy falloit: car il luy a enseigné
» à voler, & non pas à parler. Vatinius estoit vn mauuais homme, & son aduersaire:
» il courut vn bruit, qu'il estoit trespassé: depuis le bruit se trouua faulx: Perisse male-
» ment, dit Ciceron, celuy qui a si malement menty. Il y auoit quelqu'vn que lon sous-
» pçõnoit estre natif d'Afrique, qui luy disoit, Ie ne t'entens point: Ie m'en esbahy, dit-
» il, veu que tu as les oreilles percees. Caius Popilius vouloit estre tenu pour iuriscon-
sulte, encore qu'il n'y sceust rien, & qu'il fust au demourant hõme de lourd entende-
ment. Il fut appellé en iugemẽt pour porter tesmoignage de verité touchant quelque
» faict, duquel il respondit qu'il ne sçauoit rien: & Ciceron luy dit, Tu pense à l'aduen-
» ture que lon t'interrogue du droict. Hortensius l'orateur qui plaidoit la cause de Ver-
res, auoit eu de luy pour son loyer vne image de Sphinx, qui estoit d'argent: Cice-
» ron luy aiant d'aduenture ietté quelque parole ambiguë & obscure: Ie ne sçay, dit-il, G
» que cela veult dire quant à moy, car ie n'entens rien à soudre les ænigmes: Si est-ce,
» dit Ciceron, que tu as le Sphinx en ta maison. Il rencontra quelquefois Voconius
qui menoit quand & luy trois siennes filles, lesquelles estoient fort laides toutes trois:
» Il se prit à dire tout bas à ceux qu'il auoit autour de luy, Cestuy malgré Phœbus a
» semé des enfans. Faustus fils de Sylla se trouua à la fin tant endebté, qu'il
fut contrainct d'exposer ses meubles en vente, & en fit mettre des affiches par
» les carrefours pour le notifier: I'aime bien mieux ces affiches & proscriptions icy,
» dit Ciceron, que celles de son pere. Cęsar & Pompeius estans entrez en aperte guerre
» l'vn contre l'autre: Ie sçay bien, dit-il, qui fuïr, mais ie ne sçay à qui. Il reprenoit gran-
dement Pompeius de ce qu'il auoit abandonné la ville de Rome, & qu'il auoit mieulx
aimé imiter en cela le gouuernement de Themistocles que celuy de Pericles, di-
sant que les affaires de lors ressembloient plus au temps de Pericles, qu'à celuy de H
Themistocles. Il se retira du costé de Pompeius premierement, puis quand il y
fut, il s'en repentit: & comme Pompeius luy demandast, là où il auoit laissé son
gendre Pison, il luy respondit promptement, Chez ton beau-pere. Quelqu'vn
estoit passé du camp de Cęsar en celuy de Pompeius, & disoit qu'il auoit eu si grande
» haste de venir, qu'il auoit laissé son cheual: Tu as, luy dit-il, mieux pourueu à
» sauuer la vie de ton cheual que la tienne. A quelque autre qui venoit rapporter au
» camp de Pompeius, que les amis de Cęsar estoient tous tristes: Mais dis-tu qu'ils
» veuillent mal à Cęsar? Apres la bataille de Pharsale perdue, Pompeius s'en estant
desia fuy, il y eut vn Nonius qui vint dire, qu'il ne se falloit point desesperer, & qu'ils
» auoient encore sept aigles, qui estoient les enseignes des legions: Tes admoneste-
» mens, dit-il, seroient bons, si nous auions la guerre contre des geays. Apres que Cęsar
victorieux

A victorieux fut venu au dessus de tous ses affaires, & qu'il eut fait redresser auec hon-
neur les statues de Pompeius, qui auoient esté abbatues, Ciceron dit, que Cęsar
en releuant celles de Pompeius auoit asseuré les siennes. Il estimoit tant l'honneur
de bien dire, & y prenoit si grand' peine auec si grande ardeur d'affection, que aiant
à plaider vne cause deuant les cent Iuges seulement, estant escheut le iour de l'assi-
gnation, l'vn de ses serfs, Eros, luy vint apporter la nouuelle, que la cause estoit re-
mise au lendemain: il en fut si aise, qu'il luy donna liberté pour ceste bonne nou-
uelle. Caius Cęsar, lors qu'il fuyoit la fureur de Sylla, estant encore fort ieune, il
tomba entre les mains de quelques coursaires, qui luy demanderent de premiere
arriuee vne petite somme d'argent pour sa rençon: il se mocqua d'eux, qui ne
sçauoient pas quel personnage ils auoient pris, & de luy-mesme leur promeit de leur
en payer deux fois autant qu'ils luy en auoient demandé: & estant par eux gardé
soigneusement pendant qu'il auoit enuoyé cercher & amasser argent pour leur bail-
B ler, il leur enuoyoit faire commandement de se taire, & ne mener point de bruit
pendant qu'il reposoit. Et s'exercitant à escrire tant en prose que en vers durant
qu'il estoit entre leurs mains, il leur recitoit apres ce qu'il auoit composé: & s'il voyoit
qu'ils ne le louassent pas assez à son gré, il les appelloit barbares & ignorants, & en
riant les menassoit qu'il les feroit pendre: comme il fit bien tost apres: car estant
sa rençon venue, luy deliuré de leurs mains assembla incontinent des vaisseaux &
des hommes en la coste de l'Asie, leur courut sus, & les aiant pris, les fit attacher
en croix. Estant de retour à Rome, & aiant entrepris la brigue du souuerain Pon-
tificat à l'encontre de Catulus qui lors estoit le premier homme de Rome: ainsi com-
» me sa mere le conuoyoit iusques à la porte de son logis, il luy dit, Ma mere vous
» aurez auiourd'huy vostre fils souuerain Pontife, ou banny de la ville de Rome. Il
repudia sa femme Pompeia, pour le mauuais bruit qu'elle eut d'auoir forfaict à son
honneur auec Clodius: & depuis Clodius aiant esté appellé en iustice pour ce faict,
C il fut adiourné pour venir en iugement porter tesmoignage de verité: là où estant
enquis par serment, il dit, qu'il n'auoit iamais rien sçeu de mal de sa femme: &
» comme l'accusateur luy repliquast. Et pourquoy l'as-tu donc repudiee? Pour ce, dit-
» il, qu'il faut que la femme de Cęsar soit non seulement innocente & nette de crime,
» mais aussi de souspeçon de crime. En lisant les faits d'Alexandre le grand, les larmes
luy vindrent aux yeux: & comme ses amis luy en demandassent la raison, il respon-
» dit: A l'aage où ie suis, Alexandre auoit ja vaincu Darius, & ie n'ay encore rien faict.
Ainsi comme il passoit par vne meschante petite ville assise dedans les Alpes, ses fa-
miliers en iouant demandoient entre eux s'il y auoit point en ceste ville-là des factiōs
& des brigues entre les habitans, à qui y seroit le premier: il s'arresta tout court, & apres
» auoir vn peu pensé en luy-mesme: I'aimerois, dit-il, mieux estre icy le premier, que le
» second à Rome. Les hautes & hazardeuses entreprises il disoit qu'il les falloit execu-
D ter, & non pas en consulter: & de faict quand il passa la riuiere de Rubicon, qui separe
» la prouince de la Gaule de l'Italie, pour aller contre Pompeius, il dit, Tout le dé soit
» ietté: comme qui diroit, A tout perdre il n'y a qu'vn coup perilleux. Et comme
Pompeius s'en fut fuy de Rome vers la mer, & que Metellus qui auoit la superinten-
dance du thresor public, l'eust fermé, & le voulust empescher d'y prendre de l'argent,
il le menassa de tuer: dequoy Metellus monstrant semblant d'estre esbahy de son au-
» dace, Non non, mon amy, dit-il, ie veux que tu sçaches qu'il m'est plus difficile de
» le dire, que de le faire. Et pource que ses gens demouroient trop à passer la mer
de Brindes à Duras, se iettant en vn petit vaisseau, sans que personne des siens en sçeust
rien, il voulut trauerser la mer: mais comme le vaisseau fust prest à estre submergé des
» vagues de la mer, il se descouurit au pilote, & luy dit tout hault, Asseure toy & te fie
» en la fortune, car saches que tu ménes Cęsar. Pour lors toutefois il fut diuerty &

empesché de passer, tant par la tourmente qui se rengregea de plus en plus, comme E
aussi pource que les soudards accoururent de toutes parts, qui se plaignirent à luy, & luy dirent qu'il leur faisoit tort d'attendre d'autres forces, comme s'il se deffioit d'eux. Il y eut peu de temps apres vne grosse rencontre, en laquelle Pompeius eut du meilleur, mais il ne suyuit pas sa poincte, ains se retira en son camp: & lors Cęsar dit, La victoire estoit auiourd'huy à nos ennemis, mais leur chef ne l'a pas sçeu cognoistre. En la plaine de Pharsale, le iour de la bataille Pompeius aiant rengé son armee en ordonnance, commanda à ses gens qu'ils demourassent fermes en leurs places, & attendissent de pied quoy les ennemis: en quoy Cęsar depuis dit, qu'il auoit lourdement failly: pource, dit-il, qu'il ostoit aux soudards la vehemence & violence du choc que leur donne l'eslancement de la course, outre l'ardeur de courage que ceste roideur-là leur apporte. Aiant desfait de premiere arriuee Pharnaces le Roy de Pont, il escriuit à ses amis, Ie veins, Ie vey, Ie vainquy. Apres la desconfiture & fuitte de ceux qui estoient auec Scipion en Afrique, comme Caton se fust desfaict luy-mesme, F
il dit: Ie te porte enuie de ta mort Caton, pour ce que tu m'as enuié l'honneur de t'auoir sauué la vie. Quelques vns auoient pour suspects Antonius & Dolobella, & si luy disoient qu'il s'en deuoit prendre garde: Il leur respondit, qu'il n'auoit point de deffiance de ceux-là qui estoient ainsi bien coulorez & en bon point: mais bien, dit-il, de ces pasles & maigres-là, en monstrant Brutus & Cassius. Vn iour à sa table comme propos se fust emeu, quelle sorte de mort estoit la meilleure, il respondit soudain, celle dont on se deffie le moins. Cęsar, celuy qui fut le premier surnommé Auguste, estant encore en son adolescence, redemanda à Antonius enuiron d'eux millions & quatre cents mille escus, qui apres que Iules Cæsar eut esté tué, auoient esté transportez de sa maison en celle d'Antonius, voulant payer aux Romains ce que Cęsar leur auoit laissé par testament: car il auoit legué à chasque citoyen Romain par teste septante & quinze drachmes d'argent, qui peuuent estre enuiron sept escus & demy. Antonius retenoit cest argent pardeuers luy, & respondoit au ieune Cęsar, G
qu'il se deportast de le redemander s'il estoit sage: quoy voyant l'autre, fit proclamer à vendre, & vendit de faict, tous ses biens patrimoniaux, dont il paya les legs aux Romains, & en acquit la bien-veuillance des citoyens à soy, & la mal-veuillance à Antonius. Rymetalces Roy de la Thrace auoit laissé le party d'Antonius, & s'estoit tourné de son costé: mais il estoit importun à la table, par ce qu'il ne faisoit iamais autre chose que parler de ce grand seruice qu'il luy auoit fait, & de luy reprocher son alliance: tellement qu'à vn souper, Cęsar beuuant à quelqu'vn des autres Roys qui estoient à la table, dit tout haut, I'aime bien la trahison, mais ie ne louë point les traistres. Les Alexandrins apres la prise de leur ville, s'attendoient bien de souffrir toute l'extremité de mal que lon peut faire au sac d'vne ville prise par force: mais Cęsar montant sur la tribune aux harangues, & approchant de luy le philosophe Arius qui estoit son familier, natif d'Alexandrie, il dit qu'il pardonnoit à la H
ville, premierement pour la grandeur & beauté d'icelle: secondement, pour Alexandre le grand, qui en estoit fondateur: & tiercement, pour l'amour d'Arius, qui estoit son amy. Estant aduerty comme vn sien serf nommé Eros, qui faisoit ses affaires en Ægypte, auoit achetté vne caille qui battoit toutes les autres, & estoit inuincible, & l'auoit fait rostir & mangee, il l'enuoya querir, & l'interrogua pour sçauoir s'il estoit vray: & comme il luy eust confessé que ouy, il le fit crucifier au mas de sa nauire. Il meit en la Sicile Arius pour son agent & procureur au lieu d'vn Theodorus: & y eut quelqu'vn qui luy presenta vn petit billet, où il y auoit escrit: Le chauue Theodorus natif de Tarse, est vn larron, non pas? Que t'en semble? Aiant leu le billet, il ne fit qu'escrire au dessoubs, Il le semble. Tous les ans au iour de sa natiuité il receuoit de Męcenas l'vn de ses plus familiers vn present d'vne couppe. Athenodorus le philosophe,

A philosophe, estant fort viel, luy demanda congé de se pouuoir retirer en sa maison pour sa vieillesse. Il luy donna: mais en luy disant adieu, Athenodorus luy dit, Quand tu te sentiras courroucé, Sire, ne dy ny ne fais rien, que premieremēt tu n'ayes
» recité les vingt & quatre lettres de l'Alphabeth en toy-mesme. Cęsar aiant ouy cest
» aduertissement, le prit par la main & luy dit, I'ay encore affaire de ta presence: & le
» reteint encore tout vn an, en luy disant,

Sans peril est le loyer de silence.

Entendant comme Alexandre le grand en l'aage de trente deux ans, aiant fait la plus part de ses conquestes, estoit en peine de sçauoir ce qu'il feroit plus desormais, il dit, qu'il s'esbahissoit si Alexandre estimoit, qu'il y eust moins d'affaire à bien ordonner, regir & conseruer vn grand Empire, quand il est tout acquis, qu'à le conquerir. Ayant faict la loy Iulia des adulteres, par laquelle il est porté, comme lon doit faire le procés à ceux qui en sont attaincts, & comme lon doit punir ceux qui en sont
B conuaincus: il aduint qu'il se rua par impatience de cholere sur vn ieune homme qui estoit accusé d'auoir commis adultere auec sa fille Iulia, & le battit à coups de poing. Le ieune homme se prit à crier, Tu as fait la loy, Cęsar, qui ordonne comment il faut proceder contre les adulteres: Il en fut si marry, & se repentit tant de ce
» qu'il en auoit faict, que de ce iour-là il ne voulut point souper. Enuoyant son nepueu Caius en Armenie, il fit prieres aux Dieux de l'accompagner de la bienveuillance de tous enuers Pompeius, de la hardiesse d'Alexandre le grand, & de sa bonne fortune de luy. Il disoit qu'il laisseroit aux Romains, en la succession de l'Empire, vn successeur qui n'auoit iamais consulté deux fois d'vne chose, entendant de Tibere. Voulant appaiser quelques ieunes gentilshommes Romains qui estoient en authorité de magistrat, & menoient vn grand bruit deuant luy: quand il veit que pour les
» premiers admonestements ils n'en faisoient rien, il leur dit à certes, Escoutez vous
» autres ieunes gens vn vieillard, que les vieillards ont bien escouté quand il estoit
C ieune. Le peuple d'Athenes luy auoit faict quelque faute & desplaisir: il leur es-
» criuit, Ie croy que vous n'ignorez pas que ie suis mal-content de vous, car autrement
» ie n'hyuernerois pas en ceste petite Isle d'Ægine: mais iamais depuis il ne leur en fit ny ne leur en dit pis. L'vn des accusateurs d'Eurycles, apres auoir bien au long deduit contre luy en toute licence, sans aucun respect, tout ce qu'il voulut, finable-
» ment il se laissa aller iusques à dire vn tel propos: Et si ces choses-là ne te semblent
» grandes, Cęsar, commande luy qu'il me rende le septiesme de Thucydide. Cęsar offensé de son audace & impudence, commanda que lon le menast en prison: mais depuis estant aduerty, qu'il estoit demouré seul des descendans du capitaine Brasidas, il le renuoya querir, & apres luy auoir fait vn peu de remonstrances commanda que lon le laissast aller. Piso bastissoit fort magnifiquement sa maison, depuis les
» fondemens iusques à la couuerture: quoy voyant Cęsar luy dit: Tu me resiouis tout,
D de te voir ainsi bastir, comme si Rome deuoit estre d'ętернelle duree.

E

AGESICLES Roy des Lacedemoniens eſtant de ſa nature conuoiteux d'ouïr & d'apprendre, il y eut quelqu'vn de ſes familiers qui luy dit: Ie m'eſbahis, Sire, veu que tu prens ſi grand plaiſir à ouïr bien dire, que tu n'approches de toy le Rhetoricien Philophanes pour t'enſeigner. Il reſpondit, C'eſt pource que ie veux eſtre diſciple de ceux dont ie ſuis né. A vn autre qui demandoit, Comment pourroit vn prince regner ſeurement, ſans auoir autour de ſoy des gardes, pour la ſeureté de ſa perſonne, S'il commande à ſes ſubiects, comme vn bon pere fait à ſes enfans.

AGESILAVS le grand, en vn feſtin où il auoit eſté conuié, fut eſleu par le ſort Maiſtre du conuiue, à qui il appartenoit de donner la loy, comment & combien chaſcun deuoit boire: & comme celuy qui auoit la charge du vin luy euſt demandé, F combien il en verſeroit à chaſcun, il reſpondit: S'il y a bonne prouiſion de vin, tant que chaſcun en voudra: s'il y en a peu, egalement à tous. Il y eut vn malfaitteur qui eſtant priſonnier endura fort conſtamment deuant luy le tourment de la gehenne: O que voyla vn homme, ce dit-il, extremement meſchant, qui employe la patience & conſtance à de ſi malheureux & ſi meſchants actes comme les ſiens! On louoit en ſa preſence vn maiſtre de Rhetorique, de ce qu'il pouuoit par ſon eloquẽce amplifier & rendre grandes les choſes petites: & au contraire, appetiſſer les grandes: Ie ne trouuerois pas bon, dit-il, vn cordonnier, qui à vn petit pied chaufferoit vn grand ſoulier. Comme quelqu'vn en debattant contre luy, luy diſt, Tu l'as ainſi promis: & luy repetaſt par pluſieurs fois ceſte meſme parole: Si la choſe eſt iuſte, dit-il, ie l'ay promiſe voirement: mais ſi elle n'eſt iuſte, ie ne l'ay pas promiſe, mais ditte ſeulement. Et comme l'autre luy repliquaſt, Voire-mais il faut que les Roys accompliſſent tout ce qu'ils ont accordé, fuſt-ce d'vn ſigne de la teſte ſeulement. Ils n'y ſont pas plus tenus, G reſpondit-il, que ceux qui s'addreſſent à eux, de demander & dire toutes choſes raiſonnables & iuſtes, & de s'accõmoder à l'opportunité & commodité des Roys. Quand il oyoit quelques vns qui en louoient ou blaſmoiẽt d'autres, il diſoit, qu'il ne falloit pas moins cognoiſtre les mœurs & le naturel de ceux qui parloient, que de ceux de qui ils parloient. Comme il eſtoit encore ieune enfant, en vne feſte publique où les ieunes gens, fils & filles, danſoient tous nuds, le ſuperintendant de la danſe luy donna vn lieu qui n'eſtoit pas fort honorable, duquel neantmoins il ſe contenta, combien qu'il fuſt ia declaré Roy, & dit: Voyla qui va bien, car ie monſtreray que ce ne ſont pas les lieux qui honnorent les hommes, mais les hommes les lieux. Le medecin luy auoit ordonné en quelque ſienne maladie vne maniere de medecine pour recouurer ſa ſanté, qui n'eſtoit point ſimple ne facile, mais fort laborieuſe & difficile: Par les Dieux iumeaux, dit-il, ſi ma deſtinee ne porte que ie viue, ie ne viuray pas quand ie H prendrois toutes les medecines du mõde. Eſtant vn iour aupres de l'autel de Minerue ſurnommé Chalcecœcos, qui vaut autant à dire comme au temple de bronze, où il faiſoit ſacrifice d'vn bœuf, vn pou le mordit: il n'eut point de honte de le prendre, & de le tuer publiquement deuant tout le monde, en diſant, Par les Dieux, iuſques ſur l'autel meſme ie tuerois volontiers celuy qui en trahiſon me viendroit aſſaillir. Vne autre fois il apperçeut, comme vn petit garſon tiroit d'vne feneſtre vne ſouris qu'il auoit priſe: la ſouris ſe retourna, qui le mordit à la main, tellement qu'elle luy fit laſcher priſe, & s'enfuit. Il le monſtra aux aſſiſtans, & leur dit, Veu qu'vne ſi petite beſtiole a bien le cœur de ſe reuenger contre ceux qui luy font tort, penſez ce qu'il eſt raiſonnable que les hommes facent. Voulant entreprendre la guerre contre le Roy de Perſe pour la deliurance des peuples Grecs habitans en l'Aſie, il en alla demander conſeil

A conseil à l'oracle de Iupiter, qui est en la forest de Dodone: & comme l'oracle luy eust respondu ainsi qu'il desiroit, qu'il entreprist le voyage, il en communiqua la response aux Ephores, qui sont les contrerolleurs: lesquels luy ordonnerent qu'en passant il en demandast aussi le conseil à celuy d'Apollo en la ville de Delphes. Il s'en alla
» au temple où se rendoient les oracles, & fit ainsi sa demande, O Apollo, es-tu pas
» de mesme aduis que ton pere? Et cõme il luy eust respondu, que ouy: il fut esleu pour conducteur de ceste guerre, & s'y en alla. Tissaphernes Lieutenant du Roy de Perse en Asie, estonné de son arriuee, du commancement fit appointement auec luy, par lequel il promeit de luy laisser toutes les villes & citez Grecques qui sont en l'Asie, franches & libres pour se gouuerner par leurs loix: & ce-pendant despescha deuers son maistre, qui luy enuoya vne grosse armee, sur la fiance de laquelle il luy enuoya denoncer la guerre, si bien tost il ne se partoit de l'Asie. Agesilaus estant bien aise de ceste roupture d'appointement, fit semblant de vouloir entrer premierement en
B la Carie, parquoy Tissaphernes assembla là ses forces: & lors il tourna tout court en la Phrygie, là où aiant pris plusieurs villes & grande quantité de tout butin, il dit,
» Que violer la foy promise à ses amis est impieté, mais abuser ses ennemis non seule-
» ment est iuste, mais aussi plaisant & profitable. Et se sentant foible de gens de cheual, il s'en retourna en la ville d'Ephese, là où il fit entendre aux riches qui se voudroient exempter d'aller en personne à la guerre, qu'ils eussent à fournir pour teste vn homme & vn cheual, tellement qu'en peu de iours il assembla bon nombre de cheuaux & d'hommes idoines à la guerre, au lieu de riches & de couards. En quoy il disoit qu'il ensuiuoit Agamemnon, qui pour vne bonne iument dispensa vn homme riche & couard de venir à la guerre. Quand on vendoit les prisonniers de guerre pour esclaues, les commissaires qui en faisoient la vente, par son ordonnance vendoient à part leurs habillements & leurs hardes, leurs corps à part tous nuds: & se trouuoient plusieurs qui achettoient leurs vestements, mais de leurs corps, il n'y
C auoit personne qui en voulust, pource qu'ils estoient blancs & mols, comme gens qui auoient esté nourris delicatement soubs le couuert des maisons: & s'en mocquoit-on, comme de corps inutiles, & qui n'estoient bons à rien. Agesilaus se tenant
» pres de là: Voyla doncques, dit-il, ce pourquoy vous combattez, monstrant les har-
» des: & ceux-là contre qui, monstrant les hommes. Ayant desfaict en battaille Tissaphernes au païs de Lydie, & tué grand nombre de ses gens, il courut les prouinces du Roy, lequel luy enuoya de l'or & de l'argent en don, le priant de faire appointement. Agesilaus luy fit response, que quant à traitter appointement de paix, c'estoit à faire à la cité de Lacedemone: & au demourant qu'il prenoit plus de plaisir à enrichir ses gens, qu'à estre riche luy mesme: & que les Grecs reputoient honorable non receuoir des presens de leurs ennemis, mais leur oster des despouilles. Megabates le fils de Spithridates, qui estoit beau de visage par excellence, s'ap-
D procha vne fois de luy pour l'ambrasser & le baiser, pensant en estre fort aimé: mais Agesilaus destourna sa face, tellement que l'enfant desista de se presenter plus deuant luy, dont il fut marry, & demanda pourquoy c'estoit: ses amis luy respondirent que luy mesme en estoit cause, aiant eu peur de se laisser baiser à vn si bel enfant, & que là où il n'en auroit plus de crainte, l'enfant y retourneroit bien volontiers. Il demoura vne espace de temps à penser en luy-mesme sans mot dire, puis leur respondit:
» Il n'est point de besoing que vous luy en parliez: car quant à moy, i'ay plus cher de
» demourer superieur & vainqueur en telles choses, que de prendre par force la plus
» forte & plus puissante ville de mes ennemis, pour ce qu'il me semble meilleur de gar-
» der sa liberté, que de l'oster à autruy. Au demourant il estoit en toutes autres choses bien roide à obseruer de poinct en poinct tout ce que les loix commandent: mais és affaires de ses amis il disoit, que garder estroittement la rigueur de iustice, estoit vne

couuerture dont se couuroient ceux qui ne vouloient point faire pour leurs amis. E
Auquel propos on treuue encore vne petite lettre missiue qu'il escriuoit à Idrieus
» prince de la Carie, pour la deliurance d'vn sien amy : Si Nicias n'a point failly, de-
» liure-le : s'il a failly, deliure-le pour l'amour de moy : mais comment que ce soit, de-
» liure-le. Tel estoit doncques Agesilaus en la plus part des affaires de ses amis: toute-
fois il escheoit bien des occasions, qu'il regardoit plus tost à l'vtilité publique : com-
me il monstra vn iour à quelque partement qu'il fut contraint de faire à la haste &
en trouble, tellement qu'il luy fut force d'abandonner vn qu'il aimoit estant malade:
& comme l'autre l'appellast par son nom ainsi comme il partoit, & le suppliast de ne
» le vouloir point abandonner, Agesilaus en se retournant dit, O qu'il est mal-aisé d'ai-
» mer & estre sage tout ensemble ! Au reste quant à son viure & au traittement de son
corps, il ne vouloit rien auoir d'auantage ne de meilleur que ceux qui estoient en sa
compagnie. Iamais il ne mangea iusques à se saouler, ny ne beut iusques à s'en-
yurer: le dormir ne luy commanda iamais, n'en vsant sinon autant que luy permet- F
toient ses affaires, & estoit tellement disposé contre le chaud & contre le froid, que
pour toutes saisons de l'annee il n'auoit iamais qu'vne sorte d'habillement: aiant sa
tente tousiours au milieu de ses gens, il n'auoit lict qui fust meilleur que piece des
autres: & souloit dire, qu'il falloit que celuy qui auoit la charge de commander sur-
montast les priuez qui estoient sous sa charge, non en mignardise ny delicatesse, mais
en tolerance de labeur & en force de cœur. Comme doncques quelqu'vn demandast
» en sa presence, Qu'est-ce que les loix de Lycurgus ont apporté de bon à la ville de
» Sparte? il respondit, Ne faire compte des voluptez : & à vn autre qui s'esmerueilloit de
» voir la simplicité grande, tant du viure que du vestir de luy & des autres Lacedemo-
» niens: Le fruict que nous recueillons, dit-il, de ceste si estroitte maniere de viure, est la
» liberté. Vn autre l'enhortoit de relascher vn petit de ceste roide & austere maniere de
viure, quand ce ne seroit, dit-il, que pour l'incertitude de la fortune, & qu'il pourroit
» venir vne occasion de temps qu'il le faudroit faire ainsi: Voire mais ie me vais accou- G
» stumãt, dit-il, à cela, qu'en nulle mutation de fortune ie ne cerche mutation de vie. de
faict, quand il fut deuenu viel, il ne laissa point pour l'aage la dureté de sa maniere de
viure: & pourtant respondit-il à vn qui luy demandoit, pourquoy il ne portoit point
» de saye en vne si grande rigueur d'hyuer, en l'aage où il estoit : A fin que les ieunes ap-
» prennent à en faire autant, aians pour exemple les plus vieux de leur païs, & ceux qui
» leur commandent. Auquel propos on treuue que quand il passa auec son armee à tra-
uers le païs des Thasiens, ils luy enuoyerent des rafreschissemens de farines, d'oysons,
& autres volailles, de confitures, de patisserie, & de toutes autres sortes de viandes ex-
quises, & de vins delicieux : il n'en prit que les farines seulement, & commanda à ceux
qui les auoient apportez, qu'ils les reportassent, comme choses dont ils n'auoient que
faire : mais à la fin comme ils le suppliassent & luy fissent toute l'instance du monde
de les prendre, il leur commanda qu'ils les departissent doncques entre les Ilots qui H
estoient leurs esclaues : & comme ils luy en demandassent la cause, il leur dit, que c'e-
stoit pour ce qu'il n'estoit point conuenable à ceux qui faisoient profession de force
virile & de prouësse, de receuoir ces friandises là : & que ce qui amorse & alleche
les hommes de seruile nature, ne doit point aggreer à ceux qui sont de courage franc
& libre. Dauantage les Thasiens aians receu beaucoup de bienfaicts, & pour ce
se sentans grandement tenus à luy, luy dedierent des temples, & luy decernerent des
honneurs diuins, comme s'il eust esté vn Dieu, & luy enuoyerent des ambassadeurs
pour luy faire entendre leur resolution. Aiant leu leurs lettres, & entendu les hon-
neurs qu'ils luy faisoient, il leur demanda si leur païs & leur communaulté pou-
» uoit deïfier les hommes: ils luy respondirent, que ouy. Or sus doncques, dit-il, com-
» mancez à vous mesmes, & si vous vous pouuez faire Dieux vous mesmes, alors ie

vous

A vous croiray que vous me le puissiez faire aussi. Et comme les peuples de l'Asie, qui sont d'extraction Grecque, eussent ordonné, qu'en toutes leurs principales citez » ils luy feroient eriger des statuës, il leur rescriuit, Ie ne veulx que lon face de moy au- » cune statuë ny image, ne painte, ne moulee, ny taillee. Et voyant en Asie en la maison de son hoste, le planché fait de bois quarré, il demanda au maistre de la maison, si les arbres naissoient aussi quarrez en leur païs: l'autre luy respondit que non, mais » qu'ils croissoient ronds. Et comment, dit-il, s'ils naissoient quarrez, les feriez-vous » ronds? On luy demanda vne fois iusques où s'estendoient les confins de Lacede- » mone: en branslant vne iaueline qu'il tenoit en la main, il respondit, Iusques là où cecy » peult arriuer. Vn autre luy demandant, pourquoy la ville de Sparte n'auoit point de » murailles: en monstrant de ses citoyens armez, il respondit, Voyla les murailles des » Lacedemoniens. Et à vn autre qui en demandoit autant, il respondit, qu'il ne fault pas que les villes soient fortifiees de pierres, ny de bois, mais de la prouësse & vaillance B des habitans: & admonestoit ordinairement ses familiers de ne chercher pas à s'enrichir de deniers, mais de vaillance & de vertu: & quand il vouloit que quelque ouurage fust bien tost paracheué par les soudards, il commanceoit luy-mesme le premier à mettre la main à l'œuure en la veuë de tout le monde. Il se vantoit de trauailler autant qu'homme qui fust en sa compagnie, & se glorifioit plus de ce, qu'il se sçauoit commander à soy-mesme, que d'estre Roy. A vn autre qui s'esmerueilloit de voir vn Lacedemonien boitteux aller à la guerre, & qui disoit, Pour le moins ie deman- » derois vn cheual: Ne sçais tu pas, luy respondit-il, que lon n'a point affaire de fuyards » à la guerre, mais de gens qui tiennent ferme? On luy demanda comment il auoit ac- » quis si grande reputation, En mesprisant la mort, dit-il. Enquis aussi, pourquoy les » Spartiates combattoient au son des fleutes: A fin, dit-il, que marchants en bataille à » la cadéce & mesure, on cognoisse ceux qui sont vaillans d'auec ceux qui sont couards. » Quelqu'vn reputoit heureux le Roy de Perse, de ce qu'il estoit venu fort ieune à vn si C puissant estat: Voire-mais, dit-il, Priam en tel aage ne fut pas mal-heureux. Aiant ja conquis la plus grande partie de l'Asie, il delibera d'aller faire la guerre à la personne du Roy mesme pour luy rompre son long repos, & l'empescher ailleurs qu'à penser de corrompre par argent les orateurs & gouuerneurs des citez de la Grece: mais comme il estoit en ceste deliberation, il fut rappellé par les Ephores, à cause d'vne grosse guerre des peuples Grecs, dont la ville de Sparte estoit enuirõnee par le moyen des deniers que le Roy de Perse y auoit enuoyez: à l'occasion dequoy il fut contrainct de partir de l'Asie, disant, que vn bon prince se doit laisser commander par les loix: & en partant laissa vn tresgrand regret de son partement aux Grecs habitans par-delà. Et pour ce qu'en la monnoye Persienne estoit emprainte l'image d'vn Archer, il disoit, que le Roy de Perse le chassoit de l'Asie auec trente mille archers: Car autant de Dariques d'or auoient esté portez par vn Timocrates à Thebes & à Athenes, D qui auoient esté distribuez aux harangueurs & gouuerneurs de ces deux citez, par qui elles furent suscitees à commancer la guerre à la ville de Sparte. Si rescriuit aux » Ephores vne missiue de telle teneur: Agesilaus aux Ephores, Salut.

» Nous auons conquis la plus grand' part de l'Asie, & en auons dechassé les Barba- » res, aussi nous auons fait plusieurs armes au païs d'Ionie: mais puis que vous me com- » mandez de me trouuer par delà à iour nommé, ie vous aduise que ie suiuray de pres » ceste lettre, ou parauenture la preuiendray: car l'authorité que i'ay de commander, ie » ne l'ay pas pour moy, mais pour mon païs, & pour ses alliez. Et lors vn Magistrat » commande à la verité selon droict & iustice, quand il obeït aux loix de son païs, & » aux Ephores, ou autres tels magistrats qui sont en son païs.

Aiant trauersé le destroit de l'Hellespont, il entra dedans le païs de la Thrace, là où il ne demanda iamais passage à aucun Prince ne ville barbare, ains enuoyant

deuers eux leur faisoit demander, s'ils vouloient qu'il passast comme par païs d'amis, E
ou comme par païs d'ennemis: tous les autres Princes & peuples le receurent amiable-
ment, & l'accompagnerent par honneur en passant par leurs terres: mais ceux que
lon appelle les Trochaliens, ausquels, à ce que lon dit, Xerxes mesme donna des pre-
sens pour son passage, luy demanderent pour loyer de le laisser passer cents talents
d'argent, qui sont soixante mille escus, & autant de femmes. Agesilaus en se moc-
» quant d'eulx, respondit à ceux qui luy portoient ceste parole, Que ne sont-ils donc
» venus quand & vous pour les receuoir? & tira oultre: mais les trouuant en son che-
min, il leur donna la bataille, & les desfit auec grande occision de leurs gents, puis
passa oultre. Autant en manda-il au Roy de Macedoine, lequel fit response qu'il s'en
» conseilleroit: Qu'il s'en conseille donc, dit-il, tant qu'il voudra: mais ce-pendant mar-
» chons. Le Roy s'esmerueillant de sa hardiesse, & la redoubtant, luy manda qu'il pas-
sast amiablement. Les Thessaliens estoient lors alliez de leurs ennemis: parquoy en
passant il pilla leur païs, & enuoya en la ville de Larissa deux de ses amis, Xenocles & F
Scytha, pour veoir s'ils la pourroient prattiquer & attirer à faire ligue auec les Lace-
demoniens, mais ceux de Larisse les arresterent & les reteindrent prisonniers: dont
les autres estans indignez, vouloient à toute force qu'il y menast son camp tout de ce
pas, & allast mettre le siege deuant: mais il leur respondit qu'il aimeroit mieulx
faillir à gaigner toute la Thessalie entierement, que de perdre l'vn de ces deux hom-
mes-là seulement: ainsi les retira-il par appointement. Entendant qu'il y auoit eu
vne bataille donnee aupres de Corinthe, en laquelle il estoit demouré bien peu des
Lacedemoniens, mais des Atheniens, des Argiens, des Corinthiens, & de leurs alliez
vn bien grand nombre: on ne le veit oncques faire bonne chere, ny s'esleuer de
» ioye pour la nouuelle de ceste victoire, ains souspirant du profond du cœur, dit, O
» mal-heureuse Grece, qui de ses propres mains a desfaict tant de ses gens, qu'ils se-
» roient suffisans pour desfaire en vn iour de bataille tous les Barbares ensemble! Mais
comme les Pharsaliens le vinssent harceler, & endommager la queuë de son armee, G
il print cinq cents cheuaux, auec lesquels il les alla charger si vifuement, qu'il les
rompit entierement: & pour ceste victoire feit dresser vn trophee au dessoubs du
mont qui s'appelle Narthecium: & luy fut ceste victoire autant ou plus agreable que
nulle autre, pour ce qu'auec si petite troupe de gens de cheual que luy-mesme auoit
mis sus, & qu'il auoit dressez, il se trouua auoir desfaict en bataille ceux qui de tout
temps se vantoient estre des meilleurs hommes d'armes du monde. Là le vint trou-
uer Diphridas l'vn des Ephores, estant enuoyé expres de Sparte pour luy comman-
der qu'il eust à entrer incôtinent en armes dedans le païs de la Bœoce: & luy, combien
qu'il eust deliberé d'y entrer vne autre fois auec beaucoup plus grosse puissance, tou-
tesfois ne voulant en aucune chose desobeir aux Seigneurs du conseil de Sparte, il en-
uoya querir deux enseignes de ceux qui estoient au camp pres de Corinthe, & auec
cela entrant dedans le pays de la Bœoce, il donna la bataille aux Thebains, Athe- H
niens, Argiens, Corinthiens, les deux Locriens pres la ville de Coronee, & la gaigna,
qui fut la plus sanglante & plus grande bataille, ainsi que tesmoigne Xenophon, qui
fut donnee de son temps: mais il est vray qu'il y fut fort blecé en plusieurs endroits
de sa personne: & depuis estant de retour en sa maison, apres tant de victoires, tant de
grandeurs & de prosperitez, il ne changea rien qui soit du traittement de sa personne,
ny de toute sa maniere de viure. Voyant qu'aucuns de ses citoyens se glorifioient &
pensoient estre quelque chose de plus que les autres, pour autant qu'ils nourris-
soient & entretenoient des cheuaux pour courir aux ieux de pris, il persuada à sa
sœur qui se nommoit Cynisca, ne monter sur son chariot, & s'en aller à la feste des
ieux Olympiques, pour essayer de gaigner le pris de la course auec les cheuaux: vou-
lant par là faire cognoistre aux Grecs, que tout cela n'estoit acte de vertu quelconque,
mais

A mais seulement de richesse & de despense. Il auoit autour de luy Xenophon le phi-
losophe, qu'il aimoit & estimoit beaucoup: il le pria d'enuoyer querir ses enfans pour
les faire nourir en Lacedemone, & y apprendre la plus belle discipline du monde,
de sçauoir obeïr & commander. Vne autre fois luy estant demandé, pourquoy il
" estimoit les Lacedemoniens les plus heureuses gents du monde: C'est, dit-il, pour ce
" qu'ils font profession & exercice, plus que tous les hommes du monde, d'apprendre
" à bien commander, & à bien obeïr. Apres la mort de Lysander, il trouua en la ville
de Sparte de grandes ligues & factions, que Lysander, incontinent qu'il fut retourné
de l'Asie, auoit dressees & suscitees contre luy: si fut en propos & en volonté de
monstrer & faire veoir à ceux de Sparte quel citoyen il auoit esté. Aiant leu vne ha-
rangue, qui fut trouuee apres sa mort entre ses papiers, laquelle Creon Halicarnassien
auoit composee, & luy la deuoit lire deuant le peuple en assemblee de ville, pour in-
troduire de grandes nouuelletez, & renuerser tout l'estat & le gouuernement de Spar-
B te: il la voulut produire en public: mais apres que l'vn des Senateurs l'eut leuë, &
que redoutant la force des raisons & vehemence d'eloquence qui estoit en icelle, il
luy eust conseillé de ne deterrer point Lysander, ains plus tost enterrer sa harangue
quand & luy, il creut son conseil & ne bougea rien. Et quand à ceux qui par ceste me-
nee luy estoient aduersaires, il ne les harassa point ouuertement, mais il trouua
moyen d'en faire enuoyer les vns Capitaines en quelques voyages, & de faire cómet-
tre quelques offices publiques aux autres, esquelles charges ils se portoient tellement
qu'ils estoient descouuerts pour larrons & meschants: & depuis en estans appellez
en iustice, au contraire il leur aidoit & les secouroit en leurs affaires, tellement qu'il
se les rendoit bien-veuillans & amis, & n'y en demoura à la fin pas vn qui luy fust ad-
uersaire. Quelqu'vn le pria d'escrire en sa faueur à ses hostes & amis qu'il auoit en
" Asie, qu'ils luy gardassent son bon droict: Mes amis, dit-il, font ce qui est de droict,
" encore que ie ne leur escriue point. Vn autre luy monstroit les murailles de sa ville
C fortes à merueilles & magnifiquement basties, en luy demandant si elles luy sem-
" bloient pas bien belles: Ouy certes pour y loger des femmes, mais non pas des hom-
" mes. Vn Megarien luy magnifioit & hault-loüoit sa ville: auquel il respondit, Ieune
" homme mon amy, tes propos auroient besoing d'vne grande puissance. Ceux que les
autres hommes auoient en admiration, il ne monstroit pas de les cognoistre seulemét:
comme quelquefois vn Callipides excellent ioueur de Tragedies, qui auoit fort grand
nom & grande reputation parmy les Grecs, de maniere que toutes sortes de gens en
faisoient cas, l'aiant rencontré en son chemin, il le salüa premierement, puis s'ingera
presumptueusement de se promener auec d'autres quand & luy, se presentant & se
monstrant à luy, en esperance que le Roy commanceroit le premier à luy vser de
quelque caresse. A la fin voyant qu'il ne commançoit point, luy-mesme s'auança
de luy demander: Comment, Sire Roy, ne me cognois-tu point, & n'as-tu point ouy
D dire qui ie suis? Agesilaus le regardant au visage: Et n'es-tu pas, dit-il, le farceur Calli-
pides? On le conuia vn iour à ouïr vn qui contrefaisoit naifuement bien le rossignol:
" il n'en voulut rien faire, disant, I'ay ouy le rossignol luy-mesme par plusieurs fois.
" Le medecin Menecrates auoit esté heureux en la cure de quelques maladies des-
" esperees, au moyen dequoy quelques vns l'auoient surnommé Iupiter: & luy par
trop arrogamment vsurpoit ce surnom-là, de sorte qu'il eut bien la presumption
" de mettre en la superscription d'vne lettre qu'il luy escriuoit, Menecrates le Iupiter
" au Roy Agesilaus, Salut. Agesilaus luy rescriuit, Agesilaus à Menecrates, Santé.
Et comme Pharnabazus & Conon auec l'armee nauale du Roy de Perse estans
sans contredit seigneurs de la marine, pillassent toutes les costes de la Laconie,
& d'auantage les murailles de la ville d'Athenes se rebastissent de l'argent que Phar-
nabazus fournissoit: les Seigneurs du conseil de Lacedemone furent d'aduis

qu'il valoit mieux faire paix auec le Roy de Perse, & pour cest effect enuoyerent E
Antalcidas deuers Tiribazus, abandonnans laschement & meschamment à ce Roy
barbare les Grecs habitans en l'Asie, pour la liberté desquels Agesilaus luy auoit
parauant fait la guerre: ainsi n'eut point Agesilaus de part à ceste honte & infamie,
pour ce que Antalcidas, qui estoit son ennemy mortel, cercha par tous moyens de
faire ceste paix à cause qu'il voyoit que la guerre augmentoit tousiours l'authorité,
l'honneur & le credit d'Agesilaus: lequel toutefois respondit lors à vn qui luy repro-
choit que les Lacedęmoniens Medisoient, c'est à dire, fauorisoient aux Medois: non
font, mais ce sont les Medois qui Laconisent. On luy demanda quelquefois, laquel-
le des deux vertus estoit la meilleure à son iugement, la force, ou la iustice: Il respon-
dit, que la force ne sert de rien là où regne la iustice: & que si nous estions tous iustes
& gens de bien, il ne seroit point besoing de la force. Les peuples Grecs habitans en
Asie auoient accoustumé d'appeller le Roy de Perse, le grand Roy: Pourquoy, dit-il,
est-il plus grand que moy, s'il n'est plus temperant & plus iuste? Aussi disoit-il, que F
les habitans de l'Asie estoient bons esclaues, & mauuais hommes libres. Estant enquis
comment vn homme se pourroit bien faire valoir & acquerir tresgrande reputation,
il respondit: En disant tout bien, & faisant encore mieux. Il souloit dire, que le
Capitaine doit auoir hardiesse à l'encontre des ennemis, & amitié enuers ses gens.
Quelque autre demandoit, Que doiuent apprendre les enfans en leur ieunesse? Il res-
pondit, Ce qu'ils doiuent faire quand ils sont deuenus grands. Il estoit iuge en vne
cause où le demandeur auoit tresbien dit, & le defendeur tres-mal, ne faisant que re-
peter à tous propos, Sire Agesilaus, il fault qu'vn Roy secoure les loix. Agesilaus luy
respondit, Si quelqu'vn t'auoit abbatu ta maison, ou que lon t'eust osté ta robbe, au-
rois-tu recours au maçon pour te faire raccoustrer ta maison, ou au cousturier pour
te faire rendre ta robbe? Le Roy de Perse luy escriuit vne lettre missiue qu'apporta le
gentilhomme Persien qui vint auec Callias pour faire iurer la paix, & estoit le subiect
de ceste lettre, Que le Roy vouloit particulierement auoir amitié & fraternité auec G
luy. Il ne la voulut point receuoir, & luy dit: Tu diras au Roy ton maistre de ma
part, qu'il n'est point de besoing qu'il m'escriue des lettres particulieres, pource que
s'il estoit amy en general de Lacedęmone, & monstroit aimer & desirer le bien de la
Grece, que luy aussi reciproquement luy seroit amy de tout son pouuoir: mais s'il se
trouuoit qu'il vsast de male foy, & attentast aucune chose au preiudice de la Grece,
qu'il luy pourroit escrire toutes les lettres du monde, que iamais il ne luy seroit amy.
Il aimoit fort tendrement ses petits enfans, de sorte qu'il iouoit auec eux parmy la
maison, se mettant vne canne entre les iambes comme vn cheual: & comme quel-
qu'vn de ses amis l'eust veu & troué en cest estat, il le pria de n'en dire iamais rien à
personne iusques à ce que luy-mesme eust des enfans aussi. Mais en faisant continuel-
lement la guerre aux Thebains, il y fut fort griefuement blecé en vne bataille. Ce que
voyant Antalcidas, luy dit: Certainement tu reçois bien des Thebains le salaire que H
tu merites, pour leur auoir enseigné malgré eux à combatre, ce qu'ils ne sçauoient
ny ne vouloient apprendre à faire. Car à la verité lon dit que les Thebains deuin-
drent alors plus belliqueux que iamais ils n'auoient esté au parauant, s'estans addres-
sez & exercitez aux armes par les continuelles inuasions des Lacedęmoniens: aussi
estoit-ce la raison pour laquelle l'ancien Lycurgus en ses loix, que lon appelloit Retres,
leur defendoit de faire souuent la guerre contre vne mesme nation, de peur qu'ils ne
la contraignissent en ce faisant d'apprendre à la faire. Si en estoit Agesilaus hay des al-
liez mesmes de Lacedęmone, qui se plaignoient qu'il falloit qu'ils eussent ordinaire-
ment le harnois sur le dos, & que eux qui estoient en bien plus grand nôbre, suyuissent
les Lacedęmoniens qui n'estoient qu'vne poignee de gens au pris d'eux: parquoy
Agesilaus les voulant conuaincre, & leur monstrer quel nombre ils estoient, il com-
manda

A manda que tous les alliez & confederez s'asseissent ensemble pesle mesle, & les Lacedęmoniens d'vn autre costé à part: puis fit crier par vn herault, que les potiers de terre se leuassent les premiers: quand ceux là furent leuez il fit proclamer les serruriers, & puis apres les charpentiers, & puis les maçons, & ainsi de tous les autres mestiers les vns apres les autres: parquoy tous leurs alliez & confederez presque se leuerent, mais des Lacedęmoniens nul ne se leua, pource qu'il leur estoit defendu d'exercer ny d'apprendre aucun mestier mechanique: ainsi Agesilaus se prenant à rire, » Voyez vous, dit-il, mes amis, combien plus de soudards nous enuoyons à la guerre » que vous ne faictes? Or à la desfaitte de Leuctres, il y eut plusieurs des Lacedęmoniens qui fuirẽt, lesquels tous par les loix & ordonnances du pays estoient pour toute leur vie infames. Toutefois les Ephores voyans que la ville par ce moyen s'en alloit deserte & depeuplee de citoyens, en temps mesmement qu'elle auoit plus grand besoing de gens de guerre que iamais, vouloient trouuer moyen de les absoudre de ceste B infamie, & neantmoins conseruer l'authorité de leurs loix. Parquoy pour ce faire ils esleurent Agesilaus pour leur Legislateur, lequel se tirant en auant deuant tout le » peuple, dit, Seigneurs Lacedęmoniens, ie ne voudrois aucunement estre autheur » ny inuenteur de nouuelles loix, & à celles que vous auez, ie ne voudrois ny adiou- » ster, ny oster, ny changer aucune chose: parquoy il me semble raisonnable, que » d'icy en auant elles aient leur force, vigueur & authorité accoustumee. Au demourant, il ne laissa pas auec ce peu de gens de faict, qui estoient demourez en la ville, de repousser Epaminondas, qui l'alla assaillir auec vn grand flot & violente tempeste des Thebains & de leurs confederez, enorgueillis de la victoire qu'ils auoient obtenue en la plaine de Leuctres, & les fit retourner sans rien faire: mais en la bataille de Mantinee, il admonesta & conseilla les Lacedęmoniens de ne se point soucier des autres Thebains, ains de combatre tous, & addresser tout leur effort contre Epaminondas seul, disant qu'il n'y auoit que les sages & prudents qui fussent vaillans & C seuls cause de la victoire: & pourtant que s'ils pouuoient abbatre celuy-là, que facilement ils viendroient au dessus des autres, pour ce que ce n'estoient que fols estourdis, & gens de nulle valeur: comme veritablement il aduint. Car estant la victoire ia toute certaine du costé d'Epaminondas, & les Lacedęmoniens en roupte: ainsi comme il se retourna pour rappeller les siens, il y eut vn Lacedęmonien qui en fuiant luy donna vn coup mortel, duquel estant tombé par terre, les Lacedęmoniens qui estoient auec Agesilaus se rallierent, tournerent visage & remeirent la victoire en balance, par ce que les Thebains diminuerent beaucoup de leur courage, & les Lacedęmoniens l'augmenterent. Au reste, la ville de Sparte aiant necessité d'argent pour la guerre, & estant contraincte d'entretenir des soudards estrangers à sa soulde: Agesilaus s'en alla en Ægypte appointé du Roy des Ægyptiens qui l'auoit enuoyé querir, mais pource qu'il estoit ainsi petitement & simplement vestu, il en D vint en mespris des habitans du païs: car ils s'attendoient de voir le Roy de Sparte accoustré de sa personne, & accompagné magnifiquement & superbement comme vn Roy de Perse, tant ils auoient mauuaise opinion des Roys: mais Agesilaus en peu de temps leur donna bien à cognoistre, que la maiesté & magnificence des Roys se doit acquerir par bon sens & par vaillance. Et voyant que ceux qui deuoient faire teste & combatre auec luy, s'effroyoient pour l'eminent peril, à cause du grand nombre des ennemis qui estoient deux cents mille combatans, & le peu de gens qu'ils auoient de leur costé, il delibera deuant que de venir au combat, de leur remettre le cœur par le moyen d'vne ruze, dont il ne voulut rien communiquer à personne, c'est que dedans sa main gauche il escriuit à l'enuers ce mot, Victoire: & prenant le foye de la beste immolee des mains du deuin, le meit dedans sa main senestre, qui estoit escrite par dedans, & le tenant lõguement, il faisoit semblant de penser bien profon-

dement à quelque doute, & monstroit apparence d'estre en perplexité de pense- E
ment, iusques à ce que les characteres & figures des lettres eurent loisir de se pren-
dre & imprimer à la superfice du foye: & lors il le monstra à ceux qui deuoient com-
batre quand & luy, leur disant & donnant à entendre, que par ces lettres les Dieux
leur promettoient la victoire: & eux cuidans auoir en cela vn certain signe & presa-
ge de victoire, prirent hardiment le hazard de la bataille. Et comme les ennemis
teinssent son camp assiegé tout à l'enuiron, tant ils estoient en grand nombre, & en-
ou, Ne- core fissent vne trenchee à l'entour, le Roy Nectanebos, au secours duquel il estoit
ctabius. là venu, le prioit & sollicitoit de faire vne saillie sur eux, & de les combatre auant
que la trenchee fust paracheuee: Il respondit qu'il n'empescheroit iamais le desseing
des ennemis, qui tendoient à leur donner moyen d'estre egaulx pour combatre tant
contre tant, & attendit iusques à ce qu'il ne s'en falloit plus gueres que les deux bouts
de la trenchee ne vinssent à s'entrerencontrer: puis dressant sa battaille en cest inter-
ualle-là, & par ce moyen combatant de front pareil, tant contre tant, il meit les en- F
nemis en roupte: & auec ce peu de gens qu'il auoit, en fit vn bien grand meurtre, &
du butin qu'il y gaigna, enuoya bonne somme d'argent à Sparte. Mais estant pres
à s'embarquer pour partir d'Ægypte, & s'en retourner au païs, il mourut, & en mou-
rant defendit tres-expressément à ceux qui estoient autour de luy, que lon ne fist fi-
» gure ny image quelconque moulee ne painte de son corps: Pource, dit-il, que si i'ay
» faict aucun acte de vertu en ma vie, cela sera le monument qui perpetuera ma memoi-
» re: sinon, toutes les images & statues du monde ne le sçauroient faire, attendu que
» ce ne sont qu'ouurages d'hommes mechaniques de nulle valeur. Agesipolis fils de
Cleombrotus, comme quelqu'vn contast en sa presence, que Philippus Roy de Ma-
» cedoine auoit en peu de iours demoly la ville d'Olinthe: Par les Dieux, dit il, en
» plusieurs fois autant de temps il n'en bastira pas vne pareille. Vn autre luy disoit com-
me par maniere de reproche, que luy, tout Roy qu'il estoit, & d'autres de ses citoyens
en aage d'hommes faicts, auoient esté baillez pour ostages, non pas leurs enfans ny G
» leurs femmes: Ainsi falloit-il faire par raison, dit-il, car il est iuste que nous mesmes, &
» non autres, portions la peine de nos faultes. Et comme il voulust faire venir des chiens
» de sa maison, quelqu'vn luy dit, Voire-mais on ne les laissera pas sortir hors du païs:
» Aussi ne faisoit on pas les hommes par cy deuant, dit-il, & maintenant on les laisse
» bien sortir. Agesipolis fils de Pausanias comme les Atheniẽs luy dissent qu'ils estoient
contents de se rapporter au iugement de ceux de Megare, touchant quelques differẽts
qu'ils auoient ensemble, & quelques plaintes qu'ils faisoient les vns des autres, leur
» dit, C'est vne honte, Seigneurs Atheniens, que ceux qui sont les chefs & Ducs de tous
» les autres Grecs, entendent moins ce qui est iuste, que ne font les Megariens. Agis le
» fils d'Archidamus, comme les Ephores luy dissent, Pren les ieunes hommes de ceste
» ville auec toy, & t'en va au païs de cestui-cy, qui te conduira luy-mesmes iusques dedãs
» le chasteau de sa ville. Et comment est-il raisonnable, Seigneurs Ephores de commet- H
» tre le salut & la vie de tant de vaillans ieunes hommes, à vn qui trahit son païs? On luy
» demanda quelle science on exerçoit principalement en la ville de Sparte: A sçauoir,
» dit il, obeïr & cõmander. Aussi disoit-il, que les Lacedęmoniens ne demandoient ia-
» mais combien estoient les ennemis, mais où ils estoient. On luy defendit de combatre
» les ennemis à Mantinee, pource qu'ils estoient en bien plus grand nombre: Il est force,
» dit-il, que qui veut commander à beaucoup de gens, en combatte aussi beaucoup. A
» vn autre qui demandoit combien estoient les Lacedęmoniens: Ils sont, dit-il, autant
» qu'il en faut pour chasser les meschants. En passant au long des murailles de Corinthe,
» les voyant ainsi hautes, bien basties, & si long estendues: Quelles femmes sont-ce, dit-
» il, qui habitent là dedans? A vn maistre de Rhetorique qui louant son mestier disoit,
» Quand tout est dit, il n'y a rien si puissant que la parole de l'hõme: Quand tu ne parles
point,

A point, dit-il, tu ne vaux doncques rien. Les Argiens aians esté desia vne fois battus, retournoient neantmoins se representer encore fort fierement en bataille, & „ voyant que la plus part de leurs alliez s'en troubloient de frayeur, il leur dit: Asseurez „ vous mes amis, car si nous qui les auons desia battus auons peur, que pensez vous „ qu'ils aient eux? Vn Ambassadeur de la ville d'Abdere estoit venu à Sparte, qui auoit fort longuement parlé, & apres qu'il se fut teu, à la fin il luy demanda, Sire, quelle „ response veux-tu que ie rapporte à nos citoyens? Tu leur diras, dit il, que ie t'ay laissé „ dire tout ce que tu as voulu, & tant que tu as voulu, & que ie t'ay tousiours escou„ té sans iamais dire mot. Quelques vns louoient les Eliens de ce qu'ils estoient tres„ iustes en la solennité des ieux Olympiques: Et est-ce, dit-il, chose si grande, ny dont „ il faille faire tant de cas, si en cinq annees ils gardent vn seul iour la iustice? Aucuns „ luy rapportoient, que ceux de l'autre maison royale luy portoient enuie: Ils en auront „ doncques double peine, dit il: car leurs propres maux d'eux mesmes les fascheront, B & outre encore les biens qui seront & en moy & aux miens. Quelqu'vn estoit d'ad„ uis, qu'il falloit donner passage aux ennemis qui se mettoient en fuitte: Voire mais, „ dit il, si nous ne combatons contre ceux qui s'enfuient par lascheté, comment com„ batrons nous contre ceux qui demoureront par vaillance? Vn autre mettoit en auant le propos d'vn moyen pour maintenir la liberté de la Grece, qui estoit bien „ genereux & magnanime, mais bien mal aisé à executer: Il luy respondit, Estran„ ger mon amy, tes paroles auroient besoing de grande puissance & grand argent. „ Quelque autre luy disoit, que Philippus les engarderoit bien de mettre le pied en „ tout le demourant de la Grece, Nous nous contenterons, dit-il, amy, de demourer en „ nostre pays. Vn autre ambassadeur estoit venu de la ville de Perinthe en Lacedemone, qui auoit fait vne longue harangue, & à la fin demanda à Agis quelle response „ il porteroit aux Perinthiens: Tu leur diras, dit-il, que tu ne cuydas iamais acheuer de „ dire, & moy de me taire. Il alla vne fois tout seul ambassadeur deuers Philippus qui C luy dit, Comment cela? viens tu seul? Ouy, dit il, deuers vn seul. Vn des vieux citoyens de la ville de Sparte luy disoit vn iour, à luy qui estoit desia vieil aussi, Que puis les anciennes loix & coustumes s'alloient tous les iours abbastardissant, & que lon y en introduisoit d'autres qui estoient pires, que tout s'en alloit sans dessus dessous: Il „ luy respondit en riant, Les affaires vont donq' bien, s'il est ainsi que tu dis: car il me „ souuient qu'estant ieune garson, i'entendois desia dire à mon pere, que tout estoit „ aussi renuersé, & ce qui estoit dessus, estoit venu dessous dés son temps: & disoit en„ core, que son pere luy en auoit autant dit du sien. Et pourtant ne se faut il pas esmerueiller, si les affaires vont apres pis que deuant: mais aussi s'ils vont quelquefois mieux, & quelquefois sont presque tous semblables. Quelqu'vn luy demanda, comment „ il pourroit demourer franc & libre pour toute sa vie: En mesprisant la mort, dit-il. Agis le ieune, comme l'Orateur Demades luy dist, que les espees Laconiques estoient D si courtes, que les triacleurs & charlatans les aualloient à tous coups: Et toutefois „ dit-il, les Lacedemoniens en assenent bien leurs ennemis. Vn autre importun & meschant homme luy rompoit la teste à force de demander souuent, Qui est le „ plus homme de bien de Sparte? Celuy, dit-il, qui te ressemble le moins. Agis le dernier Roy de Lacedemone, aiant esté surpris en trahison, & condamné par les Ephores, ainsi qu'on le menoit sans forme de iustice au lieu pour estre estranglé, apperceut „ vn de ses esclaues qui pleuroit: si luy dit, Cesse de pleurer pour ma mort, car en „ mourant ainsi iniquement & meschamment, ie vaux mieux & suis plus homme de „ bien que ceux qui me font mourir. & aiant dit ces paroles, il tendit volontairement son col au laqs de la corde. Acrotatus voyant que ses pere & mere vouloient qu'il leur teint la main à faire quelque chose qui estoit contraire à la raison & à la iustice, il leur resista pour vn temps: mais quand il veit qu'ils luy en faisoient trop grande in-

ſtance, à la fin il leur dit, Pendant que i'ay eſté entre vos mains, ie n'ay iamais eu aucune cognoiſſance ny aucun ſentiment de la iuſtice: mais depuis que vous m'auez donné à la Choſe publique & à ſes loix, & par ce moyen m'auez inſtruict en iuſtice & preud'hommie, comme vous auez peu, ie m'efforceray de ſuyure ceſte inſtruction-là, & non pas vous: & pource que ie ſçay bien que vous voulez que ie face toutes choſes bonnes, & que celles-là ſont treſbonnes & à vn homme priué, & encore plus à celuy qui eſt en authorité de magiſtrat, leſquelles ſont iuſtes, ie feray celles que vous voulez, & refuſeray celles que vous me dittes. Alcamenes fils de Telecrus, comme quelqu'vn demandaſt, par quel moyen on pourroit bien conſeruer vn Royaume: En ne faiſant, dit-il, point de compte de gaigner. Vn autre luy demandoit, pour quelle cauſe il n'auoit point voulu prendre ny receuoir de dons des Meſſeniens: Pour-ce, dit-il, que ſi i'en euſſe pris, ie n'euſſe iamais eu paix auec les loix. Quelque autre luy dit qu'il s'eſmerueilloit, comment il viuoit ſi eſtroictement, veu qu'il auoit ſi bien dequoy: il luy reſpondit, C'eſt choſe honneſte, quand on a des biens beaucoup, viure neantmoins ſelon la raiſon, & non pas ſelon l'appetit. Alexandridas fils de Leon, voyant vn qui ſe tourmentoit & deſeſperoit, d'autant qu'il eſtoit banny de ſon païs: O mon amy, dit-il, ne te tourmente pas pour eſtre contrainct d'eſloigner ton païs, mais bien pour auoir eſloigné la iuſtice. A vn autre qui diſoit aux Ephores de bons propos, mais plus qu'il n'en falloit: Eſtranger mon amy, dit-il, tu dis ce qu'il faut autrement qu'il ne faut. Quelque autre luy demandoit, pourquoy ils donnoient la charge de leurs terres à leurs Ilotes, & qu'ils ne les prenoient à labourer & cultiuer eux-meſmes: Pour ce, dit-il, que nous les auons acquiſes, non en les cultiuant elles, mais en nous cultiuant nous meſmes. A vn autre qui ſouſtenoit, qu'il n'y auoit que l'ambition & la vaine gloire qui perdoit les hommes, & que ceux qui s'en pouuoient deffaire, eſtoient heureux: Il faudroit doncques confeſſer ſuiuant ton dire, que les meſchans qui font tort à autruy, ſeroient bien-heureux: car comment pourroit-on ſouſtenir que vn ſacrilege ou vn voleur, qui rauit le bien d'autruy, fuſt conuoiteux de vaine gloire? Il reſpondit auſſi à quelque autre qui luy demandoit pourquoy les Lacedęmoniens eſtoient ſi hardis & ſi aſſeurez aux perils de la guerre: Pource, dit-il, que nous apprenons à auoir honte, & non pas peur de noſtre vie, comme les autres. On luy demanda auſſi quelquefois, pourquoy c'eſtoit que les Senateurs demouroient pluſieurs iours à iuger les cauſes criminelles: & qu'encore que l'accuſé fuſt par eux abſouls, il demouroit neantmoins touſiours en eſtat de criminel: Ils demeurent, dit-il, pluſieurs iours à decider les cauſes criminelles, où il eſtoit queſtion de la vie des hommes, pour ce que ceux qui ont commis erreur en la mort d'vn homme, ne peuuent plus r'habiller leur ſentence: & celuy qui eſt eſlargy, doit neantmoins touſiours demeurer ſubiect à la loy de l'homicide, pour ce que lon peut touſiours de rechef mieux enquerir & mieux iuger de ſon faict. Anaxander le fils d'Eurycrates reſpondit à vn qui luy demandoit, pourquoy ils n'amaſſoient point d'argent en public: De peur, dit-il, que ſi on nous en bailloit la garde, cela ne fuſt matiere & moyen de nous corrompre. Anaxilas auſſi dit à vn qui s'eſmerueilloit comment les Ephores ne ſe leuoient point au deuant des Roys, veu que c'eſtoient eux qui les mettoient: C'eſt, dit-il, pour la meſme cauſe qu'ils ont eſté creez Ephores, c'eſt à dire pour contreroller & ſyndicquer les Roys. Androclidas Laconien eſtant affollé d'vne cuiſſe, ſe fit neantmoins enroller au nombre de ceux qui deuoient aller à la guerre: & comme quelques vns s'y oppoſaſſent, d'autant qu'il eſtoit impotent d'vne cuiſſe: Voire-mais, dit-il, il ne faut pas des gens qui fuyent, mais qui tiennent ferme pour combatre les ennemis. Antalcidas ſe faiſant receuoir en la confrairie de la religion de Samothrace, comme le preſbtre luy demandaſt, quel peché il auoit faict le plus grand en ſa vie: Si i'en auray faict aucun en ma vie, les Dieux, dit-il, le

ſçauront

A sçauront bien eux mesmes. Et à vn Athenien qui appelloit les Lacedemoniens grossiers & ignorans : Nous sommes voirement seuls en toute la Grece qui n'auons appris de vous rien de mal. Et à vn autre Athenien aussi, qui luy disoit, Nous vous auons souuent rechassez de la riuiere de Cephisus : Mais nous, dit-il, ne vous rechassasmes iamais de celle d'Eurotas. A vn autre qui luy demandoit, Comment il faudroit faire pour estre tres-aggreable aux hommes : Il faudroit, respondit-il, leur dire tousiours chose qui leur pleust, & faire chose qui leur profitast. Vn maistre de Rhetorique luy vouloit vn iour reciter vne harangue qu'il auoit composee à la louange de Hercules : Et qui est-ce, dit-il qui le mesprise ? Et à Agesilaus qui auoit esté fort griefuement nauré en vne bataille par les Thebains : Tu reçois, dit-il, bien l'escholage & le loyer que tu merites des Thebains, leur aiant enseigné malgré eux ce qu'ils ne sçauoient ny ne vouloient apprendre, c'est à sçauoir, à combatre : car par les continuelles expeditions qu'Agesilaus faisoit contre eux, ils estoient deuenus vaillants &
B belliqueux. Luy mesme disoit que les murailles de Sparte estoient les ieunes hommes, & ses confins estoient les fers de leurs picques. Et à vn autre qui demandoit, pourquoy les Lacedemoniens combatoient de si courtes espees : A fin, dit-il, que nous ioignions nos ennemis de plus pres. Antiochus estant Ephore ouyt dire que Philippus auoit donné aux Messeniens leur territoire : Mais leur a-il aussi, demanda-il, donné quant & quant les forces de le pouuoir defendre ? Arigeus respondit à quelques vns qui louoient hautement des Dames qui n'estoient point leurs femmes, ains mariees à d'autres : Par les Dieux, dit-il, on ne doit iamais tenir propos en vain, & que lon ne sçache bien comment, des femmes de bien & d'honneur, pour ce qu'elles ne doiuent aucunement estre cognuës sinon de ceux qui viuent ordinairement auec elles. Et en passant vne fois par la ville de Selinunte en Sicile, il leut cest Epitaphe qui estoit engraué dessus vne sepulture,

Apres auoir la tyrannie estainte
C De leur païs, par Martiale attainte,
Ceux-cy iadis deuant les hautes tours
De Selinunte acheuerent leurs iours :

Ils meritoient bien, dit-il, de mourir, pour auoir estaint vne tyrannie, si elle brusloit, car ils la deuoient laisser toute brusler. Ariston oyant quelqu'vn qui en deuisant louoit vne sentence que souloit dire le Roy Cleomenes, quand on luy demandoit, quel estoit l'office d'vn bon Roy : Faire du bien à ses amis, disoit-il, & du mal à ses ennemis. Et de combien seroit-il meilleur, respondit-il, de faire du bien à ses amis, & de ses ennemis en faire de bons amis. mais ceste notable sentence est indubitablement de Socrates, & par tous se refere à luy. Comme quelqu'vn luy demandast combien en nombre estoient les Lacedemoniens : Autant, dit-il, qu'il en faut pour chasser leurs ennemis. Vn Athenien recitoit l'oraison funebre, qu'il auoit
D composee à la louange de leurs citoyens qui auoient esté desfaicts par les Lacedemoniens : Si les vostres ont esté si vaillans que tu dis, quels penses-tu doncques, dit-il, que soient les nostres qui les ont desfaicts ? Archidamidas respondit à vn qui louoit Charilaus de ce, qu'il se monstroit humain egalement à tous : Et comment, dit-il, merite d'estre loué celuy, qui se monstre humain enuers les meschants ? Vn autre reprenoit Hecateus, le maistre de Rhetorique, de ce qu'aiant esté conuié à manger auec eux en leurs conuiues qu'ils appellent, il ne dit iamais mot tout le long du disner : il luy respondit, Il semble que tu ignores, que celuy qui sçait bien parler, sçait aussi le temps quand il faut parler. Archidamus fils de Zeuxidamus dit à vn qui luy demandoit, qui c'estoit qui gouuernoit la ville de Sparte, Ce sont les loix, & puis les magistrats suiuant les loix. Entendant vn qui louoit grandement vn ioueur de cithre, & auoit en singuliere admiration l'excellence de son art : O mon

amy, quel loyer d'honneur auront enuers toy les preux & vaillans hommes, puis E
que tu louës si hautement vn ioueur de cithre? Quelque autre luy recommandoit
fort vn Musicien en luy disant, Il est bien bon chantre: C'est autant, dit-il, comme
bon potager chez nous. voulant dire qu'il n'y auoit point de difference entre don-
ner du plaisir par le son de la voix ou des instruments, & par l'apprest des viandes ou
des potages. Quelqu'vn luy promettoit de luy donner du vin qui seroit fort bon
& souëf: A que faire, dit-il, cela ne seruira qu'à en faire boire d'auantage, & à de-
uenir moins homme. Estant au siege deuant la ville de Corinthe, il veit des liéures
se leuer tout ioignant les murailles de la ville: si dit à ses compagnons, Nos enne-
mis nous sont aisez à prendre, puis qu'ils sont si paresseux, que de laisser gister
les liéures iusques dedans les fossez de leur ville. Il auoit esté esleu pour arbitre du
consentement de deux qui auoient procez l'vn contre l'autre, lesquels il mena tous
deux dedans le temple de Diane surnommee Chalceœcos, & leur fit promettre &
iurer sur l'autel de la Deesse, qu'ils obserueroient tous deux de poinct en poinct ce qui F
seroit par luy iugé. Ce qu'ils promeirēt, & iurerent. Ie iuge doncques, dit il, que vous
ne partirez ne l'vn ne l'autre de ce temple, que vous n'aiez premier pacifié vos differēts.
Dionysius le tyran de la Sicile auoit enuoyé à ses filles des robbes pretieuses: il ne les
voulut pas receuoir disant, I'aurois peur que quand elles les auroient vestues, elles ne
m'en semblassent plus laides. Et voyant son fils encore ieune en vne bataille com-
batre desespereement à l'encontre des Atheniens, il luy dit, Ou augmente ta force,
ou diminue ton courage. Archidamus le fils d'Agesilaus, comme le Roy Philippus
apres la bataille qu'il gaigna contre les Grecs aupres de Cheronee, luy eust escrit
vne missiue fort aspre & rigoureuse, il luy rescriuit, Si tu mesures ton vmbre, tu trou-
ueras qu'elle ne sera pas deuenue plus grande depuis que tu as vaincu. Estant vn
iour enquis, combien de terre possedoient les Lacedęmoniens, il respondit, Autant
comme ils en peuuent attaindre auec leurs iauelines. Periander estoit vn medecin suf-
fisant en son art, & bien estimé entre les plus excellents, mais qui escriuoit de mau- G
uais vers: il luy dit vn iour, Ie m'esbahis de toy Periander, comment tu aimes mieux
estre appellé mauuais poëte, que bon medecin. En la guerre que les Lacedęmoniens
eurent contre Philippus, quelques vns luy conseilloient, qu'il aduisast bien à donner
la bataille le plus loing qu'il pourroit de son païs: Ce n'est pas cela, dit-il, à quoy il
faut aduiser, mais bien à ce, comment nous pourrons si bien combatre, que nous
demourions victorieux. Il fit aussi responce à ceux qui le louoient de ce qu'il a-
uoit gaigné la bataille contre les Arcadiens: Il vaudroit mieux, dit-il, que nous
les eussions vaincus de prudence que de force. Et enuiron le temps qu'il entra en
armes dedans le païs d'Arcadie, estant aduerty que les Eliens enuoyoient du secours
aux Arcadiens, il leur escriuit en ceste sorte: Archidamus aux Eliens, C'est belle
chose que le repos. Et comme les peuples alliez & confederez en la guerre Pelopo-
nesiaque demandassent combien d'argent suffiroit à mener ceste guerre, & qu'il ta- H
xast combien chascun auroit à contribuer: La guerre, dit-il, ne se fait pas à pris certain.
Et voyant vn traict d'engin de baterie, qui lors auoit nouuellement esté apporté de
la Sicile: O Hercules, dit-il, la prouësse de l'homme est perdue. Et pource que les
Grecs ne le voulurent pas croire, ny rompre les traittez qu'ils auoient faicts auec Anti-
gonus & Craterus Macedoniens pour viure en leur ancienne liberté, & alleguans que
les Lacedęmoniens leur seroient plus insupportables que les Macedoniens: Le mou-
ton, dit il, iette tousiours dehors vne mesme voix, mais l'homme en change souuent
en diuerses sortes, iusques à ce qu'il soit paruenu au dessus de ses desseings. Astycra-
tidas respondit à quelqu'vn qui disoit, apres que le Roy Agis eut perdu la bataille
contre Antigonus: O pauures Lacedęmoniens, que ferez vous maintenant? Se-
rez vous serfs des Macedoniens? Comment, Antigonus nous pourroit-il defendre
de

A de mourir en combatant pour Sparte? Bias aussi se trouuant surpris d'vne embusche que luy auoit dressee Iphicrates capitaine des Atheniens, comme ses soudards
» luy demandassent: Et bien Capitaine, qu'est-il de faire? Que sçauriez-vous faire,
» dit-il, sinon aduiser à vous sauuer, & moy à mourir en combatant? Brasidas trouua vne souris entre des figues seches qui le mordit, & il la laissa aller, disant à ceux qui
» estoient presens: Voyez comment il n'y a si petit animal qui ne puisse sauuer sa vie,
» prouueu qu'il ait le cœur de se defendre contre ceux qui l'assaillent. En vne bataille il fut blecé d'vn coup de iauelot qui faulsa son bouclier: & luy l'arrachant de son corps, en tua l'ennemy qui l'en auoit blecé. Et à ceux qui demandoient, comment
» il auoit ainsi esté blecé: Par ce, dit-il, que mon bouclier m'a trahy. Se partant pour
» aller à la guerre, il escriuit aux Ephores, Ce que vous m'escriuez touchant la guerre,
» ie le feray, ou i'y mourray. Et apres qu'il fut mort en deliurant de seruitude les Grecs habitans au païs de Thrace, les ambassadeurs qui furent enuoyez de la part du païs,
B pour rendre grace aux Lacedęmoniens, allerent visiter sa mere Archileonide: laquelle leur demanda premierement, si son fils Brasidas estoit mort vaillamment: & comme ces ambassadeurs Thraciens le louassent si hautement, qu'ils disoient qu'il
» n'auoit point laissé son pareil: Vous vous abusez, dit-elle, mes amis, car Brasidas
» estoit bien homme de bien, mais il y en a plusieurs en Sparte qui sont encore meil-
» leurs que luy. Damonidas auoit esté colloqué tout au dernier lieu de la danse par celuy qui en estoit le maistre: il ne s'en courrouça point autrement, ains luy dit:
» Tu as bien faict, car tu as trouué moyen de rendre ceste place honnorable, qui par cy
» deuant estoit infame. Damis fit response aux lettres qui leur auoient esté escrites de la part d'Alexandre le grand, qu'ils eussent à declarer par leurs suffrages, Alexandre
» estre Dieu: Nous concedons à Alexandre de se faire appeller Dieu s'il veut. Damindas comme Philippus fust entré à main armee dedans le Peloponnese, & que quelqu'vn luy dist, Les Lacedęmoniens sont en danger de souffrir beaucoup de maux,
C s'ils ne treuuent moyen d'appoincter auec luy. O demy-femme mon amy, que nous
» sçauroit-il faire souffrir de mal, veu que nous ne faisons compte de la mort? Dercyllidas fut enuoyé ambassadeur deuers le Roy Pyrrus, lors qu'il auoit son armee sur les confins de Sparte. Pyrrus leur fit commandement qu'ils eussent à receuoir leur Roy Cleonymus qu'ils auoient banny, ou qu'il leur feroit cognoistre qu'ils n'e-
» stoient point plus vaillans que les autres. Dercyllidas luy repliqua, Si tu es vn
» Dieu, nous ne te craignons point, pour ce que nous ne t'auons point offensé: mais si
» tu es homme, tu n'es point meilleur que nous. Demaratus deuisoit vn iour auec O-
» rontes qui parla fort brusquement à luy: quelqu'vn qui l'auoit ouy, luy dit puis apres,
» Orontes s'est monstré bien audacieux en ton endroit: Il n'a point failly enuers moy,
» dit-il: car ceux qui flatent & qui complaisent en tous leurs propos, ce sont ceux qui
» portent dommage, non pas ceux qui parlent auec malveuillance. Quelqu'vn luy
D demandoit pour quelle cause à Sparte ils notoient d'infamie ceux qui en vne desconfiture iettoient leurs boucliers, & non pas ceux qui iettoient ou leurs corps de cui-
» rasses, ou leurs habillements de teste: Pour ce, dit-il, que c'est pour eux seuls qu'ils
» portent ces armeures-là, mais les boucliers, c'est pour toute l'ordonnance de la ba-
» taille. Aiant ouy chanter vn chantre, Il me semble, dit-il, qu'il ne follastre pas mal. Il estoit en vne grande compagnie, où il demoura bien longuement sans dire vn
» seul mot: à l'occasion dequoy quelqu'vn luy dit, Est-ce par folie ou par faute de
» propos que tu gardes vn si grand silence? Et comment, dit-il, seroit-ce par folie? car
» vn fol ne se peut iamais taire. Quelqu'vn luy demandoit pourquoy il estoit banny de
» Sparte, veu qu'il en estoit Roy: C'est, dit-il, pource que les loix y sont maistresses. Vn Persien à force de donner luy suborna à la fin vne ieune garse qu'il aimoit, & puis s'en
» mocquant luy disoit: I'ay si bien chassé, qu'à la fin i'ay pris tes amours: Non as pas

par les Dieux, dit-il, mais bien les as-tu achettez. Quelque gentil-homme s'estoit rebellé contre le Roy de Perse, mais Demaratus auoit tant faict par remonstrances enuers luy, qu'il luy auoit persuadé de retourner. Le Roy luy fit incontinent mettre la main sur le collet, & estoit prest à le faire executer: mais Demaratus l'en diuertit en luy remonstrant, Ce te seroit honte, Sire, de n'auoir sçeu le punir de sa rebellion quand il estoit ton ennemy, & puis maintenant qu'il est redeuenu ton seruiteur & amy, le faire mourir. Il y auoit vn boufon qui plaisantoit à la table du Roy, lequel luy donnoit souuent des attaintes & des traicts picquants de mocquerie, en luy reprochant son exil: il luy respondit, Estranger mon amy, ie ne te combatray point, car i'ay perdu le rang * de ma vie. Emerepes estant Ephore couppa auec vne hachette deux chordes des neuf que le musicien Phrynis auoit en sa lyre, disant, Ne viole point la Musique. Epęnetus souloit dire, que les menteurs estoient cause de tous les pechez & de tous les crimes du monde. Euboïdas oyant quelques vns qui louoient la femme d'vn autre, les en reprit, disant, que les estrangers qui ne sont pas de la maison, ne doiuent aucunement parler des mœurs d'vne Dame. Eudamidas fils d'Archidamus, & frere d'Agis, aiant veu Xenocrates qui estoit desia fort auant sur son aage en l'Academie estudiant en la Philosophie auec ses familiers, demanda qui estoit ce vieillard-là: quelqu'vn des assistans luy respondit, que c'estoit vn sage homme, & du nombre de ceux qui cerchoient la vertu: Et quand en vsera-il, dit-il, s'il la cerche encore? Et aiant ouy vn philosophe disputer & discourir sur ceste proposition, Qu'il n'y a bon capitaine que celuy seul qui est sage: Ce propos là, dit-il, est merueilleux, mais celuy qui le dit n'en est pas croyable, car il n'a pas les aureilles accoustumees au son de la trompette. Il alla vn iour à l'auditoire pour ouïr Xenocrates discourant sur vne question, mais il y arriua comme il acheuoit: & quelqu'vn de ceux qui estoient en sa compagnie commáça à dire, Il s'est teu tout aussi tost que nous sommes arriuez: Il a bien faict, dit-il, s'il auoit acheué de dire ce qu'il vouloit dire. Et comme l'autre repliquast, Il seroit bon que nous l'ouissions dire vne autre fois: Et si nous estions, dit-il, venus visiter vn homme qui eust desia soupé, le prierions nous qu'il soupast encore vne autre fois pour l'amour de nous? Quelqu'vn luy demanda vn iour, pourquoy il vouloit seul demourer en paix, veu que tous ses citoyens vnanimement estoient d'aduis d'entreprendre la guerre contre les Macedoniens: C'est pour ce, dit-il, que ie ne les veux pas conueincre de mensonge. Vn autre pour l'animer à ceste guerre, luy alleguoit les prouesses & beaux faicts d'armes qu'ils auoient autrefois faicts contre les Perses: Il me semble, dit-il, que tu ignores que c'est autant comme apres auoir vaincu mille moutons, vouloir combatre contre cinquante loups. Il fut quelquefois present à ouyr chanter vn Musicien, qui fit fort bien: on luy demanda ce qu'il luy en sembloit: il respondit, Il me semble que c'est vn grand amuseur de gens à peu de chose. Et comme vn autre louast hautement la ville d'Athenes deuant luy: Et qui pourroit, dit-il, assez louer ceste ville, que iamais homme n'aima pour y estre deuenu meilleur? Et comme Alexandre le grand eust fait proclamer publiquement en l'assemblee des ieux Olympiques, que tous bannis peussent retourner en leurs pays, exceptez les Thebains: Voyla, dit-il vne proclamation calamiteuse pour vous, ô Thebains, mais elle vous est honorable, car c'est signe qu'Alexandre ne craint que vous seuls en la Gręce. Vn citoyen de la ville d'Argos disoit vn iour en sa presence, que les Lacedęmoniens sortans de leur païs, & de l'obeïssance de leurs loix, deuenoient pires en voyageant par le monde: mais au contraire, vous autres Argiens venans en nostre ville de Sparte n'en empirez pas, ains en deuenez plus gens de bien. On luy demanda pour quelle occasion deuant que d'entrer en bataille ils auoient accoustumé de sacrifier aux Muses: A fin, dit-il, que nos gestes soient bien & dignement escrits. Eurycratidas fils d'Anaxan-

La grace de la rencontre ne se peult trouuer en François, qui consiste en l'equiuoque de ce mot τάξις, signifiant armee & rang.

A d'Anaxandrides à quelqu'vn qui luy demandoit, pourquoy les Ephores iugeoiét par
» tout,& par chascun iour des contracts, respondit : A fin que mesme entre les ennemis
» nous apprenions à nous garder foy l'vn à l'autre. Zeuxidamus respondit aussi à vn
qui luy demandoit,pourquoy ils ne redigeoient par escript les statuts & ordonnances
» de la prouësse, & qu'ils ne les bailloient escripts à lire à leurs ieunes gents : Pour ce,
» dit-il, que nous voulons qu'ils s'accoustument aux faicts, & non pas aux escriptu-
» res. Vn Ætolien disoit, que la guerre estoit meilleure que la paix, à ceux qui se
» vouloient monstrer gens de bien : Non pas cela seulement, dit-il, par les Dieux,
» mais meilleure est la mort que la vie. Herondas se trouua d'aduenture à Athenes,
quand il y eut vn des citoyens qui fut condamné d'oisiueté : & en entendant le bruit,
il pria qu'on luy monstrast celuy qui auoit esté condamné en cause de gentillesse.
Thearidas aiguisoit la poincte de son espee, quelqu'vn luy demanda, si elle estoit
» bien aigüe : Plus aigüe, dit-il, que n'est vne calomnie. Themisteas, estant deuin,
B predit au Roy Leonidas la desconfiture qui deuoit aduenir dedans le pas de Ther-
mopyles, tant de luy que de ceux qui combateroient auec luy : Leonidas le voulut
enuoyer à Lacedęmone soubs couleur de porter les nouuelles de ce qui deuoit ad-
uenir, mais à la verité, de peur qu'il n'y mourust auec les autres : Il ne le voulut pas
» faire, ains dit au Roy Leonidas qui l'y vouloit despescher : I'ay esté icy enuoyé pour
» combatre, & non pas pour porter des nouuelles. Theopompus dit à vn qui luy
demandoit, Comment vn Roy pourroit bien seurement conseruer son Royaume :
» En donnant à ses amis liberté de luy dire franchement la verité, & en gardant d'op-
» pression ses subiects de toute sa puissance. A vn estranger qui luy disoit qu'en son
» pays on le surnommoit Philolacon, c'est à dire, aimant les Lacedęmoniens : Il vau-
» droit mieux, dit-il, que lon te surnommast aimant tes citoyens, qu'aimant les Lace-
» dęmoniens. Vn autre ambassadeur venu de la ville d'Elide disoit, que ses citoyens l'a-
C uoient enuoyé, pour autant qu'il estoit seul en leur ville qui suyuoit la façon de viure
» Laconique. Il luy demanda, Et laquelle maniere de viure est la meilleure, la tiene ou
» celle des autres ? C'est la miene, respondit-il. Comment doncques est il possible,
» dit-il adonc, qu'vne cité se conserue, en laquelle y ayant grand nombre d'habi-
» tans, il n'y en a qu'vn seul qui soit homme de bien ? Quelqu'vn disoit deuant
» luy, que la ville de Sparte se maintenoit en son entier, pour ce que les Roys y sça-
» uoient bien commander : Non pas tant, dit-il, que pour ce que les citoyens y sça-
» uent bien obeïr. Les habitans de la ville de Pyle luy decernerent en leur conseil
» de tresgrands honneurs : Il leur rescriuit, que le temps auoit accoustumé d'accroi-
stre les honneurs moderez, & d'effacer les immoderez. Therycion retournant
de la ville de Delphes trouua le camp de Philippus dedans le destroict du Pelopo-
nese, où il auoit gaigné le passage, auquel est assise la ville de Corinthe : si dit aux
» Corinthiens, Le Peloponese a de mauuais portiers en vous. Thectamenes ayant
D esté condamné à mourir par les Ephores, s'en alloit riant : & quelqu'vn luy deman-
» da, s'il mesprisoit les loix & iugements de Sparte : Non pas, dit-il, mais ie me res-
» iouys de ce, qu'ils m'ont condamné à payer vne amende que ie puis payer, sans l'em-
» prunter d'vn autre. Hippodamus estoit en bataille ioignant le Roy Archidamus,
qui le vouloit enuoyer auec Agis à Sparte, pour là prouuoir aux affaires : mais il ne
» voulut pas y aller, ains luy respondit, Ne mourray-ie pas plus honorablement
» icy en combatant vaillamment pour Sparte ? Or auoit-il ja vescu plus de quatre
vingts ans, & prit ses armes, & se rengeant à la main droicte du Roy, il y mou-
rut en combatant. Le gouuerneur de la Carie escriuit à Hippocratidas qu'il te-
noit entre ses mains vn Lacedęmonien : lequel ayant sçeu vne trahison, & conspi-
ration qui s'estoit machinee à l'encontre de luy, ne luy en auoit rien reuelé, & luy
demandoit quant-&-quant conseil de ce qu'il en deuoit faire. Il luy rescriuit, Si

tu luy as par cy-deuant fait quelque grand bien, fais le mourir: sinon, chasse le hors E
de ton païs, attendu qu'il restiue à la vertu. Il rencontra quelquefois en son che-
min vn ieune garson, apres lequel venoit vn qui l'aimoit: le ieune garson en eut
honte: & lors il luy dit, Il te faut aller en compagnie de ceux, auec lesquels quand
on te verra, tu n'en changes point de couleur. Callicratides Capitaine general de
l'armee de mer, comme des amis de Lysander le requissent de leur octroyer, qu'ils
peussent sans punition tuer vn de leurs ennemis, & qu'ils luy donneroient cinquan-
te talents, qui sont trente mille escus, combien qu'il eust grandement affaire d'ar-
gent pour nourrir ses mariniers, il ne leur voulut pas neantmoins permettre. Et
comme Cleander, qui estoit l'vn de ses Conseillers, luy dist, Ie les prendrois quant
à moy, si i'estois en ta place: Et moy aussi, dit-il, si i'estois en la tienne. Estant
allé à Sardis deuers Cyrus le ieune, qui estoit allié des Lacedemoniens, pour veoir
s'il pourroit tirer de l'argent de luy, pour entretenir ses gens de marine. La premie-
re iournee il luy fit dire, qu'il estoit là venu pour parler à luy: on luy fit response, F
qu'il estoit à table: Et bien, dit-il, i'attendray qu'il ait acheué: & apres auoir lon-
guement attendu, quand il veit qu'il estoit impossible de parler pour ce iour-là à
luy, encore fut-il trouué inciuil & importun. Le lendemain quand on luy dit qu'il
beuuoit encore, & que pour ce iour-là il ne sortiroit point dehors: il s'en retourna en
Ephese, dont il estoit party, disant, qu'il ne falloit pas tant auoir soing de recouurer
deniers, comme de ne faire chose qui fust indigne de Sparte, en maudissant ceux qui
s'estoient les premiers si indignement assubiectis à l'insolence des Barbares, & leur
auoient enseigné d'abuser ainsi superbement & insolentement de leurs richesses: &
iura en presence de ceux qui estoient en la compagnie, que si tost qu'il seroit de re-
tour à Sparte, il feroit tout ce qu'il luy seroit possible, pour reconcilier les Grecs les
vns auec les autres, à fin qu'ils en fussent plus redoutables aux Barbares, quand ils
n'auroient plus besoing de leurs forces pour s'entrefaire la guerre les vns aux autres.
On luy demanda, quels hommes estoient les Ioniens: Ce sont, dit-il, bons esclaues, G
mais mauuais hommes libres. Cyrus à la fin luy aiant enuoyé de l'argent pour
la soude des gents de guerre, & d'autre en don pour luy, il prit bien celuy de la sou-
de des soudards, mais l'autre il le renuoya, disant, qu'il n'estoit point de besoing
qu'il eust amitié particuliere auec luy, pour ce que la commune qu'il auoit auec
tous les Lacedemoniens, estoit encore auec luy. Vn peu deuant qu'il donnast la
bataille des Arginuses, son pilote nommé Hermon luy remonstra, qu'il seroit bon
de s'oster de là, & faire voile, pour ce que les galeres des Atheniens estoient bien
en plus grand nombre qu'eux: Et puis, dit-il, qu'est-ce que cela? le fuir n'est-il pas
infame & dommageable à Sparte? Il vault beaucoup mieux, en demourant, ou vain-
cre, ou mourir. Deuant la bataille aiant fait sacrifice aux Dieux, le Deuin luy predit
que les signes des entrailles promettoient bien la victoire à l'exercite, mais la mort
au Capitaine: il ne s'en effroya point, ains dit, Sparte n'est pas à vn homme pres: car H
quand ie seray mort, mon païs n'en sera de rien moindre, mais si ie recule mainte-
nant, il en sera diminué de reputation: ainsi ayant substitué en son lieu pour Capitai-
ne Cleander, s'il luy aduenoit quelque chose, il alla donner la bataille, en laquelle il
mourut en combatant. Cleombrotus fils de Pausanias comme vn estranger debat-
tist auec son pere de la vertu, il luy dit: Pour le moins mon pere a cela deuant toy,
qu'il a ja engendré vn fils, & tu n'en as encore point. Cleomenes fils d'Anaxandrides
souloit dire, qu'Homere estoit le poëte des Lacedemoniens, pour ce qu'il enseigne
comme il faut faire la guerre: & Hesiode celuy des Ilotes, pour ce qu'il escrit de l'a-
griculture. Il auoit fait trefues pour sept iours auec les Argiens: la troisiesme nuict
apres, aiant obserué que les Argiens s'estoient tresbien endormis sur la fiance de ces
trefues, il les alla charger, & en tua les vns, & en prit les autres prisonniers: & comme
on luy

A on luy reprochast, qu'il auoit faulsé la foy iuree: il respondit, Qu'il n'auoit pas iuré de garder les tresues la nuict: au demourant, que quelque mal que lon peust faire à ses ennemis, en quelque sorte que ce fust, cela estoit par dessus la iustice, & non subiect à icelle, tant enuers les Dieux, qu'enuers les hommes. Mais il aduint que pour son pariurement & son crime de foy violee, il fut frustré de son intention, qui estoit de cuider surprendre la ville d'Argos, par ce que les femmes allerent prendre les armes, qui pour marque de leurs victoires anciennes estoient attachees & pendues en leurs temples, auec lesquelles elles le repoulserent des murailles: & depuis estant deuenu furieux & hors du sens, il prit vn cousteau, & se fendit luy-mesme tout le corps, depuis les talons iusques aux parties nobles, & mourut ainsi en riant. Son deuin mesme le diuertissoit de mener son armee deuant Argos, pour ce qu'il disoit, que le retour luy en seroit infame: & quand il fut arriué deuant, il trouua les portes fermees, & les femmes en armes dessus les murailles: Si luy dit adonc, Ne te semble-il B pas maintenant que ce departement te soit infame, que les hommes estans tuez, les femmes aient bien eu le cœur de te fermer les portes? Et à ceux des Argiens qui » l'outragerent, en l'appellant faulseur de sa foy & pariure: Il est, dit-il, bien en vous de » mesdire de moy, mais il est en moy de vous mesfaire. Et aux ambassadeurs de Samos, qui estoient venu deuers luy pour luy persuader d'entreprendre la guerre contre le tyran Polycrates, & pour ce faire vsoient de longues persuasions, il respon- » dit, Quant à ce que vous auez dit au commãcement, il ne m'en souuient plus, & pour » ceste cause ie n'ay point entendu le milieu: & quant à ce que vous auez dit à la fin, » ie ne le trouue pas bon. Il y eut de son temps vn coursaire qui courut & pilla toute la coste de la Laconie: il fut pris à la fin: & comme on luy demanda, pourquoy il fai- » soit ces courses là, Ie n'auois, dit-il, dequoy nourrir mes gens, & pour ce ie suis venu » à ceux qui en auoient, pour en prendre par force, d'autant que ie sçauois bien qu'ils » ne m'en eussent pas donné de gré, Meschanceté, dit-il, abbrege bien chemin. Il y C auoit vn homme de neant, qui ne faisoit iamais que mesdire de luy: Vas-tu, dit-il, ainsi » mesdisant de tout le monde, à fin qu'estans empeschez à respondre à tes iniures & » mesdisances, nous n'aions pas temps ne loisir de parler de ta malice? Et comme l'vn » de ses citoyens luy dist, Il faut qu'vn Roy en tout & par tout soit bening: Non pas, » dit-il, iusques à se faire mespriser. Estant trauaillé d'vne longue maladie, & ne sçachant que y faire, il se meit à la fin entre les mains des deuins, charmeurs & sacrificateurs, ausquels il ne souloit point adiouster de foy au parauant: dequoy quelqu'vn » de ses familiers s'esmerueillant, il luy dit, Dequoy t'esmerueilles-tu, car ie ne suis » plus celuy que ie soulois estre, & n'estant pas le mesme, aussi ne trouue-ie pas main- » tenant les choses bonnes que ie trouuois alors. Il y auoit vn Rhetoricien maistre d'eloquence qui se meit à discourir en sa presence de la proüesse & vaillance, dequoy il se prit bien fort à rire: l'autre luy demanda, Dea Cleomenes pourquoy te ris-tu quãd D tu oys parler de la vaillance, toy mesmement qui es Roy? Pour ce, dit-il, estranger » mon amy, que si vne arondelle en parloit comme toy, ie ferois le mesme que ie fais: » mais si c'estoit vn Aigle, ie me tairois tout coy. Les Argiens se vantoient qu'en recombattant de rechef, ils recouureroient la perte qu'ils auoient soufferte à la pre- » miere desfaicte: Ie m'esbaïrois bien, dit-il, si pour addition d'vne syllabe vous deue- » niez plus gens de bien maintenant, que vous n'estiez par cy-deuant. Quelqu'vn luy » disoit outrage, l'appellant despensier & voluptueux: Encore vault-il mieux, dit-il, estre » cela, que iniuste comme toy, qui brusles d'auarice, & acquiers des biens, encore que » tu ayes assez dequoy. Quelqu'vn luy vouloit recõmander vn Musicien, & de faict le loüoit de plusieurs choses, & entre autres disoit, que c'estoit le meilleur chantre qui fust en toute la Grece: Cleomenes luy monstra du doigt vn qui estoit aupres de luy, » & dit: Par les Dieux voyla vn mien cuisinier, qui est des meilleurs potagers du mõde.

Meander le tyran de Samos, pour la descente des Perses s'enfuyt en la ville de Sparte, E
là où il monstra à Cleomenes tout l'or & l'argent qu'il auoit apporté quand & luy,
& si le pria d'en prendre tant qu'il luy plairoit. Il n'en voulut rien prendre, mais
craignant qu'il n'en donnast à d'autres de la ville, il s'en alla deuers les Ephores, &
leur dit, Il vaudra mieux pour le bien de Sparte que lon face sortir du Peloponese
mon hoste Samien, de peur qu'il n'induise quelqu'vn des Spartiates à estre meschant.
Les Ephores aiants ouy son aduertissement, le bannirent dés le mesme iour. Quel-
qu'vn luy demanda vn iour, pour quelle cause aiant tant de fois vaincu les Argiens,
ils ne les auoient de tout poinct exterminez. Encore ne le ferions-nous, dit-il, iamais:
car nous voulons que nos ieunes gens aient tousiours à quoy s'exerciter. Et comme
quelque autre luy demandast, pourquoy les Spartiates ne consacroient iamais aux
Dieux les armes dont ils auoient despouillé leurs ennemis: Pour ce, dit-il, que ce sont
despouilles de couards: & les armes que lon a ostees à ceux qui les possedoiẽt par leur
lascheté, il n'est hõneste ny de les monstrer aux ieunes, ny de les consacrer aux Dieux. F
Cleomenes fils de Cleombrotus respondit à vn qui luy donnoit des cocqs fort aspres
au combat, & luy disoit que d'aspreté ils mouroient sur la place, en combatant pour
la victoire: Donne m'en doncques de ceux-là qui les tuent, car ils doiuent estre meil-
leurs que ceux-cy. Labotus à vn qui luy faisoit de longs discours, dit, A quel pro-
pos me vas-tu vsant de si longs prologues pour peu de chose? car quelle est la cho-
se, telle doit estre la parole. Leotychidas le premier respondit à vn qui luy repro-
choit, qu'il estoit variable & muable: Si ie change, dit-il, c'est pour la diuersité des
temps, non pas comme vous qui changez pour vostre propre malice & meschance-
té. Il respondit aussi à vn autre qui luy demandoit, comment on pourroit mieux
conseruer les biens que lon a presens, En ne commettant pas tout à vn coup à la for-
tune. On luy demanda quelquefois, que c'estoit que les ieunes enfans de noble mai-
son deuoient apprendre, Ce qui leur doit profiter, dit-il, quand ils seront grands.
Et à vn autre qui l'enqueroit, pour quelle raison les Spartiates beuuoiẽt si peu: A fin, G
dit il, que les autres ne deliberent de nous, mais nous des autres. Leotychidas fils
d'Ariston respondit à vn qui luy rapportoit, que les enfans de Demaratus disoient
mal de luy: Par les Dieux, dit-il, ie ne m'en esbahis pas, car il n'y a piece d'eux qui
sceust bien dire. Il se trouua d'aduenture à l'entour de la clef de la prochaine porte
vn serpent entortillé: les deuins disoient, que cela estoit vn grand monstre & grand
prodige: Cela ne me semble pas monstre ny estrange, dit-il, qu'vn serpent soit en-
tortillé à l'entour d'vne clef, mais bien seroit-ce vn monstre, si vne clef estoit entor-
tillee à l'entour d'vn serpẽt. Il y auoit vn sacrificateur nommé Philippus, qui receuoit
les hommes és cerimonies de la religion d'Orpheus, & estoit si extremement pauure,
qu'il mendioit sa vie, & neantmoins alloit disant, que ceux qui estoient receus de sa
main en ces cerimonies, estoient bien-heureux apres leur mort: Et fol que tu es, dit-
il, que ne te laisses tu doncques vistement mourir, à fin que tu cesses de lamenter ta H
misere & ta pauureté? Leon fils d'Eucratidas estant enquis, en quelle ville on pour-
roit habiter seurement: En celle-là, dit-il, dont les habitans ne seroient ne plus riches
ny plus pauures les vns que les autres: & là où la iustice ait vigueur, l'iniustice n'ait
point de force. Voyant les coureurs qui se preparoient pour courir, à qui gaigne-
roit le pris de la course en la feste des ieux Olympiques, & qui espioient tous les
moyens commẽt ils pourroient, en quelque sorte que ce fust, gaigner quelque auan-
tage sur leurs compagnons quand on les lascheroit. O combien, dit-il, ces coureurs
estudient plus à la vistesse, qu'ils ne font à la iustice? A vn autre qui hors de temps
& de lieu deuisoit de choses non inutiles: Estranger mon amy, dit-il, tu dis ce qu'il
fault, ailleurs qu'il ne fault. Leonidas fils d'Anaxandrides & frere de Cleomenes
respondit à vn qui luy disoit, Il n'y a difference de toy à nous, sinon d'autant que tu
es Roy

A es Roy : Voire-mais si ie n'eusse eu quelque chose de plus que toy, ie n'eusse pas esté Roy. Et comme sa femme nommee Gorgo luy demandast, ainsi qu'il partoit pour s'en aller combatre au pas de Thermopyles contre les Perses, s'il luy vouloit point commander autre chose: Non, dit-il, sinon que tu te remaries à vn homme de bien, & luy portes de bons enfans. Et comme les Ephores luy dissent, qu'il menoit bien peu de gens auec luy à ce pas de Thermopyles : Mais beaucoup, dit-il, pour cela que nous y allons faire. Et comme de rechef ils luy demandassent, s'il auoit point en pensement de faire quelque autre entreprise : En apparence, dit-il, c'est pour empescher le passage des Barbares, mais en effect pour mourir pour le salut des Grecs. Quand il fut arriué au destroict des Thermopyles, il dit à ses soudards : On dit que le Barbare est pres de nous, il ne nous faut plus perdre temps : car c'est à ceste heure qu'il faut, ou que nous desfaisons les Barbares, ou que nous y mourions tous. Et comme quelqu'vn eust dit, Pour la multitude grande des flesches de ces Barbares, nous
B ne pourrons pas veoir le Soleil : Tant mieux, dit-il, nous en combatrons doncques à l'ombre. Et à vn autre qui disoit, Les voi-cy pres de nous : Et nous doncques, dit-il, pres d'eux. Et comme vn autre luy dist, Tu viens en bien petite troupe, Leonidas, pour te hazarder contre vne si grande multitude : Si vous le prenez au nombre, dit-il, toute la Grece ensemble n'y fourniroit pas, car elle ne feroit qu'vne partie de leur multitude : mais si vous le prenez à la valeur des hommes, ce nombre-cy est suffisant. Et à vn autre qui luy en disoit autant, Mais i'en améne beaucoup, dit-il, attendu que c'est pour y mourir. Xerxes luy escriuit : Tu peux, en ne t'opiniastrant point à vouloir combatre contre les Dieux, & te rengeant de mon costé, te faire monarque de toute la Grece. Il luy feit response : Si tu congnoissois en quoy consiste le bien de la vie humaine, tu ne conuoiterois pas ce qui est à autruy : mais quant à moy, i'ayme plus cher mourir pour le salut de la Grece, que de commander à tous ceux de ma nation. Vne autre fois Xerxes luy manda : Enuoye moy tes armes. Il
C luy rescriuit, Vien les querir. Sur le poinct qu'il vouloit aller charger les ennemis, les Mareschaux du camp luy vindrent protester, qu'il falloit attendre que les autres alliez & confederez fussent arriuez : Ne pensez-vous pas, dit-il, que tous ceux qui ont enuie de combatre soient venus : & qu'il n'y a que ceux qui reuerent & craignent leurs Roys qui combatent contre les ennemis ? cela dit, il denonça à ses gens qu'ils disnassent, & qu'ils souperoient en l'autre monde. Estant enquis, pourquoy les gens de bien preferoient vne mort honorable à vne vie honteuse : Pource, dit-il, qu'ils estiment le mourir commun à la nature, mais le bien mourir propre à eux. Il auoit enuie de sauuer les ieunes hommes de sa troupe qui n'estoient pas mariez : & sçachant bien que s'il y alloit ouuertement, ils n'en voudroient rien faire, il leur donna à chascun d'eux des breuets à porter aux Ephores : & en voulut aussi sauuer trois de ceux qui estoient mariez : mais eux s'en estans apperceus ne voulurent pas
D receuoir ces breuets : car l'vn dit, Ie t'ay icy suiuy pour combatre, non pas pour porter nouuelles. Le second dit, Demourant icy, ie seray plus homme de bien. Le troisiéme respondit, Ie ne seray pas le dernier, ains le premier de ceux-cy au combat. Lochagus pere de Polyænides & de Siron, quand on luy vint dire, que l'vn de ses enfans estoit mort : Il y a long temps, respondit-il, que ie sçauois bien qu'il deuoit mourir.

Lycurgus le Legislateur voulant reduire ses citoyens de leur ancienne maniere de viure en vne qui fust plus honneste, & les rendre plus vertueux : car auparauant ils estoient dissolus & par trop delicats en leurs mœurs : il nourrit deux chiens nez de mesme pere & de mesme mere, & en accoustuma l'vn à toutes friandises le tenant en la maison, & l'autre le menant aux champs l'exercita à la chasse : puis les amena tous deux en pleine assemblee de ville, où estoit tout le peuple, & meit deuant eux

des friandises, & feit aussi lascher vn lieure. L'vn & l'autre se rua incontinent sur ce à quoy il auoit esté nourry : car l'vn alla à la soupe, & l'autre prit le lieure : & lors il leur dit, Vous voyez citoyens mes amis, comme ces deux chiens estants nez de mesmes pere & mere sont deuenus fort differents l'vn de l'autre pour leur diuerse education : & combien peut plus, à rendre les hommes vertueux, la nourriture, que non pas la nature. Les autres disent plus, que les deux chiens n'estoient pas nez de mesme pere & mesme mere, ains que l'vn estoit né de ceux dont on se sert à garder la maison, & l'autre de ceux dont on vse à la chasse : & qu'il exercita celuy qui estoit de la pire race, à chasser : & celuy qui estoit de la meilleure, à gourmander seulement : & puis que l'vn & l'autre estant couru à ce à quoy il auoit esté accoustumé de ieunesse, apres leur auoir faict voir à l'œil, de combien sert la nourriture à prendre de bonnes ou de mauuaises cōditions, il leur dit adonc : Par là cognoissez-vous, mes amis, que rien ne sert la Noblesse, qui est tant estimee du vulgaire, ny l'estre descendu de la race d'Hercules, si nous ne faisons les œuures par lesquelles il s'est en son viuant rendu le plus illustre & le plus glorieux homme du monde, apprenans & exerceans toute nostre vie choses honnestes & vertueuses. Et aiant faict le departement de tout le territoire, & en aiant dōné à chasque citoyen egale portion, lon dit que quelque tēps apres retournant d'vn voyage, & voyant les bleds de nagueres moissonnez, & les moulons & tas des gerbes situez de reng tous egaux & semblables les vns aux autres, il en fut fort ioyeux en son cœur, & dit en riant à ceux qui estoient autour de luy, Que tout le pays de la Laconie luy sembloit vn heritage de plusieurs freres, qui de nagueres eussent faict leurs partages ensemble. Aiant aussi introduit abolition de toutes debtes, il fut en volonté de faire encore le repartement de tous les vtensiles & meubles qui estoient és maisons pour les distribuer egalement, à celle fin qu'il ostast toute imparité & toute inegalité d'entre ses citoyens : mais voyant que mal-aisement ils supporteroient qu'on les leur ostast ouuertement, il descria premierement toute sorte de monnoye d'or & d'argent, commandant que lon n'vsast que de celle de fer, & taxa iusques à quelle somme on pouuoit auoir tout son vaillant à l'estimation de ceste monnoye-là. Cela faict, il chassa tout crime & toute iniustice hors de Lacedemone : car on ne pouuoit plus ny desrober, ny rauir par force, ny prendre par corruptions, ny defrauder en contractant vne chose que lon ne pouuoit cacher, qui n'estoit point desirable à posseder, dont on ne pouuoit vser sans peril, ny amener ens ou emmener hors à seureté : & quant & quant, par ce mesme moyen il bannit de Lacedemone toute superfluité, pource qu'il n'y auoit plus ny marchand, ny plaideur, ny deuin ou diseur de bonne aduenture, ny questeur, ny ingenieur & deuiseur de nouueaux bastiments qui hantast à Sparte, à cause qu'il n'y laissa sorte quelconque de monnoye qui peust seruir ailleurs, & y donna cours seulement à celle de fer, qui quant au pois pesoit vne liure Æginetique, & de pris ne valoit qu'enuiron six deniers. Et deliberant de courir sus encore plus aux delices & du tout retrencher la conuoitise des richesses, il introduisit ce qu'ils appelloient les conuiues : & à quelques vns qui luy demandoient, pour quelle cause il les auoit instituez, & pourquoy il auoit ainsi diuisé ses citoyens en petites tablees auec leurs armes : A fin, dit-il, qu'ils soient plus prompts à receuoir les commandemens de leurs superieurs, & que si d'aduenture il se mène quelque pratique de nouuelleté parmy eux, la faute en soit entre petit nombre : & outre ce, à fin qu'il y ait egalité entre-eux en leur manger & en leur boire : & que ny en leur viande, ny en leur boisson, ny mesme en leur coucher ou vestir, ny en leurs vtensiles domestiques, ny en autre chose quelle qu'elle fust, le riche n'eust aucun auantage sur le pauure. Et par ce moyen aiant rendu la richesse non desirable, attendu qu'il n'y auoit ordre de s'en pouuoir valoir, ny seulement la monstrer, il disoit à ses familiers, O mes amis, la belle chose que c'est de faire cognoistre

A ſtre par effect, que Pluton, c'eſt à dire la richeſſe, eſt à la verité aueugle, comme il eſt! Car il faiſoit meſme prendre garde, qu'ils ne peuſſent premierement diſner en leurs maiſons, & puis ſ'en aller tous ſaouls és ſalles de leurs conuiues, remplis d'autres viandes & d'autres bruuages : car les autres diſoient iniure à celuy qui ne beuuoit & ne mãgeoit pas de bon appetit auec eux, comme eſtant homme gourmand ou friand, & qui par delicateſſe dedaignoit la commune maniere de viure: mais ſi d'aduenture il ſe trouuoit que quelqu'vn l'euſt faict, il en eſtoit treſbien condamné à l'amende. De là vint que long temps apres le Roy Agis à ſon retour du voyage de la guerre, auquel il auoit ſubiugué les Atheniens, voulant ſouper en ſon priué auec ſa femme, enuoya à la cuiſine de ſon conuiue demander ſa portion: les Mareſchaux du camp, ſuperintendans de la guerre, ne la luy voulurent pas enuoyer: & le lendemain la choſe eſtant venuë à la congnoiſſance des Ephores, il en fut par eux condamné à l'amende. Parquoy les riches de la ville indignez de ces nouuelles ordonnances,
B ſe leuerent à l'encontre de luy, & luy diſans outrages luy ietterent des pierres le voulans aſſommer: mais ſe voyant ainſi furieuſement pourſuiuy, il ſe ſauua de viſteſſe à trauers la place, & ſe ietta en franchiſe dedans le temple de Minerue Chalcœcos, auant que les autres le peuſſent attaindre, excepté Alcander, lequel ainſi qu'il ſe cuida retourner pour veoir qui le pourſuiuoit, d'vn coup de baſton luy ietta l'œil hors de la teſte. Mais celuy-là depuis, par commune ſentence de toute la ville, luy fut mis entre ſes mains pour en faire punition exemplaire, telle comme bon luy ſembleroit: toutefois il ne luy feit mal ne deſplaiſir quelconque: & qui plus eſt, ne ſe plaignit iamais à luy du tort qu'il luy auoit faict: ains l'aiant domeſtiquement viuant auec luy, le rendit tel, qu'il ne faiſoit autre choſe que preſcher par tout ſes louanges, & la façon de viure qu'il auoit appriſe auec luy, ſe monſtrant grand zelateur de la diſcipline qu'il auoit miſe ſus: mais au reſte pour memoire de l'accident qui luy eſtoit aduenu, il feit baſtir dedans le temple de Minerue vne chappelle, qu'il nomma de
C Minerue Optiletide, pource que les Doriens de celle marche appellent les yeux Optiles. On luy demanda quelquefois, pourquoy il n'auoit point eſtably de loix
» eſcrites: Pource, dit-il, que ceux qui ſont bien nourris & inſtituez en telle diſcipline
» qu'il appartient, ſçauent bien iuger ce que le temps requiert. Et à ceux qui l'interroguoient pourquoy il auoit ordonné, que lon feiſt les couuertures des maiſons auec la coignee, & les portes auec la ſcie ſeulement, ſans y employer autre outil ny in-
» ſtrument quelconque: il reſpondit, A fin que nos citoyens ſoient moderez & non ſu-
» perflus en toutes choſes que lon apporte en la maiſon, & qu'ils n'ayent rien chez eux
» de ce qui eſt tant eſtimé & tant requis ailleurs. De ceſte accouſtumance proceda, comme lon dit, que le Roy Leotychides premier de ce nom, ſoupant en la maiſon d'vn ſien hoſte, & conſiderant le planché de la ſalle, qui eſtoit ſumptueuſement enrichi, & lambriſſé magnifiquement, demanda à ſon hoſte, ſi les arbres en leur païs
D naiſſoient quarrez. Eſtant auſſi enquis pourquoy il auoit defendu que lon ne feiſt
» ſouuent la guerre contre de meſmes ennemis: De peur, dit-il, qu'eſtans ſouuent con-
» trainćts par ce moyen de ſe mettre en defenſe, ils n'en deuiennent à la fin bien experi-
» mentez à la guerre. Et pourtant depuis blaſma lon grandement Ageſilaus d'auoir eſté cauſe, par ſes continuelles expeditions & inuaſions en la Bœoce, de rendre les Thebains égaux en armes aux Lacedemoniens. Quelque autre luy demanda auſſi, pourquoy il faiſoit exerciter les corps des filles à marier, à courir, à luićter & ietter la
» barre, & à lancer le dard: A fin, dit-il, que l'enracinement des enfans qui viendroiēt
» à eſtre engendrez d'elles, venant à prendre ſon pied en des corps robuſtes & diſpos,
» en germaſt mieux, & qu'elles en eſtans plus fortes & plus robuſtes en ſupportaſſent
» mieux leurs enfantemens, & en reſiſtaſſent plus vigoureuſement & plus facilement
» aux douleurs de leurs trauaux: & oultre, que ſi beſoing eſtoit, elles peuſſent auſſi com-

batre pour la defense d'elles, de leurs enfans, & de leur païs. Quelques vns repre- E
noient la coustume qu'il auoit introduicte, que les filles à certains iours de festes
allassent ballans par la ville toutes nues, & luy en demandoient la cause: A fin, respon-
dit-il, que faisans les mesmes exercices que font les hommes, elles n'eussent rien
moins qu'eux, ny quant à la force & santé du corps, ny quant à la vertu & generosité
de l'ame, & qu'elles s'accoustumassent à mespriser l'opinion du vulgaire. D'où vient
que la femme de Leonidas nommee Gorgo, ainsi que lon trouue par escrit, respon-
dit à quelques Dames estrangeres qui luy disoient: Il n'y a que vous autres femmes
Laconienes qui commandiez à vos maris: Aussi n'y a-il que nous qui portions des
hommes. Il priua aussi & bannit ceux qui n'estoient point mariez, de la veuë des
danses où les ieunes filles dansoient à nud, & qui plus est leur imposa encore note d'in-
famie, en les priuant notamment de l'honneur & du seruice que les ieunes estoient
tenus de porter & de faire aux vieux. En quoy faisant, il eut grande preuoyance à in-
citer ses citoyens à se marier pour engendrer des enfans: à l'occasion de quoy il n'y F
eut oncques personne qui trouuast mauuais, ne qui blasmast ce qui fut dit à Dercyl-
lidas, combien qu'il fust au demourant bon & vaillant Capitaine: car luy entrant en
quelque lieu, il y eut vn des ieunes hommes qui ne se daigna leuer de son siege par
honneur au deuant de luy: Pource, luy dit-il, que tu n'as point engendré qui se leuast
au deuãt de moy. Vn autre l'enqueroit pourquoy il auoit institué que les filles fussent
mariees sans doire: A fin, dit-il, que ny à faute de doire, il n'y en eust qui demouras-
sent à marier, ne qui pour les biens fussent requises, ains qu'en regardant aux mœurs
& conditions de la fille, chacun feist eslection de la vertu en celle qu'il voudroit es-
pouser: & c'est aussi la cause, pour laquelle il chassa toute sorte de fard & d'embellis-
sement artificiel hors la ville de Sparte. Aiant aussi prefix vn certain temps, de-
dans lequel tant les filles que les ieunes hommes se pourroient marier, quelqu'vn luy
demanda pourquoy il leur auoit ainsi prefiny le temps: il respondit, A fin que ce qu'ils
engendreront, soit fort & puissant, comme estant engendré de personnes entieres & G
toutes faictes. Et à ceux qui s'esbaïssoient, pourquoy il n'auoit pas voulu que le
nouueau marié couchast auec son espousee, ains auoit expressément ordonné qu'il
fust la plus part du iour auec ses compagnons, & les nuicts toutes entieres, & qu'il
allast veoir sa femme à la desrobee, aiant crainte & honte d'estre surpris auec elle:
C'est à fin, dit-il, qu'ils en soient tousiours plus forts & dispos de leurs corps, & qu'en
ne iouyssant pas du plaisir d'aymer à cœur saoul, leur amour en demeure tousiours
frais & que leurs enfans en viennent plus robustes. Il bannit aussi toutes huiles de sen-
teurs precieuses, disant que ce n'estoit que toute corruption & peste du naturel
de l'huile: & l'art de la tainture, comme estant toute flaterie des sens. Brief il rendit
la ville de Sparte inaccessible à tous ouuriers de ioyaux, d'affiquets, & de tous or-
nements dont on vse pour parer le corps, disant que la corruptele de tels arts auoit
esté cause de gaster & abastardir les bons mestiers: & estoit en ce temps-là l'hon- H
nesteté & la pudicité des Dames si grande, & si esloignee de la facilité que lon dict
auoir esté depuis parmy elles, que lon tenoit l'adultere pour vne chose impossi-
ble & incroyable. Auquel propos on recite d'vn fort ancien Spartiate nommé Ge-
radatas, à qui vn estranger demanda, quelle punition on faisoit souffrir aux adulte-
res en la ville de Sparte, pour-ce qu'il voyoit que Lycurgus n'en auoit faict aucune
ordonnance: & qu'il luy respondit, Il n'y a point d'adulteres parmy nous: l'autre luy
repliqua, Voire-mais, s'il y en auoit? il respondit tousiours de mesme. Car comment,
dit-il, y auroit-il des adulteres à Sparte, veu que toutes richesses, toutes delices, tous
fards, & tous embellissements exterieurs y sont desprisez & deshonorez? & veu
que honte de mal faire, honnesteté, & reuerence, & obeïssance enuers ses superieurs,
y ont toute authorité? Quelqu'vn s'auança vn iour de luy dire, qu'il establist
le gouuer-

A le gouuernement de l'Estat populaire à Sparte : il luy respondit, Cõmance toy mes-
» me le premier à le mettre en ta maison. A vn autre qui luy demandoit, pourquoy
» il auoit ordonné des sacrifices si simples & de si peu de valeur en Lacedęmone : A
» fin que nous ne cessions iamais de reuerer & honorer les Dieux. Et aiant permis à ses
citoyens de iouër & exerciter seulement les exercices du corps, esquels on ne tend
» point la main, on luy en demanda la raison : A fin, dit-il, que nul des nostres ne s'ac-
» coustume à se lasser ny à se rendre iamais. Enquis aussi, pourquoy il auoit institué
que lon changeast souuent de camp, & que lon ne campast point long temps en vn
» mesme lieu : A fin, dit-il, que lon face plus de dommage aux ennemis. Et à vn autre
» qui demandoit, pourquoy il auoit defendu d'assaillir des murailles : De peur, respon-
» dit-il, que vn homme de bien ne fust tué par vne femme, ou par vn enfant, ou person-
» ne semblable. Quelques Thebains luy demãdoient son aduis, touchant le sacrifice &
» le dueil qu'ils font à l'honneur de Leucothoé : il leur respondit, Si vous pensez que ce
B soit vne Deesse, ne la plorez point comme vne femme : & si vous pensez que ce
» soit vne femme, ne luy sacrifiez point comme à vne Deesse. A ses citoyens qui luy de-
» mandoient, comment ils pourroient repousser les inuasions de leurs ennemis, Si vous
» demourez pauures, & que l'vn ne conuoite point d'auoir plus que l'autre. Et de re-
chef comme ils luy demandassent, pourquoy il ne vouloit point que leur ville fust
muree : il leur respondit, que la ville n'estoit pas sans muraille, qui estoit enuironnee
de vaillans hommes, & non pas de brique. Les Spartiates aussi estoient curieux de bien
accoustrer leurs cheueux, rememorans vn certain propos de Lycurgus touchant cela,
qui souloit dire, que les cheueux rendoient ceux qui sont beaux, encore plus beaux,
& ceux qui sont laids, hideux & espouuentables. Il leur commanda aussi qu'en leurs
guerres, quand ils auroient vaincu & rompu leurs ennemis, qu'ils les chassassent ius-
ques à asseurer leur victoire toute certaine, & puis qu'ils se retirassent tout court di-
sant que cela n'estoit acte ny de gentil cœur, ny de nation genereuse comme la
C Grecque, de tuer ceux qui leur quittoient la place : & cela encore leur estoit vtile,
pource que ceux qui sçauoient leur coustume, qui estoit de mettre à mort ceux qui
s'opiniastroient à leur faire teste, & laissoient aller ceux qui fuyoient deuant eux,
trouuoient le fuir plus vtile que l'attendre. Quelqu'vn luy demandoit, pour quelle
» cause il leur auoit defendu de despouiller les corps de leurs ennemis morts : De peur,
» dit-il, que s'amusans la teste basse à recueillir ces despouilles, ils ne se souciassent point
» de combatre ce-pendant : ains qu'ils entendissent seulement à garder leur pauureté
» & leur reng. Le tyran de Sicile Dionysius auoit enuoyé deux robbes de femme
» à Lysander, à fin qu'il en choisist laquelle il aimeroit mieux pour porter à sa fille :
» il dit, qu'elle mesme sçauroit mieux choisir celle qui luy seroit plus à propos, & les
» emporta toutes deux. Cestuy Lysander fut homme fort ruzé & grand trompeur, qui
conduisoit la plus part de ses affaires par finesses & par ruzes, estimant qu'il n'y eust
D point d'autre iustice que l'vtilité, ny autre honnesteté que le profit : confessant bien
» que la verité estoit meilleure que la faulseté, mais que la dignité & le pris de l'vne &
» de l'autre se deuoit mesurer & terminer à la commodité. Et à ceux qui le repre-
» noient & blasmoient de ce qu'il conduisoit ainsi la plus part de ses entreprises par
tromperies & par fallace, & non pas par viue force, qui estoit chose indigne de la
» magnanimité d'Hercules, il respondoit en riant, que là où il ne pouuoit aduenir
» auec la peau de lion, il y falloit coudre vn peu de celle du regnard. Et comme
d'autres l'accusassent grandement de ce qu'il auoit faulsé & violé ses ferments qu'il
» auoit faicts en la ville de Milet : Il faut, dit-il, tromper les enfans auec des osselets, &
» les hommes auec des iurements. Aiant desfaict les Atheniens par surprise en bat-
taille nauale, à l'endroit qui se nommoit le fleuue de la chéure, & depuis les aiant
pressez de famine si estroittement qu'ils les contraignit de rendre leur ville à sa mer-

» cy, il escriuit aux Ephores, Athenes est prise. Les Lacedemoniens eurent de son E temps quelque different auec les Argiens touchant leurs confins,& sembloit que ceux d'Argos alleguassent de meilleures raisons pour eux : Il desgaina son espee & leur » dit, Ceux qui seront les plus forts auec ceste-cy, seront ceux qui plaideront le mieux » pour leurs confins. Et voyant que les Bœotiens balançoient, n'estans pas bien resolus ne certains de quel costé ils se deuoient renger, en passant à trauers leurs païs, il leur enuoya demander lequel ils aimoient mieux, qu'il passast parmy leurs terres à picques dressees, ou à piques baissees. En vne assemblee des estats de la Grece, » il y eut vn Megarien qui parla brauement & audacieusement à luy : il luy dit, Tes » propos mon amy, auroient besoing d'vne cité. voulant dire, qu'il estoit d'vne trop petit & foible ville pour parler si hardiment. Les Corinthiens s'estoient rebellez contre eux, & luy auoit amené son armee tout contre les murailles, que les Lacedemoniés assailloient assez froidement: mais à l'instant il se leua vn liéure de dedans, qui tra» uersa le fossé, & adonc il leur dit, N'auez vous point de honte Spartiates de doubter F » tels ennemis, qui sont si paresseux que les liéures dorment dedans l'enceinte de leurs » murailles? Estant allé à l'oracle de Samothrace pour en auoir responsе, le presbtre luy dit, qu'il luy confessast ce qu'il auoit faict de plus meschant cas en toute sa vie: Il luy demanda, si c'estoit luy ou les Dieux qui luy commandassent de ce faire : le » presbtre luy respondit, que c'estoient les Dieux qui luy commandoient: Retire toy » doncques vn peu arriere, & ie le diray aux Dieux, s'ils le me demandent. Vn Per» sien luy demandoit, quelle sorte de gouuernement il prisoit le plus: Celle, dit-il, qui » ordonne aux lasches & aux vaillans tel loyer comme il leur appartient. Vn autre » luy disoit, que par tout il le loüoit, & le defendoit en toutes compagnies: I'ay dit il, » deux bœufs en ma mestairie qui ne parlent point ny l'vn ny l'autre: mais ie ne laisse » pas de sçauoir pourtant lequel besongne bien, & lequel ne faict rien qui vaille. A vn » autre qui luy disoit plusieurs paroles iniurieuses, Vomy hardiment, estranger mon » amy, vomy hardiment & souuent, ne t'y espargne pas, pour veoir si tu pourrois G » vuider ton ame des maux & meschancetez dont elle est pleine. Depuis estant venu à mourir, il sourdit quelque different entre les alliez de Lacedemone touchant quelques affaires: & pour en sçauoir la verité, Agesilaus alla en la maison de Lysander visiter les papiers qui en faisoient mention, là où entre autres il trouua vne harangue, par laquelle il suadoit à ceux de Sparte, d'oster la Royauté aux familles des Eurytides & des Agides, & la remettre librement à l'eslection des citoyens, pour eslire de toute la ville ceux qui se seroiét trouuez les plus gens de bien, à fin que lon ne fust plus obligé d'eslire quelqu'vn de la race d'Hercules, ains que ce fust vn loyer que lon peust deferer à celuy qui en vertu ressembleroit plus à Hercules, attendu mesmement que c'estoit par le moyen d'icelle, que lon luy auoit attribué honneurs tels qu'aux Dieux. Agesilaus fut entre-deux de publier ceste oraison là, pour faire cognoistre à ceux de Sparte que Lysander auoit esté autre que lon ne l'estimoit : & quant & H quant aussi pour mettre en souspeçon ceux qui estoient demourez de ses amis: mais lon dit que Cratidas, qui estoit lors le premier des Ephores, craignant que si ceste harangue venoit à estre leuë & publiee, elle ne persuadast ce qu'elle pretendoit, reteint Agesilaus, & le garda de ce faire, luy disant qu'il ne falloit point deterrer Lysander, mais plus tost enterrer quand & luy son oraison, tant elle estoit ingenieusement & artificiellement composee pour persuader. Il y auoit des gentils-hommes » de la ville qui durant sa vie auoient poursuiuy ses filles en mariage, & puis apres sa mort, quand on trouua qu'il estoit demouré pauure, s'en estoient desdits: les Ephores les condamnerent en grosses amendes, pour ce qu'ils luy auoient faict la court pendant qu'ils l'auoient estimé riche, & puis quand ils l'auoient trouué iuste & homme de bien par sa pauureté, ils n'en auoient plus tenu compte. Namertes estant enuoyé

A uoyé ambassadeur quelque part, il y eut vn de ceux où il estoit enuoyé qui luy dit,
qu'il le tenoit & reputoit pour homme bien-heureux, d'autant qu'il auoit beaucoup
» d'amis : il luy demanda, s'il sçauoit bien la preuue, à laquelle on congnoissoit si l'on a-
» uoit beaucoup d'amis ? l'autre luy dit que non, mais qu'il le prioit de la luy enseigner:
» C'est, dit-il, aduersité. Nicander respondit à quelqu'vn qui luy rapportoit que les
» Argiens mesdisoient de luy : Aussi en sont-ils chastiez & punis de mesdire des gens de
» bien. Et à celuy qui l'interroguoit, pourquoy les Lacedemoniens portoient longs
» cheueux, & laissoient croistre leurs barbes : Pource, dit-il, que c'est le plus beau pa-
» rement que sçauroit porter l'homme, & qui couste moins, & si luy est propre. Vn
» Athenien luy dit quelquefois en deuisant ensemble , Vous autres Lacedemoniens,
» Nicander, aimez trop l'oysiueté : Tu dis la verité, respondit-il, mais nous ne trauail-
» lons pas à chose de neant comme vous. Panthoïdas estant enuoyé ambassadeur en
Asie, ceux du pays luy monstroient par singularité vne ville fermee de fortes & hau-
B tes murailles : Par les Dieux, dit-il, mes amis, c'est vn beau serrail à tenir des femmes.
En l'eschole de l'Academie, des philosophes deuisoient & discouroient de plusieurs
beaux & bons propos, & apres auoir acheué luy demanderent , Et bien Seigneur
» Panthoïdas, que vous semble-il de ces discours-là? Que m'en sçauroit-il sembler, dit-
» il, autre chose, sinon qu'ils sont beaux & bons, mais au demourant inutiles, pour ce
» que vous n'en faittes rien. Pausanias le fils de Cleombrotus respondit aux habitans de
l'Isle de Delos, qui querelloient & plaidoient de la proprieté de l'Isle, à l'encontre des
Atheniens, alleguans, que par vne ancienne loy , de tout temps obseruee en leur
» pays, ny les femmes n'enfantent dedans l'Isle, ny les morts n'y sont enseuelis : Com-
» ment doncques est-elle vostre païs, si piece de vous n'y nasquit oncques, ne n'y fut
» iamais enseuely ? Les bannis d'Athenes le sollicitoient de mener son armee contre les
Atheniens : & pour plus l'irriter à ce faire, luy disoient qu'il n'y auoit eu que les Athe-
niens seuls qui l'eussent sifflé , lors qu'il fut declaré vainqueur en la feste des jeux
C Olympiques. Or que pensez vous, dit-il, qu'ils feront quand nous leur aurons faict
» mal, puis qu'ils nous ont sifflez quand nous leur auons faict du bien ? Vn autre luy de-
» manda pourquoy ils auoient faict le poëte Tyrtęus leur citoyen : A fin, dit-il, qu'il ne
» fust point trouué, qu'vn estranger eust iamais esté nostre capitaine. Il y auoit vn fort
debile & flouët de corps, qui neantmoins mettoit en auant qu'il falloit faire la guerre
» aux ennemis, & les combatre par mer & par terre : Veux tu point, dit-il, te despouil-
» ler, à fin que l'assistance voye, quel estant, tu nous conseilles de combatre ? Quel-
ques vns s'esmerueilloient en voyant les despouilles des corps barbares, apres qu'ils
» auoient esté tuez, de la sumptuosité & grande valeur d'iceux : Il eust esté meilleur,
» dit-il, que eux eussent beaucoup valu, que non pas leurs habillemens. Apres la vi-
ctoire que les Grecs gaignerent contre les Perses deuant la ville de Platee, il comman-
D da que lon le seruist du souper que les Perses auoient faict apprester pour eux , le-
» quel estant plantureux & sumptueux à merueilles : Par les Dieux, dit-il, il faut bien
» dire que les Perses sont bien gourmands, veu qu'aiant tant de viures, ils venoient
» encore pour nous manger nostre gros pain. Pausanias fils de Plistonax à vn qui
l'interrogeoit , pourquoy il n'estoit pas loisible en leur pays de remuer aucune des
» loix anciennes : C'est, dit-il, pource qu'il fault que les loix soient maistresses des hom-
» mes, & non pas les hommes maistres des loix. Et comme estant en la ville de Tegee
fugitif de Sparte, il loüast les Lacedemoniens : quelqu'vn des assistans luy dit, Pour-
quoy doncques n'es tu demouré à Sparte, puis qu'ils sont si gens de bien ? & pour-
» quoy t'en es-tu fuy ? Pource dit-il que les medecins n'ont pas accoustumé de se te-
» nir là où les hommes sont sains, mais là où ils sont malades. Quelqu'vn luy de-
» manda, Comment pourrons nous venir à bout de desfaire ces Thraciens ? Si nous
» choisissons le plus vaillant homme pour nostre capitaine. Vn medecin le regardoit

» & consideroit, & apres l'auoir bien regardé luy dit, Tu n'as point de mal : C'est, dit-il» E
» pource que ie n'vse point de toy. Ses amis le reprenoient de ce qu'il disoit mal d'vn
» medecin, duquel il n'auoit iamais faict preuue aucune, & n'en auoit iamais receu
» desplaisir: Si i'en auois fait preuue, dit-il, ie ne serois pas ores viuant. Et comme le me-
» decin luy dist, Tu es deuenu vieil : Ouy, dit-il, pource que ie ne me suis pas seruy de
» toy pour medecin. Il souloit aussi dire, Que le meilleur medecin estoit celuy, qui ne
» laissoit point pourrir ses patiens, ains les mettoit bien tost en terre. Pędaretus respõdit
» à l'vn de ses cõpagnons qui luy disoit, Nos ennemis sont en grand nombre : Nous en
» acquerrons tant plus d'honneur, car nous en tuerons d'auantage. Voyant vn qui de sa
nature estoit lasche & coüard, mais qui au demourãt estoit loué de ses citoyens, d'au-
» tant qu'il estoit homme modeste : Il ne faut, dit-il, louër ny les hommes pour estre
» semblables aux femmes, ny les femmes pour ressembler aux hommes, si d'aduen-
» ture la femme par quelque occasion n'y est contraincte. Ayant failly à estre receu au
conseil des trois cents, qui estoit le degré le plus honorable de toute la Chose publi- F
que, il se partit de l'assemblee tout riant & tout gay. Les Ephores le renuoyerent que-
» rir, & luy demanderent pourquoy il rioit: Pource, dit-il, que ie m'esiouis auec nostre
» ville, de ce qu'elle a trois cents hommes plus gens de bien que moy. Plistarchus fils
de Leonidas respondit à vn qui l'enqueroit, pourquoy ils n'auoient pris la denomina-
» tion de leur famille du nom de leurs premiers Roys, ains des derniers : Pource, dit-il,
» que ces premiers-là ont mieux aimé estre chefs, que Roys: mais leurs successeurs, non.
» Il y auoit vn Aduocat qui en plaidant ne cessoit iamais de dire quelques gaudisseries,
» & quelques traicts de risee : Mon amy, luy dit-il, tu ne te donneras garde, qu'en
» voulant ainsi faire rire les autres à tout propos, tu te trouueras ridicule & mocqué toy
» mesme, ne plus ne moins que ceux qui luictent souuent, deuiennent à la fin bons lui-
» cteurs. On luy rapporta vn iour que vn certain mesdisant qui detractoit de tout le
» monde, disoit bien de luy : Ie m'en esbahy, dit-il, si ce n'est que quelqu'vn luy ait
» rapporté que ie sois mort : car quant à luy, il ne sceut oncques dire bien de personne G
» viuante. Plistonax fils de Pausanias, comme vn certain Orateur Athenien appel-
» last les Lacedęmoniens ignorãs: Tu dis vray, luy respondit-il, car nous sommes seuls
» entre tous les Grecs, qui n'auons rien appris de mal de vous. Polydorus fils d'Alca-
» menes dit à vn qui ordinairemẽt ne faisoit que menasser les ennemis, Ne t'apperçois
» tu pas que tu cõsumes la plus part de ta vengeance en ces menasses? Il menoit vne fois
l'armee de Lacedęmone contre la ville de Messene: quelqu'vn luy demanda s'il auroit
» bien le cœur de faire la guerre à leurs freres : Non, dit-il, mais ie vais en la terre qui n'a
» pas encore esté partagee aux lots. Les Argiens apres la desconfiture de leurs trois
cents hommes, qui combatirent contre autres tant de Lacedęmoniens, furent encore
tous desfaicts en bataille rengee : au moyen de quoy les alliez & confederez sollici-
toient Polydorus de ne laisser pas eschapper vne si belle occasion, ains d'aller tout de
ce pas donner l'assaut à la muraille de leur ville & la prendre, ce qui luy seroit lors tres- H
facile, attendu que les hommes auoient esté tuez, & n'y estoit demouré que les fem-
» mes dedans. Il leur respõdit, Il m'est tourné, à grande gloire d'auoir vaincu & desfait
» en bataille mes ennemis, en combatant de pair à pair : mais estant venu combatre
» seulement pour nos confins, & puis conuoiter de prendre encore & gaigner leur ville,
» ie ne trouue pas que ce soit chose iuste : car ie suis venu pour recouurer ce qu'ils oc-
» cupoient de nostre terre, non pas pour leur oster & saisir leur ville. Estant enquis
pourquoy les Lacedęmoniens s'exposoient ainsi hardiment aux perils de la guerre:
» Pource, dit-il, qu'ils ont appris à auoir honte, & non pas crainte de leurs superieurs.
Polycratidas ayant esté enuoyé auec d'autres en ambassade deuers les Lieutenans du
Roy de Perse, comme eux leur demandassent s'ils venoient de leur propre mou-
» uement, ou s'ils estoient enuoyez du public : Si nous obtenons ce que nous deman-
dons

A dons, dit-il : c'est de la part du public que nous venons, si non, c'est de nostre propre
» mouuemẽt. Phœbidas vn peu deuant la bataille Leuctrique, comme quelques vns dis-
» sent, Ce iour icy monstrera qui sera hõme de bien : C'est doncques, dit-il, vn iour qui
» vault beaucoup, s'il a la puissance de monstrer qui est homme de bien, ou non. Soüs,
à ce que lon dit, estant vn iour assiegé fort à destroit par les Clitoriens, en vn lieu aspre
où il n'y auoit point d'eau, leur feit offre de leur rendre toutes les terres qu'il auoit cõ-
quises sur eux, moyennant qu'il beust luy & toute sa compagnie en vne fonteine qui
estoit assez pres de là. Les Clitoriens le luy accorderent, & fut l'appoinctement ainsi
iuré entre eux. Si feit l'hors assembler ses gents, & leur declara s'il y auoit aucun d'eux
qui se voulust abstenir de boire, qu'il luy cederoit & donneroit sa Royauté : il n'y eut
pas vn en toute la troupe qui s'en peust garder, tant ils estoient pressez de la soif, ains
beurent tous à bon esciant, excepté luy, qui descendant tout le dernier, ne feit autre
chose que seulemẽt se refreschir & arroser vn petit par dehors en presence des ennemis
B mesmes, sans boire vne seule goutte : au moyen dequoy il ne voulut point rendre les
terres depuis, comme il auoit promis, alleguant qu'ils n'auoiẽt pas tous beu. Telecrus
» respondit à quelqu'vn qui se plaignoit à luy de ce que son pere mesdisoit tousiours de
luy, S'il n'en falloit mesdire, il ne le feroit pas. Son frere aussi se mescontentoit de ce
que les citoyens ne se deportoient pas en son endroit comme ils faisoient enuers luy,
cõbien qu'ils fussent nez de mesme pere & de mesme mere, ains le traictoient plus ini-
» quement : C'est, dit-il, pour-ce que tu ne sçais pas comporter vn tort comme ie fais.
Estant enquis pourquoy la coustume estoit en leur païs, que les ieunes se leuassent de
» leurs sieges au deuant des vieux : C'est, dit-il, à fin qu'en faisant cest hõneur à ceux qui
» ne leur appartiennent point, ils apprennent à en honorer d'auantage leurs peres &
» meres. A vn autre qui luy demandoit, combien il auoit de biens : Ie n'en ay, dit-il, pas
» plus qu'il m'en fault. Charillus enquis, pourquoy Lycurgus leur auoit fait si peu de
» loix : Pour ce, dit-il, qu'il ne fault pas beaucoup de loix à ceux qui ne parlent gueres.
C Vn autre luy demandoit, pourquoy ils faisoient sortir les filles en public à visage des-
» couuert, & les femmes voilees : Pour ce, dit-il, qu'il fault que les filles trouuent mary,
» & que les femmes gardent celuy qu'elles ont. Vn des Ilotes se portant quelquefois par
» trop audacieusement enuers luy, il luy dit, Si ie n'estois courroucé, ie te tuerois tout à
» ceste heure. On luy demanda quelle sorte de gouuernement il estimoit la meilleure :
» Celle, dit-il, où plusieurs s'entremettans des affaires de la Chose publique, sans que-
» relle ne sedition, font à l'enuy à qui sera plus vertueux. A vn autre qui l'interroguoit,
» pourquoy lon faisoit à Sparte les images de tous les Dieux armees : A fin, dit-il, que ce
» que lon reproche aux hommes coüards ne leur puisse conuenir, & que les ieunes
» hommes ne facent iamais priere aux Dieux sans leurs armes.

LES DICTS NOTABLES DE QVELQVES autres Lacedæmoniens qui ne sont point nommez.

D

Les Samiens auoient enuoyé des Ambassadeurs à Sparte, lesquels furent vn peu
lõgs en leurs harãgues : apres qu'ils eurent acheué de dire, les Seigneurs Spartiates leur
» respondirent, Nous auons oublié le cõmancement, & n'auons pas entendu la fin, pour
» ce que nous auons oublié le commancement. Ceux de Thebes leur contredisoient
» brauement en quelque dispute : Ils leur respondirent, Il fault que vous ayez ou moins
» de cœur, ou plus de puissance. On demanda quelquefois à vn Laconien, pourquoy il
» laissoit croistre sa barbe si fort longue : A fin, dit-il, que voyant mon poil blanc, ie ne
» face rien indigne de ceste blancheur chenuë. Vn autre entendoit que lon loüoit des
» hommes cõme de tres-vaillans combatans : Deuant Troye la grande, dit-il. Vn autre
» oyant dire qu'en quelques villes on cõtraignoit les hõmes de boire apres qu'ils auoiẽt

soupé : Les contrainct on point aussi, dit-il, de manger? Le poëte Pindare en l'vn de E
ses Cantiques appelle la ville d'Athenes, le soustenement de la Grece : Elle tombera
doncques bien tost, dit vn Laconien, si elle est soustenuë d'vn tel pillier. Vn autre
regardoit vn tableau paint, où il y auoit des Atheniens qui tuoient des Lacedæmo-
niens : & comme quelqu'vn des assistans eust dit, Ils sont vaillants hommes ces Athe-
niens icy : Ouy, dit-il, en painture. Quelqu'vn sembloit prendre plaisir & adiouster
foy à des iniures que l'on disoit calomnieusement & faulsement contre vn Laconien.
Il luy dit, Cesse de prester tes oreilles contre moy. Vn autre que l'on punissoit, alloit
criant, Helas si i'ay failly, ce a esté malgré moy: vn Laconien luy respondit, Aussi est-
ce malgré toy que lon te punit. Vn autre voyant des hommes qui s'en alloient aux
champs assis dedans des coches : I'à Dieu ne plaise, dit-il, que ie me seie iamais en sie-
ge, dont ie ne me puisse leuer au deuant d'vn plus aagé que moy. Quelques passans de
la ville de Chios estans venus veoir la ville de Sparte s'enyurerent tresbien : & apres
souper estans allez veoir l'auditoire des Ephores, rendirent leurs gorges dedans, & qui F
plus est, feirent leurs affaires sur les chaires mesmes où se seoient les Ephores. Le len-
demain les Spartiates feirent du commencement vne extreme diligence d'enquerir
qui l'auoit faict, pour sçauoir si c'estoient point quelques vns de la ville : mais quand
ils entendirent que c'estoient ces passants de Chios, ils feirent alors proclamer à son
de trompe, qu'ils permettoient à ceux de Chios d'estre villains. Vn autre Laconien
voyant que lon vendoit au double les amēdes seiches : Comment, dit-il, y a-il icy fau-
te de pierres? Vn autre ayant plumé vn rossignol, & l'aiant trouué fort menu de corps:
Certainement, dit-il, tu es vne voix, & non autre chose. Vn autre Laconien regardant
Diogenes le philosophe Cynique au cœur d'hyuer, qu'il geloit à pierres fendant, am-
brassant tout nud vne statuë de bronze, luy demanda s'il auoit pas grand froid : l'autre
luy dit, que non: quelle grande merueille fais-tu donc? Vn Laconien reprochoit quel-
quefois à vn natif de la ville de Metaponte, qu'ils estoient lasches & coüards com-
me femmes : Si est-ce, dit le Metapontois, que nous tenons beaucoup de terres d'au- G
truy : Comment, luy repliqua le Laconien, vous n'estes doncq pas coüards seule-
ment, mais iniustes aussi. Vn passant estant venu à Sparte pour voir la ville, se tenoit
debout sur vn pied bien longuement, & disoit à vn Laconien, Tu ne te sçaurois ainsi
tenir debout sur vn pied aussi longuement que moy : Non pas moy, dit-il, mais il n'y a
oyson qui n'en feist autant. Quelqu'vn se glorifioit d'estre bon Rhetoricien, pour fai-
re accroire ce qu'il vouloit : Par les Dieux iumeaux, dit-il, il ne fut iamais art, ny ne sera
aussi, qui ne soit conioincte auec verité. Vn Argien se vantoit qu'il y auoit en leur vil-
le beaucoup de sepultures des Lacedæmoniens. Au contraire, respondit le Laconien,
nous n'en auons chez nous pas vne des Argiens : voulant dire que les Lacedæmoniens
estoient par plusieurs fois entrez à main armee dedans le pays d'Argos, & les Argiens
iamais en celuy de Sparte. Vn Laconien aiant esté pris prisonnier de guerre, ainsi qu'on
le vendoit à l'encan, le crieur dit à haute voix, A vendre vn Laconien : il luy meit la H
main au deuant de la bouche, luy disant : Crie, vn prisonnier. Quelqu'vn des soudarts
qui estoit à la soude de Lysimachus, comme Lysimachus luy demandast, Es-tu point
vn des Ilotes de Lacedæmone? Et penses-tu, respondit-il, qu'vn Laconien daignast
venir à la soude de quatre oboles par iour? Apres que les Thebains eurent desfaict les
Lacedemoniens en la iournee de Leuctres, ils entrerent dedans le païs de Lacedæmo-
ne iusques à la riuiere mesme d'Eurotas : & quelqu'vn d'entre eux se glorifiant com-
mancea à dire, Où sont-ils maintenant ces braues Laconiens, où sont-ils? vn Laco-
nien luy respondit, Ils n'y sont pas, car s'ils y fussent, vous ne seriez pas venuz iusques
icy. Lors que les Atheniens rendirent leur ville propre à la discretion des Lacedæmo-
niens, ils requirent qu'au moins on leur laissast l'Isle de Samos: & les Laconiens leur re-
spōdirent, Lors que vous n'estes pas à vous mesmes, vous demandez à auoir les autres:

A dont est venu le prouerbe commun, duquel on vse par la Grece,

Celuy, qui n'est à soy, demande
Que de Samos l'Isle on luy rende.

Les Lacedęmoniens prirent quelquefois vne ville d'assault à viue force: quoy enten-
» du, les Ephores dirent: Voyla l'exercice de nos ieunes gens perdu, ils n'auront plus
» d'aduersaires desormais, contre lesquels ils s'exercitent. Vn de leurs Roys leur
enuoya promettre qu'il ruineroit de fond en comble, s'ils vouloient, vne autre cer-
taine ville, qui par plusieurs fois auoit donné beaucoup d'affaires à ceux de Lacedę-
» mone: Ils ne le voulurent pas permettre, ains luy manderent: N'oste pas la queuë
» qui aiguise les cœurs de nos ieunes gens. Ils ne voulurent iamais qu'il y eust des mai-
» stres qui enseignassent aux ieunes gens à luicter: A fin, disoient-ils, que ce soit vne ia-
» lousie, non d'artifice, mais de force & de vertu parmy eux. Et pourtant quand on
» demanda à Lysander, cõment Charon l'auoit terrassé & vaincu à la luicte: A force de
B ruse & d'artifice, dit-il. Philippus Roy de Macedoine, auant que d'entrer en leur pays
leur escriuit, lequel ils aimoient le mieux, qu'il y entrast comme amy, ou comme en-
» nemy: ils luy respondirent, Ne l'vn, ne l'autre. Aiants enuoyé vn ambassadeur
deuers Demetrius le fils d'Antigonus, & estans aduertis qu'il l'auoit appellé Roy en
parlant à luy, ils le condamnerent en l'amende à son retour, encore qu'il leur apportast
en don de luy, en temps d'extreme famine, vne mine de bled pour chasque teste de
leur ville. Il aduint à vn meschant homme de mettre en auant vn tresbon conseil:
ils approuuerent bien son aduis, mais ils ne le voulurent pas receuoir, comme venant
de sa bouche, ains le feirent proposer par vn autre homme de bonne vie. Deux fre-
res auoient querelle & debattoient ensemble: les Ephores condamnerent leur pere à
l'amende, de ce qu'il enduroit que ses enfans eussent querelle ensemble. Vn musi-
cien estranger passant par là fut aussi par eux condamné en vne amende, pour-ce qu'il
touchoit les chordes de sa cithre auec les doigts. Deux garçons se battoient l'vn con-
C tre l'autre: l'vn d'eux donna à son compagnon vn coup mortel d'vne faucille: & com-
me il estoit bien pres de rendre l'esprit, ses autres compagnons luy promettoient
qu'ils vengeroient sa mort, & qu'ils feroient mourir celuy qui l'auoit ainsi blessé:
» Non faittes, leur dit-il, ie vous en prie au nom des Dieux, pour-ce qu'il n'est pas iuste:
car ie luy en eusse autant faict si i'eusse frappé le premier, & que i'eusse esté gentil com-
pagnon. Vn autre ieune enfant, estant la saison, en laquelle il estoit permis aux ieu-
nes garçons libres de desrobber tout ce qu'ils pouuoient, mais estoit reputé à chose
bien infame & laide d'estre surpris sur le faict: ses compagnons aians desrobbé vn pe-
tit regnardeau vif, le luy baillerent à garder: ceux qui l'auoient perdu vindrent pour
le cercher, & luy l'auoit caché dessoubs sa robbe: la beste s'irrita, & luy rongea le
costé iusques aux intestins: ce qu'il endura patiemment sans se bouger, de peur qu'il
ne fust descouuert: mais apres que les autres s'en furent allez, & que ses compagnons
D veirent l'outrage que le regnardeau luy auoit fait, ils l'en tenserent, disans, qu'il va-
loit beaucoup mieux produire & monstrer le regnardeau, que de le cacher ainsi ius-
» ques à la mort: Non faisoit, dit-il, car il valoit mieux mourir en toutes les douleurs
» du monde, que d'estre descouuert par lascheté de cœur, pour sauuer honteusement
» sa vie. Quelques vns rencontrerent sur le chemin par les champs des Laconiens,
ausquels ils dirent, Vous estes bien-heureux d'estre arriuez à ceste heure, car les
» voleurs ne font que de partir d'icy: Par le Dieu Mars, respondirent-ils, nous ne som-
» mes point plus heureux pour cela: mais bien eux, de n'estre point tombez en nos
» mains. On demanda quelquefois à vn Laconien, ce qu'il sçauoit faire: il respon-
» dit, Estre libre. Vn ieune enfant Spartiate aiant esté pris prisonnier par le Roy An-
tigonus, & vendu parmy les autres, obeïssoit à celuy qui l'auoit achetté en toutes cho-
ses qu'il estimoit estre conuenables à vn homme libre: mais quand il luy commanda

» de luy apporter le pot à pisser, il ne le peut endurer, ains dit, Ie ne te seruiray point de E
» cela: & cõme son maistre l'en pressast, il s'en alla monter sur la couuerture du logis, en
» disant, Tu sentiras ce que tu auois achetté: & se iettant du hault en bas, il se tua. Vn
» autre que lon vendoit, comme celuy qui l'achettoit luy dist, Seras-tu hom̃e de bien
» si ie t'achette? Ouy, dit-il, encore que tu ne m'achettes point. Vn autre que lon ven-
» doit, comme le crieur proclamast, à vendre l'esclaue: Malheureux que tu es, dit-il, di-
» ras-tu, le prisonnier? Vn Laconien auoit sur sa rondelle pour son enseigne vne mous-
che peinte, non point plus grande que le naturel, & quelques vns s'en mocquans de
» luy, disoient qu'il auoit pris ceste enseigne-là, à fin de n'estre point cogneu: Mais au
» cõtraire, dit-il, c'est à fin d'estre mieux remarqué: car ie m'aproche si pres des ennemis,
» qu'ils peuuent bien veoir combien ma marque est grande. Vn autre, comme on luy
eust presenté à la fin d'vn banquet vne lyre pour en sonner, selon la coustume de toute
» la Grece: Les Laconiens, dit-il, n'ont point appris de follastrer. On demãda quelque-
» fois à vn Spartiate, si le chemin pour aller à Sparte estoit bien seur: il respondit, Selon F
» que lon y va: car ceux qui y viennent comme lions, y sont mal traictez: mais les liè-
» ures, nous les chassons à l'ombre de la fueillee. En vne prise de luicte, vn Laconien
estant saisi au collet, faisoit en vain tout ce qu'il pouuoit pour s'en despestrer, car l'au-
tre le tiroit en terre: le Laconien se sentant plus foible de reins, & tout prest à donner
du nez en terre, mordit bien estroict le bras de celuy qui le pressoit: l'autre se prit à
» crier, Hó Laconien tu mords comme les femmes: Non fais, dit-il, mais cõme les lions.
Vn Laconien boitteux alloit à la guerre, dont quelques vns se mocquoient: mais il
» leur dit, Il ne faut point de gens qui fuyent à la guerre, mais qui tiennent bon, & gar-
» dent bien leur rang. Vn autre estant blecé d'vn coup de flesche à trauers le corps, sur le
» poinct qu'il rendoit son ame, Il ne me fasche point de mourir, dit-il, mais bien de ce
» que ie meurs par la main d'vn archer effeminé, auãt que d'auoir rien faict de ma main.
Vn autre arriuant en vne hostellerie pour loger, bailla à l'hostellier vne piece de chair
pour accoustrer à souper: l'hostellier luy demanda encore du formage & de l'huyle: G
» A quel propos, dit-il: si i'auois du formage, ie n'aurois que faire d'autre viande. Vn
autre entendant louër & reputer grandement heureux le marchand nommé Lampis,
natif de la ville d'Ægine, pour ce qu'il estoit fort riche: & auoit plusieurs grands vais-
» seaux sur la mer: Ie ne fais point compte, dit-il, d'vne telle felicité, qui est attachee à
» des cordes. Vn autre respondit à quelqu'vn qui luy disoit, Tu mens Laconien: Nous
» sommes libres aussi, dit-il: les autres, s'ils faillent à dire verité, sont bien chastiez. Vn
autre se trauailloit à faire tenir vn corps mort debout sur ses pieds: mais il n'y auoit or-
» dre: & voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout, Par Iupiter, dit-il, il fault qu'il y ait
» quelque chose dedãs. Tynnichus Laconien, son fils Thrasybulus luy aiant esté tué à
la guerre, supporta sa mort vertueusement: & en fut faict vn tel Epigramme,

On rapporta, Thrasybulus, ton corps
Dans ton pauois estant l'ame dehors, H
Que ceux d'Argos en auoient dechassee
Auec sept coups de mortelle faulsee,
Tous par deuant: Et ton pere constant
Vieillard nommé Tynnichus, le mettant
Dedans le feu, plein de sang, le visage
Tout sec, vsa de ce masle langage:
C'est des coüards qu'il faut plorer la mort,
Non pas de toy, mon enfant, qui es mort
Comme mon fils en vray homme de bien,
Et comme vray Lacedęmonien.

Le maistre des estuues où Alcibiades s'estuuoit & lauoit, luy versoit dessus beaucoup
d'eau

A d'eau plus qu'aux autres: & comme il demãdast, Que veult dire cela? vn Laconien qui là estoit, luy dit, Il voit bien que tu n'es pas net, mais bien ord & sale, voy-la pour-» quoy il te donne plus d'eau. Quand Philippus de Macedoine entra à main armee dedans la Laconie, on pensoit que tous les Lacedemoniens fussent perdus, & y eut quelque Grec qui dit à l'vn des Spartiates: O pauures Laconiens, que ferez vous mainte-» nant? Que ferions nous, dit le Laconien, autre chose, que mourir vaillãment? car nous » sommes seuls entre les Grecs qui auons appris de demourer libres, & ne seruir iamais à » personne. Apres la deffaicte du Roy Agis, Antipater leur demandoit pour ostages cinquante enfans. Etocles qui lors estoit l'vn des Ephores luy respondit, qu'il ne luy bailleroit point d'enfans, de peur qu'ils ne deuinssent mal-conditionnez, pour n'auoir pas esté nourris en la discipline de leur païs, sans laquelle ils ne seroient pas mesme ci-» toyens, mais qu'il luy bailleroit des femmes ou des vieillards s'il vouloit deux fois autant: & cõme il les menassast qu'il leur feroit du pis qu'il pourroit, ils respõdirent tous B vnanimement, Si tu nous cõmandes choses plus griefues que la mort, nous en mourrons tant plus volontiers & plus facilement. Vn viellard desirant veoir l'esbatement des ieux Olympiques, ne pouuoit trouuer place à s'asseoir, & passant par deuãt beaucoup de lieux, on se gaudissoit & se mocquoit de luy, sans que personne le voulust receuoir, iusques à ce qu'il arriua à l'ẽdroit où estoiẽt les Lacedemoniẽs assis, là où tous les enfans, & beaucoup des hõmes, se leuerent au deuant de luy, & luy cederent leur place. Toute l'assemblee des Grecs remarqua bien ceste hõneste façon de faire, & auec battemens de mains declarerẽt qu'ils la louoient grãdement: adonc le pauure vieillard

Croulant sa teste & sa barbe chenuë,

» en plorant: Hé Dieux, dit-il, que de maulx! On voit bien que tous les Grecs entendent » bien ce qui est honneste, mais il n'y a que les Lacedemoniens seuls qui le facent. Aucuns escriuent que le mesme aduint à Athenes à la feste & solennité que lon appelle Panathenees, là où ceux d'Attique feirent honte à vn pauure vieillard qu'ils auoient C eux-mesmes appellé, comme pour luy donner place, & puis quand il fut venu, ils ne luy en baillerent point, ains se mocquerent de luy: mais apres que aiant passé par deuant presque tous les autres, il fut arriué à l'endroit où estoient assis les ambassadeurs de Lacedemone, ils se leuerent tous de leurs sieges au deuant de luy, & luy donnerent place entre-eux. Le peuple aiant pris grand plaisir à leur veoir faire cest acte, leur applaudit des mains bien clairement, auec grande demonstration de l'auoir fort » approuué: & adonc quelqu'vn des Spartiates qui là estoient, Par les Dieux iumeaux, » les Atheniens, dit-il, entendent bien ce qui est bon & honneste, mais ils ne le font pas. » Vn belistre demanda quelquefois l'aumosne à vn Laconien, qui luy dit: Voire-mais » si ie la te donne, tu mendieras encore plus: & le premier qui la te donna, a esté cause » de ceste villaine vie que tu menes maintenant, t'aiant rendu paresseux & truand. » Vn autre voyant vn Questeur qui alloit questant pour les Dieux comme il disoit: Ie D n'ay, dit-il, que faire de Dieux qui soient plus pauures que moy. Vn Laconien aiant » surpris vn adultere auec vne laide femme.: Malheureux, dit-il, qui te contraignoit? » Vn autre aiant ouy vn Orateur qui tiroit de longues trainnees de paroles: Par les » Dieux iumeaux, dit-il, voyla vn vaillant homme, il tourne-vire bien sa langue » sans aucun propos. Vn qui passoit par Lacedemone, y remarqua entre autres cho-» ses le grand honneur que y portoient les ieunes aux vieux, & dit, Il n'y a que Sparte » où il soit expedient de vieillir. On demanda quelquefois à vn Spartiate, quel » poëte estoit Tyrtęus: Bon, dit-il, pour aguiser les courages des ieunes gens. Vn autre aiant grand mal aux yeux s'en alla à la guerre: & comme les autres luy dissent, » Où veux-tu aller en l'estat que tu és? que penses-tu faire? Quand ie ne feray autre » chose, dit-il, pour le moins ie rebouscheray d'autant l'espee de l'ennemy. Buris & Spertis deux Lacedemoniens se partirent volontairement du pays, & s'en allerent

deuers Xerxes le Roy de Perse, s'offrir à endurer la peine que les Lacedęmoniens E
auoient meritee par sentence de l'oracle des Dieux, pour auoir occis les heraults que le Roy leur auoit enuoyez: & estans arriuez deuers luy, luy dirent, qu'il les feist mourir de telle sorte de supplice que bon luy sembleroit en acquit des Lacedæmoniens. Le Roy esmerueillé de leur vertu, non seulement leur pardonna la faulte, mais encore les pria de demourer auec luy, leur promettant de leur faire bon traictement. Et comment, dirent-ils, pourrions nous viure icy, en abandonnant nostre païs, nos loix, & de tels hommes, que pour mourir pour eux nous auons volontairement entrepris vn si loingtain voyage? Et comme l'vn des Capitaines du Roy, nommé Indarnes, les en priast d'auantage, en leur disant qu'ils seroient en mesme degré de credit & d'honneur qu'estoient les plus fauorisez & les plus auancez aupres du Roy: ils luy dirent, Il nous semble que tu ne sçais pas que c'est de liberté: car qui sçait bien que c'est, s'il a bon iugement, ne l'eschangeroit pas auec le Royaume de Perse. Vn Laconien allant par pays arriua en vn lieu où il auoit vn hoste ancien, qui le premier iour se destourna F
de luy, pour ne le loger point, d'autant qu'il n'auoit point de licts en sa maison, mais le lendemain en aiant loué ou emprunté, il le receut magnifiquement: le Laconien monta dessus ces licts, & les foula aux pieds en disant, Ces meschants licts furent cause hier, que ie n'ay pas eu seulement de la natte à coucher & dormir la nuict passee. Vn autre estant arriué en la ville d'Athenes, & là aiant veu que les vns des citoyens alloient par la ville crians des poissons sallez à vendre, les autres de la chair, les autres tenoient les gabelles, les autres faisoient mestier de tenir des bordeaux, & d'exercer plusieurs autres choses villaines & deshonnestes, & de n'estimer rien sale ny laid, quand il fut de retour en son pays, & que ses citoyens luy demanderent, comment se portoit tout à Athenes: Le mieux du monde, dit-il, en se mocquant, tout y est honneste. voulant leur donner à entendre, que tous moyens de gaigner estoient tenus pour honnestes à Athenes, & rien villain ny deshonneste. Vn autre estant interrogué de quelque chose, respondit, Non: & comme celuy qui l'auoit interrogué luy G
dist, Tu mens: le Laconien luy repliqua, Vois-tu donc, comme tu es vn fol de me demander ce que tu sçais bien? Quelques Laconiens furent vne fois enuoyez ambassadeurs deuers le tyran Lygdamis, lequel remettoit de iour à autre, & reculoit à leur donner audience: & à la fin on leur dit, qu'il se trouuoit vn peu mal-disposé: les ambassadeurs dirét à celuy qui leur faisoit ce rapport, Dittes luy, de par les Dieux, que nous ne sommes pas venus pour luicter, mais pour parler seulement auec luy. Quelque Sacrificateur receuoit vn Laconien és cerimonies de quelque religion: & auant que de l'y receuoir luy demandoit, Quel peché il auoit sur sa conscience le plus grief qu'il eust iamais commis: Les Dieux le sçauent bien, respondit le Laconien. Et comme le Sacrificateur le pressast de plus en plus, en luy protestant qu'il estoit force qu'il le dist: le Laconien luy demanda, A qui faut-il que ie le die, à toy, ou à Dieu? A Dieu, dit l'autre. Retire toy doncques arriere de moy, dit le Laconien. Vn autre H
passant de nuict à trauers vn cimetiere, pensa voir quelque fantasme d'esprit deuant luy: il court droict-là comme pour l'enferrer auec sa iaueline, & en poussant dit, Où me fuis-tu ame que ie feray mourir deux fois? Vn autre auoit voué qu'il se ietteroit du hault de la roche de Leucade en la mer: il y monta, & s'en retourna apres qu'il eut veu la grande hauteur: & comme on le luy reprochast, Ie ne sçauois, dit-il, pas, que ce vœu-là auoit besoing d'vn autre plus grand vœu. Vn autre en la bataille aiant desia haulsé l'espee pour donner le coup de la mort à son ennemy qu'il tenoit soubs luy, quand il ouit la trompette qui sonnoit la retraitte, ne ramena point son coup: & comme quelque autre luy demandast, pourquoy il n'auoit tué l'ennemy qu'il auoit entre ses mains: Pource qu'il vaut mieux obeyr à son Capitaine que de tuer son ennemy. Vn Laconien aiant esté vaincu à la luicte en la feste des Ieux Olympiques,

A quelqu'vn luy cria, O Laconien, ton aduerſaire eſtoit meilleur que tôy: Meilleur non,
» dit-il: mais mieux terraſſant, ouy.

LES COVSTVMES ET FACONS DE FAIRE DES ANCIENS LACEDÆMONIENS.

Quand ils entroient és ſalles de leurs cõuiues, la couſtume eſtoit que le plus vieil de la
» châbree monſtroit la porte à chaſcun des autres, & leur diſoit, Il ne ſort pas vne ſeule
» parole par ceſte porte. La plus exquiſe viande qu'ils euſſent, eſtoit vn potage lié qu'ils
appelloiẽt le brouët noir, tellemẽt que quand il y en auoit, les vieillards ne mangeoiẽt
point de chair, ains la laiſſoiẽt toute aux ieunes gens. Et dit-on que Dionyſius le tyran
de la Sicile, pour ceſte cauſe achetta vn cuiſinier de Lacedęmone, & luy cõmanda de
luy apprester de ce brouët ſans y rien eſpargner: mais quand il en eut vn peu taſté, il le
» trouua ſi mauuais, qu'il reietta tout ce qu'il en auoit pris: & le cuiſinier luy dit, O Sire,
» pour trouuer bon ce brouët il ſe faut premierement eſtre exercité à la Laconique tout
B nud, & bien baigné dedans la riuiere d'Eurotas. Apres auoir ſobrement beu & mangé
en ces conuiues, ils ſe retiroient en leurs maiſons, ſans torche ny lumiere, car il ne leur
eſtoit pas permis d'aller ny là ny ailleurs la nuict auec de la lumiere: à fin qu'ils ſac-
couſtumaſſent à cheminer aſſeureement, ſans rien craindre, par tout, la nuict, & en te-
nebres, ſans aucune clarté. Des lettres ils en apprenoient pour la neceſſité ſeulement,
& au demourãt banniſſoient de leur païs toutes autres ſciences, auſſi bien que tous hõ-
mes eſtrangers: & au reſte toute leur eſtude eſtoit d'apprendre à bien obeïr à leurs ſu-
perieurs, endurer patiemment tous trauaux, & vaincre en combattant ou mourir ſur la
place. Ils demouroient tout le long de l'annee auec vne ſimple robbe ſeulement, ſans
ſayes par deſſoubs, ſales & craſſeux ordinairement, comme ceux qui ne ſeſtuuoient ny
ne ſoignoient preſque iamais, ſinon bien peu ſouuent. Les ieunes garçons & ieunes
hommes dormoient enſemble par bãdes & par trouppes ſur des paillaſſes qu'ils amaſ-
ſoient eux meſmes, rompans auec les mains, ſans aucun ferrement, les cymes des can-
C nes & rouſeaux qui croiſſoient au long des riues de la riuiere d'Eurotas, & l'hyuer ils
meſloient parmy de la bourre d'vne eſpece de chardõs qu'ils appelloient Lycophanes,
pource que lon eſtime que ceſte matiere-là ait en ſoy ie ne ſçay quoy qui eſchauffe. Il
leur eſtoit permis d'aimer les enfans de bonne & gentille nature, mais abuſer de leurs
perſonnes eſtoit tenu pour choſe tres-infame, comme de gens qui en aimoient le
corps, & non pas l'ame: de ſorte que qui en eſtoit accuſé, en demouroit noté d'infa-
mie pour toute ſa vie. La couſtume eſtoit que les vieux demandoient aux ieunes
quand ils les rencõtroient, où ils alloient, & quoy faire, & les tanſoient ſ'ils failloient
à reſpondre, ou ſ'ils alloient baſtiſſant des excuſes: & qui ne tanſoit celuy qui com-
mettoit quelque faute en ſa preſence, eſtoit ſubiect à la meſme reprehenſion que ce-
luy qui auoit failly: meſme celuy qui ſe courrouçoit ou monſtroit de prendre à mal
quand on le reprenoit, en eſtoit reproché & deſeſtimé. Si d'aduenture quelqu'vn
D eſtoit ſurpris en commettant vne faute, il falloit qu'il enuironnaſt vn certain autel de
la ville tout à l'entour, chantant vne chanſon faitte en ſon blaſme & vitupere, qui
n'eſtoit autre choſe que de ſe tanſer & arguer ſoy-meſme. Et falloit que les ieunes
hommes reueraſſent non ſeulement leurs propres peres, & ſe rendiſſent ſubiects à
eux, mais auſſi qu'ils portaſſent reuerence à tous autres vieilles gens, en leur cedant
le deſſus, & ſe deſtournant d'eux par les chemins, en ſe leuant de leurs ſieges au de-
uant d'eux, & ſarreſtant quand ils paſſoient: & pourtant vn chaſcun commandoit
non ſeulement comme aux autres villes à ſes propres enfans, à ſes propres ſeruiteurs,
& diſpoſoit de ſes propres biens, ains auſſi à ceux de ſon voiſin, ne plus ne moins
qu'aux ſiens propres, & ſen ſeruoient comme de choſes communes entre eux, à fin
qu'ils en euſſent ſoing chaſcun comme des leurs propres. Et pourtant ſi vn enfant
aiant eſté chaſtié par vn autre l'alloit rapporter à ſon pere, c'eſtoit honte au pere ſ'il

ne luy donnoit encore d'autres coups : car par la commune discipline de leurs païs ils E
s'asseuroient, que vn autre n'auoit rien commandé qui ne fust hõneste à leurs enfans. Les ieunes enfans desrobboient tout ce qu'ils pouuoient de bon à manger, apprenans de ieunesse à dresser embusche d'extrement pour surprendre ceux qui dormoient, ou qui ne se tenoient pas bien sur leurs gardes : mais la punition de celuy qui estoit surpris en desrobbant, c'estoit, qu'il estoit bien fouëtté, & le faisoit-on ieuner : car on leur donnoit expressément bien fort peu à manger, à fin que d'eux-mesmes combatans la necessité, ils fussent contraincts de s'exposer hardiment à tous dangers, & d'inuenter tousiours quelque ruse & finesse pour en desrobber. Mais generalemẽt l'effect, pour lequel leur viure de tous estoit fort estroict, c'estoit à fin que de longue main ils s'accoustumassent à n'estre iamais pleins, & à pouuoir endurer la faim, pource qu'ils auoient opinion qu'ils en seroient plus vtiles à la guerre, s'ils apprenoient à pouuoir porter la peine & trauailler sans manger, & qu'ils en seroient plus continents, plus sobres, & plus simples, s'ils apprenoient à durer long temps à peu de despense. Brief F
ils auoient opinion que s'abstenir de manger chair ou poisson apresté en cuisine, & se passer ou de pain ou de la viande la premiere venue, rendoit les corps des hommes plus sains & plus grands, pour ce que les esprits naturels n'estans point pressez par trop grande quantité de viures, ny rebatus contrebas, ny estendus en large, esleuoiẽt les corps contremont, & si les faisoient plus beaux, d'autant que les habitudes & corpulẽces gresles & vuides obeïssent mieux à la vertu de nature qui forme les membres: là où celles qui sont grasses, pleines & subiectes à beaucoup manger, pour leur pesanteur y resistent. Ils estudioient aussi à composer de belles chansons, & non pas moins à les chanter, & y auoit tousiours en leurs compositions ne sçay quel aiguillon qui excitoit le courage,& inspiroit aux cœurs des escoutans vn propos deliberé & vne ardente volonté de faire quelque belle chose. Le langage estoit simple, sans fard ny afetterie quelconque, qui ne contenoit autre chose que les loüanges de ceux qui auoient vescu vertueusement, & qui estoient morts en la guerre pour la defense de G
Sparte, comme estans bien-heureux, & le blasme de ceux qui par lascheté de cœur auoient restiué à mourir, comme viuans vne vie miserable & malheureuse : ou bien c'estoient promesses d'estre à l'aduenir, ou vanteries d'estre presentement gens de bien, selon la diuersité des aages de ceux qui les chantoient: car y aiant és festes solennelles & publiques tousiours trois danses, celle des vieillards commenceant disoit,

Nous auons esté iadis
Ieunes, vaillants, & hardis.

Celle des hommes suyuoit apres, qui disoit,

Nous le sommes maintenant,
A l'espreuue à tout venant.

La troisiéme des enfans venoit apres, qui disoit,

Et nous vn iour le serons, H
Qui bien vous surpasserons.

Les chants mesmes, à la cadence desquels ils balloient, & marchoient en bataille au son des fleutes quand ils alloient chocquer l'ennemy, estoient appropriez à inciter les cœurs à vaillance, à asseurance, & mespris de la mort: car Lycurgus s'estudia à conioindre l'exercice de la discipline militaire auec le plaisir de la musique: à fin que ceste vehemence belliqueuse meslee auec la douceur de la musique, en fust temperee de bon accord & harmonie: & pourtant és batailles, auant le choc de la charge, le Roy auoit accoustumé de sacrifier aux Muses, à fin que les combatans eussent la grace de faire choses glorieuses & dignes de memoire. Mais si quelqu'vn vouloit outrepasser vn seul poinct de la musique ancienne, ils ne le supportoient pas: tellement que les Ephores condamnerent à l'amende Terpander assez grossier à l'antique, mais le meilleur

A meilleur ioüeur de cithre de son temps, & qui plus prenoit de plaisir à loüer les faicts heroïques: & qui plus est, pendirent sa cithre à vn pau, pource qu'il y auoit adiousté vne seule chorde pour passager & varier la voix vn peu d'auantage: car ils n'approuuoient les chants & chansons, que les plus simples. Et comme Timotheus à la feste Carniene chantast sur sa cithre pour gaigner le pris, l'vn des Ephores prenant vn cousteau en sa main, luy demanda de quel costé, du haut, ou du bas, il aimoit mieux qu'il coupast les chordes qui estoient de plus que les sept ordinaires. Au demourant Lycurgus leur osta toute superstition & vaine crainte des sepultures, leur permettant d'inhumer les morts dedans la ville, & d'auoir les monuments & sepultures alentour des temples des Dieux: & leur osta & retrencha toutes pollutions de mortuaires: & ne leur permit d'enterrer aucune chose auec les corps, sinon de les enuelopper dedans vn drap rouge auec des fueilles d'oliue, & non point plus à l'vn qu'à l'autre: aussi leur osta-il tous epitaphes & inscriptions de sepultures, sinon de B ceux qui seroient morts en bataille, & defendit tout deuil & toutes lamentations. Aussi leur interdit-il de voyager en pays estranger, de peur qu'ils n'y apprinssent des mœurs estranges & façons de viure incorrectes: & par mesme raison bannit-il tous estrangers de sa ville, de peur que s'ils venoient à s'y couler & habituer, ils ne monstrassent & enseignassent quelque vice à ses citoyens: & s'il y auoit aucun qui ne voulust souffrir la discipline & institution des enfans, il ne iouïssoit point des droits & priuileges de bourgeoisie. Et disent aucuns que Lycurgus auoit institué, qu'vn estranger mesme qui se vouloit soubmettre à l'obseruation de sa discipline, eust vne des portions qu'ils auoient dés le commancement ordonnees, mais il ne la pouuoit vendre. Leur coustume estoit de seruir & vser des seruiteurs de leurs voisins, ne plus ne moins que de leurs propres, quand ils en auoient affaire, & autant de leurs cheuaux ou de leurs chiens, si les proprietaires n'en auoient eux-mesmes affaire. Aux champs pareillement s'ils se trouuoient auoir besoing d'aucune chose qui fust au logis de leurs voisins, ils alloient librement ouurir les coffres & les lieux où elle C estoit, & la prenoient, puis refermoient les lieux où ils l'auoient prise. A la guerre ils portoient robbes rouges, pour ce qu'il leur sembloit que ceste couleur estoit mieux seante à vn homme, & puis pour ce qu'elle ressemble au sang, elle faisoit plus de frayeur à ceux qui ne l'auoient pas accoustumee: ioinct qu'elle estoit encore vtile, par ce que s'il aduenoit qu'ils fussent blecez, l'ennemy ne le pouuoit pas facilement apperceuoir, pour la semblance de la tainture au sang. Quand ils auoient vaincu leurs ennemis par quelque ruse & habilité de leur Capitaine, ils sacrifioient à Mars vn bœuf: mais quand c'estoit par viue force à la descouuerte, ils immoloient alors vn coq, accoustumans par cela leurs Capitaines à estre non seulement belliqueux, mais aussi rusez. En leurs prieres qu'ils faisoient aux Dieux, ils y adioustoient, qu'ils peussent supporter vne iniure: & la somme de leurs prieres estoit, que les Dieux D leur donnassent honneur pour bien faire, & rien plus. Ils honoroient Venus armee, & faisoient toutes les images des Dieux, tant masles que femelles, auec des lances & iauelines en leurs mains, comme aians tous la vertu militaire & guerriere: aussi disoient-ils en commun prouerbe, Qu'il faut inuoquer la Fortune en estendant la main: voulans dire qu'il faut inuoquer les Dieux en entreprenant quelque chose, & mettant la main à l'œuure, non pas autrement. Ils monstroient à leurs enfans les Ilotes yures, à fin de les destourner de boire beaucoup de vin. Ils ne frappoient iamais à la porte des maisons, ains appelloient de dehors. Les estrilles dont ils vsoient, estoient non de fer, mais de roseau. Ils n'oyoient iamais iouër ny Comœdies ny Tragędies, à fin qu'ils n'entendissent iamais, ny par ieu ny à bon esciant, contredire aux loix. Le poëte Archilochus estant venu à Sparte, ils l'en chasserent à la mesme heure, pour autant qu'ils sçeurent qu'il auoit faict des vers, esquels il disoit, qu'il valoit

mieux quitter & ietter ses armes, que de mourir. E

Fol est qui tant pour vn bouclier s'esmaye:
I'ay bien ietté le mien dans vne haye,
Quoy qu'il fust bon : mais pour me le garder
Ie n'ay voulu ma vie hazarder:
Perdu qu'il soit, i'en pourray bien élire
Vn autre apres qui ne sera ja pire.

Toutes leurs sacrees cerimonies estoient communes autant aux filles comme aux fils. Les Ephores condamnerent Sciraphidas à l'amende, pour autant que plusieurs luy faisoient tort. Ils feirent mourir vn qui faisoit le penitent public, portant vn haire comme vn sac sur sa chair, d'autant qu'il y auoit de la pourfileure de pourpre en sa haire. Ils tanserent vn ieune garson qui alloit encore aux exercices de la ieunesse, d'autant qu'il sçauoit le chemin de Pyles, où se tenoit l'assemblee des estats de la Grece. Ils chasserent de leur ville vn Rhetoricien nommé Cephisophon, d'autant F qu'il se vantoit de pouuoir parler tout vn iour entier sur quelque subiect que ce fust, disans qu'vn bon parleur doit auoir la parole egale à ce dont il parle. Les enfans enduroient d'estre deschirez à coups de foüet tout au long d'vn iour, iusques à la mort bien souuent, sur l'autel de Diane surnommee Orthie, c'est à dire droitte & roide, tous gays & ioyeux, faisans à l'enuy les vns des autres à qui plus & plus long temps endureroit d'estre battu : & celuy qui en demouroit vainqueur, en estoit entre les plus estimez & mieux prisez : & ceste æmulation de combat s'appelle la fouëttade, & se recommance tous les ans. Mais l'vne des plus belles & des plus heureuses choses dont Lycurgus ayt faict prouision à ses citoyens, c'est abondance de loisir : car il ne leur est aucunement permis de se messer d'aucun art mecanique : & de traffiquer laborieusement & peniblement pour amasser des biens, il n'en estoit point de nouuelle, par ce qu'il auoit tant faict qu'il leur auoit rendu la richesse ny honorable ny desirable : & les Ilotes leur labouroient leurs terres, leur en rendant ce qui estoit d'an- G cienneté estably & ordonné : & leur estoit defendu d'en exiger plus de loüage, à fin que les Ilotes pour le gain qu'ils y faisoient, en seruissent plus volontiers, & qu'eux ne conuoitassent point à en auoir d'auantage. Il leur estoit aussi defendu d'estre mariniers, d'aller sur mer, ny d'y combattre : mais depuis pourtant ils combattirent par mer, & se rendirent Seigneurs de la marine : toutesfois ils s'en deporterent bien tost, d'autant qu'ils voyoient que les mœurs de leurs citoyens s'en gastoient & corrompoient : mais depuis encore se changerent-ils en cela comme en toutes autres choses. Car les premiers qui amasserent de l'argent aux Lacedæmoniens, furent condamnez à mort, d'autant qu'vn ancien oracle auoit esté respondu aux Roys Alcamenes & Theopompus,

Auarice sera la ruine Sparte.

Et neantmoins apres que Lysander eut pris la ville d'Athenes, il emmena à Spar- H te grande quantité d'or & d'argent qu'ils receurent, & en honorerent le personnage qui la leur auoit apportee. Mais tant que la cité de Sparte a gardé les loix de Lycurgus, & obserué le serment qu'elle auoit iuré, elle a esté tousiours la premiere de toute la Grece en gloire & en bonté de gouuernement, l'espace de plus de cinq cens ans : & venans à les transgresser, l'auarice & la conuoitise d'auoir se coula petit à petit parmy eux, & aussi en diminua leur authorité & leur puissance : car leurs alliez & confederez commancerent à leur en mal vouloir. Mais toutefois encore qu'ils fussent en tel estat, apres que Philippus eut gaigné la bataille contre les Grecs, aupres de Chæronee, & que toutes les autres villes de la Grece l'eussent de commun consentement éleu pour Capitaine general de toute la Grece, tant par mer comme par terre, & depuis Alexandre son fils apres la destruction de la ville de Thebes,

les

A les Lacedæmoniens seuls, encore qu'ils eussent leur ville toute ouuerte, sans aucunes
murailles, & qu'ils fussent en bien petit nombre, pour les continuelles guerres qu'ils
auoient euës, & qu'ils fussent beaucoup plus foibles, & par consequent plus aisez à
prendre & à desfaire, qu'ils n'auoient appris d'estre: neantmoins pour auoir retenu
encore quelques petites reliques du gouuernement estably par Lycurgus, ils ne vou-
lurent iamais se soubmettre à aller à la guerre soubs ces deux grands Roys-là, ny aux
autres Roys de Macedoine qui vindrent apres, ny ne se voulurent trouuer és com-
munes assemblees auec eux, ny ne contribuerent aucun argent, iusques à ce qu'aiants
de tout poinct mis à nonchaloir les loix de Lycurgus, ils furent reduits en tyran-
nie par leurs propres citoyens, quand ils ne reteindrent du tout plus rien de leur an-
cienne institution & discipline, & qu'estans deuenus tous semblables aux autres peu-
ples, ils perdirent entierement toute leur ancienne reputation & gloire, & leur fran-
chise de parler: & furent finablement redigez en seruitude, comme ils sont encore de
B present subiects aux Romains, aussi bien comme tous les autres peuples & villes de
la Grece.

LES DICTS ET RESPONSES NOTABLES DES DAMES LACEDEMONIENNES.

ARGILEONIDE la mere de Brasidas, son fils ayant esté tué, quelques Ambassa-
deurs de la ville d'Amphipolis vindrent à Sparte, qui la visiterent: ausquels elle de-
manda, si son fils estoit mort en homme de bien, & digne de Sparte: & comme ils le
loüassent extrémement, & luy dissent, que c'estoit en faict d'armes le plus grand hom-
me qui eust oncques esté en Lacedæmone, elle leur respondit: Estrangers mes amis,
mon fils estoit bien voirement homme de bien & d'honneur, mais Lacedæmone en a
plusieurs autres, qui sont encore plus vaillans que luy.

C GORGO la fille du Roy Cleomenes, comme Aristagoras Milesien fust venu à
Sparte pour solliciter Cleomenes d'entreprendre la guerre contre le Roy de Perse,
pour affranchir les Ioniens, & pour ce faire luy promeist grosse somme d'argent: &
d'autant que plus il y contredisoit, d'autant plus il luy augmentast la quantité de de-
niers qu'il luy promettoit: Mon pere, dit-elle, cest estranger icy te corrompra, si tu
ne le iettes promptement dehors de nostre maison. Et comme son pere luy eust vn
iour commandé de bailler du bled à quelqu'vn pour son salaire, y adioustant, C'est
luy qui m'a enseigné à faire de bon vin: Comment, mon pere, on en beura du vin d'a-
uantage, & ceux qui en beuront, en deuiendront plus delicats & moins vertueux. Et
voyant comme vn des seruiteurs d'Aristagoras luy chaussoit ses souliers: Pere, dit-elle,
cest estranger icy n'a point de mains. Et comme vn autre estranger marchant molle-
ment & delicatement se fust approché d'elle, elle le repoulsa rudement, en luy disant:
D Te retireras-tu arriere d'icy homme lasche, qui ne vault pas vne femme?

GIRTIAS comme son nepueu Acrotatus eust esté rapporté à la maison, d'vne
querelle qu'il auoit euë contre d'autres ieunes garsons ses compagnons, fort blessé en
plusieurs lieux, de maniere que l'on pensoit qu'il fust mort, & ses domestiques & fa-
miliers en pleurassent & menassent grand deuil: Ne vous tairez vous pas, dit-elle, car
il a monstré de quel sang il estoit. Il ne faut pas à hauts cris plorer les vaillants hom-
mes, mais les medeciner & penser, pour essayer de les sauuer. Et quand la nouuel-
le fut venuë certaine de Candie, où il estoit allé à la guerre, qu'il y auoit esté tué: Ne
falloit-il pas, dit-elle, puis qu'il alloit contre les ennemis, qu'il y mourust, ou qu'il
les feist mourir eux? I'ay plus cher d'ouïr dire qu'il soit mort digne de moy, de son
païs & de ses predecesseurs, que s'il eust vescu autant que l'hóme sçauroit, estant las-
che de cœur.

Demetria entendant que son fils coüard & indigne d'elle estoit retourné de E
la guerre, elle mesme le tua: dont on feist cest Epigramme,

Demetria tua Demetrien,
Son propre fils, Lacedemonien,
Quand elle sçeut que son ame surprise
Auoit esté de lasche couardise.

Vne autre aiant entendu que son fils auoit abandonné son rang, le tua, comme estant
» indigne de son païs, en disant, Ce n'est point ma geniture: sur laquelle on composa
cest Epigramme,

Va meschant germe aux enfers tenebreux,
Va, qu'en despit de ton forfaict paoureux
Eurotas mesme aux cerfs couards ne laisse
Boire son eau. Meurs canaille traistresse,
Entierement inutile à tout bien, F
De Sparte indigne, oncques tu ne fus mien.

Vne autre aiant entendu que son fils s'estoit sauué & enfuy des mains des ennemis,
luy escriuit: Il court vn mauuais bruit de toy, efface-le, ou ne sois point. Vne autre
de qui les enfans s'en estoient fuis de la bataille, arriuez qu'ils furent vers elle, leur
» dit: Où allez vous meschants fuyards esclaues? voulez vous rentrer icy dont vous estes
» sortis? en reboursant sa robbe par deuant, & leur monstrant son ventre. Vne autre
» voyant son fils reuenant du camp, luy demanda, Et bien, comment se porte la Chose
» publique? Il luy respondit, Tous nos gens sont morts. Et elle prenant vn pot de
» terre luy ietta sur la teste, en luy disant: T'ont-ils doncques enuoyé pour nous en por-
» ter des nouuelles? Vn frere racontoit à sa mere la genereuse mort d'vn sien autre
» frere: sa mere luy respondit, Et n'as-tu point de honte de ne l'auoir accompagné à vn
» si beau voyage? Vne autre mere auoit enuoyé ses enfans, qui estoient cinq, au camp,
& attendoit aux faulx-bourgs de la ville, quelle issue prendroit la bataille. Au pre- G
mier qui en retourna, elle demanda des nouuelles, & il luy respondit, que ses enfans
» y auoient esté tuez tous cinq. Ce n'est pas cela que ie te demande, meschant esclaue
» que tu es, dit-elle: mais comment se portent les affaires de la Chose publique? La
» victoire est nostre, respondit-il: Ie suis doncques, dit-elle, maintenant contente de
» la perte de mes enfans. Vn autre, ainsi comme elle enseuelissoit son fils, suruint
» vne pauure vieillotte qui se prist à luy dire: O femme, quelle fortune! Bonne par
» les Dieux iumeaux, respondit elle: car le but, auquel ie l'auois enfanté m'est aduenu,
» à fin qu'il mourust pour Sparte. Vne Dame du païs d'Ionie se glorifioit d'vn sien
ouurage de tapisserie qu'elle auoit faict au mestier fort sumptueux: mais vne Laco-
» niene luy monstrant quatre siens enfans fort honnestes & bien moriginez, Tels, dit-
» elle, doiuent estre les ouurages d'vne Dame de bien & d'honneur, & voyla dequoy
» elle se doit vanter & glorifier. Vne autre mere aiant eu nouuelles que son fils se H
» gouuernoit mal en païs estranger où il estoit, luy escriuit, Il court vn mauuais bruit
» de toy pardeçà, efface le, ou te meurs. Estans quelques ambassadeurs de Chio venus
à Sparte, qui accusoient & donnoient de grandes charges à Pedaretus, sa mere Teleu-
tia en aiant senty le vent les enuoya querir: & aiant entendu d'eux les charges dont
ils l'accusoient, apres qu'elle eut iugé en elle mesme qu'il auoit tort, elle luy rescriuit:
» Teleutia mere, à Pedaretus son fils: Ou fais mieux, ou demeure là, n'esperant pas te
» sauuer par deça. Vne autre semblablement escriuit à son fils que lon accusoit de
» quelque crime: Mon fils, deliure toy de ceste charge, ou de la vie. Vne autre ac-
» compagnant son fils boitteux qui s'en alloit à la bataille, luy disoit: Mon fils, à chas-
» que pas souuienne toy de bien faire. Vne autre de qui le fils estoit retourné de la ba-
» taille blessé au pied, & se plaignoit fort de la grande douleur qu'il sentoit: Mon fils,

A dit-elle, si tu te veux souuenir de la vertu tu t'appaiseras, & ne sentiras plus de douleur. Vn Lacedemonien auoit tellement esté blessé en vne bataille, qu'il ne se pouuoit pas bien soustenir sur ses iambes, & falloit qu'il cheminast à quatre pieds : & comme il eust honte de veoir les gens qui se rioient, sa mere luy dit : Et combien est il plus raisonnable, mon fils, de te resiouïr pour le tesmoignage de ta prouësse, que d'auoir honte pour vn rire insensé ? Vn autre baillant à son fils son bouclier, en l'admonestant de faire son deuoir : Mon fils, dit-elle, ou rapporte ce bouclier, ou qu'on te rapporte dedans. Vn autre baillant aussi le bouclier à son fils, partant pour s'en aller à la guerre, luy dit : Ton pere t'a tousiours conserué ce bouclier, aduise de le conseruer aussi, ou de mourir. Vne autre respondit à son fils qui se plaignoit d'auoir courte espee, Approche toy d'vn pas. Vne autre entendant que son fils estoit mort tres-vaillamment en la bataille : Aussi estoit-il mon fils, dit-elle. Au contraire, vne autre entendant que son fils s'estoit sauué de vistesse : Aussi n'est-il pas à moy, dit-elle. B Vne autre entendant que son fils estoit mort en bataille, au mesme lieu où lon l'auoit mis : Ostez-le donc, dit-elle, de là, & mettez son frere en sa place. Vne autre estant en procession solennelle & publique auec vn chapeau de fleurs sur sa teste, entendit que son fils auoit gaigné la bataille, mais qu'il estoit si griefuement blessé, qu'il estoit prest à rendre l'ame, sans oster son chapeau de fleurs de dessus sa teste, ains comme se glorifiant de ceste nouuelle : O combien dit-elle, mes amies, il est plus honorable mourir victorieux en bataille, que non pas suruiure apres auoir emporté le pris en la feste des ieux Olympiques ! Vn frere racontoit à sa sœur, comme son fils estoit mort vaillamment à la guerre : & elle luy respondit, Autant comme i'ay de plaisir de luy, tout autant i'ay de desplaisir de toy, mon frere, que tu ne l'as accompagné en vn si vertueux voyage. Quelqu'vn enuoyoit solliciter vne Lacedæmonienne, si elle voudroit s'entendre auec luy : elle fit response, Quand i'estois fille i'apprenois à obeïr C à mon pere, & l'ay tousiours faict : & depuis que i'ay esté femme, à mon mary : si donc ce que celuy-là me demande est honneste & iuste, qu'il le declare premieremét à mon mary. Vne fille pauure estant enquise quel douaire elle apporteroit à celuy qui l'espouseroit : La pudicité, respondit-elle, de mon pays. Vne autre estant interroguee, si elle estoit allee au mary : Non dit-elle, mais le mary à moy. Vn autre aiant esté occultement dépucellee, & fait auorter son fruict, porta si patiemment les douleurs de son auortement, sans ietter vn seul cry, que iamais son pere ny ceux qui estoient autour d'elle, ne s'apperceurent aucunement qu'elle eust auorté : car le deshonneur combattant auec l'honnesteté vainquit la vehemence des douleurs. Vne Lacedæmonienne que lon vendoit interroguee qu'elle sçauoit faire, respondit, Estre fidele. Vn autre aiant esté prisonniere, & semblablement estant interroguee, qu'elle sçauoit faire, respondit, Bien garder la maison. Vne autre estant enquise par quelqu'vn, si elle seroit bonne s'il l'achetoit : Ouy, respondit-elle, encore que tu ne m'achettes D pas. Vne autre que lon vendoit à l'encan, respondit au crieur qui luy demandoit ce qu'elle sçauoit faire, Estre libre : Et comme celuy qui l'auoit achettee luy commandast quelque seruice indigne de personne libre : Tu te repentiras, dit-elle, de t'auoir enuié vn si noble acquest : & se feit elle mesme mourir.

E

E N'A Y pas mesme opinion que Thucydides, Dame Clea, touchant la vertu des femmes : pour ce que luy estime, que celle-là soit la plus vertueuse, & la meilleure, de qui on parle le moins, autant en bien qu'en mal, pensant que le nom de la femme d'honneur doiue estre tenu renfermé comme le corps, & ne sortir iamais dehors. Et me semble que Gorgias estoit plus raisonnable, qui vouloit que la renommee, non pas le visage, de la femme, fust cogneuë de plusieurs: & m'est aduis, que la loy ou coustume des Romains estoit tresbonne, qui portoit, que les femmes, aussi bien que les hommes, apres leur mort fussent publiquement honorees à leurs funerailles des loüanges qu'elles auroient meritees. Et pourtant incontinent apres le trespas de la tres-vertueuse Dame Leontide, ie discouru dés lors assez longuement sur ceste matiere auec F
toy, lequel discours ne fut point à mon aduis sans quelque consolation fondee en raison philosophique : & maintenant suyuant ce que tu me requis alors, ie t'enuoye le reste du propos, pour monstrer que c'est vne mesme vertu celle de l'homme, & celle de la femme, par la preuue de plusieurs exemples tirez des anciẽnes histoires, qui n'ont pas esté par moy recueillis en intention de donner plaisir à l'ouye : mais si la nature de l'exemple est telle, que tousiours à la force de persuader est conioincte aussi la vertu de delecter, mon propos ne reiettera point la grace du plaisir qui seconde & fauorise l'efficace de la preuue, ny n'aura point de honte de conioindre les Graces auec les Muses, qui est la plus belle assemblee du monde, comme dit Euripides, induisant l'ame à croire facilement les belles raisons par la delectation qu'elle y prend. Car si pour prouuer que c'est vn mesme art de peindre les femmes que les hommes, ie produisois de telles peintures de femmes, comme Apelles, ou Zeuxis, ou Nicomachus en ont laissees, y auroit-il homme qui m'en sceust auec raison reprendre, G
en me mettant sus que i'aurois plustost visé à resiouïr & delecter les yeux, que non pas à prouuer mon intention? Ie croy à mon aduis, que non. Et quoy, si d'ailleurs pour monstrer que la science poëtique de representer en vers toutes choses, n'est point differente és femmes d'auec celle qui est aux hommes, ains toute vne mesme, ie venois à conferer les vers de Sappho auec ceux d'Anacreon, ou les oracles des Sibylles auec les responses de Bacchis, y auroit il homme qui peust iustement blasmer celle demonstration, pource qu'elle attireroit l'auditeur à la croire auec plaisir & delectation ? Iamais homme ne le diroit. Et neantmoins il n'y a moyen de cognoistre mieux d'ailleurs la similitude ou difference de la vertu de la femme & de l'homme, qu'en conferant les vies aux vies, & les faicts aux faicts, comme en mettant l'vn deuant l'autre les ouurages de quelque grande science, & considerant si la magnificence de la Royne Semiramis a vn mesme air & mesme forme, que celle du Roy Sesostris: & H
la prudence de Tanaquil, que celle du Roy Seruius: ou la magnanimité de Porcia que celle de Brutus, ou celle de Timoclea que celle de Pelopidas, en ce qui est principalement commun entre eux, & en quoy gist leur principale valeur: pource que les vertus prennent quelques autres differences, comme couleurs propres & particulieres, selon la diuersité des natures, & se conforment aucunement aux mœurs & conditions des subiects en qui elles sont, & aux temperatures des corps, aux aliments mesmes, & aux façons de viure : car Achilles estoit vaillant d'vne sorte, & Aiax d'vne autre : & la prudence d'Vlysses n'estoit pas semblable à celle de Nestor, ny n'estoit pas Caton iuste de mesme qu'Agesilaus, ny Irene n'aimoit pas son mary de la mesme façon que faisoit Alcestis, ny Cornelia n'estoit magnanime comme l'estoit Olympiade: mais pour cela nous ne dirons pas qu'il y ait plusieurs diuerses vertus de vaillance, ne plu-

A ne plusieurs prudences, ne plusieurs iustices, pour les dissimilitudes de la façon de faire particuliere qui est à vn chascun, lesquelles ne forcent point d'aduouër que la vertu soit diuerse. Or quant aux exemples qui sont plus vulgaires & plus communs, & dont ie presume que tu aies toute intelligence & cognoissance, pour les auoir leus és liures des anciens, ie les passeray pour le present, si ce ne sont d'aduenture quelques faicts bien dignes de memoire qu'ayent ignoré ceux qui parauant nous ont escrit les communes chroniques & vulgaires histoires. Mais pource que les femmes par le passé, tant en commun qu'en particulier, ont fait plusieurs actes dignes d'estre rememorez & couchez par escript, il ne sera pas mauuais d'en mettre deuant les autres quelques vns de ceux qu'elles ont faicts en communauté.

DES DAMES TROYENNES.

B LA plus part de ceux qui eschapperent de la prise & destruction de Troye la grande, coururent fortune, & furent iettez par la tourmente, auec ce qu'ils n'entendoient pas l'art de nauiger, ny ne cognoissoient pas la mer, en la coste de l'Italie: & s'estans garrez és abris, bayes & ports necessaires, à toute peine, à l'endroit où la riuiere du Tybre se desgorge en la mer, les hommes descendirent en terre, & allerent errans çà & là par le pays pour trouuer langue, & ce-pendant leurs femmes aduiserent entre elles, que quand bien ils seroient les mieux fortunez & plus heureuses gens du monde, encore seroit-il meilleur de s'arrester en quelque lieu, que d'aller tousiours ainsi vagans & errans par la mer, & faire là leur pays, puis qu'ils ne pouuoient recouurer celuy qu'ils auoient perdu. A quoy s'estans toutes accordees, elles brusleren leurs vaisseaux, aiant cõmancé l'vne d'entre elles qui s'appelloit Rome: & l'aians executé, elles s'en allerent au deuant de leurs maris, qui accouroient vers la mer pour cuider
C secourir leurs vaisseaux, & craignans la fureur de leur courroux, les ambrasserent & baiserent affectueusement, les vnes leurs maris, les autres leurs parens, & par ceste caresse les appaiserent. De là commança la coustume qui dure encore parmy les Romains, que les femmes saluënt ainsi leurs parens, en les baisant à la bouche. Car les Troyens recognoissans la necessité qu'ils estoient contraincts d'ainsi le faire, & quant & quant trouuans les habitans du pays qui les receuoient humainement & amiablement, approuuerent ce que leurs femmes auoient faict, & s'habituerent en cest endroit-là de l'Italie parmy les Latins.

DES DAMES DE LA PHOCIDE.

LE faict des Dames de la Phocide, duquel nous voulons faire mention, n'a point eu d'historien illustre qui l'ait redigé par escript: mais toutefois si ne cede-il en vertu
D à nul acte qui ait oncques esté fait par femmes, & si est tesmoigné par grands sacrifices que ceux de la Phocide celebrent encore iusques auiourd'huy aupres de la ville de Hyampolis, & par des anciens decrets du païs. Or en est l'histoire entiere d'escrite de poinct en poinct en la vie de Daïphantus: mais quant à ce qui en appartient aux femmes, le faict est tel. Il y auoit vne guerre irreconciliable & mortelle entre ceux de la Thessalie & ceux de la Phocide, pour ce que ceux de la Phocide à vn iour nommé tuerent tous les Magistrats & Officiers des Thessaliens qui exerçoient tyrannie en leurs villes, & ceux de la Thessalie briserent auec des meules deux cents cinquante ostagers de la Phocide qu'ils auoient entre leurs mains: & puis auec toute leur puissance entrerent en armes dedans leur pays par celuy des Locriens, ayans premierement conclu & arresté en leur conseil, qu'ils ne pardonneroient à homme quelconque qui fust en aage de porter armes, & qu'ils feroient les femmes & les enfans esclaues.

Parquoy Daïphantus le fils de Bathyllius, l'vn des trois qui auoient l'authorité souueraine au gouuernement de la Phocide, leur persuada, que tous ceux qui seroient en aage de porter armes, allassent au deuant des Thessaliens pour les combattre : & au demourant quant à leurs femmes & à leurs enfans, qu'ils les assemblassent tous en vn certain lieu de la Phocide, & enuironnassent le pourpris du lieu de grande quantité de bois, & y meissent des gardes pour les garder, ausquels ils donnassent en mandement, que s'ils entendoient dire qu'ils eussent esté desfaicts, ils meissent le feu dedans le bois, & feissent brusler tous ces corps-là: ce que tous les autres aiants approuué, il y en eut vn qui se leuant dit, qu'il estoit iuste & raisonnable d'auoir aussi le consentement des femmes là-dessus, & que si elles ne trouuoient ce conseil bon, qu'il le faudroit laisser, & ne les y point forcer. Ce propos estant paruenu iusques aux Dames, elles teindrent assemblee de conseil à par elles là-dessus, où elles resolurent de suiure l'aduis de Daïphantus, auec si grande allegresse, qu'elles en couronnerent Daïphantus d'vn chappeau de fleurs, comme aiant donné vn tres-bon conseil à la Phocide: & dit on, que les enfans mesmes en aiants tenu conseil entre eux à part, conclurent de mesmes. Ainsi ceux de la Phocide aiants donné la bataille aux Thessaliens pres du village de Cleones, és marches de Hyampolis, les desfeirent. Ceste resolution de ceux de la Phocide fut depuis appellee par les Grecs, le Desespoir: en memoire de laquelle victoire tous les peuples de la Phocide iusques auiourd'huy celebrent, en ce lieu-là, la plus grande & plus solennelle feste qu'ils aient, en l'honneur de Diane, & l'appellent Elaphebolia.

DES DAMES DE CHIO.

CEVX de Chio fonderent iadis la ville de Leuconie par vne telle occasion. Vn ieune gentilhomme des meilleures maisons de Chio s'estoit marié: & comme on luy menoit sa femme en sa maison sur vn chariot, le Roy Hippoclus, qui estoit amy & familier du marié, & auoit assisté aux espousailles comme les autres, où lon auoit bien beu, bien ry, & fait bonne chere, saulta sur le chariot, où estoit la mariee, non pour y faire aucune violence ne villanie, mais seulement pour se iouër, comme la coustume estoit en telle feste: toutefois les amis du marié ne le prenans pas ainsi, le tuerent sur la place: à raison duquel homicide, s'estans monstrez à ceux de Chio plusieurs signes manifestes de l'ire & courroux des Dieux, & aiant l'oracle d'Apollo respondu, que pour l'appaiser il falloit qu'ils tuassent ceux qui auoient occis Hippoclus: Ils respondirent que c'estoient tous ceux de la ville qui l'auoient tué. Dieu leur commanda qu'ils eussent doncques tous à sortir de la ville de Chio, si tous estoient participans de ce meurtre. Ainsi meirent-ils hors de leur ville ceux qui estoient autheurs ou aucunement participans de ce crime, qui n'estoient pas en petit nombre, ny gens de petite qualité, & les enuoyerent habiter en la ville de Leuconie, qu'ils auoient parauant ostee & conquise sur les Coroniens, à l'aide des Erythreïens : mais depuis, guerre s'estant esmeuë entre eux & les Erythreïens, qui estoient pour lors le plus puissant peuple de tout le pays d'Ionie, & les estans les Erythreïens venus assaillir auec armee, ne pouuans resister, ils feirent composition, par laquelle il leur estoit permis de sortir auec vne robbe, & vn saye tant seulement, & non autre chose. Les femmes entendu cest appointement leur dirent iniure, s'ils auoient le cœur si lasche que de quitter leurs armes, & de s'en aller passer tous nuds à trauers leurs ennemis: & comme leurs maris alleguassent qu'ils auoient iuré, elle leur conseillerent, comment que ce fust, de n'abandonner point leurs armes, & de leur dire, que la iaueline estoit la robbe, & le bouclier le saye à tout homme de cœur. Ceux de Chio les creurent, & parlerent audacieusement aux Erythreïens, en leur monstrant leurs armes

A armes, si bien qu'ils les effroyerent de leur audace, & n'y eut personne d'eux qui s'en approchast pour cuider les empescher, ains furent tous contens qu'ils s'en allassent, en leur quittant la place. Voyla comment ceux-là aians appris de leurs femmes la hardiesse de s'asseurer, sauuerent leur honneur & leur vie. Bien long temps depuis les femmes de la mesme ville de Chio feirent vn autre acte, qui ne cede de rien en vertu à celuy-là, lors que Philippus le fils de Demetrius tenant leur ville assiegee feit proclamer vn mandement par ses heraults, & vn cry merueilleusement superbe & barbare, Que les esclaues de la ville se rebellassent contre leurs maistres, & se veinssent rendre à luy, & qu'il leur donneroit liberté, & si leur feroit espouser à chascun leurs maistresses, femmes de leurs maistres. Les femmes en conceurent vn si grand courroux, & si grande indignation en leurs cœurs (auec les esclaues, qui eux mesmes en furent irritez comme elles, & leur assisterent) qu'elles prirent la hardiesse de monter sur les murailles de la ville, & d'y porter des pierres & des traicts, en priant B leurs hommes qui combattoient, d'auoir bon courage, & les admonestant de ne se lasser point de faire bien leur deuoir: si bien qu'en faisant de faict & de parole ce que elles pouuoient pour repoulser l'ennemy, à la fin elles contraignirent Philippus de se leuer de deuant la ville sans rien faire, & n'y eut pas vn esclaue tout seul qui se rendist onques à luy.

DES ARGIENNES.

Le combat des Dames Argiennes à l'encontre du Roy de Lacedęmone Cleomenes, pour la defense de leur ville d'Argos, qu'elles entreprirent soubs la conduite & par l'enhortement de Telesilla, poëtisse n'est pas moins glorieux que autre exploict quelconque que iamais les femmes aient fait en commun. Ceste Dame Telesilla, à ce que lon treuue par escrit, estoit bien de maison noble & illustre, mais au de-C mourant fort maladiue de sa personne: à l'occasion dequoy elle enuoya deuers l'oracle pour sçauoir comment elle pourroit recouurer sa santé: & luy aiant esté respondu qu'elle seruist & honorast les Muses, elle obeissant à la reuelation des Dieux, & se mettant à apprendre la poësie & l'harmonie du chant, fut en peu de temps deliuree de sa maladie, & deuint tres-renommee & estimee entre les femmes, pour ceste partie de poësie. Depuis estant aduenu que le Roy des Spartiates Cleomenes aiant tué en vne battaille grand nombre des Argiens, mais non pas toutefois comme quelques vns fabuleusement ont escrit precisément, sept mille, sept cents, septante & sept, s'en alla droit à la ville d'Argos, esperant la surprendre vuide d'habitans: il prit vne soudaine emotion de courage & de hardiesse inspiree diuinement aux femmes qui estoient en aage, de faire tout leur effort pour engarder les ennemis d'entrer dedans la ville: & de faict soubs la conduitte de Telesilla, elles prirent les armes, & se D mettans aux creneaux des murailles, les ceignirent & enuironnerent tout à l'entour, dont les ennemis demourerent fort esbahis. Si repoulserent le Roy Cleomenes auec perte & meurtre de bon nombre de ses gens, & chasserent l'autre Roy de Lacedęmone Demaratus hors de leur ville, qui estoit desia entré bien auant dedans, & en auoit occupé le quartier qui s'appelle Pamphyliaque. Ainsi la ville aiant esté sauuee par leur prouësse, il fut ordonné, que celles qui estoient mortes au combat, seroient honorablement inhumees sur le grand chemin que lon nomme la voye Argienne: & à celles qui estoient demourees, pour vn perpetuel monument de leur vaillance, on permit qu'elles consecrassent & dediassent vne statue à Mars. Ce combat fut, ainsi comme les vns escriuent, le septiéme iour: où, comme les autres, le premier du mois que lon nommoit anciennement Tetartus en Argos, & maintenant s'y appelle Hermęus, auquel les Argiens solennisent encore auiourd'huy vne feste

solennelle qu'ils appellent Hybriſtica, comme qui diroit, l'infamie: où la couſtume E eſt, que les femmes veſtent des ſayes & manteaux à vſage d'homme, & les hommes des cottes & des voiles à vſage de femmes: pour remplir le defaut d'hommes en leur ville, au lieu de ceux qui eſtoient morts és guerres, ils ne feirent pas ce que dit Herodote, qu'ils marierent leurs eſclaues auec leurs veufues, mais ils aduiſerent de donner droict de bourgeoiſie de leur ville, aux plus gens de bien de leurs voiſins, & leur feirent eſpouſer les veufues: & toutefois encore ſemble-il qu'elles les eurent en quelque meſpris: car elles firent vne loy, que les nouuelles mariees auroient des barbes feintes au menton, quand elles coucheroient auec leurs maris.

DES PERSIENNES.

CYRVS aiant faict rebeller les Perſes contre les Medes & leur Roy Aſtyages, il aduint qu'il fut rompu en vne bataille auec ſes Perſes, leſquels fuyans à val de route F vers leur ville, & eſtans les ennemis bien pres d'y entrer peſle-meſle quand & eux, les femmes ſortirent dehors au deuant d'eux, & rebourſans leurs robbes du bas en hault par le deuant, leur crierent: Où fuyez vous, les plus laſches hommes qui ſoient au monde? car pour fuir vous ne pouuez pas rentrer icy d'où vous eſtes ſortis. Les Perſes aians honte de veoir ceſte façon de faire de leurs meres, & d'ouïr leurs voix auſſi, en ſe tanſant & blaſmant eux-meſmes, tournerẽt viſage, & retournans de rechef au combat, meirent en fuitte leurs ennemis. Depuis ce temps-là fut eſtablie la loy, que toutes & quantesfois que le Roy, retournant d'aucun voyage loingtain, entreroit dedans la ville, chaſque femme auroit de luy vn eſcu, de l'ordonnance du Roy Cyrus. Mais on dit que l'vn de ſes ſucceſſeurs Roy, nommé Ochus, qui ne valoit rien au demourant, ains eſtoit plus auaricieux que ne fut oncques Roy, tournoit touſiours à l'entour de la ville, & ne paſſoit iamais par dedans, ains fruſtroit touſiours les Dames du preſent qu'elles deuoient auoir: là où au contraire, Alexandre y entra par G deux fois, & ſi donna le double aux femmes groſſes.

DES GAVLOISES.

AVANT que les Gaulois paſſaſſent les montagnes des Alpes, & qu'ils euſſent occupé celle partie de l'Italie où ils habitent maintenant, vne grande & violente ſedition ſ'eſmeut entre eux, qui paſſa iuſques à vne guerre ciuile: mais leurs femmes ainſi que les deux armees furent preſtes à ſ'entrechocquer, ſe ietterent au milieu des armes, & prenans leurs differens en main, les accorderent, & iugerent auec ſi grande ęquité, & ſi au contentement de toutes les deux parties, qu'il ſ'en engendra vne amitié & bienveuillance treſgrande reciproquement entre eux tous, non ſeulement de ville à ville, mais auſſi de maiſon à maiſon: tellemẽt que depuis ce temps-là ils ont touſiours con- H tinué de cõſulter des affaires tant de la guerre que de la paix, auec leurs femmes, & de pacifier les querelles & differens, qu'ils auoient auec leurs voiſins & leurs alliez, par le moyen d'elles. Et pourtant en la compoſition qu'ils feirent auec Hannibal, quand il paſſa par les Gaules, entre autres articles ils y meirent, que ſ'il aduenoit que les Gaulois pretendiſſent que les Carthaginois leur teinſſent quelque tort, les Capitaines & gouuerneurs Carthaginois qui eſtoient en Eſpagne en ſeroient les iuges: & ſi au contraire les Carthaginois vouloient dire que les Gaulois leur euſſent faict quelque tort, les femmes des Gaulois en iugeroient.

DES MELIENNES.

LES Meliens ſe deliberans d'aller cercher vne terre à habiter plus fructueuſe & plus

A plus fertile que la leur eſleurent pour conducteur & Capitaine de la troupe qu'ils enuoyoient dehors, vn ieune homme de beauté excellente, lequel auoit nom Nymphæus, & aians premierement enuoyé à l'oracle, Dieu leur reſpondit qu'ils la cerchaſſent par mer, & qu'ils ſ'arreſtaſſent & ſ'habituaſſent au lieu où ils auroient perdu leurs porteurs. Or aduint il que eux eſtans abordez en la coſte de la Carie, & deſcendus en terre, leurs vaiſſeaux y perirent pour la tourmente : & lors les habitans de la ville de Cryaſſa en la Carie, ſoit qu'ils euſſent pitié de leur neceſſité, ou qu'ils redoubtaſſent leur hardieſſe, les conuierent à demourer auec eux, & leur departirent vne quantité de terres : mais depuis voyans qu'en peu de temps ils auoient pris vn grand accroiſſement, ils leur dreſſerent embuſches pour les tuer, en vn grand feſtin & ſoupper, qu'ils leur preparerent. Or y auoit-il vne ieune fille Carienne nommee Caphéne, qui eſtoit ſecrettement amoureuſe de Nymphæus, & ne pouuant ſupporter que lon feiſt ainſi proditoirement mourir ſon amy, elle luy deſcouurit la de-
B liberation, & l'entrepriſe de ceux du pays. Quand doncques les Cryaſſiens les vindrent querir pour aller au feſtin, Nympheus feit reſponſe, que la couſtume des Grecs n'eſtoit point d'aller ſouper en feſtins, qu'ils n'y menaſſent leurs femmes quand & eux : quoy entendu, les Cariens leur dirent, qu'ils amenaſſent doncques leurs femmes en bonne heure. Ainſi aiant donné à entendre à ſes gens, ce que les Cariens leur vouloient faire, il leur dit qu'ils veinſſent quant à eux ſans armes en leurs robbes ſimples, mais que chaſcune de leurs femmes apportaſt dedans le plis de ſa robbe vne eſpee, & qu'elle ſ'aſſeiſt aupres de ſon mary. Quand ce fut au milieu du ſoupper que lon donna le ſignal aux Cariens pour mettre la main à la beſongne, les Grecs incontinent cogneurent bien que c'eſtoit le poinct de l'occaſion, qu'il falloit mener les mains : les femmes toutes à vn coup ouurirent leurs girons, & leurs maris ſe ſaiſiſſans de leurs eſpees, coururent ſus aux Barbares, & les maſſacrerent tous en la place, ſans en excepter vn : ainſi aians conquis le pays & razé leur ville, ils en baſtirent
C vne autre qu'ils appellerent la nouuelle Cryaſſe. Et Caphéne eſtant mariee auec Nympheus, receut l'honneur & la grace qu'elle meritoit, pour le grand bien qu'elle leur auoit faict. Si me ſemble que ce qui eſt plus à louër & eſtimer en ce faict, c'eſt le ſilence & l'aſſeurance de ces Dames, & que iamais entant qu'elles eſtoient, il n'y en eut vne ſeule à qui le cœur failliſt en ceſte entrepriſe ne qui contre ſa volonté à faute de courage y feiſt aucun mauuais office.

DES THOSCANES.

IL y eut iadis quelques Tyrrheniens & Thoſcans qui occuperent les Iſles de Lemnos & d'Imbros, & rauirent quelques femmes des Atheniens du bourg de Lauria, deſquelles ils eurent des enfans : mais les Atheniens depuis les chaſſerent deſdittes
D Iſles, comme eſtans meſtifs & demy-Barbares : & eux eſtans par fortune arriuez au promontoire de Tenarus firent ſeruice bien à poinct aux Spartiates en la guerre qu'ils auoient contre leurs Ilotes : & pour ceſte cauſe aiants obtenu droict de bourgeoiſie à Sparte, & des femmes en mariage, ſans toutefois eſtre admis aux offices ny magiſtrats & ſans pouuoir eſtre du Conſeil, ils vindrent à eſtre ſouſpeçonnez de vouloir remuer quelque nouuelleté, & de ſ'aſſembler & conſpirer enſemble, pour changer le gouuernement. Parquoy ceux de Sparte les aiants ſaiſis au corps, les meirent en priſon, & les teindrent en bien eſtroitte garde, pour veoir ſ'ils les pourroient conuaincre par preuues certaines & indubitables : ce-pendant les femmes de ces priſonniers vindrent en la priſon, & firent tant par prieres & obſecrations enuers les gardes, qu'ils les laiſſerent entrer ſeulement pour veoir & ſaluër leurs maris. Quand elles furent entrees, elles leur conſeillerent qu'ils deſpouillaſſent viſtement leurs habillemens, &

vestissent ceux d'elles, & qu'ils s'en allassent ainsi se bouschans & affublans le visage : ce qui fut faict, & demourerent elles enfermees en la prison, se preparans à soustenir tous les maux que lon leur pourroit faire. Les gardes laisserent sortir leurs maris, pensans que ce fussent les femmes. Eux estans ainsi sortis allerent incontinent occuper le mont de Taugeta, & susciter les Ilotes à prendre les armes & se rebeller : ce que craignans ceux de Sparte, leur enuoyerent vn herault, par lequel ils appointerent auec eux, que lon leur rendroit leurs femmes, leur argent, & tous leurs biens, & leur fourniroit-on de nauires, esquelles ils s'en iroient par mer cercher leur aduenture, & quand ils auroient trouué païs & ville à se loger, ils seroient nommez & reputez parents des Lacedęmoniens, & colonie extraitte & descendue d'eux. L'accord ainsi passé, ils prirent pour leurs Capitaines Pollis, Adelphus & Crataïdas Lacedęmoniens, & y en eut vne partie d'eux qui s'arresterent en l'Isle de Melo : mais la plus grande trouppe, soubs la conduicte de Pollis s'en alla en Candie, attendant si les signes qui leur auoient esté predicts par les oracles, leur aduiendroient point : car il leur auoit esté respondu, que quand ils auroient perdu leur ancre & leur Deesse, que là ils meissent fin à leur voyage, & qu'ils y bastissent vne ville. Estans doncques venus surgir en la peninsule de la Cherronese, se meit la nuict parmy eux vne frayeur, sans occasion quelconque apparente, que lon appelle terreur panique, dequoy estans effrayez & troublez ils se ietterent en tumulte sans ordre dedans leurs vaisseaux, delaissans à terre l'image de Diane qu'ils auoient euë de pere en fils, aiant esté apportee par leurs predecesseurs de Brauron en l'Isle de Lemnos, & de là par tout auec eux : apres que le tumulte de l'effroy fut passé, ainsi comme ils cingloient desia en pleine mer, ils s'apperceurent qu'ils auoient oublié leur image, & quant & quant Pollis se prit garde que la prinse de leur ancre estoit perdue, pource que quand on vint à la tirer à force, comme il aduient, des lieux où elle estoit fichee parmy des rochers, elle se rompit & y demoura : si dit que les oracles qui leur auoient esté predicts, estoient accomplis, donna le signal à la flotte de retourner arriere, occupa le païs, & aiant en plusieurs rencontres rompu ceux qui se trouuerent en armes deuant luy, il se logea en la ville de Lyctus, & en prit plusieurs autres. Voyla d'où vient qu'encore auiourd'huy ils se disent parents des Atheniens du costé de leurs meres, & du costé de leurs peres estre colonie deriuee des Lacedęmoniens.

DES LYCIENNES.

Ce que lon recite comme estant aduenu en la Lycie, est bien vn conte faict à plaisir, mais si est il neantmoins tesmoigné par vne constante renommee. Car Amisodarus, que les Lyciens appellent Isaras, ainsi que lon raconte, vint des marches de la ville de Zelee, qui est colonie des Lyciens, auec vne grosse flotte de coursaires, dont estoit chef & Capitaine vn pirate qui se nommoit Chimarrus, hõme belliqueux, mais cruel & inhumain, qui auoit pour enseigne du vaisseau, sur lequel il estoit, à la proue vn lion, & sur la pouppe vn dragon, il faisoit de grands maux en toute la coste de la Lycie, tellement qu'il n'estoit pas possible de nauiguer la mer, ny habiter és villes maritimes, & voisines du riuage. Ce coursaire doncques aiant esté mis à mort par Bellerophon qui le poursuyuit fuyant auec son Pegasus*, tant qu'il l'attrapa, & outre cela aiant encore chassé les Amazones de la Lycie, pour tout cela non seulement il n'eut aucune recompense digne de ses seruices du Roy de Lycie Iobates, mais qui pis est, encore luy faisoit-il beaucoup de torts : à l'occasion dequoy Bellerophon estant fort indigné, entra dedans la mer, là où il feit prieres à Neptune contre luy, qu'il luy rendist sa terre infructueuse & sterile, & sa priere faite se retira : là où il aduint vn estrange & horrible spectacle, c'est que la mer s'enfla, qui vint inonder tout le païs, le

Les Poëtes feignent que c'estoit vn cheual ailé, mais il est vray-semblable, que c'estoit vn vaisseau fort leger.

Homere Iliad. liu. 6.

A le suyuant suspendue pas à pas par tout où il alloit, & courant apres luy toute la campagne. Et pource que les hommes, qui firent tout ce qui leur fut possible de le prier, qu'il voulust arrester ceste inondation de la mer, ne le peurent oncques obtenir de luy, les femmes leuant leurs cottes pardeuant, luy allerent à l'encontre: ce qui de honte le feit retourner en arriere, & la mer se retira aussi quand & luy en son giste. Or quelques vns interpretans vn peu plus gracieusement la fabulosité de ce conte, disent que ce ne fut pas par imprecations qu'il attira la marine, mais que la partie du païs de la Lycie, qui estoit la plus fertile, estant basse & plaine, il y auoit vne leuee tout le long de la coste qui la defendoit: Bellerophon la rompit, & ainsi la mer venant à entrer par grande impetuosité, & à noyer tout le plat païs, les hommes feirent tout ce qu'ils peurent par prieres enuers luy pour le cuyder appaiser, & n'y gaignerent rien: mais les femmes l'enuironnans, à grandes troupes, de tous costez, le presserent tant, qu'il eut honte de les refuser, & en leur faueur oublia son mal-talent.
B Les autres disent que Chimera estoit vne haute montagne, droittement opposee au Soleil du midy, qui faisoit de grandes refractions & reuerberations des rayons du Soleil, & par consequence des inflammations ardentes, comme feu en la montagne lesquelles venans à s'estendre & respandre parmy la campagne mesme, faisoient secher & fener tous les fruicts de la terre. Dequoy Bellerophon, homme de grand entendement, ayant compris la cause, feit fendre & couper en plusieurs endroicts la face du rocher qui estoit la plus vnie & polie, & consequemment qui rebattoit plus les rayons du Soleil, & en enuoyoit de plus grandes ardeurs en la campagne: & pour autant qu'il n'en fut pas recogneu par les habitans, comme il meritoit, par despit il se meit à vouloir prendre vengeance des Lyciens, mais les femmes firent de sorte qu'elles appaiserent sa fureur. Mais au demourant, la cause qu'allegue Nymphis en son quatriéme liure d'Heraclee, n'est pas faicte à plaisir: Car il dit, que ce Bellerophontes, aiant tué vn sanglier qui gastoit tous les fruicts de la terre, & les autres animaux
C dedans le païs des Xanthiens, il n'en eut aucune recompense: à l'occasion dequoy aiant faict de griefues imprecations contre ces ingrats Xanthiens à Neptune, il vint vne certaine saumure par dessus leur terre, qui la gasta toute, & la feit deuenir amere, iusques à ce qu'ayant esté gaigné par les prieres & supplications des femmes, il pria Neptune de vouloir remettre son courroux. Voy-la pourquoy la coustume en est demouree au pays des Xanthiens, que les hommes en tous affaires se renomment du costé des meres, & non pas du costé des peres.

DES SALMATIDES.

HANNIBAL fils de Barca, deuant qu'il passast en Italie pour y faire la guerre aux Romains, combatit vne grosse ville d'Espagne qui se nõmoit Salmatique: les assiegez
D du commancement eurent peur, & promeirent qu'ils feroient ce que Hannibal leur commanderoit, & luy payeroient trois cents talents en argent, & trois cents ostagers pour seureté de la capitulation: mais si tost que Hannibal eut leué son siege, ils se repentirent de l'appointement qu'ils auoient faict auec luy, & ne feirent rien de tout ce qu'il auoient promis. Parquoy retournant de rechef mettre le siege deuant la ville, pour donner plus grand courage à ses gens de l'assaillir, il leur dit, qu'il leur abandonnoit le pillage: dequoy ceux de la ville se trouuans effroyez, se rendirent à discretion, & les Barbares leur permeirent de sortir de la ville auec chascun vne robbe, ceux qui estoient de condition libre, en abandonnant leurs armes, leurs biens, leur argent, leurs esclaues, & leur ville. Leurs femmes se doubtans bien que les ennemis au sortir de la porte fouilleroient leurs maris, & qu'à elles ils ne toucheroient point, elles prirent des espees, & les cacherent dessoubs leurs robbes, & sortirent à

tout quand & leurs maris. Quand ils furent tous sortis, Hannibal leur baillant vne garnison de Massiliens pour les garder, les arresta au fauxbourg: & ce-pendant tout le reste de son armee se ietta à la foule dedans la ville, qui fut toute pillee, sans ordre quelconque: quoy voyans ces Massiliens perdoient patience, & ne se pouuoient contenir, ny entendre à bien garder leurs prisonniers, ains se courrouçoient, & finablement s'en alloient pour auoir aussi bien que les autres leur part du butin. Mais sur ces entrefaittes les femmes se prirent à crier, & donnerent à leurs hommes les espees qu'elles auoient apportees, & aucunes se ruerent elles mesmes dessus leurs gardes, tellement qu'il y en eut vne qui osta à Banon le truchement, la picque qu'il tenoit, & luy en donna en l'estomach, mais il estoit armé d'vn corps de cuirasse: & les maris en abbatans les vns & tournans les autres en fuite, se sauuerent par ce moyen auec leurs femmes en troupe: quoy entendant Hannibal, alla soudainement apres, surprit ceux qui estoient demourez derriere, & ce pendant les autres se sauuerent aux prochaines montagnes sur l'heure: mais depuis enuoyans demander pardon, Hannibal le leur donna gracieusement, & leur permeit de reuenir demourer en leur ville.

DES MILESIENNES.

IL fut vn temps que les filles des Milesiens entrerent en vne estrãge resuerie & terrible humeur, sans que lon en veist aucune cause apparente, sinon que lon coniecturoit qu'il falloit que ce fust quelque empoisonnemẽt d'air, qui leur causoit ce déuoyement & alienation d'entendement: car il leur prenoit à toutes vne soudaine enuie de mourir, & vn furieux appetit de s'aller pendre, & y en eut plusieurs qui se pendirent & estranglerent secrettement, & n'y auoit ny remonstrances, ny larmes de pere & de mere, ny consolations d'amis, qui y seruissent de rien: car pour se faire mourir elles trouuoient tousiours moyen d'affiner & tromper toutes les ruses & inuentions de ceux qui faisoient le guet sur elles: de maniere que lon estimoit que ce fust quelque punition diuine, à laquelle nulle prouision humaine ne sceust trouuer remede, iusques à ce que par l'aduis de l'vn des citoyens homme sage, il se feit au conseil vn Edict, que s'il aduenoit qu'il s'en pendist plus aucune, elle seroit portee toute nue à la veuë de tout le monde à trauers la grande place. Cest Edict fait & ratifié par le Conseil, ne reprima pas seulement pour vn peu, mais arresta du tout la fureur de ces filles qui auoient enuie de mourir. Or est-ce vn grand signe de bonne & vertueuse nature que la crainte d'infamie & de deshonneur, & veu qu'elles ne redoutoient ny la mort, ny la douleur, qui sont les deux plus horribles accidents que les hommes puissent souffrir, qu'elles ne peurent supporter vne imagination de villanie, ny de honte & de deshonneur, qui ne leur deuoit encore aduenir sinon apres leur mort.

DES CIENNES.

LA coustume estoit des filles de Cio, qu'elles alloient ensemble és temples publiques, là où elles demouroient tout le long du iour, & leurs amoureux qui les poursuyuoient en mariage, les regardoient iouër & baller ensemble, & le soir elles alloient és maisons les vnes des autres par ordre, là où elles seruoient aux peres & meres, & aux freres, les vnes des autres, iusques à leur lauer les pieds. Or aduenoit-il que bien souuẽt plusieurs des ieunes hommes aimoiẽt vne mesme fille: mais leur amour estoit si bon si honneste, & si modeste, que si tost qu'elle estoit fiancee à l'vn, les autres se deportoiẽt de luy faire l'amour: mais en somme l'honnesteté de ces femmes se peut cognoistre à cela, que en l'espace de sept cens ans il n'est point de memoire que iamais il y ait eu femme mariee qui ait commis adultere, ne fille qui hors mariage ait esté depucellee.

DES

A DES AMPHISSEIENNES.

LES tyrans de la Phocide aians occupé la ville de Delphes, & pour occasion d'icelle occupation les Thebains leur faisant la guerre, il aduint que les femmes dediees à Bacchus, que lon appelle les Thyades, qui vaut autant à dire comme les forsenees, furent esprises de leur fureur, & courans vagabondes çà & là de nuict, ne se donnerent de garde qu'elles se trouuerent en la ville d'Amphisse, là où estant lassees, & non encore retournees en leur bon sens, elles se coucherent de leur long au milieu de la place, & s'endormirent. Dequoy estans aduerties les femmes des Amphisseiens, & craignãs qu'elles ne fussent violees par les soudards des tyrans, dont il y auoit garnison en la ville, d'autant que la ville estoit alliee & confederee des Phociens, elles accoururent toutes en la place, & se mettans à l'entour d'elles sans mot dire, les laisserent dormir sans les esueiller : puis quand elles se furent d'elles mesmes esueillees, elles se meirent B à les traitter, chacune la siene, & à leur donner à manger: puis finablement aiant demandé congé de ce faire à leurs maris, les conuoyerent à sauueté, iusques aux montagnes.

VALERIA ET CLOELIA.

L'OVTRAGE faict à vne Dame Romaine nommee Lucretia, ensemble la vertu d'icelle, furent cause de faire chasser de son estat Tarquinius Superbus septiéme Roy des Romains apres Romulus. Ceste Dame estant mariee à vn grand personnage, & qui de parenté appartenoit à ceux du sang Royal, fut violee & forcee par l'vn des enfans de ce Roy Tarquin, qui estoit logé chez elle : à l'occasion dequoy elle feit assembler tous ses parens & amis, & apres leur auoir declaré & faict entendre l'outrage que on luy auoit faict, elle se tua sur l'heure en leur presence. Et Tarquin pour ceste C cause aiant esté chassé de son Royaume, suscita plusieurs autres guerres aux Romains, pour penser recouurer son estat, & finablement feit tant enuers Porsena Roy de la Thoscane, qu'il luy persuada d'aller mettre le siege deuant la ville de Rome auec grosse puissance: & leur estant outre la guerre suruenuë encore la famine, dont ils se trouuoient fort pressez, entendans que Porsena estoit non seulement prince vaillant aux armes, mais aussi debonnaire & iuste, ils le voulurent faire iuge des differents qu'ils auoiẽt à l'encontre de Tarquin. Mais Tarquin s'opiniastra au contraire disant, que s'il ne demouroit ferme & constant allié, aussi peu seroit-il puis apres iuste iuge. Porsena le laissant & se departant de son alliance, entendit à faire en sorte qu'il s'en retournast en bonne paix & amitié auec les Romains, en recouurant d'eux toutes les terres qu'ils auoient occupees en la Thoscane, & les prisonniers qu'ils auoient pris en ceste guerre. Pour l'asseurance duquel appointement on luy bailla des ostages dix fils, & dix filles, entre lesquelles estoit Valeria fille du Consul Publicola : & cela fait il rompit in- D continent son camp, & tout appareil de guerre, quoy que tous les articles de la capitulation ne fussent pas encore accomplis. Ces filles estans en son camp, descendirent vers la riuiere, cõme pour s'y baigner & lauer, vn peu arriere du camp, & à la suscitation de l'vne d'entre elles qui auoit nom Clœlia, apres auoir entortillé leurs habillements à l'entour de leurs testes, elles se ietterent à trauers la riuiere qui estoit impetueuse, & passerent à nage, & s'entre-aidans les vnes aux autres auec grand trauail & grande peine. Il y en a qui disent que ceste fille Clœlia aiant trouué moyen de recouurer vn cheual monta dessus, & trauersa la riuiere tout doucement, monstrant le chemin aux autres, & leur donnant courage & support à nager à l'entour d'elle: mais pour quelle raison ils le coniecturent ainsi, nous le dirons cy apres. Quand les Romains les veirent passees à sauueté, ils eurent bien leur vertu & leur hardiesse en admiration,

mais ils ne furent pas contents de leur retour, ny ne voulurent pas ſouffrir qu'on leur E
peuſt reprocher d'auoir tous enſemble moins de foy qu'vn homme ſeul. Et pourtant commanderent aux filles de ſ'en retourner de là où elles eſtoient venuës, & enuoyerent quant-&-quant eſcorte pour les conduire: mais quand elles eurent repaſſé la riuiere du Tybre, il ſ'en fallut bien peu qu'elles ne fuſſent priſes par vne embuſche que Tarquin leur auoit dreſſee ſur le chemin: mais la fille du Conſul, Valeria, ſ'en fuit la premiere auec trois ſeruiteurs dedans le camp de Porſena, & ſon fils Aruns courant ſoudainement au ſecours des autres, quand il en ouyt la nouuelle, les recourut des mains des ennemis. Quand elles furent toutes amenees deuant le Roy, il leur demanda laquelle c'eſtoit qui auoit donné courage à ſes compagnes de paſſer la riuiere, & qui leur auoit la premiere donné ce conſeil. Les autres craignans que le Roy n'en vouluſt faire ſouffrir quelque peine à Clœlia, n'en voulurent mot dire, mais elle meſme confeſſa que c'eſtoit elle. Et Porſena eſtimant beaucoup ſa vertu, feit amener vn des plus beaux cheuaux de ſon eſcuyrie magnifiquement enharnaché, qu'il F
luy donna: & qui plus eſt, pour l'amour d'elle renuoya courtoiſement & humainement toutes les autres. C'eſt la coniecture par laquelle aucuns iugent, que Clœlia trauerſa la riuiere deſſus vn cheual: les autres diſent que non, mais que le Roy ſ'eſtant eſmerueillé de ſa force & de ſa hardieſſe, comme eſtant plus grande que d'vne femme, l'eſtima digne du preſent que lon a accouſtumé de faire à vn bon homme de guerre: tant y a qu'en memoire de ce faict on en voit encore auiourd'huy vne ſtatue de pucelle eſtant à cheual, en la rue que lon appelle la Rue ſacree, laquelle ſtatue aucuns diſent eſtre de Clœlia, les autres de Valeria.

MICCA ET MEGISTO.

ARISTOTIMVS aiant vſurpé la tyrannie & violente domination ſur les Eliens, moyennant l'eſpaule & la faueur que luy faiſoit le Roy Antigonus, abuſoit inhumai- G
nement & exceſſiuement de ſon pouuoir: car outre ce que de ſa nature il eſtoit hõme violent, encore eſtoit-il contrainct, par crainte, d'obeïr & complaire à des Barbares, gens ramaſſez de toutes pieces, qu'il auoit aſſemblez pour garder ſa perſonne & ſon eſtat, & de leur laiſſer faire pluſieurs inſolences, & pluſieurs cruautez à l'encontre de ſes ſubiects: comme fut entre autres l'inconuenient qui arriua à Philodemus, lequel auoit vne belle fille nommee Micca, de laquelle vn des Capitaines du tyran, qui ſ'appelloit Lucius, vouloit faire ſon plaiſir, non tant pour amour qu'il luy portaſt, que pour vn appetit deſordonné de la violer & deshonorer: ſi luy manda qu'elle vint parler à luy: & le pere & la mere voyans que vouluſſent ou non, ils ſeroient contraints de ce faire, luy dirent qu'elle y allaſt: mais la pucelle eſtant genereuſe & magnanime en les ambraſſant, & ſe iettant à leurs pieds, les ſupplia de la laiſſer pluſtoſt tuer, que de ſouffrir que ſa virginité luy fuſt meſchantement & villainement oſtee. Mais pour- H
ce qu'elle demouroit trop à venir au gré de Lucius, qui bruſloit de concupiſcence, & auoit bien beu, il ſe leua de la table en cholere, & ſ'y en alla luy meſme: & trouuant Micca qui auoit la teſte entre les genoux de ſon pere, il luy commanda qu'elle le ſuyuiſt: ce qu'elle refuſa de faire: & lors luy deſchirant ſes veſtemens, il la fouëtta toute nue ſans qu'elle diſt vn ſeul mot, endurant quant à elle en patience & en ſilence toutes ces douleurs: mais ſon pere & ſa mere voyans que pour le prier & pour plorer, ils ne gaignoient rien, ſe prirent à implorer l'aide des Dieux & des hommes, crians à haute voix, que lon leur faiſoit vne iniure indigne, & vn outrage inſupportable. A raiſon de quoy le Barbare, entrant totalement en fureur d'yurongnerie & de cholere, tua la pauure fille au meſme eſtat qu'elle eſtoit, aiant le viſage dedans le giron de ſon pere. Mais pour tout cela le tyran ne ſ'en amollit de rien, ains en tua pluſieurs des

citoyens

A citoyens, & en bannit encore d'auantage, tellement que lon dit qu'il y en eut huict cents qui s'enfuirent en Ætolie, lesquels l'enuoyerent requerir de leur permettre que ils pussent retirer leurs femmes & leurs petits enfans: mais vn peu apres comme de luy mesme il feit crier à son de trompe, que les femmes qui s'en voudroient aller deuers leurs maris, s'en allassent, & qu'il leur permettoit de pouuoir emporter quand & elles tant comme elles voudroient de leurs biens: & quand il sçeut qu'elles estoient toutes fort aises de ce cry, & l'auoient recueilly auec vn grand contentement, car elles estoient en nombre de plus de six cens, il leur commanda qu'elles partissent toutes ensemble à certain iour qu'il leur ordonna, promettant de leur donner escorte pour les conduire à seureté. Quand le iour qui leur auoit esté prefix fut escheu, elles s'assemblerent aux portes de la ville, aians faict leurs pacquets des hardes qu'elles vouloient emporter, tenans entre leurs bras partie de leurs enfans, & faisans emmener les autres sur des chariots, s'entre-attendans les vnes les autres: mais soudainement plusieurs de ces soudards & satellites du tyran leur coururent sus, en leur criant
B de tout loing, Demeure, demeure. Puis quand ils furent tout pres d'elles, ils commanderent aux femmes de s'en retourner arriere, & faisans rebourser les chariots & cheuaux vers elles, les chasserent à toute bride à trauers la trouppe, ne leur permettant ny d'y aller, ny d'arrester, ny de secourir leurs petits enfans, qu'elles voyoient mourir deuant leurs yeux: car les vns perissoient en tombant de dessus leurs chariots à terre, les autres soubs les pieds des cheuaux: & ce-pendant ces satellites à grands coups de fouët & grands cris, comme si c'eussent esté des moutons, les pressoient de telle sorte, qu'elles tomboient les vnes sur les autres, iusques à ce qu'ils les eurent toutes iettees dedans les prisons: leurs biens & leurs hardes furent rapportees à Aristotimus. Dequoy ceux d'Elide estans fort desplaisans, les religieuses sacrees à Bacchus, que lon appelle les Seize, tenans en leurs mains des rameaux de suppliantes, & à l'entour de leurs testes des chappeaux de branches de vigne, s'en allerent trouuer
C Aristotimus sur la place. Les satellites qu'il auoit autour de luy pour la seureté de sa personne, se fendirent par reuerence pour les laisser approcher: & elles du commancement teindrent silence sans autre chose faire que tendre humblement & religieusement leurs rameaux de suppliantes: mais quand le tyran apperceut que c'estoit pour les femmes Eliennes qu'elles le venoient supplier, à fin qu'il eust pitié d'elles, se courrouçant à ses soudards, & criant apres eux, pour ce qu'ils les auoient laissees ainsi approcher, il les fit chasser hors de la place, en poulsant les vnes & frappant les autres: & outre cela, encore condamna-il chascune desdittes religieuses en deux talents d'amende. Ces choses ainsi faittes, il y eut dedans la ville l'vn des citoyens nommé Hellanicus, homme ia bien auant sur son aage, qui suscita vne coniuration à l'encontre de luy, sans qu'il s'en deffiast, ne pensant pas qu'il deust iamais rien entreprendre contre luy, tant pour ce qu'il estoit desia fort vieil, que pour ce qu'il luy estoit
D mort de nagueres deux de ses enfans: & au mesme temps du costé de l'Ætolie les bannits estans passez se saisirent d'vne forte place dedans le territoire d'Elide, qui s'appelloit Amymone, situé en lieu bien commode pour faire la guerre, & y receurent encore plusieurs autres des habitans de la ville qui s'y en coururent incontinent que ils en sceurent les nouuelles: ce que craignant le tyran Aristotimus s'en alla deuers leurs femmes en la prison, & cuidant venir mieux à bout de ses desseings par crainte que par amour, il leur commanda d'enuoyer deuers leurs maris, & leur escrire qu'ils sortissent hors du païs, en les menassant s'ils ne le faisoient, de les faire toutes mourir, apres auoir deschiré à coups de fouët & tué deuant eux leurs enfans. Or toutes les autres ne luy respondirent rien, combien qu'il demourast longuement à les presser de luy dire si elles le feroient ou non, ains s'entreregardoient les vnes les autres sans mot dire, comme s'entredonnans à cognoistre qu'elles n'auoient point de peur,

& ne s'estonnoient point de ses menasses. Mais vne nommee Megisto femme de Timoleon, que les autres tenoient comme pour leur Capitainesse, tant pour l'honneur de son mary, que pour la vertu d'elle mesme, ne daigna pas se leuer, ny ne souffrit pas que les autres se leuassent non plus, ains luy respondit toute assise: Si tu estois homme sage, tu ne parlerois pas à des femmes pour cuider contraindre leurs maris, ains enuoyerois deuers eux, comme deuers ceux qui ont toute puissance sur elles, pour leur porter de meilleurs propos que ceux par lesquels tu nous as trompees: mais si n'esperant pas de leur pouuoir rien persuader, tu penses les circonuenir & tromper par le moyen de nous, il ne fault pas que tu t'attendes de nous pouuoir iamais plus abuser, ny qu'eux aussi soient si maladuisez, ne de si peu de cœur, que pour des femmes & des petits enfans, ils soient pour quitter & abandonner la liberté de leur païs: car ce ne leur est pas tant de perte de nous perdre, veu mesmement qu'ils ne nous ont pas maintenant, comme ce leur est de bien, de deliurer leur pays & leurs citoyens de ton outrageuse cruauté. Ainsi que Megisto luy tenoit ces propos, Aristotimus n'en pouuant plus endurer, commanda que lon luy apportast son petit fils pour le tuer deuant ses yeux: & comme ses satellites le cerchassent parmy les autres petits garçons qui ioüoient & luictoient ensemble, sa mere l'appella elle mesme par son nom, disant, Viença mon fils, à fin que tu sois deliuré de la cruelle tyrannie de cestuy, auant que tu aies sentiment ny iugement de la cognoistre: car il me seroit trop plus grief de te veoir indignement seruir, que non pas de mourir. Aristotimus adonc par impatience de cholere desguainant son espee, courut vers elle pour la frapper elle mesme, n'eust esté que l'vn de ses familiers appellé Cylon, qui faisoit semblant de luy estre fidele, & neantmoins le haïssoit en son cœur, & estoit des complices de la coniuration de Hellanicus, se meit au deuant, & l'en destourna par prieres, luy remonstrant que cela n'estoit point fait en homme genereux, ains tenoit de la femme, & non du Prince, ny de personnage sçachant manier de grands affaires: tellement qu'à grande peine peut-il tant faire, que retourné en son sens rassis, il s'en voulust aller de là. Or luy aduint-il vn grand presage & signe de ce qui estoit prest à luy arriuer: car sur le hault du iour, ainsi comme il estoit en sa chambre à se reposer auec sa femme, & que lon apprestoit son souper, ceux de la maison apperceurent vn aigle roüant en l'air, au dessus de son hostel, qui lascha vne assez grosse pierre droit sur l'endroit de la couuerture de la chambre où il se reposoit, comme si de propos deliberé il eust visé à ce faire. Ainsi aiant ouy le bruit de la pierre tombee de dessus, & le cry de ses domestiques qui auoient veu ce pronostique tout ensemble de dedans la maison, il s'en effroya, & demanda que c'estoit: l'aiant entendu, il enuoya querir sur la place le deuin duquel il se souloit seruir, & luy demanda tout troublé, que vouloit dire ce presage. Le deuin le reconforta, disant que c'estoit Iupiter qui l'esueilloit, & qui monstroit de le vouloir secourir: mais aux citoyens dont il se fioit il asseura, que c'estoit la vengeance diuine qui deuoit bien tost tomber sur la teste du tyran: & pourtant Hellanicus & ses adherens furent d'opinion qu'il ne falloit plus differer, ains luy courir sus dés le lẽdemain. Et la nuict mesme il fut aduis à Hellanicus, en dormant, que l'vn de ses enfans morts se presenta à luy, qui luy dit: Pere, comment t'amuses-tu encore à dormir, veu que demain tu dois estre esleu Capitaine general de ceste ville? Hellanicus encouragé de ceste vision alla solliciter ses compagnons: & Aristotimus estant aduerty comme Craterus venant pour le secourir auec vne puissante armee estoit campé aupres d'Olympe, en prit vne telle asseurance, qu'il s'en alla auec Cylon sur la place sans aucunes gardes: & lors Hellanicus voyãt le poinct de l'occasion venu, ne donna pas le signe qui estoit cõuenu entre eux, à ceux qui deuoient les premiers mettre la main à l'execution de leur entreprise, mais à haute voix estendant ses deux mains, il s'escria, Qu'attendez vous gens de bien?

Sçauriez

A Sçauriez-vous desirer vn plus beau theatre à combattre pour la defense de la liberté que le milieu de vostre pays? Adonc Cylon mettant la main à l'espee frappa l'vn de ceux qui suyuoient le tyran, & de l'autre costé Thrasybulus & Lampis se ruerent dessus Aristotimus, qui les preuint s'enfuyant dedans le temple de Iupiter, là où ils le meirent à mort, puis en iettant le corps au milieu de la place, conuierent les habitans de la ville à reprendre leur liberté: mais les femmes encore furent les premieres: car elles accoururent incontinent toutes à grande liesse, en plorant & criant de ioye, & enuironnant tout à l'entour les hommes qui auoient fait ceste execution, les couronnerent, & leur meirent des chappeaux de fleurs sur les testes: & lors la commune se iettant sur la maison du tyran, sa femme aiant fermé sa chambre sur elle, se pendit: mais aiant deux filles toutes deux fort belles de visage, pucelles, & prestes à marier, ils les prirent & tirerent à force hors de la maison, aians bien intention de les tuer apres qu'ils les auroient violees, & puis deschirees à coups de verges premie-
B rement, n'eust esté que Megisto auec les autres honnestes Dames de la ville leur allerent au deuant, qui leur crierent, qu'ils faisoient choses indignes d'eux, attendu que estans en train de recouurer leur liberté, pour viure desormais en forme de gouuernement populaire, ils prenoient l'audace de commettre des outrages & violences telles, que sçauroient faire les plus cruels tyrans. Le peuple adonc aiant honte pour l'honneur & l'authorité de ces honnestes Dames, qui parloient ainsi vertueusement à eux les larmes aux yeux, fut d'aduis que lon ne leur feroit point de villanie à leurs personnes, & qu'on mettroit à leurs chois de mourir de telle mort qu'elles voudroient: ainsi les aiant ramenees toutes deux à la maison, & leur ayans denoncé qu'il falloit qu'elles mourussent à l'heure mesme, l'aisnee qui s'appelloit Myro, desceignant sa ceinture en feit vn las-courant qu'elle se meit au col, & en baisant & embrassant sa
» sœur, la pria de la regarder faire, pour puis apres faire cõme elle: A fin, dit elle, que
» nous ne mourions point bassement, & indignement du lieu dont nous sommes is-
C sues. Mais la ieune au contraire la pria de luy permettre qu'elle mourust la premie-
» re, & quant & quant se saisit de la ceinture: & adonc l'aisnee luy respondit, Ie ne
» vous refusay iamais chose que vous me demandissiez, ma sœur, & pource, dit elle,
» ie suis contente de vous faire encore ceste grace, de supporter & souffrir, ce qui me
» sera plus grief que la mort mesme, de vous veoir, ma treschere sœur, mourir de-
» uant moy. Cela dit, elle mesme luy enseigna à mettre le las à l'entour de son col: puis quand elle veit qu'elle eut rendu l'esprit, elle l'osta, & couurit son corps: puis adressant sa parole à Megisto mesme, la requit de ne souffrir pas que son corps, quand elle seroit aussi morte, demourast gisant villainement & honteusement: tellement qu'il n'y eut entre les assistans personne de si dur cœur, ne qui de nature haïst tant les tyrans, qui ne deplorast, & n'eust en soy-mesme compassion de la generosité & magnanimité de ces deux ieunes filles. Or comme ainsi soit qu'il y ait infinies belles choses
D que les femmes ont anciennement faittes plusieurs ensemble, il me semble que ce peu d'exemples que nous en auons allegué, deura suffire: au demourant nous descrirons cy apres des particuliere actes de vertu de quelques vnes, pesle-mesle selon qu'elles nous viendront en memoire, estimans que l'ordre des temps n'est point trop necessaire à rediger par escrit vne telle histoire.

PIERIA.

QVELQVES vns des Ioniens, qui s'estoient venus habituer en la ville de Milet, entrerent en querelle à l'encontre des enfans de Neleus: à l'occasion de laquelle finablement ils furent cõtraincts de se retirer en la ville de Myunte, là où ils esleurent leur demourãce, & y furent fort molestez & trauaillez par les Milesiens qui leur faisoiẽt la

guerre, pource qu'ils s'estoient soubstraicts & separez d'auec eux, toutesfois ce n'estoit E
point vne si sanglante, ne si mortelle guerre, qu'ils n'enuoyassent bien les vns deuers les autres, & ne cõmuniquassent quelquesfois ensemble: car mesmes à quelques iours de festes solennelles, les femmes de Myunte alloient bien en la ville de Milet. Or y auoit-il entre ces Myuntins, l'vn des plus nobles qui s'appelloit Pythes, & sa femme Iapygia, dont il auoit vne belle fille, nommee Pieria. Estant doncques escheuë la grande feste de Diane, en laquelle il se faisoit vn solennel sacrifice, que lon nommoit la Neleïde, ce Pythes y enuoya sa femme & sa fille, qui l'en requirent, à fin qu'elles fussent participantes de la feste. Si aduint que l'vn des enfans de Neleus, celuy qui auoit plus de credit & d'authorité en la ville, nommé Phrygius, s'enamoura de Pieria, & luy demanda ce qu'il pourroit faire qui luy fust le plus agreable: elle luy respondit, Si tu fais, qu'il me soit loisible de souuent & auec plusieurs venir icy. Phrygius comprenant aussi tost ce qu'elle vouloit dire, qu'il y eust paix & amitié en ces deux villes, feit en sorte qu'il en osta toute guerre: au moyen dequoy Pieria fut depuis grandement honoree & estimee en toutes les deux villes, tellement que iusques auiourd'huy les Dames Milesienes souhaitent encore, & prient aux Dieux, qu'elles soient autant aimees comme Phrygius aima Pieria. F

POLYCRITE.

GVERRE s'esmeut iadis entre les Naxiens & les Milesiens, à cause de Neçra femme de Hypsicreon, par vne telle occasion. Elle s'enamoura de Promedon Naxien, & montant sur mer s'en alla quand & luy: car il estoit hoste de Hypsicreon, logeant ordinairement chez luy, quand il venoit en la ville de Milet, & iouïssoit secrettement de ceste Neçra amoureuse de luy: mais au long aller, craignant que son mary ne s'en apperçeust, il l'enleua, & l'emmena en la ville de Naxe, là où il la feit rendre suppliante à son autel & foyer domestique. Hypsicreon l'enuoya bien redemander: mais les Naxiens en faueur de Promedon refuserent de la rendre, alleguans pour excuse de leur refus, qu'elle requeroit la franchise des suppliants: à raison dequoy la guerre commança entre eux, en laquelle les Erythreiens fauoriserent fort affectueusement la part de ceux de Milet: de maniere que la guerre prenoit vn long traict, & apportoit de grandes miseres & calamitez aux vns & aux autres, iusques à ce que finablement elle s'acheua par la vertu d'vne femme, comme elle auoit commancé par le vice & la meschanceté d'vn autre. Car vn Diognetus Capitaine des Erythreiens, à qui lon auoit commis la garde d'vne place forte, assise en lieu opportun pour trauailler & endommager les Naxiens, feit quelque course dedans leur pays, là où parmy grande quantité de tout autre butin, il prit & emmena plusieurs filles & femmes de bonne maison, entre lesquelles il s'en trouua vne nommee Polycrite, de laquelle il deuint amoureux, & la teint & traitta non comme prisonniere de guerre, mais comme si elle eust esté sa femme espousee. Or aduint-il que le iour escheut de la grande feste solennelle des Milesiens, ainsi qu'ils estoient au camp: au moyen dequoy ils se meirent tous à boire, & à faire grande chere les vns auec les autres. Adonc Polycrite demanda à ce Capitaine Diognetus, s'il seroit point mal-content qu'elle enuoyast à ses freres quelques tourteaux de ceux que lon auoit apprestez pour la feste: ce que non seulement il luy permeit volontiers, mais luy commanda de ce faire: & elle se seruant de ceste occasion, meit dedans l'vn de ces tourteaux vne petite lame de plomb escritte, & enioignit expressément à celuy à qui elle les bailla à porter, de dire à ses freres, qu'il n'y eust qu'eux tous seuls qui mangeassent de ces gasteaux: comme ils feirent, & trouuans l'escripture de leur sœur dedans, par laquelle elle les aduertissoit que la nuict ils ne faillissent de venir assaillir leur ennemis, G H

pource

A pour ce qu'il les trouueroient tous en desordre, sans guet ne garde quelconque, d'autant qu'ils seroient encore yures de la chere qu'ils auroient faite à cause de la feste, ils en allerent incontinent aduertir les Capitaines generaux de l'armee, les prians de vouloir faire ceste entreprise auec eux. Ainsi fut la place prise, & y eut grand nombre de ceux de dedans tuez : mais Polycrite requit à ses citoyens qu'on luy donnast Diognetus, & par ce moyen luy sauua la vie : mais elle quand elle approcha des portes de la ville de Naxe, voyant tous les habitans venir au deuant d'elle auec extreme resiouïssance, luy mettans des chappeaux de fleurs sur sa teste, & chantans ses loüanges, son cœur n'eut pas la force de soustenir vne si grãde ioye : car elle mourut sur la place tout ioignant la porte de la ville, là où elle fut depuis ensepulturee, & appelle-lon encore sa sepulture, le sepulchre de l'enuie, comme ayant esté quelque enuieuse fortune qui enuia à Polycrite la fruition de tant de gloire & d'honneur. Ainsi le descriuent les historiens de Naxe: toutesfois Aristote dit, que Polycrite ne fut iamais prise prisonniere,
B mais que Diognetus l'ayant par quelque autre moyen veuë, en deuint amoureux, tellement qu'il estoit prest de luy donner & faire pour l'amour d'elle tout ce qu'elle voudroit : & elle luy promeit qu'elle s'en iroit à luy, prouueu qu'il luy accordast vne seule chose, dequoy, à ce que dit le Philosophe, elle exigea obligation de serment : & apres qu'il eut iuré sa foy, elle luy requit, qu'il luy rendist le chasteau de Delion, car ainsi s'appelloit la place qui luy auoit esté baillee en garde, autremẽt elle dit qu'elle ne coucheroit iamais auec luy : & que luy tant pour le grand desir qu'il auoit d'en iouyr, comme pour le serment, par lequel il s'estoit obligé, ceda la place, & la rendit à Polycrite, laquelle la remeit entre les mains de ses citoyens, & par ce moyen estans de rechef retournez à estre pareils aux Milesiens, ils feirent depuis appointement auec eux, à telles conditions qu'ils voulurent.

LAMPSACE.

C
En la ville de Phocee il y eut vn temps deux freres iumeaux de la maison des Codrides, l'vn appellé Phobus, & l'autre Blépsus, dont Phobus fut le premier qui se ietta du hault des rochers Leucadiens en la mer, ainsi comme Charon chroniqueur Lampsacenien l'escrit : & ayant puissance & authorité royale en son pays, il aduint qu'il eut affaire pour son particulier en l'Isle de Paros, & s'y en alla, là où il contracta amitié & alliance d'hospitalité auec Mandron qui estoit Roy des Bebryciens surnommez Pityoësseniens : & de faict les secourut, & feit la guerre auec eux contre des peuples barbares leurs voisins, qui leur faisoient beaucoup de dommage & d'ennuy: puis quand il fut sur son partement pour s'en retourner, Mandron luy feit plusieurs caresses & demonstrations d'amitié, & entre autres luy offrit la moitié de sa terre & de sa ville, s'il vouloit venir s'habituer en la ville de Pityoëssa, auec partie des
D Phocaïens, pour peupler le pays. Parquoy Phobus estant de retour à Phocee, proposa ce party à ses citoyens, & leur aiant fait trouuer bon, y enuoya pour Capitaine son frere qui conduisit les nouueaux habitans : si eurent à leur arriuee le traictement tel qu'ils eussent sçeu desirer de Mandron : mais à traict de temps, apres qu'ils eurent eu de grands auantages sur les Barbares circonuoisins, & eurent gaigné sur eux grande quantité de tout butin, & de despouilles, ils commencerent premierement à estre enuiez, & puis apres craints & redoutez des Bebryciens : à raison dequoy desirans s'en pouuoir deffaire, ils ne s'ozerent pas addresser à Mandron qu'ils cognoissoient homme de bien & iuste, pour luy persuader de commettre aucune desloyauté enuers des hommes de nation Grecque, mais aians espié vn iour qu'il estoit absent, ils se prepararent pour deffaire par surprise tous ces Phocaïens. Toutesfois la fille de ce Mandron nommee Lampsace, encore à marier, ayant descouuert l'aguet

& embusche, tascha premierement de diuertir ses amis & familiers d'vne si malheureuse entreprise, en leur remonstrant, que ce seroit vn acte damnable deuant les Dieux & deuant les hommes, de courir sus en trahison à leurs propres alliez, & qui les auoient secourus à leur besoing contre leurs ennemis, & outre qui estoient maintenant leurs concitoyens. Mais quand elle veit qu'elle ne pouuoit venir à bout de leur persuader, elle feit soubs main entendre aux Grecs la trahison qu'on leur brassoit, & les aduertit de se tenir sur leurs gardes. Si feirent vn solennel sacrifice, & vn festin public, auquel ils conuierent les Pityoëssenìens au faulxbourg de la ville, & se diuiserent en deux troupes, dont l'vne se saisit des murailles de la ville, pendant que les habitans estoient à ce festin, & l'autre meit à mort les conuiez: & par ce moyen se feirent seigneurs de toute la ville, & enuoyerent appeller Mandron, lequel ils voulurent estre participant de leurs conseils, & inhumerent magnifiquement sa fille Lampsace, qui par fortune mourut de maladie, & pour memoire du bien qu'elle leur auoit faict, surnommerent la ville de son nom Lampsaque. Toutesfois Mandron, pour n'estre souspeçonné d'auoir esté traistre aux siens, ne leur voulut point consentir de demourer auec eux, ains leur demanda les femmes & les enfans des morts, lesquels ils luy enuoyerent diligemment, sans leur faire aucun desplaisir: & & aians par auant decerné honneurs heroïques à Lampsace, depuis ils ordonnerent qu'on luy sacrifieroit comme à vne Deesse, & cōtinuent encore iusques auiourd'huy à faire ces sacrifices. E F

ARETAPHILE.

Aretaphile de la ville de Cyrene n'est pas des fort anciennes, ains seulement enuiron le temps du regne de Mithridates, mais elle monstra vne vertu, & fit vn acte comparable à tous les plus magnanimes conseils des antiques demydeesses. Elle estoit fille de Æglator, & femme d'vn nommé Phædimus, tous deux nobles hommes, & grands personnages: & estant belle de visage, & femme de fort gentil entendement, mesmement en matiere d'estat, & affaires de gouuernement, les publiques calamitez de son païs ont esté cause d'illustrer son nom, & le faire venir à la cognoissance des hommes: car Nicocrates aiant vsurpé la tyrannie de Cyrene, feit mourir plusieurs des principaux citoyens de la ville, & entre autres, vn Melanippus grand presbtre d'Apollon, qu'il tua de sa propre main pour auoir sa presbtrise: aussi feit-il mourir Phædimus le mary d'Aretaphile, &, qui plus est, l'espousa par force & malgré elle. Ce tyran, outre infinies autres cruautez qu'il commettoit iournellement, auoit mis des gardes aux portes de la ville, lesquels quand on emportoit des corps morts, pour les inhumer hors la ville, les outrageoient en leur picquant la plante des pieds auec des poignards & des dagues, ou leur appliquant des fers-chaulds, de peur que lon ne transportast aucun des habitans viuant hors la ville, soubs couleur de le porter en terre, comme s'il fust mort. Si estoient à Aretaphile ses maux particuliers bien griefs à supporter, combien que le tyran se laschast enuers elle pour l'amour qu'il luy portoit, iusques à luy laisser iouyr d'vne grande partie de sa puissance: car il estoit espris de son amour, & n'y auoit qu'elle seule à qui il se laissast manier, estant au demourant inflexible, aspre & sauuage à tout le demourant: mais encore plus la greuoit de veoir son païs en public ainsi miserablement & indignement traicté par ce tyran: car tous les iours il faisoit mourir les citoyens les vns apres les autres & si ne voyoit-on point qu'il y eust esperance de vengeance, ny de deliurance d'aucun costé, pour ce que les bannis estans foibles de tout poinct & estonnez, s'estoient escartez les vns çà, les autres là. Parquoy Aretaphile se subrogeant elle mesme seule esperance de ressourse à la Chose publique, & se proposant à imiter les haults faicts G H

& magna-

A & magnanimes de Thebe femme du tyran de Pheres : mais n'aiant pas des hommes fideles & proches parents pour la seconder en ses entreprises, comme les affaires en donnerent à l'autre, elle essaya de faire mourir le tyran par poisons: mais ainsi comme elle en faisoit prouision, & esprouuoit les forces d'vn chascun, son affaire ne peut estre secret, ains fut descouuert. Et estant le faict bien prouué & aueré, Calbia mere de Nicocrates, femme de nature sanguinaire & implacable, fut d'aduis qu'il la falloit incontinent faire mourir, apres luy auoir deuant fait endurer plusieurs tourmẽts: mais l'affection que Nicocrates luy portoit, affoiblissoit vn peu & retardoit sa cholere, ioinct qu'Aretaphile qui se presentoit constamment à respondre aux accusatiõs qu'on luy proposoit, donnoit quelque couleur à la passion du tyran : mais à la fin voyant qu'elle se trouuoit conuaincuë par preuues, à quoy elle n'eust sçeu respondre, & qu'elle ne pouuoit aucunemẽt nier qu'elle n'eust preparé quelque sorte de drogues, elle confessa qu'elle auoit bien voirement fait prouision de quelques drogue-
B ries, non pas toutesfois dangereuses ne mortelles: Mais ie suis, dit-elle, Monseigneur,
» en peine de plusieurs choses de grande consequence, c'est de me conseruer la bonne
» opinion que tu as de moy, & l'affection que de ta grace tu me portes, pour laquel-
» le i'ay cest honneur de iouyr d'vne bonne partie de ton authorité & puissance: ce
» qui me rend enuiee des mauuaises femmes, desquelles craignant les ensorcellemens,
» charmes & autres menees, par lesquelles elles voudroient tascher à te distraire de l'a-
» mour que tu me portes, ie me suis laissee aller à tascher d'y vouloir obuier par con-
» traire artifice, qui sont choses à l'aduenture folles, & vrayes inuentions de femmes,
» mais non pas dignes de mort, si ce n'est qu'il te semble iuste de faire mourir ta fem-
» me, pour t'auoir voulu bailler quelques bruuages d'amour, & quelques charmes,
» pour tascher à estre encore aimee de toy d'auantage qu'il ne te plaist de m'aimer. Nicocrates aiant ouy ces excuses de Aretaphile, fut d'opinion de luy faire donner la torture, à quoy fut presente sa mere Calbia, sans fleschir iamais de pitié ny s'amollir:
C & estant interrogue sur la gehenne, iamais ne se laissa vaincre aux douleurs des tourments, ains se mainteint tousiours inuincible à la question, tant que Calbia mesme à la fin se lassa malgré elle de la tourmenter & gehenner : & Nicocrates la lascha adioustant foy aux excuses qu'elle alleguoit, & se repentit de luy auoir donné ce tourment : & ne passa gueres de temps, pour la passion qu'il auoit imprimee en son cœur, qu'il ne retournast à elle, & ne taschast à regaigner sa bonne grace par tous honneurs, & toutes caresses qu'il luy pouuoit faire, tant il estoit espris de son amour: mais elle n'auoit garde de se laisser vaincre de ces flatteries, veu qu'elle auoit bien eu la vertu de resister aux douleurs de la question. Ainsi estant ioinct au desir qu'elle auoit auparauant de faire chose vertueuse, l'animosité encore de se venger, elle essaya vn autre moyen: car elle auoit vne fille preste à marier, qui estoit assez belle : elle l'attiltra pour vn appast à prendre le frere du tyran, qui estoit vn ieune homme fort
D aisé à prendre par les plaisirs de la ieunesse : & y en a plusieurs qui tiennent que outre la fille, encore vsa elle de quelques charmes, & quelques bruuages, dont elle enchanta le sens & l'entendement de ce ieune homme, qui s'appelloit Leander. Quand il fut pris de l'amour de ceste fille, il feit tant par prieres enuers son frere, qu'il luy permeit de la prendre en mariage: & marié qu'il fut, sa femme instruicte de sa mere, commança à le pratiquer, & luy persuader qu'il entreprist de remettre la ville en sa liberté, luy remonstrant que luy-mesme n'estoit pas libre, tant comme il viuoit soubs vne tyrannie, & qu'il n'estoit pas en sa puissance, s'il ne plaisoit au tyran, d'espouser telle femme qu'il voudroit, ny de la garder quand il l'auroit espousee. D'autre costé ses familiers & amis, pour faire plaisir à Aretaphile luy alloient tousiours forgeans quelques nouuelles occasions de querelles & de suspicions à l'encontre de son frere: & quand il s'apperçeut qu'Aretaphile estoit de mesme aduis, & qu'elle tenoit la

main à ceste menee, adonc il resolut d'executer l'entreprise, & suscita vn sien seruiteur nommé Daphnis, par lequel il feit tuer Nicocrates: mais au demourant tué qu'il l'eut, il ne voulut pas suiure le conseil d'Aretaphile, ains monstra incontinent par ses deportemens qu'il auoit tué son frere, & non pas le tyran, car il se porta folement & furieusement en sa domination: toutesfois si portoit-il tousiours quelque honneur & quelque reuerence à Aretaphile, & luy donnoit quelque authorité au maniement des affaires, pource qu'elle ne luy monstroit pas son mal-contentement, ny ne luy faisoit pas la guerre ouuertement, ains secrettement luy troubloit & embrouilloit ses affaires. Car premierement elle luy suscita la guerre de la Libye par le moyen d'vn prince nommé Anabus, auec lequel elle eut secrette intelligence, & luy persuada de venir courir son pays, & approcher son armee de la ville de Cyrene, & puis elle meit Leander en deffiance & souspeçon de ses amis, & de ses capitaines, luy donnant à entendre qu'ils n'auoient point le cœur à ceste guerre, & qu'ils aimoient mieux la paix & le repos, auec ce que ses affaires mesmes la requeroient & l'establissement de sa domination, s'il vouloit bien à faict domter & tenir soubs le pied ses citoyens, & que de sa part elle trouueroit bien moyen de traicter appoinctement, voire de faire qu'ils s'entreuerroient & parleroient ensemble s'il vouloit, Anabus & luy, deuant que la guerre tirast plus auant, & apportast quelque inconuenient, auquel il ne seroit possible de donner ordre, ny mettre remede puis apres. Si fut l'affaire conduit de telle sorte, qu'elle la premiere alla parler à ce prince Libyen, auquel elle requit, que si tost qu'ils se trouueroient ensemble pour parlementer, il l'arrestast prisonnier, & pour ce faire luy promeit de grands presents, & vne bonne somme d'argent. Le Libyen s'y accorda facilement. Leander faisoit quelque doubte de se trouuer à ce parlement: mais toutesfois pour le respect qu'il portoit à Aretaphile, qui auoit promis pour luy qu'il s'y trouueroit, il s'y trouua tout nud, sans armes & sans gardes: & quand il approcha du lieu où se deuoit faire ceste entreueuë, & qu'il apperçeut Anabus, il feit de rechef du fascheux & restif, disant qu'il vouloit attendre ses gardes: mais Aretaphile qui estoit là presente, luy donnant courage, luy dit, qu'il se feroit reputer homme de lasche cœur, & qui ne tenoit point sa parole, s'il failloit à s'y trouuer: & finablement voyant qu'il s'arrestoit, le tira par la main assez audacieusement & asseurément, tant qu'elle le mena, & le liura entre les mains de ce prince Barbare. Si fut incontinent rauy & saisy au corps par les Libyens, qui le teindrent en estroicte garde lié & garrotté comme vn prisonnier, iusques à ce que les amis d'Aretaphile arriuerent auec les autres citoyens de Cyrene, qui luy apporterent l'argent qu'elle auoit promis: car si tost que l'on sçeut en la ville ceste prise, la plus part du peuple y accourut à sa requeste & mandement: là où quand ils apperceurent Aretaphile, peu s'en fallut qu'ils n'oubliassent tout le courroux & mal-talent qu'ils auoient encontre le tyran, & estimerent que la vengeance & punition exemplaire qu'ils deuoient faire du tyran, n'estoit qu'vn accessoire: mais que leur principale besongne, & la fruition de leur liberté consistoit à la saluër, caresser & embrasser, auec si grande resiouissance, que les larmes leur en venoient aux yeux, se iettans à ses pieds, comme si c'eust esté l'image de quelque Deesse: ainsi y affluans les vns sur les autres iusques au soir, à peine s'aduiserent-ils à la fin de se saisir de la personne de Leander, auec lequel ils s'en retournerent en la ville, & apres qu'ils se furent bien saoulez de donner toutes sortes de loüanges & de faire tous honneurs à Aretaphile, finablement ils se meirent à penser ce qu'ils deuoient faire des tyrans: si bruslerent Calbia toute viue, & cousurent Leander dedans vn sac de cuir qu'ils ietterent dedans la mer: & voulurent que Aretaphile eust la charge & administration de la Chose publique, auec les autres principaux personnages de la ville. Mais elle, comme aiant ioüé vn ieu fort inegal & variable, & qui auoit eu plusieurs parties, iusques à en auoir rapporté la couronne de victoire, quand elle

A elle veit que son pays estoit entierement franc & libre, s'alla renfermer en sa maison, & ne se voulant plus hazarder à s'entremettre d'affaire quelconque publique, vsa le reste de ses iours en paix & en repos auec ses parens & amis, sans se mesler plus d'autre chose que de besongner à des ouurages.

CAMMA.

Il y eut iadis au pays de Galatie deux des plus puissants Seigneurs, & qui aucunement estoient parens l'vn de l'autre, Sinorix & Sinatus, desquels Sinatus auoit espousé vne ieune Dame qu'il auoit prise fille, appellee Camma, fort estimee & prisee de quiconque la cognoissoit, tant pour la beauté de son corps, comme pour la fleur de son aage, mais encore plus pour son honnesteté & sa vertu : car non seulement elle aimoit son honneur & son mary, mais aussi estoit prudente, magnanime, & singulierement aimee & desiree des subiects pour sa bonté & sa doulceur : &, qui la faisoit encore plus regarder & renommer, elle estoit Presbtresse religieuse de Diane, à laquelle les Galates anciennement auoient singuliere deuotion : ce qui estoit cause qu'on la voyoit souuent és sacrifices publiques, & solennelles processions, paree & accoustree magnifiquement. Si en deuint Sinorix amoureux, lequel voyant que tant que son mary viuroit, il ne pourroit iamais venir à bout d'en iouyr, ny par amour, ny par force, il commeit vn mal-heureux acte : car d'aguet propensé il tua Sinatus, & peu d'espace de temps apres il alla demander Camma en mariage. Elle faisoit sa demourance dedans le temple, & ne supportoit pas la malheureuse forfaiture qu'auoit commise Sinorix, d'vn cœur abbatu & failly, qui ne feist qu'emouuoir les gens à pitié, ains auec vn courroux couuert en elle mesme, n'attendoit autre chose que l'occasion de s'en pouuoir venger : de l'autre costé Sinorix estoit assidu à la solliciter & prier, luy alleguant des raisons qui sembloient auoir quelque honneste couleur, qu'il C s'estoit tousiours monstré plus homme de bien en toutes sortes que Sinatus, & que ce qui l'auoit induit à le tuer, c'estoit la vehemence de l'amour qu'il luy portoit à elle, non pour aucune meschanceté. La ieune Dame du commancement luy feit des refus qui ne furent point trop rudes ; & sembloit que tous les iours peu à peu elle s'allast amollissant, d'autant mesmement que ses parens & amis estoient ordinairement apres à la persuader & forcer de consentir à ce mariage, pour faire plaisir à Sinorix, lequel auoit grand credit & grande authorité au pays : tant que finablement elle s'y consentit, & l'enuoya lon querir qu'il vint vers elle, à fin qu'en la presence de la Deesse mesme le contract du mariage fust passé, & les espousailles solennisees. Quand il fut arriué, elle le receut gracieusement, & l'amena deuant l'autel de Diane, là où elle respandit à la Deesse vn peu d'vn bruuage qu'elle auoit preparé dedans vne couppe, puis en beut vne partie, & bailla l'autre à boire à Sinorix : le breuuage estoit de l'hy-D dromel empoisonné : & quand elle veit qu'il l'eut tout beu, alors iettant vn gemissement hault & clair, & faisant la reuerence à sa Deesse : Ie t'appelle à tesmoing, dit-elle, treshonoree Deesse, que ie n'ay suruescu Sinatus pour autre intention que pour veoir ceste iournee, n'aiant eu ne bien ne plaisir de la vie, en tout le temps que i'ay vescu depuis, que l'esperance de pouuoir vn iour faire la vengeance de sa mort, laquelle aiant maintenant faitte, ie m'en vais gayement & ioyeusement deuers mon mary : mais toy le plus meschant homme du monde, donne ordre maintenant que tes amis & parens au lieu de lict nuptial te preparent vne sepulture. Le Galatien aiant ouy ces propos, & commanceant desia à sentir que le poison faisoit son operation, & luy troubloit tout le dedans du corps, monta dessus vn chariot, esperant que l'esbranlement & l'agitation du chariot luy pourroit seruir à faire vomir le poison : mais il en sortit tout incontinent, & se feit mettre dedans vne littiere : & ne sceut si bien faire, que le

soir mesme il ne rendist l'ame : & Camma aiant passé toute la nuict, & entendu comment il estoit desia trespassé s'en alla volontairement & gayement hors de ce monde. E

STRATONICE.

CESTE mesme prouince de Galatie a porté encore deux autres Dames bien dignes d'eternelle memoire, Stratonice femme du Roy Deiotarus, & Chiomara femme de Ortiagonte. Car Stratonice sçachant que le Roy son mary desiroit singulierement auoir des enfans legitimes pour les laisser successeurs de sa couronne, & n'en pouuant auoir d'elle, elle luy pria & persuada, qu'il en feist à vne autre femme, & luy permeist qu'elle se les supposast. Deiotarus s'esmerueilla fort de ceste sienne resolution, & luy permeist d'en faire à sa guise, ainsi comme elle voudroit: parquoy elle choisit, entre les captiues prises à la guerre, vne belle ieune fille qui auoit nom Electra, qu'elle enferma auec Deiotarus dedans vne chambre: & nourrit & esleua F les enfans qui en vindrent, auec autant d'affection, & en aussi grande magnificence comme s'ils eussent esté siens.

CHIOMARA.

LORS que les Romains soubs la conduitte de Cneus Scipion desfeirent les Galates habitans en l'Asie, il aduint que Chiomara femme d'Ortiagonte fut prinse prisonniere de guerre auec les autres femmes de Galates. Le capitaine qui la prit, vsa de son aduenture en soudard, & la viola. Or s'il estoit homme subiect à son plaisir, autant ou plus l'estoit-il à son profit, & lors fut attrapé par son auarice: car luy estant promise vne grosse somme d'argent pour deliurer ceste femme, il la conduisit au lieu qui luy fut designé pour la rendre & mettre en liberté: c'estoit sur le bord d'vne riuiere, que les Galates passerent, luy compterent son argent, & reprirent Chiomara: G mais elle fit signe de l'oeil à l'vn de ses gens qu'il tuast ce Capitaine Romain, ainsi comme il prenoit congé d'elle & la caressoit: ce que l'autre feit, & d'vn coup d'espee luy aualla la teste: elle la releua, & l'enueloppant au deuant de sa robbe, tira son chemin, & s'en alla. Arriuee qu'elle fut au logis de son mary, elle luy ietta ceste teste à » ses pieds: dequoy il s'estonna, & luy dit, Ma femme il faut garder la foy : Ce fait-mon, » respondit-elle, mais aussi faut-il qu'il n'y ait qu'vn seul homme viuant qui ait eu ma » compagnie. Polybius escrit que luy mesme parla depuis à elle en la ville de Sardis, & qu'il la trouua femme de grand cœur, & de bon entendement. Mais puis qu'il est venu à propos de faire mention des Galates, i'en reciteray encore vne telle histoire. Le Roy Mithridates enuoya querir à fiance, comme ses amis, soixante des principaux Seigneurs des Galates, en la ville de Pergame: lesquels estans venus deuers luy à sa requeste, il leur parla superbement & imperieusement, dont ils furent tous fort H courroucez: tellemét qu'il y en eut vn nommé Toredorix, homme robuste de corps, & courageux à merueilles, seigneur d'vne contree qui s'appelle des Tossiopiens, qui entreprit de le saisir au corps, lors qu'il donneroit audience dedans le parc des exercices, & de se precipiter auec luy dedans vne profonde baricaue qui là estoit: mais de fortune le Roy ce iour-là n'alla point, comme de coustume, en ce parc des exercices, ains manda que tous ces seigneurs Galates vinssent parler à luy en son logis. Toredorix les admonesta de ne s'estonner point, mais quand ils seroient arriuez aupres de luy, qu'ils se ruassent ensemble de tous costez sur luy, & le deschirassent en pieces. Cela ne fut pas tenu secret, ains aiant esté descouuert à Mithridates, il les feit prendre tous, & leur enuoya coupper les testes l'vn apres l'autre : mais sur ces entrefaictes il se va souuenir d'vn ieune homme en fleur d'aage, le plus beau & le mieux formé

A qui fust de son temps, & en eut pitié, se repentant de l'auoir condamné quand &
les autres, & monstra euidemment qu'il en estoit marry, pensant qu'il eust esté des-
faict des premiers: ce neantmoins à toute aduenture il enuoya faire commandement,
s'il estoit encore viuant, qu'on le laissast aller. Ce ieune homme auoit nom Bepoli-
tan, & luy aduint vne fortune merueilleuse: car il fut pris auec vne belle robbe &
riche, laquelle le bourreau se voulant reseruer nette, sans qu'elle fust souillee de
sang, en la luy despouillant tout à l'aise, il apperceut les gens du Roy qui accou-
roient vers luy, en criant à haute voix le nom de ce ieune homme. Voyla comment
l'auarice, qui a esté cause de faire mourir infinis hommes, sauua contre toute espe-
rance la vie à celuy-là. Mais quant à Toredorix, aiant esté cruellement massacré de
plusieurs coups, il fut ietté aux chiens sans sepulture, & sans que personne de ses amis
en osast approcher pour l'inhumer, fors vne ieune femme Pergamenienne, qu'il
auoit autrefois cogneuë pour sa beauté, laquelle se hazarda d'enseuelir & inhumer
B son corps. Ce que les gardes aiants apperceu, la saisirent & la menerent au Roy,
où lon dit que Mithridates à la veoir seulement en eut compassion, pour ce qu'elle
luy sembla fort ieunette & simple iouuencelle: mais encore plus eut il le cœur atten-
dry, quand il sçeut que l'amour auoit esté cause de luy faire entreprendre: si luy per-
meit d'enleuer le corps & de l'ensepulturer, en luy fournissant du sien les draps & au-
tres parements necessaires pour les funerailles.

TIMOCLIA.

THEAGENES natif de Thebes eut pareille volonté & intention quant à la de-
fense de son païs & de la Chose publique, que iadis eurent Epaminondas, Pelopidas,
& tous les plus gens de bien du monde, mais il tomba en la commune ruine de la
Grece, lors que les Grecs perdirent la battaille de Cheronee, estant desia quant à luy
C vainqueur, & poursuyuant ceux qu'il auoit rompus en battaille deuant luy: car ce fut
» luy qui respondit à vn fuyant qui luy cria iusques où nous veux-tu chasser? Iusques
» en Macedoine, dit-il. Mais vne siéne sœur le survesquit, qui tesmoigna que tant pour
la vertu de ses ancestres, que pour la sienne propre, il auoit esté grand homme, & di-
gne d'estre renommé entre les plus vaillans: elle receut vn peu de fruict de sa ver-
tu, qui luy aida à supporter plus patiemment ce qui luy toucha des communes mi-
seres de son païs. Car apres qu'Alexandre eut pris la ville de Thebes, & que les sou-
dards couroient çà & là pillans ce qu'ils pouuoient, il se rencontra qu'vn Capitaine
d'vne compagnie de cheuaux legers Thraciens, se saisit de la maison de Timoclia,
homme qui ne sçauoit que c'estoit d'honnesteté & de courtoisie, mais violent & sans
aucun discours de raison: car apres qu'il se fut bien emply de vin & de viande au
souper, sans porter aucun respect à la race, ny à l'estat & honnesteté de ceste Dame,
D il luy manda qu'elle vint coucher auec luy: & encore ne fut-ce pas tout, car il luy
commanda de luy dire où elle auoit caché son or & son argent, tantost la menassant
de la tuer, & tantost la caressant, & luy promettant qu'il la tiendroit pour sa femme.
» Mais elle prenant l'occasion que luy mesme luy presentoit, Pleust à Dieu, dit-elle,
» que ie fusse morte deuant ceste nuict, plus tost que d'estre demouree viue: car aiant
» tout perdu au moins fust mon corps impollu & net de toute violence: mais la
» fortune estant ainsi aduenuë, qu'il faut que desormais ie te repute pour mon sei-
» gneur, mon maistre & mon mary, puis qu'il plaist aux Dieux qui t'ont donné ceste
» puissance sur moy, ie ne te veux point frustrer ne priuer de ce qui est à toy: car quant
» à moy, ie voy bien qu'il faudra que ie sois d'oresenauant telle que tu voudras. Ie sou-
» lois auoir des bagues & ioyaux à parer ma personne, & de la vaisselle d'argent & si
» auois encore quelque somme d'or & d'argent monnoyé: mais quand i'ay veu que la

» ville s'en alloit prise, i'ay le tout faict prendre à mes femmes, & ietter, ou pour mieux E
» dire, destourner, & mettre en reserue dedans vn puits, où il n'y a point d'eau, & qui est
» sçeu de peu de gens, pource qu'il y a vne grosse pierre dessus qui en bousche l'entree,
» & force arbres à l'entour qui le couurent. Cela te sera vn thresor qui te rendra riche
» à iamais quand tu l'auras en ta possession, & à moy seruira de tesmoignage & de
» preuue, pour te monstrer combien nostre maison estoit noble & opulente par cy de-
» uant. Le Macedonien ces propos ouys, n'attendit pas qu'il fust iour, ains sur l'heure mesme se feit conduire par Timoclia au lieu, luy commandant qu'elle fermast seurement le verger apres elle, à fin que personne n'en apperçeust rien, & descendit tout en chemise dedans ce puits: mais la hydeuse Clotho le conduisoit, qui vouloit venger son forfaict par la main de Timoclia qui estoit au dessus: car quand elle sentit à sa voix qu'il estoit au fond, elle mesme luy ietta dessus grande quantité de pierres, & ses femmes aussi y en ruerent plusieurs autres grandes & grosses, tant qu'elles l'assommerent, & comblerent le puits. Ce que les Macedoniens aians entendu firent tant F qu'ils retirerent le corps, & aiant desia esté proclamé à son de trompe par la ville, que lon ne tuast plus personne des Thebains, ils saisirent Timoclia, & la menerent deuant le Roy Alexandre, auquel ils firent entendre de poinct en poinct l'audacieux acte qu'elle auoit ozé commettre. Alexandre iugeant bien à l'asseurance de son visage, & à la grauité de son marcher, qu'elle deuoit estre de quelque grande & noble maison, l'interrogua premierement qui elle estoit: & elle luy respondit d'vne gran-
» de asseurance, sans se monstrer estonnee de rien, I'ay eu vn frere nommé Theagenes,
» qui estant Capitaine general des Thebains en la battaille de Chęronee, contre vous,
» mourut en combattant pour la defense de la liberté des Grecs, à fin que nous ne tom-
» bassions point en la misere, en laquelle nous sommes presentement tombez: mais
» puis qu'il est ainsi, que lon nous fait des outrages indignes du lieu dont nous som-
» mes yssues, quant à moy, ie ne fuis point à mourir, car il m'est à l'aduenture trop meil-
» leur que de viure, pour essayer encore vne autre telle nuict que la passee, si toy-mesme G
» n'y mets empeschement. A ces paroles, tous les gens d'honneur qui furent là presens se prirent à plorer. Mais quant à Alexandre, il luy sembla que le courage de ceste Dame estoit plus grand, que de deuoir faire pitié, & loüant grandement sa vertu & sa parole qui l'auoit bien attaint au vif, il commanda à ses Capitaines, qu'ils eussent soigneusement l'œil, & donnassent bien ordre à ce que lon ne commeist plus de semblables excez en vne maison illustre: & quant & quant ordonna que Timoclia fust remise en sa pleine liberté, elle & tous ceux qui seroient trouuez luy appartenir aucunement de parenté.

ERYXO.

BATTVS qui fut surnommé Eudęmon, c'est à dire, heureux, eut vn fils qui eut H nom Arcesilaus, ne ressemblant de mœurs en rien à son pere: car du viuant mesme de son pere, aiant faict faire des creneaux à l'entour de sa maison, il en fut condamné en vn talent d'amende par son pere mesme, & apres sa mort estant de nature fascheux, comme depuis il en eut le surnom, & aussi pource qu'il se gouuernoit par le conseil d'vn sien amy Laarchus, qui ne valoit rien, il deuint tyran, au lieu de Roy: & ce Laarchus aspirant à la tyrannie, chassoit & bannissoit de la ville, ou bien faisoit mourir les principaux, & les meilleurs citoyens de Cyrene, & en reiettoit les causes sur Arcesilaus, & finablement il luy feit boire du poison d'vn liéure marin, dont il tomba en vne maladie lente, & vne langueur fascheuse, de laquelle il mourut, & ce pendant se saisit de la seigneurie, soubs couleur de la vouloir conseruer, comme tuteur, à Battus fils d'Arcesilaus, lequel estoit contrefaict & boitteux: de maniere que

A tant pour son bas aage, que pour l'imperfection de sa personne, il estoit mesprisé peuple, mais plusieurs s'adressoient à sa mere, luy obeïssoient volontiers, & l'honoroient, d'autant qu'elle estoit femme sage, douce & humaine, & auoit beaucoup des plus puissans hommes du païs, qui estoient ses parens & amis, au moien dequoy ce Laarchus luy faisant la cour, poursuiuit de l'auoir en mariage, luy offrant si elle le vouloit espouser d'adopter Battus pour son fils, & de le faire participant de sa seigneurie: dequoy Eryxo, car ainsi s'appelloit ceste Dame, s'estant conseillee auec ses freres, luy feit response qu'il en communiquast auec eux, pource que s'ils trouuoient bon ce mariage, si faisoit elle. Laarchus ne faillit pas de leur en parler, & eux de complot expressément fait entre eux, tiroient la chose en longueur, & le remettoient de iour à autre: mais Eryxo luy enuoya secrettement l'vne de ses femmes, luy dire de sa part, que ses freres lors contredisoient à son intention, mais quand le mariage seroit consommé, ils n'en contesteroient plus, & seroient contraincts de le trouuer bon: B & pourtant qu'il falloit, si bon luy sembloit, qu'il s'en vint la nuict deuers elle, & que tout le reste de l'affaire se porteroit bien, quand il seroit bien commancé. Ces propos furent merueilleusement plaisans à Laarchus, & estant du tout transporté d'aise hors de soy, pour la demonstration d'amitié que luy faisoit ceste femme, il promeit qu'il se rendroit vers elle à telle heure qu'elle luy commanderoit. Or faisoit Eryxo ce complot de l'aduis & conseil de son frere aisné Polyarchus, & aiant prefix le iour & l'heure qu'ils se deuoient trouuer ensemble, elle feit venir secrettement en sa chambre son frere, qui amena quand & luy deux ieunes hommes auec leurs espees, qui ne desiroient rien plus que venger la mort de leur pere, lequel Laarchus auoit de nouueau faict mourir, puis elle enuoya querir ce Laarchus, luy mandant qu'il vint seul sans ses gardes: si ne fut pas plus tost entré, que ces deux ieunes hommes le chargerent à coups d'espee, tant qu'ils le feirent mourir en la place, puis en ietterent le corps par dessus les murailles de la maison: & amenans Battus en public, le declarerent Roy à C la mode & coustume du pays: & Polyarchus rendit aux Cyreniens leur ancienne & premiere sorte de gouuernement. Or y auoit il lors à Cyrene plusieurs soudards du Roy d'Ægypte Amasis, ausquels Laarchus se fioit, & par le moien desquels il se rendoit formidable & espouuentable aux Cyreniens. Ces gens de guerre enuoyerent incontinent en diligence deuers le Roy Amasis, pour charger & accuser Eryxo & Polyarchus de ce meurtre: dequoy le Roy fut courroucé, & sur le champ proposa de faire la guerre aux Cyreniens: mais sur ces entrefaittes il aduint que sa mere alla de vie à trespas: & ce pendant qu'il fut occupé à en faire les funerailles, les nouuelles vindrent à Cyrene du mal-contentement de ce Roy, & de sa resolution de faire la guerre: si fut d'aduis Polyarchus d'aller luy mesme deuers luy pour rendre raison de son faict, & sa sœur Eryxo ne voulut pas demourer derriere, ains le suyure, & s'exposer au mesme peril que luy, & ne fut pas la mere mesme d'eux, nommee Critola, qui D n'y voulust aussi aller, combien qu'elle fust fort vieille, mais elle estoit Dame de grande dignité & authorité, d'autant qu'elle estoit sœur germaine du premier Battus surnommé l'heureux. Quand ils furent arriuez en Ægypte, tous les autres seigneurs de la Cour approuuerent grandement ce qu'ils auoient faict en cest endroict, & Amasis mesme loüa infiniment la pudicité & magnanimité de Eryxo, & apres les auoir honorez de riches presens, & les auoir traittez royalement, les renuoya tous, Polyarchus & les Dames, auec sa bonne grace à Cyrene.

XENOCRITE.

XENOCRITE de la ville de Cumes, ne fait pas moins à louër & estimer pour ce qu'elle feit à l'encontre du tyran Aristodemus, que quelques vns pensent auoir

esté surnommé Malace, qui vaut autant à dire, comme mol, pour la dissolution de ses meurs: mais ils s'abusent pour ne sçauoir pas la vraye origine de ce surnom, car il fut surnommé par les barbares Malace, qui signifie garçon, pource qu'estant encore fort ieune entre ses compagnons d'aage, portans encore les cheueux longs, que lon appelloit anciennement coronistes, ce semble pour ceste occasion, és guerres contre les barbares il se faisoit bien veoir, & y acqueroit vn grand renom, non seulement pour sa hardiesse à coups de main, mais aussi encore plus pour son bon sens, sa diligence & prouoyance, en quoy il se monstroit singulier: de maniere qu'estant en fort bonne estime de ses citoiens, il fut incontinent auancé & promeu aux plus grandes charges & dignitez de la chose publique: tellement que quand les Thoscans faisoient la guerre aux Romains pour remettre Tarquin le Superbe en sa royauté, dont il auoit esté dechassé, les Cumains le feirent Capitaine du secours qu'ils enuoyoient aux Romains, en laquelle expedition, qui dura longuement, laissant faire à ses citoiés qui estoient soubs sa charge au camp, tout ce qu'ils vouloient, & les amadoüant comme flatteur, plus tost que leur commandant comme Capitaine, il leur persuada de courir sus à leur Senat, quand ils seroient de retour, & luy ayder à en chasser les plus puissans & les plus gens de bien, tellement que peu à peu par ces moiens il se feit tyran absolut. Et s'il fut meschant & violent en autres extorsions, encore le fut il d'auantage enuers les ieunes femmes & les ieunes enfans de bonne maison: car on trouue par escrit entre autres choses, qu'il cõtraignoit les ieunes garçons à porter cheueux longs comme filles, & des crespines & autres affiquets d'or par dessus, & au contraire, il contraignoit les filles de se tondre en rond, & porter des manteaux, à la façon des ieunes hommes, & des sayes sans manches. Toutesfois s'estant extremement enamouré de Xenocrite fille d'vn des principaux citoiens qu'il auoit banny, il la teint, non pas apres l'auoir espousee, ou apres l'auoir gaignee par belles persuasions, ains malgré elle, pensant qu'elle se deuoit bien contenter d'estre auec luy en quelque sorte que ce fust, attendu qu'elle en estoit reputee bien-heureuse & bien fortunee de tous ceux de la ville: mais toutes ces faueurs là ne luy esbloüissoient point le iugement à elle, car outre ce qu'elle estoit marrie de ce qu'il couchoit auec elle sans qu'elle luy eust esté donnee ny fiancee par ses amis & parens, elle desiroit le recouurement de la liberté de son pays, autant comme ceux qui apertement estoient hais & mal voulus du tyran. Or faisoit Aristodemus en ce temps là enuironner son territoire d'vn fossé tout à l'enuiron, ouurage qui n'estoit ny necessaire ny vtile, mais seulement entrepris pour vexer, fascher & consommer de trauaux ses pauures citoiens, car il estoit commandé à chascun de porter certaine quantité de terre par iour. Comme doncques il allast voir comment on y besongnoit, elle se destourna & couurit son visage auec vn bout de sa robe: & passé qu'il fut les ieunes hommes se ioüans & se mocquans d'elle, luy demandoient, pourquoy elle fuyoit ainsi de voir Aristodemus, & auoit honte de luy seul, & n'auoit point honte d'estre veuë des autres: & elle leur respondit, mais bien à certes, & parlant à bon esciant: C'est, dit-elle, pource qu'il n'y a entre les Cumains qu'Aristodemus seul qui soit homme. Ceste parole touchoit à tous, mais elle aiguillonna de honte ceux qui auoient le cœur assis en bon lieu, à entreprendre de recouurer leur liberté. Et dit on, que Xenocrite l'aiant entendu dit, qu'elle aimeroit mieux porter elle mesme sur ses espaules la terre, comme les autres, pour son pere, prouueu qu'il peust estre present, que de participer à toutes les delices, & à toute la puissance d'Aristodemus. Cela doncques cõfirma encore d'auantage ceux qui cõiurerent à l'encontre du tyran, dont le chef principal fut Thymoteles, lesquels leur ayant Xenocrite baillé libre & seure entree, trouuãs Aristodemus seul, sans armes & sans gardes, en se ruant plusieurs sur luy, le tuerent facilement. Voyla comment la ville de Cumes fut deliuree de tyrannie par deux vertus d'vne femme, l'vne qui leur donna le pensement premier & l'affection

E F G H

A l'affection de l'entreprendre, & l'autre qui leur aida & leur donna moien de l'executer: quoy fait ceux de la ville offrirent à Xenocrite plusieurs honneurs, prerogatiues & presens, mais elle les refusant tous, leur demanda seulement la grace de pouuoir inhumer le corps d'Aristodemus: ce qu'ils luy permirẽt, & outre l'éleurent presbtresse & religieuse de Cerés, estimans que cest honneur qu'ils faisoient à Xenocrite, ne seroit pas moins agreable à la Deesse, que conuenable à elle.

LA FEMME DE PYTHES.

AVSSY dit on que la femme du riche Pythes, du temps que le Roy Xerxes veint faire la guerre aux Grecs, fut vne bonne & sage Dame: car ce Pythes ayant trouué des mines d'or, & aimant non par mesure, mais excessiuement, le profit grand qui luy en venoit, luy-mesme y employoit toute son estude, & contraignoit tous ces citoiens egalement à fouiller, porter, ou purger & nettoyer l'or, sans leur permettre de faire B ny exercer autre œuure du monde: dequoy plusieurs mouroiẽt, & tous se faschoient; tellement que les femmes à la fin s'en vindrent auec rameaux de suppliantes à la porte de ceste femme pour l'esmouuoir à pitié, & la prier de les vouloir secourir à ce besoing. Elle les renuoya en leurs maisons auec bonnes paroles, les admonestant de bien esperer, & de ne se desconforter point: & ce pendant elle enuoya secrettement querir des orfeures à qui elle se fioit, & les renfermant en certain lieu, les pria de luy faire des pains d'or, des tartes & gasteaux de toutes sortes de fruicts, & de toutes les chairs & viandes principalemẽt qu'elle sçauoit que son mary Pythes aimoit le mieux: puis quand il fut de retour en sa maison, car il estoit lors allé en quelque voyage, comme il demanda à soupper, sa femme luy presenta vne table chargee de toutes sortes de viandes contrefaittes d'or, sans autre chose qui fust bonne à boire ny à manger, mais tout or seulement. Il y prit plaisir du commancement, mais apres qu'il eut assez C rassasié ses yeux à veoir tous ses ouurages d'or, il demanda à manger à bon esciant: & elle luy demandant ce qu'il voudroit bien manger, le luy presentoit d'or, tant qu'à » la fin il s'en courrouça, & cria qu'il mouroit de faim. Voire-mais, dit-elle, vous en » estes cause, car vous nous auez fait auoir foison de cest or, & faute de toute autre cho- » se: car tout artifice, tout mestier, & toute autre vacation cesse entre nous, & n'y a per- » sonne qui laboure la terre, ains laissans en arriere tout ce que lon seme & que lon » plante en la terre pour nourrir les personnes, nous ne faisons que foüiller & cher- » cher des choses qui sont à nous nourrir inutiles, nous consommons nous mesmes » de labeur, & nos citoiens apres. Ces remonstrances émeurent Pythes, qui pour cela ne cessa pas entierement toute son entremise des mines, mais y faisant trauailler la cinquiéme partie seulement de ses citoyens les vns apres les autres, il permeit au reste d'aller vacquer à leur labourage & à leurs mestiers. Mais quand Xerxes descendit D auec vne si grande armee pour faire la guerre aux Grecs, s'estant monstré fort magnifique au recueil, & traittement, & grands presens qu'il feit au Roy & à toute sa cour, il requit vne grace au Roy, c'est que de plusieurs enfans qu'il auoit, † il en dispensast l'vn seul d'aller à la guerre, à fin qu'il demourast auec luy en la maison, pour auoir soing de le traitter & gouuerner en sa vieillesse: de quoy Xerxes fut si courroucé, qu'il fit mourir ce fils là seul, & l'aiant fait coupper en deux pieces, feit passer son armee par entre deux, & emmena les autres qui tous moururent és battailles: à l'occasion dequoy Pythes, se desconfortant, feit ce que font ordinairement ceux qui ont faute de cœur & d'entendement, car il craignoit la mort, & haïssoit la vie: il eust bien voulu ne viure point, & si ne se pouuoit deffaire de la vie. Or y auoit il dedans la ville vne grande motte de terre, au long de laquelle passoit la riuiere qui se nommoit Pythopolites: il feit bastir sa sepulture dedans ceste motte, & destournant le cours

Herodote l. 7. l'appelle Pythius.

† Ils estoiẽt cinq selon Herodote.

de la riuiere, la feit passer à trauers ceste motte, de maniere qu'en passant elle venoit à razer sa sepulture. Ces choses preparees il descendit viuant dedans, & resigna à sa femme sa ville & toute sa seigneurie, luy enioignant qu'elle n'approchast point de ce monument, mais bien que seulement elle meist tous les iours son boire & son manger dedans vne petite nacelle, iusques à ce qu'elle veist que la nacelle passeroit outre la motte, aiant les viures tous entiers sans que lon y eust touché, & lors qu'elle cessast de plus luy en enuoyer, pour ce que ce seroit signe certain, qu'il seroit decedé. Voila comment il acheua le reste de ses iours: & sa femme gouuerna depuis son estat sagement, & apporta heureuse mutation & changement de trauaux aux subiects. E

Consolation enuoyee à Apollonius sur la MORT DE SON FILS. F

CE N'EST pas de ceste heure seulement, Seigneur Apollonius, que i'ay eu pitié & compassion de toy, aiant entendu la mort auant-aage de ton fils, qui nous estoit trescher à tous, pource qu'en si grande ieunesse il se monstroit fort sage, rassis, & modeste, obseruant merueilleusement bien tous offices & deuoirs de pieté, tant enuers les Dieux, comme enuers ses pere & mere, & ses parens & amis. Mais il n'eust pas esté bien à propos, sur l'heure mesme de son trespas, aller deuers toy pour te prescher & admonester de supporter patiemment l'inconuenient qui t'estoit aduenu, lors que & ton corps & ton ame estoient de tout poinct accablez soubs le faix d'vne calamité si estrange & si peu propensee, outre ce qu'il estoit force que i'en sentisse moy-mesme partie de la douleur: car les bien-suffisans medecins mesmes n'ordonnent pas incontinent contre les violentes & soudaines descentes de catarres, les remedes des medecines laxatiues, ains attendent que la force de l'inflammation des humeurs se meurisse d'elle mesme, sans application d'huiles & vnguens par le dehors. Mais apres que le temps, qui a accoustumé de meurir toutes choses, s'est adiousté à l'inconuenient, & que la disposition de ta personne m'a semblé requerir le secours de tes amis, i'ay pensé que ie ferois bien, si ie te departois quelques raisons & discours consolatoires, pour essayer de relascher vn peu de ta douleur, & appaiser les regrets de ton deuil, & les lamentations qui ne seruent de rien: car suyuant ce que dit Æschyle, G

En la tragœdie de Prometheus.

Les medecins des malades esprits
Sont les raisons, quand quelqu'vn bien appris H
En sçait vser à heure competente,
Pour alleger ce qui le cœur tourmente.

Et comme dit ailleurs le sage poëte Euripide,

A chasque mal il fault propre remede,
Car à celuy qui de douleur procede,
Des bons amis le parler gracieux
Allege fort les ennuis soucieux.
Qui est trop fol en toutes actions,
Il a besoing d'aspres corrections.

Car y ayant plusieurs passions ausquelles l'ame est subiecte, la douleur est la plus aspre & la plus violente de toutes: pource que par impatience de douleur plus, comme lon dit

A dit, tumbent en fureur & en des autres maladies incurables : & y en a eu quelques vns qui par force de douleur ſe ſont tuez eux meſmes. Or ſe douloir & ſe ſentir attaint au vif pour la perte d'vn fils, eſt vne douleur qui procede de cauſe naturelle, qui n'eſt point en noſtre puiſſance. Car quant à moy, ie ne ſçaurois eſtre de l'opinion de ceux qui louent ſi hautement ie ne ſçay quelle brutale, farouche & ſauuage impaſſibilité, laquelle n'eſt ny poſſible à l'homme, ny vtile, quand bien elle ſeroit poſſible, pource qu'elle nous oſteroit la mutuelle beneuolence & douceur d'aimer, & de ſe ſentir aimé, laquelle il nous eſt neceſſaire retenir & conſeruer plus que nulle autre choſe: mais auſſi dis-ie bien, que ſe laiſſer emporter hors de meſure à la douleur, & augmenter ſon deuil à l'infiny, eſt contre la nature, & procede d'vne mauuaiſe opinion qui eſt en nous: pourtant fault-il laiſſer l'vn comme choſe dommageable & mauuaiſe, & qui ne conuient nullement à gens de bien, & ne reprouuer ny ne reietter pas auſſi les moderees paſſions, ſuyuant ce que ſouhaittoit le philoſophe Academique Crantor:
B A la mienne volonté que iamais nous ne fuſſions malades, mais ſ'il aduient que nous
„ le ſoions, à tout le moins, que nous ſentions noſtre mal, ſi lon nous arrache, ou que
„ lon nous couppe quelque partie de noſtre corps: car ceſte indolence là, de ne ſe dou-
„ loir de rien, ne ſ'engendre point en l'homme ſans grand ſalaire, pource qu'il eſt vray-
„ ſemblable, & que l'ame en deuient beſtiale, & le corps inſenſible. Parquoy la raiſon veut que les ſages hommes ne ſoient en telles aduerſitez ny impaſſibles, ny auſſi trop paſſionnez: pource que l'vn eſt inhumain, & tient de la beſte ſauuage: l'autre trop mol, & ſent ſa femme. Mais bien aduiſé eſt celuy, qui ſçait garder le moien, & qui peut porter gentilment autant les proſperitez qui ſuruiennent en ceſte vie, comme les aduerſitez: aiant bien propenſé que c'eſt ne plus ne moins comme en vn eſtat populaire, là où lon tire les magiſtrats au ſort, & fault que celuy à qui le ſort eſchet, commande: & celuy qui en eſt fruſtré porte patiemment le refus de fortune. Ainſi faut-il qu'en la diſtribution des éuenemens & ſuccez des affaires, il ſe contente, ſans plainte
C ny reſiſtence, de ce que la fortune luy enuoye: car ceux qui ne peuuent faire cela, ne pourroient non plus ſupporter ſagement & modereément de grandes proſperitez: car c'eſt vne ſentence morale fort bien & ſagement ditte,

Iamais bon-heur, tant ſoit-il grand ou hault,
Ton cœur n'eſleue outre plus qu'il ne fault:
Ny au contraire auſſi, pour malencontre,
Qui arriuer te puiſſe, ne te monſtre
Trop bas de cœur, comme vn chetif eſclaue,
Ains te maintien en ton naturel graue
Touſiours tout vn, comme l'or dans le feu.

Car c'eſt fait en homme ſage & bien appris, ſe maintenir & comporter touſiours d'vne meſme ſorte en proſperité, & auſſi en aduerſité garder genereuſement ce qui luy
D eſt bien ſeant: car l'office de vraye prudence & bon ſens eſt, d'euiter le mal quand on le voit venir, ou le corriger quand il eſt aduenu, & l'amoindrir le plus que lon peut, ou bien ſe preparer à le ſupporter virilement & magnanimement: car la prudence ſe monſtre & ſ'employe, touchant les biens, en quatre ſortes, ou à les acquerir, ou à les garder, ou à les augmenter, ou à en vſer dextrement & ſagement. Ce ſont là les regles de la prudence & des autres vertus, dont il faut vſer en l'vne & en l'autre fortune: car comme dit le commun prouerbe,

Il n'y a nul qui ſoit en tout heureux.

Et certainement,

Il ne ſe peut naturellement faire,
Que ce qui eſt ne ſoit point neceſſaire.

Ne plus ne moins que les arbres quelques annees portent beaucoup de fruict, & quel-

ques autres n'en portent point: & les animaux vne fois font des petits, & vne autre fois sont steriles: & en la mer vn iour y a tourmente, & vne autre calme. Aussi en la vie humaine aduient il plusieurs diuers accidens, qui tournent & virent l'homme tantost en l'vne, & tantost en l'autre fortune, auxquelles aiant esgard, on pourroit à bonne raison dire, E

Euripide en la tragœdie d'Iphigene en Aulide.

Agamemnon ton geniteur
Ne t'a engendré pour tout heur
En ce monde tousiours auoir,
Bien & mal t'y faut receuoir,
Car tu és né homme mortel:
Et si le tien vouloir n'est tel,
Si aduiendra il nonobstant
En ceste sorte, pour autant
Qu'il plaist ainsi aux tres-hauts Dieux. F

Et ce que dit à ce propos le poëte Menander,

Si tu estois, ô Trophime, seul entre
Tous les viuans hors du maternel ventre
Sorty auec ceste condition,
Que tu ferois à ton élection
Ce qui seroit à ton cœur agreable,
Aiant tousiours fortune fauorable,
Et que quelqu'vn des Dieux te l'eust promis,
Tu te serois à la verité mis,
Non sans raison, en si grande cholere,
Pour sa promesse enuers toy mensongere,
Car il t'auroit falsifié sa foy:
Mais si tu as, à toute mesme loy G
Que nous, humé cest air icy publique,
Pour te parler en grauité Tragique,
Plus te le faut porter patiemment,
Et prendre mieux raison en payement.
Car pour te dire en peu de mots la somme
De ce discours, Trophime, tu es homme,
Qui est à dire vn animal plus prompt
A deualler soudain à bas d'amont,
Que pas vn autre: & non sans cause iuste,
Pource qu'estant de tous le moins robuste
De sa nature, il oze se mesler
Des plus ardus affaires desmesler: H
Aussi tombant de haut à la renuerse,
De plus grands biens sa ruine renuerse.
Mais quant à toy, Trophime, ny le bien
Que perdu as ne fut oncq grand en rien,
Ne maintenant si tu as de la peine,
Elle ne peult sinon estre moiene:
Pourtant faut-il aussi, que cy apres
Plus moderé tu sois en tes regrets.

Et neantmoins les choses humaines estans telles, il y en a qui à faute de bon iugement sont si estourdis & si outrecuidez, que depuis qu'ils sont vn peu eleuez ou pour grosse somme d'or & d'argent qu'ils se treuuent entre mains, ou pour l'authorité grande

A grande de quelque office qu'ils auront, ou pour autre presidence & preeminence du lieu qu'ils tiendront au gouuernemēt de la chose publique, ou pour aucuns honneurs & gloire qu'ils auront acquise, ils menasseront & outrageront ceux qui seront moindres qu'eux, ne considerans pas l'incertitude & inconstance de la fortune, ny combien facilement ce qui est haut deuient bas ; & ce qui est par terre s'eleue en haut, pour les soudaines mutations & changemens de la fortune : Car chercher certitude en chose de sa nature incertaine, ce n'est pas fait en gens qui discourent sainement.

En vne rouë incessamment tournante,
Tantost basse est, tantost haute vne gente.

Mais pour paruenir à ceste tranquillité d'esprit, de n'estre point trauaillé de douleur, le meilleur moien est, celuy de la raison, & de s'estre par le moien d'elle preparé de longue main contre toutes les mutations & changemens de la fortune : car il ne se faut pas seulement recognoistre mortel, mais aussi attaché à vne vie mortelle, & à
B des affaires qui facilement se changent d'vn estat en vn autre tout contraire. Car certainement, & les corps des hommes sont mortels & caduques, & leurs fortunes mortelles, & leurs passions & affections aussi, & generalement tout ce qui est ou appartient à la vie humaine : ce qui n'est possible de destourner ou euiter aucunement à qui est mortel de nature,

Ains par necessité ferree,
Tousiours nostre vie aterree
Tend au fond d'enfer tenebreux, comme dit Pindare.

Et pourtāt dit tresbien Demetrius le Phalerien, comme le poëte Euripides eust escrit,

Asseuré n'est en ce bas monde l'heur,
Vn iour le peut renuerser en malheur,
Abaissant l'vn du plus haut en l'abysme,
Et eleuant du fond l'autre à la cyme.

C le reste, dit-il, est sagement escrit, mais il eust encore mieux dit, s'il n'eust point mis vn iour, ains vn poinct, ou vne minute de temps.

Arbres fruictiers comme l'humain lignage,
Tournent sans fin en vn mesme roüage:
La force aux vns vient peu à peu croissant,
Elle s'en va aux autres décroissant.

Et Pindare en vn autre passage,

Qu'est-ce, & que n'est-ce, que de l'homme?
C'est l'ombre du songe d'vn somme.

Il a declaré la vanité de la vie de l'homme par vne excessiue maniere de parler fort ingenieuse, & fort bien exprimante ce qu'il vouloit dire: car que peut il estre plus debile qu'vne ombre? mais encore le songe d'vne ombre? Il ne seroit pas possible de l'exprimer plus viuement ne plus clairement. Suyuant lesquels propos Crantor aussi
D
» reconfortant Hippocles sur la mort de ses enfans, luy vse de ces paroles: Toute l'an-
» cienne eschole de Philosophie nous presche & admoneste de cela, en quoy s'il y a au-
» cun poinct que nous n'approuuions pas, au moins est il trop veritable, qu'en plu-
» sieurs endroicts la vie de l'homme est fort laborieuse & penible, car encore que de
» sa nature elle ne fust pas telle, si est-ce que par nous mesmes elle est reduitte à telle cor-
» ruption: puis il y a ceste incertaine fortune, qui nous accompagne dés le commance-
» ment & dés l'entree de nostre vie, non pour aucun bien: ioinct qu'en toutes choses
» qui naissent il y a tousiours quelque portion de malice meslee parmy. Car toutes se-
» mences mortelles sont incontinent participantes de la cause, dont procedant la mau-
» uaise inclination de l'ame, les maladies & les ennuys, & toute la male destinee des
» mortels de là rampe iusques à nous. Et pour quelle cause sommes nous tombez en ce

propos? à fin que nous sachions, que ce n'est rien de nouueau à l'homme d'experimenter la malheureuse fortune, ains que tous y sommes subiects: car, comme dit Theophrastus, la fortune ne regarde point où elle vise, & prent plaisir bien souuent à t'oster ce que tu auras parauant acquis à grande peine, & à renuerser vne reputee felicité, sans auoir aucun temps estably ne prefix pour ce faire. Ces raisons, & plusieurs autres semblables, peuuent facilement venir en l'entendement de chascun à par soy, ou bien les peut on apprendre des escrits des sages anciens: entre lesquels le premier est le diuin Homere, qui dit, E

Odyss. l. 18.

Rien ne nourrit la terre plus debile,
Ne qui soit tant, que l'homme est, imbecille:
Il se promet que plus n'endurera
Par cy apres, tant que luy durera
Force & vertu, & que diuine essence
Luy donnera de se porter puissance: F
Mais quand les Dieux luy enuoyent malheur,
Malgré luy fault qu'il porte sa douleur.

Et ailleurs,

L'homme a le sens tel, & l'entendement,
Que Dieu luy veut donner iournellement.

Et en vn autre passage,

Iliad. liu. 6.

Pourquoy quiers tu de moy, fils magnanime
De Tydeus, que mon sang ie t'intime?
Les hommes tels comme les feuilles sont,
Les vents tomber à bas les vnes font,
Et la forest en la saison nouuelle,
En produisant d'autres, les renouuelle:
Aussi les vns des hommes florissans
Viennent dehors, autres vont perissans.

Et que ceste comparaison des feuilles des arbres soit bien à propos, & bien propre pour representer la vanité transitoire de la vie des hommes, il appert clairement par ce qu'il dit luy-mesme en vn autre lieu, G

Iliad. liu. 21.

Pour les chetifs humains prendre harnois,
Qui sont semblans aux feuillages des bois,
Aucunefois vigoureux en verdure,
Tant que de terre ils prennent nourriture,
Vne autre fois de langueur mal-menez,
Sans point d'humeur tous flestris & fenez.

Simonides le poëte, comme le Roy de Lacedęmone Pausanias se glorifiast ordinairement de ses hauts faicts, & luy dist vne fois par maniere de mocquerie, qu'il luy donnast quelque sage precepte & bon aduertissement, cognoissant bien son outrecuidance, il luy conseilla seulement, qu'il se souuinst d'estre homme. Et Philippus Roy de Macedoine, comme en vn mesme iour il eust eu nouuelles de trois grandes prosperitez: la premiere qu'il auoit gaigné le pris de la course des chariots à quatre cheuaux en la solennité des ieux Olympiques: la secōde que son Lieutenant Parmenion auoit desfaict en battaille les Dardaniens: la troisiéme, que sa femme Olympiade luy auoit faict vn beau fils: Il éleua ses mains vers le ciel & dit, » O Fortune ie te supplie, » enuoye moy en contre-eschange quelque mediocre aduersité. sçachant bien que la fortune porte tousiours enuie aux grandes felicitez. Et Theramenes l'vn des trente tyrans d'Athenes, estant tombee la maison en laquelle il soupoit auec plusieurs autres, & s'estant sauué luy seul de la ruine, comme tout le monde l'en reputast bienheureux, il s'escria à haute voix, O Fortune, à quelle occasion doncques me reserues tu? aussi aduint il que peu de iours apres, ses compagnons mesmes l'aiant mis en pri-

son H

A son, apres l'auoir bien gehenné & tourmenté, le feirent mourir. Si me semble que le poëte Homere s'est monstré vn merueilleusement excellent ouurier de consoler, en ce qu'il fait qu'Achilles dit au Roy Priam, qui estoit venu deuers luy pour racheter le corps de son fils Hector, Iliad.liu.24.

Vueilles pourtant en ce siege te seoir,
Et nos regrets laissons vn peu rasseoir
Dedans nos cœurs, bien que de violente
Occasion soit nostre ame dolente:
Mais à rien bons ne sont regrets ne pleurs,
Car les humains sont à viure en douleurs
Predestinez par les hauts Dieux celestes:
Eux seuls exempts sont de toutes molestes.
Le haut-tonant sur le seuil de son huys
B Là sus au ciel a estalé deux muys
Des dons qu'il donne: en l'vn de ces deux gisent
Les bons, en l'autre il a mis ceux qui nuisent.
Or ceux à qui pesle-mesle il depart
Tantost de l'vn, tantost de l'autre part,
Il leur aduient quelquefois de liesse
Et quelquefois rencontre de tristesse:
Mais cil à qui des mauuais il fait don
Tant seulement, n'a iamais rien de bon:
Honte le suit, & par toute la terre
Male famine apres luy va grand' erre:
Il n'est des Dieux ny des hommes prisé,
Ainçois de tous fort defauorisé.

C Le poëte qui vient apres, tant en ordre des temps qu'en estime de reputation, Hesiode, encore qu'il s'attribue l'honneur d'auoir esté disciple des Muses, aiant aussi bien comme l'autre enfermé les maux dedans vn tonneau, escrit que Pandora l'ouurant les espandit en grande quãtité par toute la terre, & par toute la mer, disant ainsi,

La femme aiant osté le grand couuercle, Au 1. liure des œuures.
Qui du tonneau cloüoit la boucle en cercle,
Maux infinis espandit aux humains,
Et leur brassa des trauaux inhumains:
Rien ne resta que l'esperance seule
Dans ce fort muy, soubs le bord de sa gueule.
La femme hors voler ne luy permeit,
Quand au deuant le couuercle luy meit.
D De là sortit la trouppe vagabonde
Des maux qui vont errans parmy le monde,
Car pleine en est & la terre & la mer.
Là commança maladie à germer
De iour en iour aux hommes en cautelle
Venant la nuict, sans que point on l'appelle,
Et sans parler, d'autant que Iupiter
A toutes a la langue faict oster.

Suiuant lesquels propos, le poëte Comique dit encore, touchant ceux qui se tourmentent & desesperent quand telles fortunes leur aduiennent,

Si nos malheurs les larmes guerissoient, Philemon.
Et si nos maux pour elles en cessoient,

Quand on auroit larmoyé tendrement, E
Au pois de l'or payees cherement
En vn malheur les larmes deuroient estre:
Mais maintenant les affaires, mon maistre,
N'y pensent point, & n'y iettent point l'œil:
Ains soit ou non que tu pleures en deuil,
Pas ne lairront d'aller la mesme voye.
Qu'est il besoing donc que nostre œil larmoye?
Qu'y gaignons nous? Rien, mais douleur produit,
Comme arbres font, des larmes pour son fruict.

Et Dictys reconfortant Danaé, qui demenoit vn fort grand deuil pour la mort de son fils, dit en ceste sorte:

Estimes-tu que Pluton face compte
De tous tes pleurs? & crois-tu qu'il se domte F
Par tes souspirs, iusqu'à te renuoyer
Ton fils? Non, non, cesse de larmoyer:
En regardant les maux intolerables
Qu'ont enduré Dames à toy semblables,
Plus patiente à l'heure tu seras,
Quand sagement tu considereras,
Combien iadis en prison douloureuse
Ont acheué leur vie malheureuse:
Combien sont vieux deuenus sans pouuoir
Peres d'enfans en leur vie se voir:
Combien aussi de Royale opulence
Sont cheuts à rien reduicts en indigence.
Il te conuient mettre deuant tes yeux G
Ces argumens, & les repenser mieux.

Il luy conseille de considerer les exemples de celles qui ont esté plus, ou pour le moins autant malheureuses qu'elle, comme si cela luy deuoit seruir à supporter plus legerement son propre malheur: à quoy se peut aussi tirer & appliquer le propos de Socrates qui souloit dire, qu'il falloit que chascun apportast ses malheurs & aduersitez en commun, & que lon les departist tellement, que chascun en eust son egale portion: car alors il se verroit, que la plus part de ceux qui se plaignent seroient bien aises de se contenter des leurs, & s'en aller à tout. Le poëte Antimachus aussi vsa de semblable induction apres que sa femme fut decedee, laquelle il aimoit singulieremẽt. Elle auoit nom Lyde, au moyen dequoy il nomma Lyde vne Elegie qu'il composa pour consoler luy mesme sa douleur. En ceste Elegie il ramasse toutes les aduersitez & calamitez qui sont anciennement arriuees aux grands Princes & Roys, rendant sa H douleur moindre, par la comparaison des maux d'autruy plus griefs: par où il appert, que celuy qui console vn autre aiant le cœur attainct de douleur, & qui luy fait cognoistre, que l'infortune luy est commune auec plusieurs, par les accidens pareils qui autrefois sont arriuez à d'autres, luy change le sentiment de l'opinion de sa douleur, & luy imprime vne telle creance, & telle persuasion, que son inconuenient luy semble plus leger qu'il ne faisoit au parauant. Æschylus aussi semble reprendre auec bien bonne raison ceux qui estiment que la mort soit mal, disant ainsi,

A bien grand tort les hommes ont en haine
La mort, qui est guarison souueraine
D'infinis maux à quoy ils sont subiects.

Autant en fait celuy qui dit en suyuant ceste sentence,

A Vien me guarir de tous mes maux, ô mort,
Car tu es ſeule en ce monde ſeur port.

Car c'eſt veritablement vne grande choſe, que pouuoir dire hardimẽt auec ferme foy,

Comme eſt-il ſerf qui ne craint point la mort? Et,

La mort m'eſtant ſecours en tous perils,
Ie ne crains point les ombres des eſprits.

Qui a il de mauuais, ne qui tant nous doiue contriſter, au mourir? c'eſt grand cas comme eſtãt choſe ſi familiere, ſi ordinaire, & ſi naturelle, elle nous ſemble ie ne ſçay comment au contraire, ſi penible & ſi douloureuſe. Quelle merueille eſt-ce, ſi ce qui de ſa nature eſt ſubiect à fendre ſe fend, qui eſt propre à fondre ſe fond, à bruſler ſe bruſle, à corrompre ſe corrompt? Et quand eſt-ce que la mort n'eſt en nous meſmes? Car, comme dit Heraclitus, c'eſt vne meſme choſe que le mort & le vif, le veillant & le dormant, le ieune & le vieil, par ce que cela paſſé deuient cecy, & cecy derechef paſſé deuient cela: ne plus ne moins que l'imager d'vne meſme maſſe d'ar-
B gille peut former des animaux, & puis les confondre en maſſe, & puis derechef les reformer & derechef les reconfondre, & continuer cela inceſſamment l'vn apres l'autre: auſſi la nature d'vne meſme matiere a iadis produit nos ayeux, & puis apres conſecutiuement a procreé nos peres, & puis nous apres, & de nous par tour en engendrera d'autres, & apres d'autres de ces autres, tellement que le fleuue perpetuel de la generation ne ſarreſtera iamais, ny au contraire auſſi celuy de la corruption, ſoit Acheron ou Cocytus que les poëtes l'appellent, dont l'vn ſignifie priuation de ioye, & l'autre lamentation. Ainſi la premiere cauſe qui nous a faict veoir la lumiere du Soleil, elle meſme nous amene les tenebres de la mort. Dequoy nous eſt bien euidente ſimilitude l'air qui nous enuironne, faiſant l'vn apres l'autre le iour, & puis la nuict, en comparaiſon de la vie & de la mort, du veiller & du dormir: pourtant eſt à bon droict appellé le viure vn preſt fatal, pource qu'il le nous fault rendre & acquit-
C ter: nos predeceſſeurs l'ont emprunté, & il le nous faut payer volontairement & ſans y auoir regret, quand celuy qui l'a preſté le nous redemandera, ſi nous ne voulons eſtre tenus pour tres-ingrats. Et croy que la nature voyant l'incertitude & la briefueté de noſtre vie, a voulu que l'heure de noſtre mort nous fuſt incogneuë, pource qu'il nous eſtoit plus expedient ainſi: car ſi elle nous euſt eſté cogneuë, il y en euſt eu qui ſe fuſſent ſeichez de langueur & d'ennuy, & fuſſent morts auant que de mourir. De combien de douleurs eſt pleine noſtre vie? de combien de ſoucis eſt-elle ſubmergee? Si nous les voulions tous & toutes comprendre en nombre, certainement nous la condamnerions comme trop malheureuſe, & ferions croire comme veritable l'opinion que quelques vns ont euë, qu'il eſt trop meilleur à l'homme de mourir que de viure: & pourtant dit le poëte Simonides,

Foible eſt des humains la puiſſance,
D Vaine leur cure & vigilance:
Leur vie eſt vn paſſage court,
Où peine ſur peine leur ſourt:
Et puis la mort qui à perſonne,
Tant eſt cruelle, ne pardonne,
Touſiours ſur la teſte leur pend,
Autant à celuy qui deſpend
Le cours de ſes ans à bien faire,
Comme à celuy de mal' affaire.

Et le poëte Pindare, Aux Pythies, od. 3.

Pour vn bien dont l'homme ſe paiſt,
De deux malheurs il ſe repaiſt:

Auoir ne peut vie immortelle, E
Ne bien supporter sa mortelle. Et Sophocles,
Quand vn mortel va de vie à trespas,
Ton œil le pleure, & tu ne cognois pas
A l'aduenir s'il luy eust profité,
Que sa vie eust de plus long cours esté. Et Euripides,

En la tragœdie d'Alcestis.

Sçais tu bien quelle est la condition
De la chetifue humaine nation?
Non que ie croy, car d'où aurois-ie telle
Instruction? oy moy donc parler d'elle:
A tous humains il est predestiné
Mourir à iour prefix & terminé,
Et n'y a nul qui sache si viuante
Ame il aura la iournee suyuante: F
Car impossible il est de deuiner,
Là où se doit la fortune tourner.

S'il est ainsi donc, que la vie de l'homme soit telle comme tous ces grands personnages la descriuent, n'est il pas plus raisonnable de reputer heureux ceux qui sont deliurez de la seruitude, à laquelle on est subiect en icelle, que non pas de les deplorer ne lamenter, comme la plus part des hommes font par ignorance? Le sage Socrates disoit, que la mort ressembloit totalement, ou à vn tres-profond sommeil, ou à vn loingtain & long voyage hors de son pays, ou pour le troisiéme, à vne entiere destruction & aneantissement du corps & de l'ame: & que selon lequel que lon voudra de ces trois, il n'y auoit rien de mal en la mort: ce qu'il monstroit en discourant ainsi par tous les trois. Premierement par la premiere comparaison, Car si la mort est vn sommeil, & les dormans ne sentent point de mal, il est doncques force de confesser, que les morts n'en sentent point aussi: mais d'auantage il n'est ia besoing de s'estendre pour prouuer que le dormir plus il est profond, plus il est doux & gracieux: car la chose de soy est notoire & manifeste à tout le monde, outre ce qu'il y a le tesmoignage d'Homere, lequel parlant du dormir dit, G

Odyssee, l. 3.

Plus doucement en son lict celuy dort
Qui moins s'éueille, & plus semble à la mort.

Il dit le mesme en plusieurs autres passages:

Iliad. liu. 13.

Là tous se sont mis à dormir ensemble,
Frere germain de mort qui luy ressemble. Et ailleurs,
Dormir & mort sont frere & sœur iumeaux.

Là où il fait à noter en passant, qu'il declare leur similitude en les appellant iumeaux, d'autant que les freres iumeaux sont ceux qui ordinairement s'entreressemblent plus. H
Et puis en vn autre endroit il appelle le dormir d'airein, taschant à nous donner par cela à entendre la priuation de tout sentiment: aussi ne parla pas impertinemment ny inegalement celuy qui dit, que le dormir estoit les petits mysteres, comme s'il eust voulu dire, le nouiciage & apprentissage de la mort. En cas pareil aussi le Philosophe Cynique Diogenes dit fort sagement, estant surpris d'vn profond sommeil, vn peu auant qu'il fust prest de rendre l'esprit, comme le medecin l'esueillast, & luy demandast s'il luy estoit rien suruenu de mal: non, respondit-il, car le frere vient au deuant de sa sœur, c'est à sçauoir, le dormir au deuant de la mort. Et si la mort ressemble plus tost à vn loingtain voyage & longue peregrination, encore n'y a il point de mal ainsi, mais plus tost du bien, au contraire: car n'estre plus asseruy à la chair, ny enueloppé des passions d'icelle, desquelles l'ame estant saisie se remplit de toute

folie

A folie & vanité mortelle, c'eſt vne beatitude & fecilité grande : car comme dit Platon, ce corps nous apporte infinis deſtourbiers & empeſchemens, pour ſon entretenement neceſſaire : & ſi d'auantage il luy ſuruient aucunes maladies, elles nous diuertiſſent de la contemplation de ce qui eſt & inquiſition de la verité, & nous rempliſſent d'amours de cupiditez, de peurs, de foles imaginations, & de vanitez de toutes ſortes: tellement qu'il eſt tres-veritable ce que lon dit communément, que du corps ne nous vient aucune prudence: car il n'y a rien qui nous amene les guerres, les ſeditions & les combats, que le corps & les cupiditez qui procedent d'iceluy : pource que communément toutes les guerres aduiennent pour la conuoitiſe de biens, & nous ne ſommes contrains de prochaſſer des biens que pour ſeruir à l'entretenement de ce corps, & par là nous ſommes diuertis de l'eſtude de la philoſophie, n'aians pas loiſir d'y vacquer pour toutes ces occupations-là. Et pour le dernier, ſi d'aduenture il nous demeure quelque peu de loiſir, & que nous le voulions employer à eſtudier ou contempler B quelque choſe, il nous donne tant d'aſſauts de tous coſtez en noſtre eſtude, nous ſuſcite tant de troubles & d'empeſchemens, & nous trauaille tant, qu'il eſt impoſſible d'en bien veoir la verité: par où il nous eſt clairement donné à entendre, que ſi iamais nous voulons purement & nettement ſçauoir aucune choſe, il faut que nous ſoyons deliurez de ce corps, & que nous contemplions de l'eſprit & de l'ame ſeule, les choſes à nud, & alors nous aurons ce que nous ſouhaittons, & ce que nous diſons aimer, c'eſt la prudence, quand nous ſerons mors, ainſi que le diſcours de la raiſon le nous ſignifie: mais tant que nous viurons, non : car puis qu'il n'eſt pas poſſible qu'auec le corps on puiſſe rien cognoiſtre nettement, il eſt force que l'vn des deux ſoit, ou que du tout l'homme ne puiſſe iamais rien ſçauoir, ou que ce ſoit apres ſa mort : car alors l'ame ſera à ſon appart ſeparee de ſon corps, mais deuant, non: ains pendant que nous ſerons viuans, nous ſerons tant plus prochains de ſçauoir, que moins nous aurons de communication auec le corps, ſinon entant que la neceſſité nous y forcera, & ne nous C remplirons point de ſa nature, ains ſerons purs & nets de toute ſa contagion, iuſques à ce que Dieu luy-meſme nous en deliure du tout: & lors eſtans de tout poinct nettoyez & deliurez de la folie du corps, comme il eſt vray ſemblable, nous conuerſerons auec autres ſemblables, voyans à deſcouuert de nous meſmes tout ce qui eſt pur & ſincere, & cela eſt la verité : car il n'eſt pas loiſible que ce qui n'eſt pas pur & net, touche & atteigne à ce qui l'eſt, tellement que quand bien la mort ſembleroit transferer les hommes en vn autre lieu, encore n'y auroit-il point de mal pour cela : car ce ne pourroit eſtre qu'en quelque bon lieu, ainſi que Platon l'a prouué par demonſtra-
» tion. Et pourtant parla Socrates diuinemẽt deuant ſes iuges, quand il leur diſt: Crain-
» dre la mort, Seigneurs, n'eſt autre choſe, que ſembler eſtre ſage, quand on ne l'eſt pas. car c'eſt faire ſemblant de ſçauoir ce que lon ne ſçait pas: car nul ne ſçait que c'eſt que de la mort, ne ſi c'eſt le plus grand bien qui ſçeuſt iamais aduenir à l'homme, & toutefois D ils la redoutent & la craignent, comme s'ils eſtoient bien aſſeurez que ce fuſt le plus grand mal du monde. Auec ceux-là ne diſcorde point celuy qui dit,

Que nul iamais n'ait plus de la mort doute,
Elle met hors l'homme de peine toute.

Encore y pourroit on adiouſter, qu'elle le deliure des plus grands maux du monde. A quoy il ſemble que les Dieux meſmes portent teſmoignage : car nous liſons, que pluſieurs ont eu comme vn ſingulier don des Dieux, en recompenſe de leur religion & deuotion, la mort: deſquels, pour euiter prolixité, ie laiſſeray les autres exemples, & feray mention ſeulement de ceux qui ſont plus illuſtres, & dont tout le monde parle. Et premierement ie reciteray l'hiſtoire de deux ieunes hommes Argiens Cleobis & Biton. Car on dit, que leur mere eſtãt religieuſe & preſbtreſſe de Iunon, quand le temps d'aller au temple fut venu, les mulets qui deuoient trainner ſon coche n'eſtãs

Au Dialogue intitulé Phædon.

En l'Apologie.

pas venus, & l'heure les pressant, eux-mesmes se meirent soubs le ioug, & tirerent à mont la coche de leur mere iusques au temple. Elle estant singulierement aise de veoir si grande pieté en ses enfans, feit prieres à la Deesse, de leur donner ce qui estoit le meilleur aux hommes: & eux s'estans le seoir allez coucher, ne se releuerent plus iamais, leur aiant la Deesse enuoyé la mort pour recompense de leur pieté. Et Pindare escrit touchant Agamedes & Trophonius, qu'apres qu'ils eurent edifié & basty le temple d'Apollo en Delphes, ils luy demanderent payement de leurs vacations. Apollo leur promeit que dedans huict iours il la leur donneroit, & cependant leur commanda qu'ils feissent bonne chere. Ils feirent ce qu'il leur auoit ordonné, & la septiesme nuict s'estans endormis, le lendemain matin on les trouua morts en leur lict. On dict aussi que aians esté enuoyez des Commissaires de par la communauté des Bœotiens deuers Apollo, à la suscitation de Pindare mesme, ils demanderent à l'Oracle, quelle chose estoit la meilleure à l'homme: la prophetisse leur respondit, que celuy mesme qui les auoit enuoyez ne l'ignoroit pas, s'il estoit vray que l'histoire que nous auons recitee d'Agamedes & de Trophonius fust de luy: mais que si non content de cela, il le vouloit encore esprouuer, il luy seroit en brief rendu tout manifeste. Pindare aiant entendu ceste response, commença à penser à la mort, & de faict bien peu de temps apres il trespassa. On recite semblablement d'vn Euthynoüs Italien, natif de la ville de Terina, fils d'vn nommé Elisien, le premier homme de sa ville en vertu, en biens, & en reputation, qu'il mourut tout soudainement, sans cause aucune qui fust apparente. Si vint incontinent à Elisien son pere en l'entendement vne doubte, qui fust à l'aduenture aussi bien venuë à tout autre, s'il auroit point esté empoisonné, pource qu'il n'auoit que ce seul fils vnique, qui deuoit estre son heritier en tant de richesses & tant de biens: & ne sçachant comment en sçauoir la verité, il s'en alla en vn certain Oracle où lon coniuroit & euocquoit les ames des morts, là où aiant premierement faict les sacrifices & cerimonies accoustumees, il s'endormit, & eut en dormant vne telle vision. Il luy fut aduis qu'il voyoit son pere, auquel il raconta comme il estoit là venu pour parler à l'ame de son fils, & le requit & supplia de le vouloir aider à trouuer celuy qui estoit cause de la mort de son fils: son pere luy respondit: C'est pourquoy ie suis venu icy, mais reçoy de la main de cestui-cy ce que ie t'apporte, car par là tu sçauras tout cela dequoy tu es dolent. Celuy qui luy monstroit, estoit vn ieune homme qui le suyuoit, semblable à son fils, & fort prochain de son temps & de son aage: si luy demanda, qui il estoit: & il luy respondit, qu'il estoit l'ange de son fils, & luy tendit vne petite lettre. Elisien l'aiant prise & desployee trouua dedans ces vers escrits,

Elisien homme de peu d'aduis,
Va t'enquerir des sages hommes vifs:
Euthynoüs par mort predestinee
A acheué sa derniere iournee:
Car bon n'estoit qu'il vescust plus icy,
Pour ses parens, ne pour luy-mesme aussi.

Voyla quelles sont les histoires que lon en trouue escrites és liures anciens. Mais s'il estoit vray que la mort fust vne entiere abolition & destruction tant de l'ame que du corps (car c'estoit la troisiéme branche de la coniecture de Socrates) encore n'y auroit il point ainsi mesme de mal au mourir, car c'est vne priuation de tout sentiment, & vne deliurance de toute douleur & de tout ennuy: car tout ainsi qu'il n'y a point de bien, aussi n'y a-il point de mal, pour-autant que le bien & le mal ne peuuent estre, sinon en chose qui ait vie & subsistance: mais en chose qui soit ostee du tout hors du monde, ne l'vn ne l'autre ne peut estre, & sont les trespassez en mesme estat qu'ils estoient au parauant leur naissance. Tout ainsi doncques comme auant nostre

A nostre natiuité nous ne sentions ne bien ne mal, aussi ne faisons-nous apres nostre mort: & comme ce qui estoit au parauant nous, ne touchoit rien à nous, aussi peu nous touchera ce qui sera apres nous. car,

Le mort ne sent douleur ne mal aucun:
N'auoir esté, & mourir, est tout vn:

& est vn mesme estat celuy d'apres la mort, que celuy de deuant la vie. Estimez vous qu'il y ait difference entre n'auoir oncques esté, & cesser d'estre apres auoir esté? non plus que d'vne maison ou d'vne robbe, quand l'vne est toute ruinee, & l'autre toute vsee, tu penses qu'il y ait difference entre ce temps-là, & celuy qu'elles n'estoiét point encore commencees: & si tu dis qu'il n'y a point de difference en celle-cy, aussi peu y en a il entre l'estat d'apres la mort, & celuy de deuant la naissance. Et pourtant rencontra fort gentilement le philosophe Arcesilaus quand il dit, Ce mal qu'on appelle mort, seul entre tous ceux que lon estime maux, ne feit oncques mal à personne

B estant present: mais absent, & ce pendant qu'on l'attend, il fait douleur: de maniere que certainement il y en a plusieurs qui par leur imbecillité, & pour la calomnie que lon met sus à la mort, se laissent mourir de peur de mourir: aussi dit sagement le poëte Epicharmus,

Il fut conioinct, il se déioinct,
Chacun s'en reua dont il vint,
L'esprit au ciel, la terre en terre.
Quel mal y a il? rien n'y erre.

Et Cresphontes en vne Tragędie d'Euripide parlant de Hercules dit,

S'il est manant soubs le globe terrestre
Auecques ceux qui plus ne sont en estre,
Il n'a donc plus maintenant de pouuoir:

on pourroit, en changeant vn peu la fin seulement, dire:

C S'il est manant soubs le globe terrestre
Auecques ceux qui plus ne sont en estre,
Il ne sent plus doncques de passion.

C'est aussi vne noble, genereuse & magnanime parole que celle-cy des Lacedęmoniés,

Nous maintenant sommes en nostre fleur,
Autres estoient auant nous en la leur,
Et apres nous le seront aussi d'autres
Que nullement ne verront les yeux nostres:

& semblablement aussi ceste autre,

Ceux-cy sont morts, non aians ceste foy
Que viure fust ou mourir beau de soy,
Mais bien sçauoir l'vn & l'autre parfaire
D Honnestement, ainsi qu'il se doit faire.

Et fort bien aussi dit Euripides de ceux qui soustiennent de longues maladies,

Ie hay ceux-là qui par boire & manger
Cerchent les iours de leur vie allonger,
Tournans de mort le cours droict en oblique
Par sortilege ou science magique:
Là où plustost il falloit, s'ils sentoient
Que plus au monde vtiles ils n'estoient,
Que volontiers hors d'icy ils s'ostassent
Et que la place aux ieunes ils quittassent.

Et Merope prononceant des propos viriles & magnanimes émeut les Theatres entiers à pitié & compassion, quand elle dit:

Ie ne suis pas seule mere deserte, E
De ses enfans ayant fait triste perte,
Ny n'a la mort à moy vnique osté
Le cher mary : d'autres sans nombre esté
Ont auant moy, desquelles mesme enuie
De la fortune a trauaillé la vie.

A ces vers-là pourroit-on bien à propos conioindre ceux-cy,

Où maintenant est la magnificence
Du Roy Crœsus, où est son opulence?
Où est Xerxés, lequel feit faire vn pont
Sur le destroict de la mer d'Hellespont?
Tous sont allez-là où Pluton domine,
En la maison d'oubly qui tout ruine.

Leurs biens mesmes & leurs richesses sont peries auec leurs personnes. Voire-mais F il y en a plusieurs, ce dira-lon, qui sont émeus à plorer & lamenter quand vne ieune personne vient à mourir auant son temps. Ie vous responds, qu'encore ceste mort-là hastiue & auancee hors de sa saison, est si facile à consoler, que iusques aux moindres poëtes Comiques ont bien sçeu inuenter les raisons pour la reconforter : qu'il ne soit ainsi, voyez ce qu'en dit l'vn d'eux à quelque autre qui se déconfortoit pour le trespas d'vn sien amy decedé auant aage,

Si tu estois pour certain asseuré,
Que le defunct eust esté bien-heuré
Viuant le cours tout entier de sa vie,
Qui deuant temps luy a esté rauie,
Mort importune esté trop luy auroit:
Mais si peut estre en viuant luy seroit
Quelque malheur aduenu incurable, G
La mort luy fut plus que toy amiable.

Car estant incertain s'il est yssu de ceste vie à bonne heure pour son profit, & s'il a esté deliuré de plus grands maux, ou non, il ne faut pas porter sa mort aussi impatiémment comme si nous eussions perdu toutes les choses que nous esperions, & nous promettions de luy. Et pour ce me semble-il que Amphiaraus en vn poëte ne reconforte & console pas impertinemment la mere d'Archimorus, laquelle estoit merueilleusement affligee & desolee pour la mort de son fils, qui luy estoit decedé en son enfance fort loing de maturité : car il dit,

Il ne fut onc homme de mere né
Qui n'ait esté en ses iours fortuné
Diuersement : il met ores sur terre
De ses enfans, ores il en enterre, H
Luy-mesme apres en fin s'en va mourant,
Et toutefois les hommes vont plorant
Ceux que dedans la biere en terre ils portent,
Combien qu'ainsi comme les espics sortent
D'elle, qui sont puis apres moissonnez:
Aussi, faut-il, que les vns nouueaux nez
Viennent en estre, & les autres en yssent.
Qu'est-il besoing que les hommes gemissent
Pour tout cela, qui doit selon le cours
De la nature ainsi passer tousiours?
Il n'y a rien grief à souffrir, ou faire,

A De ce qui est à l'homme necessaire.

Brief il faut qu'vn chascun, soit en pensant en soy-mesme, soit en discourant auec autruy, tienne pour certain, Que la plus longue vie de l'homme n'est pas la meilleure, mais bien la plus vertueuse: par ce que lon ne louë pas celuy qui a plus longuement ioué de la cithre, ny plus long temps harengué, ou gouuerné, mais celuy qui l'a bien faict. Il ne faut pas colloquer le bien en la longueur du temps, mais en la vertu, & en vne conuenable proportion & mesure de tous faicts & tous dicts: c'est ce que l'on estime heureux en ce monde, & agreable aux Dieux. C'est pourquoy les poëtes nous ont laissé par escrit, que les plus excellens demy-dieux, & qu'ils disent auoir esté engendrez des Dieux, sont yssus de ceste vie auant la vieillesse.

Homere au xv. de l'Odyssee, parlant d'Amphiaraus.

Celuy que plus aime le haut-tonant
D'amour parfait, & Phebus l'arc-tenant,
Iamais sa vie estendre il ne le laisse
B Iusques au seuil de la foible vieillesse.

Nous voyons par tout, que le bien auoir employé son temps precede en loüange l'auoir vescu longuement, comme nous reputons les meilleurs arbres ceux qui en moins de temps portent plus de fruict, & des animaux les meilleurs ceux qui en peu de temps nous rendent plus de profit, & plus de commodité pour la vie humaine: Car entre peu ou prou de duree il n'y a rien de difference, si nous le comparons auec l'infinie eternité, pour ce que mille ans, voire dix mille, ne sont non plus qu'vn poinct, qui n'est pas remarquable, comme disoit Simonides, ou plustost encore vne bien petite portion de poinct. Il y a certains animaux au païs de Pont, ainsi que nous voyons par les histoires, qui ne durent qu'vn seul iour: ils naissent au matin, sont en leur fleur à midy, & vieillissent & acheuent leur vie au soir: ceux-là sentiroient les mesmes passions que nous, s'ils auoient vne ame raisonnable, & l'vsage de la raison, & qu'il leur aduint de mesme qu'à nous: car ceux qui mourroient auant midy,
C laisseroient des regrets & des larmes au leurs, & ceux qui dureroient tout le long d'vn iour, seroient reputez bien-heureux. La vie doncques doit estre mesuree à la vertu, non-pas à la duree du temps. Et faut estimer vaines & pleines de folie toutes telles exclamations, Mais il ne falloit pas qu'il fust rauy ainsi ieune. Qui est-ce qui dit qu'il le falloit? Beaucoup d'autres choses, desquelles on eust peu dire, il ne falloit pas qu'elles se feissent, se sont faictes par le passé, se font encore de present, & se feront souuent cy apres: car nous ne sommes pas venus en ceste vie pour y establir des loix, mais pour y obeïr à celles qui sont ordonnees par les Dieux qui gouuernẽt tout, & aux ordonnances de la destinee & prouoyance diuine. Mais quoy, ceux qui deplorent ainsi les trespassez, les deplorent-ils pour l'amour d'eux-mesmes, ou pour l'amour des trespassez? Si c'est pour l'amour d'eux-mesmes, d'autant qu'ils se treuuent priuez d'vn plaisir, ou d'vn profit, ou d'vn support en vieillesse, qu'ils receuoient
D des trespassez, voyla vne occasion peu honneste de plorer, d'autant qu'il semble qu'ils ne regrettent pas les personnes des trespassez, mais la perte des commoditez qu'ils en receuoient: & si c'est pour le regard des trespassez qu'ils lamentent, s'ils supposent pour chose vraye, qu'ils ne sentent mal quelconque, ils seront exempts & deliures de toute douleur, en obeissant à vne ancienne & sage sentence qui nous admoneste d'estendre le plus que nous pourrons les choses bonnes, & restreindre les mauuaises. Si doncques le deuil est vne bonne chose, il le faut augmenter & croistre le plus qu'il est possible: mais si, comme la verité est, nous confessons que c'est vne mauuaise chose, il le faut accourcir, & le rendre le plus petit qu'il sera possible, voire l'effacer & abolir du tout, autant qu'il se pourra faire. Et que cela soit facile, il appert par l'exemple d'vne telle consolation. On lit qu'vn ancien Philosophe s'en alla vn iour visiter la Royne Arsinoé, laquelle demenoit deuil, & lamentoit

» vn sien fils qui luy estoit decedé, & luy feit vn tel compte: Du temps que le grand E
» Dieu Iupiter distribuoit ses honneurs & dignitez aux petis Dieux & demi-dieux, le
» Deuil ne s'y trouua pas d'aduenture present auec les autres: mais apres que toute la
» distribution fut faicte, il y arriua, & demanda à Iupiter sa part des honneurs aussi bien
» comme les autres. Iupiter se trouua bien empesché, pour auoit ia tout employé &
» donné aux autres: parquoy n'aiant autre chose que luy bailler, il luy bailla l'honneur
» que lon fait aux trespassez, ce sont les larmes & les regrets. Or tout ainsi comme les
» autres dæmons & petis dieux aiment ceux qui les honorent, aussi fait le Deuil. Par-
» quoy si tu le mesprises, Dame, il ne retournera iamais chez toy: mais si tu le sers &
» l'honores diligemment des honneurs & prerogatiues qui luy ont esté donnees, qui
» sont regrets, larmes & lamentations, il t'aimera bien, & t'enuoyera tousiours dequoy
» le seruir & honorer continuellement. Ceste inuention de ce Philosophe persuada
merueilleusement la Royne, de sorte qu'elle luy osta entierement le deuil & les la-
mentations. Mais en somme l'on pourroit demander à vn qui demeneroit si grand F
deuil, Cesseras-tu à la fin quelquefois de te tourmenter, ou si tu penses qu'il faille por-
ter ceste tristesse & douleur toute ta vie? Car si tu demeures tout le long de ta vie en
ceste destresse, tu te procureras à toy-mesme vne parfaicte misere, & tres-amere infe-
licité, par vne lascheté & foiblesse de cœur trop molle. Et si tu es pour te changer vn
iour, pourquoy ne le fais-tu dés à present? & pourquoy ne te retires-tu desia de ton
malheur? car si tu veux considerer de prés les raisons qui auec le temps te deliureront
de ta douleur, dés maintenant tu te pourras ietter hors de ce mauuais estat, auquel tu
te trouues: car ainsi comme aux indispositions du corps, le plus tost que l'on s'en peut
deliurer, est le meilleur, aussi est-il és maladies de l'esprit. Cela donques que tu es
pour donner à la longueur du temps, donne le dés ceste heure à la raison, à la littera-
ture que tu as, & te deliure toy-mesme des maux qui t'enuironnent maintenant.
Voire-mais, diras-tu, ie ne pensois pas que ce mal me deust arriuer, ie ne m'en fusse
iamais douté. Il te le falloit auoir propensé, & auoir bien long temps deuant consi- G
deré & iugé la vanité, foiblesse & instabilité des choses humaines, & par ce moyen tu
n'eusses pas esté surpris au desprouueu, comme par vne soudaine incursion de tes en-
nemis, comme il semble que Theseus en vne Tragedie d'Euripide se prepare, & se
munit fort sagement contre tels accidens de la fortune, quand il dit:

L'aiant appris d'vne personne sage,
Estant à part ie pense en mon courage
Tout le desastre & malheur à venir,
Qui me pourroit onques iamais venir:
Me proposant que banny pourrois estre
De mon païs par fortune senestre,
Voir mes enfans mort soudaine encourir,
Et auant temps moy-mesme aller mourir. H
Et brief de maux plusieurs autres manieres:
A fin que si de toutes ces miseres,
A quoy pensé i'aurois premierement,
Il m'aduenoit aucun encombrement,
Ne m'en estant la pensee nouuelle,
Moins m'en semblast la pointure cruelle.
» Le temps en fin guarit toutes douleurs.

Mais ceux qui ont le cœur mol, & ne se sont pas de longue main exercitez à la vertu,
ne se recueillent pas mesmes quelquefois pour deliberer & prendre quelque cõseil qui
leur soit honneste & profitable, ains se laissent aller en des trauaux & miseres extremes,
en chastiant leur corps qui n'en peult mais, & contraignant ce qui n'est pas malade
de l'estre

A de l'eſtre, comme dit Alcæus, auec eux. Pourtant me ſemble-il que Platon admoneſte fort ſagement, qu'en tels inconueniens on ſe tienne quoy, tant pource qu'il n'eſt pas certain ſi c'eſt bien ou mal pour le treſpaſſé, comme auſſi pource qu'il ne reuient nul profit à l'aduenir à celuy qui ſ'en tourmente: car la douleur empeſche que lon ne puiſſe bien conſulter du faict en ſoy, & veult que lon accommode ſes affaires ainſi que la raiſon iugera eſtre pour le mieux, ne plus ne moins que quand on ioue au tablier, où lon diſpoſe ſon ieu ſelon ce qu'il vient au dé. Parquoy ſi quelquefois nous venons à tomber en tels heurts de la fortune, il ne faut pas que nous nous prenions à crier, comme font les enfans, touchans l'endroict où ils ſe ſont frappez en tombant, ains accouſtumer ſon ame à aller tout incontinent au remede pour r'habiller ce qui eſt cheut, ou qui ſe treuue indiſpoſé par le ſecours de la medecine, en aboliſſant & oſtant de tout poinct les lamentations. Auquel propos on dit, que celuy qui feit les loix & ordonnances des Lyciens, leur commanda que quand ils voudroient mener B deuil, ils ſe veſtiſſent de robbes de femmes: voulant par là leur donner à entendre que c'eſt vne paſſion feminine, & qui ne conuient aucunement à graues & honneſtes hommes, & qui ayent eſté noblement & liberalement nourris: car à dire vray, c'eſt choſe vile, baſſe, & qui ſent ſa femme, que de mener ainſi deuil: Auſſi voit-on que couſtumierement ce ſont pluſtoſt femmes qui aiment à faire ce deuil, que non pas hommes, & pluſtoſt nations barbares que Grecques, & pluſtoſt les pires que les meilleures: & entre les peuples barbares, encore ne ſeront-ce point les plus genereux, ne qui aient les cœurs hauts & magnanimes, comme les Allemans, & les Gaulois, mais pluſtoſt des Ægyptiens, des Syriens, des Lydiens, & tous autres ſemblables: car on recite qu'il y en a d'entre eux qui deſcendent dedans des caueaux, où ils demeurent pluſieurs iours ſans vouloir ſeulement voir la lumiere du Soleil, pour autant que le treſpaſſé qu'ils pleurent en eſt priué. Et pourtant Ion le poëte Tragique, aiant bien ouy parler de ceſte ſottiſe, fait parler vne femme qui dit,

C De vos enfans eſtant la gouuernante,
Ie ſuis auec vne corde tournante
Sortie amont hors des caueaux du deuil.

Il y en a d'autres de ces Barbares qui ſe couppent quelques parties de leurs corps, comme le nez & les aureilles, & ſe deſchirent au-demourant le reſte de leurs corps, penſant gratifier aux treſpaſſez, ſ'ils ſe departent en ce faiſant de la moderation qui eſt ſelon la nature. Mais il y en a d'autres, qui venans à la trauerſe diſent, qu'il ne fault pas mener deuil pour toute ſorte de mort, ains ſeulement pour ceux qui meurent de mort haſtee & non meure, d'autant qu'ils n'ont encore point eſſayé de ce que lon eſtime biens en la vie humaine, comme de mariage, de litterature, de parfaict aage, du maniement de la Choſe publique, des eſtats & offices: car ce ſont les poincts qui plus font de douleur à ceux qui perdent ainſi leurs enfans & amis auant aage, pour- D ce que auant le temps ils ont eſté priuez & fruſtrez de leur eſperance, ne ſ'apperceuans pas que ceſte mort auancee, quant au regard de la nature humaine, ne differe rien de celle qui eſt tardiue: car c'eſt comme vn retour en noſtre païs naturel, qui nous eſt propoſé à tous neceſſairement, ſans que perſonne ſ'en puiſſe exempter: les vns marchét deuant, les autres vont apres, & tous ſe rendent à meſme lieu: auſſi en cheminant deuant noſtre fatale deſtinee, ceux qui y arriuent plus tard, ne gaignent rien d'auantage que ceux qui y ſont pluſtoſt logez. Si doncques la mort haſtiue eſtoit mauuaiſe, encore ſeroit pire celle des petits enfans de mammelle qui ne parlent point, & encore plus celle de ceux qui ne font que ſortir du ventre de la mere: & neantmoins nous ſupportons le mal de ceux-là plus doucement & plus patiemment, & au contraire celle de ceux qui ſont vn peu plus aagez, nous la portons plus durement & plus douloureuſement, pour la tromperie de noſtre vaine eſperance, par laquelle

nous nous estions promis, que ceux qui estoient desia si auancez, nous demoure- E
roient asseuréement tout le cours entier de la vie. Si doncques le terme prefix de la vie humaine estoit de vingt ans, celuy qui seroit paruenu iusques à quinze ans, nous iugerions qu'il ne seroit pas trop verd pour mourir, ains qu'il auroit ja attainct vne mesure d'aage competente: mais celuy qui auroit fourny entierement la destinee de vingt ans, ou qui seroit approché bien prés de ce nombre, nous le reputerions totalement bien-heureux, comme aiant passé vne tres-heureuse & tres-parfaitte vie: mais si le cours de la vie humaine estoit de deux cents ans, celuy qui seroit decedé en l'aage de cent ans, estimans qu'il seroit mort trop verd, nous nous mettrions à le plorer & lamenter. Par ces raisons doncques, & pour celles que nous auons déduites au parauant, il appert, que la mort mesme que nous appellons hastiue, est facile à supporter patiemment: car certainement Troïlus, ou bien Priam luy-mesme, eust beaucoup moins ploré, s'ils fussent morts plustost, lors que le Royaume de Troye estoit en sa fleur & vigueur, & en ceste si grande opulence qu'il lamentoit & regrettoit: ce que F
lon peult euidemment iuger & cognoistre par les paroles qu'il dit à son fils Hector, quand il l'admoneste de se retirer du combat contre Achilles, par ces vers:

Homere Iliad. xxij.

Rentre mon fils, rentre dans la closture
De ceste ville, à fin que de mort dure
Puisses Troiens & Troienes sauuer.
Ne donne pas matiere de brauer
A ce cruel Achilles, pour la gloire
D'auoir sur toy obtenu la victoire,
T'aiant osté hors de ce monde-cy.
Helas au moins, mon fils, ayes mercy
De ton vieil pere, à qui encore l'aage
N'a pas rauy de la raison l'vsage,
Que Iupiter autrement à la fin G
De ces vieux iours par malheureux destin
Fera mourir d'vne mort miserable,
L'aiant faict voir du mal innumerable,
Ses fils au fer trenchant exterminer,
Par les cheueux ses filles entrainer,
Ses beaux palais saccager & destruire
De fond en comble, & par trop cruelle ire
Petits enfans du tetin arracher,
Pour contre terre ou mur les escacher,
Tirer de mains violentes les femmes
De mes fils morts à forcemens infames:
Finablement iusques dessus ma porte H
Les chiens goulus traineront ma chair morte,
Apres que l'vn des ennemis aura
Versé ce peu de sang qui restera
Dedans mon corps, d'vne espee poinctue,
Ou bien du fer d'vne sagette aigue.
Làs il n'y a rien à voir si piteux,
Qu'vn vieillard blanc de barbe & de cheueux,
A qui les chiens par villaine morsure
Ont deschiré la face & la nature.
Ainsi parla le bon homme, arrachant
Le poil chenu de son blanc chef penchant:

Mais

A Mais pour cela ne luy fut onc possible
Plier d'Hector le courage inflexible.

Veu doncques qu'il y a tant & tant d'exemples de cela, il faut que tu penses que la mort deliure ou preserue plusieurs personnes de plusieurs grands & griefs maux, esquels ils fussent certainement encourus, s'ils eussent vescu d'auantage: dont ie ne t'ay point voulu faire de plus long recit, ne plus ample recueil, pour euiter proli-xité, estimant que ceux-là te deuoient bien suffire, pour t'engarder de te laisser aller outre le naturel, & outre toute mesure, en des regrets inutils, & des lamentations qui ne procedent que de foiblesse & petitesse de cœur. Le philosophe Crantor souloit dire, que souffrir aduersité sans en estre cause, estoit vn grand allegement contre les sinistres accidens de la fortune: mais i'aimerois mieux dire, que ne se sentir point coulpable, est vne grande medecine & souuerain remede pour oster le sentiment de la douleur d'vne aduersité. Au demourant, l'aimer & auoir cher vn tres-B passé ne consiste pas en s'affliger, & se contrister soy mesme, ains en seruir & profiter à celuy que l'on aime. Or le seruice & profit que lon peut faire à ceux qui sont ostez hors de ce monde, c'est l'honneur que lon leur porte par la bonne memoire que lon en a: pource que nul homme de bien ne merite d'estre lamenté ne ploré, ains plus tost d'estre celebré & loué: ny que lon en demene deuil, ains que l'on en face honorable & glorieuse memoire: ny que lon en iette larmes indices de douleur, ains que lon luy face des honnestes offrandes & oblations: s'il est ainsi que celuy qui est passé en l'autre monde, soit en vne plus diuine condition de vie, estant deliuré de la malheureuse seruitude de ce corps & des infinies solicitudes & miseres qu'il est force que soustiennent ceux qui sont en ceste vie mortelle, iusques à ce qu'ils aient paracheué le cours prefix de ceste vie, que la nature ne nous a point donnee pour tousiours, ains à chascun de nous en a distribué la portion qui luy estoit ordonnee par les loix de la fatale destinee. Pourtant ne faut-il pas que les sages, pour le regret de leurs amis C trespassez, se laissent desborder outre le naturel, & outre tout moyen & mesure de douleur, en des deuils & lamentations barbaresques, qui iamais ne prennent fin, entendans ce qui ia par cy deuant est aduenu à plusieurs, qui se sont si fort saisis de tristesse & melancholie, que premier que d'acheuer leur deuil, ils ont acheué leur vie, & en portant le deuil des funerailles d'autruy, ils ont eux-mesmes malheureusement procuré les leurs: de maniere que les ennuys qu'ils auoient de la mort d'autruy, & les maux qui procedoient de leur folie, ont esté ensepuelis quand & eux, si que lon pouuoit bien dire veritablement d'eux ce que dit Homere,

La nuict suruint qu'ils lamentoient encore.

Parquoy il leur faut souuent repeter de tels propos: Quoy, ne cesserons nous iamais de nous douloir: serons nous toute nostre vie en misere, qui ne finira iamais tant que nous demourerons en vie? Car de pẽser qu'il y ait deuil qui iamais ne doiue pren-D dre fin, seroit vne extréme folie, attendu mesmement que bien souuent nous voyons, que ceux qui plus impatientement supportent leurs douleurs, & qui font plus de demonstration de grand deuil, deuiennent auec le temps les plus doux, & que dedans les monumens mesmes, là où ils se tourmentoient le plus, & crioient les hauts cris en se battant les poitrines, ils s'assemblent, & font de magnifiques festins auec toute sorte de musique, & toute autre maniere de resiouïssance. C'est doncques à faire à vn homme insensé, estimer que lon puisse auoir vn deuil ainsi permanent & perdurable à iamais: & s'ils venoient à considerer que leur deuil à la fin passera, a-prés que quelque chose sera aduenuë, ils preuiendroient le temps à se deliurer de douleur, qui ainsi comme ainsi le doit faire: car il est impossible à Dieu mesme de faire, que ce qui est faict soit à faire: & pourtant ce qui maintenant est arriué contre nostre esperance, & contre nostre opinion, a monstré que c'est chose qui a bien accoustumé

d'aduenir à plusieurs par mesmes moyens. Comment, n'est-ce pas chose que nous E pouuons bien comprendre par discours de raison naturelle, que

Pleine est la mer & la terre de maux?
De maux sur maux fatale destinee
Enueloppant va l'humaine lignee?
Le cours du ciel n'en est pas mesme exempt.

» Ce n'est pas de maintenant, comme dit Crantor, mais de tout temps, que plusieurs » sages hommes ont deploré les miseres humaines, reputans que le viure mesme estoit » vne punition, & que le commencement de naistre homme, estoit vne griefue cala- » mité. Et dit Aristote, que Silenus, quand il fut surpris par le Roy Midas, le pronon- » cea ainsi. Mais pource qu'il vient à propos, il vaudra mieux coucher icy les propres » mots du philosophe: car en son liure intitulé Eudemus, ou de l'ame, il dit ainsi: Par- » quoy ô tres-bon & tres-heureux personnage, nous reputons les trespassez benicts & » bien-heureux, & pensons que mentir contre eux, ou bien mesdire d'eux, soit vne F » impieté, comme de ceux qui sont ia passez en vne meilleure & plus excellente con- » dition que la nostre: & ceste coustume & opinion est si vieille & si ancienne en no- » stre païs, qu'il n'y a homme qui sçache ny le commancement du temps qu'elle fut in- » troduicte, ny le premier autheur qui l'a instituee: ains est de toute eternité, que ceste » coustume, comme vne loy, est obseruee parmy nous. Mais outre cela, tu sçais bien » vn ancien conte, qui est de tout temps en la bouche des hommes. Quel propos est- » ce, dit-il? & l'autre continuant respondit: c'est, Que le meilleur seroit ne naistre » point du tout: & apres, Que le mourir vaut mieux que le viure: & mesme que les » Dieux l'ont ainsi tesmoigné à plusieurs, & entre autres au Roy Midas, lequel en chas- » sant prit vn iour Silenus, & luy demanda, quelle chose estoit meilleure à l'homme, & » que c'estoit que l'homme deuoit souhaitter & eslire sur toute autre chose. Il ne luy » voulut rien respondre du premier coup, ains demoura en silence sans dire vn seul mot » iusques à tant que Midas l'aiant pressé par tous moyens à toute peine à la fin le con- G » duisit-il à parler: & lors se voyant contrainct par force, il luy dit, O semence de » courte duree, de laborieuse destinee, & de fortune penible & miserable, pourquoy » me contraignez-vous de vous dire ce qu'il vous vaudroit mieux ignorer? pource que » la vie est moins trauaillee, & moins douloureuse, quand elle ignore ses propres maux. » Or est-il que les hommes ne peuuent nullement auoir ce qui est de tout le meilleur, » ny estre participans de la nature de ce qui est tres-bon: car le meilleur à tous & à tou- » tes seroit, n'auoir iamais esté: mais ce qui suit apres, & le premier de ce qui se peut » faire, bien qu'il soit en ordre le second, c'est, mourir incontinent apres que lon est né. Il appert doncques que Silenus iugea & prononcea, que la condition de ceux qui sont morts est meilleure, que de ceux qui sont viuans: & y a dix mille sentences & exemples tels, & dix mille encore apres, que l'on pourroit alleguer & amener à mesme conclusion: mais il n'est ia besoing estendre d'auantage ce propos. Il ne faut doncques H point lamenter les ieunes hommes qui meurent, pour-autant qu'ils sont priuez des biens dont les hommes iouïssent en viuant longuement: car cela est incertain, comme nous auons ia dict par plusieurs fois, s'ils sont priuez de maux ou de biens, pource qu'il y a beaucoup plus de maux en la vie humaine que de biens, & acquerons les vns à grande peine & auec beaucoup de trauail & de soucy, mais les maux fort facilement: d'autant que lon dit qu'ils sont ronds, & qu'ils s'entretiennent, & vont l'vn apres l'autre fort facilement, là où les biens sont separez & distans les vns des autres, ne s'assemblans iamais les vns auec les autres, sinon sur la fin de la vie de l'homme. Parquoy il semble que nous nous oublions, car non seulement comme dit Euripide,

Les biens mondains ne sont propres aux hommes.

mais ny autre chose quelconque: & pourtant faut-il dire de toutes choses,

Les biens

A Les biens en propre aux Dieux ſeuls appartiennent,
Et les humains en recepte les tiennent:
Quand il leur plaiſt de les redemander,
Il eſt en eux les en depoſſeder.

Il ne faut doncques point eſtre marris, ſ'ils nous redemandent ce qu'ils nous auoient preſté pour vn peu de temps ſeulement: car les bancquiers meſmes, comme nous auons accouſtumé de dire ſouuent, ne ſe courroucent pas quand on leur redemande, & qu'ils ſont contraincts de rendre les deniers que lon a depoſé entre leurs mains, ſ'ils ſont gens de bien: car on pourroit dire auec raiſon à ceux qui ne le rendroient pas » volontiers, As-tu oublié que tu auois receu ces deniers-là pour les rendre? Cela ſe peut conuenablement appliquer à tous les hommes: car nous auons tous la vie des Dieux en depoſt forcé & contrainct, & n'y a point de certain temps prefix, dedans lequel il la nous faille rendre, comme auſſi n'ont point les bancquiers de temps pre-
B fix, auquel ils ſoient tenus de rendre les deniers depoſez en leurs mains, ains leur eſt incertain quand celuy qui les leur a baillez les redemandera. Celuy doncques qui ſe courrouce exceſſiuement, quand il ſe ſent luy meſme prés de la mort, ou quand ſes enfans luy meurent, n'a-il pas manifeſtement oublié qu'il eſt homme, & qu'il auoit engendré des enfans mortels? Ce n'eſt point faict à homme qui ait le ſens entier, ignorer que l'homme eſt vn animal mortel, ne qu'il eſt né pour vne fois mourir. Parquoy ſi Niobé, ſelon que les fables racontent, euſt touſiours eu à la main ceſte opinion & ceſte conſideration prompte,

En fleur d'aage tu ne ſeras
Toute ta vie, & point n'auras
Touſiours d'enfans grande maignie
Autour de toy pour compagnie:
Le Soleil ne te ſera pas
Doux à voir iuſqu'à ton treſpas:

C elle ne ſe fuſt pas tourmentee ne deſeſperee, iuſques à deſirer ſortir hors de ceſte vie pour la grandeur de ſa calamité, & à coniurer les Dieux de la rauir hors de ce monde en vne tres-cruelle ruine. Il y a deux des preceptes qui ſont eſcrits au temple d'Apollo en Delphes, tres-neceſſaires à la vie humaine: l'vn eſt, Cognoy toy meſme: l'autre, Rien trop: car de ces deux preceptes dependent tous les autres, & ſont ces deux conſonans & accordans enſemble, ſ'entredeclarans l'vn l'autre autant qu'il eſt poſſible: car en Cognoiſtre ſoy-meſme eſt contenu Rien trop: & en Rien trop ſe comprend Cognoiſtre ſoy-meſme: & pourtant Ion le poëte parlant de ces deux preceptes dit ainſi,

Cognoy toy-meſme, à dire eſt bien aiſé,
Mais à le faire il eſt ſi mal-aiſé,
Qu'il n'y a nul en la celeſte bande
D Des Dieux, qu'vn ſeul Iupiter, qui l'entende.

Et Pindare dit,

Les ſages louënt grandement
Ce mot, Rien exceſſiuement.

Qui aura donc touſiours deuant les yeux de ſa penſee ces deux preceptes en telle reuerence que meritent d'eſtre tenus les Oracles d'Apollo, il les pourra facilement appliquer à tous affaires de la vie humaine, & les ſçaura bien ſupporter dextrement & modeſtement, eu eſgard à ſa nature, & à ne ſe point trop eſleuer en vaine gloire pour choſe qui puiſſe aduenir, ny auſſi à ſe raualler & abbaiſſer outre meſure en deplorations & lamentations pour l'infirmité ou de l'ame ou de la fortune, ny pour la crainte de la mort, qui ſ'imprime en nos cœurs à faute de bien cognoiſtre & conſiderer ce qui eſt ordinaire & couſtumier d'aduenir en la vie de l'homme, par neceſſité, & ſelon

la disposition de fatale destinee. E

Quand tu seras par les Dieux visité
De la douleur de quelque aduersité,
Supporte la en patience doulce
Modestement, & point ne t'en courrouce.

Et le poëte Tragique Æschylus,

C'est faict en homme & vertueux & sage,
Quoy qu'il aduienne à son desaduantage,
Contre les Dieux iamais ne murmurer. Et Euripides,
Celuy qui cede à la necessité,
Entend que c'est que la diuinité,
Et de nous est estimé homme sage. Et en vn autre lieu,
Celuy qui sçait porter l'euenement,
Quel qui luy puisse aduenir, doucement, F
Est dessus tous, ainsi comme ie pense,
Homme de bien & de grande prudence.

Et au contraire, la plus part du monde se plaint de toutes choses, & quoy que ce soit qui leur aduienne contre leur souhait, ou contre leur esperance, ils estiment tousiours que cela procede de la malignité & de l'enuie des Dieux & de la fortune. Et pourtant ils se lamentent, & accusent tousiours leur mauuaise fortune: ausquels on pourroit auec raison repliquer & respondre, Ce n'est pas Dieu qui te rend miserable, mais c'est toy-mesme, ta folie, & ton erreur procedant d'ignorance: car pour ceste faulse & abusee opinion ils se plaignent de toutes sortes de mort. Si aucuns de leurs amis vient à mourir hors de son païs, ils le regrettent en disant,

Iliad. liu. 22. Helas pauuret, tu n'as eu ny ton pere
A ton trespas, ny ta dolente mere
Aupres de toy pour te clorre les yeux. G

Et s'il meurt en son païs presens son pere & sa mere, ils le lamentent, comme leur aiant esté rauy des mains, & leur aiant laissé l'impression de la douleur de l'auoir veu mourir deuant leurs yeux. S'il meurt sans parler ne leur dire mot quelconque de chose que ce soit, en criant ils disent,

Tu ne m'as pas vn bon propos tenu,
Iliad. liu. 24. Que tousiours i'eusse en mon cœur retenu.

Si au contraire il leur a tenu quelque propos en mourant, ils auront tousiours ce propos-là en la bouche, comme vn renouuellement de leur douleur. S'il est mort soudainement, ils le deplorent cõme aiant esté rauy: S'il a demouré longuement à mourir, ils le plaignent comme estant mort à petit feu, par maniere de dire, & aiant enduré beaucoup auant que passer. brief toute occasion leur est idoine & suffisante pour exciter leurs douleurs & leurs lamentations. Et ceux qui ont émeu toutes ces crieries, H ont esté les poetes, mesmement le premier & le prince de tous, Homere, disant:

Comme le pere au feu des funerailles
Iliad. liu. 23. De son cher fils mort en ses espousailles
Bruslant ses os lamente amerement,
Et ceste mort afflige durement
La pauure mere, à tous deux miserables
Laissans regrets & pleurs innumerables.

Et pour cela encore n'est-il pas asseuré si on le plaint & plore iustement: mais voyez ce qui suit apres,

Estant seul fils vnique en leurs ans vieux,
Et de grands biens heritier apres eux.

Et qui

A Et qui sçait que Dieu par sa prouoyance & bien-veuillance paternelle enuers le genre humain, n'en oste quelques vns de ce monde auant leur temps, pour-autant qu'il preuoit bien les maux qui autrement leur deuoient aduenir? Pourtant faut-il plus tost estimer, qu'il ne leur aduient rien que lon doiue auoir en haine: Car,

Rien n'est mauuais quand il est necessaire:

Ie dis rien de ce qui aduient à l'homme, soit par raison primitiue, soit par consequence, tant par ce que bien souuent la mort suruenant aux hommes, les preserue de plusieurs autres plus griefues & pires aduersitez: comme aussi pour ce qu'il estoit expedient aux vns de n'auoir oncques esté, aux autres de mourir en naissant, aux autres apres estre entrez peu auant en la vie, & aux autres apres qu'ils sont paruenus en la fleur de leur aage: toutes lesquelles especes de mort, en quelque sorte qu'elles aduiēnent, se doiuent supporter patiemment, attendu que ce qui procede de fatale destinee, ne se peut euiter: & la raison voudroit que les hommes bien appris considerassent en eux-B mesmes, que ceux que nous estimōs auoir esté priuez de la vie auant la maturité, nous precedent de bien peu de temps: car la plus longue vie qui soit, est courte & briefue, ne montant non plus qu'vn poinct ou vne minute de tēps, au regard de l'infinie eternité: & que plusieurs de ceux qui demenēt le plus de dueil, en peu de temps sont allez apres ceux qu'ils ont ploré, n'ayās rien gaigné à leur long deuil, & s'estās pour neant affligez d'ennuis & de fascheries: là où puis que le temps est si court que nous auōs à voyager au pelerinage de ceste vie, nous ne nous deussions pas consumer nous mesmes de tristesse souillee, ny de douleur amere, & miserable deuil iusques à affliger de coups nostre propre corps, ains plus tost nous efforcer de reuenir & retourner à ce qui est meilleur & plus humain, en conuersant auec personnes qui soient, non pour se contrister auec nous, & pour exciter tousiours d'auantage nostre deuil par vne maniere de flatterie, ains plustost auec ceux qui soient pour nous oster & diminuer nos ennuis, auec vne genereuse, graue & venerable consolation, aians tousiours en l'entendement ces C vers d'Homere que Hector dit à sa femme Andromache, en la reconfortant, Iliad. liu. 6.

Ne me viens point chetiue trop saisir
L'entendement de triste desplaisir:
Point ne sera ma vie terminee
Par qui que soit auant sa destinee.
Au demourant ie te dis Andromache,
Qu'il n'y a point d'homme ne preux ne lasche
Qui sçeust apres qu'vne fois il est né,
Fuïr ce qui luy est predestiné.

Et le mesme poëte parlant de ceste fatale destinee dit en vn autre passage,

Dés qu'vn enfant sort du ventre, l'estaim
Est tout filé de son fatal destin.

D Si nous imprimons ces raisons en nostre entendement, nous serons deliurez d'vne vaine melancholie de deuil, qui ne sert à rien, mesmement quand nous viendrons à considerer combien la duree de nostre vie est courte: pourtāt la faut-il contregarder, à fin que nous la puissions passer tranquillement sans estre agitee ne troublee de ces douleurs de mortuaires, en delaissant les marques & habits de dueil, & reprenant le soing de bien traitter nos personnes, & de prouuoir au bien de ceux qui viuent auec nous. Aussi sera-il bon de se ramener en memoire les argumens & raisons dont nous aurons, comme il est vray-semblable, autrefois vsé enuers nos parens & amis en pareilles calamitez, en les recōfortant, & leur suadant de supporter patiemment & communément les communs accidens de ceste vie, & les cas humains humainement, & ne commettre pas ceste faute, que d'estre suffisant assez pour pouuoir descharger les autres de douleur, & ne se pouuoir pas secourir soy-mesme, ny receuoir aucune vti-

lité de la recordation de ces persuasions-là, & guarir les angoisses de l'ame auec les E
drogues medecinales de la raison, tenans pour certain qu'il n'y a rien que lon deust moins differer ny dilayer, que de descharger son cœur de melancholie & d'ennuy : & toutefois on dit en vn commun prouerbe, qui est en la bouche de tout le monde,

Qui muse à quoy que ce soit,
Tousiours perte il en reçoit.

Mais encore bien plus reçoit-il de dommage, à mon aduis, celuy qui dilaye à se descharger des griefues & malencontreuses passions de l'ame, le differant iusques à vn autre temps. Au contraire faudroit-il tourner ses yeux sur ceux qui ont genereusement & magnanimement supporté la mort de leurs enfans, comme Anaxagoras le Clazomenien, & Demosthenes l'Athenien, Dion le Syracusain, & le Roy Antigonus, & plusieurs autres, tant du passé, que du present : desquels Anaxagoras, ainsi comme nous lisons, aiant entendu la mort de son fils, par quelqu'vn qui luy en vint apporter la nouuelle, ainsi comme il disputoit de la nature des choses, & deuisoit F
auec ses familiers & amis, il s'arresta vn peu à penser en soy-mesme, & puis dit seulement aux assistans, Ie sçauois bien que i'auois engendré vn fils mortel. Et Pericles, qui pour l'excellence de son eloquence, & de son grand sens & prudence fut surnommé Olympien, c'est à dire, celeste, en feit tout autant, quand il entendit que ses deux enfans Paralus & Xantippus estoient tous deux morts, ainsi que dit Protagoras en ces paroles : Luy estans ses deux fils, tous deux beaux ieunes hommes, morts à huict iours l'vn de l'autre, il n'en porta oncques le deuil, ains mainteint tousiours son esprit en serene tranquillité, dont il receuoit tous les iours de grands fruicts, non seulement en ce que ce luy estoit vn grand heur, de ne sentir point de douleur, mais aussi en ce qu'il en estoit mieux estimé du peuple: car vn chascun le voyãt supporter sa perte ainsi robustement, l'en estimoit vaillant & magnanime, & de plus grand cœur que soy-mesme, sçachant tresbien comme il se trouuoit affligé & troublé en tels accidens: car on dit qu'apres la nouuelle de la mort de ses deux enfans il ne laissa pas de porter G
sur la teste chapeaux de fleurs, suyuant la coustume de son païs, & de harenguer au peuple en robbe blanche, mettant tousiours en auant des bons conseils aux Atheniens, & les incitant tousiours à la guerre. Semblablement Xenophon l'vn des familiers de Socrates, ainsi comme il sacrifioit vn iour aux Dieux, entendit par quelques vns qui retournoient de la bataille, que son fils y estoit mort: il osta adonc incontinent le chapeau de fleurs qu'il auoit sur la teste, & demanda en quelle sorte il estoit mort : & comme on luy eust dit, qu'il auoit esté tué en combatant fort vaillamment, apres auoir faict vn grand meurtre des ennemis, il demeura vn bien peu d'espace à reprimer par discours de la raison en son cœur sa passion, & puis remeit incontinent le chapeau de fleurs sur sa teste, & paracheua son sacrifice, disant à ceux qui luy en auoient apporté la nouuelle, Ie n'ay iamais requis aux Dieux que mon fils fust immortel, ne qu'il vescust longuement, car on ne sçait si cela est expedient à ceux H
qui le demandent : mais bien leur ay-ie prié, qu'ils luy feissent la grace d'estre homme de bien, & de bien aimer & seruir sa patrie : ce qui est aduenu. Et Dion le Syracusain, comme il estoit vn iour assis à deuiser auec ses amis, il entendit vn grand bruit parmy sa maison, & vn grand cry : si demanda, que c'estoit : & apres auoir entendu l'inconuenient, que c'estoit son fils qui estoit tombé du toict de la maison en bas, & s'estoit tué, sans autrement s'en effrayer, il commanda que lon en baillast le corps aux femmes pour l'ensepuelir selon la coustume : & luy ce-pendant continua le propos qu'il auoit encommancé auec ses amis. Demosthenes l'orateur le suiuit aussi en cela, apres auoir perdu sa chere & vnique fille, de laquelle Æschines, pensant faire vn grand reproche à son pere, dit ainsi : Sept iours apres que sa fille fut trespassee, deuant que d'en auoir faict le dueil & les obseques à la maniere accoustumee, couronné

A ronné d'vn chapeau de fleurs, & prenant vne robe blanche, il sacrifia aux Dieux vn
„ bœuf, & meit ainsi malheureusement à nonchaloir la pauure trespassee, qu'il auoit
„ perduë, sa fille vnique, & celle qui premier l'auoit appellé pere, le meschant qu'il est.
Ce Rhetoricien-là aiant pris pour son suject à accuser Demosthene, recite ces propos là, ne se prenant pas garde qu'en le cuidant blasmer il le louë, veu qu'il reietta arriere tout deuil, & monstra qu'il auoit la charité enuers son païs en plus grande recommandation, que l'amour & compassion naturelle enuers ceux de son sang. Et le Roy Antigonus aiant entendu la mort de son fils Alcyoneus, qui auoit esté tué en vne bataille, il regarda franchement ceux qui luy apporterent ceste mauuaise nouuelle, &
„ s'estant vn peu arresté à penser, la teste baissee, sans mot dire, il profera ces paroles: O
„ Alcyoneus, tu as perdu la vie plus tard que tu ne deuois, te iettant ainsi à l'abandon
„ sur les ennemis, & ne te souciant autrement ny de ton salut, ny de mes admoneste-
„ mens. Or n'y a-il celuy qui n'admire & n'estime grandement ces personnages-là,
B pour leur constance & magnanimité : mais quand ce vient à l'espreuue du faict, ils ne les peuuent imiter pour l'imbecillité de leur ame, laquelle procede d'ignorance : toutefois y aiant plusieurs exemples de ceux qui se sont genereusement & vertueusement portez en la mort & perte de leurs amis & proches parens, que lon pourroit tirer tant de l'histoire Grecque, comme de la Latine, ce que nous en auons allegué iusques icy, pourra suffire pour faire oster ce tant fascheux deuil, & ceste vaine affliction que tu en prens, laquelle ne peut à rien seruir ne profiter. Mais que les ieunes hommes d'excellente vertu, qui meurent en leur ieunesse, soient en la grace des Dieux, & qu'ils passent en vn plus heureux estre, i'en ay desia faict quelque mention au parauant, & encore essayeray-ie d'en dire quelque chose en cest endroict, le plus briefuement qu'il me sera possible, portant tesmoignage de verité à ceste belle & sage sentence de Menander qui dit,

Celuy qui est en la grace des Dieux,
C Il meurt auant que de deuenir vieux.

Mais à l'aduenture me pourras-tu repliquer, trescher amy Apollonius, que le ieune Apollonius, ton fils auoit toutes choses fort prosperes & à souhait, & que c'estoit plus tost toy qui deuois yssir de ceste vie, & estre inhumé par luy qui estoit en la fleur de son aage, & que cela estoit le deuoir selon nostre nature, & selon le cours de l'humanité: il est bien vray, mais non pas à l'aduéture selon la prouoyance du gouuernemét de l'vniuers, ny selon la generale ordonnance du monde: & au regard de luy qui est bienheureux maintenant, il ne luy estoit pas selon nature de demourer en ceste vie plus que le temps qui luy estoit prefix, ains apres auoir honnestement acheué le cours de son temps, estoit besoing qu'il reprist son chemin pour retourner à sa destinee qui le rappelloit. Voire-mais, il est mort auant son temps : tant plus heureux est-il, de n'auoir point essayé d'auantage les maux de ceste vie : car, comme dit Euripide,

D Ce que du nom de vie lon appelle, — En diuers endroicts de ses tragœdies.
Est en effect peine continuelle.

Mais il s'en est allé de trop bonne heure, en la plus belle fleur de son aage, ieune homme, entier de toutes choses, à marier, aimé, prisé & estimé de tous ceux qui le hantoient, aimant son pere, aimant sa mere, aimant ses parens, aimant les lettres, & pour dire tout en vn mot, amiable à tout le monde, reuerant ses amis qui estoient de plus grand aage que luy comme ses peres, cherissant ses egaux & familiers, honorant ceux qui l'auoient enseigné, aux estrangers, autant comme aux citoyens, tres-humain, & à tous cordial, & de tous vniuersellement bien-voulu, tant pour la grace de sa beauté, que pour sa gracieuse affabilité. Il est bien vray tout cela : mais aussi faut-il que tu penses, qu'il s'en est allé de bonne heure de ceste vie mortelle, emportant auec soy loüange eternelle de sa pieté & obseruance enuers toy, & de la

tienne enuers luy, ne plus ne moins, que s'il fust sorty d'vn banquet, auant que de tomber en quelque yurongnerie & folie, laquelle ne peut fuir qu'elle n'aduienne en longue vieillesse: & si le dire des anciens poëtes & philosophes est veritable, comme il est vray-semblable, que les gens de bien, & qui ont esté deuots enuers les Dieux, quand ils viennent à mourir, aient en l'autre monde honneur & preference, & vn lieu à part où leurs ames demeurent, tu dois auoir bonne esperance de feu ton fils, qu'il sera colloqué au nombre de ceux là: desquels hommes religieux le poëte Pindare parlant en ses Cantiques, dit ainsi, E

Quand nous auons icy la nuict,
Le Soleil là-dessous leur luit:
Leurs vergers sont belles prairies
De roses vermeilles fleuries,
Couuertes d'arbres, qui les sens
Remplissent de l'odeur d'encens, F
Tous chargez de pommes dorees.
Par ces delicieuses prees
Les vns se vont resiouïssans
A picquer cheuaux bondissans,
Les autres au son harmonique
De tout instrument de musique,
Autres aux dez: là sont de fleurs
Toutes delicates odeurs:
Et les autels des Dieux y fument
De toutes senteurs, qui parfument,
En brulant dedans vn clair feu,
Tousiours cest amiable lieu.

Et vn peu plus auant, en vn autre Cantique de lamentation, là où il parle de l'ame, il dit: G

Heureuse est leur condition
Hors de toute vexation:
Il n'est point de corps qui ne meure,
L'ame seule tousiours demeure
Viuante à perpetuité,
Comme de la diuinité
Seule aiant pris son origine.
Or de dormir elle ne fine
Tant que les membres sont veillans:
Mais quelquefois eux sommeillans,
Elle donne à cognoistre comme
C'est elle seule qui en l'homme H
Fait iugement de ce qui plaist,
Et de ce qui fasche & desplaist.

Et le diuin Platon en son traitté de l'Ame a dit plusieurs raisons de son immortalité, & en a aussi beaucoup parlé en ses liures de la Republique, & au dialogue intitulé Memnon, & en celuy de Gorgias, & par-cy par-là en plusieurs autres lieux. Or quant à tout ce qu'il en a dit en son dialogue de l'Ame, i'en feray vn extraict à part, que ie te bailleray, ainsi que tu m'en as requis, mais pour le present ie ne t'en allegueray que ce qui vient à propos, & qui sert à la matiere: c'est ce qu'il en dit à vn Athenien familier & domestique de Gorgias l'orateur: car Socrates en ce traitté de Platon dit
„ ainsi: Escoute vn fort beau propos, lequel tu reputeras à mon aduis estre vne fable,
„ mais quant à moy, ie l'estime veritable, & ie te le raconteray pour tel: car comme dit Homere

A Homere, Iupiter, Neptune & Pluton departirent iadis entre-eux l'empire qu'ils auoiét
eu de leur pere. Or y auoit-il vne loy touchant les hommes dés le temps de Saturne,
& de tout temps, & eſt encore iuſques au temps preſent entre les Dieux, Que d'entre
les hommes celuy qui a paſſé ſa vie iuſtement & ſainctement, quand il vient à mou-
rir, ſ'en va demourer és Iſles fortunees, en toute felicité, hors de toute ſorte de maux:
& au contraire, celuy qui a veſcu iniuſtement & ſans craindre ne reuerer les Dieux,
ſ'en va en la priſon de iuſtice & de punition, que lon appelle Tartare, c'eſt à dire, En-
fer. Or les iuges qui ont eu cognoiſſance de cela durant le regne de Saturne, & en-
core depuis ſur le commancement du regne de Iupiter, eſtoient des hommes viuans
qui iugeoient les autres hommes en leur vie, au propre iour qu'ils deuoient aller de
vie à treſpas: dont il aduenoit que les iugemens n'en eſtoient pas bons, iuſques à ce
que Pluton & les autres ſuperintendans des Iſles fortunees vindrent rapporter à Iu-
piter, que lon leur enuoyoit des gens qui n'en eſtoient pas dignes. Iupiter leur reſpon-
B dit, I'y donneray bien ordre, & engarderay bien que cela ne ſe fera plus: car la cauſe
pourquoy les iugemens ſont mauuais eſt, pource que tant ceux qui iugent, comme
ceux qui ſont iugez, le ſont eſtans reueſtus, pource que c'eſt durant leur vie, & plu-
ſieurs à l'aduenture aians de mauuaiſes ames, & eſtans reueſtus de beaux corps, de
nobleſſe, de lignee & de richeſſe, quand on les veut iuger, il vient pluſieurs qui leur
portent teſmoignage, comment ils ont bien veſcu: les iuges ſont eſblouys de ces teſ-
moins-là, ioinct qu'ils ſont eux-meſmes reueſtus, aiant au deuant de leurs ames les
yeux, les aureilles, & toute la ſtructure de leur corps: toutes ces choſes-là leur donnent
empeſchement, tant leurs veſtemens propres, que ceux des iugez. Premierement
doncques il les fault engarder qu'ils ne ſçachent plus l'heure de leur mort, car ils la
ſçauent bien maintenant. Cela doncques ſoit commandé à Prometheus, qu'il engar-
de que deſormais les hommes ne ſçachent plus le iour de leur mort: & puis il faut que
les iugemens d'ores-enauant ſe facent, les vns & les autres eſtans tous nuds: & pour ce
C faire il eſt beſoing qu'ils ſoient tous morts, & le iuge meſme ſoit mort, & qu'il vienne
à examiner auec l'ame ſeule, les ames des treſpaſſez, à meſure qu'ils viendront à mou-
rir, eſtans ſeules & deſtituees de tous leurs parens & amis, & aians laiſſé ſur la terre
tout l'ornement & veſtement qu'elles ſouloient auoir à celle fin que le iugement ſ'en
face plus droict & plus iuſte. C'eſt pourquoy aiant cogneu cela deuant vous, i'ay
conſtitué de mes propres enfans pour iuges, deux du coſté de l'Aſie, Minos & Rada-
manthus, & vn du coſté de l'Europe, c'eſt Æacus: ceux là apres qu'ils ſeront morts,
iugeront dedans le pré au carrefour, là où fourchent les deux chemins, l'vn qui va és
Iſles fortunees, l'autre au Tartare. Radamanthus iugera ceux de l'Aſie, & Æacus ceux
de l'Europe: & quant à Minos, ie luy donneray la preſidence de iuger par deſſus, ſi
d'aduenture il y a quelque choſe qui ſoit incogneuë à l'vn des deux autres, à fin que
d'icy en àuant le iugement ſoit tres-iuſte, du chemin que les hommes auront à tenir.
D Voyla le propos que i'ay ouy reciter, ô Callicles, & que ie croy eſtre veritable:
duquel diſcours ie recueille ceſte concluſion en fin, Que la mort n'eſt autre choſe,
que la ſeparation de l'ame d'auec le corps. C'eſt ce que i'ay ramaſſé & mis enſemble,
tres-cher amy Apollonius, auec grand ſoing & diligence pour t'en compoſer vn
diſcours de conſolation, qui m'a ſemblé tres-neceſſaire, tant pour alleger vn peu
la douleur qui te trauaille preſentement, & te faire ceſſer ce faſcheux deuil que
tu menes: comme auſſi pour y comprendre l'honneur & la loüange qui me ſemble
que ie deuois à la memoire de ton fils Appollonius le bien-aimé des Dieux: car
c'eſt choſe à mon aduis tres-deſirable, & conuenable à ceux qui par bonne & heu-
reuſe memoire, & par gloire perdurable ſont conſacrez à l'immortalité. Tu feras
doncques ſagement ſi tu obeïs aux raiſons qui y ſont contenuës, & gratifies à ton
fils, en te reuenant de ceſte vaine affliction que tu donnes & à ton corps, & à ton ame,

en ton accoustumee, ordinaire & naturelle façon de viure: car ainsi comme lors qu'il viuoit entre nous, il n'eust pas esté aise de voir ny toy son pere, ny sa mere, tristes & desolez : aussi maintenant qu'il est conuersant & faisant bonne chere auec les Dieux, il ne prendroit pas plaisir à voir l'estat auquel vous estes. Parquoy reprenant courage d'homme de bien, magnanime & aimant les siens, retire toy le premier, & puis la mere du ieune homme, & tous vos parens & amis d'vne telle misere, en passant en vne plus tranquille & paisible maniere de viure, laquelle sera trop plus agreable & au defunct ton fils, & à nous tous, qui auons soing de ta personne, ainsi comme il conuient à l'amitié que nous te portons. E

Consolation enuoyee à sa femme sur la MORT D'VNE SIENE FILLE. F

Plutarque à sa femme S.

CELVY que tu m'auois enuoyé pour m'apporter la nouuelle de la mort de nostre petite fille, à mon aduis m'a failly par le chemin, estant allé droict à Athenes: mais arriué à Tanagre, i'en ay esté aduerty. Or quant à sa sepulture, ie pense bien que tu y auras desia donné ordre : & à la mienne volonté que ce soit en sorte, que ny pour le present, ny pour l'aduenir elle ne t'apporte guere de desplaisir. Mais si d'aduenture tu as differé à faire quelque chose que tu eusses bien voulu, iusques à ce que tu en eusses entendu mon aduis, estimant que cela en le faisant t'aidera à porter plus legerement ta douleur, ie te prie au moins que ce soit sans aucune curiosité ny aucune superstition, desquelles tu es aussi peu entachee que femme que ie cognoisse. Seulement te veux-ie admonester, ma femme, qu'en cest inconuenient tu te maintienes, & pour toy & pour moy en vne constance & tranquillité d'esprit: car quant à moy, i'entens & mesure en mon cœur ceste perte telle, & aussi grande comme elle est, mais si ie treuue que tu la portes trop impatientement, cela me sera plus grief, & me faschera plus que l'inconuenient mesme: combien que ie n'aye pas non plus esté engendré ny d'vn chesne ny d'vn rocher, dequoy tu peux toy mesme estre bien bon tesmoing, sçachant comme nous auons nourry ensemble plusieurs de nos enfans, en nostre maison, & par nos propres mains : tu sçais aussi comme ie l'aimois fort tendrement, pource que i'auois bien desiré auec toy que tu eusses vne fille, apres quatre fils que tu auois euz de reng, & pource qu'elle m'auoit apporté le moyen de luy donner ton nom. Mais outre l'amour paternelle que lon a communement enuers ses petits enfans, encore y auoit il en elle vne poincte particuliere qui la me faisoit plus cherement aimer, c'est qu'elle me donnoit du plaisir, sans que i'apperceusse iamais en elle aucune cholere, ny aucune mignardise : car elle auoit vne douceur & bonté naturelle merueilleuse : & ce qu'elle s'efforçoit de monstrer qu'elle aimoit ceux qui l'aimoient, & s'estudioit de leur complaire, me donnoit du plaisir, & ensemble cognoissance d'vne grande debonnaireté que nature auoit mise en elle : car elle prioit sa nourrice de donner la mammelle non seulement aux autres petits enfans qui ioüoient auec elle, mais aussi aux pouppees & autres ioüets d'enfans, dont elle se ioüoit, comme faisant part de sa table par humanité, & cõmuniquant ce qu'elle auoit de plus agreable à ceux qui luy donnoient plaisir. Mais ie ne voy pas, ma femme, pourquoy ces petits propos-là, & autres semblables qui nous ont donné du plaisir en sa

vie, nous

A vie, nous doiuent faſcher & troubler maintenant apres ſa mort, quand nous viendrons à les rememorer, mais auſſi, au contraire, crains-ie que auec la douleur nous n'en chaſſions la memoire, comme faict Clymene quand elle dit,

L'arc & la trouſſe m'eſt moleſte,
Tous exercices ie deteſte:

fuyant touſiours & tremblant à la recordation & rememoration de ſon fils, pource qu'elle luy renouuelloit ſes douleurs: car naturellement nous refuyons tout ce qui nous faſche: mais il faut que comme en ſon viuant nous n'auons rien plus doux à ambraſſer, ne plus plaiſant à voir & à ouïr qu'elle, auſſi que le penſement d'elle loge & viue auec nous, pour toute noſtre vie, aiant ie dis, beaucoup de fois plus de ioye que de triſteſſe, ſ'il eſt vray-ſemblable, que les raiſons & argumens que nous auons ſouuentefois alleguees aux autres, nous ayent à nous meſmes profité de quelque choſe au beſoing, & ne ſoient pas demourees oyſeuſes, en nous accuſant qu'au lieu de ces B ioyes-là paſſees, nous leur rendions maintenant pluſieurs fois autant de douleurs. Ceux qui y ont aſſiſté, nous rapportent, auec grande recommandation de ta vertu, que tu n'en as pas ſeulement changé de robe, ne pris accouſtrement de deuil, & que tu ne t'en es ny défiguree, ny outragee, ny toy ny tes femmes, en aucune maniere, ny que tu n'en as fait aucun appareil ſomptueux à ſes funerailles, comme ſi c'euſt eſté pour vne feſte ſolennelle, ains as fait toutes choſes ſobrement, & honneſtement ſans bruit, auec nos amis & parens: dequoy ie ne me ſuis point eſmerueillé quant à moy, ſi toy qui iamais n'as pris plaiſir ny fait gloire de te monſtrer ny en theatre, ny en proceſſion, ains plus toſt qui as touſiours eſtimé que la ſumptuoſité eſtoit inutile, voire meſmes és choſes de plaiſir, en choſe triſte & douloureuſe, tu as obſerué la ſimplicité qui eſt la plus ſeure: car il faut que la Dame ſage & honneſte demeure inuiolee non ſeulement és feſtes Bacchanales, mais auſſi penſer qu'il faut que la tourmente & emotion de la paſſion en deuil, a beſoing de continence pour reſiſter & C combattre, non pas contre l'amour & charité naturelle des meres aux enfans, comme quelques vnes penſent, mais contre l'intemperance de l'ame: car nous concedons à ceſte charité le regretter, le reuerer, & le rememorer les treſpaſſez: mais la cupidité exceſſiue & inſatiable de lamentations, qui force les perſonnes iuſques à ietter les hauts cris, & à ſe battre & outrager, n'eſt pas moins laide & honteuſe, que l'incontinence és voluptez: toutefois on l'excuſe plus de paroles, d'autant que à l'vne la laideur c'eſt la douleur & l'amertume, au lieu qu'à l'autre c'eſt la volupté qui y eſt conioincte. Car y a-il rien plus deſraiſonnable, que d'oſter l'excez de rire & de ſ'eſiouïr: &, au contraire, de laiſſer aller les torrens de larmes & de pleurs, qui partent d'vne meſme ſource, tant qu'ils peuuent aller? & ce que font quelques vns qui tanſent & querellent auec leurs femmes pour quelques parfums ou quelques habillemens de pourpre qu'elles voudroient auoir, & ce pendant leur permettent de raſer leurs cheueux D en deuil, & ſe veſtir de noir, ſe ſeoir deshonneſtement à meſme terre, crier à pleine teſte en inuoquant les Dieux: & ce qui eſt encore plus mauuais que tout, ſi elles puniſſent exceſſiuement ou iniuſtement leurs ſeruantes, ſ'y oppoſer & les engarder: & quand elles meſmes ſe chaſtient cruellement, & aſprement, les laiſſer faire en accidens & inconueniens qui auroient au contraire beſoing de facilité & d'humanité. Mais quant à nous, ma femme, nous n'auons point eu iamais beſoing de ce combat là l'vn contre l'autre, ny n'en aurons à mon aduis, iamais de ceſtuy-cy: car quant à la ſimplicité de veſtemens, & à la ſobrieté du viure ordinaire ſans aucune ſuperfluité, il n'y a pas vn philoſophe, ny pas vn honneſte citoyen qui ait hanté & frequenté en noſtre maiſon auec nous, qui n'ait pris grand plaiſir à voir & conſiderer ta ſimplicité, ſoit aux ſacrifices, ſoit aux theatres, ſoit aux danſes & proceſſions: auſſi as-tu deſia monſtré vne grande conſtance en pareil accident à la mort de ton fils aiſné:

& encore depuis quand le gentil Charon nous laissa auant aage: car il me souuient E
que quelques estrangers qui estoient venus auec moy de la marine, quand on nous vint dire la nouuelle de la mort du petit enfant, comme ils furent arriuez auec d'autres nos amis & voisins en nostre maison, & qu'ils y veirent toutes choses rassises & bien composees sans desordre ne bruit aucun, ainsi comme eux-mesmes l'ont raconté à d'autres depuis, ils penserent que ce fust vne faulse nouuelle, & qu'il ne fust rien aduenu de mal, tant tu ordonnas honnestement & sagement toutes choses en nostre maison, lors que l'occasion estoit bien suffisante pour excuser vn desordre & vne confusion, combien que tu eusses nourry l'enfant de ta propre mammelle, & que tu y eusses enduré vne incision au tetin, à cause d'vne froissure & contusion. Ce sont actes de generosité en vne Dame, & de charité enuers ses enfans, cela. La où nous voyons plusieurs autres meres, qui prennent leurs petits enfans des mains des nourrices, comme des iouëts pour passer leur temps: & puis quand il aduient qu'ils meurent, ils se laschent & laissent aller à tous vains regrets, & deuil qui ne sert de rien, & F
qui ne procede pas de bien-veuillance, car bien-veuillance est chose raisonnable & honneste: mais beaucoup de mine procedant de vaine opinion meslé auec vn peu d'affection naturelle, est ce qui engendre des deuils farouches, furieux & implacables. Et semble qu'Æsope n'ait pas ignoré cela: car il dit, que Iupiter faisant la distribution des hõneurs aux Dieux, le Deuil y vint qui en demanda aussi: & il luy bailla les larmes, les regrets & lamentations, mais seulemẽt de ceux qui le receuroient librement & volontairemẽt: & de faict aussi en aduiẽt-il ainsi du cõmancement, car vn chascun introduit chez soy de sa propre volonté le deuil, mais depuis qu'il y est vne fois estably par laps de tẽps, & qu'il s'est rendu familier & domestique, il ne s'en va pas puis apresquãd on le voudroit bien chasser. Et pourtant faut-il combatre à la porte contre luy, & ne receuoir pas garnison chez soy, en deschirant sa robe ou arrachant ses cheueux, ou quelques autres choses semblables qui aduiennent tous les iours ordinairemẽt, & rendent l'hõme honteux, & son cœur serré, ne s'ozant ouurir ny s'eslargir, ains paoureux G
& craintif, se reduisant là, qu'il ne pense pas qu'il luy soit loisible de rire, de voir la lumiere du Soleil, ny de hanter personne, ny de manger en compagnie, en telle captiuité il se rend à cause de son deuil. Et à ce mal-là est conioinct vne nõchalance du corps, vne condamnation de toutes estuues, de tout lauement, frottement, huylement, & traictement de sa personne, tout au contraire de ce que l'ame deuoit faire à fin qu'elle mesme malade fust soulagee & aidee par le corps sain & dispos: car vne grãde partie de la douleur de l'ame s'allege & s'émousse, par maniere de dire, quãd le corps se sent gaillard, ne plus ne moins que les vagues vont chalant & s'applanissant quand le temps est calme & serain. Mais à l'opposite, si pour estre mal traitté & mal pensé il s'y engendre vne seicheresse du cuyr, vne aspreté rude, de maniere que le corps n'exhale rien de gracieux ny de doux à l'ame, sinon des douleurs & des tristesses, ne plus ne moins que des ameres & fascheuses exhalations: alors n'est-il pas aisé, quoy H
qu'on le desire, de facilement se rauoir, tant de griefues passions viennent à saisir l'ame quand elle est ainsi affligee & tourmentee. Et ce qui est de plus dangereuse efficace, & plus à craindre en cela, ie ne le sçaurois craindre en toy, c'est à sçauoir, que de foles femmes ne t'aillent visiter, & qu'elles ne crient & lamentent auec toy: ce qui par maniere de dire aiguise & resueille la douleur, ne permettant pas que ou d'elle mesme, ou par l'entremise & le secours d'autruy, elle se fene & se passe: car ie sçay combien tu euz de peine & de trauail dernierement à l'endroit de la sœur de Theon, pour la secourir, & resister aux autres femmes qui la venoient voir auec grands cris & hautes lamentations, comme si proprement elles eussent apporté du feu pour l'enflammer d'auantage. Car quand on voit que la maison d'vn amy ou d'vn voisin brusle, chascun y court tant qu'il peut, pour aider à l'esteindre: mais quand on voit les ames allu-

A mees de douleur, au contraire on y porte encore de la matiere à augmenter ou entretenir le feu. Et quand quelqu'vn a mal aux yeux, on ne luy permet pas qu'il y porte les mains, ne qu'il y touche, ſ'il y a inflammation : là où celuy qui eſt en deuil, demeure aſſis en ſa maiſon, ſe preſentant au premier venu qui veult luy aller émouuoir, aigrir & irriter ſa paſſion, ne plus ne moins qu'vne fluxion, tant qu'au lieu qu'elle ne faiſoit qu'vn petit le chatouiller & demanger, ils la vous deſchirent en ſorte, qu'ils y font venir vn grand & faſcheux mal. Ie ſuis aſſeuré que tu te ſçauras bien garder de cela. Mais efforce toy de te reduire en ton penſement ce temps-là, auquel ne nous eſtant pas encore ceſte fille nee, nous n'auiõs pas de-quoy nous plaindre de la fortune, & puis de ioindre tout d'vn tenant le temps preſent auec celuy-là, cõme ſi nous eſtions derechef retournez à meſme eſtat que nous eſtions au parauant. Car il ſemblera, ma femme, que nous ſoyons marris que iamais l'enfant ait eſté nee, ſi nous monſtrons d'eſtimer, que nos affaires fuſſent en meilleur eſtat auant qu'elle fuſt nee, que depuis:
B non-pas que ie veuille que nous aboliſſons de noſtre memoire les deux annees qu'il y a eu d'interualle entre les deux temps, ains pluſtoſt veux-ie que nous les comptions entre nos voluptez, comme ceux qui nous ont donné de la ioye & du paſſetemps beaucoup, non-pas eſtimer que ce qui nous a eſté vn peu de bien, nous ait eſté beaucoup de mal, & ne nous monſtrer pas ingrats enuers la fortune du plaiſir qu'elle nous a donné, pour ce qu'elle n'y a pas adiouſté ce que nous eſperions d'auantage.
» Certainement ſe contenter touſiours des Dieux, en parlant comme il appartient, &
» ne ſe plaindre iamais de la fortune, ains prẽdre en gré ce qu'il luy plaiſt bailler, appor-
» te touſiours vn beau & doux fruict. Et celuy qui en tel cas puize de ſa memoire les biens qu'il y a, en tranſportant touſiours, & ramenant ſa penſee des obſcures & turbulentes cogitations aux claires & reluyſantes, ſ'il n'eſtaint entierement la douleur, pour le moins en la meſlant & temperant auec ſon contraire il la rend moindre & plus facile à paſſer. Car ainſi comme vn parfum reſiouït touſiours le ſens de l'odorement, &
C outre cela eſt vn remede contre les mauuaiſes ſenteurs : auſſi la cogitation des biens que lon a autrefois receus, ſert de ſecours neceſſaire, quand on eſt tombé en aduerſité, à ceux qui ne refuyent pas la rememoration des ioyes qu'ils ont euës par le paſſé, & qui ne ſe plaignent pas en tout & par tout de la fortune, que nous ne deuons pas faire par raiſon, ſi d'aduenture il ſ'y eſt trouué, comme en vn liure, quelque rature parmy tout le reſte qui eſt ſain, net & entier. Car tu as ſouuent ouy dire, que la beatitude de ceſte vie depend des droictes & ſaines ratiocinations de noſtre entendement, tendantes à vne conſtante diſpoſition, & que les mutations de la fortune ne font ny n'apportent pas de grandes inclinations, ny de caſuels gliſſemens à noſtre vie. Mais ſ'il faut que nous nous gouuernions comme le commun par les choſes exterieures, & que nous comptions les euenemens & accidens de la fortune, en prenant pour iuges de noſtre felicité ou infelicité les communs & vulgaires hom-
D mes, ne regarde pas aux larmes ny aux regets & lamentations que font ceux & celles qui te viennent maintenant viſiter, qui ſe font par vne mauuaiſe accouſtumance à l'endroit de chaſcun, mais plus toſt penſe en toy meſme, combien tu es reputee heureuſe par celles meſmes qui te viſitent, pour les enfans que tu as, & pour ta maiſon, & pour ta vie : car il feroit mauuais voir, que les autres deſiraſſent eſtre en ta condition, voire encore auec le regret qui nous faſche maintenant, & que tu t'en plaigniſſes, & la portaſſes impatiemment, & que tu ne ſentiſſes pas au moins par la picqueure de ceſte petite perte d'vn petit enfant, combien tu dois auoir de ioye pour ceux qui demeurent viuans: ne plus ne moins que ceux qui vont faiſant vn recueil des vers d'Homere qui ſont defectueux ou à la teſte ou à la queuë, & cependant en paſſent par deſſus vne infinité, qui ſont excellentement bien faicts : auſſi que ſoigneuſement tu examinaſſes & calomniaſſes particulierement toutes les legeres meſaduentures qui te

sont aduenues en toute ta vie, & que les bonnes tu les passasses en gros & en bloc confuseement: qui seroit faire proprement comme les chiches auaricieux, qui se tuans le cœur & le corps pour acquerir de grands biens, n'en iouïssent pas quand ils les ont presens, & les regrettent & lamentent quand ils viennent à les perdre. Et si d'aduenture tu és emeuë de pitié & de cōpassion d'elle, qui s'en est allee de ce monde auant que d'estre mariee ny auoir porté des enfans, tu as à l'opposite dequoy te reconforter & resiouïr, par ce que cela ne t'a pas defailly, ny tu n'as esté priuee de l'vn ny de l'autre. Car on ne sçauroit maintenir, que ces choses-là soient grands biens, eu esgard à ceux qui en sont priuez, & petits à ceux qui les ont, & qui en iouïssent: & quant à elle, estant maintenant allee en lieu où elle ne souffre aucune douleur, elle ne demande point que nous nous affligeōs de regret pour l'amour d'elle: car quel mal nous est-il aduenu par elle, si elle mesme n'a rien maintenant qui la puisse faire douloir? car és priuations des grandes choses mesmes on perd tout sentiment de douleur, quand on est arriué à ce poinct-là de ne s'en soucier point. Mais ta fille Timoxene est priuee non de grandes, mais de petites choses, car elle ne cognoissoit encore que petites choses, & ne se delectoit que de petites choses: & au demourant de ce dont elle n'auoit aucun sentiment, ne qui ne luy estoit iamais entré en pensement, comment pourroit-on dire qu'elle en fust priuee? Au reste, quant à ce que tu as entendu d'autres qui persuadent beaucoup de personnes vulgaires, disans que depuis que l'ame est separee du corps, il n'y a plus rien de mal ny de douloureux nulle part, pour le suppost qui est ainsi dissoult, ie sçay bien que tu n'y adioustes point de foy, & que les raisons que tu as receuës de main en main de nos ancestres, ensemble les sainctes cerimonies & sacremens secrets des religieux mysteres de Bacchus, que nous sçauons & cognoissons nous autres qui en sommes de la confrairie, te gardent fort bien de le croire. Parquoy tenant pour chose arrestee, que nostre ame est incorruptible & immortelle, il fault que tu estimes, qu'il luy prend & aduient tout ainsi comme aux petits oyseaux qui sont pris: car si elle a esté longuement nourrie dedans ce corps, & qu'elle soit accoustumee & appriuoisee à ceste vie, par le maniement de plusieurs affaires qu'elle ait maniees, & par vne longue accoustumance, elle y retourne de rechef, & rentre vne autre fois dedans ce corps, ny iamais ne repose, ny ne cesse estant attachee aux affections de ceste chair, & aux aduentures de ce monde, y retournant par diuerses generations: car il ne faut pas que tu penses que la vieillesse soit reprochee ny blasmee à cause des rides, ny à cause des cheueux blancs, ny pour l'imbecillité & foiblesse du corps, ains ce qui est en elle plus mauuais & plus fascheux, c'est qu'elle rend l'ame rance, pour la souuenance des choses qu'elle a experimentees en ce corps en s'y trop arrestant & affectionnant trop, & qu'elle la plie & la courbe, retenant la forme & figure qu'elle a prise du corps en ce qu'elle a esté affectionnee: là où celle qui est prise en enfance, pretend à meilleures conditions d'estre, comme se redressant d'vn ply plus doux & d'vne curuature plus molle & moins forcee, & se remettant à sa naturelle droitture, ne plus ne moins que le feu que lon a estaint, si on le rallume soudainement, il se rembraze, & reprend sa vigueur incontinent. C'est pourquoy il vault beaucoup mieux,

E F G H

Passer bien tost les portes de la mort,

deuant que l'ame ait pris & imbeu trop d'affection aux choses d'icy bas, & qu'elle se soit attendrie d'amour enuers ce corps, & comme par quelques charmes collee & attachee à luy. La verité dequoy apparoist encore mieux és façons de faire & coustumes anciennes de nostre pays: car nos citoyens quand leurs enfans meurent petits, ne leur portēt point d'offrandes mortuaires, ny ne font point les autres sacrifices & cerimonies pour eux, que lon a accoustumé de faire ailleurs pour les trespassez, d'autant qu'ils ne tienent rien de la terre, ny des affections terrestres, & ne s'arrestent pas autour

A tour de leur monumens & ſepultures, ny ne les expoſent en public en veuë, ny ne demeurent & ne ſaſſeyent aupres: car nos loix & ſtatuts ne permettent pas de mener deuil pour ceux qui decedent ainſi en bas aage, comme n'eſtant ſainct ny religieux de ce faire, par ce que lon doit eſtimer qu'ils ſont paſſez en vn meilleur lieu, & meilleure condition d'eſtre: auſquelles loix & couſtumes eſtant plus dangereux de décroire, que de croire, portons nous, & nous gouuernons ainſi comme elles nous le commandent quant à l'exterieur au dehors, mais quant à l'interieur au dedans, que tout y ſoit encore plus net, plus pur, & plus ſage.

Pourquoy la Iuſtice diuine differe quelquefois LA PVNITION DES MALEFICES.

B APRES qu'Epicurus eut ainſi parlé, deuant que pas vn de nous luy euſt peu reſpondre, nous nous trouuaſmes tout au bout de la galerie, & luy ſ'en allant, nous planta là. Et nous eſmerueillez de ſon eſtrange façon de faire, demouraſmes vn peu de temps ſans parler ny bouger de la place, à nous entre-regarder l'vn l'autre, iuſques à ce que nous nous meiſmes de rechef à nous promener comme deuant. Et lors Patrocles le premier ſe prit à dire: Et bien Seigneurs, Que vous en ſemble? laiſſerons nous là ceſte diſpute, ou ſi nous reſpondrons en ſon abſence aux raiſons qu'il a allegues, comme ſ'il eſtoit preſent? Timon adonc prenant la parole, Voire-mais, dit-il, ſi quelqu'vn apres nous auoir tiré & aſſené ſ'en alloit, encore ne ſeroit-il pas bon de laiſſer ſon traict dedans noſtre C corps: car on dit bien que Braſidas aiant eſté bleſſé d'vn coup de iaueline à trauers le corps, arracha luy meſme la iaueline de ſa playe, & en donna ſi grand coup à celuy qui la luy auoit lancee, qu'il l'en tua ſur le champ: mais quant à nous, il n'eſt pas queſtion de nous venger de ceux qui auroient ozé mettre en auant parmy nous aucuns propos eſtranges & faux, ains nous ſuffit de les reietter arriere de nous, auant que noſtre opinion ſ'y attache. Et qu'eſt-ce, dis-ie alors, qui vous a plus émeu de ce qu'il a dit? car il a dit beaucoup de choſes peſle-meſle, & rien par ordre, ains a ramaſſé vn propos deçà, vn propos delà, contre la prouidence diuine, la deſchirant comme en courroux, & l'iniuriant par le marché. Adonc Patrocles: Ce qu'il a allegué, dit-il, de la longueur & tardité de la iuſtice diuine à punir les meſchans, m'a ſemblé vne obiection fort vehemente: &, à dire la verité, ces raiſons-là m'ont quaſi imprimé vne opinion toute autre que ie ne l'auoye, & toute nouuelle: vray eſt que de longue main ie D ſçauois mauuais gré à Euripide de ce qu'il auoit dit,

De iour à iour il dilaye & differe,
Tel eſt de Dieu la maniere de faire.

Car il n'eſt point bien ſeant de dire, que Dieu ſoit pareſſeux à choſe quelconque, mais encore moins à punir les meſchans, attendu qu'eux meſmes ne ſont pas pareſſeux ny dilayans à mal faire, ains ſoudainement & de grande impetuoſité ſont poulſez par leurs paſſions à mal faire. Et toutefois quand la punition ſuit de près le tort & l'iniure receuë, comme dit Thucydides, il n'y a rien qui ſi toſt bouſche le chemin à ceux qui trop facilement ſe laiſſent aller à mal faire. Car il n'y a delay de payement qui tant affoibliſſe d'eſperance, ne rende ſi failly de cœur celuy qui eſt offenſé, ne ſi inſolent & ſi audacieux celuy qui eſt prompt à outrager, que le delay de la iuſtice: comme au contraire les punitions qui ſuyuent & ioignent de prés les malefices.

aussi tost qu'ils sont commis, empeschent qu'à l'aduenir on n'en commette d'autres, E
& reconfortent d'auantage ceux qui ont esté outragez : car quant à moy, le dire de Bias, apres que ie l'ay repensé plusieurs fois, me fasche, quand il dit à vn certain meschant homme : » Ie n'ay pas peur que tu ne sois puny de ta meschanceté, mais i'ay peur » que ie ne le voye pas. Car dequoy seruit aux Messeniens la punition d'Aristocrates, qui les aiant trahis en la bataille de Cypre, ne fut descouuert de sa trahison de plus de vingt ans apres, durant lesquels il fut tousiours Roy d'Arcadie, & depuis en aiant esté conuaincu, il fut puny ? mais ce pendant ceux qu'il auoit fait tuer, n'estoient plus en ce monde. Et quel reconfort apporta aux Orchomeniens qui auoient perdu leurs enfans, leurs parens, & amis, par la trahison de Lyciscus, la maladie qui long temps depuis luy aduint & luy mangea tout le corps, encore que luy mesme trempant & baignant ses pieds dedans la riuiere, iurast & maugreast qu'il pourrissoit pour la trahison qu'il auoit meschamment & malheureusement commise ? Et à Athenes les enfans des enfans des pauures malheureux Cyloniens qui auoient esté tuez en franchise des lieux saincts, ne peurent pas voir la vengeance qui depuis par ordonnance des Dieux en fut faitte, quand les excommuniez qui auoient commis tel sacrilege furent bannis, & les os mesmes des trespassez iettez hors des confins du païs. Et pourtant me semble Euripides estre impertinent, quand pour diuertir les hommes de mal faire il allegue de telles raisons, F

Pas ne viendra la iustice elle mesme,
N'en ayes ia de peur la face blesme,
D'vn coup d'estoc le foye te percer,
Ny autre auec pire que toy blesser :
Muette elle est, & à punir tardiue
Les malfaisans, encore s'il arriue.

Car au contraire, il est vray-semblable que les meschans n'vsent point d'autres persuasions, ains de celles-là mesmes, quand ils se veulent poulser & encourager eux mesmes à entreprendre hardiment quelques meschancetez, se promettans que l'iniustice represente incontinent son fruict tout meur & tout prest, & la punition bien tard & long temps apres le plaisir du malefice. Patrocles aiant dict ces paroles, Olympique prenant le propos : Mais d'auantage, dit-il, Patrocles, voyez quel inconuenient il arriue de ceste longueur & tardité de la iustice diuine à punir les mesfaicts, car elle fait que lon ne croit pas que ce soit par prouidence diuine qu'ils sont punis. Et le mal qui aduient aux meschans, non-pas incontinent qu'ils ont commis les malefices, mais long temps apres, est par eux reputé malheur, & l'appellent vne fortune, & non pas vne punition, dont il aduient qu'ils n'en reçoiuent aucun profit, & n'en deuiennent de rien meilleurs : pource qu'ils sont bien marris du malheur qui leur est presentement arriué, mais ils ne se repentent point du malefice qu'ils ont au parauant commis. Car tout ainsi comme en chantant, vn petit coup, ou vn poulsement qui suit incontinent l'erreur & la faute, aussi tost qu'elle est faitte, la corrige & la rhabille ainsi qu'il faut, là où les tiremens, reprises & remises en ton, qui se font apres quelque temps entre-deux, semblent se faire plus tost pour quelque autre occasion, que pour enseigner celuy qui a failly, & à ceste cause ils attristent & n'instruisent point : aussi la malice qui est reprimee & releuee par soudaine punition à chasque pas qu'elle choppe ou qu'elle bronche, encore que ce soit à peine, si est-ce qu'à la fin elle pense à soy, & apprend à s'humilier & à craindre Dieu, comme vn seuere iusticier qui a l'œil sur les œuures & sur les passions des hommes, pour les chastier incontinent & sans delay, là où ceste iustice-là, qui si lentement & d'vn pied tardif, comme dit Euripide, arriue aux meschans, par la longueur de ses remises & de son incertitude vague & inconstante, ressemble plus tost au cas d'aduenture G H

qu'au

A qu'au desseing de prouidence, tellement que ie ne puis entendre quelle vtilité il y ait en ces moulins des Dieux que lon dit moudre tardiuement, attendu qu'ils rendent la iustice obscurcie, & la crainte des malfaicteurs effacee. Ces paroles aians esté dittes, ie demouray pensif en moy-mesme. Et Timon, Voulez-vous, dit-il, que ie mette aussi le comble de la doute à ce propos, ou si ie laisseray premierement combattre à l'encontre de ces oppositions-là? Et quel besoing est-il, dis-ie adonc, d'adiouster vne troisiéme vague pour noyer & abysmer du tout ce propos d'auantage, s'il ne peut refuter les premieres obiections, & s'en despestrer? Premierement doncques, pour commancer, par maniere de dire, à la deesse Vesta, par la reuerence & crainte retenue des Philosophes Academiques enuers la diuinité, nous declarons que nous ne pretendons en parler, comme si nous en sçauions certainement ce qui en est. Car c'est plus grande presumption à ceux qui ne sont qu'hommes, d'entreprendre de parler & discourir des Dieux & des demy-dieux, que ce n'est pas à vn B homme ignorant de chanter, & de vouloir disputer de la musique, ou à vn homme qui ne fut iamais en camp, vouloir disputer des armes & de la guerre, en presumant de pouuoir bien comprendre, nous qui sommes ignorans de l'art, la fantasie du sçauant ouurier, par quelque legere coniecture seulement: car ce n'est pas à faire à celuy qui n'a point estudié en l'art de medecine, de deuiner & coniecturer la raison du medecin, pour laquelle il a couppé plustost, & non plus tard, le membre de son patient, ou pourquoy il ne le baigna pas hier, mais auiourd'huy. Aussi n'est-il pas facile ny bien asseuré à vn homme mortel de dire autre chose des Dieux, sinon qu'ils sçauent bien le temps & l'opportunité de donner la medecine telle qu'il fault au vice, & à la malice, & qu'ils baillent la punition à chasque malefice, tout ainsi qu'vne drogue appropriee à guarir chasque maladie: car la mesure à les mesurer toutes n'est pas commune, ne n'y a pas vn seul ny vn mesme temps propre à la donner: car que la medecine de l'ame, qui s'appelle droit & iustice, soit l'vne des plus grandes scien- C ces du monde, Pindare mesme apres infinis autres le tesmoigne, quand il appelle seigneur & maistre de tout le monde, Dieu, le tresbon & parfait ouurier, comme estant l'autheur de la iustice, à laquelle il appartient definir & determiner, quand & comment, & iusques où il est raisonnable de chastier & punir vn chascun des meschans: & dit Platon que Minos, qui estoit fils de Iupiter, estoit en ceste science disciple de son pere: voulant par cela nous donner à entendre, qu'il n'est pas possible de bien se deporter en l'exercice de la iustice, ne bien iuger de celuy qui s'y deporte ainsi qu'il appartient, qui n'a appris & acquis ceste science. Car les loix que les hommes establissent, ne contiennent pas tousiours ce qui est simplement le plus raisonnable, ne qui semble tousiours & à tous estre tel, ains y a aucuns de leurs mandemens qui semblent estre fort dignes de mocquerie, comme en Lacedęmone les Ephores, aussi tost qu'ils sont instalez en leur magistrat, font publier à son de trompe, que personne ne D porte moustaches, & que lon obeïsse volontairement aux loix, à fin qu'elles ne leur soient point dures: & les Romains quand ils affranchissent quelques serfs, & les vendiquent en liberté, ils leur iettent sur le corps quelque sion de verge: * & quand ils font leurs testamens, ils instituent aucuns leurs heritiers, & vendent leurs biens à d'autres, ce qui semble estre contre toute raison: mais encore plus estrange, & plus hors de toute raison semble estre celuy de Solon, qui veut que celuy des citoyens qui en vne sedition ciuile ne se sera attaché & rengé à l'vne des parts, soit infame: brief on pourroit ainsi alleguer plusieurs absurditez qui sont contenues és loix ciuiles, qui ne sçauroit & n'entendroit bien la raison du legislateur qui les a escrites, & l'occasion pourquoy. Si doncques il est si mal-aisé d'entendre les raisons qui ont meu les hommes à ce faire, est-ce de merueille si lon ne sçait pas dire des Dieux, pourquoy ils punissent l'vn plus tost, & l'autre plus tard? Toutefois ce que i'en dis, n'est pas

Latinis festuca dicitur, vn festu, vn ietton, & sion d'arbre.

pour vn pretexte de fuyr la lice, ains plustost vn demander pardon, à fin que la raison E
regardant à son port & refuge, plus hardimẽt se soubléue & se dresse par vray-semblables argumens à l'encontre de ceste difficulté. Mais cõsiderez premieremẽt, que selon le dire de Platon, Dieu s'estant mis deuant les yeux de tout le monde, cõme vn patron & parfait exemplaire de tout bien, influë à ceux qui peuuent suyure sa diuinité, l'humaine vertu, qui est comme vne conformation à luy: car la nature de l'vniuers estant premieremẽt toute confuse & desordonnee, eut ce principe-là, pour se changer en mieux, & deuenir Monde par quelque conformité & participation de l'Idee de la vertu diuine: & dit encore ce mesme personnage, que la nature a allumé la veuë en nous, à fin que par la cõtemplation & admiration des corps celestes qui se meuuent au ciel, nostre ame apprist à le cherir, & s'accoustumant à aimer ce qui est beau & bien ordonné, elle deuint ennemie des passions desreglees & desordõnees, & qu'elle fuyst de faire les choses temerairement & à l'aduenture, comme estant cela la source de tout vice & de tout peché: car il n'y a fruition plus grande que l'homme peust receuoir de F
Dieu, que par l'exemple & imitation des belles & bonnes proprietez qui sont en luy, se rendre vertueux. Voyla pourquoy lentement & auec traict de temps il procede à imposer chastiement aux meschans, non qu'il ait aucune doute ne crainte de faillir ou de s'en repentir s'il les chastioit sur le champ, mais à fin de nous oster toute bestiale precipitation & toute hatifue vehemence en nos punitions, & nous enseigner de ne courir pas sus incontinent à ceux qui nous auront offensez lors que la cholere sera plus allumee, & que le cœur en boudra & battra le plus fort en courroux, outre & par dessus le iugement de la raison, comme si c'estoit pour assouuir & rassasier vne grande soif ou faim: ains en ensuyuant sa clemence & sa coustume de dilayer, mettre la main à faire iustice en tout ordre, à loisir, & en toute solicitude, aiant pour conseiller le temps, que bien peu souuent se trouuera accompagné de repentance: car comme disoit Socrates, il y a moins de danger & de mal à boire par intemperance de l'eau toute trouble, que non pas à assouuir son appetit de vengeance sur vn corps G
de mesme espece & mesme nature que le nostre, quand on est tant troublé de cholere, & que lon a le discours de la raison saisy de courroux & occupé de fureur, auant qu'il soit bien rassis & du tout purifié. Car il n'est pas ainsi comme escrit Thucydides, que la vengeance plus prés elle est de l'offense, plus elle est en sa bien-seance: mais au contraire, plus elle en est esloignee, plus prés elle est du deuoir. Car, comme disoit Melanthius,

Quand le courroux a deslogé raison,
Il fait maint cas estrange en la maison.

Aussi la raison fait toutes choses iustes & moderees, quand elle a chassé arriere de soy l'ire & la cholere: & pourtant y en a-il qui s'appaisent & s'addoucissent par exemples humains, quand ils entendent raconter, que Platon demoura longuement le baston leué sur son vallet: ce qu'il faisoit, disoit-il, pour chastier sa cholere. Et Architas en vne sienne maison des champs, aiant trouué quelque faute par nonchalance, H
& quelque desordre de ses seruiteurs, & s'en ressentant émeu vn peu trop, & courroucé asprement contre eux, il ne leur feit autre chose, sinon qu'il leur dit en s'en allant, Il vous prend bien de ce que ie suis courroucé. S'il est doncques ainsi, que les propos notables des anciens, & leurs faicts racontez, repriment beaucoup de l'aspreté & vehemence de la cholere, beaucoup plus est-il vraysemblable que nous voyans comme Dieu mesme qui n'a crainte de rien, ny repentance aucune de chose qu'il face, neantmoins tire en longueur ses punitions, & en dilaye le temps, en serons plus reseruez & plus retenus en telles choses, & estimerons que la clemence, longanimité & patience est vne diuine partie de la vertu, laquelle par punition en chastie & corrige peu, & punissant tard en instruict & admoneste plusieurs. En secõd

A lieu considerons que les punitions de iustice, qui se font par les hommes, n'ont rien d'auantage que le contr'eschange de douleur, & s'arrestent à ce poinct, que celuy qui fait du mal, en souffre, & ne passent point outre, ains abbayans, par maniere de dire, apres les crimes & forfaits, comme font les chiens, les poursuyuent à la trace. Mais il est vray-semblable que Dieu, quand il prend à corriger vne ame malade de vice, regarde premierement ses passions, pour voir si en les pliant vn peu elles se pourroient point retourner & fleschir à penitence, & qu'il demeure longuement auant que d'inferer la punition de ceux qui ne sont pas de tout poinct incorrigibles, & sans aucune participation de bien: mesmement quand il considere, quelle portion de la vertu l'ame a tiree de luy, lors qu'elle a esté produitte en estre, & combien la generosité est en elle forte & puissante, non pas foible ne languissante: & que c'est contre sa propre nature quand elle produit des vices, par estre trop à son aise, ou par contagion de hanter mauuaise compagnie: mais puis quand elle est bien & soi-
B gneusement pensee & medecine, elle reprend aiseement sa bonne habitude: à raison dequoy, Dieu ne haste pas egalement la punition à tous, ains ce qu'il cognoist estre incurable, il l'oste incontinent de ceste vie, & le retrenche comme estant bien dommageable aux autres, mais encore plus à soy-mesme, d'estre tousiours attaché à vice & à meschanceté: mais ceux en qui il est vray-semblable que la meschanceté s'est emprainte plus par ignorance du bien, que par volonté propensee de choisir le mal, il leur donne temps & respit pour se changer, toutefois s'ils y perseuerent, il leur rend aussi à la fin leur punition, car il n'a point de peur qu'ils luy eschappent. Et qu'il soit vray, considerez combien il se fait de grandes mutations és mœurs & vies des hommes: c'est pourquoy les Grecs les ont appellees partie Tropos, & partie Ethos: l'vn pour ce qu'elles sont subiectes à changement & à mutation: l'autre, pour autant qu'elles s'engendrent par accoustumance, & demeurent fermes quand elles sont vne fois imprimees. Voyla pourquoy i'estime que les
C anciens appellerent iadis le Roy Cecrops double: non pas, comme aucuns disent, pource que d'vn bon, doux & clement Roy, il deuint aspre & cruel tyran, comme vn dragon: mais, au contraire, pour ce que du commancement aiant esté peruers & terrible, il deuint depuis fort gracieux & humain seigneur. Et s'il y a de la doute en celuy-là, bien sommes nous asseurez pour le moins, que Gelon & Hieron en la Sicile, & Pisistratus fils de Hippocrates aians acquis leurs tyrannies violentement & meschamment, en vserent depuis vertueusement: & estans arriuez à la domination par voyes illegitimes & iniustes, ont esté depuis bons & vtiles princes & seigneurs, les vns aians introduit de bonnes loix en leur païs, & fait bien cultiuer & labourer les terres, & rendu leurs citoyens & subiects bien conditionnez, honestes & aimans à trauailler, au lieu qu'auparauant ils ne demandoient qu'à iouër & à rire, sans rien faire que grande chere: qui plus est, Gelon aiant tres-vertueusement
D combattu contre les Carthaginois, & les aiant desfaicts en vne grosse battaille, comme ils le requissent de paix, il ne la leur voulut oncques octroyer, qu'ils ne meissent entre les articles & capitulations de la paix, que iamais plus ils n'immoleroient leurs enfans à Saturne. Et en la ville de Megalopolis Lydiadas aiant vsurpé la tyrannie, au milieu de sa domination s'en repentit, & feit conscience du tort qu'il tenoit à son païs, tellement qu'il rendit les loix & la liberté à ses citoyens, & depuis mourut en combattant vaillamment à l'encontre des ennemis pour la defense de sa patrie. Or si quelqu'vn d'aduenture eust faict mourir Miltiades, ce-pendant qu'il estoit tyran en la Cherronese: ou qu'vn autre eust appellé en iustice Cimon, de ce qu'il entretenoit sa propre sœur, & l'en eust faict condamner d'inceste: ou Themistocles pour les insolences & desbauches extremes qu'il faisoit en sa ieunesse publiquement en la place, & l'en eust fait bannir de la ville, comme depuis on feit

Alcibiades pour semblables excez de ieunesse, n'eust-on pas perdu les glorieuses vi- E
ctoires de la plaine de Marathon, de la riuiere d'Eurymedon, de la coste d'Artemise? là où, comme dit le poëte Pindare,

Ceux d'Athenes ont planté
Le glorieux fondement
De la Grecque liberté.

Les grandes natures ne peuuent rien produire de petit, ny la vehemence & force actiue qui est en icelles, ne peut iamais demourer oyseuse, tant elle est vifue & subtile, ains branlent tousiours en mouuement continuel, comme si elles flottoient en tourmente, iusques à ce qu'elles soient paruenuës à vne habitude de mœurs constante, ferme & perdurable. Tout ainsi donc comme celuy qui ne se cognoistra pas gueres en l'agriculture & au faict du labourage, ne prisera pas vne terre laquelle il verra pleine de brossailles, de meschans arbres & plantes sauuages, où il y aura beaucoup de bestes, beaucoup de ruisseaux, & consequemment force fange: & au con- F
traire toutes ces marques là & autres semblables donneront occasion de iuger à celuy qui s'y cognoistra bien, la bonté & force de la terre: aussi les grandes natures des hommes mettent hors dés leur commancement plusieurs estranges & mauuaises choses, lesquelles nous ne pouuans supporter, pensons qu'il faille incontinent coupper & retrencher ce qu'il y a d'aspre & de poignant: mais celuy qui en iuge mieux, voyant de là ce qu'il y a de bon & de genereux, attend l'aage & la saison qui sera propre à fauoriser la vertu & la raison, auquel temps celle forte nature sera pour exhiber & produire son fruict. mais à tant est-ce assez de cela. Au reste, ne vous semble il pas qu'il y a quelques vns d'entre les Grecs, qui ont à bon droict transcrit & receu la loy d'Ægypte, laquelle commande, s'il y a aucune femme enceinte, qui soit attainte de crime, pour lequel elle doiue iustement mourir, qu'on la garde iusques à ce qu'elle soit deliuree? Ouy certes, respondirent-ils tous. Et bien donc, dis-ie, s'il y a aucun qui n'ait pas des enfans dedans le ventre, mais bien quelque bon conseil en G
son cerueau, ou quelque grande entreprise en son entendement, laquelle il soit pour produire en euidence, & la conduire à effect auec le temps, en descouurant quelque mal caché & latent, ou bien en mettant quelque bon aduis & conseil vtile & salutaire en auant, ou en inuentant quelque necessaire expedient, ne vous semble-il pas, que celuy fait mieux qui differe l'execution de la punition iusques à ce que l'vtilité en soit venuë, que celuy qui l'anticipe & va au deuant? Car quant à moy, certainement il le me semble ainsi. Et à nous aussi, respondit Patrocles. Il est ainsi: car voyez si Dionysius eust esté puny de son vsurpation dés le commancement de sa tyrannie, il ne fust demouré pas vn Grec habitant en toute la Sicile, par ce que les Carthaginois l'eussent occupee, qui les en eussent tous chassez: comme autant en fust-il aduenu à la ville d'Apollonie, d'Anactorium, & à toute la peninsule des Leucadiens, si Periander eust esté puny, que ce n'eust esté bien long temps apres: & quant à moy, H
ie pense que la punition de Cassander fust differee iusqu'à ce que par son moyen la ville de Thebes fust entierement rebastie & repeuplee. Et plusieurs des estrangers qui saisirent ce temple où nous sommes, du temps de la guerre sacree passerent auec Timoleon en la Sicile, là où apres qu'ils eurent deffaict en battaille les Carthaginois, & aboly plusieurs tyrannies, ils perirent tous meschamment, comme meschans qu'ils estoient: car Dieu quelquefois se sert d'aucuns meschans comme de bourreaux, pour en punir d'autres encore pires, & puis apres il les destruict eux mesmes, comme il fait à mon aduis de la plus part des tyrans. Et tout ainsi que le fiel de la beste sauuage, qui s'appelle Hyaine, & la presure du veau marin, & autres parties des bestes venimeuses ont quelque proprieté vtile aux maladies: aussi Dieu voyant des citoyens qui ont besoing de morsure & de chastiement, leur enuoye vn tyran inhumain, ou vn

seigneur

A seigneur aspre & rigoureux pour les chastier : & ne leur oste iamais ce trauail-là, qui les tourmente, & qui les fasche, qu'il n'ait bien purgé & guary ce qui estoit malade. Ainsi fut baillé pour telle medecine Phalaris aux Agrigentins, & Marius aux Romains, & Apollo mesme respondit aux Sicyoniens, que leur cité auoit besoing de maistres fouëttans, qui les fouëttassent à bon esciant, quand ils voulurent oster par force aux Cleoneïens vn ieune garçon nommé Teletias, qui auoit esté couronné en la feste des ieux Pythiques, voulant dire qu'il estoit de leur ville & leur citoyen, & le tirerent si fort à eux qu'ils le demembrerent : & depuis ils eurent Orthagoras pour tyran, & apres luy Myron, & Cleisthenes, qui les tindrent de si court, qu'ils les garderent bien de faire des insolens & des fols : mais les Cleoneïens qui n'eurent pas vne pareille medecine, par leur folie sont venus à neant : & vous voyez qu'Homere mesme dit en vn passage,

Le fils en toute espece de valeur, Iliad. l. 15.
B Plus que le pere, est de beaucoup meilleur.

Combien que le fils de ce Copreus ne feit iamais acte quelconque memorable, ne digne d'vn homme d'honneur, là où la posterité d'vn Sisyphus, d'vn Autolycus & d'vn Phlegyas a flory en gloire & honneur parmy les Roys & plus grands Seigneurs : & à Athenes Pericles estoit yssu d'vne maison excommuniee & maudite, & à Rome Pompeius surnommé le grand estoit fils d'vn Strabon, que le peuple Romain auoit en si grande haine, que quand il fut mort, il en ietta le corps à terre de dessus le lict, où lon le portoit, & le foula aux pieds. Quel inconuenient doncques y a-il, si ne plus ne moins que le laboureur ne couppe iamais le ramage espineux, que premierement il n'ait cueilly l'asperge, ny ceux de la Libye ne bruslét iamais la tige & le branchage du ladanon, qu'ils n'en aient deuant recueilly & amassé la gomme aromatique : aussi Dieu ne couppe pas par le pied la souche de quelque illustre & royale famille qui soit meschante & malheureuse, deuant qu'il en soit né quelque bon &
C profitable fruict qui en doit sortir : car il eust mieux valu pour ceux de la Phocide, que dix mille bœufs, & autant de cheuaux d'Iphitus fussent morts, & que ceux de Delphes eussent encore perdu plus d'or & d'argét, que ny Vlysses ny Æsculapius n'eussent point esté nez, & les autres au cas pareil, qui estans nez de parens vicieux & meschans, ont esté gens de bien, & grandement profitables au public. Et ne deuons nous pas estimer, qu'il vaut beaucoup mieux que les punitions se facent en temps & en la maniere qu'il appartient, que non pas à la haste & tout sur le champ ? comme fut celle de Callippus Athenien, qui faisant semblant d'estre amy de Dion, le tua d'vn coup de dague, de laquelle luy-mesme depuis fut tué par ses propres amis : & celle de Mitius Argien, lequel aiant esté tué en vne émotion & sedition populaire, depuis en pleine assemblee de peuple, qui estoit assemblé sur la place pour voir iouër des ieux, vne statue de bronze tomba sur le meurtrier qui l'auoit tué, & le massacra : & sembla-
D blement aussi celle de Bessus Pæonien, & d'Ariston Oëteïen, deux colonnels de gens de pied, comme vous le deuez bien sçauoir Patrocles. Non-fais certes, dit-il, mais ie le voudrois bien apprendre. Cestuy Ariston auoit emporté de ce temple les bagues & ioyaux de la Royne Eriphyle, qui de long temps estoient gardez en ce temple par octroy & congé des tyrans qui tenoient ceste ville, & les porta à sa femme, & luy en feit vn present : mais son fils estant entré en querelle pour quelque occasion auec sa mere, meit le feu dedans sa maison, & brusla tout ce qui estoit dedans. Et Bessus aiant tué son pere fut vn bien long temps sans que personne en sçeust rien, iusques à ce qu'vn iour estant allé soupper chez quelques siens hostes, il percea du fer de sa picque & abbatit le nid d'vne arondelle, & tua les petits qui estoient dedans : & comme les assistans luy dissent : Dea Capitaine, comment vous amusez vous à faire vn tel acte, où il y a si peu de propos ? Si peu de propos, dit-il : & comment, ne crie elle pas

" ordinairement à l'encontre de moy, & teſmoigne faulſement que i'ay tué mon pere? E
Ceſte parole ne tomba pas en terre, ains fut bien recueillie des aſſiſtans, qui en eſtans fort eſbahis l'allerent incontinent deceler au Roy, lequel en feit ſi bonne inquiſition, que le faict fut aueré, & Beſſus puny de ſon parricide. Mais quant à cela, dis-ie, nous le diſcourons, ſuppoſant comme il a eſté propoſé, & tenu pour confeſſé, que les meſchans aient quelque delay de punition: mais au demourant, il faut bien preſter l'aureille au poëte Heſiode qui dit, non pas comme Platon, que la peine ſuit le peché & la meſchanceté, ains qu'elle luy eſt égale d'aage & de temps, comme celle qui naiſt enſemble en vne meſme terre & d'vne meſme racine:

Au poëme intitulé les œuures.

Mauuais conſeil eſt pire à qui le donne.

Et ailleurs,

Qui à autruy mal ou perte machine,
A ſon cœur propre il procure ruine.

Lon dit que la mouche cantharide a en ſoy-meſme quelque partie qui ſert contre ſa poiſon de contrepoiſon, par vne contrarieté de nature: mais la meſchanceté engendrant elle meſme ne ſçay quelle deſplaiſance & punition, non point apres que le delict eſt commis, mais dés l'inſtant meſme qu'elle le commet, commance à ſouffrir la peine de ſon malefice: & chaſque criminel, que lon punit, porte dehors ſur ſes eſpaules ſa propre croix: mais la meſchanceté d'elle meſme fabrique ſes tourmens contre elle meſme, eſtant merueilleuſe ouuriere d'vne vie miſerable, qui auec honte & vergongne a de grandes frayeurs, des perturbations d'eſprit terribles, & des regrets & inquietudes continuelles. Mais il y a des hommes qui reſſemblent proprement aux petits enfans, leſquels voyans bien ſouuent baller & iouër des gens qui ne valent rien, ſur les eſchafaux où lon ioue quelques ieux, veſtus de ſayes de drap d'or, & de grands manteaux de pourpre, couronnez de couronnes, les ont en eſtime & admiration, comme les reputans bien-heureux, iuſques à ce qu'ils voyent à la fin qu'on les vient percer les vns à coups de iaueline, les autres fouëtter, ou G
bien qu'ils voyent ſortir le feu ardent de ces belles robes d'or-là ſi precieuſes & ſi riches. Car à dire vray pluſieurs meſchans qui tiennent les grands lieux d'authorité, & les grandes dignitez, ou qui ſont extraicts des grandes maiſons & lignees illuſtres, on ne cognoiſt pas qu'ils ſoient chaſtiez & punis, iuſques à ce que lon les voye maſſacrer ou precipiter: ce que lon ne deuroit pas appeller punition ſimplement, mais acheuement & accompliſſement de punition. Car ainſi comme Herodicus de Selibree eſtant tombé en la maladie incurable de Phthiſe, qui eſt quand on crache le poulmon, fut le premier qui conioignit à l'art de la medecine, celle des exercices: & comme dit Platon, en ce faiſant il allongea ſa mort, & à luy, & à tous les autres malades attaincts de pareille maladie: auſſi pouuons nous dire, que les meſchans qui eſchappent le coup de la punition preſente, ſur le champ payent la peine deuë à leurs malefices, non en fin apres long temps, mais par plus long temps: & non pas plus lente, mais plus longue: & ne ſont pas finablement punis apres qu'ils ſont enuieillis, ains H
au contraire ils enuieilliſſent en eſtant toute leur vie punis: encore quand i'appelle long temps, ie l'entens au regard de nous: car au regard des Dieux, toute duree de la vie humaine, quelque longue qu'elle ſoit, eſt vn rien, & autant que l'inſtant de maintenant. Et qu'vn meſchant ſoit puny de ſon forfaict trente ans apres qu'il l'a commis, eſt autant comme ſ'il eſtoit gehenné ou pendu ſur les veſpres, & non pas dés le matin: meſmement quand il eſt detenu & enfermé en vie, comme en vne priſon, dont il n'y a moyen de ſortir, ny de ſ'enfuir: & ſi ce-pendant ils font des feſtins, qu'ils entreprennent pluſieurs choſes, qu'ils facent des preſens & des largeſſes, voire & qu'ils ſ'eſbattent à pluſieurs ieux, c'eſt ne plus ne moins que quand les criminels qui ſont en priſon ioüent aux oſſelets, ou aux dez, aians touſiours le cordeau dont ils

doiuent

A doiuent estre estranglez, pendu au dessus de leur teste: autrement on pourroit dire, que les criminels, condamnez à mort, ne sont point punis pendant qu'ils sont detenus aux fers en la prison, iusques à ce qu'on leur ait couppé la teste: ny celuy qui a par sentence des iuges auallé le bruuage de ciguë, pource qu'il demeure encore vif quelque espace de temps apres, attendant qu'vne pesanteur de iambes luy vienne, & qu'vn gelement & extinction de tous les sentimens le surprenne: s'il est ainsi que nous ne voulions estimer ny appeller punition sinon le dernier poinct & article d'icelle, & que nous laissions en arriere, les passions, les frayeurs, les attentes de la peine, les regrets & repentances, dont chascun meschant est trauaillé en sa conscience: qui seroit tout autant que si nous disions que le poisson, encore qu'il ait auallé l'hameçon, n'est point pris iusques à ce que nous le voyons couppé par pieces, & rosty par les cuysiniers. Car tout meschant qui commet vn malefice, est aussi tost prisonnier de la iustice comme il l'a commis, & qu'il a auallé l'hameçon de la douceur & du B plaisir qu'il a pris à le faire: mais le remors de la conscience luy en demeure imprimé, qui le tire & le gehenne,

Comme le Thun de course vehemente,
De la grand' mer trauerse la tourmente.

Car ceste audace, temerité & insolence-là qui est propre au vice, est bien puissante & prompte iusques à l'effect & execution des malefices: mais puis apres quand la passion comme le vent vient à luy defaillir, elle demeure foible & basse, subiecte à infinies frayeurs & superstitions, de sorte que ie treuue que Stesichorus a feint vn songe de Clytęmnestra conforme à la verité, & à ce qui se fait coustumierement, en telles paroles:

Arriuer i'ay veu en mon somme,
Vn Dragon à la teste d'homme:
Dont le Roy, comme il m'a paru,
C Plisthenidas est apparu.

Car & les visions des songes & les apparitions de fantosmes en plein iour, les responses des oracles, les signes & prodiges celestes, & brief tout ce que lon estime qui se fait par la volonté de Dieu, amene de grands troubles & de grandes frayeurs à ceux qui sont ainsi disposez: comme lon dit qu'Apollodorus en dormant songea quelquefois qu'il se voyoit escorcher par les Scythes, & puis bouillir dedans vne marmitte, » & luy estoit aduis que son cœur du dedans de la marmitte murmuroit, en disant, Ie » te suis cause de tous ces maux. & d'vn autre costé luy fut aduis qu'il voyoit ses filles toutes ardentes de feu, qui couroient à l'entour de luy. Et Hipparchus le fils de Pisistratus vn peu deuant sa mort songea, que Venus luy iettoit du sang au visage de dedans vne fiole. Et les familiers de Ptolomeus, celuy qui fut surnommé la Foudre, en songeant penserent voir, que Seleucus l'appelloit en iustice deuant les loups & D les vautours qui estoient les iuges, & que luy distribuoit grande quantité de chair aux ennemis. Et Pausanias estant en la ville de Bysance enuoya querir par force Cleonice ieune fille de honneste maison & de libre condition, pour l'auoir à coucher la nuict auec luy, mais estant à demy endormy quand elle vint, il s'esueilla en sursault, & luy fut aduis que c'estoient quelques ennemis qui le venoient assaillir pour le faire mourir, tellement qu'en cest effroy il la tua toute roide: depuis luy estoit ordinairement aduis qu'il la voyoit, & entendoit qu'elle luy disoit,

Chemine droit au chemin de iustice,
Tres-grand mal est aux hommes l'iniustice.

& comme ceste apparition ne cessast point de s'apparoir toutes les nuicts à luy, il fut à la fin contrainct d'aller iusques en Heraclee, où il y auoit vn temple, auquel on euoquoit les ames des trespassez: & là aiant faict quelques sacrifices de propitiations, &

luy aiant offert les effuſions funebres que lon reſpand ſur les ſepultures des morts, il E
feit tant qu'il la feit venir en ſa preſence, là où elle luy dit, que quand il ſeroit arriué à Lacedęmone, il auroit repos de ſes maux : & de faict il n'y fut pas plus toſt arriué qu'il y mourut : tellement que ſi l'ame n'a ſentiment aucun apres le treſpas, & que la mort ſoit le but & la fin de toute retribution, & de toute punition, lon pourroit dire à bon droict des meſchans qui ſont promptement punis, & qui meurent incontinent apres leurs meſfaicts commis, que les Dieux les traittent trop mollement & trop doucement. Car ſi le long temps & la longue duree de vie n'apporte autre mal aux meſchans, au moins peult-on dire qu'ils ont celuy-là, que ayans cogneu & adueré par eſpreuue & par experience, que l'iniuſtice eſt choſe infructueuſe, ſterile & ingrate, qui n'apporte fruict aucun, ne rien qui merite que lon en face eſtime, apres pluſieurs grands labeurs & trauaux qu'elle donne, le remors de cela leur met l'ame ſans deſſus deſſoubs : comme on lit que Lyſimachus eſtant forcé par la ſoif liura ſa propre perſonne & ſon armee aux Getes, & apres qu'il eut beu eſtant priſonnier, il dit : O Dieux F
„ que ie ſuis laſche, qui pour vne volupté ſi courte me ſuis priué d'vn ſi grand royaume? combien qu'il ſoit bien difficile de reſiſter à la paſſion d'vne neceſſité naturelle. Mais quand l'homme pour la conuoitiſe de quelque argent, ou par enuie de la gloire, ou de l'authorité & credit de ſes concitoyens, ou pour le plaiſir de la chair, vient à commettre quelque cas meſchant & execrable, & puis auec le temps que l'ardente ſoif & fureur de ſa paſſion eſt paſſee, qu'il voit qu'il ne luy en eſt rien demouré que les villaines & perilleuſes perturbations de l'iniuſtice, & rien d'vtile, ny de neceſſaire ou delectable : n'eſt-il pas vray-ſemblable, que bien ſouuent luy reuient ce remors en l'entendement, que par vaine gloire ou par volupté deshonneſte il a remply toute ſa vie de honte, de deffiance & danger? Car ainſi comme Simonides ſouloit dire en ſe ioüant, qu'il trouuoit touſiours le coffre de l'argent plein, & celuy des graces & benefices vuide : auſſi les meſchans quand ils viennent à conſiderer le vice & la meſchanceté en eux-meſmes, à trauers vne volupté qui a vn peu de vain plaiſir preſent, ils la trouuent G
deſtituee d'eſperance, & pleine de frayeurs, de regrets, d'vne ſouuenance faſcheuſe, & de ſouſpeçon de l'aduenir, & de deffiance pour le preſent : ne plus ne moins que nous oyons dire à Ino par les theatres, ſe repentant de ce qu'elle a commis,

Làs que fuſſé-ie, amies, demourante
En la maiſon d'Athamas floriſſante,
Comme deuant, ſans y auoir commis
Ce qu'à effect malheureux ie y mis.

Auſſi eſt-il vray-ſemblable, que l'ame de chaſque criminel & meſchant rumine en elle meſme & diſcourt en ce poinct : Comment pourrois-ie en chaſſant arriere de moy le ſouuenir de tant de meſfaicts, que i'ay commis, & le remors d'iceux, recommancer à mener toute vne autre vie? pource que la meſchanceté n'eſt point aſſeuree, ferme, ny conſtante, ny ſimple, en ce qu'elle veult : ſi d'aduenture nous ne voulions H
maintenir, que les meſchans fuſſent quelques ſages philoſophes : ains fault eſtimer que là où il y a vne auarice, ou vne concupiſcence de volupté extreme, ou vne enuie exceſſiue logee auec vne aſpreté & malignité, là ſi vous y prenez de prés garde, vous trouuerez auſſi vne ſuperſtition cachee, vne pareſſe au labeur, vne crainte de la mort, vne ſoudaineté legere à changer d'affections, vne vaine gloire procedant d'arrogance. Ils redoubtent ceux qui les blaſment, ils craignent ceux qui les louënt, ſçachans bien qu'ils leur tiennent tort en ce qu'ils les trompent, & comme eſtans grãds ennemis des meſchans, d'autant qu'ils louënt ſi affectueuſement ceux qu'ils cuident eſtre gens de bien : car au vice ce qu'il y a d'aſpre, comme au mauuais fer, eſt pourry, & ce qui y eſt dur, eſt facile à rompre. Et pourtant apprenans en vn long temps à ſe mieux cognoiſtre tels qu'ils ſont, quand ils ſe ſont bien cogneus, ils ſe deſplaiſent à
eux

A eux mesmes, & s'en haïssent, & ont en abomination leur vie: car il n'est pas vray-semblable, que si le meschant aiant rendu vn depost qui auroit esté deposé entre ses mains, ou plegé vn sien familier, ou fait quelque largesse auec honneur & gloire au public de son païs, s'en repent incontinent, & est marry de l'auoir faict, tant sa volonté est muable & facile à se changer, de maniere qu'il y en a qui aians l'honneur d'estre receus de tout le peuple en plein theatre auec applaudissemens de mains, incontinent gemissent en eux mesmes, par ce que l'auarice se tourne incontinent au lieu de l'ambition: que ceux qui sacrifient les hommes pour vsurper quelques tyrannies, ou pour venir au dessus de quelques conspirations, comme feit Apollodorus, ou qui font perdre les biens à leurs amis, comme Glaucus fils de Epicydes, ne s'en repentent point, & ne s'en haïssent point eux mesmes, & ne soient desplaisans de ce qu'ils ont fait. Car quant à moy, ie pense, s'il est licite de ainsi le dire, que tous ceux qui commettent telles impietez, n'ont besoing d'aucun Dieu ny d'aucun homme qui les pu-
B nisse, par ce que leur vie seule suffit assez, estant corrompue & trauaillee de tout vice & toute meschanceté. Mais aduisez si desormais ce discours ne s'estend point plus auant en duree, que le temps ne permet. Adonc Timon respondit: Il pourroit bien estre, dit-il, eu esgard à la longueur de ce qui suit apres, & qui reste encore à dire: car quant à moy, i'améne sur les rencs, comme vn nouueau champion, la derniere question, d'autant qu'il me semble auoir esté suffisamment debatu sur les precedentes. Et pensez que nous autres qui ne disons mot, faisons la mesme plainte que fait Euripide, reprochant librement aux Dieux, que

Sur les enfans les fautes ils reiettent,
Et les pechez que leurs peres commettent.

Car soit que ceux mesmes qui ont commis la faute en aient esté punis, il n'est plus besoing d'en punir d'autres qui n'ont point offensé, attendu qu'il ne seroit pas raisonnable de chastier deux fois ceux mesmes qui auroient failly, soit que aians omis
C par negligence à faire la punition des meschans qui ont fait les offenses, ils la veulent long temps apres faire payer à ceux qui n'en peuuent mais, ce n'est pas bien fait de vouloir par iniustice rhabiller leur negligence. Comme lon raconte d'Æsope, que iadis il vint en ceste ville auec bonne somme d'or, enuoyé de la part du Roy Crœsus, pour y faire de magnifiques sacrifices au Dieu Apollo, & distribuer à chasque citoyen quatre escus. Il aduint qu'il entra en quelque different à l'encontre de ceux de la ville, & se courrouça à eux, de maniere qu'ayant fait les sacrifices il renuoya le reste de l'argent en la ville de Sardis, comme n'estans pas les habitans de Delphes dignes de iouïr de la liberalité du Roy: dequoy eux estans indignez luy meirent sus qu'il estoit sacrilege, de retenir ainsi cest argent sacré: & de faict l'aians condamné comme tel, le precipiterent du hault en bas de la roche que lon appelle Hyampie. Dequoy le Dieu fut si fort courroucé, qu'il leur enuoya sterilité de la terre, & di-
D uerses sortes de maladies estranges, tellement qu'ils furent à la fin contraincts d'enuoyer par toutes les festes publiques & assemblees generales des Grecs, faire proclamer à son de trompe, s'il y auoit aucun de la parenté d'Æsope, qui voulust auoir satisfaction de sa mort, qu'il vint, & qu'il l'exigeast d'eux telle comme il voudroit, iusques à ce qu'à la troisiéme generation il se presenta vn Samien nommé Idmon, qui n'estoit aucunement parent d'Æsope, ains seulement de ceux qui premierement l'auoient achepté en l'Isle de Samos: & les Delphiens luy aians faict quelque satisfaction furent deliurez de leurs calamitez: & dit-on que depuis ce temps-là, le supplice des sacrileges fut transferé de la roche d'Hyampie à celle de Nauplie: Et ceux mesmes qui aiment le plus la memoire d'Alexandre le grand, entre lesquels nous sommes, ne peuuent approuuer ce qu'il feit en la ville des Branchides, laquelle il ruina toute, & en passa tous les habitans au fil de l'espee, sans discretion d'aage, ny de

ſexe, pour autant que leurs anceſtres auoient anciennement liuré par trahiſon le temple de Milet. Et Agathocles le tyran de Syracuſe, lequel en riant ſe mocqua de ceux de Corfou, qui luy demanderent pour quelle occaſion il fourrageoit leur Iſle: Pourautant, dit-il, que vos anceſtres iadis receurent Vlyſſes. Et ſemblablement comme ceux de l'Iſle d'Ithace ſe plaigniſſent à luy de ce que ſes ſoudards prenoient leurs moutons: Et voſtre Roy, leur dit-il, eſtant iadis venu en la noſtre, ne prit pas ſeulement nos moutons, mais d'auantage creua l'œil à noſtre berger. Ne vous ſemble-il pas donc qu'Apollo a encore plus grand tort que tous ceux-là, de perdre & ruiner les Pheneates, aiant bouſché l'abyſme où ſe ſouloient perdre les eaux qui maintenant noyent tout leur pays, pour-autant qu'il y a mille ans, comme lon dit, que Hercules aiant enleué aux Delphiens le tripié à rendre les oracles, l'emporta en leur ville à Phenee: & d'auoir reſpondu aux Sybarites, que leurs miſeres ceſſeroient quand ils auroient appaiſé l'ire de Iuno Leucadiene par trois mortalitez? Il n'y a pas encore long temps que les Locriens ont deſiſté & ceſſé d'enuoyer tous les ans de leurs filles à Troye, E F

Où les pieds nuds, ſans aucune veſture,
Sans voile aucun ny honneſte coeffure,
Ne plus ne moins qu'eſclaues, tout le iour,
Dés le matin elles ſont ſans ſeiour,
A ballier de Pallas la Deeſſe
Le temple ſainct, iuſques en leur vieilleſſe,

en punition de la luxure d'Aiax: comment eſt-ce que cela ſçauroit eſtre ne raiſonnable ne iuſte, veu que nous blaſmons meſmes les Thraces de ce que lon dit, que iuſques auiourd'huy ils friſent leurs femmes au viſage, en vengeance de la mort d'Orpheus: & ne loüons pas non plus les barbares qui habitent au long du Po, leſquels à ce que lon dit, portent encore le deuil, & vont veſtus de noir, à cauſe de la ruine de Phaëthon? car c'eſt à mon aduis choſe encore plus ſotte & digne de mocquerie, ſi ceux qui furent du temps de Phaëthon, ne ſe ſoucioyent point autremẽt de ſa cheute, que ceux qui ſont venus depuis cinq ou dix aages apres ſon accident, aient commancé à changer de robes & en porter le deuil: mais toutefois en cela il n'y auroit que la ſottiſe ſeule, & rien de mal ny de danger ou inconuenient d'auantage: mais quelle raiſon y a-il, que le courroux des Dieux ſ'eſtant caché ſur le poinct du mesfaict, comme font aucunes riuieres, ſe monſtrant puis apres contre d'autres, ſe termine en extremes calamitez? Si toſt qu'il eut vn peu entrerompu ſon propos, craignant qu'il n'alleguaſt encore plus d'inconueniens, & de plus grands, ie luy demandé ſur le champ: Et bien, dis-ie, eſtimez vous que tout cela ſoit vray? Et luy me reſpondit, Encore que le tout ne fuſt pas vray, ains partie ſeulement, touſiours pourtant demeure la meſme difficulté. A l'aduenture donc que ceux qui ont vne bien groſſe & bien forte fiebure, endurent & ſentent touſiours au dedans vne meſme ardeur, ſoit qu'ils ſoient peu ou prou couuerts & veſtus, toutefois pour les conſoler vn peu, & leur donner quelque allegement, encore leur faut-il diminuer la couuerture: mais ſi tu ne veux, à ton commandement: toutefois ie te dis bien, que la plus part de ces exemples-là reſſemblent proprement aux fables & contes faits à plaiſir. Mais au demourant ramene vn peu en ta memoire la feſte que lon a celebree n'agueres à l'honneur de ceux qui ont autrefois receu les Dieux en leurs maiſons, & de celle honorable portion que lon met à part, & que par la voix du herault on publie, que c'eſt pour les deſcendans du poëte Pindare: & te ſouuiene comment cela te ſembla fort honnorable & agreable. Et qui eſt celuy, dit-il, qui ne prendroit plaiſir à veoir la preference d'honneur ainſi naïfuement, rondement, & à la vieille mode des Grecs, attribuee? ſ'il n'auoit, comme dit le meſme Pindare, G H

A Le cœur de metail noir & roide
Forgé auecques flamme froide.

Ie laisse aussi, dis-ie, le cry public semblable à celuy-là qui se faict en la ville de Sparte apres le Cantique Lesbien, en l'honneur & souuenance de l'ancien Terpander: car il y a mesme raison. Mais vous qui estes de la race de Philtiades, dignes d'estre preferez à tous autres, non seulement entre les Bœotiens, mais aussi entre les Phoceïens, à cause de vostre anceſtre Daïphantus, vous me secondastes & fauorisastes, quand ie mainteins aux Lycormiens & Satilaïens, qui prochassoient d'auoir l'honneur & la prerogatiue de porter couronnes deuës par nos statuts aux Heraclides, que tels honneurs & telles prerogatiues deuoient estre inuiolablement conseruees & gardees aux descendans de Hercules, en recognoissance des biens qu'il auoit par le passé faicts aux Grecs, sans en auoir eu de son viuant digne loyer ny recompense. Tu nous as, dit-il, mis sur vne dispute fort belle, & merueilleusement bien seante à la philoso-B phie. Or laisse doncques, luy dis-ie, amy, ie te pry, ceste vehemence d'accuser, & ne te courrouce pas, si tu vois que quelques vns pour estre nez de mauuais & meschans parens sont punis: ou bien, ne t'esiouïs dõcques pas, & ne louë pas, si tu vois aussi que la noblesse soit honoree. Car si nous aduoüons que la recompense de vertu se doiue raisonnablement continuer en la posterité, il faut aussi consequemment que nous estimions, que la punition ne doit pas faillir ne cesser quand & les mesfaicts, ains reciproquement selon le deuoir, courir sus les descendans des malfaitteurs. Et celuy qui voit volontiers les descendans de Cimon honorez à Athenes, & au contraire se fasche, & a desplaisir de voir ceux de la race de Lachares ou d'Ariston bannis & dechassez, celuy-là est par trop lasche & trop mol, ou pour mieux dire, trop hargneux & querelleux enuers les Dieux, se plaignant d'vn costé, s'il voit que les enfans d'vn meschant & mal-heureux homme prosperent: & se plaignant de l'autre costé au contraire, s'il voit que la posterité des meschans soit abbaissee, ou bien du tout effacee: C & accusant les Dieux, si les enfans d'vn meschant homme sont affligez, tout autant comme si c'estoient ceux d'vn homme de bien: mais quant à ces raisons là, fais compte que ce soient comme des barrieres ou rempars à l'encontre de ces trop aspres repreneurs & accusateurs-là. Mais au demourant reprenons de rechef le bout de nostre peloton de filet, comme en vn lieu tenebreux, & où il y a plusieurs tours & destours, qui est la matiere des iugemens de Dieu, & nous conduisons auecques crainte retenue tout doucement à ce qui est plus probable & plus vray-semblable: attendu que des choses que nous faisons, & que nous manions nous mesmes, nous n'en sçaurions pas asseureement dire la certaine verité. Comme, pourquoy est-ce que nous faisons tenir assis les pieds trempans dedans de l'eau, les enfans qui sont nez de peres qui meurent etiques ou hydropiques, iusques à ce que les corps de leurs peres soient entierement consommez du feu, d'autant que lon a opinion, que par ce moyen ces ma-D ladies-là ne passent point aux enfans, & ne paruiennent point iusques à eux. Et pourquoy c'est, que si vne chéure prend en sa bouche de l'herbe qui se nomme Eryngium, le chardon à cent testes, tout le troupeau s'arreste, iusques à ce que le chéurier viene oster ceste herbe à la chéure qui l'a en la gueule: & d'autres proprietez occultes, qui par attouchemens secrets & passages de l'vn à l'autre, font des effects incroyables, tant en soudaineté, qu'en longueur de distance: mais nous nous esbahissons de la distance & interualle des temps, & non pas des lieux, & neantmoins il y a plus d'occasion de s'esbahir & esmerueiller, comment d'vn mal aiant commancé en Æthiopie la ville d'Athenes a esté remplie, de maniere que Pericles en est mort, & Thucydides en a esté malade, que non pas si les Phociens & les Sybarites aians commis quelques meschancetez, la punition en soit tombee sur leurs enfans & leurs descendans: car ces proprietez occultes-là ont des correspondences des derniers aux pre-

miers, & des secretes liaisons, desquelles la cause, encore qu'elle nous soit incogneuë, E
ne laisse pas de produire ses propres effects. Mais à tout le moins y a-il raison de iustice toute apparente & prompte à la main, quant aux publiques vengeances surannees des villes, & citez, par ce que la ville est vne mesme chose & continuee, ne plus ne moins qu'vn animal, lequel ne sort point de soymesme pour les mutations d'aages, ny ne deuiét point autre & puis autre, pour quelque succession de temps qu'il y ait, ains est tousiours conforme & propre à soy-mesme, receuant tousiours ou la grace du bien, ou la coulpe du mal, de tout ce qu'elle fait ou qu'elle a fait en commun, tant que la societé qui la lie, maintient son vnité: car de faire d'vne ville plusieurs, ou bien encore innumerables en la diuisant par interualles de temps, c'est autant comme qui voudroit faire d'vn homme plusieurs, pour autant que maintenant il seroit vieil aiant esté parauant ieune, & encore plus auant, garçon: ou, pour mieux dire, cela ressembleroit proprement aux ruses d'Epicharmus, dont a esté inuenté & mis en auant la maniere d'arguer des Sophistes, qu'ils appellent l'argument croissant. Car celuy F
qui a pieça emprunté de l'argent, ne le doit pas maintenant, attendu que ce n'est plus luy, & qu'il est deuenu vn autre: & celuy qui fut hier conuié à souper, y vient auiourd'huy sans mander, attendu qu'il est deuenu vn autre, combien que les aages facent encore de plus grandes differences en vn chascun de nous, qu'elles ne font és villes & citez: car qui auroit veu la ville d'Athenes il y a trente ans, la recognoistroit encore toute telle auiourd'huy qu'elle estoit alors, & les mœurs, les mouuemens, les ieux, les façons de faire, les plaisirs, les courroux & desplaisirs du peuple qui est à present, ressemblent totalement à ceux des anciens. Là où d'vn homme, si lon est quelque temps sans le veoir, quelque familier ou amy que lon luy soit, à peine peut on recognoistre le visage: mais quant aux mœurs qui se muënt & changent facilement par toute raison, toute sorte de trauail ou d'accident, ou mesme de loy, il y a de si grandes diuersitez, que ceux qui s'entreuoyent & se hantent ordinairement, en sont tous esmerueillez: ce neantmoins l'homme est tousieurs tenu & reputé pour G
vn mesme, depuis sa naissance iusques à sa fin, & au cas pareil la ville demeure tousiours vne mesme: à raison dequoy nous iugeons estre raisonnable qu'elle soit participante du blasme de ses ancestres, ne plus ne moins qu'elle se sent aussi de la gloire & de la puissance d'iceux, ou bien nous ne nous donnerons garde que nous ietterons toutes choses dedans la riuiere de Heraclitus, en laquelle on dit que lon ne peut iamais entrer deux fois, d'autant qu'elle mue & change la nature de toutes choses. Or s'il est ainsi, que la ville soit tousiours vne chose mesme continuee, autant en doit on estimer d'vne race & lignee, laquelle depend d'vne mesme souche, produisant ne sçay quelle force & communication de qualitez, qui s'estend sur tous les descendans. Car ce qui est engendré, n'est pas comme ce qui est produit en estre par artifice, & est incontinent separé de son ouurier, d'autant qu'il est fait par luy, & non pas de luy: là où au contraire, ce qui est engendré est faict de la substance de celuy qui engen- H
dre, tellemént qu'il emporte auec soy quelque chose de luy, qui à bon droit est ou puny ou honoré mesme en luy. Et si ce n'estoit que lon penseroit que ie me iouässe, & que ie ne le disse pas à bon esciant, i'asseurerois volontiers, que les Atheniens feirent plus grand tort à la statue de Cassander quand ils la fondirent, & semblablement les Syracusains au corps de Dionysius, quand apres sa mort ils le feirent porter hors de leurs confins, que s'ils eussent bien chastié leurs descendans: car la statue de Cassander ne tenoit rien de sa nature, & l'ame de Dionysius auoit de long temps abandonné son corps: là où vn Nysæus, vn Apollocrates, vn Antipater, & vn Philippus, & pareillement tous autres enfans d'hommes vicieux & meschans, retiennent la principale partie de leurs peres, & celle qui ne demeure point oysifue sans rien faire, ains celle dequoy ils viuent & se nourrissent, dequoy ils negocient, & discourent par raison,

A raison, & ne doit point sembler estrange ny mal aisé à croire, si estans yssus d'eux ils retiennent les qualitez & inclinations d'eux. En somme, dis-ie, tout ainsi comme en la medecine, tout ce qui est vtile, est aussi iuste & honneste, & se mocqueroit-on de celuy qui diroit que ce fust iniustice, quand vne personne a mal en la hanche, de luy cauteriser le poulce: & là où le foye est apostumé, de scarifier le petit ventre: & là où les bœufs ont les ongles des pieds trop molles, oindre les extremitez de leurs cornes: autant meriteroit d'estre mocqué & repris celuy, qui estimeroit qu'il y eust és punitions autre chose de iuste, que ce qui peut guarir & curer le vice: & qui se courrouceroit si on appliquoit la medecine aux vns pour seruir de guarison aux autres, comme font ceux qui ouurent la véne pour alleger le mal des yeux: celuy-là sembleroit ne veoir rien plus outre que son sens, & se souuiendroit mal, qu'vn maistre d'eschole bien souuent en fouëttant vn de ses escholiers tient en office tous les autres, & vn grand Capitaine en faisant mourir vn soldat de chasque dizaine ramene B tous les autres à la raison: ainsi non seulement à vne partie par vne autre partie, mais à toute l'ame par vne autre ame, s'impriment certaines dispositions d'empiremens ou d'amendemens, plus tost que à vn corps par vn autre corps: pour ce que là és corps il est force qu'il se face vne mesme impression, & mesme alteration, mais icy l'ame estant bien souuent menee par imagination à craindre ou à s'asseurer, s'en trouue ou pis ou mieux. Comme ie parlois encore, Olympique m'interrompant mon propos, Par ces tiens propos, dit-il, tu supposes vn grand subiect à discourir, c'est à sçauoir que l'ame demeure apres la separation du corps. Ouy bien, dis-ie, par cela mesme que vous nous concedez maintenant, ou plus tost, que vous nous auez cy deuant concedé: car nostre discours a esté poursuiuy dés le commancement iusques à ce poinct, sur ceste presupposition, que Dieu nous distribue à chascun selon que nous auons merité. Et comment, dit-il, estimes-tu, qu'il s'ensuyue necessairement, si les Dieux contemplent les choses humaines, & disposent de toutes choses icy bas, C que les ames en soient du tout immortelles, ou qu'elles demeurent longuement en estre apres la mort? Non vrayement, dis ie, beau sire, mais Dieu est de si basse entremise, & a si peu à faire, que cõbien que nous n'aions rien de diuin en nous, ne rien qui luy ressemble aucunement, ne qui soit ferme ne durable, ains que nous allions deseichans, fenans & perissans, ne plus ne moins que les feuilles des arbres, comme dit Homere, en peu de temps: neantmoins il fait ainsi grand cas de nous, ne plus ne moins que les femmes qui nourrissent & entretiennent des iardins d'Adonis, comme lon dit, dedans des fragiles pots de terre: aussi fait-il luy nos ames de duree d'vn iour, par maniere de dire, verdoyãtes dedans vne chair mollastre & non capable d'vne forte racine de vie, & qui puis apres s'estaignent pour la moindre occasion du monde. Mais en laissant les autres Dieux, si bon te semble, considere vn peu le nostre, i'entens celuy qui est reclamé en ce lieu. Si aussi tost qu'il sçait que les ames sont desliees, ne plus ne D moins que quelque fumee ou quelque brouillas qui exhale hors du corps, il ne fait pas incontinent offrir force oblations & sacrifices propitiatoires pour les trespassez, & s'il ne demande pas de grands honneurs & de grandes venerations à la memoire des morts, & s'il le fait pour nous abuser & deceuoir, nous qui y adioustons foy. Car quant à moy, ie ne concederay iamais que l'ame perisse, & ne demeure apres la mort, si lon ne vient emporter premierement le trepied prophetique de la Pythie, comme lon dit que feit iadis Hercules, & du tout destruire l'oracle pour ne plus rendre de telles responses qu'il en a renduës iusques à nos temps, semblables à celles que iadis il donna à Corax le Naxien, à ce que lon dit,

Au 6. liu. de l'Iliade.

C'est vne grande impieté de croire,
Que l'ame soit mortelle ou transitoire.

Alors Patrocles: Et qui estoit, dit-il, ce Corax qui eut ceste response? Car ie n'ay rien

entendu ny de l'vn, ny de l'autre. Si auez bien, dis-ie, mais i'en suis cause, aiant pris le E
surnom au lieu du propre nom. Car celuy qui tua Archilochus en battaille, s'appelloit Callondes, & estoit surnommé Corax : lequel aiant esté la premiere fois reietté par la prophetisse Pythie, comme meurtrier qui auoit occis vn personnage sacré aux Muses : & depuis aiant vsé de quelques requestes & prieres enuers elle, auec quelques raisons dont il pretendoit iustifier son faict, à la fin il luy fut ordonné par l'Oracle, qu'il allast en la maison de Tettix, & que là il appaisast par oblations & sacrifices l'ame d'Archilochus. Or ceste maison de Tettix estoit la ville de Tęnarus : car on dit que Tettix Candiot estant iadis arriué à ce promontoire de Tęnarus auec vne flotte de vaisseaux, y bastit vne ville, aupres du lieu où lon auoit accoustumé de coniurer & euocquer les ames des trespassez. Semblablement aussi aiant esté respondu à ceux de Sparte, qu'ils trouuassent moyen d'appaiser l'ame de Pausanias, ils enuoyerent querir iusques en Italie des sacrificateurs & exorcisateurs qui sçauoient coniurer les ames, lesquels auec leurs sacrifices chasserent son esprit hors du temple. F
C'est doncques vne mesme raison, dis-ie, qui confirme & preuue, que le monde est regy par la prouidence de Dieu ensemble, & que les ames des hommes demeurent encore apres la mort, & n'est pas possible que l'vn subsiste si lon oste l'autre. Et s'il est ainsi que l'ame demeure apres la mort, il est plus vraysemblable & plus equitable, que lors les retributions de peine ou d'honneur luy soient renduës : car durant tout le temps qu'elle est en vie, elle combat, & puis apres quand elle a acheué tous ses combats, alors elle reçoit ce qu'elle a en sa vie merité. Mais quant aux honneurs ou punitions qu'elle reçoit en l'autre monde estant seule & separee du corps, cela ne nous touche de rien à nous autres qui sommes viuans, car ou lon n'en sçait rien, ou on ne les croit pas : mais celles qui se font sur les enfans & sur les descendans, d'autant qu'elles sont apparentes & cogneuës de ceux qui sont en ce monde, elles retiennent & repriment plusieurs meschans hommes d'executer leurs mauuaises volontez. Au reste qu'il soit vray, qu'il n'y ait point de plus ignominieuse punition, G
ne qui touche plus les cœurs au vif, que de veoir ses descendans & dependans affligez pour soy, & que l'ame d'vn meschant homme ennemy des Dieux & des loix, apres sa mort voyant non ses images & statuës ou autres honneurs abbattus, ains ses propres enfans, ses amis & parens ruinez & affligez de grandes miseres & tribulations, & estans griefuement punis pour elle, ne voulsist pas plus tost perdre tous les honneurs que lon sçauroit faire à Iupiter, que de retourner à estre derechef iniuste, ou abandonné à luxure, ie vous en pourrois reciter vn conte qui me fut faict il n'y a pas fort long temps, si ce n'estoit que ie craindrois qu'il ne vous semblast que ce fust vne fable controuuee à plaisir : au moyen de quoy il vaut mieux que ie ne vous allegue que des raisons & arguments fondez en verisimilitude. Non pas cela, dit adonc Olympique, mais recite nous le conte que tu dis. Et comme les autres aussi me requissent tout de mesme : Laissez moy, dis-ie, deduire premierement les raisons H
vraysemblables à ce propos : & puis apres, si bon vous semble, ie vous reciteray aussi le conte, au moins si c'est conte. Car Bion dit, que si Dieu punissoit les enfans des meschans, il seroit autant digne de mocquerie, comme le medecin qui pour la maladie du pere ou grand-pere, appliqueroit sa medecine au fils, ou à l'arriere-fils : mais ceste comparaison faut en ce que les choses sont en partie semblables, & en partie aussi diuerses & dissemblables : car l'vn estant medicinal ne guarit pas la maladie & indisposition de l'autre, ny iamais homme qui eust la fiebure ou le mal des yeux n'en fut guary pour veoir vser d'vn ongnement, ou appliquer emplastre à vn autre : mais au contraire les punitions des meschans pour ceste occasion se font publiquement deuant tous, pour ce que l'effect de iustice administree auec raison, est de retenir les vns par le chastiement & punition des autres : mais ce en quoy la comparaison
de Bion

A de Bion se rapporte & conforme à la dispute proposee, n'a pas esté entendu par luy: car souuent est-il aduenu qu'vn homme tombé en vne dangereuse maladie, & non pas pourtant incurable, par son intemperance puis apres & dissolution, a tellement laissé aller son corps en abandon, que finablement il en est mort: & que puis apres son fils qui n'estoit pas actuellement surpris de la mesme maladie, ains seulement y auoit quelque disposition, vn bon medecin ou quelque sien amy, ou quelque maistre des exercices, s'en estant apperceu, ou bien vn bon maistre, qui a eu soing de luy, l'a rengé à vne maniere de diette austere, en luy ostant toute superfluité de viandes, toutes patisseries, toute yurongnerie, & toute accointance de femmes, & luy faisant vser souuent de medecines, & fortifier son corps par continuation de labeur & d'exercices, a dissipé & fait esuanouïr vn petit commancement d'vne grande maladie, en ne luy permettant pas de prendre plus grand accroissement. N'est-il pas ainsi que nous admonestons ordinairement ceux qui sont nez de pere B ou mere maladifs, de prendre bien garde à eux & de ne negliger pas leur disposition, ains de bonne heure & dés le commancement tascher à chasser la racine de celles maladies nees auec eux, qui est facile à ietter dehors, & à surmonter quand on y prouuoit de bonne heure? Il n'est rien plus vray, respondirent-ils tous. Nous ne faisons doncques pas chose impertinente, mais necessaire, ne sotte, mais vtile, quand nous ordonnons aux enfans de ceux qui sont subiects au hault mal, ou à la manie & alienation d'esprit, ou à la goutte, des exercices du corps, des diettes & regimes de vie, & des medecines, non pour ce qu'ils soient malades, mais de peur qu'ils ne le soient: car vn corps né d'vn autre maleficié est digne, non de punition aucune, mais de medecine & d'estre soigneusement bien pensé: laquelle diligence & sollicitude, s'il se trouue aucun qui par lascheté ou delicatesse appelle punition, d'autant qu'elle priue la personne de voluptez, ou qu'elle luy donne quelque poincture de douleur, ou de peine, il le faut laisser là pour tel qu'il est: & s'il est expedient de pren-C dre garde, & de medeciner soigneusement vn corps qui sera issu & descendu d'vn autre maleficié & gasté, sera-il moins raisonnable d'aller au deuant d'vne similitude de vice hereditaire, qui commance à germer és mœurs d'vn ieune homme, & à poulser dehors, ains attendre & le laisser croistre iusques à ce que se respandant par ses passions ils vienne à estre en veuë de tout le monde, comme dit le poëte Pindare,

Le fruict que son cœur insensé
A par-soy auroit propensé?

Ne vous semble-il point qu'en cela, Dieu pour le moins soit aussi sage comme le poëte Hesiode, qui nous admoneste & conseille,

Semer enfans garde bien que tu n'ailles
En retournant des tristes funerailles, *Au poëme intitulé, Les œuures.*
D Mais au retour des festins gracieux
Faits en l'honneur des habitans des cieux?

voulant conduire les hommes à engendrer des enfans lors qu'ils sont gays, ioyeux & deliberez: comme si la generation ne receuoit pas l'impression de vice & de vertu seulement, ains aussi de ioye, & de tristesse, & de toutes autres qualitez. Toutefois cela n'est pas œuure de sapience humaine, comme pense Hesiode, de sentir & cognoistre les conformitez ou diuersitez des natures des hommes, descendans auec leurs deuanciers, iusques à ce qu'estans tombez en quelques grandes forfaitures, leurs passions les descouurent pour tels qu'ils sont. Car les petits des ours, des loups, des singes, & de semblables animaux, monstrent incontinent leur inclination naturelle dés leur ieunesse, d'autant qu'il n'y a rien qui les desguise, ne qui les masque. Mais la nature de l'homme venant à se ietter en des accoustumances, en des opinions,

& en des loix, couure bien souuent ce qu'elle a de mauuais, imite & contrefait ce qui E
est bon & honneste, tellement que ou elle efface & eschappe du tout la tare & macule de vice, qui estoit nee auec elle, ou bien elle la cache pour bien long temps, se couurant du voile de ruze & de finesse, de maniere que nous n'apperceuons pas leur malice, iusques à ce que nous soyons attaincts, comme d'vn coup ou d'vne morsure de chasque crime, encore à grand peine: ou pour mieux dire, nous nous abusons en ce, que nous cuydons qu'ils soient deuenus iniustes, lors seulement qu'ils commettent iniustice, ou dissolus quand ils font quelque insolence, & lasches de cœur quand ils s'enfuyent de la battaille, comme si quelqu'vn auoit opinion, que l'aiguillon du scorpion s'engendrast lors premier en luy, quand il en picque: & le venim és viperes, quand elles mordent: qui seroit grande simplesse de le penser ainsi. Car chasque meschant ne deuient point tel alors qu'il apparoist, mais il a en soy dés le commancement le vice & la malice imprimee: mais il en vse lors qu'il en a le moyen, l'occasion & la puissance, comme le larron de desrobber, & le tyrannique F
de forcer les loix. Mais Dieu qui n'ignore point l'inclination & nature d'vn chascun, comme celuy qui voit & cognoist plus l'ame que le corps, ny n'attend point, ou que la violence vienne à main-mise, ny l'impudence à la parole, ny l'intemperance à abuser des parties naturelles, pour la punir, à cause qu'il ne prend pas vengeance du meschant, pour ce qu'il en ait receu aucun mal: ny ne se courrouce point contre le brigand rauisseur, pour ce qu'il ait esté forcé: ny ne hait l'adultere, pour ce qu'il luy ait fait aucune iniure: ains punit par maniere de medecine celuy qui est subiect à commettre adultere, celuy qui est auaricieux, celuy qui ne fait compte de transgresser les loix, ostant bien souuent le vice, ne plus ne moins que le mal caduque, auant que l'accez en prenne. Nous nous courroucions n'agueres de ce que les meschans estoient trop tard & trop lentement punis, & maintenant nous trouuons mauuais, de ce que Dieu reprime & chastie la mauuaise disposition & vicieuse inclination d'aucuns, auant qu'ils aient commancé à forfaire: ne considerans G
pas que l'aduenir bien souuent est pire & plus à redoubter, que le present: & ce qui est caché & couuert, que ce qui est apparent & descouuert: & ne pouuans pas discourir & iuger, pourquoy il est meilleur d'en laisser aucuns en repos encore apres qu'ils ont peché, & préuenir les autres auant qu'ils puissent executer le mal qu'ils ont propensé, ne plus ne moins que les medecines & drogues medicinales ne conuiennent pas à aucuns estans malades, & sont vtiles à d'autres qui ne sont pas actuellement malades, ains sont en plus grand danger que les autres. Voyla pourquoy les Dieux ne tournent pas sur les enfans toutes les fautes des parens: car s'il aduient qu'il naisse vn bon enfant d'vn mauuais pere, comme par maniere de dire vn fils fort & robuste d'vn pere maladif, celuy-là est exempt de la peine de la race, comme estant hors de la famille de vice: mais aussi le ieune homme qui se conformera à la malice hereditaire de ses parens, sera tenu à la punition de leur meschanceté, com- H
me au payement des debtes de la succession: car Antigonus ne fut point puny pour les pechez de son pere Demetrius, ny entre les meschans Phyleus pour Augeas, ny Nestor pour Neleus, car ils estoient bien yssus de meschans peres, mais quant à eux ils estoient gens de bien: mais tous ceux de qui la nature a aimé, receu & prattiqué ce qui venoit de la parenté, la iustice diuine a aussi puny en eux ce qu'il y auoit de similitude de vice & de peché. Car tout ainsi comme les verruës, porreaux, seings & taches noires qui sont és corps des peres, ne comparoissans point és corps des enfans, recommancent à sortir & apparoir puis apres en leurs fils & arriere-fils: & y eut vne femme Grecque, qui aiant enfanté vn enfant noir, & en estant appellee en iustice, comme aiant conçeu cest enfant de l'adultere d'vn Maure, il se trouua que elle estoit en la quatriéme ligne descendue d'vn Æthiopien. Et comme ainsi fust que

lon tenoit

A lon tenoit pour certain, que Python le Nisibien estoit extraict de la race & lignee des Semez, qui ont esté les premiers seigneurs & fondateurs de Thebes, le dernier de ses enfans qui mourut il n'y a pas long temps, auoit rapporté la figure de la lance en son corps, qui estoit la marque naturelle de celle lignee-là anciennement, estant apres si long interualle de temps ressourse & reuenuë, comme du fond au dessus, celle similitude de race: aussi bien souuent les premieres generations, c'est à dire les premiers descendans, cachent, & par maniere de dire, enfondrent quelques passions ou conditions de l'ame qui sont affectees à vne lignee, mais puis apres la nature les boute hors en quelques autres suyuans, & represente ce qui est propre à chasque race, autant en la vertu comme au vice. Apres que i'eus acheué ce propos, ie me teu. Et Olympique se prit à rire, en disant, nous ne loüons pas ton discours, à fin que tu l'entendes, comme estant suffisamment prouué par demonstration, de peur qu'il ne semble que nous ayons mis en oubly le conte que tu nous as promis de faire, mais alors donnerons nous nostre sentence, quand nous l'aurons aussi entendu. Parquoy ie recommançay à suyure mon propos en ceste sorte: Thespesius natif de la ville de Soli en Cilicie, familier & grand amy de Protogenes qui a icy longuement esté auec nous, aiant vescu les premiers ans de son aage en grande dissolution, en peu de temps perdit & despendit tout son bien: au moyen dequoy estant reduit ja par quelque temps à extreme necessité, il deuint meschant, & se repentant de sa folle despense commança à cercher tous moyens de recouurer des biens: ne plus ne moins que font les luxurieux qui bien souuent ne font compte de leurs femmes espousees, & ne les gardent pas ce-pendant qu'ils les ont, puis quand ils les ont laissees, & qu'elles sont remariees à d'autres, ils les vont soliciter pour tascher à les corrompre meschammment. Ainsi n'espargnant voye du monde prouueu qu'elle tournast à plaisir ou à profit pour luy, en peu de temps il assembla non pas beaucoup de biens, mais beaucoup de honte & d'infamie: mais ce qui plus encore le diffama, fut vne response que lon luy

C apporta de l'oracle d'Amphilochus, là où il auoit enuoyé demander, s'il viuroit mieux au reste de sa vie qu'il n'auoit faict par le passé: & l'oracle luy respondit, qu'il seroit plus heureux quand il seroit mort. Ce qui luy aduint en certaine maniere bien tost apres: car estant tombé d'vn certain lieu hault la teste deuant, sans qu'il y eust rien d'entamé, du coup de la cheutte seulement il s'esuanoüit, ne plus ne moins que s'il eust esté mort: & trois iours apres comme lon estoit à preparer ses funerailles, il se reuint, & en peu de iours s'estant remis sus & retourné en son bon sens, il feit vn estrange & incroyable changement de sa vie: car tous ceux de la Cilicie luy portent tesmoignage qu'ils ne cogneurent oncques homme de meilleure conscience en tous affaires & negoces qu'ils eurent à desmesler ensemble, ny plus deuot & religieux enuers les Dieux, ne plus certain à ses amis, ne plus fascheux à ses ennemis: de maniere que ceux qui l'auoient de long temps cogneu familierement, desiroient fort sçauoir de

D luy, quelle auoit esté la cause de si grande & si soudaine mutation, estimans qu'vn si grand amendement de vie si dissoluë, ne pouuoit pas estre aduenu fortuitement, comme il estoit veritable, ainsi que luy-mesme le raconta au susdit Protogenes, & aux autres siens familiers amis, gens de bien & d'honneur comme luy. Car quand l'esprit fut hors de son corps, il se trouua du commancement, ne plus ne moins que feroit vn pilote qui seroit ietté hors de sa nauire au fond de la mer, tant il se trouua estonné de ce changement, mais puis apres s'estant releué petit à petit, il luy fut aduis qu'il commança à respirer entierement, & à regarder tout à l'entour de luy, l'ame s'estant ouuerte comme vn œil, & ne voyoit rien de ce qu'il souloit voir au parauant, sinon des astres & estoilles de magnitude tresgrande, distantes l'vne de l'autre infiniement, iettans vne lueur de couleur admirable, & de force & roideur grande, tellemẽt que l'ame estant portee sur ceste lueur, cõme sur vn chariot, doucement & vniement,

ainsi que sur vne mer calme, alloit soudainement par tout où elle vouloit, & laissant E
à part grand nombre des choses qu'il y auoit veuës, il disoit qu'il auoit veu, que les ames de ceux qui mouroient, deuenoient en petites bouteilles de feu, qui montoient de bas en hault à trauers l'air, lequel s'ouuroit deuant elles, & que petit à petit lesdittes bouteilles venoient à se rompre, & les ames en sortoient aians forme & figure humaine: au demourât fort agiles & legeres: & se mouuoient, non pas toutes d'vne mesme sorte, ains les vnes sauteloient d'vne legereté merueilleuse, & iallissoient à droite ligne contremont: les autres tournoient en rond comme des bobines ou fuseaux ensemble, tantost contremont, tantost contrebas, de sorte que le mouuement estoit meslé & confus, qui ne s'arrestoit qu'à grande peine, & apres vn bien long temps. Or n'en cognoissoit-il point la plus part, mais en aiant apperçeu deux ou trois de sa cognoissance, il s'efforça de s'en approcher, & parler à elles: mais elles ne l'entendoient point, & si n'estoient point en leur bon sens, ains comme estourdies & transportees, refuyoient toute veuë & tout attouchement, errantes çà & là à par- F
elles du commancement, & puis en rencontrans d'autres disposees tout de mesme, elles s'embrassoient & se conioignoient auecques elles, en se mouuant çà & là sans aucun iugement, & iettans ne sçay quelles voix non articulees ne distinctes, comme de criz meslez de plainctes & d'espouuentement: les autres paruenuës en la plus haulte extremité de l'air estoient plaisantes & gayes à voir, & tant gracieuses & courtoises, que souuent elles s'approchoient les vnes des autres, & se destournoient au contraire de ces autres tumultuantes, donnans à entendre qu'elles estoient faschees quand elles se serroient en elles mesmes, & qu'elles estoient ioyeuses & contentes quand elles s'estendoient & s'eslargissoient. Entre lesquelles il dit qu'il en vit vne d'vn sien parent, combien qu'il ne la cognoissoit pas bien certainement, d'autant qu'il estoit mort, luy estant encore en son enfance: mais elle s'approchant de luy le saluä, en luy disant, Dieu te gard Thespesien: dequoy luy s'esbahissant luy respondit, qu'il n'estoit pas Thespesien, & qu'il s'appelloit Aridęus: ouy bien, dit-elle, par cy G
deuant, mais cy apres tu seras appellé Thespesien, car tu n'es pas encore mort, mais par certaine permission de la destinee, tu es venu icy auec la partie intelligente de ton ame, & quant au reste de ton ame, tu l'as laissé attaché comme vne ancre à ton corps: & à fin que tu le sçaches dés maintenant pour cy apres, prens garde à ce que les ames des trespassez ne font point d'ombre, & ne cloënt & n'ouurent point les yeux. Thespesien aiant ouy ces paroles se recueillit encore d'auantage à discourir en soy-mesme, & regardant çà & là autour de luy, apperçeut qu'il se leuoit quand & luy ne sçay quelle ombrageuse & obscure lineature, mais que ces autres ames-là reluysoient tout à l'entour d'elles, & estoient par le dedans transparentes, non pas toutefois toutes egalement, car les vnes rendoient vne couleur vnie & egale par tout comme fait la pleine Lune quand elle est plus claire, & les autres auoient comme des escailles ou cicatrices esparses çà & là par interualles: & des autres qui estoient merueilleuse- H
ment hydeuses & estranges à voir, mouchetees de taches noires, comme sont les peaux des serpens: les autres qui auoient des legeres frisures & esgrattigneures au visage. Si disoit ce parent-là de Thespesien (car il n'y a point de danger d'appeller les ames du nom qu'auoient les hommes en leur viuant) qu'Adrastia fille de Iupiter, & de Necessité, estoit constituee au plus hault, par dessus tous, vengeresse de toute sorte de crimes & pechez, & que des malheureux & meschans il n'y en eut iamais vn, ny grand ny petit, qui par ruse ou par force se peust oncques sauuer d'estre puny. Mais vne sorte de supplice & de peine conuient à vne geoliere & executrice, (car il y en a trois) & vne autre à vne autre: d'autant qu'il y en a vne legere & soudaine, qui se nomme Pœne, laquelle execute le chastiement de ceux qui dés ceste vie sont punis en leurs corps & par leurs corps d'vn certain doux moyen, qui laisse aller impunies

plusieurs

A plusieurs fautes legeres, lesquelles meriteroient bien quelque petite purgation. Mais ceux où il y a plus à faire, comme de guarir & curer vn vice, Dieu les commet à punir apres la mort à l'autre executrice, qui se nomme Dice. Et ceux qui sont de tout poinct incurables, Dice les aiant repoulsez, la troisiéme, & la plus cruelle des ministres & satellites de Adrastia, qui s'appelle Erinnys, court apres, & les persecute fuyans & errans çà & là en grande misere & grande douleur, iusques à tant qu'elle les atrappe, & precipite en vne abysme de tenebres indicible. Et quant à ces trois sortes de punitions, la premiere ressemble à celle dont on vse entre quelques nations barbares: car en Perse ceux qui sont punis par iustice, on prend leurs haults chapeaux poinctus & leurs robbes, que lon pelle poil apres poil, & les fouëtte-lon deuant eux, & eux aians les larmes aux yeux crient & prient que lon cesse: aussi les punitions qui se font en ceste vie par le moyen des corps ou des biens, n'attaignent point aigrement au vif, ny ne touchent, ny ne penetrent point iusques au vice mesme, ains sont la B plus part d'icelles imposees par opinion, & selon le iugement du sens naturel exterieur. Mais s'il y en a quelqu'vn qui arriue pardeça sans auoir esté puny & bien purgé pardelà, Dice le prenant tout nud en son ame toute descouuerte, n'aiant dequoy couurir, ny cacher ou pallier & desguiser sa meschanceté, ains estant veu par tout, de tous costez, & de tous, elle le monstre premierement à ses parens gens de bien, s'ils ont d'auenture esté tels, comme il est abominable & indigne d'estre descendu d'eux: & s'ils ont esté meschans, eux & luy en sont de tant plus griefuement tourmentez en les voyant, & estant veu par eux en son tourment, où il est puny & iusticié bien long temps, tant qu'vn chascun de ses crimes & pechez soit effacé par douleurs & tourmens, qui en aspreté & vehemence surpassent d'autant plus les corporels, que ce qui est au vray est plus à certes que ce qui apparoit en songe, & les marques & cicatrices des pechez & des vices demeurent aux vns plus, aux autres moins. Et pren bien garde, dit il, aux diuersitez de couleurs de ces ames de toutes sortes: car ceste C couleur noirastre & sale, c'est proprement la teinture d'auarice & de chicheté: & celle rouge & enflambee est celle de cruauté & de malignité: là où il y a du bleu, c'est signe que de là a esté escuree l'intemperance & dissolution és voluptez à bien long temps & auec grande peine, d'autant que c'est vn mauuais vice: le violet tirant sur le liuide procede d'enuie. Ne plus ne moins doncques que les Seiches rendent leur encre, aussi le vice pardelà changeant l'ame & le corps ensemble, produit diuerses couleurs: mais au contraire pardeçà, ceste diuersité de couleurs est le signe de l'achevement de purification: puis quand toutes ces teintures-là sont bien effacees & nettoyees du tout, alors l'ame deuient de sa naïfue couleur qui est celle de la lumiere: mais tant que aucune de ces couleurs y demeure, il y a tousiours quelque retour de passiõs, d'affections, qui leur apporte vn eschauffement & vn battement de poux, aux vnes plus debile, & qui s'esteint & passe plus tost & plus facilement: aux autres qui s'y prend D à bon escient: & d'icelles ames les vnes, apres auoir esté chastiees par plusieurs & plusieurs fois, recouurent à la fin leur habitude & disposition telle qu'il appartient: les autres sont telles que la vehemence de leur ignorance & l'appetit de volupté les trãsporte és corps des animaux, car la foiblesse de leur entendement, & la paresse de speculer & discourir par raison, les faict incliner à la partie actiue d'engendrer: laquelle se sentant destituée de l'instrument luxurieux desire coudre ses cõcupiscences auec la iouyssance, & se soubsleuer par le moyen du corps: car pardeçà il n'y a rien du tout, si ce n'est vne ombre, & par maniere de dire vn songe de volupté, laquelle ne viẽt point à perfection. Luy aiant tenu ces propos, il le mena bien viste, mais par vne espace infiny, toutefois à son aise & doucement, sur les rais de la lumiere, ne plus ne moins que si c'eussent esté des ailes, iusques à ce qu'estant arriué en vne grande fondriere, tendant tousiours contrebas, il se trouua lors destitué & delaissé de celle force qui

l'auoit là conduit & amené, & voyoit que les autres ames se trouuoient aussi tout de E
mesmes: car se resserrans comme font les oyseaux quand ils volent en bas, elles tournoient tout à l'entour de ceste fondriere, mais elles n'ozoient entrer dedans: & estoit la fondriere semblable aux spelonques de Bacchus, ainsi tapissee de fueillages de ramees & de toutes sortes de fleurs, & en sortoit vne douce & souëfue haleine, qui apportoit vne fort plaisante odeur & temperature de l'air, telle comme le vin sent à ceux qui aiment à le boire: de sorte que les ames, se repaissans & festoyans de ces bonnes odeurs, en estoient toutes esioüyes, & s'en-entrecaressoient, tellement qu'à l'entour de ce creux-là, tout en rond, il n'y auoit que passe-temps, ieux & risees, & chansons, cóme de gens qui ioüoient les vns auec les autres, & se donnoient du plaisir tant qu'ils pouuoient: si disoit, que par là Bacchus estoit monté en la compagnie des Dieux, & que depuis il y auoit conduict Semelé, & que le lieu s'appelloit le lieu de Léthe, c'est à dire, d'oubliance: & pourtant ne voulut-il pas que Thespesien, qui en auoit bien bonne enuie, s'y arrestast, ains l'en retira par force, luy donnant à entendre & luy enseignant, F
que la raison & l'entendement se dissoult & se fond par ceste volupté, & que la partie irraisonnable se ressentant du corps, en estant arrousee & acharnee, luy ramenoit la memoire du corps, & de ceste souuenance naissoit le desir & la cupidité qui la tiroit à la generation, que lon appelloit ainsi, c'est à dire vn consentement de l'ame aggrauee & appesantie par trop d'humidité. Parquoy aiant trauersé vne autre pareille carriere de chemin, il luy fut aduis qu'il apperçeut vne grande couppe, dedans laquelle venoient à se verser des fleuues, l'vn plus blanc que l'escume de la mer ou que neige, & l'autre rouge comme l'escarlate que lon apperçoit en l'arc en ciel, & d'autres qui de loing auoient chascun leurs lustres & teintures differentes: mais quand ils en approcherent de prés, ceste couppe s'esuanoüit, & ces differentes couleurs des ruisseaux disparurent, exceptee la couleur blanche: & là veit trois Dęmons assis ensemble, en figure triangulaire, qui mesloient ces ruisseaux ensemble à certaines mesures. Or disoit ceste guide des ames, que Orpheus auoit penetré iusques-là quand G
il estoit venu apres sa femme, & qu'aiant mal-retenu ce qu'il y auoit veu, il auoit semé vn propos faux entre les hommes, c'est à sçauoir, que l'oracle qui estoit en la ville de Delphes, estoit commun à Apollo & à la Nuict: car Apollo n'a rien qui soit de commun auec la Nuict, mais cest oracle-cy, dit-il, est bien commun à la Lune & à la Nuict, toutefois il ne perce nulle part iusques à la terre, ny n'a aucun siege fiché ny certain, ains est par tout vague & errant parmy les hommes par songes & apparitions: c'est pourquoy les songes meslez, comme tu vois, de tromperie & de verité, de diuersité & de simplicité, sont semez par tout le monde: mais quant à l'oracle d'Apollo tu ne l'as point veu, ny ne le pourrois voir, pource que la terre sterile de l'ame ne peult saillir, ny s'esleuer plus hault, ains panche contre bas, estant attachee au corps: & quant & quant il tascha, en m'approchant, de me monstrer la lumiere & clarté du trepied à trauers le sein de la deesse Themis, laquelle, comme il disoit, alloit percer au H
mont de Parnase, & aiant grande enuie & faisant tout son effort pour la voir, il ne peut pour sa trop grande splendeur, mais bien ouyt-il en passant la voix hautaine d'vne femme, qui en vers disoit entre autres choses le temps de la mort de luy, & disoit ce Dęmon que c'estoit la voix de la Sibylle, laquelle tournoyant dedans la face de la Lune chantoit les choses à aduenir, & desirant en ouyr d'auantage, il fut repoulsé par l'impetuosité du corps de la Lune, & ainsi en ouyt bien peu, comme l'accident du mont Vesuuien & de la ville de Pozzol, qui deuoient estre bruslez du feu: & si y auoit vne petite clause de l'Empereur qui lors regnoit, qu'estant homme de bien, il laisseroit son empire par maladie. Apres cela ils passerent outre iusques à voir les peines & tourmens de ceux qui estoient punis: là où du commancement ils ne virent que toutes choses horribles & pitoyables à voir: car Thespesien qui ne se dou-

A ſe doutoit de rien moins, y rencontra pluſieurs de ſes amis, parens, & familiers, qui y eſtoient tourmentez, leſquels ſouffrans des peines & ſupplices douloureux & infames, ſe lamentoient à luy & l'appelloient en criant: finablement il y veit ſon propre pere ſourdant d'vn puy profond, tout plein de playes & de picqueures, luy tendant les mains, & qui maugré luy eſtoit contraint de rompre ſilence, & forcé par ceux qui auoient la ſuperintendance deſdictes punitions, de confeſſer hault & clair qu'il auoit eſté meſchãt meurtrier à l'endroit de certains eſtrangers qu'il auoit eu logez chez luy, & ſentant qu'ils auoient de l'or & de l'argent, les auoit fait mourir par poiſon, dequoy il n'auroit iamais eſté rien ſçeu pardelà, mais pardeçà en aiant eſté conuaincu, il auroit deſia payé partie de la peine, & le menoit on pour en ſouffrir le demourant. Or n'oſoit-il pas ſupplier ny interceder pour ſon pere, tant il eſtoit eſtonné & effrayé: mais voulant ſ'enfuir & ſ'en retourner, il ne veit plus aupres de luy ce gracieux ſien & familier guide, qui l'auoit conduit du commancement, ains en apperceut d'autres B hideux & horribles à voir, qui le contraignoient de paſſer outre, comme eſtant neceſſaire qu'il trauerſaſt: ſi veit ceux qui notoirement à la veuë d'vn chaſcun auoient eſté meſchans, ou qui en ce monde en auoient eſté chaſtiez, eſtre pardelà moins douloureuſement tourmentez, & non tant comme les autres, comme aians eſté debiles & imparfaicts en la partie irraiſonnable de l'ame, & ſubiecte aux paſſions & concupiſcences: mais ceux qui ſ'eſtans deſguiſez & reueſtus de l'apparence & reputation de vertu au dehors, auoient veſcu en meſchanceté couuerte & latente au dedans, d'autres qui leur eſtoient à l'entour les contraignoient de retourner au dehors ce qui eſtoit au dedans: & ſe rebourſans & renuerſans contre la nature, ne plus ne moins que les Scolopendres marines, quand elles ont auallé vn hameçon, ſe retournent elles meſmes, & en eſcorchant les autres, & les deſployant, ils faiſoient voir à deſcouuert comme ils auoient eſté viciez au dedans & peruers, aians le vice en la partie raiſonnable & principale de l'homme. Et dit auoir veu d'autres ames attachees & entrelaſſees C les vnes auec les autres, deux à deux, ou trois à trois, ou plus, comme les ſerpens & viperes, qui ſ'entremangeoient les vnes les autres, pour la rancune qu'elles auoient les vnes contres les autres, & la ſouuenance des pertes & iniures qu'elles auoient receuës ou ſouffertes: & qu'il y auoit des lacs ſuyuans de reng les vns les autres, l'vn d'or tout boüillant, l'autre de plomb, qui eſtoit fort froid, & l'autre fort aſpre, de fer: & qu'il y a des Dęmons qui en ont la ſuperintẽdance, leſquels, ne plus ne moins que les fondeurs, y plongeoient ou en retiroient les ames de ceux qui par auarice & cupiditez d'auoir, auoient eſté meſchans. Car quand elles eſtoient bien enflambees & renduës tranſparentes à force d'eſtre bruſlees par le feu, dedans le lac d'or fondu, il les plongeoient dedans celuy de plomb, là où apres qu'elles eſtoient gelees & renduës dures comme la greſle, derechef ils les tranſportoient dedans celuy de fer, là où elles deuenoient hydeuſement noires, & eſtans rompues & briſees à cauſe de leur roideur D & dureté, elles changeoient de formes, puis de rechef ils les remettoient dedans celuy de l'or, ſouffrans des douleurs intolerables en ces diuerſes mutations. Mais celles, dit-il, qui luy faiſoient plus de pitié, & qui plus miſerablement que toutes les autres eſtoient tourmentees, c'eſtoient celles qui penſoient deſia eſtre eſchappees, & que lon venoit reprendre & remettre aux tourments, & eſtoient celles pour les pechez deſquelles la punition eſtoit tombee ſur leurs enfans ou autres deſcendans: car quand quelque vne des ames de ces deſcendans-là les rencontroit ou leur eſtoit amenee, elle ſ'attachoit à elles en courroux, & crioit à l'encontre, en monſtrant les marques des tourmens & douleurs qu'elle enduroit, en les leur reprochant: & les autres taſchoient à ſ'enfuir, & à ſe cacher, mais elles ne pouuoient, car incontinent les bourreaux couroient apres, qui les ramenoient au ſupplice, crians & ſe lamentans, d'autant qu'elles preuoyoient bien le tourment qu'il leur conuenoit endurer. Oultre,

disoit qu'il en veit quelques vnes, & en bon nombre, attachees à leurs enfans, & ne E
se laissans iamais, comme les abeilles, ou les chauues-souris, murmurantes de courroux, pour la souuenance des maux qu'elles auoient endurez pour l'amour d'eux. La derniere chose qu'il y veit, fut, les ames qui s'en retournoient en vne seconde vie, & qui estoient tournees & transformees à force en d'autres animaux de toutes sortes, par ouuriers à ce deputez, qui auec certains outils & coups forgeoient aucunes des parties, & en tordoient d'autres, en effaçoient & ostoient du tout, à fin qu'ils fussent sortables à autres vies, & autres mœurs : entre lesquelles il veit l'ame de Neron affligee desia bien griefuement d'ailleurs, de plusieurs autre maulx, & percee de part en part auec cloux tous rouges de feu: & comme les ouuriers la prinssent en main pour la transformer en forme de vipere, là où comme dit Pindare, le petit deuore sa mere, il dit que soudainement il s'alluma vne grande lumiere, & que d'icelle lumiere il sortit vne voix, laquelle commanda, qu'ils la transfigurassent en vne autre espece de beste plus douce, en forgeant vn animal palustre, chantant à l'entour des lacs & des F
marets, car il a esté puny des maulx qu'il a commis : mais quelque bien luy est aussi deu par les Dieux, pour-autant que de ses subiects il a affranchy de tailles & tributs le meilleur peuple & le plus aimé des Dieux, qui est celuy de la Grece. Iusques icy doncques il disoit auoir esté seulement spectateur, mais quand ce vint à s'en retourner, il fut en toutes les peines du monde pour la peur qu'il eut : car il y eut vne femme de face & de grandeur admirable, qui luy dit, Viença, à fin que tu ayes plus ferme memoire de tout ce que tu as veu : & luy approcha vne petite verge toute rouge de feu, comme celle dont vsent les paintres, mais vn autre l'en engarda: & lors il se sentit soudainement tiré, comme s'il eust esté soufflé par vn vent fort & violent dedans vne sarbatane, tant qu'il se retrouua dedans son corps, & estant reuenu & resuscité de dedans le sepulchre mesme.

G

Que les bestes brutes vsent de la raison:

EN FORME DE DEVIS.

Les personnages, Vlysses, Circé, Gryllus.

VLYSSES.

IL ME semble, Circé, que i'ay bien compris cela, & l'ay bien imprimé en ma memoire : mais ie sçaurois volontiers s'il y a point quelques Grecs entre ceux que tu as transformez d'hommes en loups, & en lions. CIRCE. Ouy bien, & H
plusieurs, mon bien-aimé Vlysses : mais pour quelle occasion est-ce que tu me le demandes? VLYSSES. Pour ce qu'il me semble que ce me seroit vne entremise honorable enuers les Grecs, si de ta grace ie pouuois obtenir que tu me les rendisse vne autre fois hommes, & que ie les ne laissasse pas enuieillir contre nature en corps de bestes, menans vne si miserable, si infame & si ignominieuse vie. CIRCE. Cest homme icy, tant il est simple, veut que son ambition apporte dommage, non seulement à luy & à ses amis, mais aussi à ceux qui ne luy appartiennent en rien. VLYSSES. Voyla quelque autre bruuage de paroles que tu me vas broüillant & mixtionnant : car certainement tu m'aurois bien fait deuenir beste, si ie me laissois persuader, que ce fust

A fust perte & dommage de deuenir homme de beste. CIRCE. Et comment n'as tu pas desia faict encontre toy-mesme choses encore plus estranges que cela? veu que laissant vne vie immortelle, & non subiecte à vieillir, que tu pourras auoir demourant auec moy, tu t'en veux à toute force aller à vne femme mortelle, (&, comme ie m'asseure, desia toute vieillotte) à trauers dix mille maux qu'il te faudra encores endurer, te promettant que tu en seras cy apres plus celebré, plus regardé, & plus renommé que tu n'es maintenant: & ce-pendant tu ne t'apperçois pas, que tu poursuis vne vaine image de bien, au lieu d'vn veritable. VLYSSES. Ie suis content qu'il soit ainsi que tu dis, Circé: car quel besoing est-il que nous contestions si souuent sur vne mesme chose? Mais ie te prie, pour l'amour de moy deslie ces pauures gens, & me les rends. CIRCE. Non feray pas certes si legerement, car ce ne sont pas hommes communs: mais interrogue les premierement s'ils le veulent bien, & s'ils te respondent que non, efforce toy vaillamment de les persuader à force de viues

B raisons: Et si tu ne peulx venir à bout de les persuader, ains au contraire si eux mesmes te conuainquent par raisons, te suffise d'auoir suiuy mauuais conseil pour toy, & pour tes amis. VLYSSES. Deà, pourquoy te mocques-tu de moy, belle Dame, de dire cela? car comment pourroient-ils receuoir ny rendre raison en conference, pendant qu'ils sont asnes, pourceaux, ou lions? CIRCE. Ne te soucie point quant à cela, homme le plus ambitieux qui viue, car ie te les rendray & bien entendans tout ce que tu leur voudras alleguer, & bien discourans: ou bien plus tost, il suffira qu'vn seul entende tes allegations, & y responde pour tous ses compagnons. Tien, interrogue celuy-là. VLYSSES. Et comment le nommerons-nous, Circé? & qui estoit-il quand il estoit homme? CIRCE. Et que peut-il chaloir quant à la dispute? toutesfois appelle le si tu veux, Gryllus: mais à fin que tu ne penses que pour me faire plaisir il discoure au plus loing de sa pensee, ie me tireray à l'escart de vous. GRYLLVS. Dieu te gard Vlysses. VLYSSES. Et toy aussi vrayement Gryllus.

C GRYLLVS. Que veux-tu enquerir de nous? VLYSSES. Ie sçay que vous auez esté hommes, & pourtant ay-ie pitié de vous voir tous tant que vous estes en cest estat: mais encore plus, comme il est vray-semblable, ceux qui aians esté Grecs estes tombez en telle calamité: si ay maintenant supplié Circé, que desliant ceux d'entre vous qui le voudront estre, & les remettant en leur ancienne forme, elle leur donne congé de s'en venir quand & nous. GRYLLVS. Tais-toy Vlysses, & ne dy rien d'auantage: car nous aussi t'auons en grand mespris, voyans que c'est bien à faulses enseignes que lon t'a par cy deuant tenu pour habile homme, plus aduisé & plus sage que les autres, veu que tu as eu peur de changer de pis en mieux, sans y auoir premierement bien pensé, ne plus ne moins que les enfans craignent les drogues que les medecins leur ordonnent, & fuyent les sciences, qui les peuuent rendre de maladifs & fols sains & sages: aussi as-tu reietté arriere l'estre transmué d'vne forme en vne au-

D tre: & maintenant encore trembles-tu de peur redoutant de coucher auec Circé, pour crainte qu'elle ne face de toy, sans que tu t'en prennes garde, vn pourceau ou vn loup: & nous veux persuader qu'au lieu que nous viuons maintenant en abondance & iouïssance de tous biens, nous les quittions & abandonnions, ensemble celle qui nous les a procurez, pour nous en aller quand & toy, en redeuenans hommes derechef, c'est à dire, le plus miserable & le plus calamiteux animal qui soit au monde. VLYSSES. Il semble, Gryllus, que ce breuuage-là que te donna Circé, ne t'a pas seulement corrompu la forme du corps, mais aussi le discours de l'entendement, & qu'il t'a remply la ceruelle d'estranges & totalement deprauees opinions, ou il faut dire que le plaisir que tu prens à ce corps, pour le long temps qu'il y a desia que tu y es, t'a ensorcelé. GRYLLVS. Ce n'est ny l'vn ny l'autre, ô Roy des Cephaleniens: mais s'il te plaist discourir par raison, plus tost que par iniures, nous t'aurons bien tost

osté de ceste opinion, en te prouuant par viues raisons, pour l'experience que nous E auons de l'vne & de l'autre vie, que à bonne cause nous aimons mieux ceste-cy, que celle-là. VLYSSES. Quant à moy, ie suis tout prest de l'ouyr. GRYLLVS. Et moy de le dire. Mais premierement il faut commancer à parler des vertus, pour lesquelles ie voy que vous vous plaisez merueilleusement, comme voulans dire, que vous estes beaucoup plus parfaicts & plus excellens en iustice, en prudence, & en magnanimité, & autres vertus, que ne sont les animaux. Ie te prie donc, homme tres-sage, respons moy, car i'ouy dernierement que tu racontois à Circé du pays des Cyclopes, comme la terre y est si bonne & si fertile, que sans estre labouree ny ensemencee aucunement, elle porte d'elle mesme toute sorte de fruicts: ie te demande donc, laquelle est-ce que tu estimes le plus, celle-là, ou bien celle d'Ithace montueuse & aspre, qui ne vaut qu'à nourrir des chéures, & qui apres plusieurs façons & plusieurs trauaux, à grand' peine rend à ceux qui la cultiuent, vn bien peu de maigres fruicts, qui ne valent pas la peine que lon y prend, & ne sois pas marry si tu F es contrainct de respondre contre ce que te fait estimer l'amour que tu portes à ton païs. VLYSSES. Il ne faut point mentir, que i'aime & tiens singulierement cher mon païs & le lieu de ma naissance, mais ie louë & estime encore plus ce païs-là. GRYLLVS. Or bien nous dirons donc, que le plus sage des hommes est d'auis qu'il y a des choses qu'il faut louër & priser, & d'autres qu'il faut choisir & aimer: & croy que tu confesseras, qu'autant en faut-il respondre de l'ame comme de la terre, que la meilleure est celle qui sans labeur rend vn fruict croissant de soy-mesme. VLYSSES. Et bien, supposons que cela aussi soit ainsi. GRYLLVS. Tu confesses donc desia que l'ame des animaux est mieux disposee & plus parfaitte pour produire la vertu, attendu que sans estre poulsee, ny commandee, ny enseignee, qui est autant comme dire, sans estre labouree, ny ensemencee, elle produit & nourrit la vertu qui selon nature conuient à vn chascun. VLYSSES. Et quelle est la vertu, Gryllus mon amy, dont les animaux sont capables? GRYLLVS. Mais plus tost G deuois-tu demander, de quelle vertu ne sont-ils capables, voire & d'auantage que le plus sage des hommes. Mais considerons premierement, si tu veux, la vaillance pour laquelle tu te glorifies & te plais merueilleusement, & ne te caches point de honte quand lon te surnomme, le vaillant, & le preneur de villes, veu que tu as tousiours, malheureux que tu es, plus tost par belles paroles, ruzes & tromperies, affiné les hommes qui ne sçauoient faire la guerre, que rondement & genereusement: & qui ne sçauoient que c'estoit de fraude ny de menterie, voulant attribuer à finesse le nom de vertu, laquelle ne sçait que c'est de fraude ny de tromperie: car tu vois les combats des animaux, tant contre les hommes, que des vns contre les autres, comment ils sont sans aucune ruze ny artifice, auec vne ouuerte & nue hardiesse, & comme d'vne naïfue magnanimité ils se defendent & reuenchent contre leurs ennemis, sans qu'il y ait loy qui les y appelle, ne qu'ils aient peur d'estre en iugement repris de lascheté ny de coüardise, ains par vn instinct naturel, fuyans de leur propre H volonté l'estre vaincus, ils endurent & resistent iusques à toute extremité, pour se maintenir inuincibles: car encore qu'ils soient plus foibles de corps, si ne cedent-ils point pour cela, ny ne se rendent point de cœur, ains aiment mieux mourir en combattant: & y en a plusieurs de qui, en mourant, la generosité & le courage se retirant en quelque partie du corps, & là se recueillant, resiste à celuy qui les tue, & saulte, & se courrouce encore, iusques à ce que comme vn feu elle vienne à s'estaindre & à s'amortir de tout poinct. De prier son ennemy, ne de luy demander pardon ou confesser d'estre vaincu, il n'en est point de nouuelles: ny ne vit-on iamais que vn lion s'asseruist à vn autre lion, ny vn cheual à vn autre cheual, à faute de cœur, comme fait vn homme à vn autre homme, se contentant facilement de viure en seruitude,

A proche parente de coüardise : & quant à ceux que les hommes surprennent par pieges & subtiles inuentions d'engins, s'ils ont attaint leur aage parfait, ils reiettent toute nourriture, & endurent la soif iusques à telle extremité, qu'ils aiment mieux se donner & procurer la mort, que de viure en seruitude : mais à leurs petits, qui pour leur bas aage sont encore tendres & faciles à plier, & mener comme lon veut, ils leur donnent tant de friandises tromperesses, & tant d'emmiellemens, qu'ils les ensorcellent quand ils ont vn petit gousté de ces voluptez là, & de ceste vie delicate qui est contre leur nature: tellement qu'auec le temps ils deuiennent mols & imbecilles, receuans cest abastardissement, qu'ils appellent appriuoisement, qui n'est autre chose qu'vne effeminement de courage, & de leur naturelle generosité. Par où il appert que les animaux sont nez & bien disposez de nature pour estre vaillans & hardis, & au contraire, que la hardiesse & franchise de parler est aux hommes contre nature: ce que tu pourras, ô bon Vlysses, cognoistre & comprendre par cest argu-
B ment-cy, c'est qu'entre les animaux la nature pése autant d'vn costé que d'autre, quant au courage & à la hardiesse, & ne cede point la femelle au masle, soit à supporter les trauaux pour le recouurement de viures, soit à combattre pour la defense de ses petits : car tu as bien ouy parler de la Truye Crommyene, combien elle donna d'affaires à Theseus : & la Sphinge qui tenoit en subiection tout le païs qui est à l'entour de la roche de Phycion, rien ne luy eust profité son astuce & sa finesse, de sçauoir bien ourdir des questions ambiguës, & des demandes obscures, si elle n'eust eu beaucoup plus de force & plus de hardiesse que tous les Cadmeïens. Enuiron ce mesme quartier-là aussi estoit la Regnarde de Telmesse, qui estoit vne fine beste : & dit-on que là aupres estoit aussi la Dragonne, qui combattit teste à teste à l'encontre d'Apollo pour la seigneurie de l'oracle de Delphes. Et vostre Roy Agamemnon prit-il pas la iument Æthé, appartenant à vn habitant Sicyonien, pour le dispenser de n'aller point à la guerre? En quoy il feit sagement, à mon aduis, de preferer vne bonne
C & courageuse iument à vn homme coüard. Et toy-mesme plusieurs fois as veu des Lyonnes, & des Leopardes, comme elles ne cedent en rien de force & de hardiesse à leurs masles, non pas comme ta femme Penelopé, laquelle demeure au long d'vn foyer assise pres du feu, ce pendant que tu es hors de ta maison à la guerre, sans auoir cœur de faire aumoins autant de defense que les Arondelles, à l'encontre de ceux qui la viennent destruire elle & sa maison, mesmement elle qui est Laconiene: que diroit on doncques au pris des Carienes & des Mēonienes ? Mais de là peut-on inferer & iuger, que la prouësse n'est point és hommes par nature : car si elle leur estoit naturelle, les femmes auroient aussi semblablement quelque partie de hardiesse : & pourtant ie conclus, que vous exercez vne vaillance qui n'est point volontaire ny naïfue ou naturelle, ains contrainte par force des loix, fardee & accoustree de belles paroles, & assubiectie à ie ne sçay quelles opinions, ne sçay quelles mœurs & re-
D prehensions, qui ne vous partent point du cœur, ains viennent de dehors, & soustenez des perils & des trauaux, non pour ce que vous les mesprisez, ne pour asseurance ne hardiesse qui soit en vous, mais pour crainte d'autres que vous estimez plus grands. Or ne plus ne moins qu'entre tes gens, le premier qui se léue à la besongne saisit la plus legere rame à voguer, non pour ce qu'il la mesprise, mais pour ce qu'il fuit & craint de s'attacher à quelque autre plus pesante : aussi celuy qui endure vn coup de baston de peur de receuoir des coups d'espee, ou qui se met en defense contre vn ennemy de peur d'estre villainement outragé ou tué, il ne se doit pas dire hardy contre cecy, mais coüard contre cela: tellement qu'en vous la vaillance est vne coüardise sage, & la hardiesse vne crainte accompagnee de la science d'euiter vn danger par vn autre. Brief, si vous vous estimez plus hardis & plus vaillans que les animaux, pourquoy est-ce que vos poëtes appellent ceux qui combattent vaillamment

contre leurs ennemis, cœurs de lions, ou loups acharnez, & ressemblans au sanglier en E
furie: mais pas vn deux n'a oncques appellé vn lion cœur d'homme, ny vn sanglier ressemblãt à l'hõme en furie: & neantmoins encore pense-ie que c'est vne façon de parler excessiue en cõparaison, cõme quand ils appellẽt les vistes, pieds-de-vent, ou les beaux, face-d'Ange: aussi accomparent-ils par excez les bons cõbattans à ceux qui sont en cela beaucoup plus excellens que les hommes, dont la cause est, pour ce que la cholere est comme la trempe & le fil de la vaillance, & les animaux l'employent toute pure & simple és combats: là où en vous elle est tousiours meslee auec quelque peu de discours de raison, comme l'eau dedans le vin: elle s'esuanouït au fort des dangers, & faut à l'occasion. Et y en a parmy vous aucuns qui sont d'opinion, que és combats on ne doit iamais vser de courroux, ains, mettant toute cholere arriere, se seruir de la raison toute sobre & rassise: en quoy ie pense bien qu'ils ont raison, quand il est question d'asseurer son salut: mais où il est besoing de forcer & desfaire l'ennemy, ils parlent tres-laschement. Car quel propos y a-il de reprendre la nature en ce qu'elle ne F
vous a point attaché d'aiguillons au corps, ny ne vous a point donné de dents propres à vous reuenger, ny des ongles & serres crochuës, & ce-pendant oster à l'ame, ou bien luy reboufcher l'arme qui est nee auec elle, & que la nature mesme luy a donnee? VLYSSES. Comment Gryllus, tu as, à ce que ie voy, esté autrefois vn grand Orateur, veu que encore maintenant, parlant en groin de pourceau, tu as si vaillamment argué & disputé sur le subiect proposé: mais que n'as-tu aussi tout d'vn train discouru de la temperance? GRYLLVS. Pourautant que i'estimois que tu voulusses premierement réfuter ce que i'auois desia dit, mais ie voy bien que tu desires ouïr parler de la temperance, d'autant que tu es mary d'vne tres-chaste femme, & que toy-mesme penses auoir monstré vne grande preuue de chasteté & de continence, d'autant que tu as mesprisé l'amour de Circé: mais en cela tu n'es rien plus parfaict en continence que l'vn des animaux: car eux mesmes n'appetent non plus de se conioindre à plus excellente espece que la leur, ains prennent leurs plaisirs, & G
font leurs amours auec ceux qui sont de leur mesme espece: & pourtant n'est-il pas de merueille, si comme le bouc de Mendes en Ægypte, encore que l'on l'enferme auec plusieurs belles femmes, ne prend point enuie pour cela de se mesler auec elles, ains plus tost enrage apres les chéures: aussi toy prenant plaisir à ton amour ordinaire, ne veux pas, estant homme, coucher auec vne Deesse. Et quant à la chasteté & continence de Penelopé, il y a dix mille Corneilles, qui auec leur craillement se mocqueroient d'elle, & monstreroient que ce n'est pas chose dont on deust faire compte: car chascune d'elles, si son masle vient à mourir, ne demeure pas vefue sans retourner à s'apparier pour vn peu de temps, ains par neuf aages entiers d'hommes, de maniere qu'il s'en faut neuf fois que ta belle Penelopé ne merite autant d'honneur de continence, que la moindre Corneille qui soit au monde. Mais puis que tu dis que ie suis grand Orateur, ie veux obseruer vn ordre scientifique en mon discours, en sup- H
posant premierement la definition de temperance, & diuisant par espece les cupiditez. La temperance doncques est vn retranchement & vn reglement des cupiditez, à sçauoir retranchement des estrangeres, & des superfluës, c'est à dire, non necessaires: & vn reglemẽt qui par election de temps, & temperature de moyen, regit les naturelles & necessaires. Car entre les cupiditez vous y voyez beaucoup de differences, comme celle du boire, outre ce qu'elle est naturelle, il est certain qu'elle est aussi necessaire: & celle de l'amour, encore que nature en donne le commancement, si est-ce que lon peut bien commodémẽt viure en s'en passant, & pource doit-elle estre appellee naturelle, mais non pas necessaire. Il y a vn autre genre de cupiditez, qui ne sont ny naturelles ny necessaires, ains coulees de dehors par vne ignorãce du bien, par vne vaine opinion: & celles-là sont en si grand nombre, qu'elles chassent presque toutes les

naturelles

A naturelles, ne plus ne moins que si en vne cité il y auoit si grand nombre d'estrangers, qu'ils forceassent les naturels habitans. Là où les animaux ne donnans entree aucune, ny communication quelconque aux estrangeres affections en leurs ames, & en toute leur vie, & toutes leurs actions estans fort esloignees de toute vanité de gloire, & d'opinion, comme de la mer: vray est qu'ils ne se tiennent pas si proprement, ne si curieusement que font les hommes, mais au demourant, quant à la temperance, & quant à estre mieux reglez en leurs cupiditez, qui ne sont ny en grand nombre, ny peregrines & foraines, ils l'obseruent beaucoup plus exactement & plus diligemment. Qu'il ne soit ainsi, il a iadis esté vn temps que ie n'estois pas moins espris & eslourdy de la cupidité de posseder de l'or que tu es maintenant, estimant qu'il n'y eust bien ny possession au monde qui fust comparable à celle-là: autant m'auoit aussi espris l'argent & l'yuoire, & celuy qui plus en possedoit, me sembloit estre plus heureux & plus auant en la grace des Dieux, soit qu'il fust Phrygien ou Carien, &
B plus vilain que Dolon, ou plus infortuné que Priam: tellement qu'estant tousiours attaché & suspendu à ces cupiditez-là, ie ne receuois plaisir ne contentement aucun de tous autres biens, dont i'estois assez suffisamment prouueu, comme si i'eusse esté delaissé necessiteux & indigent des autres qui sont les plus grands: car il me souuient que t'aiant vne fois veu en Candie accoustré magnifiquement d'vne belle robbe, ie ne souhaitay point ta prudence, ny ta vertu, ains la beauté de ton saye, qui estoit fort delicatement tissu & subtilement ouuré: & ton manteau d'escarlate, qui estoit si proprement plissé, i'estois rauy & esblouy de le voir si beau: la boucle mesme, qui estoit d'or, auoit ie ne sçay quoy de singulier, & estoit, ce croy-ie, quelque excellent sculpteur qui auoit pris plaisir à la grauer: i'allois apres toy pour le veoir, aussi enchanté comme les femmes qui sont amoureuses: mais maintenant estant deliuré de toutes ces vaines opinions-là, & en aiant le cerueau purgé, ie passe par dessus l'or & l'argent, sans en faire compte non plus que d'autres pierres: & quand à vos beaux
C habillemens, & vos draps de broderie & de tapisserie, i'en fais si peu d'estime, que i'aimerois mieux vne profonde fange & molle à me veautrer à mon aise, pour dormir quand ie suis saoul: & n'y a pas vne de ces cupiditez-là, & appetits extraordinaires venus de dehors, qui ait place en nos ames, ains pour la plus part nostre vie se passe auec les cupiditez & voluptez necessaires: & quant à celles qui sont bien naturelles, mais non pourtant necessaires, nous n'en vsons ny desordonneement, ny insatiablement: & discourons de celles-là premierement. Quant est doncques à la volupté qui procede du sentiment des choses bien odorantes, & qui par le fleur qu'elles rendent émeuuent le sentiment, outre le plaisir qu'elle nous apporte, sans qu'il nous couste rien: encore apporte-elle quant-&-quant vne vtilité, pour sçauoir discerner nostre nourriture: car la langue est bien iuge, comme lon le dit, de la saueur doulce, aspre ou aigre, quand les ius viennent à se mesler & confondre par-
D my la faculté de discerner, mais nostre odorement deuant que venir à gouster les ius & saueurs, est iuge de la force & qualité de chasque chose, & les sent beaucoup plus exquisement, que tous ceux qui font les essays deuant les Princes, & les Roys, & ce qui nous est propre le reçoit au dedans: ce qui est nous est estrange le reiette au dehors, & ne le nous laisse pas seulement toucher, ny contrister & offenser nostre sentiment, ains accuse & condamne la mauuaise qualité deuant qu'elle nous porte aucun dommage. Au demourant elle ne nous donne facherie quelconque, comme elle fait à vous, en vous contraignant de mesler ensemble pour faire des parfums, de la cinnamome, de l'aspic, de la lauande, de la canelle, & certaines fueilles & cannes d'Arabie, & les incorporer les vns auec les autres, par vne exquise science & subtilité d'apothicairerie ou de parfumerie, forceant des drogues de nature toute diuerse de se brouiller & se mesler ensemble, en achettant de

grosse somme de deniers vne volupté qui ne sent point son homme, ains plus tost sa fille, & qui est totalement inutile: mais quoy qu'elle soit telle, si est-ce qu'elle a corrompu & gasté non seulement toutes les femmes, mais aussi la plus part des hommes, tellement qu'ils ne veulent pas habiter auec leurs propres femmes mesmes, sinon qu'elles soient parfumees de toutes bonnes odeurs & senteurs, quand elles viennent pour coucher auec eux. Au contraire, les layes attirent leurs sangliers, & les chéures leurs boucs, & les autres femelles leurs masles, auec leurs propres odeurs, sentans la rosee pure & nette des prez, & la verdure des champs, & se ioignent ensemble pour engendrer, auec vne caresse & volupté commune & reciproque, sans que les femelles facent les mignardes affettees, ne qu'elles desguisent ou couurent l'enuie qu'elles en ont, de tromperies ou de sorcelleries, ou de refus: & semblablement les masles y viennent aussi, poulsez de la fureur d'amour & de l'ardeur d'engendrer, sans achetter à pris d'argent, ny à grand peine & trauail, & longue subiection & seruitude, l'acte de generation, ains l'exerceans sans fallace ne faintise, sans l'achetter, en temps & saison, lors que la nature à la prime-vere excite & boute hors la concupiscence generatiue des animaux, ne plus ne moins qu'elle fait la séue & les boutons des arbres, & puis l'estaint incontinent: car ny la femelle depuis qu'elle est pleine, ne cerche plus le masle, ny le masle ne la pourchasse plus, tant est la volupté parmy nous de peu de pris & de recommandation, se referant le tout à la nature: d'où vient que iusqu'icy il ne s'est point trouué, que la concupiscence les ait tant transportees, que ny les masles se soient iamais ioincts auec les masles, ny les femelles auec les femelles: là où entre vous il y en a assez d'exemples, & des plus grands & plus vaillans hommes, car ie laisse là les petits qui ne valent pas qu'on en parle: mais Agamemnon courut toute la Bœoce, chassant Argynnus qui le fuyoit par tout: & ce pendant il pretendoit vne faulse excuse de son seiour, que la mer en estoit cause, & les vents contraires: à la fin le beau Sire se baigna gentilment dedans le lac Copaïde, comme pour là estaindre l'ardeur de son amour, & se deliurer de celle concupiscence. Et semblablement Hercules poursuyuant vn sien familier qui n'auoit poil de barbe, demoura apres les preux qui entreprirent le voyage de la toison d'or, & faillit à s'embarquer quand & eux: & contre les parois du temple de Iupiter Ptoien il y a quelqu'vn des vostres qui a escrit secrettement, Achilles le beau, combien que Achilles eut desia vn fils, & i'entens que ces lettres y sont demourees escriptes iusques auiourd'huy. S'il y a vn coq qui monte sur vn autre coq, n'aiant point de poules aupres de luy, on le brusle tout vif, par ce qu'il y aura vn deuin ou quelque pronostiqueur qui viendra dire, que cela est vn grand & mal-heureux prodige. Voyla comment les hommes mesmes sont contraincts de confesser, que les bestes se contiennent mieux qu'ils ne font eux, & que pour satisfaire à leurs appetits ils ne violentent iamais la nature. Là où en vous la nature, encore qu'elle ait la loy à son aide, ne peut contenir vostre intemperance dedans les limites de la raison, ains comme si c'estoit vn torrent qui l'emportast à force, elle faict bien souuent, & en plusieurs lieux, de grands outrages, de grands desordres & scandales contre la nature, en matiere de celle volupté de l'amour: car il y a eu des hommes qui ont aimé des chéures, & des truyes, & des iuments: & des femmes aussi ont esté furieusement esprises de l'amour d'animaux masles: car de telles nopçes nous sont venus les Minotaures, les Ægipans, &, comme ie pense, les Sphinx mesmes & les Centaures ont iadis esté produits de là. Il est bien vray que quelquefois par la necessité de la famine, il s'est trouué qu'vn chien aura mangé d'vn homme, & vn oyseau semblablement en aura tasté, mais il ne se trouua iamais qu'vn animal eust appeté de se ioindre pour engendrer, à vn homme, ny à vne femme, là où les hommes, & en cela & en plusieurs autres appetits, ont souuent forcé & outragé les bestes. Et s'ils sont ainsi desordonnez

A desordonnez & incontinents en ces voluptez là, encore se treuuent-ils beaucoup plus imparfaicts & plus dissolus que les bestes és autres appetits & voluptez necessaires, i'entens du boire & du manger, dont nous ne prenons iamais le plaisir que ce ne soit auec quelque vtilité: mais vous cerchans plus-tost la volupté au boire & manger, que non pas ce qui est necessaire pour la nourriture selon nature, en estes punis puis apres par plusieurs griefues & longues maladies, lesquelles procedantes d'vne source, qui est la repletion, remplissent vos corps de toutes sortes de vents, qui sont puis apres bien fort mal-aisez à purger. Car premierement à chasque genre de beste, il y a chasque sorte de nourriture qui luy est propre: aux vnes, l'herbe: aux autres, les racines: aux autres, les fruicts: & celles qui viuent de chair, ne touchent iamais à autre sorte de pasture, ny ne vont point oster aux plus infirmes & plus debiles leur nourriture, ains les en laissent paistre, comme nous voyons que le lion laisse paistre le cerf, & le loup la brebis, selon leur naturel: mais l'homme estant par son ap-
B petit desordonné de voluptez, & par sa gloutonnie tiré à toutes choses, tastant & essayant de tout, comme ne sçachant encore quelle est sa propre & naturelle pasture, il est seul de toutes les creatures viuantes qui mange de tout. Et premierement il se paist de chair, sans qu'il en soit aucun besoing ny aucune necessité, attendu qu'il peult en la saison cueillir, vendenger, moissonner, des plantes, des vignes, & des semences, de toutes sortes de fruicts les vns sur les autres, iusques à s'en lasser pour la grande quantité: & neantmoins par delices & par cercher ses appetits, aprés estre trop saoul, il va encore cercher des autres viures, qui ne luy sont ny necessaires, ny propres, ny nets & mundes, en tuant les bestes beaucoup plus cruellement que ne font les plus sauuages animaux de rapine. Car le sang, le meurtre, la chair est propre pasture pour vn milan, vn loup & vn dragon, mais à l'homme c'est sa friandise. Il y a d'auantage: car vsant de toutes sortes de bestes, ils ne font pas comme les animaux de proye qui s'abstiennent de la plus part, & font la guerre à vn petit nombre pour la necessité de
C se paistre: mais il n'y a ny oyseau en l'air, ny poisson en l'eau, en maniere de parler, ny beste sur la terre, qui eschappe d'estre porté sur vos belles tables que vous appellez amiables & hospitales. Mais vous me direz, que cela est comme vne saulse de vostre nourriture: soit ainsi, mais quel besoing doncques estoit-il par curiosité de friandise inuenter encore & vser d'autres saulses pour les manger? La prudence des bestes est bien autre, car elle ne donne lieu à art quelconque qui soit inutile ne vain, & encore celles qui sont necessaires, ne leur viennent point de dehors, ny ne leur sont point enseignees par des maistres mercenaires pour vn pris d'argent, ny ne fault point que l'exercitation vienne à coller & attacher maigrement vne proposition auec l'autre, ains tout à vn coup d'elle mesme la nature les produit comme naturelles & nees auec elles. Lon dit que tous les Ægyptiens sont medecins, mais vn chascun des animaux, non seulement a en soy l'art & science de se medeciner soy-
D mesme quand il est malade, mais aussi de se nourrir & de se defendre, de combattre, & de chasser, & se contregarder: & de la musique mesme, chacun en a autant qu'il luy en fait besoing selon son naturel: car de qui est-ce que nous auons appris quand nous nous trouuons indispósez, à aller aux riuieres cercher des cancres? Qui est-ce qui a enseigné la tortuë quand elle a mangé d'vne vipere, d'aller manger apres de l'herbe du chat, de l'origane? Qui a monstré aux chéures de Candie, quand elles ont receu des coups de traict dedans le corps, d'aller cercher l'herbe du Dictame, laquelle leur fait sortir les fleches quand elles en ont mangé? Car si tu dis, comme il est vray, que c'est la nature qui leur enseigne tout cela, tu referes la prudence des animaux à la plus sage & plus parfaitte cause & principe qui soit: laquelle si vous ne voulez appeller raison ny prudence, il faut donc que vous regardiez à luy trouuer vn nom qui soit plus beau & plus honorable: comme, à dire vray, par effects elle monstre sa

puissance plus grande & plus admirable, n'estant ny ignorante ny mal-apprise, mais E
aiant plustost appris d'elle mesme, non par imbecillité ou foiblesse de la nature, ains au contraire pour la force & perfection de la vertu naturelle, laissant-là & ne faisant compte d'vne prudence mendiee & empruntee d'ailleurs par apprentissage. Et neantmoins tout ce que les hommes par delices, en passant leur temps, & en ioüant, leur veulent faire apprendre & y exerciter leur entendement, encore que ce soit contre la naturelle disposition de leur corps, tant ils ont l'esprit grand, en viennent à bout de l'apprendre. Ie laisse à dire comme les chiens suyuent les bestes à la trace, comme les poulains marchent à pas mesurez, que les corbeaux parlent, que des chiens saultent à trauers des cercles tournans: mais des cheuaux & des bœufs par les theatres, que nous voyons se coucher, danser, se tenir debout, si estrangement que les hommes mesmes auroient fort affaire à en faire autant, & neantmoins eux le font apres qu'on leur a enseigné, & le retiennent, pour monstrer seulemẽt qu'ils sont dociles à apprendre tout ce que lon voudroit, car à autre chose ne sçauroit seruir tout cela. Et si d'ad- F
uenture tu es difficile à croire que nous apprenons les arts, ie te diray d'auantage, que nous les enseignons: comme les perdris enseignent leurs petits, pour eschapper, à se renuerser dessus le dos, & mettre au deuant d'eulx auec leurs pieds vne motte de terre pour se cacher dessous: & les cicoignes sur les toicts des maisons, ne voyons nous pas ordinairement comme celles qui sont ia toutes grandes, monstrent aux petits comment il faut voler? & semblablement les rossignols enseignent à leurs petits à chanter, de maniere que ceux que lon prend dedans le nid, & qui sont nourris entre les mains des hõmes, n'en chantent puis apres pas si bien, pource que lon les a ostez, auant qu'il en fust temps, de l'eschole, hors de dessoubs le maistre. Brief depuis que ie suis descendu dedans ce corps, ie me suis grandement esmerueillé de ces propos & discours des Sophistes, qui maintiennent & enseignent que tous animaux, excepté l'homme, n'ont point de discours de raison ny d'entendement. VLYSSES. De sor-
te que tu es bien changé donc maintenant, & nous monstres par viues raisons, que G
vne brebis est raisonnable, & vn asne a de l'entendement. GRYLLVS. Ouy certes Vlysses, par ces arguments-là tu peux bien colliger, que la nature des bestes n'est pas du tout priuee de discours de raison ny d'entendement, ne plus ne moins qu'entre les arbres il n'y en a point qui soient plus ou moins animez que les autres d'ame sensitiue, ains tous egalement sont priuez du sentiment, & n'y en pas vn entre eux qui l'ait: aussi entre les animaux il ne s'en trouueroit pas vn plus tardif à faire choses d'entendement ny plus indocile que l'autre, si tous n'estoient participans du discours de la raison, mais l'vn plus que l'autre. Et s'il y a de rudes bestes & lourdes, pense que les finesses & ruzes des autres les recompensent: comme si tu viens à comparer le regnard, le loup, ou les abeilles, auec la brebis & l'asne, c'est tout autant que si tu conferois Polyphemus auec toy, ou Homere le Corinthien auec ton grand pere Autoly-
cus: car ie ne pense pas qu'il y ait si grande distance de beste à beste, comme il y a H
grand interualle d'homme à homme en matiere de prudence, de discours de raison, & de memoire. VLYSSES. Mais prens garde, Gryllus, qu'il ne soit bien estrange, & que ce ne soit forcer toute verisimilitude, de vouloir conceder l'vsage de raison à ceux qui n'ont aucune intelligence ne pensement de Dieu. GRYLLVS. Et puis nous ne dirons pas que tu sois de la race de Sisyphus, Vlysses, veu que tu es si sage & si agu?

S'il est

A

S'il est loisible de manger chair.

TRAITTE PREMIER.

Ce sont lambeaux de Declamations qu'il auoit escriptes ieune pour son exercice, mais tout y est corrompu & imparfaict.

T PVIS tu me demandes pour quelle raison Pythagoras s'abstenoit de manger de la chair, mais au contraire ie m'esmerueille moy, quelle affection, quel courage, ou quelle raison eut oncques l'homme, qui le premier approcha de sa bouche vne chair meurtrie, qui oza toucher de ses léures la
B chair d'vne beste morte, & comment il feit seruir à sa table des corps morts, & par maniere de dire des idoles, & faire viande & nourriture des membres qui peu deuant besloient, mugissoient, marchoient, & voyoient. Comment peurent ses yeux souffrir de voir vn massacre? de voir tuer, escorcher, demembrer vne pauure beste? comment en peut son odorement supporter la senteur? comment est-ce que son goust ne fut degousté par horreur, quand il vint à manier l'ordure des bleceures, quand il vint à receuoir le sang & le ius sortant des playes mortelles d'autruy?

Les peaux rampoient sur la terre escorchees,
Les chairs aussi mugissoient embrochees, Odyss. l. 12.
Cuittes autant que crues, & estoit
Semblable aux bœufs la voix qui en sortoit.

C'est vne fiction poëtique & vne fable que cela: mais cecy certainement fut vn sou-
C per estrange & monstrueux, auoir faim de manger des bestes qui mugissoient encore, enseigner à se nourrir des animaux qui viuoient & crioient encore, ordonner comment il les falloit accoustrer, bouillir ou rostir, & les presenter sur la table. C'estoit celuy-là qui commança le premier qui s'en deuoit enquerir, non celuy qui cessa bien tard le dernier: ou bien on pourroit dire que ces premiers là, qui commancerent à manger de la chair, eurent toutes causes de ce faire pour leur disette & necessité: car ce ne fut point par appetits desordonnez qu'ils eussent pris de longue main, ny par trop d'abondance des choses necessaires, qu'ils fussent venus à ceste insolente friandise de conuoiter des voluptez estranges & contraires à la nature: ains pourroient ils dire, s'ils recouuroient sentiment & parole maintenant, O que vous estes heureux & bien-aimez des Dieux vous qui viuez maintenant! En quel siecle vous estes nez! Quelle affluence de toutes sortes de biens vous iouïssez! Combien de fruicts vous
D produit la terre, combien vous en vendengez, combien de richesses vous apportent les champs, combien les arbres & plantes vous fournissent de voluptez, que vous pouuez cueillir quand bon vous semble! Vous pouuez viure en toutes delices, sans vous souiller les mains, là où nostre naissance est cheute en la plus dure & plus redoutable partie de la vie humaine, & de l'aage du monde, estant force que nous encourussions, pour la recente creation du monde, en grande & estroitte indigence de plusieurs choses necessaires. La face du ciel estoit encore couuerte de l'air, les estoilles estoient meslees parmy l'humeur trouble & instable, & auec le feu & les orages des vents. Le Soleil n'estoit point encore bien estably, aiant vn cours arresté certain & asseuré,

De l'Orient iusques en Occident,
Ains retournoit en arriere euident,

Par les ſaiſons en contraire changees, E
De fleurs & fruicts, & de feuilles chargees.

La terre eſtoit outragee par les courſes des riuieres qui n'auoient ne fond ne riue, la plus part en eſtoit gaſtee par des lacs & des profonds mareſcages, l'autre eſtoit ſauuage pour eſtre couuerte de bois & de foreſts ſteriles: la terre ne produiſoit nuls bons fruicts, & n'y auoit encore inſtrumens quelconques pour la labourer, ny aucune inuention de bon eſprit : la faim ne nous laſchoit iamais, & n'attendoit-on point par chaſcun an que la ſaiſon des ſemailles fuſt venuë pour ſemer, car on ne ſemoit rien. Ce n'eſt donceques pas merueille, ſi nous mangeaſmes de la chair des beſtes contre la nature, veu que lors on mangeoit & la mouſſe & l'eſcorce des arbres, & eſtoit vne heureuſe rēcontre, quand on pouuoit recouurer de la racine verte de chiendent ou de bruyere : & quand les hommes auoient peu trouuer du gland ou de la fouyne, ils en danſoient de ioye à l'entour d'vn cheſne ou d'vn fouſteau, au ſon de quelque chanſon ruſtique, en laquelle ils appelloient la Terre leur mere, leur nourrice qui leur donnoit à viure, & n'y auoit lors en toute la vie des hommes feſte quelconque, que celle-là : tout le reſte de la vie humaine n'eſtoit que douleur, meſaiſe & triſteſſe. F Mais maintenant quelle rage ne quelle fureur vous incite à commettre tant de maſſacres, veu que vous auez à cœur ſaoul tant grande affluence de toutes choſes neceſſaires pour voſtre vie? pourquoy mentez vous ingratement à l'encontre de la terre, comme ſi elle ne vous pouuoit nourrir? pourquoy pechez vous irreligieuſement à l'encontre de Ceres inuentrice des ſainctes loix, & faictes honte au doux & gracieux Bacchus, comme ſi ces deux deitez-là ne vous donnoient pas ſuffiſamment aſſez de quoy viure? N'auez vous point de honte de meſler à vos tables les fruicts doux auec le meurtre & le ſang? Et puis vous appellez les lions & les leopards, beſtes ſauuages, & ce-pendant vous eſpanchez le ſang, ne leur cedans de cruauté en rien : car ce que meurtriſſent les autres animaux, c'eſt pour la neceſſité de leur paſture: mais vous, c'eſt par delices que vous le faittes, par ce que nous ne mangeons pas les G lions ny les loups, apres les auoir tuez en nous defendant contre eux, ains les laiſſons là : mais celles qui ſont innocentes, douces & priuees, qui n'ont ny dent pour mordre, ny aiguillon, ce ſont celles que nous prenons & tuons, combien qu'il ſemble que la nature les ait creées ſeulement pour beauté & pour plaiſir. * Ne plus ne moins que ſi quelqu'vn voyant le Nil deſbordé, empliſſant tout le païs à l'enuiron d'vne eau courante, feconde & generatiue, ne loüoit pas, auec admiration, la proprieté de celle riuiere qui fait naiſtre & croiſtre tant de beaux & bons fruicts, & ſi neceſſaires à la vie de l'homme : mais pour y voir, ou vn Crocodile nageant, ou vn Aſpic rempant, ou des mouſches malignes, beſtes mal-faiſantes & mauuaiſes, il le blaſmoit pour ceſte occaſion: ou bien ſi voyant ceſte terre & ceſte campaigne couuerte de bons & beaux fruicts, & chargee d'eſpics de bled, parmy ces beaux bleds apperceuoit quelque eſpi d'yuraye & de la tigne, il laiſſoit à recueillir & ſerrer ces belles moiſ- H ſons, & ſe plaignoit. Tout ainſi eſt-il quand on voit le plaidoier d'vn Orateur en quelque cauſe & procez, qui auec vn torrent d'eloquence plein & vehement, tend à ſauuer vn criminel du danger de ſa vie, ou bien à prouuer & verifier des imputations & charges de quelques crimes: ce torrent dis-ie d'eloquence courant non ſimplement & nuëment, ains auec pluſieurs affections de toutes ſortes, qu'il imprime és cœurs & eſprits de pluſieurs auditeurs ou iuges, leſquels il fault tourner & changer en diuerſes ſortes, ou bien les adoulcir & appaiſer, & puis laiſſant à bien regarder, peſer & conſiderer le poinct & ſubiect principal de la cauſe, il s'amuſoit à recueillir quelques fleurs de Rhetorique, que le flux de l'oraiſon de l'Aduocat decoulant a amené auec la vehemence de ſon cours.* Mais rien ne nous émeut, ny la belle couleur, ny la douceur de la voix accordee, ny la ſubtilité de l'eſprit, ny la

Ces paroles, depuis la premiere eſtoille iuſques à la ſeconde, n'appartiennent point au ſubiect dont il eſt queſtion, & ont eſté de quelque autre liure icy temerairement entreiettees.

netteté

A netteté du viure, ny la viuacité du sens & entendement des malheureux animaux, ains
pour vn peu de chair nous leur ostons la vie, le Soleil, la lumiere, & le cours du viure
qui leur estoit prefix par la nature : & puis nous pensons que les voix qu'ils iettent
de peur, ne soient point articulees, & qu'elles ne signifient rien, là où ce sont prieres,
» supplications & iustifications de chascune de ces pauures bestes qui crient: Si tu
» és contrainct par necessité, ie ne te supplie point de me sauuer la vie, mais bien si c'est
» par desordonnee volonté: si c'est pour manger, tue moy: si c'est pour friandement
» manger, ne me tue point. O la grande cruauté! C'est horreur de voir seulement la table des riches hommes seruie & couuerte par cuisiniers & saulsiers qui habillent des
corps morts: mais encore plus d'horreur y a-il à la voir desseruir, par ce que le relief
de ce que lon emporte, est plus que ce que lon a mangé: pour neant doncques ces
pauures bestes-là ont esté tuees. Il y en a d'autres qui espargnans les viandes seruies
à table, ne veulent pas que lon en trenche, ne que lon en couppe, les espargnãs quand
B elles ne sont plus que chairs, là où ils ne les ont pas espargnees quand elles estoient
encores bestes viuantes. Mais pour ce qu'il y en a qui tiennent qu'ils ont la nature
pour cause & origine premiere de manger chair, prouuons leur que cela ne peult
estre selon la nature de l'homme. Premierement cela ne se peult monstrer par la naturelle composition du corps humain: car il ne ressemble à nul des animaux que la
nature a faicts pour se paistre de chair, veu qu'il n'a ny vn bec crochu, ny des ongles
pointues, ny les dents aigues, ny l'estomac si fort, ny les esprits si chauds, qu'ils puissent cuyre & digerer la masse pesante de la chair cruë: & quand il n'y auroit autre
chose, la nature mesme à l'egalité platte des dents vnies, à la petite bouche, à la langue molle & doulce, & à l'imbecillité de la chaleur naturelle, & des esprits seruans à
la concoction, monstre elle mesme qu'elle n'approuue point à l'homme l'vsage de
manger chair. Que si tu te veulx obstiner à soustenir que nature l'a faict pour manger telle viande, tout premier tue la doncques toy mesme, ie dis toy mesme sans vser
C ny de coupperet, ny de cousteau, ny de coignee, ains comme les loups, & les ours, &
les lions à la mesure qu'ils mangent, tuent la beste, aussi toy tue moy vn bœuf à force
de le mordre à belles dents, ou de la bouche vn sanglier, deschire moy vn aigneau ou
vn liéure à belles griffes, & le mange encore tout vif, ainsi comme ces bestes-là
font: mais si tu attens qu'elles soient mortes pour en manger, & as honte de chasser
à belles dents l'ame presente de la chair que tu manges pourquoy dõcques manges tu
ce qui a ame? mais encore qu'elle fust priuee d'ame & toute morte, il n'y a personne qui eust le cœur d'en manger telle qu'elle seroit, ains la font bouillir, ils la rotissent, ils la transforment auec le feu & plusieurs drogues, alterans, desguisans, & esteignans l'horreur du meurtre, à fin que le sentiment du goust trompé & deceu par tels
desguisements, ne refuse point ce qui luy est estrange. Et certes le Laconien iadis
respondit gentilement, qui aiant acheté en vne tauerne vn poisson, le bailla au ta-
D uernier pour le luy accoustrer: & comme le tauernier luy demandast du vinaigre, du
» formage & de l'huile, pour ce faire: Si i'eusse, dit-il, eu ce que tu me demandes, ie
» n'eusse point achetté de poisson. Mais nous nous mignardons tant delicatement en
ceste horreur de meurtrir, que nous appellons la chair viande, & auons besoing d'autres viandes pour accoustrer la chair, meslans auec du vin, de l'huile, du miel, de la
gelee, du vinaigre, enseuelissans à vray dire vn corps mort auec des saulses Syriaques
& Arabiques: & les chairs estans ainsi mortifiees, attendries, & par maniere de dire,
pourries, nostre chaleur naturelle a beaucoup d'affaire à la cuyre, & ne la pouuant
cuyre & digerer, elle nous engendre de bien dangereuses pesanteurs, & des cruditez
qui nous amenent des griefues maladies. Diogenes fut si temeraire, qu'il osa bien
manger vn Poulpe tout crud, à fin d'oster l'vsage d'appareiller telles viandes auec
le feu: & y ayant aupres & autour de luy plusieurs presbtres & autres hommes,

" il affubla sa teste de sa cappe, & meit en sa bouche la chair de ce Poulpe, disant, Ie E
" fais icy vn essay perilleux, & me mets en danger pour vous. Vrayement c'estoit vn beau & louable danger : car il ne se hazardoit point comme Pelopidas pour le recouurement de la liberté de Thebes, ny comme Harmodius & Aristogiton pour celle d'Athenes, ce beau Philosophe-là combattant de l'estomac auec vn Poulpe, pour rendre la vie humaine plus bestiale & plus sauuage. Le manger chair doncques non seulement est contre la nature aux corps, mais aussi par satieté & par repletion il grossit & espessit les ames. Car l'vsage du vin & de la chair à boire & manger à cœur saoul, rend bien le corps plus fort & plus robuste, mais l'ame plus foible : & de peur que ie ne me rende ennemy de ceux qui font profession des exercices du corps que lon nomme Athletes, i'vseray d'exemples de nostre païs mesme : car ceux de l'Attique nous appellent, nous autres qui sommes du païs de la Bœoce, grossiers, lourdauts & sots, principalement à cause que nous mangeons beaucoup, comme Menander dit en vn passage, F

Ces gens qui ont les deux iouës enflees. Et Pindare,

Fais par vraye preuue cognoistre,

„ si nous euitons l'ancien reproche, Porc Bœotien. Lueur seiche, ame tressage, ce disoit Heraclitus. Et puis les tonneaux vuydes resonnent quand on les frappe, mais quand ils sont pleins, ils ne respondent point aux coups qu'on leur baille. Les vases de cuyure qui sont tenues & deliez, rédent vn son tout à l'enuiron quand on les frappe, iusques à ce que lon vienne à bouscher & estoupper la bouche auec la main. L'œil remply d'humidité superflue, s'obscurcit, & diminue beaucoup de sa force à faire son office. Quand nous regardons le Soleil à trauers vn air humide, & à trauers des grosses vapeurs indigestes, nous ne le voyons point pur, ny clair, ains tout terny de lumiere, & comme plongé au fond d'vne nuë : aussi à trauers vn corps tout brouillé, saoul, & aggraué de nourriture & de viandes estranges, & qui ne luy sont point naturelles, il est force forcee, que la lueur & la clarté de l'ame vienne à se ternir, à se troubler & esbloüir, n'aiant plus la lumiere, ny la force de pouuoir penetrer iusques à contempler les fins des choses qui sont subtiles, menuës & difficiles à discerner. Mais outre tout cela, ne vous semble-il pas que ce soit chose singulierement recommandable, que de s'accoustumer à l'humanité? Car qui feroit celuy qui feroit iamais tort ny outrage à vn homme, quand il seroit si doucement & si humainement affectionné enuers les bestes, qui n'ont aucune communication d'espece ny de raison auec nous ? I'alleguay il y a trois iours, en deuisant, ce qu'escrit Xenocrates, que les Atheniens condamnerent en l'amende celuy qui auoit escorché vn mouton tout vif : & il me semble que celuy qui gehenne & tourmente vn viuant, n'est pas pire que celuy qui luy oste la vie, & le fait mourir : mais à ce que ie voy, nous ressentons plus ce qui est contre la coustume, que ce qui est contre la nature. Mais toutes ces raisons que ie deduisis lors, sont à l'aduenture vn peu bien grossieres & vulgaires : car ie crains de remuer en mes propos, & toucher à la grande & pleine de haults secrets cause & origine de ceste sentence, Qu'il ne faut point manger de chair : pour ce qu'elle est incroyable & mal-aisee à persuader aux hommes coüards & timides, ainsi que dit Platon, & qui ne sentent rien que terrestre & mortel : ne plus ne moins que le pilote craint & doute de commettre sa nauire à la mer en tourmente, & le poëte de dresser vne machine en vn theatre qui tourne toute la scene : toutefois si vault-il mieux à la fin toucher, voire crier tout hault en cest endroit, les vers d'Empedocles : * car soubs paroles couuertes il nous donne à entendre, que les ames sont attachees à des corps mortels par punition de ce qu'elles ont esté meurtrieres, qu'elles ont mangé de la chair & deuoré l'vne l'autre, combien que ceste sentéce & opinion soit encore bien plus anciéne que non pas Empedocles: G H

Ce sont des vers d'Empedocles, où il parle de la transanimation.

car

A car ce que les poëtes faignent du démembrement de Bacchus, & des outrageux attentats des Titans à l'encontre de luy, & les punitions d'iceux, & commẽt ils furent foudroyez, c'est vne fable, dont le sens caché & retiré tend à mõstrer la resurrection: car la partie qui est en nous brutale, priuee de raison, violente & desordonnee, non diuine, mais demonique, les anciens l'ont appellee les Titans, & c'est ce qui est puny, & dont la iustice est faitte.

Du manger chair, Traitté second.

LA RAISON veut que nous soyons frais & dispos, & de volõté & de pensee, à ouyr discourir à l'encontre de ceste rance B & moisie coustume de manger chair: car il est bien malaisé, comme disoit Caton, de prescher vn ventre qui n'a point d'aureilles, & puis nous auons tous beu le breuuage de la coustume, qui ressemble à celuy de Circé,

Meslant douleur, regret, & fascherie,
Auecques dol, abus, & tromperie. Odyss.l.10.

& n'est pas facile de reuomir l'hameçon de l'appetit de manger chair, depuis que lon en a les entrailles percees, & que lon est esblouy & transporté de l'amour de volupté: & voudroit le deuoir, que comme les Ægyptiens quand vn homme est trespassé en ostent le vẽtre & les entrailles, qu'ils deschirent & decouppent au Soleil, & puis les iettent, comme estans cause de tous les pechez que l'homme a commis, nous retrenchassions aussi toute gourmandise, toute friandise, & tout meurtre, pour viure sainctement tout le reste de la vie, pour ce que ce n'est pas le ventre C qui est meurtrier, mais c'est luy qui est pollu de chose meurtrie par incontinence: toutefois s'il est impossible de soy, ou par accoustumance, à tout le moins aians honte de la faute que nous commettons en cela, vsons-en auec moyen & raison. Mangeons de la chair, prouueu que ce soit pour satisfaire à la necessité, non pour fournir aux delices, ny à la luxure: tuons vn animal, mais pour le moins que ce soit auec commiseration & auec regret, non point par ieu ou plaisir, ny auec cruauté, comme lon fait en plusieurs sortes maintenant, les vns à coups de broches toutes rouges de feu tuans les pourceaux, à fin que le sang estainct & espandu par le fer ardant qui passe à trauers, rende la chair plus tendre & plus delicate: les autres sautans à deux pieds sur le ventre des pauures truyes pleines, & prestes à cochonner, & leurs foullans & battans le ventre & les tetins, à fin que le sang, le laict, & le caillé du fruict conceu, le tout confus & meslé ensemble vn peu au parauant le temps de sa maturité, ils en fa- D cent (ô Iupiter purgatif!) vn friand manger, vne summade de la partie de l'animal qui est la plus gastee & la plus corrompue. D'autres sillent & cousent les yeux des grues & des cygnes, & les enferment en vn lieu obscur pour les engraisser d'estranges mixtions & de pastons de figues seches, à fin que leur chair en soit plus delicate & plus friande: dont il appert manifestement que ce n'est point pour besoing de nourriture, ny par disette & necessité qu'ils le font, ains par delices, par luxure, & par sumptueuse curiosité & superfluité, qu'ils tirent volupté d'iniustice. Et tout ainsi comme celuy qui est insatiable de la volupté des femmes, apres en auoir essayé de plusieurs, vagant çà & là, & n'aiant point encore sa luxure assouuie, à la fin se laisse tomber en villainies, qui ne se doiuẽt pas seulement nommer: aussi l'intemperance en matiere de mangeaille, depuis qu'elle vient à passer outre le naturel & le but de la necessité, va en cruauté & iniustice, diuersifiant & cerchant ses appetits desordonnez:

car les outils des sentimens par contagion de maladie s'entregastent les vns les autres, & se laissent aller à pecher ensemble par intemperance, quand ils ne se contentent pas de mesure naturelle. Ainsi l'ouyë ne se contentant pas de la raison, a corrompu la musique: l'attouchement degenerant en feminine delicatesse, demande & appete des attouchemens & chatouillemens feminins. Ce mesme vice a enseigné à la veuë de ne se contenter pas des morisques, bals, & danses gentilles & honnestes, ny des images & paintures semblables, ains que le plus cher & le plus agreable spectacle luy fust, de voir des meurtres d'hommes, des bleceures & des combats. Voyla comment apres des tables iniustes & viandes illegitimes, suyuent des amours dissolus: apres telles assemblees luxurieuses & deshonnestes, suit, qu'on ne prend plaisir qu'à ouyr propos villains & infames: apres ces propos & chansons éhontees, on demande à voir toutes choses hydeuses & horribles: à ces spectacles-là inhumains est conioincte vne cruauté & dureté impassible, qui ne se passionne point des cas humains. Voyla pourquoy le diuin Lycurgus en l'vne de ses trois Ordonnances qu'il appelle Rhetres, commanda que lon feist les portes & huisseries des maisons, & les couuertures, auec la scie & la coignee seulement, sans y employer autre instrument quelconque: non pas qu'il eust conçeu aucune haine à l'encontre de la tariere, ny du rabot, ny autres outils de menuyserie: mais sachant bien que à trauers tels ouurages ne passeroit iamais vn lict doré, ny iamais ne prendroit-on la hardiesse d'apporter en vne maison si simple & si piétre des tables d'argent, ny des tapits teincts en pourpre, ny des pierres precieuses, ains à maison, à lict, à table, & à couppe de telle sorte, suit vn souper sobre, vn disner simple & populaire: mais à vn commancement & fondement de vie superflue & desordonnee, toute delicatesse, toute curiosité & superfluité luxurieuse suit,

Comme vn poulain suit la iument qu'il tette.

Quel souper doncques n'est superflu, pour lequel on tue tousiours aucun animal qui ait ame & vie? Estimons nous que ce soit peu de perte & de despense que d'vne ame? ie ne dis pas encore qui est à l'aduenture celle de ta mere, ton pere, ton amy, ou ton fils, ainsi que disoit Empedocles, mais à tout le moins qui est participante de sentiment, de veuë, d'ouyë, d'apprehension, & de discretion, telle, que nature la donne à chasque animal pour cercher ce qui luy est propre, & fuir ce qui luy est contraire. Considerons vn petit, si ceux qui nous enseignent de manger nos enfans, nos amis, nos peres & nos femmes, quand ils sont morts, nous rendent plus doux & plus humains, que non pas Pythagoras & Empedocles, qui nous veulent accoustumer à estre encores iustes enuers les autres animaux. Tu te mocques de celuy qui fait conscience de manger du mouton: mais nous, diront-ils, ne pourrions auoir enuie de rire, voyans vn qui couppera des portions du corps de son pere, ou de sa mere, qui seront morts, & les enuoyra à quelques vns de ses amis, qui seront absens, & conuiera les presens à en venir manger, & leur en seruira à la table largement. Mais peut-estre encore commettons nous peché en maniant ces liures, sans auoir premierement purifié nos mains, nos yeux, nos pieds, & nos aureilles, si d'aduenture toutes ces parties là ne sont purifiees & nettoyees par le discourir & deuiser de telles choses, „ auec douces paroles: qui, comme dit Platon, lauent toute audition sallee. Mais si lon mettoit ces liures & ces argumens là les vns deuant les autres, ou iugeroit que les vns seroient la philosophie des Scythes, Tartares, Sogdianiens, & Melanchlęniens, desquels Herodote escriuant est estimé menteur. Mais les sentences & opinions de Pythagoras & d'Empedocles estoient les anciennes loix, ordonnances, statuts & iugemens des Grecs, Que les hommes ont quelques droicts communs auec les bestes brutes. Qui ont doncques esté ceux qui depuis ont autrement ordonné?

Ceux

A Ceux qui premiers ont forgé les espees
Outils de mal, & les gorges couppees
Aux pauures bœufs qui labourent les champs.

Les tyrans aussi commancerent à ainsi commettre des meurtres, comme iadis à Athenes ils tuerent vn fort meschant calomniateur, qui s'appelloit Epitedius, & vn autre second apres, & vn troisiéme aussi: depuis s'estans ia les Atheniens accoustumez à veoir tuer, ils veirent occire Niceratus fils de Nicias, & puis Theramenes le Capitaine, & Polemarchus le Philosophe. Aussi du commancement on mangea quelque beste sauuage malfaisante, & puis il y eut quelque oyseau & quelque poisson attiré dedans les filets: consequemment la cruauté amorsee & exercitee en tels meurtres passa outre iusques au bœuf laboureur, & au mouton qui nous vest, & au coq domestique, & ainsi croissans & roidissans leur insatiable cupidité, ils vindrent iusques à occire & meurtrir les hommes, & à donner des battailles. Mais si bien l'on ne preuue B & ne demonstre l'on par raison que les ames ayent les corps communs en leurs renaissances, & que celuy qui est maintenant raisonnable renaist vne autre fois brutal & irraisonnable, ce qui est ores sauuage reuient à vne autre natiuité domestique & priué, & que la nature transmue ainsi tous corps, desloge & reloge les ames d'vn en autre,

Les reuestant d'vne chair incogneuë:

Ces raisons aumoins ne sont elles pas suffisantes pour diuertir l'intemperance de ceux qui se donnent à la gloutonnie, que cela apporte des maladies, des cruditez & pesanteurs au corps, & corrompt l'ame, qui se tourneroit à faire la guerre à ceux qui par trop offensent les loix, quand nous nous sommes accoustumez de ne iamais festoyer vn hoste & amy estranger qui nous vient veoir, sans faire meurtre & espandre du sang, iamais ne celebrer nopces, iamais ne bancqueter auec noz amis? Et toutesfois si bien la preuue de la mutation des ames en diuers corps n'est pas suffisamment demonstree pour y adiouster foy certaine, à tout le moins nous deust elle bien tenir en C crainte, & nous faire aller bien plus retenus: ne plus ne moins que quand deux armees se rencontrent & se combattent la nuict, si quelqu'vn trouuant vn homme tombé par terre, le corps tout couuert & caché d'armes, luy presente l'espee à la gorge, & qu'il en entende vn autre qui luy crie qu'il ne le sçait pas certainemēt, mais qu'il estime & pense que cest homme gisant soit son fils, ou son frere, ou son pere, ou bien son compagnon, lequel sera le meilleur, ou que adioustant foy à vne coniecture & suspicion faulse, il pardonne à vn ennemy, comme s'il estoit amy, ou que mesprisant ce qui n'a pas preuue ne foy certaine, il tue vn des siens, comme si c'estoit son ennemy, il n'y a celuy de vous qui ne die, que le dernier seroit vne trop lourde faute. Considerez vn petit Merope en la Tragędie, quand elle léue sa coignee pour frapper son propre fils, pensant que ce soit le meurtrier de son fils, en disant,

D Ce coup mortel sainctement ie te donne,

quel mouuement elle excite de tout le theatre, comment elle fait dresser les cheueux en la teste des spectateurs, de peur qu'elle ne preuiéne le vieillard qui luy prend le bras, & qu'elle ne blesse le ieune adolescent. Et si d'auenture il y eust eu là pres vn autre vieillard qui eust crié, Frappe hardiment, c'est vn ennemy: & que l'autre au contraire luy eust crié, Ne le frappe pas, c'est ton fils: lequel crime eust esté le plus grief, omettre la punition d'vn ennemy pour la doute que ce fust son fils, ou bien tomber en parricide de son propre fils, pour le courroux qu'elle auoit à l'encontre de son ennemy? Quand doncques il n'y a ny haine ny courroux, qui nous pousse à commettre meurtre, ny vengeance, ny crainte de nostre salut, mais pour plaisir nous tenons soubs nous vn mouton, la gorge tournee à la renuerse, & qu'vn Philosophe d'vn costé nous dit, Couppe luy la gorge, c'est vne beste brute: d'autre costé vn

autre nous crie, Arreste toy, car que sçais tu si c'est point l'ame d'vn tien parent, ou E
d'vn Dieu, qui soit logee en ce corps cy? le danger, ô Dieux, est il pareil ou semblable, si ie refuse à manger de la chair, ou si ie mescroy que ie tue mon enfant, ou bien quelque autre de mes parents? N'est-ce pas presque de mesme que les Stoïques combattent tant touchant ce poinct de defendre le manger chair? Pourquoy se bandent ils ainsi à defendre le ventre & la cuisine? Pourquoy est-ce que condamnans si fort la volupté, comme chose trop molle & trop effeminee, & qui ne doit estre tenue pour chose bonne ny presque bonne, ny propre & conuenable à la nature, ils s'efforcent neantmoins tant pour defendre ce qui appartient aux voluptez du manger? & toutefois la raison vouloit par consequence, puis qu'ils chassent & bannissent des tables les parfums, la pastisserie, & tout fruict de four, qu'ils s'offençassent encore plus d'y veoir de la chair & du sang: mais maintenant, comme si par leurs regles philosophiques ils vouloient contreroller nos papiers iournaux de la despense ordinaire, ils retrenchent tous frais qui se font pour la table, en choses inutiles & superflues, & ce pendant ils ne reiettét pas ce qu'il y a de cruel & de sanguinaire en la superfluité. Non, disent-ils, pource F
que nous n'auons nulle communication de droit & de iustice auec les bestes brutes. On leur pourroit respondre, aussi n'auons nous pas auec les parfums, ny auec les saulses estrangeres: & neantmoins vous voulez qu'on s'en abstienne, reiettans & chassans de tous costez, ce qui en volupté n'est ny vtile, ny necessaire: toutefois examinons vn peu de plus pres ce poinct la, à sçauoir si nous n'auons aucune communication de droit & de iustice auec les animaux irraisonnables, non point subtilement & artificiellement, comme font les Sophistes en leurs disputes, ains humainement, eu esgard à noz propres passions & affections pour en bien decider.

Ce discours est defectueux & imparfaict.

Que lon ne sçauroit viure ioyeusement selon LA DOCTRINE D'EPICVRVS. G

Plutarque recite par forme de deuis les propos qu'il eut auec Aristodemus, Zeuxippus, & Theon, en se promenant apres vne sienne leçon, contre l'opinion des Epicuriens, qui constituoient le souuerain bien de l'homme en la volupté.

COLOTES, l'vn des disciples & familiers d'Epicurus, a escript & mis en lumiere vn traitté, auquel il s'efforce de prouuer & monstrer, que l'on ne sçauroit pas seulement viure en suyuant les opinions & sentences des autres philosophes. Or H
quant à ce qui promptement me vint en l'entendement de luy respondre & deduire à l'encontre de ses raisons, pour la defense des autres Philosophes, cela par cy deuant a esté mis par escript: mais pourautant qu'apres la lecture & dispute finie, il fut encore, en nous promenant, tenu plusieurs propos à l'encontre de ceste secte, il m'a semblé bon de les recueillir aussi & rediger par escript, quand ce ne seroit pour autre occasion, que pour faire au moins cognoistre à ceux qui fingerent de syndiquer, reprendre & corriger les autres, qu'il faut auoir ouy & leu bien diligemment, & non pas superficiellement, les œuures & escripts de ceux qu'ils entreprennent de refuter, non pas en tirer vn mot deçà, & vn mot delà, ou s'attacher à des paroles dittes en deuisant, & non couchees par escript,

pour

A pour diuertir & degouster les personnes qui n'ont pas grande cognoissance de telles choses. Car comme nous nous promenions par le verger, apres estre sortis de la lecture & de l'eschole, Zeuxippus commença à dire : Quant à moy il me semble que le discours a esté beaucoup plus mol & plus doux qu'il ne deuoit : c'est pourquoy Heraclides s'en est allé tout mal content de nous, en nous picquant & poignãt nous mesmes, qui n'en pouuions mais, plus asprement que lon n'a pas faict ny Epicurus, ny Metrodorus. Encore ne dittes vous pas, ce dit Theon, que Colotes, à comparaison d'eux, est le plus modeste, & le moins mesdisant homme du monde: car toutes les plus ordes & plus iniurieuses paroles que lon sçauroit inuenter pour mesdire, comme badineries, vanitez, bauarderies, paillardises, homicides, mal-heureux corrupteurs, faisans mal à la teste de ceux qui les lisent, ils les ont toutes ramassées & respandues sur les princes des philosophes, comme Aristote, Socrates, Pythagoras, Protagoras, Theophrastus, Heraclides, Hipparchus, & contre qui non des B premiers & plus illustres hommes en toutes lettres de toute l'antiquité? de maniere que quand bien ils se seroient portez sagement au demourant, pour ces effrenees detractions & mesdisances la, ils meriteroient d'estre mis hors du reng & du nombre des sages hommes, & des philosophes : car enuie, emulation & ialousie ne doiuent point entrer ny auoir place en ce diuin bal la, puis qu'elles sont si impuissantes, que elles ne peuuent dissimuler ny couurir leur maltalent. Aristodemus adonc prenant la parole : Heraclides, dit-il, qui de profession est grammairien, rend ces graces la à Epicurus pour toute la canaille poëtique : car ainsi ont ces Epicuriens accoustumé de les blasonner, & pour les sottises d'Homere, ou pource que Metrodorus en tant de lieux & passages de ses escripts iniurie le prince des poëtes. Mais quant à eux, laissons les la pour tels qu'ils sont, Zeuxippus, & au demourant nous autres icy à par nous, en y associant Theon, car ie voy bien que cestui-cy, Plutarque, est las, efforceons nous de prouuer ce qui des le commencement de la dispute, leur a esté obiicié, C Que ce n'est pas viure que de viure selon leurs preceptes. Lors Theon suiuant son propos luy respondit,

D'autres ont ia ce combat combatu
Par auant nous, mais à autre but tendre
Il nous faudroit, si voulez y entendre.

Et pour venger l'iniure faitte aux autres philosophes, essayons nous de prouuer & monstrer, s'il est possible, que selon les preceptes de ces Epicuriens icy, il est impossible de viure ioyeusement. Vrayement, ce dis-ie alors, cela sera bien leur saulter à deux pieds sur le ventre, & les contraindre de venir au combat pour leur chair propre, comme lon dit d'oster la volupté des hommes qui ne font que crier,

Bons escrimeurs des poings pas nous ne sommes,

ny bons orateurs, ny bons magistrats & gouuerneurs de villes & de peuples,

D Mais nous aimons à faire bonne chere, Odyss. l. 8.

à bancqueter tousiours, à nous donner du bon temps, & à bailler tout contentement & agreable chatouillement à nostre chair, si que l'aise & le plaisir en regorge iusques à l'ame : de maniere qu'il me semble que vous ne leur ostez pas la ioye seulement, mais la vie entierement, si vous ne leur laissez le viure ioyeusement. Et bien, dit Theon, si tu trouues l'entreprise de ce subiect bonne, que ne l'entreprens tu doncques maintenant? Si feray-ie bien, dis-ie, en vous escoutant, & vous respondant, si vous voulez, mais vous commancerez les premiers à nous mettre en train. Et comme Theon s'excusast vn petit, Aristodemus se prit à dire : O que tu nous as bien couppé vn beau, court & plein chemin pour paruenir à ce point la, en ne nous permettant pas de faire premierement respondre ceste secte Epicuriene, de la vertu, & de l'honnesteté : car il n'est pas bien aisé d'oster le viure ioyeusement, & en debouter

ceux qui supposent, que la fin supréme de la felicité humaine soit la volupté : là où E
si nous les eussions vne fois peu debutter de viure honestement, ils eussent aussi quant & quant esté forclos du viure ioyeusement : car ils confessent & disent eux-mesmes, que lon ne peut viure ioyeusement, qui ne vit honnestement, & que l'vn ne peut subsister sans l'autre. Quant à cela, dit Theon, si bon vous semble, au progres du discours nous ne laisserons pas de le ramener en ieu, mais pour ceste heure, nous nous seruirons de ce que eux mesmes nous concedent: car ils tiennent que le bien souuerain de l'homme consiste au ventre, & autres conduits du corps, par lesquels entre la volupté au dedans, & non pas la douleur: & ont opinion que toutes les belles, subtiles & sages inuentions du monde, ont esté trouuees & mises en auant pour les plaisirs du ventre, ou pour la bonne esperance que lon auoit d'en iouïr, ainsi comme l'a escript le sage Metrodorus : & de ceste premiere supposition la, sans aller plus loing, vous pouuez cognoistre & veoir, comme ils posent vn maigre, vermoulu, & mal asseuré fondement, pour fonder leur bien souuerain, veu que les F
mesmes conduits, par lesquels ils introduisent les voluptez, sont aussi bien percez pour y receuoir les douleurs, ou pour mieux dire, veu qu'il y a bien peu de conduits au corps humain, par lesquels la volupté y entre: là où il n'y a partie d'iceluy à laquelle la douleur ne s'attache, car toute volupté a son siege és parties naturelles, aux nerfs aux pieds, & aux mains, & c'est là que demeurent les plus cruelles passions de gouttes, d'vlceres rongeans, de fluxions & de gangraines, & les esthiomenes qui mangent & pourrissent les membres. Si vous approchez du corps les plus doulces odeurs, & les plus souefues saueurs qui puissent estre, il y aura bien peu d'endroits d'iceluy qui s'en emeuuent guayement & ioyeusement, & toutes les autres bien souuent s'en irritent & s'en offensent : là où il n'y a partie du corps qui ne soit subiecte à sentir & souffrir les douleurs du feu, du fer, les escorchemés des escorgees & du fouët: l'ardeur du chaut, la rigueur du froid entre & penetre par tout, comme aussi fait la fiebure. Et puis les voluptez sont comme des petites bouffees de vents gracieux G
qui souspirent les vnes sur l'vne, les autres sur l'autre extremité du corps, ainsi que sur des escueuils de la marine, & passent & s'euanouissent incontinent, tant leur duree est courte : ne plus ne moins que les estoilles que lon voit la nuict tomber du ciel, ou bien trauerser d'vn costé à autre : car elles s'allument & s'estaignent en nostre chair en vn instant : mais au contraire combien les douleurs durent & demeurent, il n'en faut point alleguer de meilleur tesmoing que le Philoctetes d'Æschylus qui dit parlant de son vlcere,

Le fier dragon qui dedans mon pied cache
Sa dent cruelle, aucunement ne lasche
Ne iour ne nuict la prise qu'il en tient.

La destresse de la douleur n'a garde de glisser & couler ainsi, ny de mouuoir & chatouiller seulement la superfice de quelques extremitez du corps : ains au contraire, H
tout ainsi que la graine & semence de l'herbe qu'on appelle le sainct foin, est tortue, & a plusieurs pointes & angles, dont elle prent dedans la terre, & y demeure plus long temps à cause de ses pointes: aussi la douleur aiant plusieurs crochets & plusieurs racines qu'elle iette & seme çà & là, s'entrelasse dedans la chair, & y demeure non seulement les iours & les nuicts, mais aussi les saisons des annees toutes entieres, voire bien les reuolutions des Olympiades toutes accomplies, encore à peine en sort elle à la fin, estant poulsee & chassee par autres douleurs, comme vn clou est poulsé par vn autre plus fort. Car qui fut oncques l'homme qui beust ou qui mãgeast autant de temps durant, comme endurent la soif ceux qui ont la fiebure, ou supportent la faim ceux qui sont assiegez? & où est le soulas & le plaisir que lon prent à la compagnie & conuersation de ses amis, qui dure autant de temps comme les tyrans font sup-

A porter de gehennes & de tourmens à ceux qui tombent en leurs mains? & tout cela ne procede d'ailleurs que de l'inhabilité & incapacité du corps à mener vie voluptueuse, d'autant qu'il est plus apte & plus propre à supporter les douleurs & les labeurs que non pas à iouïr des delices & voluptez. Car contre les trauaux & douleurs il monstre qu'il a force pour les endurer, là où en la iouïssance des plaisirs & voluptez il monstre incontinent son impuissance & sa foiblesse, par ce qu'il s'en lasse & s'en saoule tout aussi tost: à l'occasion dequoy quand ils voient que nous nous voulons vn petit estendre à discourir sur ce viure ioyeusement & voluptueusement, ils nous rompent incontinent nostre propos, confessans eux mesmes que la volupté du corps & de la chair est fort foible & petite, ou pour dire la verité, que elle passe en vn moment, si ce n'est qu'ils s'accordent à mentir & à dire tout autrement qu'ils ne pensent:
» comme Metrodorus quand il dit, Nous mesprisons & crachons à l'encontre des vo-
» luptez du corps: & Epicurus escriuant, que le sage tombé en maladie, bien souuent
B se rit & se resiouit au milieu des plus aigres & plus excessiues douleurs de sa maladie corporelle. Comment doncques est il possible que ceux qui portent si legerement & si aiseement les angoisseuses douleurs du corps, facent aucun compte des voluptez? car encore qu'elles ne cedassent aux douleurs ny en grandeur, ny en longueur de tẽps & de duree, si est-ce que pour le moins elles ont relation & respondance à icelles, d'autant que Epicurus leur a donné ceste definition generale & commune à toutes, que c'est vne substraction de tout ce qui peut causer & apporter douleur: comme si la nature estendoit la ioye iusques à dissouldre seulement la douleur, & ne permettoit pas qu'elle peust passer plus outre en augmentation de volupté, ains que quand elle est arriuee iusques à ce poinct la, de ne sentir plus de douleur, elle receust seulement quelques diuersifications & desguisements non necessaires: mais le chemin pour paruenir auec appetit à cest estat la, qui est toute la mesure de volupté, est fort brief & fort court. Voyla pourquoy s'apperceuans bien que ce lieu la est fort estroit & fort
C maigre, ils transferent leur fin souueraine, qui est la volupté du corps, comme d'vn champ sterile en vn plus fecond & plus fertile, qui est l'ame: comme si là nous deuions tousiours auoir les iardins, vergers & prairies toutes couuertes de voluptez, là où en l'Isle d'Ithaque, comme dit Telemachus en Homere,

Il n'y a point de grandes larges plaines, Odyss. l. 4.
Qui à courir soient aptes & idoines:

aussi n'y a il point en nostre pauure chair de fruition de volupté qui soit vnie & toute plaine, ains est toute raboteuse, entre-meslee de plusieurs agitations contraires à la nature & fiebureuses. Comment, dit adonc Zeuxippus, ne te semble il pas que ces gens icy facent bien en cela, de commancer au corps, où il semble que la volupté s'engendre premierement, & puis acheuer en l'ame, comme en celle qui est plus constante & plus ferme, & y mettre toute la perfection? Si fait certes, dis-ie, il me
D semble qu'ils font tresbien & selon nature, si tant est qu'ils y cherchent & y treuuent ce qui est plus parfait & meilleur, comme font les personnes qui s'addonnent à la vie contemplatiue ou actiue: mais si puis apres vous les oyez protester & cryer à pleine teste, que l'ame ne s'esiouit de chose du monde quelle qu'elle soit, ny ne se contente & appaise sinon des voluptez corporelles presentes, ou prochaines à venir, & qu'en cela seul gist son bien souuerain, ne vous semble il pas qu'en remuant ainsi la volupté du corps en l'ame, ils font ne plus ne moins que ceux qui frelatent & transvasent le vin d'vn vaisseau gasté ou percé, & qui s'en va par tout, en vn autre meilleur & mieux relié, pour l'y conseruer plus longuement, & qu'ils pensent en cela faire chose plus belle & plus honorable? & toutefois le temps conserue & bonifie le vin qui est ainsi transvasé & frelatté: mais de la volupté l'ame n'en reçoit sinon la souuenance, comme vne odeur, & n'en retient ny n'en reserue autre chose: par ce que tout

aussi tost qu'elle a boullu vn bouillon, par maniere de dire, en la chair, elle s'estaint, E
& ce qui en demeure en la memoire n'est rien plus qu'vne ombre & vne fumee: ne plus ne moins que si quelqu'vn faisoit en soy vn recueil & amas tout rance des pensees de ce qu'il auroit autrefois ou mangé ou beu, & se repaissoit de cela à faute d'autres vins & viandes presentes & recentes. Or voyez combien les Cyrenaïques parlent plus modestement, encore qu'ils aient les vns & les autres beu en vne mesme bouteille qu'Epicurus: car ils ne veulent pas que lon exerce le plaisir de l'amour ouuertement à la lumiere, ains veulent que lon le couure & cache des tenebres de la nuict, de peur que la pensee receuant par la veuë tout clairement les images de telle action ne soit cause d'en rallumer souuent les appetits: & ceux cy au contraire tiennent, qu'en cela gist & consiste la perfection de la felicité du sage, qu'il se souuient certainement, & retient euidemment toutes les figures, les gestes & mouuements des voluptez passees. Or si telles preceptions sont indignes du nom de ceux qui font profession de sapience, de laisser ainsi telles laueures & ordures de voluptez demeurer & croupir en l'ame du sage, comme en la cloaque & sentine du corps, ie F
ne m'arresteray point à le discourir pour ceste heure. Mais qu'il soit impossible que telles choses rendent l'homme heureux, ny le facent viure ioyeusement, il est de soy tout manifeste: car la volupté de se souuenir du plaisir passé ne peult estre grande à ceux à qui la iouyssance du present est petite: ny à ceux à qui il est expedient d'en peu faire, & de s'en retirer promptement, il ne peut estre vtile d'y penser apres le faict longuement, veu qu'à ceux mesmes qui sont les plus sensuels, & plus subiects au plaisir de la chair, la ioye ne leur demeure pas apres qu'ils ont acheué, ains leur reste seulement vne ombre, & comme vne illusion de songe en l'esprit, apres que la volupté s'en est enuolee, pour tousiours entretenir & allumer le feu de leur concupiscence: ne plus ne moins que ceux qui aians soif songent qu'ils boiuent en dormant, ou qu'ils iouyssent de leurs amours: telles voluptez imparfaittes, & iouyssances imaginaires en l'air, ne font que plus asprement aiguillonner & exciter la G
luxure. Ny à ceux-la doncques encore n'est point non plus delectable la souuenance des voluptez qu'ils ont iouyes par le passé, ains d'vn peu de reste de plaisir fort foible & fort vain qui leur demeure, se resueille vn furieux appetit qui les poinçonne & ne les laisse point reposer. Ny n'est pas aussi vray-semblable que ceux qui sont honestes & continents s'amusent à rememorer & recorder telles choses, comme s'ils les lisoient en vn papier iournal, ainsi que lon se mocquoit d'vn Corniades, qu'on disoit qu'il le faisoit, Combien de fois ay-ie couché auec Hedia ou auec Leontion? En quels & combien de lieux ay-ie beu du vin Thasien? A combien de festes du vingtiéme des mois ay-ie fait grand chere? Car ceste passionnee affection de vouloir ainsi rememorer & se representer ses bonnes cheres passees, monstre & argue euidemment vne enuie forsennee & bestiale ardeur d'appetit apres les actes de volupté presente, ou attendue & esperee. Et pourtant me semble il que ces gens icy s'estans H
bien apperceus, que de leur dire s'en ensuyuoient tant d'inconuenients & tant d'absurditez, ont eu recours à l'indolence & à la bonne disposition du corps, comme si le viure ioyeusement & heureusement consistoit en imaginer & penser, que telle disposition doiue estre ou auoir esté en quelques vns: car ceste ferme constitution & bon portement de la chair, ce disent ils, & l'asseuree esperance qu'elle continuera, apporte vne extreme ioye & tres-asseuré contentement à ceux qui le peuuent bien discourir en leur entendement. Qu'il soit ainsi, considerez premierement ce qu'ils font, & comment ils remuent & transportent du hault en bas ceste ou volupté, ou indolence, ou ferme disposition de la chair, comment que ce soit qu'ils la baptisent, en la transferant du corps en l'ame, & puis de l'ame au corps: pour autant qu'elle s'enfuit & s'escoule par tout, estans contraincts de la lier & attacher à son principe,

en estayant

A en eſtayant la volupté du corps auec la ioye de l'ame, & reciproquement terminans la ioye de l'ame en l'eſperance de la volupté du corps. Mais comment eſt il poſſible que le fondement eſtant ainſi mouuant & eſbranlé, ce qui eſt baſty deſſus ne le ſoit auſſi? ou que l'eſperance ſoit aſſeuree, & la ioye bien ferme eſtant appuyee & fondee ſur vn ſoubaſſement ſubiect & expoſé à ſi grand branle, & à tant & de ſi grandes mutations, comme ſont celles qui eſpient ordinairement le corps, eſtant ſubiect à beaucoup de neceſſitez & de heurts au dehors, & aiant au dedans les ſources & principes de pluſieurs maux que le diſcours de la raiſon ne peut deſtourner ne diuertir. Car autrement ne fuſſent pas aduenues à hommes prudents & ſages, comme ils ſont, les maladies de ſupreſſion d'vrine, de difficulté de piſſer, de flux de ventres, eſpraintes & racleures de boyaux, de phthiſes ou d'hydropiſies, dont Epicurus luy meſme a eſté tourmenté des vnes, & Polyænus des autres, & Neocles & Agathobulus en ont encore eſté emportez d'autres: ce que ie n'allegue pas en intẽtion de leur B en faire reproche, ſçachant tresbien que Pherecydes & Heraclitus, grands & dignes perſonnages, ont bien auſſi eſté trauaillez de grandes & griefues maladies: mais nous leur demandons s'ils veulent que leurs propos s'accordent auec les accidents & paſſions qu'eux meſmes, endurẽt, & qu'ils ne ſoient trouuez faulſes braueries & vãteries, & eux cõuaincus de vanité & de menterie, qu'ils ne dient & n'aſſeurẽt pas que la bõne diſpoſition de la chair ſoit le principe de toute ioye, & qu'ils ne nous cuydent pas faire à croire que ceux qui ſont tombez en trauaux angoiſſeux, & maladies fort douloureuſes, rient, gaudiſſent & facent grand' chere: car il eſt bien poſſible que le corps ſe treuue ſouuent en bonne & ferme diſpoſition, mais qu'il y ait eſperance aſſeuree & certaine qu'elle doiue continuer, il n'y en peut auoir en ame ſage & de bon iugement, ains comme Æſchylus dit qu'en la mer,

La nuict apporte à tout pilote ſage
Touſiours douleur & peur de quelque orage:

En la Tragœdie des Suppliantes.

C car l'aduenir eſt touſiours incertain: parquoy il eſt impoſſible que l'ame qui colloque & conſtitue ſon bien ſouuerain en la bonne diſpoſition du corps, & en l'eſperance qu'il continuera en icelle, demeure ſans crainte & ſans tourmente, par ce que le corps n'a pas ſeulement les orages & tempeſtes de dehors comme la mer, ains la plus part de ſes troubles & agitations, & les plus violentes, ſont celles qu'il produit de ſoy meſme: & y auroit plus de raiſon d'eſperer beau-temps & ſerein en hyuer, que non pas de ſe promettre vne diſpoſition de corps exempte de toute douleur & tout mal, qui deuſt longuement perſeuerer. Car qu'eſt-ce qui a donné aux poëtes occaſion d'appeller la vie des hommes iournaliere, inſtable, inconſtante & incertaine, & de la cõparer aux feuilles des arbres qui naiſſent en la prime-vere, & tombent en Automne, ſinon l'imbecillité & foibleſſe de la chair ſubiecte à infinies infirmitez, inconueniens & dangers, de laquelle les medecins meſmes nous admoneſtent de craindre, voire de D retrancher & diminuer, le ſupreme en-bon-poinct? car c'eſt choſe perilleuſe, ce dit Hippocrates, que la bonne diſpoſition quand elle eſt arriuee à ſon dernier poinct.

Qui floriſſoit n'agueres en beau taint,
Soudainement eſt demouré eſtaint,
Comme du ciel vne eſtoille tombee:

ainſi que dit Euripide. Qui plus eſt, lon tient que les perſonnes qui ſont en fleur de beauté, ſi elles ſont regardees d'vn œil enuieux & ſorcier, elles en reçoiuent du dommage, d'autant que tout ce qui eſt en ſa perfection de vigueur eſt ſubiect à ſoudaine mutation, à cauſe de la foibleſſe & imbecillité du corps: & qu'il n'y ait point d'aſſeurance que l'homme puiſſe paſſer ſa vie ſans douleur, il ſe peut euidemment monſtrer par ce que eux meſmes diſent aux autres: car ils tiennent, que ceux qui commettent des crimes contre les loix ſont toute leur vie en miſere & en crainte, pour ce

que encore qu'ils puissent viure cachez, si est il impossible qu'ils en puissent prendre E
asseurance, & se promettre qu'ils n'en seront iamais descouuerts, tellement que la
doute de l'aduenir ne les laisse pas iouïr ny s'asseurer de l'impunité presente: mais en
disant cela, ils ne s'apperçoiuent pas, que c'est autant contre eux mesmes, comme
contre les autres: car tout de mesme, il est bien possible qu'eux soient en santé &
bonne disposition pour quelque temps, mais de s'asseurer qu'ils y demeureront tous-
iours ou longuement, il est impossible: & est force qu'ils soient tousiours en dou-
te & deffiance de l'aduenir, comme vne femme grosse qui attent l'heure de son tra-
uail, à cause du corps, ou bien qu'ils dient comment ils attendent encore vne espe-
rance feable & certaine de luy, veu que iamais ils ne l'ont peu cy deuant acquerir ius-
ques icy: car il ne suffit d'estre asseuré que lon n'a rien commis ny eu volonté de com-
mettre contre les loix pour s'asseurer, pour ce que lon ne redoubte pas le souffrir pei-
ne iustement, ains le souffrir simplement: & s'il est mauuais & fascheux de se trouuer
empestré de ses propres forfaitures, il ne peut qu'il ne soit dangereux aussi, de se trou- F
uer empestré de celles d'autruy, comme si la violence & cruauté de Lachares ne tra-
uailloit pas plus les Atheniens, & celle de Dionysius les Syracusains, que eux mes-
mes, pour le moins les trauailloit elle autant: car en les tourmentant ils estoient tour-
mentez eulx mesmes, & s'attendoient bien de receuoir vn iour la punition des torts &
outrages qu'ils faisoient les premiers à leurs citoiens qui tomboient en leurs mains.
Il n'est ia besoing que i'allegue à ce propos vne fureur de peuple, vne cruauté de
brigands, vne meschanceté de presumptifs heritiers, vne pestilence & corruption
d'air, vne mer bruyante, de laquelle Epicurus luy mesme escrit, qu'en nauiguant
vers la ville de Lampsaque il faillit à estre englouty: il suffit seulement de mettre en
auant la nature de la chair, laquelle a dedans soy-mesme la matiere de toutes mala-
dies, prenant, comme lon dit communement par maniere de risee, du bœuf mesme
les courroyes, c'est à dire les douleurs du corps mesme, par où elle rend la vie autant
angoisseuse & dangereuse aux bons comme aux meschants, s'ils apprennent à se G
resiouïr & à fonder la fiance & seureté de leur ioye sur la chair, & sur l'esperan-
ce d'icelle. Parquoy il fault conclure, que non seulement ils prennent vn mal fea-
ble & peu asseuré principe & fondement de viure ioyeusement, mais aussi petit & vil,
n'aiant dignité quelconque, s'il est ainsi que l'euiter mal soit leur ioye & leur felicité
souueraine: disans qu'il ne se peut entendre ny comprendre autrement, & brief
que la nature mesme ne sçauroit où loger le bien, sinon seulement là dont elle chasse
le mal, ainsi comme escrit Metrodorus en son traitté contre les Sophistes: de manie-
re qu'il fault selon eux definir le bien, estre fuir le mal: car on ne sçauroit où met-
tre le bien & la ioye, sinon là dont seroit deslogé le mal & la douleur. Autant en es-
» crit Epicurus, Que la nature du bien s'engendre de la fuitte du mal, & de la memoire
» de la pensee & du plaisir de se souuenir que lon a esté tel, & que tel cas est aduenu:
» par ce que ce qui fait & donne vne ioye inestimable & incomparable, c'est propre- H
» ment cela, quand on sçait que lon a eschappé vn grand mal: & est cela, dit-il, certai-
» nement la nature & l'estre du bien, si lon assene droittement là où il faut, ainsi comme
» il appartient, & que lon s'arreste là, sans vaguer en vain çà & là, en babillant de la de-
» finition du souuerain bien. O la grande felicité, & la grande volupté dont iouïs-
sent ces gens la, s'esiouïssans de ce qu'ils n'endurent point de mal, qu'ils ne sentent
aucun ennuy, ny ne souffrent douleur quelconque! N'ont ils pas bien occasion de s'en
glorifier, & de dire ce qu'ils disent d'eulx mesmes, en s'appellant egaux aux Dieux
immortels? & pour les excessiues sublimitez & grandeurs de leurs biens, crier à
pleine teste, & hurler de ioye, comme ceux qui sont espris de la fureur de Bacchus,
pource que aiants surpassé tous autres hommes en sagesse & vigueur d'entende-
ment, ils ont seuls inuenté le bien souuerain, celeste & diuin, où il n'y a meslange

A aucune de mal : tellement que leur beatitude ne cede aucunement à celle des pourceaux & des moutons, estant par eux constituee, en se trouuer bien de la chair, & de l'ame pour cause de la chair. Car quant aux animaux qui sont vn peu plus gentils, & qui ont plus d'esprit, la fuitte de mal, n'est point le comble de leur bien : car quant ils sont saouls, ils se mettent aucuns à chanter, les autres à nager, les autres à voler, & à contrefaire toutes sortes de voix & de sons, en se iouant de guayeté de cœur, pour le plaisir qu'ils y prennent : & puis ils s'entrefont des caresses, iouënt & saultent les vns auec les autres, monstrans par là, que apres qu'ils sont sortis du mal, la nature les incite à chercher & poursuyure encore le bien, ou plus tost qu'ils iettent & chassent arriere d'eux tout ce qui est douloureux & estranger, comme les empeschant de poursuyure ce qui est de meilleur, plus propre, & plus selon leur nature: car ce qui est necessaire, n'est pas incontinent bon, ains le desirable & choisissable est situé par dela & plus auant que la fuitte de mal : voire certes l'agreable & le propre B & naturel, comme disoit Platon, lequel defendoit d'appeller, & ne vouloit pas que lon estimast la deliurance de tristesse & d'ennuy, volupté, ains comme le premier esbauchement des gros traicts d'vne painture, & vne mixtion de ce qui est propre & estranger, naturel & contre nature, ne plus ne moins que de blanc & de noir. Mais il y a des gens qui montans du bas au milieu, à faulte de bien sçauoir & entendre que c'est du bas, & que c'est du milieu, estiment que le milieu soit la cyme & le bout, comme font Epicurus & Metrodorus, qui definissent la nature & substance du bien, estre fuitte & deliurance de mal, & s'esiouïssent d'vne ioye d'esclaues, ou de captifs prisonniers, que lon a tirez des prisons & deferrez, qui tienent pour vn grãd bien, que lon les laue & les huyle, apres qu'ils ont esté bien fouëttez & deschirez d'escorgees, & qui au demourant n'essayerent ny ne sçeurent iamais que c'est d'vne pure, nette, & liberale ioye, non point cicatricee: car si la galle, la demangeaison de la chair, & la chassie des yeux, sont choses mauuaises & fascheuses, & que la nature refuit, il C ne s'ensuit pas pourtant, que le gratter sa peau & frotter ses yeux soient choses bonnes & heureuses: ne si superstitieusement craindre les Dieux, & tousiours estre en angoisse & en frayeur de ce que lon raconte des enfers, est mauuais : il ne faut pas inferer que pour en estre exempt & deliure, on soit incontinent bien-heureux ny bien ioyeux. Certainement ils assignent vne bien petite & estroitte place à la ioye, pour se pouuoir esguayer & promener à son aise, iusques à ne se point esmayer ny troubler de l'apprehension des peines que lon descrit aux enfers. Ceste leur opinion passant outre les communes du vulgaire, met pour le but & la fin derniere de sa sapience, vne chose que lon voit clairement estre aux bestes brutes : car si quant à la bonne disposition du corps, il ne peult chaloir si c'est ou par nature, ou par luy mesme, qu'il soit exempt de maladie: aussi ne fait il pas quant à la trãquillité de l'ame, & n'est point plus grande chose qu'elle soit rassise hors de toute perturbation, pour auoir ac-D quis ce repos de soy mesme, que pour l'auoir de la nature : encore que lon pourroit auec raison soustenir, que la disposition soit plus robuste, qui par sa nature ne reçoit point ce qui trauaille & tourmente, que celle qui auec iugement & diligence de doctrine le fuit. Mais posons le cas, que l'vn soit aussi digne que l'autre, par là il apparoistra pour le moins, qu'ils n'ont en cela rien de plus grand & meilleur que les bestes, quant à ne se angoisser & troubler point de ce que lon raconte des enfers & des Dieux, & à ne craindre point apres la mort des peines & des tourments qui n'auront iamais fin. Et qu'il soit vray, Epicurus certes luy mesme escrit ainsi : Si les souspeçons & imaginations, que les hommes ont conceuës des impressions qui sont & qui apparoissent en l'air & au ciel, ne nous eussent trauaillez, ny semblablement celles de la mort & des peines d'apres elle : nous n'eussions point eu de besoing d'aller rechercher les causes naturelles, non plus que les animaux qui n'ont point de mauuai-

ses suspicions des Dieux, ny des opinions qui les tourmentent, touchant ce qui leur E
doit arriuer apres leur mort, car ils ne pensent ny ne croyent point qu'il y ait aucun mal. Et puis si en l'opinion qu'ils tiennent des Dieux, ils eussent laissé la prouoyance diuine, croians que par icelle le monde soit regy, il eust semblé que les sages hommes eussent eu l'auantage sur les bestes brutes pour viure ioyeusement, en ce qu'ils eussent eu bonnes esperances: mais estant ainsi que la fin de toute leur doctrine touchant la nature des Dieux est, d'en oster toute la crainte, & de n'en estre plus en esmoy ny en soucy, il m'est aduis que cela se treuue plus ferme & plus certain en ceux qui ne cognoissent du tout rien de Dieu, qu'en ceux qui disent le cognoistre bien, mais non point punissant, ny mal faisant: car ceux la ne sont point deliurez de superstition, mais c'est pour autant qu'ils n'y tomberent iamais, ny n'ont point laissé vne opinion touchant les Dieux qui les teint en transe, mais c'est pour autant qu'ils ne l'eurent oncques. autant en faut il dire touchant les persuasions que lon a des enfers, car ny les vns ny les autres n'ont esperance d'en tirer & receuoir du bien: F
mais souspeçonner, craindre & redoubter, ce qui doit aduenir apres la mort, est moins en ceux qui n'ont point d'opinion preiugee ny presumee de la mort, qu'en ceux qui deuant se sont imprimé ceste persuasion, que la mort ne nous touche en rien: & ne sçauroient eux dire, qu'elle ne leur touche ny appartienne en rien, veu qu'ils en discourent, qu'ils en escriuent & disputent, là où les animaux n'y pensent, ny ne se soucient aucunement de ce qui point ne leur appartient: vray est qu'ils fuyent & se gardent d'estre frappez, bleccz & tuez, & c'est ce qu'ils redoubtent de la mort, & ce qui leur en est espouuentable. Voyla les biens qu'ils disent que la sapience leur a apportez quant à eux: mais voyons maintenant & considerons ceux dont eux mesmes se deboutent & se priuent. Quant à ces espanouissements de l'ame, qui se dilate pour l'aise de la chair, & pour les plaisirs qui sont en icelle, s'ils sont petits ou mediocres, ils n'ont rien de grand, ne qui merite que lon en face cas: & s'ils passent la mediocrité, outre ce qu'ils sont vains, mal-asseurez & incertains, on les deuroit plus G
tost nommer voluptez importunes & insolentes du corps, que non pas ioyes ny plaisirs de l'ame, qui rit aux voluptez sensuelles & corporelles, & participe à ses dissolutions. Mais celles qui iustement meritent d'estre appellees ioyes, liesses & resiouissances de l'ame, sont toutes pures & nettes de leurs contraires, n'aiant rien meslé parmy d'emotion fiebureuse, ny de pointure qui les picque, ny de repentance qui les suyue, ains est leur plaisir vrayement spirituel, propre & naturel à l'ame, non point emprunté ny attiré d'ailleurs, ny destitué de raison, ains tresconioinct à icelle, procedant de la partie de l'entendement qui s'addonne à la contemplation de la verité, & est desireuse de sçauoir, ou bien de celle qui s'applique à faire & executer de grandes & honorables choses. De l'vne & de l'autre desquelles parties qui voudroit tascher à nombrer, & se parforceroit de plenement discourir, combien de plaisirs & de voluptez, & combien grãdes il en sort, il n'en viendroit iamais à bout H
mais pour en refreschir vn peu la memoire, les histoires nous en suggerent & proposent infinis beaux exemples, lesquels nous donnent vn tres-agreable passe-temps à les lire, & si ne nous soulent iamais, ains laissent tousiours le desir d'entendre la verité, non content ny assouuy de sa propre volupté, pour laquelle le mensonge mesme n'est pas du tout destitué de grace, ains y a aux fables & fictions poëtiques, encore que lon n'y adiouxte point de foy, quelque force & efficace en delectant de persuader. Car pensez en vous mesmes auec quelle chaleur de delectation & d'affection on lit le liure de Platon, qui est intitulé Atlantique, & les derniers liures de l'Iliade d'Homere, & combien nous regrettons que nous ne voyons au long ce qui s'en faut que la fable ne soit toute paracheuee, comme si c'estoiẽt de beaux temples ou de beaux theatres fermez: car la cognoissance de la verité de toutes choses est si amiable
& si

A & si desirable, qu'il semble que le viure & l'estre mesme depende de cognoistre & de sçauoir, & que ce qui est le plus triste, & le plus odieux en la mort, soit oubly, ignorance & tenebres, qui est la raison par laquelle tous hommes presque combattent & font la guerre à l'encontre de ceux qui ostent le sentiment aux trespassez, mettans tout le viure, l'estre, & la ioye de l'homme, au sentimét, & en la cognoissance de l'ame: tellement que les choses mesmes qui sont fascheuses, on les oit aucunefois auec quelque plaisir, & bien souuent encore que l'on soit tout troublé de ce que lon entend dire, voire & que l'on en ait les larmes aux yeux, si ne laisse l'on pas de prier ceux qui les racontent d'acheuer: comme faict Oedipus en Sophocles,

LE MESSAGER.

Helas ie suis sur le poinct de te dire
Ce qu'il y a en tout ce mal de pire.

OEDIPVS.

Helas & moy sur le point de l'ouïr,
B Mais point ne faut à l'escouter fuïr.

Toutefois cela pourroit estre vn ruisseau d'incontinence, procedant de la curiosité de vouloir tout entendre & sçauoir, en forceant tout le iugement de la raison: mais quand vne narration qui ne contient rien de triste ny de nuysible, ains toutes aduentures & actions grandes & honorables, est couchee en beau langage, auec la grace, nerfs, & force d'eloquéce, comme sont les histoires d'Herodote, de Xenophon en ses Annales de la Grece, & de la Perse, ou

Ce qu'Homere a diuinement chanté

en ses vers, ou Eudoxus en sa peregrination & description du monde, ou Aristote en son traitté de la fondation, gouuernement & institution des grandes villes, ou Aristoxenus qui a couché par escript les vies des hómes illustres, il y a beaucoup de plaisir & de contentement, & iamais repentance ny desplaisir ne s'en ensuit apres. Et qui est celuy qui ayant faim mangeroit plus volontiers des delicates viandes, ou aiant C soif beuroit plus tost des vins friands & delicieux des Phęaciens, qu'il ne liroit toute la fiction du voiage & peregrination d'Vlysses? Et qui est celuy qui prendroit plus de plaisir à coucher auec vne belle femme, qu'à passer la nuict à lire ce que Xenophon a escript de Panthea, ou Aristobulus de Timoclea, ou Theopompus de Thisbé? ces plaisirs la sont voluptez propres à l'ame. Mais ces Epicuriens icy reiettent aussi tous les plaisirs qui procedent des subtiles inuentions des Mathematiques, & toutefois la delectation que l'on reçoit en lisant les histoires est toute simple & coulante vniment, mais les plaisirs que l'on reçoit de la Geometrie, de l'Astronomie, & de la Musique, ont ie ne sçay quoy d'apast d'auantage, & vn attraict de varieté si delectable, qu'il semble que les hommes en soient charmez & enchantez, attirans & retenans les hommes auec leurs descriptions, & demonstrations, ne plus ne moins que si c'estoiét sorcelleries & enchantemens: de maniere que qui en a vne fois gousté, & qui en a D quelque experience, s'en va par tout chantant ces vers de Sophocles,

Au liure 7. de l'institution de Cyrus.

Des Muses furieux desir
Est venu le mien cœur saisir:
Ie vois à la cyme du mont,
Où de la lyre me semont
La melodieuse harmonie.

Vn Thamyris, comme l'on dict en commun prouerbe, n'est il pas transporté de son entendement, & n'est rauy d'autre chose, ny vn Eudoxus, vn Aristarchus, vn Archimedes: car veu que ceux qui se delectent de l'art de peindre, prennent si grand plaisir à l'elegance de leurs ouurages, que Nicias iadis peignant l'euocation & coniuration des ames des trespassez, qui est en l'Odyssee d'Homere, estoit si affectionné apres,

qu'il demãdoit souuent à ses gens s'il auoit disné: & quand la peinture fut paracheuee, E le Roy d'Ægypte Ptolomee luy en enuoya presenter soixãte talents, qui vallẽt trente six mille escus: lesquels il refuza, & ne voulut oncques vendre son ouurage. Quelles doncques & combien grandes voluptez deuons nous estimer que recueilloit de la Geometrie & de l'Astronomie vn Euclides, quand il escriuoit ses propositiõs de Perspectiue, & Philippus quand il composoit les Demonstrations des diuerses formes & figures que monstre la Lune: & Archimedes quand il inuenta par le moien de l'instrument qui s'appelle l'Angle, que le diametre, c'est à dire le trauers du corps du Soleil, est la mesme partie du plus grãd cercle, q̃ l'angle, par où on le voit, l'est des quatre droicts: & Apollonius & Aristarchus, qui ont esté inuenteurs de semblables propositions, dont l'intelligence & contemplation apportent encore auiourd'huy de grandes voluptez, & merueilleuse hautesse de cœur & magnanimité à ceux qui les peuuẽt entendre? Et ne meritent pas les ordes & salles voluptez des cuysines & bourdelages d'estre comparees à celles cy, en contaminant le sainct mont de Helicon & les Muses, F

Là où pasteur n'oza iamais mener
Aucun trouppeau paistre ny promener,
Et où le fer, dont les arbres on tranche,
Ne couppa onc pas vne seule branche.

Car ces plaisirs là sont les vrayes pastures impollues des gẽtilles abeilles sans souillure quelconque, là où celles du corps ressemblent proprement aux demangeaisons & grattements des boucs & des pourceaux, qui outre le corps, emplissent encore de leurs ordures la partie sensuelle de l'ame, subiecte à toutes passions & perturbations. Il est bien vray que le desir & la cupidité de iouïr des voluptez est passion hardie & audacieuse à entreprendre choses diuerses: mais encore ne s'est il point trouué iusques icy d'amoureux, qui pour auoir couché auec son amie, ait sacrifié vn bœuf: ny pas vn gourmand qui souhaittast de se pouuoir emplir vn iour à cœur saoul des viandes delicieuses, confitures & pastisseries que l'on sert aux Roys, à la charge de mourir incontinent apres: là où Eudoxus souhaittoit & faisoit prieres, qu'il peust veoir de pres le G Soleil, comprendre sa forme, sa grandeur, & sa beauté, & puis en estre bruslé, comme fut Phaëthon: Pythagoras, pour la preuue d'vne proposition qu'il auoit inuentee, sacrifia vn bœuf aux Muses, ainsi comme escrit Apollodorus,

Pythagoras apres qu'il eust trouué
Le noble escript, pour lequel bien prouué
Il feit d'vn bœuf solennel sacrifice.

Soit que ce fust la proposition par laquelle il monstre que la ligne qui regarde l'angle droict d'vn triangle, a autant de puissance comme les deux qui l'enuironnent: ou bien celle par laquelle il mesure l'air de la section parabolique de la Pyramide ronde. Et Archimedes qui estoit si ententif à trasser les figures de Geometrie, qu'il falloit que ses seruiteurs l'en retirassent par force, pour le mener huiller & lauer en l'estuue: encore H quand il estoit là, trassoit il auec l'estrille dont on le frottoit, des figures sur la peau de son ventre: & vn iour ainsi comme il se baignoit aiant inuenté le moien, par lequel il pourroit aduerer combien l'orfeure auoit derobbé d'or en la façon de la couronne, que le Roy Hieron luy auoit baillee à faire, ne plus ne moins que s'il eust esté soudainemẽt espris & rauy de quelque fureur inspiree & diuine, il sortit hors du bain, cryant ça & là, Ie l'ay trouué, ie l'ay trouué, par plusieurs fois: là où iamais nous n'entendismes qu'il y eust aucun friand ny gourmand, qui allast de ioye cryant par tout, I'ay mangé i'ay mangé: ny amoureux, I'ay baisé, i'ay baisé: combien qu'il y ait eu par le passé, & qu'il y ait encore de present, dix mille fois dix mille, c'est à dire, innumerables hommes dissolus: ains au contraire, nous detestons ceux qui auec trop de monstre d'affection font des cõptes de leurs festins, comme gens qui font trop de cas de basses

& indignes

A & indignes voluptez, que l'on deust auoir en mespris : là où au contraire en lisant les escripts d'vn Eudoxus, d'vn Archimedes, d'vn Hipparchus, nous sommes rauis comme eux d'vn celeste & diuin plaisir, & adioustons foy au dire de Platon, qui escrit, que les arts Mathematiques estans mesprisees & delaissees par ignorance, à faute de les entendre, neantmoins pour la grace & le plaisir qu'elles ont, encore viénent elles en auāt, en despit des ignorans. Toutes lesquelles voluptez si grandes, & en si grand nombre, tousiours coulantes comme vne riuiere continuelle, ces hommes icy destournent & deriuent ailleurs, pour empescher que ceux qui s'approchent d'eux, & prestent l'oreille à leur doctrine, n'en tastent, ains leur commandent que leuant tous leurs appareils, ils les fuyent à pleines voiles. Qui plus est, tous ceux de ceste secte, tant hommes que femmes, prient & supplient Pythocles par Epicurus, qu'il ne face compte quelconque de tous ces arts que nous appellons liberaux. Et en loüant vn ie ne sçay quel Apelles, entre autres belles qualitez qu'ils luy attribuent, ils mettent, que dés son commancement
B il s'estoit abstenu d'estudier és arts Mathematiques, & n'en auoit iamais esté souillé ny contaminé. Quant aux histoires (pour ne dire point comme de toutes autres sciences ils n'ont iamais rien ouy ne veu) i'alleguray seulement ce que
» Metrodorus escrit là où il parle des Poëtes : N'ayes point, dit-il, de honte, & ne
» pense point que ce soit vergongne de confesser, que tu ne sçais desquels estoit Hector,
» des Grecs ou des Troyens, ny comment il y a aux premiers vers d'Homere, & te sou-
» cies aussi peu de ceux qui sont au milieu. Or a bien Epicurus entendu que les voluptez corporelles, ne plus ne moins que les vents anniuersaires qui soufflent du Septentrion durant les iours caniculaires, se vont passant, & cessent en fin totalement, apres que la fleur de l'aage de l'homme est passee : & pourtant il fait vne question, à sçauoir si le sage estant deuenu vieil, & ne pouuant plus auoir compagnie de femme, prend encore plaisir à toucher, taster, & manier les belles personnes, estant en cela bien loing de la sentence du sage Sophocles, lequel disoit, qu'il estoit bien aise
C d'estre eschappé des liens de l'amour & de la volupté, comme du ioug & de la chaine d'vn maistre violent & furieux. Mais à tout le moins falloit-il que ces voluptueux icy, voyans que la vieillesse desseche & fait tarir plusieurs voluptez corporelles, & que

Dame Venus aux vieux est courroucee,

comme dit Euripides, feissent prouision de ces autres voluptez icy spirituelles, comme de viures secs, non subiects à pourriture ny à corruption, pour attendre & soustenir vn siege, & que leurs festes de Venus & leurs lendemains fussent de passer leur temps à lire quelques plaisantes histoires, ou quelques beaux poëmes, ou quelque belle speculation de Musique, ou de Geometrie : car il ne leur seroit iamais venu en pensee, de mettre en auant ces attouchemens & maniemens-là, qui n'ont plus ny dents, ny yeux, en maniere de parler, & ne sont plus que allechements & prouo-
D cations de luxure amortie, s'ils eussent appris à escrire d'Homere & d'Euripide, à tout le moins comme Aristote, Heraclides, Dicearchus en escriuent : mais ne s'estans iamais souciez de faire munition & prouision de tels viures, & toute leur vie au demourant estant mal-plaisante, aride & seiche (comme eux disent de la vertu) voulans tousiours estre en voluptez continuelles, & le corps n'y pouuant plus fournir, ils font des choses vaillaines & deshonnestes hors de temps & de saison, par leurs confessions mesmes, s'efforceans de resueiller & resusciter la memoire de leurs voluptez anciennes : & se seruans de ces vieilles-là à faute d'autres plus fresches, comme s'ils les eussent gardees en composte salees toutes mortes, & en veulent rallumer d'autres expirees en leur chair, qui est desormais comme vne cendre froide contre la nature, à faute d'auoir faict prouision en leur ame d'aucune doulceur qui luy soit propre, auec resiouïssance digne d'elle. Et quant au reste des plaisirs spirituels, nous en auons

dit ce qui nous est venu en pensee de dire : mais quant à la Musique qui donne à l'homme tant & de si grandes delectations, laquelle neantmoins ils fuyent & reiettent, il ne seroit pas possible de l'oublier ny passer soubs silence, quand bien on le voudroit, pour les impertinences & absurditez grandes qu'en met Epicurus. Car en ses questions il maintient que le sage est grand amateur de tous spectacles, & plus que nul autre curieux & affectionné de veoir & ouyr les passetemps que l'on faict és Theatres durant les festes de Bacchus : & neantmoins il ne veut pas donner lieu aux disputes & questions des lettres humaines, non pas seulement à la table quand on disne ou que l'on soupe, ains conseille aux Roys amateurs des lettres, de faire plus-tost lire des ruzes de guerre, & d'ouyr des bouffonneries & plaisanteries à leurs tables, que non pas des propos & disputes de la Musique, ou de l'art Poëtique : ainsi l'a-il escrit en son liure de la Royauté, comme s'il escriuoit à vn Sardanapalus, ou à vn Naratus, qui fut iadis Satrape & gouuerneur du païs de Babylone. Car iamais Hieron, Attalus & Archelaus ne se fussent laissez persuader, qu'ils deussent faire leuer de leurs tables vn Euripides, vn Simonides, vn Melanippides, vn Crates, vn Diodotus, pour y faire seoir en leurs places vn Cardax, vn Agriante, ny vn Callias bouffons & plaisans, & des Thrasonides & Thrasyleons, qui ne sçauoient autre chose que faire rire, en contrefaisant des lamentations & gemissemens, ou bien des applaudissemens & battemens de mains : & si le premier Ptolomeus qui assembla vn college d'hommes de lettres, eust rencontré ces beaux enseignemens-là & ces belles instructions Royales, n'eust-il pas dit aux Samiens cela, ô Muse, d'où vient ceste enuie? car il n'est point bien seant à nul Athenien de hair ainsi & faire la guerre aux Muses : mais comme dit Pindare,

Ceux qui ne sont point des esleus
De Iupiter bien-voulus,
Tressaillent de peur, & s'effroyent
Quand la voix des Muses ils oyent.

Que dis tu Epicurus? tu vas dés le fin matin au theatre pour ouïr les sons des ioüeurs de cithres & de fleutes, & si en vn bancquet il aduient qu'vn Theophrastus discoure des accords de la Musique, ou vn Aristoxenus des muances, ou vn Aristophanes des œuures d'Homere, bouscheras tu tes aureilles auec les deux mains, de peur de les ouyr, pour la haine & pour l'horreur en quoy tu les as? N'y a-il pas plus d'apparence & plus d'honnesteté, en ce que l'on recite du Roy de Scythie Ateas, lequel comme l'excellent ioüeur de fleutes Ismenias eust esté pris prisonnier de guerre, & eust ioüé deuant luy durant son souper, iura qu'il prendroit plus de plaisir à ouyr hennir son cheual? & puis ils ne veulent pas aduouër quand on leur obiice qu'ils ont la guerre iuree, sans esperance de trefue ny de paix, auec toute gentillesse & toute honnesteté. Et si vous en ostez la volupté, qu'y a il plus au monde de venerable, de sainct, de pur & de net, qu'ils aiment, ne qu'ils embrassent? n'eust il pas esté plus raisonnable pour viure ioyeusement, de rebuter & fuïr les senteurs & les parfums, comme font les escharbots & les vautours, que non pas les propos & deuis des lettres humaines, & de la Musique? Car quelle fleutte ou aubois, ne quelle cithre bien accommodee pour chanter dessus,

Quelle chanson de Chorus enuoyee
Hors de la bouche à gorge desployee,
Par gens en l'art de chanter tres sçauans,

donna oncques tant de resiouyssance à Epicurus, ou à Metrodorus, cõme faisoient à Aristote, à Theophrastus, à Hieronymus & à Dicæarchus les discours, les regles & preceptes des chores ou charoles, & les questions touchant les instrumẽts des aubois, touchant les proportions, les consonances & accords? comme pour exemple, quand ils

A ils enqueroient la cauſe, pourquoy c'eſt que de deux tuyaux de fleutes, egaux au demourant, celuy qui eſt plus eſtroit de petuits d'emboucheure, rend le ſon plus gros: & pourquoy eſt-ce, q̃ ſi l'on deſbouche & deſcouure les trous elle deuient plus hautaine de ſon, & ſi l'on les bouſche & rouure, elle en ſonne plus baſſement: autant en fait-elle quand elle eſt ioincte & approchee d'vne autre, & à l'oppoſite quãd elle eſt diſioincte & ſeparee, elle ſonne plus haut & plus aigu: & pourquoy eſt-ce, que ſi lon ſeme par la place de la ſcene où iouent les ioüeurs en vn theatre, de la balle, ou bien de la poulſiere, le peuple en eſt tout aſſourdy & n'en entend ſi bien la voix: & comme Alexandre vouluſt en la ville de Pelle faire le deuãt de la ſcene du theatre tout de bronze, l'Architecte ne le voulut pas permettre, par cequil dit q̃ cela gaſteroit la voix des ioüeurs: & pourquoy eſt-ce qu'en la muſique le genre harmonique reſſerre & attriſte, & le chromatique dilate & reſioüit? Et puis les mœurs & naturels des hommes que les poëtes repreſentent en leurs eſcripts, leurs ingenieuſes fictions, la difference de leurs ſtiles, les
B ſolutions des doubtes & queſtiõs que l'on faict deſſus, outre la delectation, gentilleſſe & beauté qu'elles ont, encores aportent-elles quant & quant ie ne ſçay quelle efficace de perſuader, dont chaſcun ſe peut ſeruir à ſon profit: tellement qu'elles pourroient, comme dit Xenophon, faire oublier iuſques à l'amour meſme, tant ceſte volupté a de puiſſance: de laquelle ces Epicuriens icy n'ont aucun ſentiment, ny aucune experience, ny n'en veulent auoir, qui pis eſt, comme ils diſent eux-meſmes, tendans toute la partie contemplatiue de l'ame à ne penſer à autre choſe qu'au corps, & la tirant à fond contrebas auec les cupiditez ſenſuelles & charnelles, ne plus ne moins que les filets des peſcheurs auec de petits rouleaux de plomb, faiſans comme les palefreniers ou bergers qui mettent deuant leurs beſtes du foin, ou de la paille, ou de quelque herbe, comme eſtant la propre paſture des animaux qu'ils ont en charge. Car n'eſt-il pas ainſi qu'ils veulent engraiſſer l'ame, cõme on faict des pourceaux, auec les voluptez du corps, entant qu'ils veulent qu'elle ſe reſiouïſſe de ce qu'elle eſpere,
C que le corps en aura bien toſt iouïſſance, ou bien qu'elle a ſouuenance de celles que elle a iouyes par le paſſé, & ne luy permettent pas qu'elle perçoiue aucune particuliere doulceur, ny aucune propre delectation à elle ſeule? Et toutefois peut-il eſtre choſe plus eſtrange & plus hors de toute apparence de raiſon, que y aiant deux parties deſquelles l'homme eſt compoſé, l'ame & le corps, & l'ame eſtant en plus digne degré, dire que le corps ait vn bien propre & particulier à luy ſelon nature, & que l'ame n'en ait point, ains qu'elle demeure oyſifue à regarder le corps, en regardant aux paſſions & affections d'iceluy, en ſeſiouïſſant auec luy ſeulement, ſans que d'elle meſme originellement elle ait aucun mouuement, ny aucune election, ny aucun deſir, ny aucune ioye? car il falloit, en ſe deſcouurant tout rondement & ſimplement, dire, que l'homme fuſt tout chair, comme font aucuns qui nyent, tout à plat, qu'il y ait aucune ſubſtance ſpirituelle, ou bien en laiſſant
D deux natures differentes en nous, y laiſſer auſſi quant & quant à chaſcune ſon bien & ſon mal, ſon propre & naturel, & ſon eſtrange & contre-naturel, comme entre les cinq ſens naturels vn chaſcun eſt bien deſtiné & approprié à vn certain ſubiect ſenſible, encore qu'ils ſoient tous fort compaſſibles & conſentans les vns aux autres. Or eſt-il que le propre ſentiment de l'ame eſt l'entendement, & le dire qu'il n'ait aucun propre ſubiect, ny ſpectacle, ny mouuement, ny affection qui luy ſoit propre, peculiere & naturelle, il ny auroit point de propos, ſi ce n'eſt que d'aduenture ſans y penſer, nous leur mettions ſus des calomnieuſes imputations. Alors ie pris la parole & luy dis, Non pas à noſtre iugement, car nous t'abſoluons de toute action d'iniure, & pourtant pourſuy hardiment ton propos iuſques à la fin. Comment (dit-il) Ariſtodemus ne me ſuccedera-il doncques pas, ſi d'aduenture tu es du tout las de parler? Ouy bien certes, reſpondit Ariſtodemus, mais ce ſera quand tu te

trouueras las & recreu comme cestui-cy: mais maintenant attendu que tu es encore E tout frais & vigoureux, mon bon amy, ne t'espargne point pour ne donner à penser, que ce soit mignardise qui te fait fuir la lice. Certainement, dit adonc Theon, c'est bien peu de chose & tresfacile, que ce qui reste: car il ne reste plus qu'à monstrer & raconter, combien il y a de ioyes & de voluptez en la vie actiue. Or confessent-ils eux mesmes, qu'il y a trop plus de plaisir faire du bien à autruy, que non pas à en receuoir d'autruy: & est vray que l'on peut faire bien de paroles mesmes, mais le plus souuent & principalement de faict, ainsi comme le nom mesme de benefice & de bien faire le donne à cognoistre, & eux-mesmes le tesmoignent, comme nous oyons reciter & recorder à cestui-cy, alleguant les paroles que profera, & les missiues que escriuit Epicurus à ses amis, hault-loüant & magnifiant Metrodorus, de ce que vaillamment & hardiment il descendit de la ville d'Athenes iusques au port de Pirçe, pour secourir Mithres le Syrien, encore qu'il ne feist rien en ceste saillie-là. Quelles doncques & combien grandes voluptez deuons nous estimer qu'estoient celles de F Platon, quand Dion sortant de son eschole & de sa discipline, alla ruïner le tyran Dionysius, & deliurer la Sicile? & quelles ioyes deuoit sentir Aristote quand il feit r'edifier la ville de sa naissance qui estoit toute par terre, & feit rappeller ses citoyens qui en estoient tous chassez & bannis? & quelles Theophrastus & Phidias, qui ruinerent les tyrans qui auoient vsurpé la domination de leur païs? car combien d'hommes en particulier secoururent-ils, non point en leur enuoyant vn boisseau de bled ou de farine, comme Epicurus en enuoya à quelques-vns, mais en faisant que ceux qui estoient bannis de leur païs, & chassez de leurs maisons & de leurs biens, y peussent retourner & rentrer, & que ceux qui estoient prisonniers aux fers, en fussent deliurez, & ceux qui estoient priuez de leurs femmes & de leurs enfans, les peussent recouurer? Qu'est il besoing de vous en dire d'auantage, à vous qui le sçauez certainement? Mais quand ie le voudrois, si me seroit il impossible de passer par dessus l'impudence & impertinence de cest homme, lequel mettant soubs les pieds, & mesprisant les G faicts de Themistocles & de Miltiades, escriuoit de luy à ses amis en ceste sorte:
» Quand aux bleds que vous nous auez fournis & enuoyez, vous auez vaillamment &
» magnifiquement monstré le soing que vous auez de nous, & auez declaré par signes
» qui montent iusques au ciel, l'amour & bien-veuillance que vous me portez. de maniere que qui osteroit vn peu de bleds de la missiue de ce Philosophe, les paroles sont au reste couchees, comme si c'estoit pour remercier quelqu'vn d'auoir sauué toute la Grece, ou bien d'auoir deliuré ou preserué tout le peuple d'Athenes. Ie ne me veux point amuser à deduire, que pour les voluptez corporelles la nature a besoing de grands frais & grosse despense, & que le plaisir qu'ils cerchent, ne gist point en gros pain bis ny en potage de lentilles: ains requierét les appetits de ces voluptueux icy des viandes exquises, des vins delicieux, comme sont ceux de Thasos, des delicates senteurs & odeurs precieuses de parfums, des patisseries, tartres & gasteaux H bien destrempez auec la liqueur de l'abeille au roux pennage: & par dessus tout cela, encore de belles ieunes femmes, comme vne Leontion, vne Boidion, vne Hedia, vne Nicedion, qu'il entretenoit & nourrissoit en son verger de plaisance: mais au demourant quant aux ioyes & liesses de l'ame, il n'y a celuy qui ne die & ne confesse, qu'il faut qu'elles soient fondees sur la grandeur de quelques actions, & la beauté de quelques œuures memorables, si nous ne voulons qu'elles soient trouuees friuoles, basses & pueriles, ains au contraire qu'elles soient reputees graues, constantes & magnifiques. Mais de se vanter & exalter pour s'estre laissé aller à toute dissolution de voluptez, comme feroient des matelots & mariniers qui auroient celebré la feste de Venus, & de faire gloire de ce qu'estant malade de l'espece d'hydropisie que les medecins appellent ascites, il ne laissoit pas de faire des festins & assemblees de ses amis,

& qu'il

A & qu'il ne craignoit point d'adiouſter encore de l'humeur d'auantage à ſon hydropiſie, & qu'il ſe fondoit d'vne certaine eſpece de ioye meſlee auec larmes, quand il ſe ſouuenoit des dernieres paroles que luy auoit dittes ſon frere Neocles à ſon treſpas: il eſt certain que nulle perſonne de ſain entendement n'appellera iamais ces ſottiſes là lieſſes ny ioyes, mais ſ'il y a aucun rire qui ſe doiue nommer Sardonien, qui ſoit propre à l'ame, c'eſt à mon aduis en telles reſiouïſſances forcees & meſlees de larmes: toutefois qui les voudra appeller ioyes & lieſſes, qu'il compare à l'encontre ces autres icy, & qu'il conſidere de combien ſont plus excellentes celles qui ſont exprimees par ces vers:

Par mes conſeils de Sparte confondue
En armes a la gloire eſté tondue.

Et, Ceſtuy-cy fut, amy paſſant, tant comme
Il a veſcu, vn clair Soleil de Rome.

B Et, Ie ne ſçay pas ſi vn Dieu immortel
Ie te doy dire, ou vn homme mortel.

Et quand ie me mets deuant les yeux les hauts faicts d'vn Thraſybulus, d'vn Pelopidas ou d'vn Ariſtides, en la iournee de Platees, ou d'vn Miltiades en celle de Marathon, alors ie ſuis rauy hors de moy-meſme, comme parle Herodote, & contrainct de dire, que ſelon mon aduis il y a en la vie actiue de ceux qui font ainſi tant de beaux actes heroïques, encore plus de ioye & de douceur que non pas de gloire & d'hõneur à quoy porte teſmoignage le dire d'Epaminondas meſme, lequel aſſeuroit, que le plus doulx contentement qu'il euſt eu en toute ſa vie, eſtoit, que ſon pere & ſa mere viuans voyoient le trophee de la battaille de Leuctres, qu'il auoit gaignee contre les Lacedemoniens, eſtant Capitaine general des Thebains. Or comparons maintenant à la mere d'Epaminondas, celle d'Epicurus, laquelle deuoit eſtre bien aiſe de veoir ſon fils caché au fond d'vn delicieux iardin, & verger de plaiſance: là où il faiſoit des enfans à moi-
C tié auec ſon familier Polyænus, à vne courtiſane natifue de la ville de Cyzique: car que la mere & la ſœur de Metrodorus fuſſent exceſſiuement ioyeuſes de ce qu'il ſ'eſtoit marié, on le peut voir par les liures & miſſiues qu'il eſcrit à ſon frere, & neantmoins ils vont par tout criant, qu'ils ont veſcu ioyeuſement, & ne font autre choſe que magnifier & exalter la delicateſſe de leur vie, ne plus ne moins que les eſclaues, quand ils ſolemniſent la feſte de Saturne, ſoupans enſemble, ou qu'ils celebrent celle de Bacchus, courans çà & là, il n'eſt homme qui peuſt ſupporter leurs cryeries, & le bruit qu'ils menent en faiſant & diſant à qui mieulx mieulx de telles lourderies:

Que chommes-tu, ô pauure miſerable?
Boy moy d'autant: la viande eſt ſur table,
Fais bonne chere, & ne t'eſpargne point.
Apres ces mots les autres d'vn cry ioint
D Se prennent tous à demener grand' feſte:
L'vn verſe à boire, & l'autre ſur ſa teſte
Met vn chapeau de fleurs, l'autre tenant
Vn laurier verd en ſa main, entonnant
Auec ſa voix rude & mal-acordante,
Quelque chanſon rurale à Phœbus chante:
L'autre poulſant la porte prend deduit
A tenir hors ſa compagne de lict.

Ne vous ſemble-il pas que ces ſottiſes-là reſſemblent proprement aux lettres miſſiues que Metrodorus eſcrit à ſon frere en ces mots? Il n'eſt ia beſoing de ſ'aller expoſer aux dangers de la guerre, pour le ſalut de la Grece, ny ſe tuer le cœur & le corps pour obtenir des Grecs vne couronne en teſmoignage de ſapience, Timocrates, ains faut

" boire de bon vin, ſe traitter bien, & manger, de ſorte que le corps en reçoiue tout E
" plaiſir, & point de dommage. Et puis en vn autre paſſage de ces meſmes eſcripts il dit,
" O que ie ſuis ioyeux, & comme ie me glorifie d'auoir appris d'Epicurus à gratifier à
" mon ventre, ainſi comme il faut! car à la verité, le bien ſouuerain de l'homme, ô Phy-
" ſicien Timocrates, conſiſte au ventre. Brief, ces hommes icy deſcriuent, limitent & terminent toute la grandeur de la volupté humaine au ventre, comme à l'entour de ſon centre & ſa circonference, & n'eſt pas poſſible que iamais ils participent d'vne ioye grande, royale & magnifique, ne qui apporte vne magnanimité & hauteſſe de courage, vne ſplendeur de gloire, vne tranquillité d'eſprit qui ſ'eſpande en tout & par tout, attendu qu'ils ont eſleu vne vie cachee qui ne ſe monſtre point au dehors, ſans ſe vouloir entremettre des affaires publiques, ſans offices d'humanité, qui n'eſt rauie & inſpiree ny du deſir de faire honneur, ny de bien faire à autruy, & meriter de la Choſe publique: car l'ame n'eſt point choſe petite, ny baſſe & vile, qui eſtende ſes cupiditez ſeulement iuſques à ce qui eſt bon à manger, comme font les poulpes leurs F bras: car ces cupiditez-là ſont incontinent raſſaſiees, & ſaoulees en vn moment d'heure: mais depuis que les eſlans & mouuements de l'ame, tendans à l'honneur & à la gloire, & au contentement de la conſcience d'auoir bien fait, ſont vne fois venus à leur vigueur & perfection, alors ils ne prennent plus pour leur terme de duree ſeulement la longueur de la vie humaine, ains le deſir d'honneur, & l'enuie de profiter à la communauté des hommes, ambraſſant toute l'eternité, ſ'efforce d'aller touſiours en auant, auec des actions qui leur donnent des ioyes & voluptez impoſſibles à exprimer, deſquelles les grands perſonnages & gens de bien ne ſe peuuent iamais deſpeſtrer, encore qu'ils les fuyent, pource qu'elles les enuironnent de tous coſtez, & leur viennent de tous coſtez au deuant, quand ils ont par leurs bienfaicts reſiouy beaucoup de gens,

Chaſcun regarde vn tel homme en la face,
Ainſi qu'vn Dieu, quand par la ville il paſſe. G

Car celuy qui a tellement diſpoſé les autres enuers ſoy, qu'ils ſ'eſioüiſſent & treſſaillent d'aiſe quand ils le voyent, qu'ils deſirent le toucher, le ſaluër & parler à luy, il eſt tout manifeſte, voire à vn aueugle, que celuy-là ſent en ſoy-meſme de grandes voluptez, & qu'il ioüiſt d'vn treſ doux contentement. voyla d'où vient que iamais ils ne ſe laſſent ny ſe faſchét de ſeruir & profiter au public, ains entend-on touſiours de leurs bouches de tels propos,

Ton pere t'a en ce monde produit,
Pour aux humains porter beaucoup de fruict.

Et, Ne nous laſſons iamais de profiter
Au genre humain, ny d'en bien meriter.

Et n'eſt ia beſoing de parler de ceux qui ont eſté extremement gens de bien: car ſi à quelqu'vn de ceux qui ne ſont pas du tout meſchans, ſur le poinct qu'il ſeroit H preſt à mourir, celuy en la puiſſance duquel il ſe trouueroit, fuſt ou vn Dieu ou vn Roy, luy donnoit vne heure de reſpit, luy permettant de l'employer auquel il voudroit, ou à executer quelque acte memorable, ou à prendre ſon plaiſir, pour incontinent apres l'heure paſſee ſ'en aller receuoir la mort, qui ſeroit celuy qui aimeroit mieux en ce peu de temps de reſpit, coucher auec ſa courtiſane Laïs, ou bien boire du vin Aruiſien, que de tuer le tyran Archias, pour deliurer de tyrannie la ville de Thebes? Quand à moy ie penſe qu'il n'y a homme ſi perdu, qui n'aimaſt mieux l'vn que l'autre: car meſme ie voy entre les gladiateurs & eſcrimeurs à outrance, ceux qui ne ſont pas du tout brutaux & ſauuages, ains Grecs de nation, quand il leur faut entrer en l'arene & au camp clos, encore qu'on leur preſente lors pluſieurs viures & fort delicieux, ſi aiment-ils mieux recõmander leurs femmes & leurs enfans à leurs

A amis, & affranchir leurs esclaues, que non pas complaire à leurs ventres & appetits sensuels. Mais encore supposons que ce soit chose grande que des voluptez corporelles, elles sont aussi bien communes à ceux qui s'entremettent des affaires publiques: car comme dit le poëte,

Ils mangent pain & boiuent vin vermeil,

& banquettent auec leurs amis, beaucoup plus alaigrement & plus ioyeusement, à mon aduis, apres qu'ils sont retournez de leurs combats, ou autres grands exploits, comme Alexandre & Agesilaus, voire certes Phocion & Epaminondas, que non pas ceux icy qui se sont huylez au long du feu, ou qui se sont branlez tout doucement en leurs brandilloires, en se mocquant de ceux qui ont la fruition de ces autres plus grandes & plus nobles voluptez. Car que diroient-ils d'Epaminondas, lequel estant conuié à souper chez vn sien amy, quand il veit que l'appareil qu'il y auoit, estoit plus grand que ses facultez ne portoient, il n'y voulut pas demourer à souper, disant,
B Ie pensois que tu sacrifiasses aux Dieux, non pas que tu feisses du prodigue: & veu qu'Alexandre le grand refuza les cuysiniers & patissiers de la Royne de Carie Ada, en disant qu'il en auoit de meilleurs, à sçauoir, pour le disner, le leuer matin & cheminer auant iour: & pour le souper, le peu disner: & Philoxenus qui luy auoit escrit de deux beaux ieunes garsons, s'il vouloit qu'il les achettast pour les luy enuoyer, il ne s'en falleut gueres qui ne le deposast de son gouuernement: & toutefois qui le pouuoit mieux faire que luy? Mais comme Hippocrates dit, qu'vn labeur & vne douleur moindre est offusquee par vne plus grande: aussi les voluptez qui procedent des vertueuses & honorables actions, obscurcissent & amortissent de leurs ioyes & grandeurs celles qui prouiennent du corps: & s'il est ainsi, comme disent ces Epicuriens icy, que la souuenance des plaisirs que l'on a receu par le passé, soit vn grand moyen pour viure ioyeusement: il n'y a celuy de nous qui peust adiouster foy à Epicurus, que mourant en de tresgriefues douleurs & de tres-douloureuses maladies,
C il reconfortoit son tourment & ses angoisses par la souuenance des voluptez qu'il auoit autrefois iouyes: car il seroit plus aisé de veoir l'image de sa face au fond d'vne eau agitee, & en vne tourmente, que de ramener en son entendement la memoire riante d'vne volupté pieça passee, en vne si grande fiebure & si griefue laceration du corps: là où l'homme ne sçauroit chasser arriere de soy, encore qu'il le voulust, la souuenance de ses louables & vertueuses actions. Car comment eust iamais Alexandre peu perdre la memoire de la iournee d'Arbeles, ou Pelopidas oublier comment il auoit desfait le tyran Leontiades, ou Themistocles la iournee de Salamine? car quant à celle de Marathon, les Atheniens la festent & solemnisent encore iusques auiourd'huy: & les Thebains, celle de Leuctres: & nous mesmes vrayement celle que Diophantus gaigna pres la ville de Hyampolis, comme vous sçauez: car nous la festons encore, & est tout le pays de la Phocide ce iour-là tout plein de sa-
D crifices, & d'honneur que l'on fait à sa memoire, & n'y a celuy de nous qui soit si aise de ce qu'il boit & qu'il mange, comme furent ceux qui gaignerent celle victoire. On peut doncques penser quelle ioye, quelle liesse & quel contentement accompagnerent toute leur vie ceux qui executerent ces haults faicts d'armes-là, veu qu'apres cinq cens ans, & plus, la memoire d'iceux en est encore conioincte auec grande resjouïssance. Et toutefois encore confessoit Epicurus, que de la gloire il naissoit ie ne sçay quoy de volupté. Et comment eust-il peu faire de moins, veu que luy-mesme l'appetoit si furieusement, & haletoit apres si desespereement, que non seulement il desaduoüoit ses maistres & precepteurs, & contestoit à l'encontre de Demetrius, à qui il auoit desrobbé toutes ses doctrines, sur quelques syllabes ou quelques poincts, & maintenoit qu'il n'y auoit iamais eu homme sage ny sçauant que luy, & ceulx qui auoient appris de luy? & qui plus est, il a bien eu l'impudence de dire, que Colotes

l'adoroit, en luy embrassant les genoux, quand il l'entendoit discourir des causes naturelles, & que son frere Neocles affermoit dés qu'ils estoient enfans, que iamais homme n'auoit esté si sage si sçauant qu'Epicurus, & que sa mere estoit bien-heureuse, laquelle auoit porté en son ventre tant d'Atomes, c'est à dire tant de petits corps indiuisibles, qui auoient, en s'amassant ensemble, formé vn si sçauant personnage. N'estce pas doncques ne plus ne moins que Callicratidas disoit anciennement, que Conon adulteroit la mer, aussi qu'Epicurus honteusement & à cachettes faisoit l'amour à la gloire, & taschoit à forcer & corrompre l'honneur, pour ce qu'il n'en pouuoit iouïr ouuertement, & si en estoit amoureux & passionné de desir? Car tout ainsi que le corps humain en temps de famine, d'autant qu'il n'a point de nourriture d'ailleurs, est contrainct d'en prendre de sa propre substance contre nature: aussi l'ambition fait vn grand mal és ames des ambitieux: car mourans de soif de gloire, & voyans qu'ils n'en peuuent auoir d'ailleurs, elle les contrainct de se louër eux-mesmes: mais ceulx qui sont ainsi passionnez de la cupidité d'honneur & de gloire, ne confessent-ils pas manifestement, qu'ils reiettent de grandes loüanges par leur lascheté & foiblesse de cœur, en fuyant les charges publiques, le maniement des affaires, & le hanter aupres des grands, de là où Democritus disoit que tous biens estoient venus en la vie des hommes? car il ne pourroit iamais persuader au monde, que veu qu'il estimoit tant & faisoit si grand compte du tesmoignage de Neocles, & de l'adoration de Colotes, que s'il eust esté receu en la feste & assemblee des ieux Olympiques auec acclamations de ioye & battements de mains, il ne fust sorty hors de soy, tant il en eust eu de ioye, & qu'il ne s'en fust allé brayant d'aise parmy les rues comme vn fol, ainsi que dit le poëte Sophocles,

Comme le vent souffle à son abandon
Le dubet blanc du vieux chenu chardon.

Et si c'est chose agreable de sçauoir que l'on a bon nom, il faut consequemment aussi confesser, que c'est chose fascheuse de sentir que l'on ait mauuais nom: or n'y a-il rien plus infame, ne qui donne plus mauuaise reputation, que de n'auoir point d'amis, ne se vouloir mesler de rien, ne croire, ny ne craindre point les Dieux, viure en toute dissolution, passer sa vie sans rien faire. Or est il que tous les hommes viuans, exceptez eux, tiennent que toutes ces qualitez conuiennent à ceux de ceste secte-là. Il est vray, dira quelqu'un, mais c'est à tort. Tant y a que nous ne disputons pas maintenant de la verité, mais de la publique opinion que l'on a d'eux. Ie ne vous veux point alleguer les decrets publiques de villes, ny les liures diffamatoires que l'on a escrits contre eulx, pource que cela seroit trop odieux. Si la charité & dilection de peres & meres enuers leurs enfans, si manier les affaires publiques, gouuerner vne armee, auoir authorité de Magistrat, sont choses honorables & glorieuses: il est force de confesser que ceux qui disent, qu'il ne se faut point trauailler pour sauuer la Grece, ains boire & manger, de maniere que le ventre en reçoiue plaisir, sans dommage ny desplaisir, sont infames, & doiuent estre tenus pour meschants: & que sentans qu'ils sont tenus & reputez pour meschants, il est force qu'ils en soient faschez & qu'ils en viuent mal plaisamment, s'il est ainsi qu'ils mettent l'honneur, le bon nom, & la bonne reputation entre les choses delectables. Apres que Theon eut acheué d'ainsi parler, nous fusmes d'aduis de cesser nostre promenement, & suyuant nostre coustume nous asseïsmes sur des sieges, là où nous demourasmes vn peu de temps sans mot dire, rememorans ce que nous auions entendu: car Zeuxippus pensant à ce qui auoit esté dit, se prit à demander, Et qui acheuera ce qui reste plus à dire? Par ce qu'aiant fait mention en passant de la diuination & de la Prouidence Diuine, le discours nous donne à entendre, qu'il nest pas encore arriué là où il en doit demourer, pource que ce sont les poincts desquels plus se vantent & se glorifient ces gens là, & qui leur donnent plus

A plus de contentement, plus de repos & de tranquillité d'eſprit, & plus d'aſſeurance d'auoir oſté tout cela (diſent-ils) de la vie des hommes: pourtant ſeroit il bien neceſſaire d'en toucher quelque choſe. Ariſtodemus adonc prenant la parole: Quant à la volupté, dit-il, qu'ils pretendent en ceſt endroit, il me ſemble qu'il a eſté dit, que ſi leurs raiſons viennent à bout de leur entente, & qu'ils facent ce qu'ils taſchent à faire, elles leur oſtent bien de l'eſprit ie ne ſçay quelle crainte des Dieux, & ne ſçay quelle ſuperſtition, mais auſſi qu'elles ne leur impriment ioye, ny lieſſe quelconque de la part des Dieux, ains qu'elles les rendent tels enuers eux, en ce qu'ils n'en ſont ny troublez de crainte, ny conſolez d'eſperance, comme nous ſommes enuers les Hyrcaniens, ou les Scythes, n'attendans ny bien ny mal d'eulx: mais s'il faut adiouſter aucune choſe à ce qui a eſté dit, il me ſemble que ie puis prendre cela comme receu & approuué par eux. Premierement, qu'ils combattent fort & ferme à l'encontre de ceulx qui defendent, que l'on ne monſtre ſentir aucune douleur, que l'on ne B pleure, & que l'on ne ſouſpire à la mort de ſes amis, & maintiennent que ceſte indolence-là tendant à impaſſibilité, par maniere de dire, procede d'vn autre mal plus grand & plus grief, qui eſt vne cruelle inhumanité, ou vne rage & furieuſe cupidité de vaine gloire: & pourtant qu'il vault mieux en ſouffrir vn peu & s'en douloir moderément, mais non pas iuſques à en fondre en larmes, ny perdre les yeux à force de plorer, ny à monſtrer toutes ces paſſions que quelques vns faiſans & eſcriuans veulent qu'on les eſtime cordiaux enuers leurs amis, & gens de doulce humeur & de bonne amitié. Car Epicurus le met en pluſieurs endroits de ſes eſcripts, & meſmement en ſes miſſiues, où il fait mention de la mort de Hegeſianax, eſcriuant à Doſitheus le pere, & à Pyrſon le frere du treſpaſſé: car il n'y a pas long temps que par fortune ces lettres me ſont tombees entre les mains, & en imitant leur façon d'arguer, ie dis, que l'impieté d'eſtre Atheiſte, ſans Dieu, n'eſt pas moindre peché que la cruauté ou la furieuſe cupidité de vaine gloire, à laquelle impieté nous induiſent les perſuaC ſions de ceux qui oſtent & la grace & le courroux aux Dieux: & pourtant vault-il beaucoup mieux qu'à l'opinion & creãce que l'on a des Dieux, il y ait meſlee & adiouſtee vne affection compoſee de reuerence & de crainte, qu'en fuyant cela ne ſe laiſſer à ſoy-meſme ny plaiſir, ny eſperance, ny aſſeurance en proſperité, ny recours en aduerſité en la bonté des Dieux. Bien eſt-il vray qu'il faudroit oſter de l'opinion que l'on doit auoir d'iceux, la ſuperſtition, ne plus ne moins qu'vne maille de l'œil: mais s'il eſt impoſſible, au moins ne fault-il pas pourtant coupper par le pied, ny aueugler la foy & la creance que les hommes, pour la plus part, ont des Dieux, laquelle n'eſt point, comme ils faignent eulx, ſeuere, triſte, ny auſtere, en calomniant ainſi la Prouidence diuine, pour la rendre odieuſe: ne plus ne moins que l'on fait peur aux petits enfans de l'Empuſe, qui eſt vn fantoſme, ou comme ſi c'eſtoit vne Furie infernale ou tragique, qui fuſt ainſi nommee: mais il n'y a point d'hommes qui craignent D Dieu, à qui il ne ſoit beaucoup meilleur de le craindre qu'autrement: car en le craignant comme vn ſeigneur doux & propice aux bons, & ennemy des meſchans, par ceſte ſeule crainte, qui fait qu'ils n'ont point beſoing de pluſieurs autres, ils ſont deliurez des emorces qui attirent les hommes bien ſouuent à mal faire, & tenant de court le vice comme languiſſant aupres d'eux, ſans le laiſſer eſchapper, ils ſont moins tourmétez que ceulx qui oſent bien prendre la hardieſſe de l'employer & le mettre en beſongne, & puis incontinent apres ils en entrent en des peurs, & s'en repentent. Au demourant quant à la diſpoſition enuers les Dieux des communs hommes, qui ſont ordinairement groſſiers & ignorans, mais non pas fort vicieux ny meſchants, il eſt vray qu'il y a parmy la reuerence & l'honneur qu'ils portent aux Dieux, quelque crainte & tremeur, laquelle s'appelle proprement ſuperſtition: mais auſſi y a il infiniement plus de bonne eſperance, & de reſiouïſſance, qui fait qu'ils prient con-

tinuellement pour l'heureux succez de leurs affaires,& reçoiuēt toute prosperité comme leur estant enuoyee des cieux: ce qui se peut monstrer & verifier par signes & arguments tresgrands: car il n'y a esbattemēts qui plus nous recreent que ceux que nous prenons és temples, ny temps plus ioyeux que les festes, & ne faisons ny ne voyons chose quelconque qui plus nous esgaye, que ce que nous faisons nous mesmes en ballant & chantant aux temples des Dieux, ou en assistant aux sacrifices & ceremonies du seruice Diuin: car nostre ame n'est point alors triste, morne, ny melancholique, cōme si elle auoit affaire à quelques tyrans, ou à quelques cruels bourreaux, ains là où plus elle estime & se persuade que Dieu soit, c'est là où plus elle dechasse arriere de soy tous ennuis, toutes craintes & tous soucis, & se donne à toute resiouïssance, iusques à boire d'autant, à iouër & à rire, comme dit le poëte en parlant de l'amour, E

Et le vieillard & la vieille hydeuse,
Se souuenans de Venus amoureuse,
De ioye encor' tressaillent en leur cœur.

Mais aux pompes des processions, & aux sacrifices non seulement le vieillard & la vieille, le pauure & l'homme de bas estat, mais aussi F

La garse esclaue à la cuisse refaitte,
Qui à tourner vne meule est subiecte,

les serfs domestiques, les maneuures qui viuent de la sueur de leur bras, au iour la iournee, tous entierement s'en releuent d'aise & de ioye. Les Princes & Roys tiennent bien maisons ouuertes & cour pleniere quelquefois a tous venās, & font des festins publics: mais ceux qui se font és sacrifices, festes & solemnitez des Dieux, parmy les parfums & encensements, là où il semble aux hommes qu'ils touchent & hantent de plus pres auec eux, en tout honneur & toute reuerence: tels honneurs, tels festins, dis-ie, donnent bien vne ioye plus rare, & vne delectation plus singuliere, ausquelles n'a part aucune celuy qui n'a foy ne fiance quelconque en la prouidence Diuine: car ce n'est pas la quantité du vin qui s'y boit, ny la rostisserie des bonnes viandes que l'on y mange, qui donnent la ioye en telles festes, ains l'asseurance & la persuasion que Dieu y est present, propice & fauorable, & qu'il prend en gré l'honneur & le seruice qu'on luy fait: car il y a bien des festes & sacrifices, où le plaisir de la musique, des fleutes & aubois, & des chapeaux de fleurs, n'est point: mais vn sacrifice où il n'y ait point de Dieu, non plus qu'vne feste, ou vn temple, où l'on ne banquette point, est Athee, ie veux dire desagreable à Dieu, sans pieté, sans religion, sans rauissement de deuotion: & pour mieux dire, il desplaist à celuy mesme qui le fait, d'autant qu'il contrefait par hypocrisie des prieres & des adorations, dont il ne pense pas en son cœur auoir aucunement affaire, mais il le fait pour la crainte du peuple, & prononce des paroles du tout contraires aux opinions qu'il tient en sa Philosophie: & en sacrifiant il assiste au Prestre, ne plus ne moins qu'il feroit à vn boucher ou à vn cuysinier, qui coupperoit la gorge à vn mouton, puis le sacrifice fait, il s'en retourne chez luy, disant en soy-mesme, I'ay sacrifié vn mouton aux Dieux, qui ne s'empeschent ny ne soucient point de moy. Car c'est ainsi qu'Epicurus enseigne à ses sectateurs, de faire bonne mine, pour ne porter point d'enuie, & ne se rendre point odieux à la commune, quand elle se resiouït, se monstrans autres exterieurement en faisant, & eux mesmes interieurement en s'en faschant, par ce que tout ce que l'on fait enuie, & par force, comme dit Euenus, est desplaisant & fascheux. C'est pourquoy eux mesmes disent & tiennēt, que les superstitieux assistent aux sacrifices & ceremonies des Dieux, non pour plaisir qu'ils y prennent, mais pour crainte qu'ils en ont. Et en cela il n'y a doncques point de difference du superstitieux à eux, s'il est ainsi qu'ils facent les mesmes choses par crainte du monde, que les autres par crainte des Dieux. Encore sont ils en pire condition, d'autant qu'ils n'ont pas autant de bonne esperance qu'eux, ains G H

A ains ſont touſiours en crainte & en tranſe, que l'on ne deſcouure qu'ils pipent & abuſent le monde: pour la crainte dequoy ils ont eſcrit leurs liures & traittez, où ils parlent des Dieux & de la diuinité, enueloppez de toute ambiguité, où il n'y a rien de clair ny de pur & net, ains ſe maſquent & ſe couurent de tout ce qu'ils peuuent, pour cacher les opinions, qu'ils en ont à cauſe qu'ils redoutent la fureur du peuple. Mais à tant auons nous aſſez diſcouru des deux premieres ſortes des hommes, à ſçauoir des meſchants, & de la commune du ſimple & rude populaire: & pource conſiderons maintenant la troiſieſme eſpece, de ceux qui ſont gens de bien & d'honneur, deuots & religieux enuers les Dieux, quelles & combien de voluptez ſynceres & nettes ils ont à cauſe de la bonne creance qu'ils ont des Dieux, croyans fermement qu'ils ſont autheurs de tous biens, & que d'eulx procedent toutes les choſes qui ſont belles & bonnes, & qu'il n'eſt pas loiſible de dire ny de croire, qu'ils facent rien de mal, ne moins qu'ils en ſouffrent: car ils ſont bons de nature, & ce qui eſt bon ne conçoit en
B luy enuie de choſe quelconque, ne crainte, ne courroux, ny haine: comme le chault ne peut refroidir, ains eſchauffe touſiours, auſſi ne peut le bon nuyre ny mal faire: & ſont par nature bien eſloignez l'vn de l'autre, courroux & grace, rancune & debonnaireté, malignité & benignité, aſpreté & clemence, d'autant que l'vn ſourt de vertu & de puiſſance, & l'autre d'imperfection & d'impuiſſance: ainſi ne fault-il pas eſtimer que la Diuinité ſoit eſpriſe de courroux ny de rancune, ains fault croire que ſon propre & naturel eſt de ſecourir, aider & bien faire touſiours, mais de ſe courroucer, nuyre & mal faire, non: ains le grand Iupiter eſt celuy, qui le premier deſcend du ciel en la terre, ordonnant & diſpoſant toutes choſes: & puis les autres Dieux apres, dont l'vn eſt ſurnommé le Donneur de ioye, l'autre le Bening, l'autre le Protecteur, & comme dit Pindare,

Apollo qui ſon char volant
Parmy les aſtres va roulant,
C Par les hommes en tout affaire
Eſt tenu le plus debonnaire.

Or comme diſoit Diogenes, Tout eſt aux Dieux, & toutes choſes ſont communes entre amis, & les bons ſont amis des Dieux: ainſi eſt-il impoſſible, que ceux qui ſont deuots & amis des Dieux, ne ſoient quant-&-quant bien-heureux, ny qu'vn homme qui eſt vertueux, comme temperant & iuſte, ne ſoit auſſi deuot & religieux. Eſtimez vous doncques que ceux qui oſtent le gouuernement de la prouidence des Dieux, meritent autre ſupplice, & qu'ils ne ſoient pas ſuffiſamment punis de leur impieté, de ſe priuer eux meſmes d'vne ſi grande ioye & ſi grande volupté, comme nous la ſentons en nous meſmes, nous qui ſommes ainſi diſpoſez & affectionnez enuers les Dieux? Toute l'aſſeurance & toute la reſiouiſſance d'Epicurus eſtoient vn Metrodorus, & vn Polyænus, & vn Ariſtobulus: apres leſquels il eſtoit touſiours occupé,
D ou à les penſer malades, ou à les plorer treſpaſſez: là où Lycurgus fut appellé par la prophetiſſe Pythie,

De Iupiter amy, & de tous Dieux
Qui ont là-ſus leur demourance és cieux.

Et Socrates auoit vn eſprit familier qui parloit familierement à luy, pour l'amitié qu'il luy portoit: & Pindare qui entendit Pan chanter vn des cantiques qu'il auoit compoſez, penſons nous qu'ils en ſentiſſent en leurs cœurs vne petite ou mediocre ioye? ou Phormion quand il logea en ſon hoſtel, Caſtor & Pollux, & Sophocles Æſculapius, ainſi que luy meſme ſe le perſuadoit, & les autres le croyoient pour les grandes apparences qu'il y en auoit. Il ne ſera point hors de propos de reciter en ceſt endroit, quelle foy & creance des Dieux auoit Hermogenes, és meſmes & propres termes qu'il eſcrit luy meſme. Les Dieux, dit-il, qui ſçauent tout, & qui peuuent

» tout, me sont tant amis pour le soing qu'ils ont de ma personne & de mes affaires, E
» que iamais ils ne m'oublient ny de iour ny de nuict, quelque chose que i'aye enuie de
» faire, & quelque part où ie propose d'aller : & pour autant qu'ils preuoyent ce qui me
» doit aduenir de quelque chose que i'entreprenne, ils m'en aduertissent tousiours par
» quelque voix, par songes, ou par les presages du vol des oyseaux. Or est il bien vraysemblable, que tout ce qui vient des Dieux est bon : mais quand nous sommes persuadez, que les biens que nous receuons, nous sont enuoyez de speciale grace d'iceux, cela nous apporte vne satisfaction, & nous donne vne confiance grande, vn courage merueilleux, & vne ioye interieure qui rit aux bons : là où ceux qui sont autres & autrement encouragez, empeschent ce qu'il y a de plus doux en la prosperité, & ne se laissent aucun refuge ny recours en l'aduersité : car quand il leur arriue quelque mesaduenture, ils n'ont autre retraicte ny autre port que la dissolution, ou separation du corps & de l'ame, & priuation de tout sentiment, comme si en vne tourmente & tempeste de mer, quelqu'vn venoit dire pour asseurer les passagers, que ny la nauire n'auroit point de pilote, ny que les feux de Castor & Pollux n'apparoistroient point F pour appaiser les vagues, ny les violens tourbillons des vents, & toutefois qu'il n'y auroit point de mal pour cela, par ce que bien tost la nauire seroit abysmee & engloutie dedans la mer, ou qu'elle donneroit bien tost à trauers la coste, ou de quelque rocher, là où elle se briseroit : car ce sont les propres raisons dont Epicurus vse és

C'est le feu de S. Herme.

» griefues maladies & extremes perils, Attens-tu quelque chose de bien par ta deuo-
» tion? tu t'abuses : car l'essence de Dieu & de sa nature est bien heureuse & immor-
» telle, ne se saisissant point ny de courroux ny de pitié. Imagines-tu quelque chose
» de meilleur apres ta mort que ce que tu as en ta vie? tu te trompes : car le suppost &
» composé qui vient à estre dissolu & despecé, perd tout sentiment, & ce qui n'a point
» de sentiment, ne nous touche en rien, ny en bien ny en mal. Comment doncques est-ce, mon bel amy, que tu m'enhortes de manger & de faire bonne chere? pour ce que la tourmente est si grande, que bien tost le naufrage s'en ensuyura, & le peril extreme te conduira à la mort. G Et toutefois le pauure passager, encore apres que la nauire est toute brisee & fracassee, & qu'il en est dehors, s'appuye sur quelque peu d'esperance, qu'il arriuera par quelque fortune à bord, & qu'il gaignera la terre à nage : mais l'issue de la Philosophie de ceux icy

Ne sort plus hors de la mer escumeuse,

quant à l'ame, pour ce que tout incontinent elle se dissoult & perit deuant le corps mesme, tellement qu'elle sent vne ioye excessiue, d'auoir appris & receu vne si sage & si diuine doctrine, que la fin de toutes ses aduersitez & de tous ses maux, est de perir du tout, se corrompre & estre reduitte à neant. Mais ce pendant, dit-il, en me regardant, ce seroit sottise à moy de parler d'auantage de ce propos-là, veu que n'agueres nous t'ouysmes amplement discourir à l'encontre de ceux qui tiennent, que les raisons d'Epicurus nous rendent mieux dispos & plus prests à mourir, que ne fait pas ce que H Platon a escrit en son traitté de l'ame. Et bien, ce dit Zeuxippus, faudra-il que pour ce discours-là, cestuy-cy demeure imparfaict? & craindrons nous d'alleguer les oracles des Dieux, en disputant à l'encontre d'Epicurus? Rien moins, dis-ie alors :

Deux fois ouyr faut ce qui est honneste,
Qui que ce soit qui nous en admoneste,

ce dit Empedocles, & pourtant nous faut-il derechef prier Theon : car ie pense qu'il fut lors present à ouyr toute la dispute : & puis il est ieune, & ne craint point, comme nous faisons, que les ieunes gens l'accusent de faute de memoire. Alors Theon comme estant contrainct, Et bien (dit-il) puis qu'il faut que ie le face, ie ne feray pas comme toy Aristodemus : car tu as eu crainte de redire ce que cestuy-cy auoit n'agueres dit, & moy i'vseray de ta mesme deduction : car il me semble que tu as bien

diuisé

A diuisé les hommes en trois sortes : la premiere, celle des meschans : la seconde, celle de la commune & des ignorans : & la troisiesme, celle des sages & des gens de bien & d'honneur. Ceux doncques qui sont mauuais & meschans, en redoutant les peines generales, & punitions proposees à tous, auront peur de commettre aucun malefice : & à ceste occasion ne se bougeans, ils en viuront plus doucement, auec moins de trouble & de perturbation : car Epicurus n'estime pas qu'il y ait autre moyen de destourner les hommes de mal faire, que par la crainte du supplice, de maniere qu'il leur faut encore imprimer les frayeurs de la superstition, & bracquer à l'encontre d'eux les tremeurs du ciel & de la terre tout ensemble, des tremblemens & ouuertures de la terre, & generalement toutes sortes de peurs & de suspicions, prouueu que estans effroyez, par ce moyen, ils soient pour viure plus modestement, & se comporter plus doucement : car il leur est plus expedient de ne commettre aucun malefice, par crainte des tourmens qu'ils seroient pour en souffrir apres leur mort, que non B pas en transgressant & violant les loix, viure toute leur vie en peril, frayeur & defiance. Quand au menu peuple & la commune ignorance, outre la crainte de ce que l'on croit estre aux enfers, l'esperance de l'eternité que nous promettent les Poëtes, & la cupidité de tousiours estre, qui est le plus ancien & le plus vehement de tous les desirs, surpasse en volupté, & en doux contentement, ceste puerile crainte des enfers : tellement qu'apres auoir perdu leurs enfans, leurs femmes & leurs amis, encore aiment-ils mieux estre, & demeurer en vie auec toutes les calamitez, que d'estre de tout poinct ostez de ce monde, peris & reduits à neant : & escoutent plus volontiers ces manieres de parler, quand on dit d'vn mort qu'il est passé de ce monde en l'autre, & qu'il est allé à Dieu, & autres façons de parler, qui signifient que la mort soit seulement vne mutation de l'ame, & non pas vne entiere abolition : & parlent ainsi le plus souuent,

I'auray encor' pardelà souuenance
C De mon amy & sa douce accointance.

Et, Que conteray-ie à Hector de ta part,
Et que diray-ie à ton mary vieillard?

De là est procedé l'erreur, qui leur semble qu'ils allegent leur douleur, quand ils ont enterré les armes, les meubles & les vestemens, dont souloient ordinairement vser les trespassez, auec eux, comme feit Minos, qui enseuelit quand & Glaucus ses fleutes Candiotes,

Faittes des os de biche tauelee.

Et s'ils ont opinion que les defuncts desirent ou demandent quelque chose, ils sont bien aises de le leur enuoyer & bailler : comme Periander feit, qui brusla quand & le corps de sa femme ses habillemens & ses bagues, pour ce qu'il luy fut aduis qu'elle les luy demandoit, & disoit qu'elle enduroit froid : & ne redoutent pas fort vn iuge D Æacus, vn Ascalaphus, ny vn fleuue d'Acheron, attendu qu'ils leur attribuent des danses, des ieux, & de toute sorte de Musique, comme s'ils y prenoient plaisir : mais il n'y a celuy qui ne tremble de frayeur, quand ils voyent la face de la mort, comme chose effroyable, tenebreuse & melancholique, d'estre priué de tout sentiment, tomber en oubliance & ignorance de toutes choses. Ils fremissent d'horreur quand ils entendent ces façons icy de parler, Il est perdu, Il est pery, Il n'est plus au monde : & perdent patience quand ils oyent dire,

Dedans la terre il pourrira,
Et plus aux festins il n'ira:
Plus il n'entendra le doux bruire
Ny des fleutes, ny de la lyre.

Et, Depuis que l'ame vne fois departie

D'auec le corps hors des dents eſt ſortie, E
Il n'y a plus moyen de la tenir,
De la reprendre, ou faire reuenir.

Et leur ſemble qu'on les aſſomme, quand ces Epicuriens leur diſent, Nous autres mortels auons eſté nez vne fois pour toutes, & ne pouuons pas eſtre deux fois, ains faut n'eſtre plus eternellement. Car penſans en eux que c'eſt ſi peu de choſe, ou plus toſt rien du tout en duree, que le preſent, à comparaiſon de l'eternité, ils le iettent-là ſans en faire compte, ny taſcher d'en iouyr, mettans à nonchaloir toute vertu & toute honorable entremiſe d'action, par vne maniere de deſeſpoir & de contemnement d'eux-meſmes, comme eſtans de ſi courte duree, ſi incertaine & ſi mal-aſſeuree, & brief inhabiles à faire rien de grand. Car de dire que l'homme mort demeure priué de tout ſentiment, par ce que c'eſt vn ſuppoſt compoſé qui ſ'eſt diſſoult & diſſipé, & que ce qui eſt diſſoult n'a point de ſentiment, & que ce qui n'a point de ſentiment ne nous touche doncques en rien : toutes ces belles raiſons-là ne nous oſtent pas la crainte de la mort, ains au contraire elles adiouſtent la preuue, demonſtration & con- F
firmation d'icelle crainte, par ce que c'eſt cela proprement que la nature redoute que dit le poëte,

Puiſſiez vous tous deuenir eau & terre,

c'eſt à ſçauoir, la reſolution de l'ame en choſe qui n'a ny ſentiment, ny intelligence quelconque : laquelle reſolution Epicurus dit, qu'elle ſe fait en vuides & en atomes, par où il retrenche encore d'auantage toute eſperance d'immortalité, pour laquelle il ne ſ'en faut gueres que ie ne die, que tous, tant hommes que femmes, voudroient plus toſt combattre à belle dents à l'encontre de Cerberus, & porter l'eau en vaiſſeaux percez, comme les Danaïdes, que de perir du tout, à fin de pouuoir ſeulement demourer en eſtre, & qu'ils ne fuſſent point abolis entierement : combien qu'il n'y a gueres d'hommes qui craignent ces choſes-là ſçachans treſbien que ce ſont fictions poëtiques, & contes faicts à plaiſir, que les meres & les nourrices donnent à enten- G
dre aux petits enfans : & encore ceux qui les craignent, ont certaines ceremonies & purgations, par leſquelles ils ont opinion qu'eſtans purgez & ſanctifiez en ce monde, ils ſ'en vont en l'autre en lieux plaiſans, où ils ne font que iouër & danſer, en vn air pur, vn vent doux, & vne lumiere gracieuſe, là où la priuation de vie faſche les ieunes & les vieux : car nous ſommes tous impatiemment amoureux & deſireux de veoir

Ce beau Soleil qui eſclaire la terre,

comme dit Euripides : & ne ſommes pas contents, ains marris, quand on nous vient dire,

Le grand œil immortel du monde,
Eſclairant la machine ronde,
Auecques ſon char attelé H
S'en eſt deſſoubs la terre allé.

Et pourtant auec la perſuaſion de l'immortalité, ils oſtent au commun peuple les plus grandes & plus douces eſperances qu'ils aient. Or que penſons nous doncques qu'ils oſtent aux gens de bien & d'honneur, qui ont iuſtement & ſainctement veſcu en ce monde, & qui n'attendent au partir rien de mal en l'autre, ains eſperent tous les plus grands & les plus diuins biens qui ſçauroient aduenir à l'homme? car premierement les champions qui combattent és ieux ſacrez, ne ſont iamais couronnez tant qu'ils combattent, ains ſeulement apres qu'ils ont combattu & qu'ils ont vaincu : auſſi eux eſtimans, que le pris de la victoire de ceſte vie eſt rendu aux gens de bien apres le cours de ceſte vie, on ne ſçauroit dire combien de contentement ils ont de la conſcience de leur vertu pour ces eſperances-là, qui les aſſeurent de

A veoir vn iour ceux qui maintenant abuſent outrageuſement & inſolentement de leurs biens, & de leur puiſſance & authorité, & qui ſe mocquent follement de ceux qui valent mieux qu'eux, payans les iuſtes peines que meritent leur orgueil & inſolence. Et puis il n'y eut iamais homme de ceux qui ſont enamourez de ſçauoir, qui ait en ce monde aſſouuy ſon deſir de la congnoiſſance de verité, & de la contemplation de ce qui eſt, attendû qu'ils ne le voyent qu'à trauers vne nuee: ou vn broüillas, qui ſont les organes de ce corps, ſe ſeruans du diſcours de la raiſon humaine, foible, trouble & empeſchee à merueilles, en regardant touſiours contremont & taſchant à ſ'en voler hors de ce corps, comme vn oyſeau qui prend ſon vol pour voler en vn autre grand lieu reluiſant, rendant leur ame legere, & deſchargee de toutes paſſions & affections terreſtres, baſſes & tranſitoires, par le moyen de l'eſtude de Philoſophie, laquelle ils prennent pour vn exercice de mourir, tant ils eſtiment que la mort ſoit vn bien grand & parfaict à l'ame, qui alors viura pardelà d'vne vie vraye & certaine: là où B maintenant elle ne veit pas à certes, ains reſſemble ſa vie preſente aux vaines illuſions de quelque ſonge. Et ſ'il eſt ainſi que dit Epicurus, que la recordation d'vn amy treſpaſſé ſoit fort douce en toutes manieres, on peut dés icy aſſez cognoiſtre, de quelle ioye ils ſe priuent eux-meſmes, ces Epicuriens icy, qui cuident quelquefois en ſongeant, receuoir les vmbres & images de leurs amis treſpaſſez, & aller apres pour les embraſſer: encore que ce ſoient choſes vaines, qui n'ont ne ſentiment, ny entendement: & ce-pendant ils ſe fruſtrent eux-meſmes de l'attente de conuerſer iamais au vray auec leur cher pere, leur chere mere, ny de reuoir iamais plus leur honneſte femme, ſe banniſſans de toute telle eſperance de ſi amiable compagnie, & ſi douce frequentation, comme ont ceux qui tiennent les meſmes opinions que tenoient Pythagoras, Platon & Homere, touchãt la nature de l'ame. Si me ſemble qu'Homere a bien en paſſant monſtré taiſiblement, quelle eſt en cela leur affection, quand il fait abbatre au milieu de la preſſe des combattans l'image d'Æneas, comme ſ'il fuſt veri- C tablement mort, & puis incontinent apres il le fait venir ſur les rengs ſain & ſauf, entier de tous ſes membres,

Dont ſes amis de ioye treſſaillirent,
Quand approcher ſain & ſauf ils le veirent,
Entier de tous ſes membres, vigoureux Iliade I. 20.
Pour bien combattre, & le cœur genereux.

& quittans là ſon idole & image, ſe rengerent tout autour de luy-meſme. Nous doncques, puis que la raiſon nous preuue & nous monſtre, que l'on peut encore veritablement conuerſer & frequenter auec ſes amis treſpaſſez, voyans & ſentans, fuyons ceux qui ne le peuuent croire, ny reietter arriere tous idoles, images, & eſcorces, dedans leſquelles ils ne font toute leur vie que regretter & lamenter en vain. Mais outre cela, ceux qui ſe perſuadent que la fin de ceſte vie ſoit le commancement d'vne autre meil- D leure, ſ'ils ſont en ce monde bien à leur aiſe, ils en ſont tant plus contents de mourir, d'autant qu'ils ſ'attendent de iouyr encore de plus grands biens en l'autre: & ſi leurs affaires ne leur ſuccedent pas ſelon leur deſir icy, ils ne ſont pas fort marris d'en partir, d'autant que l'eſperance qu'ils ont des biens & plaiſirs qui leur doiuent aduenir, leur donnent des voluptez & attentes incroyables, leſquelles effacent & aboliſſent toute defectuoſité, & toute malencontre de l'ame, qui ſupporte doucement & patiemment tout ce qui luy ſuruient par le chemin, ou plus toſt par vn court deſtour de chemin: là où au contraire ceux qui croyent que la vie ſe termine en vn aneantiſſement priué de tout ſentiment, à ceux-là la mort ne leur apporte point de fin & de mutation à leurs maux, ains eſt douloureuſe en l'vne & en l'autre fortune: mais plus à ceux qui ſont heureux en ce monde, que non pas à ceux qui ſont miſerables: pour ce que à ceux-cy, elle leur retrenche court toute eſperance de meilleure for-

tune, & à ceux là elle leur oste vn bien certain, qui est le viure ioyeusement. Et tout E
ainsi comme les drogues medicinales non plaisantes mais necessaires, allegent les malades & ruynent les sains: aussi la doctrine d'Epicurus à ceux qui sont infortunez, & qui viuent miserablement en ce monde, elle leur promet vne issuë non heureuse de leurs maux, qui est l'aneantissement & totale dissolution de leur ame: & à ceux qui ont le sens bon, & abondance de tous biens, elle leur oste & empesche la tranquillité de leur esprit, en les reduisant d'vn viure heureusement, à vn non viure, & non estre totalement. Car premierement il est certain, que l'apprehension de la perte de ses biens afflige & contriste autant l'homme, que l'attente certaine, ou la iouyssance & fruition presente le resiouït: toutefois ils nous veulent faire à croire, que l'apprehension de deuoir estre resolu à neant leur laisse vn bien tres-asseuré & tres-plaisant, c'est à sçauoir la refutation d'vne crainte & doute de maux infinis, qui iamais ne sont à bout, & disent que la doctrine d'Epicurus fait cela, en arrestant & ostant la crainte de la mort, & enseignant que l'ame se F
dissoult. Si doncques c'est vn tres-doux contentement, comme ils disent, que d'estre deliuré de la crainte & attente de maux & miseres sans fin, comment ne sera il moleste & grief, se sentir priué de l'esperance des biens sempiternels, & de perdre la supréme & souueraine felicité? Ainsi n'est il bon ny aux vns, ny aux autres, ains est le non estre ennemy naturel & contraire à tout ce qui est: mais ceux à qui le mal de la mort oste les miseres de la vie, ceux-là ont pour vn froid reconfort l'insensibilité, comme s'ils s'en estoient fuïs: & au contraire, ceux qui viuent en toute prosperité, & puis viennent soudain à se changer en rien, il me semble que ie voy manifestement, que ceux-là attendent vne fin fort redoutable, attendu qu'elle fera cesser leur felicité, & par ce que la nature ne redoute pas ceste insensibilité ou priuation de sentiment, comme le commancement d'vn autre estre, ains la craint, pour autant que c'est vne priuation des biens qu'elle a presens: car de dire que ce qui se fait auec la perdition de tout ce qui est nostre, ne nous touche en rien, il semble G
que si fait à bon escient, par ceste cogitation & apprehension-là: & n'est pas l'insensibilité qui afflige & contriste ceux qui ne sont pas, ains ceux qui sont, quand ils viennent à reputer le dommage qu'ils reçoiuent de n'estre plus, & que par la mort ils seront reduits à neant. Car ce n'est pas le chien à trois testes, Cerberus, ny la riuiere de pleurs, Cocytus, qui rendent la crainte de la mort infinie & interminee, ains est la menasse de n'estre plus rien, & de ne pouuoir iamais plus retourner en estre, depuis que l'on est vne fois pery, par ce que l'on ne sçauroit deux fois estre, ains faut eternellement n'estre plus, comme dit Epicurus: car s'il n'y a point de fin au non estre, & qu'il soit infiny & immuable, il se trouue doncques vn mal eternel & infiny, qui est la priuation de biens par vne insensibilité, laquelle ne prendra iamais fin. En quoy il semble qu'Herodote ait esté plus sage quand il dit, que Dieu aiant gousté la douceur de l'eternité s'est monstré en cela enuieux, mesmement à ceux qui sem- H
blent estre heureux en ce monde, ausquels la volupté n'est qu'vn appast & amorse de douleur, quand ils viennent à gouster ce dont ils seront priuez: car quelle ioye, quelle aise & quelle fruition de plaisir ne chasseroit & ne romproit ceste imagination & cogitation de l'ame, tombant continuellement comme en vne mer vaste de ceste infinie eternité, mesmement en ceux qui constituent tout le bien & toute la beatitude en la volupté? Et s'il est vray ce que pense Epicurus arriuer à la plus part des hommes, de mourir en douleur, il n'y a certainement plus de moyen de reconforter la crainte de la mort, qui nous meine par de griefs maux à la priuation & perdition du souuerain bien: & neantmoins ils ne cessent iamais de combattre à l'encontre de cela, voulans à toute force contraindre les hommes de croire que c'est vn bien d'eschapper & euiter le mal, & neantmoins estimer que ce ne soit

A ne ſoit point de mal que d'eſtre priué de biens. Ils confeſſent bien, que la mort n'a plus ny ioye ny eſperance aucune, ains que toute douceur & tout bien nous eſt par elle reſequé: là où en ce temps-là, au contraire, ceux qui eſtiment les ames eſtre immortelles & incorruptibles, ſ'attendent d'auoir & de iouyr de pluſieurs grands & diuins biens, & que par grandes reuolutions elles conuerſeront tantoſt en la terre, tantoſt au ciel, iuſques à ce qu'elles viendront auec la generale reſolution du monde vniuerſel, auec le Soleil & la Lune, ſ'enflammer en vn feu ſpirituel & intellectuel. Epicurus oſte & retrenche aux hommes ceſte grande place de tant de ſi grandes voluptez, & en aboliſſant toute l'eſperance que l'on doit auoir en l'aide & faueur des Dieux, il eſtaint en la vie contemplatiue le deſir de ſçauoir & apprendre: & en l'actiue, le deſir de ſe faire valoir & d'acquerir gloire & honneur, en reſtraignant & abbatant la nature à vne ſorte de ioye fort eſtroicte & impure, qui eſt la volupté de la chair, comme ſi elle n'eſtoit point capable de plus grand bien, que d'euiter le mal.

B

Si ce mot commun, Cache ta vie, eſt bien dit.

C'eſtoit vn precepte fort commun & fort eſtimé entre les Epicuriens, mis en auant par Neocles le frere d'Epicurus, ainſi que dit Suidas, par lequel ils conſeilloient à qui vouloit eſtre heureux, de ne ſ'entremettre d'affaire quelconque publique.

VOIRE-MAIS celuy meſme qui l'a dit, vouloit bien que l'on ſceuſt, que c'eſtoit luy qui l'auoit dit: car il le diſoit expreſſément à fin qu'il ne demouraſt pas incogneu, ains que l'on ſçeuſt qu'il entendoit quelque choſe plus que les autres, ſe voulant acquerir vne gloire qui ne luy eſtoit pas deuë, par C diuertir les autres de taſcher à en acquerir:

Ie hay celuy qui a nom d'eſtre ſage,
Et ne ſçait pas l'eſtre à ſon aduantage.

On lit que Philoxenus fils de Eryxis, & Gnaton le Sicilien, hommes gloutons & fort ſubiects à leur bouche, quand ils eſtoient en vn banquet ſe mouchoient dedans les plats, à fin que par ce moyen diuertiſſans ceux qui eſtoient à table, ils ſe gorgeaſſent & rempliſſent eux ſeuls, à cœur ſaoul, des viandes ſeruies: Auſſi ceux qui ſont deſmeſureement & exceſſiuement ambitieux, blaſment deuant les autres, comme deuant leurs corriuaux, la gloire & l'honneur, à fin qu'eux en iouyſſent ſeuls & ſans competiteurs: en quoy ils font ne plus ne moins que les forçaires qui voguent en vne galere: car combien qu'ils regardent vers la pouppe, ſi eſt-ce qu'ils pouſſent la prouë en auant, à fin que le flus de l'eau courante tout à l'entour, D par la reciprocation & rebattement des rames aide à chaſſer le vaiſſeau en auant: auſſi ceux qui donnent de tels preceptes, faiſant ſemblant de fuyr la gloire, la pourſuyuent. Car qu'il ſoit ainſi, quel beſoing eſtoit-il de dire cela, quel beſoing de l'eſcrire? & apres l'auoir eſcript, quel beſoin eſtoit-il de le publier à la poſterité, ſ'il vouloit que ceux de ſon temps ne le congneuſſent point, veu qu'il veut eſtre cogneu de ceux meſmes qui ſeront apres luy? Et comment ne ſeroit la choſe mauuaiſe, Cache ta vie, que l'on ne ſçache point que tu ayes veſcu? comme ſ'il diſoit, garde que l'on ne ſçache que tu ayes fouillé & ſaccagé les ſepulchres des treſpaſſez: mais au contraire, il eſt deshonneſte de viure en ſorte que perſonne n'en ſçache rien, & voudrois dire tout l'oppoſite, Ne cache point ta vie, encore que tu ayes mal veſcu, ains fay toy cognoiſtre, amende toy, repens toy: ſi tu as de la vertu, ne ſois point inutile: ſi tu as des vices, ne demeure point ſans te faire péſer: ou plus toſt, fais vne diſtinction & diuiſion. A qui eſt-ce que

tu donnes ce precepte-là? ſi c'eſt à vn ignorant, ou à vn meſchant, ou à vn fol, c'eſt autant comme ſi tu diſois, cache ta fiebure, cache ta freneſie, garde que le Medecin ne le ſçache, va te ietter en quelque lieu tenebreux où perſonne ne te voye, ny toy ny tes paſſions auſſi: va te cacher auec la maladie incurable & mortelle des vices que tu as, couure tes enuies, tes ſuperſtitions, comme vn poulx haſté & eſleué, craignant de te bailler & monſtrer à ceux qui auroient le moyen de t'admoneſter, corriger & guarir: là où les bien-anciens iadis ſouloient penſer & traitter les malades meſme du corps tout publiquement: & lors chaſcun qui auoit eu cognoiſſance d'vn mal ſemblable, ou en ſoy-meſme ou en autruy, dont il auroit eſté guary, le declaroit à celuy qui en auoit beſoing: & dit-on que la ſcience de Medecine nee & accreuë par experience, eſt ainſi deuenue grande. Ainſi falloit il deſcouurir à tous les vies malades, & les infirmitez de l'ame, les toucher, & en cōſiderant les inclinations de chaſcun, leur dire: à l'vn, Tu és ſubiect à te courroucer, donne toy garde de cela: à l'autre, Tu es ialoux, fais vne telle choſe: à vn autre, Es-tu amoureux? ie l'ay auſſi eſté autrefois, mais ie m'en F
ſuis repenty. Et maintenant, au contraire, en le nyant, en le cachant & le couurant, les hommes enfoncent le plus bas qu'ils peuuent le vice au dedans d'eux meſmes. Et ſi c'eſt aux gens de bien que tu conſeilles de ſe cacher, & de ne ſe faire point cognoiſtre, c'eſt autant comme ſi tu diſois à Epaminondas, Ne prens point charge d'armee: ou à Lycurgus, ne t'amuſe point à faire des loix: & à Thraſybulus, ne tue point les tyrans: & à Pythagoras, n'enſeigne point: & à Socrates, ne diſcours point: & à toy le premier Epicurus, n'eſcry point à tes amis qui ſont en Aſie, ne communique point auec ceux d'Ægypte, & ne couſtoye point, comme eſtaffier, les ieunes gentils-hōmes de Lampſaque, & n'enuoye point à tous & à toutes de tes liures, pour faire monſtre de ta ſcience, & n'ordonne point de ta ſepulture. A quoy tendoient tes tables communes? A quoy ſe rapportoient les aſſemblees que tu faiſois de tes familiers & de beaux ieunes fils? A quoy ſeruoient tant de milliers de vers que tu eſcriuois & compoſois à grād labeur, ſur Metrodorus, ſur Ariſtobulus, & ſur Chæredemus, ſinon à fin qu'apres G
leur mort meſme ils ne fuſſent point incogneus? Eſtoit-ce à fin que tu donnaſſes à la vertu la loy d'oubliance, aux arts de ne rien faire, à la philoſophie de ſilence? Et ſi tu veux oſter de la vie de l'homme la cognoiſſance, ne plus ne moins que ſi tu oſtois d'vn feſtin toute lumiere, à fin que l'on ne cognoiſſe pas que toy & les tiens faittes tout pour la volupté, & à fin de volupté, tu as raiſon de conſeiller, Cache ta vie. Ouy bien certes, ſi ie veux paſſer ma vie auec vne putain Hedia, auoir ordinairement auec moy vne Leontion, meſpriſer toute honeſteté, colloquer tout mon bien és chatouillemēts de la chair: ces fins-là certainement ont beſoing d'eſtre cachees de tenebres, & obſcurcies de la nuict: c'eſt à cela qu'il faut conſeiller l'oubliance, & le non eſtre congneu. Mais ſi aucun en la ſcience naturelle a appris à louër en cantiques Dieu, la iuſtice, & la prouidence diuine: en la ſcience morale, la loy, la ſocieté humaine, le gouuernement de la Choſe publique, & en iceluy l'honneur, & non pas ſon profit, H
pourquoy veux-tu que celuy-là cache ſa vie? à fin qu'il n'enſeigne perſonne, à fin qu'il ne donne à perſonne ny enuye ny exemple de bien faire? Si iamais Themiſtocles n'euſt eſté cogneu des Atheniens, iamais la Grece n'euſt repoulſé Xerxes: & ſi Camillus n'euſt point eſté congneu des Romains, à l'aduenture ne fuſt Rome demouree ville. Si Platon n'euſt cogneu Dion, iamais la Sicile n'euſt eſté deliuree de tyrannie. Mais comme la lumiere fait que non ſeulement nous nous entrecognoiſſons, mais auſſi elle nous rend vtiles les vns aux autres: auſſi à mon iugement, l'eſtre congneu apporte non ſeulement gloire, mais auſſi moyen de s'employer à la vertu, comme Epaminondas eſtant incogneu aux Thebains iuſques à l'aage de quarante ans, ne leur apporta aucun profit: mais depuis qui l'eurent congneu & ſe furent fiez à luy de la conduitte de leur armee, il conſerua la ville de Thebes qui s'en alloit perir, &

deliura

A deliura la Grece qui estoit prochaine à seruir, monstrant en gloire, ne plus ne moins qu'en vne claire lumiere, la vertu produisant ses effects, quand il en est temps: car comme dit Sophocles,

Comme le fer est clair & reluisant
Tant que la main de l'homme en va vsant;
Et la maison où ne se tient personne,
Auec le temps du toict en terre donne:

Aussi non seulement le fer, mais les mœurs mesmes, les conditions & le naturel de l'homme se corrompent, attirans vne moysissure relante, & vne vieillesse, en ne faisant rien par ignorance, vn silence muet, vne vie sedentaire, retiree à part en oysiueté, met en langueur non seulement les corps, mais aussi les ames des hommes. Et tout ainsi comme les eaux cachees, pour autant qu'elles sont couuertes & ombragees, & qu'elles croupissent, elles se pourrissent: aussi ceux qui ne bougent, & ne s'employent point, B encore qu'ils ayent quelque chose de bon en eux, & ne le font point sortir dehors, ny n'exercent point les naturelles facultez qui estoient nees auec eux, se corrompent & enuieillissent. Ne voyez vous pas, quand la nuict s'approche, comme & les corps deuiennent plus pesants à besongner, & les esprits plus mornes & paresseux à s'euertuer, & le discours de l'entendement plus assopy & abbatu en soy, ne plus ne moins qu'vn feu qui s'en va mourant, & comme pour vne lascheté & fascherie qui luy vient, il est agité de peu de diuerses imaginations, qui est vn quotidian aduertissement secret l'homme, combien sa vie est courte?

Mais au Soleil les rays espanouis
Aiant rendu songes esuanouis:

& apres que, par maniere de dire, meslant ensemble les actions & les pensees des hommes auec sa lumiere, il les resueille & excite, comme dit Democritus: Au poinct du iour, les hommes courans comme dedans vn chariot, du desir de s'entrerencontrer C vistement l'vn deçà, l'autre delà, se leuent pour vacquer à leurs affaires. Et m'est aduis que le viure mesme, voire le naistre, & participer à la generation des hõmes, nous est donné de Dieu, à fin de le cognoistre: car il est incongnu & caché en ceste grande machine de l'vniuers, pendant qu'il s'y promene çà & là par les menus: mais quand il se recueille en soy, & prend sa grandeur, alors il reluit, & deuient apparent au lieu de caché, & manifeste au lieu de couuert qu'il estoit: car congnoissance n'est pas le chemin à l'essence, comme aucuns veulent dire, mais au contraire l'essence est le chemin à la congnoissance, pour ce que la congnoissance ne fait pas estre chasque chose, mais seulement elle la monstre quand elle est: comme ny la corruption de ce qui est, n'est point vn transporter à non estre, ains plus tost vn amener ce qui est dissoult à non apparoistre. C'est pourquoy selon nos anciennes loix & traditions, estimans que le Soleil soit Apollo, nous l'appellons Delius & Pythius: & celuy qui est seigneur de D l'autre monde, soit Dieu, ou Dæmon, s'appelle Ades, d'autãt que quand nous venons à nous dissoudre, nous allons en vne obscurité où l'on ne voit rien,

Deuers le Roy des tenebres de nuict,
Et du sommeil paresseux & sans bruit.

Et me semble que les anciens mesmes ont appellé l'homme Phota, de la lumiere, à cause qu'il y a en chascun de nous vn vehemẽt desir de nous entrecognoistre, & estre entrecongneus, à cause de la consanguinité qu'il y a entre nous. Et y a des Philosophes qui estiment mesmes que l'ame soit vne lumiere de sa substance: ce qu'ils iugent tant par autres signes, comme par ce qu'il n'y a rien en ce monde que l'ame haïsse tant que l'ignorance, & refuit tout ce qui est obscur & sans clarté, & se trouble quand elle entre en lieux tenebreux, estans pleins de crainte & de souspeçon pour elle: & luy est la clarté si douce & si desirable, qu'elle ne veut point auoir les autres

choses qui naturellement sont delectables, sans lumiere, ny en tenebres, ains est ce qui E
rend tout plaisir, tout passe-temps, & toute recreation plus doulce & plus delectable, comme vne saulse commune à toutes viandes, & celuy qui se iette en ignorance & s'en reuest, faisant de sa vie vne representation de mort, il semble qu'il se lasse d'estre, & se fasche de viure: & neantmoins on tient que le lieu où sont les ames des gens de bien & bien-heureux, n'est autre chose que la nature de la gloire, & de l'estre:

Le Soleil qui tousiours leur luit,
Esclaire de là nostre nuict:
De roses vermeilles fleuries
Sont leurs belles grandes prairies:

& là toute la campagne ouuerte est tapissee de fleurs de toutes sortes d'arbres sans fruicts, mais couuerts de fleurs: & là y a de belles riuieres qui ne font bruit quelconque, tant elles coulent doulcemét, & s'entretiennent à discourir ensemble & raconter ce qui a passé par cy deuant, & ce qui est, s'entre-accompagnans, & s'entreconuoyans les vnes les autres. Puis il y a vne troisiesme voye de ceux qui ont mal vescu & qui F
sont meschants, laquelle precipite leurs ames en vne abysme de tenebres,

Où les croupissantes riuieres
De la nuict, hors de leurs fondrieres
Vomissent vne infinité
De tenebreuse obscurité:

engloutissants & enfouïssans ceux qui sont punis en oubliance & ignorance: car il n'y a pas des vautours qui mangent continuellement le foye des meschants couchez & renuersez par terre, car il est pieça ou bruslé ou pourry: ne n'y a pas des fardeaux qui oppriment & accablent les corps de ceux qui sont punis, pource que les os & la chair n'ont plus de ligatures de nerfs, & n'ont plus les trespassez aucun reste de corps capable de receuoir punitions, ce qui est propre à chose solide & qui resiste. Mais la vraye vnique maniere de chastier & punir ceux qui ont mal vescu en ce monde, est vne in- G
famie, vne ignorance, & vne abolition entiere & aneantissement total qui les emporte au fleuue de Lethé, qui signifie oubliance, en lieu où il n'y a ris aucun, ny aucune resiouïssance, & les plonge en la vaste mer qui n'a fond ne riue, de lascheté inutile à tout bien, & paresse qui ne sçait rien faire, sinon tirer apres soy vn oubly, & vn ensepuelissement en toute ignorance & toute descongnoissance.

Les regles & Preceptes de Santé, en forme de deuis.

Les personnages qui parlent en ce deuis, Moschion & Zeuxippus.

MOSCHION.

TV destournas doncques hier, amy Zeuxippus, le Medecin H
Glaucus, qui ne demandoit qu'à conferer & communiquer auec nous. ZEVXIPPVS. Ie ne l'en destournay point, amy Moschion, ne iamais il n'eut volonté de ce faire: mais ie fuys ce que ie craignois, c'estoit de luy donner occasion & prise de s'attacher à moy, sçachant bien qu'il ne demandoit autre chose: car en la medecine, comme dit Homere,

Il vault tout seul autant que plusieurs autres:

mais quant à la philosophie, il ne luy veut point de bien, ains a tousiours quelques aspres & fascheuses paroles à dire contre elle: mesmement lors que ie le voyois venir droit à l'encontre de nous, criant de tout loing à haute voix,

que

A que nous auions entrepris vn grand cas, & qui n'estoit gueres honneste: c'est, que nous auions rompu les confins, &, par maniere de dire, leué les bornes des sciences, en discourant de la maniere de viure sainement. Car les confins, disoit-il, des Medecins & des Philosophes, comme l'on dit en commun prouerbe, des Phrygiens & des Mysiens, sont separez: & d'auantage il auoit en la bouche quelques propos, que nous auions tenus par maniere de passe-temps seulement, qui n'estoient pas inutiles pourtant, lesquels il alloit deschirant & reprenant. MOSCHION. Et ie serois bien aise d'entendre ces propos-là dont il se mocquoit, & les autres que vous eustes sur ce subiect-là, s'il te venoit à gré de me les dire. ZEVXIPPVS. Ie le croy certainement, Moschion, pour ce que tu és naturellement enclin à la Philosophie, & ne treuues pas bon qu'vn Philosophe n'aime la Medecine, te semblant estrange qu'il estime luy estre plus conuenable qu'on le voye estudiant en la Geometrie, en la Dialectique, ou en la Musique, que d'enquerir & d'apprendre

B Ce qu'il y a de bien ou mal chez luy:

c'est à dire, dedans son corps. Et toutefois vous voyez ordinairement, qu'il y a plus grand nombre de spectateurs aux theatres, là où l'on distribue quelque piece d'argent à ceux qui s'y assemblent pour veoir l'esbattemẽt des ieux, ainsi que l'on fait à Athenes, qu'il n'y en a aux autres: & la Medecine est vne des sciences liberales, en laquelle il n'y a pas moins de beauté, & de subtilité, & de plaisir, qu'en autre quelle qu'elle soit: mais outre cela, encore paye elle à ceux qui l'aiment vne grande distribution pour leur salaire, qui est la conseruation de leur vie, & de leur santé: pourtant ne faut-il pas accuser les Philosophes qui discourent des choses saines, & mal-saines, d'auoir outrepassé leurs confins, ains plus tost les faudroit-il blasmer, s'ils ne leuoient & ostoient entierement ces bornes, pour labourer, comme en vn champ commun, auec les Medecins, à la contemplation des choses belles & honnestes, enquerans par leurs discours ce qui est ensemble & plaisant à entendre, & necessaire à sçauoir. MOSCHION.

C Mais laissons là le Medecin Glaucus, ie te prie Zeuxippus, qui pour sa grauité veult qu'on l'estime accomply de tout poinct, sans auoir aucun besoing de la Philosophie, & me raconte tous les propos que vous eustes, mesmement ceux-là les premiers, s'il te plaist, que tu auois dit en ioüant, & non pas trop à certes, que Glaucus alloit reprenant. ZEVXIPPVS. Ie le veux bien. Ce nostre amy doncques disoit auoir ouy dire à quelqu'vn, que auoir tousiours les mains chaudes, & ne les laisser pas refroidir, estoit chose grandement vtile à la santé: & au contraire, que d'auoir ordinairement les extremitez froides, chassoit la chaleur au dedans du corps, & nous apportoit comme vne accoustumance, & vne vsance à la fiebure: mais que la tourner au dehors, & tirer auec la chaleur la matiere d'icelle, & la distribuer esgallement par tout le corps, estoit chose saine, comme nous voyons qu'en besongnant des mains, & en faisant quelque ouurage, le mouuement nous y fait venir & y maintient la chaleur:

D mais si nous n'auons de telle besongne à faire, qu'il ne fault pas pourtant receuoir la froideur aux extremitez du corps: voyla l'vn des poincts dont il se rioit & mocquoit. Le second fut à mon aduis, touchant les viandes que l'on donne aux malades, qu'il conseilloit qu'en santé mesme on en goustast vn petit par interualle de temps, pour s'y accoustumer, à fin que l'on ne les eust point en horreur, comme ont les petits enfans, & que l'on ne haïst point celle maniere de viure, ains que l'on la se rendist peu à peu familiere, à fin que quand il aduiendroit que l'on seroit malade, on n'eust pas à contrecœur ces viandes-là, comme si c'estoient drogues medecinales, & que nous ne nous faschissions point de manger quelquefois d'vne seule viande simple, sans saulse ne rosty: à ceste cause vouloit-il que l'on ne trouuast point estrange, de venir quelquefois à la table sans s'estre premierement baigné ou estuué, ny de boire de l'eau quand il y auroit du vin, ny de boire chaud en esté, quand bien il y auroit de la

neige, prouueu que l'on ne feist point ces abstinences-là par ambitieuse ostentation E
de vaine gloire, & pour s'en vanter apres, ains à part sans en mot dire, & pour accoustumer peu à peu nostre appetit à obeïr facilement à la raison & à ce qui est vtile, en ostant de loing à nostre ame ceste mignardise delicate, de se plaindre trop és maladies, & regretter les grands plaisirs, & agreables voluptez, qu'elle souloit auoir au lieu de la basse & estroitte regle de viure, à laquelle elle se voit reduitte. Car il ne
» fut iamais mal dit, Choysi la vie la meilleure qui soit, & l'accoustumance te la
» rendra plaisante: ce qui à l'espreuue se trouuera vtile en toutes choses, mais principalement quant aux traittements de la personne, en s'accoustumant à ceux qui sont les plus salubres, on les rend plus familiers, plus amis, & plus congneuz à nostre nature, se ramenant en la memoire ce que font & que disent les autres en leurs maladies, comment ils se courroucent, & se tourmentent, quand on leur presente à boire de l'eau chaude, ou quelque chaudeau à humer, ou du pain sec, comment ils appellent cela fascheuse & mauplaisante viande, & fascheux & importuns ceulx qui les veulent contraindre d'en prendre. Il y en a eu plusieurs que le bain a fait F
mourir, qui n'auoient pas grand mal du commancement, sinon qu'ils ne pouuoient boire ny manger que premierement ils ne se fussent baignez, & lauez en l'estuue: entre lesquels a esté l'Empereur Titus, ainsi que tesmoignent ceux qui le penserent en sa maladie. Il fut dit aussi, que tousiours les plus simples viandes, & qui coustent le moins, sont les plus salubres au corps: & que sur tout il se falloit bien donner garde de repletion, d'yurongnerie, & de volupté, mesmement quand on sent approcher vne feste, où l'on a accoustumé de faire grand' chere, ou bien que l'on doit faire vn bancquet à ses amis, ou que l'on attend quelque festin de Roy, ou de Prince, là où on est contrainct de boire d'autant à son tour, que l'on ne l'ose refuser, à fin que lors que l'on est encore en beau temps & serain, on prepare son corps de bonne heure, pour le rendre plus gaillard, & plus dispos contre le vent & la tempeste qui le menasse: car il est bien difficile en telles assemblees & festes de seigneurs & d'amis, de se maintenir G
en vne mediocrité, & accoustumee sobrieté, que l'on ne soit trouué fascheux, malplaisant & ennuyeux à toute la compagnie. A fin doncques que l'on ne mette point feu sur feu, repletion sur repletion, & vin sur vin, il seroit bon d'imiter & ensuyure à bon esciant le tour que iadis le Roy Philippus feit par ieu, qui fut tel. Il y eut quelqu'vn qui le conuia, comme il estoit par les champs, de venir souper chez luy, pensant qu'il y deust venir auec petite compagnie: mais le voyant venir auec vne grande suitte, sçachant qu'il auoit fait apprester pour peu de gens, il en estoit tout troublé: dequoy Philippus s'estant apperçeu, enuoya soubs-main dire à tous ceux qu'il auoit amenez, qu'ils gardassent lieu à la tourte: eulx le croyans, & l'attendans tousiours, espargnerent les viandes qui leur furent presentees, de maniere qu'elles suffirent largement à toute la compagnie. Ainsi se fault-il deuant preparer, quand on se doit trouuer à ces assemblees-là, où il faut par force boire d'autant à tour de roolle, H
& garder lieu en nostre corps & pour viande & pour patisserie, voire & pour yurongnerie, & y apporter nostre appetit tout frais & bien deliberé. Mais si d'aduenture quelques telles contrainctes nous surprennent encore tous pleins & mal-disposez, pour auoir ia trop beu & trop mangé: estans quelques Seigneurs arriuez soudainement, ou quelques vns de nos amis suruenus à l'improuueu, & que nous soyons forcez par honte de nous trouuer en compagnie d'autres qui seront bien dispos & preparez à boire: alors se faudra-il bien bander & armer contre la mauuaise honte, qui est cause de tant de maux aux hommes, en luy mettant à l'encontre ces vers que dit le Roy Creon en vne Tragędie d'Euripide,

Il me vault mieux maintenant te desplaire,
Amy passant, que pour te vouloir plaire,

En

A En me laissant aller trop mollement,
Me repentir apres amerement.

Car de s'aller ietter en vne pleuresie, ou en vne phrenesie, pour crainte d'estre tenu & reputé lourdault & inciuil, c'est faire du lourdault à bon escient, & de l'homme de mauuais iugement, qui n'a pas la grace ny la parole pour entretenir la compagnie, sans yurongner & gourmander: car le refus mesme, s'il est fait dextrement & de bonne grace, ne sera point moins aggreable à la compagnie, que le boire d'autant à tour de roolle. Et si celuy mesme qui fait le festin, s'abstient de boire & de manger, encore qu'il soit à la table (comme quand on fait vn sacrifice, dont l'on ne taste point) entretenant au demourant la compagnie auec vn bon visage & vne bonne chere, disant tousiours de luy mesme quelque mot pour rire, il resiouïra, & contentera plus la compagnie, que celuy qui s'enyureroit & gourmanderoit iusques au creuer auec eux. Il feit mention à ce propos de quelques exemples anciens, comme d'Alexandre le B grand entre autres, qui eut honte de refuser Medius, l'vn de ses Capitaines, qui le conuia d'aller souper chez luy, apres auoir desia bien beu ailleurs, & qui le remeit à boire encore mieux que deuant, dont il mourut: & de nostre temps vn puissant luicteur nommé Rigulus, que l'Empereur Titus vn iour de bon matin enuoya querir pour se baigner & estuuer auec luy, il y vint, & apres s'estre laué beut vn coup tel, que l'apoplexie le surprit incontinent, de maniere qu'il en tomba mort soudainement. Nostre Medecin Glaucus se mocquoit de tous ces propos-là, les appellant discours de maistres d'eschole: ne se souciant pas gueres au demourant d'en ouyr plus auant, ny nous aussi n'ayans pas grande enuie de luy en dire d'auantage, pour ce qu'il ne s'arrestoit pas à considerer plus auant vn chascun d'iceux. Mais au demourant Socrates, qui le premier nous a defendu de manger des viandes qui nous conuient à manger, encore que nous n'aions point de faim, ny de boire breuuages qui nous facent boire, encore que nous n'aions point de soif, ne nous defendoit pas simplement d'en vser, C ains nous enseignoit d'en vser seulement lors que nous en aurions besoing, en ioignant la volupté d'icelles auec la necessité, comme font ceux qui employent les deniers publiques, qui parauant se souloient despendre à faire des ieux, à la soulde & entretenement des gens de guerre: car le doulx, tant comme il est partie du nourrissant, est fort propre & amy familier à la nature, & fault pendant que l'on a encore faim, iouïr & vser des aliments necessaires, comme plaisans, non pas se prouoquer & susciter à part de nouueaux appetits extraordinaires, apres que l'on a rassasié les communs & ordinaires. Car ainsi comme à Socrates mesme le danser estoit vn exercice & si delectoit, aussi celuy à qui vne patisserie ou vne confiture sert pour toute viande & pour souper entier, elle luy fait moins de mal: mais apres que l'on a pris ce qui suffit à la nature, & que l'on s'est assez remply, il se fault bien donner garde, autant que de chose qui soit, d'estendre encore ses mains à ces friandises-là: & si ne D fault pas en telles choses moins euiter la sottise & l'ambition, que la friandise ou gourmandise. Car ces deux vices nous induisent aussi bien souuent à manger quand nous n'auons point de faim, & à boire quand nous n'auons point de soif, en nous imprimant de bien folles & extrauagantes imaginations: Que c'est grande simplesse de ne prendre pas à cœur saoul d'vne chose qui est rare & chere, quand on la peut auoir: comme seroit, pour exemple, de la sommade ou des champignons d'Italie, ou de la tourte de Samos, ou de la neige en Ægypte: ces imaginations-là sont vn peu de vaine gloire, qui nous tire par le nez bien souuent comme vne odeur de cuysine, à desirer vser de telles choses, & contraindre le corps, qui ne les demande pas, d'y participer, seulement pour ce qu'elles sont rares & fort renommees, à fin qu'ils en puissent faire leurs contes à d'autres, & estre par eux reputez bienheureux, d'auoir eu iouyssance de choses si singulieres, si cheres & si difficiles à recouurer. Pareille

affection ont ils enuers les femmes de grand renom, & de grande reputation: car E quand ils sont couchez aupres de leurs espouses, qui seront belles bien souuent, & qui leur portent grande amitié, ils ne bougeront: mais s'ils se treuuent auec vne telle courtisane comme estoient Phryné ou Laïs, ausquelles ils auront payé de bon argent pour coucher auec elles, encore qu'ils ne soient pas bien disposez de leurs personnes, ou autrement lasches à tel mestier, ils feront neantmoins tout ce qu'ils pourront pour exciter leur luxure à ceste volupté, par vne vaine gloire: tellement que Phryné mesme estant des-ia vieille & passee disoit, qu'elle vendoit plus cherement sa lie pour la reputation. C'est vne grande chose & digne d'admiration, que si nous receuons en nostre corps autant de voluptez que sa nature en peut porter, ou qu'elle en a de besoin, ou, qui plus est, si pour diuerses occupations nous resistons à ses appetits, & le remettrons à vne autre fois, & qu'à toute peine nous luy obtemperions en ses necessitez, ou, comme dit Platon, qu'à fine force apres qu'il nous a bien espoinçonnez & gehennez, nous luy cedons, nous n'en souffrons point pour tout cela aucune perte ny dommage: &, au contraire, si és cupiditez qui descendent de l'ame F au corps, nous nous laissons aller tant qu'elles nous forcent de seruir, & de nous esmouuoir au gré des passions d'icelles, il est impossible qu'elles ne nous laissent de tresgrandes & tresnotables pertes & dommages pour bien peu de voluptez, foibles, & peu apparentes, qu'elles nous auront donnees: ainsi se fault-il bien garder de prouoquer le corps aux voluptez par les cupiditez de l'ame, pour ce que le commancement en seroit contre la nature. Car tout ainsi comme le chatouillement des aixelles apporte à l'ame vn rire qui n'est point proprement doux ny gracieux, ains fascheux & ressemblant plus proprement à vne conuulsion & vn esuanouissement: aussi les voluptez que le corps pinsé & aiguillonné par l'ame reçoit, sont toutes violentes, forcees, turbulentes & hors de la nature. Toutes & quantes fois doncques qu'il se presentera occasion de iouyr de quelques telles voluptez rares ou renommees, il sera meilleur faire gloire de s'en abstenir, que non pas d'en iouyr: reduisans en memoire G ce que souloit dire Simonides, qu'il ne s'estoit iamais repenty de s'estre teu, mais d'auoir parlé, souuent: aussi iamais nous ne nous sommes repentis d'auoir reietté quelque viande, ny d'auoir beu de l'eau au lieu de bon vin de Falerne. Parquoy non seulement il ne faut iamais forcer la nature: mais si d'auenture quelquefois on nous sert de telles friandises qu'elle appete, il en faut souuent diuertir nostre appetit & le ramener à l'vsage des choses simples & ordinaires pour l'y accoustumer & exerciter.

Euripide en la Tragedie des Phoenicienues.

> Si violer en rien se peult la Loy
> Honnestement, c'est pour se faire Roy,

ce dit le Thebain Etecocles, & dit mal: mais nous pourrions dire mieux, & plus veritablement, S'il faut estre ambitieux en telles choses que cela, il est tres-honneste de se contenir pour sa santé entretenir. Toutefois il y en a qui par espargne mechanique, & par chicheté refrenent bien leurs cupiditez quand ils sont chez eux: mais s'il H aduient qu'ils soient conuiez chez autruy, ils se gorgent & se remplissent iusques au creuer de ces viandes exquises & cheres, ne plus ne moins que l'on fait à la guerre, quand on va fourrager, tant que l'on peut, sur les terres de l'ennemy: & puis ils sortent de là mal-disposez, rapportans de leur cupidité insatiable vne belle prouision pour le lendemain, c'est vne crudité d'estomac. Or le Philosophe Crates, estimant que les guerres ciuiles & les tyrannies se suscitoient dedans les villes, autant pour la superfluité & pour les delices, que pour autre cause qui soit, souloit dire en ioüant " selon sa coustume, Garde toy de nous ietter en sedition ciuile, en augmentant le plat " deuant la lentille: c'est à dire, en faisant despense plus grande que ne porte ton reuenu: mais vn chascun se doit commander à soy mesme, N'augmente pas le plat deuant la lentille, ny ne passe point par dessus le cresson & l'oliue, iusques aux tourtes & aux

delicieux

A la lentille, ny ne passe point par dessus le cresson & l'oliue, iusques aux tourtes & aux delicieux poissons, & ne iette point ton corps puis apres en choliques, & en flus de ventre pour auoir trop mangé : car les viandes simples & ordinaires contienent l'appetit dedans les bornes & la mesure de nature, mais les artifices des cuysiniers & des patissiers, auec leurs friandises de saulses & de saupiquets, ainsi comme dit le poëte Comique, auancent & mettent tousiours plus auant les limites de la volupté, & outrepassent l'vtilité : & ne sçay comment, veu que nous detestons si fort, & auons en abomination si grande, les femmes qui donnent des breuuages d'amour, & composent des charmes pour appliquer à leurs maris, nous abandonnons ainsi à des mercenaires, ou à des esclaues, nos viandes à empoisonner, par maniere de dire, & à ensorceller. Et bien que le mot que souloit dire le philosophe Arcesilaus cõtre les paillards & luxurieux, soit vn peu trop brusque & trop aigre, qu'il ne peut chaloir de quel costé on le soit, pour ce qu'il y a autant de mal à l'vn qu'à l'autre, si ne vient-il pas mal B à propos pour le subiect que nous traittons : car à la verité, quelle difference y a-il de manger des herbes chaudes, que lon appelle Satyrion, pour se prouoquer & semondre à la luxure, & irriter le sentiment par odeur & par saulses? comme les galleux, qui ne demandent autre chose, sinon qu'on leur frotte & qu'on leur galle tousiours leur rongne. Mais à l'aduenture vaudra-il mieux se reseruer à vn autre lieu pour parler contre les voluptez deshonnestes, en monstrant combien la continence de soy mesme est honneste & venerable : car le propos qui se presente maintenant, est pour defendre plusieurs grandes voluptez honnestes, par ce que les maladies ne nous ostent pas tant d'actions, tant d'esperances, tant de voyages, ny tant de passetemps, comme elles nous empeschent & font perdre de voluptez: pourtant aussi peu est-il expedient à ceux qui aiment les voluptez, qu'à gens du monde, de mespriser leur santé: car il y en a plusieurs à qui les maladies n'ostent point les moyens de philosopher, ny d'estre grãds capitaines, ny de gouuerner les royaumes: mais les voluptez & iouïssances corporelles pour la plus part ne peuuent pas seulement naistre en maladie, ou si elles y C naissent, elles apportent bien peu de la delectation qui leur est propre & naturelle, & ce peu encore non pur & net, ains meslé de mixtion estrangere, & cõme desguisé & cicatricé, ne plus ne moins qu'à ceux qui sortent d'vne tourmente & tẽpeste: car le plaisir de Venus n'est point bien à propos quand on est trop plein de viãde & de vin, mais plus tost quand le corps est en vne serenité & tranquillité grande, pour ce que Venus se doit terminer en volupté, si fait bien le boire & le manger: mais la santé est aux voluptez, cõme leur beau temps, qui leur donne seure & plaisante naissance, ne plus ne moins que le calme de l'hyuer à la couuee des oyseaux de mer que lon appelle Halcyons, qui escloent leurs œufs tousiours en beau temps, au milieu de l'hyuer. On loue à bon droit Prodicus d'auoir gentilemẽt dit, que le feu est la meilleure saulse qui soit: mais on pourroit aussi tres-veritablement dire, que la santé est vne diuine saulse & tresplaisante: car les viandes, pour delicates qu'elles soient, bouillies ou ro- D sties, ou cuittes au four, n'apportẽt aucune volupté ne plaisir à ceux qui sont malades ou yures, ou qui ont enuie de vomir, là où vn pur & net appetit rend toute viande aggreable & plaisante, voire rauissable, comme dit Homere, à vn corps sain & conuenable. Mais comme Demades l'orateur, voyant les Atheniens desireux des armes & de la guerre hors de propos, leur disoit, que iamais ils ne traittoient de la paix sinon en robbes noires, apres qu'ils auoiẽt perdu de leurs parens & amis: aussi ne nous souuenons nous iamais de viure sobrement & simplement, sinon parmy des cauteres, des vnguents, & des cataplasmes: & quand nous y sommes, alors nous condamnons bien fort nos fautes, quand il nous souuient de ce que nous auons fait par le passé: mais encore accusons nous tantost l'air, tantost la contree qui n'est pas saine, ou l'estre hors de son païs naturel, & iamais n'en voulons accuser nostre intemperance,

& nos appetits desordonnez : & comme le Roy Lysimachus dedans le païs des Getes se trouuant contrainct & forcé de la soif, à se rendre prisonnier luy & son armee entre les mains de son ennemy, apres auoir beu de l'eau fresche dit, O Dieux, combien de felicité i'ay perdu pour vn si court plaisir ! aussi pourrions nous rapporter & accommoder cela à nous mesmes, en nos maladies, comment pour auoir beu de l'eau froide, ou pour auoir esté aux estuues importunément, ou pour auoir beu d'autant, combien de voluptez nous auons gastees, combien de bonnes actions, & combien d'honnestes passetemps nous auons perdus : car le remors de tels pensemens touche iusques au vif la memoire, de sorte que la cicatrice en demeure encore apres que lon est restitué en santé : ce qui fait que nous sommes puis apres plus retenus en nostre maniere de viure, par ce qu'vn corps qui sera bien sain, ne produira gueres iamais de trop vehementes cupiditez, & appetits desordonnez, mal-aisez à domter, ou à y resister, ains leur faut faire teste quand ils se remuent, & qu'ils regibbent pour iouïr des plaisirs dont ils ont enuie : car tels appetits se plaignent legerement, & crient pour peu de chose, comme font les enfans mignards, & puis ils s'appaisent quand la table est ostee, & ne se plaignent point qu'on leur ait fait tort, ains au contraire sont purs & nets, & gaillards, non pas pesans, & báaillans pour auoir l'estomac chargé iusques au lendemain : comme lon escrit, que le capitaine Timotheus aiant vn iour soupé en l'Academie, chez Platon, vn souper simple & sobre, dit, Ceux qui soupēt chez Platon, s'en trouuent bien iusques au lendemain. Aussi escrit-on qu'Alexandre renuoyant les cuisiniers que la Royne Ada luy enuoyoit, dit, qu'il en menoit tousiours quant & luy de meilleurs : pour le disner, le leuer matin & cheminer auant iour : & pour le souper, le peu manger à disner. Ie sçay bien que les hommes prennent aussi bien quelquefois la fiebure pour auoir trop trauaillé, ou s'estre eschauffez, ou bien pour s'estre refroidis. Mais comme les odeurs des fleurs sont foibles & debiles à par elles, là où estans meslees auec de l'huile, elles prennent force & vigueur : aussi la repletion d'humeurs donne, par maniere de dire, corps & substance aux causes & occasions exterieures des maladies : & sans la quantité grande d'humeurs superflues, il n'y a danger, pour ce que toutes telles indispositions se dissipent & se dissoluent facilement, quand vn sang subtil & vn esprit pur & net reçoit ces autres excessifs mouuemens : mais où il y a repletion grande de toutes superfluitez, comme vne fange profonde remuee, alors il en sourd plusieurs malings accidens, dangereux, & difficiles à curer. Pourtant ne faut-il pas faire comme les patrons & maistres des nauires, qui ne se peuuent iamais saouler de fourrer dedans leurs vaisseaux, & leur semble qu'ils n'ont iamais trop de charge, & puis ils ne font autre chose que vuider la sentine, & ietter l'eau de la mer qui entre dedans : aussi apres que nous auons bien emply & chargé nostre corps, le purger, puis lauer auec medecines & clysteres : ains le faut tousiours contregarder net, dispos & leger, à fin que si d'aduenture il vient à estre d'ailleurs appesanty & chargé, il reuienne tousiours au dessus, ainsi comme fait le liege sur la mer. Mais principalement faut-il prendre garde aux precedentes indispositions & messagers des maladies, pour ce qu'elles ne viennent pas toutes sans mot dire, ainsi que dit Hesiode,

Car Iupiter leur a osté la voix :

ains la plus part ont des auant-coureurs, trompettes & denonciateurs, comme des cruditez d'estomac, des pesanteurs de toute la personne, suyuant ce qu'escrit Hippocrates, Les pesanteurs & lassitudes qui vienent d'elles-mesmes, prognostiquent & signifient des maladies : & pour ce que les esprits, à mon aduis, qui doiuent aller aux nerfs, sont estoupez & exclus par la repletion grande d'humeurs. Mais combien que le corps, par maniere de dire, luy mesme tende au contraire, & nous tire au lict & au repos : les vns neantmoins par gourmandise ou par appetit desordonné des voluptez, se vont ietter dans des bains & des estuues, & se hastent d'aller aux

festins

A feſtins, & aux compagnies où l'on boit d'autant, comme ſ'ils faiſoient prouiſion de viures attendans vn ſiege de ville, & ſ'ils auoient peur que la fiebure les ſurpriſt qu'ils n'euſſent premierement bien ſoupé. Les autres vn peu plus honneſtes ne ſe prennent pas par là, mais aians honte fort ſottement de confeſſer qu'ils ont trop beu ou trop mangé, & qu'ils ſentent quelque crudité & indigeſtion en leur eſtomac, & de demourer tout vn iour à requoy en robbe de chambre, pendant que les autres vont iouër à la paulme & autres tels exercices de la perſonne qui les y conuíent, ils ſ'y en vont, & ſe mettent en pourpoint ou tous nuds, comme les autres, & font tout ne plus ne moins que ceux qui ſont bien ſains: mais la plus part ſubiects à leur plaiſir & deſordonnez, ſe laiſſent perſuader & poulſer à ſe leuer hardiment, & aller faire comme de couſtume par vne vaine eſperance qu'ils ont fortifiee d'vn commun prouerbe, qu'il faut prendre du poil de la beſte qui les a mordus, & chaſſer le vin par le vin, reſoudre l'yurongnerie par l'yurongnerie. Mais à l'encontre de telle eſperance il faut oppoſer la crainte reſeruee de Caton, lequel diſoit que telle doubte retenue fait les choſes grandes petites, & les petites elle les reduit du tout à neant: & qu'il vaut mieux endurer la faute de manger, & tenir ſon corps vuide & en repos, que de ſoy hazarder en ſe iettant dedans vn baing ou en vne table pour ſouper: car ſ'il y a quelque diſpoſition à maladie, il nous nuyra de ne nous eſtre pas gardez: & ſ'il n'y a rien, il ne nous ſçauroit nuyre de nous eſtre reſeruez & retenus, & par ceſte retenue nous en aurons le corps de tant plus net: & l'autre ſot, qui craindra de donner à cognoiſtre à ſes domeſtiques ou à ſes amis, qu'il ſe treuue mal d'auoir trop beu, ou trop mangé, aiant eu honte de confeſſer auiourd'huy qu'il n'a peu digerer, demain ſera contrainct, malgré luy, d'aduouër vn flux de ventre, ou la fiebure, ou des trenchees. Tu reputerois à grande vergongne de confeſſer que tu euſſes faim: mais bien eſt-ce plus grande honte eſtre contrainct d'aduouër vne crudite, vne peſanteur venant d'auoir trop mangé, & d'vne repletion de corps que l'on entraine encore dedans vn

C baing, comme vn vieux vaiſſeau demy pourry, & ne tenant point eau, que l'on tire dedans la mer. Ils font ne plus ne moins que quelques vns de ceux qui voyagent ſur la mer, leſquels eſtant l'hyuer, ont honte de demourer ſans rien faire ſur le riuage de la mer: mais puis apres quand ils ont leué l'ancre, mis la voile au vent, & qu'ils ſont vn peu eſlargis en pleine mer, ils ſe treuuent tres-mal, crians à l'aide, & rendans leur gorge: auſſi ceux ſe trouuans en doubte de maladie, ou en diſpoſition de leurs corps pour y tomber, cuydent que ce ſoit laſcheté honteuſe de ſe tenir vn iour ſur ſes gardes dedans le lict, & ne venir pas comme de couſtume à la table, ſont puis apres bien plus honteuſement couchez par pluſieurs nuicts à ſe faire purger & appliquer force cataplaſmes, & à flatter les Medecins, & les careſſer, en leur demandant à boire du vin ou de l'eau froide, aians bien alors le courage ſi foible, que de faire & dire pluſieurs paroles impertinentes, & ſentans ſon cœur failly, pour la peine qu'ils en-

D durent, & la peur qu'ils ont d'auoir encore pis: & toutefois il ſeroit bien à propos de ramenteuoir à ceux qui ne ſe peuuent autrement contenir, & qui ſe laiſſent eſbranler ou bien emporter du tout à leurs cupiditez, que les voluptez prennent la plus part de ce qu'elles ont de bon du corps meſme. Et comme les Lacedæmoniens apres auoir donné à leur cuyſinier du ſel & du vinaigre, luy diſoient qu'il cerchaſt le demourant en la beſte qui eſtoit immolee: auſſi à vn corps que l'on veut nourrir, la meilleure ſaulſe qu'on luy ſçauroit bailler pour la luy faire trouuer bonne, eſt, que l'on luy baille quand il eſt bien ſain, & pur & net: car qu'vne viande ſoit douce ou ſoit chere, cela eſt hors du corps de celuy qui la prend, & ſe iuge à par-ſoy: mais pour eſtre plaiſante, il faut que ce ſoit eu eſgard au corps qui la prend, & pour en receuoir le plaiſir, il faut qu'il ſoit diſpoſé ainſi comme le requiert la nature: autrement en vn corps faſché, mal-diſpoſé & chargé de vin, toutes ſaulſes perdent toute leur grace

& toute leur saison. Pourtant ne faut-il pas tant prendre garde si le poisson est frais E pesché, ne si le pain est de pur fourment, si le bain est chaud, ou si la femme est belle, qu'il faut considerer de bien pres si nostre corps est point degousté, aiant enuie de vomir, gorgé, tout crud & desbauché: autrement nous ferons la mesme faute que feroit vn qui apres auoir bieu beu, voudroit aller en masque baller & iouër en vne maison, où l'on porteroit le deuil pour la mort du maistre d'icelle, qui n'agueres seroit decedé: car au lieu d'y apporter resiouyssance & plaisir, il feroit plorer & crier ceux de la maison à haults cris: aussi le deduit de l'amour, les viandes exquises, le baing, & le vin, en vn corps mal-disposé, & hors du naturel, ne font qu'esmouuoir & brouiller la pituite & la cholere à ceux qui ne sont ne bien rassis en la disposition de leurs personnes, ny aussi du tout corrompus, & desbaucher le corps encore plus qu'il ne l'estoit, ne donnant point de plaisir, dont aumoins on doiue faire cas, ny de contentement tel que nous l'auions esperé. Il est bien vray que la diete trop exquise & gardee estroittement au doigt & à l'œil, comme l'on dit en commun langage, rend non seulement le corps F paresseux, & dangereux de tomber en maladies, mais aussi matte toute la gayeté de l'ame, de maniere qu'elle a toutes choses pour suspectes, craignant tousiours de s'arrester trop, autant en trauail qu'en plaisir, & generalement en toute action, n'entreprenant iamais rien asseureément ny gaillardement, là où il faut que nous facions de nostre corps comme d'vne voile en la mer, ne le resserrant, ny ne le retenant point trop à l'estroit en beau temps, ny aussi le laschant trop dissoluëment & trop negligemment, où il y a occasion de souspeçonner quelque tempeste: car à ceste heure-là il le faudra choyer, & retirer vn petit, pour le rendre puis apres plus dispos & leger, cōme nous auons dit, & n'attendre pas à ce faire, iusques à ce que nous sentions des cruditez ny des flux de ventre, ny des inflammations, ou refroidissemens & endormies de membres: lesquels signes estans comme les messagers & les sergens de la fiebure qui est desia à leur porte, à male peine peuuent esmouuoir aucuns tant qu'ils se veuillent resserrer & restraindre, lors qu'ils sont ja en l'accez de leur mal, là où il faut de loing G preuoir, & se tenir sur ses gardes long temps deuant la tourmente, quand on sent

Sur vn escueil marin en l'ær,
Le vent de la Bise souffler.

Car il n'y auroit point de propos de prendre soigneusement garde au crailler des corbeaux, ou au caqueter des poulles, & au fouiller des pourceaux remuans des ordures & de vieux haillons, comme dit Democritus, pour en tirer pronostiques de vent & de pluye: & que nous ne sçeussions point obseruer ny preuoir à certains signes vne tempeste prochaine à soudre & à naistre dedans nostre propre corps. Pourtant ne faut-il pas seulement obseruer le corps au boire, & au manger, & aux exercices de la personne, s'il s'y prend point plus laschement & plus froidement que de coustume, ou au contraire, s'il a point plus de faim & plus de soif que d'ordinaire: mais aussi craindre, si le dormir n'est point continué tout d'vne tire esgalement H & doucement, ains qu'il y ait des inegalitez & interruptions: voire iusques aux songes fault-il bien prendre garde s'ils sont point estranges & non accoustumez: car si ce sont imaginations extraordinaires, ils tesmoignent & signifient qu'il y a repletion de grosses humeurs gluantes, & perturbation des esprits au dedans. Quelquefois aussi il aduient que les mouuemens de l'ame mesme nous monstrent que le corps est en quelque danger de maladie: car il prend aucunefois aux hommes des melancholies sans propos, & des frayeurs sans aucune raison apparente, qui leur ostent & esteignent soudainement toute esperance: les vns deuiennent aucunefois prompts à choleres soudaines, chagrins, se faschans de peu de chose, tellement qu'ils pleurent mal-gré eux, & languissent d'ennuy. C'est quand de mauuaises fumees & vapeurs ameres amassees s'eleuent & se vont meslant, comme dit Platon,

parmy

A parmy les voyes de l'ame. Pourtant faut-il que ceux à qui telles choses arriuent, rememorent & considerent en eux-mesmes, s'il n'y a point quelque cause spirituelle: car s'il n'y en a point, il est force que ce soit quelque matiere corporelle qui a besoing d'euacuation, ou bien de repression. Aussi est-il vtile, quand on va visiter ses amis malades, s'enquerir diligemment des causes de leurs maladies, non par curiosité ny par ostentation, pour en disputer seulement, & faire monstre de son eloquence, en babillant des obstructions, des incidences, & communitez des maladies, * pour monstrer que l'on a leu les liures, & que l'on entend les termes de la medecine: ains s'enquerant diligemment, & non pas en passant par dessus, de ces choses legeres & communes, s'il estoit plein ou vuide, s'il auoit trauaillé, s'il dormoit bien ou mal: & principalement, comment il viuoit, & comment il se gouuernoit, quand il est tombé en fiebure. Et puis, comme Platon souloit dire en soy-mesme s'en retournant, apres auoir veu les fautes que d'autres commettoient: » Mais suis-ie point moy-

* *Ce sont termes du Medecin Erasistratus.*

B mesme tel? aussi apprendre aux despens d'autruy à prouuoir bien au faict de sa santé, s'en souuenir, & se tenir sur ses gardes, à fin de ne tomber aux mesmes inconueniens, & n'estre point contrainct de s'aliter, & là regretter, & louër, quand il n'en est plus temps, la tant precieuse Santé, ains en voyant vn autre attainct de maladie, remarquer bien, & imprimer en son cœur, combien nous doit estre chere la santé, combien il faut estre soigneux de se garder, & retenu à s'espargner. Et si ne sera pas mauuais de comparer puis apres sa vie à celle du patient: car s'il aduient que nous aions trop beu, ou trop mangé, ou trop trauaillé, & fait quelque autre tel excez, & que pourtant nostre corps ne nous menasse point de maladie prochaine, toutefois si iugerons nous qu'il nous faudra contregarder, & anticiper le mal qui en pourroit aduenir: comme si nous auions fait quelque desordre au plaisir de l'amour, ou autrement trop trauaillé, en nous reposant & demourant à requoy, ou apres vne yurongnerie & apres auoir bien beu d'autant, beuuant de l'eau en re-

C compense: mais specialement apres auoir mangé beaucoup de viandes pesantes, comme sont chairs, ou bien diuerses, en ieunant puis apres, & se restraignant, de maniere que l'on ne laisse aucune superfluité dedans le corps: car ces choses-là seules d'elles mesmes sont causes de plusieurs maladies, & aux autres causes adioustent encore matiere & force d'auantage qu'elles n'en auoient. Pourtant a-il esté sagement dit par les anciens, que pour entretenir sa santé ces trois poincts sont principalement necessaires, » Manger sans se saouler, trauailler sans s'espargner, & sa semence conseruer. Car l'intemperance de la luxure dissoult & affoiblit fort la chaleur naturelle, qui fait cuire & digerer la viande que nous prenons, & par consequent est cause qu'il s'engendre beaucoup de superfluitez, & se fait vn grand amas de mauuaises humeurs dedans nostre corps. Parquoy pour recommancer à parler derechef d'vn chascun de ces poincts, venons premierement à considerer les exercices qui sont conuenables aux hommes de lettres & d'estude: car tout ainsi comme celuy qui dit

Hippocrates au liu. des Aphoris.

D le premier, qu'il n'escriuoit rien touchant les dents à ceux qui habitoient au long de la marine, leur enseigna ce qu'ils doiuent faire en disant cela: aussi pourroit-on dire aux hommes de lettres que l'on ne leur escrit rien touchant les exercices, pour ce que l'vsage quotidian de la parole prononcee par viue voix, est vn exercice de merueilleuse efficace, non seulement pour la santé, mais aussi pour la force, non pas telle comme celle que l'on fait venir par artifice aux luicteurs, qui rend le corps charnu, & le cuyr ferme par le dehors, ainsi qu'vn bastiment que l'on a enduit & crespy exterieurement: mais bien engendrant vne disposition robuste, & vne force vigoureuse aux plus nobles parties, & principaux instrumens de nostre vie au dedans. Or que les esprits augmentent les forces de nostre corps, les maistres des exercices le monstrent assez, commandans aux luicteurs, quand on leur frotte les membres, de resister

& poulser contre les frictions en retenant leur halene, à mesure que l'on leur manie E
& que l'on leur frotte chasque partie: mais la voix estant vn mouuement de l'esprit
fortifie non superficiellement, mais en la propre source dont elle naist dedans les
flancs & les poulmons, augmente la chaleur naturelle, subtilise le sang, nettoye tou-
tes les veines & ouure toutes les arteres, empeschant qu'il ne s'y face aucun estoup-
pement ou espessissement d'humeurs superflues, comme vne lie au fond des vaisseaux
qui reçoiuent, & qui cuysent les viandes dont nous nous nourrissons: au moyen
dequoy il est besoing que nous vsions fort ordinairement & familierement de cest
exercice, en parlant en public, & discourant continuellement: ou bien si d'aduen-
ture nous faisons doubte, que nostre corps fust trop debile pour pouuoir supporter
tant de trauail, au moins en lisant à haulte voix: car ce que la branloire est au regard
de l'exercice du corps, cela mesme en proportion est la lecture au regard du parler,
remuant tout doucement & promenant la voix dedans la parole, ne plus ne moins
que dedans vn coche ou voitture d'autruy: il est vray que le deuis & la dispute
y adiouste d'auantage la vehemence & l'efforcement, d'autant que l'ame s'y atta- F
che quand & le corps: bien se fault-il donner de garde des clameurs violentes à plei-
ne teste: car ces efforts-là, & inegales contensions d'halene, sont bien souuent cause
de rompre des venes, ou de faire conuulsion de nerfs au dedans: puis apres que l'on
a ainsi leu ou parlé, il est bon vser de quelques frictions vnctueuses & chauldes, auant
que de s'aller promener, & de tels amollissements du cuyr & de la chair, en touchant
& maniant, en la sorte qu'on le peult faire, les entrailles, à fin de departir & espandre
egalement les esprits par tout, iusques aux extremitez du corps. La mesure de
ces frottements soit iusques à tant que le sentiment les trouuera agreables, & ne s'en
offensera point. Qui aura ainsi appaisé le trouble & la tension des esprits au fond
de son corps, si d'aduenture il s'y treuue quelque superfluité, elle ne luy apportera
point de nuisance: & s'il laisse de se promener à faute de loisir, pour quelque affaire
qui luy sera inopineement suruenu, ce sera tout vn pour cela, car nature aura G
tousiours eu ce qui luy fait besoing: & pour ce ne fault-il prendre pour couleur &
excuse de se taire, ny la nauigation, quand on est auec plusieurs autres passagers de-
dans vn vaisseau sur la mer, ny le logis quand on est en l'hostellerie, encore que les
assistans s'en deussent rire & mocquer, pour ce que là où il n'est point deshonneste
de manger deuant tout le monde, là n'est-il point aussi deshonneste d'exerciter sa per-
sonne: ains plus-tost est-il deshonneste craindre ou auoir honte de mariniers, mula-
tiers ou hostelliers, qui se mocqueront, non d'vn qui iouëra à la paulme tout seul, ou
qui escrimera à son ombre, ains d'vn qui parlera, & en parlant enseignera, discourra,
ou apprendra par cœur & rememorera quelque bonne chose, pour son exercice. So-
crates souloit dire qu'vne petite salette estoit suffisante pour exercer vn qui fait son
exercice de la danse: mais à celuy qui veut exerciter sa personne par le moyen de la
parole, tout lieu luy est suffisant, soit debout, soit couché ou assis: seulement nous H
fault-il bien donner garde que nous ne nous efforcions pas de crier à haulte voix,
lors que nous nous sentirons pleins de boire & de manger, ou bien lassez du plaisir de
l'amour, ou bien d'autre trauail quel qu'il soit, comme il aduient souuent aux Ora-
teurs & maistres de Rhetorique qui se laissent aller, & s'efforcent de declamer & ha-
renguer, les vns par vaine gloire & ambition de se monstrer, les autres pour le gaing
mercenaire, ou pour ialousie à l'encontre de leurs compagnons: comme Niger l'vn
de nos amis, lequel faisoit profession d'enseigner la Rhetorique au païs de la Galatie,
aiant vn iour auallé vne areste de poisson qui luy estoit demouree en la gorge, il
suruint d'aduenture vn autre Rhetoricien passant son chemin, qui feit vne harengue
publiquement. Niger craignant qui ne semblast fuyr la lice, pour n'ozer se paran-
gonner à luy, se meit luy-mesme à declamer, aiant encore l'areste accrochee dedans
sa gorge

A sa gorge, de maniere qu'il s'y engendra vne grande & douloureuse inflammation: la douleur de laquelle ne pouuant plus endurer, il souffrit qu'on luy feist vne profonde incision & grande ouuerture par le dehors, par où l'areste luy fut bien arrachee, mais la playe en deuint si mauuaise, & s'y feit vne si grande fluxion d'humeurs, qu'il en mourut tout roide. mais cela à l'aduenture sera plus à propos de ramenteuoir cy dessoubs. Apres l'exercice il fault entrer dedans l'estuue, là où se lauer d'eau froide est plus fait en ieune homme qui veult monstrer sa bonne disposition, qu'il n'est conuenable à la santé: car le bien que tel lauement peut apporter, c'est qu'il semble endurcir le corps, & le rendre moins subiect à estre offensé des qualitez de l'air: mais cela fait plus de mal au dedans, qu'il ne fait de bien au dehors, d'autant qu'il resserre les pores, & fait grossir & espessir les humeurs & vapeurs qui se voudroient euaporer & resoudre continuellement. D'auantage il est force que ceux qui vsent de se lauer d'eau froide, tombent en la subiection de celle trop exquise & estroitte diete que nous fuyons, ayans tousiours l'œil fiché à n'en outre-passer iamais vn seul poinct, d'autant que la moindre & plus legere faute du monde est incontinent chastiee bien asprement: là où, au contraire, se lauer d'eau chaulde nous pardonne beaucoup de choses, car elle n'oste pas tant de force & roideur au corps, comme elle nous apporte de profit pour la santé, acheminant & accommodant tout doulcement les humeurs à la concoction: & si d'aduenture il y en a qui ne se puissent pas bien cuyre, prouueu qu'elles ne soient pas totalement creuës, & qu'elles ne flottent pas au dessus de l'estomac, elle les fait dissoudre & exhaler sans aucun sentiment de douleur, & reconforte, & fait esuanouir les secrettes foulures & lassitudes des membres: toutefois là où nous sentirons que le corps sera en sa disposition naturelle, assez fort & robuste, il vaudra mieulx entre-mettre l'vsage du baing, & sera meilleur se faire huyler & frotter deuant le feu, là où le corps aura besoing d'estre reschauffé: car par ce moyen il prend mieulx ce qu'il luy fault de chaleur: ce qui n'est pas de C mesme quant au Soleil: car on ne peult pas prendre de sa chaleur plus ou moins à discretion, ains est force de s'en seruir & en vser selon qu'il tempere & dispose l'air. Cela suffise quant aux exercices de la personne: Au demourant pour venir à la nourriture, si les raisons & instructions que nous auons amenees cy dessus, par lesquelles nous nous sommes efforcez de refrener & reprimer les cupiditez, ont apporté quelque fruict, il seroit temps de passer maintenant outre à d'autres aduertissements. Mais si d'aduenture les cupiditez sont si vehementes, & si effrenees par maniere de dire, qu'il soit difficile de les renger à la raison, & s'opiniastrer à combattre contre vn ventre, qui n'a point d'aureilles, ainsi que disoit l'ancien Caton, il fault par subtils moyens faire, que la qualité de la viande en rende la quantité plus legere: & quant aux viandes solides & qui nourrissent beaucoup, comme sont les grosses chairs, les formages, les figues seiches, & les œufs durs, n'en manger que le moins que l'on peult, D car de les refuzer du tout il seroit bien mal-aisé, mais bien se prendre aux viandes legeres & delices, comme sont la plus part des herbages, dont on vse en potages, les chairs des oyseaux & des poissons qui ne sont pas gras: car en mangeant de semblables viandes on peult bien tout ensemble gratifier à l'appetit, & ne charger point l'estomac. Mais sur tout se fault-il donner garde des cruditez precedentes de trop manger de chair: car oultre ce que sur l'heure elles chargent trop l'estomac, il demeure encore puis apres de mauuaises reliques: de maniere que le meilleur est, accoustumer son corps à ne demander point à manger chair: car la terre produit assez d'autres aliments, non seulement pour la necessité de la nourriture, mais aussi pour le plaisir & contentement de l'appetit, les vns tous prests à manger, sans que l'œuure de l'homme s'empesche d'y rien adiouster, les autres aptes à estre meslez auec d'autres en plusieurs sortes pour les rendre plus sauoureux au goust. Mais pour autant

que l'accoustumance est, par maniere de dire, vne autre nature, ou à tout le moins non E
contre nature, il ne fault pas s'accoustumer de manger chair pour assouuir son appetit, comme font les loups & les lions, ains s'en fault seulement seruir comme d'vn fondement, & vn soubassement de toute l'autre viande, & au demourant faire sa nourriture principale d'autres aliments qui sont plus conformes au corps & plus selon nature, & qui grossissent moins la subtilité de l'esprit, & le discours de l'ame, comme vn feu allumé de plus delicate & plus legere matiere. Et quant aux choses liquides, il fault vser du laict, non comme d'vn breuuage, mais comme d'vne viande pesante & qui nourrit beaucoup. Et quant au vin, il luy fault dire ce que dit Euripides de Venus,

Sois auec moy, mais en mesure bonne,
Ny peu ny trop, & point ne m'abandonne:

car entre toutes sortes de breuuages, c'est le plus vtile: entre les medecines, la plus plaisante: & entre les viandes, celle de qui moins on se lasse, prouueu qu'il soit bien trempé & meslé auec temps opportun, plus tost qu'auec l'eau, non seulement celle F
dont on trempe le vin, mais aussi celle qui est beuë à part, laquelle fait que le vin trempé fait encore moins de mal, & porte moins de dommage: à raison dequoy, il se fault accoustumer de boire par chascun iour deux ou trois fois d'eau pure, pour ce que cela rẽdra la force du vin plus foible, & la boisson d'eau pure plus familiere à nostre estomac, à fin que quand la necessité sera venue, que par force il nous en faudra boire, il ne la trouue pas si estrange, & ne la refuse pas tant. Car plusieurs bien souuent recourent principalement au vin, lors qu'ils ont plus besoin de boire de l'eau, comme quand ils se sont eschauffez au Soleil: où au contraire quand ils sont gelez de froid, ou qu'ils se sont efforcez à harenguer, ou qu'ils ont fort estudié, & generalement apres qu'ils ont bien trauaillé, ou fait quelques grands efforts, ils estiment que c'est lors qu'ils doiuent boire du vin, comme si la nature mesme requeroit que l'on feist quelque bien au corps, & quelque changement pour le recreer de ses trauaux: mais la nature ne desire point qu'on luy face du bien en ceste sorte, si l'on G
appelle volupté faire du bien, ains requiert seulement qu'on le raméne à vn moyen entre trauail & aise: de maniere qu'à ceux-là il fault retrencher les viures, & ou leur oster le vin du tout, ou leur en bailler ce-pendant qui soit bien trempé: pour ce que le vin estant de sa nature vehement & remuant, il augmente & empire les emotions qu'il trouue dedans le corps irrité, & aigrit encore d'auantage les parties qui y sont desia offensees, lesquelles auroient plus tost besoing de reconfort & d'adoulcissement, à quoy l'eau est bien plus commode: car si n'aians point de soif autrement nous beuuons de l'eau chaude, apres auoir bien trauaillé & fait quelque effort és grandes chaleurs de l'esté, nous en sentons vn refreschissement & vn grand reconfort au dedans: c'est pour ce que l'humidité de l'eau est gratieuse & paisible, & qu'elle ne se debat point, là où celle du vin a vne force & vehemence qui ne repose iamais, & qui n'est point benigne, ne bien conuenable aux indispositions qui commancent H
à naistre: car si l'on craint les acrimonies aigues, & les amertumes que la faim & faulte de manger engẽdre dedans nostre corps, ou si comme font les enfans, on trouue mauuais de ne se mettre point à table pour manger auant que la fiebure soit venue, quand on se doubte qu'elle doiue venir, le boire de l'eau est vn confin & vn entre-deux fort à propos pour cela: & bien souuent nous offrons à Bacchus mesme les sacrifices que l'on appelle Nephália, pour ce qu'il n'y a point de vin, nous accoustumans par là sagement à ne desirer pas tousiours boire du vin. Minos osta du sacrifice la fleute & les chapeaux de fleurs que l'on porte sur la teste, pour quelque ennuy qu'il auoit: & toutefois nous sçauons tresbien, que l'ame dolente n'est par les fleutes, ny par fleurs & festons passionnee: là où il n'y a corps d'homme, tant soit-il fort & robuste, que s'il est esmeu & enflammé, en y mettant encore du vin, n'en soit plus griefuement

A ment offenſé. On dit que les Lydiens en temps de famine ne mangent que de deux iours l'vn, & ce pendant qu'ils paſſent leurs temps à ioüer aux dez, & à d'autres ieux: auſſi ſeroit-il bien ſeant à vn homme d'eſtude aimant les Muſes & les lettres, en temps qui auroit beſoing de ſouper peu, & de manger moins, auoir deuant ſoy la figure de quelque propoſition Geometrique, ou bien vn petit liure, ou vne lyre, ou vn lut, cela ne le laiſſera point emmener priſonnier à ſon ventre, ains luy diuertiſſant & transferant ordinairemét l'entendement de la table à ſes honneſtes paſſetemps là, chaſſera les appetits de boire & de manger, comme des Harpyes auec les Muſes: car il ne ſeroit pas raiſonnable qu'vn Scythe en beuuant touchaſt ſouuent & feiſt ſonner la chorde de ſon arc, en reſueillant par cela ſon courage, qui autrement, ainſi comme ils diſent, ſ'en iroit laſchant & amolliſſant par le vin: & qu'vn perſonnage Grec euſt crainte & honte d'eſtre mocqué de ce, qu'il eſſayeroit de refrener & reprimer vn importun & violent appetit, par le moyen des liures & des lettres: ne plus ne B moins qu'en l'vne des Comędies de Menander il y a vn macquereau, qui pour tenter de ieunes hommes ſoupans enſemble en vn feſtin, leur amena de belles filles ſur leur ſouper, richement & proprement veſtues & parees: mais chaſcun de ces ieunes hommes, pour ne point veoir ces belles filles au viſage, baiſſoit la teſte, & mangeoit des confitures & patiſſeries qui eſtoient ſeruies deuant eux. Les hommes addonnez à l'eſtude des lettres, ont bien d'autres plus plaiſants diuertiſſements, ſi autrement ils ne peuuent arreſter & contenir ceſte faim violent & canine, quand ils ſont à la table: car quant aux paroles des maiſtres de luicte, & aux propos de quelques maiſtres d'eſcholes, qui vont diſant, que diſputer des lettres à la table corrompt la viande que l'on prend dedans l'eſtomac, & fait mal à la teſte, il faudroit craindre cela ſi nous voulions durant le repas nous mettre à reſouldre de tels arguments ſophiſtiques, comme celuy que les Dialecticiens appellent l'Indien, ou que nous vouluſſions diſputer de tels ſophiſmes, comme celuy qu'ils nomment le Maiſtre. L'on C dit que la cyme du palmier que l'on appelle la ceruelle, eſt fort doulce à manger, mais qu'elle fait mal à la teſte: auſſi les diſputes eſpineuſes de la Logique ne ſont pas viandes bien propres ny plaiſantes pour vn ſouper, plus toſt feroient elles mal à la teſte, & donneroient beaucoup de peine: mais ſ'ils ne nous veulent permettre de diſcourir, d'ouyr lire, & de diuiſer durant le ſouper de quelques propos, qui auec l'honneſteté & l'vtilité aient la doulceur attraiante, & le plaiſir conioint, nous les prierons de ne nous eſtre point moleſtes, ny importuns, ains de ſe leuer de la table, & ſ'en aller en leurs galleries, & en leurs parquets à luicte, tenir ces propos-là à leurs eſcholiers & champions de la luicte, leſquels ils retirent & deſtournent de l'eſtude des bonnes lettres, & les accouſtumans à conſumer les iours tous entiers à plaiſanter & à dire mots de gaudiſſerie, ils les rendent à la fin, comme diſoit le gentil Ariſton, auec auſſi peu de ſentiment, & auſſi gras & bien huilez, comme ſont les colonnes de pierre D qui ſouſtiennent les portiques, ſoubs leſquels ils ſ'exercent & tiennent leur eſchole de la luicte. Et nous au contraire adiouſtans foy aux Medecins, qui nous conſeillent de faire mettre touſiours quelque interualle entre le ſouper & le dormir, non pas apres auoir remply le corps de viande & auoir comprimé les eſprits, eſtans encore les morceaux tous cruds, & ne faiſans que commancer à bouillir, aggrauer & empeſcher la concoction, là où il leur faut donner vn peu d'eſpace, & vn peu de loiſir, de ſe raſſeoir. Comme ceux qui veulent que l'on meuue le corps apres le repas, ne commandét pas que l'on coure à toute bride, ny que l'on eſcrime à toute oultrance, ains que l'on ſe promene à l'aiſe tout bellement, ou que l'on danſe tout doucement: ainſi eſtimerons nous qu'il faut exercer nos entendements apres le ſouper, non point d'affaires de profonde meditation, ny de diſputes ſophiſtiques qui tendent ou à oſtentation de grand & vif eſprit, ou qui eſmeuuent à contention: mais il y a pluſieurs

queſtions naturelles, plaiſantes à diſputer, & faciles à decider, & pluſieurs beaux E
contes, dont il ſe peult tirer beaucoup de bonnes conſiderations & inſtructions pour former les mœurs, qui ont celle facilité que le poëte Homere appelle Menœces, c'eſt à dire, cedant au courroux, & ne point reſiſtant. Voyla pourquoy aucuns appellent plaiſamment ceſt exercice de mouuoir & reſoudre des queſtions hiſtoriales, ou poëtiques, l'yſſue de table & le deſſert des hommes ſtudieux & doctes. Encore y a-il d'autres deuis plaiſants, comme d'ouyr des contes faicts à plaiſir, parler du ieu de la fleute, ou de la lyre, qui donne quelquefois plus de contentement, que d'ouyr la fleute, ou la lyre meſme. Et la marque du temps propre à tels entretenements eſt, tant que l'on ſent que la viande s'affaiſſe bien dedans l'eſtomac, & que l'haleine monſtre que la concoction ſe fait, & que la chaleur naturelle gaigne le deſſus. Mais pour ce qu'Ariſtote eſtime que le promener apres le ſouper excite & ſouffle, par maniere de dire, la chaleur: & le dormir, quand l'on s'endort incontinent apres ſouper, l'amortit & l'eſteinct: & que les autres au contraire ſont d'opinion, que le repos ſert mieux à la concoction, & que le mouuement empeſche la di- F
geſtion, qui eſt cauſe que les vns ſe promenent apres le ſouper, & les autres demeurent en repos: il me ſemble que l'on ſatisferoit commodément à toutes les deux opinions, qui ſe tiendroit quoy & ſerré apres le ſouper, pour eſchauffer ſon corps, & qui eſueilleroit ſon ame ſans la laiſſer appeſantir d'oyſiueté, ains aguiſeroit & ſubtiliſeroit vn petit ſes eſprits, en deuiſant, ou eſcoutant deuiſer, de propos gracieux & plaiſans, non pas faſcheux & poignans. Au demourant quant aux vomiſſements, ou purgation du ventre, par le moyen des medecines laxatiues, qui ſont les malheureux reconforts & remedes de repletion, il n'en fault iamais vſer ſans treſgrande & vrgente neceſſité, au contraire de ce que font pluſieurs, qui rempliſſent leurs corps en intention de le vuider puis apres, ou à l'oppoſite, qui le vuident pour le remplir contre la nature, ne ſe faſchans pas moins, mais eſtans ordinairement plus marris d'eſtre pleins, que d'eſtre vuides, d'autant que telle repletion leur empeſche le G
contentement de leurs cupiditez: au moyen dequoy ils procurent que leur corps ſoit touſiours vuide de quelque choſe, comme eſtant celle vuidange le propre champ de leurs voluptez. Or le dommage qui peut aduenir de cela eſt du tout euident, pour ce que l'vn & l'autre apporte de grandes eſmotions & violentes lacerations au corps, mais le vomiſſement améne vn mal propre & particulier d'auantage, c'eſt qu'il entretient & augmente vn appetit inſatiable: car il s'en engendre des faims violentes & turbulentes, comme quand le cours d'vn ruiſſeau eſt empeſché & arreſté, qui tirent à force la viande, laiſſant touſiours vn appetit, qui ne reſſemble point au naturel, quand la nature a beſoing de manger, mais plus toſt aux eſchauffements & inflammations des medecines, ou des cataplaſmes: d'où vient que les voluptez qui en procedent, paſſent incontinent comme auortees & imparfaittes, eſtans accompagnees de grands battements de pouls, & grandes torſions en leur iouyſſance: & apres s'en enſuyuent H
de douloureuſes tenſions, eſtoupements des conduits, & retentions des vents, qui n'attendent pas les naturelles eiections, ains vont diſcourant par tout le corps, ne plus ne moins que les vaiſſeaux ſurchargez, qui ont beſoing d'eſtre ſoulagez de leurs charges, plus toſt que remplis d'auantage. Et quant à l'emotion du ventre & des boyaux qui ſe fait auec drogues laxatiues, elles gaſtent & reſóluent la vertu naturelle des parties, tellement qu'elles ſont cauſe qu'il s'engendre plus de ſuperfluitez & plus d'excrements dedans le corps, qu'elles n'en tirent dehors. De maniere que c'eſt tout ne plus ne moins que ſi quelqu'vn ſe faſchant de veoir dedans ſa ville grand nombre de peuple Grec naturel habitant du païs, pour l'en chaſſer l'alloit rempliſſant de Tartares, ou d'Arabes eſtrangers: ainſi ſe meſcomptent grandement aucuns, qui pour ietter hors de leurs corps des humeurs ſuperflues, qui leur ſont domeſtiques & familieres,

A lieres, iettent dedans ie ne sçay quelle graine, que l'on appelle Cocque Gnidien, ou de la Scammonee, & autres telles drogues de loingtain pays, qui n'ont aucune conuenance auec nos corps, & qui auroient plustost besoing d'estre purgees & iettees hors du corps elles mesmes, que puissance de vuider & chasser ce dont la nature se trouueroit chargee. Le meilleur doncques est, par sobrieté, & bonne regle de viure, rendre son corps bien composé, pour soustenir tantost vne euacuation, & tantost vne repletion : mais si d'auenture il est force quelquefois vser aucunement de l'vn ou de l'autre, il faut prouoquer le vomissement, sans vser de drogues medicinales, ny autre curiosité, en ne troublant rien au dedans, ains seulement pour euiter vne crudité, reietter ce qui seroit de trop, & qui ne se pourroit paracheuer de cuyre. Car tout ainsi que les linges & draps qui se nettoyent auec du sauon, cendres, & autres matieres absterfiues, s'vsent bien plus que ceux que lon B laue auec l'eau simple : aussi les vomissements qui sont prouoquez auec des medecines, offensent bien plus le corps, & en gastent la complexion. Et quand le ventre est arresté, il n'y a drogue qui le lasche si doulcement, ne qui le prouoque si aisément à le descharger, comme font aucunes viandes, dont l'experience nous est tres-familiere, & l'vsage ne nous apporte aucune douleur : mais si d'aduenture il estoit si fort endurcy, qu'il ne voulust pas obeyr, ne ceder à ces viandes-là, alors il faudroit par plusieurs iours boire de l'eau, ieuner, ou prendre vn clystere, plus tost que de prendre de ces medecines laxatiues, qui corrompent tout le corps, & le mettent sans dessus dessoubs : ausquelles toutefois plusieurs courent facilement, ne plus ne moins que les folles femmes qui vsent de certains medicaments pour se faire auorter, & ietter le fruict qu'elles ont conceu, à fin de se faire incontinent remplir vne autre fois, & qu'elles en ayent tant plus de plaisir : mais à tant est-ce C assez parlé de ce propos là. Au contraire aussi, ceux qui entrejettent des ieunes à poinct nommé trop exactement & trop regléement obseruez par certain circuit de iours, enseignent à la nature, sans qu'elle en ait besoing, d'auoir besoing d'vn resserrement, & de se rendre necessaire vne abstinence d'aliments, qui de soy n'estoit point necessaire, à temps prefix, que demande la coustume à quoy on l'a asseruie. Car il est bien meilleur vser de tels chastiments enuers son corps librement, sans qu'il en ait aucun presentiment, ny aucune suspicion : au demourant composer le reste de sa maniere de viure, en sorte qu'elle se puisse accommoder & obeïr à toutes diuerses occurrences, non pas demourer attachee ne liee à vne seule forme de viure, asseruie à certains iours, certains nombres, & certain circuit de temps : car cela n'est ny seur, ny facile, ny ciuil, ny pas humain : ains ressemblant plus proprement à la vie d'vne ouystre, ou d'vn tronc d'arbre, de se rendre ainsi subiect, sans pouuoir aucunement iamais changer ny diuersifier, ny en viandes, ny en ieusD nes & abstinences, ny en mouuements, ny en repos : ains demourer tousiours clos & couuert en vne vie ombrageuse, oisifue, à part-soy, sans conuersation d'amis, sans participation d'honneurs, loing de toute administration de la chose publique, cela est par trop se resserrer à mon aduis : car la santé ne se doit point achetter auec l'oisiueté, & la paresse de ne rien faire, qui sont les principaux inconuenients & maulx qu'il y a és maladies : car c'est tout ne plus ne moins que si quelqu'vn vouloit bien contregarder ses yeux par ne les employer point à regarder, & sa voix par ne point parler, qui penseroit que la santé pour se bien conseruer eust necessairement besoing d'vn continuel repos, & de ne iamais rien faire : car l'homme qui est sain, ne sçauroit mieux faire, pour bien entretenir sa santé, que de s'employer à plusieurs beaux & bons offices d'humanité. C'est doncques vn grand abus d'estimer qu'oisiueté soit saine ou salubre, attendu qu'elle destruit la fin de la santé : & n'est pas veritable, que ceux qui font le moins, soient les plus sains :

car Xenocrates n'estoit point plus sain que Phocion, ne Theophrastus plus que Demetrius, & n'a de rien seruy à Epicurus ny aux Epicuriens, pour acquerir celle tranquillité de la chair, dont ils font si grand cas, & qu'ils louënt si hautement, de fuir toute entremise de gouuernement & d'administration honorable & publique, ains faut par autres prouisions & moyens entretenir la disposition & habitude du corps, qui est selon nature, estant certain que toute sorte de vie reçoit & maladie & santé. Toutesfois le personnage dont il est question dit, qu'il falloit recorder aux hommes politiques, & de gouuernement, le contraire de ce que Platon admonestoit les ieunes gens au sortir de son eschole: car il leur souloit dire, Or sus enfans, aduisez d'employer vostre loisir à quelque passetemps honneste: mais nous recorderions volontiers à ceux qui s'entremettent des affaires de la Chose publique, d'employer leur labeur à choses honnestes & necessaires, & non pas se tuer le cœur & le corps pour choses legeres, & de bien peu de consequence, comme faict vne bonne partie des hommes, qui se tourmentent pour neant, se trauaillans de veilles, d'allées & de venuës, & de courses çà & là, pour choses qui ne sont bien souuent ny bonnes, ny honnestes, ains pour faire honte à quelqu'vn par enuie qu'ils luy portent, ou par opiniastreté, ou pour quelques vaines & folles opinions qu'ils poursuyuent: car ie pense que c'est à telles gens principalement que Democritus disoit, que si le corps mettoit l'ame en procés, & l'appelloit en iustice, en matiere de reparation de dommage, iamais elle ne se sauueroit qu'elle ne fust condamnée en l'amende: & ne sçay si Theophrastus disoit bien vray, quand il affermoit par vne maniere de translation, que l'ame payoit bien le loüage de sa demeurance au corps: car le corps reçoit plus de mal de l'ame qui n'vse pas de luy selon raison, & ne le traitte pas ainsi comme il appartient: pour ce que quand elle a ses propres & peculieres passions, & quelques entreprises ou affections, elle abuse de luy, sans en rien l'espargner. Or le tyran Iason, ne sçay pour quelle occasion, souloit dire, qu'il falloit faire beaucoup de petites choses iniustement, qui en vouloit faire vne bien grande iustement: Aussi pourrions nous bien conseiller à l'homme d'estat & de gouuernement, qu'il ne feist pas cas des choses legeres, ains ne s'en feist que ioüer, & se reposer en icelles, s'il veut n'auoir point le corps rompu ne foulé, ne recreu, quand il le faudra employer aux grandes & belles, ains qu'il soit tout refait à loisir, ne plus ne moins que les vaisseaux vieux que lon tire en terre, pour les rhabiller, à fin que derechef, quand l'ame le voudra conduire & remettre aux affaires, il y aille plus dispos,

Comme vn poulain suit la iument qu'il tette.

Et pourtant quand les affaires le permettent, il se faut refaire & reuenir, sans plaindre ny espargner au corps le dormir, ny le boire, & le manger, ny le repos qui est mestoyen entre plaisir & desplaisir, n'obseruans pas la regle que la pluspart des hommes gardent, & en la gardant perdent & affolent le corps par soudaines mutations, ne plus ne moins que le fer que lon trempe: car lors qu'il est bien rompu & foulé de trauaux, ils le vont fondre & dissoudre en voluptez excessiues & demesurées, puis tout soudain, lors qu'il est tout fondu & affoibly du plaisir de Venus, ou d'auoir bien beu, ils le vous tirent ou aux trauaux du palais, ou de la court, à la solicitation de quelque affaire de grande importance, ayant besoing de chaude & vehemente poursuitte. Le philosophe Heraclitus estant tombé en vne maladie d'hydropisie, disoit à son medecin, qu'il feist d'vne grande pluye vne grande secheresse: Les hommes aussi font ordinairement de grandes & lourdes fautes, quand ils baillent leurs corps à fondre, & à lascher aux voluptez, lors qu'ils sont bien las, recreuz, & foulez de labeur: & puis derechef les roidissent & retendent au contraire: car la nature ne desire, ny ne demande point ce soudain changemẽt, ains est l'incontinence & lascheté

de l'ame

A de l'ame, qui se laisse desordonnéement aller aux plaisirs & voluptez, au sortir des laborieux exercices, ainsi comme font ordinairement les gens de marine, qui soudainement apres les voluptez se reiettent derechef à la poursuitte du gaing, & à penser à leurs affaires, ne donnans pas loisir à la nature de iouyr du repos, & de la quoye tranquillité, dont elle a besoing, ains l'en iettent incontinent dehors, & la mettent sans dessus dessoubs par le moyen de ceste inegalité: mais les hommes aduisez se gardent bien de donner des voluptez à leur corps, lors qu'il est rompu de trauail, car ils n'en ont que faire: & les mesprisent, ou ne s'en souuiennent du tout point, ayãs tousjours l'esprit tendu à la consideration de l'honnesteté & beauté de la chose qu'ils ont enuie de faire, amortissans toute aise & toute solicitude de leur ame par autres cupiditez: comme lon trouue escrit qu'Epaminondas dict en ioüant, d'vn fort homme de bien & vaillant, qui mourut en son lict de maladie, enuiron le temps de la guerre Leuctrique: O Hercules, comment a cest homme eu loisir de mourir entre tant d'af-
B faires! Autant en pourroit-on dire à la verité d'vn personnage qui auroit en main quelque grand affaire, en matiere de gouuernemẽt, ou bien quelque traicté de philosophie, Cõment vn tel homme pourroit-il auoir loisir ou de s'enyurer, ou de gourmander, ou de paillarder? mais les sages quand ils sont hors d'affaires, ils mettent alors leurs corps en repos, les deschargent de trauaux inutiles, & encore plus de voluptez superflues & non necessaires, les fuyans comme chose ennemie & contraire à la nature. Il me souuient d'auoir entendu que Tibere Cesar souloit dire, que l'homme qui a soixante ans passez, merite d'estre mocqué quand il tend la main au medecin pour se faire taster le pouls: quant à moy ie treuue ce dire là vn peu trop crud, mais bien me semble-il veritable, qu'il faut qu'vn chascun cognoisse les particularitez de son pouls, pource qu'il y a beaucoup de diuersitez en vn chascun de nous, & qu'il ne soit point ignorant de la particuliere complexion de son corps, tant en chaleur, que
C en secheresse, & quelles choses luy font bien, & quelles choses luy font mal, quand il en vse. Car celuy-là ne se sent pas soy-mesme, & demeure sourd & aueugle, comme en vn corps emprunté, qui veut apprendre ces particularitez là d'vn autre que de luy-mesme, & qui va demandant au medecin, s'il se treuue mieux en esté qu'en hyuer, & s'il prend plus aisément les choses seches que les humides, & s'il a naturellement le pouls fort ou foible, hasté ou lent: car ce sont choses vtiles à sçauoir, & aisées à apprendre, d'autant que nous le pouuons esprouuer à toute heure, veu qu'il est tousiours quant & nous. Aussi faut-il cognoistre entre les viandes & entre les breuuages, plustost ceux qui sont bons à nostre estomac, que ceux qui sont plaisans à la langue, & sçauoir par experience cela qui fait bien à l'estomac, plustost que cela qui l'offense: & ce qui trouble & empesche la concoction, plustost que ce qui est aggreable, & qui chatoüille le goust: car demander au medecin quelle chose est fa-
D cile à digerer, & quelle ne l'est pas, & quelle chose lasche le ventre, & quelle le restrainct, cela me semble aussi laid, que de luy demander que c'est qui est amer, & que c'est qui est doux, ou brusque & austere. Et toutefois nous en voyons plusieurs qui sçauent bien reprendre les cuisiniers, quand ils ont faict vn potage ou vne saulse trop douce, ou trop aigre, ou trop sallée, & ne discernent pas ce qui estant mis dedãs leur corps ne leur fera point de mal, ou leur sera profitable: tellement que bien peu souuent il y a faute, que leur potage ne soit bien assaisonné: & au contraire, par ne vouloir bien assaisonner tout leur corps, ains le desbaucher tous les iours, ils donnent beaucoup d'affaires aux medecins: car ils ne iugent pas le potage estre le meilleur, qui est le plus doux, ains y meslẽt plusieurs ius aigres, ou verds, pour luy donner vn peu de poincte: & à l'opposite ils fourrent dedans leurs corps toutes les douceurs des voluptez iusques à cœur saoul, ignorans ou bien ne se souuenans pas, que la nature attache tousiours aux choses qui sont vtiles & salubres, vn plaisir non mixtionné de

Cornelius Tacitus lib.6. met 30. ans ce qui conuient mieux à ce que Suetone escrit de luy, *Valetudine prosperrima vsus est, quanuis a trigesimo ætatis anno arbitratu eam suo rexerit sine adiumento cõsilioq; medicorum.*

desplaisir, & dont on ne se repent iamais: mais aussi faut-il auoir en memoire les choses qui sont propres & conuenables aux corps, ou contraires aux mutations des saisons de l'an, & autres qualitez & proprietez de l'air, pour sçauoir accommoder proprement à vne chacune saison sa maniere de viure. Au reste quant aux inconueniens procedans de chicheté, ou d'auarice & ardeur de gaigner, à la saison que lon serre les fruicts, pour les loger & garder à force de veiller, de courir & tracasser çà & là, ils font paroir au dehors les vices & les tares qui sont au dedans du corps: mais il ne faut pas craindre que tels accidens aduiennent aux personnes doctes & studieuses, ny à gens d'estat & d'honneur, ausquels principalement s'adresse ce discours. Mais il faut qu'eux prennent garde, & fuyent vne autre sorte de chicheté & d'auarice, en matiere d'estude & de lettres, laquelle fait qu'ils mettent en nonchaloir, & n'ont aucun esgard à leurs pauures corps, qui bien souuent n'en peuuent plus, tant ils les ont trauaillez: & neantmoins ne leur pardonnent point encore, ains les contraignent de faire à l'enuy, eux qui sont fresles & mortels, de l'entendement & de l'esprit qui est immortel, & ce qui est terrestre, venu de la terre, à l'enuy de ce qui est celeste. Et puis le bœuf dict au chameau son compagnon au seruice d'vn mesme maistre, Tu ne me veux pas maintenant soulager d'vne partie de ma charge, mais bien tost tu porteras tout ce que ie porte, & moy auecques dauantage: comme il aduint par la mort du bœuf, qui demoura soubs le faix. Ainsi en prend-il à l'ame, qui ne veut pas donner au pauure corps las & recreu, vn peu de relasche & de repos: car peu apres il luy suruient vne fiebure, ou vn mal de teste, auec vn esblouyssement d'yeux, qui la contrainct de quitter & abandonner liures, lettres & estudes, & est finablement forcée de languir, & demourer au lict malade quant & luy. Parquoy Platon nous admonestoit sagement, de ne remuer & n'exercer point le corps sans l'ame, ny l'ame aussi sans le corps, ains les conduire également tous deux, comme vne couple de cheuaux attelez à vn mesme timon ensemble, attendu que le corps besongne & trauaille quant & l'ame: au moyen dequoy il en faut auoir vn tresgrand soing, & luy rendre le traictement qui luy appartient, à fin de luy entretenir la belle, bonne, & desirable santé, sçachant que le plus grand & le plus singulier bien qui en procede, c'est, que l'vn ne l'autre à faute de bonne disposition n'est empesché de cognoistre la vertu, & d'en vser, tant en lettres comme és actions de la vie humaine.

De la fortune des Romains.

LA Vertu & la Fortune ont combattu plusieurs grands combats, & par plusieurs fois, l'vne contre l'autre: mais celuy qui se presente maintenant, est le plus grand de tous, à sçauoir, le procés qu'elles ont ensemble touchant l'Empire Romain, laquelle des deux l'a faict, & laquelle a produict en estre vne si grande puissance: car ce ne sera pas vn petit tesmoignage pour celle qui le gaignera, ou plustost vne grande iustification alencontre de l'imputation que lon leur met sus à toutes deux: car on impute à la Vertu, qu'elle est honeste, mais inutile: & à la Fortune, qu'elle est incertaine, mais bonne: & dict-on que l'vne est infructueuse, & l'autre mal-feable en ses dons. Car qui est celuy qui ne dira, estant la grandeur de Rome attribuée & adiugée à l'vne ou à l'autre, que ou la Vertu ne soit tres-vtile, si elle a peu faire tāt pour les gens de bien: ou la Fortune ne soit tres-ferme & constante, veu qu'elle conserue desia par si long temps ce qu'elle a

A vne fois donné? Or le poëte Ion és œuures qu'il a composez sans vers en prose, dict que la fortune & la sapience, qui sont deux choses tres-differentes & dissemblables, produisent neantmoins de tres-semblables effects: l'vne & l'autre agrandissent & honorent les hommes, les auancent en dignité, en puissance, en estat & authorité. Et quel besoing est-il d'estendre ce propos à reciter & denombrer ceux qu'elles ont auancez, attendu que la nature mesme qui nous porte, & nous produict toutes choses, les vns estiment que ce soit la fortune, les autres la sapience? Et pourtant ce present discours adiouste à la cité de Rome vne grande & admirable dignité, c'est que nous mettons en dispute d'elle ce que nous disputons aussi de la terre, de la mer, & des estoilles, à sçauoir, si ce a esté par fortune, ou par prouidence, qu'elles sont venuës en estre. Mais quant à moy, il m'est aduis que si bien la vertu & la fortune ont eu ailleurs plusieurs debats & plusieurs querelles ensemble, qu'à la composition d'vn si grand Empire, & si grande puissance, il est vray-semblable qu'elles se sont B accordées ensemble, & que d'vn commun accord elles ont acheué & parfaict le plus grand & le plus beau chef-d'œuure qui fut oncques entre les humains: & ne me pense point abuser en ceste coniecture, ains estime que tout ainsi que Platon dict, que du feu & de la terre, comme des premiers & necessaires elemens, tout le monde a esté concreé, à fin qu'il fust & visible & palpable, la terre luy donnant la grauité & la fermeté, & le feu la forme, la couleur & le mouuement, & les deux autres natures & elemens qui sont entre ces deux extremes, à sçauoir, l'air & l'eau, amollissans & temperans la grande dissimilitude de l'vn & l'autre, des deux bouts ont assemblé & meslé par leur moyen la matiere premiere: aussi le temps auec Dieu prenans la vertu & la fortune, les ont destrempées & meslées ensemble, à fin que de ce qui est propre à l'vn & à l'autre, ils bastissent & feissent vn temple veritablement sainct, & à tous profitable, vn fondement & soubassement ferme, vn element eternel aux affaires qui tendent tousiours contre bas, & vont tousiours en empirant, & C vne ancre sacrée alencontre de la tourmente, pour garder le monde de courir fortune. Car ainsi comme quelques philosophes naturels disent, que le monde au commancement ne vouloit pas estre monde, & que les corps ne vouloient pas se ioindre & se mesler ensemble, pour donner à la nature vne commune forme composée de tous ces corps-là, ains que ceux qui estoient encore petits, & espars çà & là, se glissoient, s'eschappoient, & fuyoient de peur d'estre attrapez & attachez auec les autres, & ceux qui estoient vn peu plus robustes & mieux entassez, se combattoient desia bien rudement les vns contre les autres, & y auoit de grands troubles entre eux, tellement qu'il en sortoit vne violente tourmente, & vne grande combustion, tout estant plein de ruine, d'erreur & de naufrages, iusques à ce que la terre venant à prendre grandeur par le moyen des corps qui accouroient & s'attachoiẽt à elle, elle commança à s'affermir elle-mesme premierement, & depuis donna & dedans elle & à D l'entour d'elle vn siege ferme & asseuré à tous les autres corps: aussi, comme les plus grands potentats & empires qui fussent entre les hommes, se remuassent selon les fortunes, & s'entreheurtassent les vns les autres, d'autant que nul n'estoit assez grand pour commander à tous les autres, & que toutefois chacun le desiroit, il y auoit vn estrange mouuement & agitation vagabonde, & vne mutation vniuerselle de tout en tout parmy le monde, iusques à ce que Rome venant à prendre force & accroissement, & à lier & attacher à soy d'vn costé d'autres peuples & nations voisines, & d'autre costé des seigneuries, royaumes & principautez des princes loingtains & estrangers d'outre mer, les choses principales cõmancerent à prendre vn fondement ferme, & vn establissement asseuré, parce que l'Empire se reduisit en fin en vn ordre pacifique, & en vn cercle & rondeur d'estat si grand, que rien n'en pouuoit tomber ne dechoir, par le moyen de ce que toute vertu regna en ceux qui conduisirent ce

grand ouurage à chef,& aussi qu'il y eut beaucoup de faueur de la fortune,qui y coopera,ainsi comme par la suitte de ce discours il sera facile à cognoistre, & à demonstrer. Si me semble que ie voy maintenant,comme de dessus vne haute guette, venir la Vertu & la Fortune à la plaiderie de ceste cause,& au iugement & decision de ceste question. Mais le port & l'alleure de la Vertu est graue & doux, le regard arresté,& le soing qu'elle a de maintenir & defendre son honneur en ceste contention, luy faict vn peu monter la couleur au visage, encore qu'elle demeure beaucoup derriere la Fortune qui se haste de venir tant qu'elle peut: & la conduisent & enuironnent tout à l'entour, comme sa garde, vne bonne trouppe E

D'hommes tuez en guerrieres attaintes,
Ayans de sang les armes toutes taintes,

tous naurez par le deuant, & degouttans de sang meslé auec la sueur, appuyez sur des tronçons de lances & de picques qu'ils ont ostées à leurs ennemis. Voulez vous que nous demandions qui ils sont? Ils respondent qu'ils sont vn Fabricius, vn Curius, vn Camillus, les Deciens, vn Cincinnatus, vn Fabius Maximus, vn Claudius Marcellus, les deux Scipions. Ie y voy aussi Caius Martius se courrouçant à la fortune. Là est aussi Mucius Sceuola qui monstre sa main bruslante, & crie tout haut, Voulez vous attribuer ceste main à la fortune? Et Horatius Cocles qui si vaillamment combattit sur le pont, tout couuert de coups de traict des Thoscans, & mõstrant sa cuisse rompue,murmure à voix sourde du fond de la riuiere où il est tombé, A ce esté par fortune que i'ay eu la cuisse rompue? Voyla quelle est la trouppe de la Vertu, qui vient pour ouyr ceste decision, F

Rudes guerriers combattans de pieds stables
Aux ennemis en armes redoutables.

Mais de la Fortune,au contraire, l'alleure est viste, le courage superbe, l'esperance hautaine,& preuenant la Vertu,elle est ja tout icy pres, non qu'elle se soubleue auecques de legeres aisles, ny qu'elle ait le bout des arteils sur vne boule: car elle s'en viẽt douteuse & vacillante, & puis s'en reua desplaisante. Mais ainsi comme les Spartiates disent, que Venus depuis qu'elle eut passé la riuiere d'Eurotas, quitta les miroirs & toutes feminines delicatesses, voire son tissu mesme, & qu'elle prit la lance & l'escu, se parant pour se monstrer à Lycurgus : aussi la Fortune ayant abandonné les Perses & les Assyriens, vola legerement par dessus la Macedoine, & vous secoüa habilement Alexandre, puis se pourmena vn peu par l'Ægypte, & par la Syrie, trainnant apres soy les Royautez, & ruinant les Carthaginois, que souuent elle auoit soustenus: finablement elle s'approcha du Mont-palatin, & passant la riuiere du Tybre,posa là ses aisles,quitta ses patins volans,&delaissa sa boule mal asseurée,qui tourne tantost çà tantost là, & ainsi entra dedans Rome, comme pour y faire sa demeure: telle se presente elle, comparoissant pour ouyr droict deuant la iustice, non point funeste, ny trouble-feste, comme l'appelle Pindare, ny maniant vn double timon, mais plustost sœur de l'egalité & de persuasion, & fille de prouidence, ainsi comme le poëte Alcman deduict sa genealogie. Au reste, elle a bien en sa main celle corne d'abondance, qui est tant celebrée, pleine non de toutes sortes de fruicts tousiours verdoyans,ains de toutes les choses exquises & precieuses qui sont en toute la terre, & en toute la mer, en toutes les riuieres, & toutes les minieres des metaux, & en tous les ports, qu'elle respand en grande largesse. Si voit-on à l'entour d'elle plusieurs illustres & excellens personnages, comme Numa Pompilius extraict des Sabins, Tarquinius Priscus venu de la ville des Tarquins, lesquels estans estrangers & forains, elle installa Roys dedans le siege Royal de Romulus. Paulus Æmylius ramena son armée saine & sauue de la desfaicte de Perseus, & des Macedoniens, où il gaigna vne victoire si heureuse, que iamais Romain n'en iecta l'arme d'œil, & retournant en triomphe, G H

A triomphe, il magnifie la Fortune : aussi fait le vieillard Cęcilius Metellus surnommé Macedonicus, pour les victoires qu'il y gaigna, & pour auoir eu cest heur, que d'estre porté en sepulture par quatre siens fils, tous quatre consulaires, Quintus Balearicus, Lucius Diadematus, Marcus Metellus, & Caius Caprarius, & par deux gendres consulaires aussi, & des arriere-fils qui auoient desia faict des grandes proüesses d'armes, & qui tenoient de beaux estats & offices en la Chose publique : & Æmylius Scaurus venu de bien petit lieu, & de race encore plus basse, homme neuf, esleué par elle, est faict prince du Senat. Et puis Cornelius Sylla qu'elle prit & enleua du sein de la courtisane Nicopolis, pour l'exalter par dessus tous les trophées Cimbriques de Marius, & tous ses sept Consulats, & le colloquer au souuerain degré de Monarque & de Dictateur, celuy-là se donnoit luy & toutes ses actions à la faueur de la fortune, criāt tout haut auec l'Oedipus de Sophocles, Ie me repute enfant de la Fortune. En langage Romain il se surnommoit Felix, c'est à dire l'heureux : mais quand il escriuoit aux Grecs, il se soubsignoit, Lucius Cornelius Epaphroditus, comme qui diroit le bien-

B aymé de Venus & des Graces. Ses trophées mesmes qui sont en nostre pays de Chæronée, des victoires qu'il y gaigna contre les lieutenans du Roy Mithridates ont pareille inscription, & meritoirement : car ce n'est pas la nuict, comme dit Pindare, qui a le plus de la faueur de Venus, mais c'est la Fortune. Qui voudroit doncques plaider la cause de la Fortune, ne seroit-ce pas vn bon commancement & bien propre, que d'amener les Romains mesmes pour tesmoings, comme ceux qui ont plus attribué à la Fortune, & se sont iugez plus redeuables à elle qu'à la Vertu? car ce n'a esté que bien tard, & long temps apres la Fortune, que Scipion Numātinus leur bastit vn temple de la Vertu, & depuis Marcellus y feit cōstruire celuy qui s'appelle le temple de Vertu & d'honneur, comme Æmylius Scaurus feit edifier celuy de la deesse Mens, qui signifie l'entendement, enuiron le temps des guerres Cimbriques. Alors que les lettres, les Sophistes & l'eloquence se coulerent dedans la ville de Rome, ils commancerent aussi à

C auoir en pris & recommandation cés choses-là : mais toutefois iusques auiourd'huy encore n'y a-il point de temple de Sagesse, ny de Temperance, ny de Patience, ny de Magnanimité, ny de Continence, là où les temples de la Fortune sont si notoires & si anciens, qu'il semble qu'ils ayent esté faits & fondez quant & les premiers fondemēs de la ville : car le premier qui en fonda, fut Ancus Marcius, nepueu de Numa, qui fut le quatriéme Roy de Rome apres Romulus, & fut à l'aduenture celuy qui la surnomma Fortune virile, cōme ayant la virilité, c'est à dire, la vaillance & proüesse, besoing du secours de la fortune, pour emporter la victoire : & quant à celuy de la Fortune feminine, ils le bastirent auant le temps de Camillus, lors que Martius Coriolanus ayāt amené les Volsques contre la ville, fut destourné de sa mauuaise volōté par le moyen des Dames : car elles allerēt ęn ambassade vers luy auec sa femme & sa mere, & le prierent tant, que finablement elles luy feirent pardonner à la ville, & remmener arriere

D l'armée des Barbares : & fut lors que lon dit que l'image & statuë de Fortune, ainsi que on la consacroit, prononça ces paroles, Vous m'auez Dames Romaines par ordonnance publique deuotement consacrée : combien que Furius Camillus apres auoir estainct le feu des Gaulois, & osté la ville de Rome du bassin de la balāce, où lon la cōtrepesoit à vne certaine quātité d'or, ne bastit point de temple ny à bon conseil, ny à vaillance, ains au Dieu Aius Locutius le long de la ruë neufue, à l'endroit où lon dit que Marcus Cęditius en passant la nuict ouit vne voix qui les aduertit, que bien tost ils auroient sur les bras la guerre des Gaulois. L'autre temple de Fortune, qui est sur le bord de la riuiere, surnōmée Fortis, c'est à dire vaillāte, belliqueuse & magnanime, cōme celle à qui appartient l'efficace & force de dōner la victoire & la generosité d'icelle, ils le bastirent dedans les iardins & vergers que Cęsar delaissa par testament au peuple Romain, estimant que luy-mesme par la faueur de fortune estoit deuenu

le plus grand des Romains. Mais quant à Iules Cęsar, i'aurois honte de dire que moyennant la faueur de fortune il se soit esleué iusques à estre le plus grand, si luymesme ne l'auoit tesmoigné: car estant party de Brindes le quatriesme iour de Ianuier, pour poursuyure Pompeius, au cœur d'hyuer pres du solstice, il trauersa seurement la mer, luy ayant la fortune reculé le mauuais temps: mais trouuant Pompeius fort & puissant, tant par mer que par terre, d'autant qu'il auoit toutes ses forces assemblées en vn camp, & luy en auoit bien peu aupres, d'autant que les forces que luy amenoient Antonius & Sabinus estoient demourées derriere, il osa bien se ietter dedans vne petite fregate, & partir sans estre cogneu du maistre ny du pilote, comme si c'eust esté le seruiteur de quelque seigneur: mais y ayant vn grand repoussement du flot de la mer, contre le cours de la riuiere, & vne forte tourmente, voyant que le pilote tournoit en arriere, il osta la robbe qu'il auoit entortillée autour de sa teste, de deuant son visage, & se monstrant à face descouuerte, Pousse mon amy, dict-il, hardiment, & ne crains point, ains mets les voiles au vent à l'aduenture, asseuréement, car tu menes Cęsar & sa fortune: tant il se persuadoit & asseuroit que la fortune nauiguoit quant & luy, l'accompagnoit par les champs, estoit au camp auec luy, & luy aydoit à conduire toutes ses guerres, estant son ouurage & son faict qui ne pouuoit proceder que d'elle, de commander tranquillité à la mer, esté en hyuer, diligence aux plus paresseux, & force de courage aux plus lasches & coüards, &, ce qui est encore plus incroyable, fuitte à Pompeius, & meurtre de son hoste à Ptolemeus, à fin que Pompeius mourust, & neantmoins Cęsar ne fust point contaminé de son sang. Que diray-je de son fils, lequel fut le premier des Empereurs surnômé Auguste, qui commanda l'espace de cinquante quatre ans à toute la terre & à la mer? Quand il enuoya son arriere-fils à la guerre, ne luy souhaitta-il pas qu'il fust aussi vaillant que Scipion, aussi aymé que Pôpeius, & aussi bien fortuné que luy? attribuant l'honneur de l'auoir faict tel qu'il estoit, comme vn grand chef-d'œuure, à la fortune, laquelle le mettât au dessus de Ciceron, de Lepidus, de Pansa, de Hircius, & de Marcus Antonius, par les conseils, proüesses, expeditions, victoires, armées desquels, tant par mer que par terre, elle le feit le premier, & l'esleua en hault, & abaissa tous ces autres-là par qui elle l'auoit fait monter, & puis le laissa seul: car c'estoit pour luy que Ciceron conseilloit, Lepidus menoit armée, Pansa vainquoit, Hircius mouroit, & Antonius yurongnoit & paillardoit: car ie mets Cleopatra entre les faueurs que la fortune feit à Auguste, contre laquelle, comme contre vn rocher, Antonius si grand Capitaine s'alla briser & noyer, à fin que Cęsar Auguste demourast tout seul. Auquel propos on raconte, que y ayant grande priuauté & familiarité entre-eux, ils passoient souuent le temps ensemble à ioüer à la paulme ou aux dez, ou bien à faire côbattre de petits animaux, comme des coqs ou des cailles, mais que tousiours Antonius s'en alloit vaincu: & que quelqu'vn de ses familiers, homme entendu en l'art de deuiner, luy en parla franchement par plusieurs fois, & luy remonstra, Seigneur que veux-tu faire aupres de ce ieune homme icy? esloigne toy de luy: tu es plus renommé que luy, tu es plus vieil que luy, tu commandes à plus d'hommes que luy, tu es plus exercité aux armes, tu as plus d'experience: mais ton esprit familier craint le sien, & ta fortune, qui à par-soy est grande, flatte & courtise la sienne: & si tu ne t'en esloignes bien loing, elle t'abandonnera pour s'en aller deuers luy. Voyla les preuues par tesmoings que la fortune peut alleguer: mais il nous faut amener aussi celles des choses, en commençant nostre propos à la naissance mesme de la ville de Rome. En premier lieu doncques, qui sera celuy qui ne confessera, que quant à la natiuité, à la preseruation, à la nourriture, & à l'education de Romulus, les excellences de vertu ont esté differées, & que la fortune a seule fondé le tout? car premierement le faict de la generation & procreation de ceux mesmes qui ont fondé & planté la ville de Rome, semble estre

A estre procedee d'vne faueur de fortune merueilleuse, car on dit que leur mere coucha auec le Dieu Mars. Et comme lon tient que Hercules fut engendré en vne longue nuict, le iour ayant esté reculé & retardé contre l'ordre de la nature, & le Soleil arresté: aussi trouue-lon escrit qu'en la generation & conception de Romulus, le Soleil eclipsa, & qu'il y eut vne veritable conionction du Soleil auec la Lune, comme Mars qui estoit Dieu, se mesla auec Syluia qui estoit mortelle, & que le mesme aduint encore à Romulus le iour propre qu'il passa de ceste vie: car on dit qu'il disparut ainsi comme le Soleil estoit en eclipse, aux Nones Capratines, auquel iour les Romains encore de present celebrent vne feste bien solennelle. Et puis quand ils furent nez, le tyran les voulant faire mourir, de bonne fortune ce ne fut point vn Barbare esclaue maupiteux qui les reçeut, ains vn gracieux & humain seruiteur, qui ne les voulut point faire mourir, ains les posa en vn endroit du bord de la riuiere, ioignāt à vne belle prairie verdoyante, & ombragee de petits arbrisseaux bas, aupres d'vn figuier sauuage qu'ils appellent Ruminalis, à cause que la mammelle se nōme en latin Ruma: &
B puis vne Louue qui auoit fait nouuellemēt des petits, ayant le pis si plein de laict qu'il en creuoit, ses petits estans morts, elle cerchāt à se descharger s'abaissa à ces enfans, & leur bailla son tetin comme accouchāt vne seconde fois, en se deliurāt de son laict: & puis l'oyseau consacré à Mars, qu'ils appellent le Piuerd, y suruenant, & s'en approchant, auec le bout de ses pieds tout doulcement entre-ouurant la bouche à ces enfans, l'vn apres l'autre, leur meit dedans des petites miettes de sa propre pasture: & qu'il soit vray, le figuier sauuage en est encore appellé Ficus Ruminalis, à cause du pis de la Louue, qui se baissant le donna à teter à ces enfans: & a esté long temps depuis que les habitans alentour de ce lieu-là ont obserué la coustume de ne iamais exposer ne ietter riē de ce qui leur naissoit, ains de nourrir & eleuer tout, en memoire & pour la similitude de l'accident aduenu à Romulus. Et puis qu'ils ayent esté nourris & enseignez depuis en la ville de Gabij, sans que lon sçeust qui ils estoient, ne qu'on en-
C tendist qu'ils fussent enfans de Syluia, & nepueux de Numitor, & du Roy, il semble bien que ce fut vne ruze & vne desrobee de la fortune, de peur qu'ils ne perissent, auant qu'auoir fait aucun acte digne d'eux, ains qu'ils fussent descouuerts par les effects mesmes, monstrant leur vertu pour la marque de leur noblesse. Auquel propos il me souuient d'vne response que feit vn iour Themistocles à quelques Capitaines, qui depuis luy eurent la vogue, & furent en estime à Athenes, mais ils pretendoient meriter d'estre plus honorez que luy: car il leur dit, que le Lendemain querella vne fois contre le iour de la Feste, disant qu'elle estoit fiere & oiseuse, & que lon ne faisoit que manger en elle, ce qui parauant auoit esté acquis & preparé auec
" peine: la Feste luy respondit, Certainemēt tu dis vray, mais si ie n'eusse esté, où est-ce
" que tu serois? aussi si ie n'eusse esté du temps des guerres Medoises, que seroit-ce maintenant que de vous? & dequoy seruiroit toute vostre vaillance? Il me semble que la
D Fortune dit tout de mesme à la vertu de Romulus, Tes faicts sont grands & illustres, & as monstré que certainement tu estois extraicte de sang & de race diuine, mais tu vois combien de temps tu és venuë apres moy: car si lors ie ne me fusse monstree bonne & benigne, ains eusse laissé & abandonné ces pauures petits enfans, toy comment fusses-tu venuë en estre? & comment te fusses-tu fait voir, si lors vne Louue ne fust suruenuë, ayant le pis enflé & enflammé de la quantité grande du laict qui y affluoit, cerchant plus tost à qui donner pasture que dequoy se paistre? & si elle eust esté du tout sauuage & farouche, ou affamee, ces maisons royales, ces temples, ces theatres, ces portiques, ces places, ces palais à tenir la iustice, ne seroient-ce pas aujourd'huy des loges de bouuiers & cabanes de bergers, qui seruiroient comme esclaues à quelques maistres d'Albe, ou de la Thoscane, ou du pays Latin? Le commancement en toutes choses est le principal, mesmemēt en la fondation & edificatiō d'v-

ne ville : & la Fortune a esté celle qui a fourny ce fondement, quand elle a sauué & E
contregardé le fondateur : car la vertu a bien fait Romulus grand, mais la fortune l'a conserué iusques à ce qu'il fust grand. Bien est-ce chose certaine & confessee, que le regne de Numa Pompilius, qui dura bien longuement, fut entierement guidé & conduit par vne faueur de fortune merueilleuse : car de dire que la Nymphe Egeria, l'vne des Dryades, fee prudente, & sage, ait esté amoureuse de luy, & que couchant auec luy elle luy ait enseigné à establir, gouuerner & regir sa Chose publique, cela est à l'aduenture trop fabuleux, attendu que les autres mesmes que lon raconte auoir esté aimez par des Deesses, & auoir iouy des nopces d'icelles, comme vn Peleus, vn Anchises, vn Orion, vn Emathion, n'ont point pour cela eu au reste de leur vie tout contentement & prosperité, sans aucune fascherie : Mais Numa semble à la verité auoir eu la bonne fortune pour domestique, familiere compagne & regnante auec luy, laquelle prenant la ville de Rome, comme en vne tempeste turbulente, & vne mer tourmentee, en l'inimitié, enuie & mal-vueillance de tous les peuples prochains & voisins, & outre cela trauaillee en elle mesme d'infinis maux & partialitez, elle estaignit & assopit tous les courroux & toutes les enuies, comme mauuais vents & contraires. Et ainsi que lon dit que la mer au fin cœur d'hyuer donne l'aisance aux oyseaux Halcyons d'esclorre leurs petits, de les nourrir & alimenter en grande tranquillité : aussi la fortune estendant alentour de ce peuple nouuellement planté, & branlãt encore, vn tel calme & serenité d'affaires, sans guerres, sans maladies, sans peril & sans crainte, elle donna moyen à la ville de Rome de prendre racine & pied ferme, en croissant en repos auec toute seureté, sans empeschement quelconque. Ne plus ne moins qu'vne carraque ou vne galere se fabrique & s'assemble à force de coups, à grande violence de marteaux, de clous, de coings, de coignees & de sies, dont elle est fort harassee : mais depuis qu'elle est vne fois composee, il faut qu'elle demeure en repos quelque peu de temps, iusques à ce que les liaisons soient affermies, & les cloüeures toutes accoustumees : autrement qui la tireroit en mer, les ioinctures & commissures estãs encore toutes fresches, lasches & non bien consolidees, tout s'ouuriroit quand elle viendroit à estre vn petit secouee & esbranlee des vagues de la mer, tellement qu'elle feroit eau par tout : Aussi le premier prince, autheur & fondateur de la ville de Rome l'ayant composee d'hommes agrestes & de bouuiers, comme de gros plansons & puissans aix de chesne, eut à ce faire plusieurs trauaux, & se trouua embarassé en plusieurs guerres & plusieurs grands dangers, estant contrainct de combattre ceux qui s'opposoient à la naissance & fondation d'icelle : mais le second la prenant de ses mains, luy bailla temps & loisir de s'affermir, & asseurer sa croissance par la faueur de bonne fortune, qui luy donna moyen de iouïr de grande paix & de long repos. Mais si vn Porsena luy fust venu courir sus lors que les murailles toutes fresches branloient encore, par maniere de dire, plantant son camp, & amenant vne grosse armee de la Thoscane deuant : ou que quelque puissant personnage belliqueux entre les Marses, ou du pays de la Lucanie, par vne enuie & vn appetit de troubler, & de remuer tout, homme factieux & entendu au faict des armes, tel que depuis ont esté vn Mulius ou vn Silon le superbe, & le dernier de tous, vn Telesinus, auquel Sylla eut affaire, qui comme à vn signal feit prendre les armes à toute l'Italie, fust venu enuironner & assaillir à trompettes sonantes le philosophe Numa, ce pendant qu'il sacrifioit & faisoit prieres aux Dieux, la ville à ce premier commancement-là n'eust pas peu soustenir vne tempeste & vne tourmente si grande, & ne fust pas creuë en si grand nombre d'hommes & de peuple : là où il semble que la longue paix, qui dura soubs ce Roy-là, fut aux Romains comme vn magasin de toute munition pour les guerres qui suyuirent apres, & que le peuple Romain, ne plus ne moins qu'vn champion qui a à combattre, s'estant exercé à loisir & en repos par l'espace de quarãte trois

ans

A ans, apres les guerres qu'ils auoient eues soubs Romulus, se rendit fort assez & suffisant pour faire teste à ceux qui depuis s'opposerent à luy: car on dit qu'il n'y eut ny peste, ny famine, ny sterilité de la terre, ny intemperature d'hyuer ou d'esté, en tout ce temps-là, qui faschast la ville de Rome, comme si ce n'eust pas esté vne prouidéce humaine, mais vne fortune diuine, qui eust regy & gouuerné toutes ces annees-là. Aussi furent lors fermees les deux portes du temple de Ianus, qu'ils appellent les portes de la guerre, pour ce qu'elles s'ouurent quand il y a guerre, & se ferment quand il y a paix: & incontinent apres la mort de Numa elles furent ouuertes pour la guerre d'Albe, qui se rompit aussi tost, & d'autres infinies qui la suyuirent de main en main. Depuis elles furent de rechef closes, enuiron quatre cents quatre-vingts ans apres, quand la guerre fut acheuee, & la paix faitte auec les Carthaginois, l'annee que Caius Attilius & Titus estoient Consuls: depuis elles furent encores r'ouuertes, & durerent les guerres iusques à la victoire que gaigna Auguste Cesar, deuant le promontoire d'Action: & lors cesserent les armes des Romains, non gueres long temps, B par ce que les troubles des Biscains, & des Gaulois contre les Germains, suruindrent, qui troublerẽt la paix. voyla les tesmoignages de la felicité & bonne fortune de Numa que lon treuue par escript. Mais les Roys qui ont esté à Rome depuis luy, ont grãdement honoré la Fortune, comme la patrone, la nourrice, & le soustien, ainsi que parle Pindare de la ville de Rome: ce que lon peut iuger par les raisons qui ensuyuẽt. Il y a bien à Rome vn temple fort honoré de la Vertu, mais il y a esté fondé & basty bien tard par Marcellus, celuy qui prit Syracuse. Il y en a aussi vn autre de l'Entendement, ou de la Raison, qu'ils appellent Mentem, mais ce fut Æmylius Scaurus qui le dedia enuiron le temps des guerres Cimbriques, que desia les lettres, les arts & le babil de la Grece auoit commancé à se glisser en la ville: mais de Sapience encore iusques auiourd'huy ils n'en ont pas vn, ny de Temperance, ny de Patience, ny de Magnanimité: mais des temples de la Fortune il y en a plusieurs & fort anciens, & fort celebres en tous honneurs, en maniere de dire, qui y sont fondez & meslez parmy les plus nobles C endroicts & lieux de la cité: car il y a celuy de la Fortune virile qui fut basty par Ancus Martius quatriéme Roy, & ainsi nommé, pour autant qu'il estima auoir eu autant de fortune que de vaillance, à obtenir la victoire: & l'autre de la Fortune feminine, chacun sçait que ce furent les Dames qui le dedierent, apres auoir diuerty & destourné Martius Coriolanus, qui auoit amené grande puissance d'ennemis deuant la ville. Et Seruius Tullius qui augmenta la puissance du peuple Romain, & en reduisit en belle & bonne ordonnance le gouuernement, autant que nul autre Roy, ayant estably l'ordre que lon y garde à donner les suffrages aux elections, & aussi l'ordre de la discipline militaire, ayant esté le premier Censeur des mœurs, & Syndique ou contrerolleur de la vie & des mœurs d'vn chacun, & qui semble auoir esté & tres vaillant, & tres-prudent: celuy-là, dis-je, s'attribuoit luy mesme à la fortune, D & estimoit que sa principauté dependoit d'elle, de maniere que lon disoit que la fortune mesme venoit coucher auec luy, descendãt par vne fenestre en sa chambre, que lon appelle maintenant la porte Fenestelle: à raison de quoy il fonda au Capitole le temple de la fortune que lon appelle Primigenia, comme qui diroit, fortune l'aisnee: & vn autre, Fortunæ Obsequentis, comme qui diroit de fortune fauorable & obeïssante. Mais sans m'arrester aux noms & appellations Romaines, ie m'efforceray d'interpreter en Grec les significations de toutes ces fondations de la fortune: Car il y a au Mont-palatin vne chappelle de fortune Priuee, & vne autre de fortune Gluante, encore que le mot semble auoir de la mocquerie, toutefois si a-il par translation signifiance de chose bien importante, voulant donner à entendre qu'elle attire ce qui est loing, & retient ce qui est pres: & aupres de la fontaine qui se surnomme Muscosus, vn autre de fortune Vierge: & au mont des Esquilies, de fortune

retournee:& en la longue rue y a vn autel de fortune de bonne esperance, ou comme E
d'esperance: aussi y a-il ioignant l'autel de Venus Talaria vne chappelle de fortune Masle,& plusieurs autres hõneurs & denominations de la fortune, que Seruius pour la plus part a basties, sçachant tresbien qu'au gouuernement de toutes choses humaines la fortune est de grande, ou plus tost de totale importance, mesmement, que luy par benefice de la fortune, d'esclaue & ennemy de son extractiõ qu'il estoit, fut eleué & auancé iusques à la dignité royale. Car estant la ville de Corioles prise par les Romains, vne ieune fille nõmee Ocrisia, de laquelle la fortune de captiuité n'auoit peu effacer ny la face, ny les mœurs, fut donnee pour seruante à Tanaquil, femme de Tarquinius roy,& depuis fut donnee en mariage à vn des dependãs de la maison, que les Romains appellẽt Clientes,& d'eux deux nasquit Seruius. Les autres disent qu'il n'est pas ainsi, mais que Ocrisia ieune fille prenant ordinairement quelques primices des viandes & du vin qui estoient seruies à la table du Roy, les portoit au foyer de l'autel domestique,& qu'vn iour ainsi comme elle iettoit, suyuant sa coustume, ces primices F
dedans le feu qui estoit au foyer, la flãme subitement s'assopit,& sourdit du foyer vn mẽbre viril, dequoy la ieune fille effroyee raconta sa vision à Tanaquil seule: laquelle estant sage & prudente, accoustra la ieune fille ne plus ne moins que lon a accoustumé de parer les nouuelles mariees,& l'enferma auec ceste apparition, estimant que ce fust chose celeste & diuine: Aussi pensent aucuns que ce fut le Dieu domestique, Lar, ou bien Vulcanus, qui fut amoureux de ceste ieune fille: cõment que ce soit, de là nasquit Seruius: & comme il estoit encore enfant, vne lumiere claire comme l'esclair du tonnerre, luy enlumina la teste tout alentout. Mais Valerius Antias ne le cõte pas ainsi: car il dit, que Seruius auoit vne femme nommee Gegania qui mourut, dont il demena vn grand dueil & apres s'en estre bien tourmenté & trauaillé, finablement il s'endormit sa mere presente,& que luy dormãt les femmes apperceurẽt sa face reluysante cõme toute en feu: ce qui luy fut en tesmoignage qu'il auoit esté engendré par le feu,& vn presage certain de la royauté inopinee & non esperee, à laquelle il par- G
uint apres la mort de Tarquinius, par le moyen du port & de la faueur que Tanaquil luy feit: car de tous les Roys, cestuy semble auoir esté celuy qui auoit le moins d'apparãce de iamais attaindre à la Monarchie,& moins d'enuie d'y aspirer & pretendre, attendu mesmement qu'ayant enuie de s'en deposer, il fut empesché de le faire: car Tanaquil en mourant le coniura & l'obligea par serment qu'il perseuereroit en icelle royauté,& qu'il n'abandonneroit point la forme de gouuernement que les Romains auoient receuë. Voyla cõment la royauté de Seruius dependit totalemẽt de la fortune, attẽdu qu'il y paruint sans l'auoir esperé,& la retint outre son gré. Mais à fin qu'il ne semble que nous nous retirions,& nous enfuyons, comme en vn lieu obscur, au temps ancien, à faute de plus euidentes & plus claires preuues, laissons l'histoire des Roys, & transferons nostre propos à leurs plus glorieux faicts, & leurs guerres plus celebres & plus renommees, ausquelles qu'il n'y ait eu grande vaillance & grande H
discipline d'obeïssance cooperante à la vertu guerriere, comme dit le poëte Timotheus, qui le pourroit nier? mais le cours heureux de leurs affaires,& la vogue courante de leur progrés à vne si grande puissance & si grand accroissement, monstre bien clairement à ceux qui sçauent discourir par raison, que ce n'a point esté chose conduitte par les mains ny par les conseils, ou affections des hommes, ains par vne guide & escorte diuine, & par vn vent en pouppe de la fortune qui les hastoit, trophees sur trophees erigez, triomphes continuez d'vn tenant à d'autres triomphes, le premier sang des armes encore tout chaud laué par vn autre second: lon y compte les victoires non par les monceaux des morts ou des despouilles, ains par les royaumes subiuguez, par les nations assubiecties, par Isles asseruies, & terres fermes qui se sont rengees à l'abry de la grandeur de leur empire: vne seule bataille chassa Philippus de la

A Macedoine: par vn seul coup Antiochus leur ceda l'Asie: les Carthaginois par vne seule deffaicte perdirent la Libye: vn seul homme à vne boutee d'vn seul voyage leur conquit l'Armenie, le royaume de Pont, la Syrie, l'Arabie, les Albaniens, les Iberiens, & iusques au mont de Caucase, & aux Hyrcaniens, & l'Ocean qui enuironne le monde, par trois diuerses fois, & en trois diuers lieux, l'a veu victorieux. Il reprima & rembarra les Nomades en l'Afrique, iusques aux riuages de l'Ocean meridional: il subiuga l'Espagne qui s'estoit reuoltee auec Sertorius, iusques à la mer Atlantique: il poursuyuit les Roys des Albaniens iusques à la mer Caspiene. Toutes ces conquestes-là il acheua heureusement tant qu'il se seruit de la fortune publique, mais depuis il fut ruiné par sa propre & priuee destinee: mais le grand Dæmon tutelaire des Romains ne leur aspira pas pour vn iour seulement, ny ne fut pas en vigueur pour vn petit de temps, comme celuy de la Macedoine: ny ne florit pas en terre, comme celuy des Lacedemoniens: ny en mer, comme celuy des Atheniens: ny B ne commença pas à se remuer tard, comme celuy des Perses: ny ne cessa pas tost, comme celuy des Colophoniens: ains dés la premiere naissance de la ville commancea à croistre & venir en auant comme elle, mania le gouuernement d'icelle, demoura constamment auec elle, par terre, par mer, en guerre, en paix, contre les Barbares & contre les Grecs. Ce fut luy qui feit escouler & consommer Hannibal de Carthage en Italie, comme vn impetueux torrent, en procurant que par l'enuie & malignité de ses enuieux concitoyens, nul secours ne renfort ne luy fust enuoyé du pays: ce fut luy qui separa les armees des Cimbres & des Teutons de grands interualles de lieux & de temps, à fin que Marius peust fournir à les combattre & deffaire toutes deux l'vne apres l'autre: & empescha que trois cents mille combattans se ioignans ensemble en vn mesme temps, ne noyassent & ne couurissent toute l'Italie d'hommes inuincibles & d'armes non soustenables. Par luy Antiochus se teint quoy cependant que lon faisoit la guerre à Philippus. Et Philippus ayant desia esté battu, C quand Antiochus fut en peril de son estat, mourut. Par luy les guerres Sarmatiques & Bastarniques teindrent le Roy Mithridates occupé, cependant que la guerre Marsique brusloit & fourrageoit l'Italie. Par luy Tigranes, cependant que Mithridates fut fort & puissant, se deffia de luy, & luy porta enuie, qui le garda de se ioindre auec luy, & puis quand il eut esté deffaict, l'assembla auec luy, à fin qu'il perist quant & luy. Quoy, en ses plus griefues calamitez ne fut-ce pas la fortune qui la redressa, & remit sus, pendant que les Gaulois estoient campez alentour du Capitole, & qu'ils tenoient le chasteau assiegé?

Dedans leur ost la peste elle rua,
Qui de leur peuple vn grand nombre tua.

Ce fut aussi la fortune & vn cas fortuit qui reuela leur venue, & en donna aduertissement, là où personne du monde ne s'en doutoit: & ne sera point à l'aduenture hors D de propos en cest endroit, d'en discourir vn peu plus amplement. Apres la grande desconfiture que les Romains reçeurent aupres de la riuiere d'Allia, ceux qui se peurent sauuer de vistesse, arriuez qu'ils furent à Rome, emplirent de trouble & d'effroy toute la ville, tellement que le peuple esperdu de ces nouuelles, s'espandit fuyãt çà & là, excepté vn petit nombre qui se ietterent dedans le chasteau du Capitole, deliberez de le tenir iusques à l'extremité: les autres qui estoient eschappez de la deffaicte, assemblez en la ville de Vejes, eleurent pour Dictateur Furius Camillus, que le peuple, haut en bride & insolent pour sa longue prosperité, auoit abbatu & ietté par terre, le condamnant d'auoir desrobbé les deniers publiques, & lors raualé & humilié par ceste affliction, le r'appelloit apres la desconfiture, & luy mettoit en main la puissance & authorité souueraine: mais à fin qu'il ne semblast que ce fust par l'iniquité & le malheur du temps, & non pas selon l'ordre des loix qu'il acceptast ce

magistrat, & que desesperant la ressourse de la ville il se fust fait elire par vne trou- E
pe de gens de guerre ramassez de toutes pieces, il voulut que les Senateurs qui s'e-stoient retirez dedans le Capitole en fussent aduertis, & que par leur consentement ils approuuassent & confirmassent l'election de luy qu'auoient fait les soudards. Or y auoit-il entre les autres, vn nommé Caius Pontius, homme vaillant, lequel promit d'aller luy-mesme en personne porter nouuelles de ce que lon auoit arresté, à ceux qui estoient dedans le Capitole, & entreprit vne chose fort dangereuse, par ce qu'il falloit passer à trauers les ennemis, qui tenoient le chasteau enuironné auec trenchees & corps de garde. Arriué qu'il fut sur le bord de la riuiere, il meit sous son estomac des pieces de liege plattes, & commettant son corps à la legereté de telle voitture, se laissa aller au cours de l'eau, qui luy fut gracieux, & le porta tout doucement iusques à la riue opposite, sans aucun danger: & là prenant terre il s'en alla vers l'endroit qu'il voyoit vuide de clarté, coniecturant par l'obscurité & le silence, qu'il n'y deuoit auoir personne à la garde & au guet, si se meit à grimper con-
tremont le precipice par où il trouuoit le rocher plus couché & plus plat, & par les F
circuitions & aspretez rabotteuses d'iceluy, se prenant & appuyant le mieux qu'il pouuoit, feit tant qu'il arriua tout au fest, où ceux qui faisoient le guet l'ayans apperceu luy aiderent à monter, & là il declara à ceux de dedans ce qui auoit esté aduisé par ceux de dehors, & en prenant d'eux vn decret & vne ordonnance arrestee, s'en retourna la mesme nuict, par où il estoit venu, deuers Camillus. Le matin l'vn des barbares se promenant sans y penser alentour de la place, apperceut par cas d'aduenture les prises du bout des pieds, & les glissures & froissures de l'herbe qui estoit creuë aux endroits où il y auoit vn peu de terre, auec les trasses par où il auoit trainé & tiré son corps, en grauissant en trauers, & l'alla declarer à ses compagnons: lesquels estimans que les ennemis mesmes leur monstroient le chemin, s'efforcerent, à l'enuy d'en faire autant, & ayans la nuict obserué l'endroit plus solitaire, monterent contremont, sans estre nullement apperceus, non seulement des hommes, qui estoient à la garde, mais
non pas des chiens que lon mettoit aussi au deuãt pour ayder à faire le guet, tant ils G
estoiẽt endormis: toutefois la bonne fortune de Rome n'eut point encore faute de voix qui les peust aduertir d'vn si grand danger. Il y auoit des oyes sacrees à la Deesse Iuno, que lon nourrissoit aux despens de la Republique, en l'honneur d'elle, tout ioignant son temple: or est cest animal de nature fort paoureux, & fort aisé à effroyer pour peu de bruit qu'il oye: & lors y ayant dedans la place fort estroitte necessité de tous viures, on ne se soucioit pas beaucoup de leur donner à manger, de maniere qu'à faute de manger, leur sommeil en estoit encore plus leger: au moyẽ dequoy elles sentirent incontinent les ennemis, si tost qu'ils furẽt au dessus de l'enceinte de la muraille, & crians effroyeement, coururent alencontre, car elles furent encore plus effarouchees quand elles veirent la lueur des armes, tellement qu'elles remplirent tou-
te la place d'vn cry violent & aspre, qui esueilla les Romains, lesquels se doutans de H
ce que c'estoit, accoururent incontinent à la muraille, & en repousserent & precipiterent à bas les ennemis. En memoire duquel accident iusques auiourd'huy encore en triomphe la Fortune: car on y porte à certain iour en procession vn chien pẽdu en croix, & vne oye portee en vne petite littiere, sur vn coussin fort sumptueux & riche: lequel spectacle nous monstre & dõne à entẽdre la puissance grãde de la Fortune, & les grands moyens qu'elle a de trouuer expedient à toutes choses qui sont impossibles à la raison humaine, attendu qu'elle donne entendement aux bestes brutes & destituees de tout vsage de raison, & hardiesse & courage aux paoureuses & couardes. Car qui est celuy, s'il n'est du tout priué des affections naturelles, qui ne seroit rauy d'esbahissement & de merueille, en discourant vn peu en soy-mesme la tristesse morne de ce tẽps-là, & la felicité qui est auiourd'huy en la ville de Rome, & regardãt

au Capito-

A au Capitole la richesse, sumptuosité & magnificence des offrandes, les enuis des excellens ouuriers à qui y feroit de plus beaux ouurages, les presens ambitieux faicts par les villes, les couronnes des Roys, & tout ce que porte de precieux la terre, la mer, les Isles, les terres fermes, les fleuues, les arbres, les animaux, les campagnes, les montagnes & les minieres des metaux, & de toutes ces choses, les primices & l'eslite choisies à l'enuy les vnes des autres, pour embellir & orner de richesse, de grace & de beauté ce lieu-là, considerant en soy-mesme combien peu il s'en a fallu que tout cela n'ait point esté, & ne soit point, veu que tout estant prés de tomber en la puissance du feu, des tenebres effroyables de la nuict, des espees barbaresques, & cruelles, & des courages inhumains de ces Gaulois, de poures bestes priuees de raison, poureuses & coüardes, y ont apporté commancement de salut: & comme ces grands vaillans hõmes & grands chefs de guerre des Manliens, des Seruiens, des Posthumiens, des Papyriens, qui ont esté les ancestres & progeniteurs de tant de nobles & illustres races B des Seigneurs Romains, approcherent pres d'estre tous perdus & deffaicts, si des oyes ne les eussent esueillez pour defendre le Dieu patron de leur ville, & combattre pour leur pays. Et s'il est vray ce qu'escrit Polybius en son second liure touchant les Gaulois, qui pour lors occuperent & prirent la ville, que leur estans venuës nouuelles, que leurs voisins barbares estoient entrez en armes dedans leur païs, là où ils occupoient & destruisoient tout, ils s'en retournerent à la haste, ayants fait appoinctement auec Camillus, encore ainsi n'y auroit-il point de doute, que la fortune n'ait esté cause du salut de la ville de Rome, ayant tiré & destourné ailleurs ses ennemis, contre toute esperance. Mais quel besoing est-il de s'arrester à ces vieilles histoires-là, où il n'y a riẽ de bien certain, ny asseuré, par ce que les affaires des Romains furent lors ruinez, & toutes leurs histoires, annales & memoires confonduës, ainsi comme Liuius mesme a laissé par escript, veu que les choses depuis aduenuës, qui sont bien plus notoires & plus certaines, demonstrent assez euidemment les faueurs de la fortune? Car quant à moy, ie compte pour vne singuliere la mort d'Alexandre le grand, Prince de coura- C ge & de hardiesse nompareille & inuincible, esleué par plusieurs grãdes prosperitez, & glorieuses conquestes & victoires, ne plus ne moins qu'vn astre volant, qui saute depuis l'Orient iusques à l'Occident, & qui desia commanceoit à lançer les rays flamboyans de ses armes iusques en Italie, ayant pour pretexte & couleur de son entreprise, la deffaicte de son parent Alexandre Roy des Molossiens, qui auoit esté auec son armee taillé en pieces par les Brutiens & Lucaniens, qui sont ceux de la Basilicate au Royaume de Naples, pres la ville de Pandasie. Combien qu'à la verité ce qui le menoit ainsi alencontre de toutes nations, n'estoit autre chose qu'vne cupidité de gloire & vne enuie de dominer, s'estant proposé par émulation & ialousie, de surpasser les faicts de Bacchus & d'Hercules, en faisant veoir ses armes encore plus auant qu'ils n'auoient fait les leurs. Or entendoit-il qu'il trouueroit en teste dedans l'Italie la for- D ce & vaillance des Romains comme l'acier que lon met au trenchant de l'espee, & sçauoit bien, par les rapports qu'on luy en faisoit, que c'estoient des guerriers endurcis & exercitez en guerres & combats innumerables: & croy à mon aduis que la meslee eust esté fort sanglante, si les cœurs indomtables des Romains se fussent venus chocquer alencontre des armes inuincibles des Macedoniens: car les citoyens de Rome n'estoyent pas dés lors en moindre nombre, que de cent trente mille combattans, tous adroicts & exercitez aux armes, courageux & vaillans,

Sçachans à pied ce qu'il faut pour combattre,
Et de cheual les ennemis abbatre.

Ce discours est defectueux de toutes les raisons & arguments que la Vertu deduit & allegue pour elle.

De la fortune ou vertu d'Alexandre,

TRAITTE' PREMIER.

E

CE DISCOVRS est à la Fortune, laquelle s'attribue & s'approprie Alexandre comme son œuure propre à elle seule: mais il luy faut contredire au nom de la philosophie, ou bien pour Alexandre mesme, lequel trouue mauuais, & se courrouce de ce que lon pense que la Fortune luy ait baillé son Empire, qu'il a achetté & conquis auec son propre sang espandu, & auec force blesseures qu'il a receuës les vnes sur les autres,

Ayant passé tant de nuicts à veiller,
Et tant de iours sanglans à trauailler,
En combattant

contre des forces inuincibles, des nations innumerables, des riuieres presque impossibles à passer, des rochers que lon n'eust sçeu surmonter à coups de traict, tousiours F accompagné de prudence, de patience, de vaillance & de temperance. Et croy que luy-mesme diroit à la Fortune qui se voudroit vendiquer la gloire de ses hauts faicts, Ne viens point calomnier ma vertu, & ne me viens point oster ma gloire, pour te l'attribuer. Darius estoit ton ouurage, que tu as faict de seruiteur & courrier du Roy, seigneur & maistre de tous les Perses: aussi estoit vn Sardanapalus, auquel filant la laine parmy des femmes, tu as attaché le diadéme royal, & baillé le manteau de pourpre. Mais moy ie suis monté iusques à Suse, en gaignant la bataille d'Arbeles, & la Cilicie subiuguee m'ouurit le chemin tout plain en Ægypte: & la bataille que ie gaignay sur la riuiere du Granique, en la passant par dessus les corps morts de Mithridates & de Spithridates Lieutenans du Roy de Perse, fut ce qui me donna l'entree en la Cilicie. Glorifie toy & te pare tant que tu voudras de ces Roys qui ne furent iamais blessez en guerre, & ne respandirent oncques goutte de leur sang: ce sont ceux-là qui ont esté bien fortunez, comme vn Ochus & vn Artaxerxes que tu G as assis & colloquez dés le iour de leur naissance dedans le throsne de Cyrus. Mais mon corps porte plusieurs marques & signes de Fortune non fauorable, ains opposite & contraire. Premierement contre les Illyriens i'eus la teste brisee d'vn coup de pierre, & le col moulu & froissé d'vn coup de pilon: depuis en la iournee du Granique i'eus la teste fenduë d'vn coup de cimeterre barbaresque: en celle d'Issus i'eus la cuisse percee d'vn coup de traict: deuant la ville de Gaza i'eus vne fleschade dedans la cheuille du pied, & vne autre dedans l'espaule, dont ie tombay par terre tout pasmé: vne autre fois contre les Gandrides i'eus l'os de la iambe fendu en deux d'vn autre coup de traict: & contre les Malliens i'en receu vn autre dedans l'estomac, qui entra si auant que le fer y demeura: & d'vn coup de pilon i'eus aussi le chignon du col tout brisé, quand les eschelles apposees contre les murailles y rompirent, & la fortune m'enferma tout seul au combat, non contre nobles & illustres H aduersaires, mais contre simples soudards barbares, ausquels elle gratifioit d'vn si grand effect, que peu s'en fallut qu'ils ne me feissent mourir: car si Ptolomeus n'eust mis au deuant sa targue pour me couurir, & Limneus se iettant au deuant de moy n'eust receu en son corps infinis coups de traict, dont il mourut sur la place, & que les Macedoniens de courroux & de furie n'eussent rompu la muraille, celle bourgade barbare, & de nul renom, seroit auiourd'huy la sepulture d'Alexandre. Au demourant tout le voyage de ceste miéne expedition, que fut-ce autre chose sinon tempestes, chaleurs extremes, riuieres profondes infiniement, des hauteurs de montagnes si excessiues, que les oyseaux ne pouuoient voler par dessus, des bestes de grandeur espouuentable à veoir, des façons de viure sauuages, des changemés de gouuerneurs

à tout

A à tout propos, trahisons & rebellions d'aucuns, & quant au preambule de mon voyage, la Grece se demenoit & se debattoit encore pour la souuenance des guerres qu'elle auoit endurees soubs mon pere Philippus: la ville d'Athenes secoüoit de dessus ses armes la poussiere de la bataille de Chæronee, commanceant à se releuer & resourdre de celle cheute: à elle se conioignoit celle de Thebes, luy tendant les mains: toute la Macedoine estoit suspecte & doubteuse, par ce qu'elle inclinoit à Amyntas & aux enfans d'Æropus: les Esclauons auoient ouuertement rompu la guerre: les Scythes estoient en branle, attendans que feroient leurs voisins qui se remuoient: & l'or & l'argent de la Perse coulant és bourses des orateurs & gouuerneurs du peuple en chasque ville, suscitoit le Peloponese: les tresors & coffres de Philippus estoient vuides de deniers, & si y auoit des debtes auec interests iusques à la somme de douze cens mille escus, ainsi comme escrit Onesicritus. En vne si grande pauureté & affaires ainsi troublez, vn ieune adolescent, qui ne faisoit que B sortir de l'enfance, oza bien esperer & se promettre les royaumes de Babylone, & de Suse, ou pour plus briefuement dire, mettre en son entendement la conqueste de l'Empire de tout le monde, auec trente mille hômes de pied, & quatre mille cheuaux. Car il n'auoit pas plus de gens de guerre, ce dit Aristobulus: ou, comme dit le Roy Ptolomeus, quarante & cinq mille hommes de pied, & cinq mil cinq cens de cheual: & tout le grand & plantureux moyen d'entretenir ceste puissance-là, que la fortune luy auoit preparé, c'estoient quarante & deux mille escus comptant, ainsi que dit Aristobulus, ou comme escrit Duris, prouision de viures & d'argent pour trente iours seulement. Comment, Alexandre doncques estoit-il insensé, temeraire & mal conseillé, d'entreprendre la guerre auec si peu de moyen, contre vne si grosse puissance que celle des Perses? Nenny certes: car il n'y eut oncques capitaine qui partist pour aller à la guerre auec plus grands & plus suffisans moyens que luy, à sçauoir magnanimité, prudence, temperance, vaillance, dont la philosophie luy auoit fait C munition pour son voyage, estant plus secouru à ceste entreprise contre les Perses de ce qu'il auoit appris de son precepteur Aristote, que de ce que luy auoit laissé son pere Philippus, Il est bien vray que nous ne voulons pas desdire ny descroire ceux qui escriuent, que luy mesme Alexandre dit quelquefois, que l'Iliade & l'Odyssee d'Homere l'accompagnoient tousiours pour vn viatique ou entretien de la guerre, concedans cela à l'honneur & à la reuerence d'Homere: mais toutefois si lon disoit, que l'Iliade & l'Odyssee d'Homere luy estoient vn soulagement de ses trauaux, & vn honneste passetemps pour son loisir, mais que sa vraye munition & son entretien pour la guerre estoient les discours qu'il auoit appris de la philosophie, & les recors & preceptes touchant l'asseurance de ne rien craindre, la proüesse & vaillance, & de la magnanimité & temperance, nous nous en mocquerions, pour autant qu'il n'a rien escrit de l'artifice de composer syllogismes, ou des elemens & principes de D Geometrie, & n'a pas tenu le proumenoir en l'eschole du Lycium, ny n'a pas tenu positions en l'Academie: car c'est ce en quoy terminent & definissent la philosophie ceux qui cuident que ce soient seulement paroles, & non pas effects, combien que Pythagoras n'ait iamais rien escrit, ny Socrates, ny Arcesilaus, ne Carneades, qui ont tous esté philosophes tres-renommez, & si n'estoient pas occupez en si grandes guerres, ny à cultiuer & ciuiliser des Roys barbares, ny à fonder des villes Grecques pour viure ciuilement entre des nations farouches, & sauuages, ny n'alloiët point par le monde enseignant les loix & le viure pacifique à des peuples effrenez, qui n'auoient iamais ouy parler ny de paix, ny de loix: mais ces grands hommes-là, combien qu'ils eussent tout loisir, si laisserent-ils ceste partie-là de coucher par escript, aux Sophistes. D'où vient doncques que lon les a tenus pour philosophes? Il vient de ce qu'ils ont dit, de leur façon de viure, de ce qu'ils ont fait, & de ce qu'ils ont

enseigné. Iugeons doncques aussi par ces mesmes choses qu'Alexandre semblablement l'a esté: car on trouuera par les choses qu'il a dittes, qu'il a faittes, & qu'il a enseignees, qu'il a esté vn grand philosophe. En premier lieu, si vous voulez, considerons, ce qui semblera de prime face plus estrange, les disciples d'Alexandre, & les comparons auec ceux de Platon, ou de Socrates: ceux-cy ont enseigné des hommes qui estoient de bon entendement, & qui parloient vne mesme langue qu'eux, quand ils n'eussent eu autre chose, pour le moins entendoient-ils la langue Grecque: & toutefois encore y eut-il beaucoup de leurs auditeurs qu'ils ne peurent persuader: car vn Alcibiades, vn Critias, vn Clitophon, reietterent la raison, comme le mors de bride, & se destournerent ailleurs: là où si vous regardez la discipline d'Alexandre, il enseigna aux Hyrcaniens à contracter certains mariages, aux Arrachosiens à labourer la terre: aux Sogdianiens à nourrir leurs peres vieux, & ne les faire point mourir, & aux Perses à reuerer leurs meres, & non pas les espouser. O la merueilleuse philosophie, par le moyen de laquelle les Indiens adorent les Dieux de la Grece, les Scythes ensepuelissent les trespassez, & ne les mangent plus! Nous nous esmerueillons de l'efficace du parler de Carneades, qui sceut faire que Clitomachus, lequel au parauant s'appelloit Asdrubal, & estoit Carthaginois de nation, se conforma au party, aux mœurs & langage des Grecs: nous esmerueillons la disposition de Zenon, de ce qu'il sceut persuader à Diogenes le Babylonien de s'adonner à l'estude de la philosophie: & depuis qu'Alexandre eut domté & ciuilisé l'Asie, tout leur passetemps estoit de lire les vers d'Homere, & les enfans des Perses, des Susianiens, & des Gedrosiens, chantoient les Tragœdies de Sophocles & d'Euripides: & Socrates fut puny de mort à la poursuitte des calomniateurs qui luy mettoient sus, qu'il introduisoit à Athenes de nouueaux Dieux: là où par l'enseignement d'Alexandre les habitans de Bactra, & du mont de Caucasus, encore de present adorent les Dieux de la Grece. Platon a laissé par escript vne seule forme de gouuernement de ville, mais il n'a pas sceu persuader à vn seul homme de la suyure, tant elle a esté trouuee austere & seuere: là où Alexandre ayant basty & fondé plus de soixante & dix villes parmy les nations barbares, & ayant semé par toute l'Asie les mysteres, sacrifices & ceremonies de seruir aux Dieux, dont on vse en la Grece, les a retirez d'vne vie sauuage & bestiale. Il y a encore peu d'entre nous qui lisent les loix de Platon, là où il y a des milliers innumerables d'hommes qui ont vsé & encore vsent de celles d'Alexandre, estans plus heureux ceux qui ont esté subiuguez & domtez par luy, que ceux qui ont eschappé sa puissance: car ceux-là n'ont encore eu personne qui les ait fait cesser de viure miserablement, & ceux-cy ont esté contraincts par le vainqueur de viure heureusement: de sorte que ce que iadis Themistocles dit, lors qu'estant banny d'Athenes il s'enfuit, & se retira deuers le Roy de Perse, où il eut de grands presens, & outre cela encore trois villes, qui luy payoient tous les ans tribut, l'vne pour auoir du pain, l'autre pour le vin, & la tierce pour la viande: O mes enfans, dit-il, nous estions perdus, si nous n'eussions esté perdus: cela peut-on bien plus iustemēt dire de ceux qui furent lors pris par Alexandre, Ils n'eussent pas esté appriuoisez & ciuilisez, s'ils n'eussent esté subiuguez: Alexandrie n'eust pas esté bastie en Ægypte, ny Seleucie en la Mesopotamie, ne Prophthasie au païs des Sogdianiēs, ny Bucephalie aux Indes, ny le mont de Caucasus n'auroit aupres de soy la ville Hellade, par le moyen desquelles, la farouche bestialité se trouuant empestree, peu à peu s'est estainte, & s'est changé ce qu'il y auoit de mauuais, s'accoustumant à ce qu'il voyoit de meilleur. Si doncques les philosophes se magnifient de ce qu'ils addoucissent & reforment des mœurs rudes & non polies d'aucune doctrine, & il se voit que Alexandre a changé en mieux infinies nations sauuages, & natures bestiales, à bon droit le deura-lon estimer vn tresgrand philosophe. Dauantage

la police

A la police ou forme de gouuernement d'estat tant estimé, que Zenon le fondateur & premier auteur de la secte des philosophes Stoïques a imaginé, tend presque toute à ce seul poinct en somme, que nous, c'est à dire les hommes en general, ne viuions point diuisez par villes, peuples & nations, estans tous separez par loix, droicts, & coustumes particulieres, ains que nous estimions tous hommes nos bourgeois & nos citoyens, & qu'il n'y ait qu'vne sorte de vie, comme il n'y a qu'vn monde, ne plus ne moins que si ce fust vn mesme troupeau paissant soubs mesme berger en pastis communs. Zenon a escrit cela comme vn songe ou vne Idee d'vne police & de loix philosophiques, qu'il auoit imaginee & formee en son cerueau: mais Alexandre a mis à reale execution ce que l'autre auoit figuré par escript: car il ne feit pas comme Aristote son precepteur luy conseilloit, Qu'il se portast enuers les Grecs comme pere, & enuers les Barbares comme seigneur: & qu'il eust soing des vns comme de ses amis & de ses parents, & se seruist des autres comme de plantes ou d'animaux: en B quoy faisant il eust remply son Empire de bannissemens, qui sont tousiours occultes semences de guerres, & factions & partialitez fort dangereuses: ains estimant estre enuoyé du ciel, comme vn commun reformateur, gouuerneur, & reconciliateur de l'vniuers, ceux qu'il ne peut assembler par remonstrances de la raison, il les contraignit par force d'armes: & assemblant le tout en vn de tous costez, en les faisant boire tous, par maniere de dire, en vne mesme coupe d'amitié, & meslant ensemble les vies, les meurs, les mariages, & les façons de viure, il commanda à tous hommes viuans d'estimer la terre habitable estre leur pays, & son camp en estre le chasteau & le donjon, tous les gens de bien parens les vns des autres, & les meschans seuls estrangers: au demourant, que le Grec & le Barbare ne seroient point distinguez par le manteau, ny à la façon de la targue, ou du cimeterre, ou par le haut chapeau, ains remarquez & discernez le Grec à la vertu, & le Barbare au vice, en reputant tous les vertueux Grecs, & tous les vicieux Barbares: en estimant au demou- C rant les habillemens communs, les tables communes, les mariages, les façons de viure, estans tous vnis par meslange de sang & communion d'enfans. C'est pourquoy Demaratus le Corinthien estant l'vn des hostes & des amis du Roy Philippus, quand il veit Alexandre en la ville de Suse, en fut fort ioyeux, de maniere que d'aise les larmes luy en vindrent aux yeux, en disant, que les Grecs qui estoient ia decedez, estoiét priuez d'vne grande ioye & singulier contentement, de voir Alexandre assis dedans le throsne royal de Darius. Quant à moy, ie ne repute pas certainement fort heureux ceux qui veirent ce spectacle-là, attendu qu'il dependoit de la fortune, & qu'autant en peut aduenir aux plus communs Roys: mais bien eusse-je eu grand plaisir de veoir ces belles & sainctes espousailles, quand il comprit dedans vne mesme tente foncee de fond & couuerture d'or, à mesme festin & mesme table, cent espousees Persienes mariees à cent espoux Macedoniens & Grecs, luy mesme y estant couroñé D de chapeau de fleurs, & entonnant le premier le chant nuptial d'Hymeneus, comme vn cantique d'amitié generale, venant à conioindre par alliances de mariage deux des plus grandes & plus puissantes nations du monde, estant luy mary de l'vne, & pere commun, moyenneur & cõciliateur des nopces de toutes, qu'il apparioit ainsi en legitime couple de mariage: car i'eusse bien volontiers dit là, O barbare Xerxes, eceruelé, qui te trauaillas beaucoup en vain pour dresser vn pont dessus le destroit de l'Hellespont, c'est ainsi que les sages Roys doiuent conioindre l'Europe auec l'Asie, non point par des vaisseaux de bois, ny par des radeaux, ny auec des liens qui n'ont point d'ame, & ne sont point capables de mutuelles affections, ains par amour legitime & mariages honnestes, conioignát les deux nations par communicatiõ d'enfans. Voila pourquoy Alexádre regardant à ce bel ornement-là, ne receut pas l'habillement des Medois, ains celuy des Persiens, qui est beaucoup plus sobre & plus modeste que

celuy des Medois : car reiettant ce qu'il y auoit de trop excessif, trop pompeux & tragique en l'habit barbaresque, comme le hault chapeau poinctu, la longue robbe, & les braguesques, il porta vn vestement composé moitié de l'habit Persien, & moitié du Macedonien, ainsi comme Eratosthenes a laissé par escript, comme philosophe, c'est à dire, homme se gouuernãt auec raison, vsant des choses qui sont de soy indifferentes, c'est à dire, ny bonnes ny mauuaises, & comme Prince commun, & Roy gracieux & humain, s'acquerant la bien-vueillance de ceux qu'il auoit subiugez, en honorant sur sa personne leur habillement, à fin qu'ils perseuerassent fermes vers luy en fidelité, en aymant les Macedoniens comme leurs naturels Seigneurs, non pas les haïssant comme leurs ennemis. Car le contraire eust esté d'vn esprit estourdy, & d'vn entendement desdaigneux & superbe, faire cas d'vn manteau de couleur naïfue, & s'offenser d'vn saye de pourpre : ou bien à l'opposite, auoir en admiration cecy & mespriser cela, ne plus ne moins qu'vn petit enfant, retenãt à toute force l'accoustrement que la coustume de son pays, comme sa nourrice, luy auroit vestu, là où les chasseurs ont accoustumé de se vestir des peaux des animaux qu'ils prennent, comme des cerfs : & ceux qui font profession de prendre les oyseaux, se vestent de sayons tissus & composez de plumage d'oyseaux. Ceux qui ont des robbes rouges se gardent de se monstrer aux taureaux, & ceux qui ont des sayes blancs, de se monstrer aux Elephans, d'autant que ces bestes-là s'irritent & s'effarouchent en voyant de telles couleurs. Et si vn grand Roy, comme estoit Alexandre, pour addoucir & appriuoiser des nations belliqueuses & malaisees à retenir, ne plus ne moins que des bestes fieres, a vsé des robbes qui leur estoient propres, & de leurs façons de viure accoustumees, pour tousiours plus les gaigner, amollir la fiereté de leur courage, & reconforter leur deplaisir, il y en a qui le blasment & le reprennent, au lieu qu'ils deuroient admirer en cela sa sagesse, d'auoir si dextrement sçeu, par vn leger changement d'habit, caresser l'Asie, se faisant par armes seigneur & maistre des corps, & par l'accoustrement se conciliant les ames. Et toutefois ceux-là mesmes loüent Aristippus le philosophe Socratique de ce, que quelquefois il se vestoit d'vne pauure & mince cappe, & autrefois d'vn manteau riche de la tissure & taincture de Milet, & sçauoit garder la bienseance en l'vn & en l'autre vestement : & cependant ils accusent Alexandre de ce, que honorant l'habit de son pays il ne mesprisa point celuy qu'il auoit conquis par armes, en intention de s'en seruir à bastir le fondement de choses grandes : car son desseing n'estoit pas de courir & fourrager l'Asie, comme feroit vn Capitaine de larrons, ny de la saccager & piller, comme rauage & butin de felicité inesperee, ainsi comme depuis Hannibal feit l'Italie, & deuant les Treriens auoient fait l'Ionie, & les Scythes la Medie, ains estoit sa volonté de rendre toute la terre habitable subiecte à mesme loy de la raison, & tous les hommes citoyens d'vne mesme police & d'vn mesme gouuernement. Voyla la cause pour laquelle il se transformoit ainsi en habits. Que si le grand Dieu qui auoit enuoyé l'ame d'Alexandre icy bas, ne l'eust soudainement r'appellee à soy, à l'aduenture n'y eust-il eu qu'vne seule loy qui eust regy tous les viuans, & eust esté tout ce monde gouuerné soubs vne mesme iustice, comme soubs vne mesme lumiere, là où maintenant les parties de la terre qui n'ont point veu Alexandre, sont demourees tenebreuses & obscures, comme estans destituees du soleil. Parquoy le premier proiect & desseing de son expedition monstre qu'il a eu intention de vray philosophe, qui n'estoit point de conquerir pour luy des delices & plantureuses richesses, ains de procurer vne paix vniuerselle, concorde, vnion & communication à tous les hommes viuans les vns auec les autres. En second lieu, considerons vn peu ses paroles & propos, par ce que de tous autres Princes & Roys, les ames monstrent quelles sont leurs meurs & leurs intentions, principalement par leurs propos. Antigonus le vieil respondit vn iour à quel-

que

A que Sophiste qui luy presentoit & dedioit vn Traicté qu'il auoit composé de la iustice, Tu es vn sot, mon amy, qui me viens prescher de la iustice, là où tu vois que ie bats les villes d'autruy. Et Dionysius le Tyran disoit, qu'il falloit tromper les enfans auec des dez & des osselets, & les hommes auec des iurements. Et sur le tombeau de Sardanapalus y auoit engraué, *Ailleurs il est attribué à Lysāder.*

Demouré m'est seulement ce que i'ay
Paillardé, beu, yurongné, & mangé.

Qui pourroit nier que par l'vne de ces responses-là, la volupté & l'impieté ne soient authorisées, & par l'autre l'auarice & l'iniustice? mais au contraire si aux dicts d'Alexandre vous ostez le diadesme & la couronne royale, & l'estre fils de Iupiter Hammon, & la noblesse, vous direz que ce seront sentences d'vn Socrates, d'vn Platon, & d'vn Pythagoras: car il ne faut pas que nous nous arrestions aux braueries & superbes inscriptions que les poëtes ont engrauées & emprainctes sur les images & statues de B luy, ne tendans pas à monstrer sa modestie, mais magnifier sa fortune & sa puissance:

Ce bronze estant d'Alexandre l'image
Tournant à mont les yeux & le visage,
A Iupiter semble dire, Pour toy
Retien le ciel, car la terre est à moy. Et vn autre,
Alexandre ie suis, le fils de Iupiter.

Toutes telles galanteries c'estoient les poëtes qui les disoient & escriuoiēt pour flatter sa fortune: mais des vrays dicts d'Alexandre, qui les voudroit raconter, on pourroit commancer à ceux qu'il dict en sa ieunesse: car estant plus viste que nul autre des ieunes hommes de son aage, ses familiers l'incitoient à vouloir courir en la carriere des ieux Olympiques pour gaigner le pris de la course: il leur demanda s'il y auoit des Roys qui y courussent: ils luy respondirent, que non: La partie doncques ne seroit pas iustement faicte, en laquelle vn priué pourroit estre vainqueur, & vn Roy C vaincu. Et comme son pere eust eu la cuisse percée d'outre en outre d'vn coup de lance, en vne bataille contre les Triballiens, estant hors du danger de la vie, mais desplaisant de se voir boiteux: Ne te soucie, dict-il, mon pere, sors hardiment en public, à fin qu'à chasque pas que tu feras, tu te souuiennes de ta vertu. Ces responses là ne procedent elles point d'vn entendement de philosophie, & d'vn cœur qui pour estre rauy de l'amour des choses grandes & honnestes, ne se soucie desia nullement des dommages du corps? car commēt pensons nous qu'il se glorifioit des blesseures qu'il auoit luy-mesme receuës en sa personne? quand il se souuenoit ou d'vn peuple subiugué, ou d'vne bataille gaignée, ou de villes prises, ou de Roys qui s'estoient rendus, il n'auoit garde de cacher ny couurir telles cicatrices, ains les portoit & monstroit par tout, comme des images de sa vertu engrauées en sa personne. Et si quelquefois en deuisant des lettres, on venoit à faire comparaison des vers d'Homere, ou bien D entre les propos de table, s'il se mettoit en auant, lequel estoit le plus excellent, comme l'vn en alleguast vn, & l'autre vn autre, luy preferoit cestuy-cy à tous les autres,

Sage en conseil & vaillant au combat:

faisant son compte que la loüange que l'autre auoit donnée au Roy Agamemnon, quelque aage au parauant, estoit vne loy pour luy-mesme, tellement qu'il disoit, que Homere en vn mesme vers auoit honoré la vaillance d'Agamemnon, & prophetisé celle d'Alexandre. Et pourtant si tost qu'il eut passé le destroit de l'Hellespont, il alla visiter Troye, là où il se representa en son entendement les hauts faicts d'armes des princes qui y combattirent: & comme quelqu'vn du pays luy promist de luy donner la lyre de Paris, s'il vouloit: Ie n'ay, dit-il, que faire de celle-là, car i'ay celle d'Achilles: au son de laquelle il se reposoit en chantant les loüanges des vaillans personnages: mais celle de Paris auoit vne harmonie trop molle & trop feminine, sur laquelle

il chantoit des chansonnettes d'amour. Or est-il bien certain qu'aymer la sapience,& auoir en estime les gens sages & de sçauoir, est signe d'vne ame philosophique : cela estoit en Alexandre autant qu'en nul autre des Roys : car nous auons desia dit quelle affection il portoit à son maistre Aristote, & qu'il faisoit autāt d'honneur à Anaxarchus le Musicien,qu'à nul autre de ses familiers. La premiere fois que Pyrrhon Elien parla à luy,il luy donna dix mille pieces d'or. Il enuoya vn present de cinquante talents,qui sont trente mille escus, à Xenocrates l'vn des disciples de Platon. Et la plus part des historiens escrit, qu'il feit Onesicritus, lequel auoit esté auditeur de Diogenes, Capitaine de son armée de mer : & s'estant rencontré vne fois aupres de Corinthe à parler auec Diogenes, il fut si esmerueillé de sa façon de viure, & eut sa grauité en telle admiration, que bien souuent depuis, faisant mention de luy, il disoit, Si ie n'estois Alexandre, ie serois Diogenes : qui estoit autant à dire comme, i'eusse volontiers vsé ma vie à l'estude des lettres, si ie n'eusse deliberé de philosopher par effect. Il ne dict pas, Si ie n'estois Roy, ie serois Diogenes: ne, si ie n'estois riche, ou aymant à estre bien vestu, car il ne preferoit point la fortune à la sapience, ny la pourpre & le diadéme à la besace, & à la pauure cappe : ains dict simplement, Si ie n'estois Alexandre, ie serois Diogenes : qui est autant à dire comme, si ie n'auois proposé de mesler ensemble les nations Barbares auec les Grecques, & voyageant par toute la terre habitable, polir & cultiuer tout ce que i'y trouuerois de sauuage, recercher iusques aux extremes bouts du monde, approcher la Macedoine de la mer Oceane, y semer la Grece, & espandre par toutes nations la paix & la iustice, ie ne demourerois pas oysif en delices, à prendre mon plaisir, ains ie voudrois imiter la simplicité & frugalité de Diogenes. Mais maintenant pardonne moy Diogenes, ie imite Hercules, ie vay apres Perseus, ie suy la trasse de Bacchus, ie veux faire voir encore vne fois les Grecs victorieux baller au pays des Indes, & reduire encore en memoire aux montaignars, & sauuages nations qui habitent delà la montaigne de Caucasus, les ioyeusetez des festes Bacchanales. On dict qu'en ces quartiers là il y a aussi quelques gens qui font profession d'vne sapience austere & nue, hommes sacrez & viuans à leurs loix, vacants du tout à la contemplation de Dieu, se passans encore de moins que Diogenes, & n'ayans point besoing de bissac, car ils ne font point de prouision de viures, parce que la terre leur en fournit tousiours de tous frais & nouueaux, les riuieres leur donnent à boire, & les fueilles tombans des arbres, & l'herbe, à coucher : par moy Diogenes les cognoistra, & eux Diogenes. Il faut que ie batte & graue aussi de la monnoye à la forme Grecque, qui se debite entre les nations Barbares. Venons maintenant à ses faicts : apparoist-il qu'il y ait seulement vne temerité de la fortune, ou vne force d'armes & violence de main mise, ou plustost vne grande prouësse & iustice, & vne grande temperance, bonté & clemence, auec vn bon ordre & grande prudence, conduisant toutes choses par vn bon sens & vn grand iugement ? Certainement ie ne pourrois dire ne discerner en ses gestes, cela est vn faict de vaillance, cela d'humanité, cela de patience, ains tout exploict de luy semble auoir esté meslé & composé de toutes les vertus ensemble, en confirmation de ceste sentence des Stoïques, Que tout acte que faict le sage, il le faict par toute vertu ensemble. Bien est-il vray, que tousiours en chasque action il y a vne vertu eminente par dessus les autres, mais celle-là incite & dirige les autres à la mesme fin : aussi voit-on és gestes d'Alexandre, que sa vaillance est humaine, & son humanité vaillāte, sa liberalité mesnagere, sa cholere facile à appaiser, ses amours temperées, ses passetemps non oyseux, ses trauaux non sans addoucissement. Qui est celuy qui a meslé la feste parmy la guerre, les expeditions militaires parmy les ieux ? Qui a entrelassé parmy les sieges des villes, parmy les exploicts d'armes les ioyeusetez Bacchanales, les nopces, les chansons nuptiales d'Hymenée ? Qui fut

oncques

A oncques plus ennemy de ceux qui font iniustice, ne plus gracieux aux affligez? Qui fut iamais plus aspre aux combattans, ne plus equitable aux suppliants? Il me vient en pensée d'alleguer & transferer en cest endroict le dire du Roy Porus, lequel estant amené prisonnier à Alexandre, & enquis par luy, comment il vouloit qu'il le trai-
" tast, respondit, En Roy. Et comme Alexandre luy repliquast, s'il vouloit rien dire da-
" uantage: Non, dict-il, car tout est compris soubs ce mot là, En Roy. Aussi m'est aduis
" qu'à tous les faicts d'Alexandre, ie puis adiouster ce refrein, En philosophe: car en
" cela tout est compris. Il deuint amoureux de Roxane, fille d'Oxiathres, l'ayant veuë baller de bonne grace entre les Dames captiues: il n'en voulut point iouyr à force, ains l'espousa legitimement. en philosophe. Ayant veu son ennemy Darius massacré à coups de traict, il n'en feit point de sacrifices aux Dieux, ny n'en chãta point chant de triomphe, combien que vne longue guerre fust abbregée & finie par ceste mort, ains ostant son manteau de dessus ses espaules, le ietta sur le corps du mort, comme s'il eust voulu cacher la miserable destinée d'vne fortune royale. en philosophe.
B Il receut quelquefois vne missiue secrette de sa mere, qu'il lisoit, estant d'aduenture Hephestion assis aupres de luy, qui la lisoit naïfuement sens y penser auec luy: Alexandre ne l'en engarda point, ains seulement tira l'anneau de son doigt, & luy meit contre la bouche, seellant son silence de la foy d'amitié. en philosophe. Car si ces actes ne sont faicts en philosophe, quels autres le seront? Socrates souffrit bien que Alcibiades couchast auec luy: mais Alexandre, comme Philoxenus son lieutenant au gouuernement de la coste maritime de l'Asie luy eust escript, qu'il y auoit vn ieune enfant en son gouuernement d'Ionie de face & beauté incomparable, & luy demandast par ses lettres, s'il luy plaisoit qu'il luy enuoyast: il luy rescriuit bien
" aigrement, O malheureux & meschant homme, qu'as-tu iamais cogneu en moy
" pourquoy tu deusses me flatter par telles voluptez? Nous admirons Xenocrates de ce qu'il ne voulut pas accepter vn present de cinquante talens qu'Alexandre luy en-
C uoyoit, n'admirerons nous pas aussi celuy qui le luy donnoit? n'estimerons nous pas qu'aussi peu de compte d'argent fait celuy qui le donne ainsi liberalement, que celuy qui le refuse? Xenocrates n'auoit point besoing d'argent, pource qu'il estoit philosophe: & Alexandre en auoit, pource qu'il estoit philosophe, à fin qu'il en exerçast liberalité auec telles gens. * Combien de fois pensons nous que l'a dict Alexandre, quand il se voyoit tout couuert de traicts qu'on luy tiroit, & quand à tout effort on le pressoit? Nous estimons bien qu'il y a en tous hommes quelque lumiere de droict & bon iugement, parce que la nature d'elle-mesme les dresse à ce qui est honneste: mais il y a difference entre les communs hommes & les philosophes en ce, que les philosophes ont le iugement plus ferme & plus asseuré és dangers, d'autant que les vulgaires hommes n'ont pas les cœurs fortifiez & munis de telles anticipations & preiugées impressions,

** Le discours du mespris de la mort, defaut en ce lieu icy.*

D Bon augure est, pour son pays combattre. Et,
La mort est fin de tous maux aux humains.

Mais les occurrences des perils qui se presentent, leur rompent leur discours, & les apprehensions des dangers presens ou prochains leur esbranlent tous leurs iugemens: car la peur ne chasse pas seulement la memoire, comme dict Thucydide, mais aussi toute bonne intention, toute enuie de bien faire, & toute emotion, là où la philosophie lie de cordages tout alentour.

La fin en est defectueuse.

E

TRAICTE' SECOND.

OVS oubliasmes hier, ce me semble, à dire que le siecle d'Alexandre fut heureux en cela, qu'il porta plusieurs arts & plusieurs beaux & grands esprits: ou plustost faut-il dire que cela ne fut pas tant la bonne fortune d'Alexandre, que de ces bons ouuriers & grands entendements là, d'auoir vn tel tesmoing & vn tel spectateur, qui sçeust tres-subtilement iuger de ce qui seroit bien faict, & tres-liberalement le recompenser. Suyuant lequel propos on dict, que quelque temps depuis ayant esté Archestratus gentil poëte, viuant en grande & estroicte pauureté, pource que personne n'en faisoit compte, quelqu'vn luy dict, Si tu eusses esté du temps d'Alexandre, il t'eust donné pour F chascun de tes vers, ou la Cypre, ou la Phœnice: aussi croy-je que les premiers & plus excellens ouuriers de ce regne là ne se doiuent pas tant dire auoir esté soubs Alexandre, que par Alexandre: car la bonne temperature & subtilité de l'air cause l'abondance des fruicts, mais la benignité, l'honneur & l'humanité du prince est ce qui prouoque & fait venir en auant l'auancement des arts & des beaux esprits, comme au contraire tout cela languit & s'estaint par l'enuie, l'auarice & l'opiniastreté de ceux qui dominent. Auquel propos on dict, que Dionysius le tyran ayant vn iour ouy vn Musicien ioüeur de Cithre qui sonnoit fort bien, il luy promit tout haut qu'il luy donneroit vn present de six cens escus. Le lendemain cest homme vint demander le » present qui luy auoit esté promis, & Dionysius luy respondit, Tu me donnas hier du » plaisir à t'ouyr ioüer, & ie t'en ay donné aussi en te faisant ceste promesse: ainsi tu fus » payé sur le champ du plaisir que tu me donnas, par celuy que tu receus. Et Alexandre, le tyran de Pheres (il le falloit seulement specifier par celle qualité là, & non pas G contaminer le nom d'Alexandre, en le donnant à vn si meschant homme) regardant ioüer vne Tragedie y prit si grand plaisir, qu'il en auoit le cœur fort attendry de pitié & de compassion: dequoy s'estant pris garde, il se leua en haste, & s'en alla du theatre plus viste que le pas, disant que ce seroit chose indigne qu'on le veist plorer par compassion des miseres & calamitez d'Hecuba & de Polyxena, veu qu'il faisoit tous les iours mourir tant de ses citoyens. Mais celuy-là fut bien si meschant, qu'il s'en fallut bien peu qu'il ne feist punir ce ioüeur excellent de Tragedies, pource qu'il l'auoit amolly comme du fer s'amollit au feu. Le Roy de Macedoine Archelaus sembloit estre vn peu tenant en matiere de donner & faire presens: dequoy Timotheus musicien en chantãt sur la lyre luy dõna vne attainte, en luy tirant souuent ce petit brocquard, » Ce fils de terre, l'argent, trop tu le recommandes: mais Archelaus luy repliqua » sur l'heure bien gentilment & de bonne grace, Mais toy par trop tu le demandes. Et H Ateas le Roy des Scythes ayant pris prisonnier de guerre Ismenias, excellent ioüeur de fleutes, luy commanda qu'il en sonnast durant son disner: & comme les assistans s'esmerueillassent d'ouyr si excellentement ioüer, & luy en feissent caresses, luy iura qu'il prenoit plus de plaisir à ouyr son cheual hennir: tant ses aureilles estoiẽt logées loing des Muses, & auoit son ame attachée en vne estable, plus apte encore à ouïr des asnes que non pas des cheuaux. Quel honneur donc & quel auancement pourroit esperer vn si excellent ouurier & maistre de Musique aupres de tels princes, non plus qu'enuers ceux mesmes qui estriuent contre eux de la suffisance de l'art, & pour ceste ialousie par vne enuie & vne malignité veulent ruiner ceux qui veritablement y sont excellens ouuriers? de quelle sorte estoit le mesme tyran Dionysius, qui feit ietter le poëte Philoxenus és prisons des carrieres, pource que luy ayant baillé vne

Tragedie

A Tragedie qu'il auoit composée, pour la reuoir & corriger, il la ratura toute depuis le commancement iusques à la fin. Philippus mesme de Macedoine pour auoir tard appris la Musique, ne respondoit pas en cela au reste de sa grandeur, & se monstroit impertinent & ignorant: car estant vn iour entré en dispute auec vn sonneur d'instruments touchant la façon d'en ioüer, & luy semblant auoir quelque raison pour le conuaincre, le Musicien luy respondit en se souriant tout doucement, Dieu te gard, Sire, d'estre si malheureux que tu entendes ces choses-là mieux que moy. Mais Alexandre sçachant tresbien de quelles choses il deuoit estre spectateur & auditeur, & de quelles il deuoit estre facteur & executeur de sa main, il exerça bien tousiours sa personne à estre adroict aux armes & vaillant, & comme dict le poëte Æschylus,

Rude guerrier combattant de pied stable,
Aux ennemis en armes redoutable.

B Celle-là estoit son art hereditaire qu'il auoit par succession de ses ancestres les Æacides & Hercules: mais quant aux autres arts & sciences il les honoroit bien, mais c'estoit sans auoir enuie d'en faire profession, & loüoit bien leur excellence & leur gentillesse, mais pour plaisir qu'il y prist, il n'estoit pas facile à surprendre de l'affection de les vouloir imiter. De son temps furent deux excellens ioüeurs de Tragedies, entre autres, Thessalus & Athenodorus, lesquels ioüants à l'enuy l'vn de l'autre, les Roys & Princes de Cypre faisoient les frais à l'enuy de mesme, & estoient iuges de ce different les principaux & plus renommez Capitaines de l'armée: en fin Athenodorus ayãt esté declaré le vainqueur, Alexãdre qui aymoit Thessalus dit, Ie voudrois auoir perdu la moitié de mon royaume, & ne voir point Thessalus vaincu: mais toutefois iamais il n'en parla deuant aux iuges pour les solliciter, ny iamais ne reprit leur iugement, estimant qu'il falloit qu'il vint au dessus de toute autre chose, mais qu'il pliast au dessoubs de la iustice. Et entre les ioüeurs de Comedies y auoit vn Lycon C Scarphien, lequel vn iour en ioüant son rolle de quelque Comedie entrelassa dextrement vn vers par lequel il luy demandoit de l'argent: Alexandre s'en prit à rire, & luy feit donner dix talents, qui sont six mille escus. Aussi y auoit-il plusieurs excellens ioüeurs de Cithre, & entre autres Aristonicus, lequel en vne bataille accourant pour le secourir, fut tué à ses pieds en combattant vaillamment. Alexandre luy feit faire & dresser vne statue de bronze au temple d'Apollo Pythique, tenant vne Cithre d'vne main, & vne lance de l'autre: en quoy faisant il honora non seulement le personnage, mais aussi la Musique, comme luy rendant tesmoignage qu'elle rend les cœurs des hommes magnanimes, & les remplit d'vn rauissement d'esprit, & d'vn ardeur de bien faire, mesmement ceux qui y sont naïfuement nourris: car luy-mesme vn iour que Antigenidas ioüeur de fleutes sonna vn chanson militaire, fut si esmeu & si eschauffé en courage par les aiguillons de celle musique, qu'il saulta de sa place & s'en courut aux armes qui estoient pres de luy: tesmoignant par cela estre vray ce que D les Spartiates chantent és chansons de leur pays,

Sçauoir doucement chanter
Sur la lyre de beaux carmes,
Sied bien auec le hanter
Vaillamment le faict des armes.

Aussi estoient du temps d'Alexandre Apelles le peintre, & Lysippus le statuaire, desquels l'vn peignit Alexandre tenant la foudre en sa main, si naïfuement peint & au vif, que lon disoit que des deux Alexandres, celuy qui estoit fils de Philippus estoit inuincible, & celuy d'Apelles inimitable. Et Lysippus ayant moulé la premiere statue d'Alexandre la face tournée vers le Ciel, comme luy mesme Alexandre auoit accoustumé de regarder, tournant vn petit le col, il y eut quelqu'vn qui y meit ceste in-

scription qui n'a pas mauuaise grace: E

Ce bronze estant d'Alexandre l'image
Iettant à mont les yeux & le visage,
A Iupiter semble dire, Pour toy
Retien le ciel, car la terre est pour moy,

Et pourtant defendit Alexandre que nul autre fondeur ne iettast en brõze son image que Lysippus, parce que luy seul auoit l'industrie de representer ses mœurs par le cuyure, & monstroit son naturel en la figure de son corps: les autres representans bien la torse de son col, & l'humidité de ses yeux, ne pouuoient aduenir à exprimer son visage masle, & sa generosité de lion. Il y auoit aussi entre les autres ouuriers vn insigne Architecté nommé Stasicrates, lequel ne tendoit point à faire chose qui fust iolie, ny gentille & de belle grace à la voir, ains de grande entreprise, & d'vn desseing & disposition telle, que pour y fournir il ne falloit pas vne moindre opulence que celle d'vn grand Roy. Cestuy s'en allant trouuer Alexandre, luy blasma toutes ses F images, & peintes & grauées, moulées & fonduës, disant que c'estoient ouurages » d'ouuriers coüards, & non genereux ny magnanimes: Mais i'ay proposé, dit-il, Sire, » de fonder la similitude de ta personne en vne matiere viue, & qui a ses racines immor- » telles, & sa grauité immobile & immuable: car le mont Athos qui est en Thrace, à » lendroit qu'il se leue plus haut, & est le plus eminent, ayant des plaines & hauteurs » proportionnées à soy-mesme, & des membres, ioinctures, distances & interualles » qui se peuuent accommoder à la forme humaine, se peut, en l'accoustrant & le for- » mant, nommer & estre la statue digne d'Alexandre, qui de sa base touchera à la mer, » & en l'vne de ses mains ambrassera & tiendra vne ville habitable de dix mille hom- » mes, & en la droicte vne riuiere perpetuelle qu'elle versera d'vne cruche dedans la » mer: & au reste, quant à toutes ces statues d'or ou de bronze, ou d'yuoire, & à tous » ces tableaux de bois & de peinture, iettons les là, comme de petits moules seule- » ment qui se peuuent acheter ou desrober, ou se fondre & gaster. Alexandre l'ayant G ouy parler, loüa bien grandement le haut courage de son entreprise, & la hardiesse » de son inuention: mais il luy respondit, Laisse là Athos demourer en sa forme & » en sa place: il suffit qu'il soit le monument de l'outrageuse insolence & arrogance » d'vn seul Roy: & quant à moy, le mont de Caucasus, les montagnes Emodienes, » la riuiere de Tanais, & la mer Caspiene, seront les images de mes faicts. Or ie vous prie posons le cas qu'vn tel ouurage eust esté faict & parfaict, y a-il homme qui le veist en telle forme, en telle disposition, & de telle face, qui pensast qu'il fust ainsi creu fortuitement & par cas d'aduenture? Ie croy que non. Que dirons nous de son image que lon surnomme, Portant la foudre? Que dirons nous de celle que lon appelle, Appuyé sur la lance? & comment la grandeur d'vne statue ne se pourroit sans artifice acheuer par fortune, encore qu'elle y versast & espandist largement en grande affluence l'or, le cuyure, l'yuoire & toute autre riche & precieuse matiere? & nous estimerons qu'il soit possible qu'vn grand homme, voire le plus grand qui H fut iamais au monde, ait esté acheué par la fortune sans la vertu, & que ce soit la seule fortune qui luy ait faict prouision d'armes, d'argent, d'hommes, de cheuaux, & de villes, toutes lesquelles choses apportent peril à ceux qui n'en sçauent pas bien vser, non pas honneur ny puissance, ains plustost font preuue de leur petitesse & impuissance? Car Antisthenes disoit bien, qu'il falloit souhaitter à ses ennemis tous les biens du monde, excepté la vaillance: car par ce moyen ils sont non à ceux qui les possedent, mais à ceux qui les surmontent. C'est pourquoy lon dict que la nature a attaché à la teste du cerf, qui est la plus lasche & la plus coüarde beste qui soit, les plus merueilleuses & plus dangereuses cornes pour se defendre, à fin de nous enseigner par cest exemple, que rien ne sert d'estre ny fort ny bien armé, qui n'a le

A n'a le courage de demourer & s'asseurer à combattre : ainsi la fortune bien souuent attachant des forces & des estats grands à des hommes de lasche cœur & de ceruelle esuentée, en faisant veoir comme ils s'y portent laschement & villainement, honore & recommande la vertu, comme celle de qui seule depend toute la grandeur, toute la gloire & l'honneur des hommes: car ainsi comme dit Epicharmus, l'entendemét voit, l'entendement oit, tout le reste est aueugle & sourd, ayant faute de la raison. Les sentimens ont bien leurs propres & particulieres functions, mais qu'il soit vray que ce soit l'entendement qui approfite tout, & qui dispose tout en bon ordre, que ce soit l'entendement qui surmonte, qui domine & qui regne, & que toutes autres choses aueugles, sourdes, & sans ame, aggrauent & deshonorent ceux qui les possedent, si la vertu n'y est ioincte quant-&-quant, on le peut clairement apperceuoir & verifier par les exemples. Car d'vne mesme puissance, & d'vn mesme empire, Semiramis, qui n'estoit qu'vne femme, equippoit de grosses flottes de vaisseaux par mer, armoit B & soudoyoit de puissans exercites, bastissoit des Babylonnes, conquestoit tous les enuirons de la mer Rouge, assubiectissant à soy les Arabes, & les Ethiopiens: Et Sardanapalus qui estoit né homme, filoit la pourpre en la maison, estant veautré & couché à la renuerse parmy des concubines: & quand il fut mort, on luy fit vne statuë de pierre, qui balloit à par-soy à la mode barbaresque, & cliquetoit des doigts au dessus de sa teste, auec vn tel escriteau : Mange, boy, paillarde, tout le reste n'est rien. Lon dict que le philosophe Crates, voyant au temple d'Apollo Pythique vne « statuë d'or de la courtisane Phryné, s'escria tout haut, Voyla vn trophée de la luxure « des Grecs : mais qui considereroit la vie ou la sepulture de Sardanapalus, car il n'y a point de difference, il pourroit bien à la verité dire, Voyla vn trophée des biens de la fortune. Quoy doncques? permettrons-nous que la fortune apres Sardanapalus touche tant peu que ce soit à Alexandre, ne qu'elle s'attribue part aucune ny de sa grandeur, ny de sa puissance ? Il n'y auroit point de propos : car que luy a-elle iamais C donné d'auantage que aux autres Roys, soit d'armes, de cheuaux, de finances & de soudards ? Que elle en face doncques grand Aridęus si elle peut : Qu'elle en face grand vn Amasis, vn Arses, vn Tigranes Armenien, vn Nicomedes Bithynien, dont l'vn ietta son diadéme aux pieds de Pompeius, & perdit honteusement son royaume, & l'autre se faisant raire la teste, & se mettant vn chappeau dessus, se declara libert, c'est à dire serf affranchy des Romains. Nous disons doncques, que la fortune rend petits les hommes, qui de leur nature sont coüards, craintifs & bas de courage: mais il n'est pas raisonnable d'attribuer la lascheté à infortune, ny aussi la vaillance & prudence à la fortune. Mais bien peut-on dire que la fortune est chose grande, parce que Alexandre a dominé : car en luy & auec luy elle a esté glorieuse, inuincible, magnanime, non superbe, ny insolente, ains humaine & clemente: mais si tost qu'il fut decedé, Leosthenes disoit, que son armée & sa puissance errante, s'entre-D heurtant soy-mesme, ressembloit au Cyclops Polyphemus, qui apres son aueuglement tastoit par tout de la main, sans sçauoir où il alloit : aussi la grandeur de sa puissance, luy mort, vaguoit & erroit tantost çà tantost là, bronchant & choppant à tout propos, pource qu'il n'y auoit plus personne à qui elle obeyst: ou plustost, ainsi comme les corps mourans, quand l'ame en est dehors, les parties ne s'entretiennent plus, ny ne se tiennent plus l'vne à l'autre, ains s'entrelaissent & se destachent l'vne d'auec l'autre, & se retirent : aussi l'armée d'Alexandre depuis qu'elle l'eut perdu, ne feit plus que palpiter, trembler, & estre en fiebure, soubz ie ne sçay quels Perdicques, Meleagres, Seleuques & Antigones, qui estoient comme des esprits encore chauds & pouls saillans, tantost cy, tantost là, par bouttées & interualles, iusques à ce que finablement venans à se gaster & pourrir en soy-mesme, elle groüilla toute de vers, qui furent des Roys qui n'auoient aucune valeur ny generosité en eux, & des

capitaines laſches & faillis de cœur. Luy-meſme Alexandre tenſant vn iour Hephe- E
ſtion, qui auoit pris querelle alencontre de Craterus, luy dict : Quelle force ne puiſ-
ſance as-tu de toy-meſme ? Que ſçaurois-tu faire qui t'oſteroit Alexandre ? Auſſi ne
faindray-je pas d'en dire autant à la fortune de ce temps-là : Quelle grandeur as-tu?
quelle gloire? où eſt ta puiſſance, où eſt ta force inuincible, ſi lon t'oſte Alexandre?
c'eſt à dire, ſi lon oſte des armes l'experience, des richeſſes la liberalité, de la ſumptuo-
ſité & magnificence la temperance, du combat la hardieſſe & aſſeurance, de la vi-
ctoire la bonté & la clemence? Fais-en ſi tu peux vn autre grand qui ne departe point
liberalement ſes biens, qui ne ſ'expoſe point luy-meſme le premier aux perils deuant
ſon armée, qui n'honore point ſes amis, qui n'ait point de pitié de ſes ennemis ca-
ptifs, qui ne ſoit point continent és voluptez, vigilant aux occaſions, aiſé à appai-
ſer en ſes victoires, doux & humain en ſes proſperitez. Comment pourroit eſtre vn
homme grand, quelque authorité & puiſſance qu'il euſt, ſ'il eſt beſte & vicieux quant
& quant? Oſtez la vertu à vn homme heureux, vous le trouuerez petit en toutes ſor- F
tes, petit en ſes dons & preſens pour ſa chicheté, petit és trauaux pour ſa delicateſſe,
petit enuers les Dieux pour ſa ſuperſtition, petit enuers les bons à cauſe de ſon enuie,
petit entre les hommes pour ſa laſcheté, petit entre les femmes pour eſtre ſubiect à
la volupté: car ainſi comme les mauuais ouuriers qui poſent de petites ſtatuës ſur des
baſes grandes & amples, monſtrent par là meſme la petiteſſe de leurs ſtatuës : auſſi
quand la fortune éleue vn homme de foible & petit cœur en grand eſtat, où il doit
eſtre veu de tout le monde, elle le deſcouure, le deſcrie, & le deshonore dauantage,
faiſant voir comment il branle & chancelle pour ſa legereté. Par ce moyen faut-il
confeſſer que la grandeur ne giſt pas à poſſeder des biens, mais à en bien vſer: car il y
a bien ſouuent des enfans qui dés le berſeau heritent des royaumes, eſtats & ſeigneu-
ries de leurs peres, comme feit Charillus, que Lycurgus ſon oncle apporta en ſon
maillot au lieu où mangeoient les ſeigneurs, & le mettant au ſiege Royal le declara
Roy de Sparte au lieu de luy: & pour cela l'enfant n'eſtoit pas grand, mais bien celuy G
qui rendoit au petit enfant venant de naiſtre, l'honneur & le degré qui luy apparte-
noit, ſans le ſe vouloir attribuer ny en priuer ſon neueu. Mais qui euſt peu faire grãd
Aridęus, que Meleager emmaillota ſeulement d'vn manteau royal de pourpre, ne
differant point d'vn petit enfant, & le colloqua dedans le throſne d'Alexandre? Fai-
ſant bien en cela, pour donner clairement à cognoiſtre au monde dedans bien peu
de iours, comment les hommes regnent par la vertu, & comment par la fortune: car
il ſubrogea à vn vray Prince & vray Roy, vn qui n'en auoit que la mine, ou pour
mieux dire, il promena pour vn peu de temps par la terre habitable, ne plus ne moins
que ſur vn eſchaffaut, vn diadéme ſourd & muet:

La femme meſme vn fardeau porteroit,
Que ſur l'eſpaule vn homme luy mettroit.

Mais on pourroit dire au contraire, qu'vne femme ou vn enfant meſme pourroit
prendre & charger vne ſeigneurie, vn royaume, vn eſtat & office, comme Bagoas, H
vn Eunuque, enleua & chargea ſur les eſpaules des Roys Arſes & Darius ſecond, le
royaume des Perſes: mais apres que lon a receu ſur ſes eſpaules vne grande puiſſance,
la porter, la manier, & ne ſe laiſſer point accabler ne briſer deſſous, par la grandeur &
peſanteur des affaires, c'eſt fait en homme qui a la vertu, l'entendement & le courage
tel comme l'auoit Alexandre: auquel il y a quelques vns qui reprochent qu'il aymoit
le vin & qu'il s'enyuroit, mais il eſtoit grand aux affaires, là où il demouroit ſobre, &
ne s'enyuroit, ny ne ſe meſcognoiſſoit point pour quelque puiſſance, authorité, ne
licence qu'il euſt, de laquelle depuis que les autres ont vn petit gouſté & participé,
ils ne ſe peuuent plus retenir, ains ſi toſt qu'ils ſont ou remplis de deniers, ou qu'ils
ont attainct à quelques honneurs & dignitez de ville, ils regibbent & deuiennent
ſi inſolents

A si insolents que lon ne peut plus durer à eux,

Quand la Fortune a leurs maisons rendues
En des grandeurs qu'ils n'auoient attendues.

Clitus pour auoir mis à fond trois ou quatre galeres des Grecs pres d'Amorges, se feit appeller Neptune, & porta le Trident: Demetrius à qui la fortune auoit donné vn petit lambeau de l'Empire d'Alexandre, se laissoit appeller Iupiter: & quand on enuoyoit deuers luy, on n'appelloit pas les deputez Ambassadeurs, mais Theores, qui sont ceux que lon eslit pour aller enquerir quelque chose de l'oracle des Dieux: aussi ses responses s'appelloient Oracles. Et Lysimachus ayant occupé la Thrace, qui estoit comme vne petite lisiere de son Empire, monta en telle superbe, & arrogance si insupportable, qu'il osa bien dire, Les Bysantins viennent maintenant à moy, quand ie touche du bout de ma lance au ciel. A laquelle parole se trouuant present Pasiades Bysantin, ne se peut tenir qu'il ne dist aux assistans, Retirons nous de bonne heure, de peur que cestuy-cy ne perce le ciel du fer de sa lance. Mais quel besoing est-il B d'alleguer ceux-là, ausquels encore estoit-il aucunement loisible d'auoir les cœurs & les esprits éleuez, d'autant qu'ils auoient esté soudars d'Alexandre? veu qu'vn Clearchus s'estant faict tyran de la ville de Heraclée, porta en sa deuise, la Foudre, & appella l'vn de ses enfans le Tonnerre: & Dionysius le ieune s'appella luy mesme le fils d'Apollo, par vne telle inscription,

Doris la Nymphe aux beaux yeux est ma mere,
Qui me conceut de Phebus le mien pere.

Et son pere qui auoit faict mourir dix mille de ses citoyens, si non plus, qui par enuie auoit trahy son propre frere aux ennemis, qui n'auoit pas eu la patience d'attendre peu de iours que sa mere auoit à suruiure, ains la feit estouffer toute vieille qu'elle estoit, & qui auoit luy-mesme escrit en vne Tragedie,

La tyrannie est mere d'iniustice,

C ce neantmoins de trois filles qu'il auoit, il en nomma la premiere Vertu, la seconde Temperance, & la tierce Iustice. Les autres se sont surnommez les vns Bienfaitteurs, les autres Victorieux, les autres Sauueurs, & les autres Grands. Au demourant qui seroit celuy qui pourroit fournir à expliquer de paroles leurs nopces les vnes sur les autres, passans les iours entiers parmy grand nombre de femmes, comme les estalons parmy vn troupeau de iumens, violemens de ieunes filles, frottemens en bains & estuues meslez d'hommes & de femmes, passer les iours entiers à ioüer aux dez, sonner de la fleute en pleins Theatres, les nuicts à souper, & les iours tout du long à disner? Alexandre au contraire disnoit dés le matin assis, & ne souppoit qu'il ne fust le soir: il faisoit bonne chere & beuuoit apres qu'il auoit sacrifié aux Dieux, il ioüoit aux dez chez Medius ayant la fiebure, il passoit son temps, & ioüoit en allant par les champs, en apprenant ensemble à tirer de l'arc, à descendre & remonter en son chariot courant. Il espousa Roxane seule par amour & pour luy, mais Sta- D tira la fille de Darius pour le royaume & pour ses affaires, pource qu'il estoit expedient de messer les nations: & quant à toutes les autres Dames de Perse, il en fut autant vainqueur par temperance, comme des hommes Perses par vaillance: car il n'en veit iamais vne contre sa volonté, & celles qu'il vid, il en feit moins de compte que de celles qu'il ne vid oncques: & là où il estoit gracieux à toutes autres sortes de gens, il se monstroit rebours à ceux qui estoient beaux. Quant à la femme de Darius qui estoit vne fort belle Dame, il ne voulut pas seulement ouyr vn qui luy en loüoit la beauté, & quand elle fut trespassée, il en honora si hautement les obseques, & la plora si tendrement, que son humanité feit mescroire sa continence, & sa bonté en fut suspecte d'iniustice: car Darius fut esmeu de prime-face à ceste deffiance, tant pource qu'il estoit ieune, que pource qu'il auoit sa femme en sa puissance,

estant aussi luy vn de ceux qui s'estoient persuadez, qu'Alexandre estoit ainsi venu E
au dessus de ses affaires par le benefice de la fortune : mais quand il en sceut la verité, apres en auoir fait diligente enqueste de tous costez, Tout ne va doncques, dit-il, encore pas mal pour les Perses, & ne nous reputera-lon pas du tout lasches & effeminez pour auoir esté vaincus par tel aduersaire. Quant à moy ie prie aux Dieux qu'ils m'enuoyent heureux succés, & en fin la victoire de ceste guerre, à fin que ie puisse aussi surmonter Alexandre en beneficence : car i'ay vne émulation & ialousie de me monstrer encore plus bening enuers luy que luy enuers moy. Mais si c'est fait que de moy & de ma maison, ie te supplie Iupiter protecteur de l'Empire des Perses, & vous Dieux tutelaires des Roys & des royaumes, que vous ne permettiez qu'autre qu'Alexandre seye au siege & throne royal de Cyrus. Cela estoit comme vne adoption d'Alexandre, faicte en la presence des Dieux. Voyla comme on gaigne la victoire par vertu. Attribue si tu veux la iournée d'Arbeles, la bataille de la Cilicie à la fortune, & autres tels exploicts qui procederent de force & de guerre. Ce fut la fortune F
qui luy esbranla la ville de Tyr, qui luy ouurit l'Ægypte : par le benefice de fortune Halicarnassus tomba, Milet fut prise, Mazęus laissa le riuage de l'Euphrates desproueu, & fut toute la campagne de Babylone couuerte de corps morts : mais ce n'a point esté la fortune qui l'a rendu temperāt, il n'a point esté continent par le moyen de la fortune: la fortune ne gardoit point son ame enfermée dedans son corps, comme dedans vne forteresse inexpugnable aux voluptez, & non approchable aux cupiditez, & toutefois c'estoit ce dequoy plus il vainquoit la personne propre de Darius: le reste estoit desconfiture d'armes & de cheuaux, batailles, meurtres, occisions, & fuittes d'hommes : mais la plus grande desfaicte, moins refutable, & à laquelle ceda le plus Darius, ce fut la vertu, la magnanimité, & la iustice, admirant son cœur inuincible de volupté, de trauail, & de liberalité, plus que nulle autre chose. Car quant aux piques & pauois, escus & lances, aux alarmes & choc des batailles, aussi bien estoit asseuré Tarrias fils de Dinomenes, & Antigenes de Pelle, & Philotas fils G
de Parmenion, mais alencontre des voluptez, des femmes, de l'or & de l'argent, ils n'estoient de rien meilleurs ne plus vaillans que des esclaues : car Tarrias alors qu'Alexandre paya les debtes de tous les Macedoniens, & satisfeit à tous ceux qui leur auoient presté de l'argent, feignit en auoir emprunté, & amené au bureau, où s'en tenoit le compte, vn qu'il disoit estre son creancier, & depuis estant adueré & conuaincu que c'estoit chose faulse & supposée, il s'en cuida desfaire luy-mesme, si Alexandre, en estant aduerti, ne luy eust remis & pardonné ceste faute, & permis qu'il retint la finance qui pour luy auoit esté fournie & payée à faulses enseignes, se souuenant que lors que son pere Philippus assiegeoit la ville de Perinthe, il auoit receu vn coup de flesche dedans l'œil, & ne voulut oncques bailler à penser son œil ny à tirer la flesche, que premier les ennemis ne fussent tournez en fuitte. Et Antigenes s'estant faict enroller entre ceux que lon renuoyoit en la Macedoine, pour occasion de maladie ou de quelque mutilation de membre : quand il fut depuis trouué H
qu'il n'auoit mal aucun, & qu'il contrefaisoit le malade, luy qui estoit homme de guerre, ayant le corps tout cicatricé de coups, Alexandre en fut mal-content, & luy demanda la cause pourquoy il le faisoit: il luy confessa que c'estoit pource qu'il estoit amoureux d'vne ieune femme nommée Telesippa, & qu'il auoit intention de la suyure iusques à la coste de la mer, ne pouuant demourer esloigné d'elle. Alors luy demanda Alexandre à qui estoit ceste femme, & à qui il en falloit parler pour la faire demourer. Antigenes luy respondit, qu'elle estoit de franche & libre condition. Il faut donc, dict Alexandre, que nous luy persuadions à force de luy donner & promettre, qu'elle vueille demourer auec nous, car de la forcer nous ne pouuons. Ainsi pardonnoit-il à tous l'amour, & le concedoit, fors qu'à soy-mesme. La cause primitiue du

A tiue du malheur de Philotas le fils de Parmenion fut aucunement son intemperance: car il y auoit vne ieune femme natifue de la ville de Pella, laquelle auoit esté prise entre les autres prisonniers au saccagement de la ville de Damas, où elle auoit parauant esté amenée par Autophradates qui l'auoit surprise sur mer, ainsi comme elle nauiguoit de la coste de Macedoine en l'isle de Samothrace: elle estoit assez belle de visage, & auoit tellement espris de son amour Philotas depuis qu'il s'estoit approché d'elle, qu'encore qu'il fust vn homme de fer, elle l'amollit & destrempa, de sorte que le pauure homme au milieu de ses plaisirs ne fut pas maistre de son iugement, ains ouurant son cœur en laissa sortir beaucoup de secrets à la cognoissance d'elle. » Qu'eust-ce esté, disoit-il, de Philippus sans Parmenion? Et que seroit-ce encore de » cest Alexandre mesme sans Philotas? Où seroit son Iupiter Ammon? Où seroient » ses serpens si nous ne voulions? Antigone rapporta ces paroles à quelque femme de ses familieres, & celle-là les rapporta à Craterus, & Craterus amena Antigone mesme à Alexandre secrettement. Alexandre se garda bien de luy toucher, ains s'en B absteint, mais sondant Philotas par le moyen d'elle, il le descouurit entierement tel qu'il estoit plus de sept ans depuis: mais en tout ce temps-là, iamais en quelque festin qu'il fust, ne quelque bonne chere qu'il feist, luy que lon accuse d'auoir esté yurongne, n'en donna aucune suspicion, ny en courroux, luy qui estoit cholere, ny à son amy Hephestion, luy qui luy souloit fier & commettre tout: car on dict que vn iour ayant ouuert vne missiue secrette de sa mere, & la lisant en soy-mesme, Hephestion approchant tout doucement sa teste, la leut quant & luy: il n'eut pas le cœur de luy defendre de la lire, mais apres luy auoir laissé lire, il tira son anneau de son doigt & luy en seella la bouche. Brief on se lasseroit de dire, qui voudroit entreprendre de reciter au long tous les beaux exemples par lesquels on pourroit monstrer, qu'il a vsé tres-honnestemẽt & tres-royalement de la grandeur de sa puissance, de sorte qu'encore que lon dist qu'il a esté grand par le benefice de la fortune, C il en est tant plus grand, qu'il a bien & sagement sçeu vser d'elle. Ce nonobstant ie veux venir au commancement de son accroissement & à l'entrée de sa puissance, & considerer quel acte de la fortune il y a eu là, pour lequel ils puissent dire & maintenir qu'Alexandre a esté grand par la fortune. Comment doncques est-ce, ie vous prie au nom des Dieux, qu'elle ne l'a colloqué dedans le throne de Cyrus sans coup frapper, sans sang espandre, sans estre nullement blessé, sans aucune expedition d'armes, par le hennissement d'vn cheual, comme elle auoit faict au parauant le premier Darius fils de Hystaspes? ou bien vn mary gaigné par les flatteries de sa femme, comme Darius feit Xerxes flatté par sa femme Atossa: ou bien le diadéme royal de luy-mesme venu à sa porte, comme il feit à Darius le second, par le moyen de l'Eunuque Bagoas, lequel ne feit que changer son hocqueton de courrier, & se vestir du manteau royal, & prendre le turban à la poincte droicte, qui s'appelle Cittaris, & D ainsi soudainement sans y auoir pensé, par le benefice du sort & de la fortune il se trouua Roy de la terre, ne plus ne moins que par le sort on eslit à Athenes les officiers qui s'appellent Thesmothetes & Archontes. Voulez vous sçauoir comment les hommes viennent à estre Roys par la fortune? Cest exemple le vous enseignera. La race des Heraclides, c'est à dire, des descendans de Hercules, failloit en la ville d'Argos, de laquelle ils auoient de tout temps accoustumé d'eslire leurs Roys: & comme ils eussent enuoyé deuers l'oracle d'Apollo, enquerir & demander ce qu'ils auoient à faire, l'oracle leur respondit, qu'vn aigle le leur enseigneroit. Peu de iours apres il apparut en l'air vn grand aigle, lequel fondant se vint poser sur la maison d'vn nommé Ægon, & ainsi fut Ægon pris pour Roy. Encore vn autre. Celuy qui regnoit en la ville de Paphos, fut d'aduenture trouué meschant, iniuste & violent: à l'occasion dequoy Alexandre le deboutta de la royauté, & en cerchoit vn autre qui

fust de la race & famille des Cinyrades qui s'en alloit defaillant. On luy dict qu'il n'y E
en auoit plus qu'vn seul pauure homme, dont on ne faisoit compte quelconque, qui se tenoit en vn iardin, là où il viuoit fort pauurement. On y enuoya incontinent pour le cercher: & ceux qui eurent ceste commission, le trouuerent là, où il tiroit de l'eau pour arroser des porreaux: si fut tout troublé & effroyé quand les soudards le vindrent prendre, & luy dire qu'il vint parler à Alexandre. Ainsi estant amené en sa chicquenie de toile, il fut là declaré Roy de Paphos, & luy donna lon sur le champ vne robbe de pourpre, & fut l'vn de ceux que lon appelle les mignons du Roy. celuy là s'appelloit Alynomus. Voyla comment la Fortune faict les Roys subitement & facilement, en leur changeant de robbes, & leur muant leur nom seulement, sans que ils y pensent, ne qu'ils s'y attendent. Mais Alexandre qu'a-il iamais eu de grand qu'il n'ait merité? Que luy est-il aduenu sans sueur, sans sang espandu? Qu'a-il eu gratuitement, qu'a-il eu sans trauail? Il a beu és riuieres taintes de sang, il en a passé par dessus des ponts de corps morts, il a mangé de l'herbe la premiere qu'il a peu ren- F
contrer pour la famine: il a descouuert des peuples submergez en des profonds monceaux de neiges, & des villes enfouyes dedans la terre: il a nauigué la mer qui luy faisoit la guerre, en passant par les sablons sans eaux des Gedrosiens & Arrachosiens: il veit plustost en la mer qu'en la terre des herbes & des plantes. Que s'il estoit loisible de adresser sa parole à la Fortune comme à vne personne, pour la defense d'Alexandre, ne luy diroit-on pas, Où & quand est-ce que tu as dressé le chemin aux affaires d'Alexandre? quelle forteresse a-il iamais prise sans sang espandre par ta faueur? Quelle ville luy as-tu fait rendre sans garnison, quelle armée sans armes? Quel Roy a il trouué paresseux? Quel Capitaine negligent, ou portier endormy, ou riuiere passable à guay, ou hyuer moderé, ou esté sans douleur? Va t'en, retire toy deuers Antiochus fils de Seleucus, à Artaxerxes frere de Cyrus, à Ptolomeus Philadelphus: ceux là ont esté declarez & couronnez Roys par leurs peres encore viuans: ceux-là ont gaigné des batailles, pour lesquelles on ne ietta oncques larmes d'œil: ceux-là n'ont G
faict autre chose toute leur vie que festes & ieux de batteaux és theatres: chascun de ceux-là vieillit regnant en toute prosperité, là où, quand il n'y auroit autre chose, le corps d'Alexandre fut detaillé de blesseures depuis la teste iusques aux pieds, & moulu de coups qu'il receut des ennemis

A coups de traict, d'espée & de cailloux,

Sur la riuiere du Granique son armet luy fut fendu d'vn coup d'espée iusques aux cheueux: deuant la ville de Gaze il eut l'espaule percée d'vn coup de traict: au pays des Maragãdiens il eut l'os de la iambe faulsé & esclaté d'vne flesche, de maniere que l'os du fuzeau en sortoit par la playe: en Hyrcanie il receut vn coup de pierre sur le col, duquel la veuë luy fut obscurcie, tellement que plusieurs iours durant on fut en crainte qu'il en perdist la veuë du tout: contre les Assacaniens il eut le talon rompu
» d'vn coup de traict Indien, là où se tournant deuers ses flatteurs en riant, C'est (dit-il) H
» sang cela, leur monstrant sa playe,

» Non pas l'humeur qui coule & flue aux Dieux.

En la bataille d'Issus la cuisse luy fut percée d'vn coup d'espée, ainsi comme escrit Chares, par le Roy Darius mesmes qui vint aux prises auec luy. Et Alexandre luy-
» mesme escriuant simplement & en toute verité à Antipater, Ie fus, dit-il, blessé d'vn
» coup d'espée en la cuisse, mais graces aux Dieux il ne m'en est aduenu aucun incon-
» uenient, ny sur l'heure, ny depuis. Contre les Malliens il eut vn coup de traict de deux coudées de long, qui faulsant sa cuirasse à trauers la poitrine, vint sortir au long du col, ainsi comme Aristobulus a laissé par escrit. Ayant passé la riuiere de Tanaïs pour aller contre les Scythes, & les ayant desfaicts en bataille, il les chassa & poursuyuit par l'espace de bien neuf ou dix lieuës, ayant vn flus de ventre. Vrayement

Fortune

A Fortune, tu augmentes bien Alexandre, tu le fais bien grand, en le perceant de tous costez, en le sappant par le pied, en luy ouurant toutes les parties de son corps, non comme faisoit Pallas, qui destournoit auec la main les traicts des ennemis, & leur faisoit donner aux plus forts endroits des armes de Menelaus, dedans le corps de la cuirasse, ou dedans l'armet, ou sur le baudrier: & si le coup venoit à penetrer iusques au corps, elle en diminuoit de la roideur, iusques à en faire couler par maniere d'acquit vn peu de sang: mais au contraire baillāt aux coups les parties dāgereuses toutes nues & descouuertes, faisant penetrer les traicts à trauers les os, enuironnant son corps tout à l'enuiron, assiegeāt ses yeux & ses pieds, empeschāt qu'il ne poursuyuist ses ennemis, diuertissant ses victoires, ruynant ses esperances. Quant à moy, il me semble qu'il n'y eut oncques Roy qui eust la fortune plus rebourse ny plus aduersaire, combien qu'elle ait esté dure & enuieuse à plusieurs autres: car elle les a destruicts & perdus tout à vn coup comme vne foudre: mais alencontre d'Alexandre sa haine & son B inimitié fut opiniastre, obstinee & implacable, comme contre Hercules: car quels geants, quels Typhons, & hommes de grandeur monstrueuse n'a elle suscité à combattre contre luy? Quels ennemis n'a elle fortifiez & munis de quantité grande d'armes, de profondes riuieres, de rochers coupez, ou bestes de force & courage estrāge? Que si le courage d'Alexandre n'eust esté grand, & qu'il ne fust party d'vne vertu grande, appuié & fondé sur icelle alencontre de la fortune, ne se fust il pas à la fin ennuyé & lassé de tant dresser de batailles, de tant porter de harnois, de tant assieger de villes, tant chasser & poursuyure d'ennemis, de tant de rebellions, tant de trahisons, tant de souleuements de peuples, tant de Roys qui secouoient le ioug, de domter les Bactriens, les Maragandiens, les Sogdianiens, nations infideles, qui ne faisoient que espier l'occasion de luy ioüer vn mauuais tour, qui estoit autant comme couper la teste du serpēt Hydra, qui reiettoit & reuerdissoit tousiours à remettre sus nouuelles guerres? Ie diray vne chose qui semblera estrange, mais elle est vraye pourtant. C'est C par fortune qu'Alexandre depuis n'agueres a perdu l'opinion que lon auoit qu'il fust fils d'Ammon: car qui fut oncques hōme extraict de la semēce des Dieux, qui executast de plus laborieux, plus dangereux & plus difficiles combats? si ce n'a esté le fils de Iupiter, Hercules, mais encore estoit-ce par ce qu'vn homme outrageux & violent luy commandoit d'aller prendre des lions, poursuyure des sangliers, chasser des oyseaux, à fin qu'il ne s'occupast à plus grandes choses, en allant par le monde punir des Antęes, & faire cesser les meurtres ordinaires que commettoit le tyran Busiris: mais il n'y eut que la vertu seule qui commanda à Alexandre d'aller exploitter vn combat digne d'vn grand Roy, duquel la fin estoit, non l'or porté par tout apres luy sus dix mille chameaux, ny les delices de la Medie, ny les tables friandes, ny les belles Dames, ny les bons vins de Calydoine, ny les poissons de la mer Caspiene, ains de rendre tout le monde gouuerné par vn mesme ordre, obeïssant à vn mesme Empire, D & reglé par vne mesme façon de viure, ayant ce desir né & nourry & accreu dés son enfance quant & luy. Il vint des ambassadeurs du Roy de Perse deuers son pere Philippus, lequel n'estoit pas pour lors au pays, & Alexandre les festoyant & caressant ne leur feit point de demandes pueriles, comme les autres, touchant vne vigne d'or & touchant les iardins suspendus de Babylone, ny quels habillements portoit le Roy: ains tous ses propos furent des choses qui sont les plus importantes en vn Empire, les enquerant combien de gens de guerre entretenoit le Roy, en quel endroit de la bataille il se mettoit quād il falloit combattre, ne plus ne moins qu'Vlysses en Homere,

En quel lieu sont ses cheuaux & ses armes?

quel chemin estoit le plus court pour ceux qui vouloient aller de la coste de la mer Mediterranee aux prouinces hautes: de maniere que ces ambassadeurs estrangers en demourerent tous esbahis, & dirent, que cest enfant estoit le grand Roy, & le leur

estoit le riche. Si tost que son pere fut trespassé, son cœur le conuioit de passer incontinent le destroict de l'Hellespont, & estoit tout apres & d'esperance & d'appareil à mettre le pied en l'Asie: mais la fortune s'opposa à ses desseings, qui le destourna & le retira en arriere, l'embrouïllant de mille troubles & trauerses pour l'arrester & retenir. Premierement elle suscita les nations barbares qui luy estoient voisines, luy brassant la guerre contre les Esclauons & contre les Triballiens, & iusques aux Tartares qui habitent le long de la riuiere de Danube, qui le retirerent & diuertirent de l'entreprise d'aller faire la guerre és hauts pays de l'Asie: toutefois apres auoir couru par tout, & assopy tous ces mouuements-là, auec perils tresgrands, & tresdangereuses batailles, il se remeit de rechef à auancer & haster son passage: mais la fortune de rechef luy attira la ville de Thebes, & luy meit au deuant la guerre des Grecs, & vne calamiteuse necessité de guerroyer pour se venger à feu & à sang des peuples de mesme origine & de mesme nation que luy, dont l'yssue fut fort miserable. Cela fait, il passa à la fin ayant prouision de viures & d'argent, comme escrit Philarchus, seulement pour trente iours, ou comme dit Aristobulus, quarante & deux mille escus seulement, ayant distribué & donné à ses amis & familiers la plus part de son domaine, excepté Perdiccas, qui ne voulut rien prendre de ce qu'il luy presenta, ains luy demanda, Mais pour toy Alexandre, que te reserues-tu? Comme il luy eust respondu, l'Esperance: Ie veux doncques aussi y participer: car il n'est pas iuste que nous prenions le tien, ains que nous attendions celuy de Darius. Quelles estoient doncques les esperances sur lesquelles Alexandre passoit en Asie? Ce n'estoit point vne puissance mesuree à nombre grand de grosses & riches villes: ce n'estoient point des flottes de vaisseaux nauiguans à trauers les montaignes: ce n'estoient point des foüets ny des fers à mettre aux pieds des prisonniers presumptueux & furieux instruments de la folie des Barbares qui en pensoient chastier la mer: mais quant à ce qui estoit hors de luy, vne grande volonté de bien faire, en vne petite armee bien troussee, vne emulation d'honneur entre les ieunes gens de mesme aage, contention de vertu & de gloire entre les mignons du Roy: mais ses plus asseurees esperances estoient en luy mesme, en deuotion enuers les Dieux, fiances en ses amis, suffisance de peu, continence, beneficence, mespris de la mort, magnanimité, humanité, entretien gracieux, facile accés, vn naturel franc, non simulé ne fainct, constance en ses conseils, promptitude en ses executions, vouloir d'estre le premier en gloire, & resolution de faire tousiours ce que le deuoir commande. Car Homere ne composa point bien ny comme il falloit de trois images la beauté d'Agamemnon, comme celle d'vn parfaict prince,

> De chef semblable il estoit, & des yeux,
> A Iupiter le haut-tonnant és cieux,
> Des reins à Mars, & de large poitrine
> Au souuerain seigneur de la marine.

Mais le naturel d'Alexandre, si Dieu qui le feit naistre, le forma & composa de plusieurs vertus, ne pourrions nous pas à la verité dire, qu'il luy donna le courage de Cyrus, la temperance d'Agesilaus, l'entendement aigu de Themistocles, l'experience de Philippus, la hardiesse de Brasidas, & la suffisance de Pericles en matiere d'estat & de gouuernement? Et des plus anciens il fut plus continent que Agamemnon, qui prefera vne prisonniere captiue à sa femme legitime, & luy ne voulut oncques toucher à vne captiue, que premierement il ne l'eust espousee: plus magnanime qu'Achilles, qui pour vn peu de finance vendit le corps mort d'Hector, & luy despendit grande somme de deniers à inhumer celuy de Darius: & l'autre à fin d'appaiser sa cholere prit, comme vn mercenaire, pour son loyer, des presens de ses amis, & cestuy-cy victorieux enrichit ses ennemis. Il estoit plus religieux que Diomedes, qui estoit prest de combattre les Dieux mesmes: & luy estimoit, que toutes ses vi-

ctoires

A ctoires & succés heureux luy venoient de la faueur des Dieux. Il estoit plus charitable à ses parents qu'Vlysses, duquel la mere mourut de douleur: là où la mere de son ennemy, pour l'amour & bien vueillance qu'elle luy portoit, mourut de regret quant & luy. Brief si ç'a esté par fortune que Solon a estably le gouuernement d'Athenes, que Miltiades a conduit les armees: ç'a esté du port & faueur de la fortune que Aristides a esté iuste: il n'y a doncques œuure quelconque de la vertu, & n'est rien sinon vne parole & vn nom vain, qui passe auec quelque reputation par la vie des hommes, estant feinct & controuué par les Sophistes & par les Legislateurs. Mais si chacun de ces personnages-là a bien esté pauure ou riche, fort ou foible, beau ou laid, de longue ou de courte vie par le moyen de la fortune, & se sont faicts ou grands capitaines, ou grands legislateurs, ou grands gouuerneurs, & bien entendus en l'exercice de la iustice & en toute matiere d'estat par leur vertu, & par la raison qui estoit en eux: considerez vn peu quel a esté Alexandre, en le comparant &
B parangonnant à tous ceux-là. Solon establit à Athenes abolition de toutes debtes, qu'il appella Sisachthia, qui est autant à dire comme, descharge de fardeau: & Alexandre paya aux creanciers les debtes que ses souldars auoient faittes. Pericles ayant taillé les Grecs, de l'argent qui prouint de celle taille orna la ville d'Athenes de beaux temples, mesmement le chasteau: au contraire Alexandre, ayant pris les finances des barbares, en enuoya en la Grece iusques à la somme de six millions d'or, pour en faire bastir des temples aux Dieux, au lieu de ceux qu'ils auoient demolis. Brasidas acquit grande reputation de vaillance parmy les Grecs, pour ce qu'il trauersa de bout à autre le camp des ennemis campez deuant la ville de Methone le long de la marine: là où le saut merueilleux que feit Alexandre en la ville des Oxydraques, à ceux qui l'oyent raconter est incroyable, & à ceux qui le veirent effroyable, quand il se jetta du haut des murailles au milieu des ennemis, qui le reçeurent à coups de traict, de picques & d'espees: à quoy pourroit-on comparer ce faict-là, sinon à vn
C feu de la foudre qui sort auec impetuosité de la nue, & estant porté par le vent vient fondre en terre, ne plus ne moins qu'vn fantasme reluysant d'armeures flammantes? tellement que ceux qui le veirent sur l'heure, en eurent si grand effroy, qu'il se tirerent en arriere: mais puis apres quand ils veirent que c'estoit vn homme seul qui se ruoit sur plusieurs, alors ils retournerent pour luy faire teste. Là monstra bien la fortune des grandes & claires preuues de la bien-vueillance qu'elle portoit à Alexandre, quand elle le ietta & enferma en vn lieu ignoble & barbare, enuironné tout alentour de hautes murailles: & puis quand ceux de dehors se hastans pour le secourir planterent leurs eschelles contre les murailles pour y monter, elle feit rompre les eschelles, & precipita par terre ceux qui estoient ja demy montez: & des trois qui peurẽt atteindre iusques au haut, & se ietterent à bas pour secourir leur Roy, elle en rauit incontinent l'vn & le feit tuer deuant luy, l'autre fut si couuert de coups de traict & de
D dard, qu'il ne s'en falloit, qu'il ne fust mort, autre chose, sinon qu'il voyoit & sentoit encore: & cependant que les Macedoniens au dehors accouroient en vain celle part auec grands cris, n'ayans ny artillerie, ny engin quelconque à battre les murailles, & les frappans seulement de leurs espees nues, tant ils auoient d'ardente enuie de l'aller secourir, & les rompans à belles mains, voire par maniere de dire s'efforceans de les manger à belles dents. Et l'heureux Roy ce pendant qui estoit tousiours gardé & accompagné de la fortune, se trouua pris comme vne beste sauuage dedans les toiles, abandonné seul, sans ayde ne secours, non pour prendre la ville de Suse ou celle de Babylone, ny pour cõquerir la prouince de Bactra, ou pour saisir le grand corps de Porus: car aux grands & illustres combats, encore que la fin n'en soit pas heureuse: pour le moins si n'y a-il point d'infamie: mais la fortune fut si maligne & si enuieuse, en son endroit, & tant fauorable aux barbares, & contraire à Alexandre, que non

seulement elle s'efforcea de luy faire perdre le corps & la vie, mais aussi son honneur E & sa gloire, tant qu'il estoit en elle : car s'il fust demouré mort estendu au long de la riuiere d'Euphrates, ou de celle d'Hydaspes, il n'y eust point eu de desastre indigne: & ne luy eust point esté de deshonneur quand il vint aux prises auec Darius, s'il eust esté là massacré des cheuaux, des espees, & des haches des Perses combattans pour l'Empire, ny estant monté sur les murailles de Babylone s'il en fut tresbuché, & decheu d'vne grande esperance. ainsi moururent Pelopidas & Epaminondas, & fut leur mort plus tost acte de vertu, qu'accident de malheur, taschant à executer de si grandes choses. Mais quant à la fortune que nous examinons maintenant, quel œuure fut-ce? En vn lointain païs barbare le long d'vne riuiere, dedans les murailles d'vne meschante villette enfermer & cacher le Roy & souuerain Seigneur de la terre habitable, pour illec le faire perir par les mains & armes honteuses d'vne multitude barbaresque, qui le massacroient & tiroient auec bastons & traicts les premiers rencontrez: car il fut blessé en la teste d'vn coup de hache à trauers son armet, & sa cuirasse luy fut faulsee d'vn coup de flesche, dont le fust pendoit au dehors, & le fer lar- F ge de trois doigts, & long de quatre, luy demoura fiché dedans les os qui sont au dessoubs de la mammelle. Et pour le comble de l'indignité, il se defendoit par deuant, & celuy qui luy auoit tiré le coup de traict s'estant ozé approcher l'espee au poing pour le cuyder acheuer, il le tua à coups de dague : mais cependant vn autre accourant d'vn moulin luy donna par derriere vn coup de pilon sur l'eschignon du col, dont il tomba pasmé, ayant perdu tout sentiment: mais la vertu luy assistoit, qui luy donnoit vn cœur asseuré, & à ses gens la force & diligence de le venir secourir: car vn Limneus, vn Leonnatus, vn Ptolomeus, ayants rompu la muraille, ou bien monté par dessus, se meirent au deuant de luy, & luy seruirent d'vn rampar & muraille de vertu, iettans leurs corps, leurs faces & leurs vies au deuant, pour l'amour & bien-veillance qu'ils portoient à leur Roy : car ce n'est point par fortune qu'il y a des personnes qui s'exposent volontairement à la mort, ains par amour de la vertu, ne plus ne moins que les abeilles par aiguillons d'amour naturelle s'approchent tous- G iours & s'attachent à leur Roy. Qui döcques eust esté en lieu, où il eust peu voir à son aise sans danger ce spectacle-là, n'eust-il pas dit, qu'il eust veu vn grand combat de la fortune alencontre de la vertu? auquel les barbares par le moyen de la fortune auoiēt le dessus plus qu'ils ne meritoient, & les Grecs par leur vertu resistoient plus qu'ils ne pouuoient : & que si ceux-là auoient du meilleur, c'estoit œuure de fortune & de quelque esprit maling & enuieux : & si ceux-cy venoient au dessus, c'estoit la vertu, la hardiesse, la foy & l'amitié qui emportoient la victoire, car il n'y auoit que cela qui accompagnast en ce lieu-là Alexandre: & quant au reste de ses forces, de son armee, de ses cheuaux, & de ses vaisseaux, la fortune auoit mis la muraille de ceste meschante bourgade-là entre deux. Les Macedoniens à la fin desfeirent les barbares, & sur eux abbattirent & raserent leur ville: mais tout cela ne seruoit de rien à Alexan- H dre, car on l'emporta vistement auec le traict qu'il auoit en l'estomac portant la guerre dedans ses entrailles, & estoit le traict comme vn clou ou vne cheuille, qui tenoit sa cuirasse attachee à son corps : car si lon s'efforçoit de l'arracher de la playe comme de la racine, le fer ne venoit pas quant & quant, estant fiché bien auant dedans les os de la poitrine, qui sont au deuant du cœur, & n'ozoit-on sier ce qui pendoit dehors de la canne, pour ce que lon craignoit que par ce secoüement l'os ne se fendist dauātage, qui luy causast des douleurs extremes, & qu'il n'en sortist du fond vne grande effusion de sang. Au moyen dequoy luy voyant ceste grande doubte & longue demeure de ses gens, essaya de couper auec sa dague le fust de la canne tout rasibus de la cuirasse, mais sa main n'eut pas la force, estant preuenue & saisie d'vne pesanteur endormie & amortie, qui procedoit de l'inflāmation de sa playe: si commanda à ses chirurgiens

A rurgiens d'y mettre la main hardiment, encourageant, tout blessé qu'il estoit, ceux qui estoiét sains & entiers, & disoit iniure à ceux qu'il voyoit plorer & se laméter appelloit les autres traistres qui n'ozoient pas le secourir, & crioit apres ses familiers & ses mignõs, Nul ne se mõstre lasche & coüard, non pas pour ma vie mesme: Ie ne sçaurois pen ser que lon croye que ie ne craigne point la mort, si lon la craint pour moy.

De Isis & d'Osiris.

LES hommes sages, ô Clea, doiuent en leurs prieres demander tous biens aux Dieux: mais ce que plus nous desirons obtenir d'eux, c'est la cognoissance d'eux mesmes, autant
B comme il est loisible aux hommes d'en auoir, pour ce qu'il n'y a don ne plus grand aux hommes à receuoir, ne plus magnifique & plus digne aux Dieux à donner, que la cognoissance de verité: car Dieu donne aux hommes toutes autres choses dont ils ont besoing, mais celle-là il la retient pour luy mesme & s'en sert: & n'est point bienheureux pour posseder grande quãtité d'or ny d'argent, ny puissant pour tenir le tõnerre & la foudre en sa main, mais bien pour sa prudence & sapience: & est vne des choses qu'Homere a le mieux & le plus sagement dictes, en parlant de Iupiter & Neptune,

Ils sont tous deux de mesme extraction,
Et tous deux nez en mesme region,
Mais Iupiter en est le fils aisné,
Et de sçauoir plus grand que l'autre orné.

C Il afferme que la preference & precedence de Iupiter estoit plus venerable & plus digne en ce qu'il estoit plus sçauant & plus sage. Et quant à moy i'estime que la beatitude & la felicité de la vie eternelle, dont Iupiter iouyt, consiste en ce qu'il n'ignore rien, & que rien de tout ce qui se fait ne le fuit: & pense que l'immortalité, qui en osteroit la cognoissance & intelligence de tout ce qui est & qui se fait, ne seroit pas vne vie, mais vn temps seulement. Pourtant pouuons nous dire, que le desir d'entendre la verité est vn desir de la diuinité, mesmement la verité de la nature des Dieux, dont l'estude & le prochas de telle science est comme vne profession & entree de religion, & œuure plus saincte que n'est point le vœu & l'obligation de chasteté, ny de la garde & closture d'aucun temple: & si est d'auantage tresagreable à la Deesse que tu sers, attendu qu'elle est tressage & tressçauante, ainsi comme la deriuation mesme de son nom nous le donne à cognoistre, que le sçauoir & la science luy appartient
D plus qu'à nul autre, car c'est vn mot Grec que Isis: & Typhon aussi l'ennemy & aduersaire de la Deesse, enflé & enorgueilly par son ignorance & erreur, dissipant & effaçeant la saincte parole, laquelle la Deesse r'assemble, remet sus & baille à ceux qui aspirent à se deifier par vne continuelle obseruance de vie sobre & saincte, en s'abstenant de plusieurs viandes, & se priuant du tout des plaisirs de la chair, pour reprimer la luxure & l'intemperance, & en s'accoustumant de longue main à supporter & endurer dedans les temples des durs & penibles seruices faicts aux Dieux: de toutes lesquelles abstinences, peines & souffrances, la fin est la cognoissance du premier, principal & plus digne obiect de l'entendement, que la Deesse nous inuite & conuie à cercher, estant aupres d'elle & demourant auec elle. Ce que mesme nous promet le nom de son temple, qui s'appelle Ision, c'est à sçauoir l'intelligence & cognoissance ὡς εἰσόμενοι τὸ ὄν.
de ce qui est: comme nous promettant, que si nous entrons dedans le temple & reli-

gion de la Deesse sainctement, & ainsi qu'il appartient par raison, nous aurons intelligence de ce qui y est. Dauantage plusieurs ont escrit qu'elle est fille de Mercure, les autres de Prometheus, dont on repute l'vn inuenteur & autheur de Sapience, & de Prouoyance, & l'autre de la Grammaire & de la Musique. Voyla pourquoy en la ville de Hermoupolis ils appellent la premiere des Muses, Isis & Iustice tout ensemble, comme estant sçauante, ainsi qu'il a esté dit ailleurs, & monstrant à ceux qui à bonnes enseignes sont surnommez religieux, & portans habits de sainctete & de religiõ, & ce sont ceux qui portent & enferment en leur ame, comme dedans vne boiste, la saincte parole des Dieux pure & nette, sans aucune curiosité ne superstition, & qui de l'opinion qu'ils ont des Dieux, en declarant aucunes choses obscurcies & ombragees, & les autres toutes claires & ouuertes, comme encore leur habit sainct le monstre. Et pourtant ce que lon habille ainsi de ces habits saincts les religieux Isiaques, apres qu'ils sont trespassez, est vne marque & vn signe qui nous tesmoigne, que ceste saincte parole est auec eux, & qu'ils s'en sont allez de ce monde en l'autre sans emporter autre chose que ceste parole: car porter longue barbe, ou se vestir d'vne grosse cappe, ne font point le philosophe, Dame Clea: aussi ne font pas les vestements de lin, ny la tonsure ou rasure, les Isiaques, ains est vray Isiaque celuy, qui apres auoir veu & receu par la loy & coustume les choses qui se monstrent, & qui se font és ceremonies de ceste religion, vient à recercher & diligemment enquerir par le moyen de ceste saincte parole & discours de raison, la verité d'icelles. Car il y en a bien peu entre eux, qui entendent & sçachent pour quelle cause ceste petite ceremonie, qui est la plus commune, s'obserue, pourquoy les presbtres & religieux d'Isis razent leurs cheueux, & portent vestemens de lin: & y en a les vns qui du tout ne se soucient pas d'en rien sçauoir: les autres disent qu'ils s'abstiennent de porter habillement de laine, ne plus ne moins que de manger de la chair des moutons par reuerence qu'ils leur portent, & qu'ils font razer leurs testes en signe de dueil, & qu'ils portẽt habillements de lin à cause de la couleur qu'a la fleur du lin quand il florit, ressemblant proprement au celeste azur qui enuironne tout le monde. Mais à la verité il n'y en a qu'vne cause certaine: car il n'est pas loisible ainsi que dit Platon, de toucher auec chose sale ce qui est pur & net: or toute superfluité de nourriture & tout excrement est ord & immonde, & de telles superfluitez s'engendrent & se nourrissent la laine, le poil, les cheueux & les ongles: si seroit chose digne de mocquerie, que és sanctifications & celebrations des diuins offices ils ostassent tout leur poil, en razant & polissant vniement tout leur corps de toutes superfluitez, & qu'ils vestissent & portassent les superfluitez des bestes: & faut estimer que quand le poëte Hesiode escriuoit,

> Ny au festin d'vn public sacrifice
> Offert aux Dieux tu ne seras si nice,
> Que de rongner tes ongles d'vn cousteau,
> Couppant le sec d'auec la verte peau:

il ne nous vouloit pas enseigner, que pour faire festes & bonnes cheres il falloit estre propre & net, mais bien se nettoyer & se purger de telles superfluitez, en traittant les choses sainctes, & faisant le seruice des Dieux. Or le lin naist de la terre, qui est immortelle, & produit tout fruict bon à manger, & nous fournit dequoy faire robbe simple, sobre & nette, qui ne charge point de sa couuerture celuy qui la porte, & conuenable à toute saison de l'annee, joinct qu'elle n'engendre point de poux nullement, ainsi que lon dit, dequoy il faudroit discourir ailleurs. Mais les presbtres haïssent tant la nature de toutes superfluitez, que pour cela non seulement ils refusent à manger toutes sortes de legumages, & entre les chairs celles des brebis & moutons, & celles des porcs, d'autant qu'elles engendrent beaucoup d'excrements, ains aussi

A aussi és iours & œuures de sanctification, ils commandent d'oster mesme le sel des viandes, tant pour plusieurs autres causes & raisons, que pour ce qu'il aiguise l'appetit, & nous prouoque à boire & à manger d'auantage: car de dire ce que disoit Aristagoras, que le sel est par eux reputé immonde, pour autant que quand il se congele, plusieurs petits animaux, qui se treuuent pris dedans, y meurent, c'est vne sottise, On dit mesme qu'ils ont vn puis à part, de l'eau duquel ils abbreuuent leur bœuf Apis, & qu'ils l'engardent en toute sorte de boire de l'eau du Nil: non qu'ils reputent l'eau du Nil immonde à cause des Crocodiles qui sont dedans, comme quelques vns estiment: car au contraire il n'y a rien que les Ægyptiens honnorent tant qu'ils font le fleuue du Nil, mais il semble qu'elle engraisse trop, & engendre trop de chair: or ne veulent-ils pas que leur Apis soit par trop gras, ny eux aussi: ains veulent que leurs ames soient estayees de corps legers, habiles & dispos, & non pas que la partie diuine qui est en eux soit opprimee & accablee par le pois & la force de celle qui est mortel-

B le. En la ville de Heliopolis, qui est à dire la ville du Soleil, ceux qui seruent à Dieu ne portent iamais de vin dedans le temple, comme n'estant pas conuenable qu'ils boiuent de iour à la veuë de leur Seigneur & leur Roy: & ailleurs les presbtres en boiuent, mais bien peu, & ont plusieurs purgations & sanctifications où ils s'abstiennent totalement de vin, esquels iours ils ne font autre chose que vacquer à estudier, à apprendre & enseigner les choses sainctes: les Roys mesmes n'en beuuoient que iusques à certaine mesure, ainsi qu'il estoit prescript en leurs escriptures sainctes, & commancerent à en boire au Roy Psammitichius, au parauant duquel ils n'en beuuoient du tout point, & n'en offroient point aux Dieux, estimans qu'il ne leur estoit pas aggreable, pour ce qu'ils pensoient que ce fust le sang de ceux qui iadis feirent la guerre aux Dieux, duquel meslé auec la terre, apres qu'ils furent renuersez, elle produisit la vigne: c'est pourquoy, disoient-ils, ceux qui s'enyurent perdẽt l'entendemẽt & l'vsage de la raison, comme estans remplis du sang de leurs predecesseurs. Eudoxus

C escrit au second de sa Geographie, que les presbtres d'Aegypte le disent & le tiẽnent ainsi. Quant aux poissons de mer, tous ne s'abstiennent pas de tous, mais les vns d'aucuns, comme les Oxyrinchites de ceux qui se prennent auec l'hameçon: car d'autant qu'ils adorent le poisson qui se nomme Oxyrinchos, qui est dire Bec-agu, ils ont doute que l'hameçon ne soit immonde, si d'aduenture le poisson Oxyrinchos l'auroit aualé: & les Syenites le Phagre, car il semble qu'il se trouue alors que le Nil commance à croistre, & qu'il leur en signifie la croissance quand il apparoist, dont ils sont fort ioyeux, le tenans pour vn certain messager: mais les presbtres s'abstiennent de tous: & là où le neufiesme iour du premier mois tous les autres habitans d'Aegypte deuant la porte de leurs maisons mangent de quelque poisson rosty, les presbtres n'en tastent aucunement, mais bien en bruslent-ils deuant leurs maisons, ayants deux sortes de paroles, l'vne saincte & subtile, laquelle ie reprendray enco-

C'est vne espece de Raye au bec fort pointu.

Pagre ou Phagre c'est à dire goulu poisson familier au Nil, semblable à vne Dorade.

D re en cest endroit, comme estant conforme & conuenable à ce que lon discourt sainctement touchant Osiris & Typhon: l'autre vulgaire, grossiere & exposee à tout le monde, qui est representee par le poisson, lequel n'est viande ny necessaire, ny rare & exquise, ainsi que tesmoigne Homere, quand il ne fait les Phęaciens qui estoients gens delicats, friands, & aimans à delicieusement viure, ny ceux d'Ithace hommes insulaires, mangeans en leurs festins du poisson, non pas les gens mesmes d'Vlysses par tout le temps de leur nauigation, qui fut si longue, & par la mer, iusques à ce qu'ils furent reduits à l'extreme necessité: brief ils estiment que la mer ait esté esprainte par le feu hors des bornes de la nature, n'estant ny partie naturelle, ny element du monde, ains chose estrangere, superfluité corrompuë, & maladie contre nature: car il n'y auoit rien de fabuleux, ny hors de raison, ny de superstitieux, comme aucuns cuident faulsement, qui seruist de note & de signe en leurs sainctes

ceremonies, ains estoient toutes marques qui auoient quelques causes & raisons morales & vtiles à la vie, ou bien qui representoient quelque notable histoire, ou bien quelque deduction naturelle, comme ce que lon dit touchant vn Crommyus: car de dire ce que le commun en raconte, que le nourrisson d'Isis nommé Dictys, tomba dedans la riuiere du Nil & s'y noya, s'estant pris à des oignons, il n'y a apparence quelconque: mais les presbtres haïssent & abominent l'oignon, ayant obserué que iamais il ne croist & ne grossit bien, & iamais ne florit sinon au decours de la Lune, & qu'il n'est conuenable ny à ceux qui veulent ieuner & mener saincte vie, ny à ceux qui veulent celebrer festes: aux vns, pour ce qu'il apporte la soif: aux autres, pour ce qu'il fait plorer ceux qui en mangent. Pour ceste mesme cause reputent-ils la truye beste immonde, d'autant qu'elle se fait couurir ordinairement au masle quand la Lune commance à defaillir, & que de ceux qui en boiuent du laict, la peau iette hors ne sçay quelle sorte de lepre & d'asperitez, qui ressemblent au mal de sainct Main: & quant au propos que disent ceux qui vne fois en leur vie sacrifient vne truye, & puis la mangent, que Typhon poursuyuant vne truye, estant la Lune au plein, il rencontra vn bucher de bois, dedans lequel estoit le corps d'Osiris, & qu'elle le renuersa & esboula, il y a peu de gens qui l'approuuent, estimans que ceste fable a esté mise en auant par gens qui auoient mal ouy, & n'auoient pas bien entendu que cela vouloit dire, comme plusieurs autres contes semblables. Mais on tient que les anciens ont eu par le passé en si grande haine & si grande abomination les delices, la superfluité & volupté, qu'ils disent que dedans le temple de la ville de Thebes y auoit vne coulonne quarree, sur laquelle estoient engrauees des maledictions & execrations alencontre du Roy Minis, qui fut le premier qui destourna & retira les Ægyptiens d'vne vie simple & sobre, sans argent & sans richesses: & dit on aussi que Technatis le pere de Borchoris, en vne guerre qu'il eut alencontre des Arabes, comme son bagage fust demouré derriere, & n'eust peu arriuer à temps, soupa d'vne pauure viande la premiere qu'il peut trouuer, & puis se coucha sur vne paillasse, là où il dormit toute la nuict d'vn tresprofond sommeil, à raison dequoy tousiours depuis il ayma la sobrieté de vie, & maudit ce Roy Minis: ce que luy ayants loüé les presbtres de son temps, il feit engrauer lesdictes maledictions & execrations sur la coulonne. Or les Roys s'eslisoient ou de l'ordre des presbtres, ou de l'ordre des gens de guerre, pour ce que l'vn ordre estoit honoré & reueré pour la vaillance, & l'autre pour la sapience: & celuy qui estoit esleu de l'ordre des gens de guerre, incontinent apres son eslection estoit aussi receu en l'ordre de presbtrise, & luy estoient communiquez & descouuerts les secrets de leur philosophie, qui couuroit plusieurs mysteres souz le voile de fables, & soubs des propos qui obscurement monstroient & donnoient à veoir à trauers la verité, comme eux-mesmes donnent taisiblement à entendre, quand ils mettent deuant les portes de leurs temples des Sphynges, voulans dire que toute leur Theologie contient, souz paroles enigmatiques & couuertes, les secrets de sapience. Et en la ville de Saïs l'image de Pallas, qu'ils estiment estre Isis, auoit vne telle inscription, « Ie suis tout ce qui a esté, qui « est, & qui sera iamais, & n'y a encore eu homme mortel qui m'ait descouuerte de « mon voile. Dauantage plusieurs estiment que le propre nom de Iupiter en langue Ægyptiene soit Amoun, & que nous en Grec en ayons deriué ce mot Ammon, dont nous appellons Iupiter Ammon: mais Manethon qui estoit Ægyptien de la ville de Sebenne estime, que ce mot signifie caché ou cachement: & Hecatheus natif de la ville d'Abdere dit, que les Ægyptiens vsent de ce mot quand ils se veulent entre appeller l'vn l'autre, pource que c'est vne diction vocatiue: & pourautant qu'ils estiment que le Prince des Dieux soit vne mesme chose que l'vniuers qui est obscur, caché & incogneu, ils le prient & conuient à se vouloir manifester & doner à cognoistre à eux,

A à eux, en l'appellant Amoun. Voyla donc comment les Ægyptiens estoient reseruez & retenus à ne point profaner leur sapience, en publiant trop ce qui appartient à la cognoissance des Dieux: ce que tesmoignent mesme les plus sages & plus sçauans hommes de la Grece, Solon, Thales, Platon, Eudoxus, Pythagoras, & comme quelques vns ont voulu dire, Lycurgus mesme, qui allerent de propos deliberé en Ægypte pour en communiquer auec les presbtres du pays: car on tient que Eudoxus ouït Chonoupheus qui estoit de Memphis, & Solon Sonchis qui estoit de Saïs, & Pythagoras Oenupheus qui estoit de Heliopolis. Ce dernier Pythagoras fut fort estimé d'eux, & luy aussi ce semble les estima beaucoup, tellement qu'il voulut imiter leur façon mystique de parler en paroles couuertes, & cacher sa doctrine & ses sentences soubs paroles figurees & ęnigmatiques: car les lettres que lon appelle hieroglyphiques en Ægypte, sont presque toutes semblables aux preceptes de Pythagoras, comme, Ne manger point sur vne selle, Ne se seoir point sur vn boisseau, Ne B planter point de palmier, N'attizer point le feu auec vne espee en la maison. Et me semble que ce que les Pythagoriens appellerent l'vnité Apollon, & le deux Diane, le sept Mineurue, & Neptune le premier nombre cubique, ressemble fort à ce qu'ils consacrent, qu'ils font & qu'ils escriuent en leurs sacrifices, car ils peignent leur Roy & leur Seigneur Osiris par vn œil, & vn sceptre: & y en a qui interpretent le nom d'Osiris, ayant plusieurs yeux, pour ce que Os en Ægyptien signifie plusieurs, & Iris œil: & le Ciel, comme ne vieillissant point à cause de son eternité, par vn cœur, ayant dessoubs vne chaufferette de feu, qui est la marque de courroux. Et en la ville de Thebes y auoit des images de Iuges qui n'auoient point de mains, & celle du President d'iceux auoit les yeux bandez, pour donner à entendre que la iustice ne doit estre ny concussionnaire ny fauorable, c'est à dire, ne prendre point d'argent, & ne faire rien plus ne moins par faueur. Les gens de guerre pour la marque de leurs anneaux y portoient engrauee la figure d'vn escharbot, pour ce qu'entre les escharbots C il n'y a point de femelle, ains sont tous masles, & iettent leur geniture dedans vne boule de fiens, laquelle ils preparent & construisent, non tant pour matiere & prouision de leur viure, comme pour vn lieu à engendrer. Quand doncques tu entendras parler de certaines vagabondes peregrinations & erreurs, & desmembremens, & autres telles fictions, il te faudra souuenir de ce que nous auons dit, & estimer qu'ils ne veulent pas entendre que iamais rien ait esté de cela ainsi, ne qu'il ait oncques esté fait: car ils ne disent pas que Mercure proprement soit vn chien, ains la nature de celle beste, qui est de garder, d'estre vigilant, sage à discerner & cercher, estimer & iuger l'amy ou l'ennemy, celuy qui est cogneu ou incogneu, suyuant ce que dit Platon, ils accomparent le chien au plus docte des Dieux. Et si ne pensent pas que de l'escorce d'vn Alisier sorte vn petit enfant ne faisant que naistre, mais ils peignent ainsi le Soleil leuant, donnans à entendre soubs figure couuerte, que le D Soleil sortant des eaux de la mer, se vient à r'allumer. Car ainsi appellerent-ils Ochus, l'Espee, qui fut le plus cruel Roy des Perses, & le plus terrible, comme celuy qui feit mourir plusieurs grands personnages, & qui finablement tua leur bœuf Apis, & le mangea auec ses amis, & iusques auiourd'huy ils l'appellent encore ainsi en la liste & catalogue de leurs Roys, non qu'ils voulussent signifier sa substance, ains la dureté de son naturel & sa mauuaistié, qu'ils accomparent à l'instrument dont on fait mourir les hommes. En escoutant doncques & receuant ainsi ceux qui t'exposeront sainctement & doctement la fable, en faisant & obseruant tousiours diligemment ce qui vous est ordonné en vostre estat pour le seruice des Dieux, & croyant fermement que tu ne leur pourrois faire seruice ne sacrifice qui leur fust plus aggreable que de t'estudier à auoir saine & vraye opinion d'eux, tu euiteras par ce moyen la superstition, laquelle n'est point moindre mal ne peché, que l'impieté de ne croire

point qu'il y ait de Dieux. Or la fable doncques d'Isis & d'Osiris, pour la deduire en E moins de paroles qu'il sera possible, & en retrencher beaucoup de choses superflues, & qui ne seruent à rien, se raconte ainsi. On dit que Rhea s'estant meslee secrettemét à la desrobbee auec Saturne, le Soleil s'en apperceut, qui la maudit, priant en ses maledictions qu'elle ne peust iamais enfanter ny mois ny an: mais que Mercure estant amoureux de celle Deesse, coucha auec elle, & que depuis ioüant aux dez auec la Lune il luy gaigna la septantiéme partie de chacune de ses illuminations, tant que les mettant ensemble il en feit cinq iours, qu'il adiousta aux trois cents soixante de l'annee, que les Ægyptiens appellent maintenant les iours Epactes, les celebrans & solennizans, comme estans les iours de la natiuité des Dieux, pour ce que au premier iour nasquit Osiris, à l'enfantement duquel fut ouye vne voix, que le Seigneur de tout le monde venoit en estre: & disent aucuns, qu'vne femme nommee Pamyle, ainsi comme elle alloit querir de l'eau au temple de Iupiter, en la ville de Thebes, ouyt celle voix, qui luy commandoit de proclamer à haute voix, que le grand Roy bienfaicteur Osiris estoit né: & pour ce que Saturne luy meit l'enfant Osiris entre les mains F pour le nourrir, que c'est pour l'honneur d'elle que lon celebre encore la feste des Pamyliens, semblable à celle des Phallephores en la Grece. Le deuxiesme iour elle enfanta Aroueris qui est Apollo, que les vns appellent aussi l'aisné Orus. Au troisiéme iour elle enfanta Typhon, qui ne sortit point à terme, ny par le lieu naturel, ains rompit le costé de sa mere, & saulta dehors par la playe. Le quatriéme iour nasquit Isis, au lieu de Panygres. Le cinquiéme nasquit Nephté, que les vns nomment aussi Teleute, ou Venus, & les autres Victoire: & que Osiris & Aroueris auoient esté conceus du Soleil, & Isis de Mercure, & Typhon & Nephté de Saturne: c'est pourquoy les Roys reputent le troisiéme iour malencontreux, & à ceste cause ne despeschent affaires quelsconques ce iour-là, & ne boiuent ny ne mangent iusques à la nuict: que Typhon porta honneur à Nephté, que Isis & Osiris estans amoureux l'vn de l'autre deuant qu'ils fussent sortis du ventre de la mere, coucherent ensemble à cachettes, & disent aucuns que Aroueris nasquit de ces amourettes-là, qui est appellé l'aisné G Orus par les Ægyptiens, & Apollo par les Grecs. Osiris regnant en Ægypte, retira incontinent les Ægyptiens de la vie indigente, souffreteuse & sauuage, en leur enseignant à semer & planter, en leur establissant des loix, & leur monstrant à honorer & reuerer les Dieux: & depuis allant par tout le monde, il l'appriuoisa aussi sans y employer aucunement la force des armes, mais attirant & gaignant la plus part des peuples par douces persuasions & remonstrances couchees en chansons, & en toute sorte de Musique, dont les Grecs eurent opinion que c'estoit vn mesme que Bacchus: que Typhon durant le temps de son absence ne remua rien, d'autant que Isis y donna bon ordre, & y prouueut auec bonnes forces: mais que quãd il fut de retour, Typhon luy dressa embusche, ayant attiré à sa ligue soixante & douze autres hommes coniurez auec luy, sans vne Royne d'Æthiopie participante & complice H aussi de la coniuration (ceste Royne s'appelloit Azo) & ayant secrettement pris la mesure du corps d'Osiris, il feit faire vn coffre de la mesme longueur, beau à merueilles, ouuré & labouré fort exquisement, lequel il feit apporter en la salle, où il donnoit à souper à la compagnie: chacun prit plaisir à veoir vn si bel ouurage, & l'estima-lon grandement: & Typhon faisant semblant de ioüer, dit qu'il le donneroit volontiers à celuy qui auroit le corps egal de mesure à ce coffre: tous ceux de la compagnie l'essayerent les vns apres les autres, & ne se trouua bien proportionné, ny egal à pas vn des autres: finablement Osiris luy-mesme y monta, & se coucha dedans: & alors les coniurez y accourans ietterent le couuercle dessus, & partie le fermerent de clous, & partie de plomb fondu qu'ils ietterent par dessus, puis le portans en la riuiere, le ietterent par la bouche du Nil, qui se nomme Tanitique, dedans la mer: c'est

pourquoy

A pourquoy iusques auiourd'huy ceste bouche est execrable aux Ægyptiens, & pourquoy ils l'appellent abominable. On dit que tout cela fut faict le dix-septiéme du mois, que lon appelle Athyr, qui est celuy durant lequel le Soleil passe par le signe du Scorpion, & le vingt-huictiéme du regne d'Osiris: toutefois d'autres disent qu'il vescut, non pas qu'il regna, autant: que les premiers qui entendirent la nouuelle de cest inconuenient, furent les Panes & Satyres habitans autour de la ville de Chennis, & commancerent à murmurer entre eux: c'est pourquoy encore iusques auiourd'huy on appelle les soudaines peurs, troubles & emotions de peuples, frayeurs Paniques. Et qu'Isis en estant aduertie feit tondre vne tresse de ses cheueux, & se vestit de dueil au lieu qui maintenant est appellé Coptus, combien que les autres veulent dire que ce mot signifie priuation, pource que Coptein est autant à dire comme priuer. En cest habit elle alla errant par tout, pour en cuider entendre des nouuelles, en grande destresse: mais personne ne venoit ny ne parloit à elle, iusques à ce qu'elle rencon- B tra de ieunes enfans qui ioüoient ensemble, ausquels elle demanda s'ils auoient point veu le coffre: ces enfans l'auoient veu, qui luy dirent la bouche du Nil par laquelle les complices de Typhon l'auoient poussé dedans la mer. Depuis ce temps-là les Ægyptiens estiment, que les enfans ont le don de prophetie, de pouuoir reueler les choses secrettes, & prennent à presage toutes les paroles qu'ils disent en ioüant & babillant ensemble, mesmement dedans les temples, de quoy que ce soit. Et qu'ayant apperceu qu'Osiris estant deuenu amoureux de sa sœur, auoit couché auec elle, pensant que ce fust Isis, & en ayant trouué le signe du chappellet de melilot, qu'il auoit laissé chez sa sœur Nephté, elle cercha l'enfant, pour ce que Nephté incontinent qu'elle l'eut enfanté l'alla cacher, pour la crainte de Typhon, & l'ayant trouué difficilement & à grande peine, par le moyen des chiens qui la conduisirent au lieu où il estoit, elle le nourrit, de maniere que depuis qu'il fut deuenu grand, il fut son gardien & son page, appellé Anubis, que lon dit qui garde les Dieux, com- C me les chiens font les hommes. Depuis elle entendit nouuelles du coffre, comme les flots de la mer l'auoient ietté en la coste de Byblus, là où il s'estoit tout doucement rengé au pied d'vn Tamarix: ce Tamarix en peu de temps deuint vn fort beau & fort gros tronc d'arbre bien branchu, qui ambrassa & enueloppa tout alentour le coffre, de sorte qu'on ne le voyoit point. Le Roy de Byblus s'esbahissant de voir ceste plante ainsi soudainement creuë en telle grandeur, feit couper le branchage qui couuroit le coffre que lon ne voyoit point, & du tronc en feit vn pillier à soustenir le toict de sa maison: dequoy Isis, ainsi que lon dit, ayant esté aduertie par vn vent diuin de renommee, s'en alla en la ville de Byblus, là où elle s'asseit aupres d'vne fontaine, toute triste & esploree, sans parler à autre personne quelconque, sinon qu'elle salüa & caressa les femmes de la Royne, en leur accoustrant les tresses de leurs cheueux, & leur rendant vne merueilleusement douce & souëfue odeur yssant de son D corps. La Royne ayant veu ses femmes si bien parees, eut enuie de voir l'estrangere qui les auoit ainsi accoustrees, tant pource qu'elle sçauoit ainsi bien accoustrer les cheueux, comme pource qu'elle rendoit vne si douce senteur, ainsi l'enuoya elle querir, & ayant pris familiarité auec elle, la feit nourrice & gouuernãte de son fils: le Roy s'appelloit Malcander, & la Royne Astarte, ou bien Saosis, ou Nemanoun, comme les autres veulent, c'est à dire en langage Grec, Athenaide: & dit-on que Isis nourrit cest enfant en luy mettant son doigt en la bouche au lieu du bout de la mammelle, & que la nuict elle luy brusloit tout ce qui estoit mortel en son corps, & qu'elle se tournant en vne harondelle alloit voletant & lamentant alentour de ce pillier de bois, iusques à ce que la Royne s'en estant pris garde, & s'estant escriee quand elle veit le corps de son fils bruslant ainsi alentour, luy osta l'immortalité, & que la Deesse ayant ainsi esté descouuerte, demanda le pillier de bois, lequel elle coupa facilement,

& osta de soubs la couuerture le tronc du Tamarix, qu'elle oignit d'vne huyle parfumee, puis l'enuelopa d'vn linge, & le bailla en garde aux Roys, dont vient que iusques auiourd'huy les Bybliens reuerent encore ceste piece de bois-là, qui est couchee dedans le temple d'Isis: & qu'à la fin elle rencontra le coffre, sur lequel elle plora, & lamenta, tant que l'vn des enfans du Roy, le plus ieune, en mourut de pitié: & elle ayant en sa compagnie le plus aagé, auec le coffre, s'embarqua en vn vaisseau, monta sur la mer, & s'en alla. Et pourtant que sur l'aube du iour la riuiere de Phedrus destourna le vent vn peu trop asprement, elle, qui en fut courroucee, la secha toute, & au premier lieu qu'elle se peut trouuer seule, elle ouurit le coffre, là où trouuant le corps d'Osiris, elle mit sa face sur la sienne en l'ambrassant & plorant. Le ieune enfant suruint & s'approcha secrettement, & veit ce qu'elle faisoit, dont elle s'estant apperceuë se retourna, & le regarda d'vn mauuais œil en trauers, tellement que l'enfant, ne pouuant supporter la terreur qu'elle luy feit, en mourut. Les autres le disent autrement, c'est qu'il tomba dedans la mer, & qu'il est honoré à cause de la Deesse, F & que c'est celuy que les Ægyptiens chantent en leurs festins qu'ils appellent Maneros: aucuns disent que cest enfant auoit nom Palestinus, & que la ville de Pelusium fut fondee en memoire de luy par la Deesse, & que ce Maneros qu'ils celebrent en leurs chansons, fut celuy qui premier trouua la Musique. Toutefois il y en a d'autres qui disent, que ce n'est point le nom d'aucun homme, mais vne façon de parler propre & conuenable à ceux qui boiuent & banquettent ensemble, laquelle signifie autant, comme qui diroit, A bonne heure soit cecy venu: car les Ægyptiens ont accoustumé de crier cela ordinairement: comme aussi le corps sec d'vn homme mort qu'ils portent dedans vn cercueil, n'est point vne representation de l'accident d'Osiris, comme aucuns estiment, ains vn admonestement aux conuiez de se donner ioye, & iouyr alaigrement des biens presents, d'autant que bien peu de temps apres ils seront tous semblables à celuy-là, c'est la raison pourquoy ils l'introduisent és festins. Et comme la Deesse Isis fust allee voir son fils Orus qui se nourrissoit en la ville de G Butus, & qu'elle eust osté le coffre, ou la biere dedans laquelle estoit le corps d'Osiris, Typhon estant la nuict à la chasse au clair de la Lune le rencontra, & ayant recogneu le corps le deschira & decouppa en quarante parties, qu'il ietta çà & là: ce que ayant Isis entendu, le cercha dedans vn batteau fait de l'herbe du papier à trauers les marets: d'où vient que les Crocodiles n'offensent iamais ceux qui nauiguent dedans les vaisseaux faicts d'icelle herbe, soit qu'ils en ayent peur, ou qu'ils les reuerent en memoire de ce faict de la Deesse. Voyla d'où vient que lon trouue plusieurs sepultures d'Osiris par le pays d'Ægypte, pource que à mesure qu'elle en trouuoit chasque partie, elle y faisoit dresser vn sepulchre: les autres disent que non, mais qu'elle en feit faire plusieurs images, qu'elle laissa en chascune ville, comme si elle leur en laissoit le propre corps, à fin qu'en plusieurs lieux il fust honoré, & que si d'aduenture Typhon venoit au dessus de son fils Orus, quand il viendroit à cercher H le vray sepulchre d'Osiris, & qu'on luy en monstreroit plusieurs, il ne sceust auquel s'arrester: & dit-on plus, que Isis trouua toutes les autres parties du corps d'Osiris, excepté le membre naturel, pource qu'il fut incontinent ietté dedans la riuiere, & que les poissons, le Lepidote, le Phagre, & l'Oxyrinche le mangerent: pour raison dequoy Isis les abomina par dessus tous les autres poissons, mais au lieu du naturel elle en feit contrefaire vn qui s'appelle Phallus, & le consacra, tellement que les Ægyptiens en solennisent encore la feste. Et puis ils content, que Osiris reuenant de l'autre monde s'apparut à son fils Orus, qu'il instruisit & exercita à la battaille: qu'il luy demanda, quelle chose il estimoit au monde la plus belle, & que Orus luy respondit, que c'estoit venger le tort & l'iniure que lon auroit fait à ses peres & meres. Secondement qu'il luy demanda, quel animal il estimoit plus vtile à ceux qui alloient à la battaille.

Orus

A Orus respondit, que c'estoit le cheual: dont Osiris s'esmerueilla, & luy demanda pourquoy il auoit respondu que c'estoit le cheual, & non pas le lion: & que Orus repliqua, que le lion estoit plus vtile à celuy qui auroit besoing de secours pour combattre, mais le cheual pour desfaire entierement & descõfire celuy qui se mettroit en fuitte: ce que Osiris ayant entendu de luy, en fut fort aise, iugeãt qu'il estoit suffisamment preparé pour donner la bataille à son ennemy. Et dict-on que plusieurs se retournoient ordinairement du costé d'Orus, iusques à la cõcubine mesme de Typhon nommée Thoueris, mais qu'vn serpent la poursuyuit, qui fut taillé en pieces par les gens d'Orus: voyla pourquoy encore auiourd'huy ils apportent vne petite corde, laquelle ils couppent en pieces. Si disent que la bataille dura plusieurs iours, mais que finablement Orus en gaigna la victoire, & que Isis ayant Typhon prisonnier lié & garotté, ne le tua point, ains le deslia & le laissa aller: ce que Orus ne peut endurer patiemment, ains ietta les mains sur sa mere, & luy osta de sur la teste la marque de royauté, au lieu de laquelle Mercure luy meit en la teste vn morrion fait en guise d'vne teste de bœuf. Typhon voulut appeller en iustice Orus, & luy mettre en auant qu'il estoit bastard: mais à l'aide de Mercure qui defendit sa cause, il fut iugé par les Dieux legitime, & qu'il deffeit depuis à faict Typhon en deux autres batailles: & que Isis apres sa mort coucha encore auec Osiris, duquel elle eut Helitomenus & Harpocrates qui estoit mutilé des pieds. Voyla presque les principaux poincts de toute la fable, excepté ceux qui sont plus execrables, comme le demembrement d'Orus, & la decapitation de Isis. Or qu'il ne leur faille cracher au visage & rompre la bouche, comme dict Æschylus, s'ils ont telles opinions de la bienheureuse immortelle nature que nous entendons la diuinité, s'ils pensent & disent que telles fables soient veritables, & que realement & de faict elles soient ainsi aduenuës, il ne le faut point dire à toy, car ie sçay bien que tu hais & abomines ceux qui ont de si barbares, & si estrãges opinions des Dieux: mais aussi vois-tu bien que ce ne sont pas contes qui ressemblent C fort aux fables vagues, & vaines fictions que les poëtes ou autres fabuleux escriuains controuuent à plaisir, ne plus ne moins que les araignées qui d'elles-mesmes, sans aucune matiere ny subiect, filent & tissent leurs toiles, ains est apparent qu'ils contiennent des accidens & memoires de quelques inconueniens: ainsi comme les Mathematiciens disent, que l'arc-en-ciel est vne apparence seulement de diuerses peintures de couleurs, par la refraction de nostre veuë cõtre vne nuée. Aussi ceste fable est apparence de quelque raison qui replie & renuoye nostre entendement à la consideration de quelque autre verité: comme aussi nous le donnent à entendre les sacrifices, où il y a meslé parmy ne sçay quoy de dueil & de lamentable, & semblablement les ordonnances & dispositions des temples, qui en quelques endroicts sont ouuerts en belles ailes & plaisantes allées longues à descouuert, & en quelques autres endroicts ont des caueaux tenebreux & cachez soubs terre, ressemblans proprement aux sepulD chres & caues où lon met les corps des trespassez: & mesmement l'opinion des Osiriens, qui bien que lon die que le corps d'Osiris soit en plusieurs lieux, renomment toutefois Abydus & Memphis petites villes, où ils disent que le vray corps est, tellement que les plus puissans hommes & plus riches de l'Ægypte, ordonnent coustumierement que leurs corps soient inhumez en la ville d'Abydos, à fin qu'ils gisent en mesme sepulture que Osiris. Et en Memphis on nourrit le bœuf Apis, qui est l'image & figure de son ame, & veulent que le corps aussi y soit: & interpretent aucuns le nom de ceste ville, comme s'il signifioit le port des gens de bien, les autres le sepulchre d'Osiris: & y a deuant les portes de la ville vne petite Isle, qui au demourant est inaccessible à tous autres, de maniere que les oyseaux mesmes n'y peuuent pas demourer, ny les poissons en approcher, fors qu'en vn certain temps les prestres y entrent, & y font des sacrifices & offrandes que lon presente aux trepassez, & y cou-

ronnent de fleurs la sepulture d'vne Mediphthe, qui est ombragée & couuerte d'vn E
arbre plus grand & plus haut que pas vn oliuier. Eudoxus escrit que combien que lon monstre plusieurs sepulchres, qu'on dict estre d'Osiris en Ægypte, le corps neantmoins en est en Busiride, pource que c'est le pays & le lieu de la naissance d'Osiris, & qu'il n'est ia besoing le dire de Taphosiris, pource que le nom mesme le dict assez, signifiant la sepulture d'Osiris. I'approuue la coupure du bois, la deschirure du lin, & les effusions & offrandes funebres que lon y fait, pour autāt qu'il y a beaucoup de mysteres meslez parmy. Si disent les prestres Ægyptiens, que non seulement de ces Dieux-là, mais encore de tous ceux qui ont esté engendrez, & ne sont point incorruptibles, les corps en sont demourez par deuers eux, là où ils sont honorez & reuerez, & les ames estans deuenuës estoilles en reluisent au ciel, & que celle d'Isis est celle que les Grecs appellent l'estoille Caniculaire, & les Ægyptiens Sothin, celle de Orus Orion, celle de Typhon l'Ourse. Mais là où toutes les autres villes & peuples de l'Ægypte contribuent la quote qui leur est imposée, pour faire protraire & pein- F
dre les animaux que lon y honore, ceux qui habitent en la contrée Thebaïde seuls entre tous n'y donnent rien, estimans que rien qui soit mortel ne peut estre Dieu, ains celuy seul qu'ils appellent Cnef, qui iamais ne nasquit, ne iamais ne mourra. Comme doncques ainsi soit, que plusieurs telles choses se disent & se monstrent en Ægypte, ceux qui cuydent que ce soit pour perpetuer la memoire des faicts & accidens merueilleux & grands de quelques Princes, Roys, ou tyrans, qui pour leur excellente vertu, ou grande puissance, ont adiousté à leur gloire l'authorité de diuinité, ausquels puis apres il soit arriué des inconueniens, ils vsent en cela d'vne bien facile desfaicte & façon d'eschapper, & si ne font point mal de transferer des Dieux aux hommes ce qu'il y a de sinistre ou infame en tous ces contes-là, & si sont aydez par ces tesmoignages que lon lit és histoires: car les Ægyptiens escriuent que Mercure estoit bien petit de corsage, que Typhon estoit de couleur rousseau, Orus blanc, & Osiris brun, comme ayans de nature esté hommes: dauantage ils appellent Osiris G
capitaine & gouuerneur, Canobus, duquel nom ils ont aussi appellé vne estoille, & la nauire que les Grecs appellent Argo, ils tiennent que c'est la figure de la nauire d'Osiris, que lon a referé au nombre des astres pour l'honneur de luy, & si n'est pas située au mouuement du ciel gueres loing de celle d'Orion, & de celle de la Caniculaire, dont ils estiment l'vne sacrée à Orus, & l'autre à Isis. Mais i'ay peur que cela ne soit remuer les choses sainctes, ausquelles on ne doit toucher, pour ne point combattre, non seulement le long temps & l'antiquité, comme dict Simonides, ains la religion de plusieurs peuples qui de longue-main ont vne deuotion imprimée enuers ces Dieux-là, en ne voulant pas endurer que ces grands noms-là transportent chose quelconque du ciel en la terre, & que ce ne soit encore vouloir arracher & renuerser vn honneur, & vne foy & creance, qui est emprainte aux cœurs des hommes presque dés leur premiere naissance, qui seroit ouurir de grandes portes à la tourbe des H
mescreans Atheistes, lesquels separent & esloignent les hommes de toute diuinité, & donner manifeste ouuerture & grande licence aux impostures & tromperies de Euemerus le Messenien, lequel ayant luy-mesme controuué les originaux de fables qui n'ont aucune verisimilitude, ny aucun subiect, a respādu par le monde vniuersel toute impieté, transmuant & changeant tous ceux que nous estimons Dieux, en noms d'admiraux, grands Capitaines, & de Roys qui auroient esté le temps passé, ainsi qu'il est, ce dict-il, escrit en lettres d'or, en la ville de Panchon, que iamais homme Grec ne barbare ne veit que luy, ayant nauigué au pays des Panchoniens & Triphyliens, qui ne sont en nulle partie de la terre habitable, & neantmoins on celebre assez entre les Assyriens les hauts faicts de Semiramis, & de Sesostris. En Aegypte iusques auiourd'huy les Phrygiens appellent les illustres & admirables entrepri-

ses

A ses & exploicts d'armes Maniques, d'autant que l'vn de leurs anciens Roys du temps iadis s'appelloit Manis, qui de son temps fut vn tres-sage & tres-vaillant Prince : aucuns l'appellent autrement Masdes. Cyrus mena les Perses, Alexandre les Macedoniens tousiours conquerans presque iusques au bout du monde, mais pour tout cela ils n'ont renom que d'auoir esté puissans & vaillans Princes & Roys. Et s'il y en a eu quelques vns qui esleuez par outrecuidance auec ieunesse & ignorance, comme dict Platon, ayans l'ame enflamée de vaine gloire & d'insolence, ayent reçeu les surnoms de Dieux, & des fondations de temples en leurs noms, celle gloire ne leur a gueres longuement duré:& puis estans par la posterité condamnez de vanité & de superbe arrogance, outre l'iniustice & l'impieté,

En peu de iours leur folle renommée
S'en est allée en vent & en fumée.

Et maintenāt, comme serfs fugitifs, qu'il est loisible de reprendre par tout où lon les peut trouuer, ils sont arrachez des temples & des autels, & ne leur est demouré que
B leurs tombeaux & sepulchres. Et pourtant Antigonus le vieil, cōme vn certain poete, nommé Hermodotus, en ses vers l'eust appellé fils du Soleil, & Dieu : Celuy, dict-il, qui vuide le bassin de ma selle percée, sçait bien, comme moy, le contraire. Et feit aussi bien sagement Lysippus le statuaire, quand il reprit le peintre Apelles de ce que peignant Alexandre le grand il luy meit la foudre en main, là où Lysippus luy auoit mis au poing la lance, de laquelle la gloire estoit pour durer eternellement, comme estant veritable & meritoirement propre & deuë à luy. Et pourtant ont mieux faict & dict ceux qui ont pensé & escrit, que ce que lon recite de Typhon, d'Osiris & d'Isis, n'estoient point accidens aduenus ny aux Dieux ny aux hommes, ains à quelques grands Dęmons, comme ont faict Pythagoras, Platon, Xenocrates & Chrysippus, suyuant en cela les opinions des vieux & anciens Theologiens, qui tiennent qu'ils ont esté plus forts & plus robustes que les hommes, & qu'en puissance ils ont
C grandement surmonté nostre nature:mais ils n'ont pas eu la diuinité pure & simple, ains ont esté vn suppost composé de nature corporelle & spirituelle, capable de volupté & de douleur, & des autres passions & affections qui accompagnent ces mutations-là, trauaillans les vns plus, les autres moins: car entre les Dęmons il y a, comme entre les hommes, diuersité & difference de vice & de vertu. Et les faicts des Geants & des Titans qui sont tant chantez par les poëtes Grecs, & les abominables actes d'vn Saturne, & les resistances d'vn Python alencontre d'Apollon, les fons d'vn Bacchus, & les erreurs d'vne Ceres, ne different en rien des accidents d'Osiris & de Typhon, & de tous ces autres tels contes fabuleux que chascun peut ouyr tant qu'il veut, & tout ce qui est caché & couuert soubs le voile des sacrifices significatifs, & soubs des cerimonies qu'il n'est pas loisible de dire, ny de monstrer à vn commun populaire, tout cela est d'vne mesme sorte: suyuant laquelle opinion nous voyons que Homere appelle les gens de bien diuersement, tantost semblables aux Dieux ou es-
D gaux aux Dieux, tantost

Ayans des Dieux la diuine prudence:

mais du nom de Dæmon il en vse communément, autant en parlant des meschans comme des bons,

Dæmonien auant approche toy,
Comment as-tu de ces Grecs tant d'effroy? Et ailleurs,
Quand il chargea la quatriéme fois,
Il ressembloit vn Dæmon. Et ailleurs,
Dæmonienne en quelle forfaitture
Le vieil Priam, & sa progeniture,
T'ont-ils si fort offensée, que tant

Ton cœur felon prochasse souhaittant E
De Troye voir la ville bien bastie
Entierement rasee & subuertie?

Comme nous donnant à entendre, que les Dæmons ont vne nature meslee, & vne volonté & affection inégales, & non point tousiours semblables. De là vient que Platon attribue aux Dieux Olympiques & celestes, tout ce qui est dextre & non pair, & tout ce qui est senestre & pair aux Dæmons: & Xenocrates tient que les iours malencontreux, & les festes où lon se bat, & où lon se donne des coups, & qu'on se frappe l'estomac, ou que lon ieusne, où il se fait ou dit quelque chose honteuse & villaine, il n'estime point qu'elles appartiennent aux bons Dieux, ny aux bons Dæmons: mais qu'il y a en l'air des natures grandes & puissantes, au demourant malignes & malaccointables, qui ont plaisir que lon face de telles choses pour elles, & que quand elles les ont obtenuës, elles ne s'adonnent plus à pis faire: comme aussi au contraire Hesiode appelle les bons & saincts Dæmons, gardiens des hommes, F

Donneurs de biens, d'opulence & richesse,
Propre à eux est la royale largesse.

Et Platon appelle ceste sorte de Dæmons Mercuriale & Ministeriale, estant leur nature au milieu des Dieux & des hommes, enuoyans les prieres & requestes des hommes vers le ciel aux Dieux, & de là nous transmettans en terre les oracles & reuelatiõs des choses occultes & futures, & les donations des richesses & des biens. Empedocles mesme dict, qu'ils sont punis & chastiez des fautes & offenses qu'ils ont commises,

L'air les vous iecte en la grand' mer profonde,
L'eau les vomit dessus la terre ronde,
La terre apres au ciel les faict voler,
Et le Soleil les precipite en l'air:
De l'vn en l'autre ainsi chassez, ils cheent,
Et tous ensemble également les hayent: G

iusques à ce qu'estans ainsi chastiez & purgez, ils recouurent derechef le lieu, le reng & l'estat qui leur est propre, selon leur nature. A cela ressemble naïfuement ce que lon recite de Typhon, qu'il feit par son enuie & sa malignité plusieurs mauuaises choses, & qu'ayant mis tout en combustion, il remplit de maux & de miseres la mer & la terre, & puis en fut puny, & que la femme & sœur d'Osiris en feit la vengeance, esteignant & amortissant sa rage & sa fureur: & neãtmoins encore ne meit-elle point à nonchaloir les trauaux & labeurs qu'elle auoit supportez, & ses fuittes çà & là, ny plusieurs actes de grande sapience & grande vaillance, se contentant que cela demourast ensepuely en silence & en oubly, ains les meslant parmy les plus sainctes ceremonies des sacrifices, comme exemples, images & souuenances des inconueniens pour lors aduenus, elle consacra vn enseignement & vne instruction & consolation de pieté enuers les Dieux, autant pour les femmes que pour les hommes detenus en H miseres & calamitez. Au moyen dequoy elle & son mary Osiris auroient esté transmuez de bons Dæmons pour leurs vertus en Dieux, comme depuis l'auroient aussi semblablement esté Hercules & Bacchus, ausquels non sans raison pour cela auroient esté decernez honneurs entremeslez des Dæmons & des Dieux, comme à ceux qui ont par tout grande puissance, tant dessoubs que dessus la terre, mais specialement en ces sacrifices-là, pource que Sarapis n'est autre chose que Pluton, & Isis que Proserpine, comme dict Archemachus natif d'Eubœe, & Heraclitus le Pontique, qui pense que l'oracle qui est en la ville de Canobus soit celuy de Pluton. Le Roy Ptolomeus, surnommé le Sauueur, feit enleuer de la ville de Sinope la statue enorme de Pluton, non qu'il sceust qu'elle y fust, & qu'il eust iamais veu auparauant qu'elle face elle auoit, sinon qu'il luy fut aduis en songeant, qu'il voyoit Sarapis qui luy commandoit,

A mandoit, que le plustost qu'il luy seroit possible, il feist transporter sa statuë en Alexandrie. Le Roy ne sçauoit où estoit ceste statuë, ny là où il la deuoit trouuer, mais ainsi comme il racontoit luy-mesme sa vision à ses amis, il se rencontra vn nommé Sosibius, homme qui auoit esté en beaucoup de pays, lequel dict qu'il auoit veu vne pareille statue que celle que le Roy leur descriuoit, en la ville de Sinope: si y enuoya le Roy vn Soteles & Dionysius, qui auec longue espace de temps & grand trauail, non sans ayde speciale encore de la prouidence diuine, la desroberent & l'emmenerent. Quand elle fut apportée, & qu'on la veit en Alexandrie, Timotheus le cosmographe & Manethon Sebennitique, coniecturans que c'estoit la statue de Pluton à voir Cerberus aupres de luy, & le Dragon, persuaderent au Roy que ce n'estoit l'image d'autre Dieu que de Sarapis: car il ne vint pas de là auec ce nom là, mais estant apporté en Alexandrie, il y acquit le nom de Sarapis, qui est le nom dont les Ægyptiens appellent Pluton, combien que Heraclitus le Physicien die, que Pluton & Dionysius, c'est à dire Bacchus, soient tout vn. Quand doncques ils veulent enrager & follastrer, ils se laissent aller en ceste opinion. Car ceux qui cuydent que Ades, B c'est à dire Pluton soit le corps, comme la sepulture de l'ame, pource qu'il semble qu'elle soit folle ou yure pendant qu'elle est dedans, il me semble qu'ils allegorisent bien froidement, & vaut mieux assembler en vn Osiris auec Bacchus, & Bacchus auec Sarapis, en disant, que depuis qu'il eut changé de nature, il changea aussi d'appellation: & pourtant est le nom de Sarapis commun à tous, ainsi comme sçauent assez ceux qui ont esté receuz és sacrifices & en la religion d'Osiris. Car il ne faut pas adiouster foy aux liures des Phrygiens qui disent, que vne Charops fut fille de Hercules, & que d'vn autre fils de Hercules nommé Isaiacus nasquit Typhon: ny aussi faire compte de Philarchus escriuant que Bacchus fut le premier qui amena des Indes deux bœufs, l'vn desquels auoit nom Apis, & l'autre Osiris, & que Sarapis est le propre nom de celuy qui regit & embellist l'vniuers, d'autant que Sairein signifie orner & embellir: car ces propos de Philarchus sont manifestemẽt hors de toute apparence, & encore plus le dire de ceux qui escriuent, que Sarapis n'est pas le nom d'vn Dieu, mais que c'est le sepulchre d'Apis que lon appelle ainsi, & qu'il y a dedans la ville de Memphis des portes de bronze nommées d'Oubliance & de Dueil, que lon ouure quand lon inhume Apis, & qu'elles menent vn bruict bas & rude quand on les ouure, & que c'est pourquoy nous mettons la main sur tout vase de bronze & de cuyure qui nous faict du bruit, pour le faire cesser. Il y a plus d'apparence en l'opinion de ceux qui tiennent qu'il a esté deriué de ce mot Seuesthai ou Sousthai, qui signifie poulser, comme estant celuy qui remue toute la machine du monde. Il y a aussi plusieurs des presbtres qui tiennent que c'est vn mot composé de Osiris & d'Apis, exposans & nous enseignans qu'il nous faut penser que Apis est vne belle image de l'ame d'Osiris. Mais quant à moy, si Sarapis est vn nom Ægyptien, ie pense qu'il signifie ioye & alaigresse, le coniecturant par ce que les Ægyptiens appellent feste & liesse Sairei: car Platon mesme escrit, que Ades, qui signifie Pluton, est fils d'Aido, c'est à dire de vergongne & de honte, doux & clement Dieu à ceux qui sont pardeuers luy. Et est vray que, au langage des Aegyptiens, plusieurs autres noms propres signifient quelque chose, comme celuy par lequel ils signifient le lieu de dessoubs terre, où ils cuydent que les ames des trespassez s'en aillent apres la mort, qu'ils disent Amenthes, c'est à dire Prenant & Donnant: mais si ce mot-là est vn de ceux qui anciennement sont sortis de la Grece, & depuis y ont esté rapportez, nous en discourrons cy-apres, & maintenant acheuons de considerer le reste de l'opinion que nous auions en main: car Osiris & Isis, estans des bons Dæmons, ont esté transferez en la nature des Dieux: & quant à la puissance de Typhon qui s'en alloit deffaicte & fracassee, voire tirant aux derniers sanglots & battemens de la mort, ils ont aucuns sacri-

σαίρειν, balayer.

C σορὸς ἄπιδος.

σεύεσθαι, σοῦσθαι.

D

fices & cerimonies où ils la reconfortent: & y en a aussi d'autres, esquels au contraire ils l'abbatent,& la diffament en certaines festes qu'ils ont: car ils iniurient & oultragent les hommes rousseaux,& qui plus est, ils precipitent les asnes roux, comme font les Coptites,pourautant que Typhon a esté roux,& de la couleur d'vn asne rouge:& les Busirites & Lycopolites se gardent entierement de sonner des trompettes, d'autant que leur son ressemble au cry de l'asne:& brief ils estiment que l'asne soit vn animal immonde, pour la semblance de couleur qu'il a auec luy: & faisant des gasteaux és sacrifices des moys de Payni,& de Phaosi, ils y figurent dessus vn asne lié: & au sacrifice du Soleil, à ceux qui veulent cognoistre Dieu, ils commandent qu'ils ne portent point de bagues d'or sur leurs corps, & qu'ils ne donnent point à manger à l'asne: & semble que les Pythagoriens mesmes eussent opinion, que Typhon estoit vne puissance dæmonique:car ils disent qu'il nasquit en vn nombre pair de cinquante huict, & derechef que celle du nombre triangle est la puissance de Pluton, de Bacchus, de Mars: & que celle du quarré est de Rhea, de Venus, de Ceres, de Vesta & de Iuno: & celle du Dodecagone, c'est à dire, à douze angles, est celle de Iupiter: & celle à cinquante & huict angles est celle de Typhon, ainsi comme Eudoxus a laissé par escript. Et les Ægyptiens estimans que Typhon a esté roux de couleur, immolent & sacrifiét les bœufs de la mesme couleur,en faisant si exquise & si diligente obseruation, que s'il a vn seul poil blanc ou noir, ils le reputent non sacrifiable, parce qu'ils estiment que ce qui est bon à sacrifier, ne soit pas aggreable aux Dieux: ains au contraire, desplaisant à eux, d'autant qu'ils pensent que ce soient des corps qui ont receu les ames de quelques mauuais & meschans hommes, transformez en d'autres animaux: & pourtant font-ils toutes les execrations & maledictions du monde dessus la teste, laquelle ils coupent, & puis la iettent dedans la riuiere, au moins ils le faisoient ainsi anciennement, mais maintenant ils la donnent aux estrangers: & puis les presbtres, qui se nomment les Seelleurs, venoient à marquer ce bœuf que lon deuoit immoler,de la marque de leur seau, qui estoit, ainsi comme escrit Castor, l'image d'vn homme à genoux, ayant les mains liees derriere, & l'espee à la gorge: semblable traictement font-ils à l'asne pour sa lourde rudesse & son insolence, non moins que pour sa couleur. Et pourtant surnommoient-ils Ochus, celuy des Roys de Perse que plus ils haïssoient, comme execrable & abominable,l'Asne:& Ochus en estant aduerty leur dict, Cest asne-là mangera vostre bœuf. aussi feit-il immoler leur bœuf Apis, ainsi comme Dinon a laissé par escript. Et quant à ceux qui disent que Typhon, apres la bataille perduë, s'enfuit sept iournees dessus vn asne, & que s'estant ainsi sauué, il engendra des enfans, Ierosolymus & Iudęus, il est tout manifeste qu'ils veulent tirer à toute force les histoires des Iuifs en ceste fable. Telles doncques sont les coniectures que lon en peut tirer, mais pour en discourir vn peu auec raison,considerons premierement les poincts où il y a plus de simplicité. Ainsi comme les Grecs allegorisent que Saturne est le temps,& que Iuno est l'air, & que la generation de Vulcain est la transmutation de l'air en feu: aussi disent-ils que si Osiris empres les Ægyptiens s'entend estre le Nil, qui se mesle auec Isis, c'est à dire la terre, & que Typhon est la mer, dedans laquelle le Nil venant à entrer, se perd & se dissipe çà & là, sinon en tant que la terre en receuant vne partie en est renduë fertile par luy, & s'y faict vne lamentation sacree sur le Nil, par laquelle on le deplore comme naissant à la main gauche,& se perdant à la main droicte: car les Ægyptiens estiment que la partie du Soleil leuant soit la face du monde, & la partie de Septentrion soit le costé droict, & la partie du Midy le costé gauche. Ce Nil doncques qui sourd à la main gauche, & se vient à perdre en la mer à la main droicte, à bon droict est dit auoir sa naissance à la gauche, & sa mort à la droicte. C'est pourquoy les presbtres ont la mer en abomination, & appellent le sel l'escume de Typhon, & est l'vn des poincts

A poincts qu'on leur defend, de n'vser iamais de sel à la table, & la raison pourquoy ils ne saluënt iamais les pilotes & gens de marine, pour autant qu'ils sont ordinairemēt sur la mer, & gaignent leur vie à l'art de nauiger, & est aussi l'vne des principales causes pourquoy ils abominent le poisson, de sorte que quand ils veulent escrire le haïr & abominer, ils peignent vn poisson : comme au vestibule, qui est deuant le temple de Minerue, en la ville de Saï, il y auoit peint vn petit enfant, vn vieillard, & puis vn espàruier, & tout ioignant vn poisson, & à la fin vn cheual de riuiere, qui signifioit soubs figure: O arriuans & partans, ieunes & vieux, Dieu hait toute violente iniustice : car par l'esparuier ils representent Dieu, par le poisson haine & abomination, & par le cheual de riuiere toute impudence de mal faire, d'autant que lon tient qu'il tuë son pere, & puis se mesle par force auec sa mere. Ainsi semblera-il que le dire des Pythagoriens, qui disoient que la mer estoit la larme de Saturne, soubs paroles couuertes voulussent donner à entendre, qu'elle estoit impure & immonde. I'ay bien voulu en passant alleguer cela, encore qu'il soit hors du propos de nostre fable, pource B qu'il contient vne histoire toute commune : mais pour reuenir à nostre propos, les plus sçauans des presbtres entendent par Osiris non seulement la riuiere du Nil, & par Typhon la mer, ains par l'vn ils entendent generalement toute vertu de produire eau, & toute puissance humide, estimans que ce soit la cause materielle de generation, & la substance du germe generatif: & par Typhon ils entendent toute vertu desicatiue, toute chaleur de feu, & toute secheresse, comme chose qui est de tout poinct contraire & ennemie de l'humidité : c'est pourquoy ils tiennent que Typhon estoit rousseau de poil, & de teinct iaunastre, & pour ceste raison ils ne rencontrent pas volontiers les hommes qui sont de telles couleurs, ny ne parlent pas, sinon enuis, à eux: au contraire ils feignent que Osiris estoit brun de couleur, pour autant que toute eau faict apparoir la terre, les vestemens, & les nuées mesmes noires, & l'humidité qui est dedans les ieunes hommes rend les cheueux noirs, & la couleur iaune, qui C semble vne pallidité procedant de seicheresse, qui est au corps de ceux qui ont passé la fleur & vigueur de leur aage : & la saison de la prime-vere est verdoyante, generatiue & douce : mais l'arriere-saison de l'Automne à faute d'humeur est ennemie des plantes, & maladiue pour les hommes. Et le bœuf qui publiquement est nourry en la ville de Heliopolis, que lon appelle Mneuis, consacré à Osiris, & que les aucuns estiment estre pere d'Apis, est de poil noir, & est honoré en second lieu apres celuy d'Apis. Dauantage toute la terre d'Ægypte est fort noire entre les autres, comme ils appellent le noir des yeux Chemia, & l'accomparent & representent par le cœur, lequel est chaud & humide, & aussi à la senestre partie du monde, comme le cœur est tourné vers la partie gauche de l'homme, & encline là: & disent que le Soleil & la Lune ne sont point voiturez dedans les chariots ou charrettes, ains dedans des bateaux, esquels ils nauiguent tout à l'entour du monde, donnans par cela couuertement à entendre, qu'ils sont nez & nourris d'humidité. Et estiment que Homere ayant appris D des Ægyptiens, comme Thales, que l'eau estoit le principe de toutes choses, le met aussi, parce que Osiris est l'Ocean, & Isis est Thetis, qui nourrit & allaicte tout le mōde: car les Grecs appellent la proiection de semence Apousian, & la commixtion du masle & de la femelle Synousian : & Hyos en Grec signifie fils, qui est deriué de ce mot Hydor, qui vaut autant comme eau, & Hysai signifie plouuoir, & surnomment Bacchus Hyes, comme qui diroit, maistre & seigneur de l'humide nature, qui n'est autre chose que Osiris. Et ce que nous prononçeons Osiris, Hellanicus le met Hysiris, disant l'auoir ainsi ouy prononcer aux presbtres, & l'appellent par tout ainsi, non sans apparence de raison, à cause de sa nature & de son inuention. Mais que ce soit Osiris vn mesme Dieu que Bacchus, qui est-ce qui par raison le doit mieux sçauoir que toy, ô Clea, attendu qu'en la ville de Thebes tu es la maistresse des

Thyades, & que dés ton enfance tu as esté consacree & deuoüee par ton pere & par ta mere au seruice & à la religion d'Osiris? Mais si pour le regard des autres il est besoing d'alleguer des tesmoignages, nous laisserons les choses cachees & secrettes: mais ce que les presbtres font en public quand ils enterrent Apis, ayans apporté le corps sur vn radeau, ne differe en rien des cerimonies de Bacchus: car ils sont vestus de peaux de cerfs, & portent en leurs mains des iauelines, & crient à pleines testes, & se deménent fort, ne plus ne moins que ceux qui sont espris de la saincte fureur de Bacchus. C'est pourquoy plusieurs peuples de la Grece portrayẽt la statuë de Bacchus auec vne teste de taureau, & les femmes des Eliens en leurs prieres le reclament & requierent de venir à elles auec son pied de bœuf: & les Argiens communément le surnomment Bougenes, qui est à dire, fils de vache: qui plus est ils l'inuoquent & l'appellent hors de l'eau au son des trompettes, iettans outre vn abysme d'eau vn agneau pour le portier, & cachent leurs trompettes dedans leurs iauelines, ainsi comme Socrates l'escrit en son liure des sainctes cerimonies. Et puis les faicts Titaniques & la nuict toute entiere s'accordent auec ce que lon racõte du demembrement d'Osiris, & à sa resurrection & renouuellement de vie: aussi font les sepultures, car les Ægyptiens monstrent en plusieurs lieux des sepultures d'Osiris: & les Delphiens pensent auoir les ossemens de Bacchus par deuers eux, qui sont inhumez pres de l'Oracle, & luy font les religieux vn sacrifice secret dedans le temple d'Apollo, quand les Thyades, qui sont les presbtresses, commançent à remuer & entonner leur cantique de Licnites, qui est vn surnom de Bacchus, deriué de Licnon, qui signifie le berseau d'vn petit enfant ou vn van. Or que les Grecs estiment que Bacchus soit le seigneur & maistre non seulement de la liqueur du vin, mais aussi de toute autre nature humide, Pindare en est suffisant tesmoing quand il dict,

Bacchus le donneur de liesse
Les arbres accroisse en largesse,
Car sa lueur saincte produict
Toutes les especes de fruict.

Voyla pourquoy il est estroictement inhibé & defendu à ceux qui seruent & reuerẽt Osiris, de gaster vn arbre fruictier, & d'estouper vne fontaine: si n'appellent pas seulement la riuiere du Nil, le decoulement d'Osiris, ains toute autre sorte d'eau: au moyen dequoy deuant ses sacrifices on porte tousiours en procession vne cruche à eau, en l'honneur de ce Dieu. Et puis ils peignent vn Roy, ou le climat meridional du monde, par vne fueille de figuier, & interpretent ceste fueille l'abbreuuement & le mouuement de tous, & semble qu'elle se rapporte au membre naturel. Et quand ils celebrent la feste qu'ils appellẽt des Pamyliens, qui est toute Bacchanale, ils monstrẽt & portent en procession vne statuë qui a le mẽbre naturel, qui est trois fois aussi grãd que l'ordinaire: car Dieu est le principe des choses, & tout principe par generation se multiplie soy-mesme. Or auons nous accoustumé de dire trois fois pour plusieurs fois, nombre finy pour infiny: cõme quand nous disons Trismacares, c'est à dire trois fois heureux, pour dire tres-heureux, & trois liens pour dire infinis: si d'aduenture le nombre ternaire n'a esté expressément & proprement choisi par les anciens: car la nature humide estant le principe & la generation de toutes choses, a engendré dés le commancement les trois premiers corps, à sçauoir l'eau, l'air, & la terre. Car le propos que lon adiouste à la fable, que Typhon ietta le membre viril d'Osiris en la riuiere, & qu'Isis ne le peut trouuer, mais qu'elle en feit faire vne representatiõ semblable, & que l'ayant accoustré elle ordonna qu'on l'honorast, & qu'on le portast en pompe, tend à nous enseigner, que la vertu genitale & productiue de Dieu, eut l'humidité pour sa premiere matiere, & par le moyẽ d'icelle humidité se mesla parmy les choses qui estoiẽt propres à participer de la generatiõ. Il y a vn autre propos que tiennẽt les Ægyptiens,

A Ægyptiens, que vn Apopis frere du Soleil faisoit la guerre à Iupiter, qu'Osiris porta secours à Iupiter, & luy ayda à deffaire son ennemy : au moyen dequoy il l'adopta pour son fils, & le nomma Dionysius, c'est à dire Bacchus. Si est facile à monstrer que la fabulosité de ce propos-là touche couuertement la verité de nature, car les Ægyptiens appellent Iupiter le vent, auquel rien n'est plus contraire que la secheresse enflammée, ce que n'est pas le Soleil, mais elle a grande consanguinité & conformité à luy. Or l'humidité venant à esteindre l'extremité de la secheresse, fortifie & augmente les vapeurs qui nourrissent le vent & le tiennent en vigueur : dauantage les Grecs consacrent le lierre à Bacchus, lequel s'appelle en langage Aegyptien Chenosiris, qui signifie ainsi cõme lon dit, la plante d'Osiris : au moins Ariston, celuy qui a descript les colonies des Atheniens, dit l'auoir ainsi trouué en vne epistre d'Alexarchus. Il y a d'autres Aegyptiens qui tiennent que Bacchus estoit fils d'Isis, & qu'il ne s'appelloit pas Osiris : mais Arsaphes en la lettre Alpha, lequel nõ signifie, ce disent-ils, proüesse & vaillance : ce que mesme donne à entendre Hermeus en son premier liure des cho-
B ses Aegyptiẽnes, là où il dit, qu'Osiris interpreté signifie pluuieux. Ie laisse à alleguer Mnasas, qui adiouste à Epaphus, Bacchus, Osiris & Sarapis : ie laisse aussi Anticlides, qui dict qu'Isis estoit fille de Prometheus, & qu'elle fut mariée auec Bacchus. Car les particulieres proprietez que nous auons dict qui sont en leur festes & sacrifices, font foy plus euidente & plus claire que nulle allegation de tesmoings : & entre les estoilles ils tiennent que la Caniculaire est consacrée à Isis, laquelle estoille attire l'eau : & puis ils honorent le Lion, & ornent les portes de leurs temples auec des testes de lion, ayans les gueules ouuertes, pource que le fleuue du Nil deborde quand le Soleil passe par le signe du Lion. Or ainsi comme ils estiment & appellent le Nil decoulement d'Osiris, aussi tiennent-ils que le corps d'Isis est la terre, non pas toute, mais celle que le Nil en se meslant rend fertile & feconde, & de celle assemblée ils disent qu'il s'engendre Orus, qui n'est autre chose que la temperature & dispositiõ de l'air, qui nour-
C rit & maintient toutes choses : & disent que cest Orus fut nourry dedans les marets qui sont pres de la ville de Butus, par la Deesse Latone, pource que la terre eueuse & arrosée d'eaux, produict & nourrit les vapeurs qui esteignent & empeschent la grande secheresse. Ils appellent aussi les extremitez de la terre, & les confins des riuages qui touchent à la mer, Nephtys : c'est pourquoy ils surnomment Nephtys la derniere, & disent qu'elle fut mariée à Typhon : & quand le Nil debordé & hors de ses riues approche de ces extremitez-là, ils appellent cela l'adultere d'Osiris auec Nephtys, laquelle se cognoist à quelques plantes qui y sourdent, entre lesquelles est le Melilot, duquel, ce disent-ils, quand la graine vint à tomber, Typhon commença à s'apperceuoir du tort qu'on luy faisoit en son mariage. Ainsi, disent-ils, que Isis enfanta Orus legitime, & Nephtys Anubis bastard : & en la succession des Roys, ils mettent Nephtys mariée à Typhon, qui fut la premiere sterile : & si cela ne s'entend point d'vne femme, ains d'vne Deesse : ils entendent soubs ces paroles couuertes vne terre de tout
D poinct sterile & infructueuse pour sa dureté. Et la surprise de Typhon, & sa domination vsurpée, n'est autre chose que la force de la secheresse qui fut la plus forte, & qui dissipa toute humidité, qui est le Nil, matiere de produire en estre, & de croistre & augmenter tout ce qui naist de la terre. Et la Royne d'Aethiopie qui vint à son secours, ce sont les vents Meridionaux venãs de deuers l'Aethiopie : car quand ces vẽtslà du Midy viennent à gaigner les Etesiens, qui soufflent de la part de Septentrion, & chassent les nuës en l'Aethiopie, & par ce moyen empeschent que les grands rauages des pluyes ne deualent des nuës, alors la secheresse obtient le dessus qui brusle tout, & surmonte de tout poinct le Nil son contraire, qui pour sa foiblesse se retire & resserre, tellement qu'il coule creux & bas, & se va perdre en la mer. Car ce que la fable dict, qu'Osiris fut enfermé dedans vn coffre, ou vn cercueil, ne veut autre chose

signifier, que le retirement & appetissement de l'eau: c'est pourquoy ils disent que Osiris disparut au mois d'Athyr, lors que cessans de souffler du tout les vents Etesiés, le Nil se retire, & la terre se descouure: & la nuict croissant l'obscurité croist, & la force de la lumiere decroist & se diminuë: & les presbtres alors font plusieurs cerimonies de tristesse, entre autres ils monstrent vn bœuf aux cornes dorées, qu'ils couurent d'vne couuerture de lin teint en noir, pour representer le dueil de la Deesse: car ils estiment que le bœuf soit l'image d'Osiris, & le vestement de lin la terre: si le monstrent quatre iours durant, depuis le dixseptiéme du mois tout de reng, pource qu'il y a quatre choses qu'ils regrettent, & dont ils font demonstration de dueil: la premiere c'est le Nil, qui se retire & qui s'en va tarissant: la seconde, les vents du Septentrion qui se baissent, & les vents du Midy qui gaignent le dessus: la tierce, le iour qui deuient plus court que la nuict: & apres tout, le denuëment & la descouuerture de la terre, auec le déuestement aussi des arbres, qui au mesme temps perdent leurs fueilles qui leur tombent: puis la nuict du dixneufiéme iour il descend vers la mer, & les presbtres reuestus de leurs habits sacrez portent le coffre sacré, où il y a vn petit vase d'or, dedans lequel ils versent de l'eau douce: & adonc tous les assistans se prennent à crier, comme si Osiris estoit trouué, & puis ils destrempent de la terre auec de l'eau, & y meslant des plus precieuses senteurs & bonnes odeurs, en font vne petite image en forme de croissant, & la vestent & accoustrent, donnans clairement à cognoistre qu'ils estiment la substance de l'eau & de la terre estre ces Dieux-là. Ainsi ayant Isis recouuré Osiris & esleué Orus, fortifié par vapeurs, broüillas & nuées, Typhon fut bien surmonté, mais non pas tué, pource que la Deesse, qui est dame de la terre, ne voulut pas permettre que la puissance qui est contraire à l'humidité, fust du tout aneantie, ains seulement la lascha & la diminua, voulant que ce combat demourast, pource que le monde ne seroit point entier & parfaict quand la nature du feu en seroit esteincte & ostée. Et si cela ne se dict entre eux, aussi ne seroit point ce propos vray-semblable, si quelqu'vn le mettoit en auant, que Typhon iadis fust venu au dessus d'vne portion d'Osiris, pource que anciennement Ægypte estoit la mer, de maniere qu'encore iusques auiourd'huy dedans les mines où lon foüille, & parmy les montagnes, lon trouue force coquilles de mer, & toutes les fontaines, & tous les puits, qui sont en grand nombre, ont l'eau salmastre & amere, comme estant encore vn reste & reserue de la mer qui seroit là coulée. Mais auec le temps Orus est venu au dessus de Typhon: c'est à dire, qu'estant venuë la temperature des fruicts, qui ont temperé l'excessiue chaleur, le Nil a repoussé la mer, & monstré la campagne à descouuert, qu'il a tousiours depuis remplie de plus en plus de nouueaux amas de terre: ce que tesmoigne l'experience que nous en voyons tous les iours à l'œil: car nous apperceuons encores iusques auiourd'huy, que le fleuue apportant tous les iours de la nouuelle vase, & amenant du limon de la terre, la mer se retire tousiours petit à petit en arriere, & que la mer s'en va, parce que ce qui estoit bas en elle, se remplit & se hausse par les continuels atterremens du Nil: & l'Isle de Pharos, qu'Homere disoit estre de son temps esloignée de la nauigation d'vne iournée de la terre ferme d'Ægypte, est maintenant partie d'icelle, non qu'elle s'en soit approchée ou remontée vers la terre, mais pource que la mer qui estoit entre-deux a cedé au fleuue, qui continuellement a maçonné de nouueau limon, dont il a augmenté la terre ferme. Mais cela ressemble aux Theologiques interpretations que donnent les Stoïques: car ils tiennent que l'esprit generatif & nutritif est Bacchus, & celuy qui bat & qui diuise est Hercules: celuy qui reçoit, Ammon: celuy qui penetre la terre, & les fruicts, est Ceres, & Proserpine: celuy qui passe à trauers la mer est Neptune: les autres meslans parmy les causes & raisons naturelles quelques vnes triées des Mathematiques, mesmement

A mesmement de l'Astrologie, estiment que Typhon soit le monde du Soleil,&Osiris celuy de la Lune, pour ce que la Lune a vne lumiere generatiue,multipliant l'humidité doulce & conuenable à la generation des animaux, & à la generation des plantes & des arbres: mais que le Soleil ayant vne clarté de feu pur, eschauffe & desseche ce que la terre produict,& ce qui verdoye & florit, tellement que par son embrazement il rend la plus grande partie de la terre totalement deserte & inhabitable,& en plusieurs lieux supplante la Lune: & pourtant les Ægyptiens appellent tousiours Typhon Seth, qui vaut autant à dire, comme dominant & forceant: & content que Hercules conioinct auec le Soleil, enuironne le monde, & Mercure auec la Lune: au moyen dequoy les œuures & effects de la Lune ressemblent aux actes qui se font par eloquence & par sagesse: & ceux du Soleil, à ceux qui se font à coups par force & puissance. Et disent les Stoïques que le Soleil s'allume de la mer, & s'en nourrit, mais que les fontaines & les lacs enuoyent à la Lune vne doulce & delicate vapeur. Les Ægyptiens feignent que la mort d'Osiris aduint le dixseptiéme iour du B mois, auquel on iuge mieux qu'en nul autre, qu'elle est pleine: c'est pourquoy les Pythagoriens appellent ce iour-là obstruction, & ont du tout en grande abomination ce nombre là:car estant le seize nombre quarré, & le dixhuict plus long que large, ausquels deux seuls entre les nombres plats il aduient, que les vnitez qui les enuironnent alentour sont égales aux petites aires contenuës au dedans, le seul dixseptiéme tombant entre deux les separe & desioinct l'vn d'auec l'autre, & diuise la proportion sesquioctauë, estant coupé en interualles inégaux. Et y en a aucuns qui tiennent qu'Osiris vescut,les autres qu'il regna,vingt & huict ans: car autant y a-il de iours esclairez de la Lune,& en autant de iours enuironne elle son cercle: & pour ce és cerimonies qu'ils appellent la sepulture d'Osiris, coupans du bois ils en font vn coffre courbé, en façon de croissant, pour autant que quand elle s'approche du Soleil, elle deuient pointuë & cornuë en forme de croissant, tant que finablement elle C disparoit. Et quant au demembrement d'Osiris, qu'ils disent auoir esté coupé en quatorze pieces, ils donnent à entendre soubs le voile de ces paroles couuertes, les iours qu'il y a du decours que la Lune va decroissant iusques à la nouuelle Lune, & le premier iour qu'elle commãce à apparoir nouuelle,en s'eschappant des rais du Soleil & le passant,ils l'appellent bien imparfaict: car Osiris est bien-faisant, & son nom signifie beaucoup de choses, mais principalement vne force actiue & bien-faisante, comme ils disent. Et son autre nom, qui est Omphis, Hermęus dict qu'il signifie autant comme bienfaitteur: aussi estiment-ils que les montées des debordemens du Nil ont quelque respondance au cours de la Lune: car la plus haute qui se faict en la contrée Elephantine, monte iusques à vingt & huict coudées, autant qu'il y a de iours illuminez en chasque reuolution de la Lune: & la plus basse qui se faict pres de Mendes & de Xois est de six coudées,qui respond au premier quartier: & la moyẽne D qui se faict aux enuirons de Memphis, quand elle est iuste est de quatorze coudées, respondãt à la pleine Lune:& que Apis est l'image viue d'Osiris,& qu'il nasquit alors que la lumiere generatiue descend de la Lune, & vient à toucher la vache quand elle appete le masle, & pour ce ressemble-il aux formes de la Lune, ayant des marques blanches & claires, fort obscurcies par les ombres du noir: c'est pourquoy ils solennisent vne feste à la nouuelle Lune du mois, qu'ils appellent Phamenoth, laquelle ils nomment l'entrée d'Osiris en la Lune, qui est le commancement de la prime vere: ainsi mettent-ils la puissance d'Osiris en la Lune. Ils disent qu'Isis,qui n'est autre chose que la generation,couche auec luy,pourtant appellent-ils la Lune la mere du mõde, & disent qu'elle est de nature double, masle & femelle: femelle, en ce qu'elle est emplie & engrossie de la lumiere du Soleil: & masle, en ce que de rechef elle iecte & respand en l'air des principes de generation: pource que l'intemperature seche

de Typhon ne gaigne pas tousiours, ains est bien souuent vaincue par la generation, E
& estant liée, se monstre de nouueau, & combat de rechef alencontre d'Orus, qui n'est autre chose que ce monde terrestre, lequel n'est pas de tout poinct deliure de corruption, ny aussi de generation. Il y en a d'autres qui veulent, que toute ceste fiction ne represente couuertement autre chose que les eclipses: car la Lune eclipse quand elle est au plein directement opposée au Soleil, & qu'elle vient à tomber dedás l'ombre de la terre, comme quand Osiris fut mis dedans la biere, & au contraire aussi elle le cache & fait disparoir au trentiéme iour, mais elle n'oste pas du tout le Soleil, comme aussi ne fait pas Isis Typhon. Mais Nephtys engendrant Anubis, Isis luy est supposée, car Nephtys est la partie de dessous la terre qui ne nous apparoist point, & Isis celle de dessus qui nous apparoist: & le cercle qui s'appelle Orizon, qui est commun, & disgrege les deux hemispheres, se nomme Anubis, & se compare de figure à vn chien, pource que le chien se sert de la veuë aussi bien la nuict que le iour, & semble qu'enuers les Ægyptiens Anubis a vne pareille puissance que Proserpine enuers F
les Grecs, estant & terrestre & celéste. Il y en a d'autres à qui il semble qu'Anubis est Saturne, & pourtant qu'il porte en son ventre & engendre toutes choses, qui s'appelle Kyein en langage Grec, pour ceste cause a esté surnómé Kyon, qui est à dire chien. Il y a doncques quelque secret qui fait que quelques vns encore reuerent & adorent le chien, car il fut vn temps qu'il auoit plus d'honnenr en Aegypte que nul autre animal: mais depuis que Cambyses eut tué Apis, & ietté par piece-çà & là, nul autre animal n'en approcha ny n'en voulut taster, sinon le chien, il perdit ceste prerogatiue d'estre le premier, & plus honoré que nul autre des animaux. Il y en a d'autres qui appellent l'ombre de la terre, qui fait eclipser la Lune quand elle y entre, Typhon. Parquoy il me semble qu'il ne seroit pas hors de propos de dire, que particulierement il n'y a pás vne de ces interpretations qui soit entieremét parfaicte, mais que toutes ensemble disent bien & droictement: car ce n'est ny la seicheresse seulement, ny le vent, ny la mer, ny les tenebres, mais tout ce qui est nuysible, & qui a vne partie propre à G
perdre & à gaster, tout cela s'appelle Typhon. Et ne faut pas mettre les principes de l'vniuers en des corps qui n'ont point d'ames, ainsi que font Democritus & Epicurus: ny ouurier & fabricateur de la premiere matiere, vne certaine raison & vne prouidence, comme font les Stoïques, ayant son estre auant toutes choses, & commandát à tout: car il est impossible qu'il y ait vne seule cause bóne ou mauuaise qui soit principe de toutes choses ensemble, pource que Dieu n'est point cause d'aucun mal, & la concordance de ce monde est composée de contraires, comme vne lyre du hault & bas, ce disoit Heraclitus: & ainsi que dict Euripide,

Iamais le bien n'est du mal separé,
L'vn auec l'autre est tousiours temperé,
A fin que tout au monde en aille mieux.

Parquoy ceste opinion fort ancienne, descenduë des Theologiens & Legislateurs du H
temps passé iusques aux poëtes & aux philosophes, sans que lon sçache toutefois qui en est le premier autheur, encore qu'elle soit si auant imprimée en la creance & persuasion des hommes, qu'il n'y a moyen de l'en effacer, ny arracher, tant elle est frequentée, non pas en familiers deuis seulemét, ny en bruits cómuns, mais en sacrifices & diuines cerimonies du seruice des Dieux, tant des nations barbares que des Grecs en plusieurs lieux, que ny ce monde n'est point flottant à l'aduenture sans estre regy par prouidence & raison, ny aussi n'y a-il vne seule raison qui le tiéne & qui le regisse auec ne sçay quels timons, ne sçay quels morts d'obeyssance, ains y en a plusieurs meslez de bien & de mal: & pour plus clairement dire, il n'y a rien icy bas que nature porte & produise, qui soit de soy pur & simple: ne n'y a point vn seul despensier de deux tonneaux qui nous distribue les affaires, comme vn tauernier fait ses vins, en les meslant

A meslant & brouïllant les vns auec les autres : ains ceste vie est conduitte de deux principes, & de deux puissances aduersaires l'vne à l'autre, l'vne qui nous dirige & conduict à costé droict, & par la droitte voye, & l'autre qui au contraire nous en destourne & nous rebute : ainsi est ceste vie meslee, & ce monde, sinon le total, à tout le moins ce bas & terrestre au dessous de la Lune, inegal & variable, subiect à toutes les mutations qu'il est possible : car s'il n'y a rien qui puisse estre sans cause precedente, & ce qui est bon de soy ne donneroit iamais cause de mal, il est force que la nature ait vn principe & vne cause dont procede le mal aussi bien que le bien. C'est l'aduis & l'opinion de la plus part & des plus sages anciens : car les vns estiment qu'il y ait deux Dieux de mestiers contraires, l'vn autheur de tous biens, & l'autre de tous maux : les autres appellent l'vn Dieu qui produit les biens, & l'autre Dæmon, comme fait Zoroastre le Magicien, que lon dit auoir esté cinq cents ans deuant le temps de la guerre de Troye. Cestuy donc appelloit le bon Dieu Oromazes, & l'autre Arimanius : & d'auantage il disoit, que l'vn ressembloit à la lumiere, plus qu'à autre chose quel-B conque sensible, & l'autre aux tenebres & à l'ignorance : & qu'il y en auoit vn entre les deux qui s'appelloit Mithres : c'est pourquoy les Perses appellent encore celuy qui intercede & qui moyenne, Mithres : & enseigna de sacrifier à l'vn, pour luy demander toutes choses bonnes, & l'en remercier : & à l'autre, pour diuertir & destourner les sinistres & mauuaises : car ils broyent ne sçay quelle herbe, qu'ils appellent Omomi, dedans vn mortier, & reclament Pluto & les tenebres, & puis la meslant auec le sang d'vn loup qu'ils ont immolé, ils la portent & la iettent en vn lieu obscur où le Soleil ne donne iamais : car ils estiment que des herbes & plantes les vnes appartiennent au bon Dieu, & les autres au mauuais Dæmon : & semblablement des bestes comme les chiens, les oyseaux & les herissons terrestres, soient à Dieu : & les aquatiques, au mauuais Dæmon, & à ceste cause reputent bien-heureux ceux qui en peuuent faire mourir plus grand nombre : toutefois ces sages-là disent beaucoup de choses fabuleuses des Dieux, comme sont celles cy, que Oromazes est né de la plus pure C lumiere, & Arimanius des tenebres : qu'ils se font la guerre l'vn à l'autre : & que l'vn a fait six Dieux, le premier celuy de Beneuolence, le second de Verité, le troisiéme de bonne Loy, le quatriéme de Sapience, le cinquiéme de Richesse, le sixiéme de Ioye pour les choses bonnes & bien-faittes : & l'autre en produit autant d'autres en nombre, tous aduersaires & contraires à ceux-cy. Et puis Oromazes s'estant augmenté par trois fois, s'esloigna du Soleil autant comme il y a depuis le Soleil iusques à la Terre, & orna le Ciel d'astres & d'estoilles, entre lesquelles il en establit vne comme maistresse & guide des autres, la Caniculaire. Puis ayant fait autres vingt & quatre Dieux, il les meit dedans vn œuf : mais les autres qui furent faicts par Arimanius en pareil nombre, gratterent & ratisserent tant cest œuf, qu'ils le percerent, & depuis ce temps-là les maux ont esté pesle-mesle brouïllez parmy les biens. Mais il viendra vn D temps fatal & predestiné, que cest Arimanius ayant amené au monde la famine ensemble & la peste, sera destruict & de tout poinct exterminé par eux : & lors la terre sera toute platte, vnie & egale, & n'y aura plus qu'vne vie & vne sorte de gouuernement des hommes, qui n'auront plus qu'vne langue entre eux, & viuront heureusement. Theopompus aussi escrit que selon les Magiciens, l'vn de ces Dieux doit estre trois mille ans vaincueur, & trois autres mille ans vaincu, & trois autres mille ans qu'ils doiuent demourer à guerroyer & à combattre l'vn contre l'autre & à destruire ce que l'autre aura fait, iusques à ce que finablement Pluton sera delaissé, & perira du tout, & lors les hommes seront bien-heureux, qui n'auront plus besoing de nourriture, & ne feront plus d'ombre, & que le Dieu qui a ouuré, fait & procuré cela, chomme ce pendant & se repose vn temps, non trop long pour vn Dieu, mais comme mediocre à vn homme qui dormiroit. Voyla ce que porte la fable controu-

uee par les Mages. Et les Chaldees disent qu'entre les Dieux des planettes qu'ils appellent, il y en a deux qui font bien, & deux qui font mal,& trois qui sont communs & moyens:& quant aux propos des Grecs touchât cela,il n'y a personne qui les ignore: qu'il y a deux portions du monde, l'vne bonne, qui est de Iupiter Olympien, c'est à dire celeste: l'autre mauuaise, qui est de Pluton infernal:& feignent d'auantage,que la Deesse Armonie, c'est à dire accord, est nee de Mars & de Venus,dôt l'vn est cruel, hargneux & querelleux, l'autre est douce & generatiue. Prenez garde que les Philosophes mesmes conuiênent à cela, car Heraclitus tout ouuertemêt appelle la guerre, pere, roy, maistre & seigneur de tout le monde, & dit que Homere quand il prioit, E

Puisse perir au Ciel & en la terre,
Et entre Dieux & entre hommes, la guerre,

ne se donnoit pas de garde qu'il maudissoit la generation & production de toutes choses qui sont venuës en estre par combat & contrarieté de passions,& que le Soleil n'outre-passeroit pas les bornes qui luy sont prefixes, autrement que les Furies ministres & aides de la Iustice le rencontreroient. Et Empedocles chante, que le principe du bien s'appelle Amour & amitié, & souuent Armonie : & la cause du mal, F

Combat sanglant, & noise pestilente.

Quant aux Pythagoriens, ils designent & specifient cela par plusieurs noms, en appellant le bon principe, Vn,finy,reposant, droict,non pair,quarré, dextre,lumineux: & le mauuais, Deux, infiny, mouuant, courbe, pair, plus long que large,inegal,gauche, tenebreux. Aristote appelle l'vn forme, l'autre priuation : Et Platon, comme vmbrageant & couurant son dire, appelle en plusieurs passages l'vn de ces principes contraires, le Mesme, & l'autre l'Autre : mais és liures de ses loix qu'il escriuit estant desia vieil, il ne les appelle plus de noms ambigus ou couuerts, ny par notes significatiues, ains en propres termes il dit, que ce monde ne se manie point par vne ame seule, ains par plusieurs à l'aduenture, à tout le moins, non par moins que deux, desquelles l'vne est bien-faisante, l'autre contraire à celle-là,& produisant des effects côtraires: & en laisse encore entre deux vne troisiéme cause, qui n'est point sans ame, ny sans raison, ny immobile de soy-mesme, comme aucuns estiment,ains adiacente & adherente à toutes ces deux autres, appellant toutefois tousiours la meilleure, la desirant & la prochassant, comme ce que nous dirons cy apres le rendra manifeste, qui accommodera la Theologie des Ægyptiens auec la Philosophie des Grecs, par ce que la generation, composition, & constitution de ce monde icy est meslee de puissances contraires, non pas toutefois egales, car la meilleure le gaigne, & est plus forte, mais il est impossible que la mauuaise perisse du tout, tant elle est auant imprimee dedans le corps & dedans l'ame de l'vniuers, faisant tousiours la guerre à la meilleure. En l'ame doncques l'entendement & la raison, qui est la guide & la conduitte, & le maistre de toutes les bonnes choses, c'est Osiris : & en la terre, és vents, en l'eau,& au ciel,& aux astres,ce qui est ordonné,arresté & bien disposé en temperature, saisons & reuolutions, cela s'appelle decoulement ou defluxion d'Osiris, & l'image apparente d'iceluy : au contraire la partie de l'ame passionnee,violente, desraisonnable, folle, est Typhon: & du corps ce qui est debile, indispos & maladif, qui est turbulent par têps obscur,mauuais air, obscurcissemêt de Soleil, priuation de Lune, deuoyements hors du cours naturel, disparition:toutes ces choses-là sont Typhons, comme l'interpretation mesme du mot Ægyptien le signifie,car ils appellêt Typhô Seth, qui vaut autant à dire comme supplantant, dominant, forceant. Il signifie aussi bien souuent retour, & quelquefois aussi sursaut & supplantation: & disent aucuns que l'vn des familiers amis de Typhon, s'appelloit Bebæon: & Manethus arriere dit, que Typhon s'appelle aussi Bebon, qui signifie empeschement & retention, comme estant la puissance de Typhon qui arreste & empesche les affaires qui sont bien acheminez G H

minez

A minez, & qui vont ainsi qu'il appartient. Voyla pourquoy des bestes priuees ils luy dedient & attribuent la plus grossiere & la plus lourde, qui est l'asne, & quant à l'asne nous en auons parlé au parauant: & des sauuages celles qui sont les plus cruelles, comme le Crocodile & le cheual de riuiere. En la ville de Mercure ils monstrent l'image de Typhon, qui est vn cheual de riuiere, sur lequel il y a vn esparuier qui cõbat vn serpent, par le cheual representans Typhon, & par l'esparuier, la puissance & l'authorité que Typhon ayant acquise par force, ne se soucie pas d'estre souuēt troublé, & de troubler aussi les autres par malice: & pourtant faisans vn sacrifice le septiéme iour du mois de Tybi, lequel sacrifice ils appellent la venue d'Isis du pays de la Phœnice, ils font sur les gasteaux du sacrifice vn cheual de riuiere lié & attaché. Et en la ville d'Apollo la coustume estoit, qu'il falloit que chacun y mangeast du Crocodile, & à certain iour ils en font vne grande chasse, où ils en tuent tant qu'ils peuuēt, & puis les iettēt deuant le temple. Ils disent que Typhon estant deuenu Crocodile est B eschappé à Orus, attribuans toutes les mauuaises bestes, les dangereuses plantes, les violentes passions, comme estans œuures ou parties, ou mouuements de Typhon: au contraire ils peignent & representent Osiris par vn sceptre sur lequel il y a vn œil peint, entendans par l'œil la prouoyance, & par le sceptre l'authorité & la puissance, comme Homere appelle Iupiter, celuy qui est maistre & seigneur de tout le monde, le souuerain & le clair-voyant, nous donnant à entendre par souuerain sa supréme puissance, & par clair-voyant sa sagesse & sa prudence. Ils le representent aussi souuent par vn esparuier, d'autant qu'il a la veuë claire & aiguë à merueilles, & le vol merueilleusement viste & leger, & se remplit moins de viande, & est moins sur sa bouche que nul autre: & dit-on qu'en volant par dessus des corps morts non ensepuelis, il leur iette de la terre sur les yeux: & quand il fond sur la riuiere pour boire, il dresse & herisse son pennache, puis quand il a beu il le rabat de rechef, par où il appert qu'il est sauue, & qu'il a eschappé le Crocodile, car si le Crocodile le happe, C son pennache luy demeure droit & herissé comme il estoit. Mais par tout où l'image d'Osiris est en forme d'homme, ils le peignent auec le membre viril droict, pour figurer sa vertu d'engendrer & de nourrir: & l'habillement qui reuest ses images, est tout reluisant comme feu, reputans le feu estre le corps de la puissance du bien, comme matiere visible d'vne substance spirituelle & intellectiue. Voyla pourquoy il ne faut pas s'arrester au propos de ceux qui attribuent la sphere du Soleil à Typhon, attendu que iamais à luy ne s'attribue rien qui soit luysant, ny salutaire, ny disposition, generation ou mouuement qui soit faitte par mesure ny auec raison, mais si en l'air ou en la terre il se faict quelque emotion de vents ou d'eaux hors de saison, quand la cause primitiue d'vne desordonnee & indeterminee puissance vient à esteindre les vapeurs. Et puis és sacrez hymnes d'Osiris ils reclament & inuoquent celuy qui repose entre les bras du Soleil: & le trentiéme iour du mois Epiphi ils solennisent la D feste des yeux d'Orus, lors que le Soleil & la Lune sont en vne mesme droicte ligne, comme estimans non seulement la Lune, mais aussi le Soleil, estre l'œil & la lumiere d'Orus: & le vingt & huictiéme du mois de Phaophi, ils solennisent vne autre feste qu'ils appellent le baston du Soleil, qui est apres l'equinocce de l'automne, donnant couuertement à entendre, que le Soleil a besoing d'vn soustien, d'vn appuy, & d'vn renfort, d'autant que sa chaleur commance à diminuer, & sa lumiere aussi s'enclinant & s'esloignant obliquement de nous: d'auantage ils portent alentour du temple sept fois vne vache enuiron le solstice d'hyuer, & ceste procession s'appelle le recerchemēt d'Osiris ou la reuolution du Soleil, comme desirant lors la Deesse les eaux de l'hyuer: & font autant de tours, pour autant que le cours du Soleil depuis le solstice de l'hyuer iusques à celuy de l'esté se fait au septiéme mois. On dit aussi que Orus, le fils d'Isis, fut le premier qui sacrifia au Soleil le quatriéme iour du mois, ainsi

qu'il est escrit au liure de la natiuité d'Orus, combien qu'à chasque iour ils offrent par E trois fois du parfum au Soleil : la premiere fois enuiron le Soleil leuant, de Resine : la seconde fois sur le midy, de Myrrhe : & enuiron le coucher du Soleil, d'vne composition qu'ils nomment Kyphi : l'interpretation & signifiance desquels parfums ie declareray cy apres : mais ils pensent reuerer & honorer le Soleil par tout cela. Et qu'est-il besoing de ramasser beaucoup de telles choses, attendu qu'il y en a qui tout ouuertement maintiennent qu'Osiris est le Soleil, & que les Grecs l'appellent Sirius, mais que l'article que les Ægyptiens ont mis deuant, a fait que lon ne s'en est pas apperçeu : & que Isis n'est autre chose que la Lune, & que de ses images celles à qui lon donne des cornes ne representent autre chose que le croissant : & ceux qui la vestent de noir, signifient les iours qu'elle se cache, ou qu'elle s'obscurcit, esquels elle court apres le Soleil : c'est pourquoy en leurs amourettes ils reclament la Lune : & Eudoxus mesme dit, que Isis preside, regit & gouuerne les amours : & en tout cela encore y a-il quelque verisimilitude : mais de dire que Typhon soit le Soleil, il F n'y faut pas seulement prester l'oreille. Et à tant reprenons de rechef nostre premier propos. Car Isis est la partie feminine de la nature apte à receuoir toute generation, pour laquelle occasion elle est appellee de Platon nourrice & tout receuant, & par plusieurs est surnommee Myrionymos, c'est à dire ayant noms infinis, d'autant qu'elle reçoit toutes especes & toutes formes, selon qu'il plaist à la premiere raison de la tourner : mais elle a en elle vn amour naturellement imprimé de ce premier & principal estre, qui n'est autre chose que le bien souuerain, & le poursuit & desire : & au contraire elle fuit & repoulse la partie du mal, bien qu'elle soit la matiere & la place idoine & capable de receuoir l'vne & l'autre : mais de soy-mesme elle incline tousiours plus tost au bien, & se baille plus tost à engendrer & à semer en elle des semblances & decoulements, car elle prent plaisir & se resiouït quand elle est engrossie du bien, & qu'elle en peut enfanter : car cela est vne representation & description de substance engendree en la matiere, & n'est cela qu'vne figuration & imitation de ce qui est. G Voyla pourquoy ce n'est point hors de propos qu'ils feignent que l'ame d'Osiris soit eternelle & immortelle, & que Typhon en deschire bien souuent & perd le corps, & que Isis, errant çà & là, le va cerchant, & rassemblant les pieces : car ce qui est bon & spirituel, consequemment n'est point aucunement subiect à mutation ou alteration, mais ce qui est sensible & materiel, il moule plusieurs images, & reçoit plusieurs raisons & plusieurs similitudes, ne plus ne moins que les seaux & figures qui s'impriment en cire ne demeurent pas tousiours, ains sont subiectes à changement, alteration, & à trouble, lequel a esté chassé de la superieure region celeste, & enuoyé en bas, où il combat alencontre d'Orus, que Isis engendre sensible, estant l'image du monde spirituel & intellectuel. C'est pourquoy on dit que Typhon l'accusa de bastardise, comme n'estant pas pur & sincere, comme est son pere, le discours de l'entendement, qui est simple non meslé d'aucune passion, H ains est cestuy-cy abastardy & adulteré, à cause qu'il est corporel : à la fin demeurent les victoires à Mercure, qui est le discours de la raison, qui nous tesmoigne & nous monstre que la nature a produit ce monde materiel à la forme du spirituel & intellectuel. Car la naissance d'Apollo, qui fut engendré d'Isis & d'Osiris lors que les Dieux estoient encore dedans le ventre de Rhea, signifie couuertement que deuant que ce monde fust manifestement mis en euidence, & que la matiere de la raison fust paracheuee, qui par nature estoit conuaincue d'estre imparfaitte, la premiere generation estoit desia faitte : & c'est ce qu'ils appellent l'ancien Orus, car ce n'estoit pas encore le monde, mais vne image & vn desseing d'iceluy entendement : mais cestuy est l'Orus determiné, definy & parfaict, qui ne tua pas du tout entierement Typhon, ains luy osta la force & la puissance de pouuoir plus rien faire. D'où

vient

A vient qu'en la ville de Coptus on dit, que l'image de Orus tenoit en l'vne de ses mains le membre viril de Typhon, & feint-on aussi, que Mercure luy osta ses nerfs, dont il feit des chordes à sa lyre: nous enseignans par cela, que la raison a mis d'accord tout ce qui au parauant estoit en discord: & ne tollit pas du tout entierement la puissance de perdre & de corrompre, ains la remplit & parfaict: dont procede qu'elle est foible & debile, se meslant & attachant aux parties subiectes à mutation & alteration de tremblements & de concussions en la terre & de grandes ardeurs & vents extraordinaires & excessifs, & aussi de foudres, tonnerres & esclairs qu'elle produit en l'air, & empoisonne de pestilence les eaux & les vents de l'air, s'estendant & eleuant la teste iusques au Ciel de la Lune, obscurcissant & noircissant bien souuent ce qui de nature est clair & luysant: comme les Ægyptiens cuident, & disent que Typhon tantost a donné vn coup sur l'œil à Orus, & tantost luy a arraché, & l'a auallé, & puis l'a rendu au Soleil: car par le coup ils entendent couuertement le decours de la Lune, qui se fait par chasque mois: & par la priuation totale de l'œil, l'eclipse & defaut B de la Lune: à laquelle le Soleil remedie, en la reilluminant aussi tost comme elle est sortie de l'ombre de la terre. Mais la principale & diuine nature est composee de trois choses, de l'entendement, & de la matiere, & du composé de ces deux choses, que nous appellons le monde. Or Platon appelle ceste intellectuelle, l'idee, le patron & le pere: la matiere il la nomme la mere, la nourrice, & le fondement & la place de la generation: ce qui est produit de ces deux, il a accoustumé de l'appeller l'engendré & l'enfanté. Et pourroit-on à bon droict coniecturer, que les Ægyptiens auroient voulu comparer la nature de l'vniuers au triangle, qui est le plus beau de tous, duquel mesme il semble que Platon és liures de la Republique vse à ce propos, en composant vne figure nuptiale: & est ce triangle de ceste sorte, que le costé qui faict l'angle droict est de trois, la base de quatre, & la troisiéme ligne, qu'on appelle soubtendue, est de cinq, qui a autant de puissance comme les deux autres qui font l'angle droict: ainsi faut comparer la ligne qui tombe sur la base à plomb au C masle, la base à la femelle, & la soubtendue à ce qui naist des deux: & Osiris au principe, Isis à ce qui le reçoit, & Orus au composé des deux: car le nombre ternaire est le premier nom pair, & parfaict, le quatre est nombre quarré, composé du premier nombre pair, qui est deux: & cinq ressemble partie à son pere & partie à sa mere, estant composé du deux & du trois: & si semble que ce mot de Pan, qui est l'vniuers & le monde, soit deriué de Penté, qui signifie cinq: & si Pembasasthai signifioit anciennement nombrer: qui plus est, le cinq en soy multiplié fait vn quarré, qui est vingt-cinq, autant comme les Ægyptiens ont de lettres en leur Alphabet, & autant comme Apis vescut d'annees. Ils ont doncques accoustumé d'appeller Orus Kæmin, qui vaut autant à dire comme, veu, pour ce que ce monde est sensible & visible: & Isis aucunefois s'appelle Mouth, & quelquefois Athyri ou Methyer, & en- D tendent par le premier Mere, & par le second la belle maison d'Orus, comme Platon l'appelle, le lieu de generation, & receuant: le troisiesme est composé de plein & de cause, car la matiere est pleine du monde, estant mariee au premier principe bon, pur & bien orné: & pourroit sembler que le poëte Hesiode, disant que toutes choses au commancement estoient le Chaos, la Terre, le Tartare & l'Amour, se fondoit sur mesmes principes qui sont signifiez par ces noms-là, & qu'il entend par la terre Isis, par l'amour Osiris, & par le tartare Typhon, car par le Chaos il semble qu'il vueille entendre quelque place & quelque endroit du monde: & semble que les affaires mesmes appellent aucunement la fable de Platon, que Socrates recite au liure du conuiue, là où il expose la generation de l'Amour, disant que Penia, c'est à dire pauureté, desirant auoir des enfans, s'alla coucher au long de Porus, c'est à dire richesse, qui dormoit, & qu'ayant esté engrossie de luy, elle enfanta Amour,

qui de sa nature est meslé & diuers en toutes sortes, comme celuy qui est né d'vn pere E
bon, sage, & ayant tout ce qui luy fait besoing, & d'vne mere pauure, indigente, & qui pour son indigence appéte autruy, & est tousiours apres à le cercher & requerir: car Porus n'est autre chose que le premier aimable, desirable, parfaict, & n'ayant besoing de rien: & appelle Penia la matiere, qui de soy-mesme est tousiours indigente du bien, par lequel elle est remplie, & qu'elle desire & participe tousiours: & celuy qui est engendré d'eux Orus (c'est le monde) n'est point immortel, ny impassible, ny incorruptible, ains tousiours engendrant tasche à faire par vicissitude de mutations, & par reuolution de passion de demourer tousiours ieune, comme si iamais ne deuoit perir. Or se faut-il seruir des fables, non comme de propos qui realement subsistent, ains en prendre ce qui par similitude conuient à chacun. Quand doncques nous disons la matiere, il ne faut pas en le referant aux opinions de ie ne sçay quels philosophes, estimer que ce soit vn corps sans ame, sans qualité, qui demeure quant à soy oysif, sans action quelconque: car nous appellons l'huile la matie- F
re d'vn parfum, & l'or la matiere d'vne statuë d'or, combien qu'ils ne soient pas de tout poinct hors de toute similitude: aussi disons nous que l'ame mesme & l'entendement de l'homme est la matiere de la vertu & de la science, & les baillons à former, dresser, & accoustrer par la raison, & y en a eu quelques-vns qui ont dit, que l'entendement estoit le propre lieu des especes, & le moule des choses intelligibles. Comme aussi y a-il quelques naturels qui tiennent, que la semence de la femme n'a point de force de principe constituant en la generation de l'homme, & ne sert que de matiere & de nourriture seulement: suyuant lesquels il faut aussi entendre, que ceste Deesse ayant fruition du premier Dieu, & le hantant continuellement pour l'amour des biens & vertus qui sont en luy, ne luy resiste point, ains l'aime comme son mary iuste & legitime: comme nous disons que vne honneste femme qui iouït ordinairement de son mary, ne laisse pas pour cela de l'aimer & desirer, aussi ne laisse elle pas à estre enamouree de luy, bien qu'elle soit tousiours auec luy, & qu'elle soit rem- G
plie de ses principales & plus sinceres parties: mais là où Typhon sur la fin y suruient, elle s'en fasche & s'en contriste, & pour ce dit-on qu'elle en deméne dueil, & qu'elle recerche quelques reliques & quelques pieces d'Osiris, lesquelles, quand elle en peut trouuer, elle reçoit & recueille soigneusement, & les cache diligemment, comme de rechef elle en monstre & en produit d'autres d'elle mesme: car les raisons, les Idees, & les influences de Dieu qui sont au ciel & aux estoilles, y demourent quant à cela: mais celles qui sont semees parmy les corps sensibles & passibles en la terre & en la mer, & sont attachees aux plantes & aux animaux, y estans amorties, & enseuelies, se resueillent & resuscitent aucunefois par generation. Voyla pourquoy la fable dit, que Typhon coucha auec Nephthys, & que Osiris aussi à la desrobee eut sa compagnie, car la puissance de perdre & amortir occupe principalement les H
dernieres parties de la matiere, que lon appelle Nephthys & mort, & la vertu generatiue & conseruatrice y donne bien peu de semence foible & debile, estant perdue & amortie par Typhon, sinon en tant que Isis la recueillant la conserue & la nourrit & maintient: mais vniuersellement cestuy-cy vaut mieux, comme Platon & Aristote sont d'opinion, & la puissance naturelle d'engẽdrer & de conseruer se meut deuers luy, comme deuers l'estre, & celle de perdre & de gaster arriere de luy, vers le non estre: c'est pourquoy ils appellent l'vn Isis, qui est vn mouuement animé & sage, estant le mot deriué de Iesthai, qui signifie mouuoir par certaine science & raison, car ce n'est point vn mot barbaresque. Mais ainsi que le nom general de tous Dieux & de toutes Deesses, qui est Theos, est dit, ou de Theaton, ou de Theon, dont l'vn signifie visible, & l'autre courant: aussi & nous, & les Ægyptiens, auons appellé ceste Deesse Isis, & de la science ensemble & du mouuement: ainsi dit Platon que

A les anciens qui l'ont appellee Isiã, ont voulu dire Osia, c'est à dire saincte, comme Noësis & Phronesis, qui sont mouuemens de l'entendement & du iugement: & ont aussi imposé ce mot Syniénai à signifier ceux qui ont trouué & qui voyent à descouuert le bien & la vertu: comme aussi ils ont ignominieusement denommé de noms contraires les choses qui empeschent, gardent & arrestent le cours des choses naturelles, & ne les laissent aller, en les nommant Kakía vice, Aporía indigence, Dilía lascheté, Anía douleur, comme gardant, Iénai ou Iesthai, c'est à dire, d'aller en auant. Quant à Osiris c'est vn nom composé de Osios & Ieros, c'est à dire sainct & sacré: car c'est la raison ou Idee commune des choses qui sont au Ciel, & en bas, dont les anciens auoient accoustumé de nommer les vnes sainctes, & les autres sacrees: & la raison qui monstre les choses celestes, & le cours des choses qui se meuuent la-sus, s'appelle Anubis, & quelquefois Hermanubis, l'vn comme conuenable à celles de lasus, & l'autre à celles de ça bas: pourtant sacrifient-ils à l'vn vn coq blanc, & à l'autre B vn iaune, pour ce qu'ils estiment les choses de la-sus pures, simples & luisantes, & celles de ça bas meslees & de diuerses couleurs: & ne se faut pas esmerueiller si lon a desguisé les termes à la façon des mots Grecs, car il y en a infinis autres qui ont esté transportez de la Grece auec les hommes qui en sont autrefois sortis, & y demeurent encore iusques auiourd'huy, comme estrangers, hors de leurs pays: entre lesquels il y en a aucuns qui sont cause de faire calomnier les poëtes, qui les rappellent en vsage, comme s'ils parloient barbaresquement, par ceux qui appellent telles dictions poëtiques, & obscures, glottas, qui est à dire langues: mais és liures que lon appelle de Mercure, on dit qu'il y a escript touchant les noms sacrez, que la puissance ordonnee sur la reuolution du Soleil, les Ægyptiens l'appellent Orus, & les Grecs Apollon, & celle qui est ordonnee sur le vent, aucuns l'appellent Osiris, les autres Sarapis, les autres en Ægyptien Sothi, qui signifie estre grosse ou engrossement: d'où vient que par vn peu de la deprauation de langage l'estoille Caniculaire a esté nommee C Kyon, qui vaut autant à dire comme chien, Caniculaire, laquelle on estime propre à Isis: bien sçay-ie qu'il ne faut point estriuer touchant les noms, toutefois ie cederois plus tost aux Ægyptiens de ce mot Sarapis que de Osiris: celuy-là est estranger, & cestui-cy Grec, mais l'vn & l'autre signifie vne mesme puissance de la diuinité. A quoy se rapporte le langage des Ægyptiens, car bien souuent ils appellent Isis du nom de Minerue, qui signifie en leur langue autant comme, Ie suis venu de moy-mesme: qui monstre & donne à entendre vn volontaire mouuement: & Typhon, comme nous auons dit, se nomme Seth, Bebon, & Smy, tous lesquels noms signifient vn arrest violent, & empeschant vne contrarieté, & vn deuoyement & destournement. D'auantage ils appellent la pierre de l'aimant l'os de Orus, & le fer l'os de Typhon, ainsi que l'escrit Manethus: car ainsi comme le fer semble quelquefois suiure, & se laisser tirer à l'aimant, & bien souuent aussi se retourne & repoulse alencontre: aussi le bon D & salutaire mouuement qui à la raison du monde conuertit & amene à soy, & adoucit par remonstrances de bonnes paroles celle dureté de Typhon, mais aussi quelquefois elle rentre en soy-mesme, & se cache & profonde en impossibilité. Dauantage Manethus dit, que les Ægyptiens feignent de Iupiter, que ses deux cuisses se prirent & vnirent tellement ensemble, qu'il ne pouuoit plus marcher, en sorte que de honte il se tenoit en solitude, mais que Isis les luy coupa & les diuisa d'ensemble, tellement qu'elle le feit marcher droit à son aise. Laquelle fable donne couuertement à entendre que l'entendement & la raison de Dieu marchent inuisiblement, & secrettement procedent à generation par mouuement: ce que monstre & donne taisiblement à entendre le Seistre, qui est la cresserelle d'erain, dont on vse és sacrifices d'Isis, qu'il faut que les choses se secouënt, & ne cessent iamais de se remuer, & quasi s'esueillent & se croulent, comme si elles s'endormoient ou languissoient: car ils disent

qu'ils destournent & repoulsent Typhon, auec ses Seistres, entendans que la corruption liant & arrestant la nature, le mouuement de rechef la deslie, reléue & remet sus par la generation. Et ceste cresserelle estant ronde par dessus sa curuâture contient quatre choses qui se secoüent : car la portion du monde qui naist ou qui meurt, c'est à dire subiecte à corruption & alteration, est contenue par la sphære de la Lune, au dedans de laquelle toutes choses s'esmeuuent & se changent par les quatre elemens, du feu, de la terre, de l'eau, & de l'air : & sur la rondeur du Seistre au plus haut ils y engrauent la figure d'vne chatte, ayant la teste d'vn homme, & au dessoubs des choses que lon secoüe : quelquefois ils y engrauent le visage d'Isis, & quelquefois celuy de Nephthys, signifians par ces deux faces la naissance & la mort, car ce sont les mutations & motions des elemens : & par la chatte ils entendent la Lune, à cause de la varieté de sa peau, qu'elle besongne la nuict, & qu'elle porte beaucoup : car on dit qu'elle porte premierement vn chatton à la premiere portee, puis à la seconde deux, à la troisiéme trois, & puis quatre, & puis cinq, iusques à sept fois, tant qu'elle en porte en tout vingt-huict, autant comme il y a de iours de la Lune : ce qui à l'adventure est fabuleux, mais bien est veritable que les prunelles de ses yeux se remplissent & s'eslargissent en la pleine Lune, & au contraire s'estroisissent & se diminuent au decours d'icelle : & quant au visage d'homme qu'ils luy baillent, ils entendent par là la subtilité ingenieuse & de grand discours des mutations de la Lune. Et pour estraindre tout ce propos en peu de paroles, la raison veut que nous n'estimions point, ny que le Soleil, ny l'eau, ny que la terre, ny le Ciel, soient Isis ou Osiris, ny semblablement aussi que la seicheresse, l'ardeur excessiue de chaleur, ny le feu, ny la mer, soient Typhon, mais simplemẽt tout ce qui est en telles choses demesuré, inconstãt, desordonné, tant en excez qu'en defaut, il le faut attribuer à Typhon : & au contraire tout ce qu'il y a de bien disposé, bien ordonné, de bon & de profitable, il nous faut croire que c'est œuure d'Isis, & l'image, l'exemple & la raison d'Osiris: & en l'honorant & adorant de ceste sorte, nous ne pecherons point, & qui plus est nous osterons toute la deffiance & doute d'Eudoxus, qui demande pourquoy c'est que Ceres n'a aucune part de la superintendance des amours, & qu'on la donne toute à Isis, & pourquoy Bacchus ne peut ny augmenter & croistre le Nil, ny commander aux morts : car pour en dire vne raison generale & commune, nous estimons que ces Dieux-là ont esté ordonnez pour la portion du bien, & que tout ce qu'il y a en la nature de beau ou de bon est par la grace & par le moyen de ces Deitez-là, l'vn qui en donne les premiers principes, & l'autre qui les reçoit & qui demeure perseuerante. Et par mesme moyen satisferons à la commune & aux mechaniques, qui se delectent en des chãgemens des saisons de l'annee, ou bien de la procreation, semailles & labourages des fruicts, qui approprient & accommodent les propos de ces Dieux-là, à ce en quoy ils prennent plaisir, disans que lon ensepuelit Osiris, quand on couure la semence dedans la terre, & que de rechef il resuscite & retourne en vie, quand il commance à germer : & que c'est pour ce que lon dit, que quand Isis se sentit enceinte elle s'attacha au col vn preseruatif le sixiéme iour du mois qu'ils appellent Phaophi, & qu'elle enfanta Harpocrates enuiron le solstice de l'hyuer, n'estant pas encore à terme auec les premieres fleurs & premiers germes : voyla pourquoy on luy offre les primices de lentilles, & solennise-lon les iours feriaux de ses couches apres l'equinocce de la prime-vere. Car quand les hommes populaires entendent cela, ils y prennent plaisir & le croyent, prenans la verisimilitude pour le croire des choses ordinaires & qui nous sont tous les iours à la main. Et n'y a point d'inconuenient premierement qu'ils nous facent les Dieux communs, & non pas propres & particuliers aux Ægyptiens, & qu'ils ne comprennent pas seulement le Nil & la terre que le Nil arrose, soubs ces noms-là, ny en nommãt leurs lacs, leurs alisiers, & la natiuité des Dieux, ils ne

A ils ne priuent pas les autres hommes qui n'ont point de Nil, ny de Butus, ny de Memphis, & neantmoins recognoissent & ont en veneration la Deesse Isis, & les Dieux qui l'accompagnent, desquels ils ont depuis nagueres appris à nommer aucuns des noms mesmes des Ægyptiens: mais de tout temps ils ont eu la cognoissance de leur vertu & puissance, & à raison de ce les ont adorez. Et secondement, qui est bien plus grande chose, à fin qu'ils craignent & se donnent bien garde de dissouldre & desiler, sans y penser, les diuinitez en des riuieres, des vents, des labourages, & autres alterations de la terre, mutations de saisons & qualitez de l'air, comme font ceux qui tiennent que Bacchus soit le vin, Vulcain soit la flamme, & Proserpine, comme dit Cleanthes en vn passage, soit l'esprit qui penetre dedans les fruicts de la terre, & comme vn poëte dit touchant les moissonneurs,

Lors qu'à Ceres les ieunes iouuenceaux
Vont decoupant les membres à faisceaux.

B Car ceux-là ressemblent proprement à ceux qui cuident que les voiles, les chables & cordages, ou l'anchre, soient le pilote: & que les filets, la trame & l'estaim, & la nauette, soient le tisserand: & que le gobelet, la ptisanne, ou l'hydromel, soient le medecin: mais en ce faisant ils s'impriment de mauuaises & blasphemes opinions alencontre des Dieux, en donnant des noms des Dieux à des natures & des choses insensibles, inanimees & corruptibles, dont ils se seruent necessairement, & ne s'en sçauroient passer. Car il ne faut pas entendre que ces choses-là elles mesmes soient Dieux, pour ce que rien ne peut estre Dieu qui n'a point d'ame, ne qui soit subiect, ny soubs la main à l'homme, mais par ces choses-là nous auons cogneu que ce sont les Dieux qui les nous donnent perdurables, & qui nous les prestent pour nous en seruir, non qu'ils soient autres en vn pays, & autres en vn autre, ne qu'ils soient Grecs, ou estrangers barbares, ny Septentrionaux & Meridionaux, ains comme le Soleil, & la Lune, le Ciel & la terre, & la mer, sont communs à tous, mais ils sont appellez de diuers noms en diuers lieux: ainsi d'vne mesme intelligence qui ordonne tout le monde,
C & d'vne mesme prouidence qui a soing de le gouuerner, & des puissances ministeriales sur tout ordonnees, autres noms & autres honneurs selon la diuersité des loix ont esté donnees, & vsent les presbtres de marques & mysteres, aucuns plus obscurs, autres plus clers, pour conduire nostre entendement à la cognoissance de la diuinité: non sans peril toutefois, par ce que les vns ayants failly le droit chemin sont tombez en superstition, & les autres fuyans la superstition, comme si c'estoit vn marets, ne se donnent de garde qu'ils tombent dedans le precipice d'impieté. Et pourtant faut-il en cela prendre la raison de la philosophie, qui nous guide en ces sainctes contemplations, pour dignement & religieusement penser de chasque chose qui s'y dit & qui s'y fait, à fin qu'il ne nous aduienne comme à Theodorus, qui disoit que la doctrine qu'il tendoit de la main droitte, aucuns de ses auditeurs la prenoient & re-
D ceuoient de la main gauche: aussi que prenans en autre sens & en autre part qu'il ne conuient, ce que les loix ont ordonné touchant les festes & les sacrifices, nous ne faillions lourdement: car que toutes choses se doiuent en cela rapporter à la raison, on le peut veoir & cognoistre par eux-mesmes, car le dix-neufiesme iour du premier mois faisans feste à Mercure, ils mangent du miel & des figues, & disent en
„ les mangeant, C'est vne chose doulce que la verité. Et quant au preseruatif qu'ils feignent que Isis prit en sa groisse, on l'interprete, voix veritable: & quant à Harpocrates, il ne faut point penser que ce soit vn Dieu ieune, & non encore d'aage parfait, ny aussi aucun homme, ains que c'est le superintendant & correcteur du langage que doiuent les hommes tenir des Dieux, estant encore ieune, imparfaict, & non bien articulé: c'est pourquoy il tient vn anneau au deuant de sa bouche, qui est le signe & la marque de taciturnité & de silence. Et au mois de Mesori, luy apportans

des legumages, ils disent, La langue est fortune, la langue est dæmon. Et de toutes les plantes qui sont en Ægypte, on tient que le Pescher luy est consacré plus que nul autre, pour ce que son fruict resemble à vn cœur, & sa fueille à vne langue: car de toutes les choses qui sont naturellement en l'homme, il n'y en a pas vne qui soit plus diuine que le langage, & le parler, mesmement des Dieux, ne qui le face plus approcher de sa beatitude: c'est pourquoy ie conseille à tout homme qui vient par deça à l'oracle, de sainctement penser, & honnestement parler: là où plusieurs és processions & festes publiques font toutes choses dignes de mocquerie: & combien que lon y face crier par la voix des Huissiers & Heraults, que lon se taise & se tienne de mal parler, ils ne laissent pas de caqueter des Dieux, & de penser les plus deshonnestes choses du monde. Comment doncques est-ce que lon se comportera és sacrifices tristes, & sentens leur dueil, où il est prohibé de rire, s'il n'est licite ny de laisser & omettre rien des ceremonies accoustumees, ny de mesler les opiniõs des Dieux, ny les broüiller & confondre de suspicions faulses? Les Grecs en font de presque semblables, & presque en vn mesme temps que les Ægyptiens: car en la feste des Thesmophories à Athenes, les femmes ieunent assises sur la terre, & les Bœotiens remuent les maisons d'Achaia, qu'ils appellent Ceres, nommans ceste feste-là odieuse, comme si Ceres estoit en tristesse pour la descente de sa fille aux enfers: & est ce mois-là, celuy auquel apparoissent les Pleiades, & que lon commance à semer, que les Ægyptiens appellent Athyr, & les Atheniens Pyanepsion, & les Bœotiens le nomment Damatrien, comme qui diroit Cereal. Et Theopompus escrit, que ceux qui habitent vers l'Occident estiment & appellent l'hyuer Saturne, l'esté Venus, la prime-vere Proserpine, que de Saturne & de Venus toutes choses ont esté engendrees. Et les Phrygiens cuidans que Dieu dorme l'hyuer, & que l'esté il veille, ils celebrent en vne saison la feste du dormir, & à l'autre du resueil de Dieu: mais les Paphlagoniens disent qu'il est retenu prisonnier, & qu'il est lié en hyuer, & que à la prime-vere il est deslié, & commance à se mouuoir: & nous donne la saison occasion de soupçonner, que la triste chere qu'ils font c'est pour ce que les fruicts sont cachez: lesquels fruicts les anciens iadis n'estimoient pas estre Dieux, ains des dons vtiles & necessaires pour viure ciuilement, & non sauuagement & bestialement: mais en la saison qu'ils voyoient les fruicts des arbres disparoir & defaillir totalement, & ceux qu'ils auoient eux-mesmes semez, ils les remettoient encore en terre, en fendant la terre bien petitement & bien maigrement auec leurs propres mains, sans autremẽt estre asseurez de ce qui en deuoit succeder & venir à perfection: ils faisoient beaucoup de choses semblables à ceux qui inhument les corps en terre, & qui portent le dueil. Et puis ainsi que nous disons que celuy qui achette les liures de Platon achette Platon, & disons que celuy ioue Menander qui ioue les comędies de Menander: aussi eux ne faignoient point d'appeller des noms des Dieux les dons ou les inuentions d'iceux, en les honorant & reuerant pour le besoing qu'ils en auoient. Mais les suruiuans prenans cela lourdement, & le retournans ignorantement, attribuoiẽt aux Dieux mesmes les accidents de leurs fruicts: & non seulement appelloient la presence des fruicts, la naissance des Dieux: & l'absence, le trespas d'iceux: mais aussi le croyoient & le tenoient ainsi: tellement qu'ils se sont remplis eux-mesmes de plusieurs mauuaises & confuses opinions des Dieux: encore qu'ils eussent la faulseté & absurdité de leurs opinions toute euidente deuant leurs yeux, non seulement Xenophanes le Colophonien, & autres qui ont depuis admonesté les Ægyptiens s'ils les estimoient Dieux, qu'ils ne les lamentassent point: & s'ils les lamentoient, qu'ils ne les estimassent point Dieux: mais aussi que c'estoit vne vraye mocquerie, en les lamentant les prier de leur ramener de rechef de nouueaux fruicts, & les faire venir à maturité, à fin que de rechef ils les consumassent, & de rechef les plorassent & lamentas-

A lamentassent. Mais cela ne va pas ainsi, car ils plorent & lamentent leurs fruicts qu'ils ont consumez, & prient les autheurs & donateurs d'iceux, de leur en donner & faire croistre de rechef d'autres nouueaux, au lieu de ceux qui sont faillis. Voyla pourquoy c'est que les Philosophes disent tresbien, que ceux qui n'ont pas appris à bien prendre les paroles, vsent aussi mal des choses: comme, pour exemple, les Grecs qui n'ont pas appris ny accoustumé d'appeller les statues de bronze ou de pierre, & les images peinctes, statues & images faittes à l'honneur des Dieux, mais Dieux mesmes: & puis prennent la hardiesse de dire, que Lachares despouilla Pallas, & Dionysius le tyran tondit Apollo, qui auoit vne perruque d'or, & Iupiter Capitolin durant les guerres ciuiles fut bruslé & consumé par le feu: & ne se donnent pas garde en ce faisant, qu'ils attirent & reçoiuent de faulses opinions qui suiuent ces noms-là: mesmement les Ægyptiens entre toutes autres nations, touchant les bestes qu'ils honorent. Car quant aux Grecs ils disent bien en cela, & croyent que la Colombe est
B oyseau sacré à Venus, le Dragon à Minerue, le Corbeau à Apollo, & le Chien à Diane, comme dit Euripide,

Diane qui chasse la nuict,
Le chien est son plaisant deduit.

Mais les Ægyptiens, au moins la plus part, entretenans & honorans ces animaux-là, comme s'ils estoient Dieux eux-mesmes, ils n'ont pas seulement remply de risee & de mocquerie leur seruice diuin, car cela est le moins de mal qui soit en leur ignorance & sottise, mais il s'en engendre és cœurs des hommes vne forte opinion, qui attire les simples & infirmes en vne pure superstition, & iette les hommes aigus d'entendement ou audacieux en pensemens bestiaux & pleins d'impieté: c'est pourquoy il ne sera pas mal à propos de dire, en passant, de cela ce qui en est plus vraysemblable. Car de penser que Typhon ait mué les Dieux espouuentez és corps de ces bestes-là, comme se cachans dedans les corps des Cigognes, des chiens, ou des esparuiers, cela surpasse toute monstruosité de fiction & de fables: & semblablement
C de dire que les ames de ceux qui trespassent, demeurans encore en estre, renaissent seulement és corps de ces animaux-là, il est aussi hors de toute verisimilitude: & quant à ceux qui en veulent rendre quelques causes & raisons ciuiles, les vns disent que Osiris, en son grand exercite, ayant departy sa puissance en plusieurs bandes & compagnies, il leur donna à chacune, pour enseignes, des figures d'animaux, desquels chacune bande depuis honora & eut en veneration le sien, comme chose saincte. Les autres disent, que les Roys successeurs d'Osiris, pour espouuenter leurs ennemis, porterent en bataille le deuant de telles bestes faictes d'or & d'argent sur leurs armes. Les autres alleguent, qu'il y eut quelque Roy aduisé & caut, qui cognoissant que les Ægyptiens de leur nature estoient legers & prompts à se reuolter, & à emouuoir seditions, & que pour leur grande multitude ils seroient
D mal-aisez à contenir & deffaire s'ils estoient bien conseillez, & qu'ils s'entr'entendissent les vns auec les autres, il sema parmy eux vne eternelle superstition, laquelle leur seroit occasion d'inimitié & dissension qui ne finiroit iamais entre-eux: car leur ayant commandé de reuerer des bestes qui auoient naturelle inimitié & guerre continuelle les vnes contre les autres, voire qui s'entremangeoient les vnes les autres, chasque peuple voulant secourir les siennes, & se courrouceant quand on leur faisoit desplaisir, ils ne se donnerent garde qu'ils se tuerent eux-mesmes pour les inimitiez qui estoient entre les animaux qu'ils adoroient, & qu'ils s'entre-haïrent mortellement les vns les autres: car iusques auiourd'huy encore, il n'y a que les Lycopolites qui mangent du mouton, pour ce que le loup, qu'ils venerent comme vn Dieu, est son ennemy: & iusques à nostre temps les Oxyrinchites, pour autant que les Cynopolites, c'est à dire, les habitans de la ville du Chien, mangent le

poisson qui se nomme Ozyrinchos, comme qui diroit Bec-agu, quand ils peuuent E attraper vn chien ils le sacrifient, comme vne hostie, & le mangent: & pour ceste occasion aiants emeu la guerre les vns contre les autres, ils s'entrefeirent beaucoup de maux, & depuis en aiants esté chastiez par les Romains, ils s'appointerent. Et pour autãt que le vulgaire dit, que l'ame de Typhon mesme fut decoupee en ces animaux-là, il sembleroit que ceste fiction voudroit dire, que toute mauuaise, bestiale, & sauuage nature, est & procede du mauuais Dæmon, & que pour le pacifier & addoucir qu'il ne leur face mal, ils honorent & reuerent ainsi ces bestes-là. Et si d'aduenture il aduient vne grande ardeur, & mauuaise seicheresse, qui cause des maladies pestilentes, ou d'autres calamitez estranges & extraordinaires, les presbtres amenent quelque vne des bestes qu'ils seruent & honorent de nuict en tenebres, sans en faire bruit ny en rien dire, & la menassent du commancement & luy font peur, puis si le mal continue ils la sacrifiẽt & la tuent, estimants que cela soit comme vne punition & chastiement du mauuais Dęmon, ou quelque grande purgation qui se fait pour notables in- F conueniens: car mesme en la ville de Idithya, ainsi que Manethon recite, ils brusloiẽt des hommes vifs, & les appelloient les Typhoniens, & en sassant par vn tamis les cendres, les dissipoient & semoient çà & là, mais cela se faisoit publiquement & manifestement à certain temps, & és iours qu'ils appelloiẽt Cynades: mais les immolations des bestes qu'ils auoient pour sacrees, se faisoient secrettemẽt, & non à certain temps ny à iours prefix, ains selon les occurrences des inconueniẽs qui aduenoient: & pourtant le commun peuple n'en sçait ny n'en voit rien, sinon quand ils les ont inhumees, & qu'en presence de tout le peuple ils en monstrent quelques vnes des autres, & les iettent quant & quant, pensans que cela attriste en contr'eschange Typhon, & reprime la ioye qu'il a de mal faire. Car il semble que Apis auec quelque peu d'autres animaux, soit consacré à Osiris, combien qu'ils luy en attribuent la plus part: & si ce propos est veritable, ie pense qu'il signifie ce que nous cerchons, & ceux qui sont de tous confessez, & qui ont honneurs communs, comme la Cigogne, l'Esparuier & le G Cynocephale, & Apis mesme, car ainsi appellent-ils le Bouc en la ville de Mendes. Il reste doncques l'vtilité & la marque significatiue, car les vns participent de l'vne des raisons, & les autres des autres: car le bœuf, le mouton, & l'Ichneumon, il est certain qu'ils les honorent pour l'vtilité & pour le profit qu'ils en reçoiuent, comme les habitans de Lemnon honorent les aloüettes, pour ce qu'elles trouuent les œufs de sauterelles, & les quassent: & les Thessaliens semblablement les Cigognes, pour autant que leurs terres aiants produit grand nombre de serpens, les Cigognes qui suruindrẽt les feirent tous mourir, à raison dequoy ils feirent vn edict, que quiconque tueroit vne Cigogne, il seroit bãny du pays. Et l'aspic, la belette, & l'escharbot, d'autant qu'ils voyoient en eux ne sçay quelles petites images reluire de la diuinité, comme nous apperceuons le corps du Soleil en vne goutte d'eau: car il y en a beaucoup qui cuident encore, & le disent, que la belette s'accompagne auec son masle, & qu'elle fait ses pe- H tits par la bouche: & disent que c'est vne figure & representation de la parole qui se forme & procede de la bouche. Et quant aux escharbots ils tiennent, qu'en toute leur espece il n'y a point de femelle, & que tous les masles iettent leur semence dedans vne certaine matiere qu'ils forment en façon de boule, laquelle ils poulsent à reculons, comme il semble que le Soleil tourne le Ciel au contraire de luy, qui a son mouuemẽt de l'Occident en Orient: & l'Aspic pour ce qu'il ne vieillit point, & qu'il se remue sans instruments de mouuement auec vne grande facilité, vistesse & soupplesse, & pour ce l'ont-ils comparé à l'astre du Soleil. Le Crocodile mesme n'a point esté par eux honoré sans quelque occasion vraysemblable, ains disent qu'il est en certaine chose l'image de Dieu, car il est seul entre tous les animaux qui n'a point de langue, à cause que la parole diuine n'a point besoing de voix ny de langue,

A Ains cheminant par le sentier sans bruit
De la iustice, à droict le tout conduit.

Et dict-on que de toutes bestes qui viuent en l'eau, il n'y a que luy seul qui ait sur les yeux vne taye bien deliee & transparente, qu'il fait descendre de son front, & en couure ses yeux, tellemēt qu'il voit sans estre veu, en quoy il est conforme au premier des Dieux: & l'endroict où la femelle se descharge de son petit, c'est le bout dernier de la croissance & regorgement du Nil, car ne pouuans enfanter dedans l'eau, & craignās en accoucher loing, elles pre-sentent si exquisement & si parfaictement ce qui en doit aduenir, qu'elles se seruent du Nil qui s'approche d'elles, quand elles pondent leurs œufs, & qu'elles les couuent, & neantmoins maintiennēt & contregardent leurs œufs secs, sans estre baignez de la riuiere: elles en pondent soixante, & les pondent en autant de iours, & viuent autant d'années ceux qui viuent le plus longuement, qui est le premier & principal nombre, duquel se seruent plus ceux qui traictent des B choses du ciel. Au demourant quant aux animaux qui sont honorez pour toutes les deux causes, nous auons ia au parauant parlé du chien, mais la cigogne noire, outre ce qu'elle tuë les petits serpenteaux, dont la morsure est mortelle, elle est celle qui la premiere a enseigné l'vsage de la purgation & euacuation medicinale du clystere, parce que lon apperceoit qu'elle se laue, purge & nettoye elle-mesme de ceste sorte: & les plus experimentez & plus religieux des presbtres, quand ils se veulent sanctifier, prennent de l'eau où la cigogne a beu, pour s'en asperger, car elle ne boit iamais eau corrompuë ny empoisonnée, ny n'en reçoit point: & de ses deux iambes eslargies, & de son bec, elle fait vn triangle de costez égaux: & dauantage la diuersité & meslange des plumes blanches auec les noires, represente la Lune, quand elle a passé le plein. Et ne se faut pas esmerueiller si les Ægyptiens se sont contentez de si legeres & petites similitudes auec les Dieux, car les Grecs mesmes, tant en peintures que mouleures & sculptures, ont vsé souuent de telles conferences & similitudes: C comme en la Candie il y auoit vne statuë de Iupiter qui n'auoit point d'aureilles, pource que à celuy qui est seigneur & maistre de tout, il ne conuient point estre instruict par ouyr aucun: & à celle de Pallas, Phidias y adiousta le dragon: & à l'image de Venus en la ville d'Elide, vne tortuë, pour donner à entendre, que les filles ont besoing d'estre soigneusement gardées, & les femmes mariées se doiuent tenir en la maison, & garder silence. Et le trident de Neptune signifie le troisiéme lieu, que tiēt la mer apres le ciel & l'air, & pour ceste mesme occasion ils appelloient la mer Amphitrite, & les petits Dieux marins des Tritons. Et les Pythagoriens ont bien honoré les nombres & les figures geometriques de noms des Dieux, car le triangle à costez égaux, ils l'appelloient Pallas née du cerueau de Iupiter, & Tritogenia, pour autant qu'il se diuise également auec trois lignes droictes tirées à plomb, de chascun des angles: & Vn, ils l'appelloient Apollon,

D Tant pour la grace à persuader viue,
Que la ieunesse en vnité naïfue:

& le Deux, contention & audace: & le Trois, iustice: car offenser & estre offensé, faire ou souffrir tort, se fait l'vn par excés, & l'autre par defaut, le iuste demeure au milieu en égalité: & le nombre qu'ils appelloient Tetractys, qui estoit trente & six, c'estoit leur plus grand serment, comme il est en la bouche d'vn chascun: & s'appelle le monde composé des quatre premiers nombres pairs, & des quatre premiers non pairs, assemblez ensemble. Si donc les plus excellens & plus renommez philosophes, ayans apperçeu és choses qui n'ont ny corps ny ame quelque marque & figure de la diuinité, ont estimé qu'il ne falloit en cela rien negliger ny despriser, & passer sans honneur: encore estimé-je qu'il le faille moins faire és natures qui ont sentiment, & qui sont capables d'affections & de qualitez particulieres de douceurs de meurs. Il se

faut doncques contenter, non pas d'honorer telles bestes, mais par elles la diuinité qui reluit en elles, comme en vn plus clair & plus reluysant miroir qui est selon nature, à fin que nous les reputions comme instrumēt & artifice du Dieu qui regit & gouuerne tout ce monde. Et ne faut pas penser qu'aucune chose, n'ayant point d'ame ou point de sentimēt, puisse estre plus digne ny plus excellēte que celle qui a ame & qui a sentiment, non pas si lon mettoit tout tāt qu'il y a d'or ny d'esmeraudes ensemble, car ce n'est point en couleurs, ny en figures ou polissures, que la diuinité s'imprime, ains tout ce qui ne participe point de vie, ny ne fut oncques de nature pour en participer, est de moindre & pire condition que les morts mesmes: mais la nature qui vit & qui voit, & qui en soy-mesme a le principe de mouuement & cognoissance de ce qui luy est propre, & de ce qui luy est estrāger, a tiré quelque influēce & quelque part & portion de la prouidence, par laquelle cest vniuers est gouuerné, comme dict Heraclitus. Et pourtant la diuinité n'est pas moins representée en telles natures qu'en ouurages faits de bronze ou de pierre, lesquels sont aussi bien subiects à corruptiō & alteration, mais par nature ils sont priuez de tout sentiment & de toute intelligence. Voyla l'opinion que ie treuue de toutes la meilleure, quant aux animaux que lon honore. Au reste les habillements d'Isis sont de differētes teintures & couleurs, car toute sa puissance gist & s'employe en la matiere, laquelle reçoit toutes formes, & se faict toutes sortes de choses, lumiere, tenebres, iour, nuict, feu, eau, vie, mort, commancement, fin: mais ceux d'Osiris n'ont aucun ombrage, ny aucune varieté, ains sont d'vne seule couleur simple, à sçauoir de la couleur de la lumiere, car la premiere cause & principe est toute simple, sans meslange quelconque, estant spirituelle & intelligible: voyla pourquoy ils ne monstrent qu'vne seule fois ces habillemens là, & au demourant les resserrent & les gardent estroictement, sans les laisser voir ny toucher, là où au contraire ils vsent souuent de ceux d'Isis, pource que les choses sensibles sont en vsage, & les a-lon tousiours entre les mains, & d'autant qu'elles sont subiectes à plusieurs alterations, on les desploye & regarde-lon à plusieurs fois. Mais l'intelligence de ce qui est spirituel & intellectuel, pur, & simple, & sainct, reluisant comme vn esclair, ne se donne à toucher & regarder à l'ame qu'vne seule fois. Voyla pourquoy Platon & Aristote appellent ceste partie de la philosophie Epoptique, comme qui diroit visiue ou visible, pource que ceux qui ont passé auec le discours de la raison toutes les matieres subiectes à opinions meslées & variables, saultent finablement à la cōtemplation de ce premier principe-là, simple & qui n'a rien de materiel, & depuis qu'ils ont peu vn peu attaindre la pure verité d'iceluy, ils estiment que la philosophie acheuée a attainct le dernier but de sa perfection. Et ce que les presbtres maintenant ont horreur de monstrer, & qu'ils tiennent couuert & caché auec si grād soing & diligence, ne le monstrant seulement que à cachettes en passant, que ce Dieu commande & regne sur les trespassez, qui n'est autre Dieu que celuy qui s'appelle Ades, en langage Grec, & Pluton: le commun peuple n'entendant pas comment cela est vray, s'en trouble, trouuant cela estrange que le sainct & sacré Osiris habite dedans la terre, ou soubs la terre, là où sont cachez les corps de ceux que lon estime estre venus à leur fin. Mais luy au contraire est bien loing de la terre, sans macule, sans tache ny pollution quelconque, pur & net de toute substance qui peut admettre aucune mort, ny aucune corruption. Mais les ames des hommes, pendant qu'elles sont icy bas enueloppées de corps & de passions, ne peuuent auoir aucune participation de Dieu, sinon d'autant qu'ils en peuuent attaindre de l'intelligence par l'estude de la philosophie, comme vn obscur songe: mais quād elles seront deliurées de ces liens, & passées en ce lieu-là sainct, où il n'y a passion aucune, ny forme quelconque passible, alors ce mesme Dieu est leur conducteur & leur roy, s'attachans le plus qu'il leur est possible à luy, & contemplans insatiablement, & desirans celle

beauté

A beauté qu'il n'est possible de dire ny d'exprimer aux hommes, de laquelle, selon les anciens contes, Isis fut iadis amoureuse, & l'ayant tant poursuyuie qu'elle en iouït, elle fut depuis remplie de toutes les choses belles & bõnes, qui peuuent estre engẽdrees en autruy. Voyla donc comment il en va quant à cela, selon l'interpretation qui est plus conuenable aux hommes. Et s'il faut aussi parler des parfums que lon y brusle par chascun iour, selon que i'ay promis au parauant, il faut premierement supposer en son entendement, que les hommes ont accoustumé d'auoir principalemẽt en singuliere recommandation les exercices qui appartiennent à leur santé, mesmement és cerimonies de leur seruice diuin, en leurs sanctifications, & en leur viure ordinaire, où il n'y a pas moins d'esgard à la santé qu'à la sainctеté, car ils n'estiment pas qu'il soit loisible ne bien seant de seruir à l'essence qui est toute pure, sans aucune tare ny pollution ou corruption quelconque, auec des corps non plus que des ames gastez au dedans ou subiects à des maladies. Et pour autant que l'air, duquel nous vsons le plus souuent, & dedans lequel nous sommes tousiours, n'est pas tousiours en sem-
B blable disposition ny mesme temperature, ains la nuict s'espessit, & comprime le corps, & fait retirer l'ame en ne sçay quelle tristesse & soucieuse façon, comme estant obscurcie de broüillats & appesantie, incontinent qu'ils sont leuez ils encensent & allument de la rasine, pour nettoyer & purifier l'air par ceste rarefaction & subtilisation, en resueillant par mesme moyen les esprits qui en nos corps sont comme languissans, & encore assopis, par la force de ceste odeur, laquelle a ie ne sçay quoy de vehement, & qui bat les sens. Et puis sur le midy, sentans que le Soleil attire de la terre, par son ardeur, grande quantité de vapeur forte, ils allument alors de la myrrhe pour en parfumer l'air, car la chaleur de ce parfum-là dissoult & dissipe ce qui est gros & espais & limonneux en l'air: mesme en temps de pestilence les medecins pensent y remedier en faisant de grands feus, ayans opinion que la flamme subtilise & rarefie l'air, ce qu'elle faict encore mieux quand on y brusle des bois bien odo-
C rants, comme sont les cyprez, les genéures, & les sapins. Voyla pourquoy lon dict que le medecin Acron, du temps de la grande pestilence à Athenes, acquit grande reputation de ce qu'il ordonna, que lon feist bon feu aupres des malades de peste, car il en sauua par cela plusieurs: & Aristote escrit, que les douces senteurs & bonnes odeurs des parfums, des fleurs, & des prairies, ne seruent pas moins à la santé, qu'au plaisir & à la volupté, parce qu'elles destrempent & dissoluent auec leur chaleur & suauité la substance du cerueau, qui de sa nature est froide, & comme figée: & puis les Ægyptiens appellent le myrrhe Bal, qui signifie autant comme dechassement de resuerie, ce qui donne encore quelque confirmation à nostre dire. Et quant au parfum qui s'appelle Cyphy, c'est vne composition de seize ingrediẽts, où il entre du miel & du vin, des raisins de cabas, & du souchet, de la resine & de la myrrhe, de tribule & de seseli, de ionc odorant, de bitume, de la mousse & du lacaphtum, & outre

Acrõ medecin fort anciẽ, deuant Hippocrates, natif d'Agrigente en Sicile, premier des Empiriques, fort recõmãdé par Empedocles.

D cela de deux sortes de grains de genéure, du grand & du petit, du Cardamon & du calame: & les composent ensemble non point à l'aduenture, ainsi qu'il leur vient en fantasie, ains lit-on des lettres sacrees aux parfumeurs cependant qu'ils les meslent ensemble. Et quant au nombre, encore qu'il soit carré & faict d'vn autre carré, & que seul entre les nombres égalemẽt égaux il face l'aire au dedans contenuë égale aux vnitez de sa circonference, si ne faut-il pas penser qu'il face ny coopere rien en cela: mais plusieurs des simples qui entrent en ceste composition ayans vertus aromatiques, rendent vne douce haleine & vne bonne vapeur, par laquelle l'air s'altere, & le corps s'esmouuant souëfuement & doulcement se prepare à reposer, & en prent vne temperature attractiue du sommeil, en laschant & desliant les liens des ennuis & soucis du iour, sans qu'il soit besoing d'yuresse pour les oster, lissant & polissant la partie imaginatiue du cerueau qui reçoit les songes, ne plus ne moins que vn

miroir, & le rendant plus pur & plus net, autant ou plus que les sons de la lyre & E
des instruments de musique, desquels vsoient les Pythagoriens deuant que se mettre à dormir, enchantans ainsi & entretenans la partie de l'ame irraisonnable, & subiecte aux passions: car les odeurs bien souuent suscitent & resueillent le sentiment qui defaut, & au contraire aussi bien souuent ils le rendent plus mousse, plus reposé & plus quoy, quand les senteurs aromatiques sont espanduës & semées par le corps pour leur subtilité, ainsi comme aucuns medecins disent, que le dormir se forme en nous, c'est à sçauoir, quand la vapeur de la viande que nous auons prise, venant à ramper tout doucement au long des parties nobles, par maniere de dire, les chattoüille. Ils vsent aussi de ceste composition de Cyphi en breuuage, car ils tiennent qu'en le beuuant il purge & lasche le ventre: mais sans cela, la resine est ouurage du Soleil, & cueille lon la myrrhe à la Lune, des arbres qui la pleurent: mais des simples qui composent le Cyphi, il y en a qui ayment mieux la nuict, comme ceux qui sont nourris des vents froids, des ombrages, des rosees & humiditez: car la clarté & lumiere du iour est vne, & simple: & dict Pindare, que lon voit le Soleil à trauers l'air solitaire, F
là où l'air de la nuict est vne composition & meslange de plusieurs lumieres & plusieurs puissances, comme plusieurs semences confluentes de plusieurs astres en vn mesme corps: & pourtant à bon droict bruslent-ils ces parfums-là, qui sont simples, le iour, comme ceux qui sont engendrez par la vertu du Soleil: & ceux-cy, comme estans meslez & de toutes sortes de diuerses qualitez, ils les allument sur le commancement de la nuict.

Des Oracles qui ont cessé, & pourquoy.

N faict vn conte, amy Terentius Priscus, que iadis des Aigles, ou des Cygnes, volants des extremitez opposites de la G
terre vers le milieu d'icelle, s'entrerencontrerent les vns les autres au lieu où est basty le temple d'Apollo Pythien, à l'endroict qui s'appelle, le Nombril: Et que quelque temps depuis Epimenides le Phestien voulant sçauoir si ce conte estoit veritable, demanda à l'oracle d'Apollo, où estoit le milieu & le nombril de la terre: qui luy rendit vne responsе ambiguë & incertaine, de sorte que lon n'y pouuoit rien entendre: à raison dequoy il composa ces vers,

Il n'y a point de nombril en la mer,
Ny en la terre, & ne faut presumer,
S'il y en a, qu'homme en ait cognoissance:
Il n'est cogneu qu'à la diuine essence. H

Ainsi chastia Apollo bien à propos ce curieux-là, qui vouloit esprouuer vne vieille fable comme vne peinture, en la touchant du doigt. Mais de nostre temps, vn peu auant la feste des ieux Pythiques qui furent celebrez durant le magistrat de Callistratus, il y eut deux saincts personnages, qui venans des bouts contraires de la terre s'entrerencontrerent ensemble en la ville de Delphes: l'vn estoit Demetrius le Grammairien, venant de l'Angleterre pour s'en retourner à la ville de Tarse en Cilicie, dont il estoit natif: l'autre estoit Cleombrotus Lacedemonien, lequel auoit longuement versé en Ægypte, & en la prouince Troglodytique, & qui auoit nauigué fort auant dedans la mer rouge, non pour traffiquer ne marchander, mais pour desir de voir & d'apprendre tousiours quelque chose de noueau: car ayant dequoy suffisamment, & ne se souciant pas beaucoup d'amasser des biens plus qu'il ne luy en falloit

A loit, il employoit son loisir à aller ainsi voir le monde, & en recueilloit vne histoire, comme vne matiere de philosophie, qui a pour son but & sa fin, la Theologie, ainsi qu'il l'appelloit. Cestuy ayant n'agueres esté au temple & oracle de Iupiter Ammon, monstroit ne s'esmerueiller pas grandement de chose qu'il y eust veuë, mais il nous racontoit vn propos, qu'il disoit auoir entendu des presbtres du temple, touchant la lampe qui iamais n'esteint, bien digne d'estre de pres consideré: c'est qu'ils disoient, que d'année en année il se consumoit moins d'huile, & que de là ils coniecturoient, qu'il y auoit inégalité entre les années, qui faisoit que la suyuante estoit tousiours de plus courte durée que la precedente, pource qu'il estoit vraysemblable, puis qu'il se consumoit moins d'huyle, qu'il y eust aussi moins de temps. Tous les assistans trouuerent ce propos fort estrange. Et Demetrius entre les autres dit, que c'estoit vne moquerie de vouloir recercher la cognoissance de choses si hautes & si grandes par de si petites: ce qui ne seroit pas peindre le Lion, ainsi que disoit Alcęus, à l'estimation B des ongles, ains vouloir remuer le ciel ensemble, & tout le monde, à la coniecture d'vne mesche & d'vne lampe seulement, & renuerser de fond en comble tous les arts mathematiques. Ne l'vn ne l'autre, respondit adonc Cleombrotus, n'esmoueroit ces hommes-là de rien: car premierement ils ne cederoient iamais aux Mathematiciens en certitude de probations, pource qu'il est bien plus aisé que les Mathematiciens se trompent en la precision du temps, obseruans des mouuements & reuolutions, qui sont si esloignées d'eux, que non pas eux en la mesure de l'huyle qu'ils obseruent continuellement, & qu'ils remarquent diligemment, pource qu'ils la trouuent estrange & contre tout discours de raison. Et au reste, Demetrius, ne vouloir conceder que petites choses soient souuent signes & indices de grandes, seroit faire grand preiudice à beaucoup d'arts, attendu que ce leur seroit oster les preuues de beaucoup de cõclusions & plusieurs predictions. Et neantmoins vous autres mesmes Grammairiens voulez verifier vne chose qui n'est pas petite, que les demy-dieux & princes, qui C estoient à la guerre de Troye, rasoient leur poil auec le rasoir, parce que vous trouuez en Homere ce mot de rasoir: Et semblablement qu'ils prestoient argent à vsure, pource qu'il dict en vn passage, *Au troisiéme de l'Odyssée.*

La debte n'est petite ny recente,
Et tous les iours de plus en plus augmente:

voulans dire qu'en ce lieu-là le mot Grec, Opheleisthai, signifie s'augmenter. Et puis d'autant qu'en plusieurs lieux il appelle la nuict Thoen, c'est à dire viste & aiguë, vous vous attachez fort affectionnéement à ce mot-là, disans qu'il a voulu dõner à entendre que l'ombre de la terre, qui est rõde cõme vne boule, se va aboutissant en pointe, comme fait le corps d'vne Pyramide. Et qui sera celuy qui niãt que petites choses ne puissent estre signes & preuues de grãdes, approuue ce que la medicine enseigne, que quand il y a multitude d'araignées, c'est vn prognostique d'vn esté qui doit estre pe- D stilent: & semblablement aussi, quand à la prime-vere les fueilles du figuier sont aussi grãdes que le pied d'vne corneille, il est saison de nauiger? Et qui pourra souffrir que lon mesure la grãdeur du corps du Soleil aux clepsydres & horologes à eau, auec vne quarte ou vne pinte d'eau, ou qu'vne tablette en forme de thuyle faisant vn angle aigu sur vn plan à niueau, monstre la hauteur du Pole qui tousiours nous apparoit par dessus l'orizon? Voyla ce que disent les prestres de par delà, pourtant faut-il que nous alleguions d'autres raisons cõtre eux, si nous voulõs maintenir le cours du Soleil ferme & inuariable, ainsi comme nous le tenons par deçà. Non pas du Soleil seulemẽt, s'escria adonc tout haut le philosophe Ammonius qui estoit present, mais aussi de tout le ciel entieremẽt: car il sera force forcee, que son passage & voyage qu'il faict depuis l'vn des tropiques iusques à l'autre, soit necessairemẽt racourcy, & qu'il ne mesure pas vne si grãde partie de l'orizon comme les Mathematiciens le mettẽt, ains de- *C'est vn instrumẽt de Mathematique, pour trouuer la hauteur du Pole.*

uienne plus court, parce que la partie australe s'approchera tousiours de la Septentrionale, dont il aduiendroit consequemment que l'esté nous en seroit plus brief, & la temperature de l'air par cõsequent aussi plus froide, parce qu'il tourneroit plus en dedans,& atteindroit de plus grands paralleles & cercles equidistans és poincts de ses reuersions, qui sont au plus grand iour d'esté, & au plus court d'hyuer. Dauantage il s'ensuyuroit aussi, que les aiguilles dressees en la ville de Syene, ne seroient plus sans ombre au iour du solstice d'esté, & que plusieurs des estoiles fixes seroient courues les vnes soubs les autres,ou qu'elles s'entretoucheroiẽt &confondroient pesle-mesle à faulte d'espace. Et s'ils veulent dire que tous les autres corps celestes demeurent en leurs cours & mouuements ordinaires, sans aucun changement, ils ne sçauroient alleguer cause aucune qui peust haster le mouuement seul de celuy-là, entre tant d'autres qu'il y a, & si troubleront & confondront plusieurs euidentes apparences qui se monstrent clairement à nos yeux, & mesmement celles de la Lune, du tout, tellement qu'il ne seroit point de besoing d'obseruer ces mesures d'huile, pour cognoistre la diuersité des annees, parce que les Eclipses les monstreroient assez s'il y en auoit, d'autant que le Soleil se rencontre assez souuent auec la Lune, & la Lune assez souuent tombe en l'ombre de la terre reciproquement: & n'est ia besoing de desployer plus auant la faulseté de ce propos-là. Voire-mais, dict Cleombrotus, i'ay moy-mesme veu la mesure de l'huile, car ils en monstroient de plusieurs annees, mais celle de la presente estoit de beaucoup plus petite que celle des bien anciennes. Ammonius repliquant derechef: Et comment est-ce que les autres hommes qui adorent aussi le feu inextinguible,& chez lesquels on le garde depuis vne suitte d'ans par maniere de dire infinie,ne s'en sont aussi bien apperçeus? Et quand bien on voudroit supposer que ce propos-là fust veritable, ne vaudroit-il pas mieux en attribuer la cause à quelque froideur, ou à quelque humidité de l'air, ou au contraire à quelque secheresse & chaleur, par lesquelles estant le feu elangouré n'auroit pas eu besoing de tant de nourriture,ny n'en auroit pas peu tant consumer? Car i'ay souuent ouy dire, qu'en hyuer le feu brusle beaucoup mieux, estant plus fort pour estre estrainct & resserré en soy-mesme par la froideur, là où és grandes chaleurs & secheresses il s'affoiblist, demeurant lasche & rare sans aucune vehemence, & si on l'allume au Soleil il en opere moins, se prenant plus laschement au bois & le consumant plus lentement. Mais encore plus iustement en pourroit-on attribuer la cause à l'huile mesme, car il n'est pas sans apparence de dire qu'anciennement l'huile estoit de moindre nourriture & plus eueuse, comme estant produicte de ieunes oliuiers,& depuis ayant esté mieux cuitte en oliuiers entiers & parfaicts, & estant plus pressee en égale quantité, elle ait eu plus de force,& ait mieux nourry & entretenu le feu. Voyla comment il falloit sauuer la supposition de ces presbtres Ammoniens, bien qu'elle soit estrange & merueilleusement extrauagante. Apres qu'Ammonius eut acheué son propos, Mais plustost, dis-je, Cleombrotus, ie te prie conte nous vn peu de l'oracle: car il y a de toute ancienneté tousiours eu grand apport & grande opinion de diuinité en ce lieu-là, iusques à maintenant qu'il semble que ceste reputation-là se va fort passant. Et comme Cleombrotus ne respondist rien à cela, & regardast contre bas, Demetrius prit la parole, disant, Il n'est ia besoing d'enquerir & demander des oracles de par delà, veu que nous voyons le definement, ou pour mieux dire, l'entier aneantissement de tous ceux de par deçà, excepté d'vn ou de deux, & seroit plus à propos de recercher la cause pour laquelle ils sont ainsi defaillis. Car quel besoing est-il de discourir des autres, veu que la Bœoce mesme qui souloit anciennement estre resonnante de plusieurs oracles, en est de present toute tarie comme de fontaines,& y a maintenant vne grande secheresse & defaut d'oracles? Car il n'y a auiourd'huy lieu aucun en toute la Bœoce où lon sçeust puiser vn seul oracle, si ce n'est en la ville de

Lebadie

A Lebadie seule, tous les autres lieux sont deuenus muets, ou de tout poinct delaissez: & neantmoins du temps des guerres contre les Perses l'oracle de Ptous Apollo estoit en reputation, & celuy d'Amphiaraus autant, car l'vn & l'autre fut lors esprouué: celuy de Ptous Apollo quand le presbtre, qui auoit tousiours accoustumé de respondre & rendre les oracles en langue Grecque, respondit à celuy qui y estoit enuoyé de la part des Barbares en langue Barbaresque, de sorte que nul des assistans n'en entendit pas vn mot, donnant ceste inspiration taisiblement à entendre, qu'il n'est pas loisible ny permis aux Barbares d'auoir la langue Grecque seruante à leurs commandemens. Et quant à celuy d'Amphiaraus, le seruiteur qui y fut enuoyé s'estant endormy dedans le sanctuaire, pensa premierement en songeant voir & ouyr le ministre du Dieu qui le chassoit de parole, & luy commandoit de sortir hors du temple, disant que son Dieu n'y estoit pas, & puis qu'il le poussa auec les deux mains, & finablement voyant qu'il s'arrestoit encore, qu'il prit vne grosse pierre & luy en don-
B na par la teste: & tout cela n'estoit que prediction & denonciation de ce qui deuoit aduenir: car Mardonius fut depuis desfaict par Pausanias qui n'estoit pas Roy, ains seulement tuteur du Roy de Lacedemone, & son Lieutenant, commandant pour lors à l'armee des Grecs, & fut assommé & porté par terre d'vn coup de pierre, ainsi comme le seruiteur Lydien pensa auoir esté frappé en dormant. Semblablement aussi florissoit adonc l'oracle qui estoit aupres de Tegyres, là où lon tient qu'Apollo mesme nasquit: & de faict il y a deux ruisseaux qui coulent alentour, dont l'vn s'appelle la Palme, & l'autre l'Oliue, comme lon dict. En cest oracle, du temps des guerres Medoises contre les Perses, estant lors prophete Echecrates, le Dieu Apollo respondit par sa bouche, que l'honneur & la victoire de ceste guerre demoureroit aux Grecs. Et durant la guerre Peloponesiaque, les Deliens ayans esté dechassez de leur Isle, il leur fut rapporté vn oracle de Delphes, par lequel il leur estoit mandé de cercher & trouuer le lieu où Apollo auoit esté né, & là y faire quelques certains
C sacrifices: dequoy eux s'esmerueillans, & demandans si Apollo estoit né ailleurs que chez eux, la Prophetisse Pythie leur dict dauantage, qu'vne Corneille leur diroit l'endroict. Ces deputez des Deliens en s'en retournant passerent d'aduenture par la ville de Cheronee, là où ils ouyrent l'hostelliere deuisant auec quelques estrangers passans de l'oracle de Tegyres, auquel ils vouloient aller, & leur propos finy, entendirent comme ces estrangers prenans congé luy dirent, A dieu dame Corneille: & ainsi comprenans ce que vouloit dire la responsе de la Prophetisse Pythie, & ayans faict leurs sacrifices à Tegyres, eurent la grace d'estre bien tost apres remis & restituez en leur pays. Encore y a-il eu d'autres plus recentes apparitions de ces oracles-là, que celles que nous auons alleguees, & maintenant ils ont de tout poinct cessé, tellement qu'il ne seroit pas mal à propos, attendu que nous sommes chez Apollo Pythien, de recercher la cause de telle mu-
D tation. Au demourant nous estions desia deuant les portes de la salle des Gnidiens venans du temple, parquoy entrans dedans, nous y trouuasmes les amis deuers lesquels nous venions, assis en nous attendant: tous les autres estoient de loisir sans rien faire, pour l'heure qu'il estoit du iour, sinon que regarder ou frotter d'huile les champions de luicte qui s'exercitoient: si se prit Demetrius en se riant à leur dire,

Diray-je vray, ou si ie mentiray?

Il me semble à vous voir, que vous n'auez pas entre vous propos qui soit de gueres grande consequence, car ie vous voy assis fort à vostre aise, & semble bien à vos visages rians, que vous n'auez pas grands pensemens. Il est vray, repliqua lors Heracleon le Megarien, que nous ne disputons pas, à sçauoir si ce verbe Ballo en son futur perd l'vne de ses ll. ny de quel mot positif ou primitif sont formez & deriuez

ces deux comparatifs, chiron & beltion, & ces deux superlatifs chiriston & beltiston : car ces questions-là, & autres semblables, sont celles qui font rider & froncer E les visages: mais au reste on peut bien disputer de toutes autres questions de philosophie, sans se froncer le sourcil, & en discourir tout doucement, sans auoir vn regard furieux, ny se courroucer aux assistans. Receuez nous doncques, dict Demetrius, en vostre compagnie, & quand & nous le propos qui s'est n'agueres émeu entre nous, lequel est bien conuenable à ce lieu icy, & qui pour le regard du Dieu appartient bien à tous tant que nous sommes : mais aduisez bien, que pour cela vous ne ridiez ny ne fronciez point vos visages. Apres doncques que nous fusmes assis pesle-mesle les vns parmy les autres, & que Demetrius eut proposé la question de laquelle nous deuisions, Didymus le philosophe Cynique, surnommé Planetiades, se dressant sur ses pieds, apres auoir frappé deux ou trois coups de son baston contre terre s'escria disant, ô Dieux ô Dieux, vous nous apportez vne question bien mal-aisee à soudre, & qui a besoing d'vne longue & profonde inquisition : car c'est bien F grande merueille, si tant de meschanceté estant auiourd'huy espanduë par le monde, non seulement honte & honneur ont abandonné la vie humaine, ainsi comme nous auoit prophetisé Hesiode, mais aussi la prouidence des Dieux, ayant emporté quãd & elle tout tant qu'il y auoit d'oracles au monde. Mais au contraire ie vous propose vne autre demande à discourir, Comment plustost ils ne sont pieça tous faillis, & comment Hercules, ou quelque autre des Dieux, long temps y a n'a soustrait la machine à trois pieds, qui est ordinairement remplie de si villaines & de si sacrileges demandes que lon y propose à Apollo. Les vns comme s'ils vouloient esprouuer vn Sophiste, les autres l'interrogans de que[illegible]es thresors cachez, de successions à aduenir, de mariages clandestins: tellement que Pythagoras est par là manifestement conuaincu de mensonge, qui a dict, que les hommes sont alors les plus gens de bien, quand ils se presentent deuant les Dieux: car ce qui seroit honneste de cacher & couurir en la presence seulement d'vn personnage ancien, touchant les plus ordes maladies & passions de l'ame, ils l'apportent à descouuert & tout à nud deuant Apollo. G Et comme il voulust encore poursuiure ce propos, Heracleon le tira par sa robbe, & moy qui estois plus son familier que nul autre de la compagnie, luy dis, Cesse, amy Planetiades, d'irriter Apollo contre toy, car il est aspre & cholere, & non pas gracieux, mais comme dict Pindare,

> Les humains iniustement
> Le iugent doux & clement.

Soit que ce soit le Soleil, ou bien le maistre du Soleil, ou son pere, estant par dessus toute nature visible, il n'est pas vray-semblable qu'il desdaigne de parler plus aux hommes du temps present, ausquels il est cause de naissance & de nourriture, de l'estre, & de l'entendre: ny n'est pas croyable que la prouidence diuine, qui comme vne bonne & charitable mere produict & conserue toutes choses pour nostre vsage, se monstre maligne en la seule diuination, & tienne son courroux contre nous, ny H qu'elle la nous ait ostee, nous l'ayant au commancement donnee, comme si lors qu'il y auoit des oracles en toutes les parties du monde, en plus grande tourbe d'hommes, le plus grand nombre n'estoit pas tousiours des meschants. Parquoy faisans tresfues Pythiques auec le vice & la meschanceté que tu as tousiours accoustumé de chastier de paroles, sied toy icy aupres de nous, pour cercher auec nous quelque autre occasion de ceste cessation & eclipsement d'oracles, & cependant garde tousiours Dieu propice & maintien qu'il ne se courrouce point. Ces miennes paroles eurent tant d'efficace, que Planetiades s'en alla sans mot dire ne repliquer. Ainsi estant la compagnie demouree en repos & silence pour vn espace de temps, Ammonius addressant à moy sa parole: Ie te prie (dit-il) Lamprias, pren garde à ce que nous faisons, & considere

Durãt les ieux Olympiques & Pythiques, il y auoit tréues en guerre ouuerte.

A consideré vn peu de pres ce que nous disons, à fin que nous n'ostions point du tout à Dieu la cause de ce que ces oracles sont faillis: car celuy qui en attribuë la cessation à quelque autre cause qu'à la volonté & ordonnance de Dieu, il donne occasion de souspeçonner aussi qu'il pense, qu'ils n'ayent iamais esté ny ne soient encore à present par sa disposition, mais par quelque autre moyen: car il n'y a point d'autre plus noble ny plus forte & plus excellente cause & puissance, qui peust destruire & abolir la diuination, si elle estoit œuure de Dieu. Et quant au discours de Planetiades, il ne me reuient point, tant pour autres causes que pour vne inegalité & inconstance qu'il met en Dieu: car il le fait tantost reiettant & detestant le vice, & tantost l'admettant & le receuant, ne plus ne moins que vn Roy, ou vn tyran plustost, qui par vne porte chasseroit les meschans, & par vne autre les receuroit, & negocieroit auec eux. Mais comme ainsi soit que le plus grand ouurage qui sçauroit estre, qui n'est en rien superflu, ains en tout & par tout accomply, & ne desirant rien d'ailleurs, est B celuy qui conuient le mieux à la dignité des Dieux, en supposant ce principe & ce fondement-là, on pourroit à mon aduis dire, que de ceste rarité & faute d'hommes commune, que les seditions & guerres passées ont auiourd'huy apportée par tout le monde, la Grece en a senty la plus grande partie, tellement qu'à grande peine pourroit-elle auiourd'huy faire toute ensemble trois mille hommes de guerre, que la seule cité de Megares enuoya iadis à la bataille de Platees. Parquoy si Dieu delaisse auiourd'huy plusieurs oracles qui anciennement souloient estre frequentez, qui dira que cela ne monstre autre chose, sinon que la Grece est maintenãt fort deshabitée & depeuplée, au pris de ce qu'elle estoit anciennement, ie luy pourrois suffisamment fournir dequoy en discourir: car à qui profiteroit maintenant, & de quel bien seroit cause l'oracle qui iadis souloit estre à Tegyres ou à Ptoum, là où en tout vn iour à peine pourriez-vous rencontrer vn seul homme gardant les bestes? Car on trouue mesme par escript, que ce siege de diuination où nous sommes, qui est & C d'antiquité le plus vieux, & de reputation le plus noble & plus renommé de toute la Grece, fut iadis longuement desert & inaccessible, pour le danger d'vne male beste venimeuse qui y repairoit, c'estoit vn Dragon: mais ceux qui escriuent cela ne prennent pas bien la cessation de l'oracle, comme il faut, ains tout au rebours: pource que ce fut la solitude qui y attira le Dragon, plustost que le Dragon y ait faict la solitude. Depuis quand il a pleu à Dieu, la Grece s'est fortifiee de villes, & le lieu s'est remply d'hommes, & lors ils vserent de deux femmes prophetisses, qui l'vne apres l'autre descendoient dedans le trou, encore y en auoit-il vne tierce choisie pour secours, si besoing en estoit, & maintenant il n'y en a plus qu'vne, & neantmoins nous ne nous en plaignons point, pource qu'vne seule suffit: par ainsi ne faut-il point accuser Dieu, car ce qu'il y a auiourd'huy en estre de diuination fournit & suffit assez à tous, & renuoye contents ceux qui viennent, ains response à tout ce qu'ils sçau- D roient demander. Tout ainsi doncques comme en Homere, Agamemnon iadis auoit neuf herauts, & encore à peine pouuoit-il contenir l'assemblee des Grecs, pour le grand nombre qu'il y en auoit, & maintenant vous verrez dedans peu de iours, que la voix d'vn seul homme fournira à se faire ouyr de tous ceux qui seront dedans le Theatre: aussi faut-il penser, que la diuination parloit lors par plus d'organes & de voix, pource qu'il y auoit plus grande multitude d'hommes: plustost au contraire faudroit-il trouuer estrange, si Dieu laissoit respandre & couler en vain, comme de l'eau, la diuination prophetique, & resonner par tout, ne plus ne moins qu'aux champs nous voyons que les rochers des montaignes retentissent à la voix, & au beslement des trouppeaux paissans. Ammonius ayant dict ces paroles, & moy n'y respondant rien, Cleombrotus prit la parole, en s'adressant à moy: As-tu doncques ja confessé, dict-il, que c'est Dieu qui faict & qui deffaict aussi les oracles? Non

pas moy, dis-je, car ie maintiens, que Dieu ne fut oncques cause d'oster ny d'abolir E oracle ny diuination quelconque: ains au contraire, au lieu que luy produict & prepare plusieurs choses pour nostre vsage, la nature y améne la corruption, & quelquefois la priuation du tout: ou, pour mieux dire, la matiere, qui est la priuation, elle-mesme s'enfuit bien souuent, & dissoult ce qu'vne plus excellente cause qu'elle auoit composé, ainsi estime-je qu'il y a quelques autres causes, qui obscurcissent ou qui amortissent du tout ces puissances-là diuinatrices, comme ainsi soit que Dieu donne bien aux hommes plusieurs choses belles & bonnes, mais rien de perdurable immortellement, de sorte que les dons mesmes des Dieux meurent, mais non pas eux, comme dict Sophocles: & faut bien que les Philosophes naturels, exercitez en la cognoissance de la nature & de la matiere premiere, en enquierent, & recerchent la substance, la proprieté & la puissance, mais qu'ils en laissent l'origine & cause primitiue à Dieu, comme il est iuste & raisonnable. Car ce seroit chose trop sotte & puerile, de cuider que Dieu luy-mesme, comme les esprits parlans de F dedans le creux du ventre, que lon appelloit anciennement Eurycles, & maintenant Pythons, entrast dedans les corps des Prophetes, & qu'il parlast par leur bouche, se seruant de leurs langues & de leurs voix, comme d'outils & instrumens à parler: car celuy qui entremesle ainsi Dieu parmy les negoces des hõmes, n'a pas le respect qu'il doit à sa Majesté, ny ne luy conserue pas la dignité & la grandeur de sa puissance & vertu. Cleombrotus adonc prenant la parole, Tu dis bien vray, dict-il, mais d'autant qu'il est mal-aisé de comprendre & de definir, commẽt & iusques à quel poinct il faut employer ceste prouidence diuine, il me semble que ceux qui veulent simplement que Dieu ne soit cause de rien du monde, & ceux qui le font autheur de tout entierement, ne tiennent point le moyen qu'il faut tenir, & ne touchẽt pas au poinct du deuoir & de la verité. Mais comme ceux-là disent tresbien, qui tiennent que Platon ayant inuenté cest element, sur lequel naissent & s'engendrent les qualitez que lon appelle tantost la matiere premiere, & tantost la nature, a deliuré les philosophes G de plusieurs grandes difficultez: aussi me semble-il que ceux qui ont mis l'espece des Dæmons entre celle des Dieux & celle des hommes, ont resolu encore plus de doutes & de difficultez, & de plus grandes, ayans trouué le lien qui conioinct & tient ensemble, par maniere de dire, nostre societé & communication auec eux, soit que ce propos & ceste opinion soit venuë des anciens Mages, & de Zoroastres, ou bien de la Thrace & d'Orpheus, ou bien de l'Ægypte, ou de la Phrygie, comme nous coniecturons à veoir les sacrifices qui se font en l'vn & en l'autre pays, là où parmy leurs sainctes & diuines cerimonies il semble qu'il y ait quelques signes de dueil & de mortalité meslez parmy. Et quant aux Grecs, Homere a vsé indifferentement de ces deux noms, appellant aucunefois les Dieux Dęmons, & les Dęmons Dieux: mais Hesiode a le premier purement & distinctement mis quatre genres de natures raisonnables, les Dieux, les Dęmons plusieurs en nombre & bons, les demy-Dieux, & H les hommes, car les Heroïques sont nombrez entre les demy-Dieux. Les autres disent, qu'il se faict mutation des corps aussi bien que des ames, ne plus ne moins que lon voit que de la terre s'engendre l'eau, de l'eau s'engendre l'air, & de l'air le feu, tendant tousiours la nature & la substance contre-mont: aussi les bonnes ames prennent tousiours mutation, se tournans d'hommes en demy-Dieux, & de demy-Dieux en Dęmons, & de Dęmons bien peu & auec fort long espace de temps, apres estre bien affinees & entierement purifiees par la vertu, viennent à participer de la Diuinité: & y en a qui ne se peuuent pas contenir, ains se laissent aller, & s'enueloppent de rechef de corps mortels, où ils viuent d'vne vie sombre & obscure, comme d'vne vapeur & fumee: & quant à Hesiode, il estime que les Dęmons mesmes apres certaines reuolutions de temps viennent à mourir: car parlant en la personne d'vne

Naïde

A Naïde, il designe le temps auquel ils viennent à definir,

Neuf hommes vit la corneille cryarde,
Le cerf autant quatre fois vif se garde,
Le corbeau noir si longuement vieillit,
Que de trois cerfs les vies il emplit,
Et le Phenix de neuf corbeaux égale
Les iours : mais vous progenie Royale
De Iupiter, Nymphes aux chefs plaisans,
De dix Phenix vous fournissez les ans.

Or ceux qui ne prennent pas bien ce que le poëte a voulu entendre par ce mot Genean, c'est à dire l'aage de l'homme, font monter ceste somme de temps à vn grand nombre d'annees, car ce n'est seulement que vn an, de maniere que la somme totale ne vient à faire que neuf mille sept cens & vingt ans, qui est la duree de la vie des Demons.
B Et y a plusieurs des Mathematiciens qui la font plus courte que cela, mais plus longue non. Pindare mesme ne la fait pas plus grande quand il dit, que les Nymphes ont la destinee de leur vie égale aux arbres, & que c'est pour cela que lon les appelle Amadryades, pource qu'elles naissent & meurent auec les chesnes. Il parloit encore quand Demetrius, rompant son propos, prit la parole, en disant: Comment est-il possible, Cleombrotus, que tu soustiennes que vn an ait esté appellé par ce poëte l'aage d'vn homme ? car ce n'est la durée ny de la fleur de l'aage de l'homme, ny de sa vieillesse, pource qu'il y a en cest endroict diuerse leçon, d'autant que les vns y lisent Hebonton, qui seroit à dire florissans, & les autres Geronton, qui signifieroit vieillissans: & ceux qui y lisent florissans, y mettent l'aage de l'homme à trente ans, suyuant l'opinion d'Heraclitus, que c'est l'espace de temps dedans lequel vn pere qui a engendré vn fils le rend apte & propre à en r'engendrer vn autre: & ceux qui y lisent vieillissans, attribuent à l'aage de l'homme cent & huict ans, disant que cinquante & quatre ans sont iustement la moytié de la vie de l'homme, estant composé de l'vnité des deux premiers nombres plains, des deux quarrez & des deux cubiques, lesquels nombres Platon mesme a pris à bastir la generation de l'ame qu'il descrit: & semble que le poëte Hesiode par ces paroles-là couuertement ait voulu designer la consommation du monde par feu, auquel temps il est vray-semblable que les Nymphes auec toute humeur & liqueur periront,

ἡβώντων
γηρώντων

C (margin diagram:)
1
2 5 3
4 13 9
8 35 27
54

Celles qui sont aux forests demourantes,
Sources des eaux & riuieres courantes,
Ou par les prez de verdure vestus.

Et lors Cleombrotus, I'entends, dit-il, alleguer cela à plusieurs, & voy bien que comme l'inflammation & l'embrazement des Stoïques a desia enuahy les vers de Heraclitus & d'Orpheus, aussi va-elle saisir ceux d'Hesiode, en luy donnant vne faulse &
D abusiue interpretation aussi bien qu'aux autres. Mais ny ie ne puis supporter ce definement du monde, qu'ils mettent en auant, ny ie n'estime pas qu'il soit possible d'auoir remarqué ces vies des bestes, & si pense que le nombre des ans qu'ils vont sommans, mesmement en la corneille & au cerf, est excessiuement extrauagant: au demourant l'annee contenant en soy le commancemét & la fin de toutes choses que les saisons amènent, & que la terre produict, pourroit à mon aduis non impertinemment estre appellée l'aage de l'hôme, car vous mesmes confessez qu'Hesiode en quelque passage appelle la vie de l'homme genean: n'est-il pas ainsi ? Demetrius l'aduoüa. Mais aussi est-il bien certain, poursuyuit Cleombrotus, que bien souuét les vaisseaux qui mesurent s'appellent de mesme nom que les choses mesurées, comme nous disons vne chopine, vn picotin, vn boisseau, vne mine. Tout ainsi donc comme nous appellons l'vnité nombre, qui est la mesure & la moindre partie, & le commancemét

de tout nombre:au cas pareil aussi a-il appellé l'annee l'aage de l'homme,pource que E c'est la mesure auec laquelle on la mesure:car les nombres que ces autres-là somment, n'ont aucune singularité notable ny celebre de celles que lon remarque en matiere de nombres,mais la somme de neuf mille sept cens & vingt, est composee des quatre premiers nombres à commançer à vn, assemblez ensemble & multipliez quatre fois, ou bien dix fois quatre,car par l'vne & l'autre mode il en vient quarante:& ces quarãte reduicts en triangles par cinq fois, font la somme du nombre dessus allegué: mais quant à cela il n'est point necessaire d'en entrer en altercation alencontre de Demetrius,car soit qu'il y ait vn court ou lõg temps, & certain ou incertain, auquel Hesiode fait trespasser l'ame d'vn Dæmon,la vie d'vn demy-Dieu: tousiours sera-il prouué par lequel des deux il voudra,auec tesmoignages fort euidens & anciens, qu'il y a des natures neutres & moyennes,comme és confins des Dieux & des hommes, subiectes aux passions mortelles,& à receuoir mutations &variations necessaires,lesquelles natures,suyuant la tradition & l'exẽple de nos predecesseurs,il est raisonnable que nous F appellions Dæmons, & que nous les honorions. Auquel propos Xenocrates l'vn des familiers amis de Platon souloit apporter l'exemple des triãgles qui y conuenoit fort bien,car il comparoit celuy des triangles, qui a tous ses trois costez & ses trois angles égaux,à la nature diuine & immortelle: celuy qui les a tous trois inégaux, à la nature humaine & mortelle: & celuy qui en a deux égaux & vn inégal, & qui par ce moyen est en quelque chose égal,& en quelque chose inégal,à la nature des Dæmõs,laquelle a les passions & perturbations de l'homme mortel, & la force & puissance semblable à vn Dieu. La nature mesme nous en a proposé deuant les yeux des figures sensibles, & similitudes en haut, c'est à sçauoir des Dieux, le Soleil & les estoilles: des hommes mortels,les cometes,les lueurs nocturnes,les brandons de feu volans,& estoilles tombantes,comme Euripide mesme les a comparez quand il dict,

Naguere ayant de sa ieunesse attainct
La belle fleur, il a esté estainct G
Comme vne estoille ardente, deoluë
Du ciel en l'air, aussi tost dissoluë.

Et pour vn corps meslé representant la nature des Dæmons,la Lune, laquelle voyans estre ainsi subiecte à croistre & à descroistre, & à disparoir du tout, ils ont estimé estre fort sortable & conuenable à la mutabilité du genre des Dæmõs, & l'ont à ceste cause aucuns appellee astre terrestre:les autres terre olympicque, c'est à dire celeste, & les autres,l'heritage & possession de Proserpine celeste & terrestre.Tout ainsi donques comme si quelqu'vn ostoit du monde l'air, & le soubstrayoit d'entre la Lune & la terre, il dissoudroit la continuation & la composition de l'vniuers, en laissant au milieu vne place toute vuide, sans liaison qui conioignist les extremitez ensemble, aussi ceux qui ostent le genre des Dæmons, ils ostent toute communication, & toute conference des Dieux auec les hommes, attendu qu'ils ostent la nature, laquelle sert de truchement & de messager entre les deux,ainsi que dict Platõ:ou bien ils nous H contraignent de confondre pesle-mesle, & de broüiller le tout ensemble, si nous venons à mesler la diuinité parmy les passions & actiõs humaines, & si nous l'arrachons du ciel pour la faire entremettre des negoces & affaires des hommes, ainsi que lon dict,que les femmes de Thessalie tirent la Lune hors du ciel, laquelle ruze de fiction trouua foy entre les femmes, parce que Aglaonice fille de Agetor, comme lon dict, estant femme sçauante en Astrologie,donnoit à entendre au vulgaire,& faisoit semblant d'vser de quelques charmes & enchantemens, par vertu desquels elle arrachoit la Lune du ciel. Mais quant à nous n'estimons pas qu'il y ait aucuns oracles ne diuinations sans quelque diuinité, ny ne prestons pas l'oreille à ceux qui disent que les Dieux ne se soucient pas de sacrifices ny de seruices, & autres sacrees cerimonies

qu'on

A qu'on leur face : mais d'autre costé aussi, ne cuidons pas que Dieu y soit present, ne qu'il s'en entremette, ou qu'il s'y employe luy-mesme en personne, ains renuoyans cela aux ministres des Dieux, comme il est iuste & licite, ne plus ne moins que si c'estoient leurs commis & leurs greffiers, croyons que ce sont les Dæmons qui sont les espies & escoutes des Dieux, allans par tout çà & là, les vns contemplans & dirigeans les sacrifices & sacrees ceremonies que lon fait aux Dieux, les autres vengeans & punissans les grandes & outrageuses forfaittures & iniustices des hommes. Il y en a encore d'autres, à qui le poëte Hesiode donne vn fort venerable nom, les appellant

Saincts & donneurs de biens, car l'exercice
Propre leur est de ce royal office.

comme nous baillant en passant à entendre, que le donner & faire des biens est le propre office des Roys : car il y a difference de vertu entre ces Dæmons, ne plus ne moins qu'il y en a entre les hommes, & y en a aucuns esquels il demeure encore B quelques petites reliques, mais bien foibles & peu apparoissantes, de la partie de l'ame sensitiue qui n'est point raisonnable, comme vn peu d'excremét & de superfluité demouré de reste, & d'autres en qui il en est demouré beaucoup, & mal aisé à assoupir & esteindre, dequoy nous voyons les marques & les traces en plusieurs lieux emprainctes & semees és sacrifices, festes & ceremonies que lon leur fait, & és contes que lon en recite : toutefois quant aux mysteres & ceremonies secrettes, desquelles & à trauers lesquelles on peut plus clairement, que par nulle autre voye, apparceuoir la verité de la nature des Dæmons, ie n'en parle point quant à cela, & en ay la bouche close, ainsi que parle Herodote : mais au reste quant à certaines festes & sacrifices seueres & tristes, comme iours malencontreux, là où en quelques lieux C on mange chair crue, & la deschire-lon à beaux ongles, ou és autres où lon ieune, & se bat-on la poitrine, & en plusieurs lieux où lon dit de villaines & deshonnestes paroles durant les sacrifices,

En se secoüant de furie,
Auec forsenee cryerie,
Le col & la teste croulans:

ie n'estimeray iamais que cela se face pour aucun des Dieux, mais plus tost diray-ie que c'est pour diuertir, adoucir & appaiser l'ire & la fureur de quelques Dæmons malings. Et n'est pas vray-semblable qu'il y ait iamais eu Dieu qui ait requis & demandé qu'on luy sacrifiast des hommes, comme lon faisoit anciennement, ou qui receust tels sacrifices pour aggreables : & n'est pas aussi pour neát, que des Roys & grãds princes baillent leurs propres enfans à immoler, ou bien que eux-mesmes les immo- D lent & sacrifient, ains faut croire que c'est pour destourner ou pour appaiser le courroux & la rancune que quelques peruers & malings esprits ont pour assouuir leurs violentes & tyranniques amours, dont ils ne peuuent ou ne veulent iouïr auec les corps ny par les corps : ains comme Hercules assiegea la ville d'Oechalie pour auoir vne fille qui estoit dedans, aussi ces puissans & violents Dæmons-là demandans quelque ame humaine, estant encore enuelopee de son corps, & n'en pouuant iouïr à trauers ce corps, aménent la pestilence, la famine & sterilité de la terre aux villes, suscitent des guerres & des seditions ciuiles, iusques à ce qu'ils viennent à auoir & à iouïr de ce qu'ils aiment. Les autres au contraire, comme il me souuient auoir remarqué en Candie, où ie me suis longuement tenu, qu'ils celebrent vne feste, en laquelle ils monstrent la figure d'vn homme sans teste, disans que c'est Molus le pere de Meriones, lequel ayant pris à force vne Nymphe, fut depuis trouué sans teste. Et puis les rauissements de fils ou de filles, les voyages loingtains, les bannissements, les fuites & cachements, les seruices que lon dit & que lon chante és fables & hymnes des poëtes, ne sont point passions ny accidents conuenables aux Dieux, ains aux Dæ-

mons, dont on fait mention pour celebrer leur vertu ou leur puissance : ny n'a pas E
Æschylus entendu d'vn Dieu, quand il a dit,

Sainct Apollo de tout le ciel banny:

ny Admetus en Sophocles,

Mon coq chantant le menoit à la meule:

& se fouruoyent grandement de la verité les Theologiens de la ville de Delphes, qui estiment que iamais il y ait eu en ce lieu combat d'Apollo alencontre d'vn serpent, pour la possession de l'oracle, & qui souffrent que les poëtes ou les orateurs en estriuant les vns contre les autres, aillent iouër ou reciter de telles fables parmy les Theatres, comme contredisans expressément, par ce qu'ils composent, aux plus sainctes ceremonies de leurs sacrifices. En cest endroit Philippus se trouuant fort esbahy (car l'historien Philippus estoit en la compagnie) demanda, Et à quelles ceremonies diuines est-ce que contredisent ceux qui estriuent és theatres les vns contre les autres ? A celles-là, dit-il, qui concernent l'oracle Delphique, & par lesquelles ceste cité depuis nagueres ayant admis & reçeu en ses ceremonies & sacrifices tous les Grecs, qui habitent deça la vallee de Tempes, en a chassé & exclus ceux qui sont habitans outre le pas des Thermopyles. Car la tente de fueillees que lon faict de neuf en neuf ans dedans l'aire du temple, n'est pas la representation du repaire & de la tesniere ombrageuse du dragon, ains plus tost de la maison & habitation de quelque tyran ou de quelque Roy, & l'assault que lon luy donne par surprise en silence par la porte que lon appelle Dolonia: & ce que vn peu apres lon y amene vn ieune garçon ayant pere & mere, auec torches ardentes que lon iette le feu dedans la fueillee, & renuerse-lon la table par terre, & puis que ceux qui l'ont fait, s'enfuient à trauers les portes du temple, sans regarder derriere eux : & finablement la fuitte de ce garson en diuers lieux, qu'il est reduit en seruitude : & apres tout les expiations & ceremonies de purification, qui se font en la vallee de Tempes, me font soupçonner que cela represente quelque notable malefice & hardie entreprise, anciennement adue- G
nue. Car c'est vne mocquerie, mon bel amy, de dire qu'Apollo pour auoir tué le dragon ait esté contrainct de s'enfuir iusques aux extremitez de la Grece, pour en estre rehabilité & purifié, & que là il ait faict quelques offrandes & quelques effusions, comme font les hommes quand ils veulent appaiser l'ire & le courroux des Dęmons, que nous appellons Alastoras & Palamnæos, c'est à dire poursuyuans la punition & vengeance de crimes si enormes que la memoire en dure à iamais, ou bien de quelques fort anciennes forfaittures. Vray est que le propos que i'ay autrefois ouy raconter touchant ceste fuitte & cest absentement, est fort merueilleux & estrange, mais s'il contient aussi quelque chose de verité, il ne faut pas que nous estimions que ce soit petite chose, ne vulgaire & commune, que celle qui fut alors commise au lieu de l'oracle. Toutefois de peur qu'il ne semble, que comme dit Empedocles,

Ie couse vn bout d'vne fable à vn autre. H

& que ie ne suiue pas vn mesme sentier en mes propos, ie vous prie souffrez que ie mette icy la fin conuenable à mon premier discours, car nous y sommes iustement arriuez : & me permettez prendre la hardiesse de dire ce que plusieurs deuant moy ont dit, que quand les Dæmons, qui sont ordonnez pour le gouuernement & superintendance des oracles & diuinations, viẽnent à defaillir, il est force aussi que les oracles defaillent & perissent : & que quand ils s'enfuyent, ou qu'ils passent & s'en vont tenir ailleurs, il est force que les forces diuinatrices faillent en tels lieux : puis quand ils y retournent apres vn long espace de temps, les lieux recommancent à parler ne plus ne moins que les instruments de musique, quand ceux qui en sçauent iouër les manient & les touchent. Apres que Cleombrotus eut ainsi discouru, Heracleon se prit à dire, Il n'y a personne en la compagnie qui soit infidele ny mescreant,

ou

A ou qui ait opinions touchant les Dieux qui ne s'accordent auec les nostres, mais toutefois donnons nous garde qu'en nos discours nous ne facions des suppositions erronees, & qui pourroient donner de grands fondements à l'impieté. Tu parles bien, dit Philippus, mais quel propos est-ce qui t'a le plus offensé & scandalisé en ce que Cleõbrotus a supposé? Adonc Heracleon, Que ce ne soient pas des Dieux qui president aux oracles, d'autant qu'il est conuenable de croire qu'ils soient exempts de toute entremise de choses terrestres, & que ce soient plus tost des Dęmons ministres des Dieux, il me semble que ce n'est point mal supposé: mais tout à coup d'aller attribuer à ces Dęmons-là des crimes, forfaittures, calamitez, erreurs & inquietudes enuoyez des Dieux, en tirant ces propos-là des vers d'Empedocles, cela me semble vn peu trop presumptueux & d'vne audace trop barbaresque. Et lors Cleombrotus demanda à Philippus, qui & d'où estoit ce ieune homme-là: & apres qu'il eut entendu son nom & son pays, luy respondit: Nous n'ignorons pas non plus qu'vn autre, B Heracleon, que ce que nous auons dit ne soit estrange, mais on ne sçauroit discourir de grandes matieres sans poser de grands fondements, pour prouuer vne opinion vray-semblable: mais toy-mesme ne t'aduises pas, que tu ostes ce que tu concedes: car tu confesses bien qu'il y a des Dęmons, mais en voulant maintenir qu'il n'y en a point de meschants ny de mortels, tu ne sçaurois plus soustenir qu'il y en ait: car en quoy seront-ils differents des Dieux, si quant à leur essence ils l'ont conioincte à l'immortalité, & quant à la vertu ils ne sont subiects à aucunes passions ny à aucun peché? Heracleon pensant en soy-mesme, sans mot dire, ce qu'il deuoit respondre à cela, Cleombrotus poursuyuit, disant: Et qui plus est, ce n'a pas esté Empedocles seul qui a dit, qu'il y auoit de mauuais Dęmons, mais Platon mesme, & Xenocrates & Chrysippus: & encore Democritus quand il souhaittoit & prioit qu'il rencontrast des images heureuses, il donnoit assez à entendre qu'il croyoit y en auoir d'autres peruerses, & mauuaises, & qui ont de mauuaises intentions, & de violentes affe- C ctions. Et quant à ce qu'ils soient mortels, i'en ay ouy faire vn conte à vn personnage qui n'est point esuenté ny menteur, c'estoit Epitherses le pere d'Æmylianus l'orateur, que quelques vns de vous à mon aduis peuuent auoir ouy declamer: cestuy Epitherses estoit de la mesme ville que ie suis, & auoit esté mon maistre en Grammaire, lequel contoit que pour aller en Italie il s'embarqua vn voyage sur vne nauire chargee de plusieurs marchandises, & de grand nombre de passagers: & disoit que sur le soir le vent leur faillit aupres des Isles Echinades, & que leur nauire alla branlant tant qu'elle arriua pres des Paxes, que la plus part des passagers estoient veillans, & y en auoit beaucoup qui beuuoient encore, acheuans de souper, quand tout soudain on entendit vne haute voix venant de l'vne de ces Isles de Paxes, qui appelloit Thamos, si fort, qu'il n'y eut celuy de la compagnie, qui n'en demourast tout esbahy. Ce Thamos estoit vn pilote Ægyptien, que peu de ceux qui estoient en la nef cognoissoient D par son nom. Pour les deux premieres fois qu'il fut appellé, il ne respondit point, mais à la troisiéme, si: & lors celuy qui l'appelloit renforceant sa voix, luy crya, que quand il seroit à l'endroit des basses, qu'il denonceast, que le grand Pan estoit mort Epitherses nous contoit que tous ceux qui ouïrent le cry de ceste voix, en demeurerent fort esmerueillez, & entrerẽt la dessus en dispute, à sçauoir s'il seroit bon de faire ce qu'il commandoit, ou bien de ne s'en entremettre point, ains le laisser là: finablement qu'ils resolurent ainsi, que s'ils auoiẽt bon vent, lors qu'ils passeroient par deuãt ce lieu, que Thamos passast outre sans mot dire: mais si d'aduenture il y auoit calme, & qu'il ne tirast point de vent, qu'il cryast tout hault, ce qu'il auoit entendu. Quand ils furent à l'endroit de ces basses & platys, il aduint qu'il ne tiroit ne vent ny haleine, & estoit la mer fort platte: parquoy ce Thamos regardant de dessus la prouë vers la terre, cria tout hault ce qu'il auoit entendu, que le grãd Pan estoit mort. Il n'eut

pas plus tost acheué de dire, que lon entendit vn grand bruit, non d'vn seul, mais E de plusieurs ensemble, qui se lamentoient & s'esbahissoient tout ensemble: & pour autant que plusieurs estoient presens, la nouuelle en fut incontinent espandue par toute la ville de Rome, tellement que l'Empereur Tiberius Cæsar enuoya querir ce Thamos, & adiousta tant de foy à son dire, qu'il feit enquerir qui pouuoit estre ce Pan là, & que les hommes de lettres, qui estoient en bon nombre autour de luy, furent d'opinion que ce deuoit estre celuy qui estoit né de Penelopé & de Mercure: si y eut lors quelques vns en la compagnie qui tesmoignerent l'auoir autrefois ouy dire au viel Æmylianus. Demetrius adonc conta, que alentour de l'Angleterre y a plusieurs petites Isles desertes, semees çà & là par la mer, que lon appelle au pays les Isles des Dæmons & des demy-Dieux, & que luy mesme par commandement de l'Empereur alla en la plus prochaine des desertes, pour voir & enquerir ce que c'estoit, & trouua qu'il y auoit peu d'habitans, qui estoient tenus pour saincts & inuiolables par les Anglois. Peu apres qu'il y fut arriué, il dit que l'air & le temps se troubla merueil- F leusement, & se feit vne terrible tempeste & orage de vents & de tonnerres: laquelle estant à la fin cessee, il dit que les insulaires luy asseurerent, que c'estoit quelqu'vn de ces Dæmons & demy-Dieux qui estoit decedé: car ainsi comme vne lampe, disoit il, pendant qu'elle est allumee n'a rien qui offense personne, mais quand elle vient à s'esteindre, elle rend vne puanteur qui fasche ceux qui sont alentour: aussi les grandes ames, pendant qu'elles luysent, sont doulces & gracieuses, sans fascher personne, mais quand elles viennent à s'esteindre & à defaillir, elles emeuuent, comme lors, de grands orages & de grandes tempestes, & bien souuent mesme infectent l'air de maladies contagieuses. Ils disent d'auantage, qu'il y a l'vne de ces Isles-là, ou Saturne est detenu prisonnier par Briareus, qui le tient lié de sommeil, & que lon a inuenté ce moyen-là de le tenir enchainé en le faisant dormir, & qu'il y auoit autour de luy plusieurs Dæmons qui estoient ses vallets & ses seruiteurs. Cleombrotus adonc prenant la parole: Ie pourrois, dit il, aussi bien reciter plusieurs tels exemples si ie vou- G lois, mais c'est assez que cela n'est point contraire, ny n'apporte aucune opposition alencontre de ce que nous auons mis en auant, combien que nous sçauons assez que les Stoïques ont la mesme opinion des Dęmons que nous auons, & qu'ils tiennét qu'é vne si grande multitude de Dieux que lon tient, il n'y en a qu'vn seul qui soit eternel & immortel, & que tous les autres ont eu commancement par naissance, & prendrõt fin par mort. Quand aux risees & mocqueries des Epicuriens, il ne les faut point craindre, attendu qu'ils ont bien l'audace d'en vser mesme contre la prouidence diuine, l'appellans fable & conte de vieilles: mais au contraire nous maintenons, que leur infinité de mondes est veritablement vne fable, de dire qu'entre les mondes innumerables il n'y en ait pas vn qui soit gouuerné par raison & prouidence diuine, ains que tous ont esté faicts & se maintiennent fortuitement & casuellement. Et s'il est loisible de se rire & mocquer és discours de philosophie, plus tost faudroit-il se mocquer de H ceux qui tirent aux disputes des choses naturelles ie ne sçay quelles images sourdes, aueugles & sans ames, qui apparoissent par infinies reuolutions d'annees aux suruiuans, & se proménent par tout, estans, ce disent-ils, yssues & decoulees des corps, partie encore viuans, & partie de ceux qui long temps y a sont ou bruslez ou pourris: c'est de ceux-là qu'il se faudroit mocquer, qui attirent des ombres & des bourdes sottes és disputes de la nature: & cependant se courroucent, & treuuent estrange si lon dit qu'il y a des Dęmons, non seulement qui apparoissent, mais aussi qui parlent & qui ont leur vie & leur estre de bien fort longue duree. Apres que ces propos eurent esté dicts, Ammonius parla disant: Il me semble que Cleombrotus a bien prononcé. Et qui empesche que nous ne receuions sa sentence, laquelle est saincte & tres-digne d'vn philosophe? car si on la reiette, on sera contrainct de reietter aussi

&nier

A & nier beaucoup de choses qui sont & qui aduiennent, mais dont on ne sçauroit rendre raison certaine: & si on la reçoit, elle ne tire apres elle consequence de chose quelconque impossible, ne qui ne soit en estre. Mais quant à ce que i'ay ouy dire aux Epicuriens seuls, alencontre des Dæmons qu'introduit Empedocles, comme estant impossible qu'ils soient heureux & de longue vie, s'ils sont mauuais & vicieux, d'autant que le vice de sa nature est aueugle, & qui de soy-mesme se precipite ordinairement és perils & inconueniẽs qui destruisent la vie, cela est vne sotte oppositiõ, car par ceste raison il faudroit qu'ils confessassent que Epicurus ait esté pire que Gorgias le Sophiste, & Metrodorus que Alexis le farceur & ioüeur de Comædies, car il vescut deux fois autant que Metrodorus, & Gorgias vescut deux fois autant, & encore vn tiers d'auantage qu'Epicurus: mais autrement disons nous que la vertu est puissante, & le vice debile, non pas pour l'entretenement, ou pour la dissolution du corps en vie, attendu que nous voyons entre les animaux plusieurs qui sont lourds & hebetez, & d'autres qui sont fort getifs & fort lascifs, qui viuent plus longuement que ne font
B ceux qui sont plus sages & plus esueillez: parquoy ils ne concluent pas bien de dire, que la nature diuine iouïsse de l'immortalité, d'autant qu'elle sçait euiter & repoulser les choses qui destruisent la vie, car il falloit qu'en la nature de la diuinité bien-heureuse, ils missent vne impassibilité de n'estre subiecte à corruption ou alteration quelconque, sans auoir besoing d'aucune sollicitude de l'entretenir. Mais à l'aduenture n'est-il pas honneste de dire ne disputer contre ceux qui ne sont pas presens: & pourtant sera-il meilleur que Cleombrotus reprenne le propos qu'il a nagueres laissé touchant la fuitte & le passage des Dęmons de lieu à autre. Voire-mais, dit Cleombrotus, ce sera bien merueille s'il ne vous semble encore plus estrange & hors d'apparence de raison, que le premier, combien qu'il semble estre fondé en raison naturelle, & que Platon luy mesme en ait donné le commancement, non qu'il l'ait absoluëment prononcé & affermé, mais par maniere d'opinion doubteuse en ayant soubs paroles couuertes ietté auec vne crainte retenue quelque coniecture en auant.
C Mais puis que la coupe des deuis & des contes, meslez de toutes sortes, est seruie sur table, & que à peine pourrois-je iamais rencontrer de plus gracieux & plus faciles auditeurs, pour faire passer vne telle narration, ne plus ne moins que de la monnoye estrangere, ie ne feindray point de vous faire le conte que i'ay entendu d'vn estranger, lequel apres plusieurs allees & venues, ayant bien cherement acheté & payé l'aduenture de le rencontrer, ie trouuay à la fin, à toute peine, aupres de la mer rouge. Il ne parloit aux hommes qu'vne fois l'annee, & le demourant du temps conuersoit, comme il disoit, auec les Nymphes Nomades, & auec les Dęmons. Ie parlay à luy, & me feit bon recueil: c'estoit le plus bel homme de visage que ie pense iamais auoir veu, non subiect à maladie aucune, & prenoit tous les mois vne fois seulement le fruict de ne sçay quelle herbe medicinale amere, dont il viuoit: il estoit
D exercité à parler plusieurs langages, & parloit auec moy plus communément en langue Dorique: son parler sembloit presque vn chant, & si tost qu'il ouuroit la bouche pour parler, tout l'enuiron de luy estoit remply d'vne tressoüefue odeur qui en sortoit. Or quant à tout autre sçauoir & cognoissance de toutes histoires, il l'auoit tout le long de l'an: mais quant à la diuination, elle luy estoit inspiree vn seul iour en chasque annee, auquel il descendoit sur le riuage de la mer, & là chantoit & predisoit les choses à aduenir aux Princes & Seigneurs de tout le pays, ou aux secretaires des Roys, qui se trouuoient là à iour nommé, & puis s'en retournoient. Ce personnage doncques attribuoit la diuination aux Dęmons, & estoit bien aise d'ouïr ce que lon raconte de Delphes. Quant à ce que nous tenons de Bacchus, & des sacrifices que nous luy faisons, il en estoit tout informé, disant que c'estoient tous grands accidents aduenus aux Dęmons, & semblablement ce que lon raconte touchant le serpent

Python, & disoit que celuy qui l'auoit tué n'en auoit pas esté banny pour dix ans, ny E
ne s'en estoit pas fuy en la vallee de Tempes, ains de tout ce monde, dont il seroit depuis retourné apres neuf reuolutions de la grande annee, estant bien purifié, nettoyé, & veritablement Phębus, c'est à dire, clair & luisant, auroit recouuré la superintendance de l'oracle Delphique, lequel ce pendant auoir esté deposé en la garde de Themis. Autant en disoit-il de ce que lon raconte des Typhons, & des Titans: car il affermoit que ce auoit esté des battailles de Dęmons contre Dęmons, & des fuittes & bannissements de ceux qui auoient esté vaincus, ou bien des punitions que les Dieux auoient faittes de ceux qui auoient commis de telles forfaittures que lon raconte que Typhon commeit alencontre d'Osiris, & de Saturne alencontre du Ciel, desquels les honneurs sont fort obscurcis ou du tout esteincts, d'autant qu'ils sont passez en vn autre monde: car i'entends que les Solymiens, qui sont voysins des Lyciens, honorent singulierement Saturne, mais depuis qu'il eut occis leurs prince, Arsalus, Dryus & Trosobius, il s'en fuit, & s'en alla en quelque autre pays, car ils ne sçauent où, F
lon ne feit plus conte de luy, mais qu'ils appellerent ces trois, Arsalus, Dryus, & Trosobius, les Dieux seueres, & de faict que tant en public qu'en priué les Lyciens font encore leurs maledictions & execrations par eux. Plusieurs autres exemples semblables peut-on tirer de ce que lon raconte des Dieux. Et si nous appellons aucuns de ces Dęmons des noms des Dieux vsitez & ordinaires, il ne s'en faut point emerueiller, disoit ce personnage estranger, car ils sont bien-aises d'estre appellez des noms des Dieux dont ils dependent, & dont ils ont honneur & puissance, comme entre les hommes, l'vn est Iouial, l'autre Palladien, l'autre Apollonien ou Bacchanal, ou Mercurial, & y en a qui sont bien & conuenablement nommez, encore que ce soit à l'aduenture: mais la plus part ont des denominations des Dieux qui ne leur conuiennent aucunement, ains sont transposees. Icy Cleombrotus ayant fait pause, son dire sembla merueilleux à toute la compagnie: & Heracleon luy demanda, en quelle sorte c'estoit que cela touchoit à Platon, & comment c'estoit qu'il auoit donné cōmancement à vn tel propos. Cleōbrotus luy respondit, Tu fais biē de me le remettre en memoire, c'est par ce que premierement il reietta tousiours l'infinité des mondes: mais il a tousiours douté du nombre certain & precis, & concedant qu'il y auoit apparence au dire de ceux qui en mettoient cinq, vn en chasque element, il s'est tenu à vn, & semble que cela soit propre à Platon, là où tous les autres philosophes ont tousiours fort redouté de receuoir & admettre multitude de mondes, comme s'il estoit necessaire que ceux qui n'arrestoient & ne terminoiēt pas la matiere en vn, ains en sortoiēt, tombassent necessairement en ceste facheuse & non terminee infinité. Mais cest estranger-là, dis-je adonc, determinoit-il rien du nombre des mondes cōme Platon, ou si tu ne l'en recerchas iamais en tout le temps que tu fus auec luy? Ie n'auois garde de faillir, dit Cleombrotus, d'estre bien diligent & affectionné auditeur de tels deuis, voyant mesmement qu'il se monstroit si affable en mon endroit. Il disoit que ny le H
nombre des mōdes n'estoit infiny, ne qu'il n'y en auoit pas vn seul, ny cinq, mais cent quatre vingts & trois, qui estoient ordonnez & rengez en forme triangulaire, duquel triangle chacun costé contenoit soixante mondes, & que des autres trois chascun estoit à l'vn des coings du triangle, & qu'ils s'entretenoient tout alentour, ne plus ne moins que ceux qui sont en vne danse, & que la plaine qui est au dedans du triangle, estoit le fondement & l'autel commun de tous ces mondes, qui s'appelloit le champ ou la plaine de verité, dedans laquelle sont les desseings, les moules, les idees, & les exemplaires immobiles de toutes les choses qui furent oncques & qui iamais seront, & à l'entour de ces idees estant l'eternité, le temps, comme vn ruisseau qui en sortoit, couloit dedans ces mondes, & que les ames des hommes, s'ils ont bien vescu en ce monde, en dix mille ans vne fois les voyent, & que les plus sainctes

ceremo-

A cerimonies mystiques des sacrifices qui se font icy bas, ne sont que comme vn songe de ceste veuë, & de ce spectacle-là: & disoit que toute la peine que lon employe à l'estude de la philosophie estoit pour paruenir à la veuë de ces beautez-là, ou autremẽt que c'estoit toute peine perdue. Ie l'entẽdois, dit-il, conter tous ces propos-là, ne plus ne moins proprement, que si c'eust esté quelque cerimonie de sacrifice qu'il m'eust exposee en quelque religion, en laquelle il m'eust instruit, sans qu'il m'amenast aucune preuue ny aucune demonstration de son dire. En cest endroit me tournant deuers Demetrius, ie luy demanday comment il y auoit aux vers d'Homere que disent les pourchassans de Penelope, quand ils voyent manier l'arc à Vlysses:

O ç'a esté quelque grand crocheteur
D'arcs cestui-cy, & vn grand fureteur!

Et comme Demetrius me les eust remis en memoire: Il me vient, dis-je, en pensee B d'en dire autant de cest estranger, O c'estoit vn grand amateur & vn grand fureteur de toutes resolutions, & de tous discours de philosophie, & estoit homme bien versé aux lettres. Certes il n'estoit point estranger de nation, ains Grec, & remply de toute science, & erudition Grecque: & ce nombre de mondes nous monstre qu'il n'est ny Ægyptien, ny Indien, ains venu d'vn Grec de langue Dorique, du pays de la Sicile, nommé Petron, natif de la ville d'Imere en Sicile, qui en a composé vn petit liure, que ie n'ay pas leu, & si ne sçay s'il est en estre és mains des hommes, mais Hippys natif de Rege, duquel Phanias Eressien fait mention, escrit que c'estoit l'opinion & le discours de ce Petron, qu'il y auoit cent quatre vingts & trois mondes qui touchoient les vns aux autres de reng: mais il ne declare point que c'est à dire, se toucher de reng, & n'en apporte aucune raison probable. Et quelle verisimilitude, ce dit Demetrius, pourroit-il auoir en cela, veu que Platon, sans amener aucune coniecture vray-semblable, ny aucune apparence de raison, a renuersé ceste opinion C là? Et toutefois, ce dit Heracleon, nous entendons dire à vous autres Grammairiens, que Homere mesme est le premier autheur de ceste opinion-là, comme ayant diuisé l'vniuers en cinq mondes, le ciel, l'eau, l'air, & la terre, & ce qu'il appelle Olympe, dont il en laisse les deux communs, c'est à sçauoir la terre à tous ceux d'à bas, l'Olympe à tous ceux d'en haut, & les trois du milieu attribue à trois diuers Dieux. Aussi semble-il que Platon attribuant aux principaux membres de l'vniuers les especes & figures premieres, & les plus excellentes des corps, les appelle cinq mondes, à sçauoir celuy de la terre, celuy de l'eau, celuy de l'air, & celuy du feu, & finablement celuy qui embrasse tous les autres, qu'il appelle Dodecaëdre, c'est à dire à douze faces, qui s'estend amplement, est fort capable & mobile, comme estant sa forme & figure fort propre & conuenable aux reuolutions & mouuemens des ames. Demetrius alors, Qu'est-il besoing, dit-il, de remuer maintenant Homere, car assez D auons nous desormais allegué de fables. Mais il s'en faut beaucoup que Platon n'appelle les cinq differentes essences du monde cinq mondes, attendu que là mesme où il dispute contre ceux qui mettent vne infinité de mondes, il afferme qu'il n'y en a que vn seul creé de Dieu & aymé de luy, composé de toute nature, ayant corps entier, & content de soy-mesme, sans auoir besoing de rien d'ailleurs. Voyla pourquoy à bon droit pourroit-on trouuer estrange, que luy ayant dit verité, il ait donné occasion à d'autres de prendre vne opinion faulse, & en laquelle il n'y a apparence quelconque: car s'il n'eust retenu l'vnité du monde, il eust aucunement donné fondement à ceux qui en mettent infinis: mais qu'il en ayt voulu asseurer precisément cinq, & non point plus ne moins, cela est merueilleusement estrange & esloigné de toute probabilité, si d'aduenture tu n'as quelque chose à dire sur cela, dit-il, en soy retournant deuers moy. Comment, dis-je lors, estes vous doncques d'aduis de laisser là vostre premiere dispute des oracles, comme estant de tout poinct

acheuee & resoluë, & d'en prendre vn autre de non moindre difficulté? Nous ne la laisserons pas pour cela, respondit Demetrius, mais aussi ne passerons nous pas outre ceste-cy, qui de soy-mesme se presente, & presque nous met la main au deuant: car nous n'y demourerons pas beaucoup, ains seulement tant que nous puissions en passant y trouuer quelque peu de verisimilitude, & puis nous retournerons à nostre premier propos. En premier lieu doncques, dis-je, les raisons qui empeschent que lon ne mette des mondes infinis, n'empeschent pas que lon n'en mette plus d'vn: car aussi bien en plusieurs mondes, comme en vn, pourra estre la diuination, la prouidence & la fortune, qui entreuiendra és plus petites choses: mais la plus part des plus grandes & principales choses auront & prendront leurs generations, changemens & mutations par ordre, ce qui ne se pourroit faire en infiny nombre de mondes. Et puis il est plus conforme à la raison, de dire, que Dieu n'ait pas creé pour vn monde vnique & seul, car estant parfaittement bon, il n'y a vertu ne bonté aucune qui luy defaille, & moins encore que toutes les autres, la iustice & l'amitié, car elles sont de soy-mesme tres-belles & tres-bien seantes aux Dieux: or n'a Dieu rien qui soit inutile, ne qui soit pour neant: parquoy il faut qu'il y ait hors de luy d'autres dieux & d'autres mondes, enuers lesquels il vse de ces vertus sociales: car il n'en vsera pas enuers soy-mesme, ny enuers aucune partie de soy, de iustice, ny de grace & de benignité, ains enuers les autres: ainsi n'est-il pas vray-semblable que ce monde flotte & vague sans amy, sans voisin, sans communication quelconque en vn vuide infiny, attendu mesmement que nous voyons que la nature enferme & enuironne toutes choses en leurs genres & en leurs especes, ne plus ne moins que dedans des vases, ou dedans les enueloppes de leurs semences, car il n'y a en toute la nature rien qui soit vn en nombre, qu'il n'ait la raison de son estre commune auec d'autres, ne n'y a chose qui participe de quelque denomination en commun, qui en particuliere ne soit telle. Or est-il que le monde s'appelle ainsi en commun. Il faut donc qu'il soit en particulier tel, & est qualifié tel en particulier, pour la difference qu'il a auec ses semblables & de mesme espece: car s'il n'y a en toute la nature ny homme qui soit vn, ny cheual, ny estoille, ny Dieu, ny Dęmon, qui empeschera que lon ne puisse dire que la nature n'a pas non plus vn seul monde, ains qu'il faut qu'il en ait plusieurs? Et qui m'obiicera que ce monde n'a semblablement que vne terre, ny qu'vne mer, ie luy respondray qu'il ne s'apperçoit pas de ce qui est tout euident, des parties semblables: car nous diuisons la terre en parties de semblable & mesme denomination, pour ce que toutes parties de terre sont terre, & de la mer semblablement: mais nulle partie du monde n'est monde, ains est composé de diuerses & differentes natures: car quant à l'inconuenient que d'aucuns redoutent principalement, pour lequel ils consomment toute la matiere au dedans d'vn monde, de peur que s'il en demouroit quelque chose au dehors, elle ne troublast la composition de cestui-cy par resistence qu'elle luy feroit, & heurts qu'elle luy donneroit, ils n'ont point occasion de le craindre, car y ayant plusieurs mondes, & vn chacun d'iceux particulierement ayant vne mesure definie & determinee à sa substance & à sa matiere, & nulle partie d'icelle sans mesure ny sans ordre, il ne demeurera rien de superfluité, comme d'excrement, au dehors, qui puisse donner empeschement, pour ce que la raison qui dominera celle portion de la matiere qui sera attribuee à chasque monde, ne permettra pas qu'il y ait rien, qui sortant hors de son ordre, & vagant çà ou là, aille choquer vn autre monde, ny que d'vn autre aussi il sorte rien qui se vienne ruer sur soy, pour ce que la nature n'a rien qui en quãtité soit infiny, ny desordonné, ny mouuement qui soit sans raison, ny sans ordre, & s'il y a d'aduenture quelque influence qui passe des vns aux autres, cela est vne communication fraternelle, douce & amiable, dont ils se meslent tous ensemble, ne plus ne moins

A moins que les lumieres des astres, & les influences de leurs temperatures sont causes qu'eux mesmes se resiouïssent en s'entreregardāt les vns les autres d'vn bening aspect, & donnent aux dieux, qui sont plusieurs & bons en chacun astre, moyen de s'entrehanter & s'entrecaresser les vns les autres: car en tout cela il n'y a rien qui soit impossible, ny fabuleux, ny contraire à la raison, si ce n'est que quelques vns s'en defient, pour les raisons & decisions d'Aristote, qui dit que chasque corps a son lieu propre & naturel, à raison dequoy il est force que la terre de tous costez tende au milieu, & puis l'eau par dessus elle, seruant pour sa pesanteur de fondement aux autres plus legers elemens. Si doncques il y auoit plusieurs mondes, il aduiendroit que la terre bien souuent se trouueroit situee au dessus de l'air & du feu, & bien souuent au dessoubs, & semblablement que l'air & le feu se trouueroient au dessoubs, quelquefois en leurs lieux naturels, & quelquefois en d'autres contre nature: lesquelles choses estans impossibles, ainsi comme il pense, il s'ensuit doncques qu'il n'y a ne deux ne plusieurs mondes, ains vn seul, qui est cestui-cy, composé de toute sorte de substance, B disposé selon nature, ainsi qu'il est conuenable à la diuersité des corps. Mais en tout cela il y a plus d'apparence vray-semblable, qu'il n'y a de verité: car qu'il soit ainsi, amy Demetrius, considere que quand il dit, qu'entre les corps simples les vns tendent vers le milieu, c'est à dire contre-bas, les autres arriere du milieu & contremont, & les autres à l'entour du milieu, c'est à dire en rond: au regard dequoy prent-il le milieu? il est certain que ce n'est pas au regard du vuide, car il n'y en a point en nature selon son aduis, & encore selon ceux qui en mettent, il ne peut auoir de milieu non plus que de premier, ny de dernier: car premier & dernier sont des bouts: or ce qui est infiny, consequemment est aussi sans bout: mais encore que par force quelqu'vn d'eux nous contraignist d'admettre vn milieu au vuide, il est impossible de comprendre & imaginer la difference de mouuements des corps vers iceluy, par ce qu'il n'y a ny en iceluy vuide aucune puissance attractiue des corps, ny dedans les corps aucune deliberation, ou inclination & affection de tendre de tous costez C à ce milieu, ains est aussi peu possible d'imaginer, que des corps sans ames se meuuent d'eux-mesmes, vers vne place incorporelle & n'ayant aucune difference de situation, comme qu'elle les attire à soy. Il reste donc que ce milieu se doiue entendre, non point localement, mais corporellement: car estant ce monde vne masse & vnion composee de plusieurs corps differents & dissemblables conioincts ensemble, il est force que les diuersitez d'iceux engendrent mouuemens dissemblables aussi de l'vn en l'autre: ce qui apparoist par ce que chacun d'iceux corps changeant de substance change aussi de place quant & quant: car la subtilisation & rarefaction distribue à l'entour en rond la matiere qui se leue du milieu en contremont, & au contraire la condensation & constipation la deprime & la chasse contre bas vers le milieu: sur quoy il n'est ia besoing de discourir d'auantage en ce lieu, car quelque cause que D lon suppose produire de telles passions & de telles mutations, celle mesme contiendra chacun des mondes en soy, par ce qu'vn chacun d'eux a sa terre & sa mer, & chacun son milieu propre, & chacun aussi les passions & mutations des corps, & la nature & puissance qui les maintient & conserue chacun en son lieu & son estre: car le dehors, soit qu'il n'y ait rien, soit qu'il y ait vn vuide infiny, ne peut bailler aucun milieu, comme nous auons dit parauant: mais y ayant plusieurs mondes, chacun a son milieu propre à part, tellement qu'en chacun y aura aussi mouuemens propres des corps, les vns tendans au milieu, les autres arriere du milieu, les autres à l'entour du milieu, selon que eux mesmes les distinguent: & celuy qui voudroit que y ayant plusieurs milieus, les corps pesans de tous costez tendent vers vn seul, ressembleroit proprement à celuy qui voudroit, que y ayant plusieurs hommes le sang coulast de tous costez en vne seule vene, & que les cerueaux de tous fussent

contenus d'vne mesme taye, estimant que ce seroit vn grand inconuenient, si tous E
les corps solides n'estoient en vne mesme place, & les rares en vne autre: mesme celuy là seroit bien impertinent, & aussi lourdaut seroit celuy qui trouueroit mauuais que les entiers eussent toutes leurs parties en leur ordre, en leur reng, & en leur situation naturelle: car ce seroit vne extréme sottise si quelqu'vn croyoit, qu'il y eust vn monde qui eust la Lune en soy situee au bas, ne plus ne moins que si vn homme auoit la ceruelle aux talons, & le cœur aux temples: mais il n'y a point d'absurdité ne d'inconuenient, qu'en mettant plusieurs mondes distincts & separez les vns des autres, on distingue aussi quant & quant, & separe leurs parties: car en chacun la terre, la mer, & le ciel, seront situez & colloquez en leurs assiettes naturelles, ainsi comme il appartient, & aura vn chacun d'iceux mondes, son bas, son haut, son enuiron, & son milieu: non pas au regard d'vn autre monde, ny au regard du dehors de soy, ains en soy-mesme, & au dedans de soy: & quant à la supposition que font aucuns, que si vne pierre estoit hors du monde, lon ne sçauroit imaginer ou com- F
prendre, ne comment elle pourroit demourer, ny comment elle se pourroit mouuoir: car comment pourroit-elle demourer suspenduë, veu qu'elle est pesante, ou se mouuoir vers le milieu du monde, comme les autres corps pesans, veu qu'elle ne seroit ny partie d'iceluy, ny comptee entre les substances? Et quant à la terre qui est attachee & enuironnee tout alentour en vn autre monde, il ne faut pas enquerir ne demander comment elle ne tombe deça, veu sa pesanteur, & comment elle ne s'arrache de son entier total, attendu que lon voit qu'il y a vne nature & vne force naturelle qui contient vne chacune partie: car si nous voulons prendre bas & haut, non au dedans du monde, mais au dehors, nous nous trouuerons és mesmes destresses & difficultez que Epicurus, qui fait mouuoir & tendre ses petits corps indiuisibles vers les lieux qui sont au dessoubs des pieds, comme si le vuide auoit des pieds, ou que son espace infinie permeist que lon y peust imaginer vn bas & vn haut.
Et pourtant y a-il cause de s'esmerueiller, ou plus tost de recercher & demander G
quelle fantasie a meu Chrysippus à dire, que le monde estoit colloqué & situé droittement au milieu, & que sa substance de toute eternité ayant occupé le lieu du milieu, y estoit si bien serree & pressee pour durer à iamais, & iusques à vne immortalité, par maniere de dire: car il escrit cela en son quatriesme liure des choses possibles, songeant sans propos, qu'il y ait milieu en vn infiny, & encore plus mal à propos attribuant à vn milieu qui n'est point la cause de la stabilité & ferme fondation du monde, attendu mesmement, qu'il a escrit en beaucoup d'autres lieux, que la substance se gouuerne, & se maintient par ses mouuemens, tendans au milieu, & partans du milieu d'icelle. Au demourant, quant aux autres oppositions que font les Stoïques qui les redoubteroit? comme quand ils demandent, Comment sera-il possible de maintenir vne fatale destinee, vne prouidence diuine? & comment ne sera-lon
contrainct de mettre plusieurs Iupiters, quand on mettra plusieurs mondes? Car pre- H
mierement s'il y a inconuenient à mettre plusieurs Iupiters, leurs opinions sont encore bien plus absurdes, car ils mettent des Soleils & des Lunes, des Apollons, des Dianes, & des Neptunes infinis en infinies reuolutions des temps. Et puis quelle necessité y a-il qui contraigne d'aduoüer qu'il y ait plusieurs Iupiters, s'il y a plusieurs mondes, & non pas en chacun Dieu souuerain, gouuerneur & conducteur de l'vniuers, prouueu de toute intelligence & de raison, comme celuy que nous surnommons le Seigneur & le Pere de toutes choses? ou bien qui empeschera que tous mondes ne soient subjects à la prouidence & à la destinee de Iupiter, & que luy aussi reciproquement n'ait l'œil sur tous, & ne les dirigè & gouuerne, en subministrant à tous les principes, les semences & les raisons de toutes les choses qui se font? car puis que ainsi est que nous voyons icy bien souuent vn corps cõposé de plusieurs autres corps distincts,

A distinct, comme vne assemblee de ville, vne armee, vne danse, en chacun desquels corps y a vie, prudence & intelligence : il n'est pas aussi donc impossible qu'en tout l'vniuers, dix, ou cinquante, ou cent mondes qu'il y aura, n'vsent d'vne mesme raison, & ne respondent tous à vn mesme principe, ains au contraire cest ordre & disposition est fort conuenable aux Dieux, car il ne les faut pas faire comme les roys d'vn exaim d'abeilles, qui ne sortent iamais de la ruche, ny les tenir en prison enfermez, ou plus tost attachez dedans la matiere, comme ceux-cy font, qui disent que les Dieux sont certaines dispositions de l'air, & certaines proprietez & vertus des eaux, & du feu, infuses au dedans, & ainsi les font naistre auec le monde, & puis les bruslent aussi quand & luy : mais encore ne les deslient-il pas, ny ne les font pas libres, à tout le moins comme les chartons qui guident les chariots, ou les pilotes qui gouuernent les nauires, ains les y cloüent, ne plus ne moins que les statues attachees & seellees auec des clous & du plomb à leurs bases, ainsi les tiennent ils enfermez & B encloüez dedans la matiere corporelle, participans auec elle iusques à corruption, dissolution, & alteration toute entiere. Mais bien plus est ce propos digne & magnifique, de dire que les Dieux sont de tout poinct libres, sans que personne leur commande, ne plus ne moins que les feus de Castor & de Pollux secourent ceux qui sont trauaillez en tourmente de mer : en y suruenant ils addoucissent la violence de la mer, & les impetueux soufflemens des vents, non pas qu'eux mesmes nauiguent ny soient participans du mesme peril, ains seulement se monstrant en l'air, & preseruant les mariniers : aussi que les Dieux aillent visiter par plaisir tantost vn monde, & tantost vn autre, en regissant & gouuernant vn chascun d'iceux auec la nature : car le Iupiter d'Homere ne iette pas gueres loing ses yeux de la ville de Troye, iusques C au pays de Thrace, & des Scythes vagabonds, habitans au long des riues du Danube : mais le vray Iupiter a plusieurs passages honnestes & conuenables à sa maiesté d'vn monde à l'autre, non point regardant hors de soy en vn vuide infiny, & se contemplant soy-mesme, & non autre chose, comme aucuns estiment, ains considerant les faicts des hommes & des Dieux, les mouuements & reuolutions des astres : car la diuinité ne hait point les varietez & mutations, ains y prent fort grand plaisir, comme lon peut coniecturer par les circuitions, conuersions & commutations qui apparoissent au ciel. Parquoy ie conclus que l'infinité de mondes est vne resuerie faulse, où il n'y a point d'apparence de raison, & qui ne peut en aucune maniere admettre vn Dieu, ains se gouuerne en tout & par tout par la fortune & à l'aduenture : & au contraire, que le gouuernement & la prouidence d'vn nombre certain & quantité terminee & finie de mondes, n'a point d'administration qui doiue sembler plus D indigne ne plus laborieuse que celle qui s'employe & s'attache à la direction d'vn tout seul, & qui le transforme, renouuelle & reforme par infinies fois. Apres que i'eu acheué ce propos ie m'arrestay : & Philippus sans gueres attendre, Quant à cela, dit-il, s'il est ainsi, ou s'il est autrement, ie ne le voudrois point trop asseurer : mais si nous faisons sortir Dieu hors de la superintendance d'vn monde seul, pourquoy est-ce que nous le faisons ouurier de cinq tant seulement, & non de plus ? & quelle raison y a-il peculiere de ce nombre-là auec la multitude des mondes, plus tost que d'vn autre ? Ie l'entendrois bien plus volontiers, que non pas l'occasion & la cause pourquoy ce mot E'i a esté consacré en ce temple : car il n'est nombre, ny triangle, ny quarré, ny parfaict, ny cubique, ny ne presente aucune singularité à ceux qui aimẽt, & qui estiment telles speculations : & l'argument & illation tiree des Elemens, laquelle il semble que Platon mesme obscurement ait touchee, est fort difficile à comprendre, & ne nous demonstre rien de la probabilité qui l'ait deu attirer à faire ceste consequence, qu'il est vray-semblable, que comme il se fait & engendre en la matiere cinq sortes de corps reguliers ayãts les angles & les costez egaux, enuironnez de

ſuperfices egales, auſſi de ces cinq corps y ait eu dés le commancement incontinent E
cinq mondes faicts & formez. Et toutefois, diſ-je, il ſemble que Theodore le Solien, expoſant ce qu'il y a de Mathematique en Platon, ne traitte pas mal ce paſſage là, car il declare ainſi la Pyramide: l'Octaëdre, c'eſt à dire, le corps à huict faces egales, le Dodecaëdre à douze, & l'Iſcoſaëdre à vingt, que Platon met les premiers, ſont fort beaux pour leurs proportions & leurs egalitez, & ne ſçauroit la nature rien former ne figurer de plus excellent ny de ſemblable: mais toutefois ils n'ont pas eu tous vne meſme conſtitution, ny vne ſemblable origine, car le plus petit des cinq, & le plus delié, eſt la Pyramide, & le plus grand, & qui a plus de parties, eſt le Dodecaëdre: & des autres deux l'Iſcoſaëdre eſt plus grand de la moitié que n'eſt l'Octaëdre, en multitude & nombre de triangles: & pourtant eſt-il impoſſible qu'ils ayent eſté faicts l'vn tout quand & l'autre d'vne meſme matiere, car les plus deliez, & plus petits, & plus ſimples en manufacture, il eſt force qu'ils ſoient plus toſt venus en main, & qu'ils ayent plus toſt obey à l'ouurier qui mouuoit & qui formoit la matiere, & par F
conſequent qu'ils ayent eſté plus toſt faicts, & plus toſt venus en eſtre, que ceux qui ont plus de parties, & plus grande maſſe de corps: d'autant que la manufacture de la compoſition en eſtoit plus laborieuſe & plus difficile, comme eſt le Dodecaëdre: dont il s'enſuit que la Pyramide eſt le premier de tous les corps, & non pas vn des autres, comme ceux qui par nature ont poſterieurement eſté creez & produits. Or le remede pour obuier & reſpondre à ceſt inconuenient, eſt de ſeparer & diuiſer la matiere en cinq mondes: icy la Pyramide, car elle eſt ſortie la premiere: là l'Octaëdre, & là l'Icoſaëdre: & en chacun d'iceux mondes de ce qui ſera le premier venu en eſtre, le reſte puis apres prendra ſa naiſſance par diſcretion & concretion, ou par rarefaction & condenſation des parties: qui fait que toutes ſe tranſmuent en toutes, ainſi comme Platon luy-meſme le donne à entendre, le diſcourant par exemples, preſque de toutes: mais à nous preſentement il ſuffira de l'entendre par peu d'exemples, car l'air ſ'engendre par l'extinction du feu, & puis de rechef en ſe ſubtiliant & G
rarefiant, il produit du feu: en la ſemence de ces deux-là peut-on cognoiſtre les paſſions & tranſmutations de tous. Or le ſeminaire ou principe du feu eſt la Pyramide, compoſee de vingt & quatre premiers triangles, & l'Octaëdre eſt le ſeminaire de l'air, compoſé des quarante & huict meſmes triangles: ainſi il ſe fait vn element d'air, de deux de feu conioincts & compoſez enſemble, & à l'oppoſite l'element de l'air party ſe diuiſe en deux corps de feu, puis retournant à s'eſpeſſir & conſtiper d'auantage en ſoy-meſme, il deuient en forme d'eau, tellemẽt que par tout ce qui ſort le premier en lumiere donne touſiours facilement generation aux autres par tranſmutation, & ne demeure iamais ſeul ce qui eſt venu en eſtre le premier, mais l'vn ayant en la maſſe de l'autre l'origine de mouuement primitif & antecedant, on conſerue à tous vn meſme nom. Ammonius adonc ſe prit à dire: cela certes a eſté vaillamment & diligemment recerché par Theodorus, mais ie ſerois bien eſmerueillé, ſi les preſup- H
poſitions qu'il fait ne s'entredeſtruiſoient & refutoient l'vne l'autre: car il veut que les cinq mondes n'ayent pas eſté compoſez à la fois tous enſemble, mais que ce qui eſt plus delié, & où il y a moins de manufacture à le compoſer, ſoit ſorty premier en eſſence: & puis, comme ſi c'eſtoit choſe conſequente, & non pas repugnante, il ſuppoſe que la matiere ne pouſſe pas touſiours en eſſence ce qui eſt le plus delié & le plus ſimple, mais que aucunefois les plus eſpeſſes, & les plus lourdes & peſantes parties ſortent les premieres en generation. Mais ſans cela, eſtant ſuppoſé qu'il y a cinq corps premiers, & conſequemment qu'il y a autant de mondes, il n'applique ſa probabilité qu'aux quatre ſeuls: car quant eſt du cube, c'eſt à dire du corps quarré, il le prent & l'oſte, comme ſi c'eſtoit au ieu des marelles, par ce que le corps quarré de ſa nature & proprieté ne ſe peut muer en eux, ny leur bailler à eux puiſſance de

ſe tourner

A se tourner en luy, d'autant que les triangles dont ils sont composez, ne sont pas d'vn mesme genre: car tous les autres communément sont composez de demy-triangles, mais le subiect propre, dont cestuy-cy particulierement se compose, est le triangle aux deux iambes égales, qui ne se peut vnir, incorporer, ny accommoder auec le demy-triangle. S'il est ainsi doncques qu'il y ait cinq corps, & consequemment cinq mondes, & qu'en chascun d'iceux mondes le principe de generation soit le corps qui premier sort en euidẽce, celuy où le corps quarré sera le premier, nul des autres corps n'y pourra doncques estre, comme celuy qui ne se peut naturellement tourner & changer en pas vn d'eux. Ie laisse à dire dauantage, que l'element & principe dont est composé le Dodecaëdre, n'est pas le triangle à trois costez inégaux, mais vn autre, comme ils disent, bien que de celuy aux costez inégaux, Platon compose la Pyramide, l'Octaëdre & l'Icosaëdre: tellement, dict Ammonius en riant, qu'il faut, ou que tu resolues ces obiections-là, ou que tu allegues quelque chose de nouueau touchant la question qui se presente: & ie luy respondy, Quant à moy ie n'en sçaurois B rien alleguer pour le present, où il y ait plus de verisimilitude, mais à l'aduenture vaut-il mieux rendre raison de son opinion propre que de celle d'autruy. Ie dy dõcques de rechef, que la nature se departant & diuisant dés le commancement en deux parties, l'vne sensible, muable, subiecte à generation & corruption, tantost d'vne sorte, & tantost d'vne autre: l'autre spirituelle & intelligible, se comportant tousiours d'vne mesme sorte, il seroit bien estrange, beaux amis, de dire que la spirituelle reçeust en soy diuisiõ, & eust de la diuersité & difference en soy-mesme, & que lon trouue mauuais, iusques à s'en courroucer, si lon ne laisse à la corporelle & passible toute vnie en soy, & s'amassant en soy-mesme, ains qu'on la diuise & qu'on la separe en plusieurs parts: car il seroit plus raisonnable que les natures permanentes & diuines s'entretinssent plustost & s'embrassassent inseparablement elles-mesmes, & qu'elles euitassent, autant qu'il leur seroit possible, toute section & toute separation, C & toutefois la force de l'Autre ou de la diuersité touchant aussi bien à elles, faict és choses spirituelles & intellectuelles de plus grandes similitudes en forme & raison essentielle, que ne sont les distances locales entre les corporelles: parquoy Platon refutant ceux qui tiennent ceste propositiõ, Que tout est Vn, dict, que ce qui est, est & Mesme & Autre, & mouuement, & station. Si doncques ces cinq choses-là sont, ce n'est pas de merueille, si de ces cinq elements corporels, nature en a fabriqué les figures & representations chascune propre à chascun, non pas simples ny pures, mais entant qu'ils sont plus participans de chasque proprieté & puissance: car il est tout manifeste, que le corps quarré est le plus propre & plus sortable à la station & au repos, pour la stabilité & fermeté de ses plattes faces & superfices: & quant à la Pyramide il n'y a celuy qui ne recognoisse incontinent la nature de feu mouuante à ses costez longs & gresles, & à ses angles aigus. Et la nature du Dodecaëdre, apte à comprendre toutes les autres figures, sembleroit proprement estre l'image de l'vniuers en D toute essence corporelle. Et des deux qui restent l'Icosaëdre est l'image de l'Autre & diuers, & l'Octaëdre participe principalement de la forme du Mesme: & par ainsi l'vn a produict l'air, lequel est capable de toute substance en vne forme: & l'autre nous a baillé l'eau, qui par temperature se peut tourner en toutes sortes de qualitez. Or s'il est ainsi que la nature requiere en tout & par tout vne égale & vniforme distribution, il est doncques vray-semblable qu'il y a aussi cinq mondes, & non point plus ny moins qu'il y a de moules & de patrons, à fin que chascun patron & exemplaire tienne le premier lieu, & la principale puissance en chasque monde, ne plus ne moins qu'ils l'ont en la premiere constitution & composition des corps. Mais cela soit dit pour respondre vn peu à celuy qui s'esmerueilleroit commẽt nous diuisons la nature subiecte à generation & alteration en tãt de genres. Au demourãt

ie vous prie considerez vn petit de pres, auec moy, cest argument. Il est certain que E
des deux premiers supremes principes, i'entends l'vnité, & le binaire, ou la dualité,
ceste-cy estant l'element & l'origine premiere de toute difformité, desordre & con-
fusion, s'appelle infinité: & au contraire, la nature de l'vnité venant à terminer le va-
gue de l'infinité, qui n'a aucune proportion, aucun arrest, ny aucune terminaison,
luy baille forme, & le rend aucunement capable de receuoir certaine denomination,
laquelle accompagne tousiours les choses sensibles. Or ces deux generaux principes
là se monstrent premierement au nombre, tellement que la multitude n'est iamais
nombre, iusques à ce que l'vnité venant à s'imprimer, comme vne forme en la matie-
re, commençea à retrencher ce qu'il y a icy de plus, & là de moins en l'infinité inde-
terminee: car lors chasque multitude deuient & est faicte nombre, quand elle est ter-
minee par vn: mais si lon oste l'vnité, de rechef la dualité indefinie & interminee con-
fondant le tout, le rend sans ordre, sans grace, sans nombre, & sans mesure. Or puis
qu'il est ainsi, que la forme n'est pas la destruction de la matiere, mais plustost la fi- F
gure & l'ordre, il est force que ces principes soient tous deux dedans le nombre, des-
quels procede la premiere & plus grande dissimilitude & difference: car le principe
infiny & interminé est autheur du nombre pair, & l'autre meilleur principe, qui est
l'vnité, pere du non-pair: si que le premier nombre pair, c'est deux, & le premier non-
pair est trois, desquels se compose le cinq, par conionction estant commun aux deux,
& de puissance non-pair, car il estoit necessaire, d'autant que ce qui est corporel &
sensible se diuise en plusieurs parties pour sa composition par force de l'Autre, c'est
à dire diuersité, que ce ne fust, ny le premier pair, ny le premier non-pair, ains vn
troisiéme composé des deux, à fin qu'il fust procreé des deux principes, de celuy qui
engendre le nombre pair, & de celuy qui produit le non-pair, car l'vn ne se pouuoit
departir ny separer d'auec l'autre, d'autant que tous deux ont nature, force & puissan-
ce de principe. Ces deux principes donc estans conioincts ensemble, le meilleur
estât le plus fort s'est opposé à l'infinité interminee qui diuisoit la nature corporelle: G
& ainsi estant la matiere diuisee, l'vnité s'interposant a empesché que l'vniuers ne fust
diuisé & mesparty en deux parties egales, ains y a eu pluralité de mondes causee par
l'Autre, de l'infinité & diuersité, mais ceste pluralité a esté produite en nombre non-
pair, par la vertu & puissance du Mesme & du Finy, parce que le meilleur principe
n'a pas souffert que la nature s'estendist plus loing qu'il ne falloit, car si l'vn y eust esté
tout pur & simple, la matiere n'eust eu aucune separation: mais d'autât qu'il est meslé
auec la nature diuisiue de la dualité, il a reçeu & souffert par ce moyen separation &
diuision, mais elle s'est arrestee là, parce que le non-pair a esté maistre & superieur du
πεμπάσασθαι. pair. Voyla pourquoy les anciens souloient nommer, le compter, Pembasasthai: &
πάντα. croy que ce mot Panta, qui signifie l'vniuers, a esté deriué de Penté, qui signifie cinq,
πέντε. non sans raison, d'autant que cinq est composé des deux premiers nombres, & puis
Voyez cy dessus fueillet 330. les autres nombres multipliez pas autres, produisent diuers nombres, là où le cinq H
multiplié par nombre-pair, produit dix precisémét, & multiplié par non-pair, il s'en-
gendre soy-mesme: ie laisse à dire, qu'il est composé des deux premiers nôbres quar-
rez, c'est à sçauoir, de l'vnité & du quatre, & que c'est le premier des nôbres qui peut
autant que les deux qui le precedent, tellement qu'il côpose le plus beau triangle qui
soit à angle droit, c'est le premier nombre qui contiét la proportion sesquialtere: car
à l'aduéture toutes ces raisons-là ne sont pas bien sortables ne propres au discours de
la matiere presente, mais bien est-il plus conuenable d'alleguer qu'en ce nombre là y
a vne vertu naturelle de diuiser, & que la nature diuise plusieurs choses par ce nôbre
là: car en nous mesmes elle a mis cinq sens naturels, & cinq parties de l'ame, la naturel-
le, la sensitiue, la côcupiscible, l'irascible, & la raisonnable, & autât de doigts en chas-
cune des mains: & que la semence genitale se depart au plus en cinq, car on ne trouue
point

25 5 39 4 16 9 3 25 16. 4 2.3.

A point par escrit que femme ait enfanté plus d'enfans en vne mesme portee : & les Ægyptiens aussi content, que la Deesse Rhea enfanta cinq Dieux: donnans à entendre soubs paroles couuertes, que d'vne mesme matiere y auoit eu cinq mondes procreez. Et en l'vniuers, la terre est diuisee en cinq bandes, & le ciel en cinq cercles; deux arctiques, deux tropiques, & vn equinoctial au milieu : qu'il y a cinq reuolutions des planettes ou estoilles errantes, d'autant que le Soleil, Venus, & Mercure, ne font qu'vne mesme reuolution, & est la construction du monde faicte par raison harmonique : ne plus ne moins que la game, dont nous vsons à chanter, est composee de cinq tetrachordes arrengez de rang l'vn apres l'autre, dont le premier s'appelle Hypátωn, c'est à dire, des bas : le second Mésωn, c'est à dire, moyens : le tiers Synemménωn, c'est à dire, conioincts : le quart Diezeugménωn, c'est à dire, deioincts: & le quint Hyperbolæωn, c'est à dire, supremes : & les interualles du chant dont nous vsons, sont aussi cinq, Diesis, Semitonion, Tonus, Triemitonion, & Ditonus: B de maniere qu'il semble, que la nature prenne plaisir à faire toutes choses par nombre quinaire, plus qu'elle ne faict encore à les produire en forme ronde comme vne boule, ainsi qu'escrit Aristote. Mais pourquoy, dira quelqu'vn, est-ce que Platon a rapporté le nombre de cinq mondes aux cinq premieres figures des corps reguliers? Pource qu'il a dict que Dieu en ordonnant le monde a vsé de la cinquiéme composition. Et puis ayant proposé la doute & question du nombre des mondes, à sçauoir s'il faut tenir qu'il n'y en ait qu'vn, ou qu'il y en ait cinq, à la verité il monstre assez clairement que sa coniecture est fondee sur ceste raison-là. S'il faut doncques amener & appliquer la verisimilitude à son aduis & opinion, voyant qu'il est force qu'auec la diuersité de ces figures & de ces corps-là, il s'en ensuyue aussi incontinent difference & diuersité de mouuements, ainsi comme luy-mesme enseigne, affermant que ce qui est espessy ou subtilisé auec l'alteration de substance, change aussi quant & quant de lieu, car si de l'air s'engendre du feu, estant le corps Octaëdre dissolu & C departy en Pyramides, ou au contraire, s'il se faict de l'air du feu, estant pressé & resserré en forme d'Octaëdre, il n'est pas possible qu'il demeure là où il estoit au parauant, ains s'en fuit & s'en court en vne autre place, forçeant & cõbattant ce qu'il treuue en son chemin, & qui luy faict resistance : & monstre encore cela plus clairement & plus euidemment par vn exemple & similitude des vans, & autres tels instruments où lon vanne & nettoye le bled, disant que ne plus ne moins que les elements remuans la matiere, & estans remuez par elle, s'alloient tousiours rendre les semblables auec leurs semblables, & qu'ils occupoient tantost vn, tantost autre lieu, auant que le monde fust ordonné en la maniere qu'il est maintenant. Estant doncques la matiere en tel estat qu'il est vray-semblable que soit toute chose là où Dieu n'est pas, les cinq premieres qualitez, c'est à dire les premiers corps, ayans chascunes leurs propres & peculieres inclinations & mouuements, s'en allerent à part, non pas du tout D ny sincerement diuisees & separees les vnes des autres, pource que tout estāt broüillé pesle-mesle, les surmontees tenoient tousiours vn peu & suyuoient contre leur nature celles qui surmontoient: & pourtant les vnes s'en allans d'vn costé, & les autres de l'autre, il est aduenu de là, qu'il y a eu autant de portions & de distinctions, comme il y a de diuers genres des premiers corps, l'vne de feu non pas du tout pur, mais tirant sur la forme de feu: vne autre de nature celeste, non du tout sincere ciel, mais tirant sur la nature du ciel: vn autre de terre, non terre seule & simple, mais tirant sur la forme de la terre : mais principalement la communication de l'eau & de l'air, comme nous auons dict par cy deuant, pource qu'elle s'en alla remplir de plusieurs genres diuers & estranges : car ce n'a pas esté Dieu qui a separé & distribué la substance, mais l'ayant trouuee ainsi temerairemēt dissipee d'elle-mesme, & se tirant chascune à part en si grand desordre & si grande confusion, il l'ordonna & l'arrengea auec sym-

mettrie & proportion,& mettant en chascune la raison comme garde &gouuerneur, E
il feit autant de mondes, comme il y auoit de premiers corps. Ce discours doncques soit attribué à la grace & faueur de Platon, pour l'amour d'Ammonius: car quand à moy ie ne voudrois pas affermer qu'il y ait precisément autant de mondes en nombre, mais ie diray bien que l'opinion de ceux qui tiennent qu'il y a plus d'vn monde & non pas pourtant infinis, est fondee en aussi bonne raison que nulle des autres: voyant que la matiere de sa nature se respand & se depart en plusieurs parts, sans demourer en vn, & que la raison aussi ne souffre pas qu'elle s'en aille à l'infiny: & si en aucun autre lieu,principalement en cestuy-cy,nous souuenans des preceptes de l'Academie,ostons de nos entendemens le trop de creance,& comme en vn lieu glissant & coulant retenons la fermeté de creance,seulement au propos de l'infinité, croyans fermement qu'il n'y peut auoir des mondes infinis. Apres que i'eus deduict ces raisons,Demetrius dict, Lamprias nous admonneste sagement,

Les œuures des Dieux en diuerses F
Façons nous donnent des trauerses,

comme dict Euripide, quand nous presumons & osons prononcer de si hautes & grandes choses, comme si nous les sçauions bien certainement. Mais il nous faut, comme il a dict, rapporter nos deuis au premier propos que nous auons laissé: car ce qui a parauant esté dict,que les oracles demeurent muets & inutiles,quand les Dæmons, qui les souloient gouuerner, s'en sont retirez & allez, ne plus ne moins que nous voyons les instruments de Musique demourer oyseux, sans aucun son ny armonie,quand les ouuriers ne les manient: cela, dis-je, remue vne autre question qui est plus grande, touchant la cause & la puissance, par laquelle ces Dæmons rendent les deuins & prophetes espris & rauis de fureur diuine, & leur font auoir des visions: car de dire que les oracles se taisent pour autant qu'ils sont delaissez &abandõnez par les Dæmons, cela n'est rien, si premier lon ne donne à entendre comment c'est que quand ils y sont presents,& qu'ils les gouuernent, ils les mettent en besongne, & les G
font prophetiser. Ammonius adonc prenant la parole, Estimes-tu, dict-il, que les Dæmons soient autre chose que

Esprits vestus de substance aëree,
Allans par tout' la terre labouree?

comme dict Hesiode: car quant à moy il me semble que la difference qu'il y a d'vn homme à vn autre qui iouë vne Tragędie ou vne Comedie, la mesme difference y a-il d'vne ame à vne autre qui est reuestue d'vn corps durant ceste vie. Il n'y a doncques en cela rien qui soit estrange, ny sans apparence de raison, si des ames rencontrans d'autres ames,leur impriment des visions & apprehensiõs des choses futures, ne plus ne moins que nous monstrons plusieurs choses ia faictes & aduenuës, & en signifions & prognostiquons de celles qui sont à aduenir, non par viue voix seulement, mais aussi par lettres & escrits,& par quelque attouchement, ou par vn regard seulement: si d'aduenture tu n'as quelque autre chose à dire à l'encontre, Lamprias, car H
nous ouysmes n'a pas long temps dire,que tu en auois eu n'agueres de grands propos auec des estrangers en la ville de Lebadie, mais celuy qui nous en dit des nouuelles ne se souuenoit pas bonnement des propos. Ne vous en esbahissez pas, dis-je, car plusieurs occupations &affaires qui sont suruenuës depuis,mesmement pour l'ouuerture de l'oracle,& pour le sacrifice, ont esté cause que nos propos se sont esuanouys & égarez çà & là. Mais maintenant, dict Ammonius, tu as des auditeurs qui sont de loysir, qui desirent & interroguer & apprendre, sans aucune volonté de contester ny de contredire opiniastrément,deuant lesquels tu peux tout dire,& entendre d'eux toute excuse, quelque chose que tu dies, comme tu vois. Et comme les autres de la cõpagnie me feissent pareilles exhortatiõs, apres auoir fait vn peu de pause en silẽce,

ie re-

A ie recommençay à dire, Certainement (Ammonius) tu as, sans y penser, toy-mesme ouuert l'entree,& donné commencement aux propos qui furent lors tenus : car si les Dæmons sont ames & esprits separez des corps, & n'ayans aucune communication auec eux, comme tu dis, suyuant le diuin poëte Hesiode, qui les appelle

Saincts habitans dessus la terre tarde,
Pour des humains mortels auoir la garde:

Pourquoy est-ce que nous priuons les esprits & ames qui sont dedans les corps de ceste mesme puissance, par laquelle les Dæmons peuuent preuoir & predire les choses à aduenir? car il n'est pas vray-semblable, que les ames acquierent proprieté ou puissance aucune nouuelle, quand elles abandonnent les corps, qu'elles n'eussent pas au parauant, ains faut penser qu'elles ont tousiours les mesmes parties, mais qu'elles les ont pires, quand elles sont meslees auec les corps, & aucunes d'elles nullement apparentes & cachees, les autres debiles & obscures, & qui pesamment & malaisément peuuent faire leurs operations, ne plus ne moins que ceux qui regardent à trauers vn broüillas, ou qui se meuuent dedans quelque substance liquide, desirans fort B la guarison & le recouurement de ce qui leur est propre, & le deschargement & purgation de ce qui les couure: car l'ame encore pendant qu'elle est liee & attachee auec le corps, a la puissance de preuoir & cognoistre les choses futures, mais elle est aueuglee par la meslange auec la terrestreité du corps: pource que tout ainsi comme le Soleil n'est pas clair, quand il est eschappé des nuës, ains l'estant tousiours, il nous semble neantmoins obscur & trouble à trauers vn broüillas, aussi l'ame n'acquiert pas de nouueau la puissance de deuiner, quand elle sort du corps, comme d'vne nuee, ains l'ayant dés maintenant, elle est aueuglee par la commixtion & confusion qu'elle a auec le corps mortel: & ne le faut pas trouuer estrange, ny le decroire quand nous ne verrions autre chose en l'ame, que la faculté & force de la memoire qui respond vis à vis à la puissance de deuiner, & considerant le grand effect qu'elle fait, de conser- C uer & garder les choses passees, ou pour mieux dire, de les faire aucunement estre, car du passé rien ne demeure ny ne subsiste en estre, soient actions ou paroles, ou passions, d'autant qu'elles ne font que passer, & perissent aussi tost commes elles viennēt en estre, par ce que le temps, ne plus ne moins qu'vn torrent emporte tout, mais ceste faculté memoratiue de l'ame, luy faisant ne sçay comment resistance, & l'arrestant, donne, par maniere de dire, apparence & essence, à ce qui n'est pas present. Car l'oracle qui fut donné à ceux de Thessalie, touchant la ville d'Arna, vouloit qu'on luy dist

Ce que l'aueugle voit,
Et ce que le sourd oit:

mais la memoire nous est l'ouye des choses sourdes, & la veuë des aueugles, tellement que, comme i'ay tantost dit, ce n'est pas de merueille, si retenant les choses qui ne sont desia plus, elle en anticipe plusieurs de celles qui ne sont pas encore: car celles là luy touchent & luy appartiennent dauantage, & s'affectionne plus à elles, car elle D se panche & encline vers celles qui sont encores à venir, là où de celles qui sont desia passees & du tout finies, elle n'en a rien que le souuenir. Les ames doncques ayans ceste puissance nee quand & elles, mais foible, obscurcie & mal-aisee à exprimer ses apprehensions, ce neantmoins encore la monstrent elles, & la poussent dehors bien souuent par songes, ou bien par quelques cerimonies de sacrifices, quand le corps est bien purifié, & qu'il prent vne certaine temperature propre à cest effect, là où pource que la partie ratiocinatiue & speculatiue estant lors relaschee & deliuree de la solicitude des choses presentes, elle se met auec la partie irraisonnable & imaginatiue à penser de l'aduenir: car ce n'est pas comme dict Euripide,

Bon deuin est qui coniecture bien:

mais bien est-il homme sage qui suit la partie de l'ame qui a discours de raison, & qui

le conduit auec verisimilitude,mais la vertu diuinatrice,comme vn papier sans escriture,non capable d'aucune raison ny d'aucune determination d'elle mesme,ains seulement apte & propre à receuoir des fantasies, imaginations & presensions, sans aucune ratiocination ne discours de raison, touche à l'aduenir, lors qu'elle s'esloigne & se tire le plus arriere du present dont il sort, par vne certaine temperature & disposition du corps transmué, que nous appellons inspiration. Or a le corps bien souuent de luy-mesme vne telle disposition, mais la terre iette dehors aux hommes les sources & origines de plusieurs autres forces & puissances, les vnes qui transportent les hommes hors de soy, & apportent des maladies, & des mortalitez: & des autres aussi quelquefois bonnes, doulces & vtiles, ainsi comme il appert à ceux qui en font l'experience. Or le flux, ou vent & respiration prophetique de diuination est tresdiuin & tressainct, soit qu'il se léue seul à trauers l'air, soit qu'il sourde auec quelque fluxion humide: car venant à se mesler dedans le corps il y engendre vne temperature & disposition estrange & non accoustumee aux ames, de laquelle il est bien mal-aisé pouuoir clairement & certainement exprimer la proprieté, mais auec raison on en peut tirer quelque coniecture, en plusieurs manieres: car par sa chaleur & sa dilatation & diffusion il ouure ne sçay quels petits pertuis, où il y a force imaginatiue de l'aduenir, ne plus ne moins que le vin qui boüilt & qui fume faict plusieurs autres mouuemens, & mesmement qu'il reuelle & decelle plusieurs propos secrets & cachez: car la fureur de Bacchus & de l'yuresse a, comme dict Euripide, beaucoup de diuination, quand l'ame eschauffee & enflammee iette arriere toute crainte, que la prudence mortelle apportant, destourne, & esteinct bien souuent l'inspiration diuine. Et quant & quant on pourroit dire, non sans grande raison, que la seicheresse s'y mettant auec la chaleur, subtilise l'esprit, & le rend de nature de feu & pur: car, comme disoit Heraclite, Seiche lueur, ame tressage: là où l'humidité non seulement grossit & rebousche la veuë & l'ouye, mais qui plus est, meslee parmy l'air, & venant à toucher la superfice des miroirs, elle leur oste la splendeur & la lueur: & au contraire aussi, il n'est pas impossible que par quelque refrigeration & condensation de cest esprit, comme le fer s'affine par la trempe, aussi ceste partie preuoyante l'aduenir, ne s'engendre & ne s'aiguise en l'ame, ne plus ne moins que l'estaim fondu auec le cuyure, qui de soy-mesme est rare & plein de petits pertuis, le serre & l'espessit, & quant & quant le rend plus luysant & plus net: aussi n'y a-il inconuenient qui empesche, que ceste diuinatrice exhalation, ayant quelque chose de propre & de peculierement conforme aux ames, ne remplisse ce qui est rare & vuide, & ne le resserre au dedans, d'autant qu'il y a des choses qui ont conuenãce auec d'aucunes, & d'autres auec d'autres, comme la febue est sortable à la couleur de pourpre, & le salnistre meslé parmy semble ayder la teinture de l'escarlatte: &, comme dict Empedocles,

Parmy le bysse on mesle le saffran.

Et nous auons appris de toy, seigneur Demetrius, que la riuiere de Cydnus seule nettoye le cousteau sacré à Apollo, en la ville de Tarse en Cilicie, & qu'il n'y a eau quelconque qui le puisse escurer ny nettoyer que celle là seule: ne plus ne moins qu'en la ville d'Olympie, on dict que lon detrempe la cendre des sacrifices auec l'eau du fleuue d'Alpheus, & que lon la plastre contre l'autel, & que si lon essaye de le faire auec l'eau de quelque autre fleuue, on ne sçauroit venir à bout de la faire prendre ne lier. Ce n'est doncques pas de merueille si la terre poulsant hors de soy contremont plusieurs exhalations, il ne s'en treuue que celles-là, qui transportent les ames de fureur diuine, & qui leur donnent imagination & apprehension de l'aduenir: & sans contredict, ce que lon raconte touchant l'oracle de ce lieu s'accorde à ce propos, car c'est icy proprement que lon dict que ceste puissance de deuiner se monstra premierement, parce qu'il y eut vn berger qui par fortune y estant tombé, commença

à ietter

A à ietter des cris & voix de personne transportee hors de soy : dequoy les voisins du commancement ne faisoient point de compte : mais depuis quand ils veirent que ce qu'il leur auoit predit estoit aduenu, ils l'eurent en admiration, & mesmes les plus sçauans entre les Delphiens l'appellēt Coreta. Si me semble que l'ame se mesle & s'attache auec ceste exhalation diuinatrice, ne plus ne moins que fait l'œil & la veuë auec la lumiere : car l'œil, qui a vne naturelle proprieté & puissance de voir, n'est de nul effect sans la lumiere : aussi l'ame ayant ceste proprieté & faculté de preuoir les choses à aduenir comme vn œil, elle a besoing d'vne chose propre qui l'allume, & qui l'aiguise. Voyla pourquoy plusieurs des anciens estimoient que le Soleil & Apollo fussent vn mesme Dieu, & ceux qui entendent que c'est, & qui reuerent la belle & sage proportion, estiment & iugent que telle comparaison qu'il y a du corps à l'ame, & de la veuë à la lumiere, & de l'entendement à la verité, telle y a-il de la force du Soleil à la nature d'Apollo, affermans que c'est sa geniture qui continuellement procede &
B s'engendre de luy, estant tousiours eternellement : car ne plus ne moins que celuy-là allume, poulse & excite entre les sentimens la vertu visiue, aussi fait cestuy-cy la vertu diuinatrice qui est en l'ame. Ceux donc qui ont estimé que ce fust vn mesme Dieu, à bon droict ont dedié & consacré cest oracle à Apollo, & à la Terre, iugeans que c'estoit le Soleil qui imprimoit ceste temperature, & ceste disposition en la terre, de laquelle sourdoit ceste exhalation diuinatrice. Or comme Hesiode, auec beaucoup meilleure raison que plusieurs philosophes, appelle la terre

Le fondement ferme de toutes choses:

aussi l'estimons nous eternelle, immortelle & incorruptible : mais des vertus & facultez qui sont en elle, nous estimons que les vnes faillent en vn lieu, & naissent de nouueau en vn autre, & passent en vn endroict, & affluent d'ailleurs en vn autre : & est vray-semblable que ces telles reuolutions-là en vn cours de long temps tournent & reuiennent en elle par plusieurs fois, comme nous en pouuons tirer coniecture de ce
C qui manifestement nous apparoist : car en plusieurs contrees nous voyōs des lacs, des fleuues entiers, & encore plus des fontaines chaudes faillir, & se perdre du tout en autres, s'enfoüir & se cacher dedans terre, & puis aux lieux mesmes, de là à quelque interualle de temps, se monstrer de rechef, ou bien couler là aupres. Et des mines nous sçauons les vnes perir & faillir de tout poinct, comme celles d'argent au pays d'Attique, & d'ærain en Negrepont, où lon forgeoit anciennement les espees battuës à froid, comme dict le poëte Æschylus,

Prenant l'espee Euboïque pointuë.

Et la carriere de Caryste il n'y a pas long temps qu'elle a cessé de produire des pelotons de pierre mols, qui se filoient comme lin : car ie pense que quelques vns de vous en ont peu veoir des seruiettes & des rezeaux, & des coiffes qui en estoient tissuës, qui ne brusloient point au feu, ains quand elles estoient ordes & salles, pour
D auoir seruy, & qu'on les iettoit dedans la flamme, on les en retiroit toutes nettes & claires : mais maintenant tout cela s'est esuanouy, & ne voit-on plus dedans la carriere que vn peu des cheueux bien rares, & des filets deliez qui courent çà & là. De toutes lesquelles choses Aristote maintient que la seule exhalation est la cause efficiente dedans la terre, auec laquelle exhalation il est doncques force que tels effects defaillent quelquefois, qu'ils passent de lieu à autre, & qu'ils resortent aussi de rechef quelque autre fois : autant en faut-il estimer des esprits & exhalations diuinatrices qui sortent de la terre, qu'elles n'ont pas non plus la vertu immortelle, & qui ne puisse iamais vieillir, ains subiecte à mutations & alterations : car il est vray-semblable que les rauages excessifs des pluyes & grandes eaux les esteignent, & que les coups des tonnerres les dissipent, & mesmement quand la terre est agitee & concassee par tremblement, & qu'elle vient à s'affaisser & à se troubler & confondre au dedans, il

est bien force que telles exhalations dedans les cauernes de la terre changent d'issues E
à sortir, ou bien qu'elles s'assopissent & s'estouffent entierement, comme lon dit que le grand tremblement, dont on parle tant, demeura tout court & s'arresta icy, aussi ruina-il toute la ville: comme lon dict qu'en la ville d'Orchomene il amena vne pestilence qui emporta nombre infiny d'hommes, & que l'oracle de Tiresias y defaillit entierement, de sorte que iusques auiourd'huy il est demouré muet, & sans aucun effect. Et si le semblable est aduenu aux oracles qui souloient estre en la Cilicie, comme nous entendons, il n'y a personne qui le nous sceust plus certainement dire que toy Demetrius. Alors Demetrius, Ie ne sçay, dict-il, comme il en va pour le present, car il y a desia bien fort long temps que ie suis hors de mon pays, comme vous sçauez: mais du temps que i'y estois, celuy de Mopsus & celuy de Amphilochus estoient encore en leur fleur: & vous puis dire, pour auoir esté present, vne chose merueilleuse touchant celuy de Mopsus. Le gouuerneur de la Cilicie estoit quant à luy en doute s'il y auoit des Dieux, pour l'infirmité de sa mescreance, n'osant pas F
du tout croire qu'il n'y en ait point, à mon aduis: car au demourant c'estoit vn mauuais homme & violent: mais ayant autour de luy certains Epicuriens qui ont accoustumé de se mocquer de telles choses, d'vne mocquerie, ce disent-ils, honneste & fondee en raison naturelle, il enuoya vn sien affranchy, comme s'il l'eust enuoyé au païs des ennemis pour espier, auec vne lettre cachettee, en laquelle lettre estoit escritte la demande qu'il deuoit faire à l'oracle, sans que personne sceust ce qu'il y auoit escrit. C'est homme donc, ainsi que la coustume du lieu est, demourant toute la nuict dedans le sanctuaire du temple, & s'y estant endormy, recita le lendemain le songe qu'il y auoit eu, c'est qu'il luy fut aduis qu'il veit vn bel homme qui se presenta à luy, qui luy dict ce mot, Noir, & rien d'aduantage, pource qu'il s'en alla aussi tost: cela nous sembla à nous autres impertinent, & n'entendiõs point que c'estoit à dire: mais le gouuerneur s'en esmerueilla, & en demoura tout picqué, & depuis eut l'oracle en grande veneration, car ouurant la lettre, il monstra ceste demande qui estoit escritte dedans, T'immoleray-je vn taureau blanc, ou vn noir? tellement que les Epicuriens G
mesmes qui estoient auec luy, en demourerent tous honteux & confus: & luy feit le sacrifice, & reuera tousiours depuis Mopsus. Demetrius ayant acheué ce conte se teut: Et moy voulant conclure toute ceste dispute, iettay derechef ma veuë sur Philippus & sur Ammonius, qui estoient assis l'vn aupres de l'autre, lesquels me semblerent vouloir parler, & pour ce ie me retins vne autre fois. Parquoy Ammonius dict adonc, Philippus a encore quelque chose à dire sur ce qui a esté mis en auant, car il estime, comme les autres, que ce soit vn mesme dieu Apollo, que le Soleil, & non point autre: mais la doubte que ie fais est plus grande, & de plus grandes choses: car ie ne sçay comment n'agueres nous auons par nos discours osté la diuination aux Dieux, & l'auons attribuee aux Dæmons tout ouuertement: & maintenant il me semble que de rechef nous les chassons & deboutons icy de l'oracle, & de la machine à H
trois pieds, en referant le principe, & la premiere cause efficiente de la diuination, à ie ne sçay quels vents ou vapeurs, & exhalations, & non pas le principe seulement, mais la substãce & la puissance mesme: car ces temperatures, ces chaleurs, & ces trempes, par maniere de dire, que nous auons alleguees, nous destournent à l'aduenture plus de l'opinion & creance que cela procede des Dieux, & nous donnent imagination, que ce soit vne telle cause comme Euripide en faict dire à Polyphemus en sa Tragedie du Cyclops,

Terre produit, vueille ou non, la pasture
Dont mon troupeau prend grasse nourriture:

toutefois il ne dit point qu'il sacrifie ses moutons aux Dieux, ains à soy-mesme, & à son ventre le plus grand des Dæmons: & neantmoins nous leur sacrifions, & leur faisons

A faisons prieres, pour auoir responsé des oracles : à quel propos, s'il est vray que les ames apportent quand & elles vne faculté prophetique & diuinatrice, & que la cause mouuante qui excite celle faculté & vertu, soit vne certaine temperature de l'air, ou bien vn vent? Et puis que veut doncques dire l'institution des religieuses ordonnees pour prononcer les responses? & pourquoy est-ce qu'elles ne respondent point, si premier l'hostie que lon veut immoler ne tremble toute, depuis le bout des pieds, & qu'elle ne se croule toute, quand on luy respand dessus les effusions du vin? car ce n'est pas assez de secoüer la teste, comme aux autres sacrifices, ains faut que la secousse & le tremblement soit en toutes & par toutes les parties du corps, auec vn bruit de fremissement: car si cela ne se fait, ils tiennet que l'oracle ne besongne point, & n'y introduisent point la religieuse qui s'appelle Pythia: & neantmoins il seroit bien vray-semblable de dire & de penser cela, si lon attribuoit la plus part de ceste inspiration prophetique, ou à vn Dieu, ou à vn Dæmon: mais ainsi que tu le dis, il n'y auroit point d'apparence, car l'exhalatiō qui sort de la terre, soit que l'hostie tremble,
B ou qu'elle ne tremble point, causera tousiours le rauissement & transport d'esprit, & disposera tousiours l'ame, autant d'vne autre personne, la premiere venuë, que de la religieuse Pythia: dont il s'ensuit que c'est vne sottise de se seruir d'vne femme à faire rendre ces oracles, en la trauaillant pour neant à la maintenir vierge toute sa vie & nette de compagnie d'hōme. Car ce Coretas-là que les Delphiens disent auoir esté le premier, qui estant tombé en ceste fente & creuasse de la terre, donna sentiment de la vertu & proprieté du lieu, n'estoit à mon aduis en rien different des autres pasteurs & bergers, au moins si cela est vray, & non pas vne fable & vne fiction vaine, comme ie l'estime, quand ie discours en moy-mesme, de combien de bonnes choses a esté cause cest oracle aux Grecs, tant au faict des guerres, comme des fondations de villes, & aux necessitez de famine, & de pestilence, il me semble indigne d'en attribuer l'inuention & le commancement à la fortune, & à vn cas d'aduenture, non
C pas à Dieu, & à la prouidence diuine. Ie voudrois fort, amy Lamprias, que tu nous discourusses vn petit sur cela: & te prie, Philippus, que tu ayes cependant vn peu de patience. Bien volontiers, respondit aussi tost Philippus, & toute la compagnie aussi, car ie voy bien que le propos que tu as mis en auant a esmeu toute la compagnie. Et lors prenant la parole, Certainement, dis-je, Philippus, il ne m'a pas seulement esmeu quant à moy, ains m'a rendu tout confus de honte, doubtant qu'en vne si notable compagnie de si grands personnages, il ne semble que contre le deuoir de mon aage, i'aye voulu, me glorifiant en la probabilité du langage, destruire ou remuer aucune chose qui auec verité soit creuë & tenuë touchant les choses diuines. I'y respondray doncques, amenant pour tesmoing & pour mon aduocat & defenseur, Platon, lequel reprent l'ancien Anaxagoras, de ce qu'estant trop attaché aux causes naturelles, recerchant & poursuiuant tousiours par tout, ce qui de necessité se fait és operations du corps, il omettoit la cause finale & l'efficiente, qui sont
D causes & principes de plus grande importance & plus noble, là où luy le premier ou plus que nul autre des philosophes, les a declairees l'vne & l'autre, attribuant à Dieu le principe des choses qui se font auec raison, & ne priuant pas cependant la matiere des causes necessaires à l'œuure qui se faict, ains recognoissant en cela, que l'ornement & la disposition de tout ce monde sensible ne pend point d'vne seule ne simple cause, ains qu'elle prend son essence quand la matiere vient à estre ioincte & liee auec la raison: & qu'il soit ainsi, considerez-le premierement és ouurages qui se font par les mains des ouuriers, comme, pour exemple, sans aller plus loing, le pied & soubassement de la coupe tant renommé, qui est entre les ioyaux de ce temple, que Herodote appelle Hypocrateridion, qui a pour sa cause materielle le feu, & le fer, & l'amollissement par la force du feu, & la trempe par l'eau, sans quoy il n'y

auroit moyen de faire vn tel ouurage : mais la maistresse & principale cause qui remuë tout cela, & qui besongne auec ces matieres-là, c'est l'art & la raison qui les applique à l'œuure, & neantmoins on met l'inscription du nom de l'ouurier à ces peintures icy, & representation des choses passees: E

Polygnotus ayant pris sa naissance
Dedans Thasos de la noble semence
D'Aglaophon, a icy peint comment
Ilium fut pris anciennement.

C'est luy veritablement qui a peint, comme vous voyez, la destruction de Troye: mais sans couleurs brayees & meslees, & confuses les vnes auec les autres, il eust esté impossible que ceste peinture fust ainsi belle à veoir comme elle est. Si doncques quelqu'vn venoit maintenant à enquerir de la cause materielle, en recerchāt ou discourant des mutations & alterations que reçoit l'ochre meslee auec le vermillon, ou le noir auec la ceruse, il ne diminueroit pour cela rien de la gloire de l'ouurier Polygnotus. F Et celuy qui reciteroit comme le fer se trempe, & comment il se mollifie, & qu'estant attendry par le feu, il se forge & obeyt à ceux qui le battent, & puis qu'en le plongeant dedans de l'eau fresche, venant à se reserrer par la froideur de l'eau, & à s'espessir, à cause qu'il s'estoit amolly & rarefié par le feu, il en acquiert vne dureté & trempe, que Homere appelle la force du fer, reserue-il pour cela moins la cause de l'ouurage à l'ouurier? quant à moy ie ne le pense pas : car ceux qui esprouuent les facultez & proprietez des drogues medicinales, pour cela ne condamnent pas la medecine, tout ainsi comme quand Platon dict, que nous voyons parce que la lueur de l'œil vient à se mesler ensemble auec la clarté du Soleil, & que nous oyons quand l'air vient à estre frappé: ce n'est pas à dire pour cela, que nous n'ayons la faculté de veoir & d'ouyr par la raison & la prouidence : car en somme, comme ie dy, toute generation procedant de deux causes, les premiers & plus anciens theologiens & poëtes, ne se sont arrestez qu'à la premiere & plus excellente, chantās à tous propos ce commun refrein qui est en la bouche de tout le monde, G

Iupiter est de tout commancement,
Et le milieu, & l'accomplissement:

mais au demourant quant aux causes necessaires & naturelles, ils n'en approchent point, mais au contraire les plus recents & plus modernes que ces anciens-là, que lon appelle les naturels, abandonnans ce beau & diuin principe-là, attribuent tout aux corps, & aux passions des corps, & à ne sçay quels battemens, mutations & temperatures, tellement que les vns & les autres en leur dire sont defectueux, parce qu'ils ignorent ou omettent à dire, les vns par qui, les autres de quelle matiere, & par quels moyens chasque chose se faict. Mais celuy qui le premier ouuertement & manifestement a conioinct auec la raison mouuante & ouurante librement, la matiere subiecte & souffrante, necessairement celuy-là respond & pour luy & pour nous à toute H calomnie & toute suspicion: car nous ne priuons point la diuination ny de Dieu, ny de raison, attendu que nous luy donnons pour matiere & pour subiect l'ame de l'homme, & pour son outil, & comme son poinçon, le vent d'inspiration & l'exhalation. Premierement la terre est celle qui engendre telles exhalations, & puis le Soleil, qui donne à la terre toute la vertu & puissance de celle temperature & mutation, par la tradition de nos peres est vn Dieu : puis nous y adioustons les Dæmons, comme superintendans, conseruateurs & gardiens de ceste temperature, comme d'vne harmonie & consonance, qui en temps opportun laschent ou tendent & roidissent la vertu de celle exhalation, luy ostans aucunefois ce qu'elle a de trop actiue efficace à tourmenter l'ame, & la transporter hors de soy, & luy meslant parmy vne vertu d'émouuoir sans faire douleur, ny porter dommage à ceux qui la reçoiuent.

En quoy

A En quoy il me semble que nous ne faisons rien qui doiue estre trouué estrange ny impossible, ou non conuenable à la raison, ny quand nous immolons des hosties deuant que de venir à l'oracle, que nous les couronnons de festons de fleurs, & que nous leur espandons dessus les effusions des sacrifices, nous ne faisons en tout cela rien qui soit contraire à ce discours-là: car les presbtres & religieux qui sacrifient les hosties, & qui respandent les effusions de vin par dessus, & qui contemplent leurs mouuemens & leurs tremblemens, ne le font pour autre cause que pour auoir signe, si Dieu entend à leur demande, pource qu'il faut que l'hostie que lon immole aux dieux soit pure, entiere, saine, & non aucunement contaminee, ny quant à l'ame, ny quant au corps. Or n'est-il pas mal-aisé de remarquer & cognoistre les signes du corps, & quant à l'ame, ils en font l'espreuue, en presentant aux taureaux de la farine, & aux sangliers des pois chiches, car s'ils n'en veulent point taster, c'est certain signe qu'ils ne sont pas sains: quant à la chéure l'eau froide en est la preuue, car si
B elle n'en faict point de semblant, & qu'elle ne fremisse point quand on en iette dessus elle, c'est certain signe que son ame ne se porte pas selon nature, & quand bien il seroit prouué que ce soit certain & indubitable signe que Dieu vueille rendre responsе, quand l'hostie arrosee s'esmeut, & le contraire qu'il ne vueille point respondre: ie ne voy pas pour cela qu'il y ait rien qui repugne à ce que nous auons dict parauant, car toute force naturelle produit l'effect auquel elle est ordõnee pis ou mieux, selon qu'elle a le temps & la saison plus ou moins à propos: & il est vray-semblable que Dieu nous donne des indices par où nous pouuons cognoistre si l'occasion se passe, ou non: & quant à moy i'estime que l'exhalation mesme qui sourd de la terre, n'est pas tousiours d'vne mesme sorte, mais qu'en vn temps elle se lasche, & puis elle se renforce en vn autre: & l'argument qui me le faict ainsi iuger se peut aisément verifier par le tesmoignage de plusieurs estrangers, & de tous ceux qui seruent dedans le temple: car la chambre là où lon faict seoir & attendre ceux qui viennent
C demander responsе à l'oracle se remplit aucunefois, non pas souuent, ny à certains interualles de temps, ains à differents espaces, fortuitement, d'vne si souëfue odeur & si douce aleine, que les plus precieux & meilleurs parfums n'en sçauroient rendre de plus douce, qui sourd comme d'vne source de viue fontaine du sanctuaire du temple: & est vray-semblable que c'est la chaleur, ou bien quelque autre puissance qui la pousse au dehors: & si d'aduenture cela semble à quelqu'vn n'estre pas vray-semblable, à tout le moins me confessera-il, que la prophetisse Pythie a celle partie de l'ame, de laquelle ce vent & soufflement d'inspiration s'approche, disposee tantost d'vne sorte & tantost d'vne autre, & qu'elle n'est pas tousiours en vne mesme temperature, comme si Dieu gardoit en tout temps vne mesme & immuable harmonie: car il y a plusieurs fascheries, & plusieurs passions qui occupent le corps, & qui se coulent en l'ame, les vnes apparentes, les autres secrettes: desquelles se sentant
D saisie, il seroit meilleur qu'elle ne s'allast point là presenter, ny s'exhiber à ceste inspiration diuine, n'estant pas pure & nette de toute perturbation, comme vn instrument de musique bien accordé, & bien sonant, & non pas tout confus & tout desaccordé: ne plus ne moins que le vin ne surprẽt pas tousiours l'yurongne autãt vne fois qu'autre, ny le son de la fleute n'affectionne pas de mesme tousiours celuy qui de sa nature est subiect à facilement estre rauy, ains les mesmes personnes sont aucunefois plus, aucunefois moins transportees hors de soy, & plus ou moins enyurees, d'autant qu'il se rencontre en leurs corps vne diuerse temperature. Mais principalement la partie imaginatiue de l'ame, & qui reçoit les especes, est possedee du corps, & subiecte à changer quand & luy, comme il appert manifestement par les songes: car aucunefois nous auons plusieurs visions de songes, & de toutes sortes, & vne autrefois nous sommes en toute trãquillité & tout repos de telles illusions. Nous cognoissons

tous Cleon natif de Daulie, iamais en iour de sa vie, & si a vescu bien longuement, il E
n'eut aucun songe:& des anciens on en raconte autant de Thrasyme des Hęreïen, dequoy la cause est en la complexion & temperature du corps, comme lon voit que la complexion des melancholiques est subiecte à beaucoup songer & auoir beaucoup d'illusions la nuict, encore qu'il semble que leurs songes soient plus reguliers & plus veritables que des autres, pour autant que telles personnes tournans facilement leur phantasie tantost à vne imagination, & tantost à vne autre, il est force qu'ils rencontrent aucunefois: comme font ceux qui tirent plusieurs coups de flesches, il est force qu'ils assenent au but de quelque vne. Quand doncques l'imaginatiue partie de l'ame & faculté diuinatrice est bien disposee & bien assortie à la temperature de l'exhalation, comme à la reception d'vne medecine, alors il est force que dedans les corps des prophetes s'engendre la fureur d'inspiration prophetique, & au contraire aussi quand elle n'y est pas bien disposee, qu'il ne s'en engendre point, ou bien que ce soit vne fureur forsenee, non point naïfue, mais violente & turbulente, comme nous F
auons veu aduenir en la prophetisse Pythie, qui est n'agueres decedee: car estans venus des pelerins estrangers pour auoir response de l'oracle, on dict que l'hostie endura les premieres effusions que lon luy versa dessus, sans se bouger ny sans en faire aucun semblant, mais les presbtres ne laisserent pas pour cela de la presser outre mesure, & à continuer de luy ietter de l'eau dessus, tant qu'à la fin estant toute trempee & baignee elle se rendit. Qu'aduint-il doncques de cela à la prophetisse Pythie? elle descendit bien dedans le trou de l'oracle maugré elle, comme lon dict, & mal volontiers, mais incontinent aux premieres paroles qu'elle dict, elle monstra bien qu'elle ne le pouuoit plus supporter, estant pleine d'vn esprit maling & muet, comme vne nauire qui cingle à pleines voiles: & finablement estant du tout perturbee, & s'encourant auec vn cry espouuentable & horrible deuers la porte, elle se ietta cõtre terre, tellement que non seulement les pelerins s'enfuirent de peur, mais aussi le grand presbtre Nicander, & tous les autres presbtres & religieux qui estoient là presens, lesquels toutefois rentrans dedans, vn peu apres, l'enleuerent estant encore hors de son G
bon sens, & de faict elle sur-vescut peu de iours apres. Voyla pourquoy lon contregarde le corps d'icelle Pythie pur & net de toute compagnie d'homme, & defend-on qu'il ne hante ny ne conuerse aucune personne estrangere auec elle, & deuant que venir à l'oracle ils prennent ces signes, estimans que Dieu sçait bien certainement quand elle a le corps disposé & preparé à receuoir, sans danger de sa personne, ceste inspiration fanatique, car la force & vertu de ceste exhalatiõ, n'emeut pas toutes sortes de personnes, ne les mesmes personnes tout d'vne sorte, ny autant à vne fois qu'à vne autre, ains donne seulement l'eschauffement & le principe, comme nous auons dict auparauant, à ceux qui sont preparez & accommodez à souffrir & à receuoir ceste alteration. Or est ceste exhalation certainement diuine & celeste, mais non pourtant indefaillible, ny incorruptible ou non subiecte à vieillir, & suffisante à durer par H
vn temps infiny, lequel vient à bout de toutes choses qui sont au dessoubs de la Lune, ainsi comme nous tenons: & y en a d'autres qui disent, que celles qui sont encore par dessus n'y resistent non plus, mais que se lassans par vn eternel & infiny temps, elles sont soudainement immuees & renouuelees. Or quant à cela, dis-je, ie suis d'aduis que vous & moy ensemble rememorions, & reconsiderions souuent ces discours-là, sçachans bien qu'il y a plusieurs prises & plusieurs coniectures alencontre, lesquelles le temps ne permet pas que nous puissions toutes deduire, & pourtant remettons les à vne autre fois, auec les doubtes que fait & allegue Philippus touchant Apollo & le Soleil.

Que

A Que signifioit ce mot E'i, qui estoit engraué sur LES PORTES DV TEMPLE D'APOLLO en la ville de Delphes.

IE trouuay naguères en lisant, amy Serapion, des vers qui ne sont pas mal faicts, lesquels Dicæarchus estime que le poëte Euripides dit iadis au Roy Archelaus,

Donner ne veux estant pauure à riche homme,
Que iustement vn fol on ne m'en nomme,
Ou que de là on n'aille soupçonnant,
Que ce ne soit demander en donnant.

Car qui donne du peu de moyen qu'il a vn petit present à ce-
B luy qui possede beaucoup de biens, il ne luy fait pas grand plaisir: & qui pis est encore, d'autant que lon ne peut pas croire qu'il donne ce present-là, quelque petit qu'il soit, pour neant, il en acquiert la reputation d'estre homme auaricieux, fin & cauteleux: Mais d'autant que les dons qui se font auec argent & biens temporels sont en liberale gentillesse, & en beauté, beaucoup moindres que ceux qui procedent de l'entendement, d'autant plus est-il & honneste d'en donner, & en donnant en demander de semblables à ceux qui les reçoiuent. Parquoy enuoyant presentement à toy, & à ceux qui sont par delà, pour l'amour de toy, quelques vns des discours que nous auons recueillis, touchant le temple d'Apollo Pythique, comme vne offrande de primices de nos fruicts: ie confesse que i'en attens de vous autres & plus en nõbre, & de meilleurs en valeur, attendu que vous estes en vne grande ville, que vous auez plus de loisir, auec plus grande quantité de liures, & de toutes sortes d'exercices & conferences de lettres & d'estudes. Or
C semble-il que le bon Apollo remedie aux doubtes, & donne expedient aux difficultez qui se presentent ordinairement en la vie de l'homme, en respondant les oracles à ceux qui se retirent à luy, mais qu'il en produit & met en auant, en matiere de lettres, imprimant en l'ame de sa nature conuoiteuse de sçauoir, vn desir de cognoistre & entendre la verité, comme il appert en plusieurs autres exemples, & mesmement en ce petit mot E'i, qui a esté consacré en son temple: car il n'est pas vray-semblable que ce soit esté par vn cas fortuit, ny par vne maniere de sort des lettres, que ce mot seul ait eu ceste preeminence enuers ce Dieu, de preceder tous les autres, ne qu'il ait eu l'honneur de chose sacree à Dieu, ou dediee en vn temple pour estre de chacun regardee, ains faut que les premiers hommes doctes qui ont eu dés le commancement la charge de ce temple, ayent cogneu quelque particuliere proprieté exquise en ce mot, ou qu'ils s'en soient seruis comme d'vne deuise & vne marque pour cou-
D uertement signifier & donner à entendre quelque chose de grande consequence. Par plusieurs fois doncques au parauant, ayant tout doucement destourné ce propos quand on le mettoit en auant pour en discourir, & ayant passé outre, ie fus naguères surpris par mes propres enfans, ainsi que ie m'efforçois d'en satisfaire à quelques pelerins estrangers, lesquels estans prests à partir de la ville de Delphes, il n'eust pas esté honneste de tenir en longueur, ny aussi du tout les refuser, ayans desir singulier de m'en ouïr dire quelque chose. Comme doncques nous fussions assis dedans le temple, ie commençay à recercher moy-mesme, & partie à demander & enquerir, admonesté du lieu & des propos que nous tenions, ce que jadis lors que Neron passa par ce pays icy, i'auois ouy discourir à Ammonius, & à quelques autres en ce mesme lieu, ayant esté semblablement ceste mesme difficulté mise dés lors en auant. Pour ce que ce dieu Apollo n'est pas moins philosophe & sçauant, que pro-

phete, ce dit lors Ammonius, on a appliqué & accommodé à cela les surnoms que lon luy donne auec bonne & grande raison, enseignant & monstrant qu'il est Pythius, comme qui diroit enquerant, à ceux qui commancent à apprendre & à enquerir : & Delius & Phaneus, c'est à dire clair & luysant, à ceux à qui la verité commence vn petit à se monstrer & apparoistre : & Ismenius, c'est à dire sçauant, à ceux qui ont ia la science toute acquise : & Leschenorius, c'est à dire eloquent, quand ils mettent leur science en œuure, & qu'ils commancent à conferer de leurs estudes, & à disputer & communiquer les vns auec les autres. Et pourautant que aux philosophes appartient enquerir, admirer & doubter, à bon droit la plus part des choses de ce Dieu sont comme cachees soubs des ænigmes, & paroles couuertes, & requierent que lon demande le pourquoy, & l'enseignement de la cause. Comme, pourquoy est-ce, que lon n'y brusle iamais que du bois de Sapin, pour entretenir le feu eternel : que lon n'y fait iamais parfum que de laurier : qu'il n'y a en ce temple que les images de deux Parques, c'est à dire Deesses fatales, veu que par tout ailleurs on en met trois : qu'il n'est pas permis à femme, qui qu'elle soit, d'approcher de l'oracle : que c'est de la machine à trois pieds qui y est : & autres telles matieres, lesquelles conuient & attirent ceux qui ne sont pas du tout sans ceruelle & sans entendement, à demander, desirer ouïr & discourir que cela veut dire. Et qu'il ne soit vray, voyez seulemẽt ces escriteaux icy, Cognoy toy mesme : &, Rien trop : combien ils ont esmeu & excité de questions & de disputes entre les hõmes doctes, & quelle multitude de beaux discours est procedee de telles inscriptions, ne plus ne moins que d'vne graine : & ie vous dis que ce dont nous enquerons maintenant n'est moins fertile pour en produire, que piece des autres. Apres que Ammonius eut dit cela, mon frere Lamprias parla ainsi : Toutefois le propos que nous en auons tous ouy dire, quant à cela, est fort simple, & fort court : car on dit que ces anciens Sages-là, que d'aucuns appellent Sophistes, n'estoient que cinq, quant à eux, c'est à sçauoir Chilon, Thales, Solon, Bias, & Pittacus : mais que depuis Cleobulus, le tyran des Lindiens, & apres Periander tyran de Corinthe, qui n'auoient rien ne de vertu ne de sapience, par le moyen de leur grande puissance, grand nombre d'amis, & par les biens-faicts qu'ils faisoient à leurs adherents, forcerent la reputation, & se poulserent, en despit qu'on en eust, en l'vsurpation du nom de sages, & qu'ils feirent à ceste fin, semer ne sçay quelles sentences & dicts notables par toute la Grece, ne plus ne moins que ceux des autres : dequoy ces autres premiers sages furent bien mal-contents, mais toutefois ils ne voulurent point descouurir ne conuaincre ceste vanité, ny appertement en prendre querelle, pour ceste reputation alencontre d'eux, & en debattre contre des hommes qui auoient de grands moyens, & beaucoup de puissance, mais que s'estans assemblez à part en ce lieu, & en ayant deuisé ensemble, ils consacrerent icy la lettre E, qui est la cinquiéme en l'ordre de l'Alphabet, & qui signifie cinq entre les nombres, comme pour tesmoigner au Dieu de ce temple qu'ils n'estoient que cinq, & qu'ils reiettoient & excluoient de leur compagnie le sixiéme & le septiesme, pour ce qu'il ne leur appartenoit pas d'y estre. Et que cela ne soit point trop hors de propos, lon le pourroit croire qui auroit entendu des presbtres qui ont la superintendance du temple, comme ils appellent celuy E'i qui est d'or, l'E'i de Liuia femme d'Auguste Cęsar : & celuy qui est de cuyure, celuy des Atheniens : & E'i le premier qui est le plus ancien, & qui n'est quant à la matiere que de bois, iusques auiourd'huy ils le nomment celuy des Sages, comme n'ayant pas esté dedié par vn, mais par tous ensemble. A ce propos Ammonius se prit tout doucement à soubrire, estimant que c'estoit l'opinion particuliere de Lamprias, mais qu'il feignoit l'auoir entendu d'ailleurs, à fin qu'il ne fust point tenu d'en rendre cõpte, ny de la soustenir. Et vn autre des assistans alors dit, que cela ressembloit proprement à ce que quelque estranger Chaldeïen & Astrologue de profession, auoit nagueres babillé,

A babillé, Qu'il y auoit sept lettres qui seules à par elles rendoient chacune leur voix
propre, sept astres au ciel qui auoient leur propre mouuement separé, & non point
lié, & qu'entre les lettres voyelles E estoit la seconde, comme le Soleil apres la Lune,
& que tous les Grecs presque vnanimement tenoient que Apollo & le Soleil estoient
vnemesme chose: mais cela, quand tout est dit, sent trop son calcul de deuineur iudi-
ciaire, & sa harangue de charlatan. Au demourant il me semble que Lamprias ne se
donne pas garde, qu'il a suscité tous ceux qui ont la charge du temple alencontre de
son propos, car il n'y a homme des Delphiens qui sçache rien de ce qu'il a dit, ains al-
leguent eux la cōmune opinion, & qui va par la bouche de tout le monde, c'est qu'ils
n'estiment pas ny que la veuë, ny que le son, mais que le mot seul, ainsi qu'il est escrit,
ait quelque secrette signifiance: car c'est ainsi comme les Delphiens l'estiment, & cō-
me le grand presbtre Nicander mesme, qui estoit là present le premier, le disoit, le for-
mulaire & la façon que tiennent ceux qui viennent pour se conseiller auec le Dieu
B Apollo, & est ordinairement la premiere parole que mettent en leurs interrogatoires
ceux qui viennent à l'oracle, S'ils gaigneront, S'ils se marieront, S'il leur sera vtile de
se mettre sur mer, ou bien de se mettre au labourage de la terre, ou de voyager hors de
leur pays. Et en cela le Dieu qui est sage & sçauant se mocque des Dialecticiens, les-
quels maintiennent que de ceste particule, Si, & de quelconque proposition qui vié-
ne apres, il ne se peut rien du tout effectuer ny affirmer, entendant & receuant toutes
les propositions qui sont soubmises & adiointes à ce mot Si, pour choses estans en e-
stre. Or tout ainsi que ce Si, nous est propre pour l'interroguer cōme Deuin, aussi nous
est-il commun à le prier comme Dieu. De maniere qu'ils estiment que ce Si là n'ait
pas moins d'efficace à souhaitter & prier, qu'à interroguer: car nous voyons que ceux
qui prient disent ordinairement, O si, à la mienne volonté! & Archilochus qui dit,

O si toucher ie te pouuois la main, Neobulé!

Et dit que la seconde syllabe de ce mot Eithé, qui signifie, à la miēne volonté, est vne
C adionction superflue, pour ce que E'i signifie autant tout seul: ne plus ne moins que
Thin est vne particule de rēplissage, comme en ce carme du poëte Sophron ἅμα τέ-
κνων θῆν δευομένα, c'est à dire, desirant aussi d'auoir enfans: & en ce vers d'Homere, ὡς
θῆν καὶ σοὶ ἐγὼ λύσω δέμας c'est à dire, à fin qu'aussi ta force ie desface. Et qu'en ce petit
mot de E'i l'efficace de prier & de souhaitter estoit suffisamment declaree. Apres que
Nicander eut dit ces paroles, ie presuppose que vous cognoissez vn sien familier nō-
mé Theon, celuy-là, demanda à Ammonius, s'il seroit permis à la Dialectique, qui se
voyoit ainsi fouler aux pieds, de se defendre. Ammonius luy dit qu'il parlast hardi-
ment, & deduisist tout ce qui pouuoit seruir à la defense d'icelle. Certainement, dit-il
adonc, il y a plusieurs oracles, qui tesmoignent & monstrent euidemmēt, que le Dieu
Apollo est tres-expert en la Dialectique: car c'est vn mesme ouurier de mouuoir &
de souldre les doubtes. Et puis ainsi comme Platon disoit, que iadis ayant esté donné
D aux Grecs vn oracle, qu'ils eussent à doubler l'autel qui estoit au temple de Delos, ce
qui est vn chef d'œuure d'homme consommé en la science de la Geometrie, que ce
n'estoit pas cela que Dieu commandoit aux Grecs, ains qu'il leur enioignoit de s'adō-
ner à l'estude de la Geometrie: aussi en donnant quelquefois des responses & oracles
ambigus & doubteux, il augmēte & recommande d'auantage la Dialectique, comme
estant du tout necessaire à ceux qui voudront bien entendre son parler. Or en la Dia-
lectique ceste conionction, qui est propre & apte à continuer vne oraison, a tres-
grande force, comme celle qui forme celle proposition, qui est la plus capable de dis-
cours & de ratiocination. Car qui niera que telle ne soit la proposition conionctiue
& copulatiue, attendu que les bestes brutes mesmes ont bien quelque intelligence
& cognoissance de la subsistance des choses? mais la nature a donné à l'homme seul
la notice de la consequence, & le iugement de sçauoir discerner ce qui s'ensuit de

chasque chose: car qu'il soit iour & qu'il face clair, les loups mesmes, les chiens & les coqs le sentent bien:mais de dire,s'il est iour, il est doncques force qu'il face clair, il n'y a creature qui le sçache sinon l'homme, estant seul qui a intelligence du commãcement & de la fin, de ce qui precede & de ce qui acheue, & de la coherence & colligature de ces deux extremitez-là, les vnes auec les autres, quelle habitude ou correspondence, & quelle difference elles ont entre elles, & c'est de là dont prennent leur principale origine les demonstrations. Or puis qu'il est ainsi, que toute la philosophie du monde consiste à bien entendre la verité, & que la lumiere qui esclaire la verité, c'est la demonstration, & que le principe de la demonstration c'est ceste coherence-là, & conionction: à bon droict la puissance qui fait & qui contient cela, a esté dediee & consacree par les sages & sçauans hommes au Dieu qui par dessus tous aime la verité: & puis c'est vn Dieu prophete & diuin, & l'art diuinatrice est de l'aduenir par le moyen des choses qui sont ou presentes, ou passees: car ny il ne se fait rien sans cause, ny il ne se preuoit rien sans raison precedente: ains pourautant que tout ce qui est suit & depend de ce qui a esté, & consequemment tout ce qui sera a sa suitte & dependence de ce qui est par vne continuation de bout à autre, & du commancement à la fin, qui peut voir ces causes naturellement ensemble, & les composer & conioindre les vnes auec les autres, celuy-là sçait & peut predire

Tout ce qui est, qui fut, & qui sera: comme dit Homere, qui a sagement mis en premier lieu ce qui est, & puis ce qui sera, & ce qui fut:car du present depend la ratiocination, par l'efficace & vertu de la conionction, par ce que si telle chose est, telle chose doncques necessairement a precedé: ou à l'opposite, si telle chose est, telle chose doncques sera. Car toute la science & l'artifice, de discourir & de ratiociner, comme nous auons dit, est de bien cognoistre la suitte & la consequence, mais le sentiment est-ce qui donne l'anticipation au discours de la raison: parquoy encore qu'il soit à l'aduenture peu honneste, ie ne faindray pas de dire, que cela est proprement le Tripied de la verité, quand le discourant suppose la consequence auec ce qui a precedé, & puis apres y adioustant la subsistance, vient à induire finablement la conclusion de la demõstration. Or s'il est ainsi qu'Apollo Pythien se delecte de la Musique, comme lon dit, & du chant des Cygnes, & du son de la Cithre, est-ce de merueille, si pour l'affection qu'il porte semblablement à la Dialectique, il cherit & aime la partie de l'oraison, delaquelle il voit que plus souuent & plus volontiers vsent les philosophes? Hercules deuant qu'il eust deslié les liens dont estoit attaché Prometheus, n'ayant pas encore communiqué auec Chiron & auec Atlas, qui estoient grãds maistres de dispute, ains estant encore ieune, & sentant encore fort son Bœotien, voulut premierement destruire la Dialectique, & se mocqua de ce petit mot E'i, mais puis apres il semble qu'il voulut soubstraire le Tripied mesme à Apollo, & contester auec luy de l'art de deuiner, par ce qu'auec l'aage & le temps il deuint tres-subtil à disputer, & tres-clair-voyant à deuiner. Apres que Theon eut acheué son propos, Eustrophus Athenien, ce me semble, se prit à nous dire:Voyez-vous comment Theon a defendu vaillamment l'art de la Dialectique? de sorte que peu s'en faut qu'il ne veste mesme la peau de lyon de Hercules. C'est honte à nous autres, qui referons tous affaires, ensemble les natures & les principes de toutes choses, tant diuines que humaines, au nombre, & qui le faisons autheur & dominateur de celles mesmement qui sont les plus belles, & les plus precieuses, que nous demourions tout quoy sans mot dire, ains est raisonnable que nous aussi de nostre part offrions des primices des Mathematiques au Dieu Apollo. Car nous disons que ceste lettre E, d'elle mesme, ny en puissance, ny en forme, ny en son nom, n'a rien de plus que les autres lettres: mais pensons qu'elle a esté preferee à toutes autres, d'autant qu'elle est la note & la marque du nombre de cinq, qui est de tresgrande vertu & efficace à toutes choses, de sorte

A sorte que les sages anciens appelloient nombrer Pembazin, comme qui diroit quinter pour compter: & addressoit Eustrophus sa parole, en disant cela, à moy, non point en se ioüant, ains à bon escient, pourautant que lors i'estois fort affectionné à l'estude des Mathematiques: mais en sorte toutefois que en toutes choses i'estois pour obseruer le precepte de Rien trop: mesmement estant en la secte de l'Academie. Parquoy ie respondis que Eustrophus, à mon aduis, sauuoit tresbien la difficulté par ce nombre: car comme ainsi soit, dis-je, que le nombre en general se diuise en pair & en non-pair, l'vnité est en puissance commune à l'vn & à l'autre: de maniere qu'estant adioustee au pair, elle le rend non-pair, & adioustee au non-pair, elle le rend pair, & fait deux le principe du nombre pair, & trois le premier des nombres non-pairs, desquels meslez ensemble s'engendre le cinq, qui à bon droict est honoré, comme le premier composé des premiers: & de là est appellé mariage, pour ce que B le nombre pair a quelque semblance auec la femelle, & le non-pair auec le masle, d'autant qu'en diuisant les nombres en partie egales, le pair se mespartisant & coupant tout net, laisse vn chemin & vne place entre ses parties, principe idoine à receuoir: mais au contraire le non-pair, si on luy en fait autant, il demeure tousiours quelque chose entre-deux, propre à soubdiuiser, par où il appert qu'il est plus generatif que n'est pas l'autre: & puis quand on le vient à mesler, il demeure tousiours le maistre, & iamais ne se trouue vaincu: car quelque meslange que lon face des deux, iamais n'en vient nombre pair, combien qu'on les mesle, ains de toutes mixtions en sortira tousiours nombre non-pair: mais qui plus est, l'vn & l'autre adiousté & composé auec soy-mesme, monstre encore plus la difference qu'il y a entre-eux deux: car iamais nombre pair assemblé auec pair ne produisit nombre non-pair, ne iamais ne sortit de son propre naturel, n'ayant pas la puissance d'en engédrer vn autre, tant il est imparfaict: mais les nõ-pairs meslez auec les non-pairs en produisent plusieurs pairs, C tant il a de force d'engendrer en toutes sortes: & ne seroit pas bien à propos maintenant de discourir les autres proprietez, puissances & differences des nombres. Voyla doncques pourquoy les anciens philosophes Pythagoriques ont appellé le cinq mariage comme estant composé du premier masle & du premier femelle: aussi l'a on quelque fois appellé la Nature, pour ce qu'estant multiplié par soy, il vient à se terminer en soy-mesme: car tout ainsi comme la nature prenant du froument en semence, & le respandant, produit entre deux plusieurs formes diuerses & especes de choses, par lesquelles elle passe pour paruenir à la fin de son œuure, mais apres tout elle en fait naistre du froument. Aussi les autres nombres, quand on vient à les multiplier se terminent par multiplication en autres nombres: mais le cinq & le six, quand on les multiplie par eux mesmes, se ramenent & regenerent eux mesmes, car six fois six font trente & six, & cinq fois cinq, vingt & cinq, mais le six ne le fait qu'vne fois, D & en vne maniere seulement, quand on vient à l'esquarrir par soy-mesme: mais au cinq cela mesme aduient aussi bien quand on le multiplie par soy-mesme, mais particulierement il a cela de propre, que par addition de soy il se produit soy-mesme, ou bien le dix alternatiuement, & cela infiniement, tant que le nombre se peut estendre, ressemblant en cela au principe & premiere cause qui conduit & gouuerne tout ce monde: car comme elle de soy-mesme conserue le monde, & reciproquement par le monde se parfait soy-mesme, ne plus ne moins que Heraclitus dit, Toutes choses se tournent en feu, & le feu en toutes choses: comme l'or en biens, & les biens en or: aussi le concours & assemblage du cinq auec soy-mesme ne peut amener & engendrer rien ny imparfaict, ny estrange, ains a ses mutations limitees & certaines: car ou il s'engendre soy-mesme, ou il produit la dizaine, c'est à dire, ce qui luy est domestique & propre, ou bien ce qui est parfaict. Or si quelqu'vn maintenant me vient à demander, à quel propos cela? & qu'a-il affaire auec Apollo? Ie luy respon-

dray, que cela n'appartient pas à Apollo seulement, mais aussi à Bacchus, comme à E celuy qui n'a pas moins d'authorité & de puissance en la ville de Delphes qu'Apollo mesme : car nous entendons des Theologiens, qui partie en vers, & partie en prose, nous disent & chantent que ce Dieu est de sa nature incorruptible & immortel, mais que par ie ne sçay quelle sentence & raison fatale il se transmue & se change en plusieurs sortes. Quelquefois il s'allume en feu, rendant toutes choses de semblable nature, quelquefois il est de diuerses formes, diuerses passions, & puissances toutes differentes, & se fait, comme maintenant il est, Monde, s'appellant ainsi d'vn nom tres-commun. Mais les sages & sçauans voulans celer & cacher ces secrets-là au commun peuple, appellent ceste sienne mutation en feu, Apollo, d'autant qu'elle oste la pluralité des choses, & reduit tout à vne seule : aussi l'appellent ils Phœbus à cause de sa pureté & netteté, sans aucune ordure ne pollution : & quant à sa transmutation en eauë, terre, estoilles, diuers genres de plantes & d'animaux, par tel ordre & disposition que nous la voyons, ils donnent par cela soubs paroles couuertes obscurement F à entendre, comme vn demembrement & vne distraction, & l'appellent pour cela, Dionysius, Zagreus, Nyctelius, Isodętes, & feignent en leurs compositions, qu'ils chantent ne sçay quels trespassements, & aneantissements, & puis des resurrections & renaissances, qui sont toutes fables & ænigmes proprement inuentees pour signifier & representer ces mutations-là. Suiuant laquelle difference ils dedient à l'vn certaine sorte de vers & de cantiques qu'ils appellent Dithyrambes, qui sont pleins de passions & de mutation, auec mouuement & agitation çà & là, comme dit Æschylus,

Le Dithyrambe au langage bruyant
Est en tous lieux à Bacchus bien seant :

mais à l'autre le cantique de Pæan, qui est vne posee, sage & rassise façon de poësie & musique. Et puis en toutes leurs peintures, images & moulures, ils font cestuy-cy tousiours ieune & iamais ne vieillissant, & l'autre à plusieurs faces & plusieurs visages. G Et brief ils attribuent à l'vn vne constance tousiours à soy semblable, vne ordre reglee, vne grauité serieuse, pure, sans meslange de chose aucune differente, & à l'autre vn ieu parmy vne insoléce, vne grauité entremeslee de furie: ils le surnōment Inegal,

Bacchus Euius qui errantes
Incite à fureur les Bacchantes,
Qui veult estre honoré de ieux
Et de seruices furieux,

touchans par cela bien à propos ce qui est propre à l'vne & à l'autre mutation: mais pour ce que le temps de la reuolution n'est pas egal ne semblable en l'vne & en l'autre mutation, ains est plus long celuy de la conuersion qu'ils appellent Coros, comme qui diroit abondance & grand' chere: & plus court celuy de la Disette, gardans encore en cela la proportion : ils vsent du cantique de Pęan durant tout le reste H de l'annee en leurs sacrifices: & quand ce vient sur le commancement de l'hyuer, ils ressuscitent le Dithyrambe, & suppriment le Pęan, trois mois durant reclamans cestuy-cy au lieu de celuy-là, estimans qu'il y a telle proportion entre l'embrazement & la reparation du monde, comme il y a entre vn & trois. Mais à l'aduenture auons nous demouré sur ce propos plus long temps qu'il n'appartenoit, tant y a qu'il est bien certain qu'ils attribuent à ce Dieu le nombre de cinq, disans que tantost par multiplication de soy il se ramene soymesme cōme le feu, & tantost apres il fait la dizaine comme le monde. Et puis ce nombre n'a-il pas quelque communication auec la musique, qui est si aggreable à ce Dieu que rien plus? car pour la plus part la musique est par maniere de dire, occupee alentour des accords, lesquels ne sont que cinq en nōbre, & non plus: ainsi que la raison & l'experience le monstre par necessité, à qui en veut

A en veut faire la preuue, auec des cordes ou des pertuis de fleute, au sentiment de l'ouyë sans autre raison : car tous ces accords prennent leur generation par proportions de nombre :& est la proportion de la quarte sesquitierce,& de la quinte sesquialtere, de l'octaue double,d'vne quinte sur double triple,& d'vne double sur double, ou quinziéme quadruple : & quant à celuy que les Musiciens y adioustent, le nommans vne quarte sur double, il n'est point raisonnable de le receuoir & admettre, comme sortant hors de moyen & de mesure,en voulant gratifier au plaisir deraisonnable de l'oreille contre la proportion,comme contre l'ordónance de la loy : laissant doncques à part les assiettes des cinq tetrachordes, & les cinq premiers tons, changemens de voix, ou notes, ou harmonies, s'il les faut ainsi appeller, pour ce qu'elles se changent en laschant ou roidissant plus ou moins les cordes, estant au demourant sons, ou voix basses & hautes. Ne voyons-nous pas que y ayans plusieurs, ou B pour mieux dire, infinis interualles, il n'y en a que cinq seulement que lon puisse chanter, Diesis, Semitonium, Tonus, Triemitonium, Ditonus? & n'y a autre lieu de voix ne plus petit, ne plus grand,distingué de bas & de haut,qui se puisse exprimer en chantant. Et en passant plusieurs autres telles choses, dis-je, ie citeray Platon, qui dit bien qu'il n'y a qu'vn monde, mais que s'il y en auoit plusieurs, & non pas vn tout seul, il faudroit qu'il y en eust cinq en tout,& non point plus. Et bien qu'il n'y en eust qu'vn seul, ainsi comme Aristote l'estime, si est-ce encore qu'il est comme composé & assemblé de cinq autres, dont l'vn est celuy de la terre, l'autre de l'eau, le troisiéme du feu, le quatriéme de l'air, le cinquiéme est le ciel, que les autres appellent la lumiere, & aucuns Æther, & d'autres nomment encore cela mesme la quinte-essence, à laquelle seule il est propre & naturel, entre tous les corps, de tourner en rond, non point par force, ny autrement à l'aduenture. Voyla pourquoy ayant entendu que les plus belles & plus parfaittes figures des corps reguliers qui soient en toute la na-C ture, sont cinq en nombre, à sçauoir la Pyramide,le Cube, l'Octaëdre, l'Icosaëdre, & le Dodecaëdre, il a dextrement approprié & attribué chacune de ces nobles figures à chacun de ces premiers corps. Et y en a d'autres qui attribuent aussi les facultez des sens de nature, qui sont aussi en pareil nombre, à ces premiers corps-là : c'est à sçauoir, l'attouchement qui est dur & ferme, à la terre : le goust qui iuge les qualitez des saueurs par vne certaine humidité, à l'eau : l'ouyë à l'air, d'autant que l'air frappé se fait voix & son aux oreilles & à l'ouyë : des deux autres l'odorement a pour son obiect l'odeur, laquelle est comme vne maniere de parfum, qui s'engendre par la chaleur, & pour ce tient-il du feu:la veuë qui esclaire par ie ne sçay quelle affinité & consanguinité qu'elle a auec le ciel & la lumiere, à vne certaine temperature & complexion meslee de l'vn & de l'autre : & n'y à en toute la nature ny animal qui ayt autre sentiment, ny en tout le monde autre substance qui soit simple & non compo-D see, ains y a vne merueilleuse distribution & conuenance de ces cinq à ces cinq. Apres auoir dit cela il s'arresta, & ayant fait vn peu de pause : O quelle faute, dis-je, Eustrophus, auons nous pensé faire, d'auoir presque laissé en arriere Homere, comme si ce n'estoit pas luy qui le premier a diuisé le monde en cinq parties, ayant distribué les trois qui sont au milieu à trois Dieux, & laissé les deux extremitez en commun, sans les attribuer à pas vn, à sçauoir le ciel & la terre, estant la terre le bout d'en bas, & le ciel le bout d'en haut : mais il faut rapporter nostre propos, comme parle Euripide, car ceux qui magnifient le quaternaire ne nous enseignent pas mal à propos, que tout corps solide a pris sa naissance & generation par la raison d'iceluy,pour ce qu'estant ainsi, que tout solide consiste en longueur, largeur & profondeur, deuant la longueur est situé le poinct, comme l'vnité entre les nombres, & la longueur sans la largeur s'appelle ligne, qui est longueur sans largeur : & le mouuement de la ligne en large est la superfice qui se compose des trois, puis y estant adioustee la pro-

fondeur, l'augmentation va croissant par quatre, iusques à vne parfaicte solidité. Il E
est tout manifeste que le quaternaire ayant poussé nature iusques à là, & iusques à ce poinct, de former & parfaire vn corps, en luy donnant double magnitude, auec ferme solidité, ne l'a pas laissé là destituee de ce qui est le principal & le plus grand : car ce qui est sans ame, est par maniere de dire, orphelin, sans conduicte & imparfaict, ne seruant à chose quelconque, s'il n'y a quelque ame qui en vse: mais le mouuement & la disposition qui y met l'ame dedans, par le moyen du nombre de cinq, c'est ce qui apporte la perfection & consommation à la nature : par où il appert qu'il a vne essence plus excellente que le quatre, d'autant que le corps vif, & qui a ame, est de plus noble nature que celuy qui n'en a point. Mais qui plus est, la beauté & puissance de ce nombre de cinq passant encore plus outre, n'a pas voulu souffrir que le corps animé s'estendist en infinies especes, ains nous a donné cinq diuerses sortes de corps animez & viuans: car il y a les Dieux, les Dæmons, & les Demy-dieux : le quatriéme genre est celuy des hommes, le cinquiéme & dernier est celuy des bestes brutes & irraisonnables. F
Dauantage, si vous venez à diuiser l'ame mesme selon la nature, la premiere & plus obscure partie ou puissance d'icelle est la faculté vegetatiue & nutritiue, la seconde est la sensitiue, & puis l'appetitiue, apres l'irascible où s'engendre le courroux: & quand elle est paruenuë à celle qui discourt par la raison, elle s'arreste à ceste cinquiesme partie, comme à la cyme de toutes. Mais ayant ce nombre tant & de si grandes proprietez & facultez, sa generation est encore belle à considerer, non pas celle dont nous auons desia parlé cy-deuant, quand nous auons dict qu'il se compose du deux & du trois, mais celle qui se fait par la conionction du principe auec le premier nombre quarré : car le principe & commancement de tous nombres est l'vnité, & le premier quarré est le quaternaire, & de ces deux-là, ne plus ne moins que de la forme, & de la matiere venuë à sa perfection, se procree le cinq : & s'il est vray ce que quelques vns tiennent, que l'vnité soit quarree, cõme celle qui est la puissance d'elle-mesme, & qui se termine en soy-mesme, le cinq qui sera composé des G
deux premiers nombres quarrez, en deura estre estimé si noble & si excellent, que nul autre ne le pourroit estre dauantage. Il y a encore vne autre excellence plus grande que toutes les precedentes, mais i'ay peur que qui la diroit, ne foulast vn petit l'honneur de nostre Platon, comme luy-mesme disoit, que le nom de la Lune fouloit l'honneur d'Anaxagoras, d'autant qu'il s'attribuoit l'inuention d'auoir le premier declaré la maniere comme la Lune reçoit sa lumiere du Soleil, laquelle opinion est tres-ancienne : n'a-il pas dict cela au dialogue intitulé Cratylus ? Ouy certes, respondit Eustrophus, mais pour cela ie ne voy pas comment cela soit à propos d'Anaxagoras: & toutefois vous sçauez bien que au liure du Sophiste il met cinq principes & chefs principaux, Ce qui est, le Mesme, l'Autre, le Mouuement pour le quatriéme, & le Repos pour le cinquiéme. Et puis au dialogue de Philebus il vse encore d'vne autre sorte de partition de ces principes, où il dict, que Vn est l'infiny, & l'Autre le finy, & que de la meslange de ces deux-là se faict & accomplit toute generation, & H
la cause par laquelle ils se meslent, il la met pour le quatriesme genre, & nous laisse à coniecturer le cinquiesme, par le moyen duquel ce qui est composé & meslé se rediuise & se separe derechef: & quant à moy, ie pense que ces principes-cy sont comme les figures & images de ceux-là, De ce qui est, ce qui se faict: Du mouuement, l'Infiny: le Finy du repos: du Mesme, la cause meslante: de l'Autre, la cause separante. Ou bien si ce sont diuers principes, & non pas les mesmes, ainsi comme ainsi, tousiours y a-il cinq genres & cinq differences de principes. Quelqu'vn doncques auant Platon s'estant de soy-mesme aduisé de cela, ou l'ayant entendu de quelque autre, consecra deux E, au Dieu de ce temple, comme vne marque & signifiance du nõbre qui comprend tout l'vniuers. Et parauenture aussi qu'ayãt entendu, que le bien apparoist en

A roist en cinq genres, dont le premier est Moyen, le second Proportion, le tiers Entendement, le quatriéme les Sciences, les arts, & vrayes opinions qui sont en l'ame, & le cinquiéme la Volupté pure & simple, sans meslange d'aucune fascherie ne douleur, il s'arresta-là en disant ce vers d'Orpheus,

Au sixiéme arrestez vostre chant.

Apres ces propos qui s'addressoiét à nous, ie diray encore vn mot, dit-il, à Nicander,

Ie chanteray aux hommes entendus:

car le sixiéme iour du mois que vous menez solennellement la prophetisse Pythie au Palais, la premiere sortition des trois que vous y faittes, entre vous, est de cinq, car elle en iette trois, & toy deux: n'est-il pas ainsi? Ouy certes, respondit Nicander: mais quant à la cause, nous ne l'oserions declarer aux autres. Bien doncques, dis-je en riant, iusques à ce que Dieu permette à nous encore estans deuenus saincts, de cognoistre la verité: cela sera adiousté aux loüanges que lon recite à la recommanB dation du cinq. Telle fin eut le discours des loüanges qui furent donnees au nombre de cinq, par les Arithmeticiens & autres Mathematiciens, ainsi comme il me souuient. Et Ammonius comme celuy qui mettoit bonne partie de la philosophie és sciences Mathematiques, prit plaisir à ouïr tels propos, & dit: Il n'est ja besoing de vouloir trop exactement refuter ce que ces ieunes gens ont allegué, sinon que chasque nombre nous donneroit assez matiere & argument de le celebrer & loüer, qui en voudroit prendre la peine: car, pour ne parler point des autres, tout vn iour ne suffiroit pas à vouloir par paroles exprimer toutes les vertus & proprietez de la sacree septeine d'Apollo. Et puis nous ferions que les sages combattroient contre la commune loy, & contre toute l'antiquité, si deboutans le sept de la preeminence dont il est en possession, ils consacroient le cinq à Apollo, comme luy estant ceste preference mieux deuë. Parquoy mon aduis est, que ceste escripture ne signifie ny nombre, ny ordre, ny conionction, ny autre particule d'oraison defectueuse quelconC que, ains est vne entiere salutation & appellation du Dieu, laquelle en prononçeant les paroles induit le lecteur à penser la grandeur de la puissance d'iceluy, lequel semble saluer chacun de nous, quand nous entrons, par ces paroles, Cognoy toy-mesme: qui ne signifient rien moins que, Dieu te gard: & nous luy rẽdans la pareille, respondons, Eî, c'est à dire, Tu es: en luy baillant la vraye & nullement faulse appellation, & tiltre qui à luy seul appartient, d'estre: car, à le bien prendre, nous n'auons aucune participation du vray estre, pour ce que toute humaine nature est tousiours au milieu, entre le naistre & le mourir, ne baillant de soy qu'vne obscure apparence & vmbre, & vne incertaine & debile opinion: & si d'aduenture vous fichez vostre pensee à vouloir prendre son estre, ce sera ne plus ne moins que qui voudroit empoigner l'eau, car tant plus il serrera & pressera ce qui de sa nature coule par tout, tant plus il perdra ce qu'il vouloit retenir & empoigner: ainsi estans toutes choses subiectes à D passer d'vn changement en vn autre, la raison y cerchant vne reelle subsistance se trouue deceuë, ne pouuant rien apprehender de subsistant à la verité & permanant, par ce que tout ou vient en estre & n'est pas encore du tout, ou commance à mourir auant qu'il soit né: car comme souloit dire Heraclitus, On ne peut pas entrer deux fois en vne mesme riuiere, ny trouuer vne substance mortelle deux fois en vn mesme estat: car par soudaineté & legereté de changement, tantost elle dissipe, & tantost elle rassemble, elle vient & puis s'en va, de maniere que ce qui commance à naistre, ne paruient iamais iusques à perfection d'estre, pourautant que ce naistre n'acheue iamais, ne iamais n'arreste comme estant à bout, ains depuis la semence va tousiours se changeant & muant d'vn en autre, comme de semence humaine se fait premierement dedans le ventre de la mere vn fruict sans forme, puis vn enfant formé, puis estant hors du ventre, vn enfant de mamelle, apres il deuient garson, puis conse-

quemment vn iouuenceau, apres vn homme fait, puis homme d'aage, à la fin decrepité vieillard: de maniere que l'aage & generation subsequente va tousiours desfaisant & gastant la precedente: & puis nous autres sottement craignons vne sorte de mort, là où nous en auons des-ja passé, & en passons tant d'autres: car non seulement, comme disoit Heraclitus, la mort du feu est generation de l'air, & la mort de l'air, generation de l'eau: mais encore plus manifestement le pouuons-nous voir en nous mesmes, la fleur d'aage se meurt & passe quand la vieillesse suruient, & la ieunesse se termine en fleur d'aage d'homme fait, l'enfance en la ieunesse, & le premier aage meurt en l'enfance, & le iour d'hier meurt en celuy d'auiourd'huy, & le iourd'huy mourra en celuy de demain, & n'y a rien qui demeure ne qui soit tousiours vn, ains renaissons plusieurs alentour d'vn fantasme ou d'vne vmbre & moule commun à toutes figures, la matiere se laissant aller, tourner & virer alentour. Car qu'il ne soit ainsi, Si nous demourons tousiours mesmes, & vns, comment est-ce que nous nous resiouïssons maintenant d'vne chose, & puis apres d'vne autre? comment est-ce que nous aimons choses contraires, ou les haïssons, nous les loüons ou nous les blasmons? comment vsons nous d'autres & differents langages? comment auons nous differentes affections, ne retenans plus la mesme forme & figure de visage ny le mesme sentiment en la mesme pensee? Car il n'est pas vray-semblable que sans mutation nous prenions autres passions, & ce qui seuffre mutation ne demeure pas vn mesme, & s'il n'est pas vn mesme, il n'est doncques pas aussi, ains quand & l'estre tout vn, change aussi l'estre simplemẽt, deuenant tousiours autre d'vn autre: & par consequent se trompent & mentent les sens de nature, prenans ce qui apparoist pour ce qui est, à faute de bien sçauoir que c'est qui est. Mais qu'est-ce donc qui est veritablement? ce qui est eternel, c'est à dire, qui n'a iamais eu commancement de naissance, ny n'aura iamais fin de corruption, à qui le temps n'apporte iamais aucune mutation: car c'est chose mobile que le temps, & qui apparoist comme en vmbre, auec la matiere coulante & fluante tousiours, sans iamais demourer stable ny permanente, comme le vaisseau percé, auquel sont contenues generation & corruption, à qui appartiennent ces mots, deuant & apres, & a esté ou sera, lesquels tout de prime face monstrent euidemment, que ce n'est point chose qui soit: car ce seroit grande sottise, & faulseté toute apparente, de dire, que cela soit qui n'est pas encore en estre, ou qui des-ja a cessé d'estre: & quant à ces mots de present, instant, maintenant, par lesquels il semble que principalement nous soustenions & fondions l'intelligence du temps, la raison le descouurant incontinent, le destruict tout sur le champ, car il se fend & s'escache tout aussi tost en futur & en passé, comme le voulant voir necessairement mesparty en deux. Autant en aduient-il à la nature, qui est mesuree, comme au temps qui la mesure: car il n'y a non plus en elle rien qui demeure, ne qui soit subsistant, ains y sont toutes choses ou naissantes, ou mourantes, meslees auec le temps: au moyen dequoy ce seroit peché de dire de ce qui est, il fut ou il sera, car ces termes-là sont declinaisons, passages & vicissitudes de ce qui ne peut durer ny demourer en estre. Parquoy il faut conclure, que Dieu seul est, & est non point selon aucune mesure de temps, ains selon vne eternité immuable, & immobile, non mesuree par temps, ny subiecte à aucune declinaison, deuant lequel rien n'est, ny ne sera apres, ny plus nouueau ou plus recent, ains vn realement estant, qui par vn seul maintenant emplit le tousiours, & n'y a rien qui veritablement soit que luy seul, sans qu'on puisse dire, il a esté, ou il sera, sans commancement & sans fin. C'est doncques ainsi, qu'il faut qu'en l'adorant nous le saluons, & reueremment l'appellions & le specifions, ou vrayement, ainsi comme quelques vns des anciens l'ont appellé, Toy qui es vn: car Dieu n'est pas plusieurs, comme chascun de nous, qui sommes vne confusion, & vn amas composé d'infinies

A diuersitez & differences procedentes de toutes sortes d'alterations, ains faut que ce qui est soit vn, & que vn soit ce qui est: car diuersité est la difference d'estre, sortant de ce qui est pour produire ce qui n'est pas. Et pourtant conuient tresbien à ce Dieu le premier de ses noms, & le second, & le troisiéme, car Apollo est comme vne priuation de pluralité, & vne denegation de multitude: & Ieios, comme estant vn seul: & Phœbus, c'est à dire, pur & net: car ainsi appelloient les anciens ce qui est sainct & munde sans macule, comme encore iusques au iourd'huy les Thessaliens à certains iours malencontreux, que leurs presbtres se tiennent à part dehors des temples à l'escart, disent qu'ils Phœbonomisent, c'est à dire, qu'ils se purifient. Or vn est pur & net, car pollution vient quand vne chose est meslee auec vne autre, comme en vn passage Homere parlant d'vn yuoire teint de rouge, dict qu'il estoit pollu de teinture: & les teinturiers disent que les couleurs meslees sont corrompuës, & la meslange ils l'appellent corruption: pourtant est-il necessaire, que ce qui doit estre sincere &
B incorruptible soit vn, & tout simple, sans mixtion quelconque: au moyen dequoy ceux qui estiment qu'Apollo & le Soleil soit vn mesme Dieu, sont bien dignes d'estre caressez & estimez pour la gentillesse de leur esprit & bon iugement, attendu qu'ils mettent l'opinion & apprehension qu'ils ont de Dieu, en ce que plus ils honorent, que mieux ils sçauent, & que plus ils desirent. Or maintenant, tant que nous sommes en ceste vie, comme si nous songions le plus beau songe que lon pourroit songer de Dieu, excitons nous, & nous enhortons de passer plus oultre, & monter plus hault à contempler ce qui est par dessus nous, en adorant bien principalement son essence, mais honorant aussi son image, le Soleil, & la vertu qu'il luy a donnee de produire, representant aucunement par sa splendeur, quelques vmbres, apparences & simulachres de sa clemence, bonté & felicité, autant comme il est possible à vne nature sensible d'en representer vne intelligible, & à vne mouuante vne stable & permanente. Et au demourant, quant à ie ne sçay quelles saillies hors de soy &
C de son naturel, ie ne sçay quels changements, que lon dict qu'il iette le feu, qu'il se demembre soy-mesme, & puis qu'il s'abbaisse icy bas, & s'estend en la terre, la mer, les vents, les astres, & estranges accidents des animaux & des plantes, on ne les sçauroit seulement ouyr sans impieté, ou il faudroit dire qu'il seroit plus impertinent que le petit enfant que les Poëtes feignent sur le bord de la mer se ioüer à amasser du sable, & puis apres à le respandre luy-mesme, s'il ioüoit sans cesse à ce mesme ieu, de deffaire le monde quand il seroit faict, & de le refaire quand il seroit deffait: car au contraire, tout ce qui en quelque sorte que ce soit vient à naistre en ce monde, c'est Dieu qui l'y entretient, & qui asseure son essence, d'autant que l'infirmité & imbecillité de la nature corporelle tend tousiours à corruption & definement. Et me semble que principalement contre ce propos-là a esté directement opposé ce mot E'i, c'est à dire, Tu es, comme pour tesmoigner de Dieu, que iamais il n'y a en luy changement ny
D mutation quelconque, & que faire & souffrir, cela appartient plustost à quelque autre Dieu, ou plustost à quelque Dęmon ordonné pour auoir la superintendance de la nature subiecte à naistre & à mourir, comme il appert incontinent à la signifiance de leurs noms qui sont contraires, & s'entrecontredisent, parce que l'vn s'appelle Apollo, & l'autre Pluto, comme qui diroit, non plusieurs & plusieurs: l'vn Delius, c'est à dire clair: & l'autre Aidoneus, c'est à dire, ne voyant goutte: l'vn Phœbus, c'est à dire, reluysant: & l'autre Scotius, c'est à dire, tenebreux. Aupres de l'vn sont les Muses & la Memoire, & aupres de l'autre l'Oubliance & le Silence: l'vn se surnomme Theorius & Phanęus, c'est à dire, regardant & monstrant: l'autre

De nuict qui n'a honte de deshonneur,
Et du Sommeil fait-neant le seigneur:
L'vn est hay des hommes & des Dieux:

& de l'autre Pindarus a dict non mal-plaisamment,

Condamné de point ne pouuoir
Iamais aucuns enfans auoir.

Et pourtant Euripides dict bien à propos,

Pleurs & regrets aux trespassez conuiennent,
Mais point à gré, Apollo, ne te viennent.

& deuant luy encore Stesichorus,

Apollo veut & ioüer & chanter,
Pluto gemir, plorer & lamenter,

Et Sophocles leur attribue à chascun les instrumés qui leur sont propres en ces vers,

L'espinette n'est point sortable,
Ny la lyre, à chant lamentable.

Car l'aubois bien tard, & deuant hier, par maniere de dire, a commancé à oser faire entendre sa voix & son son és choses aggreables & desirables: mais au premier temps F il sonnoit au dueil & conuoy des trespassez, & estoit employé à ce seruice là, qui n'estoit ny gueres honorable ny gueres plaisant, depuis on l'a meslé par tout: mais principalement ceux qui ont confondu & meslé les honneurs des Dieux parmy ceux des Dæmons, ont mis l'aubois en reputation. Au demourant il semble que ce mot E'i, est aucunement contraire à ce precepte, Cognoy toy-mesme: & en quelque chose aussi accordant & conuenable: car l'vne est parole d'admiration & d'adoration enuers Dieu, comme estant eternel, & tousiours en estre: & l'autre est vn aduertissement & vn recors à l'homme mortel, de l'imbecillité & debileté de sa nature.

FIN DES OEVVRES MORALES
DE PLVTARQVE.